SÁSKIA CARNEIRO

LE CONTRADOMINISME – L'ÉVEIL DU GÉANT:

L'Évangile de Jésus-Christ selon Sáskia

2e Édition

Itaperuna/RJ /Brésil
Sáskia Carneiro Rodrigues
2026

Impression: Multieventus Comércio e Produção Audiovisual Ltda.
CNPJ 10.980.325/0001-31
Rue Amadeu Tinoco Lacerda, 40 – Centre – Itaperuna/RJ/Brésil
Code Postal 28.300-000
mailto: Multieventus@gmail.com

Couverture : Photo tirée de la collection personnelle de l'autrice.
Conception de la couverture : Fernando José Reis Vieira

Commandes aux adresses suivantes :
E-mails: saskiacarneiro@gmail.com ou saskiacarneiro@yahoo.com.br.
Téléphone (WhatsApp) – (22) 981255605
Adresse postale :
Destinataire : Sáskia Carneiro.
Pedro Silveira, nº 68, centre, District de Comendador Venâncio, Ville d'Itaperuna/RJ – Brésil
Code Postal 28300-000.

Dados Internacionais de Catalogação na Publicação (CIP)
Lumos Assessoria Editorial

C289
Carneiro, Sáskia.
Le contradominisme : l'éveil du géant : l'évangile de Jésus-Christ selon Sáskia [recurso eletrônico] / Sáskia Carneiro. — 2e éd. — Itaperuna : S. C. Rodrigues, 2026.
518 p. : il. ; 30 cm.

Comprend une bibliographie.
ISBN 978-65-284-0593-0

1. Jesus Cristo - Interpretações. 2. Cristianismo. 3. Vida cristã - Doutrina bíblica. I. Título.

CDD23: 230

I-2808263/2

Bibliotecária: Priscila Pena Machado - CRB-7/6971

Ce livre,
malgré les croyances personnelles de l'auteure,
s'adresse à toutes les personnes de bonne volonté,
indépendamment de leurs croyances religieuses.
Il met l'accent sur l'Intelligence Spirituelle
et tente une union générale,
y compris avec les athées.

2016 – ANNÉE BISSEXTILE – ANNÉE DE LA FRATERNITÉ ŒCUMÉNIQUE
ANNÉE SAINTE DE LA MISÉRICORDE[1]
Cette année-là, le Pape François a transmis le message d'unité suivant :



[2]



[3]

[1] Année Sainte de la Miséricorde de l'Église catholique. C'est une date célébrée tous les 50 ans. Cette année-là, un chemin extraordinaire vers le salut est ouvert. Selon ses directives, tous les prisonniers devraient être libérés pour avoir une nouvelle chance. Son objectif est la pacification sociale. Images tirées d'une vidéo disponible sur internet à l'adresse suivante : https://misericordia.org.br/primeiro-video-do-papa-explicando-ao-mundo-suas-intencoes-de-oracao/
[2] Rinchen Kandro, Lama.
[3] Daniel Goldman, Rabbin, et Guillermo Marcó, Prêtre catholique.



[4]



[4] Pape François.


DANIEL GOLDMAN
Rabino
Creio em Deus.
دارم اعتقاد خدا به من.
Creo en Dios.
Je crois en Dieu.
I believe in God.
我相信上帝。
بالله أؤمن أنا.


GUILLERMO MARCÓ
Sacerdote Católico
Creio em Jesus Cristo.
دارم ایمان مسیح عیسی به من
Creo en Jesucristo.
Je crois en Jésus Christ.
I believe in Jesus Christ
我相信耶穌基督。
المسيح بيسوع أؤمن أنا



[5]



[5] Omar Abboud - dirigeant islamique


procuram Deus ou encontram Deus de muitos modos.
Buscan a Dios o encuentren a Dios de diversas maneras.
Ils cherchent Dieu ou ils rencontrent Dieu de plusieurs manières.
They seek God or they encounter God in many ways.
他們尋求上帝，或者他們在許多方面遇到上帝。
عديدة بطرق الله يواجهون أو الله عن يبحثون.
شوند می روبرو خدا با مختلف جهات از یا هستند خدا دنبال به آنها.


Nesta multidão, nesta variedade de religiões,
Y en esta multitud, en este abanico de religiones,
Et dans cette foule, dans cet éventail de religions,
And in this crowd, in this range of religions,
在這群人中，在這一系列宗教中，
، الأديان من المجموعة هذه في ، الحشد هذا وفي
، ادیان از طیف این در ، جمعیت این در و


só há uma certeza que temos para todos:
hay una sola certeza que tenemos para todos.
il n'y a qu'une certitude que nous ayons pour tous.
there is only one certainty that we have for all.
我們對所有人都有一個確定性
للجميع لدينا فقط واحد يقين هناك.
فقط یک ضمانت برای همه داریم.


somos todos filhos de Deus.
Todos somos hijos de Dios.
Nous sommes tous des enfants de Dieu.
We are all children of God.
我們都是上帝的孩子
أبناء جميعاً نحن الله.
هستيم خدا فرزندان ما همه.


Creio no amor.
Creio no amor.
Creio no amor.
Creio no amor.
Creo en el amor.
Je crois en l'amour.
I believe in love.
我相信愛。
بالحب أؤمن أنا.
دارم اعتقاد عشق به من.


Confio em vós para difundir a minha intenção deste mês:
Confío en vosotros para difundir mi petición de este mes
Je vous fais confiance pour diffuser ma pétition ce mois-ci.
I trust you to spread my petition this month
我相信你會在本月傳播我的請願書。
الشهر هذا عريضتي لنشر بك ثق
کنید منتشر ماه این در را من دادخواست که دارم اعتماد شما به من


Que o diálogo sincero entre homens e mulheres das diversas religiões
Que el diálogo sincero entre hombres y mujeres de las diversas religiones
Selon laquelle un dialogue sincère entre hommes et femmes de différentes religions
That the sincere dialogue between men and women of the various religions
即各種宗教的男女之間的真誠對話
الأديان مختلف من والنساء الرجال بين الصادق الحوار أن
مختلف مذاهب از مرد و زن بین صادقانه گفتگوی


produza frutos de paz e de justiça."
cultiva frutos de paz y justicia.
cultivera des fruits de paix et de justice.
cultivate fruits of peace and justice.
培養和平與正義的果實。
والعدالة السلام ثمار ازرع.
دهید پرورش را عدالت و صلح های میوه.


Confío en tu oración.
J'ai confiance en ta prière.
I trust in your prayer.
我相信你的祈禱。
أنا أثق في صلاتك
دارم اعتماد شما دعای به.
Confio na tua oração.


O VIDEO DO PAPA
Rede Mundial de Oração do Papa
Rede Mundial de Oração do Papa
2016 | ANO DA MISERICÓRDIA

Le petit Christ qui vit en moi

vit mieux que le grand « moi »,

qui survit à peine..

Sáskia Carneiro

Un merci spécial au groupe Sattivus

par la musique Inconscience, car c'est un excellent matériau pour notre campagne. Ça y est, allons sensibilisons ...

Inconscience
(Sattivus Band – part. Pedro Angi - Adresse e-mail https://www.youtube.com/watch?v=DMCG8KuHI2Q)

Somos diferentes sim, mas também somos todos iguais. Nós temos começo e fim, mas nós também somos imortais. Somos seres de energia num mundo material, onde a consciência cria e define o que é real. Mas quem não é consciente não controla a própria vida E trabalha de servente Construindo sua própria jazida. O mais puro ouro pra sua corrente... A melhor moldura pra te enquadrar... A mais nova droga pra deixar contente... Mais resolução pra te hipnotizar... O melhor remédio pra deixar doente... O melhor caminho pra te desviar... Muita instrução pra te deixar demente... Muita liberdade pra te escravizar... Somos diferentes sim, mas também somos todos iguais. Nós temos começo e fim, mas nós também somos imortais. Num mundo todo projetado pra nos iludir e nos fazer lutar falar a verdade ofende quem vende a alma pra se sustentar. Protege, idolatra e defende com unhas e dentes o próprio opressor e mata a si mesmo consumindo o ópio que ameniza a sua dor. Como ajudar alguém que não aceita ajuda? Como mudar a cabeça de um povo que pensa que o mundo não muda? Somente aquele que busca a verdade, pratica medita e estuda Consegue despertar a consciência de Buda. Somos diferentes sim, mas também somos todos iguais. Nós temos começo e fim, mas nós também somos imortais.	Nous sommes différents oui, mais nous sommes tous pareils. Nous avons début et fin, mais nous aussi nous sommes immortels. Nous sommes des êtres d'énergie dans un monde matériel, où la conscience crée et définit ce qui est réel. Mais qui n'est pas conscient ne contrôle pas sa vie Et il travaille comme servante. Construire votre propre tombeau. L'or le plus pur pour votre chaîne ... Le meilleur cadre pour vous convenir ... Le nouveau médicament pour vous rendre heureux ... Plus de résolution pour vous hypnotiser ... Le meilleur remède pour vous rendre malade ... Le meilleur moyen de vous divertir ... Trop d'instructions pour vous rendre dément ... Beaucoup de liberté pour vous asservir ... Nous sommes différents oui, mais nous sommes tous pareils. Nous avons début et fin, mais nous aussi nous sommes immortels. Dans un monde tous conçus pour nous tromper et nous faire combattre dire la vérité offense ceux qui vendent leur âme pour subvenir à leurs besoins. Protège, idolâtre et défend l'oppresseur lui-même et se tue en consommant l'opium qui adoucit sa douleur. Comment aider quelqu'un qui n'accepte pas d'aide? Comment changer la tête d'un peuple qui pense que le monde ne change pas? Seulement ceux qui cherchent la vérité, pratiquent la méditation et étudient Cela peut éveiller la conscience du Bouddha. Nous sommes différents oui, mais nous sommes tous pareils. Nous avons début et fin, mais nous aussi nous sommes immortels..

Dédicaces Spéciales

A tous ceux qui ont contribué directement ou indirectement à l'apprentissage qui existe dans ce livre.

Je dédie à mes parents, grands-parents, enfants et tous les autres parents proches, à l'église domestique, avec une énorme variété religieuse. Les gens avec qui j'ai peut-être appris beaucoup plus d'erreurs que de hits, mais ils étaient fantastiques quand ils ont bien compris ! Avec mes excuses et mes sincères remerciements. Certain que la distance permet souvent plus d'amour et tolère plus de défauts.

À l'ami cher, joyeux, reconnaissant et aimant, Marlon Bro. Merci pour tout ton soutien dans cette campagne. Merci de m'avoir enseigné le don de la gratitude. La gratitude, c'est l'amour.

À tous les "Bros" qui ont fait partie de cette histoire, dans cette fraternité naturelle formée par les tribus de la vie.

Á Seigneur Antonio, le grand-père de Tom.
Par la recette de « ne pas se plaindre (je dirais encore : ne pas flirter), ne pas expliquer, ne promets pas » comme règles de se protéger contre la domination.

À tous les athées qui croient en la bonté et possèdent une Intelligence Spirituelle, merci pour leurs critiques constructives envers les défauts des religions.

Au Pape François, pour sa promotion de l'unité entre les peuples et les religions.

Au Dalaï-Lama, pour continuer à incarner une résistance non-violente jusqu'à aujourd'hui.

À Halie Selassie,
Pour avoir apporté la vraie religiosité et la libération aux Africains du monde entier. Jésus Christ est avec lui.

À Chico Xavier, pour son humilité, ses centaines de livres reçus par canalisation, et ses innombrables actes de charité.

À Leonardo Boff, pour la Théologie de la Libération.

À Jésus-Christ, que j'aimerai toute ma vie.

Au Saint-Esprit, source de l'Intelligence Spirituelle, qui essuie toutes les larmes.

Et tout particulièrement à mon Dieu, en saisissant cette occasion pour exprimer ma gratitude, EN CE MOMENT IMOUBLIABLE DE MA VIE tout ce que vous avez fait pour mon existence et pour qui je tellement… tellement… tellement amoureux(se) !
VALEUUUUUUUUUR PAPA DU CIEL !!!!!!!!! DIEU DE LA VIE !
(Aujourd'hui, 01/02/2016) Même s'il ne me restait plus un souffle, merci pour cette VIE !

Me voici, Seigneur !

PRÉSENTATION DE L'AUTEURE

Je m'appelle Sáskia et les faits que je relate, bien qu'ils se soient déroulés au Brésil, reflètent ce qui se passe partout dans le monde. À partir de 2014, lorsque mon problème de colonne cervicale s'est aggravé et que j'ai risqué une interruption de la moelle épinière, tout a changé dans ma vie. En tant qu'employée de la Justice fédérale, j'ai été intégrée au régime du télétravail. Par la suite, j'ai subi une opération risquée et j'ai commencé à mener une vie plus spirituelle, c'est-à-dire davantage tournée vers le travail intérieur et psychologique. J'ai alors entrepris de purifier mon corps par l'alimentation afin d'apaiser mon esprit et d'éviter le retour des nombreux problèmes de santé dont je souffrais.

J'ai ainsi suivi les enseignements de différentes Églises, à la recherche d'un jeûne idéal qui puisse m'apporter davantage de paix. Je sentais que j'avais besoin de me remettre d'innombrables névroses accumulées au fil de ma vie et de mes années de travail dans un environnement marqué par une grande vanité.

Lors de mon premier jeûne, j'ai suivi une recommandation largement répandue dans les Églises et j'ai cessé de consommer la chair de tout animal, y compris celle du poisson, que certains considèrent différemment. Les animaux sont les êtres qui souffrent le plus face à la mort. Lorsque nous mangeons leur chair, nous nous nourrissons de cette souffrance et, pour cette raison, nous souffrons davantage. Lorsque nous souffrons, nous ne sommes plus pleinement nous-mêmes, mais seulement une partie de nous-mêmes, peut-être la moins bonne. Ainsi, si nous voulons découvrir qui nous sommes réellement, nous devons éliminer toute souffrance de notre être.

Lors de mon deuxième jeûne, j'ai suivi les recommandations qui m'avaient été données autrefois pour une chirurgie spirituelle. J'ai supprimé, en plus de la viande, les relations sexuelles, les médicaments, l'alcool et le tabac. En réalité, j'essayais déjà de m'éloigner de ces habitudes pour diverses raisons. Dans le cadre du jeûne préparatoire aux chirurgies spirituelles, les relations sexuelles, comme les autres pratiques de cet ensemble, étaient considérées comme irritantes parce qu'elles laissent des résidus, même si elles ne sont pas toxiques comme les autres.

Lors de mon troisième jeûne, j'ai retiré d'autres éléments selon les enseignements du Santo Daime : le sucre, le café, l'ail et les aliments artificiels. Enfin, j'ai commencé le jeûne du lait et du miel, que je pratique encore aujourd'hui. Dans ce jeûne, je consomme uniquement du lait et des produits laitiers dans le groupe du « lait », et des fruits ainsi que du miel dans le groupe du « miel ». Les personnes intolérantes au lactose peuvent pratiquer ce jeûne en remplaçant le lait par des blancs d'œufs, mais il ne s'agira alors évidemment plus d'un jeûne composé exclusivement de lait et de miel. Le lait, le miel, les fruits et les blancs d'œufs sont les seuls aliments qui naissent pour être consommés. La notion de fruit, dans ce cas, est celle de la botanique : tout ce qui apparaît après la fleur. Cela permet également de consommer des préparations salées à base de courge, de jiló, de gombo et d'autres fruits du même type, mais toujours sans les graines.

Ce jeûne élimine toute souffrance des aliments et ne porte atteinte à aucun être vivant, à condition que les œufs ne soient pas fécondés. On n'y consomme ni graines, ni feuilles, ni tiges, ni racines de plantes. Des années plus tard, j'ai appris que ce jeûne de purification était pratiqué pendant trois jours dans l'Umbanda. Pour ma part, je le pratique de façon plus régulière.

J'ai compris que telle était la raison pour laquelle la Terre promise est décrite comme une terre d'où coulent le lait et le miel. Les fruits sont le véritable miel qui émane de la terre, et le Brésil est cette terre abondante en lait et en fruits.

Je ne suis toutefois parvenue à cette forme de perfectionnement qu'en 2017, car elle m'a été inspirée sur le plan spirituel. Ce n'est qu'en 2016 que j'ai senti les forces spirituelles s'intensifier autour de moi. Cette année-là, tandis que je recevais de nombreuses réponses, j'ai

également commencé à me sentir très confuse. Tout me paraissait abstrait au regard de mon éducation catholique.

Cette même année, le pape François a lancé la Campagne de la fraternité en transmettant un message d'union entre les peuples et les religions à travers un dialogue sincère.

J'ai alors commencé à établir de nouvelles compréhensions, comme par exemple les trois premiers degrés de l'évolution, qui constituaient également le triptyque chrétien : la paix, l'amour et la bonne volonté. Jésus a dit : « Que la **paix** soit avec vous »[1], « **Aimez-vous** les uns les autres »[2] et : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, **vous devez vous laver les pieds les uns aux autres .** Car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous. »[3].

Tout cela me paraissait simplement logique, car la paix et l'amour sont les deux besoins fondamentaux de l'être humain. Quant à la bonne volonté, elle est nécessaire pour qu'une personne puisse être considérée comme véritablement bonne et pleinement humaine. Pour Jésus, la bonne volonté constituait une forme d'alliance. Lorsque Pierre résiste au fait qu'il lui lave les pieds, Jésus lui dit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. »[4] En réfléchissant à cela, j'ai ajouté un doigt au signe de paix et d'amour afin de représenter la bonne volonté.

À ce stade, le livre était déjà très avancé et éveillait en moi des sentiments élevés. Je me suis déclarée pacifiste et j'ai commencé à m'habiller entièrement de blanc. J'essayais de donner du sens à l'ensemble de mon apparence afin qu'elle soit en accord avec les campagnes de libération que ce livre portait en lui.

Mais pour devenir réellement humaine, sur le chemin de ma pacification spirituelle la plus profonde, je ne pouvais pas m'isoler des événements qui se déroulaient autour de moi, et ma réalité sociale se révélait hostile à mes moyens de défense. C'est pourquoi j'ai senti ma vie terrestre menacée et, tout en me défendant moi-même, j'ai commencé à défendre les personnes de ma communauté.

À cette époque, j'ai également vécu une forme d'évasion psychologique durant laquelle je me sentais comme une enfant qui, malgré son ignorance et sa vulnérabilité, faisait preuve d'audace dans ses actes et de légèreté dans ses sentiments. C'est pour cette raison que j'ai choisi la photographie de la petite fille pour la couverture du livre. C'est ainsi que je me sentais : comme si je n'avais que cinq ans et que je ne savais même pas croiser les bras ni sourire pour les photographies. D'ailleurs, peut-être ne le sais-je toujours pas.

Tout cela me faisait énormément de bien. Je n'étais plus la personne dépressive que j'avais été auparavant, celle qui avait même tenté de se suicider, directement ou indirectement. J'étais fascinée par ma capacité à affronter le monde et j'avais parfois des comportements extravagants, jusqu'au moment où j'ai commencé à être fortement persécutée dans mon travail.

Mes supérieurs hiérarchiques m'ont imposé des objectifs démesurés. Ils ont fixé des délais d'un seul jour sans établir de limite maximale quant au nombre de dossiers à traiter. Cela m'a conduite à travailler de manière excessive à certaines périodes. Dans le même temps, aucune tolérance n'était accordée ni au non-respect intégral des objectifs ni à d'éventuelles erreurs. Ainsi, à la fin de l'année 2018, après une situation dans laquelle je n'ai pas réussi à atteindre l'objectif fixé, j'ai été retirée du régime de télétravail.

De retour au travail en présentiel, mon état de santé s'est détérioré de façon vertigineuse. Au début, j'arrivais en riant et en plaisantant, puis je repartais en pleurant à cause

---

[1] *Jean* 20,21.
[2] Jean 13,34.
[3] *Jean* 13, 14-15.
[4] *Jean* 13,8.

des nombreuses contraintes que cet environnement m'imposait, notamment en raison de relations humaines destructrices qui semblaient s'efforcer de me faire souffrir. Avec le temps, j'arrivais déjà au travail en pleurant, je pleurais pendant toute la journée et j'ai commencé à perdre le sommeil, y compris le week-end, simplement parce que je savais que je devrais retourner travailler.

J'ai commencé à vomir quotidiennement après le travail, jusqu'à atteindre un point où je vomissais tout ce que j'ingérais, même l'eau. Je ne supportais plus l'odeur de la climatisation, qui avait été pour moi une torture quotidienne durant les années où j'avais travaillé en interne, période pendant laquelle j'avais eu froid et ressenti des douleurs dans les os à plusieurs reprises.

Je ne supportais plus non plus de prendre la voiture tous les jours pour parcourir environ trente kilomètres afin d'aller travailler, avec mon problème de colonne. De plus, je savais que tous ces facteurs avaient contribué à déformer ma colonne et avaient failli me laisser paralysée à cause du risque d'interruption de ma moelle épinière. J'ai donc été réellement très ébranlée psychologiquement, accusant les responsables indirects de mon retour au service interne d'être des psychopathes qui voulaient me tuer, et j'ai même recommencé à penser au suicide.

Tout cela m'a conduite à demander ma démission. Cependant, étant donné que je présentais des déséquilibres psychologiques et que cela pouvait avoir des conséquences à l'avenir, j'ai été orientée vers une procédure administrative de retraite pour invalidité.

Les experts judiciaires ont estimé que j'étais psychotique. D'autres médecins du système public de santé voulaient m'obliger à prendre des antidépresseurs. Au début, j'ai pensé que ce n'était qu'une nouvelle page de l'immense persécution que j'avais subie dans cette institution. Je voulais qu'ils reconnaissent que ce qui me conduisait à l'invalidité, c'étaient mes problèmes osseux. Jusqu'au jour où, en recherchant des consultations ambulatoires afin de constituer mon dossier pour les expertises, j'ai eu accès au diagnostic de personnalité schizotypique qu'ils m'attribuaient en secret, et le professionnel suivant l'a confirmé. J'ai alors consulté d'autres psychologues plus spécialisées, et le résultat a été encore pire.

Certains spécialistes m'ont demandé si les gens m'avaient toujours trouvée folle. Et je me suis souvenue que oui. Voulez-vous savoir ce que je leur ai dit pour qu'ils me donnent ce diagnostic ? Je parlais des choses que j'ai écrites dans ce livre et auxquelles je crois. Des choses spirituelles, mais qui ne s'inscrivent entièrement dans aucune religion. En plus de cela, je parlais aussi de notre réalité, qui, à mes yeux, est justement ce qui semble devenue folle.

Ainsi, cette partie est devenue pour moi la plus passionnante de ce livre. Qui est devenu fou : moi ou le système ? Chaque lecteur sera comme un expert chargé de faire sa propre évaluation pour déterminer si je suis une médecin des âmes ou une personne devenue folle. Mais ce n'est qu'en achevant la lecture du livre qu'il pourra avoir une vision complète de mon cas.

Oui... je suis inhabituelle, audacieuse et peut-être présomptueuse aux yeux de certains. Mais personne ne pourra s'irriter contre moi à cause de mes croyances en se fondant sur le fait que je serais considérée comme une folle aux convictions totalement différentes. Pensez-y si l'une de mes croyances vous irrite. Après tout, combien d'histoires fictives pleines de mensonges voyons-nous, tout en tirant toujours d'une scène quelque chose qui peut nous enseigner ? Chacun pourra rejeter tout ce avec quoi il n'est pas d'accord chez moi et m'accompagner jusqu'au bout de ce voyage à travers la pensée, dans lequel tous auront beaucoup à retirer. Alors, on y va ?

NOTE DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Dans ce livre, le langage a été conçu pour favoriser la concentration. Il est également plus simple, car nous pensons que ce type d'expression représente la véritable démocratie et peut contribuer à rapprocher les peuples du monde entier. La traduction a été réalisée avec l'aide de l'intelligence artificielle et n'a pas encore été révisée par un traducteur humain. Elle pourra donc faire l'objet de mises à jour à l'avenir. La pagination est identique dans toutes les versions, ce qui permet aux lecteurs de les comparer facilement avec le texte original portugais en cas de doute ou de question.

PRÉFACE

Le début de ce livre a été marqué par une situation matérielle, au cours de laquelle j'ai surpris des policiers en train de commettre un crime et les ai dissuadés de poursuivre leur acte, ainsi que par une expérience spirituelle, puisque j'ai reçu une illumination. Ces deux événements doivent être soulignés, car ils ont fait en sorte que ce livre conserve encore des mystères, même pour moi qui l'ai écrit. En même temps, chaque jour qui passait me faisait comprendre davantage que j'étais engagée dans une guerre idéologique. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai pas cessé d'accentuer le mot idée selon l'ancienne orthographe, malgré les recommandations de la dernière réforme orthographique. C'est une manière d'attirer l'attention sur cette guerre.

Parmi les principaux thèmes de ce livre figurent la domination pathologique, qu'elle soit massive ou non, l'analyse du mensonge et l'idéologie dissimulée derrière les discours sociaux. À mesure que j'approfondissais ces sujets et que j'en discutais avec les gens, la question qu'ils me posaient le plus souvent était : « Par qui sommes-nous dominés ? » Ils se croyaient libres, mais révélaient par leurs attitudes qu'ils étaient prisonniers.

En même temps, la réalité chaotique que j'exposais entretenait un lien très étroit avec le coup d'État militaire et la domination mondiale, bien que la domination pathologique soit également un problème propre à chaque individu.

Ayant vécu une période légèrement postérieure au coup d'État militaire, j'étais ainsi un témoin privilégié pour ce travail. Cela m'a permis de comprendre ce que nous étions avant et après ce bouleversement, car beaucoup y opposaient une résistance. Avant cela, nous vivions une époque extraordinaire de grand essor spirituel, qui s'est également reflété dans la musique brésilienne. Notre culture et notre art étaient en plein épanouissement, et nous comptions une multitude d'artistes exceptionnels.

Après la dictature militaire, nous avons subi un véritable massacre idéologique. Cette destruction a touché le contenu des écoles, des universités, des lois, de la justice, des moyens de communication et, tant elle a été profonde, nous ne pouvons même pas mesurer jusqu'où elle est allée. Tout cela montrait que les armes physiques ne sont pas les seules à pouvoir tuer un peuple, car l'idéologie peut se révéler plus destructrice encore que la mort de certains individus.

Nous entrions dans l'ère de l'Antéchrist, une époque où les valeurs spirituelles étaient détruites afin de nous conduire vers un esclavage moral, une dictature économique et le travail forcé.

La domination n'est pas une entité physique et individuelle ; elle commence dans l'esprit et prend corps à mesure que les personnes adhèrent aux idées de domination fondées sur l'exploitation de l'être humain par l'être humain.

Le 31 décembre 2015, lendemain de l'acte criminel des policiers dont j'avais été témoin, était également le jour qui précédait l'Année de la Miséricorde. Ce jour-là, j'ai ressenti ce qui m'a semblé être un appel spirituel lié à la signification de mon prénom : « défenseure de l'espèce humaine ». À partir de ce moment, je me suis engagée à défendre les êtres humains de manière inconditionnelle.

Le premier jour de l'année 2016, à cinq heures du matin, j'ai vu passer un grand éclair, une sorte d'étincelle gigantesque, et derrière elle sa définition : « Étincelle du Regard de Dieu, Inconscient collectif, Esprit-Saint Paraclet du Seigneur ». J'en suis restée émerveillée. Mon esprit s'est ouvert et j'ai commencé à entendre, de toutes parts, de nombreux messages qui m'apportaient les réponses dont j'avais besoin pour écrire ce livre.

J'ai senti que je devais m'ouvrir davantage, affronter les menaces des criminels qui m'entouraient et défendre cette œuvre qui était en train de naître. Ainsi, le 6 janvier 2016, j'ai lancé la première « bombe idéologique ». Elle n'avait pas la capacité de communiquer, mais seulement celle d'influencer les personnes et d'introduire dans la société des mots de conscientisation différents de ceux employés par les dominists.

Cette bombe idéologique était la première version du livre, envoyée par courrier électronique à environ cinq mille personnes membres de la Justice fédérale, sous le titre *Le Contradominisme : rêve ou réalité ?* Ce titre reflétait ma situation, car je devais diffuser un savoir encore peu structuré. De plus, le livre était alors rédigé dans un langage presque incompréhensible. Pourtant, j'avais une sorte d'intuition qui me poussait à agir rapidement.

Parallèlement, à titre personnel, j'ai répandu la rumeur selon laquelle le livre avait été écrit et j'ai commencé à faire connaître son contenu. J'affirmais que l'acte criminel dont j'avais été témoin se propageait déjà dans toutes les directions à travers mes écrits et, à chaque occasion, je racontais de nouveau les faits afin d'en assurer la diffusion.

Pendant ce temps, ma vie devenait de plus en plus tendue. Tandis que ma protection idéologique se renforçait, le nombre de mes ennemis augmentait également. Le pire était que tous les dominists semblaient destinés à vouloir me nuire.

Au fil des événements, je découvrais des choses qui, par leur ampleur, me laissaient profondément choquée : j'ai été suivie, un camion a menacé de m'écraser, ma connexion Internet a été « piratée » et ma ligne téléphonique fixe a été mise sur écoute. Je me suis alors rendue dans un autre lieu et, comme je l'avais fait précédemment, j'ai lancé la deuxième bombe idéologique le 16 août 2016. J'avais besoin de ces actions, ne serait-ce que pour recueillir l'opinion des gens, aussi sévères que puissent être leurs critiques. C'était une manière de provoquer le débat afin d'accroître mes capacités intellectuelles et mes connaissances, qui demeuraient encore très limitées malgré l'illumination que j'avais reçue.

En 2017, après un événement au cours duquel j'ai été publiquement frappée par des agents de police sans que personne ne vienne à mon secours, j'ai finalement publié la première édition du livre. Cette publication constituait une stratégie destinée à freiner, d'une certaine manière, les abus dont j'étais victime. Toutefois, sur le plan spirituel, le livre était encore très en retard par rapport à ce qu'il devait devenir.

La défense de ce livre illustre ce qu'est le contradominisme, car je dois agir contre la domination pathologique jusque pour assurer sa propre existence. Ces diffusions réveillent le géant, c'est-à-dire le corps social.

Depuis sa première publication, le livre est disponible gratuitement en consultation et en impression sur le site du contradominisme: www.contradominismo.com.br.

Bonne lecture !

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I – INTRODUCTION.....1-11

Pages 11-12 – Illustrations I – Extrait du magazine *Scientific American* – Fumée radioactive

CHAPITRE II – LA TOUR DE BABEL.....13-62
POST-CHAPITRE – Communication électrochimique et circuit fermé.....63-67

Pages 68-70 – Illustrations II – Coupures de presse du 20/05/1967 et du 05/01/1971 : fabrication de voitures électriques et reprise de la guerre entre Juifs et Arabes ; coupure de presse de 1917 sur les trois médiums ayant relaté le miracle de Fatima.

CHAPITRE III – LE DOMINISME.....71-97

Page 98 – Illustrations III – Véhicules électriques stationnés à une borne de recharge à Londres en 1917 ; Carmen Miranda et Zé Carioca.

CHAPITRE IV – LE POUVOIR ET LE LIBRE ARBITRE.....99-110

Pages 111-112 – Illustrations IV – Activisme, projet *Apprenez à lire le portugais dès la première lettre*; Michel Foucault : « Le pouvoir est partout ».

CHAPITRE V – LE REGARD, LE LANGAGE INSTANTANÉ.....113-120

Pages 121-122 – Illustrations V – *La Pietà* en terre cuite de Michel-Ange ; *Avatar* ; et activisme, projet *Apprenez à lire le portugais dès la première lettre*.

CHAPITRE VI – LA GRAINE ET L'ARBRE.....123-129

Page 130 – Illustrations VI – The *Tomorrow People* et la technique de l'hypnose ; hypnose dans les dessins animés et compétition dans les publicités pour cigarettes.

CHAPITRE VII – L'AUTORITÉ PARENTALE.....131-138
POST-CHAPITRE – ÈVE contre MARIE.....138-148

Pages 149-150 – Illustrations VII – Collection *Manuel des Jeunes Scouts*; et activisme – projet *Apprenez à lire le portugais dès la première lettre*.

CHAPITRE VIII – L'UNION SOCIALE ET LA VALIDATION.....151-161

Page 162 – Illustrations VIII – Activisme – arbres fruitiers le long des voies publiques ; lutte contre la faim et rideau végétal.

CHAPITRE IX – L'ACCÉLÉRATION DU TEMPS ET L'HUMAIN.....163-178
POST-CHAPITRE 1 – LA THÉORIE DU DOUBLE SIX.....178-192
POST-CHAPITRE 2 – L'INTERFÉRENCE DES DIEUX PAÏENS DANS LE CHRISTIANISME.....192 -194
POST-CHAPITRE 3 – L'HISTOIRE DE LA PAPESSE BLANCHE.....194-196

Pages 197-198 – Illustrations IX – Panneau d'animations pour enfants représentant les anges et les démons intérieurs ; graffiti d'Alexaménos.

CHAPITRE X – LES IDÉOLOGIES DE LA SÉPARATION
1. SÉPARATION PAR ÂGES.....199-203
2. ÉGOCENTRISME ET INDIVIDUALISME — discrimination des personnes selon leur sexualité.....204-214
2.1. INDIVIDUALISME MASCULIN ET MACHISME.....214-220
2.2. INDIVIDUALISME FÉMININ ET FÉMINISME.....220-238

2.3. INDIVIDUALISME HOMOSEXUEL ET HOMOSEXUALISME.....238-245
2.4. RACISME.....245-250
2.5. CAPITALISME.....251-260
POST-CHAPITRE 1 – LE CHANGEMENT DE PHASE.....260-265
POST-CHAPITRE 2 – LES DROITS DES ANIMAUX.....265-270

Pages 271-272 – Illustrations X – Statisme postural, une cause de maladie peu connue ; groupe *É o Tchan* ; cérémonie d'inauguration du tunnel du Saint-Gothard.

CHAPITRE XI – LA PSYCHOLOGIE DE L'ADOLESCENCE.....273-299

Page 300 – Illustrations XI – Activisme – l'affaire Maria da Penha.

CHAPITRE XII – LA DÉPRESSION ET LA FABRICATION DES MALADIES.....301-324
POST-CHAPITRE – LE CHEMIN DU PARDON.....324-333

Pages 334-336 – Illustrations XII – Activisme – projet *Apprenez à lire le portugais dès la première lettre*; présentation du groupe *É o Tchan* ; facture d'électricité de 2008.

CHAPITRE XIII – LE POUVOIR ÉCONOMIQUE, L'ÉCOLE ET LA DICTATURE DE LA PROGÉNITURE.....337-351
POST-CHAPITRE 1 – L'ENSEIGNEMENT DES CLASSES GRAMMATICALES.....351-353
POST-CHAPITRE 2 – LE DÉBUT DE L'ÉDUCATION DE L'ANTÉCHRIS.....353-361

Pages 362-363 – Illustrations XIII – L'Évangile de Judas ; Jesus Christ Superstar ; Superman et Les Temps modernes.

CHAPITRE XIV – LA DICTATURE ÉLECTORALE BRÉSILIENNE ET LA CORRUPTION HOMICIDE……..364-381
POST-CHAPITRE – LA GUERRE ISRAËL-HAMAS.....381-384

Pages 384-386 – Illustrations XIV – Coupures du Jornal do Brasil sur la guerre entre Arabes et Juifs en 1967, sur le début de la dictature militaire au Brésil et images de la répression lors du coup d'État militaire.

CHAPITRE XV – LES VICES ET LA GUERRE CRUELLE POUR LE MONOPOLE DE LA SANTÉ.....387-424

Pages 425-428 – Illustrations XV – Activisme – l'épisode du jeune barbier et coupure de magazine contenant une publicité pour les cigarettes Indiens du début du XXe siècle.

CHAPITRE XVI – LA DÉSHUMANISATION ET L'INDUSTRIE DE LA MORT.....429-474

Page 475 – Illustrations XVI – Coupure du Jornal do Brasil du 04/01/1971 ; chiffres de la cigarette.

POST-CHAPITRE 1 – UNE LECTURE INTEMPORELLE DE L'APOCALYPSE.....476-491
POST-CHAPITRE 2 – LE COMMENCEMENT : L'ENGAGEMENT ET L'ILLUMINATION.....491-494

Pages 495-496 – Illustrations XVII – Miracle de Fatima ; coupure de presse ; lettre à une personne demandant un témoignage indépendant.

Bibliographie.....497-500

CHAPITRE I — INTRODUCTION

(1er) Comment pourrais-je décrire ce qui est en train de se produire exactement maintenant ? Nous nous trouvons dans une faille de l'Histoire, dans un temps de pertes. La grande horloge de l'évolution semble être repoussée en arrière, créant une sorte de vide dans l'existence. En conséquence, le monde traverse une période de morts massives, de crises existentielles généralisées, de catastrophes immenses et de profondes destructions. Ma tâche consiste donc à dialoguer avec les personnes du passé et de l'avenir, car le présent est déjà passé. Mais ce temps nul doit lui aussi être enregistré ; ainsi, il sera achevé et le monde ne pourra plus jamais être retardé.

(2e) Aujourd'hui, nous sommes tous, chacun d'entre nous, enfermés dans nos propres bulles de réalité et nous ne parvenons pas à nous unir. Cela est étroitement lié à notre vision de Dieu, même lorsque les personnes se déclarent athées, car les conceptions religieuses sont devenues un facteur de séparation — et les athées ont également les leurs. Je demande donc simplement que l'on fasse preuve de tolérance à l'égard de mes croyances et du fait que je crois en un Créateur, car je ne pourrais pas m'exprimer sans révéler ce en quoi je crois. La bonté, en revanche, voilà ce qui importe réellement et ce qui peut nous unir.

(3e) Le plus important est de trouver la lumière du bien commun qui nous appartient à tous. Ainsi, il est possible ici d'avoir une vision de Dieu propre à chacun, même pour un athée, car je parle de l'intelligence spirituelle — et je ne suis la porte-parole d'aucune religion. Nous portons tous dans notre cœur un autel intérieur consacré à une forme de divinité. Nous adorons tous quelque chose, nous aimons tous quelque chose, car nous partageons tous l'expérience divine de la vie qui se réalise dans l'amour. Et ce sentiment, l'amour, est le Dieu de tous : intérieur ou extérieur.

(4e) L'amour est ce qui nous enivre de bonheur. Il est la grande vérité de nos vies. Nous sommes tous nés de l'amour, même lorsqu'il est imparfait ou mal éduqué. Beaucoup aiment de manière égoïste, de manière déraisonnable, de manière uniquement charnelle, ou aiment même la méchanceté. Ce sont là des amours temporaires. Ils se détruisent lorsqu'ils entrent en conflit avec la vérité. Mais l'essentiel est que nous possédions ce sentiment.

(5e) La vérité est porteuse du plus grand amour, du véritable amour ; c'est pourquoi nous avons un besoin ardent d'elle. Voyez-vous, la vérité est ce qui nous rend intègres, complets, parce qu'elle nous procure une union psychologique — synonyme d'amour. Certains découvrent cela plus tôt, d'autres plus tard. Mais nous souffrons toujours tant que nous ne l'avons pas découvert.

(6e) Beaucoup pensent que le véritable amour consiste à perdre ses défenses, mais il n'en est rien. Il constitue une protection contre le mal, car il implique la vérité — et la vérité voit, tandis que les mauvais sentiments et les faux amours nous aveuglent. Grâce à l'amour, le mal ne nous atteint pas parce que nous devenons insensibles à son emprise. Un jour, tous ces amours imparfaits laisseront place à l'amour éternel, qui est lié à notre évolution et qui se trouve en chacun de nous. Alors nous verrons tous Dieu, car même pour ceux qui ne croient pas en Lui, Il deviendra unique en se manifestant au-delà de nous-mêmes.

(7e) Le *dominisme* est l'ennemi qui nous divise et que nous affrontons ; c'est un mécanisme de contrôle qui combat l'amour en capturant les personnes à travers les faux amours et les dépendances. Il se manifeste sous la forme d'un système, c'est-à-dire d'un mode d'organisation sociale dans lequel des individus s'unissent autour du mensonge afin d'en emprisonner d'autres.

(8e) Mais si beaucoup adhèrent au mensonge et au dominisme, c'est parce qu'ils pensent qu'ils sont incapables d'affronter le monde. Le système doministe les convainc qu'ils ne peuvent pas le transformer. Cela revient à croire que nous ne pouvons pas évoluer alors même que nous en avons besoin. La grande vérité est que nous devons toujours changer le monde.

Soit nous construisons autour de nous, soit nous ne survivons pas — et chaque époque apporte son propre défi.

(9e) Toutes les dépendances sont provoquées par un manque d'amour. Les dépendances constituent à la fois un moyen d'asservissement et, bien souvent, l'objectif lucratif de ceux qui dominent ; c'est pourquoi elles occupent une place importante dans cet ouvrage. Au cours des années 1970, tandis que l'amour commençait à être combattu, la dépendance aux cigarettes industrielles de tabac a été encouragée et amplifiée.

(10e) Il convient de rappeler que cette situation de personnes réduites en esclavage par leurs dépendances est ancienne, mais qu'elle s'est perfectionnée au cours des dernières décennies. Pourtant, le profit tiré de cette politique est dépourvu d'intelligence, car nous pourrions disposer d'une société bien plus prospère, composée de personnes fortes et libérées de toute dépendance. Ces personnes pourraient alors consacrer davantage de ressources à des choses capables de nous renforcer collectivement.

(11e) En même temps, tuer ou se suicider — comme cela se produit à travers la mise en place ou l'adhésion à une dépendance — est profondément contraire à ce que nous sommes en tant qu'êtres humains, car notre instinct de survie est extrêmement puissant. Une preuve évidente en est le fait que nous transformons considérablement le monde afin d'assurer notre survie. Nous le recréons presque entièrement et nous disposons de médecins et de remèdes pour tout.

(12e) Si ce comportement anormal existe, c'est parce que les personnes ne se perçoivent plus comme humaines, mais seulement comme des animaux. Pourtant, nous sommes des êtres véritablement différents, non seulement des animaux, mais aussi les uns des autres — et c'est précisément ce qui nous rend également tous égaux.

(13e) L'union est si importante pour nous que nous, êtres humains, avons besoin de réponses universelles. L'art d'être humain consiste à rechercher de grandes solutions qui puissent également servir aux autres — et c'est cela qui élargit notre esprit. Les réponses individuelles sont fragiles et temporaires.

(14e) Être humain, en soi, est simple ; ce qui est devenu complexe, c'est la vie en société, précisément à cause des manœuvres du dominisme. Et pourquoi ne parvenons-nous pas à nous en défendre ? Parce que nous avons besoin du groupe jusque pour être nous-mêmes. L'identité humaine se forme et se mêle à celle de son groupe. Or, ce groupe lui-même ne vit pas isolé ; sa personnalité se forme également au contact d'autres groupes plus vastes, eux-mêmes reliés à d'autres ensembles encore plus grands, et ainsi de suite. Ainsi, lorsque l'identité collective est atteinte, l'identité individuelle finit elle aussi par être envahie par les conflits.

(15e) En même temps, lorsque nous regardons en nous-mêmes, notre personnalité ressemble à un mot, car elle possède une forme porteuse de sens qui s'élargit progressivement jusqu'à devenir un message complet. De la même manière qu'un mot est composé de plusieurs éléments — racines, préfixes et suffixes — nous sommes constitués de bonnes et de mauvaises pensées, qui sont nos anges et nos démons intérieurs ; telles sont les différentes parties de notre personnalité.

(16e) Avec le groupe, cette réalité prend de l'ampleur de la même manière qu'un mot. Ainsi, de même qu'un nom peut former une proposition nominale puis un texte à dominante nominale, nous projetons notre personnalité dans celle du groupe et dans celle des grandes structures sociales.

(17e) Les anges donnent naissance à l'être humain pacifique, qui s'appuiera sur l'idée du héros afin de former un corps social pacifique. Jésus est le véritable héros, et nous avons

naturellement tendance à le rechercher en nous-mêmes comme un idéal de bonté. Il fait partie de notre inconscient collectif en tant qu'archétype[1] universel du héros.

(18e) Les fondements de cette affirmation selon laquelle Jésus serait le héros universel prennent leur source dans l'anthropologie, mais ils s'étendent jusqu'aux neurosciences et au « Point de Dieu »[2]. Carl G. Jung[3], dans son ouvrage *L'Homme et ses symboles*[4], nous apporte de nombreux éclaircissements sur ce que nous sommes. Anthropologue de formation avant de se consacrer à la psychologie, il affirme que toutes les générations humaines connues ont représenté une figure pouvant être identifiée à Jésus-Christ.

> L'idée générale du Christ Rédempteur est une reprise d'un thème préchrétien, répandu dans le monde entier, celui du héros et du sauveur qui a été dévoré par un monstre et réapparaît miraculeusement après avoir triomphé de celui-ci. Où et quand ce thème est né demeure un mystère. Nous ne savons même pas comment mener nos investigations. La seule certitude apparente est que ce motif était familier à chaque génération, qui semble l'avoir reçu en héritage d'une génération précédente. (JUNG, 1990, p.72/73) [5]

(19e) Remarquons que ces études de Jung révèlent que Jésus-Christ est présent dans le psychisme humain à toutes les époques de l'humanité. Cela montre que, au-delà du fait qu'il ait vécu sur la Terre en tant qu'être humain, il est également présent en nous d'une manière biologique.

> Ils ont une forme universelle, bien qu'ils aient été élaborés par des groupes ou des individus qui n'avaient pas de contacts culturels directs (...) Sans cesse, on entend la même histoire décrivant la naissance miraculeuse, mais obscure du héros, les témoignages précoces de sa force surhumaine, son ascension rapide à la prééminence ou au pouvoir, sa lutte triomphante contre les forces du mal, sa défaillance devant la tentation d'orgueil (hybris) et son déclin prématuré, à la suite d'une trahison, ou par un sacrifice héroïque qui aboutit à sa mort. (JUNG, 1990, p.110).

(20e) La représentation fréquente de Jésus par l'humanité nous montre qu'il appartient à la nature humaine et qu'il entretient un lien direct avec notre identité. Cela dépasse les frontières entre les cultures. Cela nous rappelle également lorsqu'il affirmait être directement lié à Dieu[6] — affirmation qui fut interprétée par les autorités religieuses de son époque et par certains chercheurs, comme le décrit Jung, comme un acte d'orgueil. Mais que faut-il penser face à sa présence universelle en nous ?

---

[1] *Archétype* — désigne ici une composante fondamentale de notre personnalité et de notre « Moi » intégral, englobant à la fois l'inconscient personnel et l'inconscient collectif.

[2] *Point de Dieu* — selon Leonardo Boff, il serait situé dans le lobe frontal et correspondrait à une région du cerveau dont la fréquence d'activité et le fonctionnement s'optimisent lorsqu'elle est stimulée positivement par des thèmes liés à la spiritualité, à des perceptions globales, à des expériences significatives du tout, à des réflexions existentielles importantes et à tout ce qui peut susciter des sentiments d'adoration, de dévotion ou de respect. Dans ce contexte, le « Point de Dieu » réagirait en produisant une activité neuronale de haute fréquence mesurée en hertz. Source : Casa.com.br. Disponible à l'adresse suivante: https://casa.abril.com.br/bem-estar/leonardo-boff-e-o-ponto-deus-no-cerebro/.

[3] **Carl Gustav Jung** (1875 - 1961) — psychiatre et psychanalyste suisse, il a développé le concept d'inconscient collectif et fondé la psychologie analytique. Son œuvre a exercé une influence considérable dans les domaines de la psychiatrie, de l'anthropologie, de l'archéologie, de la littérature, de la philosophie et des études religieuses. Jung et Sigmund Freud, fondateur de la psychanalyse, ont entretenu une longue correspondance et collaboré pendant un certain temps autour d'une vision commune de la psychologie humaine. Jung est largement considéré comme l'un des psychologues les plus influents de l'histoire. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse suivante: https://en.wikipedia.org/wiki/Carl_Jung.

[4] JUNG, 2002 — L'Homme et ses symboles. Disponible à l'adresse suivante: https://www.academia.edu/34067825/C_G_Jung_O_Homem_e_seus_S%C3%ADmbolos.

[5] Certaines personnes confondent ce héros décrit par Jung avec le personnage biblique Jonas. Cependant, Jonas n'était pas un héros, puisqu'il refusa d'affronter sa mission et ne l'accomplit que parce qu'il y fut contraint.

[6] BIBLE, Jean 10,30 –"Mon père et moi nous sommes un.

(21e) Beaucoup soutiennent que Jésus ne serait pas à l'origine de cette figure héroïque, mais qu'il ne ferait que reproduire les traits du héros présent dans notre inconscient collectif. Pour ma part, je défends la thèse selon laquelle ce héros correspond à une perception intemporelle de Jésus. En effet, Jésus est celui qui a marqué le temps — avant et après le Christ — tandis que, le plus souvent, nous demeurons suspendus dans le cours de l'Histoire. Rares sont ceux qui inscrivent leur nom dans la mémoire de l'humanité.

(22e) Le cœur de cette thèse est résumé dans l'épigraphe de ce livre : « Le peu du Christ qui vit en moi est bien plus grand que le beaucoup de moi-même qui vit si peu. » Selon cette thèse, Jésus est comme un instinct nous indiquant *comment devenir véritablement humains*. Il est directement lié à notre Dieu intérieur. Il constitue la référence de ce Dieu unique parce qu'il est présent en chacun de nous[7]. Cet instinct nous donne de la vitalité. Et si notre société est remplie de récits héroïques, c'est parce que les héros représentent pour nous des références essentielles.

(23e) Je souhaite que les athées me comprennent lorsque je parle d'intelligence spirituelle, car ce sujet ne peut appartenir uniquement aux théistes et aux religieux. Il existe une structure mentale qui fait de nous des êtres élevés, et cette structure est commune à tous. Si l'athée ne croit pas au Dieu extérieur, il doit au moins comprendre ce Dieu intérieur. Et je rappelle une fois encore que celui-ci se matérialisera extérieurement précisément parce qu'il est présent en chacun de nous. Nous portons en nous un projet de transformation lié aux valeurs humaines fondamentales.

(24e) La part de nos démons intérieurs est représentée dans cette histoire par le monstre qui dévore le héros. Il est l'antithèse du Christ et symbolise nos irritations, qui relèvent de notre nature animale. Dans le même temps, puisque notre société est constituée de groupes de personnes qui forment des corps sociaux[8], cette personnalité se projette et s'amplifie au niveau collectif. Le corps social possède un « Moi » social positif — *l'Inconscient collectif* — lié au héros, à l'amour et aux bons sentiments, ainsi qu'un « Moi » social négatif et animalisé — *l'Ego social négatif*

(25e) Dans le corps social, ce sont généralement les dominists qui incarnent ce monstre, car ce sont eux qui combattent les potentiels humains. Ils cherchent à empêcher le développement de l'intelligence spirituelle afin que les êtres humains ne se libèrent pas et demeurent sous leur pouvoir. Pourtant, sans cette intelligence, nous nous détruisons nous-mêmes.

(26e) Pour les capitalistes, ce processus est même rentable, précisément parce que l'autodestruction conduit aux dépendances, lesquelles garantissent une consommation continue. Je vais maintenant dire quelque chose qui peut sembler presque redondant : combattre l'intelligence spirituelle n'est pas intelligent. Si cette intelligence était encouragée, elle pourrait conduire le monde à une expansion et à une diversité si vastes qu'elles le rendraient encore plus consumériste. Mais il s'agirait alors d'une consommation intelligente, sans effets destructeurs.

(27e) La sagesse de tout cela réside dans le fait que nos anges sont véritablement ce que nous sommes, tandis que les démons ne sont que des caractéristiques passagères. La paix, par exemple — un ange intérieur — est à la fois le premier et le dernier pas d'un parcours mental réussi. La paix nous donne la fréquence cérébrale capable de nous rendre plus humains, plus accomplis et plus capables. Grâce à elle, notre intelligence devient plus vive, car nous nous sentons davantage rassasiés et psychologiquement complets. Celui qui découvre un jour l'importance de la paix comprend qu'il ne peut plus vivre sans elle et finit par orienter toute son existence vers elle.

(28e) Sur le plan social, ce que nous sommes est étroitement lié à notre langage. Le langage humain exerce sur nous des effets puissants. Il agit sur notre monde et contribue à le matérialiser. C'est pourquoi la neurolinguistique occupe une place importante dans notre vie personnelle et sociale. Elle peut aussi bien favoriser la domination des personnes par les idées que contribuer à leur restauration

[7] BIBLE, Jean 8,54 — "Jésus répondit: 'Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu;'"

[8] "*Corps mystique*" (*Corpus Mysticum*) — expression qui apparaît dans la Bible, en I Corinthiens 12,12-27, où Paul décrit les chrétiens comme le corps du Christ, dont celui-ci est la tête.

psychologique. Les mots constituent le principal instrument du bien comme du mal, car leur portée ne se limite pas à la sphère psychologique.

(29e) Tout, dans le monde humain, doit tendre vers une forme de dépassement pour nous satisfaire véritablement. Nos sentiments eux-mêmes doivent être élevés. Lorsque nous perdons la paix, par exemple — qui est un sentiment supérieur — cela devient synonyme de souffrance. Et lorsque nous souffrons, nous perdons tout, jusqu'à nous-mêmes ; c'est alors que nous tombons dans les dépendances. C'est pourquoi la recherche de la paix se confond souvent avec celle de la guérison.

(30e) Pour les êtres humains, les sentiments inférieurs représentent un écart par rapport à la santé. L'amour de soi, par exemple, est bénéfique, mais l'adoration de soi-même en constitue la dégénérescence. Elle nous remplit de malheur, car elle transforme nos qualités en quelque chose de mesquin et d'agressif envers les autres.

(31e) Que font alors les dominists ? Ils exploitent des personnages qui nous conduisent vers une vision inférieure de l'être humain, en mélangeant des traits humains et animaux : les figures *anthropozoomorphes*. Celles-ci nous relient à des concepts et à des sentiments inférieurs, nous faisant oublier ce qui nous distingue réellement. Beaucoup finissent ainsi par accepter un modèle de vie bestial et dépourvu de sens, ce qui nuit à l'identité de tous..

(32e) Hulk[9], par exemple, est un personnage qui suggère que la colère est avantageuse. Pourtant, une personne colérique reflète la souffrance causée par la perte de la paix, et cela ne fait qu'aggraver les choses. Malgré cela, cette manière de penser est rapidement intégrée dans l'esprit collectif à travers ce type de récit.

(33e) Sur le plan individuel, les dominists convainquent les personnes que les bons sentiments sont un caprice ou une faiblesse honteuse. Pourtant, les émotions sont fondamentales pour notre survie. Dans l'ouvrage *L'Intelligence émotionnelle*[10], est racontée l'histoire d'une personne qui, après l'ablation de son amygdale cérébrale pour des raisons médicales, s'est retrouvée incapable d'évaluer les situations et de prendre des décisions. Les émotions sont précisément ce qui nous permet d'exercer ces facultés, et l'amygdale est une région du cerveau impliquée dans la régulation chimique des émotions. Cette observation a montré que l'intelligence humaine dépend des émotions pour fonctionner. Sans elles, nous sommes incapables d'agir efficacement.

(34e) Dans cette lutte contre les bons sentiments, les dominists suggèrent que le bonheur n'est qu'un sentiment lié à certains moments. Pourtant, le bonheur n'est pas seulement une aspiration humaine ; il contribue également à une utilisation plus efficace de notre intelligence, tandis que le malheur agit dans le sens inverse. Le bonheur est un sentiment si important pour nous que l'on pourrait dire que nous sommes nés pour être heureux. La dépression, qui correspond à l'absence de bonheur, nous rend malades et peut même nous tuer.

(35e) Le *bonheur chimique* — celui qui consiste à utiliser des drogues pour se sentir heureux — n'est pas un véritable bonheur, mais plutôt un malheur déguisé. Le véritable bonheur repose sur la maturité. Il accroît la compréhension, ce qui explique qu'il demeure avec nous même dans les moments difficiles. Il permet alors de percevoir un sens dans les obstacles que nous rencontrons, un sens qui ne consiste pas toujours à les combattre. D'ailleurs, ce n'est qu'à

[9] *Hulk* — nom original : *The Incredible Hulk*; personnage créé par les Américains Stan Lee (scénariste) et Jack Kirby (dessinateur), publié pour la première fois en mai 1962. Le personnage est représenté comme un humanoïde massif et musclé à la peau verte. Le terme *humanoïde* est une création de la fiction désignant un être qui ressemble à un humain tout en lui étant inférieur. Dans ce cas, le personnage représente une forme d'humain primitif doté d'une grande force physique.

[10] GOLEMAN, 1980.

travers les obstacles que nous pouvons nous développer et vérifier si notre bonheur est authentique, c'est-à-dire capable de subsister même lorsque la réalité cesse de nous favoriser.

(36e) Le bonheur est un état mental nécessaire. Il vient de l'intérieur de nous-mêmes et non de l'extérieur. Les moments heureux naissent du bonheur, et non l'inverse. Les sentiments positifs, comme le bonheur, donnent naissance à des pensées positives, lesquelles conduisent à des actions positives. Il s'agit d'une chaîne autoalimentée qui nous mène vers une vie bonne et féconde.

(37e) Nous sommes des êtres qui évoluent et se perfectionnent. Dieu est notre objectif évolutif, la vérité suprême et la perfection révélées par Jésus, qui disposait d'un grand pouvoir. Il représente une voie déjà présente en nous, et chaque pas accompli dans sa direction constitue une victoire.

(38e) En théorie, celui qui atteint le degré maximal de son évolution parvient à maîtriser la totalité de son esprit, englobant à la fois le conscient et l'inconscient. Mais nous n'atteignons cet état qu'en élargissant notre esprit, notamment grâce au contact social. C'est pourquoi les degrés évolutifs les plus élevés sont l'autotranscendance et l'universalité.

(39e) Dans l'autotranscendance, l'individu se considère comme une partie d'un corps social et se soucie des autres. Dans l'universalité, il considère l'humanité tout entière comme son corps social et recherche des solutions universelles.

(40e) Ce que nous sommes prend naissance dans le libre arbitre, c'est-à-dire dans la volonté libre, et cela semble simple. Mais la question devient complexe parce que la volonté parfaite n'est pas une réalité individuelle. Elle est liée à l'identité du groupe. Or, cette identité naît de l'interaction humaine, laquelle n'est pas toujours empreinte d'humanité. Bien souvent, les êtres humains abandonnent leur libre arbitre au profit de l'orientation du groupe et, ce faisant, perdent également leur humanité. C'est précisément en raison de cette interaction que les groupes projettent eux aussi leur personnalité sur les individus, et non l'inverse seulement. C'est le cas, par exemple, des célébrités et des gouvernements, qui sont en réalité des personnalités façonnées par les groupes et qui influencent ensuite les individus.

(41e) La structure matérielle d'une entreprise, par exemple, est constituée d'équipements, de règles et d'un espace physique. Mais sa personnalité naît des personnes qui y travaillent. Les anges et les démons peuvent être les superviseurs, les responsables, les directeurs ou d'autres personnes exerçant diverses fonctions. Ce sont les relations entre les individus qui formeront un corps mystique[11].

(42e) La transcendance nous montre que les êtres humains vont au-delà de leur personnalité individuelle et qu'une partie de la psyché dépasse les limites du corps. L'esprit contient le corps; il est plus vaste que lui. Quant à l'universalité, elle nous révèle que nous sommes profondément liés à l'ensemble de l'humanité. Grâce à notre capacité à projeter notre personnalité, même un seul être humain est capable de provoquer des changements dans le corps social.

(43e) Cette tendance à l'influence individuelle est bénéfique pour le groupe, car elle lui permet d'évoluer en sélectionnant continuellement ce qu'il y a de meilleur chez chacun de ses membres. C'est d'ailleurs pour cette raison que les puissants ont poussé la population à remplacer les organisations sociales conçues comme des « corps sociaux » — notion davantage liée à l'humanité et à la personnalité — par des « réseaux sociaux ». Il s'agit d'un moyen de provoquer la désunion et la perte de la personnalité individuelle au profit du groupe, car les personnes se rassemblent autour de l'idée qui dirige le groupe, mais non les unes autour des autres.

(44e) Notre conscience matérielle est aussi chimique que notre réalité terrestre ; c'est pourquoi nous avons tendance à suivre le groupe, puisqu'il agit sur nos sentiments. En

[11] BIBLE, I Corinthiens 12,27 — « Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.»

revanche, notre intelligence spirituelle est constituée de raisons élevées, ce qui lui permet de dépasser les limites et les imperfections de notre condition matérielle.

(45e) Puisque nous possédons cette intelligence, le système global de l'humanité est en perpétuelle évolution. Cependant, les mouvements irrationnels des dominists le poussent constamment à se modifier pour combattre l'humanité elle-même. Cela ne fait que nous retarder et, si ce système parvenait réellement à vaincre l'humanité, il finirait par se détruire lui-même.

(46e) Malgré leurs imperfections, les religions ont été les gardiennes de l'intelligence spirituelle. Pourtant, cet enjeu concerne tout le monde. Ce qui nous oriente sur le plan psychique est également d'ordre spirituel. Nous avons besoin de ces valeurs pour rester stables, et nous devons être stables pour construire ; autrement, tout finit par se transformer en destruction. Il convient également de rappeler que les sentiments stables existent en dehors des religions et indépendamment d'elles. Cependant, les religions contribuent à transmettre et à diffuser ces concepts. Beaucoup de personnes ne se souviennent de ces valeurs que pendant les réunions religieuses et adoptent une autre personnalité dans leur vie privée. Mais, au moins durant ce temps, ces sentiments sont éveillés en elles.

(47e) Dans les religions, nous trouvons le concept d'un amour non érotique, et nous avons besoin de ce concept. Il faut également remarquer que Dieu est demeuré jusqu'à présent un concept presque exclusivement religieux. Certains diront peut-être que cela va de soi. Pourtant, cette référence est importante pour nous, même lorsqu'une personne ne croit pas au Créateur. Indépendamment du Créateur, nous possédons un dieu intérieur, qui est la projection d'une structure psychique capable de nous rendre divins. Le mot "*Religiónis*"[12] — terme latin à l'origine du mot « religion » — renvoie, de manière générale, à la conscience scrupuleuse, à l'observance rigoureuse et à d'autres notions liées au contact avec le divin. Tout cela revêt une grande importance pour nous, car cette vision de l'intégralité contenue dans l'idée de Dieu empêche la dissolution de notre personnalité par la dissociation[13].

(48e) La dissociation, selon les spécialistes, bien qu'elle constitue un mécanisme naturel de notre psychisme, peut provoquer des troubles psychologiques. Jung avertissait même qu'une société névrotique[14] était en train de se former, car le degré de dissociation — c'est-à-dire de fragmentation mentale — présent dans la culture était devenu très élevé.

(49e) Les troubles psychologiques, tant individuels que collectifs, sont étroitement liés à l'éloignement de la spiritualité. Historiquement, toutes les communautés humaines ont manifesté une forme d'intelligence spirituelle. Les principales écoles de psychologie considèrent d'ailleurs le retour d'une personne à sa religion d'origine comme une solution possible pour retrouver l'équilibre. Pourquoi ? Parce que c'est là que l'intelligence spirituelle lui est transmise, tant bien que mal, dans un langage avec lequel elle entretient une affinité.

---

[12] KOELER S.J., Padre Henrique. *PEQUENO DICIONÁRIO ESCOLAR LATINO-PORTUGUÊS*. Rio Grande do Sul, São Paulo: Editora Globo, 1952.

[13] JUNG, 1990, p.24 — « "La dissociation" est une scissionde la psyché, qui provoque unenévrose. Un exemple célèbre nousen est donné par le docteur Jekyllet Mr. Hyde (1886) de R. L. Stevenson. Dans cette histoire,la dissociation de Jekyll se manifeste sous la forme d'unetransformation physique, et nonpas, comme dans la réalité, sousla forme d'un état purementpsychique. »

[14] JUNG, 1990, p.83/85 — « Voilà un aspect de l'esprit "cultivé" modern qui mérite qu'on y réfléchisse, car il montre un degré alarmant de dissociation et de confusion psychologique. Si nous considérons un instant l'humanité comme si elle était un seul individu, nous nous apercevons aussitôt que l'espèce humaine, est comme une personne entraînée par des forces inconscientes. Et l'espèce humaine se plaît elle aussi,enfermer certains de ses problèmes dans des tiroirs séparés. Mais c'est précisément la raison pour laquelle nous devrions examiner avec la plus grande attention ce que nous sommes en train de faire, car l'humanité est aujourd'huimenacée par de mortels dangers, créés par ellemême, et qui cependant échappent toujoursdavantage à notre contrôle.Notre monde est, pour ainsi dire, dissocié à la façon des névrotiques, le rideau de fer figurant la ligne de partage symbolique.»

(50e) Il convient toutefois de souligner que nous ne devons pas nous limiter aux religions. Un exemple fréquent de ce qui peut se produire lorsque nous restons enfermés dans ce cadre est la perte de l'amour de soi sous l'effet du sentiment de culpabilité. Pourtant, un amour de soi sain fait partie de l'intelligence spirituelle et renforce notre personnalité. Considérer quelque chose comme beau est directement lié à une compréhension et à une identification profondes. Ainsi, si une personne ne possède pas cet amour de soi qui lui permet de se percevoir comme belle, c'est qu'elle ne va pas bien, car nous devrions être l'être que nous comprenons et avec lequel nous nous identifions le plus profondément.

(51e) À l'inverse, l'éducation sociale a été construite sur des critères capitalistes et conçue pour former des individus qui ne croient pas aux valeurs spirituelles, mais adhèrent à des valeurs opposées. Les réseaux sociaux qui cherchent à dominer tentent de détruire l'intelligence spirituelle, notamment parce que celle-ci procure une autonomie psychologique et affaiblit même les mécanismes de contrôle exercés par les religions. C'est pourquoi ces idées rencontrent des obstacles dans leur diffusion : elles sont à la fois spirituelles et scientifiques, alors que la spiritualité et la science sont souvent maintenues séparées dans la société.

(52e) En même temps, le système capitaliste dans lequel nous vivons est hypocrite, car il prétend satisfaire tous nos besoins spirituels au moyen d'objets matériels, tout en s'organisant pour les combattre. Il promet le profit, mais tire profit des préjudices. Il promet le progrès, mais retarde certains afin d'en favoriser d'autres.

(53e) Le point culminant de l'intelligence spirituelle est qu'elle vise à nous humaniser, tandis que le capitalisme tend à nous animaliser à travers le désir d'exploitation directe d'un être humain par un autre. À l'heure actuelle, il constitue la thèse la plus opposée à celle de ce livre et l'expression la plus proche de ce qu'est l'Antéchrist.

(54e) Le capitalisme déforme l'identité des personnes afin qu'elles dépensent de l'argent pour tenter de la retrouver. Dans ce système, la souffrance des âmes devient une activité lucrative. Un exemple en est le besoin de beauté, qui est traité comme un produit à acheter. Ainsi, de temps à autre, l'élite décide quel corps servira de modèle de beauté, dévalorisant tous les autres.

(55e) Pour nous, la *beauté* et la *perfection* sont presque une seule et même chose. Si un seul type de corps est considéré comme beau, lui seul est alors perçu comme parfait. Cela pousse les individus à vouloir lui ressembler et à dépenser beaucoup d'argent pour être acceptés comme parfaits. Pourtant, il est prévisible qu'ils n'y parviennent pas.

(56e) Le modèle de beauté imposé par la société est particulièrement néfaste parce qu'il est inaccessible. Il conduit de nombreuses personnes à se sentir incomplètes et à s'obséder dans la tentative de l'atteindre. Après tout, quel que soit ce modèle, il ne s'agit pas de nous. Ainsi, même ceux qui parviennent à l'imiter ne se reconnaissent pas et ne se trouvent pas eux-mêmes, puisqu'ils ne font qu'imiter une autre personne. Le besoin de beauté devient alors véritablement illimité, car rien ne semble jamais suffisant pour le satisfaire.

(57e) L'intelligence spirituelle est liée aux concepts supérieurs et à la vérité, qui sont essentiels à la santé mentale. Lorsque ces éléments font défaut, les personnes perdent leur compréhension des choses et se tournent vers des « compensations », lesquelles conduisent également aux dépendances. C'est pourquoi même la psychologie semble parfois entravée afin que les capitalistes puissent tirer profit de l'instabilité psychologique des individus, reliant ainsi les profits économiques aux pertes humaines. Pourtant, les déséquilibres psychologiques provoquent des destructions si profondes et influencent tellement notre réalité qu'aucun bien matériel ne peut les compenser.

(58e) Le capitalisme promeut des règles néfastes fondées sur le manque d'amour, alors que l'amour est le grand secret de la vie. Nous pourrions disposer d'un système économique bien plus intelligent, qui n'utiliserait pas des idées pathologiques pour rendre les personnes

malades. Nous pourrions avoir tout ce dont nous avons besoin. Et si notre société possède la personnalité d'un être perpétuellement insatisfait, c'est parce que les individus croient avoir besoin de choses qui leur sont en réalité inutiles.

(59e) Notre société devient mortifère lorsqu'elle utilise certaines substances comme, par exemple, les engrais chimiques à base de phosphate, qui sont radioactifs[15] et favorisent l'apparition de cancers.

(60e) La vision dénuée de sagesse des capitalistes et des impérialistes transforme la circulation des richesses en quelque chose de morbide, de destructeur et de mesquin, alors qu'elle devrait être une réalité joyeuse et bénéfique. Au Brésil, par exemple, notre système politique a été démantelé uniquement pour servir des intérêts étrangers, maintenant ainsi notre pouvoir sous contrôle.

(61e) Cette destruction a commencé par l'éducation, car les dominists pensent qu'il est intelligent de réduire l'intelligence du corps social. Pendant le coup d'État militaire brésilien, de nombreux enseignants ont été tués. Par la suite, dans la continuité de ce processus, de bonnes lois relatives à l'éducation ont été abrogées et les méthodes pédagogiques ont été modifiées. Tout cela a contribué à provoquer l'analphabétisme fonctionnel[16] au sein d'une grande partie de la population. Malheureusement, ils croient au mal-être social, alors que l'éducation nous apporte le bien-être.

(62e) Il est difficile de dire depuis combien de temps les dominists corrompent les institutions et construisent l'Enfer en détruisant le Ciel, comme si cela pouvait être rentable. Pourtant, nous pourrions tous, y compris ces mauvais bâtisseurs, vivre dans l'abondance et dans une sécurité bien plus grande, sans cette orientation désastreuse.

(63e) Le capitalisme est un grand ennemi, parce qu'il repose sur le fait de blesser les personnes. Il érode l'estime de soi dans le seul but de pousser les individus à se résigner et à accepter le prix qu'il leur impose. Pourtant, même si j'étais multimilliardaire, je ne voudrais pas être appréciée uniquement pour mon argent. Si tel était le cas, je vivrais comme une voleuse, car l'accumulation excessive des richesses a été une source de malheur, et je ne connaîtrais pas la paix, même si je me construisais un décor artificiel autour de moi. D'ailleurs, si je créais un tel décor, j'aurais en plus le désavantage d'en devenir prisonnière, comme je le vois souvent chez les riches.

(64e) Même l'idée de dépassement psychologique est combattue par les dominists au moyen de moqueries destinées à encourager le défaitisme. Ils appellent cela une « vision de Pollyanna », un « manque de réalisme », une « utopie » ou un « optimisme excessif ». Ils affirment que nous devons être pragmatiques et que cette manière de voir les choses n'est pas réaliste. Pourtant, sans une vision positive, c'est comme si l'on acceptait la défaite avant même le combat, ce qui conduit à des comportements d'échec. La pensée positive est nécessaire pour nous apporter un équilibre chimique et nous permettre de formuler des idées.

(65e) La résilience[17] humaine repose sur l'acceptation du fait que nous n'atteignons pas toujours nos attentes, mais que cela n'est pas l'essentiel et ne constitue pas une défaite. Ce qui compte le plus, c'est de conserver de bons sentiments face à ce que nous affrontons continuellement ; les bonnes solutions naissent de cette disposition intérieure. Savoir se relever est ce qui nous permet de résoudre les problèmes au lieu de rester paralysés à nous plaindre ou à nous lamenter.

(66e) L'incapacité à se dépasser est une forme d'immaturité. Par exemple, une personne qui détruit un objet dans un accès de colère parce qu'elle ne parvient pas à le faire fonctionner est moins mûre que celle qui cherche d'abord une solution. Il existe une absence évidente de

[15] Le schéma illustrant la formation du polonium 210 et du radon 222 à partir d'engrais chimiques figure dans les Illustrations I

[16] L'analphabétisme fonctionnel — situation dans laquelle une personne, bien qu'alphabétisée, ne parvient pas à lire correctement ou à comprendre ce qu'elle lit. Plus d'informations: https://en.wikipedia.org/wiki/Functional_illiteracy.

[17] *Résilience* — concept lié à l'élasticité, c'est-à-dire à la capacité d'un corps à retrouver sa forme initiale après une déformation ou un choc. Dans cet ouvrage, le terme désigne la capacité de restauration psychologique face à une situation difficile ou problématique.

logique dans le fait de détruire avant d'avoir tenté de résoudre le problème. Pour trouver des solutions, nous devons franchir différentes étapes mentales. Lorsqu'une personne recourt à un mauvais comportement pour résoudre une difficulté parce qu'elle est incapable de la surmonter, cela révèle sa régression. C'est ainsi qu'a souvent fonctionné notre système, qui voit un profit dans la destruction.

(67e) Le système doministe contrôle les idées afin de confondre les erreurs avec les péchés. Pourtant, ces deux concepts sont très différents et très importants. L'erreur fait partie de l'expérimentation scientifique, et nous avons même besoin de nous tromper pour nous développer. Nous devons donc faire preuve d'une certaine tolérance envers les erreurs. La seule méthode réellement accessible à tous pour vérifier l'efficacité des choses repose sur les essais et les erreurs. L'erreur nous enseigne ce qu'il ne faut pas faire. Peu à peu, elle nous apprend également ce qu'il faut faire. Notre apprentissage s'appuie à la fois sur les erreurs collectives et sur les erreurs individuelles. Collectivement, nous suivons des orientations que nous supposons avoir déjà été éprouvées ; individuellement, nous mettons tout à l'épreuve.

(68e) Le concept de péché, quant à lui, est lié au mal que nous faisons à nous-mêmes ou aux autres, en particulier lorsque nous causons un préjudice sans en assumer la responsabilité. Le péché survient lorsque nous ignorons les conséquences néfastes de nos actes et choisissons malgré tout d'agir de manière mauvaise, simplement pour satisfaire notre vanité. L'insensibilité, l'hostilité et la volonté de contrôle conduisent au péché.

(69e) Les obstacles qui empêchent le développement du monde, tout comme les solutions à ses problèmes, se trouvent à l'intérieur des êtres humains. Parce que l'intelligence spirituelle est le chemin de notre liberté psychologique, elle est également celui de notre liberté matérielle. C'est aussi la raison pour laquelle les personnes mal intentionnées cherchent à l'empêcher : elles craignent de perdre leur position privilégiée, celle qui leur permet de tirer avantage des autres. Mais la logique finira, tôt ou tard, par imposer la meilleure solution.

(70e) Pour l'instant, en raison de son emprisonnement spirituel, notre corps social est devenu plein de ressentiment et notre société s'est immobilisée. Le ressentiment est un sentiment qui naît de la méchanceté d'autrui. Il vient du mal et y retourne, car, à travers la vengeance, il peut déclencher des actions encore pires que celles qui lui ont donné naissance. Notre société s'est laissée envahir par les mauvais sentiments, ce qui rend imprévisibles les comportements déviants dans les relations humaines.

(71e) Et pourtant, nous pourrions bénéficier d'une orientation fondée sur l'amitié. Un bon gouvernement, une administration honnête, ressemble à un bon père. Il cherche à équilibrer les droits et les devoirs et est prêt à vivre pour ses enfants. En revanche, un mauvais gouvernement, un gouvernement doministe, ressemble à un mauvais tuteur et à un tyran, qui s'efforce d'obtenir davantage de droits tout en assumant moins de devoirs. Le tyran n'est pas seulement un personnage ; il représente un type de personnalité malade et insensible, proche de celle du psychopathe.

(72e) Tout cela crée dans la société des déséquilibres psychologiques dont je constate que la guérison individuelle — cette clé qui ouvre toutes les chaînes — demeure possible, mais qu'elle est rendue plus difficile par l'influence des autres personnes qui continuent à souffrir autour de nous. Nous devons donc commencer par notre propre guérison, certes, mais nous devons également aspirer à la guérison de la société tout entière.

(73e) L'humanité devrait être traitée psychologiquement comme si elle était un seul être humain en difficulté. Nous devons influencer chaque personne autour de nous, ainsi que ceux qui détiennent le pouvoir, afin d'élever les valeurs spirituelles. C'est alors que nous obtiendrons un véritable bénéfice. Pour nous, être spirituellement élevé signifie posséder des sentiments nobles, et cela résume à la fois la véritable victoire et l'apprentissage ultime de tous.

(74e) C'est pourquoi je vous invite : allons-nous ébranler ces fausses structures ? Allons-nous changer le monde ? Voilà la bonne voie, celle sur laquelle, à chaque pas, nous tomberons davantage amoureux de la vie et de nous-mêmes, tout en découvrant un magnifique avenir d'abondance et de paix.



Illustrations I

Ci-dessous figure un résumé schématique tiré du magazine *Scientific American Brasil* d'octobre-novembre 2013, dans l'article intitulé *Fumée radioactive*, qui dénonce la radioactivité présente dans les cigarettes de tabac.

Selon l'auteure, Brianna Rego :

« Les plants de tabac accumulent de faibles concentrations de polonium 210, un isotope radioactif provenant en grande partie de la radioactivité naturelle des engrais. Les fumeurs inhalent ce polonium, qui s'accumule dans certaines zones des poumons et peut provoquer des cancers. Ses effets entraînent des milliers de décès chaque année aux seuls États-Unis. Depuis des décennies, l'industrie du tabac sait comment éliminer pratiquement tout le polonium de la fumée des cigarettes, mais elle a gardé cette information secrète. La Food and Drug Administration dispose désormais du pouvoir de réglementer le tabac et pourrait commencer à l'exercer en obligeant les fabricants à réduire la concentration de polonium. »

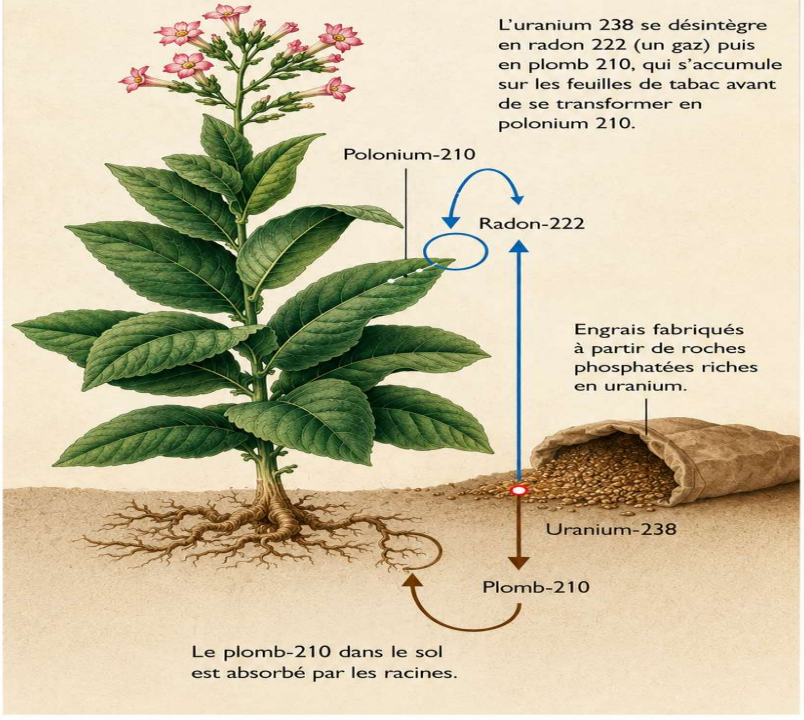




PROBLÈME / SOLUTION

Comment le polonium atteint le tabac

Le polonium-210 est l'un des nombreux produits de désintégration de l'uranium qui se produit naturellement dans le sol — mais en concentrations beaucoup plus élevées dans les roches riches en phosphate utilisées pour fabriquer des engrais. Des chercheurs ont retracé deux voies de transport de l'uranium et du polonium vers le tabac : par l'air et par les racines des plantes.



Les solutions

Des recherches menées par les fabricants de cigarettes montrent que la combinaison des mesures suivantes pourrait pratiquement éliminer le polonium-210 de la fumée des cigarettes :

- Addition de composés au tabac qui empêcheraient que le polonium-210 ne se vaporise et ne soit inhalé
- Mélanges d'engrais pauvres en uranium
- Lavage des feuilles après la récolte
- Usage de filtres de cigarettes avec échange d'ions pour capter le polonium
- Modification génétique du tabac afin que ses feuilles soient dépourvues de poils

[18]

[18] REGO, Brianna. Fumaça Radioativa. Scientifc American Brasil. São Paulo. Ediouro. Dejeto Editorial Ltda. Segmento. Édition 55, section Santé, octobre-novembre 2013.

CHAPITRE II — LA TOUR DE BABEL

> Morpheus : Matrix est [...] le monde qu'on a placé devant tes yeux pour t'empêcher de voir la vérité.
> Neo : Quelle vérité ?
> Morpheus : Que tu es un esclave, Neo. Comme tout le monde, tu es né en esclavage, dans une prison que tu ne peux ni prouver, ni voir, ni toucher : une prison pour ton esprit. (Matrix[19], peu avant le réveil du personnage.)

(1er) *La Tour de Babel*[20] est un récit biblique dans lequel la confusion psychologique est provoquée par la séparation des langues. C'est pourquoi, dans ce chapitre, je cherche à clarifier certains concepts afin de dissiper les zones d'ombre du langage.

(2e) Ce chapitre est divisé en quatre parties pour en faciliter la lecture : premièrement, comment la Tour de Babel trompe les sens pour cacher la réalité ; deuxièmement, l'influence du Concile Vatican II et la lutte contre les bons concepts ; troisièmement, le corps de la domination ; et quatrièmement, les moyens de contrôler les connaissances.

Première partie : la Tour de Babel trompe les sens pour cacher la réalité

(3e) La Tour de Babel trompe les sens pour cacher la réalité. Elle représente le système dans lequel nous vivons, c'est-à-dire notre organisation sociale. Aujourd'hui, le film Matrix est souvent utilisé comme métaphore de cette histoire. Dans ce film apparaît le livre *Simulacres et Simulation*, de Jean Baudrillard. Cela nous aide à comprendre que notre système utilise une technique destinée à créer une réalité psychologique afin de masquer et de transformer la réalité matérielle.

(4e) Dans ce contexte, la simulation serait une sorte de copie construite à partir de la réalité, mais avec pour objectif de la modifier. C'est comme si, dans *Alice au pays des merveilles*, le personnage ne tombait pas dans le terrier du lapin, mais en sortait. À partir de ce moment-là, le Pays des merveilles commencerait à exister dans son esprit — alors qu'il n'existe pas réellement — et cela modifierait sa manière de vivre et, par conséquent, sa réalité matérielle.

(5e) Le film est également lié à *l'Allégorie de la caverne* de Platon, dans laquelle la connaissance du monde est transmise à un groupe de manière indirecte, amenant les personnes à croire à une illusion. Depuis l'intérieur de la caverne, les prisonniers voyaient des ombres et entendaient des sons à partir desquels ils imaginaient ce qui se passait. Ils ne participent pas à l'événement réel qu'ils pensent voir, mais cette réalité simulée finit par entrer dans leur mémoire comme si elle était réelle.

(6e) *Matrix* raconte une illusion dans laquelle les êtres humains vivent dans une sorte de sommeil profond, rêvant qu'ils mènent une vie active, alors que tout ce qu'ils vivent est une construction mentale créée par des machines. Les humains sont ainsi cultivés dans les poches

---

19 *The Matrix* — Réalisation et scénario: Lana Wachowski et Lilly Wachowski ; production : Joel Silver ; distribution : Warner Bros. États-Unis, 1999. Source: Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Matrix.

20 BÍBLIA, *Gênesis* 11:5 e 9 — «Mais Yahweh descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. » «C'est pourquoi on lui donna le nom de Babel, car c'est là que Yahweh confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que Yahweh les a dispersés sur la face de toute la terre.».

où ils ont été conçus, sans jamais naître. À partir de cette idée de transe, il serait facile de dire que le film dénonce et critique l'existence d'une hypnose collective. En effet, l'hypnose est une construction mentale, presque comme une hallucination composée d'images de la réalité.

(7e) Pourtant, si nous regardons le film de plus près, nous voyons que la Matrix décrite est, en réalité, meilleure que le monde situé à l'extérieur. Or, ce n'est pas ce qui se passe dans notre société, où les personnes sont incapables de dire que le système est mauvais, simplement parce qu'elles n'en sont jamais sorties. Pourtant, c'est un système de misère, et non d'abondance.

(8e) En réalité, le film *Matrix* inverse l'idée même de la vérité afin d'amener les personnes à accepter l'hypnose. Il le fait de manière subtile, en jouant sur le beau et le laid, car ce que nous trouvons beau correspond en quelque sorte à notre identité. Dans le film, le monde libre est présenté comme quelque chose de laid — avec des vêtements en lambeaux et des cheveux en désordre — tandis que le monde des esclaves est montré comme quelque chose de beau.

(9e) Le laid repousse, tandis que le beau attire. Deux messages contradictoires sont donc transmis. Le message conscient, porté par les dialogues, invite les personnes à sortir de la Matrix, tandis que le message inconscient, transmis par les images et les musiques entraînantes, les pousse à y entrer.

(10e) La Matrix ressemble au grand mensonge collectif dans lequel nous vivons réellement — un mensonge soutenu par la vanité. Dans le film, à cause de ce mensonge, les individus ne sont en relation qu'avec la machine et non les uns avec les autres. Il en va de même dans la vie réelle : les personnes vivent pour servir le système.

(11e) La Tour de Babel est comparable à la Matrix dans la vie réelle parce que notre langage donne une forme au monde qui nous entoure. Lorsqu'on ne comprend pas clairement les mots, les personnes ne parviennent plus à se comprendre, ni entre elles ni elles-mêmes, et deviennent aveugles sur le plan mental.

(12e) Dans le récit biblique, Dieu sépare les langues afin d'empêcher les êtres humains d'atteindre le Ciel. Le Ciel représente notre état spirituel et psychologique le plus élevé — un état de bien-être. Il est atteint lorsque nous nous rapprochons de Dieu selon une compréhension plus large. Il n'a donc pas de sens de dire que Dieu voudrait nous empêcher d'y parvenir, puisque le but de notre vie est précisément d'évoluer vers Lui.

(13e) En revanche, les bâtisseurs de notre réalité le souhaitent bel et bien. Ils éloignent les autres du Ciel afin de devenir eux-mêmes semblables à des dieux. La confusion des langues de la Tour de Babel est l'opposé du Ciel spirituel : c'est une forme d'enfer psychologique, un état de mal-être.

(14e) La Tour de Babel ne peut avoir existé que dans un sens spirituel. Dans cette interprétation, des esprits auraient tenté de s'emparer d'un niveau spirituel supérieur avant d'être exilés sur la Terre. Après tout, l'existence de nombreuses langues est une conséquence naturelle de la dispersion de l'humanité sur notre planète. Il est donc possible que cette histoire soit un ancien prototype d'un système de contrôle comparable à la Matrix, car ces deux récits parlent de la rupture des liens entre les personnes, qui est ce qui nous conduit le plus sûrement à l'esclavage. Nous sommes des êtres psychologiques : c'est à la fois notre plus grande force et notre plus grande faiblesse.

(15e) Notre cerveau est un sixième sens qui coordonne les cinq autres, comme chez les autres animaux, en fonctionnant de manière mécanique et instinctive pour assurer notre survie. Mais notre faculté mentale est un septième sens : il peut voir, entendre, parler et ressentir au-delà de nos sens physiques. C'est cela qui nous distingue des autres animaux.

(16e) Nous pouvons voir les choses consciemment tout en percevant inconsciemment de nombreux détails. Le développement de cette manière de lire la réalité est ce que nous appelons la lecture supraconsciente. En revanche, lorsque nous sommes aveuglés sur le plan psychologique, tous nos sens physiques fonctionnent moins bien.

(17e) Dans la lecture supraconsciente, l'inconscient fonctionne comme une mémoire dans laquelle nous pouvons puiser en choisissant ce que nous voulons afin d'élargir notre compréhension. Le personnage de Sherlock Holmes illustre bien cette manière de lire la réalité : il parvient à reconstituer des événements auxquels il n'a pas assisté simplement en observant de petits détails de son environnement. Notre esprit fonctionne de cette façon : il capte les détails.

(18e) Cette forme de lecture est accessible à tous, à condition que chacun développe son esprit. Pourtant, le système cherche à convaincre les personnes du contraire, car l'absence de cette capacité nous affaiblit. C'est pourquoi beaucoup ne parviennent même pas à voir ce qui est pourtant évident.

(19e) Tout ce qui peut nous conduire à la vérité et nous donner une compréhension plus profonde est combattu de manière invisible par les dominists. C'est le cas de l'art — en particulier de la littérature — qui utilise des symboles inconscients capables de briser les blocages créés par la domination idéologique. C'est aussi la raison pour laquelle les chansons aux paroles riches de sens sont combattues de façon hypocrite.

(20e) Cependant, la lecture inconsciente exprimée dans l'art reste confuse, et nous avons tous besoin d'entendre et de dire la vérité de manière directe. Le seul moyen d'y parvenir est donc de dissiper la confusion qui règne dans les esprits.

(21e) Le moyen le plus neutre de réduire les tensions afin d'accéder à l'inconscient est le rêve. Mais les rêves sont eux aussi confus. Ce que je veux mettre en avant concerne plutôt un esprit éveillé face à la réalité. Cela dit, nous avons besoin de dormir et de rêver, car l'absence de contrôle et de conscience pendant le rêve aide à purifier notre esprit. Sans cela, nous finissons par nous effondrer.

(22e) En même temps, si l'absence de tensions augmente notre capacité à lire la réalité, elle peut provenir soit d'une conscience paisible, soit d'un esprit insensible. Celui qui ne voit pas ses péchés, ou qui ne s'en repent pas, possède un esprit insensible. Et cette insensibilité est largement utilisée pour provoquer la cécité mentale qui sert les intérêts de la Tour de Babel. Ainsi, se repentir — éprouver du remords — est une attitude saine, et même nécessaire, pour pouvoir changer.

(23e) Pourtant, l'excès de remords constitue lui aussi une vision limitée, également utilisée par la Tour de Babel pour semer la confusion dans les esprits. En effet, lorsqu'une personne éprouve trop de remords, c'est comme si elle exigeait d'elle-même une perfection absolue, en se comparant à Dieu. Tout le monde pèche et, lorsque nous reconnaissons nos erreurs, nous reconnaissons aussi notre humanité. Les erreurs commises dans les petites responsabilités sont un entraînement qui nous aide à ne pas en commettre dans les grandes.

(24e) Le remords est une forme d'autocondamnation qui conduit au complexe de culpabilité, c'est-à-dire à un sentiment de culpabilité généralisé. Cela affaiblit notre foi en nous-mêmes, qui est pourtant ce qui nous donne la force de vaincre le mal. La Tour de Babel provoque précisément cela en exigeant de nous un perfectionnisme qui pousse les personnes à se sentir coupables au moindre écart. Ainsi, la société condamne moralement l'individu même lorsque la faute ne relève pas de sa responsabilité. Cette situation détruit la paix intérieure et empêche la lecture supraconsciente.

(25e) Nous devons donc nous libérer des remords, et le meilleur moyen d'y parvenir est de réparer nos péchés. Le principal obstacle est que beaucoup ne comprennent pas que même éprouver de la colère contre quelqu'un ou contre les événements constitue un péché[21]. Cette colère s'accumule donc dans l'esprit sans être reconnue. C'est pourquoi nous ne pouvons être

[21] BIBLE, *I Jean* 1:8,9 — Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.

considérés comme véritablement évolués que lorsque nous l'avons éliminée de nous-mêmes. C'est Dieu qui permet les événements, et Il est le Père de nous tous, qu'il s'agisse de nos amis ou de nos ennemis.

(26e) Comme le lecteur peut le constater, je ne cherche pas à minimiser le péché. Nous péchons même par la pensée. En réalité, pour être plus exacte, nous ne péchons que par la pensée ; les actes n'en sont que les conséquences. Les mauvaises pensées suffisent à causer des dommages. Toutefois, toute mauvaise pensée n'est pas forcément un péché, même si elle nous fait du mal, car elle ne résulte pas toujours de mauvaises intentions ou d'une absence de sensibilité. Pour nous libérer de ces mauvaises pensées — ce qui est dans notre intérêt — nous devons les observer comme si elles étaient extérieures à nous et en reprendre le contrôle. Cette correction est indispensable, car les mauvaises pensées engendrent de mauvais sentiments, qui conduisent ensuite à de mauvaises actions.

(27e) L'essence de l'être est entière ; l'essence du péché est partielle. Le péché est ce qui porte atteinte à notre intégrité. Si nous le laissons peser sur notre esprit et demeurer en nous, il nous rend incomplets, parce qu'il nous corrompt. Si nous croyons que nous sommes notre péché, nous finirons par penser que nous avons moins de valeur. Plus cette part est éliminée tôt — en évitant les mauvaises pensées —, mieux c'est. C'est pourquoi l'idéal est de rester constamment dans un état de purification spirituelle afin d'empêcher le mal de grandir.

(28e) Lorsque nous ne pouvons pas réparer nos péchés, nous devons au moins nous libérer de nos remords en les confessant, afin de nous purifier des souffrances spirituelles qu'ils provoquent.

(29e) Dans ce cas, le mieux est de s'adresser à un professionnel, qu'il soit religieux ou non. Sinon, la personne risque de transmettre son mal-être aux autres. Au moins, ceux qui exercent cette fonction savent qu'ils devront faire face à ce genre de situations. Et si les troubles sont liés à la sexualité, il vaut peut-être mieux parler avec une personne du même sexe. Autrement, la gêne de se confier à quelqu'un de l'autre sexe risque de rendre la personne encore plus confuse.

(30e) Une seule confession suffit pour mettre fin au remords, à condition que nous nous repentions sincèrement et que nous cherchions à nous corriger. Si nous nous attachons inutilement à ce sentiment, il deviendra un poids qui nous retient dans le passé et nous empêche de progresser. Après tout, nous ne sommes pas une exception : chaque être humain sur cette planète a toujours quelque chose qu'il a réussi à améliorer. Mais nous commettons tous des erreurs. C'est pourquoi nous ne devons condamner personne, ni nous-mêmes ni les autres.

(31e) Si nous condamnons les autres, nous en subissons nous-mêmes les conséquences, comme dans la parabole du *serviteur impitoya*ble[22]. Dans cette parabole, un serviteur, à qui un roi avait remis une dette, sort ensuite condamner un compagnon qui lui devait de l'argent. Ce comportement indigne les autres serviteurs, qui en informent le roi. Celui-ci le fait alors revenir pour lui réclamer toute sa dette et lui infliger le même traitement qu'il avait réservé à son compagnon.

(32e) Dieu est ce roi, et notre esprit ne fonctionne pas avec deux poids, deux mesures. S'il condamne les autres, il nous condamne aussi. Nous ne pouvons donc pas échapper aux conséquences du fait de condamner quelqu'un. Nous en sommes punis, que ce soit par le Dieu extérieur ou par le dieu intérieur, car, en pratique, le résultat est le même. Dieu est en nous et nous gouverne de l'intérieur.

---

[22] BIBLE, Matthieu 18,21-35

(33e) Je tiens à rappeler que je ne cherche pas à imposer mes croyances à qui que ce soit. Chacun est libre de lire ces idées à sa manière, car notre esprit est animé par l'amour ; sans amour, il régresse et finit par saboter toute notre réalité.

(34e) Il m'est souvent arrivé de faire des confessions publiques, parce que je ne parvenais pas à garder pour moi ce que je pensais. Cela m'a beaucoup aidée, car j'ai reçu les avis et les conseils des personnes qui m'entouraient. Grâce à cela, j'ai pu corriger beaucoup de mes erreurs et me libérer d'une grande partie de mes remords. Mais cela a aussi été difficile pour ces personnes, parce que mon état psychologique s'est en quelque sorte transmis à elles, ce qui n'est pas non plus souhaitable.

(35e) Si nous sommes toujours sincères et que nous menons une vie publique — donc une vie où les comportements confus sont plus limités — nous avons davantage de chances d'évoluer sans connaître de graves déséquilibres psychologiques et sans transmettre nos propres confusions mentales. Toutefois, nous devons éviter de troubler ceux qui nous entourent avec tous nos doutes, sans pour autant dire tout ce qui nous passe par l'esprit, car toute pensée n'est pas forcément vraie.

(36e) Le système encourage les mauvais sentiments parce qu'il veut nous rendre obéissants. Lorsqu'une personne souffre d'un complexe de culpabilité — qui l'amène à perdre confiance en elle-même et à nourrir de nombreuses pensées négatives — elle ne se sent souvent libérée de ce poids qu'en obéissant. Autrement dit, elle renonce à son libre arbitre pour essayer de ne pas pécher. En plus de rendre les personnes plus faciles à contrôler, cela les empêche de s'exprimer librement. Et lorsqu'elles s'expriment, elles le font avec hésitation.

(37e) Pourtant, nous avons toujours besoin de notre libre arbitre. Le libre arbitre est le pouvoir qu'a l'être humain de s'exprimer et d'agir selon sa compréhension personnelle et sa propre volonté. Si nous ne l'exerçons pas, c'est comme si nous n'étions pas réellement nous-mêmes. Comme le rappelait saint Augustin[23], sans libre arbitre, il n'y a pas de péché. Mais prétendre que nous n'avons pas de libre arbitre ne nous libère pas non plus de notre responsabilité, car nous le possédons tous, même lorsque nous choisissons de ne pas l'exercer.

(38e) Le blocage de l'expression personnelle provoqué par la Tour de Babel touche aussi bien la parole que l'écoute, aussi bien le conscient que l'inconscient. Lorsque l'obstacle à la communication agit sur l'inconscient, il atteint d'abord l'écoute, c'est-à-dire la perception, qui est comparable à la vision. Les petits détails que notre esprit perçoit échappent, la plupart du temps, à nos yeux conscients. Nous devons élargir notre compréhension si nous voulons utiliser pleinement les capacités de notre cerveau, car lui perçoit la réalité dans son ensemble.

(39e) Pour l'instant, nos ennemis — les dominists — savent mieux utiliser notre esprit à leur profit que nous ne savons le faire pour le nôtre, en stimulant nos mauvais sentiments. Le plus grave est que la plupart des personnes ne croient même pas que cela existe, parce qu'elles ne le voient pas. Pourtant, il est facile d'atteindre l'inconscient par des stimulations chimiques. Beaucoup pensent que tout ce qui se passe dans leur esprit doit être visible pour l'ego, c'est-à-dire pour la partie consciente, et ils négligent le reste du cerveau. Or, notre inconscient est plus vaste que l'ego et ne peut y être contenu. De plus, il ne fonctionne correctement que s'il n'est pas placé sous le contrôle permanent de la conscience. Il peut être mobilisé grâce à une manière plus profonde de réfléchir, mais il perd sa fonction

[23] **Aurèle Augustin d'Hippone** (354-430 apr. J.-C.) — universellement connu sous le nom de saint Augustin — fut l'un des plus importants théologiens et philosophes des premiers siècles du christianisme. Ses œuvres exercèrent une influence considérable sur le développement du christianisme et de la philosophie occidentale. Il fut évêque d'Hippone, une ville de la province romaine d'Afrique. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : pt.wikipedia.org/wiki/Agostinho_de_Hipona.

lorsqu'il est limité. Le conscient et l'inconscient doivent travailler ensemble : l'un perçoit, l'autre interprète, afin de retenir ce qui est utile et d'écarter ce qui fait obstacle.

(40e) La Tour de Babel agit en maintenant la compréhension à un niveau superficiel. Par l'irritation, elle empêche la progression de nos étapes mentales. C'est l'approfondissement de ces étapes qui nous conduit à élargir notre esprit grâce à la lecture supraconsciente. En même temps, plus nous mûrissons, plus notre compréhension devient profonde et évoluée, et meilleure devient cette forme de lecture. C'est pourquoi la Tour de Babel cherche aussi à freiner notre maturation.

(41e) Cette capacité suppose également que nous évitions le mensonge, car le mensonge est comme une impasse dans le développement de notre esprit. La vérité avance ; elle constitue une étape logique. Le mensonge, au contraire, rejette cette logique et ne représente donc pas un progrès. En résumé, pour atteindre ce développement, il est nécessaire de VIVRE DANS LA VÉRITÉ, de DIRE LA VÉRITÉ et de GARDER UNE CONSCIENCE TRANQUILLE.

(42e) La foi est une forme de maturité psychologique. D'une manière générale, une personne qui manque de foi néglige au moins une grande partie de son intelligence, une partie pourtant essentielle. Celui qui ne croit pas en Dieu, par exemple, pense pouvoir tout contrôler, ce qui l'empêche d'accéder à une compréhension plus profonde des événements comme faisant partie de lois logiques et universelles.

(43e) Prenons l'exemple de Santos Dumont[24]. Il s'est suicidé en voyant son invention utilisée pendant la guerre pour tuer. Il avait eu suffisamment confiance en lui pour devenir le grand inventeur que l'on connaît, mais il a fini par s'effondrer psychologiquement. Il est probable qu'il ait éprouvé un complexe de culpabilité parce qu'il n'avait pas breveté son invention, comme s'il était en partie responsable des morts causées par la guerre. Ce qui lui a manqué, c'est la foi dans la vérité suprême, car même une simple aiguille peut servir à tuer. De plus, toutes nos inventions finissent, tôt ou tard, par appartenir à l'humanité tout entière.

(44e) Plus notre foi est grande, plus nous tirons parti de notre esprit, car Dieu — même pour ceux qui le considèrent comme un état extrêmement évolué de l'esprit — est celui qui développe pleinement notre potentiel. Si cela est nécessaire, même l'avenir peut nous être révélé, car, dans les dimensions supérieures, le temps est une réalité relative.

(45e) Un exemple possible de prévision de l'avenir grâce à la lecture inconsciente — même s'il n'a jamais été reconnu comme tel — est ce qui est arrivé à ma mère. Elle m'a raconté un rêve dans lequel elle se voyait victime d'un accident. Le lendemain, l'accident s'est produit exactement comme elle l'avait rêvé et décrit. Elle se souvenait seulement avoir aperçu, la veille du rêve, le jeune homme qui allait provoquer l'accident dans la même banque où elle s'était rendue.

---

[24] **Le Brésilien Alberto Santos-Dumont** (1873-1932) et la controverse sur l'invention des aéronefs — Des avions en origami sont inventés en permanence. Nous ne connaissons pas toujours les auteurs de ces petites inventions. Léonard de Vinci (1452-1519), par exemple, fut largement imité dans le domaine de l'aviation. Karl Wilhelm Otto Lilienthal (1848-1896) fut l'un des premiers à utiliser de gigantesques cerfs-volants pour planer. Il réalisa le prototype de l'aile delta. Les frères Wright (Wilbur, 1867-1912, et Orville, 1871-1948), lorsqu'ils conçurent plusieurs types d'aéroplanes, cherchaient à accomplir ce que Santos-Dumont réalisa. Toutefois, ils n'y parvinrent pas. Santos-Dumont doit être considéré comme l'inventeur des aéronefs, car il se distingua de tous les autres : il créa une machine suffisamment fiable pour être réellement utilisée comme moyen de transport. Il fut le premier à réussir à mettre au point un appareil capable de décoller par ses propres moyens, au lieu d'être simplement lancé ou de dépendre exclusivement des conditions atmosphériques. Le premier de ses avions à effectuer un vol public fut le 14-Bis, le 23 octobre 1906. Les inventions antérieures au 14-Bis ne présentaient pas cette fiabilité. Les dirigeables, auxquels il contribua également, furent presque entièrement abandonnés après la catastrophe du Hindenburg, en 1937, qui fit trente-six morts. Les aéronefs antérieurs à ces dirigeables étaient encore plus limités. Santos-Dumont ne déposa pas de brevet pour son invention afin qu'elle puisse se développer le plus largement possible.

(46e) Elle était juge dans sa ville et possédait une propriété rurale où elle passait ses week-ends. Le jeune homme était soupçonné de trafic de drogue en raison de sa consommation. Dans son rêve, l'accident se produisait sur une portion de route comportant un large virage, où les conducteurs pouvaient voir de loin les véhicules venant en sens inverse.

(47e) Lorsqu'elle arriva à cet endroit, elle vit la voiture du jeune homme foncer vers la sienne, exactement comme dans son rêve. Pourtant, elle ne croyait pas que cela puisse réellement se produire. Elle ralentit progressivement jusqu'à ce que sa voiture monte sur le talus au bord de la route et s'immobilise. Cela permit d'atténuer le choc, mais l'accident eut tout de même lieu. Malgré cela, elle garda son calme : elle porta secours à toutes les personnes impliquées, appela les experts chargés des constatations, puis alla se faire réimplanter les dents, comme si cela faisait simplement partie de sa journée. En d'autres termes, son rêve s'était tout de même révélé utile.

(48e) Si l'on retient l'hypothèse de la lecture inconsciente, il est possible qu'elle ait perçu que ce jeune homme était impatient de se droguer et qu'elle ait déduit inconsciemment le reste. Après tout, leurs propriétés étaient proches l'une de l'autre et ils se croisaient souvent en voiture près de cet endroit. Mais, en tant que juge, elle ne se serait pas autorisée à tirer une telle conclusion, même si elle lui semblait évidente, afin de ne pas le considérer comme toxicomane sans preuve. Elle est ainsi restée psychologiquement aveugle à ces détails.

(49e) Il en va de même pour les personnes qui rêvent d'un accident d'avion — ou d'une autre catastrophe aérienne — puis survivent parce qu'elles ont annulé leur voyage. Il est plus facile de croire à ce type de rêve, car les voyages en avion sont moins fréquents. Dans ces situations, il est possible que leur inconscient ait perçu quelque chose : une odeur de pluie, un changement de fréquence ou une modification du rythme des vibrations dans la *psychosphère*[25]. Les chauves-souris émettent des ondes sonores qui se réfléchissent sur les objets avant de revenir modifiées. C'est ainsi qu'elles savent ce qui les entoure. De la même manière, nous réagissons nous aussi aux vibrations.

(50e) Pour ceux qui croient aux esprits, il s'agirait d'avertissements spirituels — et c'est également ce que je crois. Malgré cela, même les esprits auraient besoin d'une capacité mentale plus développée pour prévoir l'avenir. Et si le message médiumnique n'est pas très clair, une lecture supraconsciente est également nécessaire afin que nous puissions en comprendre la logique et croire que ce qui a été montré peut réellement se produire.

(51e) Des choses que nous jurerions n'avoir jamais vues ni entendues sont pourtant souvent enregistrées avec une grande précision par notre inconscient. Il ne reste plus qu'à les faire remonter à la conscience lorsque nous en avons besoin. L'inconscient lit notre vie comme s'il lisait un livre et en connaît donc les conséquences. Il comprend les règles qui composent l'histoire de la vie réelle, comme quelqu'un qui connaît les règles de création d'une œuvre de fiction. Certaines situations s'accompagnent d'une sorte de certitude intuitive, comme lorsque nous savons que nous allons tomber parce que nous sentons que nous perdons l'équilibre.

(52e) Les poètes sont comme des antennes qui captent les messages de l'inconscient individuel et collectif, parce qu'ils travaillent avec la sonorité des mots. Cela fait apparaître des significations liées aux origines et à la création du langage. L'héritage inconscient d'un mot est immense, et tout un ensemble de forces cachées le pousse vers la vérité.

(53e) Pourtant, la plupart des personnes ont peu de foi et une perception limitée de la réalité. C'est pourquoi les oppresseurs vont souvent jusqu'à tuer ceux qui révèlent des vérités contraires à leurs intérêts. Dans le monde humain, la vérité rend l'oppression impossible, car celle-ci naît du mensonge. Les récits bibliques sur les prophètes mis à mort en sont un exemple.

---

[25] *Psychosphère* — Ce terme désigne ici l'atmosphère psychique : une enveloppe d'énergie électromagnétique entourant la Terre, issue des champs électromagnétiques individuels de chaque personne, c'est-à-dire des psychosphères particulières. Elle exerce une influence sur chacun et permet une communication subliminale qui se manifeste, chez la plupart des personnes, sous forme de sensations et de sentiments. C'est ce que l'on évoque, par exemple, lorsqu'on dit qu'un lieu dégage une atmosphère « légère » ou « pesante ».

(54e) Comme ce fut le cas pour les prophètes, pendant le coup d'État militaire au Brésil, de nombreux musiciens et poètes furent menacés de mort afin de les réduire au silence. Beaucoup d'autres ne le furent même pas, parce que cette menace était connue de tous. De la même manière, un nombre incalculable d'intellectuels furent tués, précisément parce qu'ils étaient moins connus du grand public.

(55e) La Tour de Babel s'attaque à notre bon langage, parce que le langage guérit aussi. Or le système, dirigé par les dominists, veut nous maintenir dans un état de maladie psychologique afin d'empêcher nos actions. Il introduit ainsi de faux mots dans le langage des personnes pour les tromper et diffuse également des messages nuisibles par d'autres moyens sonores. La Tour de Babel combat la communication humaine à tous les niveaux : par les rayonnements extérieurs, par la communication interne de notre corps et par l'approfondissement de la pensée. En somme, elle utilise de nombreux procédés pour emprisonner les personnes et bloquer leur développement.

(56e) Regardons, par exemple, à quel point les phénomènes sonores sont peu connus et rarement débattus. Pourtant, il existe un immense champ de connaissances à leur sujet. La communication verbale n'est qu'une partie de la communication sonore. Et lorsqu'il est question du son, il est difficile d'en définir les limites, surtout si l'on considère que toute chose possède une fréquence. Cela nous montre que les sons eux-mêmes ne représentent qu'une partie de la communication par vibrations.

(57e) Dans la communication, la fréquence peut être liée à des ondes matérielles, comme le son, qui a besoin d'un support physique pour se propager. Mais elle peut aussi désigner les ondes électromagnétiques, qui sont des fréquences autonomes n'ayant besoin d'aucun support matériel. Elles se détachent de la source électrique qui les a produites et se maintiennent grâce à leur propre électricité et à leur propre magnétisme, quel que soit le milieu dans lequel elles se trouvent. Nos pensées sont des ondes électromagnétiques, tout comme les émissions de radio. Cela nous montre l'immensité de notre potentiel, mais aussi à quel point le système freine son développement.

(58e) Il existe des sons que nos oreilles ne peuvent pas entendre, mais que notre esprit est capable de percevoir, comme les ultrasons[26] et les infrasons[27]. Ils peuvent même être utilisés comme des armes[28]. Pourtant, la plupart des personnes n'en ont jamais entendu parler et ne les reconnaissent pas. Par conséquent, elles sont incapables de les percevoir. Nous avons besoin de noms et de concepts pour pouvoir percevoir les choses et nous comprendre nous-mêmes. Nous sommes des êtres conceptuels.

(59e) La dimension la plus élevée de l'être humain est la véritable révolution dont nous avons besoin, et elle ne peut apparaître que grâce à la vérité. Mais comment y parvenir si, dans la Tour de Babel, nous vivons au milieu d'un enchevêtrement de mensonges et d'omissions ? Nous sommes entraînés à ne pas voir la vérité, comme si le mensonge était partout. Pourtant, un jour ou l'autre, la vérité finit toujours par apparaître. À ce moment-là, nous devons choisir de la suivre, car c'est le seul moyen de rompre ce cycle.

(60e) Les êtres humains disent des mensonges parfois simplement parce qu'ils ne connaissent pas la vérité ou qu'ils ne comprennent pas la gravité de leurs paroles. Pourtant, notre véritable langue, au-delà de toutes les langues humaines, est la vérité. C'est aussi la langue de Dieu. Lorsqu'elle disparaît, le lien avec Lui est rompu.

---

[26] *Ultrasons* — Ondes sonores de très haute fréquence, supérieure à 20 000 Hz, donc inaudibles pour l'oreille humaine. Ils sont largement utilisés dans les examens médicaux, la navigation maritime, etc. https://mundoeducacao.uol.com.br/fisica/som-infrassom-ultrassom.htm.

[27] *Infrasons* — Ondes sonores de très basse fréquence, inférieure à 20 Hz, donc également inaudibles pour l'oreille humaine.

[28] *Armes soniques* — Sujet abordé dans le post-chapitre 2 du chapitre IX.

(61e) À cause du mensonge, qui est un moyen de contrôle, tous les domaines du savoir sont aujourd'hui artificiellement freinés. La psychologie elle-même a souvent davantage servi ceux qui rendent les autres malades que ceux qui souffrent de troubles psychologiques. Bien souvent, les psychologues reproduisent les mécanismes de domination dans le but de réintégrer la personne dans son groupe social. De cette manière, au lieu de renforcer sa personnalité, ils soutiennent l'illusion sociale, qui est précisément ce qui l'affaiblit.

(62e) L'inconscient et le conscient forment un tout. Mais le mensonge détruit cette unité et nous fait perdre une partie de notre personnalité. C'est pourquoi l'esprit souffre d'un manque d'harmonie, et c'est aussi la raison pour laquelle nous vivons dans un corps social malade. Tant que nous ne nous éveillons pas à la vérité, nous ne pouvons pas atteindre un véritable équilibre.

(63e) Le combat mené par ceux qui détiennent le pouvoir contre les autres est avant tout psychologique. Ils recherchent la maîtrise d'eux-mêmes pour eux, mais ils combattent celle des personnes qu'ils dominent. Après tout, comment contrôler quelqu'un qui se maîtrise lui-même ? Seul le manque de maîtrise peut servir de justification au contrôle. Ainsi, les constructions idéologiques de la Tour de Babel créent des environnements psychologiques qui conduisent les personnes à perdre le contrôle d'elles-mêmes.

(64e) En même temps, nous acceptons ce que le système nous offre, y compris les mauvais sentiments, parce que les sentiments donnent un sens à notre vie. Sans eux, nous éprouvons un sentiment de vide existentiel. Le système provoque ainsi des attitudes de victimisation[29] , c'est-à-dire une sensibilité excessive orientée vers le négatif et vers soi-même, alimentée par les mauvaises nouvelles et les récits malheureux. Cet état d'esprit divise les personnes en les convainquant que leurs souffrances sont toujours la faute des autres. Et tout cela les rend plus faciles à hypnotiser.

(65e) La manipulation des sentiments est l'un des moyens par lesquels la Tour de Babel trompe nos sens. Les mauvais sentiments diminuent notre capacité à comprendre la réalité. La Tour de Babel est une industrie de la souffrance, parce que la souffrance nous aveugle également sur le plan mental. Victimisée, la société est devenue dépendante des plaintes et des lamentations. Pourtant, les plaintes n'expriment généralement pas la vérité ; elles ne font que traduire un mauvais état d'esprit. De plus, la victimisation est aussi une forme d'insensibilité envers les autres : la personne se préoccupe tellement d'elle-même qu'elle finit par oublier ceux qui l'entourent.

(66e) La sensibilité saine est combattue par le système parce qu'elle développe notre capacité intellectuelle. C'est pourquoi la Tour de Babel s'organise pour provoquer non seulement de mauvais sentiments, mais aussi l'insensibilité. Par exemple, elle oriente les pensées vers l'érotisme. Elle utilise des messages subliminaux dans les médias pour exciter les personnes ou simplement pour les désensibiliser. Tant qu'elles sont sous l'effet de cette excitation, elles n'approfondissent plus leurs pensées. Elles deviennent insensibles à tout le reste à cause de l'attente chimique créée dans leur corps par cet état d'excitation.

(67e) Les messages qui provoquent l'excitation peuvent nous amener à accepter des choses que nous n'aurions peut-être jamais acceptées autrement. Ainsi, nous devenons les coauteurs de la mise en scène de la Tour de Babel. Lorsque nous prenons conscience de ce qui se passe, ces procédés nous paraissent évidents. Pourtant, nous sommes guidés sans même nous en rendre compte.

(68e) Aujourd'hui, nous voyons des allusions pornographiques explicites qui réduisent le sens des relations amoureuses à la seule sexualité. Mais cette idée s'installe dans l'esprit des personnes de manière inconsciente, car elle n'est jamais formulée clairement par des mots qui la définissent. Elle est

[29] Sentiment d'être une victime — C'est-à-dire le sentiment d'être une personne fragile, lésée par autrui et dépourvue de moyens de défense.

simplement mise en scène dans des chorégraphies et répétée dans des chansons qui présentent une sexualité vide de sentiments.

(69e) Le gouvernement ne déclare pas que ces diffusions sont illégales, et l'Église ne dit pas qu'elles sont immorales, alors qu'elles pourraient être considérées comme telles. Elles sont donc acceptées inconsciemment par la population, puisque le système ne les remet pas en cause d'une manière ou d'une autre.

(70e) Dans une technique de désensibilisation, notre sensibilité est attaquée avant même que nous voyions ou entendions quelque chose de beau ou de touchant. Par exemple, j'ai un jour regardé une vidéo montrant de belles images. Au milieu de la musique hawaïenne qui l'accompagnait, quelqu'un prononçait soudain le mot « glaucome ». Si une personne pense au glaucome juste avant de regarder quelque chose de beau, cela l'incite inconsciemment à ne plus le trouver beau ; sa sensibilité visuelle est alors bloquée. Dans une autre vidéo, illustrée par une chanson de Renato Russo[30] sur les relations humaines, une publicité pour des sandales était diffusée juste avant, avec ce message : « Ta mère te poursuit et te contrôle parce qu'elle t'aime. » Ce type de commentaire détruisait la sensibilité nécessaire pour écouter la chanson, puisqu'il suggérait des relations humaines négatives.

(71e) La désensibilisation rend les personnes plus dépendantes du système et plus faciles à contrôler, car elle les prive d'émotions positives et de stimulations saines. Le manque de sensibilité conduit au manque d'attention, qui est la forme la plus visible de la cécité psychologique.

(72e) Dans ce type d'induction, différents objets sont présentés, mais tous renvoient à une même idée sous-jacente qui conduit progressivement à une idée principale plus vaste. Par exemple, on diffuse d'abord une publicité pour un shampoing, puis une publicité pour un adoucissant, ensuite une publicité pour une voiture et, enfin, une publicité pour de la bière. Ces produits n'ont aucun lien entre eux. Pourtant, les trois premières publicités évoquent toutes une relation amoureuse : dans la première, un homme caresse les cheveux d'une femme ; dans la deuxième, les membres d'une famille s'enlacent ; dans la troisième, un homme passe en voiture en essayant de séduire des femmes. Puis apparaît la publicité pour la bière, où l'idée de relation amoureuse est remplacée par celle d'une sexualité sans sentiments : une femme vêtue de façon très légère sert de la bière à un groupe d'hommes. Cette succession met également en avant l'insécurité des femmes face à la domination masculine, car elle encourage, en réalité, une vision machiste des relations.

(73e) Comme les publicités diffusées n'ont aucun lien réel entre elles, les spectateurs ne suivent plus un raisonnement cohérent. Leurs idées n'ont pas le temps de se développer, car elles sont sans cesse interrompues par d'autres. Au lieu d'arriver à une conclusion rationnelle, ils ne font que réagir chimiquement.

(74e) Ce type d'induction se retrouve également dans les émissions de télévision. Par exemple, les personnages de dessins animés mettent leur doigt dans la gorge en regardant du brocoli, des épinards ou n'importe quel aliment naturel, tout en disant : « Beurk ! » En revanche, ils s'exclament avec enthousiasme : « Hamburger ! », « Frites ! ». Cela crée chez les enfants un rejet des aliments sains et une sympathie pour les aliments industriels. Le personnage de Popeye[31] a été créé pour encourager les personnes à manger des épinards, mais l'induction chimique décourage très rapidement les bonnes habitudes alimentaires.

(75e) L'hypnose a créé une nouvelle forme d'esclavage par la nourriture, même si cette forme de domination a toujours existé. Autrefois, elle était évidente. Aujourd'hui, les personnes ne croient plus qu'elle soit réelle. Pourtant, elles abandonnent des aliments simples, sains et peu coûteux pour des produits transformés, toxiques et chers, devenant ainsi totalement dépendantes du système qui les

[30] **Renato Manfredini Júnior** — plus connu sous le nom de **Renato Russo** (1960-1996), était un chanteur, compositeur, producteur et multi-instrumentiste brésilien. Il fut le fondateur, chanteur et principal auteur-compositeur du groupe de rock alternatif Legião Urbana, formé avec Marcelo Bonfá et Dado Villa-Lobos.

[31] *Popeye le marin* — personnage de fiction créé par Elzie Crisler Segar le 17 janvier 1929, dans la bande dessinée Thimble Theatre. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : pt.wikipedia.org/wiki/Popeye.

nourrit. Un être humain qui ne mange que ce qu'on lui donne, et seulement lorsqu'on le lui donne, est un esclave.

(76e) L'hypnose[32] est appliquée aux personnes de façon presque imperceptible, parce qu'elle ne prend pas la forme spectaculaire que l'on imagine souvent. La personne hypnotisée est progressivement séduite jusqu'à entrer dans cet état.

(77e) Les médias audiovisuels peuvent facilement nous hypnotiser. Un jour, l'expression « Tu n'y arrives pas » s'est répandue à travers un mème de Silvio Santos. C'est une formule de découragement qui créait toutes sortes de blocages. À cette époque, j'ai vu un enfant courir comme s'il avait les jambes attachées, en répétant : « Je n'y arrive pas. » Quand je lui ai dit : « Bien sûr que tu y arrives ! », il est aussitôt parti en courant normalement.

(78e) L'hypnose est la plus grande expression de la Tour de Babel. C'est l'un des messages qui se sont imposés à moi avec le plus de force pendant mon illumination, alors que je ne connaissais rien à ce sujet. Au début, cela me semblait irréel, jusqu'au jour où j'ai découvert que j'étais moi-même hypnotisée. Soudain, j'ai vu apparaître en moi deux personnalités en conflit. Finalement, j'ai compris que tous ceux qui m'entouraient étaient plongés dans le même état de transe. Les personnes se voient elles-mêmes, ainsi que les autres, à travers la personnalité des célébrités des médias, des réseaux sociaux, ou encore des personnages de fiction et de jeux vidéo. Elles trouvent cela normal parce qu'elles n'ont jamais connu une autre réalité. Pourtant, leur identité est altérée.

(79e) L'hypnose ne peut agir que si la personne hypnotisée l'accepte. C'est pourquoi le système provoque des souffrances, des déceptions et des sentiments négatifs, afin que les personnes recherchent l'hypnose comme une échappatoire psychologique ou comme un repos mental pour soulager leur douleur. Comme dans Matrix, le message transmis est que la vie réelle est mauvaise.

(80e) Pour que l'hypnose collective fonctionne, la domination — c'est-à-dire le corps social qui contrôle notre société — n'a besoin que d'orienter les médias selon ses intérêts et d'imposer une uniformité idéologique dans les contenus diffusés. Elle s'est ainsi emparée des grands moyens de communication et a réduit au silence les oppositions et les résistances avant de leur accorder l'apparente liberté qu'ils semblent avoir aujourd'hui.

(81e) À partir de ce moment-là, les journaux et les chaînes de télévision ont commencé à collaborer avec la Tour de Babel. Les informations et les actualités ont été synchronisées afin d'influencer les comportements et les opinions du public. Les thèmes des journaux, des reportages et même des œuvres de fiction sont déterminés par la chaîne qui a été placée à la tête des autres.

(82e) La transe hypnotique correspond à une période pendant laquelle la personne devient totalement distraite de tous les autres stimuli, comme si elle était au repos. L'esprit fonctionne alors de manière automatique, comme si la personne restait concentrée dans l'attente de quelque chose tout en oubliant ses propres pensées. Il est fréquent de demander à quelqu'un qui regarde la télévision, au moment de la publicité, ce qu'il est en train de regarder, sans qu'il soit capable de répondre, parce qu'il est en état de transe.

(83e) En résumé, la télévision et Internet promettent de nous connecter, mais présentent en réalité des sujets sans lien entre eux, de manière dissimulée. C'est une façon de provoquer la transe, car cette succession d'informations interrompt le fil de la pensée. En parallèle, des conclusions rapides sont suggérées, sous l'effet de réactions chimiques plutôt que d'un raisonnement réfléchi.

(84e) Malgré tout cela, tous les chemins finissent par conduire à la vérité. Si nous souffrons, c'est parce que nous nous en sommes éloignés, et c'est précisément pour cette raison que nous la recherchons. C'est là que se révèle la sagesse divine. Nous possédons une intelligence émotionnelle, et l'insensibilité nous fait du mal. Ce à quoi nous devenons insensibles finit, tôt ou tard, par mal tourner et par revenir nous blesser.

[32] Image VI.

(85e) Ainsi, la souffrance ne nous rend pas seulement malades : elle peut aussi nous guérir. Dans la situation actuelle, nous devons souffrir pour apprendre à ne plus souffrir. Tant que nous n'avons pas encore pleinement conscience des choses, il est nécessaire que de nombreuses pensées et influences absurdes traversent notre esprit afin que nous puissions réfléchir à chacune d'elles. Lorsque l'information nous manque, nous devons faire l'expérience de la vie pour apprendre. Mais si nous avons la chance d'être éveillés par la prise de conscience — c'est-à-dire par la découverte de la vérité —, nous cessons de nous heurter aux obstacles qui nous auraient fait souffrir.

(86e) Nous revenons alors aux poètes et aux prophètes. Parce qu'ils ne se contentent pas de répéter les idées existantes, mais renouvellent le langage en faisant appel à une grande part de l'inconscient, ils s'approprient véritablement leurs paroles et deviennent plus sensibles ; ils affinent leurs perceptions. Ils accèdent à une sorte de « transcendance des sens », car ils développent pleinement les capacités de leur esprit. C'est une faculté qui franchit les barrières dressées par le mensonge. Pourtant, chacun peut développer cette sensibilité ; c'est précisément pour cette raison que les dominists cherchent à l'étouffer.

(87e) Une personne sensible peut communiquer et percevoir des communications au-delà des seuls moyens matériels. Puisque l'esprit émet des ondes électromagnétiques, il est également capable d'en recevoir et d'aller au-delà des limites de notre corps. Ainsi, nous pouvons aussi percevoir les pensées d'autres esprits, souvent en ressentant ce qu'ils ressentent.

(88e) Lorsque j'ai vécu mon illumination, j'ai commencé à ressentir cela : les vibrations des autres. Je percevais leurs sentiments même lorsque nous échangions par WhatsApp. Plus tard, je me suis rendu compte qu'eux aussi percevaient presque toujours ce que je ressentais au-delà de mes paroles, et que cette transparence m'avait accompagnée toute ma vie.

(89e) Quelque temps plus tard, j'ai vécu une expérience spirituelle : d'abord avec Jésus, puis avec d'autres esprits. Cela m'a profondément troublée, car, même si je disais croire en la vie spirituelle, cette expérience me semblait irréelle. Aujourd'hui, ce qui me paraît irréel, c'est de ne pas croire à l'existence de l'esprit indépendamment du corps, car tout, dans le monde matériel, est constitué de fréquences. La matière est de l'énergie condensée : c'est l'énergie qui forme la matière, et non l'inverse.

(90e) D'ailleurs, notre corps peut dominer notre esprit, mais notre esprit peut aussi maîtriser notre corps. Cela montre bien qu'il s'agit de deux réalités différentes. Je ressens notre énergie vitale comme quelque chose de si puissant que je ne crois pas qu'elle disparaisse ; je pense seulement qu'elle se transforme et se déplace, tout comme nos pensées. Lorsque nous quittons notre corps, je crois que nous passons à une autre fréquence, plus élevée ou plus basse, que nos sens physiques sont incapables de percevoir, de la même manière que notre audition a ses propres limites. Et j'ai reçu, comme des milliers d'autres personnes disent en avoir reçu, des preuves qui vont dans ce sens.

(91e) Lorsque je communiquais avec les esprits, je les entendais mentalement : le son n'était pas matériel, mais je comprenais parfaitement ce qu'ils disaient. C'est aussi mentalement que j'ai vu Jésus. Il se trouvait au même endroit que moi, mais dans une autre dimension. C'était comme si je me souvenais de quelque chose qui se produisait à cet instant même. Depuis, cette expérience est restée gravée dans ma mémoire comme un fait réel.

(92e) Les petits bergers de Fátima[33] et Chico Xavier[34]Chico Xavier ont marqué le siècle dernier. Ils ont affirmé avoir été en contact avec des esprits, et leurs témoignages ont été observés par des milliers de personnes. Il faut rappeler qu'ils jouissaient de toutes leurs facultés mentales, même si les premiers étaient encore des enfants. Il faut également rappeler qu'ils n'avaient aucun intérêt financier à faire ces déclarations. Les premiers ont affirmé avoir rencontré Marie, la mère de Jésus, qu'ils considéraient comme un esprit universel. Le second a dit avoir reçu des messages de plusieurs écrivains célèbres, dont il reproduisait les textes avec leur style si particulier. Ces éléments, parmi beaucoup d'autres, ont conduit de nombreuses personnes à considérer leurs témoignages comme authentiques. De plus, ils avaient reçu peu, voire pas du tout, d'instruction, ce qui rendait très improbable qu'ils aient pu créer par eux-mêmes tout ce qu'ils ont présenté.

(93e) Cette capacité de percevoir des communications par des canaux électromagnétiques et de les traduire par des moyens matériels est appelée médiumnité. Je pense que les dominists qui dirigent notre système de domination croient eux aussi à l'existence de la médiumnité. Mais ils cherchent à l'empêcher, en commençant par répandre l'incrédulité à son égard. Moi-même, si je n'avais pas vécu d'expériences médiumniques, j'aurais eu du mal à y croire. Lorsqu'elles se sont produites, elles m'ont profondément troublée, car j'avais été élevée dans la tradition catholique.

(94e) C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles le christianisme a été si souvent combattu et détourné jusqu'à aujourd'hui. Dans les récits bibliques qui parlent des anges et des démons, il affirme précisément l'existence de la vie spirituelle et la possibilité de communiquer avec les esprits. Or, si la lecture supraconsciente permet déjà de dépasser le mensonge qui provoque la cécité sociale, le contact avec les esprits le permet encore davantage. Grâce à ce développement, la Tour de Babel ne parvient plus à tromper nos sens et ne peut donc plus cacher la réalité. Et si elle n'y parvient plus, tout changera.

(95e) Jusqu'à présent, beaucoup d'efforts ont été déployés pour construire le décor de ce grand théâtre. Mais la vérité est désormais visible, et la médiumnité est aujourd'hui beaucoup plus répandue. Il est donc possible que cette illusion s'effondre très rapidement, comme en un claquement de doigts.

Deuxième partie : L'influence du Concile Vatican II et la lutte contre les bons concepts

(96e) Un concile de l'Église catholique est une assemblée d'évêques du monde entier réunie pour mettre à jour certains enseignements et donner de nouvelles orientations à l'Église à l'échelle mondiale. Le Concile Vatican II fut un grand événement de l'Église catholique, tenu entre 1962 et 1965 au Vatican (Rome), convoqué par le pape Jean XXIII et achevé sous le pontificat du pape Paul VI. Il a marqué l'une des plus grandes transformations de l'époque moderne. Mais, pour parler de son influence positive à travers la diffusion de bons concepts

[33] **Les petits bergers de Fatima** — étaient trois enfants qui affirmèrent être en contact avec la mère de Jésus. Ils s'appelaient Lucie (dix ans), François (neuf ans) et Jacinthe (sept ans).

[34] **Francisco Cândido Xavier** largement connu au Brésil sous le nom de Chico Xavier (1910-2002), fut élu en 2012 « le plus grand Brésilien de tous les temps » lors d'une émission de télévision de la chaîne SBT portant ce même titre. Le vote était ouvert à l'ensemble du public. Pour ceux qui ne croient pas à la psychographie, il devrait être considéré comme l'un des plus grands écrivains brésiliens, avec au moins 412 ouvrages publiés, rédigés dans un style littéraire comparable à celui des auteurs les plus renommés du pays — ce qui constitue un patrimoine important pour le Brésil et pour le monde. Pour ceux qui y croient, il fut jusqu'alors le plus grand médium psychographe dont l'humanité ait eu connaissance. Chico Xavier appartenait au courant appelé Spiritisme évangélique chrétien. La psychographie est la pratique par laquelle un médium, en état de transe, sert d'instrument à des esprits désincarnés qui écrivent à travers lui. Tous ses ouvrages en portugais sont disponibles à l'adresse : http://www.oconsolador.com.br/linkfixo/bibliotecavirtual/chicoxavier/listacronologica.html.

et le développement de l'intelligence spirituelle, il est d'abord nécessaire d'expliquer ce que sont ces bons concepts et à quel point ils peuvent être puissants.

(97e) Beaucoup de personnes croient au mensonge et à la force brutale. C'est pourquoi notre monde est gouverné par ces deux réalités. Pourtant, lorsque j'ai pratiqué le judo dans ma jeunesse, j'ai appris une leçon profonde qui remettait en cause cette croyance en la supériorité de valeurs moralement inférieures.

(98e) Le mot judo signifie « la voie de la souplesse ». Cela désigne une discipline qui cherche à obtenir un maximum d'efficacité avec un minimum d'effort, tout en étant plus forte et plus efficace dans les affrontements. Cette pratique repose sur des valeurs morales élevées. J'y ai découvert qu'une personne qui apprend à faire mal n'apprend qu'une seule chose. En revanche, celle qui apprend à ne pas faire mal en apprend trois : ne pas blesser les autres ; savoir blesser si cela devient nécessaire ; et savoir se protéger pour ne pas être blessée.

(99e) Ce n'est qu'en apprenant à ne pas faire mal que nous explorons pleinement la mécanique des mouvements ; c'est ainsi que nous développons réellement nos capacités. Les athlètes qui cherchent à gagner sans blesser leur adversaire observent le combat d'une manière beaucoup plus technique, plus dynamique et plus globale.

(100e) Vivre dans la vérité revient à agir de la même manière : c'est regarder la logique dans son ensemble, et non seulement le coup qui blessera l'autre. Le mensonge est toujours partiel. Il est généralement construit à partir d'une possibilité de la réalité. Celui qui avance avec un esprit positif sur le chemin de la vérité apprend la logique de l'univers et devient plus clairvoyant. Ce principe s'applique à tout. Toute chose devrait s'appuyer sur des concepts supérieurs, qui constituent ce chemin positif.

(101e) Le système considère, à tort, qu'une personne qui vit dans la vérité et devient plus capable représente un danger et un ennemi potentiel. Pourtant, la vérité mise au service du bien est la parole de Dieu[35] et elle peut se trouver partout, dans la bouche de n'importe qui.

(102e) De nombreux livres ont été écrits par des personnes qui ont reçu une inspiration divine et qui nous conduisent vers la vérité. On les appelle des livres sacrés. Pourtant, il n'existe pas de livres sacrés à proprement parler, mais des livres qui nous donnent une idée du sacré, car seul Dieu est véritablement sacré. Et, pour parvenir à une compréhension de Dieu, les livres ne peuvent pas exclure le questionnement logique. Ils ne peuvent pas non plus exclure l'esprit humain qui les interprète.

(103e) Ce livre, par exemple, est né d'une illumination. Pour les chrétiens qui croient en Dieu comme Esprit, une illumination est une intervention du Saint-Esprit. Pour ceux qui conçoivent Dieu autrement, elle est une perception de l'inconscient collectif, qui est la projection de la vérité suprême présente dans l'esprit collectif.

(104e) Dieu est parfait, mais la compréhension humaine ne l'est pas. Ainsi, celui qui reçoit une illumination perçoit cette perfection, mais il doit l'exprimer dans un langage imparfait pour être compris. C'est pourquoi les livres demeurent imparfaits : parce que nous avons encore besoin de cette imperfection.

(105e) Jésus est le Verbe incarné, c'est-à-dire qu'il possède la parole parfaite. Il a longuement parlé avec les personnes, corrigeant lui-même leur compréhension. Pourtant, il a laissé d'autres écrire son histoire, et même y introduire des erreurs.

(106e) À l'époque où Jésus vivait sur la Terre, le développement intellectuel des personnes était encore très limité. Au lieu d'écouter celui qui révélait une part de la vérité, elles voulaient le faire mourir, car elles pensaient déjà en posséder une partie. Mais elles la regardaient à travers une logique négative de contrôle politique et cherchaient donc à la dissimuler. Aujourd'hui, nous sommes au moins capables de reconnaître que nous sommes imparfaits et que même nos mathématiques le sont.

[35] BIBLE, *Jean* 17:17— «Sanctifiez-les dans la vérité: votre parole est la vérité.".

(107e) Dieu révèle la connaissance, mais seul un être humain peut enseigner comment apprendre, parce qu'il montre à un autre le chemin qui mène de l'imperfection à la perfection. La personnalité parfaite et idéale de Dieu, fondée sur la vérité suprême, établit les lois de l'univers et façonne notre réalité. Chacun doit au moins accepter d'agir en accord avec la manière dont les faits se présentent. Lorsque cette compréhension fait défaut, la personne se révolte inutilement contre la réalité. Au contraire, la comprendre nous rend plus intelligents, car elle nous pousse à chercher des solutions plutôt qu'à nous arrêter sur les problèmes.

(108e) La vérité englobe à la fois le bien et le mal, parce qu'elle leur est supérieure. C'est pourquoi elle peut aussi être utilisée au service du mal. Il arrive que les dominists rassemblent les personnes autour d'une vérité secondaire afin de les détourner des vérités plus importantes. Le bien, en revanche, représente un point de vue supérieur, qui renforce nos capacités face aux difficultés : c'est le chemin positif tracé par l'intelligence spirituelle, tandis que le mal en est l'opposé.

(109e) L'intelligence spirituelle est une réalité qui dépasse les religions, lesquelles sont encore peu développées à notre époque. Il leur arrive d'exiger de nous davantage d'imagination que d'intelligence, parce qu'elles s'éloignent parfois de la vérité. Mais cette situation était encore plus marquée avant le Concile Vatican II.

(110e) Le Concile Vatican II a profondément influencé notre réalité en favorisant le développement de l'intelligence spirituelle dans les religions. Il s'est tenu à une époque marquée par des événements de grande importance politique à l'échelle mondiale. La Tour de Babel telle que nous la connaissons aujourd'hui est, selon moi, une conséquence de la lutte menée par les impérialistes contre les bons concepts, au moyen d'actions diffuses destinées à freiner l'influence de ce concile.

(111e) Le principal facteur de cette ouverture fut l'importance accordée à l'œcuménisme. Cette approche rapproche toutes les religions et inclut même les personnes sans religion. En résumé, elle offrait au monde la possibilité d'une libération religieuse. Son effet fut de diversifier les religions et d'atteindre un public plus large.

(112e) Par la suite, le système s'est opposé à l'œcuménisme de manière hypocrite, afin de dissimuler le contrôle exercé à travers les religions. De nombreuses Églises évangéliques ont diffusé des rumeurs présentant l'œcuménisme comme une œuvre de l'Antéchrist. Pourtant, Jésus prêche l'unité : l'œcuménisme va dans ce sens, tandis que les divisions religieuses vont dans le sens contraire[36]. Les religions rassemblent les personnes, mais n'en rassembler que certaines revient aussi à en exclure d'autres.

(113e) Le Brésil était un pays stratégique pour l'expansion de l'impérialisme, car il représentait une puissance importante. Au moment où se tenait ce concile, le monde était plongé dans la Guerre froide[37], et l'impérialisme poursuivait son développement. Parmi les événements proches de cette période figurent la dictature militaire au Brésil (à partir de 1964), le lancement de la chaîne Globo (en 1965), la reprise de la guerre entre les Juifs et les Arabes[38] (en 1967) et le début de la guerre contre la drogue (en 1971).

(114e) Le bloc impérialiste qui se présente comme chrétien fait preuve d'hypocrisie, car il combat indirectement les principes chrétiens. Il a ainsi conduit les personnes à adopter ses

[36] BIBLE, Marc 3,22-24 — "Jésus les appela et leur dit en parabole: "Comment Satan peut-il chasser Satan? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne saurait subsister;

[37] *Guerre froide* — période de tensions géopolitiques entre l'Union soviétique et les États-Unis, ainsi que leurs alliés respectifs, le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest, après la Seconde Guerre mondiale. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : pt.wikipedia.org/wiki/Guerra_Fria.

[38] Il s'agit ici d'une référence à la guerre entre Arabes et Juifs, présentée de manière à suggérer qu'il s'agit d'un seul peuple en raison de leur origine commune.

idées sans qu'elles se rendent compte qu'elles s'éloignaient de ce qui est humainement bon et juste. De nombreuses méthodes ont été utilisées pour les empêcher d'atteindre l'apaisement psychologique que procurent les valeurs chrétiennes.

(115e) Le véritable christianisme empêche le contrôle idéologique et favorise la libération de l'être humain. De plus, cette libération ne dépend de l'autorisation de personne : une décision personnelle suffit.

(116e) Si le système s'est réorganisé pour combattre la libération religieuse, c'est que celle-ci est loin d'être aussi naïve qu'on l'imagine souvent. Ce qui est naïf, c'est de croire que la libération religieuse ne concerne que les Églises. Les Églises n'en représentent que la partie la plus visible. La libération religieuse est liée à la libération spirituelle, intellectuelle, politique et à bien d'autres formes de liberté. Parce qu'elle touche aussi au domaine politique, elle a renforcé l'opposition des impérialistes, car une personne politiquement libre n'a plus besoin de dépendre des responsables politiques.

(117e) La manière dont la domination a réagi au renouveau du christianisme a consisté à se réorganiser. Elle a progressivement quitté la logique de la polarisation entre la Russie et les États-Unis pour s'orienter vers la mise en place de ce qui est appelé le Nouvel Ordre mondial. Celui-ci est présenté comme une dictature des plus riches. Il a mis de côté les différences idéologiques entre les impérialistes pour se concentrer uniquement sur le maintien d'un contrôle mondial. Et puisque, selon cette analyse, les capitalistes qui le composent sont en réalité de faux chrétiens, les « empires » qui en font partie ont en commun d'être antichrétiens. C'est pourquoi nous serions entrés dans l'ère de l'Antéchrist. Ils partagent entre eux la domination mondiale, même si des rivalités de pouvoir subsistent au sein de ce groupe.

(118e) Pendant le coup d'État, de mauvaises idées furent diffusées pour effrayer la population, comme le prétendu Décalogue de Lénine[39]. Pourtant, son auteur n'était pas Lénine. Peu après, nous avons vu les capitalistes appliquer eux-mêmes tous les principes de ce décalogue. Après la prise de contrôle des médias par les impérialistes, l'art a commencé à être détruit, parce que les mots ont progressivement disparu de l'usage. En revanche, le mot hypnose est devenu très courant. Tout cela représentait un affaiblissement de l'intelligence spirituelle, qui est aussi à l'origine du véritable art.

(119e) En 1983, le dessin animé *He-Man et les Maîtres de l'Univers*[40]. fut diffusé à grande échelle dans les médias. Selon moi, il a marqué le retour du machisme qui, depuis l'adoption de la loi sur le divorce en 1977[41], perdait de son influence au Brésil. Son titre était déjà porteur d'un message machiste et annonçait le retour de l'extrême droite, car le machisme s'oppose à l'égalité des droits entre les personnes de sexes différents. Il va ainsi à l'encontre du deuxième commandement chrétien et constitue un élément important pour soutenir l'esclavage. Ce dessin animé visait, selon cette analyse, à réintroduire par suggestion les notions de « force » et de « liberté » sexuelle masculine[42], qui sont les fondements du contrôle machiste.

(120e) L'évolution de l'impérialisme a été marquée par la chute du mur de Berlin, en 1989. À partir de ce moment-là, d'abord de manière discrète, d'autres idéologies d'exclusion fondées sur le sexe ont également commencé à être encouragées. Pendant ce temps, les contenus perdaient

---

[39] *Le Décalogue apocryphe* — est présenté dans ce livre au chapitre XVI. Paulo Tortello désigne ce document sous les noms de « Dix commandements de Lénine » ou « Décalogue de Lénine » (TORTELLO, 1987, p. 15), en s'appuyant sur des documents américains. Ce texte contiendrait dix règles destinées à détruire l'État. Toutefois, il est en contradiction avec d'autres écrits de Lénine de la même année et n'est jamais cité par celui-ci. C'est pourquoi nous le désignons sous le nom de « Décalogue apocryphe ». Nous ne pensons pas qu'il soit de la main de Lénine, mais nous le citons néanmoins, car il semble avoir exercé une influence sur les événements contemporains.

[40] *He-Man et les Maîtres de l'Univers (He-Man and the Masters of the Universe)* — Production : Lou Scheimer, Filmation et Mattel ; distribution : Group W, Columbia Broadcasting System et NBCUniversal Television Distribution, 1983. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/He-Man_and_the_Masters_of_the_Universe.

[41] *Loi sur le divorce* — Loi n° 6.515/1977. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l6515.htm.

[42] La liberté sexuelle masculine était suggérée de manière subtile par la sensualité et par le port de vêtements très peu couvrants.

progressivement leur substance et les personnes étaient trompées de façon systématique par leurs propres sens. C'est à cette époque que j'ai écrit le poème *L'Art poignardé*.

L'ART POIGNARDÉ

L'horloge palpite des heures piétinées…
Le monde est le mot de passe…
Aujourd'hui est un jour d'entrebâillement

Les oiseaux chantent, les rivières chantent, les prostituées chantent…
Ils chantent des victoires jamais accomplies,
de batailles sans combat….
Chantez, voix à nu !
Chantez, chœurs aux vêtements absents !

L'art poignardé,
Torturé dans l'empire des sens,
A la langue brûlée, et ses yeux n'ont plus d'oreilles…

Bois ton poison…
Bois ton silence jusqu'à ce que les mots disparaissent…
Et que tout le mONDE devienne silencieux, glacé.
Perplexe… minuscule.
Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de tant de désordre.
Et que le rêve,
Vide,
Dans un élan de
Sexe,
Brise chaque verre glacé.

Pousse un cri silencieux.
Pousse un grand cri inaudible.
Libère ton poison par vagues puissantes…
Respire l'air de la mort comme si tu t'y abandonnais…

Et quand tout sera en train de partir…
D'être aspiré par les éclairs d'un flash…
Souris avec ironie,
Comme si le monde lui-même souriait…

(121e) Ce qui me faisait penser que mon art était en train d'être assassiné, c'était le fait d'être une poétesse encore inconnue et de ne recevoir presque aucun retour de mon petit public. Les poètes déjà connus avaient eux aussi cessé de produire de véritables œuvres. Aujourd'hui, je suis frappée par la précision de ce poème, qui parle de rendre le monde silencieux, froid, perplexe, petit, désuni et vide sous l'emprise du sexe. Ces mots me semblent décrire les fondements mêmes de notre processus d'hypnose et de l'installation de la promiscuité, comme si j'avais pressenti l'avenir. Les sensations exprimées dans ce poème étaient, pour moi, la conséquence de la loi du silence[43] instaurée après le coup d'État militaire au Brésil.

(122e) Les médias ont alors commencé à utiliser systématiquement les mauvais concepts pour affaiblir les bons. Prenons l'exemple de la mauvaise volonté : elle est utilisée pour combattre la bonne volonté. C'est pourquoi d'innombrables personnages, socialement valorisés mais dotés d'un mauvais caractère, ont été créés afin de suggérer que la mauvaise

[43] *Loi du silence* — désigne ici le recours à la force pour réduire les voix au silence.

volonté est un avantage. L'idéologie de la mauvaise volonté repose sur une volonté négative ; elle engendre donc la division. Son objectif ultime est, en réalité, de faire disparaître toute manifestation de la volonté elle-même.

(123e) L'un des principaux objectifs des dirigeants de la Tour de Babel, en combattant les concepts supérieurs, est d'offrir de mauvaises choses à la population. Leur action vise avant tout à préserver les avantages des dominists. Souvent, cela passe par le consumérisme, en vendant des produits qui exigent un entretien permanent ou un remplacement constant. Pourtant, ce qui devrait entrer dans leurs calculs, c'est l'immense gaspillage provoqué par cette politique institutionnalisée de l'erreur. L'industrie, elle, ne cesse jamais de réaliser des profits. Ceux qui pensent le contraire se font des illusions. La véritable question est de savoir vers quelle industrie les ressources seront dirigées. Elles seraient bien plus rentables si elles investissaient dans ce qui est bon plutôt que dans ce qui est mauvais.

(124e) Rien ne peut réussir lorsque ses concepts les plus élevés sont attaqués. Nous devons apprendre à nous défendre contre cette forme de chaos humain instaurée par des personnes au comportement insensé. Cela n'a rien à voir avec des révolutions fondées sur la violence, ni même avec ce que le gouvernement peut nous offrir. Tout est avant tout lié à la spiritualité[44] ; le reste s'ordonne à partir de là.

(125e) Les impérialistes de notre époque sont passés maîtres dans l'art de dominer. Ils observent le passé, le présent et l'avenir. Pourtant, ils oublient l'essentiel : s'ils parvenaient réellement à détruire les bons concepts dans la société, ils détruiraient ce qu'il y a de meilleur dans le monde où ils vivent eux-mêmes. Car, derrière tout mouvement idéologique, il y a toujours des êtres humains, jamais des machines.

(126e) Autrefois, les dominists imposaient leur pouvoir aux peuples dominés en les obligeant à adopter leur langue. Aujourd'hui encore, ils poursuivent, selon moi, le même objectif : ils affaiblissent l'enseignement du portugais, favorisent la dégradation de la langue courante et introduisent des mots anglais dans le discours social.

(127e) Aujourd'hui, ils cherchent à détruire le langage chrétien à l'intérieur même des langues. Les mots de paix sont remplacés par des mots de conflit. Au Brésil, les chansons sont devenues l'un des principaux moyens de remplacer les mots et d'orienter les comportements, car la population les chante et finit par adopter les attitudes mentales des personnages qu'elles mettent en scène.

(128e) Le christianisme a commencé à être combattu plus directement par les médias, même si cela n'a jamais été déclaré ouvertement, au cours des années 1970. La résurrection de Jésus en est un exemple. Bien qu'il s'agisse d'un événement qui n'a jamais cessé d'être débattu et qui est devenu un repère historique divisant le temps en avant et après Jésus-Christ, les films racontant son histoire ont commencé à s'achever au moment de la crucifixion. Or, comme le disent les publicitaires, une image influence davantage que mille mots.

(129e) Les miracles sont des faits qui échappent à l'ordre naturel. Nous ne sommes pas capables de les reproduire sans l'aide de la technologie, et certains restent impossibles même avec elle. C'est précisément pour cette raison qu'ils constituent des signes exceptionnels du surnaturel. La résurrection de Jésus est le miracle le plus marquant de l'histoire de l'humanité, car tout ce qui s'est produit autour de cet événement est en cohérence avec les enseignements du Maître et concerne intimement tous les êtres humains, oppresseurs comme opprimés, à toutes les époques.

(130e) Jusqu'à aujourd'hui, les impérialistes cherchent à prouver que Jésus n'est pas ressuscité, mais ils n'y sont jamais parvenus. Il a pourtant été exécuté publiquement devant des milliers de personnes, puis déposé dans un tombeau fermé par une immense pierre et gardé par des soldats. Malgré cela, son corps a disparu. De plus, il avait annoncé à de nombreuses personnes que cela se produirait

[44] *Spiritualité* — dans ce contexte, désigne le fait de posséder un esprit animé de valeurs spirituelles, de bons principes, de bons sentiments, entre autres.

précisément le troisième jour après sa mort. C'est d'ailleurs pour cette raison que des gardes avaient été placés devant son tombeau.

(131e) Dans le même temps, les dominists encouragent une « foi aveugle » que je considère discutable. Pourtant, les vérités spirituelles suivent une logique opposée. Nous devons vérifier si elles fonctionnent réellement. La logique est le chemin qui permet de confirmer les vérités de l'intelligence spirituelle.

(132e) Avant le Concile Vatican II, l'Église catholique rendait en réalité plus difficile la compréhension du véritable christianisme en célébrant la messe en latin. De cette manière, elle contrôlait l'interprétation de la Bible, ce qui constituait un véritable obstacle au développement de l'intelligence spirituelle. Après le Concile, lorsque les messes commencèrent à être célébrées dans la langue maternelle des fidèles, ceux-ci purent accéder directement au langage libérateur du christianisme et mettre à l'épreuve, dans leur propre vie, les enseignements des Évangiles. Il est d'ailleurs surprenant de constater que, d'après ce qui y est décrit, les états psychologiques des personnes d'aujourd'hui restent très proches de ceux de cette époque.

(133e) Si le système a réagi après le Concile Vatican II, c'est parce que son influence idéologique risquait, selon cette analyse, de compromettre durablement la domination, en conduisant le monde vers un élargissement de la conscience favorable à l'évolution et à la libération. Si des événements comme le coup d'État militaire ont été utilisés, c'est parce qu'ils constituent un frein à cette évolution. De tels mouvements se reproduisent régulièrement et maintiennent les personnes dans une forme de stagnation psychologique. À cause d'eux, les droits de l'homme ne sont souvent respectés, aujourd'hui encore, que pour ceux qui ont la force de les imposer ; ils deviennent ainsi l'exception. Dans certains endroits, les êtres humains ne bénéficient même pas des droits accordés aux animaux.

(134e) Dans le même temps, les dominists mettent en scène un discours hypocrite : « Sauvez ceci », « Sauvez cela ». Par exemple, des grands propriétaires terriens et des entrepreneurs, brésiliens ou étrangers, tuent des peuples autochtones vivant en Amazonie tout en proclamant : « Sauvons l'Amazonie, elle appartient à tout le monde ! » Il ne leur manquerait plus qu'à ajouter : « … sauf aux Brésiliens. »

(135e) Les effets du Concile Vatican II ont été comparables à ceux obtenus par Luther lorsqu'il a brisé le monopole religieux du Moyen Âge. La Réforme protestante a contribué à faire évoluer le concept même de religion. C'est seulement à partir de Luther que la Bible a été traduite dans les langues vernaculaires.

(136e) Après le Concile, même si le christianisme continua d'être combattu, les dominists ne réussirent pas à le faire reculer sur de nombreux points, et beaucoup d'esprits se libérèrent des anciennes croyances.

(137e) On remarque que les gouvernements des pays les plus riches adoptent souvent une attitude à la fois religieuse et politique, comme si la religion faisait naturellement partie de leur fonctionnement sans jamais être remise en question. En voyant cette importance apparemment accordée à la religion, il devient difficile de comprendre pourquoi la véritable religion est tant combattue. Pourtant, cette manière d'agir finit par vider la religion de son sens, comme si elle ne servait plus qu'à encadrer les événements officiels. La religion est ainsi mise en scène, tandis que son importance réelle est progressivement minimisée.

(138e) Par cette attitude hypocrite, les impérialistes s'approprient l'autorité des religions — et, par conséquent, celle de Dieu. Les chefs d'État acquièrent un statut comme s'ils partageaient la direction des religions, dans le but de contrôler les émotions de leurs fidèles.

(139e) Dans de nombreux pays, la population est soumise à une véritable terreur, qui s'appuie sur celle déjà présente, de manière indirecte, dans certaines pratiques religieuses. La terreur paralyse les personnes à un tel point qu'elles n'osent même plus penser par elles-mêmes. Les dirigeants profitent alors des moments où les esprits sont troublés pour penser à leur place et orienter leurs décisions. Si

les personnes y étaient préparées, un simple « non » suffirait à briser cette paralysie et à la retourner contre celui qui l'exerce. Mais le fanatisme religieux peut empêcher ce discernement.

(140e) Avant le Concile, les Églises chrétiennes imposaient à ceux qui voulaient en faire partie des règles très strictes, laissant ainsi de nombreuses personnes à l'écart. Après le Concile, elles ont été amenées à adopter un discours davantage fondé sur la logique. Elles ne pouvaient donc plus se contenter d'imposer des règles sans en expliquer les raisons.

(141e) Peu à peu, dans les pays de tradition chrétienne, la religion a commencé à perdre cette dimension de terreur religieuse fondée sur l'idolâtrie de la religion elle-même. Cette manière de faire reste encore très présente, selon cette analyse, chez les Israélites et les musulmans, alors que, pour nous, elle semblait appartenir au Moyen Âge.

(142e) La Tour de Babel est une organisation de groupes puissants qui cherchent à enfermer les personnes dans des idées séparatistes, comme si chacune vivait dans sa propre bulle de réalité. Les capitalistes ont favorisé cette fragmentation en exploitant toutes les différences sociales possibles, en encourageant des relations de type tyrannique. Dans les mises en scène, les parents manquent de respect à leurs enfants, les enfants manquent de respect à leurs parents, mais les personnages continuent malgré tout à rester amis. Dans la vie réelle, en revanche, les personnes reproduisent ces comportements et finissent par se séparer définitivement, parce que la vie commune devient insupportable.

(143e) Lors du coup d'État militaire, comme au Moyen Âge et comme c'est souvent le cas dans les régimes dictatoriaux, après l'élimination des opposants et l'appauvrissement des contenus culturels, la loi du silence fut instaurée. Au Moyen Âge, bien que les dominists parlent constamment de Dieu, ils ont cherché à faire revenir l'humanité à une époque antérieure à Jésus, ce qui explique en partie la prédominance du judaïsme dans certaines Églises chrétiennes. Ensuite, la dictature a favorisé la régression de la population en dégradant ses valeurs à travers une altération de la sexualité sociale.

(144e) Le terrorisme est alimenté par les polarisations, parce qu'elles poussent une partie de la population à opprimer l'autre, et inversement. L'extrémisme sexuel fondé sur l'opposition entre les hommes et les femmes semble être le plus facile à provoquer. C'est pourquoi la sexualité est le domaine le plus utilisé pour créer des conflits sociaux en brouillant les concepts.

(145e) Un seul mot peut devenir comme une cellule de conflit social, en opposant son sens le plus élevé à son sens le plus bas. Prenons l'exemple de l'amour. Dans son sens le plus noble, il est le sentiment qui nous unit de manière parfaite ; dans son sens inférieur, il est réduit au simple acte sexuel.

(146e) Le sexe possède lui aussi un sens supérieur et un sens inférieur. Dans son sens supérieur, il conduit à l'épanouissement de l'union et au bonheur. Dans son sens inférieur, il pousse les personnes à devenir pires, produit de mauvais résultats dans leur vie, les sépare les unes des autres et finit par susciter le dégoût d'autrui. Le sexe vide de sentiments est une conduite irrationnelle que n'importe quel animal, même le moins intelligent, est capable d'avoir. Mais nous, êtres humains, avons besoin que tous nos actes soient intelligents et élevés ; autrement, ils finissent par se retourner contre nous.

(147e) Mais imposer la chasteté est également une attitude inférieure, car la chasteté[45] ne s'impose pas : elle s'enseigne à travers ses fondements. Une chasteté imposée est une

[45] *Chasteté* — (nom féminin) Selon le Dicionário Brasileiro Globo, il s'agit de la qualité de celui ou de celle qui est chaste. Chaste (adjectif) désigne une personne qui garde la chasteté, qui s'abstient des plaisirs sexuels ; qui s'abstient de relations sexuelles illicites ou immorales ; (au sens figuré) pur, innocent : un chaste baiser ; pur, sans mélange, intact. (FERNANDES, LUFT et GUIMARÃES, 1984).

castration[46] , et non une véritable chasteté. De la même manière qu'une humilité imposée est une humiliation, et non de l'humilité. imposta é uma castração— e não castidade. Da mesma forma que a humildade imposta é uma humilhação — e não humildade.

(148e) Dans sa conception dégradée, la sexualité est soit traitée comme la consommation d'une drogue, soit soumise à une rigueur excessive, obligeant les personnes à se marier et à rester mariées uniquement en raison du sexe, même lorsqu'il n'existe aucune véritable amitié entre les époux.

(149e) La vie bat dans nos veines, et nous avons besoin autant de moralité que de plaisir. C'est pourquoi il ne faut pas voir la chasteté seulement comme une abstinence des plaisirs charnels, mais comme leur équilibre grâce à la moralité.

(150e) Lorsqu'elles sont libres, les personnes peuvent naturellement se tromper dans le choix de leurs relations. L'idéal est toutefois d'aborder les relations avec davantage de prudence, en sachant mieux ce que l'on recherche, afin de limiter les erreurs. Mais, pour que cela soit possible, chacun doit être libre de choisir. Et le plus important est que ce choix repose sur des sentiments sincères, et non uniquement sur la chimie — comme dans une sexualité devenue addictive — ni sur des calculs — comme dans une sexualité purement traditionnelle.

(151e) Le remplacement des concepts supérieurs par des concepts inférieurs crée un immense réseau de destruction de nos repères. L'apparition de paroles pornographiques dans les chansons brésiliennes illustre bien ce mécanisme. Avant le massacre idéologique que nous avons subi, Nelson Gonçalves[47] chantait l'admiration de la femme dans des chansons comme A Deusa da Minha Rua (La déesse de ma rue). Après cette période, le groupe Bonde do Tigrão[48] chantait des titres comme Só as Cachorras (Rien que les chiennes). Dans le premier cas, il y a une dimension spirituelle ; dans le second, une animalisation.

(152e) Les ressemblances entre les mécanismes actuels et ceux du Moyen Âge me font penser que notre situation idéologique connaîtra le même destin. À cette époque, la littérature opposait le profane et le sacré de manière complémentaire. Mais l'appauvrissement du contenu artistique a fini par provoquer une saturation insupportable, puis son déclin, car nous avons besoin d'activités intellectuelles plus profondes.

(153e) D'ailleurs, même les mouvements littéraires se sont développés de façon uniformisée, parce que nous sommes constamment empêchés de sortir des modèles établis. Ainsi, lorsque nous nous en écartons, nous le faisons souvent collectivement. Notre société fabrique en série de futurs robots en enfermant les individus dans des modèles, alors que nous avons besoin de liberté pour nous développer réellement.

(154e) L'ère de l'information donne une fausse impression de liberté. Elle pousse les personnes à mettre leurs émotions de côté, ce qui les conduit à perdre à la fois leur capacité de jugement et leurs repères moraux.

(155e) Depuis notre naissance, la terreur sociale est utilisée pour limiter notre liberté et freiner notre évolution. Les récits de terreur sont très répandus dans notre société mondiale,

---

[46] *Castration* — Ici, comme dans les autres occurrences de ce terme dans ce livre, il s'agit d'une castration psychologique, la castration physique étant aujourd'hui très rare dans notre culture.

[47] **Nélson Gonçalves** — nom de scène d'Antônio Gonçalves Sobral (1919-1998). Chanteur et compositeur brésilien, il fut le deuxième plus grand vendeur de disques de l'histoire du Brésil, derrière Roberto Carlos. Son plus grand succès fut la chanson A Volta do Boêmio. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9lson_Gon%C3%A7alves.

[48] *Bonde do Tigrão* — groupe de funk carioca (ou simplement funk brésilien). Malgré son nom, ce genre musical est différent du funk américain.

bien qu'ils n'aient aucune valeur éducative. Le Croque-mitaine[49], par exemple, existe sous différentes formes dans de nombreuses régions du monde, ce qui montre que le langage de la peur est universel. Au Brésil, on retrouve ainsi cette berceuse traditionnelle :

> Dors, mon bébé, Sinon la Cuca viendra t'emporter./Papa est parti aux champs, maman à la plantation de café./Papa est parti aux champs, maman à la plantation de café./Croque-mitaine, descends du toit,/Laisse le bébé dormir en paix./Laisse le bébé dormir en paix.[50].

(156e) Dès leur plus jeune âge, les parents sont amenés à rompre le lien d'amitié avec leurs enfants à travers des mensonges. Le Lapin de Pâques et le Père Noël sont des histoires inventées, utilisées par les capitalistes pour affaiblir le christianisme. Ces mensonges institutionnalisés finissent par banaliser ces fêtes et par désensibiliser les personnes à leur véritable sens. Ils sont enseignés à l'école, obligeant les parents à y participer à cause des autres enfants. C'est comme si ces célébrations devenaient des « journées du mensonge ». Beaucoup les considèrent comme de simples fêtes de maternelle. Pourtant, leur importance est immense. La première célèbre le renouveau de la vie, représenté par la résurrection de Jésus. La seconde célèbre la naissance du Messie.

(157e) Mais nous ne pouvons pas vider ces célébrations de leur sens sans en subir les conséquences. Le pouvoir économique tend à remplacer la spiritualité dans les fêtes de Noël et de Pâques, ce qui peut conduire les enfants à devenir plus tyranniques. De même, les histoires effrayantes racontées avant de dormir peuvent favoriser les terreurs nocturnes[51] ou même provoquer une insomnie durable. Choisir le mal, c'est choisir le chaos. Une société qui vit dans la peur permanente est une société faible.

(158e) Dans la Tour de Babel, dire la vérité ou transmettre le véritable message du christianisme reste une activité qui met la vie en danger. Et, de tout temps, la plupart des personnes renoncent avant même d'affronter les menaces du système, par peur.

(159e) Pourtant, la peur est généralement un déséquilibre psychologique inutile et nuisible. Elle peut, par exemple, empêcher quelqu'un de se suicider. Mais cette personne peut simplement chercher une autre manière de le faire, moins effrayante. En revanche, la conscience que personne ne cesse vraiment d'exister et que le suicide aggrave la souffrance, voilà ce qui peut réellement empêcher ce geste. Ce qui est vraiment utile, c'est donc la conscience. D'ailleurs, dans toute situation de danger, la première chose à faire est de garder son calme. Si nous nous laissons dominer par la peur, nous ne sommes plus capables d'agir correctement.

(160e) La peur entretenue pousse les personnes vers l'individualisme et les incite à chercher à prendre l'avantage sur les autres de manière malhonnête. Elles utilisent les hiérarchies sociales pour se placer au-dessus de la loi. Pourtant, personne ne peut être au-dessus de la loi ou de la vérité sans créer des déséquilibres. Chacun a naturellement des intérêts personnels à défendre, et il est normal qu'un intérêt individuel semble parfois plus important qu'un intérêt collectif, ce qui peut pousser à mentir. Mais la loi existe justement pour limiter l'individualisme et empêcher qu'il nuise aux autres.

(161e) En même temps, il arrive aussi que le mensonge soit prononcé avec une intention honnête, au service du bien commun. Pourtant, parce qu'ils défendent l'individualisme à l'excès, beaucoup

---

[49] O *Bicho Papão* — Dans les pays hispanophones, il est connu sous le nom de El Coco ; dans les pays anglophones, Boogeyman ; dans les pays francophones, Croque-mitaine (ou Babau dans certaines régions) ; et en Italie, L'Uomo Nero.

[50] Comptine d'auteur inconnu, dont il existe plusieurs versions. Cuca est un personnage créé par Monteiro Lobato, décrit comme une créature maléfique qui menace les enfants.

[51] *Terreur nocturne (pavor nocturnus)* — trouble du sommeil souvent confondu avec le somnambulisme. Il se manifeste généralement chez l'enfant par des comportements et des perceptions altérés caractérisés par une peur extrême, tels que des cris de terreur, des pleurs inconsolables et des expressions d'épouvante intense.

affirment que ce n'est pas la vérité qui libère, mais qu'elle asservit. Cela est faux, car c'est généralement le mensonge qui est utilisé avec de mauvaises intentions, et c'est lui qui réduit les personnes en esclavage.

(162e) La plupart du temps, nous n'avons pas besoin de mentir pour nous protéger. Il suffit de suivre la règle contradoministe : « Ne promets rien, ne t'explique pas et ne t'excuse pas. » Dans une phrase comme : « Il s'est passé quelque chose qui m'a empêché de venir, et je préférerais ne pas en parler. Cela te dérange ? », la personne n'invente pas un mensonge ; elle choisit simplement de ne pas se justifier. Si l'autre répond que cela le dérange, il suffit de dire : « Je suis désolé. » Ensuite, on peut passer à un autre sujet avec la conscience en paix. En réalité, il arrive souvent que nous ne percevions pas toute la vérité ou que celle-ci nous expose à des pressions qui cherchent à orienter nos décisions.

(163e) La loi est un avantage évolutif propre aux êtres humains. L'État de droit démocratique[52] est un modèle fondé sur l'égalité des droits et des devoirs. Mais, parce que les plus puissants ne respectent pas la loi, nous vivons aujourd'hui sous une dictature économique fondée sur la force plutôt que sur le droit. Or, lorsque seule la force décide, rien n'est garanti, car, à tout moment, une force plus grande peut s'imposer.

(164e) Les personnes ont besoin de discuter ensemble des concepts afin de parvenir à une meilleure compréhension de la vérité. Je souhaite la paix, mais je sais que nous ne l'atteindrons que lorsque nous parviendrons à des conclusions communes sur les questions essentielles. Nous pouvons parler un langage commun sans qu'une dictature soit nécessaire pour l'imposer : le langage du bien. Il suffit d'être patients et tolérants envers ceux qui pensent différemment de nous.

(165e) Le plus important est d'éviter de déformer les concepts. C'est pourtant quelque chose qui est devenu très courant. Par exemple, pendant des siècles, l'Église catholique a affirmé que l'acte sexuel était un péché. C'était une profonde déformation de la vérité. Dieu ne construirait jamais un tel scénario destructeur dans nos esprits.

(166e) Si vous ne partagez pas ma vision, je vous remercie de votre tolérance envers moi. Mais poursuivez la lecture de ce livre et réfléchissez par vous-même, même si les idées qui y sont présentées ne vous paraissent pas parfaites. Sensibiliser, c'est-à-dire éclairer la vérité, n'est pas une manière d'imposer des idées, mais d'ouvrir un débat. Beaucoup des idées présentées ici pourront vous être utiles. C'est en élargissant nos esprits par la diversité des idées que nous devenons des êtres plus évolués. Sans débat, nous risquons de rester prisonniers du mensonge de la Tour de Babel, comme tant de générations avant nous.

(167e) Dans le documentaire What Makes Us Human[53], la chercheuse Alice Roberts s'interroge précisément sur ce qui fait de nous des êtres humains, et donc des êtres plus évolués. Elle souligne la très grande ressemblance entre le cerveau humain et celui du chimpanzé et présente une expérience inspirée des travaux de Pavlov[54]. Elle y compare les réactions de chimpanzés et d'êtres humains lorsque les deux groupes doivent travailler avec un partenaire de leur espèce pour obtenir des récompenses.

---

[52] *État démocratique de droit* — Dans un État démocratique de droit, le pouvoir de l'État est limité par les droits des citoyens. La souveraineté populaire confère leur légitimité aux législateurs pour élaborer le système juridique. La Constitution est la loi suprême du Brésil ; c'est d'elle que découlent les droits et les devoirs des citoyens ainsi que ceux des agents de l'État. Au Brésil, l'État démocratique de droit est consacré par l'article premier de la Constitution de 1988, fondé sur le principe selon lequel tout pouvoir émane du peuple. Son principe fondamental est résumé par Abraham Lincoln dans la célèbre formule : « le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ». Source : Mundo Educação. Disponible à l'adresse https://mundoeducacao.uol.com.br/sociologia/estado-democratico-de-direito.htm.

[53] Film de Yann Arthus-Bertrand, sorti en 2015.

[54] **Ivan Petrovitch Pavlov** (1849-1936) — physiologiste russe, principalement connu pour ses travaux sur le conditionnement classique (ou réflexe conditionné). Ses recherches ont marqué l'histoire de la psychologie comportementale. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : pt.wikipedia.org/wiki/Ivan_Pavlov.

(168e) Chez les chimpanzés, chacun cessait de travailler dès qu'il obtenait sa récompense, même si l'autre n'avait rien reçu. Il n'y avait aucune préoccupation pour son partenaire. Chez les êtres humains, au contraire, tous cherchaient à rendre les récompenses égales. Si un enfant recevait trois récompenses et l'autre une seule, celui qui en avait trois en donnait une à son compagnon. Bien sûr, les récompenses étaient identiques ; autrement, l'enfant aurait pu avoir l'impression d'être désavantagé en donnant quelque chose qu'il ne possédait pas en abondance. D'ailleurs, le deuxième commandement ne nous demande pas seulement d'aimer les autres, mais aussi de nous aimer nous-mêmes.

(169e) À mes yeux, cette expérience montre que ce qui nous distingue de ces animaux est notre intelligence spirituelle. L'altruisme manifesté par les enfants, par exemple, est une qualité humaine qui élargit notre intelligence. Les personnes altruistes doivent porter leur pensée vers un niveau plus élevé afin d'obtenir de meilleurs résultats, parce qu'elles réfléchissent pour l'ensemble du groupe. Cette manière de penser est plus vaste et plus puissante que celle de l'égoïste, qui cherche seulement une solution pour lui-même.

(170e) Remarquons toutefois que, malgré cette différence, les singes restent des êtres extrêmement intéressants. Nous avons beaucoup à réfléchir si l'hypothèse de la « résonance morphique » de Rupert Sheldrake[55] — également appelée théorie du centième singe — est juste ; et, pour ma part, j'y crois. Selon cette théorie, chaque fois qu'un nombre suffisant d'individus acquiert une nouvelle connaissance par l'expérience, cet apprentissage produit une résonance, c'est-à-dire une émission de fréquence particulière au sein du groupe. Cette modification influence alors les autres individus et favorise leur évolution. Ainsi, si un groupe important de singes apprend une nouvelle manière d'ouvrir une noix de coco, par exemple, les autres singes auront tendance à apprendre cette technique eux aussi, même sans avoir été en contact avec le premier groupe.

(171e) Selon cette théorie, les champs morphiques sont des structures qui s'étendent dans l'espace-temps et façonnent la forme ainsi que le comportement de tous les systèmes du monde matériel. Chaque groupe existerait en lien avec un champ morphique particulier, doté d'une sorte de mémoire collective. Il existerait ainsi un champ morphique des atomes, des molécules, des cristaux, des organites, des cellules, des tissus, des organes, des organismes, des sociétés, des écosystèmes, des systèmes planétaires, des systèmes solaires et des galaxies. Ce sont les champs morphiques qui font d'un système un ensemble cohérent, et non un simple assemblage de parties.

(172e) C'est pourquoi je crois que nous n'avons pas encore dépassé cette phase d'instabilité et que nous continuons à reproduire des modes de pensée rudimentaires simplement parce que, socialement, nous sommes maintenus dans le mensonge. **La vérité mise au service du bien est la véritable particule de Dieu ; c'est la force puissante qui met en œuvre toute la mécanique de l'Univers. La vérité nous conduit à l'étincelle du regard de Dieu, qui est l'inconscient collectif et le Saint-Esprit Paraclet du Seigneur. Je crois que, lorsque nous évoluerons, toute l'humanité évoluera en même temps. C'est ce saut quantique que j'espère voir l'humanité accomplir. Le Saint-Esprit Paraclet du Seigneur est le nom de cette énergie vivante qui unit nos esprits et rend possible l'intuition collective. Il est puissant et parcourt toute la Terre.**

---

[55] **Rupert Sheldrake, PhD** — biologiste et auteur britannique, principalement connu pour son hypothèse de la résonance morphique. À l'Université de Cambridge, il mena des recherches en biologie du développement au Clare College. Il fut également physiologiste principal des plantes à l'Institut international de recherche sur les cultures des zones tropicales semi-arides, à Hyderabad (Inde). De 2005 à 2010, il dirigea le projet Perrott-Warrick consacré à l'étude des capacités inexpliquées chez les êtres humains et les animaux, financé par le Trinity College de Cambridge. Source : Sheldrake.org. Disponible à l'adresse : https://www.sheldrake.org.

(173e) La vérité est puissante. Les personnes sincères arrivent parfois à communiquer simplement par le regard. Elles se demandent souvent si elles ont vécu une expérience de télépathie. Pour ma part, je pense que c'est souvent le cas. L'évolution humaine fondée sur des intuitions collectives est peut-être une dimension encore méconnue de l'humanité... ou peut-être pas. La vérité nous relie à tout et unit tout dans une seule langue.

(174e) La banalisation du mensonge déforme notre compréhension des choses à tous les niveaux. Tuer, par exemple, est un mal. Pourtant, parce que cette manière de penser continue d'être encouragée dans les films et les jeux, beaucoup ne comprennent pas que tuer est une attitude inférieure et que ce qui est supérieur consiste précisément à s'efforcer de préserver la vie. Or, tous les animaux savent tuer ; même les insectes le savent, et même les bactéries et les virus. En dehors des comportements naturels liés à la protection des petits, seuls les animaux les plus évolués semblent capables de faire consciemment des efforts pour préserver la vie d'un autre sans aucune condition. Si nous n'agissons pas ainsi, nous ne ressemblons même plus à des êtres humains.

(175e) L'expérience de la docteure Alice démontre précisément le contraire de ce que suggèrent les jeux. Les jeux encouragent une vision individualiste selon laquelle « quelqu'un doit gagner », ce qui conduit à considérer la défaite comme une réalité collective. Pourtant, cette manière de penser nous pousse à agir exactement à l'opposé de notre évolution et de notre nature profondément altruiste.

(176e) Cette vision est encouragée par les médias à travers des personnages comme *Tom et Jerry*[56], par exemple, ainsi que beaucoup d'autres du même genre, où des humains sont représentés sous des traits d'animaux. Ces histoires suggèrent que les personnes doivent se manquer de respect et s'entre-déchirer pour de petits intérêts. C'est comme si l'on disait : « Maintenant, nous allons nous battre comme des singes afin de ne pas partager ce que nous avons et de vaincre tout le monde parce que nous sommes les plus forts. »

(177e) Cette expérience montre surtout que nous, les êtres humains, ne nous connaissons pas encore vraiment. Ce que nous voyons aujourd'hui dans la Tour de Babel est notre pire visage. Les objectifs de notre existence sont bien plus élevés. Les mauvais concepts, comme celui de l'imposition de la force, nous déforment parce qu'ils sont contraires à notre humanité. Là où ils dominent, l'insécurité s'installe. Nous avons besoin de justice pour que le corps social reste en équilibre. L'altruisme fait partie de cet équilibre, tout comme l'équilibre lui-même est un besoin humain. Si nous n'agissons pas avec un minimum d'altruisme, nous condamnons nos propres vies à l'échec.

(178e) À cause des artifices de la Tour de Babel, une immense foule de personnes inconscientes est créée. Fascinées par les victoires dans les jeux, elles oublient les véritables victoires et les défis réels qu'il faut affronter. Les conséquences sont désastreuses, car, en vivant dans le mensonge, nous finissons par construire une réalité sanglante. Et lorsque nous réduisons les autres en esclavage ou que nous acceptons de l'être, nous reconnaissons implicitement que nous ne savons pas partager nos victoires avec tous.

(179e) Les contrôleurs entretiennent aussi la séparation entre les différents domaines du savoir et l'intelligence spirituelle. Ils nourrissent les préjugés contre les religions afin de marginaliser les concepts spirituels. Et, à travers les religions, ils utilisent la peur pour exclure la foi, alors que la foi chasse la peur. Pourtant, je constate que les connaissances et la spiritualité se rejoignent peu à peu, parce que les mots sont le fondement de tout. Lorsque les conflits qui existent à l'intérieur des mots sont résolus, les compréhensions s'unifient, et c'est naturellement la direction que prennent les choses.

(180e) Le concept de péché illustre parfaitement ces conflits de sens. Tantôt les contrôleurs présentent presque tout comme un péché, tantôt ils prétendent que rien ne l'est. Ces deux positions

[56] *Tom et Jerry (Tom and Jerry)* — célèbre série américaine de courts métrages d'animation créée par William Hanna et Joseph Barbera, diffusée pour la première fois le 10 février 1940. Production : Hanna-Barbera. Distribution: Metro-Goldwyn-Mayer. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Tom_and_Jerry.

sont contraires au christianisme, parce qu'elles s'éloignent toutes deux du discernement. Lorsque nous résolvons ce conflit dans notre esprit, nous comprenons que la capacité à ne pas pécher est ce qui nous rend véritablement supérieurs. Ne pas pécher est quelque chose de divin ; c'est une conquête quotidienne, et il est possible de vivre sans commettre de péchés, même si cela exige une grande compréhension. Tant que nous ne parvenons pas à nous libérer du péché, nous restons plus vulnérables au système, qui se nourrit des conflits.

(181e) Le système pousse les personnes à réagir de manière impulsive afin qu'elles deviennent les coauteurs de ses actes. Les personnes réactives ont tendance à entrer en conflit avec tout ce qui leur est présenté. Elles sont entraînées à dire « non » à ce qu'elles devraient accepter et « oui » à ce qu'elles devraient refuser. Pour nous défendre réellement, nous devons réagir rapidement, mais avec stratégie. Le réactif agit de manière inconsciente, tandis que nous devons agir en pleine conscience.

(182e) La Tour de Babel est une véritable attaque contre l'être humain. Les mots sont nos outils de défense, et notre stratégie est idéologique. Je l'ai d'ailleurs démontré jusqu'à présent, en mettant en circulation des concepts forts. Je me suis déplacée dans de nombreux endroits pour en parler, créant une sorte de « brouillard idéologique ». Après tout, lorsque tout le monde parle d'une idée, il devient difficile d'en identifier l'auteur. J'ai agi ainsi parce que c'était le seul moyen de me protéger. Je devais utiliser contre les dominists ce qu'ils utilisent contre nous : la confusion mentale.

(183e) J'ai agi en rompant mon isolement idéologique. Le massacre perpétré par la Chine contre les moines bouddhistes[57] tibétains en 1950 nous enseigne beaucoup à ce sujet. Lorsqu'ils ont été attaqués, leur isolement idéologique a été leur plus grand ennemi. Mais, paradoxalement, leur expulsion de leur pays a permis de diffuser leur tradition bouddhiste dans le monde entier.

(184e) La Chine les a vaincus physiquement, mais il est possible qu'elle finisse par céder sur le plan idéologique, car aucun peuple ne peut survivre sans la logique indispensable de l'intelligence spirituelle. Les moines bouddhistes ont montré cette intelligence au moment même où ils étaient assassinés : ils sont restés silencieux, évitant la confusion mentale et montrant aussi qu'ils ne croyaient pas que la mort fût une fin.

(185e) Le véritable christianisme est en accord avec cette attitude, parce qu'il reconnaît que la vérité s'impose par sa propre logique. Quoi qu'il arrive, nous devons éviter de prononcer des paroles uniquement pour blesser les autres, alimenter des querelles ou satisfaire le plaisir malsain de ceux qui prennent plaisir aux réactions des personnes offensées[58]. C'est pourquoi Jésus est resté si silencieux au moment de sa mise à mort. Pourtant, son silence fut aussi éloquent que ses paroles, toujours prononcées avec douceur.

(186e) Malheureusement, certains chrétiens suivent une voie opposée à celle de la spiritualité et crient leur révolte. D'ailleurs, moi aussi, j'ai été ainsi, car le système nous tend des pièges qui nous conduisent dans cette direction. Il est capable de détourner jusqu'à nos meilleurs sentiments, au point de transformer la défense de la paix en guerre. Certaines

---

[57] **Jetsum Jamphel ngawang Lobsang Yeshe Tenzin Gyatso** — plus connu sous le nom de Tenzin Gyatso, quatorzième Dalaï-Lama et chef spirituel du bouddhisme tibétain, dut fuir le Tibet pour échapper à un assassinat par les troupes chinoises, composées de milliers de soldats. Celles-ci encerclèrent le palais du Potala, à Lhassa, où il résidait, en menaçant de le tuer. La population forma alors une chaîne humaine afin de le faire sortir du palais et de couvrir sa fuite, déguisé. Aujourd'hui, les sources disponibles sur Internet présentent souvent ces événements comme s'il s'était agi d'un mouvement de libération des Tibétains, alors que, selon l'interprétation défendue dans cet ouvrage, c'est l'inverse qui s'est produit.

[58] BIBLE, 2 Timothée 2,14 — « Voilà ce que tu dois rappeler, en conjurant devant le Seigneur d'éviter ces disputes de mots qui ne servent à rien, si ce n'est à la ruine de ceux qui les entendent.»

religions, au lieu de faire le contraire, encouragent même cette attitude, comme si elles étaient des équipes rivales qui s'affrontent. Le fanatisme religieux est une idolâtrie de la religion, et il faut l'éviter. Si quelqu'un veut être un véritable chrétien, il doit avant tout se soucier de la paix. Et ce principe devrait s'appliquer à toutes les religions.

(187e) En théorie, nous avons l'illusion d'être d'excellentes personnes. Pourtant, lorsque nous nous regardons sous un autre angle, nous découvrons qui nous sommes réellement. Nous devenons mauvais, puis nous nous pardonnons sans l'avoir mérité. Le péché est comme une seule partie de nous-mêmes capable de nous entraîner tout entiers ; c'est comme, dans un cauchemar, un bras qui nous saisit et nous tire. Si c'est nécessaire, arrache ce bras.[59].

(188e) Je peux témoigner que, même après ma guérison spirituelle, je suis retombée malade. J'étais remplie de mauvais sentiments que je croyais légitimes parce qu'ils étaient nés de la méchanceté des autres. J'ai développé un langage dur et une vision amère du monde ; je suis devenue une lépreuse spirituelle, tout en ayant l'illusion d'agir correctement. Je suis devenue dépendante de la victimisation et, à cause de cela, je rendais le mal reçu par des paroles blessantes. En réalité, mes paroles me faisaient du mal à moi, et non aux personnes que je croyais attaquer. Aujourd'hui, je comprends aussi que tout ce que nous recevons est soit nécessaire à notre évolution, soit mérité. Autrefois, je me révoltais contre tous les maux, les considérant simplement comme des injustices.

(189e) Se plaindre sans cesse peut sembler anodin. Pourtant, d'un point de vue spirituel, c'est dans nos paroles que se trouvent nos péchés les plus graves[60]. Tout n'arrive qu'avec la permission de Dieu ; ainsi, lorsque nous nous plaignons de quelque chose, c'est en réalité de Dieu que nous nous plaignons.

(190e) Les personnes qui souffrent sont fragmentées par leur souffrance, parce qu'elles finissent par s'y identifier. En cherchant à retrouver leur intégrité, elles déclenchent des processus de confusion mentale. Autrement dit, la souffrance nous pousse à remettre les choses en question. Cela conduit aux murmures, qui sont une réaction instinctive, mais qui demeurent un mal. À cause de cela, nous devenons insensibles, parce que nous pensons avoir le droit de conserver quelque chose de négatif en nous. Notre plus grand problème, en tant qu'êtres humains, n'est pas d'être mauvais, mais d'être insensibles. Par notre insensibilité, nous devenons des victimes qui condamnent les autres et des bourreaux qui se pardonnent eux-mêmes. Et, de cette manière, nous devenons esclaves de nos propres péchés.

(191e) Les Églises présentaient l'Enfer comme une condamnation éternelle, et la plupart des personnes n'y croyaient pas, parce qu'elles ne croyaient pas à une vie après la mort. Mais cette vision laissait sans réponse les actes qui semblaient profondément injustes ainsi que le destin de ceux qui devenaient mauvais à cause du mal subi.

(192e) Puis, en comprenant ce que sont l'Enfer et le Purgatoire, j'ai vu que la plupart de nos fautes sont invisibles, et que nous pouvons être des assassins sur le plan spirituel sans avoir jamais tué personne. J'ai aussi compris que la justice de Dieu est parfaite, car, même si nous mourons, nous ne faisons pas forcément l'expérience de la souffrance de la mort. J'ai également compris que l'Enfer n'était pas définitif, et j'en suis venue à croire à la réincarnation. Le Purgatoire est le lieu spirituel où nous recevons une seconde chance. Et cette seconde chance, nous ne pouvons l'obtenir qu'en nous réincarnant.

(193e) En même temps, j'ai constaté que tuer n'apporte réellement aucun avantage, pas plus que le mal lui-même. Pourtant, notre société est composée de meurtriers et de leurs complices. Les prisons

[59] BIBLE, Matthieu 5,29-30 — « Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il vaut mieux pour toi perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps aller dans la géhenne. »

[60] BIBLE, Matthieu 12,36 — « Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront prononcée. »

brésiliennes, par exemple, ne devraient pas être acceptées. Beaucoup pensent qu'ils n'auront pas à répondre spirituellement du fait d'accepter les traitements inhumains qui y sont infligés. Pourtant, nous en subissons déjà les conséquences matérielles, et les conséquences spirituelles pourraient être encore plus graves.

(194e) Même si vous ne croyez pas à la vie après la mort, regardez ce qui se passe concrètement : nous transformons notre monde en enfer parce que nous acceptons cette situation. Nous nous enfermons dans nos propres maisons parce que nous avons laissé des êtres humains être traités comme des animaux ; ensuite, ils se retournent contre nous.

(195e) La Tour de Babel utilise les mauvais concepts pour pousser les membres de la société à se détruire eux-mêmes. La vanité en est un exemple. C'est une illusion qui nous aveugle : elle nous pousse à nous victimiser et à accepter les condamnations inhumaines infligées aux autres, sans voir que nous pourrions être à leur place.

(196e) La réduction et l'appauvrissement des concepts tendent souvent à renforcer la vanité et la luxure, qui favorisent elles aussi l'insensibilité et la complicité avec le système, en empêchant les personnes de réagir à ses abus. Ainsi, aussi mauvais que soit le système, elles continuent toujours à voir les avantages indirects qu'elles en retirent.

(197e) Au Brésil, une phrase a été largement utilisée pour vider les concepts de leur sens et effacer la mémoire de la population : « Le peuple brésilien n'a pas de mémoire. » En parallèle, les médias de masse ont remplacé de nombreux mots positifs par des mots négatifs. Au-delà du message explicite de cette phrase, il s'agissait aussi d'un moyen d'effacer des esprits les concepts supérieurs et, par conséquent, d'affaiblir également la mémoire.

(198e) En réalité, plusieurs actions du système ont contribué — et continuent de contribuer — à cet affaiblissement de la mémoire ; la désensibilisation en est un exemple. La plus puissante est le découragement de la parole, car ce dont on ne parle pas ne se mémorise pas non plus. En même temps, certains concepts ont été présentés comme dépassés, alors qu'ils étaient essentiels pour orienter le comportement des personnes.

(199e) Le système agit également en proposant des mouvements d'union autour de mauvaises causes, satisfaisant ainsi le besoin des personnes de se rassembler afin qu'elles ne s'unissent pas pour de meilleures raisons. Il organise de véritables « inquisitions collectives », c'est-à-dire des situations où un groupe s'unit pour accuser ou condamner une personne ou un autre groupe. D'ailleurs, la personne condamnée n'est pas toujours coupable ; mais les dominists la présentent comme telle, ce qui permet aux autres de se sentir soulagés de leur propre culpabilité en condamnant autrui tout en s'absolvant eux-mêmes.

(200e) La forme la plus courante d'inquisition collective est la diffamation. Chaque participant y prend part pour ses propres raisons, auxquelles s'ajoutent la colère et le ressentiment chronique entretenus par le système. Parfois, certains cherchent à éliminer un créancier ; d'autres condamnent les autres pour leurs propres péchés.

(201e) L'un des traits les plus répandus de notre époque est l'égoïsme. En réalité, l'individuation est le processus qui peut conduire à l'égoïsme, de la même manière qu'elle peut conduire à une vanité malsaine. Il s'agit d'un mécanisme naturel par lequel nous nous distinguons du monde et prenons conscience de notre existence. L'égoïsme est une dérive de ce mécanisme. Mais le système de domination l'encourage à travers l'individualisme.

(202e) Toute la bienveillance que je recommande ici ne signifie pourtant pas que nous devions être aveugles face au mal. Au contraire, nous devons le voir. Souvent, nous devons même le dénoncer pour qu'il ne se reproduise plus. Dans ce cas, nous devons être précis, respecter la vérité, disposer de preuves — ne serait-ce que par le raisonnement logique — et surtout ne pas nous laisser dominer par de mauvais sentiments lorsque nous faisons ces dénonciations.

(203e) Lorsque Jésus invite les personnes à utiliser leurs propres sens[61], il leur apprend à évaluer par elles-mêmes. Nous devons toujours examiner tout ce qui nous entoure. Le jugement que nous portons sur nous-mêmes, par exemple, n'est pas un luxe, mais une nécessité et un droit. Évaluer est essentiel : c'est véritablement voir. Si nous agissons sans évaluer, c'est comme si nous n'étions pas réellement présents dans nos propres actes. C'est pourquoi nous devons parvenir à nos propres conclusions au lieu de simplement suivre des rites, comme le faisaient les pharisiens.

(204e) Nos évaluations sont également importantes pour éviter de rester prisonniers de réseaux psychologiques. Le christianisme a cette particularité d'enseigner aux personnes à regarder, à écouter et à rester vigilantes. Notre évolution et notre libération consistent à demeurer humains et bons, même dans les situations où la fermeté est nécessaire. Car il existe effectivement des moments où nous devons être fermes. Mais nous devons rester bienveillants, même lorsque nous débattons, car nous avons besoin de dialoguer et de nous unir autour de ces échanges, non de nous éloigner les uns des autres.

(205e) Évangile signifie « bonne nouvelle ». Avec le Concile Vatican II, le concile œcuménique, cette bonne nouvelle a commencé à être mieux entendue, principalement grâce à la diffusion de l'idée d'unité. Les dominists cherchent à empêcher cette bonne nouvelle d'advenir. Mais maintenant que nous sommes arrivés à ce point, elle viendra quoi qu'il arrive.

Troisième partie : le corps de la domination

(206e) Comme nous l'avons vu précédemment, par projection, les êtres humains ont tendance à recréer des structures à partir de leurs propres expériences. C'est pourquoi nous formons des corps sociaux et, comme ils proviennent des corps physiques, ils en reproduisent la structure. Les corps sociaux ont des besoins humains et sont aussi vulnérables psychologiquement que les individus.

(207e) Ce que nous sommes se construit, à son tour, du microscopique vers le visible. Beaucoup de personnes, par exemple, ne réalisent pas qu'une seule cellule possède un système digestif. En revanche, tout le monde sait ce qu'est un estomac. De la même manière, un corps social possède des entreprises qui remplissent le rôle d'un système digestif, en transformant les aliments et en assurant les besoins essentiels de la société. On peut ainsi constater qu'il existe une structure universelle qui s'étend des microcorps jusqu'aux mégasystèmes.

(208e) Sur le plan spirituel, nous suivons la même logique que dans le monde matériel. Nous sommes des énergies conscientes et, plus notre conscience grandit, plus nous devenons intégrés. Nous provenons de corps inconscients — ou dotés d'une conscience limitée — et nous en avons besoin pour parvenir à une conscience individuelle. Mais, comme le langage, nous avons également besoin d'un groupe d'êtres pour exister, grandir et porter un sens. Nous avons besoin de la conscience collective d'un corps social pour exister sous notre forme la plus complète. Nous sommes à la fois des énergies individuelles et collectives. Ces corps sociaux sont des « corps mystiques », car ils sont constitués de relations, c'est-à-dire de l'énergie qui circule entre les personnes. C'est cela, la force mystique. Et l'idée essentielle est la suivante : dans un corps individuel, on ne peut pas blesser une seule partie sans affecter l'ensemble. Il en va de même pour un corps mystique ou social.

(209e) En contradiction avec cette intelligence — et révélant les signes d'un désastre généralisé et d'un malheur collectif — le corps de la domination est construit sur la destruction sociale. Par les extrémismes, les réseaux de domination s'étendent dans toute la population, qui finit par se combattre elle-même. Ce corps est comme l'antimatière du corps social spirituel : il repose sur la croyance que, pour qu'une personne existe, pour qu'elle soit « quelqu'un », une autre doit être diminuée. Cela conduit la société à la stagnation et à l'immobilisme.

[61] BIBLE, *Matthieu* 13,9 ; Luc 8,8.

(210e) Les dirigeants de la Tour de Babel croient en la destruction. Ils ressemblent à des commerçants qui choisiraient de saboter et de tromper leurs propres clients uniquement pour les appauvrir et se sentir supérieurs. Pourtant, faire reculer la société, c'est aussi reculer eux-mêmes. Ils s'appauvrissent indirectement en attaquant la source même qui pourrait les rendre véritablement riches. Ils vivent comme des voleurs, accrochés à une richesse instable qui peut disparaître à tout moment.

(211e) La Tour de Babel donne de mauvais conseils et déforme la réalité pour ceux qui l'écoutent. Les œuvres de fiction diffusées par les médias de masse présentent les personnes comme paisibles et dociles. Pourtant, personne n'ose reconnaître la vérité : nous vivons dans un esclavage collectif. Et pourtant, demandez à un enfant : il vous répondra sans détour que l'esclavage est bien réel. Dès son plus jeune âge, il choisira déjà son rôle, soit celui d'esclave, soit celui de contremaître.

(212e) Dans ce système, l'esprit collectif est empoisonné par des idées malsaines. Nelson Rodrigues[62], par exemple, est devenu célèbre pour avoir déclaré : « Toutes les femmes n'aiment pas être battues ; seules les femmes normales aiment cela. Les névrosées se défendent. » Un jour, j'ai dû supporter les coups d'un homme parce que je n'avais aucun moyen de quitter la maison, et j'ai profondément détesté cette situation. Si je m'étais défendue, cela aurait été encore pire : il était beaucoup plus fort que moi. Jusqu'au jour où j'ai enfin réussi à partir, même en demandant de l'aide, les gens me répondaient que je devais aimer être battue ; puis ils se lançaient dans des débats philosophiques à ce sujet. Soyons clairs : le névrosé est celui qui agresse, non celui qui se défend.

(213e) Le système manipule les personnes par leurs idées au point de leur poser implicitement cette question : « Fais-tu partie de nous, les "supérieurs" ? Ou fais-tu partie d'eux, les "inférieurs", que nous opprimons ? » Il crée ainsi des règles cachées qui ne laissent que deux choix : soit fabriquer des esclaves, soit en devenir un. Cette logique divise les personnes en groupes hostiles. Pourtant, elles restent unies au système par les idées qu'elles adoptent.

(214e) D'une certaine manière, oui, nous sommes tous des dominateurs par nature. Nous nous influençons tous les uns les autres. Nous avons tous tendance à vouloir imposer nos opinions. Mais cela ne signifie pas que nous soyons tous des voleurs de droits. Pourtant, la croyance que tout le monde est ainsi est précisément ce qui nourrit le corps de la domination.

(215e) Voici un exemple parfait d'une idée qui ne produit que des conflits : « Les privilèges injustes ne reviennent pas à ceux qui les désirent, mais à ceux qui sont capables de les prendre. » Mais soyons réalistes : personne n'en est réellement capable. Ce « pouvoir » dont parlent les dominists signifie en réalité seulement « avoir l'occasion », comme dans le proverbe : « L'occasion fait le larron. » Pourtant, l'occasion ne fait pas le larron ; elle ne fait que le révéler, si cette tendance existait déjà. C'est comme prétendre que les personnes ne font le mal — comme réduire les autres en esclavage — que parce qu'elles en ont la possibilité. Cette même logique est à la base de la suprématie masculine. Mais tout le monde ne veut pas faire le mal. Bien sûr, nous pouvons tous mener une vie de promiscuité, mais cela n'apporte rien de bon à long terme. Ce n'est pas parce que nous pouvons avoir des relations sexuelles que nous passons notre temps à en avoir.

(216e) Il nous arrive d'avoir l'occasion parfaite de tricher, et pourtant nous ne trichons pas. Il nous arrive d'avoir la possibilité de tuer — ce que le droit pénal appelle le mobile et l'occasion — et malgré cela nous ne le faisons pas. Même lorsque nous pourrions nous dire : « Maintenant, je peux le faire, personne ne pourra m'en empêcher ni même le découvrir », nous ne le faisons pas, simplement parce que nous ne le voulons pas. J'ai peut-être la possibilité d'agir ainsi, mais je n'en ai pas la volonté.

---

[62] **Nelson Falcão Rodrigues** (1912-1980) — écrivain, journaliste, romancier, dramaturge, chroniqueur des mœurs et chroniqueur sportif brésilien. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Nelson_Rodrigues.

(217e) Notre culture décrit l'Antéchrist comme une créature appelée « le diable ». Mais le diable est, en réalité, l'être humain corrompu : celui qui pense pouvoir s'en sortir en faisant le mal. La Tour de Babel matérialise le corps mystique de Satan, formé de personnes animées par des idées corrompues et par la vanité. Le *dominateur malveillant*[63] est une personnalité, mais il ne se limite pas à un seul individu. Il est la projection d'une personnalité sociale. C'est cela que nous appelons la *domination* : une structure à laquelle chacun peut adhérer et à laquelle chacun peut contribuer s'il choisit de conclure un pacte avec elle.

(218e) C'est pourquoi la Tour de Babel cherche, de manière systémique, à rendre les citoyens co-auteurs de son fonctionnement grâce à différentes stratégies. Les moyens de dominer sont nombreux : les règles cachées, le travail, la nourriture, les dépendances, les maladies et, bien sûr, la force. Mais même lorsque la domination est obtenue par la force, elle ne se maintient que grâce aux idées, les informations servant de toile de fond et les mots de fondement. L'un de ses objectifs est donc de faire oublier la force aux personnes afin de les maintenir prisonnières des idées.

(219e) Le contrôle excessif est un grand problème humain. C'est pour cette raison que les personnes sabotent leur propre vie et celle des autres. L'Antéchrist est donc le réseau formé par ceux qui défendent des concepts contraires au christianisme : l'idéologie du contrôle abusif. Cela fonctionne comme un ensemble de règles parallèles de comportement, en dehors de la légalité. Et les concepts antichrétiens ne se trouvent pas nécessairement en dehors de la religion. En réalité, la condamnation morale enseignée par certaines religions pousse souvent les personnes à cacher leur vie autant que possible ; elles finissent ainsi par vivre dans le mensonge. Pourtant, c'est exactement l'inverse de ce que Jésus enseigne.

(220e) Le corps mystique de la domination est comme l'ombre du corps mystique de Jésus : une projection des relations humaines orientée dans la direction opposée. Cependant, la plupart du temps, les personnes ne cherchent pas délibérément à devenir des Antéchrists. Le plus souvent, elles cherchent simplement à contrôler les autres, sous toutes ses formes. C'est ainsi qu'elles deviennent fréquemment des « innocents utiles ». Mais Jésus est le Libérateur, et toute personne qui s'oppose au libre arbitre sans une raison noble devient un instrument d'asservissement : son contraire.

(221e) Notre manière d'exercer le contrôle passe par les mots, qui se propagent dans toute notre existence. Les mots sont ce qui nous revêt spirituellement et ce qui donne forme au monde qui nous entoure. Mais la vérité est la voie naturelle ; elle ne peut pas être absente de notre vie.

(222e) Les lois sont un exemple clair de la manière dont les mots façonnent notre réalité. Elles rendent visible le conflit entre la domination et la vérité. Ce que l'on appelle le *réseau juridique*[64] est un ensemble de textes qui doivent s'articuler parfaitement les uns avec les autres. Cela, en soi, est une preuve de sagesse, car les lois ont été créées pour instaurer l'harmonie. Par conséquent, lorsque les dispositions légales ne sont pas cohérentes entre elles, elles créent des conflits ou des failles. Dans la législation brésilienne actuelle, il existe de nombreuses contradictions, mais la tendance générale est à l'amélioration et à la correction de ces incohérences. C'est pourquoi j'affirme qu'à l'heure actuelle, des lois illégales sont appliquées : celles qui contredisent des dispositions juridiques supérieures et qui, par conséquent, ne devraient même pas exister.

(223e) Les mauvaises interprétations constituent également un problème. Je constate cela même lorsqu'un organisme, directement ou indirectement lié à l'État, n'utilise pas le portugais au Brésil, alors

[63] BIBLE, 1 Jean 5:19 — « Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier est plongé dans le mal.»
[64] *Maillage juridique (malha legal)* — ensemble des lois qui régissent les actes d'une personne au sein de la société.

qu'il s'agit de la langue officielle du pays[65]. À mes yeux, cela signifie qu'aucune autre langue ne devrait être employée dans les actes juridiques. Cela concerne un très grand nombre de situations, puisque nos vies sont presque entièrement régies par des contrats. Les raisons en sont directement liées à notre citoyenneté. Par conséquent, aucune entreprise ne devrait être autorisée à adresser des communications officielles ou à proposer des contrats d'adhésion dans une autre langue sur le territoire brésilien, où la population parle portugais. Et cela ne touche pas seulement les individus : si la citoyenneté[66] elle-même est mise en péril à grande échelle, c'est également la souveraineté nationale qui s'en trouve affaiblie[67].

(224e) L'usage du portugais au Brésil est fortement protégé par nos lois[68] , parce qu'il est d'une importance capitale. Pourtant, l'anglais le remplace de plus en plus. Les lecteurs doivent donc comprendre qu'une véritable guerre idéologique est en cours. Il s'agit, en réalité, d'une atteinte aux droits des citoyens par des intérêts étrangers, comparable à une guerre entre États. Car, lorsqu'ils ne comprennent pas la langue, les citoyens avancent à l'aveugle, guidés uniquement par ceux qui les contrôlent. Cela correspond parfaitement aux objectifs de la domination, dont le corps dépend largement de la surdité psychologique, laquelle conduit ensuite à la cécité mentale du corps social.

(225e) À une certaine époque, par exemple, la Justice fédérale utilisait un système de suivi des procédures appelé Apollo, qui affichait ses messages d'erreur en anglais. Cela contrevenait à la législation protégeant, dans ce cas, l'usage de la langue portugaise[69], et reportait la responsabilité sur les fonctionnaires. Cette situation nuisait fortement au travail en compliquant l'atteinte des objectifs fixés. Au-delà de cet exemple, nous constatons que ce phénomène est devenu courant au Brésil avec le développement d'Internet.

(226e) Le corps de la domination se nourrit également du silence du corps social. Les dominists développent les moyens de communication mais, comme je l'ai déjà expliqué, ils sabotent la communication elle-même, en particulier le langage. En même temps, les personnes cessent de parler le langage des autres dans un autre sens : celui des jargons spécialisés propres aux différents domaines d'étude ou de travail. De nombreux secteurs sont saturés de termes obscurs ou étrangers. Dès lors, les personnes ne se comprennent plus, ne se font plus confiance et refusent de soutenir les initiatives des autres. Cela détruit la dimension mystique positive des corps sociaux au profit du corps de la domination.

(227e) Le corps de la domination se nourrit également de la dégradation du corps social. Comme dans Matrix, la Tour de Babel est un système qui tire profit de la mort humaine : « Les morts deviennent la nourriture des vivants. » Les pharmacies et de nombreuses personnes vivent des malades. D'autres profitent indirectement de la mort, comme les actionnaires d'entreprises dont les activités sont destructrices. Les intérêts liés aux actions nuisibles des personnes morales sont si nombreux qu'il devient presque impossible d'identifier tous ceux qui bénéficient de cette domination prédatrice.

---

[65] *Constitution fédérale du Brésil*, article 13. Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm.

[66] *Citoyenneté* — concept lié à l'autonomie du citoyen dans l'expression de sa volonté politique. Il relève principalement du droit interne d'un pays mais, au Brésil, il est également guidé, avant tout, par la Déclaration universelle des droits de l'homme.

[67] *Souveraineté* — concept lié à l'autonomie d'un État dans l'expression de sa volonté politique. Il relève davantage du droit international. De la même manière que les lois internes limitent les libertés des citoyens, les traités internationaux limitent les libertés des gouvernements. Toutefois, de même qu'il existe des lois contraires aux normes fondamentales, qui peuvent dès lors être considérées comme illégales, il existe également des traités internationaux incompatibles avec les droits fondamentaux et qui, pour cette raison, peuvent eux aussi être considérés comme illégaux.

[68] *Constitution fédérale du Brésil,* article 13 (disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm) article 13; Loi n° 13.105/2015, article 192 (disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2015-2018/2015/lei/l13105.htm), Loi n° 6.015/1973, article 148 (disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l6015compilada.htm), Loi n° 12.686/2012, article 2 (disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2012/lei/l12686.htm).

[69] Loi n° 13.105/2015, article 192 — « L'usage de la langue portugaise est obligatoire dans tous les actes et toutes les procédures du procès. » Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2015-2018/2015/lei/l13105.htm.

(228e) Les guerres sont également des occasions idéales pour les dominists de semer la peur, de recourir à la force sous prétexte de « lutter contre le terrorisme » et d'en tirer profit. Le terrorisme devient ainsi un prétexte pour terroriser. Il leur arrive même de promouvoir la guerre au nom de la défense de la vérité. Pourtant, la vérité n'a pas besoin de faire la guerre pour exister. Il suffit qu'elle soit dite quelque part. Ensuite, elle se diffuse d'elle-même. Sans guerre, la vérité constitue la tendance naturelle. C'est pourquoi la neutralisation est l'objectif, comme Jésus l'a proposé. Une fois révélée, la vérité neutralise les conflits et rétablit l'équilibre social.

(229e) Un exemple de guerre utilisée par les dominists pour instaurer une forme de terrorisme mondial est ce qu'on a appelé la « guerre contre les drogues ». Son véritable objectif n'était pas de combattre les dépendances, mais de monopoliser les drogues à des fins lucratives. Elle montre clairement comment fonctionne ce mécanisme fondé sur le mensonge et la peur.

(230e) Le documentaire *Culture Hight* montre qu'au début de cette guerre aux États-Unis, une vaste campagne a été menée pour diaboliser la marijuana. Des messages alarmistes ont été diffusés auprès de tous les groupes sociaux, en ciblant leurs principales inquiétudes, afin de mobiliser la population contre cette substance comme si elle représentait un mal universel. Le système s'est employé à répandre des rumeurs, de fausses informations et des publicités trompeuses.

(231e) Par exemple, on affirmait que la marijuana faisait grossir les seins des femmes et les testicules des hommes. À l'époque, cela était présenté comme une menace pour l'honneur des femmes et pour la virilité des hommes. Dans une vidéo, on montrait même un enfant aux os prétendument fondus, affaissé sur un canapé. Or, la croissance osseuse est l'une des préoccupations majeures des enfants. Tout cela faisait partie d'un processus de diabolisation : ces messages étaient capables de provoquer la panique chez toute personne mal informée. C'est pourquoi le premier acte de cette guerre a été de retirer des bibliothèques toute information concernant la marijuana.

(232e) Le contrôle de l'information par les entreprises et les personnes morales en général est l'une des principales stratégies du système. Les personnes morales sont toujours, au moins dans une certaine mesure, complices des gouvernements, puisqu'elles ont besoin d'une autorisation administrative jusque pour exister. Cela signifie qu'elles sont sous contrôle dès leur création. Et, pour cette raison, elles cherchent aussi à choisir et à contrôler ceux qui exercent le pouvoir.

(233e) En revanche, lorsqu'une entreprise n'a pas un seul propriétaire à sa tête, elle doit communiquer avec de nombreuses personnes pour agir, ce qui affaiblit sa personnalité. Ce manque de caractère ouvre la porte au mal qui, étant moins intelligent, est plus accessible à un plus grand nombre. Les dominists considèrent que la faiblesse de la personnalité du corps social renforce la leur. C'est pourquoi, depuis longtemps, nous voyons des personnalités faibles en contrôler d'autres, encore plus faibles, toujours au moyen de la peur comme instrument de domination — ne serait-ce que la peur de perdre son emploi.

(234e) Jésus enseigne à Pierre que la peur est le contraire de la foi lorsqu'il l'appelle à marcher sur les eaux et que le disciple, saisi par la peur, commence à s'enfoncer[70].

(235e) Jésus montre qu'en plus d'être libre de la peur et de la colère, il agit avec équilibre et justesse au moment opportun pour affronter le mal. Il n'a changé aucune loi juive ; il s'est simplement contenté d'en révéler les contradictions et de montrer ce qui leur était supérieur

[70] BIBLE, Matthieu 14:30-31 — « Mais voyant la violence du vent, il eut peur, et comme il commençait à enfoncer, il cria: "Seigneur, sauvez-moi!" Aussitôt Jésus étendant la main le saisit et lui dit: "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?" »

dans la hiérarchie, démantelant ainsi tout le mal qu'elles renfermaient. C'est pourquoi le point de référence de Dieu à travers Jésus est si important : il a établi la primauté de l'amour et du pardon.

(236e) Il a révolutionné les choses simplement en montrant que toute la Loi se résumait à deux seuls commandements[71] — ceux qui sont écrits dans la Bible, en Deutéronome 6:5 et en Lévitique 19:18. Pendant ce temps, certains pays juifs et musulmans — bien qu'ils possèdent eux aussi le commandement religieux de ne pas tuer[72] et qu'ils se présentent comme des peuples d'élévation spirituelle — montrent leur caractère encore primitif lorsqu'ils continuent à tuer au nom de la religion.

(237e) Par exemple, lorsque Jésus agissait le jour du sabbat[73], les Juifs discutaient sans cesse avec lui. Pourtant, c'était une hypocrisie, car eux-mêmes auraient couru ce jour-là pour sauver un animal perdu de leur troupeau, si cela avait été nécessaire. Il est impossible de rester totalement inactif face aux véritables besoins. Jésus a simplement rappelé une évidence : le repos du sabbat a été fait pour servir l'être humain, et non l'inverse[74]. Soyons réalistes : avoir le samedi comme jour de repos est le minimum nécessaire pour montrer que nous ne sommes pas des esclaves. L'idéal serait d'avoir au moins deux jours de repos par semaine, ainsi qu'un véritable temps de repos chaque jour.

(238e) Tout porte à croire que les raisons des Juifs pour débattre avec autant d'insistance du repos du sabbat étaient surtout liées au contrôle. Aujourd'hui encore, les dominists cherchent à empêcher l'être humain de disposer librement de son temps. Par exemple, une personne qui construit des maisons et qui travaillerait un jour par semaine pour elle-même pourrait bâtir sa propre maison. Ensuite, elle pourrait cesser de croire à l'illusion selon laquelle seules les personnes riches peuvent avoir de belles maisons.

(239e) En effet, à peine Jésus avait-il quitté la scène du théâtre humain que les Juifs furent entraînés dans des guerres qui durent encore aujourd'hui[75]. Cela seul devrait leur montrer qu'il n'y a rien de sacré dans un sabbat ensanglanté. Ils paient encore les conséquences d'avoir taché leurs mains du sang de Jésus — un événement annoncé dans les Écritures bien avant sa venue[76] et dont des milliers de personnes furent témoins. Et cela devrait montrer clairement à tous qu'il est le véritable Christ de Dieu.

(240e) Puisque nous parlons de « mains sales », il vaut la peine d'évoquer une autre controverse née du rite juif du lavage des mains[77]. Ce n'est pas que Jésus s'opposait à cette pratique ; mais, enfin, ne

---

[71] BIBLE, Matthieu 22:36-40 — « "Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi?" Jésus lui dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit." (Deutéronome 6:5). C'est là le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Lévitique 19:18). [4]A ces deux commandements se rattachent toute la Loi, et les Prophètes." »

[72] Les Juifs partagent avec les chrétiens la loi mosaïque — BIBLE, Jean 7:19-20 : « Est-ce que Moïse ne vous a point donné la Loi? Et nul de vous n'accomplit la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir?" La foule répondit: "Vous êtes possédé du démon; qui est-ce qui cherche à vous faire mourir?"» (Exode 20:13 ; Deutéronome 5:17). Chez les musulmans, l'interdiction du meurtre figure dans le CORAN, sourate Al-Mā'idah (La Table servie), 5:32.

[73] Jésus dénonce l'hypocrisie de ceux qui l'accusent de violer le repos du sabbat en rappelant qu'il existe des actes indispensables qui ne peuvent être différés. Les œuvres qu'il accomplissait étaient nécessaires et non professionnelles ; c'est pourquoi il ne transgressait pas le repos sabbatique. BIBLE, Matthieu 12:11-12 — « Il leur répondit: "Quel est celui d'entre vous qui, n'ayant qu'une brebis, si elle tombe dans une fosse un jour de sabbat, ne la prend et ne l'en retire? qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, n'ira pas l'en retirer ? Or, un homme vaut bien plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire le bien le jour du sabbat." ».

[74] BIBLE, Marc 2:27 — « Il leur dit encore: "Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat;" »

[75] BIBLE, Matthieu 27:25 — « Et tout le peuple dit: "Que son sang soit sur nous et sur nos enfants!" »

[76] BIBLE, Psaumes 2:1-12 ; Isaïe 53:7-9 — « On le maltraite, et lui se soumet et n'ouvre pas la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la tuerie, et à la brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'ouvre point la bouche. Il a été enlevé par l'oppression et le jugement, et, parmi ses contemporains, qui a pensé qu'il était retranché de la terre des vivants, que la plaie le frappait à cause des péchés de mon peuple? On lui a donné son sépulcre avec les méchants, et dans sa mort il est avec le riche, alors qu'il n'a pas commis d'injustice, et qu'il n'y a pas de fraude dans sa bouche. » Entre autres passages.

[77] BIBLE, Marc 7,5 — « Les Pharisiens et les Scribes lui demandèrent donc: "Pourquoi vos disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens, et prennent-ils leur repas avec des mains impures?" »

pas se laver les mains était un détail insignifiant comparé aux véritables problèmes de la vie quotidienne. Jésus les a traités d'hypocrites sans détour[78]. Comment quelqu'un pouvait-il se laver les mains s'il n'avait même pas d'eau propre ? Qu'est-ce qui est le plus important : manger ou se laver les mains ? Et voyez l'ironie : Ponce Pilate s'est lavé les mains[79]. Tout cela relevait de l'idéologie ; c'était une manière de montrer que se laver les mains ne purifie pas l'âme.

(241e) Jésus devait monter sur le trône terrestre comme un roi digne, mais il fut trahi par son propre peuple pour des raisons mesquines — par des personnes qui se disaient saintes, mais qui s'irritaient facilement. Elles allèrent jusqu'à traiter Jésus de « Samaritain »[80], comme s'il s'agissait d'une insulte, simplement parce qu'il avait parlé avec le peuple de Samarie.

(242e) La Tour de Babel est un système qui élimine ceux qui s'opposent à lui, mais elle n'a pas réussi à tuer Jésus. Celui qui a vu Jésus a vu la lumière. Celui qui ne le voit pas, mais qui se tourne vers lui, voit la lumière au bout du tunnel — il comprend que le mal a une issue. S'il n'était pas ressuscité, aucun des apôtres n'aurait eu le courage de sortir de sa cachette pour raconter son histoire. Mais parce qu'il est ressuscité, des milliers de personnes ont donné leur vie pour lui.

(243e) En général, les gens ne lisent pas la Bible avec toute l'attention qu'elle mérite. La bonne manière de la lire est de comprendre que les paroles de Jésus sont hiérarchiquement au-dessus de tous les autres textes. Si l'on ne saisit pas cela, on risque d'accorder plus d'importance aux idées juives qu'aux idées chrétiennes. Pourtant, l'histoire elle-même se divise en avant le Christ — l'Ancien Testament — et après le Christ — le Nouveau Testament. Sa venue a renouvelé l'humanité.

(244e) Tout ce qui, dans la Bible, contredit les paroles de Jésus doit être écarté, car c'est ce qu'il a lui-même enseigné en donnant les principes fondamentaux des deux commandements. Après tout, la Bible raconte l'involution de l'humanité à l'époque où elle a assassiné Jésus[81], et cette histoire continue encore aujourd'hui, peut-être parce que les gens restent attachés à des enseignements dépassés et à l'ancienne loi du talion.

(245e) L'humanité avance par cycles — des étapes de son évolution. En ce moment, nous sommes encore enfermés dans l'un de ces cycles. À notre époque, nous n'avons pas encore dépassé la génération adultère dont Jésus parlait — celle des menteurs et des hypocrites[82]. L'adultère entre époux est le symbole de cette génération. Aujourd'hui encore, il est présenté avec la même facilité qu'avant Jésus-Christ, mais désormais par l'Antéchrist.

(246e) Mais il semble que ce retard dans le progrès de l'humanité touche à sa fin. Nous sommes arrivés à un point de rupture où le mal devient chaque jour plus audacieux et plus envahissant. Il sépare les personnes, séduit les jeunes, fait pression sur les juges afin d'opprimer les justiciables. Il vide les mots de leur sens pour vider l'intelligence spirituelle, qui est justement ce qui donne de la force aux êtres humains. La tension est poussée au-delà de ce que les

[78] BIBLE, Marc 7, 6-7 — « Il leur répondit: "Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent, enseignant des doctrines qui sont des préceptes d'hommes." »

[79] BIBLE, Matthieu 27,24 — « Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, en disant: "Je suis innocent du sang de ce juste; à vous d'en répondre."»

[80] BIBLE, Jean 8,48 — « Les Juifs lui répondirent: "N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et que vous êtes possédé d'un démon?" »

[81] BIBLE, Jean 7:20 — « "Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir?" La foule répondit: "Vous êtes possédé du démon; qui est-ce qui cherche à vous faire mourir?"»

[82] BIBLE, Matthieu 12:39 — « Il leur répondit: "Cette race méchante et adultère demande un signe, et il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du prophète Jonas:»

personnes peuvent supporter, tandis que la vérité repose comme un barrage sur le point de céder : elle fuit déjà et se répand rapidement.

(247e) En même temps, si quelqu'un veut vivre dans la vérité, cela a un prix. Il faut affronter les choses, et cela peut faire mal. Mais sans cela, c'est comme si l'on n'était pas vraiment vivant. Vivre dans la vérité, c'est être pleinement soi-même, comme un roi dans sa propre vie. Vivre dans le mensonge, c'est être comme un tyran, toujours en train d'agir selon les attentes des autres, ou pire encore, comme un serviteur qui ne vit jamais pour lui-même.

(248e) Aujourd'hui, les défenseurs du système se moquent des générations passées[83] et affirment avec arrogance qu'eux-mêmes, tout comme le système, ont « évolué ». Mais Chico Xavier a fait une remarque importante : à l'époque de Jésus, le mot « diable » avait en réalité un sens plus équilibré et plus juste que celui que prêchent certaines religions modernes. Leur conception du diable — comme une force divine en lutte contre Dieu — est en réalité un héritage du Moyen Âge.

(249e) La mentalité religieuse instaurée pendant le Moyen Âge était une immense prison idéologique. Les dirigeants de l'Église prêchaient une manière de vivre qui ne vous permettait pas réellement de vivre. Ils disaient par exemple : « Ne mangez pas avec plaisir, c'est de la gourmandise. » « N'ayez pas de relations sexuelles hors du mariage, c'est la fornication. » « Ne riez pas trop, cela montre que vous êtes insensé. » Et le pire de tout : « Vous brûlerez dans les flammes de l'enfer si vous désobéissez à l'Église. » Puis ils livraient les personnes à l'État pour qu'elles soient brûlées vives, prenant eux-mêmes le rôle du diable et de l'enfer.

(250e) À cette époque, les gens semblaient marcher avec une camisole de force, à laquelle il ne manquait que le nom. Ou peut-être même pas. Il suffit de regarder les vêtements qu'ils étaient obligés de porter : ces habits étaient presque des prisons. Jeanne d'Arc, par exemple, a été brûlée vive essentiellement parce qu'elle portait des pantalons. Elle s'était « fait passer pour un homme » afin de pouvoir combattre[84]. Sa condamnation, alors même qu'elle est une héroïne nationale, montre clairement que tout le système était conçu pour maintenir les femmes dans la soumission.

(251e) L'antiféminisme n'est qu'une manière hypocrite de maintenir les femmes dans l'esclavage et d'étendre ce contrôle à toute la société. C'est pourquoi il est activement encouragé par ceux qui détiennent le pouvoir. Et avez-vous déjà réfléchi à ce que signifie le fait que Jésus n'était pas antiféministe[85]? C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles il a été persécuté. Pourtant, aujourd'hui encore, personne n'en parle ouvertement. Soulever cette question reviendrait à révéler un secret gardé depuis des siècles.

(252e) Regardez ce qu'il a fait : il a guéri une femme souffrant d'hémorragies. Il a parlé avec une Samaritaine qui avait eu plusieurs maris. Il n'a pas condamné la femme adultère. Plus encore, il parlait avec les femmes et passait du temps seul avec elles, alors que la société juive imposait une stricte séparation entre les hommes et les femmes. Aujourd'hui encore, une telle proximité est souvent mal

---

[83] Boa Nova (Bonne Nouvelle), de Francisco Cândido Xavier, sous la dictée d'Humberto de Campos, chapitre 7, A luta contra o mal (« La lutte contre le mal »), p. 50 : « Le mot diable était alors compris dans son sens véritable. Selon son acception exacte, il désignait l'adversaire du bien, symbolisant ainsi tous les mauvais sentiments qui empêchaient les âmes d'accueillir la Bonne Nouvelle, ainsi que tous les hommes à la vie perverse qui s'opposaient aux idéaux d'une existence pure, laquelle devait caractériser les disciples de l'Évangile. »

[84] Expression péjorative employée contre les femmes qui portent une coupe de cheveux ou des vêtements traditionnellement associés aux hommes.

[85] BIBLE, Luc 23, 28 — « Se tournant vers elles, Jésus dit: "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants" ».

vue dans les cultures juive et musulmane. Il existe même une scène où il enseigne Marie tandis que Marthe s'occupe de la maison[86].

(253e) C'est pourquoi une grande partie du corps de la domination est en réalité constituée de femmes opprimées, les personnes réduites en esclavage formant une part essentielle de ce corps. Mais leur libération a le pouvoir de libérer l'humanité tout entière. C'est aussi pour cela que le nom « Matrix » correspond si bien à notre système : il vient de « matrice », le lieu où quelque chose est engendré. C'est un terme lié à la maternité, car le système agit comme une mère oppressive — et les mères sont opprimées afin de devenir, à leur tour, des oppresseurs.

(254e) La plus grande différence entre cette époque et la nôtre est que nous vivons à l'ère de l'information, et que l'information laisse des preuves. C'est une force imbattable, tant pour la connaissance que pour la foi. Pendant l'Inquisition, les dominists brûlaient simplement tous les livres qui allaient contre leurs intérêts. Mais aujourd'hui, des esprits travaillent dans toutes les directions. Même ce livre ne peut plus être arrêté : il a déjà été largement diffusé, sous forme imprimée comme sous forme numérique. Désormais, la vérité ne sera plus facile à faire taire. Il se pourrait même qu'il soit devenu impossible de la supprimer.

(255e) Comme la domination s'exerce depuis très longtemps par le contrôle de la sexualité, l'image de la femme a subi un processus de diabolisation qui dure depuis des siècles. Selon Lucie — l'une des jeunes médiums du « Miracle de Fatima » — Notre-Dame apparaissait comme une belle jeune femme qui semblait avoir entre douze et quinze ans. Elle portait une jupe ajustée qui arrivait aux genoux et un manteau qui la couvrait à peine, pas plus long que cela. L'esprit portait également des accessoires : des ornements dorés sur des vêtements blancs, une couronne, des boucles d'oreilles et un collier. Pourtant, l'Église catholique réprime les manifestations de la féminité et redessine son image comme celle d'une femme silencieuse : laide, âgée, soumise, sans accessoires et vêtue de vêtements qui ne sont qu'à un pas de la burqa.

(256e) Dicter ce que les femmes peuvent porter est l'une des formes d'oppression les plus anciennes et les plus sévères. C'est pourquoi les oppresseurs déforment l'image de Marie, en la dévalorisant et en l'habillant de vêtements restrictifs. Ils mettent également à mort des femmes libératrices comme Jeanne d'Arc. Aujourd'hui, au Brésil, les tendances de la mode vont dans la direction opposée : elles sont souvent excessivement sexualisées et exposent les femmes d'une manière qui les transforme en objets. C'est aussi une forme de prison. Ainsi, si nous voulons parvenir à une conception plus élevée de la féminité, nous devons nous libérer de la dictature de la mode.

(257e) Pour comprendre ce qu'est la dictature de la mode, il suffit d'observer les anciennes représentations de l'Égypte, de Rome ou des anciennes traditions juives : leurs vêtements semblent tous uniformisés de façon presque mécanique. Cela continue encore aujourd'hui, mais la plupart des gens ne s'en rendent pas compte, à moins de décider de défier le système. En même temps, les critères de beauté glorifient une seule apparence tout en dévalorisant toutes les autres. Comme les personnes finissent par se sentir dépréciées, elles se mettent à poursuivre n'importe quel modèle mis en avant. Quant à leur entourage, il les pousse à s'y conformer, parce qu'il est lui aussi prisonnier du même cycle.

(258e) Un autre exemple lié à la dictature de la mode est le mouvement des *soutiens-gorge brûlés*[87] — une manifestation au cours de laquelle des femmes contestaient la manière dont la

[86] BIBLE, Luc 10, 40-42 — « tandis que Marthe s'empressait aux divers soins du service. S'étant donc arrêtée: "Seigneur, dit-elle, ne vous mettez-vous pas en peine que ma sœur m'ait laissée servir seule? Dites-lui donc de m'aider." Le Seigneur lui répondit: "Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous agitez pour beaucoup de choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée."»

[87] Également connue sous le nom de protestation contre l'élection de Miss America, cette manifestation eut lieu lors du concours Miss America 1969, le 7 septembre 1968, avec la participation d'environ deux cents féministes et militantes des droits civiques. Organisée par le mouvement New York Radical Women, elle consista notamment à jeter divers objets symbolisant les stéréotypes féminins dans une « Poubelle de la Liberté » (Freedom

société les traitait, comme si elles n'étaient rien d'autre que des objets sexuels. Aujourd'hui encore, le port du soutien-gorge est une attente sociale, une règle implicite pour qu'une femme soit considérée comme « respectable ». C'est pourquoi le système a déformé le message de cette manifestation et du féminisme, comme si les femmes revendiquaient en réalité la promiscuité sexuelle.

(259e) Le système est constamment à l'œuvre pour empêcher les personnes de comprendre que rien de tout cela n'est naturel. C'est pourquoi la domination s'approprie souvent les symboles de ses opposants, comme le propose le modernisme avec l'idée d'anthropophagie culturelle[88]. Le système agit comme un ventriloque, mettant ses propres paroles dans la bouche des gens.

(260e) J'ai moi-même ressenti l'action du système. J'ai eu plusieurs relations avec des hommes et, en plus de vouloir toujours décider de la façon dont je devais m'habiller, ils essayaient tous de me faire accomplir toutes les tâches ménagères pour eux, comme si je devais être leurs mains. Pourtant, si tout le monde travaille à l'extérieur, tout le monde devrait aussi partager les tâches domestiques : cuisiner, laver sa propre vaisselle, laver son linge et laisser la salle de bains propre après l'avoir utilisée. Dans les avions, les passagers sont invités à essuyer le lavabo avec le papier qu'ils viennent d'utiliser ; ce même niveau de courtoisie devrait exister à la maison. Ce sens des responsabilités est indispensable, même lorsqu'il a été convenu que la femme reste au foyer pendant que l'homme travaille à l'extérieur. Dans ce cas, elle devrait être rémunérée pour son travail et avoir le droit de terminer sa journée après huit heures, comme n'importe quel autre travailleur. Elle n'est pas là pour être à son service sans limite.

(261e) L'expression « La gentillesse engendre la gentillesse » [89] est un exemple de la manière dont ce sens est détourné pour détruire le corps mystique chrétien et construire, à sa place, le corps de la domination. Cette phrase devrait refléter la bienveillance chrétienne. Mais, sous le machisme, la bonté des femmes est déformée et transformée en instrument d'esclavage. Dans cette logique, la bonté n'engendre pas la bonté : elle conduit à l'exploitation. Le travail domestique est l'une des principales armes utilisées pour contraindre les femmes à travailler sans salaire et sans limite. La bonté est confondue avec la soumission, mais ce n'est pas ce qu'enseigne le christianisme.

(262e) C'est pourquoi l'idéologie qui consiste à tirer des avantages malhonnêtes est véhiculée par des personnages masculins, comme Didi Mocó[90] (depuis les années 1960). Mais,

---

Trash Can) installée sur la promenade d'Atlantic City : soutiens-gorge, laques pour cheveux, maquillage, gaines, corsets, faux cils, serpillières et autres accessoires. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Miss_America_protest.

[88] Oswald de Andrade emploie le concept d'anthropophagie culturelle pour désigner la capacité de la culture brésilienne à absorber les symboles de la domination. Dans le présent ouvrage, le terme est employé dans le sens inverse : il désigne la manière dont la domination s'approprie les symboles des idéologies qui lui sont opposées. Le Manifeste anthropophage est disponible à l'adresse : https://pib.socioambiental.org/files/manifesto_antropofago.pdf.

[89] « La gentillesse engendre la gentillesse » est la formule la plus célèbre de José Datrino, connu sous le nom de Prophète Gentileza, personnalité urbaine brésilienne. Prédicateur atypique, il devint célèbre à partir des années 1980 en inscrivant des messages en vert et jaune (les couleurs nationales du Brésil) sur environ 1,5 kilomètre de piliers d'un viaduc de Rio de Janeiro. Vêtu d'une longue tunique blanche et portant une longue barbe, il proposait une critique de la société et une réponse au malaise de la civilisation. Lors de la conférence Eco 92 (Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement), il se plaça volontairement sur le passage des délégations internationales afin de les exhorter à pratiquer la bonté et à la répandre dans le monde entier. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Gentileza.

[90] *Didi Mocó (ou simplement Didi)* — personnage brésilien créé et interprété par Renato Aragão, acteur, humoriste, réalisateur, producteur, animateur de télévision, chanteur et écrivain brésilien. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : pt.wikipedia.org/wiki/Didi_Moc%C3%B3.

en réalité, si je devais citer tous les personnages qui transmettent cette idée, la liste ne tiendrait pas dans ce livre. C'est quelque chose de profondément institutionnalisé.

(263e) Dans le deuxième commandement chrétien, « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », les mots essentiels sont « comme toi-même », car ils montrent que le christianisme enseigne la réciprocité, et non l'esclavage. Voilà le véritable sens de la bonne volonté : elle doit être réciproque. Chacun doit donner et recevoir ; c'est la seule manière de construire un monde véritablement humain.

(264e) À l'échelle mondiale, la manière dont l'information est contrôlée montre clairement qu'il existe une structure de domination mondialisée. Le massacre des moines bouddhistes, par exemple — que j'ai déjà évoqué — fait partie de ces histoires cachées. Le fait qu'il soit passé sous silence ici, au Brésil, montre que la domination chinoise s'est également infiltrée dans notre pays. Ce que j'ai vu à ce sujet dans le documentaire 10 Questions for the Dalai Lama, avec des images réelles, était bouleversant et n'aurait jamais dû disparaître de l'histoire comme cela s'est produit.

(265e) Dans une scène du documentaire, des soldats chinois alignaient des moines et les étranglaient un à un à l'aide de garrots, les tuant en quelques secondes. Dans une autre scène, un soldat maintenait les mains d'un moine et le torturait en le forçant à tirer sur un autre moine. Je n'ai vu ces images que parce que je souffrais d'insomnie : elles ont été diffusées à trois heures du matin sur la chaîne GNT. Plus tard, lorsque j'ai revu le même documentaire, ces scènes avaient disparu.

(266e) Pour moi, cela a une grande signification ! Pendant la campagne de diffusion de la Théorie du Double Six — une histoire que je raconterai plus loin —, j'ai un jour remis un tract à un Asiatique qui semblait être chinois et probablement membre de la mafia.

(267e) En plus du terrorisme, la malhonnêteté est un autre pilier essentiel du corps idéologique de la domination, comme dans le mythe de la *boîte de Pandore*[91], que l'on peut considérer comme une sorte de prolongement idéologique de l'histoire d'Adam et Ève. Dans le récit d'Adam et Ève, les êtres humains cherchaient à devenir semblables à Dieu grâce à la connaissance. Dans celui de la boîte de Pandore, les dominists vont encore plus loin : ils se proclament eux-mêmes des dieux parce qu'ils ont pris le contrôle de la connaissance, l'ont monopolisée et l'ont qualifiée de « maux ». Pourtant, ce que nous observons réellement, ce sont les maux causés par la dissimulation de la vérité — des maux qui n'existent que parce que la connaissance, qui devrait appartenir à tous, est enfermée. Et même lorsque cela se fait « légalement », cela reste une forme de malhonnêteté.

(268e) Malgré tout, nous ne devons pas nous décourager face à une réalité sociale aussi fragmentée, soutenue par l'ignorance et par le manque de véritable intelligence. Bien au contraire. Comme le disent souvent les entrepreneurs : « Toute crise est une opportunité. » Et ce moment précis a été annoncé par certaines des prophéties les plus remarquables de l'humanité. C'est un moment de bascule — un tournant de notre histoire. Parmi ces prophéties figurent le Livre de l'Apocalypse, dans la Bible, ainsi que le *Renaissance du Phénix Rouge*[92], que je commenterai brièvement ci-dessous.

---

[91] *La boîte de Pandore* — artefact de la mythologie grecque associé au mythe de Pandore raconté dans Les Travaux et les Jours d'Hésiode, vers 700 av. J.-C. Selon ce récit, la curiosité de Pandore la poussa à ouvrir un récipient qui lui avait été confié, libérant ainsi tous les maux sur l'humanité. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Caixa_de_Pandora.

[92] *Prophétie du Phénix rouge* — dans cet ouvrage, elle renvoie à la sagesse enfouie en chacun de nous. Cette prophétie aurait été rédigée par les tsipas, une catégorie d'astrologues tibétains, dans un document intitulé Événements survenus durant l'année du Dragon de Bois (1929). Elle annonçait que les « Seigneurs de la Connaissance secrète », mystérieux sages qui auraient conservé dans leurs archives l'histoire véritable des terres légendaires disparues de la Lémurie et de l'Atlantide, ainsi que celle de l'humanité future, seraient mis à mort — ce que je suppose s'être produit, au vu de l'accomplissement de nombreuses autres prédictions attribuées à ces auteurs. Ils annonçaient

(269e) La prophétie tibétaine du Phénix Rouge, datant de 1850, aurait annoncé avec précision la Première et la Seconde Guerres mondiales, la mort du 13e Dalaï-Lama[93] en 1933, l'invasion du Tibet en mai 1950 et l'exil du 14e Dalaï-Lama. Celui-ci vit encore aujourd'hui en exil en Inde. Selon cette prophétie, notre réalité sociale devait atteindre un état de profonde dégénérescence, car le Phénix se réduit en cendres avant de pouvoir renaître. Cela symbolise l'effondrement presque total de la sagesse sociale de l'humanité, afin qu'elle puisse ensuite renaître entièrement renouvelée.

(270e) Mais pour que cela arrive, chacun de nous — vous y compris — doit faire sa part. Nous devons chasser la peur qui existe en nous et laisser naître la personne que nous sommes réellement. Cherchez votre vérité. Vous la connaissez déjà, car elle vit naturellement en vous et elle est inconditionnelle. Elle est la lumière de la vie ; elle est Dieu en vous.

(271e) Et avec vous naîtra une nouvelle génération — libre, forte, puissante et plus grande que toutes les nations, à l'abri de l'oppression. Le chef de cette nation, le Phénix Rouge, est Jésus-Christ — le Crucifié couvert de sang, dont l'idéologie renaît toujours, parce qu'elle ne meurt jamais. C'est lui qui mettra fin à cette mascarade, car ces prétendus dieux qui retardent malhonnêtement le monde ne sont, en réalité, que des êtres humains corrompus.

(272e) Et tout ce mal appartiendra au passé lorsque la boîte de Pandore sera enfin ouverte.

Quatrième partie : les moyens de contrôle des connaissances

(273e) Les dominists utilisent la force brute pour contrôler les connaissances, mais ils aiment présenter cette situation comme quelque chose de démocratique ou de psychologique — autrement dit, comme quelque chose qui paraît naturel. En réalité, ils traitent notre monde comme un immense théâtre et, en coulisses, ils menacent les artistes en exploitant leurs plus grandes peurs afin que, sur scène, ils disent ce qu'on leur ordonne. Ceux qui refusent de participer à cette mise en scène peuvent même être tués, mais, le plus souvent, ils sont simplement exclus des activités sociales importantes.

(274e) La persécution de Jésus est un exemple clair de l'utilisation de la force pour empêcher les personnes d'accéder à la connaissance. Son autorité pour enseigner fut remise en question[94], et, après son assassinat, ses disciples furent menacés et tués. Pourtant, il avait réussi à toucher un immense public en diffusant la connaissance d'une manière véritablement démocratique. En réponse, le système fit semblant de se rendre, s'empara de la voix du christianisme et, en réalité, la réduisit au silence, en la diffusant dans sa propre langue et selon sa propre version.

(275e) Une fois que les dominists ont choisi quelles voix le monde entendra, ils passent alors au contrôle « démocratique » et psychologique. Les paroles prononcées sur scène, soutenues par l'hypnose, façonnent l'esprit du grand public qui assiste au spectacle. Et c'est là toute la question : la frontière est ténue entre vivre dans un monde construit sur le mensonge et être hypnotisé. La connaissance façonne notre perception de la réalité, et la domination la réécrit pour servir ses propres intérêts. Une fois que les gens acceptent cette réalité fabriquée, ils commencent eux-mêmes à faire pression sur les personnes marginalisées par la domination pour qu'elles s'y conforment, exerçant ainsi le contrôle dit « démocratique ».

également une renaissance du savoir à l'époque actuelle, sur la terre de Fu Sang, identifiée ici au Brésil. Disponible à l'adresse : https://www.encontroespiritual.org/bartigos/misteriosmagia/misterios01.html

[93] *Dalaï-Lama* — chef religieux du lamaïsme et ancien chef d'État du Tibet.

[94] BIBLE, Matthieu 21:23 — « Étant entré dans le temple, comme il enseignait, les Princes des prêtres et les Anciens s'approchèrent de lui et lui dirent: "De quel droit faites-vous ces choses, et qui vous a donné ce pouvoir?" »

(276e) Les dominists réorientent les connaissances afin de modeler les visions et les actions des individus. Dans son ouvrage *Marxisme et philosophie du langage*[95], Mikhaïl Bakhtine[96] explique comment le langage est utilisé comme un instrument destiné à préserver les opinions des classes dominantes. En réalité, il s'agit de classes dominists, et non simplement dominantes.

(277e) Un exemple de domination exercée par le langage se trouve dans les concepts de « chasteté » et de « promiscuité ». On attend des femmes qu'elles soient chastes, ce qui revient à les castrer psychologiquement. Et l'on attend des hommes qu'ils soient promisques, ce qui les déshumanise et facilite le contrôle des femmes.

(278e) Avec le temps, le mot promiscuité[97] a absorbé des sens comme la malhonnêteté et l'infidélité. Cette attente culturelle de promiscuité masculine encourage la polygamie qui, même si certaines cultures la considèrent comme honnête, favorise la malhonnêteté dans les relations. Le mensonge devient normal pour éviter les conflits là où il n'existe pas de véritable fidélité. Les relations deviennent alors plus fragiles et plus superfelles.

(279e) La Bible elle-même laisse entendre que la polygamie pourrait être à l'origine de l'hostilité qui a déclenché les guerres entre les Juifs et les Arabes, puis aujourd'hui entre les Juifs et les musulmans. Selon le récit biblique, la première épouse d'Abraham le força à chasser sa servante Agar ainsi que leur fils[98], parce qu'elle avait remarqué qu'Agar avait changé d'attitude après la naissance de l'enfant. Ce conflit familial fit de ces deux fils d'Abraham — l'un né de son épouse, l'autre de sa servante — des ennemis. Plus tard, Ismaël, fils d'Agar, devint l'ancêtre des Arabes, tandis qu'Isaac, fils de son épouse, devint l'ancêtre des Juifs. Aujourd'hui, les principaux ennemis des Juifs ne sont plus nécessairement les Arabes, mais les musulmans, c'est-à-dire les adeptes de l'islam, religion née au sein du peuple arabe.

(280e) La polygamie est un mauvais concept pour le mariage, tout comme la promiscuité est un mauvais concept pour les relations. Mais, comme la promiscuité unit les corps temporairement pour ensuite les séparer définitivement, elle devient un intérêt pour la domination. C'est pourquoi les concepts sont manipulés afin de favoriser la promiscuité, laquelle conduit aussi à la condamnation morale.

(281e) Nous avons besoin de concepts vrais et sains pour atteindre le Ciel spirituel, ce qui se produit lorsque nous nous libérons de nos prisons psychologiques et découvrons le meilleur de nous-mêmes. C'est pourquoi la chasteté, en tant que concept opposé à la promiscuité, peut être un bon concept pour les relations, à condition que ce mot ne soit pas défini de manière excessive. La chasteté serait donc la qualité d'une personne qui entretient des sentiments chastes et honnêtes dans ses relations.

(282e) La chasteté — lorsqu'on laisse de côté les extrêmes — est une attitude importante. Marie, la mère de Jésus, constitue une exception, car sa chasteté sexuelle était réellement extrême. Mais cela était nécessaire pour confirmer ce qui avait été annoncé dans les prophéties[99]. L'intelligence de son exemple réside dans le fait qu'il montre que la véritable liberté s'atteint plus facilement lorsqu'une personne n'est pas gouvernée par le désir sexuel.

---

[95] *Marxisme et philosophie du langage* — disponible en téléchargement à l'adresse : https://hugoribeiro.com.br/biblioteca-digital/Bakhtin-Marxismo_filosofia_linguagem.pdf.

[96] **Mikhaïl Bakhtine** (1895-1975) — philosophe et penseur russe, théoricien de la culture européenne et des arts, principalement connu pour ses travaux sur le langage humain. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : pt.wikipedia.org/wiki/Mikhail_Bakhtin.

[97] Le terme "promiscuité" est employé ici uniquement dans le sens de promiscuité sexuelle.

[98] BIBLE, Genèse 21,9-17..

[99] BIBLE, Isaïe 7:14 — « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe: Voici que la Vierge a conçu, et elle enfante un fils, et elle lui donne le nom d'Emmanuel.»

(283e) Cependant, le concept de chasteté a lui aussi été déformé par les dominists pour justifier une castration sexuelle psychologique des personnes, en s'appuyant sur l'idée que le péché originel était l'acte sexuel. Or cette idée n'est écrite nulle part et condamnerait toute l'humanité, puisque, sauf dans de rares exceptions, nous sommes tous nés de l'union sexuelle de nos parents.

(284e) La déformation des concepts par les dominists leur est particulièrement utile, car elle justifie l'usage de la force. Les points de vue sociaux sont façonnés de manière à influencer les individus et à affaiblir les résistances. Les idées sont des barreaux invisibles. C'est pourquoi, tout au long du XXe siècle, de nombreuses œuvres philosophiques ont proposé des idées de libération sans parvenir à résoudre les problèmes qu'elles décrivaient, parce qu'il leur manquait l'intelligence spirituelle que le système s'efforce de bloquer.

(285e) Simone de Beauvoir[100] par exemple, s'est souvent appuyée sur le récit d'Adam et Ève pour analyser la condition des femmes par rapport aux hommes. Mais le fait que son raisonnement soit limité par ce récit est devenu un obstacle à sa réflexion. Le deuxième commandement chrétien aurait pu servir de fondement pour affirmer que la suprématie masculine sur les femmes est une situation illégitime. Ce commandement est un concept supérieur et, lorsqu'il est compris dans tous les domaines de la vie, il rend l'humanité plus humaine et, par conséquent, plus libre.

(286e) Le philosophe Michel Foucault[101] décrit très bien ce dont nous parlons ici. Il présente une étude sur la manière dont le pouvoir agit aux niveaux les plus infimes, ce qu'il a appelé la « microphysique du pouvoir ». Il analyse ces mécanismes de contrôle à travers la façon dont les rapports de force s'exercent entre les individus. C'est pourquoi il parle de « microphysique ». Il souligne notamment que les connaissances sont institutionnalisées de manière à servir les intérêts des classes dominantes, qui sont en réalité des dominists.

(287e) La connaissance est institutionnalisée — c'est-à-dire intégrée au système — puis imposée à la population avec des déformations, afin d'exercer ou de monopoliser le pouvoir. Et songez aux dégâts causés lorsque la connaissance est séparée de la vérité. Foucault a relativisé la vérité, comme s'il ne pouvait exister de vérité universelle. Pourtant, il y a là un point essentiel : derrière le pouvoir, il devrait y avoir la vérité. Et cela n'est pas relatif ; c'est mathématique. Or, ce qui existe en réalité, c'est le dominisme, et le dominisme n'est pas neutre. Il est négatif.

(288e) La faible diffusion des connaissances est aussi une manière de mentir à leur sujet, car c'est une façon de les passer sous silence. C'est pourquoi changer cette situation consiste à les diffuser, et non à les imposer. Aujourd'hui, par exemple, pour des raisons économiques, les informations sur le cannabis restent largement limitées à l'élite scientifique, alors que leur disparition des bibliothèques a été immédiate et directe.

(289e) Dans le documentaire *The Culture High*[102], Todd Mc. Cornick[103] explique qu'à l'époque, le gouvernement de Nixon envoyait des lettres aux universités leur ordonnant

---

[100] *Le Deuxième Sexe*, tomes I et II en portugais— disponible en téléchargement à l'adresse : https://materialfeminista.milharal.org/2012/08/02/livro-o-segundo-sexo-volumes-1-e-2/).

[101] **Paul-Michel Foucault** (1926-1984) — philosophe français, principalement connu pour ses analyses critiques des institutions sociales, notamment la psychiatrie, la médecine et le système carcéral, ainsi que pour s es travaux sur l'histoire de la sexualité et sur les rapports entre pouvoir et savoir. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel Foucault.

[102] *The Culture High* — documentaire américain présenté pour la première fois le 18 septembre 2014 au Cinefest Sudbury International Film Festival (Canada). Réalisation : Brett Harvey. Production : Adam Scorgie. Il réunit les témoignages de nombreux spécialistes du cannabis et examine les conséquences de la « guerre contre les drogues ».

[103] **Todd McCormick** — chercheur et éditeur de l'ouvrage *The Emperor Wears No Clothes*, de Jack Herer.

directement de retirer de leurs bibliothèques les informations concernant le cannabis et le chanvre. Il ne cachait pas ses intentions.

(290e) Dans le même temps, le gouvernement utilisait la force pour arrêter et tuer des trafiquants et des consommateurs, tout en licenciant et en persécutant les personnes occupant des postes importants qui révélaient la vérité sur le cannabis. Ce fut notamment le cas du professeur David Nutt, qui siégeait au Conseil consultatif sur l'abus de drogues.

(291e) Ce scientifique et spécialiste reconnu a élaboré une échelle de nocivité comportant seize critères et y a évalué vingt drogues. À l'aide d'un programme informatique appelé Analyse décisionnelle multicritère (Multi-Criteria Decision Analysis), il a conclu que l'alcool figurait parmi les drogues les plus nocives, tandis que le cannabis était l'une des moins dangereuses. Lorsqu'il a rendu ces résultats publics, il a été licencié. La raison avancée fut parfaitement explicite : « Vous devez suivre une ligne : l'alcool est bon et le cannabis est mauvais. Or vous faites exactement le contraire. »

(292e) Internet donne l'illusion que le système ne cache plus les informations et qu'il n'utilise plus la force pour les bloquer selon ses intérêts. Par exemple, parce que la population peut désormais commencer à parler du cannabis, beaucoup pensent que le système ne diffuse plus de mensonges à son sujet. Pourtant, la plupart des gens n'ont jamais entendu parler du système endocannabinoïde, qui montre pourtant que le cannabis constitue un médicament d'une très grande importance pour l'être humain. À la place, ils ne reçoivent presque exclusivement que des informations négatives. Cela contredit d'ailleurs l'existence même de centaines de brevets portant sur des médicaments à base de cannabis, dont le nombre ne cesse d'augmenter[104]. Les dominists continuent donc d'exercer un contrôle complet sur ce sujet, en combinant la force, l'influence psychologique et une apparente légitimité démocratique, afin de manipuler l'opinion publique et d'opprimer les plus pauvres qui bénéficient du cannabis.

(293e) Nous voyons ainsi comment fonctionne le contrôle des connaissances. Ce ne sont pas seulement l'identité, la signification, le contenu ou les informations relatives à une chose qui sont dissimulés. Le système pousse aussi le corps social à persécuter cette chose — ainsi que ceux qui s'en approchent — en la diabolisant.

(294e) Ces dernières années, l'idée selon laquelle nous serions libres de penser a été hypocritement mise en avant. Pourtant, les dominists continuent d'exiger que les personnes possèdent une autorité reconnue pour pouvoir parler — exactement comme ils l'ont fait avec Jésus — en verrouillant cette autorité grâce à un réseau de protégés qui diffusent un discours unique et empêchent les autres d'être entendus.

(295e) Dans le même temps, le grand public ne veut pas entendre des paroles différentes de celles du système, parce qu'il les considère comme représentant un consensus. C'est aussi pour cette raison que l'évolution humaine est horizontale : nos esprits ont besoin de l'écoute et du soutien des autres esprits, et ceux-ci ne deviennent possibles qu'au fur et à mesure que les faux consensus sont brisés. C'est ce qui ouvre la voie à la découverte de principes universels. Si nous ne vivons pas encore en paix, c'est parce que nous n'avons pas encore atteint un consensus véritablement sage — un consensus qui permette la liberté de pensée tout en fondant les compréhensions sur de bons résultats.

(296e) Jésus est venu dénoncer le système de mensonges dans lequel nous vivons. Pourtant, encore aujourd'hui, les dominists empêchent hypocritement les personnes de l'entendre véritablement. L'un des exemples en est l'hostilité de certains religieux envers Marie, qui révèle un antiféminisme, souvent inconscient, favorisant le manque de respect envers l'esprit féminin.

---

[104] Le nombre de brevets relatifs aux produits à base de cannabis a considérablement augmenté ces dernières années. On recense notamment environ 570 familles de brevets dans le domaine des technologies médicales liées au cannabis, représentant près de 2 200 documents de brevet déposés entre 2011 et 2020. Disponible à l'adresse :https://jcannabisresearch.biomedcentral.com/articles/10.1186/s42238-020-00057-7

(297e) Cela nous conduit à penser que les femmes ont joué un rôle majeur dans les progrès de la connaissance humaine. Comme elles n'avaient pas le droit de signer leurs œuvres, il est possible qu'elles soient, directement ou indirectement, à l'origine de nombre de nos inventions. Il se peut que des hommes aient repris leurs idées ou se soient inspirés de leur raisonnement pour inventer.

(298e) Les enseignants devraient être le principal moyen de mettre fin au contrôle exercé par la déformation des connaissances. Pourtant, ils sont opprimés — presque torturés — par une surcharge de travail qui les empêche d'agir. À tous les niveaux, il existe donc des obstacles à la connaissance et des mécanismes psychologiques. Aux niveaux les plus élémentaires, les élèves sont dévalorisés ; aux niveaux supérieurs, à partir de l'université, ils sont au contraire survalorisés, ce qui rend certains intellectuels fascinés par leur propre statut et éloignés des personnes ayant une formation plus simple.

(299e) C'est pourquoi la population instruite est aveuglée par la vanité et ne se révolte pas contre le système. Les différents domaines du savoir se remplissent de termes prétentieux, au point de donner l'impression qu'ils parlent des langues différentes. Ainsi, c'est le langage de la peur qui s'unifie, alors que c'est la vérité — cette grande inconnue — qui devrait bénéficier de cette unité.

(300e) À cela s'ajoute le manque de dialogue, qui conduit les différentes disciplines à créer leurs propres dogmes — des fondements considérés comme incontestables — uniquement parce qu'ils ne sont jamais confrontés à ceux des autres domaines. Cette absence de dialogue entre les disciplines réduit considérablement l'intelligence sociale et donne une forme concrète à la société névrosée dont parlait Jung.

(301e) Les connaissances du monde ne sont pas des vérités isolées ; bien au contraire, elles ont besoin de l'ensemble du savoir pour se perfectionner. Nous divisons les matières d'étude pour des raisons pédagogiques, afin de mieux les comprendre, mais l'idéal est de les réunir.

(302e) Dans ce livre, par exemple, je suis amenée à réunir de nombreux sujets dont je ne suis pas spécialiste et à en tirer des conclusions — comme je pense que chacun devrait pouvoir le faire. Sans cela, je n'aurais pas la liberté de m'exprimer. Nous avons besoin de cette démarche pour faire progresser notre pensée et atteindre un niveau supérieur de raisonnement, comme un marchepied dans un escalier. La connaissance est infinie, mais nous ne pouvons approfondir notre compréhension qu'en franchissant chaque étape grâce à nos conclusions.

(303e) Le terrorisme, cependant, ne réduit pas seulement les dialogues; il réduit aussi la population au silence en multipliant les tabous[105], qui se forment souvent autour de sujets essentiels pour l'être humain, comme la sexualité et l'argent. Cela freine le développement de la maturité dès l'enfance, appauvrit le langage et éloigne les personnes les unes des autres. Dès qu'elles abordent un sujet considéré comme interdit, elles s'irritent et réveillent leurs démons intérieurs.

(304e) Les tabous naissent des démonisations. Ils ressemblent aux diffamations, qui sont des formes de bannissement social, mais ils s'appliquent à des sujets. Les démonisations produites par le système sont une manière de contrôler les sentiments des personnes en implantant des préjugés. Des campagnes sont menées contre ce que l'on veut faire disparaître du débat public, afin que les gens développent une sorte d'antipathie envers ce qui est diabolisé, sans raison réellement perceptible.

(305e) L'auditeur projette alors ses propres démons sur ce qui est diabolisé, au lieu d'en percevoir les caractéristiques réelles. C'est pourquoi ce processus peut créer de nombreuses associations négatives dans son esprit.

(306e) En même temps, les personnes ont tendance à absorber cette irritation démoniaque et à se transformer elles-mêmes en « démons », à mesure qu'elles reçoivent cette influence des autres, ce qui renforce leurs blocages mentaux, même lorsqu'elles ne savent presque rien du sujet en question. L'assassinat de Jésus, par exemple, fut un rituel au cours

[105] *Tabous* — sujets socialement considérés comme interdits.

duquel les personnes agissaient de manière inconsciente, remplies de leurs démons intérieurs[106]. Les rituels, d'une manière générale, sont des pratiques enracinées dans les cultures où les individus agissent sans réfléchir ni évaluer, comme lors des inquisitions collectives chez les Juifs.

(307e) L'un des moyens utilisés par les dominists pour propager le langage de la peur, par le mensonge et par le silence, est la technique artistique du symbolisme[107] — c'est-à-dire la simple suggestion, qui crée une atmosphère d'incertitude. Son principe est de « cesser de nommer l'objet », ce qui lui confère en même temps une grande part de mystère.

(308e) Cette technique est souvent utilisée sous prétexte de donner une dimension artistique aux textes. Elle laisse volontairement des lacunes, entretient le mystère et favorise le mensonge, parce qu'elle pousse les personnes à ne pas parler directement des sujets.

(309e) Bien souvent, les dominists ont besoin de recourir à la suggestion pour mentir, car lorsqu'une information est transmise avec une partie volontairement supprimée, ce vide devient lui-même une information. Pour empêcher les gens de s'en apercevoir, ils installent la désinformation par la confusion et par l'imprécision des idées. L'ère de l'information représente ainsi le dragon biblique, car elle utilise des idéologies mensongères pour exercer le contrôle.

(310e) Le mystère, quant à lui, suscite la peur. Pendant un certain temps, par exemple, les journaux télévisés brésiliens présentaient l'État islamique comme « le mystérieux État islamique », suggérant ainsi l'inconnu et éveillant la peur. Une telle manière de le désigner contribuait davantage à promouvoir ce groupe qu'à exprimer un véritable rejet du terrorisme.

(311e) Ainsi, comme dans la technique dite du « bon policier / mauvais policier », la communication sociale provoquait la peur par l'intermédiaire des « méchants », tandis que les impérialistes, jouant le rôle des « gentils », contrôlaient psychologiquement leurs victimes — les gouvernés. Cela s'explique par le fait que le terrorisme est rentable à l'échelle mondiale, notamment parce qu'il fait monter les prix.

(312e) La Tour de Babel est un système qui utilise une méthode négative pour nous dominer dès le début de notre vie. Lorsque les personnes sont encore enfants, elles ont besoin de voir les autres comme leurs semblables afin de se reconnaître elles-mêmes. Pourtant, à l'ère de l'information, l'idée de rivaliser par vanité personnelle est encouragée dès le plus jeune âge. Les médias suggèrent progressivement de nombreux concepts sur ce que signifie être « quelqu'un de supérieur », jusqu'à ce que les enfants finissent par penser quelque chose comme : « Il ne peut y avoir qu'un seul supérieur, et c'est moi. »

(313e) Observer les ressemblances entre les êtres humains est particulièrement important durant l'enfance, mais cela demeure essentiel à toutes les étapes de la vie. Sans cela, des étapes psychologiques fondamentales sont supprimées, conduisant de nombreuses personnes à la souffrance psychique. Elles deviennent des proies faciles aux crises existentielles, car, en ne voyant plus les autres comme leurs semblables, elles cessent aussi de se voir elles-mêmes. L'autre est le véritable miroir dans lequel nous nous reconnaissons.

(314e) Le monopole de l'information exercé par les dominists fonctionne d'une manière presque imperceptible. Tout d'abord, ils suggèrent que les personnes qui occupent une place de premier plan

---

[106] *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, p. 197 : « Moi-même, bien que je m'attendisse à tout cela, je pouvais à peine croire ce que je voyais et entendais. Je vis une femme ordinaire, une ménagère, proférer des horreurs en le menaçant le poing levé. Je vis un homme qu'il avait guéri de sa paralysie lui cracher dessus et le maudire. Je vis les prêtres et les pharisiens s'embrasser de joie, exultant parce que, enfin, leur ennemi était irrémédiablement perdu. Alors, je m'effondrai. »

[107] Paroles recueillies par Jules Huret lors d'un entretien avec Stéphane Mallarmé, publiées dans le Journal des Goncourt (1893, t. IX, p. 111) : « Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème, qui est faite du bonheur de deviner peu à peu ; le suggérer, voilà le rêve. » Sources : Wikisource et Journal des Goncourt : https: //fr.wikisource. org / wiki / Page: Thibaudet _-_ La_Po% C3% A9sie_de_St% C3% A9phane_Mallarm% C3% A9.djvu / 114 # cite_note-1 e https://en.wikipedia.org/wiki/Goncourt_Journal.

dans les médias de masse y sont parvenues uniquement grâce à leur mérite, et non parce qu'elles servent certains intérêts. Pourtant, l'image de ceux qui sont protégés par le système est massivement mise en avant, jusque dans les moteurs de recherche sur Internet, qui les transforment en célébrités tout en rendant les autres invisibles. De cette manière, les groupes approuvés présentent un discours uniforme qui défend les intérêts du système, effaçant l'image de tous les autres.

(315e) Un exemple d'information longtemps retenue par le système est celle concernant les voitures électriques — une invention qui existe depuis près de deux siècles. Les médias de masse les présentent toujours comme une innovation récente et comme une solution à la préservation de l'environnement[108]. Pourtant, la majorité de la population, notamment les ménages les plus modestes, n'a toujours pas les moyens de s'en procurer.

(316e) En même temps, nous constatons qu'encore aujourd'hui elles ne constitueraient pas, à elles seules, une véritable solution écologique, en raison de la pollution générée par leurs batteries et de leur faible durée de vie. Ce simple constat devrait déjà attirer l'attention sur la nécessité de recourir davantage aux biocarburants, comme l'éthanol. Pourtant, le prix de ce carburant est alourdi par la fiscalité, ce qui le rend moins compétitif que l'essence. Cela va d'ailleurs à l'encontre des intérêts nationaux et laisse penser que cette politique répond à des intérêts étrangers, puisque le Brésil est l'un des plus grands producteurs d'éthanol.

(317e) De nombreux pays et entreprises étrangers ont des intérêts opposés à une généralisation des voitures électriques comme des véhicules fonctionnant à l'éthanol, car ces deux technologies réduisent la consommation de pétrole. En 1967, une même édition du *Jornal do Brasil*[109] annonçait à la fois le lancement de voitures électriques au Japon et la reprise de la guerre entre Israël, la Syrie et la République arabe unie. Mais, au Brésil, tandis que la guerre faisait l'objet d'une large couverture médiatique, l'information concernant les voitures électriques n'occupait qu'une place très brève et superficielle.

(318e) D'ailleurs, ce processus de réduction des bonnes nouvelles s'est fait progressivement. En 1967, au moins, les médias rendaient compte des productions locales et nationales. Aujourd'hui, seules les capitales disposent encore d'informations locales, et les activités de production sont largement absentes de l'actualité. Les informations actuelles juxtaposent des idées sans aucune hiérarchie entre elles.

(319e) Cela prive les personnes de leurs mécanismes de défense. En effet, si les journaux étaient fidèles à la réalité, ils rempliraient, à l'échelle de la société, le même rôle que l'inconscient à l'échelle individuelle : ils favoriseraient la compréhension de notre environnement. Lire des informations sur des faits qui se déroulent dans notre propre sphère de vie renforce notre capacité à comprendre la réalité. Lorsque les informations reposent sur des faits vérifiables, nous pouvons en observer les mécanismes et en déduire les conséquences. Dans le cas contraire, les personnes deviennent incapables de prévoir quoi que ce soit avec confiance, et l'esprit collectif s'aveugle.

(320e) Cette situation s'est encore aggravée lorsque les contrôleurs ont envahi les médias et ont commencé à agir de manière invisible à l'intérieur même du tissu social qu'ils avaient créé. Ils agissent comme un psychopathe[110] qui, à l'échelle individuelle, monte des intrigues pour briser les liens

---

[108] Histoire de l'automobile électrique : https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%AA%D8%A7%D8%B1%D9%8A%D8%AE_%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B1%D9%83%D8%A8%D8%A9_%D8%A7%D9%84%D9%83%D9%87%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D8%A6%D9%8A%D8%A9 ; voir également : https://www.coulst.com/blog/evchargersareold

[109] O *Jornal do Brasil* — quotidien historique brésilien publié à Rio de Janeiro. Fondé en 1891 par le journaliste Rodolfo Epifânio de Sousa Dantas, il devint en 2010 le premier grand journal brésilien entièrement numérique, avant de reprendre son édition imprimée en 2018. Source : Wikipédia. Archives historiques disponibles à l'adresse : https://news.google.com/newspapers?nid=0qX8s2k1IRwC&dat=19920614&b_mode=2.

[110] *Caractéristiques d'un psychopathe* — un psychopathe se caractérise notamment par une déviation du caractère, l'absence d'empathie, la froideur émotionnelle, l'insensibilité aux sentiments d'autrui, la manipulation, le narcissisme, l'égocentrisme, l'absence de remords ou de culpabilité après des actes cruels, ainsi qu'une faible

personnels de ses victimes. Une fois isolées, celles-ci se retrouvent privées d'informations fiables et tombent sous l'emprise des contrôleurs, car les informations dignes de confiance proviennent avant tout des interactions sociales. Les contrôleurs font disparaître les informations proches de nous et ne mettent en avant que des nouvelles concernant des situations lointaines.

(321e) Ainsi, lorsqu'une personne célèbre meurt ou qu'un accident se produit, on a presque l'impression qu'il y a eu plusieurs morts ou plusieurs accidents, car ces nouvelles sont répétées d'innombrables fois. Le mal est mis en avant, au point de donner l'impression que nous ne recevons que des informations venues de la morgue, de la police, de l'hôpital ou des pompiers. Cela place les personnes sous l'influence d'un état psychologique négatif, comme le défaitisme.

(322e) La négativité maintient les personnes en état d'alerte permanent face aux risques et dans une posture d'autodéfense, tout en les rendant insensibles au bien. C'est pourquoi elles sont souvent poussées vers de mauvaises certitudes avant même que les événements ne se produisent, et elles ne cherchent pas à les empêcher. C'est comme si elles étaient encerclées sur le plan idéologique, au point parfois de collaborer avec ce qui leur nuit.

(323e) Pour éviter ce contrôle psychologique, chacun doit pratiquer la maîtrise de soi. De plus, la psychologie est un moyen de contrôle qui agit sur tous les types d'entités — individus, personnes morales, entreprises ou États — car tous prennent leur origine dans l'être humain.

(324e) L'une des manières d'exercer cette maîtrise psychologique consiste à se donner des ordres par les mots. Une personne peut se dire : « Je sais que cette personne m'irrite. Je vais la rencontrer dans quelques instants, mais je vais éviter de m'énerver. » Par ces paroles, elle peut contrôler sa chimie intérieure et empêcher l'irritation de prendre le dessus.

(325e) Un exemple de maîtrise psychologique est le camouflage chimique, dans lequel la personne utilise surtout le regard, en mettant en scène un théâtre intérieur qui contrôle sa propre chimie afin de tromper. Un regard amoureux, par exemple, peut séduire sans grand effort. Mais ce camouflage peut agir sur l'ensemble de la personnalité, en restaurant ou en abîmant l'état psychologique de la personne, selon la direction dans laquelle cette chimie est produite.

(326e) Le camouflage chimique est un phénomène humain qui existe aussi dans tous les milieux biologiques de notre planète. Les dominístes l'utilisent pour exercer un contrôle invisible. Ils s'insèrent dans la réalité sous un déguisement, comme s'ils étaient « les bons ». Puis, par des mises en scène, ils recrutent des co-auteurs, souvent les victimes elles-mêmes, dont le contrôle devient à la fois le moyen utilisé et le résultat recherché.

(327e) En matière de personnalités juridiques, les États-Unis ont conquis les pays latins d'Amérique par un regard amoureux avant de les conquérir par les armes. Le contrôle psychologique que ce pays exerce sur les autres ressemble à celui du camouflage chimique. Ils se présentent comme pacifiques, mais, dans les pays latins d'Amérique, ils sont à l'origine des révoltes.

(328e) Une manière très peu perçue de contrôler la population par l'omission des informations est de maintenir les personnes dans l'ignorance de leurs droits et de leurs devoirs, ignorance qui est elle aussi provoquée volontairement. Cela affaiblit profondément la défense de la population, car cette connaissance constitue l'un des fondements de notre ordre juridique : la présomption de connaissance de la loi. Ce principe figure à l'article 3 du D.L. 4.657/42, la Loi d'introduction aux normes du droit brésilien, qui dispose : « Nul ne peut se dispenser de respecter la loi en prétendant qu'il ne la connaît pas. »

---

sensibilité aux sanctions et aux punitions. Source : Significados. Disponible à l'adresse : https://www.significados.com.br/psicopata/

(329e) Réfléchissons bien : si les personnes sont obligées de connaître les lois, alors l'État est évidemment obligé de les informer. Bien sûr, il n'est ni utile ni possible de présenter toutes les lois en une seule fois dans les médias de masse. Mais il est possible d'informer la population de manière progressive et constante sur ses droits et ses devoirs, ainsi que de signaler la publication d'une nouvelle loi. L'intelligence de cet article réside justement dans l'idée que la compréhension des droits et des devoirs doit au moins être diffusée. Si toutes les émissions étaient conçues pour montrer ce qui est légal ou non, ce serait une manière de transmettre la compréhension générale des lois.

(330e) En réalité, ce « vide juridique »[111] n'existait pas avant l'abrogation du D.L. n° 869/69[112] relatif à l'Éducation morale et civique. Cette abrogation peut même être considérée comme un repère marquant le début d'une période d'abus intenses de la part des capitalistes. Elle a porté atteinte à l'ensemble des transmissions des médias de masse.

(331e) Le point f) de l'article 2 de ce décret-loi portait précisément sur la compréhension des droits et des devoirs[113] — un élément fondamental pour tout ordre juridique. C'est pourquoi, à mes yeux, cette abrogation a été particulièrement grave, et je suis étonnée que presque personne n'en parle. En effet, sans la diffusion de la compréhension des droits et des devoirs, il ne peut y avoir de présomption de connaissance de la loi. Par conséquent, toute la construction de notre ordre juridique s'effondre, puisqu'elle repose précisément sur ce fondement.

> Article 2. L'Éducation morale et civique, fondée sur les traditions nationales, a pour finalité : [...] f) la compréhension des droits et des devoirs des Brésiliens ainsi que la connaissance de l'organisation socio-politique et économique du pays.

(332e) Parallèlement, le point d) de l'article 6 de ce même décret-loi imposait la coordination de l'ensemble de la communication sociale autour de l'Éducation morale et civique, ce qui impliquait nécessairement la diffusion de la connaissance des droits et des devoirs. De plus, l'enseignement de la civilité relevait d'un intérêt démocratique concernant l'ensemble de la population, et non uniquement les militaires, contrairement à ce qu'ont soutenu ceux qui ont défendu son abrogation.

> Article 6. Il appartient notamment à la CNMC (Commission nationale de morale et de civisme) : [...]d) d'influencer et de solliciter la coopération, au service des objectifs de l'Éducation morale et civique, des institutions et des organismes qui contribuent à la formation de l'opinion publique et à la diffusion de la culture, notamment les journaux, les revues, les maisons d'édition, les théâtres, les cinémas, les stations de radio et de télévision, les associations sportives et de loisirs, les organisations professionnelles et les entreprises de l'édition et de la publicité.

(333e) Lorsque cette partie de notre structure juridique s'est effondrée, jusqu'aux critères permettant de définir ce qu'était l'éducation ont été abandonnés. Cela a profondément modifié notre compréhension des limites qui devraient encadrer la radiodiffusion. L'article 3 du décret n° 52.795/63, qui réglemente les services de radiodiffusion[114], affirme pourtant clairement que les programmes ne peuvent aller à l'encontre de l'éducation. Mais, une fois l'Éducation morale et civique supprimée, la

---

[111] *Vide juridique* — terme juridique désignant toute situation pour laquelle aucune règle de droit applicable n'existe.
[112] Loi n° 8.663/1993 — abroge le décret-loi n° 869 du 12 décembre 1969 et adopte d'autres dispositions. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l8666cons.htm.
[113] *La compréhension des droits et des devoirs* est également prévue à l'article 32 du Pacte de San José de Costa Rica. Disponible à l'adresse : http://www.pge.sp.gov.br/centrodeestudos/bibliotecavirtual/instrumentos/sanjose.htm.
[114] *Radiodiffusion* — ensemble des services destinés à être reçus directement et librement par le public, comprenant principalement la radiodiffusion sonore (radio) et audiovisuelle (télévision), mais aussi d'autres moyens de transmission utilisant les ondes radio, tels que le télex.

notion même d'« éducation » est devenue floue, ouvrant ainsi la voie à une exploitation sans limites des médias par les intérêts commerciaux.

> Article 3. Les services de radiodiffusion ont une finalité éducative et culturelle, y compris dans leurs aspects informatifs et récréatifs. Ils sont considérés comme étant d'intérêt national, leur exploitation commerciale n'étant autorisée que dans la mesure où elle ne porte pas atteinte à cet intérêt ni à cette finalité.

(334e) C'est ainsi que les intérêts commerciaux ont progressivement pris le pas sur les objectifs éducatifs de la radiodiffusion, au point de devenir anti-éducatifs. Avec un encadrement plus faible, les profits ont commencé à provenir principalement de la promotion de mauvaises habitudes, des dépendances et de modes de vie dépourvus de fondement moral. Peu à peu, les personnes ont été conduites à employer un langage plus agressif, accentuant les divisions. Nombre de ces idées se sont diffusées par l'intermédiaire des émissions humoristiques, qui ont rapidement habitué le public à des rôles sociaux polarisés et rendu la société plus conflictuelle.

(335e) Les « héros », par exemple, ne devraient pas pouvoir se montrer irrespectueux — c'est-à-dire ignorer les droits et les responsabilités — sans en subir de véritables conséquences.

(336e) Aujourd'hui, les dominists soutiennent que l'essor de la danse et des paroles pornographiques dans la musique brésilienne n'aurait été possible qu'après la disparition de la censure militaire. Mais il s'agit là, selon moi, d'une profonde confusion qu'il convient de dissiper. La censure sous la dictature était politique et antidémocratique ; elle n'avait rien à voir avec le type de limitation des contenus dont il est question ici. En réalité, à cette époque, les bons films brésiliens étaient censurés, tandis que les productions pornographiques étaient favorisées.

(337e) Des limites juridiques applicables à la radiodiffusion sont nécessaires et, à ce titre, elles sont démocratiques. Les ignorer est, au contraire, antidémocratique. Plus encore, selon l'article 2 du décret n° 52.795/63, il appartient au pouvoir exécutif de réglementer les services de radiodiffusion. C'est pourtant ce même pouvoir qui, selon moi, tolère ces violations, alors qu'il devrait les empêcher.

> Article 2. Il appartient exclusivement à l'Union de statuer sur toute question relative aux services de radiodiffusion. [...]

(338e) Le contenu pornographique a mis plus de temps à s'infiltrer dans la musique brésilienne que dans le cinéma, principalement parce que la musique brésilienne exerçait une influence mondiale. Les choses se sont véritablement intensifiées après 1996, lorsque la sexualisation précoce (ou l'érotisation précoce) a commencé à s'enraciner. Tout a commencé par une petite ouverture créée par le groupe *Mamonas Assassinas*[115] qui mêlait un langage érotique à un langage enfantin. Cela a donné à des groupes comme *É o Tchan*[116] et *Companhia do Pagode*[117] l'occasion de promouvoir un style fortement tourné vers la pornographie, et d'autres ont suivi leur exemple, ce qui a encore aggravé la situation. Leur stratégie était simple : utiliser un langage assez facile pour que les enfants le comprennent et, de cette manière, encourager les comportements sexuels précoces, voire la pédophilie. Et cette manipulation ne s'est toujours pas arrêtée.

---

[115] *Mamonas Assassinas* — groupe satirique brésilien mêlant le rock à de nombreux autres styles musicaux dans une perspective humoristique. Il connut un immense succès grâce à ses chansons et à ses spectacles. Le 2 mars 1996, l'avion transportant le groupe s'écrasa contre une montagne au Brésil, entraînant la mort de tous ses membres. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Mamonas_Assassinas.

[116] *É o Tchan* — groupe musical devenu extrêmement populaire au Brésil dans les années 1990, principalement grâce à une forte promotion par les médias de masse. Les chorégraphies étaient exécutées par trois danseurs : deux femmes et un homme.

[117] Le plus grand succès du groupe était *Na Boquinha da Garrafa*, dont les paroles contiennent des allusions pornographiques.

(339e) Par la suite, les chansons diffusées à la radio ont progressivement été remplacées par d'autres qui dégradaient ouvertement les femmes. La libido du public a été amplifiée par des techniques de superstimulation. Cela a affaibli la conscience des personnes du fait qu'un comportement sexuel prédateur — lorsqu'une personne estime acceptable d'avoir un rapport sexuel avec quelqu'un sans son consentement — n'est pas de la sexualité, mais de la violence.

(340e) Un exemple manifeste de cette atteinte aux droits est la chanson *Melô do Tchan*[118], qui suggère un viol. Dans les premiers clips de cette chanson, des images radiographiques truquées étaient même superposées aux danseuses afin de mettre en évidence l'emplacement de leur vagin. Ce type de destruction idéologique a ruiné la réputation internationale dont la musique brésilienne jouissait autrefois.

(341e) À cela s'ajoute l'idée selon laquelle le viol ne serait qu'un élément du divertissement, ainsi que le fait que notre société demeure hypocrite et inefficace lorsqu'il s'agit de le prévenir. Elle sanctionne rarement les violences sexuelles. Nos lois prévoient pourtant que les violeurs doivent être punis, mais, en raison de la stigmatisation, ce sont généralement les victimes qui finissent par être pénalisées, qu'elles aient été violées ou agressées d'une quelconque manière. C'est une façon d'utiliser la force des hommes pour opprimer les femmes.

(342e) Nos lois sont excellentes sur le papier. Mais la réalité ? Elle est mensongère. Le système agit, activement ou passivement, contre leur application. C'est pourquoi nous demeurons enfermés dans cet état de brutalité. Cette mentalité qui protège les violeurs est du même type que celle qui existait lorsque Jésus vivait sur la Terre. Et tant que nous continuerons à tolérer ce type de violence, nous empêcherons, par la force, notre propre évolution.

(343e) Les États-Unis ont financé le coup d'État militaire de 1964 au Brésil et, depuis lors, ils sont à la tête de ces efforts visant à déformer les connaissances, à attiser le chaos idéologique et à exercer leur pouvoir sur les populations. Ils utilisent le divertissement pour manipuler les autres pays et les dominer. Ils calomnient les nations à travers leurs films, souvent de manière très évidente. Dans ces productions, ils se présentent systématiquement comme neutres, équilibrés et rationnels, tandis que tous les autres sont tournés en ridicule. Ils réduisent les autres cultures à des caricatures offensantes et ne les traitent jamais comme leurs égales.

(344e) Il ne s'agit là que d'une technique de diversion, comparable au vieux tour de la pierre. On lance un petit caillou dans une direction pour attirer tous les regards, puis on passe inaperçu de l'autre côté. Construire ou détruire des réputations n'est souvent qu'un moyen d'empêcher les personnes de se percevoir sous un jour favorable, afin de les maintenir divisées et plus faciles à contrôler. C'est ainsi que sont traités les pays placés sous leur domination idéologique.

(345e) Déformer les informations demande énormément d'efforts. Il serait tellement plus simple de diffuser les informations telles qu'elles sont. Il serait plus facile de montrer les progrès sociaux et technologiques, les services disponibles localement, la manière dont les administrations publiques ou les entreprises publiques fonctionnent. Après tout, il existe une immense quantité de contenu réel qui ne demande qu'à être partagé.

(346e) Les problèmes que nous voyons maintenir les personnes sous le contrôle de groupes malhonnêtes sont directement liés à l'affaiblissement de l'intelligence spirituelle et de la moralité. Pour surmonter ce défi — la prison de la Tour de Babel — nous devons donc libérer notre pensée et considérer la connaissance avec la perspective la plus vaste possible. Nous devons éviter le

[118] Extrait de la chanson « Melô do Tchan », de Cissinho do Tchan et Lima : « Tout ce qui est parfait, on le prend par le bras / on la jette au milieu / on la prend par-dessus, par-dessous / neuf mois plus tard, tu vois le résultat / [...] Dimanche, elle n'y va pas, pas, pas. » (Ce dernier vers était souvent compris comme : « Avec moi, elle n'y va pas, pas, pas » (Avec moi, elle ne veut pas), ce qui suggère que, même si elle refuse d'avoir un rapport sexuel avec lui, celui-ci le lui imposerait malgré son refus, autrement dit sans son consentement.)

divertissement vide qu'ils nous proposent et nous intéresser davantage aux faits réels. Lorsque notre société atteindra ce niveau de développement, elle sera libre. Pour que cela devienne possible, il est essentiel de rompre avec le théâtre où sont mises en scène les barreaux de notre prison.

POST-CHAPITRE — Communication électrochimique et circuit fermé

(1er) À l'image du post-scriptum, le célèbre « P.-S. », voici un « post-chapitre » de La Tour de Babel, dans lequel j'essaie d'offrir une vision plus concrète de l'approfondissement de la pensée ainsi que de certains aspects du lien intime entre les êtres humains et le langage.

(2e) La première chose que je dois dire est la suivante : les mots que les êtres humains prononcent ont davantage de pouvoir sur eux que ceux qu'ils entendent. C'est pourquoi les dominateurs amènent les gens à prononcer des paroles qui finissent par les contrôler.

(3e) Nous possédons en nous un système permanent d'alimentation en données. Il est même difficile de dire ce qui vient en premier : l'énergie que nous ressentons dans un mot ou le mot lui-même. Un mot n'est pas seulement un symbole vague et collectif. S'il possède une dimension générale, il a également une application individuelle. Le mot « monde », par exemple, ne peut pas saisir toute la signification du monde. Ce même substantif peut revêtir d'innombrables sens selon la manière dont il est employé et selon le parcours de chacun. Plus une personne mûrit, plus sa compréhension du monde devient profonde.

(4e) La réalité que les êtres humains perçoivent est essentiellement conceptuelle : elle est définie par des concepts. Toute cette mécanique consiste, au fond, à attribuer ou à retirer du sens à un mot. Cela élargit ou réduit son champ de significations — son champ sémantique — donnant ainsi au locuteur une vision plus vaste ou plus limitée du monde. La stabilisation d'un mot dans la compréhension d'une personne correspond à l'équilibre parfait entre le fait d'avoir une signification et celui de signifier réellement quelque chose.

(5e) Les processus qui font croître ou rétrécir les champs sémantiques sont les conclusions, lesquelles disparaissent aux endroits où le sens est réduit. Lorsqu'une personne dit, par exemple : « Le monde, pour moi, n'a tout simplement plus la même signification sans elle », on voit bien qu'il y a là une perte de significations. Les dominístes utilisent constamment ce mécanisme d'expansion et de réduction du sens pour introduire des idées dans le corps social. C'est pourquoi il est important que nous nous arrêtions un instant sur ces processus mentaux et que nous observions les effets que certains concepts produisent sur nous.

(6e) Un sentiment qui défait les conclusions et réduit fortement les significations est la dérision. Cela s'explique par le fait qu'elle porte une force psychique considérable et engendre une négation extrême. Elle inverse ainsi complètement les concepts. Se moquer est l'opposé de croire, et la dérision combat la foi. Elle peut certes être utile lorsqu'il s'agit de dissiper de mauvaises compréhensions. Mais elle devient extrêmement nuisible lorsqu'elle bloque de bonnes voies de compréhension et propage la honte ainsi que les préjugés. Et, parce qu'elle constitue un moyen si puissant de diffuser des idées, elle est l'un des outils favoris des dominístes, généralement par l'intermédiaire des émissions humoristiques.

(7e) Un autre exemple de mot-clé dans notre univers psychique est le mot « maison ». Le mot « maison » reflète souvent notre état mental. Jung, par exemple, a décrit un rêve dans lequel il se trouvait à l'intérieur d'une maison qu'il reconnaissait comme la sienne. Celle-ci

comportait des niveaux souterrains qui représentaient les différentes étapes de son développement intellectuel, depuis l'anthropologie jusqu'à la psychologie[119].

(8e) Une personne qui rêve d'une maison en désordre traverse peut-être une période de confusion psychologique. Une multitude d'associations peuvent ainsi surgir, car la maison est importante pour nous ; elle éveille en nous un sentiment profondément personnel sur lequel nous projetons notre identité.

(9e) Associés à l'idée de maison, chacun produit une multitude de significations subliminales. Ce sont les sensations que nous acquérons au fil de notre expérience avec l'objet ou le mot « maison ». Ainsi, cet objet porte pour chacun de nous une charge affective façonnée par les émotions ou les traumatismes qu'il nous évoque. Il en va de même pour les autres mots, même si beaucoup d'entre eux auront un poids psychologique moindre que celui-ci.

(10e) Le monde que nous connaissons correspond essentiellement aux impressions électriques que nous vivons. Les différentes couches qui construisent la pensée dans notre esprit augmentent le potentiel énergétique de chaque mot. En même temps, une vision plus vaste de la connaissance élargit notre capacité à lire le monde.

(11e) En outre, parce que nous sommes très attachés à nos mots, retirer ou ajouter un grand nombre de conclusions en très peu de temps constitue un risque psychologique considérable. Nos pensées sont avant tout des transmissions électriques. Or, dans tout circuit électrique, les surcharges sont dangereuses. Nous aussi, nous sommes un circuit exposé à de tels risques.

(12e) Une illumination, par exemple, est un acte psychique complexe qui implique une surcharge. À cette occasion, une personne parvient simultanément à un grand nombre de conclusions. Les illustrations destinées aux enfants représentent souvent l'apparition d'une idée par une petite ampoule qui s'allume au-dessus de la tête d'un personnage. Nous pouvons reprendre cette image. L'ampoule qui s'allume représente un circuit en expansion. Ce processus peut se reproduire à des niveaux plus profonds. Trouver une « ampoule », c'est parvenir à une conclusion. Chaque ampoule est comme un cheminement de pensée auquel nous accédons — un chemin qui nous était auparavant inaccessible.

(13e) Nos sensations sont le reflet des opérations électrochimiques de notre corps. Elles sont provoquées par les conductions chimiques que nous établissons — les canalisations. Ces canalisations sont comme de petits cours d'eau qui fonctionnent à la manière de fils électriques. Plus elles sont profondes, plus elles influencent notre état psychologique. Elles peuvent aussi bien éclairer notre compréhension que l'obscurcir. Tout dépend de la direction dans laquelle elles se construisent : une direction positive, expansive, ou une direction négative, réductrice.

---

[119] *L'Homme et ses symboles*, de Carl G. Jung, p. 56 — « J'eus un rêve, à l'époque où je travaillais avecFreud, qui illustre bien ce point particulier. Jerêvai que j'étais " chez moi " apparemment aupremier étage, dans un agréable et confortablesalon meublé dans le style du XVIII siècle. Je fusétonné de n'avoir jamais vu cette pièce auparavantet je commençai à me demander à quoi ressemblait le rez-de-chaussée. Je descendis, et je découvris que les pièces étaient plutôt sombres, aux murs recouverts de boiseries, avec des meublesmassifs datant du xvie siècle où même d'unepériode antérieure. Ma surprise et ma curiosités'accrurent. Je voulais voir l'architecture totale de la maison. Je descendis dans la cave où je trouvai une à porte donnant sur un escalier, qui menait une vaste pièce voûtée. Elle était pavée de grandespierres, et les murs semblaient très anciens. J'examinai le mortier, et je découvris qu'il était mélangéd'éclats de briques. Manifestement les murs étaient d'origine romaine. Ma curiosité ne cessaitde croître. Dans un coin, je vis un anneau de fer fixé à une dalle. Je la soulevai, et je vis un autre escalier très étroit menant à une sorte de caveau, qui ressemblait à une tombe préhistorique, contenant deux crânes, quelques os, et des fragmentsde poterie. Et je me réveillai. »

(14e) La vanité est un exemple de processus psychologique fondamental qui, lorsqu'il se dérègle, supprime des significations. La vanité pathologique fonctionne comme une immense déviation psychologique.

(15e) La vanité est le processus d'individuation par lequel une personne se définit elle-même et intègre à sa personnalité les caractéristiques qu'elle perçoit en elle. C'est comme si elle disait : « J'ai cette caractéristique, puis cette autre, et ainsi de suite. » Lorsque ce mécanisme se dérègle, la personne s'attache excessivement à un trait particulier, par exemple : « Je suis belle », et cela affaiblit toute sa dimension universelle.

(16e) La vanité et l'orgueil sont des sentiments proches, mais la vanité est davantage liée à l'amour-propre, tandis que l'orgueil est davantage lié à la dignité. Ces deux sentiments sont, à l'origine, expansifs, mais lorsqu'ils se dérèglent, ils deviennent réducteurs.

(17e) Le système dans lequel nous vivons — qui conspire contre notre santé psychologique — fonctionne en rendant ces sentiments pathologiques. En outre, il confond l'orgueil avec la vanité. Et comme la vanité est érigée en péché éternel, ces sentiments sont traités comme des tabous, c'est-à-dire comme des sujets dont la société ne parle pas. Le fait de ne pas en parler accumule autour d'eux des énergies qui ne sont jamais libérées, créant ainsi une tension — ce qui est néfaste.

(18e) Les champs sémantiques sont des champs d'énergie. Pour nous, les significations sont des sensations ; elles peuvent porter une énergie positive ou négative. Elles s'assemblent selon leurs affinités. Elles forment ainsi des ensembles de sentiments plus petits que notre personnalité, mais plus vastes qu'un simple mot. Ces ensembles peuvent rester neutres lorsque leurs énergies s'équilibrent. Mais lorsqu'ils sont davantage chargés d'énergie positive ou négative, ils donnent naissance à ce que nous appelons des anges et des démons intérieurs.

(19e) Ces structures peuvent influencer notre personnalité et nous transformer en anges ou en démons. Les démons reflètent une accumulation de tensions, sans qu'ils aient toujours une cause tangible. Les préjugés, par exemple, sont littéralement des « pré-jugements », c'est-à-dire des concepts antérieurs à la connaissance. Ce sont des démons, ainsi que des générateurs de démons intérieurs, construits à partir des mauvais concepts et des sentiments négatifs que nous entretenons à l'égard des choses avant de les connaître réellement.

(20e) Les interventions des démons intérieurs peuvent se manifester à des degrés divers. Lorsqu'elles deviennent problématiques, elles apparaissent sous la forme de crises d'angoisse, susceptibles d'évoluer vers d'autres troubles. Dans le trouble panique[120] ou les terreurs nocturnes, par exemple, l'individu se retrouve enveloppé par la peur. Les interventions démoniaques dans notre identité sont le reflet du terrorisme intérieur que nous exerçons contre nous-mêmes.

(21e) De la même manière que les connaissances véritables stabilisent l'esprit collectif, la foi dans ce qui est positif constitue, sur le plan individuel, un acte mental qui nous conduit à éliminer nos démons intérieurs. Nous disposons donc d'un moyen de nous libérer de ces tensions : cultiver en nous-mêmes une vision positive de tout ce qui nous arrive. C'est seulement ainsi que nous pouvons préserver notre esprit des démons. Dès lors, ils ne peuvent plus nous atteindre — même si nous croyons à l'existence des esprits et qu'il existe des esprits hostiles cherchant à nous troubler.

(22e) La jalousie et l'envie, par exemple, sont des démons intérieurs nés de la vanité. Ce sont des vices de l'autodéfinition qui nous poussent à nier les autres. Nier, c'est soustraire. La personne tombe dans l'illusion qu'elle peut se mettre en valeur en effaçant autrui. C'est ce

[120] *Trouble panique* — également appelé trouble panique (anxiété paroxystique épisodique), il s'agit d'un trouble psychologique caractérisé par des crises d'anxiété très intenses, accompagnées d'une sensation de peur extrême et de désespoir, ainsi que de symptômes physiques. Pendant ces crises, la personne a le sentiment qu'elle va mourir, perdre le contrôle d'elle-même ou devenir folle.

mécanisme de négation psychologique qui façonne ce que nous appelons l'ego négatif. L'ego négatif est un moi qui nie — une personnalité construite à partir de nos vanités. Mais ce n'est qu'une ombre, une projection inversée de ce que nous sommes réellement, une sous-personnalité qui habite en nous.

(23e) Il nous est difficile de reconnaître le moment où la vanité devient pathologique, car un ego dominé par l'arrogance fera toujours l'éloge de ses propres qualités. En soi, cela est positif. Mais, en même temps, il tend à détruire tout ce qui est différent, simplement pour tirer davantage de satisfaction de lui-même. En réalité, cette attitude naît de l'insécurité : celle-ci nous maintient constamment sur la défensive face aux autres. Le problème est que ce n'est pas une défense saine. Elle nous pousse à faire le mal, sans pour autant nous protéger de celui-ci.

(24e) Celui qui parvient à éviter la vanité pathologique, la jalousie et l'envie échappe à tout un ensemble de schémas négatifs. Ces sentiments sont des processus chimiques, ce qui signifie qu'ils façonnent littéralement notre corps. Le manque de discipline mentale peut créer des conditionnements négatifs, même si la personne ne parle jamais de ses mauvais sentiments et les garde simplement en elle. À la longue, ces conditionnements finissent par se confondre avec sa personnalité.

(25e) Prenons un exemple simple pour illustrer la différence entre l'orgueil, la vanité pathologique et l'ego négatif. Imaginons un groupe de personnes en train de nettoyer un réfrigérateur. Une personne fière pourra regarder le travail accompli et dire : « J'ai fait un excellent travail en nettoyant ce réfrigérateur — je suis doué pour cela ! Cette partie semblait tachée, et maintenant elle brille ! Même ce logo était caché auparavant. » Dans ce cas, c'est l'objet — le réfrigérateur — qui reste au centre de son attention.

(26e) La personne vaniteuse, après avoir effectué le même travail, pourra dire : « J'ai fait un excellent travail en nettoyant ce réfrigérateur — je suis doué pour cela ! Quand j'entreprends quelque chose, je me distingue toujours ! J'ai le sens du détail ! », et ainsi de suite, en parlant sans cesse d'elle-même. Le vaniteux cesse de voir l'objet ou les autres. Il agit ainsi parce qu'il éprouve le besoin de se définir lui-même afin de se reconnaître.

(27e) En revanche, si la personne qui nettoie est gouvernée par l'ego négatif, elle pourra dire : « J'ai fait un excellent travail en nettoyant ce réfrigérateur — je suis doué pour cela ! Sans moi, qui sait ce qu'il serait advenu de cette saleté ? Ça sentait mauvais ! Personne ne voulait plus s'en servir ! » Ici, l'ego négatif rabaisse les autres en soustrayant leurs qualités pour ne mettre en évidence que leurs défauts.

(28e) Et si cet ego est encore plus malade, la personne pourra dire : « Oui, j'ai nettoyé cette saleté, mais je ne suis même plus bon à cela ! Avant, je nettoyais avec joie ; maintenant, je le fais avec tristesse ! » Ici, l'ego négatif soustrait même les qualités de la personne elle-même. L'affection est remplacée par le rejet et le mépris de soi. L'ego négatif agit contre la foi en soi-même et contre la foi en autrui.

(29e) Certains croyants, par exemple, portent une foi en Dieu qui est en réalité négative, parce qu'elle affaiblit leur foi en eux-mêmes. Or, cette dernière est, elle aussi, indispensable.

(30e) Le manque de confiance en soi est, à bien des égards, une forme d'indignité. En réalité, la honte d'un mauvais comportement — sentiment d'indignité — et la fierté d'un bon comportement — sentiment de dignité — sont pour nous des repères essentiels. Mais, au-delà de ce qui nous pousse dans un sens ou dans l'autre, les êtres humains ont besoin de se sentir dignes s'ils veulent donner un véritable sens à leur existence. Et, à ce propos, nous ne devons pas confondre l'humilité avec l'humiliation. L'humilité est nécessaire ; l'humiliation, en revanche, doit être évitée.

(31e) L'humilité et la confiance en soi ne sont pas des sentiments opposés ; ils sont complémentaires. L'humilité est, elle aussi, essentielle, car elle limite la vanité. Son absence nous conduit à la vanité pathologique et à l'ego négatif. Sans humilité, nous nous attachons excessivement à nous-

mêmes et cessons de progresser, parce que nous ne voyons plus les vérités supérieures — et que nous cessons également de voir les autres.

(32e) La véritable humilité naît de la reconnaissance que nous sommes petits face à des vérités qui nous dépassent. Elle nous rend plus équilibrés par rapport à l'ensemble et nous empêche de nous idolâtrer. Après tout, il y aura toujours quelqu'un de meilleur que nous, et nous devons être prêts à nous soumettre et à obéir aux vérités supérieures (Dieu), qui peuvent manifester leur supériorité à travers n'importe quelle personne.

(33e) Le type d'orgueil que nous devons cultiver est un orgueil humble, sans nous approprier nos qualités — car c'est alors que nous devenons vaniteux. C'est un orgueil qui se manifeste dans la joie de posséder quelque chose de bon sans permettre que cela nous rende mauvais.

(34e) Ces questions, qui peuvent paraître insignifiantes, sont pourtant des combats psychologiques que nous devons mener pour préserver notre équilibre, et ils se jouent dans le domaine des significations.

(35e) Un autre aspect essentiel de notre communication intérieure est celui des retours. D'ailleurs, les retours jouent un rôle fondamental dans toute forme de communication.

(36e) Prenons l'exemple d'un musicien qui vérifie leretour sonore dans une salle avant un concert. Cette étape est indispensable, car les notes de musique ne peuvent pas voir leur hauteur modifiée ; sinon, tout l'ensemble s'effondre. Les sons doivent conserver des proportions exactes les uns par rapport aux autres. Comme les conditions changent constamment, les instruments doivent toujours être accordés et testés par les musiciens avant qu'un orchestre ne joue, afin de vérifier comment le son est reçu et s'il est correctement perçu. Il en va de même pour nous lorsqu'il s'agit du sens des mots. Nous avons toujours besoin d'un retour pour vérifier si leur signification est bien comprise.

(37e) Nous devons constamment tirer des conclusions, et les retours sont essentiels à ce processus. C'est pourquoi nous mettons nos paroles à l'épreuve afin de vérifier si elles sont justes ou erronées. Si nous prononçons un mot et que notre interlocuteur ne le comprend pas, nous avons du mal à mener notre raisonnement jusqu'à sa conclusion. C'est aussi pour cette raison que l'évolution humaine est collective, même si le salut est individuel. Nous avons besoin des autres, ne serait-ce que pour vérifier notre propre compréhension.

(38e) La compréhension est elle aussi un besoin si profond qu'il peut nous conduire à épuiser toutes nos ressources pour la satisfaire. C'est pourquoi elle est l'une des principales cibles du sabotage orchestré par la Tour de Babel. Nous devons nous comprendre les uns les autres si nous voulons être compris.

(39e) Nous devons donc toujours rechercher la compréhension la plus profonde possible des faits, afin de ne pas la perdre à l'étape suivante. Notre évolution est directement liée à celle de notre langage et de notre capacité à lire la réalité. Employer des mots positifs et précis est un acte qui simplifie ce cheminement et éclaire notre esprit.

(40e) Les mots ont du pouvoir ! Mais n'oubliez pas que le plus grand pouvoir qu'ils exercent est sur celui qui les prononce. C'est pourquoi la recherche du mot juste et de la compréhension juste doit être incessante.



Images II

Vous trouverez ci-dessous deux extraits du Jornal do Brasil du 20 mai 1967. À la page 4 du cahier consacré à l'automobile figure un article annonçant la fabrication de voitures électriques, tandis qu'à la page 8 du premier cahier est rapporté le retrait des forces de l'ONU qui contribuaient à apaiser les conflits entre les Arabes et les Juifs. Ces deux situations rappellent fortement l'époque actuelle. Aujourd'hui encore, les voitures électriques ne se sont pas démocratisées et aucune solution définitive n'a été trouvée au problème de leurs batteries. Quant à la région de la Palestine, elle demeure en proie aux conflits. Tout cela révèle que nous nous trouvons encore dans la même phase[121].



LA PAGE DE L'AUTOMOBILE — Journal du Brésil, samedi, 20-5-67

Les voitures électriques impressionnent les sénateurs américains

PUISSANCE

PROCHAINS PAS



LE JOURNAL DU BRÉSIL — Samedi, 20 mai 1967

Forces en confrontation au Levant

L'ONU dissout ses forces et la tension entre Arabes et Juifs s'aggrave

Nasser déclare zone militaire frontalière de l'ONU avec Israël

Israël prévoit une guerre mondiale si elle est attaquée par les Arabes

COOPÉRATION

[121] Toutes les éditions du *Jornal do Brasil* sont disponibles à l'adresse : https://news.google.com/newspapers?nid=0qX8s2k1IRwC&dat=19920614&b_mode=2

Ci-dessous, un autre article du Jornal do Brasil, daté du 5 janvier 1971, annonçant la fabrication de 199 modèles supplémentaires de voitures électriques au Japon.



SIL ☐ Rio de Janeiro, têrça-feira, 5 de janeiro de 1971 ☐ PÁGINA 7

DO JEITO QUE O MUNDO VAI

Elétrico para o centro

O Salão Internacional do Motor em Tóquio apresentou êste ano 199 modelos novos de carros esporte, numa exposição da qual participaram 33 fabricantes estrangeiros. O Salão contou com uma seção especial dedicada à segurança e à contaminação, demonstrando o interêsse dos fabricantes em combater os dois principais males do automobilismo.

Na foto, um pequeno carro elétrico de fabricação japonêsa. O carro elétrico, de fácil manejo e sem nenhum problema de poluição do ar, tem despertado interêsse crescente, podendo vir a ser a solução ideal para os problemas de trânsito urbano. (Foto EFE)

Section suivante : Reconstitution par IA d'images de journaux contenant un reportage contemporain du Miracle de Fatima, avec le texte traduit en français. L'image originale de l'édition portugaise est consultable sur le site (http://www.contradominismo.com.br). En 1917, trois jeunes médiums — Lucie (dix ans), François (neuf ans) et Jacinthe (sept ans) — déclarèrent avoir dialogué ensemble avec une femme qui disait venir du Ciel. Selon leur témoignage, cette femme s'identifia comme étant la Mère de Jésus-Christ. Parmi les trois médiums, les deux plus jeunes moururent de causes apparemment naturelles, en 1919 et 1920. L'aînée, Lucie, fut ensuite admise, en 1921, à l'Asile du Vilar, un établissement scolaire, où elle vécut recluse jusqu'à son décès en 2005.



Le peuple, agenouillé, regardant vers le ciel.

Manifestations surnaturelles, sans craindre que l'hiver ne les nuisît, diminuant leur éclat et leur majesté... J'ai vu que le découragement n'a point envahi les âmes, que la confiance s'est conservée vive et ardente, malgré les contrariétés inattendues, que la tenue de la foule, où abondaient les paysans, fut parfaite et que les enfants, se considérant privilégiés, eurent à les accueillir aux marques du plus intense attachement de la part de ce peuple qui s'agenouilla, se découvrit et pria sur leur ordre, à l'approche de l'heure du miracle, l'heure du « signe sensible », l'heure mystique et soupirée du contact entre le ciel et la terre.

Et, quand je ne pensais plus voir rien de plus impressionnant que cette foule nombreuse, mais paisible, animée par la même idée obsessive et mue par le même puissant désir, que vis-je encore de vraiment étrange dans la lande de Fátima ? À l'heure annoncée, la pluie cessa, la masse compacte de nuages se déchira et l'astre-roi — disque d'argent mat — au zénith, apparut et continua à danser dans un ballet violent et convulsif que beaucoup imaginaient être une danse serpentine, qui, par ses belles et rutilantes couleurs, revêtit successivement la surface solaire...

Miracle, comme criait le peuple, phénomène naturel, comme le disaient les savants ? Je ne me soucie pas maintenant de le savoir ; non, je ne me soucie pas maintenant de le savoir ; mais seulement de t'affirmer ce que j'ai vu... Le reste appartient à la Science et à l'Église...

Avelino de Almeida.



Les trois enfants qui disent voir la Vierge leur parler.



Le peuple cherchant à s'approcher de l'azinheira sainte.

(cliché Benoliel)

556

CHAPITRE III — LE DOMINISME

> « Il y a tant d'ignorants qui commandent à des hommes intelligents que, parfois, je me demande si la bêtise n'est pas une science. » (Phrase attribuée à António Aleixo, poète portugais ; le mot « ânes » a été remplacé par « ignorants ».)

(1er) Le dominisme est un mot formé à partir de la racine de domination et du suffixe -isme, qui désigne généralement un système de croyances ou une « manie ». Le dominisme désigne une domination maladive, car tout contrôle n'est pas mauvais. Bien au contraire, nous avons toujours besoin d'une certaine structure, ce qui implique aussi un certain degré de contrôle sur les situations.

(2e) Cette idéologie repose sur la croyance qu'il doit toujours y avoir quelqu'un qui domine et quelqu'un qui obéit. Elle n'accepte ni l'égalité ni l'autonomie entre les personnes. C'est l'idéologie de l'ère de l'Antéchrist. Elle fait partie de la confusion dans laquelle nous vivons — notre moderne Tour de Babel — parce qu'elle est fondée sur le mensonge et qu'elle a été à l'origine de l'esclavage à toutes les époques.

(3e) Cette manière de penser déforme la façon dont les règles sont appliquées, en transformant la justice en favoritisme. Cela crée un déséquilibre et devrait, honnêtement, être considéré simplement comme une autre façon de désigner l'inefficacité. Le doministe s'approprie les droits et les ressources, comme quelqu'un qui partage un gâteau et le garde tout entier pour lui. Le véritable dominant, qui ne cherche pas à usurper, essaie de partager d'une manière qui apporte un bénéfice à tous.

(4e) Le contradominisme est l'opposé. C'est l'idée qui s'oppose au dominisme, conformément au sens du préfixe contre. C'est là que nous nous situons. Le « réveil du géant », qui fait partie du titre de ce livre, consiste à aider le corps mystique de ceux qui veulent le bien à prendre conscience de lui-même — et ce corps est immense. Cela inclut les chrétiens, car le véritable christianisme est libérateur et contradoministe. Mais aujourd'hui, la plupart des gens le pratiquent de manière superficielle, sans véritable conscience. Enfin, ce livre est un évangile, parce que je raconte de nouveau la vie de Jésus tout en montrant les failles des Évangiles traditionnels et en essayant de les expliquer de façon logique. Je crois que c'est ma mission, car, comme Paul de Tarse[122], j'ai moi aussi eu un contact avec Jésus.

(5e) Le dominisme entretient l'illusion que certaines personnes valent « plus » et d'autres « moins ». Il va même jusqu'à dégrader les personnes afin de pouvoir les étiqueter comme inférieures. C'est une idéologie basse qui promeut des idées inférieures uniquement pour contrôler des individus et des sociétés entières, en leur retirant ce qui ne devrait jamais leur être enlevé : ce qui leur est essentiel.

(6e) La mentalité doministe fonctionne comme une formule mathématique qui rend tout résultat négatif. C'est pourquoi l'ignorance finit par être encouragée comme un mode de vie, et elle est directement liée à la bêtise. Il suffit d'observer comment les personnages des médias et du cinéma sont représentés avec des traits stupides : ensuite, les gens commencent à reproduire ce comportement. Ils

[122] **Paul de Tarse** (5-67 apr. J.-C.) — également connu sous le nom d'apôtre Paul, il fut le premier à persécuter les chrétiens de manière systématique avant de devenir l'un des principaux propagateurs du christianisme. Il ne rencontra Jésus-Christ qu'après sa résurrection, lors d'une apparition alors qu'il se rendait à la ville de Damas.

vont même jusqu'à se qualifier eux-mêmes d'idiots. Bien sûr, ce mot pourrait désigner quelqu'un qui possède des caractéristiques uniques ou différentes. Mais la manière dont il est employé aujourd'hui est offensante et blasphématoire, parce qu'il sert à insulter l'intelligence humaine.

(7e) Le mot « âne », tout comme « idiot », a lui aussi été banalisé par les médias. Mais ces deux mots posent le même problème : affirmer qu'une personne est dépourvue d'intelligence humaine constitue une offense à l'Esprit Saint, qui est la source même de notre intelligence.

(8e) L'Esprit Saint chasse les démons en restaurant l'intelligence d'une personne. Ainsi, lorsque vous insultez l'intelligence de quelqu'un ou que vous vous plaignez de ce que nous appelons le « hasard », vous offensez en réalité Dieu, car notre intelligence est le reflet de la Sienne et rien n'arrive sans Sa permission. Cela ne signifie pas que nous ne devions pas nous opposer aux comportements nuisibles. Mais lorsque nos efforts ne produisent pas le résultat que nous souhaitons, nous devons comprendre qu'une logique plus grande est à l'œuvre.

(9e) Si vous ne croyez pas au Créateur, considérez ceci : lorsque nous insultons l'intelligence humaine ou que nous nous plaignons de la réalité, notre plus haute autorité intérieure se retourne contre nous, parce que nous nous sommes retournés contre elle. Développer notre intelligence est notre tâche, et nier l'intelligence d'une autre personne ou la réalité dans laquelle nous vivons bloque ce développement. Nous devons nous ouvrir à toutes les formes de pensée et accepter la réalité pour faire face aux défis, au lieu de rester enfermés dans les insultes et les plaintes.

(10e) L'idéologie de la domination maladive — le dominisme — cherche à présenter l'esclavage comme quelque chose de noble. Dans cette mentalité, la personne dominée finit souvent entourée de doministes, comme des animaux enfermés et mis en cage par les êtres humains.

(11e) Dans le dominisme, les choix sont fondés sur le pouvoir et non sur le mérite. Cela conduit souvent à des décisions moins logiques et moins intelligentes. Par conséquent, le mal devient la tendance dominante, non pas parce qu'il fonctionne, mais parce qu'il a été imposé par des opinions isolées, tandis que la perception de la communauté a été écartée. Cela n'arriverait pas si la voie choisie avait été mise à l'épreuve et démontrée bénéfique pour tous.

(12e) Un véritable dialogue avec la société met la vérité à l'épreuve, car dès que les gens commencent à la mettre en pratique, ses défauts ou ses lacunes deviennent visibles. Si quelque chose est inefficace ou illogique, cela ne s'accordera pas avec les exigences du langage et de la pensée.

(13e) Grâce à un dialogue sincère, la mécanique de l'univers tend progressivement vers la sagesse, parce que la conversation élève notre pensée et rend les personnes plus intelligentes. C'est un processus continu, à condition qu'il ne soit pas interrompu. Plus votre circuit de raisonnement est vaste, plus vous disposez d'espace mental pour que les idées circulent. Les mots élargissent naturellement ce circuit : le simple fait de les utiliser contribue déjà à élargir la compréhension.

(14e) La chanson « *Sonho de um Sonho* »(*Le rêve d'un Rêve*), de Martinho da Vila, montre l'existence de couches plus profondes et subliminales dans notre pensée, à travers une sorte de rêve à l'intérieur d'un rêve.

Le rêve d'un rêve
(Martinho da Vila – Rodolpho – Graúna, 1997)
J'ai rêvé
Que je rêvais d'un rêve rêvé,
Le rêve d'un rêve
Magnétisé.
Les esprits ouverts,
Sans becs fermés.
La jeunesse en éveil,
Les êtres ailés.
Mon rêve,

Je rêvais que je rêvais.
J'ai rêvé
Que j'étais un roi régnant comme un être ordinaire.
Un parmi des milliers, des milliers pour un.
Comme des rayons libres traversant l'espace,
Parcourant l'univers,
Dissipant les lourdeurs de l'air.
Malheur à moi,
Moi qui rêvais si mal.
Dans la limpidité du miroir, je ne voyais que des choses pures,
Comme une lune ronde brillant au sommet des arbres.
Un sourire sans fureur entre l'accusé et le juge,
La clémence et la tendresse par amour de la réclusion,
Une prison sans torture, une innocence heureuse.
Mon Dieu,
Quel faux rêve je faisais !
Malheur à moi,
J'ai rêvé que je ne rêvais pas.
Mais j'ai rêvé.

(15e) Ce rêve reflète le type de sagesse pratiqué par la société — celui qu'annonce la prophétie du Phénix rouge. Le rêve représenté par Martinho da Vila évoque l'accès à des couches mentales qui étaient autrefois inconscientes, généralement inexplorées parce qu'elles ont été effacées par les mensonges.

(16e) Plus vous connaissez de mots, plus votre intelligence se développe, parce que vous disposez de davantage d'éléments pour penser. Cela ne s'applique pas si la personne n'est qu'un simple répétiteur, c'est-à-dire quelqu'un qui ne fait que transmettre les paroles des autres, et non les siennes.

(17e) À l'inverse, les personnes réduisent leurs propres capacités lorsqu'elles pensent parler à quelqu'un qu'elles considèrent comme inférieur. Cette manière de penser conduit à une déchéance personnelle, parce que leur comportement finit par suivre cette perception. Or, le dominisme encourage précisément ce type de mentalité.

(18e) La capacité d'une personne à évoluer ne consiste pas à dominer les autres, mais à se dépasser elle-même.

(19e) En imposant les comportements, le dominisme ralentit l'évolution de l'esprit collectif, car il fonctionne selon une logique inversée. C'est, en quelque sorte, la science de la bêtise, qui combat l'intelligence développée en plaçant aux postes de direction ceux qui en ont le moins. Ainsi, même les personnes les plus intelligentes finissent par ne faire que répéter les paroles de ceux dont l'esprit est plus limité, ce qui abaisse le niveau intellectuel de toute la société.

(20e) À l'intérieur de l'ego individuel se produit le même processus que celui que nous observons dans l'ego social : notre esprit conscient refoule l'inconscient par le mensonge et le contrôle. Sans cela, nos rêves n'auraient peut-être pas un aspect aussi mystérieux. Ce mystère onirique naît du conflit intérieur. L'atmosphère mystique des rêves est construite à partir de nos démons intérieurs, qui nous affrontent pour empêcher les messages que notre inconscient essaie de nous transmettre[123].

[123] Les rêves peuvent être des manifestations spirituelles, tout comme ils peuvent être le reflet d'un processus de purification psychologique réalisé par notre organisme, entre autres possibilités.

(21e) Par exemple, lorsque nous parvenons à comprendre le sens de cauchemars récurrents, cela débloque un canal obstrué, et les cauchemars cessent. Dans ces cas-là, notre inconscient cherche avec insistance à nous transmettre un message. De petits changements dans des rêves récurrents annoncent souvent de grandes transformations dans la vie du rêveur. Et lorsque le cauchemar finit par disparaître, cela signifie que l'un de ces démons intérieurs s'est dissipé, libérant ainsi ce canal.

(22e) Le dominisme agit en créant consciemment la terreur, ce qui rend notre esprit plus vulnérable aux cauchemars, même lorsque nous sommes éveillés. C'est pourquoi nos esprits restent en conflit.

(23e) Alors que le développement de l'intelligence fait remonter à la conscience des couches inconscientes, le dominisme produit l'effet inverse : il multiplie les couches de l'inconscient. Les mensonges doivent se multiplier pour rester cachés, ce qui repousse la vérité vers des niveaux mentaux toujours plus profonds, comme si elle n'était plus qu'une impression, loin de toute certitude.

(24e) Le corporatisme[124] est un exemple clair de la manière dont fonctionne le dominisme. Le doministe est à la fois complice et prisonnier. À un moment, il croit être aux commandes ; l'instant d'après, il s'incline devant quelqu'un qu'il considère comme « au-dessus » de lui. Ainsi, toute personne prise dans ce réseau est toujours dominée, même lorsqu'elle croit être celle qui domine.

(25e) Bien sûr, le mensonge est parfois nécessaire. C'est comme lorsqu'on dit à des enfants : « Si le voleur vient, ne lui dis pas où est l'or. » Nous avons tous besoin d'un peu de mensonge pour éviter une forme de « nudité psychologique ». Et parfois, ce qui nous fait perdre notre honneur n'est pas un mensonge, mais un excès de vérité, parce qu'il n'est pas nécessaire de tout révéler. Mais la frontière entre un code d'honneur et une loi du silence est mince. Dans le premier cas, le mensonge protège l'exercice légitime d'un droit. Dans le second, le silence est imposé par l'oppression.

(26e) Les administrations publiques sont de bons exemples d'endroits où l'on peut observer clairement l'exercice du pouvoir, qu'il soit honnête ou malhonnête, individuel ou systémique. Dans ces institutions, toute action doit être autorisée par la loi avant d'être accomplie.

(27e) La saisie[125] — lorsque les tribunaux prennent les biens d'une personne pour payer ses dettes — est un bon exemple de situation où certaines informations doivent rester confidentielles. Si le propriétaire en est informé à l'avance, il peut dissimuler le bien et empêcher le déroulement de la procédure. Dans ce cas, le silence constitue un exercice légitime du droit, un code d'honneur. Si les motifs de la saisie sont légitimes, la procédure judiciaire se déroule comme une administration de la justice, et non comme une manifestation du dominisme.

(28e) La légalité est facile à vérifier. Mais, dans son versant négatif, les fonctionnaires et les stagiaires des tribunaux sont souvent victimes de harcèlement moral : ils sont surchargés de travail uniquement pour compenser le faible rendement de fonctionnaires, de responsables et même de juges protégés. C'est le dominisme à l'œuvre.

(29e) Lorsque j'ai vu cela arriver à une femme, pendant qu'elle subissait ce harcèlement moral — et même après — tous ceux qui l'entouraient se comportaient comme si rien n'était anormal. Pire encore, ses collègues ont commencé à la traiter de la même manière que son supérieur, en reproduisant son comportement dégradant, en encourageant le harcèlement et en recevant des faveurs en échange. Il n'y avait aucune solidarité. N'importe qui pouvait devenir un ennemi. Il existait donc une véritable loi du silence.

---

[124] *Corporatisme* — le terme est employé ici au sens d'une organisation qui absorbe et défend les intérêts de ses membres.

[125] Article 831 de la loi n° 13.105/2015 (Code de procédure civile) — « La saisie doit porter sur un nombre de biens suffisant pour garantir le paiement du principal actualisé, des intérêts, des frais de justice et des honoraires d'avocat. » Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2015-2018/2015/lei/l13105.htm.

(30e) Les dominists agissent toujours en groupe. Ils ont besoin les uns des autres pour maintenir le mensonge. La loi du silence existe pour isoler les personnes et les contrôler. Mais si quelqu'un brise ce code et s'unit aux autres, son comportement devient soudain une menace. Il ne peut plus être contrôlé. Jésus, par exemple, n'a jamais été agressif : tout ce qu'il a fait, c'est rompre le silence. Pourtant, cela a suffi pour que le système se retourne contre Lui. C'est pourquoi ce livre est entouré de précautions depuis le début.

(31e) Lorsque Mikhaïl Bakhtine critiqua le système de domination dans ses premiers ouvrages, il dut les publier sous les noms de deux de ses élèves — une décision attribuée aux exigences des éditeurs, qui demandaient des modifications des textes. Les élèves qui signèrent ses livres — Volochinov et Medvedev — disparurent peu après. Je ne peux pas affirmer avec certitude qu'ils ont été assassinés, car il n'existe aucune preuve concrète. Mais c'est justement là le problème : il n'y en aurait jamais. Le système a évolué de manière à faire disparaître les preuves. C'est ainsi qu'il fonctionne. Depuis longtemps, il veille à ce que ses victimes anonymes ne deviennent jamais des martyrs connus.

(32e) Sous la dictature militaire brésilienne de 1964, par exemple, tout porte à croire que l'action des militaires visait à réduire les gens au silence et à dissimuler les transformations de la domination. Aujourd'hui, il existe un vaste réseau de corruption et de criminalité impliquant des gouvernements de plusieurs pays, qui a pris de l'ampleur à cette époque. Cela nous donne un indice sur le véritable objectif de la répression sous la dictature : faire disparaître le savoir, non seulement des bibliothèques, mais aussi des personnes elles-mêmes. Tout cela a été fait pour imposer une loi du silence, exactement comme au Moyen Âge.

(33e) Il serait naïf de penser que je ne cours aucun risque à cause de ce livre. Après tout, je critique précisément ce système, mis en place depuis des décennies et qui continue de se cacher à la vue de tous. Pourtant, tout cela est fragile et peut s'effondrer rapidement par un simple éveil des consciences. C'est justement ce que j'essaie de faire : briser la loi du silence.

(34e) Dans le Brésil d'aujourd'hui, le silence qui entoure l'oppression systémique généralisée est si profond qu'on pourrait presque croire qu'elle n'existe pas. Les abus commis contre la population sont flagrants, et presque personne ne réagit, parce que très peu de personnes connaissent leurs droits. Et même ceux qui les connaissent constatent souvent qu'il est inutile d'agir. Après tout, la police est essentiellement concentrée sur la guerre contre la drogue : elle ne protège pas les citoyens, elle les poursuit. Tout l'appareil de l'État et les structures paraétatiques semblent agir contre nous, nous laissant exposés à toutes sortes de risques sociaux.

(35e) Une grande partie de ces abus provient des sociétés anonymes — des machines froides et insensibles aux êtres humains — ainsi que d'étrangers qui ne se soucient nullement du peuple de ce pays.

(36e) En outre, le terrorisme social maintient les personnes dans la peur de nouvelles vagues d'oppression sanglante, comme celle qui a eu lieu sous le régime militaire. C'est ainsi que les dominists agissent : indirectement. Ils effraient les gens et les poussent au silence, empêchant quiconque de dire la vérité sur le système. Or, cette vérité est la seule véritable issue à cette confusion.

(37e) C'est pourquoi une grande partie de notre libération dépend du fait de dire la vérité, afin de permettre à notre société de construire une compréhension commune et saine. Car le bien est une logique intelligente, tandis que le mal n'est qu'une mauvaise idée. Si nous voulons construire cette conscience collective, il est essentiel d'acquérir de la clarté à travers les concepts.

(38e) Prenons l'exemple du mot « ignorant ». Si les personnes ne comprennent pas ce qu'il signifie réellement, elles s'égarent mentalement, prisonnières d'idées superficielles qui

bloquent la pensée logique. L'ignorance consiste à ne pas posséder les bons concepts. Et cela conduit à de mauvaises décisions et à de mauvais résultats.

(39e) Au Brésil, le mot « ignorant » est souvent employé dans le sens de « colérique », et il est important de comprendre ce lien. En réalité, ce qui se passe est le suivant : les personnes ignorantes ne disposent pas des mots nécessaires pour se comprendre elles-mêmes ou comprendre les autres dans une situation donnée. Cette difficulté de communication finit par les rendre très irritées.

(40e) Lorsque les personnes ne parviennent pas à communiquer correctement, elles deviennent agressives parce que leurs pensées restent enfermées en elles, créant de la tension. Ce dont elles ont besoin, c'est d'une catharsis — en d'autres termes, d'une forme de purification psychologique[126] , d'un moyen de libérer ces conflits. Mais la catharsis est inutile si elle ne vise pas à organiser ces conflits à l'aide des bons concepts. Lorsque nous définissons clairement les choses, nous pouvons prévenir les conflits. Et s'ils surviennent malgré tout, nous pouvons les résoudre grâce à des définitions précises. Cela vaut aussi bien pour les individus que pour la société dans son ensemble.

(41e) Lorsque nous manquons de concepts plus précis, nous avons tendance à considérer les situations comme une fatalité et comme une offense personnelle. Le processus qui engendre les conflits est directement lié à notre ignorance. Sans de bons concepts, nous fragilisons notre nature même d'êtres conceptuels. Et si, dans un accès de colère, nous ne disons pas la vérité — surtout sous le poids de la condamnation morale de quelqu'un — la confusion mentale ne fait que s'aggraver. C'est pourquoi le rôle principal du thérapeute est d'aider son patient à trouver les mots justes.

(42e) En réalité, être ignorant dans un domaine est une constante de la condition humaine, et non une insulte. Personne ne peut tout savoir. Chaque milieu, chaque domaine de connaissance et chaque niveau d'instruction a ses propres ignorances. Qu'il s'agisse d'une personne sans domicile ou du propriétaire d'un manoir, chacun possède un savoir à partager et chacun est ignorant de quelque chose.

(43e) Celui qui comprend cette condition naturelle, évidente et inévitable, fait preuve de plus de discernement face à ce qu'il ignore et est conscient qu'il est dangereux d'affronter l'inconnu sans prudence. Ignorer sa propre ignorance, c'est se heurter aux choses et s'y perdre.

(44e) À l'inverse, le système doministe présente l'ignorance comme une offense et pousse les personnes à mépriser leurs propres ignorances tout en imposant leurs opinions par la force. Cela nuit à la communication et conduit aux solutions les moins intelligentes. L'expression « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs », par exemple, suggère que la fin justifie les moyens. Elle amène ainsi les personnes à porter atteinte aux droits des autres et à détruire pour satisfaire leurs propres besoins, comme si elles se trouvaient dans un état de nécessité.

(45e) En droit pénal, l'*état de nécessite*[127] peut exonérer l'auteur de sa responsabilité. Mais le système doministe détourne cette notion à son propre avantage. Il favorise les atteintes aux droits, parce que le chaos offre aux dominists davantage de possibilités d'abuser de leur pouvoir. Il pousse ainsi les personnes à croire qu'elles ont des besoins qui justifient leurs abus, en leur faisant penser qu'elles ont le droit de les satisfaire. Souvent, elles ne se rendent même pas compte que c'est mal, parce qu'elles vivent dans un environnement idéologique où le manque de respect est devenu normal.

(46e) Il est facile de voir cette banalisation des violations des droits dans les films. Par exemple, lorsqu'un voleur est poursuivi, les personnages renversent des étals de nourriture, des personnes âgées, des poussettes, des femmes et bien d'autres choses encore. Tout cela porte une signification profonde.

---

[126] Pour davantage de définitions du terme, voir : https://pt.wikipedia.org/wiki/Catarse.

[127] Article 23, alinéa I, de la Loi n° 7.209/1984. Disponible sur : planalto.gov.br/ccivil_03/leis/1980-1988/l7209.htm.

(47e) Dans ces films, les idées sont manipulées afin d'inverser la logique, en rabaissant les valeurs morales profondes au profit de valeurs superficielles et individuelles. La volonté chimique, égoïste et charnelle est placée au-dessus de la volonté intelligente, ce qui encourage la mauvaise volonté et le manque de respect. Dans l'individualisme, rien n'existe en dehors du « moi » poursuivi.

(48e) Bien sûr, il arrive que les personnes doivent prendre des mesures fermes, voire primitives, pour défendre leurs droits ou protéger les plus faibles qui dépendent d'elles. Après tout, ceux qui ont de mauvaises intentions ne reculent que lorsqu'ils savent qu'ils seront confrontés. Cette confrontation est ce qui fait avancer le monde ; elle est donc nécessaire. Malgré cela, nous devons nous mettre à la place des autres et essayer de ne pas leur causer de tort, ou du moins d'en causer le moins possible, comme nous aimerions qu'on le fasse si les rôles étaient inversés.

(49e) Ces films trouvent généralement leurs racines dans le capitalisme et le machisme, des idéologies qui rendent les personnes insensibles au gaspillage et à l'oppression. À partir de ces idéologies, des idées subliminales dominists prennent forme, emprisonnant l'opposition comme s'il existait une manière unique et incontestable de comprendre les choses, qu'il serait absurde de remettre en question.

(50e) La domination maladive est en perpétuelle transformation pour rester cachée. Elle se construit autour de l'idée de dominer, en favorisant l'union par l'oppression et par l'hostilité. Elle concentre ainsi le pouvoir et l'attention sur le doministe au moyen de sentiments négatifs. Si beaucoup de personnes ont du mal à reconnaître la vérité, c'est parce qu'elles croient et défendent l'idée que cette domination maladive est, d'une manière ou d'une autre, nécessaire.

(51e) Les dominists prennent plaisir à manipuler les personnes comme si elles étaient leur propriété et n'avaient pas de volonté propre. Et, selon les illusions qu'ils entretiennent, ils peuvent recourir à des procédés encore plus malhonnêtes pour avoir l'impression de garder le contrôle chaque fois que quelqu'un leur désobéit.

(52e) Par exemple, un doministe peut offrir un cadeau à un enfant uniquement pour contrôler l'un de ses parents. Ensuite, il convainc ce parent de punir l'enfant parce qu'il n'a pas pris soin du cadeau. Plus tard, il vient consoler l'enfant. En semant la division, puis en offrant son soutien aux deux côtés, il rend la famille dépendante de lui, en contrôlant chacun par l'intermédiaire de l'autre. C'est exactement ainsi que fonctionne le système.

(53e) Les dominists cherchent à convaincre les personnes des prétendus avantages de la domination, comme dans le film Matrix. Ce film appartient à une série d'œuvres de science-fiction se déroulant après une catastrophe mondiale et qui, pour cette raison, justifient la pénurie et les besoins. Selon mon interprétation, son message implicite est que nous sommes effectivement dominés par les idées, mais que cette domination existerait pour notre propre bien.

(54e) *Avatar* [128] tout en suivant une voie similaire, nous pousse vers la libération. Lui aussi montre la domination exercée par les idées, mais cette fois, le message est que c'est le manque de moralité de l'humanité — notre désir de dominer et de prendre ce qui appartient aux autres — qui a créé cette réalité insensée dès le départ. En outre, il nous amène à remettre en question la vie mécanique à l'intérieur du système et nous invite à revenir à la spiritualité.

(55e) La domination par la nourriture apparaît à la fois dans *Matrix* et dans *Avatar*, mais de manière très différente. Dans *Matrix*, les personnages désirent la nourriture du système. Dans *Avatar*, le personnage principal la rejette et ne mange que pour survivre. Ainsi, dans *Matrix*, les personnages sont dominés par le goût, tandis que dans *Avatar*, ils ne le sont pas.

[128] *Avatar* — film américain sorti en 2009, produit et réalisé par James Cameron. Il a été produit par Lightstorm Entertainment et Dune Entertainment, puis distribué par 20th Century Fox

(56e) La domination des êtres humains par la nourriture est l'une des plus efficaces. Les impérialistes l'ont mise en place en implantant les grandes chaînes de restauration rapide, par les idées — Beurk ! — ainsi qu'en commercialisant des biscuits et des boissons gazeuses qui créent une dépendance. Aujourd'hui, il arrive que les fast-foods, les biscuits et les boissons gazeuses soient dénoncés comme nuisibles à la santé. Mais cela ne provoque pas de véritable réaction de la société, parce que la population est devenue dépendante de ce type de goût.

(57e) La dépendance — même lorsqu'elle ne concerne que le goût — est l'une des nombreuses façons de convaincre les personnes qu'elles n'ont pas de libre arbitre. Et cela n'est rien d'autre qu'une forme d'esclavage. Jusqu'à présent, nous n'avons connu que l'esclavage collectif. Certains pensent qu'il n'a toujours existé qu'un esclavage sélectif. Mais cette manière de penser conduit la plupart des gens à fermer les yeux sur la réalité même de l'esclavage.

(58e) En réalité, tout système qui produit des esclaves est lui-même asservi dans son ensemble, même si certaines personnes ne s'en rendent pas compte. Tous ceux qui se laissent entraîner par un tel système sont des esclaves mentaux. L'esclavagiste, en obéissant constamment aux règles dominists pour agir comme un contremaître, perd sa propre liberté. Il s'emprisonne lui-même dans le contrôle des dominés. Psychologiquement, un contremaître est plus esclave du système que l'esclave lui-même, parce qu'il vit pour emprisonner ; et celui qui vit pour emprisonner est toujours prisonnier[129].

(59e) Là où il y a un doministe, il y aura des conflits, et peut-être même des violences physiques. Il y aura toujours quelqu'un prêt à tout pour donner l'impression de posséder des qualités qu'il n'a pas réellement. Car, en vérité, personne n'est supérieur à un autre.

(60e) Le dominisme est un mouvement systémique, soutenu par des sentiments personnels tels que l'envie et la vanité. La compétition rend les esprits malades. Les pays se détruisent les uns les autres comme des frères envieux. Pourtant, c'est l'envie des individus qui est à l'origine de tout cela, avec des conséquences graves, comme le retard de l'humanité, puisque ce qu'il y a de meilleur est combattu par jalousie.

(61e) À cause de cette habitude de détruire ce qu'il y a de meilleur pour permettre au malhonnête de l'emporter, notre spiritualité demeure très en retard, car Jésus a lui-même subi les conséquences de cette mentalité.

(62e) C'est pourquoi notre monde a été celui de la peur plutôt que celui de l'amour, puisqu'il est gouverné par la peur. Les personnes idolâtrent ce sentiment. Lorsque nous déclarons agir par amour, elles nous tournent souvent en ridicule ; mais si nous affirmons agir par peur, elles nous soutiennent. Pourtant, le véritable Dieu, comme nous le défendons depuis le début de ce livre, est le Dieu de l'amour, et non le Dieu de la peur.

(63e) En croyant à de faux concepts, nous provoquons nous-mêmes des destructions dans nos vies, puis, par lâcheté, nous en rendons Dieu responsable. À cause de cette fausse conception de Dieu, les êtres humains ont du mal à comprendre qu'il est inutile de payer le mal par la souffrance. Mais le véritable Dieu nous offre la justice et allège les conséquences négatives de nos actes si nous réglons nos dettes avec amour, par le dévouement ou par la charité. Et nous pouvons même neutraliser le mal que nous recevons en nous faisant du bien à nous-mêmes.

(64e) La pensée collective nous influence parce que nos esprits fonctionnent comme s'ils faisaient partie d'une immense marée, envoyant et recevant des vagues, comme des courants. Je crois que l'Esprit Saint est cette grande marée, parce qu'Il est la force divine d'où jaillit l'intelligence humaine. Mais il existe aussi *l'ego négatif collectif*, un courant créé par la domination maladive, qui nous éloigne de l'intelligence supérieure. Les blasphèmes, par exemple, nous éloignent de la spiritualité. C'est pourquoi nous devons les éviter.

---

[129] BIBLE, *Apocalypse* 13:10 — « Si quelqu'un mène en captivité, il sera mené en captivité; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints ».

(65e) L'Esprit Saint n'est pas seulement un esprit. Il est la plus haute émanation psychique de Dieu, celle qui unit nos esprits : unis à Dieu, nous devenons tous unis. Emmanuel, le guide spirituel de Chico Xavier, décrit la Pentecôte[130] dans ses ouvrages, mais il ne comprend pas ce qu'est réellement l'Esprit Saint, pas plus que la plupart des religieux. Le véritable sens commun tend naturellement à s'orienter vers l'Esprit Saint, parce qu'Il est supérieur. Cependant, comme le système entretient des courants de fausses idées pour maintenir la domination, il se forme un faux sens commun qui conduit les esprits vers l'ego négatif.

(66e) Même faux, le sens commun crée un immense courant mental, comme un vaste flux de vagues de pensée qui influence toute la population. Et il est difficile pour une personne seule d'aller contre lui. Il est puissant parce qu'il agit comme un point de référence pour nous, les êtres humains. Le sens commun est notre dictionnaire : il traduit et définit le code que nous utilisons tous. Sans lui, nous perdons le contenu et le sens de ce qui se trouve dans notre esprit. Nous perdons également notre stabilité.

(67e) Notre nature conceptuelle nous fait avoir besoin de ce sens partagé des significations. Et le dominisme utilise cela contre nous. Il trompe l'esprit collectif en lui donnant un sentiment de « stabilité » grâce à l'insensibilité. Mais l'insensibilité ne ressemble à l'équilibre que parce que, dans les deux cas, les idées semblent cesser de bouger.

(68e) En réalité, les concepts sont toujours en mouvement. Pourtant, ils nous paraissent immobiles, parce que nous les observons depuis l'intérieur du groupe où ils se sont stabilisés. C'est comme lorsque vous êtes dans un train qui avance à la même vitesse et dans la même direction qu'un autre train à côté de vous : tout semble immobile, alors que vous êtes tous les deux en mouvement. Il en va de même lorsque les mots s'accordent avec le sens commun. Ils paraissent clairs et précis, comme s'ils n'avaient qu'une seule signification, sans laisser place au doute. Ils semblent alors figés.

(69e) Lorsqu'une personne est exclue de cette compréhension partagée — parce qu'elle a brisé la loi du silence ou qu'elle s'est opposée au système — elle en paie un lourd prix. C'est comme si elle était privée de sa propre santé mentale. Elle perd ses points de repère. Le code devient imprécis, alors que son esprit a toujours besoin de clarté. Et lorsque nous ne recevons plus de confirmation dans notre communication avec les autres, nous commençons à ressentir cet effondrement.

(70e) Notre compréhension est ce qui nous définit. C'est pourquoi, lorsque nous la perdons, nous souffrons. Parfois, l'instabilité provoquée par l'absence de confirmation peut engendrer un sentiment d'erreur. Et si cette instabilité devient trop forte, elle peut nous pousser à rechercher de façon obsessionnelle des certitudes. Cela produit un flot intense d'idées aux significations proches, qui cherchent à s'emboîter les unes dans les autres, comme si l'on voulait forcer les mots à avoir un sens.

(71e) Cette avalanche d'associations libres peut évoluer vers ce que l'on appelle le *syndrome de la pensée accélérée*[131] , dans lequel on pense si vite et l'on se pose tant de questions sans réponse que l'on finit par oublier jusqu'à la question de départ. Les doutes se multiplient. La mémoire ne parvient plus à suivre tous les nouveaux raisonnements. Au bout du compte, cela conduit à

[130] BIBLE, *Actes* 2:1-3 — « Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous ensemble en un même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent qui souffle avec force et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et se posèrent sur chacun d'eux. »
[131] *Syndrome de la Pensée Accélérée (SPA)* — est un trouble psychologique identifié par Augusto Cury (Jorge Augusto Cury, psychiatre, professeur et écrivain brésilien connu dans le monde entier, auteur de la Théorie de l'Intelligence Multifocale). Il se caractérise par un état où l'esprit reste constamment envahi de pensées pendant l'éveil, ce qui augmente l'anxiété, les difficultés d'attention ainsi que l'épuisement de la santé physique et mentale.

un processus sans issue, même s'il peut sembler intelligent. La meilleure chose à faire est d'éviter ce cycle [132].

(72e) Les suggestions utilisées par le système dans la communication sociale — dont nous avons parlé dans le chapitre précédent — sont un exemple de formation de pensées subliminales introduites dans le code sans aucune forme de confirmation. Elles suppriment les mots qui seraient des cibles faciles pour les critiques, rendant ainsi les idées plus difficiles à analyser, parce qu'elles deviennent plus vagues et plus imprécises

(73e) Cette imprécision entraîne les personnes dans des discussions et des contradictions interminables, parce qu'elles ne parviennent pas à trouver les mots justes. Ainsi, même si, en théorie, les débats devraient aider à orienter l'esprit collectif vers une meilleure compréhension commune et apporter de la stabilité, c'est en réalité l'inverse qui se produit : les débats ne font que recréer un état de confusion mentale, semblable au syndrome de la pensée accélérée. Les opinions superficielles et stériles maintiennent l'esprit collectif dans l'instabilité, comme s'il était en train de perdre la raison.

(74e) Lorsque le sens commun finit par s'imposer, ce qui faisait auparavant l'objet de débats devient un facteur d'unité, à condition que les personnes recherchent réellement la vérité et ne cherchent pas simplement à imposer leurs opinions. Et, pour cela, nous devons comprendre une chose : la vérité est absolue. Si elle ne l'était pas, nous ne pourrions nous mettre d'accord sur rien, pas même sur le langage. Une personne pourrait dire « pancréas » et l'autre comprendre « foie ». La compréhension est relative ; la vérité, elle, ne l'est pas.

(75e) L'idéologie de la domination agit dans le sens opposé : elle brise l'unité de pensée en inondant les personnes d'informations contradictoires. Cela les entraîne dans des disputes hostiles qui les enferment dans des bulles idéologiques. C'est l'effet de la Tour de Babel. Il suffit de regarder autour de soi pour voir combien de discussions inutiles ont lieu. Et il est étrange de constater que l'opposition et la contradiction — qui devraient faire partie d'une recherche constructive — sont devenues la règle, et non l'exception. N'arrivons-nous donc jamais à un terrain d'entente ? N'existe-t-il rien dont nous puissions dire : « Sur ce point, nous sommes d'accord » ?

(76e) Pour aggraver encore davantage ce chaos dans l'esprit collectif, le système pousse les personnes à devenir réactives, en utilisant des personnalités publiques et des personnages qui servent de modèles à ce comportement. L'une des raisons est que les personnes réactives sont plus faciles à contrôler. Celui qui agit est guidé par sa propre volonté. Celui qui réagit ne fait que répondre à un stimulus extérieur. C'est pourquoi les émotions fondées sur la réaction — comme l'indignation, par exemple — tendent à créer des conflits sociaux et devraient être évitées.

(77e) Lorsque les réactions prennent le dessus, les personnes cessent d'écouter. Aujourd'hui, il est courant que quelqu'un commence sa réponse par un « non » immédiat, interrompant la conversation avant même d'avoir réfléchi à ce qui a été dit. J'essaie d'apprendre aux personnes à utiliser le « non » de la bonne manière : rapidement, oui, mais après réflexion, et non de manière impulsive.

(78e) En raison du fonctionnement du système, ces réactions chimiques irréfléchies s'intensifient. Les personnes ont tellement peur de perdre du temps qu'elles deviennent plus superficielles et s'éloignent de plus en plus des conversations sincères. Plus notre communication devient instantanée, moins nous sommes disposés à ralentir et à discuter réellement des choses. Ainsi, nous n'arrivons pas à de véritables conclusions. En plus de réduire notre capacité de raisonnement, ce

[132] Au chapitre XII — *La dépression et la fabrication des maladies*, des exercices psychologiques sont proposés pour contenir l'anxiété, en commençant par ralentir le flux des pensées.

processus tend à rendre les personnes psychologiquement sourdes et muettes, en les divisant les unes des autres.

(79e) En outre, dans l'idéologie doministe, la contradiction, l'opposition et le conflit sont la règle, parce que la lutte pour le pouvoir ne s'arrête jamais. La situation s'aggrave encore avec ces réactions impulsives, car chacun commence à agir comme s'il était supérieur aux autres, en affichant des « qualifications » imaginaires pour se détruire mutuellement. Et cela se poursuit indéfiniment, parce que les personnes ont cru à une fausse version du sens commun, entretenue par une multitude d'esprits réactifs.

(80e) Le faux sens commun est construit par les dominists au moyen de débats polarisés, dans lesquels ils orientent les résultats, toujours au profit d'une minorité, contrairement au véritable sens commun. Dans ce faux sens commun, les personnes finissent par accepter les atteintes aux droits, ce qui affaiblit la sécurité des relations humaines. Il est façonné jusque dans les mots employés, rendant l'action du système invisible et lui donnant une apparence de légitimité pour commettre des abus.

(81e) Le pouvoir exercé sur les personnes est directement lié à la suppression de leur volonté, qui est un acte mental. C'est pourquoi le système cherche à définir jusqu'à leurs pensées. Après tout, si la phrase « Je pense, donc je suis »[133] est vraie, il est également vrai que « Nous sommes ce que nous pensons ». Et, bien que ce soit nous qui pensions, la plupart des personnes ne parviennent pas à contrôler leurs propres pensées. Sans pensées autonomes, nous n'avons pas non plus d'actions autonomes.

(82e) En revanche, la connaissance — la véritable compréhension — nous donne le pouvoir d'agir. Et il ne s'agit pas seulement d'accumuler des informations. La logique et le raisonnement contribuent souvent davantage à conduire quelqu'un au savoir. Après tout, le monde est là pour être observé. Mais nous devons tous faire attention à ce que nous manipulons, car une simple ignorance peut suffire à tout désorganiser.

(83e) Les faux concepts diffusés pour dissimuler le savoir ne conduisent pas seulement les personnes à des conflits sociaux ; ils les poussent aussi à prendre de mauvaises décisions. C'est comme si, dans un processus de sélection génétique, on choisissait toujours le pire modèle au lieu du meilleur, uniquement parce que les dominists tirent profit des pertes et des défaites.

(84e) C'est pourquoi les dominists aiment placer au pouvoir des personnes aux capacités intellectuelles limitées, des personnes qui répandent la division par le mensonge, qui gouvernent d'une seule voix et qui ne remettent jamais les ordres en question. Ils cherchent à entraîner tout le monde vers une médiocrité superficielle et charnelle, alors que le seul moyen de triompher est de la dépasser. Ils construisent des barrières invisibles autour de l'intelligence humaine, en bloquant les concepts honnêtes — qui nous aident à grandir — et en les remplaçant par de faux concepts qui nous rapetissent.

(85e) Si les dominists parvenaient à perpétuer cette dégradation, les êtres humains seraient comme du bétail, enfermés et contrôlés par des prédateurs. Mais leur victoire n'est jamais assurée. Il faut un effort incessant pour maintenir les personnes dans la soumission, parce que la force de l'évolution est plus puissante que tout ce qu'ils peuvent lui opposer. Elle ne peut pas être arrêtée. Nous enseignons tous quelque chose, tout en ayant tous quelque chose à apprendre des autres.

(86e) Les dominists réduisent les concepts afin de dominer les personnes et des populations entières. Au Brésil, par exemple, la manière dont les personnes perçoivent leur propre culture a été remodelée, les rendant plus faciles à contrôler parce qu'elles ont perdu une

[133] *Cogito, ergo sum* (traduction littérale : Je pense, donc je suis) — est une célèbre formule de René Descartes, philosophe, physicien et mathématicien français du XVIIe siècle, qui a profondément révolutionné la philosophie et les sciences de son époque et demeure une référence jusqu'à aujourd'hui.

identité positive. Notre culture s'est dégradée dans notre propre conception d'elle-même. Et cette transformation a été menée par les impérialistes à travers les médias de masse.

(87e) Jusqu'aux années 1960 — et même un peu avant le coup d'État militaire — l'identité brésilienne était associée à une forme d'hédonisme authentique. Des chansons comme *Aquarela do Brasil* [134] célébraient les beautés naturelles du pays, décrites comme riches de couleurs extraordinaires, d'une faune et d'une flore abondantes. Dans le même temps, l'image et les enregistrements de Carmen Miranda[135] diffusaient dans le monde une vision tropicale du Brésil, présenté comme une terre de fruits abondants et variés.

(88e) Au cinéma, le personnage de Zé Carioca[136], créé par Walt Disney, projetait une image positive du Brésil. Dans le film *Saludos Amigos*[137] — qui incluait *Aquarela do Brasil* ainsi qu'un hommage à Carmen Miranda — il était présenté comme un Brésilien sans argent, mais vivant une existence heureuse et paradisiaque. Toutefois, cette représentation faisait partie d'une stratégie de conquête psychologique des États-Unis, connue sous le nom de politique du Bon Voisinage. Dans les bandes dessinées, cette image est allée encore plus loin en renforçant le stéréotype du malandro (« débrouillard »), laissant entendre que notre identité hédoniste finirait par être confondue avec la paresse et la filouterie.

(89e) Puis est arrivé le régime militaire, et la culture brésilienne a été violemment réduite au silence — censurée et attaquée par l'État. En réponse, la population est descendue massivement dans les rues pour manifester. Même sous la violence de l'armée[138], les manifestants ont conservé leur clarté morale et ont fait preuve de solidarité les uns envers les autres. Pendant ce temps, les médias et l'industrie du cinéma s'efforçaient de détruire cette image, en attaquant l'honnêteté et la dignité des Brésiliens, jusqu'à ce que les personnes commencent à croire qu'ils étaient fondamentalement corrompus.

(90e) Par la suite, le peuple brésilien a été soumis à un processus de déséducation qui l'a déshumanisé. Cela a facilité la tâche des dominists pour justifier un traitement irrespectueux, en s'appuyant sur un consensus fabriqué selon lequel les Brésiliens auraient toujours agi de mauvaise foi.

(91e) Aujourd'hui, nous vivons une inversion complète des valeurs, parce que les mensonges s'appliquent à tout. Le système agit contre tout ce qu'il devrait protéger, en suivant une logique de « détruire pour en tirer profit ». Les avocats maintiennent leurs clients prisonniers des procédures judiciaires ou derrière les barreaux. Les écoles rendent l'apprentissage plus difficile. Les médicaments aggravent les maladies. La police dissimule les crimes. La religion condamne au lieu de libérer. Et le gouvernement brésilien, qui devrait construire le pays, finit par contribuer à son effondrement.

---

[134] *Aquarela do Brasil* (Aquarelle du Brésil) — est l'une des chansons brésiliennes les plus célèbres de tous les temps. Elle a été composée par Ary Barroso en 1939. Ce samba fut enregistré pour la première fois par Francisco Alves, puis repris par de nombreux artistes, parmi lesquels Carmen Miranda, Frank Sinatra, João Gilberto, Tom Jobim, Caetano Veloso, Tim Maia, Gal Costa, Erasmo Carlos et Elis Regina. *Aquarela do Brasil* est devenue un symbole de la musique brésilienne et, en quelque sorte, une véritable carte postale musicale du Brésil.

[135] **Maria do Carmo Miranda da Cunha**, **Carmen Miranda** — était une chanteuse et actrice née au Portugal, mais installée au Brésil dès l'âge de dix mois. Sa carrière artistique s'est déroulée au Brésil et aux États-Unis entre les années 1930 et 1950. Elle a travaillé à la radio, au théâtre de revue, au cinéma et à la télévision. Elle est devenue une véritable icône et un symbole du Brésil à l'étranger. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://pt.wikipedia.org/wiki/Carmen_Miranda.

[136] Images III —*Zé Carioca* — est un perroquet anthropomorphe créé par The Walt Disney Company. Il est apparu pour la première fois dans le film *Saludos Amigos*, sorti en 1942, où il fait découvrir à Donald Duck les principaux sites touristiques de la ville de Rio de Janeiro.

[137] *Saludos amigos* — est un film d'animation produit par Walt Disney en 1942, dans lequel le Brésil est présenté de manière très positive à des fins diplomatiques. Cette production s'inscrivait dans la « politique du bon voisinage ». Cependant, l'œuvre a largement dépassé ce simple objectif diplomatique et est devenue un remarquable témoignage de la culture brésilienne. Aujourd'hui, alors que les États-Unis cherchent à effacer certains traits de notre culture, ils en ont eux-mêmes conservé un témoignage durable grâce à ce film.

[138] Images XIV.

(92e) Le gouvernement brésilien est utilisé par les impérialistes pour servir les intérêts de leurs entreprises et de gouvernements étrangers, au détriment de son propre peuple. Ce contrôle est d'abord imposé par la force brute, puis consolidé sur le plan idéologique, afin que la domination paraisse naturelle une fois toute résistance éliminée.

(93e) La dictature militaire au Brésil a marqué le moment où les médias de masse ont commencé à être utilisés contre le peuple, afin de le dépouiller de sa dignité. Alors que la violence était imposée sur le terrain, les prétendues « campagnes éducatives » diffusaient des messages subliminaux destinés à détruire l'esprit joyeux et hédoniste du Brésil. Des personnages comme *Sujismundo*[139] , sous prétexte d'enseigner l'hygiène et les bonnes manières (ce qui, pour être juste, était légitime), représentaient nos rivières comme polluées, même lorsque le décor était manifestement rural. Pourtant, en réalité, le Brésil possède encore aujourd'hui d'innombrables rivières bordées de forêts riveraines, qui contribuent à maintenir leurs eaux propres et propices à la baignade.

(94e) De la même manière, les fruits étaient constamment associés aux déchets. D'innombrables films et émissions de télévision montraient des personnes glissant sur des peaux de banane, transformant les fruits en plaisanteries récurrentes. Ironiquement, la banane était le fruit le plus mis en avant par Carmen Miranda, notamment à travers la chanson *Yes, Nós Temos Bananas*[140]. Même dans les bandes dessinées, les fruits étaient dessinés sur des tas d'ordures, comme s'ils étaient eux-mêmes des déchets.

(95e) Outre Sujismundo, il existait également une campagne mettant en scène un personnage appelé Gastonildo, mais je n'ai trouvé aucune trace de lui sur Internet. Son absence du web paraît suspecte, presque comme s'il existait un effort pour l'effacer ou le dissimuler. C'est pourquoi j'ai tenu à conserver le seul endroit numérique où j'ai trouvé une référence, même lointaine, à ce personnage[141]. Voici ci-dessous un résumé des jingles 1, 2 et 3 de Roberto Engel[142]:

Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Il lave sa voiture tranquillement avec le tuyau.
Utilise un seau, réfléchis un peu, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.
Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Il se brosse les dents en laissant le robinet ouvert.
Ferme le robinet et ouvre les yeux, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.
Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Chaque douche dure plus d'une demi-heure.
Moins de temps, plus d'économies, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.

---

[139] *Sujismundo* — personnage brésilien créé par Ruy Perotti Barbosa en 1972 et diffusé pendant cette décennie dans des campagnes chantées (jingles) du gouvernement fédéral brésilien. À cause de ses mauvaises habitudes d'hygiène et de propreté, il se retrouvait constamment dans des situations désagréables, servant ainsi à sensibiliser la population à l'importance de la propreté.

[140] Braguinha, Alberto Ribeiro, 1937.

[141] Disponible sur : soundcloud.com/search?q=gastonildo

[142] **Roberto Engel** — est publicitaire, directeur de création et concepteur-rédacteur. Il possède plus de vingt ans d'expérience dans le marketing, la communication institutionnelle et promotionnelle, aussi bien en ligne qu'hors ligne, sur des plateformes BTL (Below the Line) et ATL (Above the Line). Son activité principale consiste à créer des campagnes publicitaires et des campagnes de stimulation des ventes. Il possède également une expérience dans les secteurs industriel, des services et du commerce de détail. Source : SoundCloud. Disponible sur : https://soundcloud.com/robertoengel

Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Il savonne la vaisselle en laissant le robinet ouvert.
Ferme le robinet et ouvre les yeux, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.
Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Il lave le trottoir tous les soirs avec le tuyau.
Laisse tomber, prends un balai, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.
Gastonildo gaspille l'eau sans y penser,
Il remplit sa piscine tous les jours.
Arrête donc, cesse de faire cela, Gastonildo,
L'eau potable n'est pas faite pour être gaspillée.
Ne soyez pas un Gastonildo.
Quand on gaspille, il finit par en manquer.
Économisez l'eau.
Une campagne des Eaux de Joinville et de la mairie de Joinville.

(96e) La disparition de Gastonildo est probablement liée au fait qu'il apprenait aux personnes à éviter le gaspillage, afin que nous n'épuisions pas nos propres ressources. Par exemple, gaspiller l'eau est une manière de porter atteinte aux droits individuels et collectifs. Pourtant, la plupart des personnages fictifs actuels — à la télévision, sur Internet et dans les médias — ressemblent, d'une manière ou d'une autre, à Gastonildo, mais leurs comportements nuisibles ne sont jamais dénoncés. Pourquoi ? Parce que le gaspillage sert les intérêts du capitalisme.

(97e) En théorie, nous risquons tous de porter atteinte aux droits d'autrui, parce que nous exerçons tous une forme de pouvoir. Aucun d'entre nous n'est neutre. Au minimum, nous exerçons notre propre libre arbitre, qui influence inévitablement celui des autres, et réciproquement. Mais ce qui compte réellement, c'est la manière dont nous choisissons de l'utiliser.

(98e) Le libre arbitre est notre seul véritable pouvoir ; tous les autres en découlent. Son exercice doit toujours être lié aux droits et aux responsabilités. C'est pourquoi nous avons besoin de lois : pour définir ces limites et protéger le libre arbitre de chacun.

(99e) Les lois, du moins en principe, incarnent une sagesse supérieure à celle de n'importe quel individu. Elles constituent un héritage philosophique façonné au cours des millénaires et affiné par l'expérience de nombreuses sociétés. Il appartient à ceux qui exercent le pouvoir de veiller à leur application. Lorsque ce n'est pas le cas, nous tombons dans un état d'autodéfense où chacun est laissé seul à protéger ses propres intérêts. C'est ce qui conduit au déséquilibre social.

(100e) Ce que nous appelons souvent le « pouvoir » est, en réalité, l'autorisation d'interférer avec le libre arbitre d'une autre personne. Toutefois, cette autorisation est une délégation accordée par la société, un accord entre des volontés, et elle demeure toujours inférieure au libre arbitre lui-même.

(101e) Cette légitimation à exercer le pouvoir peut découler d'un contrat, de la loi ou d'une condition naturelle. Au Brésil, la légitimation juridique est définie au point II de l'article 5 de la Constitution fédérale de 1988 : *II – Nul ne peut être contraint de faire ou de ne pas faire quelque chose, si ce n'est en vertu de la loi.*

(102e) La loi est le grand contrat social, un contrat qui doit être appliqué de manière égale à tous. Le système juridique brésilien dispose d'outils remarquables pour abroger les lois injustes et préserver les lois justes, en prenant les droits de l'homme comme principe directeur. Ce système pourrait bien fonctionner s'il n'y avait pas la tolérance de la société envers les crimes commis par le gouvernement brésilien lui-même, qui est depuis longtemps, selon moi, le plus grand contrevenant impuni du pays.

(103e) Par exemple, le gouvernement brésilien s'accorde une autorisation implicite de tuer dans certaines circonstances, et la police en abuse. Pourtant, juridiquement, personne n'y est habilité. De même, sur le plan moral, personne ne l'est nulle part, puisqu'en principe personne

n'autorise qu'on le tue ; les personnes n'autorisent que leurs propres actes. Cela contredit la définition même d'une loi : une règle destinée à être respectée par tous.

(104e) Les lois qui se placent au-dessus des lois fondamentales constituent un coup invisible porté contre la population brésilienne, dans lequel les responsables politiques traitent l'ordre juridique comme s'ils en étaient les propriétaires, portant ainsi atteinte aux droits de manière systémique. Pourtant, viendra un temps où tous préféreront des lois justes et complètes, car vivre avec des déséquilibres sociaux est épuisant.

(105e) Ces déséquilibres font que les relations sociales reposent davantage sur la loi du plus fort que sur le droit lui-même, ce qui conduit à la perte de contrôle. Si ce pays était une personne physique, il aurait besoin d'une forme de tutelle, comme une personne privée de discernement, incapable de gérer sa propre vie.

(106e) D'ailleurs, l'un des risques que je vois pour le Brésil est que, puisque le corps social est comme un géant formé par la projection des individus, cette prise de contrôle peut également s'exercer sur des personnes morales et sur des États. Les entreprises s'infiltrent dans les pays où règne le désordre pour proposer des « solutions » individuelles. Et le manque de contrôle administratif des États a été exploité par les impérialistes pour porter atteinte à leur souveraineté. Une solution simple à ce problème serait de recommencer à appliquer les lois de manière systématique et de supprimer les dispositions légales qui permettent la tyrannie.

(107e) Au Brésil, l'un des jalons de la promotion du désordre social fut une campagne menée par le footballeur Gérson, membre de l'équipe nationale brésilienne championne du monde en 1970. Les publicités pour les cigarettes *Vila Rica*, dans lesquelles il apparaissait, ont commencé à être diffusées en 1976, puis, en 1978, il a également participé à des publicités pour les cigarettes *Marlboro*. Dans ces annonces, il répétait le slogan : « L'important, c'est de tirer avantage de tout. » Ce slogan est devenu célèbre sous le nom de *loi de Gérson*[143].

(108e) Il n'est pas juste de vouloir toujours tirer avantage de tout ; il y a des situations où l'avantage est plus grand, et d'autres où il l'est moins. Chercher constamment à être avantagé par rapport aux autres finit par devenir une mauvaise pratique. Cette campagne suggérait l'abandon de la civilité et favorisait la diffusion de la corruption et du manque de respect, comme dans un match de football où la règle consiste à envahir le terrain de l'adversaire.

(109e) Les principaux promoteurs de cette évolution négative furent les États-Unis et le Royaume-Uni[144], qui contrôlaient les industries du tabac et diffusaient cette mentalité de mauvaise volonté. Cette campagne, qui a également marqué le début de notre processus de déséducation, a représenté un changement de comportement aux conséquences profondes. En effet, si nous possédons un véritable avantage en matière de progrès humain, c'est précisément la civilité (l'éducation) que nous avons acquise, et non son absence. Sans civilité, tout devient instable.

(110e) Le véritable sens de l'éducation réside précisément dans l'apprentissage des règles qui assurent l'équilibre entre les droits et les devoirs, telles que : « Le droit de chacun s'arrête là où commence celui d'autrui », « À chaque droit correspond un devoir » et « Tous les citoyens sont égaux devant la loi », entre autres principes.

(111e) Sous l'effet de la mauvaise volonté, les personnes ont tendance à se refermer sur elles-mêmes et à réserver toutes leurs forces à leur seul bénéfice. Cette mentalité bloque la communion et conduit donc à la séparation. La recherche d'avantages s'aggrave encore

[143] *La Loi de Gérson*— est une expression brésilienne qui désigne une manière d'agir consistant à chercher à tirer avantage de tout et de tout le monde, sans se soucier de l'éthique.

[144] Les cigarettes Marlboro appartenaient à l'entreprise américaine Philip Morris. Les cigarettes Vila Rica, quant à elles, appartenaient à R.J. Reynolds Tobacco Company, une entreprise américaine qui fait aujourd'hui partie du groupe British American Tobacco Plc, dont le siège se trouve à Londres, en Angleterre.

lorsqu'une personne croit que la perte d'autrui constitue son propre gain. L'inimitié elle-même est une force qui agit contre l'humanité, car, au fond, les êtres humains ont besoin les uns des autres.

(112e) Si la bonne volonté du Brésil a été attaquée par les impérialistes, c'est parce que ces pays voulaient nous contrôler. Or, lorsque la bonne volonté existe, les choses fonctionnent bien et s'équilibrent d'elles-mêmes. Celui qui agit avec bonne volonté croit qu'il doit utiliser sa force pour produire des bénéfices pour tous, augmentant ainsi l'efficacité de la société. Voilà la mentalité d'une personne véritablement dominante. La bonne volonté est le véritable moteur du progrès ; c'est le ressort qui fait avancer le monde. Si elle avait été encouragée, nos sociétés n'auraient jamais connu la misère, même si un certain degré de stratification sociale avait continué d'exister.

(113e) La volonté est liée à l'autodétermination et au choix conscient. Le désir, en revanche, est davantage lié à une volonté chimique, pas nécessairement consciente, mais plutôt à une impulsion ou à un caprice. Et le désir chimique tend à pousser les personnes vers la mauvaise volonté et l'égoïsme. C'est pourquoi le capitalisme confond délibérément la volonté avec le désir, parce que le désir est plus facile à exploiter. Il n'implique généralement pas d'objectif rationnel.

(114e) Dans le dominisme, l'exercice du pouvoir n'est pas véritablement légitime, même lorsque ses origines sont dissimulées pour donner cette impression. C'est pourquoi je considère la loi comme un repère fondamental : une référence stable, constamment perfectionnée, et une source de responsabilité. La jurisprudence est également importante, mais elle aussi doit s'appuyer sur les lois fondamentales et sur les principes généraux du droit. Elle peut toujours être modifiée lorsqu'il est démontré qu'elle est erronée.

(115e) La Constitution brésilienne est fondée sur des garanties, car elle protège les citoyens contre l'État en s'appuyant sur les droits de l'homme, notamment le droit à la santé et le droit à la dignité. Lorsque des personnes enfreignent la loi sans en subir les conséquences, ce n'est pas un choix de la loi ; c'est un choix du gouvernement, qui accorde des autorisations ou ferme les yeux sur ces violations.

(116e) L'ignorance des droits plonge le peuple dans la confusion et met en pratique l'une des règles du dominisme : « Si vous ne pouvez pas les convaincre, semez la confusion. » C'est l'un des fondements de la Tour de Babel.

(117e) La confusion psychologique a également servi de fondement aux coups d'État militaires au Guatemala en 1954, au Brésil en 1964, au Chili en 1973, ainsi qu'aux actions des rebelles contre le Nicaragua. Leurs véritables objectifs n'ont jamais été clairement expliqués[145]. . Pourtant, malgré les efforts du système pour minimiser l'implication des États-Unis dans ces coups d'État, leurs projets figuraient déjà dans des documents du gouvernement américain bien avant que ces événements ne se produisent. Cela constitue, selon moi, une preuve suffisante que ces mouvements ont été encouragés par ce pays. Les États-Unis ont affirmé être intervenus par prudence, mais ce qu'ils ont réellement montré, c'est qu'ils poursuivaient des objectifs expansionnistes.

(118e) Aujourd'hui encore, si nous voulons découvrir la vérité sur Internet, nous devons souvent effectuer nos recherches dans la langue du pays d'où provient l'information. C'est le cas des informations mentionnées au paragraphe précédent concernant les interventions des États-Unis : je les ai trouvées en anglais. Cela souligne également l'importance de préserver les livres imprimés. Après tout, ils constituent des archives durables qui ne peuvent pas être modifiées. On ne peut pas en dire autant des informations numériques : elles peuvent disparaître ou être modifiées à tout moment, comme tout ce qui circule sur Internet. Mais ce témoignage rédigé avant même les événements — dénonçant les conquêtes territoriales impérialistes des États-Unis au moyen du terrorisme — demeurera.

[145] Disponible sur : en.wikipedia.org/wiki/Latin_America%E2%80%93United_States_relations

(119e) Monteiro Lobato dénonçait déjà ces actions prédatrices et criminelles des impérialistes à l'époque du gouvernement de Getúlio Vargas. Les ouvrages dans lesquels il formulait ces critiques restent encore aujourd'hui difficiles d'accès au public[146] , car ils ont été très peu diffusés. Malgré cela, ils constituent des témoignages dispersés, et cette dispersion même contribue à ce que la vérité finisse par apparaître, tôt ou tard.

(120e) L'un des moyens par lesquels tout cela a été dissimulé pendant la dictature consistait à empêcher l'identification des personnes tuées. Elles étaient qualifiées de « disparus », puisque leurs corps n'étaient jamais retrouvés. Mais, très probablement, leur véritable point commun était d'être des personnes capables de révéler la vérité sur les actions impérialistes.

(121e) La stratégie des impérialistes consistait principalement à dissimuler les informations : l'ignorance des faits facilitait l'asservissement des pays d'Amérique latine et affaiblissait leur résistance. C'est pourquoi, au Brésil, les universités sont devenues les principaux foyers de contestation pendant la dictature, car c'était là que les massacres commis par le gouvernement étaient observés de près.

(122e) À cette époque, les personnes qualifiées de subversives étaient la principale cible, et l'ensemble de la population avait le sentiment que sa vie était en danger. Pourtant, subvertir signifie simplement renverser ce qui est en haut et élever ce qui est en bas. Un subversif n'était donc rien d'autre qu'une personne qui voulait mettre fin à l'oppression qui engendrait la pauvreté au Brésil.

(123e) Finalement, le gouvernement brésilien a accordé une amnistie[147] . Les dominists affirmaient qu'elle bénéficierait aux subversifs, mais, en réalité, elle avantageait les responsables des assassinats commis sous le régime militaire. Cela a scellé l'ignorance durable des victimes. En effet, si nous savions exactement qui avait été tué, nous saurions aussi pourquoi ces personnes ont été assassinées. Et puisqu'elles ont très probablement été éliminées pour les empêcher de révéler ce qu'elles savaient, cacher leur identité reste le moyen le plus efficace d'empêcher la population de découvrir la vérité.

(124e) Aujourd'hui, des idées autrefois propagées contre les militants de la libération du Brésil — les soi-disant subversifs — sont de nouveau diffusées au sein de la population. C'est ainsi que les dominists agissent : ils dressent les victimes contre leurs propres moyens de défense. Dans les années 1970, des enseignants risquaient leur vie pour expliquer ce que ce mot signifiait réellement. Mais aujourd'hui, alors que la majorité de la population l'ignore, il a largement été remplacé par le terme « communistes ».

(125e) À ceux qui croient naïvement que les militaires devraient « revenir », je pose une question : revenir d'où ? L'amnistie l'a montré très clairement : ils n'ont jamais quitté le pouvoir. La dictature actuelle n'est qu'une prolongation de la précédente, tout comme les militaires nationaux.

(126e) La pornographie, progressivement implantée depuis la dictature, est également utilisée comme un instrument de contrôle de la vie intime de la population. C'est une pratique presque habituelle dans un régime dominist. Au cours de l'histoire, nous avons vu des personnes commettre des folies et être gouvernées par des conceptions déformées de la sexualité, ce que la pornographie reflète clairement.

(127e) Les pressions sociales exercées sur les relations amoureuses créent une confusion psychologique, parce que ni l'activité sexuelle ni l'abstinence sexuelle ne peuvent être imposées. Toute norme obligatoire en matière de comportement sexuel fait abstraction de l'amour, qui devrait pourtant être la véritable motivation des relations.

---

[146] En 2019, un projet a été lancé afin de publier les deux ouvrages de Monteiro Lobato dont l'accès demeure difficile pour le public au Brésil jusqu'à aujourd'hui. Ces livres, Le Scandale du pétrole et du fer (O Escândalo do Petróleo e Ferro) et Le Puits du Vicomte : géologie pour les enfants (O Poço do Visconde: geologia para crianças), datent des années 1930 et 1940 et constituent des exceptions parmi les œuvres de cet auteur. Source : Catarse. Disponible sur : catarse.me/lobato.

[147] Loi n° 6.683/79.

(128e) Malgré tout, la vague de pornographie a aussi contribué à faire disparaître la castration psychologique que les personnes subissaient à travers la répression sexuelle, laquelle n'avait produit que de la malhonnêteté et un manque d'amour dans les relations. Au moins aujourd'hui, avec une telle ouverture, les personnes n'ont plus de raison d'être malhonnêtes. Il ne leur reste plus qu'à rechercher le véritable amour.

(129e) Cette question nous conduit d'ailleurs au cas de Marie, la mère de Jésus. Certains s'appuient sur son exemple pour justifier la répression sexuelle, tandis que d'autres affirment qu'elle aurait eu d'autres enfants. Mais si Marie avait eu d'autres enfants, et si Jésus avait eu des frères ou des neveux, tous auraient été pourchassés comme d'éventuels héritiers du royaume de Judée. De plus, lors de la crucifixion, Jésus a confié sa mère à son ami Jean[148]. Il est donc logique qu'il n'ait pas eu de frère avec qui partager cette responsabilité. Il n'y aurait rien eu de répréhensible si Marie avait eu d'autres enfants, mais elle était une femme différente : elle devait être libre de se consacrer entièrement à Jésus.

(130e) Mais, pour nous, la véritable question est peut-être celle-ci : dans quelle mesure toutes les formes de persécution sexuelle ne sont-elles pas, en réalité, de nature politique ? Il suffit d'observer la manière dont les mères célibataires sont traitées, une situation que Marie elle-même a connue. Au début, elle a dû cacher sa grossesse pour ne pas être lapidée à mort. La persécution des femmes commence souvent par les mères célibataires, qui sont régulièrement qualifiées de fornicatrices et deviennent l'une des principales cibles de notre société.

(131e) Le principal objectif de cette persécution est d'empêcher la prééminence des femmes à travers leur lignée. C'est pourquoi l'insulte « fils de pute » est l'une des plus répandues. Dans notre société, les enfants deviennent souvent des otages qui scellent l'asservissement de leurs mères ; par conséquent, ils deviennent eux-mêmes esclaves, puisqu'ils sont les héritiers de leur condition. Aujourd'hui encore, les mères célibataires sont souvent diffamées ou réduites à une forme d'esclavage. Pourtant, l'idéal serait que la société tout entière élève tous les enfants, car chaque enfant est un enfant de l'humanité.

(132e) Si l'histoire de Marie était diffusée à travers son propre Évangile, l'asservissement des femmes ne resterait pas caché, car l'un de ses principaux combats consistait précisément à y échapper. Le célibat est, en lui-même, une manière de se libérer de cette servitude féminine, puisque cette servitude est avant tout d'ordre sexuel.

(133e) De la même manière, Jésus et Joseph étaient aussi vierges que Marie. Pourtant, la question de leur virginité est généralement évitée, parce qu'elle affaiblirait la persécution sexuelle qui nourrit cette forme d'asservissement.

(134e) Dans l'Église catholique, la persécution fondée sur la sexualité a été constante. Ses membres — surtout les femmes — sont directement définis par leur état civil et par la possibilité d'avoir des enfants. L'Église distingue les « enfants de l'amour » des « enfants du péché », en associant à tort les premiers aux enfants issus d'un mariage légal et les seconds aux enfants nés de relations temporaires. Pourtant, dans la Bible, cette distinction n'a rien à voir avec la sexualité : elle concerne l'amitié au sein des relations humaines.

(135e) Les enfants du péché sont les enfants d'Ève : les enfants du système de domination, de la mère ennemie. Les enfants de l'amour sont les enfants de Marie : les enfants de la Nouvelle Alliance, une alliance fondée sur l'amitié et non sur le contrôle. Jésus les appelait les « fils de l'Homme », c'est-à-dire les enfants de l'être humain. Cette expression visait à montrer qu'il était venu défendre l'être humain lui-même, pour lui rendre son humanité et ses valeurs humaines.

(136e) Les lois juives à l'époque de Jésus étaient contradictoires : elles autorisaient des exclusions et même des mises à mort. Les principales victimes de cette oppression étaient les femmes et les lépreux. Jésus ne persécutait pas les femmes en raison de leur sexualité, pas plus qu'il n'évitait les lépreux. Prenons l'exemple de Marie-Madeleine, l'une de ses disciples : elle

[148] BIBLE, *Jean*19,26-27.

semble avoir mené auparavant une vie sexuelle désordonnée. En réintégrant dans la société des personnes comme elle, Jésus était perçu comme quelqu'un qui remettait en cause le savoir établi et l'ordre social, c'est-à-dire la domination elle-même. Ce n'était pas son objectif principal, mais c'était une conséquence de ses actes.

(137e) Beaucoup invoquent encore le fait que Jésus ait choisi des hommes comme disciples pour justifier le maintien de l'antiféminisme, alors même qu'il fréquentait des familles entières, et non seulement des hommes. En réalité, il était contraint de choisir des hommes, parce qu'à cette époque seuls eux pouvaient exercer des fonctions publiques, comme parler en public, baptiser ou guérir les malades, sans scandaliser la population.

(138e) Il convient d'ailleurs de remarquer que les premiers droits attaqués par le dominisme sont toujours ceux des femmes. La voix féminine est réduite au silence, même lorsqu'elle dit non aux actes sexuels. Et lorsqu'elle est entendue, elle agit comme un thermomètre, révélant que le dominisme est en train de s'affaiblir. L'expression même de « chasse aux sorcières », utilisée pendant l'Inquisition au Moyen Âge, constitue un indice fort que la persécution des femmes et la renaissance de l'antiféminisme ont très probablement été l'un des principaux moteurs de ce phénomène.

(139e) Le dominisme utilise le chaos sexuel pour déshumaniser les personnes et détruire notre conception de l'amour. L'antiféminisme est souvent l'outil qui déclenche ce processus. Les hommes sont poussés à déverser leurs frustrations sur les femmes, allant parfois jusqu'à commettre des violences sexuelles à leur encontre, ce qui entraîne de nombreux effets sociaux. Ainsi, il semble que chaque fois que nous progressons, les campagnes antiféministes renaissent.

(140e) L'un des principaux moyens utilisés par la société pour persécuter la sexualité est la diffusion de la calomnie, de l'injure et de la diffamation. Au Brésil, ces actes sont considérés comme des atteintes à l'honneur, mais ils sont devenus si courants qu'ils semblent aujourd'hui presque banals. Ils continuent pourtant à détruire les liens sociaux, aussi bien entre les individus qu'entre les organisations sociales.

(141e) Les injures conduisent souvent à la calomnie et à la diffamation. Et avec la diffamation, même lorsqu'une fausse information est corrigée par la suite, elle peut continuer à subsister dans le subconscient des personnes. C'est pourquoi, lorsqu'une rectification ou des excuses publiques sont présentées, elles devraient l'être par les mêmes canaux que ceux qui ont diffusé le mensonge initial — si la victime le souhaite[149]. Pourtant, cela arrive rarement. C'est pourquoi cette méthode continue d'être largement utilisée par le système, tout comme les fausses informations.

(142e) Un exemple évident de la difficulté d'effacer une fausse réputation est celui d'un homme qui a prouvé son innocence, mais qui a continué à être considéré par la société comme un violeur. La vérité est que la société est composée, en grande partie, de personnes qui tolèrent le viol, voire le justifient. En ce sens, elle devient une « société de violeurs », où l'idée dominante est que personne n'est innocent.

(143e) Bien que la diffamation soit puissante, elle peut disparaître rapidement lorsque de nouvelles calomnies apparaissent dans le sens inverse — comme le contraste entre être qualifié de « dépensier » ou d'« avare ». Mais qu'en est-il du fait d'exposer sa propre vie sexuelle pour tenter de combattre la diffamation ? Ce n'est pas conseillé. Cela peut constituer une atteinte aux droits de la personne. Par exemple, un baiser où les lèvres ne font que se toucher peut être échangé par n'importe qui, n'importe où. En revanche, un baiser avec la langue constitue une forme d'exposition érotique et devrait rester de l'ordre de l'intime.

[149] Paragraphe unique de l'article 143 du Décret-loi n° 2.848/1940 — Code pénal brésilien. Disponible sur : planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848compilado.htm.

(144e) L'amour fraternel est attaqué par les dominists parce qu'il n'exclut aucune autre forme d'amour. La seule forme d'amour qui tend à exclure les autres est l'amour érotique. C'est précisément pour cette raison que les dominists ramènent toute l'idée de l'amour à cette seule dimension. Mais la véritable question est la manière dont nous définissons l'amour érotique, car ce que nous appelons souvent « amour » n'en est pas vraiment un. Il a été confondu avec une forme de comportement bien plus limitée : le simple acte sexuel, rien de plus.

(145e) Le véritable amour érotique implique l'exclusivité, parce qu'il suppose une communion des âmes, et non seulement des corps. Lorsque deux personnes unissent leurs âmes — ce qui n'est possible que lorsque l'amour fraternel vient d'abord — elles accèdent à la liberté spirituelle. La plupart des couples ne parviennent pas à rester mariés parce qu'ils n'atteignent jamais ce niveau. L'amour est la plus grande de toutes les leçons de la vie terrestre.

(146e) Le machisme est enseigné par le système afin de permettre les persécutions sexuelles et, plus largement, le dominisme. Les hommes sont entraînés, dès leur plus jeune âge, à éliminer la concurrence des femmes en se moquant d'elles, comme une manière d'affirmer leur masculinité.

(147e) Les contrôleurs encouragent des comportements masculins irrespectueux envers les femmes afin de les dominer dans tous les domaines. Au Brésil, il est courant que des hommes adressent dans la rue des propos obscènes ou à caractère intime aux femmes, parfois seuls, parfois en groupe. C'est dans ce contexte que j'ai appris à répondre par une réplique cinglante, en leur renvoyant leur propre intimidation et en inversant le rapport de force.

(148e) Parallèlement à tout cela, la manière dont la société « parle » — son langage collectif — penche souvent vers l'antiféminisme. Il suffit d'observer comment la domination est décrite dans les relations de couple au Brésil. Lorsque l'homme dirige la relation, on utilise l'expression « mâle dominant » (mâle dominant).

(149e) L'adjectif dominant possède une portée très large. Il peut désigner toute chose qui prédomine ou exerce une influence, comme dans l'expression : « Cet aspect est dominant. » Il suggère donc une certaine neutralité, une forme naturelle et légitime de prééminence. Cela implique aussi une alternance des rôles, selon la personne la plus apte à diriger dans chaque situation.

(150e) En revanche, lorsque la domination est associée aux femmes, l'expression couramment employée au Brésil est « femme dominatrice » (femme dominatrice). Le mot femme, ici — par opposition à femelle (femelle), qui constitue le pendant naturel de mâle (mâle) — la présente comme une exception, comme quelque chose de non naturel. Quant à l'adjectif dominatrice (ou dominateur), il véhicule une idée d'abus et même de folie, comme si la personne cherchait à rivaliser avec Dieu. Lorsqu'un être humain tente d'usurper le pouvoir, il sombre dans la démesure : son caractère devient désagréable et, pour certains, insupportable à supporter.

(151e) Parmi les êtres humains, Jésus-Christ est le seul Dominateur légitime — avec un « D » majuscule — parce qu'il est en nous et directement uni à Dieu. Les autres peuvent devenir des dominateurs légitimés par des accords sociaux. Il m'arrive encore d'utiliser le mot dominateur pour désigner des usurpateurs du pouvoir, afin de montrer que la domination n'est pas une force abstraite. Mais je propose le terme doministe, parce qu'il est plus précis.

(152e) Bien que chacun possède le libre arbitre, celui-ci peut être retiré avec une facilité alarmante. Pourtant, ceux qui pourraient le faire de la manière la plus complète — Dieu et Jésus-Christ — sont précisément les moins disposés à le faire. S'ils permettent à d'autres esprits d'interférer avec ce libre arbitre — ce qui relève du dominisme — c'est parce que, d'une certaine manière, nous y consentons ou nous les attirons sur nous comme conséquence de nos actes. Mais, avant tout, Jésus est le Grand Dominant. Il nous attire par l'amour et l'admiration et, lorsque nous sommes guidés par son intelligence, nous finissons enfin par nous découvrir nous-mêmes.

(153e) Les expressions non sexistes permettant de désigner la prééminence légitime de l'un des partenaires dans un couple sont donc homme dominant (homme dominant) ou femme dominante (femme dominante). En réalité, l'homme comme la femme peuvent être dominants, chacun à leur manière. Le système animalise l'être humain avec l'expression « mâle dominant » (mâle dominant) afin de mettre en avant et d'idolâtrer le pénis, caractéristique commune à tous les animaux mâles et fondement du machisme.

(154e) Parmi les mouvements dominists, c'est le machisme qui est le plus souvent évoqué dans cet ouvrage. Cependant, ce n'est pas parce que je lui accorderais une préférence, comme si je défendais un féminisme déguisé. J'ai connu mon père biologique, un de mes grands-pères et deux de mes arrière-grands-pères. J'ai également des oncles, des cousins, des frères, des neveux, un fils et de nombreux amis. Je suis donc conscient que les hommes ont eux aussi besoin de soutien et que le féminisme ne répondrait pas à ce besoin. Le féminisme peut également devenir une idéologie dominist. Aujourd'hui, les deux sexes rencontrent des difficultés en raison des idéologies liées à la sexualité.

(155e) Malgré cela, le machisme est le mouvement dominist le plus vaste, ce qui fournit une abondante matière pour analyser la corruption idéologique. Et puisque les techniques dominists se répètent dans différentes idéologies, le machisme les rend plus faciles à observer. Mais ce livre s'oppose à toutes les formes de dominisme.

(156e) Mon objectif est de promouvoir la Nouvelle Alliance : une conception de la société qui s'oppose au dominisme. Elle symbolise le salut spirituel, qui est aussi une guérison psychologique, par l'intermédiaire d'une nouvelle Mère qui fait de nous les frères de Jésus, notre archétype, au sein d'une société guidée par des valeurs chrétiennes, lesquelles sont en réalité des valeurs humaines. La Nouvelle Alliance cherche à éliminer le dominisme et à valoriser la femme, s'opposant directement au Nouvel Ordre mondial (NOM). Alors que la Nouvelle Alliance propose un système humain fondé sur la vérité et la libération, le NOM agit par le mensonge et par l'esclavage.

(157e) Le dominisme est si influent qu'il pousse les personnes à confondre le pouvoir avec la domination. Pourtant, le pouvoir légitime — ou, plus exactement, le pouvoir légitimé — est extrêmement limité par les responsabilités qui l'accompagnent, responsabilités auxquelles le dominisme cherche toujours à échapper. Les mécanismes de responsabilité dans l'administration publique existent précisément pour empêcher le dominisme. Toute personne chargée de gérer des ressources publiques peut être accusée de vol au moindre détournement de fonds. Cela devrait effectivement être considéré comme un crime grave si la loi fonctionnait réellement au service du peuple au Brésil. Mais aujourd'hui, la loi est appliquée presque exclusivement contre lui.

(158e) Les événements liés au 13 mai — date anniversaire de l'abolition de l'esclavage au Brésil — illustrent la différence entre le pouvoir et la domination et montrent comment le dominisme agit de manière invisible. Depuis quelques années, cette journée n'est plus un jour férié national. Pourtant, refuser de la célébrer constitue à la fois un acte favorable à l'esclavage, antiféministe et raciste.

(159e) Sur la Terre, toute couronne légitime est une couronne d'épines. Dom Pedro II a ressenti le poids de sa couronne pendant le processus d'abolition de l'esclavage : il s'est opposé à l'élite brésilienne afin que cette abolition puisse aboutir. Il a agi discrètement, travaillant dans l'ombre pour mener ce projet à son terme. Pourtant, aujourd'hui, son rôle n'est pas mis en valeur auprès du peuple à la mesure de son action de libérateur.

(160e) Il a travaillé sans relâche pour que la société elle-même avance vers l'abolition de l'esclavage, en l'influençant par tous les moyens possibles. C'était un homme sage, connu dans le monde entier sous le surnom de « le Magnanime ». Il a consacré presque toute sa vie terrestre au Brésil et était profondément attaché à la cause abolitionniste.

(161e) Son histoire personnelle l'a conduit à s'identifier à cette cause. En tant qu'empereur, il était le plus haut représentant du pouvoir dans le pays, mais il le servait comme un esclave. À l'âge de cinq ans seulement, après l'abdication de son père, il est devenu pratiquement orphelin, sa mère étant morte alors qu'il n'avait qu'un an. Lorsqu'il fut proclamé

prince régent, il perdit sa liberté et fut soumis à un emploi du temps d'études quotidien, de six heures du matin à dix heures du soir, avec seulement deux heures de récréation.

(162e) Dom Pedro II était un homme de deux mètres de haut, blond et aux yeux bleus, certes, mais il combattait l'esclavage. Il détestait les souffrances des personnes réduites en esclavage et éprouvait une profonde compassion pour elles. Il ne possédait aucun esclave, il fut élevé par une servante noire et disait lui-même être un esclave.

(163e) Il développa les systèmes de communication de l'Empire afin de donner une voix aux abolitionnistes, comme moyen de s'opposer à la puissante élite — descendante des impérialistes — qui combattait activement l'abolition. En 1850, il alla même jusqu'à menacer d'abdiquer si l'Assemblée générale refusait d'interdire la traite des esclaves.

(164e) Lui et sa fille, la princesse Isabelle, étaient très proches, et elle accomplissait souvent ce qu'il ne pouvait pas faire lui-même. Elle soutint ouvertement l'abolition, allant jusqu'à paraître en public avec un camélia épinglé à sa robe, symbole de l'abolitionnisme radical. Elle organisa ce qui devint connu sous le nom de « Bataille des Fleurs », parcourant les rues dans une calèche découverte décorée de fleurs afin de recueillir des dons pour financer la cause abolitionniste.

(165e) C'est pourquoi ce fut la princesse Isabelle qui signa la loi abolissant officiellement l'esclavage, la Loi d'Or (Lei Áurea). Mais cet acte même conduisit à la Proclamation de la République et à l'exil de Dom Pedro II et de sa famille. Car, quels qu'aient été les actes du ministre de l'Agriculture, de la Chambre générale ou du Sénat, les dominists savaient que Dom Pedro II et la princesse Isabelle étaient les véritables artisans de l'abolition. La Proclamation de la République fut, en elle-même, un acte de l'élite, sans le soutien du peuple. Malgré cela, Dom Pedro II se rendit pacifiquement et refusa toute indemnisation pour son exil.

(166e) C'est pourquoi, encore aujourd'hui, il continue d'être diffamé. Les dominists l'accusent d'avoir retardé le développement du Brésil en s'opposant au baron de Mauá[150]. Pourtant, c'est Dom Pedro II qui lui accorda ses titres de noblesse et qui soutint ses projets avec toute la force de l'État, ce qui montre clairement que ces accusations sont sans fondement.

(167e) D'autres, dans une nouvelle tentative de salir sa réputation, ont affirmé que Dom Pedro II était secrètement franc-maçon, comme son père ou ses précepteurs. Mais ce n'était pas le cas. Il défendait simplement la liberté de conscience, y compris pour les francs-maçons. Il s'habillait avec simplicité et, lorsqu'un marin étranger demanda pourquoi l'empereur n'avait pas de garde du corps, quelqu'un lui répondit : « Tout l'Empire le protège. » Il fut le volontaire de la Patrie numéro un[151] du Brésil, en participant personnellement à la guerre du Paraguay.

---

[150] **Irineu Evangelista de Sousa** (1813 - 1889) — fut un commerçant, armateur, industriel et banquier brésilien. Pour sa contribution à l'industrialisation du Brésil durant la période de l'Empire (1822-1889), il reçut d'abord le titre de baron en 1854, puis celui de vicomte de Mauá en 1874. Il fut un pionnier dans plusieurs secteurs de l'économie brésilienne. Parmi ses principales réalisations figurent la création de la première fonderie de fer et du premier chantier naval du pays, la construction du premier chemin de fer brésilien — le chemin de fer Mauá, dans la ville de Magé —, le développement de la navigation à vapeur sur le fleuve Amazone, le Guaíba et leurs affluents, l'installation de l'éclairage public au gaz dans la ville de Rio de Janeiro, la création de la troisième Banque du Brésil (la première, fondée en 1808, fut dissoute en 1829 conformément à ses statuts) et l'installation du câble télégraphique sous-marin reliant l'Amérique du Sud à l'Europe. Source : Wikipédia.

[151] *Volontaires de la Patrie* — appellation créée par Dom Pedro II au moyen du décret n° 3.371 du 7 janvier 1865, par lequel il demandait à la population de fournir des volontaires pour combattre pendant la guerre du Paraguay. Source : Wikipédia.

(168e) Parce qu'il était polyglotte — parlant couramment une douzaine de langues, voire davantage —, il entra en contact avec quelques-uns des plus grands esprits de son époque, qui lui témoignèrent une admiration sincère. Grâce à ces relations, il introduisit au Brésil les avancées intellectuelles les plus modernes. Plus encore, il conduisit le pays vers un développement culturel et éducatif remarquable, car une véritable libération, durable, comprend aussi tout cela.

(169e) Malgré cela, certains mouvements de la conscience noire ont commis une grave erreur en réclamant le remplacement du jour férié du 13 mai — date de l'abolition de l'esclavage — par le 20 novembre, jour de la mort de Zumbi dos Palmares. Certes, Zumbi fut un homme qui lutta pour sa propre liberté, mais pas nécessairement contre l'esclavage lui-même. De nombreuses sources historiques et universitaires indiquent qu'il pratiquait lui aussi l'esclavage au sein du quilombo de Palmares, bien que sous une forme moins brutale que l'esclavage européen[152]. . Lorsque les autorités ont supprimé la célébration du 13 mai, elles ont commis une forme de racisme — cette fois dirigée contre les « Blancs ». Les mouvements de la conscience noire ont ainsi été utilisés comme co-auteurs de cette promotion d'intérêts dominists.

(170e) Réfléchissons-y. Le mouvement qui a mis fin à l'esclavage était-il composé uniquement de personnes « noires » ? Non. Les Brésiliens forment un peuple métissé. À cette époque, de nombreux Brésiliens « blancs » s'opposaient eux aussi profondément à l'esclavage. Une autre question : l'abolition de l'esclavage concernait-elle seulement les personnes « noires » ? Non. L'asservissement des personnes « noires » était honteusement considéré comme la dernière forme d'esclavage encore existante ; c'est aussi pour cette raison qu'il fut symboliquement important que la loi d'abolition soit signée par une femme, marquant également une opposition à l'asservissement des femmes.

(171e) Le 13 mai appartient à tout le monde — aux « Noirs », aux « Blancs », aux riches, aux pauvres, aux hommes et aux femmes — car chacun peut être réduit en esclavage. C'est pourquoi nous devrions tous célébrer et mettre en valeur cette date. D'ailleurs, dans cet ouvrage, je défends l'idée que cette distinction entre « Blancs » et « Noirs » n'existe pas pour les êtres humains. Ce sont des couleurs de peinture, pas des couleurs d'êtres humains. C'est précisément pour cette raison que je mets ces termes entre guillemets.

(172e) Les contrôleurs veulent que les personnes oublient l'importance de l'abolition de l'esclavage, parce que, si elles s'en souvenaient, elles pourraient comprendre qu'elles sont libres. Il deviendrait alors plus difficile de les enfermer dans des systèmes de domination cachés. Si les actions de Dom Pedro II et de la princesse Isabelle sont devenues invisibles, c'est parce que les mécanismes de la domination le sont plus encore.

(173e) Le capitalisme est une idéologie doministe qui agit elle aussi de manière invisible, tout en prétendant être libératrice. En réalité, il est utilisé comme un moyen d'oppression et, pour cela, il manipule les concepts de « compétition », de « meilleur » et de « pire », tous empoisonnés par la vanité. Satan est la projection sociale de cette mentalité : un faux dieu créé et idolâtré par les mains des hommes. Pourtant, en dehors de ce contexte d'oppression, ces concepts ont leur importance.

(174e) Lorsque nous sommes meilleurs dans un domaine, si nous tenions compte de tous les facteurs, nous verrions que nous ne sommes pas réellement meilleurs, mais simplement des personnes qui ont eu de la chance. En revanche, si nous nous attachons à l'idée vaniteuse d'« être meilleur », nous laissons la place à une vanité maladive qui finit par neutraliser notre intelligence.

(175e) Voyez à quel point cette affirmation arrogante est absurde et nuisible : « Je veux être meilleur que toi et que tout le monde en tout. » Ce qu'elle signifie réellement est : « Je veux être toi et tout le monde, mais pas moi-même. » Voilà ce qu'est une compétition destructrice. Lorsqu'une personne entre en concurrence avec les qualités des autres, elle perd de vue sa propre identité et finit par adopter une vision négative d'elle-même comme des autres. Une telle mentalité est inférieure et nuisible ; elle éloigne les personnes de la véritable vie.

[152] Voir : https://www.infoescola.com/historia-do-brasil/escravidao-nos-quilombos/google_vignette

(176e) La seule manière pour une personne d'être meilleure que n'importe qui d'autre est d'être pleinement elle-même. Lorsqu'une personne accorde davantage d'importance à sa propre vie, c'est cela qui devient véritablement constructif. Psychologiquement, son existence commence alors à paraître plus accomplie, comme si sa soif existentielle était enfin étanchée.

(177e) Pourtant, sous l'oppression capitaliste, même ces mots prennent une connotation négative, comme dans la phrase : « Aussi bon que tu sois, il y aura toujours quelqu'un de meilleur que toi. » Cette idée paraît pesante, comme si une concurrence sans fin était inévitable. Dans un emploi plus équilibré du mot « meilleur », quelqu'un peut dire : « Je suis meilleur que toi dans ce domaine », mais il ne devrait pas dire : « Je suis meilleur que toi. »

(178e) J'insiste beaucoup sur le mot « meilleur », car son emploi exige une grande prudence. Il agit comme une véritable bifurcation de l'intelligence humaine. Nous ne pouvons pas l'exclure de notre compréhension, car nous avons besoin de reconnaître les moments où nous donnons le *meilleur* de nous-mêmes et où nous sommes la *meilleure* version possible de nous-mêmes.

(179e) En même temps, puisque nous sommes ce que nous aimons, nous devons nous efforcer de devenir meilleurs... meilleurs... et toujours meilleurs[153]. C'est là l'approche juste et constructive, tant pour l'orgueil que pour la confiance en soi.

(180e) Il en va de même pour le mot « pire ». Les raisonnements erronés à son sujet conduisent eux aussi à des conflits psychologiques et à la souffrance émotionnelle. Un problème qui demande une solution peut être qualifié de « pire » et, pour cette raison, être considéré comme sans espoir. Ou bien il peut être complètement négligé, sous prétexte que, aussi grave soit-il, « il y a toujours pire ». Pourtant, comme le mot « meilleur », le concept de « pire » peut être utile à l'auto-évaluation, par exemple lorsqu'une personne dit : « Je suis moins bon dans ce domaine. »

(181e) Le dominisme envahit tous les domaines du système et nous donne l'illusion que le contrôle est partout. Cette idée — selon laquelle le contrôle est partout — est de Michel Foucault. Cependant, je considère que cette vision favorise précisément la domination. À mon sens, le contrôle n'est pas partout ; il se trouve chez la personne qui est psychologiquement proche des contrôleurs.

(182e) Les barreaux les plus petits, mais aussi les plus puissants, capables d'emprisonner un être humain sont ses propres idées. Une personne réduite en esclavage physiquement peut encore tenter de s'échapper, ce qui sera beaucoup plus difficile pour une personne réduite en esclavage mentalement. Pourtant, si le contrôle n'est pas dans l'esprit de celui qui est dominé, il n'est nulle part. Beaucoup d'oiseaux ne subissent aucun contrôle, et cela est également possible pour les êtres humains.

(183e) Mon grand-père est un exemple de quelqu'un qui a bénéficié d'une certaine liberté pour se développer en dépassant les limites du système. C'était un agriculteur de classe moyenne qui possédait une exploitation autosuffisante. Les rares dépenses mensuelles à l'épicerie relevaient davantage du confort que de la nécessité. Il produisait lui-même son électricité grâce à un moulin et réalisait de nombreux échanges par troc, sans pour autant manquer de ressources financières.

(184e) Le système tente d'empêcher les personnes de comprendre qu'elles disposent d'autres possibilités de subsistance que celles qu'il leur propose. Le dominisme donne corps au proverbe « Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois » en rendant les gens aveugles. Ses discours sont le moyen par lequel il les aveugle. C'est pourquoi les gouvernants adoptent parfois des lois justes, issues de véritables efforts de la société, car cela renforce le lien entre le peuple et l'État. Mais, en même temps, ils prévoient de ne pas respecter ces lois et encouragent

[153] Une phrase couramment utilisée dans la *Méthode Silva de contrôle mental* (1945) est : « Chaque jour, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux. » Cette formule met l'accent sur le perfectionnement de soi par des affirmations positives, aspect fondamental de cette méthode.

d'autres à faire de même. Ainsi, ils tissent un réseau d'usurpation fondé sur l'idée de domination, qui s'étend des plus grandes aux plus petites structures.

(185e) Le dominisme provoque la mort psychologique et sociale des personnes, et finit également par les conduire à la mort physique. La mort sociale résulte de l'exclusion et de la diffamation. La mort psychologique et spirituelle survient lorsque les personnes perdent l'éclat de leur regard et vivent sans but ni joie. Dans cet état, elles deviennent comme des morts-vivants, sans motivation pour vivre, se contentant de laisser passer le temps. Et de ce vide naissent la maladie, puis la mort physique.

(186e) Notre organisme possède une durée de vie plus ou moins prévisible ; il finit donc, en général, par décliner sous l'effet de la maladie avant de mourir. Cependant, l'une des principales thèses de ce livre, concernant la maladie et la guérison à travers la neurolinguistique, est que la plupart de nos maladies et de nos morts prématurées proviennent d'un manque de santé psychologique causé par le mensonge sur notre véritable identité. Dans ces cas, une sorte de clé psychologique, créée par le langage, peut inverser le processus de la maladie.

(187e) La forme de maladie la plus difficile à analyser dans cet ouvrage est la psychopathie : une personne privée d'empathie, animée par des instincts destructeurs dirigés contre les autres. Les théories ont tendance à construire tout un voile de mystère autour de ce type de personnalité.

(188e) Pourtant, nous observons — comme pour les autres maladies mentales — que certaines personnes naissent avec un trouble mental, tandis que d'autres le développent au cours de leur vie. Bien souvent, la folie naît d'un désir homicide issu de l'humiliation infligée par un oppresseur. Je propose l'hypothèse que Hitler aurait été un cas de ce genre : il se serait retourné contre les Juifs par vengeance à la suite d'un tort qu'il estimait qu'ils lui avaient causé dans le passé.

(189e) Il existe également une situation décrite dans la littérature et inconsciemment encouragée par l'armée : la formation de psychopathes à partir du *syndrome de Stockholm*[154] — le stéréotype de la victime coopérative.

(190e) Un doministe peut être tellement consumé par le plaisir de dominer qu'il en vient à vouloir que la personne dominée satisfasse jusqu'à ses moindres désirs. Mais voici la vérité : celui qui est contraint de se déplacer est tout autant esclave que celui qui s'oblige à rester immobile afin de manipuler un autre pour qu'il agisse à sa place. Si quelqu'un persiste dans cette mentalité, il développe une insatisfaction permanente envers tout ce que les autres peuvent lui offrir, et cela peut finir par se transformer en une sorte de déficience.

(191e) Le dominisme est une maladie de l'esprit humain, une animalisation de celui-ci. Il nous attire vers les chemins les plus faciles, vers la « porte large ». Mais si nous le suivons, nous régressons. Il nous entraîne vers des désirs inférieurs, comme le désir de vengeance. La loi du Talion, par exemple — dent pour dent, œil pour œil — constituait autrefois une limitation, une manière d'empêcher que la vengeance n'aille trop loin. Elle a été dépassée par l'enseignement chrétien il y a des milliers d'années. Pourtant, beaucoup de personnes ne respectent même plus cette ancienne limite.

(192e) En règle générale, Dieu n'approuve pas la vengeance : Il nous enseigne à toujours pardonner. En revanche, Il ne s'oppose pas à la compensation, à condition qu'elle n'implique aucun mal. C'est pourquoi Il demanda aux Hébreux de réclamer des biens aux Égyptiens lorsqu'ils quittèrent l'Égypte[155]. Si nous faisons le mal, même au nom de la rétribution, nous nous y emprisonnons, et ce mal finit par se retourner contre nous. En termes simples : si nous semons le mal, nous récolterons le mal ; si nous semons le bien, nous récolterons le bien. Pour ceux qui croient au Dieu Créateur, nous ne sommes responsables que de nos propres actes et nous avons le devoir de faire le bien. Pour ceux qui

[154] *Syndrome de Stockholm* — est le nom généralement donné à un état psychologique particulier dans lequel une personne, soumise pendant une longue période à l'intimidation, finit par éprouver de la sympathie, voire de l'amour ou de l'amitié, envers son agresseur. Source : Wikipédia. Disponible sur : pt.wikipedia.org/wiki/S%C3%ADndrome_de_Estocolmo.
[155] BIBLE, *Exode* 11, 2,3

recherchent le Dieu intérieur, le résultat est le même : notre conscience ne tolère pas notre propre mal et finit par se retourner contre lui.

(193e) Dieu permet la compensation parce que, bien souvent, si nous ne demandons pas réparation pour le tort qui nous a été causé, nous ne pouvons pas devenir amis avec celui qui nous a offensés, soit parce que nous ne parvenons pas à nous libérer de notre ressentiment, soit parce que nous ne lui faisons plus confiance. En effet, beaucoup de personnes s'abstiennent de commettre de mauvaises actions uniquement parce qu'elles savent qu'elles devront en assumer les conséquences. Ainsi, la compensation, aussi pénible soit-elle, peut contribuer à rétablir une compréhension mutuelle entre les personnes. Mais elle n'est pas la même chose que la vengeance : la compensation consiste à recevoir un bien en réparation du mal subi, tandis que la vengeance consiste à infliger un mal en réponse au mal reçu.

(194e) Cependant, Dieu admet la vengeance lorsque nous refusons de reconnaître nos propres péchés. Dans ce cas, Il ouvre une instruction[156] contre nous, et la personne que nous avons lésée peut exercer des représailles. Du point de vue du Dieu intérieur, cela signifie que nous devenons inconsciemment négligents, favorisant ainsi, sans le vouloir, l'action de ceux qui cherchent à se venger de nous. Certaines personnes plus évoluées ne désirent ni vengeance ni compensation. Toutefois, pour mener une vie équilibrée, elles doivent au minimum s'éloigner de ceux qui leur font du tort. Dieu cherche à nous rapprocher les uns des autres et considère les compensations comme un moyen de rétablir l'équilibre dans nos relations, afin que, lorsque chacun aura retrouvé satisfaction, la réconciliation puisse enfin devenir possible.

(195e) Cependant, lorsque l'autre n'a aucun moyen d'obtenir une compensation ou de se venger du mal que nous lui avons causé — et que nous refusons de le reconnaître — nous subissons malgré tout les conséquences de nos actes dans une exacte proportion. Cela tient au fait que nous vivons dans un monde réflexif. L'énergie négative que nous projetons revient vers nous dans la même mesure, comme si elle frappait un bouclier avant de nous être renvoyée. Pour ceux qui croient au Dieu Créateur, c'est Lui qui règle nos dettes avec une parfaite justice. Si, par exemple, nous recevons des coups de fouet, seuls ceux que nous méritons nous font souffrir. Mais nous répondons aussi des coups que nous avons eu l'intention de donner, même si nous n'avons jamais réussi à atteindre la personne.

(196e) Dans le monde spirituel, si nous signons consciemment quelque chose de mauvais, nous perdons notre main, même si, physiquement, elle est toujours là. Notre main projette le mal et le reçoit en retour. Notre vie semble obéir à une logique, et l'enfer aussi. Nous pouvons ne perdre aucun membre ici-bas et arriver dans le monde spirituel sans rien. Mais il arrive aussi que, dans cette vie, nous perdions une jambe, et les gens disent alors que cette jambe nous conduisait vers le mal. Il est possible que nous retrouvions cette jambe dans le monde spirituel, car son influence négative aura déjà été supprimée[157].

(197e) La Bible raconte l'histoire de Dieu cherchant à libérer l'être humain de l'esclavage, car notre esclavage est avant tout spirituel. De mauvais gouvernements peuvent l'imposer, mais le problème n'est pas l'existence d'un gouvernement en soi ; c'est la méchanceté. Jésus fut indirectement interrogé à ce sujet dans Matthieu 22,17 : « Dites-nous donc ce qu'il vous semble: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? »

(198e) Cette question était malveillante, car, quelle que soit sa réponse, Jésus risquait d'être accusé d'un crime politique plutôt que religieux, provoquant ainsi des réactions violentes en s'opposant aux autorités terrestres. Celui qui posa cette question semblait vouloir dresser des assassins contre Lui, car si Sa réponse ne mettait pas les dirigeants en colère, elle aurait mis les

[156] BIBLE, Jérémie 2:35 — « Et tu dis: "Oui, je suis innocente; certainement sa colère s'est détournée de moi." Me voici pour te faire le procès sur ce que tu dis: "Je n'ai pas péché!" ».

[157] BIBLE, *Matthieu* 5,30 — « Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. »

Juifs en colère. Pourtant, la réponse de Jésus n'offensa personne, car Il ne s'opposait pas au gouvernement en lui-même, mais seulement en faveur de la transformation de l'être humain.

(199e) Dans Matthieu 22:21, Jésus répondit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Son message était qu'Il ne s'opposait pas à l'administration, mais à la malhonnêteté. Il souligne que ce que l'on donne à Dieu, ce ne sont pas des pièces de monnaie, mais des valeurs spirituelles.

(200e) Même les raisons de la crucifixion de Jésus sont liées à la domination idéologique. En effet, bien que Jésus fût l'héritier de David et le roi des Juifs, Il ne représentait aucun danger, puisqu'Il était un pacifiste notoire. Pourtant, Il fut assassiné pour des raisons politiques. S'il s'était agi de motifs religieux, la méthode employée aurait été la lapidation. Les apôtres eux-mêmes ne comprenaient pas que Jésus n'avait aucune ambition politique, même après avoir été témoins de tant de Ses œuvres. C'est pourquoi ils se disputaient entre eux[158], comme si le pouvoir politique était la chose la plus importante.

(201e) Jésus amène chaque personne qu'Il guérit à prendre conscience d'elle-même, car Sa préoccupation la plus profonde était de restaurer l'identité humaine. La libération personnelle consiste à ne pas tomber dans l'illusion de la tyrannie, car vivre ainsi revient, en réalité, à s'asservir par ses propres erreurs.

(202e) Le dominisme est directement lié à la tyrannie. C'est une pratique humaine primitive dans laquelle des personnes sont abaissées et réduites en esclavage par ceux qu'elles ont servis. Pourtant, je crois que ceux qui ne servent jamais sont malheureux. Car lorsque nous servons librement, nous nous sentons à la fois serviteurs et rois, précisément parce que ce fut notre choix.

(203e) Les religions devraient agir de manière à éveiller les personnes, car ce sont elles qui diffusent l'intelligence spirituelle. Pourtant, elles ont souvent adhéré au dominisme. Leurs dirigeants en viennent parfois à croire que leur rôle consiste à contrôler les fidèles ; c'est pourquoi elles ne se montrent pas véritablement libératrices. Elles ont donc besoin d'évoluer.

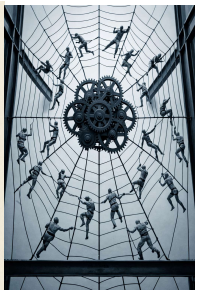
(204e) Toute religion, même porteuse de traditions anciennes, doit rechercher un perfectionnement constant, car c'est le chemin qui conduit à Dieu. Si l'antéchrist peut être compris comme un réseau de personnes qui adhèrent à une idéologie antichrétienne, alors nous devons veiller à ne pas faire partie de ce réseau, afin de ne pas nous retrouver dans le mauvais corps mystique.

(205e) Les concepts antichrétiens sont destructeurs, parce qu'ils utilisent l'énergie des valeurs fondamentales à contre-sens. L'absence des valeurs chrétiennes conduit à une immense destruction. Pourtant, il suffit d'un seul esprit qui réfléchit pour le bien pour provoquer une réaction en chaîne, comme une pièce qui n'a besoin que d'une seule lampe pour être remplie de lumière.

(206e) Nous avons déjà suffisamment évolué pour améliorer le système. Le moment est venu de changer, de mettre fin à cette phase rétrograde d'empoisonnement spirituel par le dominisme.







[158] BIBLE, *Matthieu* 20,21.

Images III

Ci-dessous, des véhicules électriques stationnés à une borne de recharge à Londres en 1917.[159].





Carmen Miranda — Icône brésilienne largement diffusée dans les années 1960 et 1970. Timbre commémoratif émis aux États-Unis en mars 2011.



Zé Carioca — Personnage créé dans les années 1940 par la société américaine Walt Disney, représentant le Brésilien. Il a été largement diffusé dans les années 1960 et 1970 et présente le Brésilien comme un bon vivant : une personne modeste qui jouit d'une bonne qualité de vie et de loisirs.

[159] Disponible sur : https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%AA%D8%A7%D8%B1%D9%8A%D8%AE_%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B1%D9%83%D8%A8%D8%A9_%D8%A7%D9%84%D9%83%D9%87%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D8%A6%D9%8A%D8%A9. Disponível também em: https://www.coulst.com/blog/evchargersareold

CHAPITRE IV — LE POUVOIR ET LE LIBRE ARBITRE

(1er) Les gens ont tendance à penser que parler d'amour face aux pouvoirs humains n'est qu'une illusion. Étrangement, ils considèrent le recours à la force comme quelque chose de nécessaire — et non comme le signe que l'amour fait défaut. Sans cesse, ils imposent leur pouvoir aux autres et appellent cela aimer, sans se rendre compte que leur conception de l'amour reste encore rudimentaire.

(2e) Pourtant, lorsque l'amour est pleinement développé, il constitue la véritable Loi suprême. Tout ce qui est bon se construit grâce à lui — et rien de durable n'existe sans lui. Sans amour, tout s'effondre. Les lois qui garantissent l'égalité des droits naissent de l'amour, car les personnes véritablement guidées par l'amour cherchent à équilibrer les droits et les responsabilités. Celles qui sont animées par la haine cherchent seulement à tout déséquilibrer.

(3e) À la question 361 du livre Le Consolateur, dicté par l'esprit Emmanuel et psychographié par Chico Xavier[160], , l'auteur décrit une conception dominante de la « force » qui empêche l'élévation spirituelle des personnes investies de pouvoir. Ces personnes n'acceptent souvent que ce qui est soutenu par la force — ou par les principes qu'elle approuve. Cette force est le contrôle humain, exercé au moyen d'une forme de pression, physique ou mentale.

(4e) Dans L'Évangile de Judas, lorsque Jésus voit ses disciples se retourner contre Lui, Il les met au défi : si l'un d'eux était parfait, qu'il parle. Tous répondirent : « *Nous avons la force* »[161]. Dans *Star Wars*[162], la formule « *Que la Force soit avec toi* » remplace des idées comme « Dieu » ou « la paix » par un concept de pouvoir mental — et elle est répétée sans cesse. Dans son évangile, Marie raconte une conversation entre Jésus et le chef rebelle Jean de Gischala, au cours de laquelle Jésus refuse l'appel à la guerre et définit la force comme quelque chose qui s'oppose directement à l'amour[163].

(5e) Et vous, que pensez-vous du fait d'utiliser la force pour prouver que vous avez raison ? Ne pensez-vous pas que cela vous ferait simplement paraître irrationnel ? Si votre raisonnement était réellement solide, il convaincrait les autres — il apporterait la paix, et non le conflit. La raison pour laquelle la coexistence humaine n'a pas encore trouvé la paix est simple : nous n'avons pas encore développé ce degré d'intelligence. Emmanuel conclut ce passage en disant : *« Le jour viendra où les droits éternels de la vérité et du Bien brilleront sur la Terre, annulant cette "force" passagère. »*

(6e) Dans *Histoire de la folie*[164], Michel Foucault étudie la manière dont la folie — et même sa définition — est façonnée par ceux qui détiennent le pouvoir. Il montre comment la société française — ou plus précisément certaines familles de l'élite — a commencé à utiliser le pouvoir de l'État pour isoler des personnes. Non seulement les malades mentaux, mais aussi tous ceux qui faisaient obstacle à leurs intérêts. Foucault révèle l'absurdité des prétendus « traitements »

---

[160] Xavier, 1941, p. 122.

[161] *Évangile de Judas*, traduction de la FRA, p. 1. Source : Auteurs spirites classiques. Disponible sur : https://www.fra.org.br/files/O-EVANGELHO-DE-JUDAS.pdf

[162] Film *Star Wars* — Réalisation : George Lucas, J.J. Abrams, Irvin Kershner, Rian Johnson, Richard Marquand. Production et distribution : Lucasfilm, 20th Century Studios, Bad Robot Productions, Walt Disney Pictures, Ram Bergman Productions, 1977. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://pt.wikipedia.org/wiki/Star_Wars.

[163] *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, pages 183 et 184 (Traduction de l'auteure à partir de l'édition portugaise.) — « Mes chemins ne sont pas tes chemins. Je suis venu sauver ce qui était perdu, non pour accroître la destruction. Tu cherches à établir un royaume de ce monde, tandis que je lutte pour un royaume qui n'est pas d'ici. Tu crois en la force. Moi, je crois en l'amour. Peut-être penses-tu que tu vas vaincre, et il est même possible que tu remportes quelques batailles, mais tu seras vaincu. Quant à moi, je vais bientôt mourir, mais je ne tarderai pas à revenir à la vie pour toujours. »

[164] FOUCAULT, 1978.

employés au fil des siècles. La plupart relevaient davantage de la punition que du soin. Et quel était le véritable objectif ? Il ne s'agissait pas de guérir les personnes. Il s'agissait de réécrire la réalité en remplaçant la vérité médicale par le contrôle social.

(7e) La déclaration de folie a été utilisée par les dominateurs tout au long de l'histoire comme un moyen d'éliminer l'opposition. Pour un doministe, déclarer quelqu'un fou est une manière de le réduire au silence. Aujourd'hui, les gens sont tellement conditionnés par cette réalité que celui qui dit la vérité entend souvent cette phrase : « Tu es fou ? », faisant ainsi de la vérité un synonyme de folie à l'époque de l'antéchrist. Et le système riposte contre ceux qui disent la vérité, parce que la vérité menace la force, laquelle repose sur le mensonge.

(8e) L'innovation et la folie ont un point commun : toutes deux sont des formes de pensée libre. Et lorsqu'elles apparaissent, elles ne passent pas inaperçues — parce qu'elles utilisent des mots qui n'appartiennent pas au langage de la domination, rempli de lois du silence. C'est pourquoi le discours social donne souvent l'impression d'être un ensemble de répétitions préparées à l'avance et pleines de pièges.

(9e) En même temps, notre société traite la folie comme une condition permanente. Mais soyons honnêtes : dans certaines situations, ce qui serait vraiment anormal, ce serait de ne pas devenir fou. Par exemple, comment quelqu'un pourrait-il rester parfaitement stable après avoir été témoin d'un meurtre brutal ?

(10e) Les dominists provoquent souvent volontairement une instabilité psychologique chez leurs adversaires, en essayant de les pousser à la folie ou de les faire passer définitivement pour des personnes mentalement incapables. Ce faisant, ils ignorent complètement la capacité de résilience de ces personnes.

(11e) Déclarer quelqu'un fou est une manière d'effacer sa volonté et sa personnalité de la société — c'est, en réalité, une forme de mort sociale. La personne perd son libre arbitre, elle n'est plus écoutée et n'a plus l'autorité nécessaire pour se défendre. Elle est condamnée sans avoir la possibilité de répondre. Ainsi, du jour au lendemain, elle cesse de représenter une menace pour toute domination qui cherche à s'imposer.

(12e) Dans Histoire de la folie, Michel Foucault montre que la psychiatrie, au lieu de chercher à comprendre la nature de la folie et à en libérer les personnes, s'est en réalité consacrée au contrôle des malades mentaux. Le film *Vol au-dessus d'un nid de coucou (One Flew Over the Cuckoo's Nest)*[165], , avec Jack Nicholson, constitue une puissante métaphore de cette situation. On y voit un homme sain d'esprit interné dans un hôpital psychiatrique, puis finalement lobotomisé pour avoir désobéi, illustrant combien de personnes parfaitement lucides ont été traitées comme des malades mentaux uniquement pour être contrôlées. Dans la musique brésilienne des années 1970, Raul Seixas[166], Silvio Brito[167] et Rita Lee[168] comptaient parmi les voix les plus marquantes à remettre en question ce que nous appelons la « folie ».

Ballade du fou
(Arnaldo Baptista et Rita Lee, 1972)

On dit que je suis fou de penser ainsi

[165] Titre original : *One Flew Over the Cuckoo's Nest* — Film américain sorti en 1975, adapté du roman homonyme publié en 1962 par Ken Kesey. Réalisation : Miloš Forman ; production : Michael Douglas et Saul Zaentz ; société de production : Fantasy Films ; distribution : United Artists. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://pt.wikipedia.org/wiki/One_Flew_Over_the_Cuckoo%27s_Nest

[166] **Raul Santos Seixas** — chanteur, compositeur, producteur et multi-instrumentiste brésilien, souvent considéré comme l'un des pionniers du rock brésilien.

[167] **Silvio Ferreira de Brito** — chanteur brésilien de rock et de folk rock, connu pour ses chansons abordant des questions sociales et psychologiques pendant la période du régime militaire.

[168] **Rita Lee Jones de Carvalho** — chanteuse brésilienne (mezzo-soprano), compositrice, multi-instrumentiste, actrice, écrivaine et militante, d'origine américaine et italienne.

Si je suis vraiment fou parce que je suis heureux
Alors le fou, c'est celui qui me le dit
Et qui n'est pas heureux, qui n'est pas heureux

S'ils sont beaux, moi je suis Alain Delon
S'ils sont célèbres, moi je suis Napoléon
Mais le fou, c'est celui qui me le dit
Et qui n'est pas heureux, qui n'est pas heureux

Je vous jure qu'il vaut mieux
Ne pas être normal
Si je peux penser que Dieu, c'est moi

S'ils ont trois voitures, moi je peux voler
S'ils prient beaucoup, moi je suis déjà au ciel
Mais le fou, c'est celui qui me le dit
Et qui n'est pas heureux, qui n'est pas heureux

Je vous jure qu'il vaut mieux
Ne pas être normal
Si je peux penser que Dieu, c'est moi
Oui, je suis vraiment fou, je ne guérirai pas
Je ne suis plus le seul à avoir trouvé la paix
Mais le fou, c'est celui qui me le dit
Et qui n'est pas heureux ; moi, je suis heureux.

(13e) Nous vivons dans une société devenue folle, qui décide elle-même de ce que signifie la folie et impose cette définition par la force, au point qu'il devient difficile de savoir s'il est plus sain d'être « normal » ou différent. Dans *L'Aliéniste*,, Machado de Assis[169] remet en question le caractère relatif de la folie à travers l'histoire d'un psychiatre qui, disposant de pouvoirs illimités et d'un nouvel asile à remplir, modifie sans cesse les critères d'internement. À un certain moment, toute la société finit par être internée. À la fin, tout le monde est libéré, et le psychiatre déclare que la seule personne véritablement folle est lui-même. Il choisit alors de s'enfermer dans l'asile, consacrant le reste de sa vie à étudier sa propre folie. Par ce récit, Machado met en évidence la folie cachée dans ce que la société appelle la « normalité ».

(14e) Dans *Microphysique du pouvoir*[170] Michel Foucault étudie la manière dont le pouvoir agit dans la société. Comme nous l'avons mentionné au chapitre II, il souligne que le savoir est l'arme de domination la plus importante et la plus stratégique. Il appelle cela le savoir institutionnalisé : un ensemble de connaissances sélectionnées par le pouvoir, produites par la « force » et imposées à la société. Ce savoir devient le code commun de la culture, présenté comme une vérité incontestable, alors qu'en réalité il demeure lié à de nombreux mensonges.

(15e) Chaque fois que quelqu'un tente de s'opposer au savoir institutionnalisé, il se heurte à une barrière culturelle. Les voix dissidentes et les idées alternatives sont combattues avant même d'avoir le temps de se développer pleinement, ce qui isole toute opposition. L'institutionnalisation façonne le savoir selon les intérêts du système et le renforce dans différents domaines, au point qu'il devient presque impossible de le remettre en question.

---

[169] **Joaquim Maria Machado de Assis** (1839 – 1908) — Élu président de l'Académie brésilienne des lettres en 1897. Romancier, nouvelliste et poète, il connut une période romantique puis une période réaliste. Ses œuvres réalistes sont considérées comme de véritables chefs-d'œuvre d'analyse psychologique des personnages et de la société, tout en proposant une critique des valeurs du romantisme. Source : *Literatura brasileira das origens aos nossos dias*, de José de Nicola, 1988, p. 100-104.

[170] (Foucault, 2007) — *Microphysique du pouvoir. Disponible sur :* http://www.cidadaniaereflexao.com.br/uems2018/Microfsica%20do%20Poder.pdf.

(16e) Regardez, par exemple, les danses populaires d'aujourd'hui, où les gens se contentent souvent de simuler des actes sexuels dans le vide. C'est grossier et animal, mais ce comportement est encouragé par la musique, enseigné par la société et amplifié par tous les moyens de communication. Les entreprises présentent ce style de danse à caractère pornographique comme un simple divertissement sans conséquence, l'institutionnalisant ainsi et poussant les jeunes à danser de cette manière pour qu'ils n'aient pas honte d'être différents. Pourtant, si nous regardions cette scène avec un regard neutre, la véritable gêne viendrait de la danse elle-même.

(17e) Socrate est un exemple classique de quelqu'un qui fut condamné à boire du poison en public simplement parce qu'il s'opposait au savoir institutionnalisé. Sa résistance fut si marquante qu'on s'en souvient encore aujourd'hui. Pourtant, le manque d'intelligence sociale, soutenu par la force, a survécu lui aussi, perpétuant le même problème sous des formes différentes.

> Ainsi raisonnaient-ils : comment un homme pouvait-il enseigner gratuitement et affirmer qu'on n'avait pas besoin de maîtres comme eux ? Plus encore : ils n'étaient pas d'accord avec les idées de Socrate, qui disait que, pour croire en quelque chose, il fallait d'abord vérifier si cette chose était réellement vraie. [...] (PLATON)
> Car si vous pensez qu'en tuant les hommes vous les empêcherez de vous reprocher de mal vivre, vous vous trompez. Cette manière de vous débarrasser de vos critiques n'est ni très efficace ni très honorable. (...) (PLATON).

(18e) Autrefois, toute personne qui parlait avec une autorité personnelle était punie de manière à servir d'exemple, comme ce fut le cas de Socrate. Dans certaines sociétés, cela se produit encore aujourd'hui. Mais, bien souvent, au lieu de faire disparaître les idées, ces châtiments contribuaient à les faire connaître davantage. C'est pourquoi le système a dû adapter ses stratégies.

(19e) Aujourd'hui, au Brésil, le système contrôle les personnes par le travail. À Rio de Janeiro, par exemple, le commerce ambulant était autrefois ouvert à tous : il représentait un moyen de subsistance pour ceux qui ne trouvaient pas d'autre emploi et risquaient de mourir de faim. Désormais, la municipalité exige une autorisation officielle et même le port d'un uniforme[171], traitant les vendeurs ambulants comme s'ils faisaient partie du commerce formel. Quel est l'objectif ? Restreindre cette profession et renforcer le contrôle de l'État. Mais, comme cette réglementation est impossible à appliquer de manière générale, beaucoup de personnes choisissent simplement de l'ignorer.

(20e) Ce type de contrôle fonctionne encore mieux sur les intellectuels, qui sont aussi les plus influencés par le savoir institutionnalisé. L'État les emploie par le biais des concours publics, les enfermant ainsi dans son propre discours. S'ils osent présenter des idées différentes, ils sont progressivement punis par les protégés du système, ses fidèles soutiens. Si cette pression les déstabilise, ils sont examinés par des psychiatres — souvent les médecins de l'administration elle-même — qui attribuent presque toujours les troubles mentaux à des causes chimiques plutôt que sociales. Et, une fois étiquetés, ils sont contraints de prendre des médicaments psychiatriques qui anesthésient leurs émotions et, par conséquent, leur jugement et leurs actions.

(21e) Les professionnels libéraux et les travailleurs indépendants subissent eux aussi des contraintes. Ils doivent rester dociles envers le système s'ils veulent gagner leur vie. Tout un mécanisme de différenciation et d'exclusion sociale pousse les personnes à l'obéissance et à la complaisance envers les idées de la domination. La peur de la faim, de la violence policière, voire de l'assassinat, ainsi que les conditions inhumaines des prisons, constitue une menace permanente qui empêche l'émergence de nouvelles idées.

(22e) Dans la domination idéologique actuelle, on promeut l'idée que toutes les idées sont libres, laissant ainsi les pires circuler sans entrave. C'est ainsi que fonctionne le sabotage. Toute affirmation selon laquelle la liberté est absente est réduite au silence. Pendant ce temps, les jeunes sont écartés dès

[171] Loi nº 6.272/2017

qu'ils ouvrent la bouche. On les convainc qu'ils n'ont pas l'autorité nécessaire pour voir la vie avec leurs propres yeux.

(23e) Le savoir institutionnalisé ne coïncide pas toujours avec le savoir académique. Par exemple, dans la fonction publique brésilienne, la loi fixe des limites claires, et il suffit de peu d'éléments pour qu'un abus soit considéré comme un crime. Pourtant, le savoir académique est traité comme une fantaisie face aux idées dominstes. Les fonctionnaires racontent souvent des histoires qui présentent la prévarication, l'esclavage, le harcèlement moral et le harcèlement sexuel comme des pratiques ordinaires, et non comme des crimes.

(24e) En droit public, chacun ne peut faire que ce que la loi autorise — rien de plus, rien de moins. Dans le cas contraire, une sanction est déjà prévue. Toutes les fonctions sont définies par écrit dès le départ. Le principe de courtoisie, par exemple — principale barrière contre les comportements animalisés — s'applique aussi bien au public qu'aux collègues de l'institution. En théorie, personne ne donne d'ordres : c'est la loi elle-même qui les donne, et cela devrait suffire à réguler les relations.

(25e) Pourtant, les dominstes défendent des luttes rudimentaires pour le pouvoir, croyant ainsi pouvoir s'imposer par la force aux autres. Les personnes qui occupent des postes de confiance interprètent souvent la hiérarchie comme une supériorité personnelle. C'est à ce moment-là que la courtoisie disparaît et que le harcèlement moral devient une habitude dont personne ne parle.

(26e) Notre vie en société est régie par des contrats sociaux, qui ne sont pas toujours écrits, mais qui sont guidés par l'intelligence de la loi. Le dominisme s'oppose à cette intelligence, il s'oppose à la logique elle-même. Derrière la structure légale, les dominstes installent une structure de pouvoir illégale. Le dominisme possède sa propre dynamique, indépendante de ses agents. Il s'étend jusqu'aux niveaux les plus élémentaires de la société, parce qu'il est avant tout une idée. Et comme nos habitudes sont encore très rudimentaires, beaucoup de personnes grandissent en s'y habituant dès leur naissance, au sein même de leur famille.

(27e) Le dominisme ne se fixe pas en un seul point de la structure sociale. Il fonctionne comme une toile, faite de dispositifs et de mécanismes qui se répètent afin de maintenir les pensées et les comportements reliés entre eux. C'est cela, le réseau. Et à l'intérieur de ce réseau subsistent des espaces laissés volontairement libres, indispensables au fonctionnement de la domination. Ce sont les arènes où se déroulent les luttes pour le pouvoir, par la force, par les idées ou par les deux à la fois. La tension y est permanente, garantissant que rien ni personne ne puisse s'échapper.

(28e) Dans cette trame, des successeurs sont toujours prévus. Les agents sont traités comme de simples corps, afin que ceux qui sont dominés par la force ne perçoivent pas la possibilité d'un extérieur au système, ni les véritables limites du pouvoir. Cette cécité les empêche d'appeler ce pouvoir par son véritable nom : l'usurpation.

(29e) Le savoir lui-même se falsifie au fur et à mesure qu'il est transmis. Les règles sont déformées avant même d'être appliquées. Le droit pénal, par exemple, reste souvent enfermé dans les textes, loin des milieux policiers, où la violence et la force dominent, dissimulées sous le prétexte de simples « malentendus ».

(30e) La domination est à la fois exercée et disputée, poussant les personnes à chercher à dépasser leur propre niveau de pouvoir en rivalisant dans les espaces « libres ». Les postes de confiance dans les administrations publiques en sont un exemple clair. Ces fonctions s'accompagnent de nouvelles responsabilités et de salaires plus élevés. Et lorsqu'un nouveau

juge est sur le point d'entrer en fonction, les comportements commencent rapidement à changer, surtout lorsqu'il n'y a pas encore de protégés.

(31e) Les fonctionnaires finissent souvent par se livrer une véritable guerre pour obtenir des postes, considérant les fonctions les plus élevées comme des symboles d'un pouvoir supérieur et franchissant régulièrement la frontière qui sépare la hiérarchie de l'usurpation. Beaucoup éprouvent même de la panique et du désespoir à l'idée d'occuper un poste inférieur dans la chaîne de commandement, craignant d'être traités avec la même froideur et le même mépris que ceux qu'ils réservent eux-mêmes aux autres.

(32e) Ces problèmes sont aggravés par la méconnaissance générale de la loi. Une orientation permanente fondée sur l'équilibre entre les droits et les devoirs — comme le prévoyaient les alinéas « d »[172] de l'article 6 et « f »[173] de l'article 2 du Décret-loi n° 869/69 — pourrait réduire ce problème. Et puisque l'alinéa « f » a été intégré aux droits de l'homme[174] et qu'il est lié à une garantie constitutionnelle[175] , il est devenu une *clause intangible*(clauses pétreas)[176] et ne pourrait donc pas être abrogé. J'estime même que cet alinéa devrait être appelé « la pierre angulaire du droit », puisqu'il se rapporte directement à la notion fondamentale des droits et des devoirs.

(33e) Le pouvoir peut être corrompu aussi bien vers le haut que vers le bas. Dans une relation de travail, les salariés peuvent utiliser indûment leur temps de travail à des fins personnelles ou négliger leurs responsabilités, tout comme les employeurs peuvent exiger des heures supplémentaires non rémunérées ou imposer des tâches qui n'ont jamais été convenues. Tout cela dépasse les limites de l'autorité légitime prévue par le contrat. Et lorsque le pouvoir dépasse ses limites, il s'agit tout simplement d'une usurpation.

(34e) À l'échelle internationale, le même type d'usurpation est souvent excusé lorsqu'il est commis par des nations puissantes. Pourtant, violer la souveraineté d'un autre pays est toujours condamnable, sauf s'il existe un fondement juridique clair qui le justifie. Au Brésil, par exemple, notre Constitution accorde la primauté aux droits de l'homme, mais cela ne permet une intervention étrangère que dans un seul cas : pour protéger la vie humaine à grande échelle, dans des situations extrêmes.

(35e) Nous devons prendre position, sinon nous subirons les conséquences de notre propre inaction. Regardez la musique actuelle, par exemple. Elle apprend souvent aux hommes à imposer leur force aux femmes par le manque de respect sur le plan sexuel. Dans le même temps, la société a silencieusement laissé grandir une hostilité envers le christianisme. Et aujourd'hui ? Aujourd'hui, elle en paie le prix, tandis que l'islamisme radical — une idéologie qui amplifie ces mêmes tendances violentes — continue de s'étendre à travers le monde.

---

[172] « d) Influencer et mobiliser la coopération des institutions et des organismes qui forment l'opinion publique et diffusent la culture afin de servir les objectifs de l'Éducation morale et civique, notamment les journaux, les revues, les maisons d'édition, les théâtres, les cinémas, les stations de radio et de télévision, les associations sportives et de loisirs, les organisations professionnelles ainsi que les entreprises graphiques et publicitaires ; (...) » Disponible sur : https://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/1965-1988/del0869.htm

[173] « f) La compréhension des droits et des devoirs des Brésiliens, ainsi que la connaissance de l'organisation socio-politique et économique du pays. » Disponible à la même adresse que la référence précédente.

[174] Article 32, § 2 — « Les droits de chaque personne sont limités par les droits des autres, par la sécurité de tous et par les justes exigences du bien commun dans une société démocratique. » Source : Commission interaméricaine des droits de l'homme. Disponible sur : https://www.cidh.oas.org/basicos/portugues/c.convencao_americana.htm

[175] Article 5 — « Tous sont égaux devant la loi, sans distinction d'aucune nature, les Brésiliens et les étrangers résidant dans le pays se voyant garantir l'inviolabilité du droit à la vie, à la liberté, à l'égalité, à la sécurité et à la propriété, conformément aux dispositions suivantes : (...) XXXIII — toute personne a le droit de recevoir des organismes publics les informations qui présentent un intérêt particulier, collectif ou général, lesquelles doivent être fournies dans le délai fixé par la loi, sous peine de responsabilité, sauf lorsque leur confidentialité est indispensable à la sécurité de la société et de l'État. » Source : Planalto. Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm.

[176] Clauses d'éternité (clauses pétreas) — Elles sont prévues par la Constitution fédérale du Brésil, article 60, paragraphe 4 : « Aucune proposition d'amendement tendant à abolir (...) IV – les droits et garanties individuels ne peut faire l'objet d'une délibération. »

(36e) Dans les années 1970, l'influence du mouvement hippie semblait faire reculer ce type de violence contre les femmes et, avec elle, les attaques contre la libération apportée par le christianisme. Pendant un moment, il a semblé que nous avancions vers la liberté. Mais le système a réagi en réintroduisant ces idées toxiques à grande échelle. Même les dessins animés ont commencé à banaliser la violence, en montrant des hommes des cavernes frappant des femmes et les traînant par les cheveux comme s'il s'agissait de trophées. Et la même année où la loi sur le divorce a été adoptée, les médias ont diffusé une chanson qui disait :

> La voilà qui arrive en pleurant / Il n'y a pas d'argent
> (Beth Carvalho, Ernâni Alvarenga e Benedito Lacerda, 1977)
>
> La voilà qui arrive en pleurant,
> Qu'est-ce qu'elle veut ?
> Ce n'est pas une raclée, je le sais déjà.
> Une femme qui fait la fête, quand elle se met à pleurer,
> Elle veut de l'argent.
> De l'argent, il n'y en a pas,
> Il n'y en a pas.
> De la tendresse, j'en ai largement,
> À vendre et à donner.
> Des coups, il n'en manquera pas non plus.
> De l'argent, ça non, je n'en donne pas aux femmes.
> Je fais descendre sur terre le ciel et les étoiles,
> Si elle le veut.
> Mais de l'argent, il n'y en a pas.

(37e) La violence est la forme la plus visible de l'usage de la force : une méthode rudimentaire d'imposer la discipline dans le seul but d'exercer un contrôle. Foucault appelait cela le « pouvoir disciplinaire », où le recours à la contrainte devient un moyen de contrôler les personnes. Mais la contrainte elle-même est essentiellement une forme de violence, et chercher à imposer une discipline à quelqu'un demeure, au fond, quelque chose de très primitif, qu'elle soit physique, verbale ou psychologique.

(38e) La contrainte est une restriction effective, appliquée directement ou indirectement pour empêcher quelqu'un d'exprimer son libre arbitre. Elle agit comme un obstacle à l'action, en imposant une sanction et en forçant la personne à agir contre sa propre volonté. La définition même de la contrainte révèle sa nature : c'est une atteinte au libre arbitre. Elle ne devrait donc être utilisée que pour des causes nobles et selon des principes supérieurs.

(39e) En réalité, priver quelqu'un de son libre arbitre ne se justifie que lorsqu'il est impossible de le convaincre et qu'il est absolument nécessaire d'éviter un préjudice, qu'il s'agisse d'une personne ou de la communauté. La contrainte doit toujours rester une exception, avec des limites clairement établies dès le départ. Elle obéit à une logique destructrice et, parce qu'elle suscite du ressentiment, elle est généralement inefficace. Son manque de valeur réside dans sa propre nature. Une insulte, par exemple, est une forme de contrainte morale.

(40e) La contrainte cherche à soumettre l'individu et à exercer un contrôle sur son corps jusque dans les moindres détails. Elle peut dicter les gestes, les comportements, les habitudes et même la manière de parler. Un exemple en est le fait qu'un parent frappe parfois une petite fille pour l'obliger à s'asseoir les jambes fermées, tandis que la société insulte les femmes qui n'adoptent pas cette attitude. La société crée et popularise des injures à caractère sexuel afin de contraindre et de contrôler.

(41e) Le pouvoir familial exerce cette contrainte par le pouvoir disciplinaire et la transmet à l'école, qui est utilisée comme un moyen de reproduire la domination. Ainsi, les personnes se retrouvent très tôt soumises, de manière indirecte, à la contrainte du système. Pourtant, sans contrainte, les résultats dans l'apprentissage de la discipline sont bien meilleurs. Des méthodes comme le dressage en douceur (join-up) de Monty Roberts en apportent la preuve.

(42e) La discipline, dans son sens positif, est importante pour le développement humain. Le conditionnement qu'elle procure est un allié précieux pour atteindre nos objectifs. Un jour, j'ai entendu quelqu'un dire : « Nous sommes toujours esclaves — soit de la discipline, soit de son absence. » Pour ma part, je pense qu'il est possible d'être discipliné sans devenir esclave.

(43e) La véritable discipline — celle qui construit un temple intérieur et psychologique — n'asservit pas. C'est une pratique que l'individu adopte de façon habituelle, l'aidant à se libérer de ses erreurs et à progresser vers ses objectifs. Être esclave de la discipline peut être comparé à une obsession, ce qui n'est pas toujours bénéfique, même si cela peut être utile pour atteindre certains objectifs précis, comme réussir un concours. Comme le rappelait Renato Russo, savoir utiliser la discipline à notre propre avantage nous conduit à la liberté.

(44e) Le pouvoir disciplinaire agit au niveau le plus fondamental de l'être humain, et c'est pourquoi il doit être exercé avec modération. Il suffit de penser à quel point il est personnel lorsque des enseignants décident si un enfant peut ou non quitter la salle de classe pour aller aux toilettes. De la même manière, pendant l'adolescence, les responsables peuvent parfois devoir garder un jeune à la maison, lui interdire d'aller quelque part ou consulter ses messages par véritable souci de sa sécurité. Mais imaginez maintenant les dommages psychologiques causés lorsque ces mêmes actes ne servent qu'à punir et qu'ils sont aggravés par une surveillance ou une persécution permanentes.

(45e) Pourtant, le désir de contrôler pousse souvent les éducateurs au-delà de ces limites, jusqu'à la torture psychologique, en forçant les jeunes à traverser des crises et en les poussant à révéler leurs pensées. C'est là que le contrôle rejoint la folie, non seulement chez celui qui est contrôlé, mais aussi chez celui qui contrôle.

(46e) D'un certain point de vue, la discipline fait de nous des éléphants de cirque, dressés dès leur plus jeune âge à ne pas briser les chaînes qui retiennent leurs pattes. Ainsi, une fois devenus adultes, même s'ils ont la force de se libérer, ils ne le font pas.

(47e) Mais le processus inverse peut également se produire. Lorsqu'un jeune s'habitue à surmonter de grandes difficultés, il grandit préparé à affronter des défis encore plus grands. La discipline peut libérer ou réduire en esclavage. Notre pire ennemi peut se trouver en nous-mêmes. Avant de discipliner quelqu'un, chacun devrait se demander : « Suis-je réellement discipliné, ou simplement obsédé ? »

(48e) Il existe une conception inférieure et une conception supérieure de la discipline. Dans sa forme supérieure, la discipline permet aux êtres humains de mieux utiliser leurs forces, guidés par le discernement et la connaissance. À l'inverse, l'indiscipline conduit au gaspillage du potentiel humain. Être discipliné — ou discipliner sans recourir à la contrainte — peut être le plus beau cadeau que nous puissions nous offrir ou offrir aux autres. Grâce à la discipline, nous avons davantage de chances d'atteindre nos objectifs. Sans elle, ce chemin devient beaucoup plus difficile.

(49e) Le pouvoir disciplinaire se confond souvent avec le système lui-même et joue un rôle important dans notre formation au sein des systèmes, ce qui est essentiel à notre survie. Et ce processus commence chez l'individu. Une personne dotée d'autodiscipline est capable d'orienter ses forces vers un objectif. Le problème réside dans les excès et les déviations de cette discipline.

(50e) Le savoir institutionnalisé a toujours fait partie du mécanisme du contrôle systémique. À partir de là, ce mécanisme s'étend à l'organisation de l'espace, en disciplinant les personnes par leur rassemblement autour d'un objectif commun, comme le travail.

(51e) L'organisation de l'espace comprend l'organisation des personnes à travers des relations de subordination ou de coordination, qu'elles soient placées sous les ordres de quelqu'un, qu'elles commandent d'autres personnes ou qu'elles occupent des fonctions parallèles. À mesure que les individus sont attirés dans ce jeu de contrôle, ils sont reconnus par le système selon leurs rôles, ce qui crée progressivement des « types » particuliers de personnes.

(52e) Le contrôle du temps consiste à réglementer les mouvements d'une personne dans l'exécution de ses tâches. Ce contrôle est lié à la surveillance, afin de garantir que les tâches soient accomplies conformément au savoir établi.

(53e) Avec l'accélération du capitalisme, le contrôle du temps est devenu très intense, dans le but de produire le plus rapidement et le plus efficacement possible. La maxime « Le temps, c'est de l'argent » reflète la mentalité des dominateurs, en convainquant les dominés des justifications de leur esclavage et en créant un code commun suivi par tous. Il en résulte une relation de docilité et d'utilité, qui réduit les résistances.

(54e) La surveillance est l'outil le plus stratégique du contrôle. L'individu peut finir par la ressentir comme permanente et sans limites, en adoptant le point de vue de l'observateur afin de se protéger d'un regard extérieur et oppressif. Et cela peut être dangereux, car en intériorisant l'identité du dominateur, la personne commence à se modeler sur elle. Cela peut conduire à des crises d'identité qui l'empêchent de mûrir ou d'atteindre le bonheur.

(55e) Le méchant de la première version de la série Les Êtres de demain[177], dans l'épisode Les Esclaves de Jedekiah, illustre parfaitement ce processus en jouant le rôle d'un œil extérieur omniprésent. Dans cette série, les protagonistes étaient constamment surveillés par l'antagoniste, comme si, dans la vie réelle, nous étions toujours devant une caméra.

(56e) Cette approche cinématographique s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui, en instillant chez les personnes un sentiment de surveillance permanente. Si le dominé adopte le savoir du dominateur, il regarde le monde à travers son point de vue et intériorise une surveillance — ou une répression — dirigée contre tout ce qui contredit ce savoir, devenant ainsi son propre oppresseur. Parfois, après avoir si profondément intériorisé ce point de vue, les personnes en viennent à répéter le discours du dominateur dans leur propre dialogue intérieur afin de s'offenser elles-mêmes.

(57e) Les personnes morales subissent les mêmes formes d'interférence que les personnes physiques. Au Brésil, les médias de masse remplissent ce rôle d'adaptation idéologique des Brésiliens, en dénigrant les Brésiliens afin de dévaloriser la culture nationale par le biais de l'humour. Et cela s'étend à Internet, où les grands auteurs et les grandes œuvres nationales sont souvent présentés de manière diminuée, tandis que tout ce qui vient des États-Unis et des pays impérialistes est valorisé. À cause de cela, les Brésiliens finissent par adopter un regard dépréciatif sur leur propre culture et par faire leurs les points de vue des étrangers.

(58e) En outre, notre école dévalorise nos connaissances locales, nous poussant à adopter les cultures étrangères et exigeant de nous que nous utilisions leurs connaissances. Par exemple, dans l'enseignement primaire et secondaire, nous n'étudions pas notre biodiversité ni les principes d'une bonne alimentation à des fins thérapeutiques ou pharmaceutiques, alors que nos ancêtres les connaissaient très bien. Ainsi, notre comportement est contrôlé : les Brésiliens qui aspirent à occuper une position importante sont tenus de s'adapter aux modèles étrangers et, par conséquent, de mettre de côté leur propre culture.

---

177 *The Tomorrow People* — Première diffusion du 30 avril 1973 au 19 février 1979 sur la chaîne ITV. Au Brésil, la série a été diffusée par Rede Globo. Société de production : ITV Network. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://en.wikipedia.org/wiki/The_Tomorrow_People.

(59e) Le contrôle implique également l'enregistrement permanent du savoir. C'est ce qui tisse la toile de la domination, le savoir institutionnalisé la parcourant comme un fil d'un bout à l'autre. En même temps que les administrateurs exercent un pouvoir, ils produisent un savoir. Le même regard qui observe pour contrôler est aussi celui qui recueille, enregistre et transmet les informations vers les niveaux les plus élevés de la hiérarchie du pouvoir. C'est pourquoi il n'existe pas de savoir institutionnalisé neutre. Il est politique. Il naît des relations de pouvoir et manipule la vérité afin de diriger des populations entières.

(60e) Les institutions telles que les hôpitaux, les écoles, les prisons et les hôpitaux psychiatriques ne sont pas seulement des lieux de soins, d'enseignement, de punition ou de traitement, mais aussi des centres de production, d'accumulation et de transmission du savoir. C'est en leur sein que sont nés des domaines comme la médecine, la pédagogie, la criminologie et la psychiatrie.

(61e) Pour achever la trame de la domination, tout savoir contribue à garantir l'exercice d'un pouvoir. C'est la condition qui permet à une personne de manipuler ce savoir au sein du groupe dominant. Foucault met en évidence l'existence de formes d'exercice du pouvoir différentes de l'État, mais articulées avec lui, et il soutient que le changement social ne dépend pas seulement de la transformation de l'État, mais aussi des mécanismes qui agissent autour de lui.

(62e) De mon point de vue, rien ne changera tant que les idées qui permettent l'usurpation du pouvoir — le dominisme — ne seront pas démantelées dans toute la société et tant que la vérité ne sera pas utilisée avec persévérance comme un outil. L'administration doit être légitime, et non exercée au profit de quelques-uns en volant les droits du plus grand nombre. Tout véritable changement doit être moral. Les problèmes sociaux reflètent les problèmes individuels, et un véritable changement moral ne peut être construit que sur la vérité.

(63e) Pourtant, en raison de notre état d'involution, nous utilisons le mensonge jusque dans les religions. Le bouddhisme, par exemple, est une religion bien orientée, fondée sur la paix et le bien. Cependant, les métaphores de ses récits, qui donnent parfois la parole à des animaux, à des parties du corps ou à des êtres capables de se transformer, sont irréelles. Elles sont apparues parce que certains avaient des difficultés à expliquer et d'autres à comprendre. Mais cela peut rendre impossible une compréhension littérale de ces récits, laissant leurs enseignements dans le vague.

(64e) Je tiens toutefois à préciser une chose : les enseignements de Bouddha ne pèchent pas contre Dieu. Ils orientent l'esprit vers quelque chose de plus élevé — ce que nous pourrions appeler l'intelligence spirituelle — et non vers d'autres dieux. La logique de l'univers est plus grande que celle du contrôle. Lorsque nous nous développons selon cette logique, nous suivons une sorte de cheminement neuronal qui élargit le fonctionnement de notre esprit. Le bouddhisme recherche cette voie en prônant les bonnes pensées et les bons sentiments. C'est pourquoi il ne doit pas être écarté en tant que religion.

(65e) Disons que la Bible contient elle aussi quelques récits mythiques et impossibles. C'est d'ailleurs pour cette raison que je ne crois pas à l'ensemble de son contenu. En revanche, les paraboles de Jésus sont centrées sur l'expérience humaine, et Ses paroles trouvent une application directe dans notre vie. Par exemple, la plupart d'entre nous ressemblent au *fils prodigue*[178] devant Dieu, et cette relation est directe, puisque Jésus enseigne que Dieu est le Père

[178] Il s'agit d'une référence à la parabole biblique du fils prodigue (Luc 15:11-32), dans laquelle le plus jeune fils demande à son père sa part d'héritage, quitte la maison et dépense toute sa fortune dans une vie de débauche. Après cela, il revient repentant et est accueilli par son père dans la joie pour son retour, ce qui provoque la colère

et que nous sommes Ses enfants. Il en va de même dans la parabole du semeur[179], où Jésus utilise une expérience humaine ordinaire — le travail de la terre — pour expliquer ce que nous sommes.

(66e) Selon les enseignements du Maître, nous ne devons jamais être comme les trois singes de la sagesse, qui se couvrent les yeux, la bouche et les oreilles. Le savoir institutionnalisé est important, certes, mais le savoir libre, fondé sur la capacité de percevoir et de vérifier la vérité, l'est tout autant.

(67e) Le système nous enseigne exactement le contraire. C'est pourquoi il utilise des images comme celles des trois singes ou des clichés tels que : « Si tu ne peux pas les vaincre, rejoins-les », suggérant que nous abandonnions nos convictions au profit des plus forts. De la même manière, un doministe habile fait souvent semblant de se rendre, comme s'il était une victime, afin de susciter la compassion et d'amener les autres à céder à la domination, tout en en tirant profit.

(68e) Pourtant, tant que nous continuerons à nous associer à ces psychopathes en acceptant des structures de pouvoir illégitimes — comme l'esclavage des femmes, la dictature électorale ou le système carcéral illégal, entre autres — nous resterons en retard. Toutes ces structures sont des formes inefficaces de cohésion sociale, construites sur le mensonge, l'usurpation du pouvoir et la peur. Elles survivent en invalidant les individus et en tirant profit de la mort. C'est un problème qui s'aggrave progressivement si rien n'est fait pour l'arrêter.

(69e) Derrière chaque personne injustement emprisonnée, il y a une famille entière, remplie de tristesse et de colère, qui nourrit souvent un désir de vengeance contre son geôlier. Il en va de même pour la majorité pauvre de ce pays, qui assiste en silence à la banalisation des abus. De quel droit appelons-nous les prisonniers pauvres des « criminels », alors que c'est nous qui agissons comme leurs geôliers cruels ? Nous tolérons le mal et, ce faisant, nous construisons une société pleine de ressentiment et de violence, alors même que nous possédons le libre arbitre d'agir à tout moment, que ce soit pour résister ou pour adhérer à ce qui est fait.

(70e) Les persécutions, déguisées en « discipline », constituent une menace permanente. Elles sont un instrument utilisé pour pousser les personnes à se soumettre au dominisme. Mais, même si cette soumission peut sembler facile, la population en paie un prix élevé. Il suffit de regarder le Brésil : ce type de soumission a souvent conduit à l'effondrement de toute la société.

(71e) L'idéologie doministe présente le libre arbitre comme la source du péché, en affirmant que nous ne péchons que lorsque nous obéissons. En réalité, sans le libre arbitre, personne ne serait responsable de ses actes, et la notion même de péché perdrait tout son sens. Nous serions tous comme des objets. À ce sujet, sœur Nair de Assis Oliveira résume les paroles de saint Augustin dans le livre Le Libre Arbitre : « La possibilité de faire le mal est inséparable du libre arbitre, mais le pouvoir de ne pas le faire est la marque de la liberté. » (1995, p. 18).

(72e) Chacun possède le libre arbitre, qu'il le veuille ou non, et chacun est responsable de ses actes, que ce soit selon la loi physique de cause à effet ou selon la loi des semailles, dans laquelle nous semons peu mais récoltons de nombreuses conséquences. Cela apparaît clairement chez les personnes qui occupent une place importante dans la société — comme les enseignants, les prêtres ou les artistes — qui reçoivent des réactions amplifiées de la communauté à cause de leurs actes. Et, en vérité, il est

---

du fils aîné. Le père lui dit : « Toi, mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. Mais il fallait bien faire un festin et se réjouir, parce que ton frère que voilà était mort, et qu'il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. »

[179] BIBLE, Matthieu 13,3-9 — « et il leur dit beaucoup de choses en paraboles: —"le semeur, dit-il, sortit pour semer. Et pendant qu'il semait, des grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent. D'autres grains tombèrent sur un sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre, et ils levèrent aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Mais le soleil s'étant levé, la plante, frappée de ses feux et n'ayant pas de racine, sécha. D'autres tombèrent parmi les épines, et les épines crûrent et les étouffèrent. D'autres tombèrent dans la bonne terre, et ils produisirent du fruit, l'un cent, un autre soixante, et un autre trente. Que celui qui a des oreilles entende!" ».

souvent préférable que nous subissions rapidement les conséquences de nos erreurs, afin que le mal ne s'aggrave pas.

(73e) Les lois qui gouvernent l'univers sont avant tout spirituelles. Par la paix, nous trouvons l'harmonie ; par l'amour, l'union ; par la bonne volonté, la force. Sans ces qualités, nous rencontrons la destruction, la souffrance psychologique et la fragilité sous toutes ses formes. Nous trouvons Dieu par l'amour ou par la souffrance, car, dans les deux cas, nous finissons par comprendre le mécanisme de ce qui s'est produit. Les lois de l'univers sont de véritables lois, et non de simples suggestions. Si nous ne leur obéissons pas, nous nous éloignons de la logique de l'univers.

(74e) L'existence suppose la construction, la positivité — et non la destruction ou la négativité. Un esprit rempli de pensées négatives n'obtient pas de bons résultats, parce qu'il nie les possibilités positives. Les mauvais retours sont la conséquence d'une attitude mentale défaillante. Par exemple, bien souvent, au lieu d'affronter le mal, les personnes cherchent à se compenser par de mauvais comportements, comme l'abus d'alcool, qui est le moyen le plus courant et un véritable désastre dans nos vies. C'est pourquoi, même pour vendre des boissons alcoolisées, le système investit malheureusement dans la mécanique de la destruction spirituelle.

(75e) Les concepts supérieurs et divins sont comme des lunettes : ils nous aident à voir la réalité avec davantage de clarté. Grâce à de bons concepts, nous pouvons exercer notre libre arbitre avec sagesse. Dans le cas contraire, nous nous dirigeons vers la destruction. Nous pouvons tous faire le bien ou le mal, mais la véritable liberté n'existe pas pour celui qui s'éloigne du bien.

(76e) Seuls les miracles échappent aux conséquences naturelles. Des milliers de personnes ont été collectivement témoins de miracles, y compris à notre époque, comme le miracle de Fatima ou les guérisons attribuées à Chico Xavier, à José Arigó et à d'autres médiums. Certains affirment que ces dernières ne sont pas des miracles, mais, pour moi, elles en sont, parce qu'elles modifient l'ordre naturel. Tout le monde n'est pas capable de réaliser ces guérisons techniquement impossibles. Elles ne résultent pas uniquement de forces mécaniques et dépendent toujours de la permission de Dieu.

(77e) À ce stade, je suis obligée de m'éloigner quelque peu des athées, car, pour moi, les miracles ne sont pas nécessaires pour prouver l'existence du Créateur. Les êtres humains sont capables de reproduire la vie, tout comme les êtres inférieurs, dans les limites de leur nature, mais ils ne peuvent pas la créer. Mon existence, tout comme celle de la vie en général, est déjà un miracle.

(78e) En même temps, nous ne pouvons pas nous contenter d'attendre les miracles. Nous devons agir pour améliorer nos vies. Cela implique de respecter le libre arbitre afin de travailler ensemble dans le respect de la dignité humaine. Agir ensemble représente une évolution de notre condition humaine, et nous devons suivre cette voie.

(79e) La subordination est une manière de coopérer dans l'accomplissement de tâches différentes. Elle implique un certain renoncement au libre arbitre au profit de l'administration, mais non une perte de celui-ci ; il s'agit plutôt d'une mise en commun des efforts pour atteindre un objectif commun. Les tâches qui exigent une subordination ne devraient jamais impliquer de coercition ni de perte de dignité. La volonté commune et la parole bienveillante sont les véritables instruments de l'efficacité.

(80e) Nous appartenons tous à la même espèce — quels que soient notre âge, notre couleur de peau, notre classe sociale, que nous soyons parents, enfants, frères et sœurs, employeurs ou employés, professionnels, étudiants, chômeurs, hommes ou femmes. Nous sommes responsables de nos propres corps et nous sommes des êtres pensants. Nous avons besoin d'interagir les uns avec les autres, et le plus grand sentiment que nous puissions éprouver les uns envers les autres est l'amour sous la forme de l'amitié, une valeur essentielle pour quiconque se dit chrétien.

(81e) Notre plus grand pouvoir n'est pas seulement la volonté, mais surtout la bonne volonté.

Imagens IV

Dans la section suivante : Activisme. Images réalisées par l'auteure dans le cadre du projet Apprenez à lire le portugais dès la première lettre. La petite abeille volait distraitement lorsqu'elle est tombée d'une manière très amusante, faisant rire tout le monde. Le professeur enseigne alors la lettre « A » et montre aux enfants la chanson de la petite abeille : « A, A, A fait la petite abeille ; A, A, A fait la petite abeille ; Avec une seule aile, elle devient toute rigolote ; Avec une seule aile, elle devient toute rigolote. »





[180]

[180] La chanson et les images du panneau d'exposition appartiennent à la Méthode de la Petite Abeille (Método da Abelhinha), créée par Alzira Sampaio Brasil da Silva, Lúcia Marques Pinheiro et Risoleta Ferreira Cardoso.



« Tout système éducatif est une manière de maintenir ou de modifier l'adéquation des discours, avec le savoir et les pouvoirs qu'ils

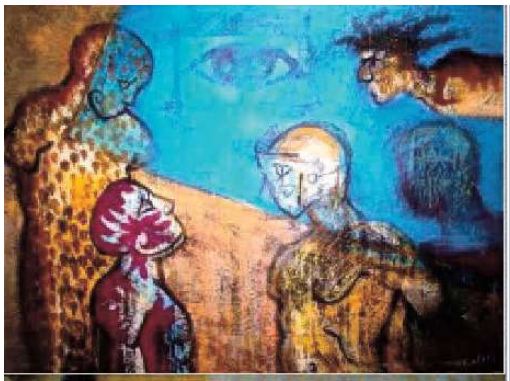


La généalogie du pouvoir
Comme le philosophe allemand Friedrich Nietzsche, Michel Foucault a lui aussi développé sa propre généalogie. Son point de départ est l'idée que les valeurs — le bien et le mal, le vrai et le faux, le juste et l'injuste, le sain et le malade, etc. — sont consacrées historiquement en fonction des intérêts liés au pouvoir au sein de la société. Autrement dit, la définition de ce qui est bon, de ce qui est vrai ou de ce qui est sain dépend des instances où se trouve le pouvoir.



« La psychologie ne pourra jamais dire la vérité sur la folie, car c'est la folie qui détient la vérité de la psychologie. »

Michel Foucault
www.citador.pt





Foucault : le pouvoir est partout

Le philosophe français postmoderniste Michel Foucault a exercé une influence considérable sur la manière de comprendre le pouvoir. Il s'est éloigné de l'analyse des acteurs qui utilisent le pouvoir comme un instrument de coercition, ainsi que des structures discrètes dans lesquelles ces acteurs opèrent, pour développer l'idée selon laquelle « le pouvoir est partout », diffusé et incorporé dans le discours, le savoir et les « régimes de vérité » (Foucault, 1991 ; Rabinow, 1991).

Pour Foucault, le pouvoir est ce qui fait de nous ce que nous sommes, en agissant à un niveau très différent de celui des autres théories.

Sources: pt.slideshare.net e powercube.net. Disponible sur : https://pt.slideshare.net/slideshow/sociologia-michel-foucalt/37977712 e www.powercube.net/other-forms-of-power/foucault-power-is-everywhere/

CHAPITRE V – LE REGARD, LE LANGAGE INSTANTANÉ

(1er) Maintenant, regarde et vois : tu remarques comme nous renforçons notre communication lorsque je te demande de regarder ? Tu vois ? Eh bien ! Le langage du regard est instantané, comme la vitesse de la lumière. Il permet un rapprochement immédiat et intense. Nous transmettons nos pensées non seulement par les mots, mais surtout par notre manière de regarder. Il est à la base même de notre pensée, même chez les personnes malvoyantes ou aveugles.

(2e) La manière dont nous regardons les choses est ce que nous appelons un point de vue. Notre regard est si intimement lié au langage que les codes n'en sont finalement que le reflet. Le dominisme — l'idéologie du mal — prend forme à travers un code. Pourtant, la plupart de ceux qui le suivent ne sont que des « innocents utiles », distraits et guidés par lui. Ils sont attirés par de mauvaises interprétations — celles que le système répète sans cesse — ainsi que par leur attachement à leurs propres péchés.

(3e) Malgré tous les moyens dont disposent les dominateurs pour imposer leur vision des choses, je crois que la véritable compréhension s'assimile plus facilement, parce qu'elle n'a pas besoin d'être répétée à grande échelle. Il suffit qu'elle soit comprise une seule fois pour s'enraciner. Dès qu'une personne comprend réellement quelque chose, elle commence à projeter sa propre compréhension autour d'elle. Cela produit un effet plus fort et empêche naturellement les points de vue opposés de s'installer.

(4e) La manière de regarder, qui détermine la manière de penser, varie même d'une langue à l'autre. Par exemple, en portugais, le mot motorista est lié au moteur, tandis qu'en anglais, driver est lié à l'action de diriger. Il existe aussi des langues dans lesquelles l'arc-en-ciel est décrit comme une succession de nuances, alors qu'en portugais nous le définissons en distinguant ses sept couleurs.

(5e) Le capitalisme, la séparation par âge et la séparation entre les sexes sont des formes de domination par les idées qui se concrétisent au moyen de codes. Il en va de même pour l'impérialisme, mais celui-ci est avant tout malhonnête, et non culturel. Au nom de l'impérialisme, nous voyons nos richesses être pillées comme si cela était légitime, alors que cela ne l'est pas.

(6e) Les impérialistes nous considèrent comme des naïfs — des acheteurs qui, par ignorance, leur donnent l'avantage. Mais, en réalité, ils se comportent davantage comme des voleurs que comme des vendeurs. Et nous avons déjà vu que, lorsque nous refusons d'accepter leurs malhonnêtetés, ils ont recours à la force.

(7e) Les histoires sont des codes exprimés sous une forme plus développée. Elles cristallisent certains points de vue avec une telle force qu'elles peuvent effectivement déclencher des syndromes psychologiques. Don Quichotte de la Manche[181], par exemple, décrit un syndrome dans lequel un lecteur subit des épisodes psychotiques en reproduisant les caractéristiques d'un chevalier errant — personnage central des romans de chevalerie de cette époque.

(8e) Je pense que de nombreuses histoires peuvent contribuer à l'apparition de troubles psychologiques et que les belles-mères malveillantes de certains contes pour enfants sont une métaphore de personnes atteintes du syndrome d'Ève. Ce trouble psychologique, représenté

181 *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche (El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha)* — ouvrage publié à Madrid par l'écrivain Miguel de Cervantes Saavedra en 1605. Il raconte l'histoire d'un homme qui devient fou à force de lire des romans de chevalerie et qui finit par adopter l'identité d'un chevalier errant. Ouvrage accessible à l'adresse suivante : http://www.dominiopublico.gov.br/download/texto/eb00008a.pdf.

dans des histoires comme Blanche-Neige et Cendrillon, serait vécu par des mères, ou par celles qui occupent ce rôle ; c'est pourquoi elles sont représentées comme des belles-mères.

(9e) Le terme belle-mère servirait à indiquer qu'elle n'est pas une véritable mère et, par conséquent, une amie, mais une tutrice ennemie. Le premier élément qui, selon moi, contribue à cette hostilité anormale des mères est la douleur de l'accouchement. Aujourd'hui, nous savons qu'elle peut être atténuée non seulement par des anesthésiques, mais aussi par des techniques psychologiques. Ainsi, l'affirmation biblique selon laquelle les douleurs de l'accouchement sont intensifiées chez la femme peut être comprise comme une suggestion négative, contraire à une psychologie saine.

> A la femme il dit : « je multiplierai tes souffrances, et spécialement celles de ta grossesse ; tu enfanteras des fils dans la douleur; ton désir se portera vers ton mari, et il dominera sur toi. » (BIBLE, Genèse 3:16)

(10e) Le syndrome d'Ève est, selon moi, le prolongement des réactions de ce que l'on appelait autrefois la fièvre puerpérale. Dans les cas extrêmes, il se manifeste par l'infanticide[182] — lorsque la mère tue son enfant pendant l'accouchement ou peu après. À mon avis, ce trouble psychologique est lié à des facteurs culturels, hormonaux et psychologiques, culminant dans une réaction extrême au stress post-traumatique de l'accouchement. L'histoire d'Adam et Ève pourrait contribuer de manière importante à cet état psychologique. Toutefois, cette maladie ne conduit pas toujours au meurtre de l'enfant.

(11e) En raison des douleurs intenses de l'accouchement, lorsque ce crime est commis, la mère réagit comme si elle éliminait quelque chose qui menaçait sa propre vie. Si ce trouble n'est pas traité, elle peut matérialiser son antipathie envers son enfant tout au long de sa vie, par des actes de tyrannie et de persécution. Dans le syndrome de la tutrice ennemie, le jeune reste stigmatisé, car la tutrice entraîne contre lui des inimitiés venant de toutes parts.

(12e) À l'époque où Jésus vivait sur terre, les Juifs considéraient Adam et Ève comme les parents de l'humanité. Mais, aujourd'hui encore, beaucoup de personnes reproduisent les caractéristiques d'Adam et Ève, esclaves du travail ou de la sexualité. Jésus offre à tous la libération de cet esclavage institutionnalisé, en présentant Dieu comme Père et Marie comme Mère. L'idée centrale est simple : changez la matrice, et tout changera.

(13e) Je ne savais pas quoi penser d'Adam et Ève, car cette histoire me paraissait irréelle, tout en voyant les gens la répéter. Un jour, lors d'une réunion spirite kardéciste, j'ai entendu qu'elle était une allégorie destinée à nous faire comprendre le sens du péché. J'ai été d'accord, parce que, lorsque j'ai entendu ce passage de la Bible pour la première fois, le jour de ma rentrée à l'école maternelle, j'ai compris ce qu'était le péché : le mensonge et la désobéissance à Dieu. Pourtant, je ne savais encore ni ce qu'était le « sexe », ni ce qu'était la « mort ». En réalité, cette histoire propose une obéissance aveugle au système.

(14e) En grandissant, j'ai vu cette même histoire être constamment représentée dans les médias, et chaque fois on suggérait que le fruit défendu était l'acte sexuel, alors que, dans la Bible, il est identifié comme la connaissance. Le fait qu'il représente la connaissance est déjà problématique, parce que cela favorise l'ignorance ; mais l'associer à la sexualité est encore pire, car cela inculque aux personnes un sentiment de culpabilité pour quelque chose de naturel et d'inévitable.

(15e) J'interprète Adam et Ève comme une invention malveillante, même si cette histoire reflète certains aspects de l'inconscient collectif négatif. De la même manière, aucun texte humain n'est impartial, pas même ceux qui se disent inspirés par Dieu, car ils ne peuvent pas effacer le point de vue de celui qui les rédige. C'est pourquoi je soutiens que, même si l'Ancien Testament contient de nombreux témoignages historiques, il renferme également beaucoup de passages douteux.

---

[182] Article 123 du Décret-loi n° 2.848/40 (Code pénal brésilien). Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm.

(16e) Le Nouveau Testament offre les « lunettes » qui permettent de comprendre l'ensemble de la Bible. Bien qu'il contienne lui aussi des passages qui ne sont pas fidèles à la vérité, c'est en lui que nous trouvons les paroles parfaites de Jésus, lesquelles révèlent ce qui est illogique.

(17e) Il est logique, par exemple, que Jésus et Marie entretenaient une profonde amitié, même si cela n'est pas raconté dans la Bible. Après tout, ils ont vécu ensemble pendant trente ans. Il serait hypocrite que Jésus parle de l'amour du prochain tout en négligeant sa propre mère. De plus, Marie a montré une compréhension unique des capacités de Jésus lorsqu'elle Lui demanda de transformer l'eau en vin aux noces de Cana[183]. Enfin, quiconque a raconté la conception de Jésus a nécessairement recueilli son témoignage, puisque cela relevait d'un secret.

(18e) Ainsi, si Marie était analphabète, il est logique que Jean ait mis son témoignage par écrit, comme le raconte L'Évangile secret de la Vierge Marie de Santiago Martín. Ce texte me paraît authentique. Il donne un sens aux paroles de Siméon lorsque Marie présenta Jésus au Temple huit jours après sa naissance[184], car elle se serait unie en esprit à Jésus peu avant la crucifixion et aurait ressenti tout ce qu'Il a vécu. Ainsi, puisqu'Il fut transpercé par une épée de douleur[185], Elle le fut également.

(19e) La célèbre sculpture *La Pietà*[186] de Michel-Ange, représente elle aussi un moment décrit uniquement dans *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, lorsque Marie ferme les yeux du corps de Jésus et Lui parle. Ce retard dans notre compréhension vient d'Adam et Ève, dont l'histoire véhicule de faux points de vue aussi bien sur les femmes — afin de les faire disparaître du récit et de les soumettre — que sur la relation idéale entre un homme et une femme, engendrant ainsi des conflits psychologiques au sein de l'unité sociale fondamentale : le couple.

(20e) Cette histoire est remplie d'incohérences. Par exemple, les châtiments infligés aux personnages sont associés à l'esclavage sexuel et au travail, alors que ces réalités existaient déjà auparavant : Ève lui apportait la nourriture et Adam avait été créé pour travailler dans le jardin.

(21e) L'interprétation sociale de cette histoire, considérée comme l'un des fondements religieux majeurs de notre époque, conduit les personnes à agir de façon irrationnelle dans leurs relations amoureuses. Pourtant, cette allégorie ne parle pas de sexualité, mais de l'éloignement de l'être humain par rapport à Dieu et, par conséquent, de son éloignement de ce qu'il y a de divin en lui-même.

(22e) Cette histoire aborde également le langage du regard. Après avoir goûté au fruit défendu, Adam et Ève voient leur nudité et se couvrent, marquant ainsi une perte de leur unité originelle — y compris entre eux. Pourtant, ce « voir » ressemble davantage à un « s'aveugler » : des yeux qui regardent vers l'extérieur, mais non vers l'intérieur.

(23e) L'histoire d'Adam et Ève contredit le premier chapitre de la Genèse, selon lequel Dieu créa les êtres humains à son image et à sa ressemblance[187] — ce qui implique également l'égalité entre les hommes et les femmes. Dieu est invisible, tout comme notre âme. Or, même les athées peuvent reconnaître que c'est Dieu qui est à l'origine de notre intelligence, et non l'inverse. Nous possédons un Dieu intérieur et une intelligence uniquement parce que notre esprit se développe sur ce fondement et sur la vérité suprême qui nous unit.

---

[183] BIBLE, *Jean* 2,1-11.
[184] BIBLE, *Luc* 2:35.
[185] BIBLE, *Jean* 19:4.
[186] Images V — Certains historiens rapportent qu'après avoir achevé cette sculpture, Michel-Ange aurait déclaré : « Parle ! Pourquoi ne parles-tu pas ? » Puis il aurait brisé les bras de la statue afin qu'elle paraisse moins réelle.
[187] BIBLE, Genèse 1:27 — « Dieu les plaça dans le firmament du ciel pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit. »

(24e) De nombreuses nuances importantes se cachent derrière la sémantique du regard. Pensons, par exemple, à cette phrase : « L'essentiel est invisible pour les yeux. »[188].

> « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons les leurs à ceux qui nous doivent. Et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal. » (BIBLE, Matthieu 6:22-23).

(25e) Selon cette allégorie, toute connaissance doit venir de Dieu, parce qu'elle doit être orientée par le divin, par le point de vue des valeurs supérieures. Sans cela, elle est dominée par la vanité. Après tout, nous ne faisons que découvrir comment utiliser le monde, puisqu'il existe indépendamment de nous. Par conséquent, tout appartient à tous.

(26e) La véritable sagesse qui permet d'appliquer les connaissances vient des valeurs élevées. Nous devons apprendre à voir et à lire correctement la vérité. D'ailleurs, la vérité est un point de vue fondamental ; si nous ne croyons pas qu'elle guide la logique des faits, nous perdons notre orientation. Et — tu peux me croire — beaucoup de personnes y ont intérêt.

(27e) Le fruit défendu est la connaissance acquise du monde de manière partielle et usurpée, qui aveugle au lieu d'éclairer. Il suffit de penser à certains universitaires qui connaissent la théorie, mais sont incapables de reconnaître des situations simples dans la pratique. Pourtant, même si toute connaissance vient du monde, nous pouvons choisir la manière de l'utiliser : en faire un usage mauvais et restrictif, ou un usage bon et partagé.

(28e) En écrivant ce livre, j'ai eu l'impression de voir la connaissance émerger de mon propre esprit, car beaucoup de ses idées m'ont été données par illumination. C'est pourquoi je ne considère pas ces connaissances comme les miennes, mais comme venant de Dieu. Comme de nombreuses frontières entre les différents domaines du savoir ont été supprimées, les erreurs sont assez prévisibles. Ainsi, la meilleure manière de les dépasser et de faire de cet ouvrage une œuvre parfaite sera la bonne volonté de ceux qui le liront ; c'est pourquoi je compte toujours sur votre aide.

(29e) Jésus-Christ, avant tout, donne l'exemple de quelqu'un qui n'a pas acquis son savoir dans le monde, puisqu'Il n'avait reçu aucune instruction. Certains affirment même qu'Il a abordé des sujets déjà traités par les philosophes grecs, comme s'Il avait plagié leurs idées. Pourtant, même la parfaite connaissance des Écritures juives aurait été extrêmement difficile à acquérir à cette époque sans instruction, et la manière dont Il les interprétait était remarquable. Si Jésus dépasse sa propre culture, cela témoigne davantage de sa divinité que d'un quelconque plagiat.

(30e) Jésus dépasse non seulement les philosophes grecs, mais aussi toute sagesse limitée par le temps, l'espace ou la culture, grâce à un point de vue universel. Ses paroles, d'une logique parfaite, révèlent un degré d'évolution supérieur à celui de n'importe quelle époque.

(31e) En théorie, nous serions tous reliés à une seule intelligence[189] par le Saint-Esprit, qui n'est pas un esprit comme nous, puisque nous sommes tous imparfaits. Le Saint-Esprit procède directement de Dieu, tandis que nous sommes des créatures et ne procédons pas directement de Lui. Seul Jésus possède cette perfection et cette union totale avec le Saint-Esprit, puisqu'Il vient directement du Père. Le Saint-Esprit est une puissance vivante qui vient de Dieu, parce que notre Dieu est le Dieu de la vie.

(32e) Un athée peut comprendre cela en reconnaissant que les pensées constituent une énergie vivante. L'inconscient collectif est cette énergie vivante, supérieure aux esprits humains. On peut le comprendre comme l'union de nos fréquences, reflétant un Dieu intérieur collectif

[188] Citation tirée de *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry
[189] BIBLE, 1 Corinthiens 12:4 — « Il y a pourtant diversité de dons, mais c'est le même Esprit; »

qui projette le Dieu extérieur unique. Pour ma part, je considère que c'est le Dieu extérieur unique qui projette notre Dieu intérieur. Mais, en pratique, quelle que soit l'hypothèse retenue, le résultat de l'action du Saint-Esprit en nous demeure le même.

> « Lorsque le Consolateur que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité **qui procède du Père**, sera venu, il rendra témoignage de moi.» (BIBLE, Jean 15,26, italiques ajoutés).

(33e) Dans la Bible, lorsque les disciples sont touchés par le Saint-Esprit, ils reçoivent l'intelligence, et non une autre personnalité. Mais comment Jésus aurait-Il pu expliquer que le Saint-Esprit est une émanation de la pensée de Dieu et que tout, en Dieu, est vivant, alors que deux mille ans plus tard les hommes ne sont toujours pas parvenus à le comprendre ? Il est un immense plasma spirituel qui vivifie l'être humain, le recrée spirituellement et pénètre son âme.

> « Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit-Saint." » (BIBLE, Jean 20,22).

(34e) Cette question a de nombreuses conséquences culturelles pour nous et résume même l'une des principales divergences entre les évangéliques et les spirites. Les spirites appellent le spiritisme « le Consolateur », qui est l'une des désignations du Saint-Esprit. Pourtant, le même verset qui annonce la venue du Consolateur le définit d'une manière qui ne correspond ni au spiritisme ni à un esprit ordinaire. Il est l'Esprit de Dieu dans un prolongement de Lui-même, puisqu'Il procède du Père. Ainsi, même si les évangéliques ont raison sur ce point, ils se trompent en refusant de considérer les spirites et les défunts comme leurs frères.

(35e) Le Saint-Esprit est Celui qui rend possible notre union avec Dieu. Il guide toutes les religions ainsi que notre intelligence spirituelle et ne se limite à aucune religion particulière. La Bible, les ouvrages de Chico Xavier et ceux d'Allan Kardec montrent eux-mêmes que la médiumnité et le contact avec les esprits existaient bien avant le spiritisme contemporain. La reconnaissance de la vie spirituelle et la croyance en la survie de l'esprit après la mort du corps devraient constituer le fondement de toute véritable religion, et non seulement du spiritisme.

(36e) La vanité à l'égard de nos connaissances les amoindrit. Puisque nous partageons une intelligence sociale commune, ces connaissances n'appartiennent exclusivement à personne et peuvent être exprimées par n'importe qui. La vérité, qui est à l'origine de toute connaissance authentique, a une source unique, et nous ne devrions pas lui opposer d'obstacles au moyen de brevets comme nous le faisons aujourd'hui. Les valeurs humaines sont faillibles, et rendre les connaissances exclusives revient à priver certaines personnes de l'accès au savoir.

(37e) Judas est l'exemple de quelqu'un qui a succombé à la vanité liée aux connaissances qu'il avait acquises. Il est devenu fou à l'idée d'obtenir du pouvoir grâce à elles, ce qui l'a conduit à trahir Jésus. Michel Foucault affirme que le pouvoir rend fou ; pour ma part, je considère que c'est le pouvoir usurpé qui rend fou. Dans l'allégorie, Adam et Ève ont sombré dans la folie en s'appropriant une connaissance qui ne leur appartenait pas. C'est là leur véritable expulsion du Paradis : ils ont perdu la paix et ont commencé à voir le monde comme un mauvais endroit.

(38e) La manière dont nous percevons la connaissance influence aussi bien notre vie que notre langage. L'histoire d'Adam et Ève en est une illustration. Ils voyaient la connaissance comme une source de pouvoir, et non comme une source de bonheur et un moyen de faciliter la vie terrestre. Cette vision inférieure est encore très répandue aujourd'hui. Sous son influence, la connaissance (la vérité) se transforme en ignorance (le mensonge).

(39e) Notre connexion visuelle est un instinct puissant, comparable à celui des autres animaux, et elle s'étend au langage oral, que possèdent également tous les êtres qui ne sont pas privés de vie de relation. Mais si nous n'accédons pas au langage verbal, nous perdons jusqu'aux caractéristiques mêmes

de l'humanité. En même temps, le développement du langage verbal nous donne un point de vue qui nous permet de nous adapter aux circonstances et de faire face aux difficultés, contrairement aux animaux, qui restent extrêmement limités par leurs seules conditions physiques.

(40e) Dès le ventre maternel, toute forme de communication nous atteint. Le toucher et les battements du cœur de la mère communiquent avec le bébé. Mais la connexion visuelle est si importante pour nous que son absence constitue un indice qu'il existe un problème.

(41e) Le plus intéressant dans le fait que tout notre langage verbal repose sur notre regard est que, puisque notre champ d'attention est restreint, le regard humain est extrêmement sélectif. Le cerveau complète l'image que nous voyons. Ainsi, nous devons constamment établir des priorités. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles notre langage est si précis.

(42e) Parallèlement à cela, nous associons ce que nous voyons à des réactions chimiques — c'est-à-dire à des sentiments —, ce qui fait de notre langage un phénomène fondamentalement émotionnel. Ainsi, plus nous évoluons — ce qui implique également une évolution de nos émotions —, plus notre vision devient globale et plus notre maîtrise du langage devient habile.

(43e) Le langage du regard est généralement le plus sincère. Bien souvent, nous fixons les yeux de notre interlocuteur pour vérifier s'il dit la vérité. Lorsqu'une personne met en scène le mensonge à travers les réactions chimiques de son regard, elle paraît plus convaincante. Le langage des yeux peut nous habiller avec plus d'efficacité que nos vêtements ou nos paroles. Il peut nous camoufler chimiquement.

(44e) Mentir va pourtant à l'encontre de ce que nous ressentons ou de ce que nous avons vécu ; c'est pourquoi la mise en scène du mensonge par le regard constitue un lourd fardeau. Ainsi, bien que nous ayons le droit de mentir dans une certaine mesure pour notre propre protection, cela doit rester proportionné à l'attaque que nous subissons — comme dans le cas de la légitime défense[190] —, et uniquement afin de préserver notre intimité. Si le mensonge dépasse ce qui est nécessaire, il ne fait que compliquer les situations.

(45e) Nous payons un prix élevé pour ces camouflages chimiques inutiles : le mensonge finit par devenir une vérité uniquement pour nous-mêmes, créant de graves défaillances de la mémoire, qui peuvent évoluer vers des maladies. Selon l'ampleur de la déformation entre la réalité et la vision du monde de la personne, le mensonge peut même être le signe d'une psychose grave. De plus, lorsqu'une personne ment constamment, elle peut devenir psychologiquement aveugle, encombrant son esprit de fictions et compromettant sa capacité à interpréter le monde ainsi qu'à communiquer par le regard.

(46e) Notre cerveau s'adapte à la culture dans laquelle il se développe ; c'est pourquoi il peut être altéré par le mensonge. Un acteur doit savoir se distinguer du personnage qu'il interprète afin de ne pas être influencé par lui. De la même manière, puisque nos émotions constituent la base de notre code et façonnent notre vision du monde, nous devons veiller à ne pas intoxiquer notre chimie intérieure par de mauvais sentiments. Celui qui condamne beaucoup les autres se condamne beaucoup lui-même, et ce qu'une personne ne pardonne pas aux autres, elle ne se le pardonne pas non plus à elle-même.

(47e) La manière dont nous regardons une chose lui confère une existence. Deux personnes peuvent être d'accord — ou non — sur le fait de voir quelque chose, simplement en raison de la culture dans laquelle elles ont grandi. Par exemple, un être humain élevé par des loups pourrait ne même pas remarquer une chaise, parce qu'elle n'aurait pour lui aucune valeur culturelle.

(48e) Nous interprétons le monde à partir des valeurs que nous lui attribuons — et c'est à partir de celles-ci que nous le « lisons ». Partager un même code unit les personnes autour d'une manière commune de voir les choses. Mais l'inverse est également vrai : lorsque nous

[190] Paragraphe unique de l'article 23, II, du Décret-loi n° 2.848/40 (Code pénal brésilien). Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm.

rejetons quelque chose ou quelqu'un, nous en nions l'existence. Nous cessons de le « voir » — comme si nous l'excluions du code, même s'il est toujours là.

(49e) Voulez-vous un bon exemple de personnes qui se dévalorisent en croyant augmenter leur propre valeur ? Ce sont les Nicolaïtes[191] — des personnes qui se considèrent supérieures à tous les autres. Nous les qualifions souvent de personnes « hautement compétitives », mais cette mentalité n'est pas saine.

(50e) L'esprit de compétition est une forme de vanité qui les empêche de reconnaître les mérites d'autrui. Mais cela ne fonctionne ainsi que parce que, au fond, elles sont incapables de se voir elles-mêmes. Ne pas voir l'objet ni l'autre n'en est qu'une conséquence.

(51e) Lorsqu'une personne reste constamment prisonnière de la compétition, celle-ci finit par absorber tout le sens de sa vie. Elle commence à lutter pour attirer l'attention, cherchant à éclipser ce que les autres accomplissent. Et, malheureusement, beaucoup finissent même par recourir à la malhonnêteté, croyant qu'il s'agit d'une stratégie intelligente dans les domaines où ils ne peuvent pas « gagner ». Mais c'est précisément là le piège : nous gagnons toujours. Personne n'a besoin de perdre. Ce n'est que lorsqu'une personne croit avoir « perdu » qu'elle perd réellement sa croissance spirituelle.

(52e) D'un point de vue spirituel, même les pertes méritent d'être valorisées, car ce que nous perdons finit souvent par nous sauver. Il existe des plans d'existence spirituelle où la souffrance est bien plus grande que dans celui-ci. Ainsi, la plupart du temps, perdre quelque chose de matériel nous évite de perdre quelque chose de plus profond — quelque chose de spirituel.

(53e) La manière dont nous interprétons les expressions du visage — le langage visuel — contribue à façonner notre compréhension du langage verbal. Lorsque les parents réagissent à une situation, ils donnent un sens à ce que le bébé voit et entend. Et bien avant qu'il ne sache parler, il exprime souvent ses opinions en criant, tel un petit dictateur exerçant son pouvoir dans le confort des bras de quelqu'un.

(54e) Les pleurs de caprice du bébé peuvent constituer une tentative d'usurpation du pouvoir, susceptible d'éveiller l'ambition de ses frères et sœurs. Afin d'éviter des désastres psychologiques, il est donc conseillé d'expliquer aux aînés qu'un bébé n'a pas davantage de droits, mais davantage de limitations. Il est également important de leur faire comprendre que celui qui jouit de plus d'indépendance peut exercer davantage de droits et assume, par conséquent, davantage de responsabilités.

(55e) Le capitalisme renverse complètement cette idée. Il vend l'illusion selon laquelle il est possible d'avoir davantage de droits avec moins de responsabilités, comme si les droits n'étaient soumis à aucune condition. Il donne l'apparence d'un équilibre psychologique, alors qu'en réalité il le détruit.

(56e) Les personnages créés par les capitalistes, présentés comme des modèles d'équilibre, sont en réalité profondément déséquilibrés. Or, les êtres humains sont constamment à la recherche de l'équilibre. Tant qu'ils ne l'ont pas atteint, ils ne parviennent pas à se voir eux-mêmes et ont l'impression que leur personnalité se dissout. C'est pourquoi ils cherchent à imiter ces personnages et finissent par se sentir perdus, confondant la stagnation avec l'équilibre.

(57e) Mais il existe aussi un autre aspect lié au mouvement : les sports véhiculent un code qui façonne une vision erronée de l'être humain. Les équipes sont constituées selon des critères rigides — même âge, même sexe. Pourtant, ce n'est pas ainsi que fonctionne la vie réelle. Dans la réalité, les groupes sont composés de personnes différentes. Et cela est véritablement intelligent, car la présence d'un membre plus fragile oblige le groupe à développer davantage ses capacités intellectuelles afin de trouver des solutions. Ainsi, le membre « faible » joue lui aussi un rôle essentiel dans le développement de l'équipe.

[191] BIBLE, Apocalypse 2:15 — « De même toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes.»

(58e) Cette manière de penser façonne la société dans son ensemble. Au Brésil, les femmes sont souvent exclues des activités sportives et cantonnées à des rôles domestiques sédentaires. Et puisque les sports séparent les personnes selon leur sexe, ils renforcent cette image erronée des femmes comme étant plus faibles.

(59e) Mais que se passe-t-il en réalité ? L'homme part jouer au football avec des inconnus lors de son unique jour de repos, tandis que toute sa famille reste à la maison. Bien sûr, les loisirs sont importants. Mais si les couples n'étaient pas enfermés dans des rôles sexuels et étaient avant tout des amis, ils pourraient s'amuser ensemble. Ils en auraient envie. Or, aujourd'hui, beaucoup de personnes éprouvent plutôt le désir de s'éloigner les unes des autres pour se divertir.

(60e) Le langage du regard, presque instinctif, s'élargit avec le développement du langage verbal. Le langage verbal lui-même semble également naturel, puisque, lorsque nous naissons, les os de notre crâne restent séparés jusqu'à ce que nous commencions à parler, ce qui laisse penser que la nature ménage une marge d'adaptation au développement de cette capacité.

(61e) La sémantique du regard est présente partout. Les communautés humaines sont beaucoup plus cohésives que les groupes d'animaux, parce que nous partageons des points de vue rationnels. C'est cela qui nous unit : la raison.

(62e) L'inconscient collectif négatif — « l'ombre » de notre inconscient collectif — est une manière individualiste de voir le monde, entretenue par la société. Il ne correspond pas à la réalité. Le véritable inconscient collectif repose sur des valeurs universelles et intemporelles. Pourtant, les êtres humains forment naturellement un esprit collectif, parce que la compréhension de tout code dépend d'un point de vue partagé pour pouvoir être comprise.

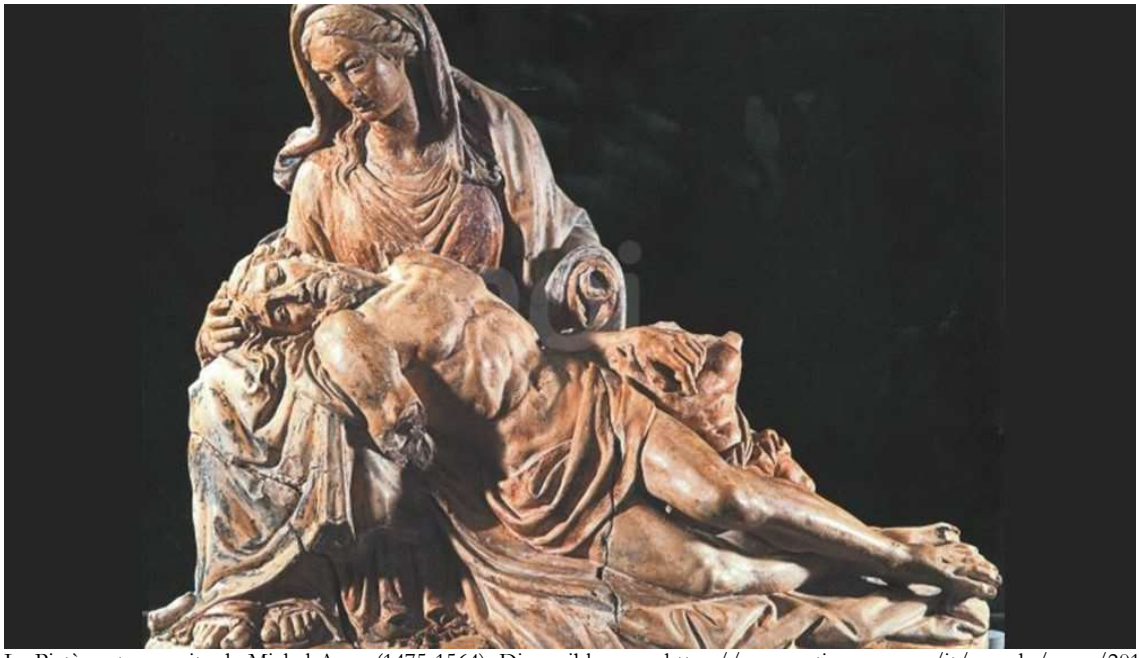
(63e) Nous absorbons les points de vue de la société, ne serait-ce que parce que nous devons nous appuyer sur eux pour communiquer. Plus vous reprenez les mots de la société, mieux vous êtes entendu. C'est comme si l'on disait : le meilleur orateur est celui qui exprime ce que tout le monde pense déjà. Mais cette unité de pensée ne fait que rétrécir le chemin des idées nouvelles. C'est pourquoi, même pour innover, nous devons apprendre à travailler avec un code rempli de pièges et à l'orienter dans la bonne direction.

> La communication verbale, inséparable des autres formes de communication, implique des conflits, des rapports de domination et de résistance, l'adaptation ou la résistance à la hiérarchie, ainsi que l'utilisation de la langue par la classe dominante pour renforcer son pouvoir **[usurper les droits des dominés],** dans la mesure où aux différences de classe correspondent des différences de registre **[savoir institutionnalisé],** voire de système.[192]. (Bakhtine, 2006, p. 7, **remarques de l'auteure**)

(64e) Si nous voulons relever les défis de notre époque, nous devons remplacer le point de vue du système par le nôtre. Cela signifie voir le monde comme un lieu qui appartient à tous et remettre en question le langage qui soutient la domination, afin de démanteler les mécanismes d'usurpation.

[192] *Marxisme et Philosophie du langage*

Images V



La Pietà en terre cuite de Michel-Ange (1475-1564). Disponible sur : https://www.vaticannews.va/it/mondo/news/2019-03/michelangelo-pieta-terracotta.html. Épisode de la vie de Jésus relaté uniquement dans L'Évangile secret de la Vierge Marie de Santiago Martín. [193]

JE TE VOIS

Message néochrétien contenu dans le film *Avatar*



[193] *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, p. 202 — « Je m'assis sur le rocher et appuyai son torse sur mes genoux, laissant le reste de son corps étendu sur le sol. Madeleine et les autres femmes pleuraient avec une amertume sans limites, tout en s'efforçant de nettoyer avec le plus grand soin ses pieds couverts de boue et de sang. J'étreignais son corps et j'embrassais doucement son visage, mais je ne parvenais toujours pas à pleurer. Je fermai ses yeux. Comment avais-je pu fermer ces yeux que j'avais moi-même ouverts à la vie ? Je déposai un baiser sur chacune de ses paupières, puis un autre sur son front. Alors je me souvins qu'il avait accompli un geste étrange sur certains membres de notre famille et sur quelques amis qu'il avait accompagnés au moment de leur mort. Je me rappelai que ce geste était précisément celui de la croix, et je compris que c'était sur une croix qu'il venait de mourir. »

Dans la section suivante, activisme, projet : *Apprends à lire en portugais dès la première lettre*. Le professeur Ulisses présentait sa classe — Ana, Eduardo, Iara et Olga — à une équipe venue réaliser un tournage dans l'école lorsque, au lieu de répondre, Olga s'écria : « Hééé ! ». Olga expliqua alors que la petite abeille était de nouveau tombée, mais que, cette fois-ci, cela l'avait empêchée d'être dévorée par un oiseau, et tout le monde célébra l'événement en criant avec elle : « Hééé ! » Elle raconta ensuite qu'elle avait essayé de fabriquer une aile en cheveux pour la petite abeille et que, lorsqu'elle se brossait les cheveux, la brosse faisait le son « É, É, É ». Le professeur Ulisses en profita alors pour enseigner la lettre E et présenta à la classe la petite chanson de la brosse : É, É, É fait la petite brosse, É, É, É fait la petite brosse. Fabrique une aile pour la petite abeille ; Fabrique une aile pour la petite abeille.[194]



[194] Les chansons et les illustrations du panneau d'exposition appartiennent à la *Méthode de la Petite Abeille*, créée par Alzira Sampaio Brasil da Silva, Lúcia Marques Pinheiro et Risoleta Ferreira Cardoso

CHAPITRE VI — LA GRAINE ET L'ARBRE

(1er) Nous avons déjà parlé de la manière dont le langage verbal nous conduit à voir, puisqu'il s'appuie sur le langage du regard. À présent, nous allons parler des idolâtries et de quelques autres raisons qui nous conduisent à devenir psychologiquement aveugles. « La graine et l'arbre » est une métaphore idéale pour représenter ce thème, car elle symbolise le parcours de nos vies.

(2e) L'une de mes thèses est que nous sommes plus naturels pendant l'enfance et la vieillesse, et que c'est en atteignant l'âge adulte que nous sombrons dans la folie. Nous sommes corrompus à la fois par notre propre vigueur et par la société dans laquelle nous vivons. Notre vigueur nous pousse vers les adorations et les passions, et la société fait de même. Mais la société nous « élague » également.

(3e) La vieillesse est souvent appelée une seconde enfance, et, idéalement, elle devrait effectivement l'être — dans un sens positif. Plus les enfants sont jeunes, plus ils se sentent liés à tous les êtres qui les entourent, ce qui montre leur bienveillance. Il leur arrive certes de se fâcher réellement contre quelque chose. Mais, très vite, ils passent à autre chose et redeviennent amis avec les mêmes enfants avec lesquels ils venaient de se disputer. Cela montre qu'ils jugent avec légèreté : ils peuvent ressentir de la colère, mais ils ne gardent pas de rancune et pardonnent facilement. Et nous savons qu'une personne a véritablement mûri dans la vieillesse précisément lorsqu'elle manifeste ces mêmes qualités[195].

(4e) Nous avons besoin d'être ce que nous aimons. Pourtant, nous nous en éloignons à cause des rôles qui nous sont imposés à l'âge adulte — des rôles qui consistent à faire semblant de ne rien voir ni entendre, à rester immobiles et à garder la bouche fermée. Nous finissons même par croire que nous sommes ces rôles, et non des êtres spontanés. C'est pourquoi la plupart des personnes de notre société ont besoin que quelqu'un leur dise qui elles sont, car elles-mêmes en doutent.

(5e) Ainsi, bien que l'être humain enregistre sans cesse ses propres caractéristiques et mesure inlassablement le temps dans l'espoir de s'identifier, il ne parvient pas à se connaître. L'un des objectifs de ce livre est de proposer de nouvelles manières d'observer afin d'aider chacun à mieux se comprendre.

(6e) Par exemple, beaucoup pensent que la nature humaine est fondamentalement mauvaise, alors que je soutiens qu'elle est fondamentalement bonne. D'abord parce que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui est amour et bonté absolus. Ensuite parce que la bonté est précisément ce qui nous définit en tant qu'êtres humains. Avoir de l'humanité, c'est avoir de la bonté.

(7e) L'enfance est la meilleure période pour projeter un idéal de perfection sur notre vie, et cela peut réellement nous aider. La vieillesse est tout aussi importante, car elle nous permet d'avoir une vision d'ensemble de ce que nous avons été et de ce que nous avions projeté pour nous-mêmes. La graine représente le projet ; l'arbre, sa réalisation.

(8e) Ce serait là le chemin idéal du perfectionnement de soi, car même notre idée de la perfection pourrait évoluer. Pourtant, dès notre enfance, nous sommes immergés dans des histoires mensongères, des récits trompeurs que la société nous impose avec la complicité de nos parents, au nom du développement de notre imagination. C'est le cas du Père Noël, du Lapin de Pâques et, peut-être, autrefois, même d'Adam et Ève. Ces histoires nous habituent à accepter des ordres et des faits sans explication, jusqu'à ce que nous perdions la volonté d'agir, parce que tout finit par nous sembler n'être qu'un mensonge collectif.

---

[195] BIBLE, *Matthieu* 18, 3 — « et leur dit: "Je vous le dis, en vérité, si vous ne vous changez de façon à devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. »

(9e) Sans la conspiration de ce système, qui utilise la télévision, Internet et les médias audiovisuels en général pour nous désorienter, nous aurions tous tout ce qu'il faut pour nous développer pleinement. Notre épanouissement devrait être la raison d'être de ces moyens de communication, mais ils nous retardent au contraire en provoquant un état d'animalisation contraire à notre logique évolutive — qui constitue notre grande vérité. Et la vérité est inévitable : un mensonge ne devient jamais une vérité, même lorsqu'il est répété sans cesse.

(10e) La vérité est une réalité abstraite qui s'impose par elle-même. Tous les chemins conduisent à la vérité, parce que tout est cyclique. Si tous les chemins — comme les mots, qui sont les chemins de notre pensée — naissent de la vérité, ils tendent également à y revenir. La vérité fait partie de nous ; elle est quelque chose de grand et de supérieur, par quoi nous nous retrouvons nous-mêmes.

(11e) Lorsque les faits sont déformés, nous perdons la capacité de comprendre qui nous sommes et nous devenons plus faibles. Pourtant, même si un mensonge est soutenu par une multitude d'autres mensonges, il ne peut jamais être plus fort que la vérité, car la vérité est la perfection.

(12e) C'est l'absence de logique du mensonge qui nous blesse et nous « émonde ». C'est pourquoi nous devons toujours être dans un état de reconstruction, tels des « repousses ». La chanson *Primavera nos Dentes* (Le printemps entre les dents) évoque cette « taille humaine » ainsi que la repousse à travers l'interjection « Waouh ! »

> Le printemps entre les dents
> (João Ricardo/ João Apolinário, 1973)[196]
>
> Celui qui a la conscience nécessaire pour avoir du courage,
> Celui qui a la force de savoir qu'il existe,
> Et qui, au cœur même de l'engrenage,
> Invente le contre-ressort qui résiste.
>
> Celui qui ne vacille pas, même vaincu,
> Celui qui, déjà perdu, ne désespère jamais,
> Et qui, emporté par la tempête, bien que mutilé,
> Garde le printemps entre ses dents.
> WAOUH !

(13e) Dans les années 1970, les médias audiovisuels n'avaient pas encore atteint l'ensemble de la population. Cette période constitue donc un exemple simplifié de la manière dont le système combattait à la fois notre identité sociale et notre identité individuelle ; c'est pourquoi elle est si souvent citée dans cet ouvrage. Par exemple, la chanson mentionnée laisse entendre qu'il existait alors au Brésil une résistance intrépide. En réponse à cette identité sociale forte, la série britannique The Tomorrow People (Les Êtres de demain) fut lancée la même année, en 1973. Elle utilisait des techniques d'hypnose afin de détourner l'attention de la réalité matérielle, dans le but d'affaiblir notre identité.

(14e) Les Êtres de demain incitaient les spectateurs à développer des idées irréalistes sur les pouvoirs de l'esprit, les conduisant ainsi à idolâtrer l'intelligence et les connaissances, tout en suggérant finalement la défaite. Autrement dit, une double stratégie était mise en œuvre : on remplissait les jeunes de vanité tout en les vidant de leur confiance, les conduisant ainsi à une défaite psychologique.

(15e) Dans cette histoire, les adultes « normaux » étaient représentés comme des personnes à la personnalité faible, laissant entendre qu'une personnalité forte constituait précisément le trait exceptionnel recherché... puis combattu. C'était une manière de bloquer à grande échelle l'expression de la personnalité, en suggérant inconsciemment aux individus de renoncer.

---

196 *Secos e Molhados* — Groupe musical brésilien des années 1970, composé de João Ricardo, Ney Matogrosso, Gérson Conrad et Daniel Iasbeck. Il a présenté un style novateur et très en avance sur son époque, salué par la critique jusqu'à aujourd'hui.

(16e) J'estime que l'hypnose fut employée comme stratégie principalement parce que les enfants de cette époque seraient les adultes au moment de la privatisation de la Companhia Vale do Rio Doce (aujourd'hui Vale). Cette entreprise avait été créée en 1942 dans la perspective d'être privatisée environ cinquante ans plus tard[197]. Les impérialistes disposaient donc de suffisamment de temps pour neutraliser nos capacités de résistance, préparant les jeunes à devenir psychologiquement passifs face au pouvoir et à ne pas réagir lorsque le pillage des ressources minières du pays serait réalisé par le biais de cette privatisation.

(17e) Parallèlement, le théâtre social adopta un caractère conservateur, recentrant l'attention sur des cérémonies mettant en scène des uniformes, des tenues de gala et des tuniques cérémonielles. Ces rituels hérités du passé nous y maintiennent symboliquement, tout en valorisant les classes dominantes. D'ailleurs, raconter des histoires fictives peuplées de rêves séduisants sur les pouvoirs de l'esprit, associés aux rituels des élites, n'a rien de nouveau : il suffit de penser aux dieux gréco-romains.

(18e) Pendant ce temps, le véritable médium, Chico Xavier, était passé sous silence, et ses idées étaient combattues de manière indirecte afin que la population ignore son œuvre. Uri Geller (1976) renforçait l'idée du pouvoir de l'esprit au détriment de celle de l'intelligence spirituelle — qui est pourtant ce qui rend l'esprit véritablement puissant. Il réalisait des démonstrations de télépathie, tordait des fourchettes et déplaçait des objets. Parallèlement, la méfiance à l'égard des pouvoirs de l'esprit était encouragée par le feuilleton télévisé L'Astre[198] (O Astro, 1977) , dans lequel un personnage gagnait sa vie en prétendant posséder des pouvoirs psychiques.

(19e) Nous constatons ainsi que les vérités spirituelles sont combattues. L'un des exemples en est l'encouragement à craindre la médiumnité — liée à l'idée d'intelligence spirituelle — au moyen de l'exclamation répétée dans de nombreux dessins animés : « FAN – FAN – FAN – FANTÔME ! »

(20e) Au cours des années 1970, de nouvelles idées commencèrent à être utilisées pour aveugler les esprits. Des ténèbres spirituelles — qui sont psychologiques, puisqu'elles obscurcissent la compréhension par le mensonge et par des erreurs dans la manière de penser — étaient progressivement instaurées. Certains noms devenaient imprononçables, tandis que le fanatisme et les idolâtries étaient encouragés.

(21e) Cependant, ce processus n'aurait pas pu réussir s'il s'était limité à notre pays, car nous en aurions été informés. Ainsi, notre théâtre social ne constituait qu'un élément d'un scénario mondial en cours de formation. Les mêmes récits étaient répétés à travers le monde, nous orientant vers une domination toujours plus forte — un processus probablement destiné à l'ensemble de l'humanité terrestre.

(22e) Derrière l'idolâtrie de l'esprit se trouvait l'anthropocentrisme, séduisant parce qu'il semblait être le chemin de l'identité et de l'âme humaines. Pourtant, ce n'est pas ce qui se produit. Dans des situations comme celle-ci, nous comprenons toute la portée du premier commandement : « Tu aimeras Dieu par-dessus toutes choses. » Car Dieu est la Vérité suprême, tandis que nous, êtres humains, ne l'avons pas encore atteinte ; nous ne pouvons donc pas nous idolâtrer nous-mêmes. Lorsqu'elle n'est pas orientée vers la perfection et vers la Vérité suprême, l'idolâtrie devient un processus psychologique qui obscurcit l'esprit et conduit à une léthargie mentale, car celui qui se croit parfait ne ressent plus le besoin de se perfectionner ni d'évoluer.

(23e) Le processus en question favorisait le passage de l'intelligence spirituelle à une intelligence cartésienne, fondée sur le calcul et le raisonnement logique. Puis il conduisait vers l'intelligence

---

[197] Décret-loi n° 4.352/1942, titre — Projet des statuts de la Companhia Vale do Rio Doce, chapitre I, article 4 : « La durée de la Compagnie sera de cinquante (50) ans à compter de la date de son Assemblée constitutive ; toutefois, l'Assemblée générale pourra, à tout moment, décider de proroger cette durée ou de dissoudre la Compagnie avant le terme fixé. » Source : Chambre des députés du Brésil. Disponible à l'adresse : https://www2.camara.leg.br/legin/fed/declei/1940-1949/decreto-lei-4352-1-junho-1942-414669-republicacao-68227-pe.html.

[198] *L'Astre* (O Astro) — Telenovela brésilienne écrite par Janete Clair, produite et diffusée par Rede Globo du 6 décembre 1977 au 8 juillet 1978.

chimique — un niveau encore plus inférieur, uniquement centré sur la survie matérielle. Considérez la différence : par l'intelligence mathématique et chimique, nous croyons qu'il faut accumuler pour posséder ; par l'intelligence spirituelle, nous croyons qu'il faut partager pour posséder également.

(24e) Si chacun de nous porte en son esprit un autel intérieur consacré à un dieu, nous devons veiller à ce qu'il soit occupé par le vrai Dieu, afin de ne pas courir le risque de le consacrer au mauvais. Le vrai Dieu libère notre esprit ; le faux l'emprisonne.

(25e) D'une manière générale, les catholiques idolâtrent les images ; les évangéliques, la Bible ; les spirites, les esprits ; et les technicistes, le savoir humain. L'idolâtrie existe dans toutes les religions, mais elle ne s'y limite pas : elle peut se porter sur d'innombrables objets, comme le sexe, par exemple. L'idolâtrie fait de nous des êtres diminués, et la plus répandue de toutes est celle de l'argent.

> Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, ouvrage de la main des hommes. Elles ont une bouche et ne parlent pas; elles ont des yeux et ne voient pas. Elles ont des oreilles et n'entendent pas; Il n'y a pas même un souffle dans leur bouche. Qu'ils leur ressemblent ceux qui les font, quiconque se confie en elles! (BIBLE, *Psaume* 135, 15-18)

(26e) Au cours des années 1970, l'esprit collectif était détourné afin de ne pas devenir l'arbre idéal qu'il promettait d'être. Pour réduire notre capacité d'agir, la peur était encouragée dans tous les domaines, y compris celui de la santé. Et cela n'a rien de nouveau : l'histoire est jalonnée de maladies qui ont terrorisé les populations, comme la lèpre à l'époque terrestre de Jésus ou la tuberculose durant la période romantique. La peur des maladies inconnues — surtout lorsqu'elles provoquent un grand nombre de décès — aveugle les esprits et est utilisée pour rendre les personnes obéissantes à tout ce qu'on leur dicte, tout en les poussant à l'égoïsme par un attachement excessif à la vie charnelle.

(27e) À cette époque, le nombre de cas de cancer augmenta de manière spectaculaire, suscitant une telle peur dans la population que la maladie fut surnommée simplement « le CA ». Bien souvent, le médecin lui-même était effrayé par ce diagnostic, car il s'agissait alors d'une maladie mortelle, rare et incurable. Ainsi, les malades étaient souvent trompés au sujet de leur véritable état de santé.

(28e) Aujourd'hui, le nombre de cancers est bien plus élevé encore, augmentant comme s'il existait une fuite de substances radioactives. Je crois beaucoup au cannabis pour son traitement, car certains cannabinoïdes possèdent des propriétés antitumorales, ainsi qu'à l'immunothérapie[199] , que je considère comme une approche plus naturelle. Je pense également qu'une alimentation appropriée et l'évitement des substances cancérigènes peuvent contribuer à prévenir cette maladie et à favoriser considérablement sa guérison. La purification du corps suit la direction opposée à celle du cancer, qui est un processus d'empoisonnement.

(29e) L'épidémie de sida débuta vers 1981 et, parce qu'elle était mortelle, elle provoqua une terreur généralisée. Elle entraîna également des préjugés et de la honte en raison de sa transmission sexuelle, ce que le système utilisa pour justifier la répression de la sexualité. Dans la ville de Rio de Janeiro, certains parents apprenaient à leurs enfants à faire fuir les voleurs en prétendant être atteints du sida, tandis que des voleurs plus rusés dépouillaient leurs victimes sans armes ni violence en affirmant la même chose. Toutefois, selon une croyance populaire, certaines personnes morales auraient utilisé cette situation auparavant en développant ce virus en laboratoire afin d'en tirer profit.

(30e) Les gens évitaient de prononcer le nom de ces maladies par peur, dans une forme d'idolâtrie de la mort fondée sur un excès de respect. Beaucoup pensent encore qu'il ne faut pas nommer le mal pour ne pas l'attirer, appelant par exemple le diable « la Mauvaise Chose » (la Mauvaise Chose). Pourtant, éviter d'en parler ne résout pas le problème ; au contraire, cela l'aggrave.

---

[199] *Immunothérapie* — Traitement du cancer consistant à stimuler le système immunitaire. Cette approche utilise les défenses naturelles de l'organisme pour combattre les cellules cancéreuses et renforcer la réponse immunitaire contre la maladie.

(31e) Nous accordons une importance excessive à un instant unique — la mort — sans percevoir toute la durée de la vie. C'est comme si nous ne vivions qu'une seule image de notre propre film. En général, les personnes dépensent énormément d'argent pour ce qu'elles idolâtrent — et plus encore lorsqu'il s'agit de maladies mortelles — ce qui pousse le système à développer des idolâtries et même des maladies afin d'en tirer profit.

(32e) D'ailleurs, beaucoup croient que l'argent peut résoudre n'importe quel problème de santé, précisément parce qu'ils l'idolâtrent. Ceux qui idolâtrent l'argent ont tendance à s'abaisser devant les plus riches ou les plus puissants et à traiter les plus pauvres avec mépris, comme s'ils étaient faits d'une matière inférieure. Pourtant, il suffirait d'observer le grand nombre de personnes fortunées qui meurent prématurément malgré toutes les sommes dépensées en traitements médicaux, ainsi que les nombreux pauvres qui atteignent un âge avancé en bonne santé tout en dépensant très peu.

(33e) L'idolâtrie la plus facilement perceptible est celle qui entoure les « saints » — un terme que je mets entre guillemets, car il serait plus juste de parler de « rachetés » ou de « libérés ». Ce sont des êtres humains qui donnent de bons exemples en montrant le chemin vers l'intelligence spirituelle, en enseignant à affronter la réalité au service de la vérité.

(34e) Les « saints » ne sont pas des surhommes, mais des êtres humains — des héros et des victimes d'une guerre menée par le système, affrontée par la paix. Ce sont des prophètes, des messagers de Jésus et de Dieu. Pourtant, le système dénature l'idée que l'on se fait d'eux afin d'effacer la véritable histoire du christianisme, en les transformant en talismans du pouvoir de l'esprit : « sainte des yeux », « saint protecteur des conducteurs », « saint des mariages ». Certains vont même jusqu'à maltraiter les statues des « saints » pour les contraindre à agir, comme s'il s'agissait de poupées vaudou[200] à leur effigie.

(35e) Les statues de « saints ensanglantés » sont en réalité des symboles de la mort ; il est donc préoccupant que des personnes les considèrent comme des talismans, puisque leur prétendu pouvoir provient de sacrifices humains offerts aux dieux romains.

(36e) Des milliers de personnes, principalement des chrétiens, furent mises à mort par les Romains devant des statues de plâtre blanches qui devenaient rouges sous les éclaboussures de leur sang. Certaines étaient dévorées par des lions, d'autres transpercées de flèches empoisonnées, d'autres encore brûlées vives comme des torches humaines pour éclairer l'arène des cirques, tandis que la foule, transportée de frénésie, assistait au spectacle.

(37e) Ces bourreaux demeuraient insensibles à l'horreur de leurs actes, persuadés que les victimes étaient punies par leurs dieux, offensés parce que les chrétiens célébraient un culte sans images. Ils éprouvaient ainsi du plaisir à les tuer et transformaient ces exécutions en spectacles publics. Les mises à mort étaient accompagnées de marches guerrières, suggérant la victoire de Rome sur ses ennemis. Les martyrs du christianisme furent victimes de la folie du fanatisme des images et, plus tard, cette même folie les rebaptisa « saints ».

(38e) Au Moyen Âge, l'Église catholique adopta elle aussi une attitude sanguinaire, punissant ceux qui refusaient de vénérer ses croyances, prenant plaisir à les faire souffrir et transformant ces violences en spectacles mortels. Le plus inquiétant est que cette fascination pour les spectacles primitifs résonne encore aujourd'hui dans les sports de combat, les jeux vidéo montrant le sang jaillir et les journaux télévisés qui se concentrent presque exclusivement sur les morts violentes — et les foules continuent pourtant de s'en passionner !

(39e) Certaines religions me paraissent en retard précisément dans la mesure où elles idolâtrent des images et leur présentent des offrandes telles que des boissons, des aliments, des cigarettes ou des sacrifices d'animaux en échange de faveurs. Cette position est une évaluation, non une attaque contre une religion. D'ailleurs, j'apprécie certains de leurs aspects, notamment l'usage de l'aromathérapie, des plantes médicinales ainsi que le respect de la nature et des êtres humains en général. J'ai également de

[200] Vaudou — Désigne une religion d'origine africaine, mais connue dans l'imaginaire populaire pour l'utilisation de poupées vaudou sur lesquelles sont pratiqués des rituels censés contrôler ou influencer les personnes auxquelles elles sont associées.

nombreuses affinités avec l'Umbanda, par exemple, ayant pratiqué intuitivement plusieurs de ses rituels avant même de mieux la connaître.

(40e) En même temps, dans cette vision primitive, l'assassinat de Jésus est considéré comme un acte qui fait Son honneur — et, en effet, il en est ainsi. Mais il devrait avant tout être vu comme un acte profondément déplorable de la part des êtres humains, ce qui n'est souvent pas le cas en raison d'une idolâtrie inconsciente de la mort.

(41e) Il est important de préciser que je crois profondément à la tradition du spiritisme évangélique chrétien, parce qu'elle donne la priorité à l'évolution de l'esprit en suivant les enseignements de l'Évangile de Jésus. Toutefois, d'une manière générale, je retrouve également de nombreux points communs avec les croyances des évangéliques, des catholiques et des bouddhistes. Je trouve même de bons enseignements dans le Coran et dans la Torah, sans pouvoir me prononcer davantage sur d'autres traditions, que je ne connais pas suffisamment. Mais je constate qu'il existe des points communs entre toutes.

(42e) Selon ma croyance, Jésus est engendré directement par Dieu le Père ; Il est consubstantiel au Père et parfait de toute éternité. Il est l'Homme parfait, l'âme primordiale et l'architecte du monde que nous connaissons. De même que beaucoup croient au Big Bang, je crois que Jésus est un être véritablement puissant à qui Dieu a confié le pouvoir de créer. Aucune de Ses actions ne s'accomplit sans la participation ni l'autorisation du Père ; mais, parce que le Père L'aime infiniment[201], Il Lui a remis toute autorité pour façonner un monde d'amour conformément à Sa volonté.

(43e) Les images ne constitueraient pas un problème d'idolâtrie s'il n'y avait pas les idées qu'elles véhiculent. Les idolâtres sont des personnes dont l'esprit est prisonnier d'idéologies qui sont souvent synthétisées par des images. Cependant, les images représentant des êtres humains peuvent également exercer une influence psychologique négative sur nous, en servant de modèles, selon les expressions qu'elles affichent.

(44e) C'est également pour cette raison que je considère que le véritable symbole du christianisme est la croix vide, et non la représentation du Christ mort, qui transmet une idée d'anéantissement.

(45e) Les fausses idéologies conduisent au manque de discernement. L'idolâtrie de la Bible, par exemple, empêche de nombreux lecteurs de reconnaître la position hiérarchiquement supérieure du Nouveau Testament par rapport à l'Ancien. Pourtant, il est évident que l'être humain est capable d'idolâtrer jusqu'à des parties du corps, comme dans le culte du pénis (le dieu Shiva) ou de l'œil (l'Œil d'Horus).

(46e) Le système tente constamment de dissimuler et de détourner le véritable christianisme qui, malgré cela, subsiste sous une forme plus imparfaite. Nous continuons à affronter le même système ennemi, et les exemples des « saints » sont essentiels pour nous montrer comment lui résister et atteindre l'état angélique.

(47e) Les « saints » nous conduisent à Jésus, qui nous conduit à Dieu, parce qu'Il est l'archétype parfait de l'être humain et qu'Il ne nous aveugle pas. Et bien que nous devions adorer Dieu[202], Jésus peut être[203] idéalisé comme modèle de référence, et nous en avons également besoin. C'est d'ailleurs pourquoi je pense que nous devrions remplacer l'appellation de Dieu comme « Seigneur des Armées » par « Seigneur de la Paix », puisque Jésus est le Prince de la Paix. Il a édifié un immense royaume terrestre sans faire la guerre, même si beaucoup ont combattu en Son nom.

---

[201] BIBLE, *Jean* 5, 19 — « Jésus reprit donc la parole et leur dit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que fait le Père, le Fils aussi le fait pareillement." »

[202] BIBLE, *Jean* 5, 23 — « afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. »

[203] BIBLE, Jean 3, 14-15 — « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, Afin que tout homme qui croit en lui [ne périsse point, mais qu'il] ait la vie éternelle.»

(48e) Même si vous considérez Dieu comme une structure mentale supérieure, Il n'en demeure pas moins infiniment puissant. L'athéisme naît des imperfections des religions, car l'idolâtrie et le fanatisme — toujours présents dans leurs milieux — sont précisément l'inverse de l'équilibre. Pourtant, de nombreux religieux les encouragent inconsciemment.

(49e) La circoncision masculine — qui remonte à Abraham et qui est encore pratiquée par les musulmans et les juifs pour des raisons religieuses — constitue un autre exemple de rituel religieux primitif. Il est illogique de penser que Dieu condamnerait quelqu'un pour l'absence d'une marque sur le pénis, ce qui conduit à une idolâtrie de cet organe. Pourtant, la suprématie masculine — qui porte les marques de cette idolâtrie — demeure une tendance fréquente dans de nombreuses religions, y compris le catholicisme.

(50e) La passion, lorsqu'elle devient une obsession, peut également être considérée comme une forme d'idolâtrie. À mon sens, lorsqu'elle se manifeste comme un trouble caractérisé par des pensées récurrentes et déformées, elle devrait être traitée à l'aide d'antidépresseurs. L'expression « L'amour est aveugle » décrit avec justesse une cécité psychologique provoquée par des dysfonctionnements des neurotransmetteurs. Pourtant, cet état n'est pas reconnu comme une maladie pour des raisons politiques, ce qui favorise la consommation et explique qu'il soit même encouragé par les récits de fiction. Or, la personne passionnément amoureuse devient une esclave, montrant ainsi que l'idolâtrie — qu'elle porte sur des idées ou sur des passions — engendre l'esclavage.

(51e) Les enfants et les personnes âgées, tout comme la graine et l'arbre, représentent la possibilité du renouvellement de l'être humain, peut-être justement parce qu'ils ne s'idolâtrent pas eux-mêmes. L'enfance et la vieillesse sont les périodes de la vie qui nous rapprochent le plus de Dieu, pourvu qu'elles soient bien orientées. L'enfant est notre matière première — ou notre matière recyclée, pour ceux qui croient en la réincarnation. Quant à la personne âgée, en voyant tout s'achever sous ses propres yeux, y compris son propre corps, elle a le sentiment de retourner à cette matière première ; spirituellement, cela représente une renaissance, un retour à la source.

(52e) Ils sont séparés par l'âge, mais unis par leur position aux deux extrémités de la vie, qui les rapproche de la vérité. Avec les fragilités propres à leur âge, ils reconnaissent davantage la nécessité de l'amour. L'enfant est comme une graine qui se voit déjà comme un arbre. La personne âgée est comme un arbre, mais elle se sent souvent comme une graine, parce qu'elle répand le savoir issu de l'expérience — un véritable patrimoine de l'humanité.

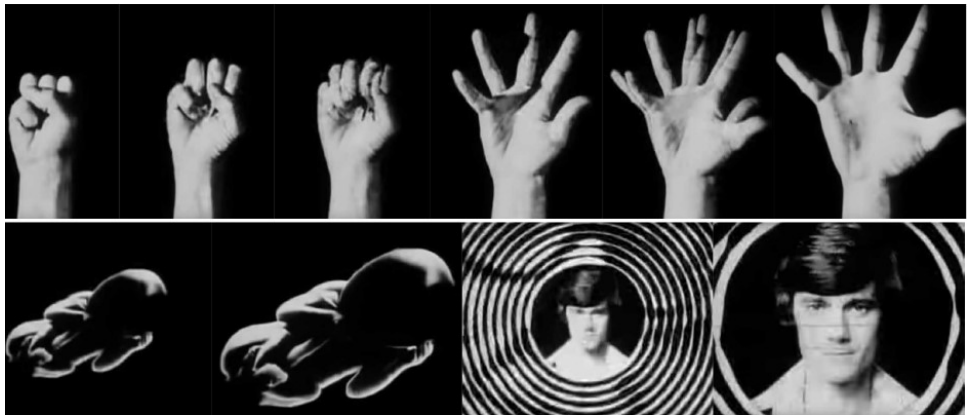
(53e) Nous devons penser à la personne âgée que nous rêvions de devenir un jour et changer en nous tout ce qui pourrait nuire à la vie en société ; faire un effort pour devenir plus aimables, car si toutes les vieillesses ne demandent pas des soins particuliers, il est très fatigant de vivre avec une personne âgée qui manque de bienveillance.

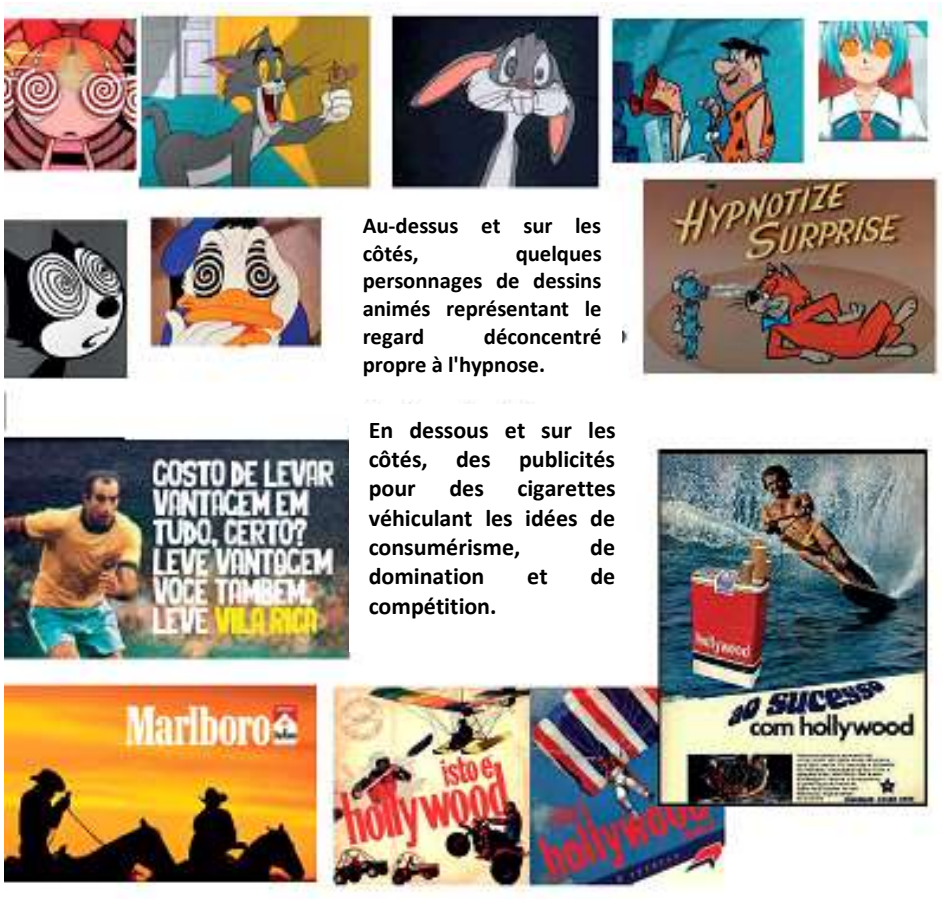
(54e) Notre enfant intérieur ne doit pas non plus être gâté, car cela rend également la cohabitation pénible. Pourtant, il demeure un appui sûr pour ne pas perdre de vue la pureté que nous avons autrefois possédée. C'est grâce à cet enfant intérieur que nous apercevons l'adulte que nous avions un jour idéalisé, ce qui nous donne la possibilité de retrouver notre chemin. Nous devons transformer en nous tout ce qui décevrait notre enfant intérieur et ferait honte à la personne âgée que nous deviendrons.

(55e) Le passé et l'avenir se rejoignent lorsque la question est celle de l'identité. En retrouvant l'enfant que nous avons été, nous investissons dans la personne âgée que nous deviendrons. C'est aussi une manière d'améliorer l'esprit collectif, car cela nous conduit à porter davantage d'attention aux enfants et aux personnes âgées qui nous entourent. Nous transformer nous-mêmes constitue déjà un puissant déclencheur pour transformer notre réalité.

Images VI

Dans la section suivante figurent des images du générique de la série Les Demainiens (The Tomorrow People). On y observe l'utilisation de techniques d'hypnose. Une focalisation extrême y est imposée, et la focalisation constitue l'un des secrets de l'hypnose. En dirigeant l'attention vers un objet stimulant, on développe une pensée unique, liée à un seul objet. Ce processus entraîne un manque de mise au point, c'est-à-dire un manque d'approfondissement et de réflexion sur ce qui est observé. Cette absence d'analyse provoque des variations dans la vitesse d'émission des impulsions électriques de notre cerveau, qui se met alors à produire des ondes alpha, des ondes lentes. Lorsque cela se produit, le champ de focalisation devient si réduit que nous finissons par ne plus percevoir consciemment l'objet lui-même. À cet instant, nous entrons dans un état de transe et cessons d'évaluer de manière critique, permettant ainsi à d'autres pensées d'interférer avec les nôtres. Images disponibles à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=cwKQbfrMC_E





Au-dessus et sur les côtés, quelques personnages de dessins animés représentant le regard déconcentré propre à l'hypnose.

En dessous et sur les côtés, des publicités pour des cigarettes véhiculant les idées de consumérisme, de domination et de compétition.

Planches composées d'images provenant d'Internet.

CHAPITRE VII — L'AUTORITÉ PARENTALE

(1er) J'ai été la benjamine d'une famille partiellement issue du milieu rural, où existait une coutume dont on ne parlait jamais ouvertement : la plus jeune fille était destinée à s'occuper de ses parents pendant leur vieillesse. Cela conduisait ma famille à me retenir afin que je ne puisse pas construire ma propre vie. Ainsi, ma mère m'a élevée pour que je sois contrôlée.

(2e) Elle me demandait constamment qui m'avait ordonné de faire telle ou telle chose, et je devais toujours être sous les ordres de quelqu'un pour ne pas être punie. En outre, un véritable cercle invisible était dressé autour de moi. Tout le monde, y compris les personnes qui s'approchaient de notre famille, était appelé à me convaincre ou à m'empêcher d'agir, et à cesser de me parler si je faisais quelque chose qui déplaisait.

(3e) Le plan de contrôle de ma mère semblait infaillible. Un jour, alors que j'étais encore très petite, elle me dit : « À partir de maintenant, tu me raconteras tout. » Lorsque je lui demandai si je devais même lui dire ce que je faisais aux toilettes, elle répondit : « Même ce que tu penses. » Cet ordre eut d'immenses conséquences, parmi lesquelles mon exclusion sociale. Ma famille se réunissait souvent sans moi, sous prétexte que j'étais une enfant, mais entre eux on disait que je racontais tout.

(4e) Cet ordre de « tout raconter » me poussait à transférer mes propres névroses sur les autres et à révéler celles des personnes qui m'entouraient. Je me critiquais ouvertement, tout comme je critiquais les autres, au moment même où les faits se produisaient et en leur présence, provoquant d'importants conflits psychologiques dans les différents milieux où je vivais. Cet ordre me rendait également presque folle chaque fois que je devais me rendre complice d'un mensonge.

(5e) J'étais traitée comme une personne immature, constamment surveillée, et ma mère s'appropriait mes paroles sous prétexte que je ne savais pas ce qu'il convenait de dire. À chaque situation, elle me demandait ce que j'allais dire et me faisait pression pour que je change mes mots. C'est pourquoi je me sentais complètement perdue quant à ce que je devais dire.

(6e) Tous mes proches ignoraient mes droits et, durant de longues périodes, j'ai connu des personnes dont la situation familiale était pire ou meilleure que la mienne, mais qui, dans l'ensemble, vivaient elles aussi des conflits. En même temps, il existait une alchimie parfaite au sein de ces relations imparfaites, qui pouvait nous conduire vers le bien, à condition que nous sachions ne pas nous laisser gagner par la révolte.

(7e) Je me suis beaucoup révoltée et je n'arrivais pas à voir que ma famille était composée de bonnes personnes. Cela venait aussi du fait que, lorsque je m'éloignais d'eux, je recevais de nombreux éloges pour des qualités dont j'ignorais moi-même l'existence. Dans ces moments-là, je ressentais un immense soulagement, car je n'étais plus soumise à ces pressions et j'étais traitée de manière plus égalitaire.

(8e) Je subissais de nombreux blocages imposés par eux, et chacune de mes réussites véritablement importantes exigeait énormément d'efforts de ma part. Pendant ce temps, beaucoup attribuaient précisément mes succès à ma famille, et plus particulièrement à ma mère, qui dut nous élever seule après sa séparation d'avec mon père. Et, malgré tout, cela demeurait en partie vrai, car j'avais besoin de cette base pour vivre, et les concessions qu'elle m'accordait me donnaient beaucoup de force.

(9e) Nous nous aimions profondément, mais les rôles sociaux que nous vivions nous éloignaient psychologiquement, comme si nos intérêts n'étaient pas les mêmes. À cette époque, même certains proverbes populaires relatifs à l'autorité familiale étaient dégradants, tels que : « Enfermez vos chèvres, mon bouc est en liberté. » Ainsi, la responsabilité de l'oppression que je subissais ne revenait pas davantage à mes proches qu'à la société qui leur avait appris à éduquer leurs enfants.

(10e) L'autorité parentale, au cœur de ces problèmes, découle du libre arbitre, comme toutes les autres formes de pouvoir. Elle est légitimée de manière indirecte et se justifie même par la logique naturelle des faits. En théorie, les parents manifestent leur volonté d'avoir un enfant lorsqu'ils ont une relation intime. En théorie également, les enfants choisissent d'avoir une famille plutôt que de mourir, puisque, à la naissance, nous avons besoin de soins innombrables et constants pour survivre. Ainsi, cette autorité est l'une des premières formes de pouvoir exercées sur autrui.

(11e) La famille est le premier corps social auquel participe un individu ; c'est en son sein qu'il reçoit ses premières valeurs morales et ses premières règles de conduite, qui constituent ses premiers consensus sociaux. L'autorité parentale est un sujet beaucoup trop important pour ne pas être débattu. Pourtant, depuis des millénaires, elle est écartée des discussions, comme si les atteintes réciproques aux droits des parents et des enfants étaient incontestables, alors qu'en réalité chacun a le devoir de respecter les droits d'autrui.

(12e) Le Code civil brésilien de 2002 définit l'autorité parentale [204] — appelée auparavant « puissance paternelle » (pátrio poder) dans le Code civil de 1916 — comme l'ensemble des droits et des devoirs attribués aux parents, ou à leurs équivalents, à l'égard des enfants, ou de leurs équivalents. Cette autorité devrait être neutre ; cependant, nous, êtres humains, ne le sommes pas. Nous ne sommes pas parfaits, pas plus que la société dans laquelle nous vivons. Par conséquent, la seule manière de rendre cette autorité véritablement parfaite est de faire preuve de davantage d'amour et de tolérance dans nos relations avec les autres.

(13e) Aujourd'hui encore, il est fréquent que de nombreux parents élèvent leurs enfants pour qu'ils leur soient soumis, les considérant comme de simples prolongements d'eux-mêmes. Cette voie est séduisante, car les enfants arrivent au monde comme des étrangers qui apprennent tout au sein de leur famille — l'institution la plus importante dans la vie de toute personne.

(14e) Et, selon une logique paradoxale, ils finissent malgré tout par faire du bien à leurs enfants, car ils les poursuivent par un excès d'exigences morales, ce qui leur enseigne précisément la moralité. En outre, ces enfants apprennent à travailler, ce qui est nécessaire à chacun, puisque travailler consiste toujours à servir.

(15e) Les parents sont responsables de la direction que prennent leurs enfants si, en allant au-delà de ce que leur permet leur autorité et en les empêchant d'atteindre leurs objectifs, ils les détournent du bon chemin.

(16e) Les effets négatifs de ces attitudes peuvent s'aggraver au fil des générations, soulignant l'immense responsabilité des parents dans leurs choix et leurs actes. Un jour, les apôtres demandèrent à Jésus si les péchés des parents étaient responsables de la cécité d'un homme[205]. Nous ne payons pas pour les péchés de nos parents, mais nous sommes tellement affectés par leurs attitudes que c'est comme si nous en subissions les conséquences.

(17e) L'autorité parentale est si importante dans la vie d'une personne que les lois, la doctrine et la jurisprudence brésiliennes conduisent à la considérer comme une institution semi-publique, irrenonçable, non susceptible de transaction et imprescriptible. Lorsque les parents sont déchus de cette autorité, le Statut de l'enfant et de l'adolescent[206] prévoit plusieurs mécanismes destinés à orienter les enfants et les adolescents vers une structure appelée à remplacer leur famille.

(18e) L'institution familiale est directement liée à la qualité de vie d'un être humain. Sans famille, l'individu est confronté à un immense vide existentiel. Toutefois, l'autorité parentale, comme toute

---

[204] Article 1.630 de la Loi n° 10.406/2002 (Code civil brésilien) — « Les enfants sont soumis à l'autorité parentale tant qu'ils sont mineurs. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/2002/L10406compilada.htm.

[205] BIBLE, *Jean* 9:2 — « "Maître, lui demandèrent ses disciples, est-ce que cet homme a péché, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?" »

[206] Loi n° 8.069/1990 — Statut de l'Enfant et de l'Adolescent. Source : Planalto — Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l8069.htm.

autre forme d'autorité, n'est pas illimitée et, en théorie, elle prend fin à l'âge de dix-huit ans, lorsque le jeune — en ce qui concerne sa vie personnelle — cesse d'être subordonné à ses proches, même s'il demeure économiquement dépendant d'eux.

(19e) À partir de la majorité, le jeune commence également à répondre des conséquences de ses actes et à assumer la responsabilité de sa propre vie, ce qui met fin, en partie, aux obligations de ses proches à son égard. Il doit donc préparer ou assurer son indépendance économique et professionnelle, de préférence en se consacrant à des activités pour lesquelles il éprouve une véritable affinité ou en s'y formant.

(20e) Le pouvoir économique est souvent utilisé par les proches pour exiger l'obéissance du jeune adulte, continuant ainsi à choisir ses relations et ses activités. Pourtant, l'idéal, dans la dynamique familiale, est qu'il existe un esprit d'échange, de partage et un transfert progressif des responsabilités. Les proches devraient donc accompagner le jeune dans une transition harmonieuse vers l'âge adulte, en respectant sa vie privée et en préservant certains avantages de l'enfance, comme la pratique des activités sportives.

(21e) La meilleure situation est celle où le jeune peut se consacrer à ses études sans préoccupations financières. Il est néanmoins recommandé qu'il prépare ses repas, fasse sa vaisselle, lave son linge et prenne soin aussi bien de son hygiène personnelle que de son environnement. Cela est avant tout éducatif. D'ailleurs, même une houe — si elle est utilisée avec modération — peut être une source d'apprentissage pour un jeune, car savoir travailler la terre est essentiel à la production de notre nourriture.

(22e) Si le jeune dispose de ressources financières, il devrait commencer à participer à ses dépenses selon ses capacités. Dans les familles aux ressources limitées, il est essentiel qu'il contribue également aux dépenses du foyer.

(23e) Le partage des droits et des responsabilités concerne aussi bien les questions financières que les tâches domestiques, pour les deux sexes. Plus les jeunes acquièrent de compétences, mieux c'est, et le fait d'avoir des biens à gérer contribue également à leur développement. Cependant, certains biens familiaux, comme la voiture, ne devraient leur être confiés que s'ils font preuve de prudence, de responsabilité et d'honnêteté.

(24e) Parallèlement, les pressions liées à la transition vers l'âge adulte suscitent beaucoup d'anxiété chez les jeunes. J'ai moi-même constaté cela dans l'une de mes classes lorsque j'enseignais. À cette époque, bien que j'eusse moi-même presque l'âge d'une adolescente, j'ai élaboré un tableau illustrant le transfert progressif des responsabilités des proches vers les adolescents.

(25e) En expliquant ce tableau en classe, j'ai observé une amélioration significative de la stabilité des élèves. Ils ont commencé à mieux se comprendre et ont constitué une équipe très performante, allant jusqu'à surpasser et provoquer la classe « A ». Dans cette école, les lettres attribuées aux classes correspondaient à la stratification sociale de la ville. La classe « A » était composée des enfants de personnes occupant des fonctions importantes, telles que directeur ou inspecteur.

(26e) J'ai d'abord expliqué aux élèves que le responsable légal répondait de leurs actes et que, pour ne pas être tenu pour coupable, il avait le droit d'exiger d'eux une bonne conduite. Je leur montrais que cette exigence était bénéfique, car elle les orientait vers la recherche de bonnes conséquences, puisque, peu à peu, ce seraient eux-mêmes qui devraient assumer les effets de leurs actes. Ainsi, en écoutant leurs parents, ils auraient probablement moins de difficultés.

(27e) Ensuite, je leur ai expliqué que leur période de vie correspondait à une transition entre l'enfance et l'âge adulte, en établissant un lien entre leur âge et le transfert progressif des responsabilités de leurs proches vers eux. Devenir adulte signifiait acquérir des responsabilités.

(28e) Dans ce tableau, chaque année, ils devenaient 10 % plus adultes. À treize ans, ils étaient composés de 90 % d'enfant et de 10 % d'adulte, jusqu'à atteindre vingt-deux ans, où ils seraient 99 % adultes et 1 % enfants. Je leur expliquais que conserver ce 1 % d'enfance représentait l'espace nécessaire au renouveau, à la sensibilité et à l'audace.

(29e) Je leur proposais également des règles de vie avec leurs parents, telles que l'interdiction de laisser des objets personnels dans les espaces communs de la maison et l'obligation pour chacun de nettoyer ce qu'il avait sali. Ces règles visent à garantir que chacun puisse satisfaire ses besoins sans causer de désagréments aux autres.

(30e) En théorie, une maison n'a besoin que de règles communes, applicables à tous — comme c'est le cas dans les espaces publics — pour que la vie en commun reste harmonieuse. Certaines de ces règles publiques ne sont pas écrites, mais s'apprennent à travers leurs conséquences. Par exemple, si nous abandonnons nos affaires dans un lieu public, quelqu'un peut se les approprier. De même, si nous jetons des déchets dans la rue, nous risquons une amende ou de boucher les égouts, favorisant ainsi les inondations et la propagation des maladies. À la maison, les conséquences sont différentes, mais cela constitue malgré tout un bon repère pour comprendre ce qu'il convient également de ne pas faire chez soi.

(31e) Beaucoup d'enfants tyrannisent leurs proches en refusant de participer aux tâches domestiques, qu'elles soient communes ou personnelles, profitant ainsi des obligations parentales. Le père, le conjoint de la mère ou toute autre personne exerçant cette fonction ne donne souvent pas non plus le bon exemple, contribuant ainsi à renforcer ce comportement. Pourtant, chacun devrait respecter ces règles et être soumis à une sanction proportionnée lorsqu'il ne les respecte pas.

(32e) L'amour — ou le respect empreint de révérence — que les enfants éprouvent envers leurs proches[207] constitue l'une des caractéristiques essentielles de l'autorité parentale. La dynamique de cette autorité suppose que les enfants obéissent à leurs parents, ou à ceux qui en tiennent lieu, jusqu'à ce qu'ils aient acquis les compétences nécessaires pour vivre de manière autonome. Cette attitude de respect est donc une nécessité.

(33e) Malheureusement, beaucoup de proches deviennent vaniteux, confondant la révérence avec la peur et suscitant chez leurs enfants une crainte excessive, comme s'ils étaient des dieux. Souvent, ils ne se rendent même pas compte du caractère anormal de leur comportement.

(34e) Le recours à la violence physique[208] de la part des proches est courant dans notre culture, bien qu'il soit illégal[209], déconseillé et nuisible. Beaucoup pensent qu'il est impossible d'éduquer sans recourir, au moins, à une forme de contrainte psychologique. Pourtant, comme nous apprenons davantage par l'exemple que par les paroles, la contrainte enseigne davantage la soumission que la fermeté de caractère.

(35e) Dans une histoire illustrant un défi fréquent de l'éducation des jeunes enfants, une mère fut confrontée à plusieurs situations dangereuses impliquant ses deux enfants, au tempérament très différent. À chaque incident, elle dut réagir rapidement pour les empêcher de tomber par une fenêtre. Une fois les deux enfants hors de danger, elle les menaça de leur donner une fessée s'ils se remettaient en danger de cette manière.

(36e) Les situations impliquant la sécurité des enfants sont souvent très brèves et exigent des réactions rapides, parfois extrêmes. Ainsi, il peut arriver qu'il faille leur taper sur la main pour leur faire

---

[207] Le concept de crainte révérencielle figure à l'article 153 du Code civil brésilien (Loi n° 10.406/2002). Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/2002/L10406compilada.htm.

[208] *Voies de fait* — Décret-loi n° 3.688/1941 (Loi sur les contraventions pénales), article 21: https://www2.camara.leg.br/legin/fed/declei/1940-1949/decreto-lei-3688-3-outubro-1941-413573-publicacaooriginal-1-pe.html.

[209] Loi n° 13.010/2014, communément appelée « Loi de la fessée » — Établit le droit de l'enfant et de l'adolescent d'être éduqués et pris en charge sans recours aux châtiments corporels ni à des traitements cruels ou dégradants. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2014/lei/l13010.htm.

lâcher un objet dangereux, les pousser avec force pour les écarter d'un véhicule ou même leur donner un coup pour les empêcher de se noyer. Ces gestes sont certes violents dans leur forme, mais ils ne constituent pas des agressions : ils répondent à une nécessité dictée par des circonstances exceptionnelles.

(37e) Autrefois, nos parents considéraient que donner quelques fessées à de jeunes enfants n'était pas particulièrement traumatisant. Aujourd'hui, de nombreuses études montrent exactement le contraire. Dans le cas de cette mère, la bonne solution aurait donc été d'installer des barreaux ou de verrouiller la fenêtre plutôt que de frapper les enfants.

(38e) Notre société véhicule souvent l'idée que la violence est nécessaire pour combattre le mal, notamment à travers des œuvres de fiction où les héros y recourent plutôt qu'à l'intelligence ou à la persuasion. Cela se reflète dans le fait que beaucoup de personnes admettent — souvent inconsciemment — l'usage d'une violence injustifiée par les policiers à l'encontre des « criminels ».

(39e) La personne que j'ai été constitue un témoignage et une trace de notre époque. Encore aujourd'hui, lorsque j'essaie de conseiller aux proches de ne pas recourir à l'agressivité envers leurs enfants, je les vois réagir comme si je ne savais pas de quoi je parle. Pourtant, ayant moi-même été agressive par le passé, je comprends ce qui se passe en eux.

(40e) En règle générale, je pensais qu'une personne qui ne frappait pas ses enfants ne les éduquait pas vraiment et ne leur donnait pas une véritable fermeté morale. Cette conviction s'appuyait même sur certains passages de la Bible, qui recommandaient l'usage de la « verge »[210] pour les éduquer. À mes yeux, les parents qui ne frappaient pas leurs enfants étaient « faibles » et irresponsables. Si une personne n'avait jamais corrigé physiquement son enfant pour éprouver l'évolution de son comportement, elle n'avait, selon moi, aucune autorité pour me parler de l'éducation des enfants.

(41e) J'étais une personne obsessionnelle, vivant constamment sous tension, persuadée de ne jamais avoir assez de temps, une combattante qui faisait de ses enfants de petits « soldats d'Israël ». Bien que ces erreurs aient été à l'origine de grandes souffrances dans ma vie, je sais aujourd'hui que, si je ne les avais pas traversées, je n'aurais pas l'autorité nécessaire pour m'adresser précisément à ceux qui ont le plus besoin de m'entendre : les parents agressifs.

(42e) Lors d'une visite dans une réserve autochtone du Xingu, un membre de ma famille fut témoin d'une mère qui ne recourait pas à la violence, bien que sa fille brisât à plusieurs reprises les pots en argile qu'elle fabriquait. Habitué à notre culture, il lui demanda pourquoi elle ne la punissait pas. La mère répondit que les enfants agissaient ainsi, mais qu'un jour sa fille finirait par préférer les pots intacts aux pots cassés et cesserait naturellement de les briser. Elle démontrait ainsi que la patience et la compréhension étaient des moyens plus efficaces d'éduquer, révélant qu'à cet égard sa culture était plus avancée que la nôtre.

(43e) Aujourd'hui, en regardant mon passé, je vois toutes les stratégies psychologiques qui auraient fonctionné si je les avais utilisées avec mes enfants, mais que je n'ai pas mises en pratique. C'est pourquoi le conseil que je donne est le suivant : utilisez des moyens plus bienveillants pour convaincre votre enfant, comme s'il était l'enfant de quelqu'un d'autre, et traitez les enfants des autres avec la même équité que les vôtres.

(44e) En renonçant à la violence, le parent suit le deuxième commandement chrétien, et aucune autre voie n'apporte un plein succès dans les relations humaines. La violence envers les enfants est également contraire au christianisme. Le christianisme est un joug léger, parce qu'il s'oppose à la souffrance ; mais il gouverne avec une fermeté inébranlable, parce qu'il suit une ligne droite qui ne vacille pas.

(45e) Le véritable respect est celui qui naît de l'admiration. Pour y parvenir, il suffit que le respect entre éducateurs et élèves soit réciproque. Les éducateurs doivent lutter contre eux-mêmes afin d'agir à l'inverse de la contrainte, en ouvrant un espace où les personnes qu'ils éduquent puissent se développer, même si la discipline leur impose certaines limites.

[210] BIBLE, *Proverbes*, 22,15; 23,13-14; et 29,15.

(46e) Dans une autre histoire, un jeune homme fut élevé pour travailler dans le commerce familial sans recevoir de rémunération significative ni avoir la possibilité de poursuivre des études après le lycée.

(47e) Des années plus tard, lorsqu'il voulut quitter la maison de son père avec sa propre famille, il se heurta au refus de celui-ci et fut licencié sans indemnité. Cette expérience le laissa mal préparé au marché du travail, le plongeant dans une période de désespoir et de dépression qui se termina tragiquement par sa mort d'un cancer, sans avoir bénéficié d'une assistance médicale.

(48e) Les personnes élevées sans respect finissent souvent par ne plus reconnaître leurs propres droits et considèrent tout ce qu'elles reçoivent comme une simple faveur accordée par leurs oppresseurs. Cela conduit beaucoup d'entre elles à vouloir, à leur tour, opprimer les autres, dans un processus d'insensibilité et de déshumanisation où tout sacrifice de celui qui est éduqué est méprisé au profit de l'éducateur. Pourtant, l'oppresseur court lui aussi le risque de voir revenir contre lui une vague insupportable de révolte, ou de provoquer une issue tragique pour celui qu'il opprime — et qu'il aime, bien souvent.

(49e) Il est triste pour moi de dire que, si ce type d'abus constitue une exception chez les hommes, l'imposition d'une forme d'esclavage est plus fréquente chez les femmes. Pourtant, il s'agit d'un risque pour tous, partout où il est accepté. C'est pourquoi il doit être combattu par chacun. La privation des droits liés à la vie affective, à la sexualité et, plus largement, à la fondation d'une famille constitue une usurpation de l'autorité parentale qui passe souvent inaperçue. Dans ce cas, la discipline est réduite à une simple suppression de la liberté des enfants.

(50e) En revanche, la discipline contribue à notre développement, et la famille doit l'enseigner. Toutefois, elle doit être un choix personnel orienté vers le perfectionnement de l'individu, et non une obligation imposée. L'imposition d'une discipline excessivement rigide peut empêcher le développement d'un esprit libre et équilibré.

(51e) Jésus a lui aussi illustré l'influence de l'autorité parentale dans sa propre vie. Aux Noces de Cana[211], Il obéit à sa mère, marquant ainsi le début de sa mission. Plus tard, lorsque ses proches vinrent le chercher dans la maison de Pierre, Il montra qu'Il n'était plus soumis à son autorité familiale.

> Sa mère et ses frères étant venus, ils se tinrent dehors et l'envoyèrent appeler. Or le peuple était assis autour de lui, et on lui dit: «Votre mère et vos frères sont là dehors, qui vous cherchent. » Il répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères? » Puis, promenant ses regards sur ceux qui étaient assis autour de lui: « Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur et ma mère. » (BIBLE, Marc 3, 31-35) [212]

(52e) La domination maladive, ou dominisme, conduit certaines personnes, en raison du pouvoir qu'elles détiennent, à se considérer comme propriétaires des autres. Les proches de Jésus ne firent pas exception, bien que leur attitude puisse être comprise. Ils agissaient ainsi parce qu'ils craignaient qu'Il ne lui arrive malheur en raison des tensions avec les autorités juives et de l'hostilité de Rome. Mais c'était aussi une raison suffisante pour que Jésus taise publiquement le lien qui L'unissait à sa mère : c'est pourquoi Il ne la reconnut pas publiquement à ce moment-là. En même temps, par ses paroles pleines de sagesse et d'équilibre, Il mit fin à la tentative de ses proches d'exercer une autorité sur Lui et posa les fondements de l'amour fraternel universel.

(53e) Selon L'Évangile secret de la Vierge Marie de Santiago Martin, les cousins de Jésus se présentèrent comme étant ses proches parce qu'ils étaient accompagnés de sa mère, ce qui

[211] BIBLE, *Jean* 2,1-11.
[212] Ce passage figure également dans la Bible, *Matthieu* 12,47-50 et *Luc* 8,19-21.

conduisait logiquement les personnes présentes à penser qu'ils étaient ses frères[213]. Par ses paroles, Jésus indiqua que le véritable lien qui unissait les personnes à Lui n'était pas celui du sang, mais l'adhésion à son enseignement.

(54e) Même à cette époque, cette situation soulevait de nombreuses interrogations au sujet de la relation entre Jésus et sa mère. C'est pourquoi elle fut largement commentée et servit à diffuser des idées importantes.

(55e) Ma confiance dans L'Évangile secret de la Vierge Marie repose sur sa logique et sa sagesse, qui, à mes yeux, dépassent celles des œuvres humaines ordinaires. Avant même de le lire, j'avais déjà entendu parler de sa réputation de « secret du Vatican ». En le lisant, je l'ai vécu avec une intensité telle que j'avais presque l'impression d'être en état de transe, éprouvant une profonde empathie pour tout ce que je découvrais. Il m'est même arrivé de chercher désespérément Jésus au milieu de la foule et de Le retrouver face à moi sur le chemin du Calvaire. En outre, les correspondances qu'il présente avec les Évangiles bibliques et certains textes spirites, ainsi que ses références précises à l'Ancien Testament, renforcent, à mes yeux, son authenticité.

(56e) Jésus est le chemin de l'évolution de notre conscience. Il nous propose des questions qui nous invitent à réfléchir, parce qu'Il veut que nous exercions notre raison. Ce faisant, Il nous enseigne un nouveau modèle de famille, fondé non sur l'intérêt — comme dans le récit d'Adam et Ève — mais sur l'amour.

(57e) L'autorité parentale est souvent orientée par le système vers un simple contrôle empreint d'hypocrisie. Par exemple, beaucoup de parents n'apprennent pas à leurs enfants à devenir autonomes dans leur alimentation, parce que le système favorise la dépendance et l'exploitation de l'être humain par l'être humain. Certains pensent que savoir accomplir n'importe quel travail risque de conduire celui qui le fait à l'esclavage ; c'est pourquoi ils n'enseignent pas à leurs enfants à travailler. Pourtant, être capable de faire les choses par soi-même est, en réalité, une forme de libération.

(58e) De plus, nous ne sommes pas véritablement bons si nous limitons notre bonté à notre seule famille, tout en attendant d'être servis par les autres. C'est pourquoi je fais souvent référence au scoutisme, qui valorise les bonnes actions et l'autonomie de manière universelle, et non dans une perspective égoïste. Cela constitue déjà un grand pas pour éviter que l'on n'exploite autrui. Les personnes qui apprennent à agir sont moins enclines à l'hypocrisie, car elles n'ont pas besoin de mentir pour satisfaire leurs besoins.

(59e) Marie symbolise la Nouvelle Alliance, transformant l'être humain de fils du péché en frère de Jésus-Christ. L'image d'une épouse et d'une mère exerçant l'autorité parentale avec honnêteté est essentielle pour établir une conception positive de la femme et de la famille. Sans cela, l'humanité court à sa perte, car l'être humain a besoin de pouvoir faire confiance, au moins, à sa mère pour trouver un équilibre et devenir meilleur.

(60e) Dans notre société, l'esclavage trouve souvent son origine dans un exercice oppressif de l'autorité parentale, où les enfants sont conditionnés à servir sans contrepartie sous l'effet de paroles dévalorisantes. Souvent, la femme reçoit ensuite le même traitement de la part de son mari, dans la

---

213 *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, p. 157 — « "Plus que Jonas et plus que Salomon !", s'exclamèrent indignés mes proches. "C'en est trop. Il est devenu fou et, si nous ne l'arrêtons pas, il fera tomber le malheur sur nous tous et même sur Israël." Devant cette agitation, certains se retournèrent et leur ordonnèrent de se taire. "Il parle de Satan ; taisez-vous et laissez-nous écouter. Si vous ne croyez pas, c'est votre problème. Pour nous, tout ce qu'il dit est vrai, car nous avons vu tant de ses miracles que ni Salomon ni même David ne lui seraient comparables." Mes cousins protestèrent et, loin de s'apaiser, l'agitation grandit. Ils s'identifièrent alors : "Nous sommes sa famille, nous venons de Nazareth, et sa mère est ici." Mon cœur fit un bond. Comment osaient-ils m'impliquer dans cette confusion ? Comment osaient-ils prononcer mon nom comme si j'étais d'accord avec eux et que je doutais de l'identité et de l'importance de mon fils ? Mais il n'y avait rien à faire. Dès que l'on constata ma présence, comme personne ne me connaissait, la nouvelle se répandit comme un éclair. "C'est sa mère", se disaient les uns aux autres avec respect, en m'ouvrant un passage. Finalement, quelqu'un réussit à s'approcher de Jésus, qui continuait à parler, et lui dit : "Regarde, ta mère et tes frères sont dehors et désirent te parler." »

continuité de ce schéma. Or cette femme devient généralement mère, et les mères constituent le pilier de la société, car il est difficile de les remplacer. Il en résulte que, si une mère se considère elle-même comme une esclave, elle transmet cette conception à son mari et à ses enfants, contribuant ainsi à perpétuer l'asservissement de toute la société et à entretenir un cercle vicieux de traitements dégradants destinés à conditionner les enfants à servir.

(61e) Souvent, les proches agissent avec leurs enfants selon ce qu'ils ont eux-mêmes appris, perpétuant ainsi une tradition d'injustices qui engendre des inimitiés. Ils pensent devoir agir de cette manière afin de transmettre leur propre esclavage à quelqu'un d'autre. Le système encourage cette logique en favorisant l'individualisme, au détriment d'une construction saine de la famille. Il serait pourtant bien préférable de reconnaître la réalité : personne ne naît esclave et, naturellement, le monde offrirait l'abondance.

(62e) Toutefois, lorsque les parents ne sont pas les amis de leurs enfants, ils semblent n'être que leurs propriétaires ; et lorsque les enfants ne sont pas les amis de leurs parents, ils semblent n'être que leurs héritiers. Nous ne devons pas éduquer nos enfants pour qu'ils deviennent des esclavagistes ou des esclaves, pas plus que nous ne devons nous laisser asservir par eux, car tant que l'esclavage existera, nous serons tous, d'une manière ou d'une autre, des esclaves.

(63e) Nous devons redéfinir l'autorité parentale sur la base du respect, de la liberté et de l'amour, et non de l'oppression. Si nous y parvenons, nous briserons ce cycle de domination et transformerons notre société en formant des individus plus autonomes et plus équilibrés. Qu'il en soit ainsi ! Ai-je entendu un « Amen » ? Amen.

POST-CHAPITRE — ÈVE contre MARIE

(1er) De nombreux traits hérités de l'époque antérieure au Christ subsistent encore dans notre société à travers un système antichrétien. L'un des principaux responsables en est le récit d'Adam et Ève qui, bien qu'antérieur à Jésus, continue aujourd'hui encore à façonner notre société, en créant une structure sociale comparable à une famille dysfonctionnelle fondée sur le mensonge et en amplifiant les névroses à partir du mythe familial[214].

(2e) Il en résulte que deux systèmes philosophico-spirituels antagonistes coexistent dans notre société : l'un fondé sur l'esclavage — le « système Ève » — et l'autre sur la libération — le « système Marie ». Le Dieu d'Adam et Ève est présenté comme un Dieu qui asservit, et Ève comme la femme ennemie qui favorise l'esclavage en entraînant autrui dans l'erreur ; elle représente ainsi le système dominateur. Le christianisme vient abolir la parentalité d'Adam et Ève[215], en les remplaçant par Dieu et Marie, faisant ainsi de Marie la représentation du système chrétien. Le christianisme apporte une nouvelle conception de la famille et du système social.

---

[214] « M. Mannoni insiste à plusieurs reprises sur le rôle du mythe familial dans le déclenchement de la psychose. Selon l'auteure, les (deux) générations précédentes préparent les scénarios d'une symbolisation défaillante dont les effets peuvent conduire l'enfant à la psychose. » (Le Psychiatre, son « fou » et la psychanalyse, Rio de Janeiro : Zahar, 1974, p. 43.) « Dans ces conditions, l'enfant ne naît pas pour occuper une place qui s'est ouverte pour lui et où il peut se développer et s'individualiser à sa manière ; il vient occuper une place qui lui est réservée d'avance dans un mythe familial prédestinant les descendants à remplir certaines fonctions, sans tenir compte de leur propre désir. Symbolisées par des ordonnances, des oracles, des serments et des vœux, ces prédestinations exercent une contrainte inconsciente sur l'enfant et constituent "tout un appareil du destin" » (ibid., p. 159), « qu'il accomplit aveuglément et dramatiquement, d'autant plus qu'il tente d'y échapper, suivant ainsi le modèle d'Œdipe (qui, en ce sens, correspond beaucoup plus à un modèle psychotique). » Sur le même thème, voir également Aulagnier, P., La Violence de l'interprétation. Rio de Janeiro : Imago, 1978. (BUCHER, 2012.)

[215] *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, p. 190 — « Depuis des siècles, ils se livraient à des escarmouches, depuis ce premier jour où notre père Adam avait été séduit par le serpent. »

(3e) Lorsque Jésus se désigne comme le « Fils de l'Homme », Il veut dire qu'Il est le fils de l'être humain, et non le fils du système dominateur. Car, sous cet ancien système — où les hommes naissent d'une mère inhumaine et hostile — les personnes vivent comme des orphelins.

(4e) Tandis que le système Ève est fondé sur l'inimitié, où les êtres humains se dominent les uns les autres, le système Marie repose sur l'amitié et l'amour fraternel — le véritable fondement du christianisme. Le système oppressif enseigne aux personnes à exploiter les relations d'amitié jusqu'à les transformer en formes d'asservissement. Jésus fut combattu jusque pour avoir rompu avec certaines pratiques ségrégationnistes des Juifs, telles que la xénophobie, l'antiféminisme exacerbé ou la discrimination envers certaines personnes. Les Esséniens furent peut-être la communauté juive qui suivit le plus fidèlement Jésus, puisque le nom « Esséniens » signifie « union ».

(5e) Les enseignements de Jésus constituent la pierre angulaire de la construction de l'humanité, en offrant des réponses aux conflits spirituels. Mais le système Ève déforme ces enseignements, parce que l'histoire est écrite par ceux qui détiennent le pouvoir ; or ce même système, établi bien avant le passage terrestre de Jésus, continue encore aujourd'hui à gouverner le monde.

(6e) Tous les secteurs de la société ont été façonnés par ce système afin d'éloigner les êtres humains de la spiritualité. Les universités, tout en revendiquant une neutralité, adoptent souvent une perspective athée. C'est pourquoi une grande partie de notre savoir ne s'est développée qu'à moitié : elle demeure limitée par une conception morale elle-même limitée.

(7e) Il est, par exemple, peu logique que l'histoire de Jésus soit racontée principalement par les Romains et les Juifs, qui Le considéraient comme un subversif et un corrupteur de la Loi de Moïse. Même les apôtres firent certaines concessions à leur propre peuple et ne rapportèrent pas toujours les faits avec une totale fidélité, de sorte que certaines traditions chrétiennes en sont venues à refléter, en partie, la mentalité juive.

(8e) C'est pourquoi Paul de Tarse est souvent considéré comme le dernier disciple de Jésus, celui qui a édifié l'Église chrétienne. Il s'est effectivement opposé au séparatisme juif et était particulièrement bien placé pour cette mission, puisqu'il avait lui-même commencé par persécuter les chrétiens. Il connaissait en profondeur la manière de penser propre au judaïsme de son époque.

(9e) Et tant que le dieu d'Adam et Ève continue de prévaloir sur le Dieu chrétien, notre société n'a même pas encore construit le premier étage de l'édifice de l'évolution spirituelle : la paix. Nous demeurons encore au rez-de-chaussée, dans notre phase homicide.

(10e) Jésus a présenté une conception de Dieu entièrement différente de celle que les Juifs avaient sous l'influence du récit d'Adam et Ève. Dans *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, Jésus cite Isaïe[216] pour critiquer les sacrifices rituels pratiqués par les Juifs et exprimer l'aversion de Dieu envers ces pratiques, ainsi qu'envers l'hypocrisie qui les accompagne[217].

(11e) Pourtant, Jésus n'a jamais contredit les Dix Commandements de Moïse[218]. Il en a plutôt approfondi la compréhension, montrant ainsi combien ceux qui Le persécutaient

---

[216] BIBLE, Isaïe 1:11-14 — critique des rites prescrits dans le Lévitique.

[217] *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, pp. 118-119 — « Père, ne comprends-tu pas ? L'essentiel de la révélation de Dieu à notre peuple n'est ni la Loi, ni le Temple, ni même l'observance minutieuse de toutes les prescriptions légales. Le plus important est l'amour. S'il n'y a pas d'amour, s'il y a injustice, rancune, haine, envie et tout le reste, quels que soient les sacrifices que nous offrions et les prières que nous adressions à Dieu, Il ne sera pas satisfait de nous, et Il ne pourrait pas l'être. [...] Ce n'est pas une raison pour détruire ce que nous avons déjà, le Temple, la Loi et tout le reste, mais pour le purifier, le débarrasser de tout ce qui ne plaît pas à Dieu. »

[218] Les Clés de l'inconscient, de Renate Jost de Moraes, « Quatrième partie : La thérapie d'intégration personnelle, Conclusion », p. 297 — « En ce qui concerne les valeurs morales et religieuses, celles-ci tendent également à se ressembler et à se rapprocher du code des Dix Commandements qui nous a été légué par Moïse. La recherche ne confirme donc pas l'exun relativisme moral, mais met en évidence une ligne uniforme qui se maintient à travers le temps. L'étude démontre, dans une certaine mesure — sans l'affirmer explicitement, mais par ce que l'on peut déduire des données qu'elle présente — que l'être humain porte en lui un code éthique dont le contenu

manquaient de raison. Il faut également se souvenir de ce qu'Il affirmait — ce qui irritait profondément les Juifs et les prêtres : Il possédait une autorité spirituelle supérieure à celle des prophètes[219].

(12e) L'interdiction de fabriquer des images pour représenter Dieu me paraît, par exemple, pleinement logique, car si Dieu est invisible, toute représentation de Lui constitue une déformation — ce qui peut être admis même par ceux qui ne croient qu'en un dieu intérieur. De même, la véritable image du Christ crucifié ne pourrait être montrée : elle fut le témoignage traumatisant de la méchanceté humaine. En outre, les représentations artistiques risquent parfois de nous désensibiliser face à cette réalité.

(13e) Le précepte consistant à sanctifier le sabbat me paraît également cohérent, et Jésus ne l'a pas transgressé si l'on entend par là l'interdiction des travaux pénibles. En revanche, l'idée de ne rien faire le jour du sabbat devient aliénante, car certaines actions ne peuvent être différées : elles relèvent du bien et de la nécessité. Dans de telles situations, ne pas agir reviendrait à faire le mal. Par conséquent, lorsqu'il s'agit d'accomplir le bien nécessaire, il faut agir quel que soit le jour[220].

(14e) Le système Ève exerce une forme d'anthropophagie culturelle à l'égard du christianisme, ce qui correspond étroitement à l'image décrite par Carl Gustav Jung[221] , dans laquelle le héros au profil de Jésus est englouti par un monstre. Ce système s'approprie le christianisme, mais ne le transmet jamais dans son intégralité.

(15e) Les dominists, architectes du système Ève, continuent encore aujourd'hui à persécuter et à tuer les véritables chrétiens, les considérant comme une menace pour l'esclavage dominist et alimentant ainsi un *ego social* profondément malade[222]. Pourtant, les martyrs chrétiens ne souffrent pas davantage que leurs oppresseurs, car le fait d'avoir un but supérieur et d'être libéré des émotions négatives peut atténuer la souffrance, même si la douleur de la mort demeure une expérience universelle.

(16e) Malgré cela, le « système Ève » déforme l'image de la souffrance des martyrs et de Jésus afin d'inciter les personnes à suivre leur exemple de douleur. Les super-héros modernes, par exemple, souffrent parce qu'ils s'isolent et, ce faisant, ils combattent indirectement l'idée même d'union.

---

fondamental ne dépend ni des coutumes ni de l'apprentissage social. Bien que les concepts de valeurs aient tendance à évoluer durant la jeunesse, ils reviennent à une certaine uniformité à l'âge adulte. »

[219] BIBLE, Jean 8:53 — « Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort? Les Prophètes aussi sont morts; qui prétendez-vous être? » Jean 8:58 — « Jésus leur répondit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis." » Matthieu 12:42 — « La reine du Midi s'élèvera, au jour du jugement, avec cette génération et la condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon. »

[220] BIBLE, *Matthieu* 12:11-12 — « Il leur répondit: "Quel est celui d'entre vous qui, n'ayant qu'une brebis, si elle tombe dans une fosse un jour de sabbat, ne la prend et ne l'en retire? Or, combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis? Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat." »

[221] JUNG, 2002, « 1. À la découverte de l'inconscient », p. 72.

[222] *Les Clés de l'inconscient*, de Renate Jost de Moraes, « Première partie : L'inconscient, 1.7 La dimension anthropologique de l'inconscient », p. 83 (version numérique) — « Et, pour préserver cet ordre intérieur de l'être humain, il existe dans l'inconscient lui-même des fonctions d'autocensure et d'autopunition qui se déclenchent automatiquement chaque fois que le moi personnel permet une inversion des valeurs. Il s'agit d'un mécanisme de défense du niveau noologique, car l'inversion des valeurs, dans la hiérarchie interne de l'être humain, est synonyme d'un processus d'autodestruction de l'homme. »

(17e) On peut le constater dans le fait que beaucoup de personnes ne comprennent toujours pas que le véritable message de Pâques — le renouvellement de la vie par Dieu — est supérieur au message du sacrifice de la croix. À Pâques, Jésus a montré que la résurrection survient trois jours après la mort, en comptant le premier et le dernier jour. Après ce troisième jour, la personne accède soit à la vie éternelle, soit à l'enfer, lequel est temporaire et représente la mort de son ancienne personnalité.

(18e) Jésus s'opposait à l'idée juive selon laquelle le « dernier jour », c'est-à-dire le Jugement dernier, correspondrait à la fin du monde — au dernier jour de l'humanité. En réalité, si tous étaient jugés simultanément, lorsque tout prendrait fin, cela reviendrait à une condamnation collective. Une telle croyance relève d'un dieu de destruction et non du Créateur[223] ; elle appartient au dieu d'Adam et Ève, et non au Dieu de Jésus.

(19e) La manière dont Jésus affronta ce système fut sublime. En apportant la sagesse au monde, Il conduisit notre ego social à affronter ses propres démons intérieurs, suscitant des conflits psychologiques destinés à guérir les conflits sociaux. Quelques décennies après Sa résurrection, des guerres civiles éclatèrent parmi les Juifs, tandis que les Romains — et les dominants en général — commencèrent à persécuter les chrétiens. Ce fut le commencement de ces conflits, à la fois intérieurs et extérieurs.

(20e) Finalement, lorsque l'Empire romain comprit qu'il ne parviendrait pas à exterminer le christianisme par les croix et les jeux du cirque, il changea de stratégie. Il amena les chrétiens à pleurer la mort de Jésus plutôt qu'à célébrer Sa résurrection. Ainsi fut semée dans les esprits l'idée d'un christianisme fondé sur le deuil, plutôt que sur la foi en la résurrection et en la vie éternelle.

(21e) Notre ego social demeure encore aujourd'hui en conflit. Dans certaines régions du monde, des atrocités continuent d'être commises contre les chrétiens. Beaucoup arrivent probablement, sur le plan psychologique, « morts » dans l'autre dimension, attendant un dernier jour qui ne vient jamais. Mais lorsque tous les chrétiens comprendront que le dernier jour est le troisième jour après la mort, alors la mort elle-même aura été définitivement vaincue.

(22e) Chaque période de l'histoire humaine, malgré ses imperfections, suit une trajectoire évolutive inscrite dans le dessein de Dieu. Dieu demeure toujours souverain et coordonne les conflits sociaux. La pornographie moderne, par exemple, diffusée massivement dans le monde entier, est apparue comme une réaction au faux puritanisme qui autrefois calomniait toute personne ayant une relation amoureuse. Ce type d'extrémisme finit par rétablir un certain équilibre. Avec le temps, lorsque les personnes s'en lassent, la pornographie publique tend à disparaître.

(23e) Même le coup d'État militaire au Brésil eut, selon cette perspective, sa raison d'être. En intensifiant la répression contre le cannabis dans un objectif lucratif, les dominants empêchèrent, bien qu'involontairement, que le pays ne soit alors envahi par des drogues chimiques extrêmement toxiques. Aujourd'hui, nous sommes davantage capables de distinguer les poisons des médicaments ; à cette époque, ce n'était pas le cas. Janis Joplin[224], par exemple, lors de son séjour au Brésil, cherchait à surmonter sa dépendance à l'héroïne, précisément parce que cette drogue n'y était pas disponible.

(24e) Le système Ève dévalorise avant tout la femme dans son rôle de mère, en créant un conflit entre la sexualité féminine et la valeur de la maternité. Lorsqu'elles sont mariées, elles sont perçues comme des femmes asservies ; lorsqu'elles sont célibataires, comme des pécheresses. Elles sont ainsi rabaissées ou stigmatisées. Cette représentation conduit les enfants à ne pas accepter leur mère comme une femme ayant une vie sexuelle, ce qui engendre une forme d'orphelinat psychologique.

---

[223] BIBLE, Matthieu 9:13 — « Allez apprendre ce que signifie cette parole: Je veux la miséricorde et non le sacrifice [Osée 6:6]. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs."»

[224] **Janis Lyn Joplin** (1943 - 1970) — Chanteuse, compositrice et multi-instrumentiste américaine. Figure emblématique de la contre-culture hippie et du festival de Woodstock, elle est considérée comme la « Reine du rock and roll », « la plus grande chanteuse rock des années 1960 » et « la plus grande chanteuse de blues et de soul de sa génération ». Elle s'est fait connaître à la fin des années 1960 comme chanteuse du groupe Big Brother and the Holding Company, puis en tant qu'artiste solo, accompagnée par les groupes Kozmic Blues Band et Full Tilt Boogie Band. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Janis_Joplin.

(25e) L'idée de maternité englobe également celle de la libération, par le respect de la dignité et un traitement véritablement humain. L'exemple de Marie, mère de Jésus, entretient un lien d'amour et de respect entre les mères et leurs enfants, s'opposant à cette dévalorisation.

(26e) Parallèlement, des institutions telles que l'Église catholique ne prennent pas position contre l'obscénité publique véhiculée par certaines chansons et chorégraphies, tout en s'opposant à l'usage des contraceptifs, ce qui, selon cette perspective, témoignerait d'un soutien au système dominateur. Cette contradiction favoriserait la promiscuité et rendrait plus difficile le contrôle des naissances, conduisant la société vers un cycle d'exclusion et de vulnérabilité. Et, pour pousser cette situation jusqu'à son plus haut degré de déshumanisation, le système n'offrirait pas davantage de soutien à ses propres enfants.

(27e) La chanson « Cálice » de Chico Buarque illustre cette complexité : elle oppose « les enfants de la sainte » aux « enfants de l'autre », suggérant une division sociale et morale. Selon l'auteure, la rime logique serait même avec l'expression « filhos da puta » (« fils de pute »), qui porte une connotation très négative de persécution de la lignée féminine, en associant la figure de la femme à toutes sortes de méchancetés et de déviations morales. Dans cette interprétation, cette expression propre au système oppresseur chercherait à marginaliser et à diaboliser l'image de la femme, en lui attribuant la responsabilité de tous les maux et de toutes les dérives de la société. Voici un extrait de « Cálice », composée par Chico Buarque et Gilberto Gil en 1973 et publiée en 1978 :

> Père, éloigne de moi cette coupe.
> Père, éloigne de moi cette coupe.
> Père, éloigne de moi cette coupe.
> De vin rouge couleur de sang. (Le refrain se répète.)
>
> Comment boire cette boisson amère,
> Avaler la douleur, engloutir la peine ?
> Même si la bouche se tait, la poitrine demeure ;
> Le silence ne s'entend pas dans la ville.
> À quoi me sert d'être fils de la sainte ?
> Mieux vaudrait être fils de l'autre,
> D'une autre réalité, moins morte,
> Tant de mensonges, tant de violence brute.

(28e) L'une des implications de l'expression « filhos da puta » est que certaines personnes seraient acceptées par le système, tandis que d'autres — en particulier celles associées à la lignée féminine — seraient injustement rendues responsables de tout. En réalité, il s'agirait d'une manière de persécuter quiconque ne serait pas considéré comme un « enfant du système ». Le but ultime de cette persécution serait de créer un réseau de personnes protégées. C'est ce que l'auteure affirme avoir observé dans la fonction publique : soit l'on est protégé, soit l'on est persécuté.

(29e) Dans le système Ève prédominent des règles négatives : compétition destructrice, dévalorisation de la personne, marginalisation et stigmatisation. L'expression « enfants d'Ève » désigne ainsi des individus guidés par ces valeurs terrestres.

(30e) Dans ce système, la sainteté est confondue avec une forme de castration psychologique, utilisée pour réprimer toutes les manifestations authentiques de la vie. Le système Marie propose, au contraire, une autre conception de la sainteté, qui célèbre la vie sous toutes ses formes et souligne l'importance des relations fondées sur le véritable amour et l'amitié.

(31e) Tandis qu'Ève crée un environnement hostile où les personnes sont réduites au rang d'ennemis ou d'instruments au service d'intérêts égoïstes, Marie propose une voie fondée sur le respect de l'individualité, où chaque être humain est valorisé pour ce qu'il est, ainsi que pour sa capacité à aimer.

MARIE	ÈVE
— Croit en un Dieu tolérant et libérateur.	— Croit en un dieu intolérant, punitif et dominateur.
— Représente les pensées de la conscience humaine d'origine spirituelle et divine.	— Représente les pensées de la domination, qui assimilent les êtres humains aux animaux inférieurs.
— Croit à la persuasion libre par la vérité.	— Croit au contrôle par le mensonge.
— Croit au langage respectueux de la coordination.	— Croit au langage irrespectueux de la subordination.
— Croit en la VOLONTÉ POSITIVE comme moyen de progrès social (union des volontés) — la bonne volonté — qui unit les forces.	— Croit en la VOLONTÉ NÉGATIVE comme moyen de progrès social (suppression des volontés) — la mauvaise volonté, voire la mauvaise foi — qui met les individus en concurrence.
— S'appuie sur le développement de la vie, la paix et l'amour.	— S'appuie principalement sur la peur de la mort, l'irritation et la haine.
— Croit en la valorisation de l'être humain (reconnaissance de sa dignité).	— Croit en la dévalorisation de l'être humain (dépréciation de sa valeur).
— Enfants de Marie = Enfants de l'Homme = Enfants de l'humain : des relations empreintes d'humanité et d'amitié.	— Enfants d'Ève = Enfants du système dominateur = Enfants de la société : des relations marquées par la déshumanisation et l'inimitié.
— ENFANTS DE L'AMITIÉ = enfants de la sainteté — coopèrent avec leurs parents par conviction.	— ENFANTS DU CONTRÔLE = enfants du péché — coopèrent avec leurs parents sous la contrainte.
— Représente le Ciel.	— Représente l'Enfer.
— Représente la liberté.	— Représente l'esclavage.

(32e) Le système Ève est agressif, et la « coupe de ciguë » offerte à Chico Buarque le fut également à Raul Seixas, comme le montre la chanson *Cowboy fora da Lei*[225]. Elle semble être un avertissement : il n'aurait pas eu la capacité d'affronter les riches et les puissants.

(33e) Parmi les mots qui la composent, Durango Kid[226], par exemple, est une allusion à un personnage de bande dessinée et de cinéma qui combattait la tyrannie. L'expression « être maire » équivaut à être un élu. L'expression « mourir suspendu à une croix » est une allusion directe au christianisme. Et l'expression « entrer dans l'histoire » équivaudrait à révolutionner, ce qu'il refuse de faire. Enfin, la chanson suggère qu'il n'accepte pas de promouvoir la libération chrétienne parce qu'elle serait combattue par le système et qu'il craignait d'être assassiné.

(34e) Alors que la promotion du christianisme par l'art était empêchée par ceux qui détenaient le pouvoir, les médias commencèrent, dès les années 1970, à encourager l'agnosticisme et la critique de la religion. Le film *Jesus Cristo Superstar*[227] en est un exemple subtil de cette opposition naissante.

---

[225] *Cowboy hors-la-loi (Cowboy Fora da Lei*, Raul Seixas et Cláudio Roberto Andrade de Azevedo, 1987) — « Maman, je ne veux pas être maire ; / il se peut que je sois élu / et que quelqu'un veuille m'assassiner. / Je n'ai pas besoin de lire les journaux ; / mentir tout seul, j'en suis capable. / Je ne veux pas aller au-devant de la malchance. / Papa, je n'ai rien à prouver. / J'ai déjà servi la patrie bien-aimée / et tout le monde exige ma lumière. / Oh, le pauvre, il est parti si tôt. / Que Dieu m'en préserve, j'ai peur / de mourir suspendu à une croix. / Je ne suis pas assez bête pour jouer les héros. / Je suis vacciné, je suis cowboy, / cowboy hors-la-loi. / Le Durango Kid n'existe que dans les bandes dessinées. / Que ceux qui le veulent restent ici. / Quant à entrer dans l'Histoire, c'est à vous de le faire. »

[226] *Durango Kid* — Cowboy fictif du cinéma et de la bande dessinée. Source : Wikipédia.: https://pt.wikipedia.org/wiki/Durango_Kid.

[227] *Jesus Christ Superstar* — Film musical britannique de 1973 réalisé par le cinéaste canadien Norman Jewison. Il s'agit de l'adaptation cinématographique de l'opéra-rock d'Andrew Lloyd Webber et Tim Rice, du même nom. Le film met en vedette Ted Neeley, Carl Anderson, Yvonne Elliman et Barry Dennen. Il est centré sur le conflit

(35e) Parallèlement, la population fut soumise à une diffusion massive de programmations neurolinguistiques, allant de l'équation « amour véritable = amour érotique » [228] jusqu'à l'idée selon laquelle « la seule chose qui existe dans une relation érotique est le sexe ». L'ensemble de ces conceptions finit par suggérer que l'amour n'existe pas. Pourtant, selon cette interprétation, Adam et Ève avaient déjà introduit cette idée les premiers.

(36e) Le système Ève pousse les personnes à détruire leurs relations en leur faisant perdre le concept d'amitié, comme dans la formule largement diffusée : « Le chien est le meilleur ami de l'homme. » Selon cette perspective, cette phrase porte atteinte à la fois au premier et au deuxième commandements chrétiens, puisqu'elle exclut l'amitié avec Dieu et avec un autre être humain.

(37e) Les proverbes populaires sont aussi fréquemment utilisés comme des outils d'implantation d'idées propres à ce système, car n'importe qui peut les répandre et ils influencent les comportements sociaux. Par exemple, les expressions « L'envie, ça vient et ça passe » et « Qui sait attendre finit toujours par obtenir ce qu'il veut » incitent les personnes à la passivité et à l'inaction, s'accordant ainsi avec les objectifs du système Ève, qui vise à immobiliser les volontés individuelles.

(38e) Le système Ève repose sur l'inégalité des droits. Nous disposons de bonnes lois, mais nous ne parvenons pas à faire en sorte que les puissants s'y soumettent, ce qui, selon cette interprétation, contrevient au deuxième commandement, lequel est un commandement et non une simple suggestion. Les conséquences reviennent alors sous forme de confrontations cherchant à rétablir l'équilibre, ce qui finit par dissiper l'insensibilité de beaucoup.

(39e) Jusqu'à présent, nous devons encore subir les conséquences de nos actes pour devenir plus sensibles. Marie, dans L'Évangile secret de la Vierge Marie, au cœur des événements précédant l'institution de l'Église, déclare : « Et je vous dis que la souffrance est rédemptrice. Non pas que Dieu se complaise dans notre souffrance, comme s'il était un être cruel, à l'image de certains dieux grecs ou romains. Dieu se réjouit de notre bonheur »[229].

(40e) La tyrannie provoque la souffrance de tous, y compris celle du tyran, qui demeure constamment préoccupé par la satisfaction de ses propres volontés et souffre à la moindre frustration. De plus, les personnes font souvent du mal précisément à leur prochain, qui devrait pourtant constituer leur point d'équilibre. C'est comme si une jambe faisait trébucher l'autre — ainsi en aurait-il été entre Ève et Adam. Et parce que ce récit figure dans la Bible, notre société continuerait, selon cette interprétation, à reproduire ce modèle dans lequel certains contrôlent et exploitent les autres. Cela conduirait à une opposition au christianisme qui passe largement inaperçue.

(41e) Dieu, tel qu'il est présenté par Jésus-Christ, offre une antithèse au système Ève. Il condamne le péché, mais non le pécheur. Jésus révèle un Dieu d'amour, qui défend le libre arbitre — fondement de notre âme — et œuvre sans relâche pour sauver l'humanité d'elle-même. Il s'oppose à la marchandisation de la foi, comme le montre l'épisode de l'expulsion des

---

entre Judas et Jésus durant la dernière semaine précédant la crucifixion de Jésus. Cette adaptation musicale, inspirée de la culture hippie, retrace les événements depuis l'arrivée de Jésus à Jérusalem jusqu'à sa crucifixion. Les costumes et les chorégraphies mêlent histoire et politique en associant des objets modernes, tels que des mitrailleuses et des chars d'assaut, à des lances et à des palais romains. Source : Wikipédia: https://pt.wikipedia.org/wiki/Jesus_Christ_Superstar.

[228] Dans cette action ont été utilisés les personnages de Love Is... (Amar é...), une création de Kim Casali. La première bande dessinée a été publiée le 5 janvier 1970 dans le Los Angeles Times. Source : euteamohoje.com.br.: http://www.euteamohoje.com.br/2013/12/amar-e-criar-uma-franquia-com-uma-historia-de-amor/.

[229] *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, p. 218.

marchands du Temple[230], et propose un « fardeau léger »[231] , encourageant le développement personnel et l'examen de conscience[232].

(42e) Ce sont nos propres actes qui attirent les mauvaises conséquences dans nos vies. Tant que nous sommes incarnés, nos corps physiques dissimulent souvent les énergies que nous mettons en mouvement, si bien que nous ne percevons pas toujours à quel point nous faisons du mal aux autres et à nous-mêmes. Lorsqu'une personne souhaite du mal à une autre, elle désire souvent qu'elle rencontre un problème sans solution. Spirituellement, son propre esprit, qui fonctionne selon une même mesure, finira par matérialiser pour elle-même des problèmes dont elle ne trouvera pas l'issue.

(43e) Certaines personnes, par exemple, disent qu'elles continueront à boire de l'alcool tant qu'elles auront de l'alcool et tant qu'elles auront un foie. Lorsque leur corps physique meurt, leur corps spirituel continue, selon cette conception, à se détériorer, mais cette fois sans l'effet anesthésiant de l'alcool. Les lois spirituelles sont plus réflexives que les lois matérielles, de sorte que les énergies y circulent plus librement. Un esprit dominé par l'irritation et les mauvais sentiments est alors transporté vers le monde obscur qu'il perçoit lui-même.

(44e) Beaucoup qualifient ces conséquences de châtiment parce que le système Ève déforme la notion de Dieu afin de promouvoir la peur et la servitude. Il utilise l'image d'un Dieu punisseur pour justifier des relations fondées sur des motivations négatives. Il inculque l'idée que les êtres humains se mettent au service des autres pour l'argent, et non par amour, ce qui engendre la rareté. Il propage également l'idée que servir est inférieur au fait d'être servi, conduisant à la croyance que certaines personnes existent uniquement pour servir et donner, tandis que d'autres existent uniquement pour être servies et recevoir.

(45e) Parallèlement, les personnes sont orientées vers des discours d'intolérance. Le mouvement du « politiquement correct »[233], aujourd'hui souvent associé à des idéaux de gauche, se présente comme un moyen de lutter contre l'intolérance et attire de nombreux adeptes en raison de son apparente modération. Toutefois, selon l'auteure, dans de nombreux cas, ce mouvement combat l'intolérance par une autre forme d'intolérance, se révélant ainsi comme un acteur à double face dans le paysage politique et social.

(46e) À l'origine, des comportements tels que boire de l'alcool, fumer ou employer des grossièretés n'étaient pas considérés comme « politiquement corrects ». Par la suite, cette expression en est venue à désigner un mouvement de défense des minorités, présenté comme indépendant du contrôle du système, bien que l'auteure indique ne pas partager cette interprétation. Aujourd'hui, ces

---

[230] BIBLE, Jean 2:13-25.

[231] BIBLE, Matthieu 11:30 — « Car mon joug est doux et mon fardeau léger. »

[232] *Les Clés de l'inconscient*, de Renate Jost de Moraes, « Première partie : L'inconscient, 1.7 La dimension anthropologique de l'inconscient », p. 84 (version numérique) — « Et lorsqu'il y a inversion des valeurs, les fonctions inconscientes d'autocensure et d'autopunition s'expriment par des symptômes de déséquilibres psychosomatiques, qui tendent à résister aux médicaments et aux autres formes de traitement. Il en résulte d'autres grandes souffrances, telles que la peur de la mort, l'angoisse existentielle et bien d'autres encore. Ainsi, notre thérapie met en évidence, à partir de l'expérience, certaines vérités sur la nature humaine qui ont survécu au fil du temps et traversé les millénaires. Par l'autocensure inconsciente, nous nous surveillons nous-mêmes avec bien plus de rigueur que ne le fait n'importe quelle institution extérieure d'ordre social ou religieux. »

[233] *Politiquement correct* — Terme utilisé pour désigner des expressions, des politiques ou des actions qui visent à éviter d'offenser, d'exclure ou de marginaliser des groupes de personnes considérés comme défavorisés ou victimes de discrimination, en particulier des groupes définis par le genre, l'orientation sexuelle ou la race. L'expression est devenue courante aux États-Unis après avoir fait l'objet d'une série d'articles dans le New York Times. Elle s'est largement diffusée lors des débats suscités par l'ouvrage The Closing of the American Mind (1987), d'Allan Bloom, puis à la suite de Tenured Radicals (1990), de Roger Kimball, et de Illiberal Education (1991), de Dinesh D'Souza, dans lequel l'auteur critique ce qu'il considère comme des efforts libéraux visant à promouvoir l'auto-victimisation, les politiques de discrimination positive et les modifications des programmes scolaires et universitaires par le biais du langage. Source : Wikipédia.: https://en.wikipedia.org/wiki/Political_correctness.

mêmes comportements autrefois critiqués sont parfois considérés comme compatibles avec ce qui est qualifié de politiquement correct. Selon l'auteure — ainsi que, affirme-t-elle, de nombreux autres écrivains — la conception moderne du « politiquement correct » est utilisée pour susciter la révolte en présentant les groupes défavorisés comme des victimes permanentes.

(47e) Ce mouvement est promu par le système afin de pratiquer le chauvinisme et la vengeance contre les personnes favorisées. Les personnes appartenant à ces groupes ont créé de nombreux termes négatives. Par exemple, les termes *mansplaining*[234] et *manterrupting*[235] sont une manière pour les femmes de riposter à l'antiféminisme pratiqué par les hommes à leur encontre. Les expressions « lieu de parole »[236] et « appropriation culturelle »[237] sont séparatistes. Le terme « annuler »[238] des personnes favorise l'exclusion sociale. L'expression « *Empowerment du corps féminin* »[239] désigne la sexualisation du corps de la femme, sa réification. Enfin, le terme *Clouer le bec*[240] encourage les personnes à interrompre les dialogues par des réponses agressives afin de mettre un terme aux discussions.

(48e) Le « politiquement correct » se propose de défendre la culture noire, mais combat le terme negro, en le remplaçant par preto. Or, toute cette défense est erronée, car ces termes demeurent racistes. Il faudrait donc chercher de nouvelles désignations, par exemple en disant qu'une personne a la peau plus foncée ou plus claire.

(49e) La promotion des grossièretés comme langage acceptable constitue également un aspect controversé du mouvement du politiquement correct, compte tenu de l'agressivité manifeste de ces termes, surtout envers les femmes. Leur emploi principal consiste à servir de mot passe-partout en remplaçant les noms. Cela nous est nuisible, car cela entraîne l'esprit à oublier les mots. Beaucoup de personnes honnêtes éprouvent de l'affection pour les grossièretés et en viennent même à penser que ceux qui ne les utilisent pas sont hypocrites.

(50e) Par conséquent, le « politiquement correct » actuel, en promouvant une sorte de loi du silence et en imposant ce qu'il faut dire pour être socialement accepté, s'écarte de son objectif initial de pacification du langage et de correction des comportements, pour devenir un

---

234 *Mansplaining* — Explication donnée par un homme à une femme d'une manière jugée condescendante ou paternaliste, perçue comme une façon de rabaisser le sexe opposé.

235 *Manterrupting* — Interruption de la parole d'une femme par un homme de manière jugée oppressive.

236 *Lieu de parole* — Au Brésil, ce concept peut être considéré comme l'équivalent de lived experience (« expérience vécue ») aux États-Unis, les deux notions renvoyant à l'autorité et à la légitimité de s'exprimer sur un sujet en raison d'une expérience directe. Toutefois, dans le langage courant, cette expression prend souvent le sens de « limiter le droit de certaines personnes à s'exprimer » sur certains sujets. Par exemple, elle peut être interprétée comme signifiant qu'une personne ne pourrait critiquer le féminisme que si elle est une femme.

237 *Apropriation culturelle* — Au sens large, l'appropriation culturelle met en évidence un déséquilibre de pouvoir dans lequel des groupes dominants adoptent des éléments de cultures marginalisées, en les commercialisant ou en les déformant, alors même que ces cultures continuent d'être victimes de discrimination lorsqu'elles pratiquent leurs propres traditions. Par exemple, les capitalistes, en prétendant représenter les hippies, les ont dépréciés dans des films tels que Hair et Jesus Christ Superstar. Toutefois, dans le langage courant, ce terme prend souvent une connotation plus extrême, consistant à restreindre le droit d'utiliser des éléments d'une autre culture, en particulier lorsqu'ils présentent une dimension idéologique ou symbolique. Par exemple, si je suis blanc et que je me fais tatouer le continent africain, je peux être critiqué, comme si ce n'était pas un droit qui m'appartenait, mais uniquement aux personnes noires.

238 *Annuler* — Désigne le fait d'exclure ou d'éviter une personne sur Internet parce qu'elle est considérée comme « politiquement incorrecte ».

239 *Empowerment du corps féminin* — Désigne le fait qu'une femme mette son corps en valeur en assumant son pouvoir de séduction, généralement à travers des activités telles que la danse.

240 *Clouer le bec* — Désigne une réponse agressive visant à interrompre ou à mettre fin à l'argumentation ou au discours d'une autre personne.

instrument de division, au lieu d'être un moyen de promouvoir le dialogue et la compréhension mutuelle. Il semble davantage tourné vers les querelles de mots[241] que vers les débats constructifs.

(51e) Et le mensonge ? Est-il politiquement correct, comme beaucoup semblent le penser ? Il est hypocrite d'affirmer que nous ne mentons jamais, mais le mensonge doit rester une exception. Dans le cas contraire, nous cessons d'être dignes de confiance. Lorsqu'il est réellement exceptionnel, les personnes comprennent qu'il ne constitue ni une attaque ni une manière de contrôler qui que ce soit.

(52e) Pour changer ce système, nous devons être justes, et non « politiquement corrects ». Et pour être véritablement politiques dans notre manière de parler, nous devons savoir comment parler. Nous devons modifier tout discours dès que nous constatons qu'il ne suit pas la logique de la vérité, en parlant avec compréhension et sans rendre les dialogues plus difficiles, comme le propose ce mouvement.

(53e) Être véritablement politiquement correct consiste à savoir ne pas « exploser » avant d'avoir achevé son message, c'est-à-dire à parler sans laisser l'irritation perturber la communication.

(54e) Si nous voulons un système pacifique, nous devons aussi rechercher les paroles qui nous conduisent à Dieu ; nous devons donc être responsables de chacune des paroles que nous prononçons [242].

(55e) La leçon de la Dernière Cène [243] , au cours de laquelle Jésus lava les pieds de ses disciples, était simple : ils devaient se servir mutuellement. Ils devaient entretenir entre eux des relations de coordination, et non de subordination. Sans amitié, sans amour fraternel, nous ne semblons même plus humains. Car il n'existe pas d'enfants qui appartiennent uniquement à leur mère ; nous sommes tous frères, enfants de l'humanité.

(56e) La fraternité a le potentiel de construire un monde bien meilleur que celui-ci. Dans la fraternité, les conquêtes sont partagées et célébrées collectivement.

(57e) Le véritable Dieu nous libère de regarder les êtres humains uniquement comme des bourreaux ou des victimes. D'autant plus que, bien souvent, les rôles s'inversent et que le « bon » est persécuté comme s'il était « mauvais ». La libération doit être une aide apportée à tout être humain qui a besoin d'humanité[244].

(58e) Jésus est précisément venu nous proposer la fin de la domination malsaine, mais, pour cela, les personnes devraient changer leur philosophie de vie, c'est-à-dire leur « matrice spirituelle », leur mère spirituelle.

(59e) Marie, mère de Jésus, est la matrice idéale. Par son dévouement envers son fils, Elle a atteint les sept niveaux de l'évolution : la paix, l'amour, la bonne volonté, la foi, la sagesse, la transcendance et l'universalité. Elle a manifesté sa foi en acceptant de devenir la mère du Messie, malgré les risques sociaux qui la menaçaient. Elle a demandé conseil à sa cousine Élisabeth sur la psychologie masculine, les relations conjugales et l'éducation des enfants. Cette attitude fut sage, car le véritable être humain sage est celui qui recherche le savoir dont il a besoin, puisque personne, hormis Dieu, ne possède tous les savoirs.

---

[241] BIBLE, 2 Timothée 2:14 — « Voilà ce que tu dois rappeler, en conjurant devant le Seigneur d'éviter ces disputes de mots qui ne servent à rien, si ce n'est à la ruine de ceux qui les entendent. »

[242] BIBLE, *Matthieu* 12:36-37 — « Je vous le dis: au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront dite. Car tu seras justifié par tes paroles, et tu seras condamné par tes paroles».

[243] BIBLE, Jean 13:1 à Jean 17:26 et 1 Corinthiens 11:23-26.

[244] *Les Clés de l'inconscient*, de Renate Jost de Moraes, « Première partie : L'inconscient, 1.7 La dimension anthropologique de l'inconscient », p. 82 (version numérique) — « Si nous parlons d'un bon usage de la liberté, c'est parce qu'en réalité il n'existe qu'une seule orientation générale pour le moi personnel, conscient et libre : le choix des chemins qui conduisent au plein épanouissement de l'être humain. En pratique, cela signifie un choix continuel des valeurs, des objectifs et du sens de l'existence. Toute erreur dans ce choix inverse le processus d'humanisation et entraîne l'homme vers l'animalisation. »

(60e) Elle a manifesté la paix, l'amour et la bonne volonté lorsqu'Elle nettoya la grotte fétide où ils se trouvaient afin de pouvoir donner naissance à Jésus. Elle fit preuve de transcendance en demeurant psychologiquement forte pour soutenir son époux, alors même qu'Elle se trouvait dans la situation la plus difficile, à la veille d'un accouchement qui allait se dérouler dans des conditions inhumaines. Enfin, Elle manifesta l'universalité en acceptant le départ de son fils vers le monde spirituel pour le bien de l'humanité.

(61e) Lorsque Jésus mena sa mission, ce que les personnes avaient le plus de mal à comprendre, c'est qu'il ne s'agissait pas d'un mouvement politique, mais bien d'un mouvement spirituel. La politique implique des intérêts de groupes, contrairement à la spiritualité qui, en principe, est favorable à l'être humain de manière universelle. C'est donc la spiritualité qui doit gouverner tout pouvoir. Nous n'avons pas besoin d'éliminer l'administration ; nous devons éliminer l'usurpation et simplement respecter l'être humain.

(62e) Marie représente le droit d'exister prévalant sur le devoir de servir. Elle est la défenseure de l'être humain. La société idéalisée de la Nouvelle Alliance, inspirée par Marie, favorise la santé et le bien-être parce qu'elle nous offre les valeurs de Jésus comme modèle idéal de développement humain. Ces valeurs, opposées à la tyrannie[245] pratiquée par notre système au moyen des hiérarchies, permettent à nos neurones de fonctionner de manière plus efficace.

(63e) Le système Marie est orienté vers les êtres humains, comme une bonne mère qui tend à favoriser la maturation de son enfant. Cela contraste avec le système Ève, dans lequel les êtres humains sont faits pour le système, comme des enfants pris en otage par une mère oppressive. Beaucoup de personnes adhèrent à ce système et sont esclavagistes, résistant à l'évolution. Mais elles ne peuvent pas en être tenues pour responsables, car le modèle d'Adam et Ève est devenu presque une exigence comportementale de notre époque.

(64e) En raison de la diffusion massive de ces conceptions, la plupart des personnes ne pouvaient, en réalité, même pas savoir quoi penser (27/07/2016 à 13 h 09 — « Mort propre » — j'ai réussi ! — il y a eu une nouvelle transmission[246]).

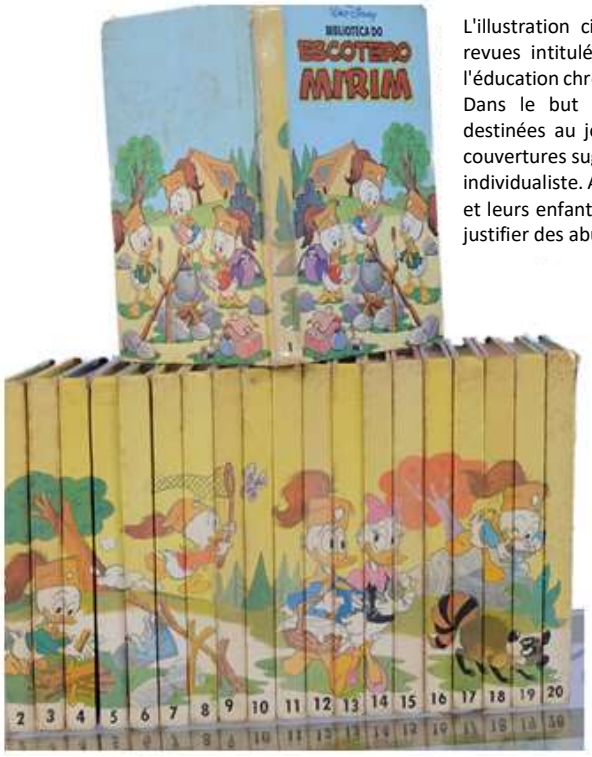
(65e) Jésus enseigne que l'être humain doit être authentique et non une propriété du système. Il nous encourage à utiliser nos sens pour percevoir la réalité, au lieu de nous contenter d'être informés à son sujet. C'est comme s'Il nous disait : « Utilisez vos sens, car on vous raconte beaucoup de mensonges ! »).

---

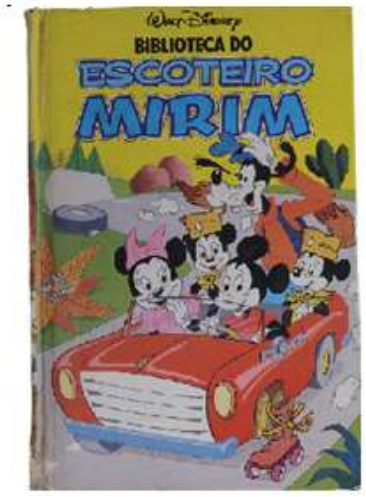
[245] Les Clés de l'inconscient, de Renate Jost de Moraes, « Première partie : L'inconscient, 1.7 La dimension anthropologique de l'inconscient », p. 83 (version numérique) — « D'autre part, les valeurs fondamentales qui émergent naturellement de l'Inconscient de l'homme, à la surprise de beaucoup, sont semblables, stables et indépendantes de l'apprentissage social. Elles se résument, entre autres, au besoin impérieux qu'éprouve l'homme de se juger bon, de se sentir utile, de considérer comme important l'équilibre entre les droits et les devoirs, de trouver le bonheur dans le don de soi ou dans l'autotranscendance, et de comprendre qu'il doit éviter le mal. Ce que nous avons observé trouve son explication chez saint Thomas ainsi que chez d'autres chercheurs qui ont étudié l'être humain et ses phénomènes moraux, religieux, sociaux ou anthropologiques. Cette éthique présente dans l'Inconscient de l'homme peut également être résumée par le code des Dix Commandements figurant dans l'Ancien Testament des Saintes Écritures. »

[246] La mention de cette date renvoie à un moment d'illumination survenu lors de la première rédaction de cet ouvrage, au cours duquel j'ai entendu le message spirituel « *mort propre* » et j'ai compris qu'il équivalait à une autorisation spirituelle me permettant d'accéder à de nouvelles informations. Cela s'est produit peu avant la remise du texte *La Théorie du Double Six*.

Images VII



L'illustration ci-contre fait référence à une collection de revues intitulée Biblioteca do Escoteiro Mirim. En 1975, l'éducation chrétienne et le scoutisme étaient en plein essor. Dans le but de promouvoir le scoutisme, des revues destinées au jeune public furent publiées. Bien que leurs couvertures suggèrent l'idée de la famille, leur contenu était individualiste. Ainsi, les personnages ne sont pas des parents et leurs enfants, mais un oncle et ses neveux, ce qui sert à justifier des abus entre eux.





THE WALT DISNEY COMPANY. *Biblioteca do Escoteiro Mirim*. São Paulo: Círculo do Livro S.A., 1975.

Dans les sections suivantes, consacrées à l'activisme, projet : *Apprenez à lire en portugais dès la première lettre.* Le professeur Ulisses demande à l'un des élèves de présenter une histoire avec un Indien et le son « i ». Eduardo répond : « Moi, moi, moi ! » et raconte que, dans une forêt près de la maison de ses grands-parents, vit un Indien très rapide. Chaque fois qu'ils le montrent du doigt en disant : « I, I, I », l'Indien a déjà disparu. Le professeur enseigne alors la lettre « I » sur le tableau d'exposition selon la *Méthode de la Petite Abeille.* Ensuite, les élèves répètent une chorégraphie sur la chanson de la lettre I : « I, i, i, l'Indien est déjà arrivé ; I, i, i, l'Indien est déjà arrivé ; En faisant de petits bonds, Il est entré dans la forêt ; En faisant de petits bonds, Il est entré dans la forêt. »



En dessous, le professeur Ulisses demande si quelqu'un connaît une histoire avec des lunettes et la lettre « o » qu'il pourrait présenter. Ana se propose en disant : « Moi, moi, moi ! » Elle raconte qu'un jour sa grand-mère a laissé tomber ses nouvelles lunettes par terre. Beaucoup de mains ont essayé de les ramasser, mais personne n'y est parvenu ; elles ont donc fini par se casser. À chaque tentative infructueuse pour les attraper, les personnes s'exclamaient : « Oh ! » Le professeur enseigne alors la lettre « O » selon la *Méthode de la Petite Abeille.* Ensuite, ils vont dans la cour pour répéter la chanson : « Ô, ô, ô, les lunettes de mamie ; Ô, ô, ô, les lunettes de mamie ; Toutes cassées, avec une seule branche ; Toutes cassées, avec une seule branche. »



CHAPITRE VIII — L'UNION SOCIALE ET LA VALIDATION

(1er) L'une des principales caractéristiques de l'être humain est que nous sommes des êtres sociaux. Nous vivons dans des sociétés complexes, où les rôles sont spécialisés, ce qui nous permet de prendre soin de chaque partie de notre corps — si nous le souhaitons. C'est pourquoi nous avons des médecins, des produits d'entretien, des médicaments, et ainsi de suite. Sans la société, nous retomberions dans un état de primitivisme matériel, comme les naufragés des récits de survie. Toute notre évolution n'existe que parce que nous partageons une compréhension commune — une manière de penser ensemble.

(2e) La validation est le fondement de cette compréhension partagée. Valider quelque chose signifie le rendre valable. En statistique, la validation consiste à vérifier si une donnée ou une information est vraie. Mais les « particules » les plus importantes de ce monde humain sont les personnes elles-mêmes. La manière dont nous jugeons et valorisons les autres êtres humains est l'une des plus grandes forces qui façonnent notre monde. Valider une autre personne signifie la reconnaître — c'est comme lui dire : « Tu comptes énormément pour moi. »

(3e) La reconnaissance mutuelle est essentielle à ce que nous sommes. Ignorer une autre personne ou diminuer sa valeur nous appauvrit intérieurement. En réalité, il est impossible de ne rien valoriser — l'absence de valorisation crée une sorte de vide psychologique. C'est pourquoi nous avons aussi besoin d'être définis et validés par les autres.

(4e) Ces actes d'évaluation reflètent nos propres mécanismes psychologiques — des choses comme la vanité, l'affection et le rejet. La vanité est une défense du moi étroitement liée à l'autoévaluation. Nous avons besoin de nous percevoir comme des individus et de reconnaître positivement qui nous sommes afin de valider notre propre existence.

(5e) Selon C. G. Jung, la personnalité humaine est fragile et sujette à la fragmentation[247]. Cette fragmentation — ou dissociation — peut être bénéfique lorsque nous mettons consciemment de côté une partie de nous-mêmes afin de nous concentrer sur une seule chose. Mais lorsqu'elle se produit inconsciemment, elle tend à avoir des effets négatifs et peut conduire à des troubles psychologiques[248].

(6e) L'expression la plus caractéristique de la vanité est : « Je suis... » — une forme d'auto-reconnaissance. Lorsqu'elle est saine, la vanité prévient la dissociation négative — celle où une personne perd le sens de son identité parce qu'elle ne reconnaît plus certaines parties de sa propre personnalité.

(7e) Mais, comme nous ne sommes pas encore suffisamment évolués, la société elle-même manifeste une forme de vanité collective qui n'est pas saine et qui affecte tout le monde. Elle crée des compétitions dans lesquelles les individus cherchent à accroître leur propre valeur en fonction de ce que la société valide. Sans s'en rendre compte, ils finissent ainsi par s'éloigner de ce qu'ils sont réellement.

---

[247] *L'Homme et ses symboles* de C. G. Jung, p. 24 — « [La conscience] Elle est fragile, menacée par desdangers spécifiques, et aisément blessée. Commel'ont remarqué les anthropologues, un des troublesmentaux les plus fréquents chez les primitifs est«la perte d'une âme », c'est-à-dire une scission,ou plutôt une dissociation de la conscience. »

[248] *L'Homme et ses symboles* de C. G. Jung, p. 25 — « Mais il y a une différence radicale entre la décision que nous pouvons prendre de mettre à part et de supprimer momentanément une partie de notre psyché, etun état dans lequel ce phénomène se produitspontanément, à l'insu et sans le consentement dusujet, et même contre sa volonté. Le premierprocessus est une conquête de l'être civilisé, lesecond correspond à ce que les primitifs appellentla perte d'une âme, et plus près de nous, il peutêtre la cause pathologique d'une névrose. »

(8e) Le proverbe « Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois » suggère que la cécité des personnes donne du pouvoir à ceux qui les maintiennent dans cet état. Lorsque la vanité devient pathologique, elle engendre une cécité psychologique et de la confusion. L'une des formes les plus extrêmes de cette cécité est le narcissisme[249] — lorsque l'admiration de soi se transforme en adoration de soi, conduisant à l'égoïsme. Le narcissique agit comme s'il était hypnotisé par son propre reflet dans le miroir.

(9e) La vanité, dans la société humaine terrestre, conduit généralement les personnes à idolâtrer le matérialisme, c'est-à-dire l'idée de posséder, et à valoriser les qualités matérielles au-dessus de tout. L'intelligence, le savoir et la culture — qui devraient être considérés comme des qualités spirituelles — sont eux aussi idolâtrés comme des conquêtes matérielles. C'est une manière d'adorer l'esprit humain et le savoir créé par l'humanité.

(10e) Le problème de la vanité pathologique est si profond que la Bible l'aborde fréquemment sous un angle négatif. Salomon dit que *tout est vanité*[250], soulignant que l'être humain accorde une valeur excessive à des choses dont il finit par se lasser, et mettant en évidence combien la matière est petite et éphémère en comparaison de Dieu.

(11e) Fait intéressant, dans la Bible, l'un des noms de Dieu est : « Je suis »[251]. La quête du « Je suis » est la quête de l'identité humaine, dont Dieu est la forme parfaite. Pourtant, nous tombons souvent dans le piège de la vanité pathologique lorsque nous nous demandons de manière obsessionnelle : « Qui suis-je ? » En même temps, nous ne résolvons pas le problème de l'excès de vanité en invalidant ceux qui en souffrent — cela ne ferait qu'aggraver la situation.

(12e) La bonne approche consiste à reconnaître que nos qualités viennent de Dieu, comme le suggère Salomon. Ainsi, nous pouvons les reconnaître, les admirer et nous sentir dignes par la manière dont nous les utilisons, et non parce que nous croyons qu'elles nous rendent supérieurs aux autres. Nous devons en être reconnaissants, comme des personnes heureuses d'avoir reçu des cadeaux, et non orgueilleux comme si nous les avions créées nous-mêmes.

(13e) La vanité est, d'une certaine manière, l'appréciation d'une collection d'amours qui résident en nous. C'est pourquoi la dépression peut également la déformer : une personne peut chercher à accroître son estime d'elle-même uniquement pour lutter contre la maladie, transformant ainsi la vanité en une sorte d'échappatoire psychologique.

(14e) Lorsque la vanité devient une addiction, nous construisons une sorte d'illusion mystique sur nous-mêmes, dont nous ne parvenons plus à nous libérer. La société nourrit cette double image de la vanité, la présentant tantôt comme un ange, tantôt comme un démon. En réalité, elle reflète les deux. Mais la manière dont elle est généralement présentée — soit par une condamnation totale, soit par un pardon trop rapide — nous empêche de voir réellement le problème et de le corriger.

(15e) L'excès de compassion envers soi-même et l'attachement à la souffrance sont également des conséquences de la vanité. Beaucoup de personnes s'attachent à leur propre souffrance, comme lorsqu'elles disent : « Moi, qui suis si intelligent(e), je traverse cela ! » Elles résistent à aller au-delà du point où elles se sentent intelligentes, comme si elles se disaient : « Pourquoi changer de cycle ? » C'est comme si elles voulaient se figer dans un instant, dans une photographie.

(16e) Si l'on retire le groupe verbal « je traverse », la personne se rapproche de la solution : « Moi — intelligent(e) — cela. » Elle se demande alors : « Qu'est-ce que je veux faire de cela ? » La réponse

---

[249] *Narcissisme* — Le terme provient du mythe grec de Narcisse, un beau jeune homme qui, en voyant son reflet dans l'eau, tomba amoureux de sa propre image. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://pt.wikipedia.org/wiki/Narcisismo.

[250] BIBLE, Ecclésiaste 1,1-5.

[251] BIBLE, Exode 3,14 : « Et Dieu dit à Moïse: "Je suis celui qui suis" Et il ajouta: "C'est ainsi, que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui est m'envoie vers vous."»

est : agir et résoudre le problème. L'inconscient contient la condition qui lui permet d'être intelligente — et, par conséquent, la solution. Si elle canalise cela de manière saine, elle sera naturellement portée à résoudre le problème ; mais si elle le canalise de façon déformée, elle restera prisonnière de celui-ci.

(17e) Le problème de la vanité pathologique est généralisé, mais il n'est souvent perçu que chez les autres. Ainsi, les personnes de l'entourage n'aident bien souvent pas celle qui en souffre à raisonner, parce qu'elles veulent prouver qu'elle n'est pas plus intelligente qu'elles.

(18e) Souvent aussi, nous entrons dans le cercle vicieux de la vanité parce que nous exigeons des réponses immédiates à des questions qui ne peuvent être résolues qu'avec le temps. C'est pourquoi nous finissons par nier nos propres problèmes.

(19e) En agissant ainsi, une personne peut rester attachée à son problème uniquement pour se poser en victime, parce que le fait de l'affronter met en évidence ses propres qualités. C'est comme si elle disait : « Parce que je suis belle, je ne méritais pas une chose aussi laide ! » ou : « Parce que je suis bon(ne), je ne méritais pas une chose aussi mauvaise ! » C'est par la comparaison que la personne construit son individualité. Voilà pourquoi une personne vaniteuse préfère se plaindre plutôt que résoudre ses difficultés.

(20e) Voyez bien, le problème n'est pas l'orgueil. Si nous ne croyons pas que nous sommes capables de faire quelque chose, nous n'aurons même pas envie de l'entreprendre. Le véritable problème apparaît lorsque nous sommes incapables d'aller au-delà de nos propres conclusions — lorsque le cerveau s'est habitué à s'isoler, à vouloir être unique.

(21e) La diabolisation de la vanité en tant que péché, en confondant les notions d'orgueil et d'amour de soi avec celles de vanité pathologique et d'arrogance, nous pousse à rechercher ces formes indirectes de mise en valeur de nous-mêmes.

(22e) La sensibilité de cette question touche directement notre équilibre. L'orgueil et l'amour de soi sont comme des remèdes pour notre âme ; ils construisent un monde meilleur autour de nous. La vanité pathologique et l'arrogance sont comme des poisons. Alors que les premiers sont en harmonie avec les commandements chrétiens, les seconds les contredisent, en nous conduisant à nous aimer davantage que nous n'aimons Dieu et notre prochain. C'est pourquoi les premiers sont des anges et les seconds des démons.

(23e) Bien souvent, la validation extérieure est ce qui nous aide à voir qui nous sommes réellement, en brisant le cycle des questionnements interminables. Le regard d'une autre personne nous offre une perspective différente de la réalité. Cela nous aide énormément, car il nous fait sortir de la structure de nos propres pensées lorsque celle-ci est devenue rigide.

(24e) Même lorsque les autres disent ce que nous pensions déjà, leurs paroles — simplement parce qu'elles sont différentes — nous amènent à réfléchir pendant que nous les interprétons.

(25e) Lorsque nous ne parvenons pas à nous valider nous-mêmes et que nous dépendons des autres pour cela, notre vie s'en trouve diminuée. Dépendre d'une autre personne pour reconnaître sa propre existence revient à ne pas exister de manière inconditionnelle. Pourtant, nous pouvons dire que nous sommes la vérité, car notre existence est si forte qu'elle s'impose d'elle-même.

(26e) Être capable de reconnaître sa propre identité indépendamment de la validation d'autrui est un haut degré de maturité — une étape qui peut demander de nombreuses années, voire ne jamais être pleinement atteinte au cours de cette vie. Pour ceux qui croient à l'éternité de la vie, il s'agit d'un processus continu.

(27e) Le rire, parce qu'il constitue une source très importante de plaisir, fonctionne également comme un puissant moyen d'évaluation au sein de notre société, validant ou invalidant instantanément quelque chose ou quelqu'un. Lui aussi peut être angélique ou démoniaque.

(28e) Le rire nous désarme. Encore aujourd'hui, les êtres humains cherchent à percer ses mystères. Il jaillit des profondeurs de notre être et est capable de se propager à tout le corps

social. Et lorsqu'une personne commence à rire sincèrement, sans malice, cela nous atteint rapidement et nous fait rire avec la même sincérité, même sans en connaître la raison.

(29e) Le rire est essentiel, notamment pour nous libérer de nos démons intérieurs. Mais le rire négatif — comme le sarcasme ou la moquerie — nourrit ces démons. Il irrite et éveille des émotions négatives.

(30e) Lorsque j'étais jeune, la moquerie était l'une des marques de fabrique de ma famille et de mon cercle social. À la maison, tout était prétexte à rire. Nous nous moquions les uns des autres, des événements qui tournaient mal, et nous inventions même des surnoms amusants pour les choses. Parfois, se moquer de quelqu'un aidait à soulager l'irritation que nous ressentions à son égard.

(31e) Mais, bien souvent, la moquerie se transformait en étiquetage, selon la réaction de la personne visée. D'autres fois, elle devenait de la calomnie lorsqu'elle était pratiquée de manière malhonnête. Et comme la moquerie est une manière d'invalider et d'offenser les personnes, ces attitudes provoquaient l'éloignement et la séparation.

(32e) Pourtant, cela ne semblait pas entièrement naturel : les médias encourageaient constamment la moquerie au moyen de nombreuses émissions comiques et d'histoires humoristiques. Dans celles-ci, de nombreux types sociaux étaient ridiculisés au moyen de la stéréotypisation[252].

(33e) D'ailleurs, malheureusement, les médias utilisent souvent le rire de manière néfaste. Les émissions humoristiques encouragent le manque de respect lorsqu'elles insèrent des éclats de rire devant des scènes de violence ou de malhonnêteté, comme si ces comportements méritaient des applaudissements. Cela entraîne le public à adopter des attitudes négatives, en invalidant même les comportements honnêtes.

(34e) Mais le rire, lorsqu'il est bien utilisé, est un excellent professeur : il crée de l'empathie et du lien. Les enseignants qui enseignent avec humour aident souvent leurs élèves à se souvenir de leurs leçons toute leur vie.

(35e) La sagesse populaire dit que « le rire est le meilleur des remèdes ». C'est vrai, parce que le rire nous protège également des dommages psychologiques causés par les autres. Comme tous les maux sont le reflet d'une involution spirituelle, ils peuvent parfois même paraître amusants à ceux qui ont appris à garder leur calme. Celui qui apprend à se désarmer rit du ridicule au lieu de s'irriter. Les programmations neurolinguistiques peuvent nous aider à ajouter des éléments qui nous font rire, en remplaçant la révolte par l'équilibre. Ainsi, si nous savons vivre, nous sommes comme des chefs d'orchestre dirigeant notre propre vie, car la chair peut être maîtrisée et le rire peut être stimulé.

(36e) Le rire bienveillant, par exemple, peut interrompre les mauvaises pensées et les transformer en bonnes, en agissant comme un baume guérisseur. Si nous apprenons à combattre nos irritations par un rire doux, nous acquérons une capacité : celle de ne pas rester en colère plus longtemps que nécessaire pour comprendre une situation. Il suffirait de ne pas diaboliser les choses et d'écarter les mauvais sentiments dès le début pour transformer les irritations en quelque chose de passager.

(37e) Mais, comme nous l'avons vu, le rire n'est pas toujours le meilleur remède. Le meilleur est la prise de conscience, qui est une voie plus difficile, mais qui peut devenir plus rapide grâce à l'utilisation constante de commandes neurolinguistiques. Par exemple, si nous remarquons que nous sommes sur le point de nous irriter, nous pouvons utiliser la commande : « Laisse passer l'irritation ! », afin d'empêcher que l'irritation ne se transforme en colère.

---

[252] *Stéréotypisation* — Le terme désigne ici le fait de construire des stéréotypes chargés de préjugés à partir de catégories de personnes ou de groupes présents dans la société. Il peut également s'appliquer à des peuples.

(38e) L'invalidation fait également partie de ce mécanisme de valorisation, en contraste avec la validation. Invalider reviendrait à annuler ou à rejeter quelque chose. En soi, ce n'est pas un mal ; le problème apparaît lorsqu'elle perd son utilité pratique et qu'elle est mise au service du mal.

(39e) « Le mal n'est pas un être, mais une déficience et une privation d'être. »[253] Ainsi que le mensonge est l'absence de la vérité, être mauvais est l'absence de l'être. Dès lors, le mal ne réside pas dans l'invalidation elle-même, mais dans la manière dont elle est utilisée pour « tuer » psychologiquement, au lieu de simplement évaluer.

(40e) L'invalidation, dans ce cas, est ce que nous appelons la critique destructive, c'est-à-dire l'utilisation des ressources psychologiques dans un sens négatif. Lorsqu'elle se produit, c'est comme si quelqu'un, au lieu d'essayer de gagner, cherchait seulement à éliminer ses concurrents.

(41e) L'invalidation est à la base de la plus-value, car, lorsque l'œuvre et son auteur sont méprisés, celui-ci en vient à croire qu'il ne pourra pas vivre de son propre travail et se soumet à travailler pour autrui, lequel reçoit la valeur qui lui a été refusée.

(42e) Notre société actuelle repose sur la mauvaise invalidation, notamment afin de demeurer figée dans une phase esclavagiste. Elle s'efforce de convaincre les personnes d'adopter une mentalité défaitiste, en encourageant uniquement des unions physiques et instables, fondées sur des sentiments négatifs, ce qui provoque en réalité des séparations psychologiques.

(43e) Lorsque nous ne parvenons pas à reconnaître nos propres valeurs, nous créons une forme de déficience dans notre identité qui nous emprisonne. Croire aux invalidations des autres déforme notre perception du monde humain.

(44e) Pour les dominists, invalider les dominés facilite le contrôle, mais affaiblit le monde dans son ensemble, parce que tout devient dévalorisé et, par conséquent, replié sur lui-même. Ils encouragent les compétitions afin que les personnes s'invalident mutuellement dans des rivalités de vanité.

(45e) Lorsque cela se produit, les personnes cessent de refléter la véritable image les unes des autres et commencent à projeter des déformations, en imposant leurs propres points de vue et en réduisant la perspective d'autrui.

(46e) L'invalidation sociale est souvent intégrée aux mots eux-mêmes, des mots chargés de préjugés et de stéréotypes. Il en résulte que ces antivaleurs sont transmises à tous. Cela rend les personnes désespérées de recevoir de la validation et avides d'invalider les autres, ce qui est très courant aujourd'hui.

(47e) La sexualité est l'un des outils favoris du système pour invalider les personnes et contribue fortement à la démonisation de la sexualité en général. Les organes génitaux ont reçu d'innombrables surnoms dits « interdits », souvent issus de la moquerie, afin de décourager leur usage naturel. Ironiquement, ce sont les termes corrects qui sont véritablement traités comme tabous. Les appellations erronées, en revanche, finissent par les condamner, car elles ajoutent à leur signification une connotation anormale.

(48e) La croissance de la démonisation en nous est ce que Jésus appelait « le levain des pharisiens »[254]. Très souvent, elle commence par une mauvaise impulsion — par exemple une médisance — puis elle se propage dans l'imagination. La capacité humaine d'imaginer est à la fois une force et une faiblesse ; elle peut obscurcir notre jugement. Lorsqu'une personne commence à démoniser les émotions, en

[253] *Le Libre Arbitre*, saint Augustin, introduction de Nair de Oliveira, 1995, p. 16.

[254] *Le levain des pharisiens* — Dans le présent ouvrage, cette expression désigne les processus de démonisation, le levain étant ce qui fait lever la pâte. Il s'agit d'une expression employée par Jésus et expliquée en Matthieu 16,12 : « Alors ils comprirent qu'il avait dit de se garder, non du levain qu'on met dans le pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens.»

voyant des démons et en croyant en eux, elle reflète ces démons. Les irritations peuvent se transformer en êtres mythiques dans notre esprit lorsqu'elles sont intensifiées.

(49e) L'usage abusif de l'invalidation est directement lié à la démonisation et à l'irritation. Une personne irritable est facile à contrôler, car elle expose ses faiblesses, permettant aux dominists de les exploiter et d'aggraver son état psychologique. C'est pourquoi l'invalidation est si utile à ceux qui dominent : elle provoque l'irritation.

(50e) Le *bullying*[255] et le *trolling*[256] — deux formes négatives d'interaction sociale — sont des moyens socialement pratiqués d'invalider les autres. Le bullying est reconnu par le système comme nuisible et peut être considéré comme relevant de l'infraction de contrainte illégale[257]. Quant au trolling, il est souvent perçu comme une simple plaisanterie. Pourtant, tous deux sont des comportements bestiaux de la part de ceux qui les pratiquent et tendent à anéantir psychologiquement la victime.

(51e) Dans les films, des représentations humoristiques de ces comportements sont parfois mises en scène, en mettant l'accent sur une dynamique de pouvoir dans laquelle le supérieur hiérarchique intimide l'inférieur. Ainsi, beaucoup de personnes qui se considèrent comme honnêtes pratiquent le bullying et le trolling, malgré les condamnations solennelles du système, qui ne sont qu'une hypocrisie.

(52e) Cela devient quelque chose de beaucoup plus vaste : ce phénomène se projette sur l'ego social et devient le fondement même des guerres. Dans les guerres, leurs promoteurs invoquent des raisons morales ou religieuses — des discours solennels — pour dissimuler des motivations économiques ou de domination. Mais les démons intérieurs, tels que la peur et le sarcasme — les véritables auteurs du bullying et du trolling — sont souvent encouragés par les gouvernants au sein de la population afin qu'elle obéisse à l'ordre de faire la guerre.

(53e) Et réfléchissez à quel point il est incohérent d'affirmer qu'une guerre est menée pour des motifs religieux. Toute personne qui croit en Dieu devrait comprendre qu'Il n'a pas besoin qu'un être humain enlève la vie d'un autre être humain. En réalité, logiquement, Il n'en a pas besoin, ne le veut pas et n'y prend aucun plaisir. Puisqu'Il nous a donné la vie, Il nous veut vivants.

(54e) Dans la guerre, nous détruisons ce que nous sommes et ce que nous aimons, parce que nous devenons déshumanisés. La guerre ne peut pas être considérée comme une solution ; elle existe pour détruire, non pour construire.

(55e) Le paysage des guerres nous rappelle la représentation de l'Enfer, et tous les enfers prennent naissance ici. La matière est si relative que, peu importe ce que nous possédons, il suffit que nous nous remplissions de mauvais sentiments pour aboutir en ce mauvais lieu. Le monde sera le Ciel ou un Enfer, selon le réseau que nous tissons dans nos vies pour nous-mêmes. La seule différence est que ce réseau soit fait d'amitiés ou d'inimitiés. Pour celui qui a des amis, ce monde est le Ciel ; mais pour celui qui n'en a pas, ce monde est un Enfer.

(56e) Aujourd'hui, les personnes sont encouragées à construire un Enfer autour d'elles, notamment par le biais de plaisanteries malveillantes. Beaucoup ne veulent pas se détacher de ce modèle de vie parce que nous avons besoin de rire et qu'elles pensent que c'est le seul moyen d'y parvenir.

---

255 *Bullying* — Situation dans laquelle deux personnes ou davantage, appartenant à un même groupe social, s'unissent contre une personne plus vulnérable, souvent sous couvert de plaisanterie, afin de l'humilier au moyen d'agressions verbales, psychologiques ou même physiques.

256 *Trolling* — Terme popularisé par Internet qui désigne, entre autres, le fait de provoquer ou d'importuner quelqu'un par des plaisanteries ou des commentaires destinés à l'agacer.

257 Décret-loi n° 2.848/1940, *Code pénal brésilien*, Artigo 146 — article 146 : « Contraindre une personne, par violence ou menace grave, ou après avoir réduit, par tout autre moyen, sa capacité de résistance, à ne pas faire ce que la loi permet ou à faire ce qu'elle n'ordonne pas. Peine : détention de trois mois à un an, ou amende. »

(57e) Le manque de validation envers l'autre, à lui seul, peut mettre fin à une relation — ou l'empêcher de commencer. Sans une juste appréciation, l'existence devient vide de contenu et, par conséquent, purement mécanique pour les personnes concernées. La vie peut même sembler parfaite lorsqu'elle suit des règles mécaniques, mais cela revient à vivre seulement avec son corps, sans être présent de toute son âme.

(58e) L'absence de validation peut provoquer une rupture psychologique, tout comme elle provoque la rupture des relations sociales. C'est pourquoi nous éprouvons le besoin de nous éloigner des personnes qui nous rejettent, car nous risquons même de tomber malades si nous faisons partie du chœur de ceux qui ne nous voient pas.

(59e) Sans validation, les individus comme les sociétés développent un sentiment d'identité diminué, parce qu'ils ne reconnaissent pas leur propre valeur. Je crois que le manque de validation est si nuisible qu'il contribue même au syndrome de la pensée accélérée. Celui-ci n'est pas causé par un excès d'informations, mais par un manque de complétude — un manque d'achèvement et de retour. Ce manque donne l'impression que les informations sont désarticulées et peut accélérer les pensées dans une recherche désespérée de compréhension.

(60e) Tant l'invalidation que l'absence de validation conduisent à la cécité psychologique, tout comme la vanité. La différence est que, dans la vanité excessive, les personnes ne parviennent pas à se voir en raison d'un excès de lumière : elles sont éblouies. En revanche, en l'absence de validation, elles ne parviennent pas à se voir faute de lumière propre ; il n'y a donc plus aucune lumière.

(61e) L'isolement psychologique causé par l'invalidation est un ingrédient essentiel de l'esclavage. Les personnes acceptent des relations de soumission par besoin de connexion, même sans amitié. Ainsi, détruire la dignité d'autrui devient une activité rentable dans le capitalisme prédateur. Cela consolide la stratification sociale et maintient l'esprit de la société dans la souffrance.

(62e) En même temps, le système présente l'indiscipline comme un remède à la souffrance — une prétendue forme de liberté. Mais, en réalité, l'indiscipline nuit davantage qu'elle n'aide, car elle rend les personnes plus faciles à contrôler et renforce leurs oppresseurs.

(63e) Cette stratégie millénaire consistant à maintenir les dominés dans le désordre personnel par l'indiscipline a fonctionné parce que les êtres humains ont besoin de se sentir mentalement libres, alors même que leur survie et leur liberté dépendent de la vie en communauté. Ils en viennent ainsi à percevoir la liberté comme de brefs moments de défoulement extrême, tout en ayant le sentiment d'être esclaves le reste du temps. C'est pourquoi ils finissent par accepter des relations malsaines et pécheresses, ce qui conduit en réalité à un profond manque de liberté généralisé.

(64e) L'invalidation est utilisée comme un moyen de détruire autrui. Le Brésil est un exemple de pays détruit par les invalidations, alors qu'en réalité il est une puissance. Mais celui qui invalide avec cette intention se détruit lui-même, car il retire le sens spirituel de sa propre vie.

(65e) L'acte le plus fort dans le processus de valorisation sociale est la validation. Elle construit notre réalité, tout comme elle le fait en littérature, où elle fait partie de l'essence même de la construction d'un texte. L'une des façons dont la littérature valide un élément du roman consiste à faire croire les personnages en quelque chose. Si nous « croyons » au texte, c'est parce que les personnages y ont d'abord cru — ils l'ont validé à nos yeux, donnant ainsi aux faits une apparence de réalité.

(66e) La validation littéraire est simple : un écrivain habile la met en scène comme des marionnettes applaudissant quelque chose. Même si cette « chose » est insignifiante, les applaudissements des personnages nous entraînent et nous séduisent, en reflétant notre propre besoin d'acceptation et de validation sociale. Mais il existe un danger : nous pouvons finir par

éprouver de la sympathie pour de mauvais comportements, voire les adopter, à cause de cette même stratégie.

(67e) Dans un récit, le public voit à travers les yeux des personnages : ce qu'ils voient existe ; ce qu'ils ne voient pas n'existe pas. Si un seul personnage secondaire est témoin de quelque chose, cela peut être mis en doute. Mais si le protagoniste ou le narrateur est le seul à voir, il peut défendre une vérité et une justice cachées — ou lutter au sein d'une intrigue psychologique. En somme, il existe des formules pour construire des histoires, et beaucoup sont écrites sur commande dans le but d'implanter certaines idées dans l'esprit du public.

(68e) Dans une histoire à suspense, par exemple, nous attendons la révélation d'une « vérité », transmise par la conviction du groupe de personnages, qui conclura le récit. L'histoire peut être totalement impossible, et cette « vérité révélée » peut elle aussi être un immense mensonge. Ce que ce type de récit propose toujours, c'est la formation sociale du sens commun, qui guidera les comportements de ce groupe.

(69e) Les représentations de personnalités et d'états mentaux dans les récits tendent à être reproduites par nous. Malheureusement, le public a été influencé à assimiler la folie — qui constitue le fondement même d'une grande partie de la littérature actuelle, construite autour d'intrigues déformées et de personnalités négatives.

(70e) Les représentations d'expressions exagérées de la peur rendent les personnes excessivement craintives ; celles de la paresse les rendent paresseuses, lourdes et fatiguées. Lors d'épisodes de crise psychologique, les images effrayantes que nous avons vues, même de manière fortuite, réapparaissent dans notre esprit sous une forme aggravée.

(71e) Les images provoquent un grand affaiblissement psychologique chez ceux qui y sont exposés. La littérature reflète ce phénomène. Elle utilise fréquemment les statues pour représenter des moments de crise psychologique au cours desquels elles ressurgissent dans les souvenirs des personnages. Les images des « saints », qui représentent les martyrs chrétiens, suggèrent la défaite de l'être humain entre les mains du système.

(72e) Les cimetières, remplis de sculptures mythologiques, brouillent l'identité humaine, aggravant le tourbillon psychologique des fidèles au lieu de favoriser leur guérison spirituelle, qui est également psychologique. Personnellement, je crois que les anges sont simplement des personnes très bonnes — et qu'ils n'ont pas d'ailes. Les traits empruntés aux animaux, comme les ailes, symbolisent en réalité un retard spirituel, et non une évolution.

(73e) Nous avons besoin de reconnaître la valeur les uns des autres — surtout celle des personnes bonnes. Un simple regard, un sourire ou un compliment sincère suffisent pour valider quelqu'un.

(74e) Dans l'éducation, la validation doit être équilibrée — ni trop permissive, ni trop rigoureuse. Reconnaître, par la validation, les valeurs qui fondent notre vie nous inspire à rechercher la victoire spirituelle et encourage l'autodiscipline, reflet de l'autoreconnaissance née de la validation.

(75e) La validation est une véritable forme de reconnaissance, toujours ressentie de manière positive. Nous avons besoin de cette positivité. Ce n'est pas un hasard si, lorsque nous commençons à parler, encore enfants, nous comprenons à peine le mot « non » — un tout petit mot, mais suffisamment puissant pour inverser le sens d'une phrase entière. En programmation neurolinguistique, par exemple, je recommande d'éviter le mot « non ». Au lieu de dire : « Ne marche pas », dites : « Arrête-toi. » Ainsi, le cerveau n'interprète pas mal la consigne.

(76e) Un compliment est l'une des formes les plus affectueuses et les plus expressives de validation. Il est puissant : il augmente l'estime de soi aussi bien de celui qui le fait que de celui qui le reçoit, tout en renforçant le lien qui les unit.

(77e) Un compliment peut également constituer une étape importante dans le développement d'une qualité. Valider ne consiste pas seulement à voir l'autre ; c'est aussi briser les barrières entre vous et lui, des barrières qui pourraient conduire à l'irritation. Le secret consiste à voir l'autre sans barrières, comme si vous vous voyiez vous-même — alors, lui aussi vous verra. Voir véritablement signifie n'avoir rien qui fasse obstacle à votre regard.

(78e) Lorsque nous voyons l'autre de l'intérieur, nous ne rencontrons aucun obstacle pour le voir ; lorsque nous nous voyons en l'autre, nous le voyons de l'intérieur. C'est comme dans le film Avatar, lorsqu'un personnage dit : « Je te vois ! » À un autre moment, un autre personnage explique : « Ce n'est pas seulement voir, c'est voir depuis l'intérieur de toi-même. »

(79e) La validation est un exercice à double sens, dans lequel la foi en l'autre, même s'il existe des limites, renforce considérablement la foi en nous-mêmes ; c'est un échange bénéfique. Lorsqu'elle est saine, elle n'implique ni sacrifice de soi ni le fait de dire quelque chose qui n'est pas vrai. Bien au contraire, ce qui demande un effort ou provoque de l'irritation, c'est de ne pas reconnaître les valeurs.

(80e) L'idéal est que la validation soit équilibrée et, pour cette raison, neutre, comme une évaluation dénuée d'intérêts particuliers. Mais il nous est difficile d'atteindre cette neutralité par les mots ; c'est là l'un des grands avantages des chiffres et des évaluations compétitives qui reposent sur eux.

(81e) La validation juste est un acte puissant au sein de l'intelligence spirituelle et s'oppose à la domination malsaine. Les dominists évitent de valider ceux qui dominent afin de pouvoir se maintenir eux-mêmes dans leur position de domination. Cela nuit aux repères aussi bien de l'esprit individuel que de l'esprit social.

(82e) La validation sociale, telle qu'elle est pratiquée, plonge souvent les personnes dans la confusion au lieu de les aider à se trouver elles-mêmes. Elle les façonne d'après ce qu'elles ne sont pas. La plus grande captivité des êtres humains est la cécité psychologique, qui les déconnecte des autres et les oblige à suivre les chemins vers lesquels ils sont guidés. Nous ne voyons pas l'autre parce que nous ne nous voyons pas nous-mêmes.

(83e) La validation façonne notre vision du monde. Je regarde une chaise et je suis capable de lui attribuer des centaines de significations selon mon âge. Par conséquent, elle doit être un exercice de vérité ; sinon, elle engendre la destruction et le gaspillage.

(84e) Je crois même que ce gaspillage se produit continuellement et que, probablement, notre niveau d'évolution est bien supérieur à ce que nous percevons, y compris sur le plan technologique. Je crois que la marche de l'évolution est freinée par les dominists.

(85e) Parallèlement à cela, la plupart des personnes perçoivent le savoir de manière abstraite, sans réellement le comprendre. L'excès de codes l'éloigne du grand public, le privant ainsi de la possibilité d'être validé. Les connaissances sont alors contrôlées par de petits groupes qui les valident en tant qu'autorités dans chaque domaine.

(86e) Enfin, la valorisation de tout ce qui nous entoure finit par former un consensus au sein du groupe. Ce sens commun constitue également l'ego social ou l'esprit social d'un ensemble d'individus. Le sens commun est un formateur d'opinions ; il se mêle au code et au savoir institutionnalisé et est validé par le groupe comme s'il était juste. C'est pourquoi il est souvent confondu avec le bon sens.

(87e) Le sens commun limite souvent la pensée, car les personnes ne parviennent à communiquer qu'à l'intérieur des limites approuvées par leur groupe. Des idées nouvelles ou libres — même supérieures — peuvent être mal interprétées simplement parce qu'elles ne s'intègrent pas au code établi.

(88e) Toutefois, le sens commun est en constante expansion, sous l'influence de la pression exercée par les forces dominantes. Ainsi, une idée qui n'est pas acceptée

immédiatement peut être réévaluée plus tard. Cela s'est produit pour de nombreux penseurs dont les idées ont fini par influencer les générations futures.

(89e) Avec le temps, les forces dominantes tendent à se fondre dans un consensus plus large, jusqu'à ce que celui-ci devienne réellement bon. Alors viendra le jour où les personnes commenceront à raisonner ensemble, guidées par de grandes vérités.

(90e) Faire partie d'un consensus partagé nous donne de la valeur — il nous fait nous sentir aussi grands que la communauté à laquelle nous appartenons. Cela explique la préoccupation humaine pour l'acceptation sociale. Les adolescents, en général, aspirent à être validés parce que, jusque-là, ils n'ont connu l'acceptation et la sécurité qu'au sein du milieu familial. L'erreur que commettent de nombreux éducateurs est d'essayer de leur offrir cette même sécurité par l'ignorance et le mensonge.

(91e) Puis, soudainement, l'adolescent est confronté à toutes les terribles nouvelles de l'humanité — comme si elles constituaient les grandes vérités du monde : les deux Guerres mondiales, par exemple. À partir de ce moment, la société le convainc de nouveaux mensonges, en les présentant comme des vérités censées s'opposer aux « illusions » qu'on lui avait racontées durant son enfance.

(92e) Le film Une drôle d'histoire (It's Kind of a Funny Story) [258] illustre parfaitement cela. Il raconte l'histoire d'un adolescent qui, accablé par le contrôle familial, se fait volontairement interner dans un hôpital psychiatrique parce qu'il éprouve des pulsions suicidaires. Là, il découvre son identité grâce à la reconnaissance et à la validation du groupe. À partir de ce moment, il parvient à se détacher du consensus familial et social, unifié autour d'une vision rigide qui le dépersonnalisait.

(93e) Les fausses valeurs conduisent aux guerres, tandis que les véritables favorisent la paix. Les dominists les plus habiles cherchent à imiter la pacification qu'apporte un consensus incontestable. Nous croyons à cette illusion parce que, sans les déviations, l'harmonie sociale serait notre voie naturelle. Ils nous suggèrent ainsi que les opinions sont déjà pacifiées, tout en nous maintenant dans l'oppression afin d'éviter les rébellions. Ils inculquent la peur au moyen d'histoires qui semblent dépourvues d'horreur, mais qui maintiennent les personnes craintives et passives face aux abus, comme si ces abus étaient socialement approuvés.

(94e) L'hypocrisie est l'exemple le plus clair d'un groupe qui s'unit autour de la défense d'un faux sens commun. Les personnes s'y décrivent en des termes nobles afin d'éviter la persécution, mais elles ne vivent pas conformément aux valeurs qu'elles prétendent défendre. Elles deviennent alors elles-mêmes les persécuteurs, parce que l'hypocrisie leur en donne la permission.

(95e) Dans notre société, l'hypocrisie est institutionnalisée. Même lorsque les personnes ne vivent pas de manière idéale, elles sont poussées à mentir sur leur vie — et punies si elles refusent de collaborer. Cela fonctionne comme un camouflage, mais, en même temps, cela affaiblit les défenses individuelles.

(96e) Le défi permanent du dominisme est d'empêcher la vérité d'émerger — ou de la retarder le plus longtemps possible. Mais, tôt ou tard, la vérité s'accumule et finit par jaillir, comme l'eau qui rompt un barrage sous la pression.

---

258 *It's Kind of a Funny Story* aux États-Unis, *Une drôle d'histoire* en français, *Se enlouquecer não se apaixone* en portugais et *Una historia casi divertida* en espagnol, avec Zach Galifianakis et Keir Gilchrist — est un film américain fondé sur le roman It's Kind of a Funny Story, publié en 2006 par l'écrivain américain Ned Vizzini. Ce roman a été désigné meilleur livre pour jeunes adultes de l'année 2007 par l'American Library Association. Le film est sorti en 2010. Il a été réalisé par Anna Boden et Ryan Fleck, produit par Misher Films et distribué par Focus Features LLC. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse :https://en.wikipedia.org/wiki/It%27s_Kind_of_a_Funny_Story_(film).

(97e) Le mal qui est en nous disparaît à mesure que nous évoluons — tout comme les mensonges sont vaincus par la vérité. Cela se produit lorsque nous nous lassons des conséquences spirituelles de ce monde réflexif et matériel et que nous commençons à aspirer au bien. Peu à peu, nous en venons à aimer le bien, nous nous organisons pour le faire — et nous sommes transformés par lui.

(98e) Un jour, tout changera. Les personnes comprendront que la subordination doit correspondre à l'interactivité, et non à l'annulation des individus, car si l'autre est annulé, nous le sommes nous aussi. L'autre fait partie de notre vie ; il est notre témoin. La validation sera alors mieux employée pour motiver les équipes et accroître la dignité. Et cela suffit pour qu'une équipe soit victorieuse, indépendamment des résultats.

(99e) Jusqu'à présent, les personnes n'ont pas été socialement programmées pour avoir foi dans la victoire collective. Or, cela revient à nous programmer nous-mêmes pour la défaite. Le succès doit lui aussi être partagé, et non égoïste ; la véritable victoire et la véritable libération ne peuvent être atteintes qu'ensemble. Pourtant, les personnes croient que leur victoire dépend de l'exploitation de l'autre, ce qui constitue une défaite pour celui-ci.

(100e) Le véritable christianisme est le véritable bon sens. Il enseigne la défense sans offense et une fermeté morale qui influence toute notre vie. C'est quelque chose que beaucoup d'intellectuels de notre culture, bien qu'ils aient été antidominístes, n'ont pas réussi à comprendre parce qu'ils ne percevaient pas le dominisme et, par conséquent, ne comprenaient pas comment le combattre. Cela a favorisé l'impérialisme, mais nous avons des lois supérieures aux leurs :

> « Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi?" Jésus lui dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattachent toute la Loi, et les Prophètes.» (BIBLE, Matthieu 22, 36-40)

(101e) Les commandements de Jésus représentent la pierre angulaire des lois spirituelles, comme les pierres d'angle triangulaires des anciennes constructions ; la pierre qui donne solidité et fondement. Ils donnent une base solide à l'édification d'une société accomplie qui valide ses membres et met en pratique des valeurs positives.

(102e) Nous avons besoin de nous sentir porteurs de valeurs positives, comme des symboles de notre propre existence. Ainsi, lorsque nous ne validons pas les autres et que nous ne sommes pas validés, nous éprouvons un sentiment de frustration. Ce sentiment est lié à l'insatisfaction de nos attentes en matière de valeurs positives, telles que la stabilité, la sécurité, l'affection, l'empathie, le partage des sentiments, l'acceptation et la considération, entre autres.

(103e) L'union par la validation, puisqu'elle constitue le grand instinct naturel de l'être humain, produit un sentiment de plénitude chez les personnes. Et c'est précisément ce qui assure la formation d'un véritable réseau de sécurité.

(104e) Dans l'ancien conte de Blanche-Neige, la sorcière demandait : « Miroir, mon beau miroir, qui est la plus belle ? », et cela lui procurait du plaisir. Dans la vie réelle, l'autre est le grand miroir qui nous aide à vivre et à savourer notre existence comme quelque chose qui a de la valeur pour nous-mêmes, quelque chose que nous sommes.

(105e) La validation est une attitude amicale et se manifeste dans de nombreux gestes. L'attrait d'un visage bienveillant et souriant illumine une rencontre, suscite l'acceptation et peut tout changer chez une personne. Il est merveilleux de voir notre image vivante réussir à travers le regard de l'autre. De cette manière, nous établissons avec lui un lien profond. La reconnaissance des valeurs que nous possédons favorise, à son tour, leur développement et leur perfectionnement. Cette observation mûre

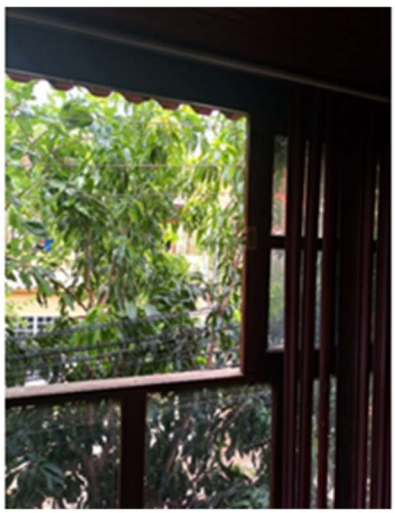
permet de mettre à profit toutes les forces. Grâce à l'union que procure la validation, le tissu humain devient fort et cohérent, tout en révélant un potentiel accru. Ce sera ma-gni-fi-que lorsque nous laisserons cela s'épanouir dans toute sa plénitude !

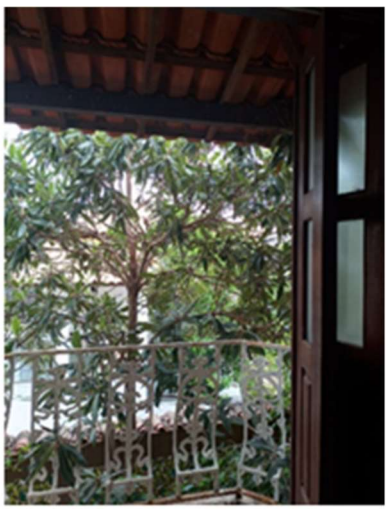
Images VIII

Ci-dessous, action militante : plantation de jeunes arbres fruitiers le long de la route RJ-116 ainsi que sur une portion du trottoir public dans le district de Comendador Venâncio, à Itaperuna (État de Rio de Janeiro), afin de faire face au risque de famine. Cette dernière plantation sert également de rideau végétal, apportant davantage d'intimité et d'harmonie avec la nature au milieu urbain. Les arbres plantés à proximité des habitations sont installés dans des buses en béton afin de réduire les risques liés au développement des racines.









CHAPITRE IX — L'ACCÉLÉRATION DU TEMPS ET L'HUMAIN

(1er) Un être humain ne peut vivre pleinement — et véritablement savourer l'existence — que lorsqu'il cesse de se préoccuper des peurs fondamentales du corps : la faim et la mort. Nous devons apprendre à nous libérer de ces préoccupations. Mais chacun affronte des défis et dispose d'un temps déterminé dans ce monde. C'est pourquoi certaines personnes trouvent que la vie sur Terre est longue, tandis que d'autres la trouvent courte. Je crois qu'elle dure toujours le temps qu'elle devait durer — à moins que la personne elle-même ne la raccourcisse par l'autodestruction ou par un état mental perturbé.

(2e) Notre principal outil pour affronter la vie est la bonne énergie. Sans elle, même ce qui est matériellement parfait paraît inutile. Le bonheur doit être à la fois le but et le chemin — en son absence, tout se transforme en une mauvaise illusion. Mais le système déforme la signification du bonheur, amenant les personnes à vivre dans l'irritation, désespérées de fabriquer de faux moments de joie — l'alcool jouant souvent le rôle principal. Pourtant, l'irritation n'est que temporaire. Elle peut être surmontée si nous apprenons à cultiver le véritable bonheur.

(3e) Cultiver la paix est un raccourci vers le bonheur — un état dans lequel la personne ne se laisse pas ébranler par les adversités, ni par les attitudes et les sentiments négatifs. La paix est liée à l'indulgence, à la bienveillance et au pardon. Nous devons éprouver de la compassion pour ce qui est imparfait, et non de la colère. Rien au monde n'a l'obligation d'être parfait, car tout ce qui existe est là pour être perfectionné.

(4e) Si nous apprenons à contenir nos irritations, avec le temps elles disparaîtront plus rapidement. Mais si nous continuons à les alimenter, elles éveillent des sentiments plus sombres qui s'accumulent jusqu'à faire surgir ce qu'il y a de pire en nous.

(5e) Un être humain dominé par des émotions négatives est depuis longtemps confondu avec un monstre — le diable. Cette image effraie les personnes parce qu'elle évoque un être humain primitif et indomptable — une bête puissante.

(6e) Le système tire profit de cette peur et l'aggrave. Il vend l'image d'un dieu combattant Dieu lui-même. Pourtant, même le concept de Dieu est lié à un être qui n'a pas d'égal — aucun. Que vous croyiez ou non qu'Il est le Créateur, ce qui gouverne réellement le monde est l'intelligence suprême, et non l'instinct animal. Ceux qui choisissent de vivre selon leurs impulsions animales finissent par ruiner leur propre vie.

(7e) L'humain bestial possède moins de capacités que celui qui est spirituellement élevé. L'humain sauvage n'est qu'une ombre de l'humanité — son visage le plus sombre. Ce que nous observons déjà du côté animal de l'homme est suffisamment effrayant, et c'est pourquoi l'idée du diable — cette même face poussée à l'extrême — nous effraie encore davantage.

(8e) Le diable est simplement la version démonisée d'un être humain déshumanisé. Mais, en réalité, la fureur n'ajoute rien à l'intelligence. La glorification de cette image sert les dominists, parce qu'elle maintient les personnes dans la peur et les paralyse — c'est pourquoi ils la promeuvent. Les personnes croient au diable parce qu'il représente le visage monstrueux de notre propre personnalité — et ce visage vit en nous, tout comme Dieu. Voilà la partie réelle de cette histoire. Mais croyez-moi : toute victoire du mal est temporaire. Elle ne dure que jusqu'à ce que nous devenions plus intelligents.

(9e) Enfin, tout cela est lié à la manière dont nous gérons notre temps. Si nous cessons de croire que nous disposons de suffisamment de temps pour atteindre nos objectifs, nous perdons la paix. Or, la paix est essentielle pour que le temps soit mis à profit. Et le temps est la véritable monnaie avec laquelle nous conquérons une existence digne. Dans l'existence, tout ce que nous pouvons réellement gagner, c'est du temps. Même l'argent est une représentation du temps, et non l'inverse, car ce qui s'achète, se vend ou se vole, en fin de compte, c'est toujours du temps.

Le temps physique

(10e) En physique contemporaine, le concept de temps est une dimension continue qui, avec les trois dimensions de l'espace, constitue le tissu de l'espace-temps décrit par la théorie de la relativité d'Einstein. La physique considère le temps comme une dimension directement liée à l'espace et à la matière, dont l'écoulement est influencé par la vitesse et par la gravité, remettant en question la notion d'un flux universel et constant du temps.

(11e) Le concept de temps, autrefois mesuré par des moyens simples comme le mouvement du Soleil, est aujourd'hui compris avec une précision et une profondeur bien plus grandes, grâce aux progrès de la physique théorique et expérimentale.

(12e) Bien que le temps possède une définition autonome indépendamment de l'existence rationnelle, pour les êtres humains, l'existence et le temps sont des concepts qui se confondent. L'existence fait le temps, et le temps fait l'existence. Le temps n'est pas seulement une définition physique ; c'est une structure existentielle. Pour une personne isolée du monde et dépourvue de buts, le temps peut n'avoir aucune valeur. Pourtant, nous avons tous besoin de savoir utiliser le temps à notre avantage.

(13e) Pour que le temps soit utilisé à notre avantage, nous ne devons pas courir après lui ; nous devons marcher devant lui. Personne ne dispose de tout le temps du monde, mais, si nous voulons mener une existence plus accomplie, nous devons vivre comme si nous le possédions. La capacité humaine de manipuler le temps n'est pas celle de la fiction, mais une réalité importante dans nos vies : faire en sorte qu'il soit suffisant pour réaliser nos projets.

(14e) Seules les personnes du futur sauront si nous aurons la permission de voyager dans le temps. À l'heure actuelle, nous n'avons pas la permission de le modifier ; nous devons encore apprendre de sa logique et ne pas chercher à la lui enseigner.

(15e) Les personnes obsessionnelles finissent souvent par se détruire en essayant d'imposer leur propre temps et leur propre logique à la logique de l'univers, plaçant leur libre arbitre au-dessus de la volonté de Dieu. Parfois, nous devons accepter de perdre des occasions plutôt que de nous mettre en danger.

(16e) Une perception du temps peut aussi être quelque chose que nous matérialisons. Nous possédons une horloge intérieure plus efficace que les horloges matérielles pour percevoir les moments. Nous figeons constamment des scènes devant nos yeux afin de les étudier patiemment. Dans l'inconscient, le temps peut même se superposer.

(17e) Lorsqu'une personne est réveillée pendant une crise de somnambulisme, par exemple, elle peut réagir d'une manière étonnamment rapide. En moins d'une seconde, elle est capable de créer une histoire complexe couvrant plusieurs heures et de réagir à un simple petit bruit extérieur comme s'il s'agissait d'un coup de feu, après une succession de poursuites et de combats. Cette capacité montre combien nos esprits sont des instruments extraordinaires, capables de manipuler le temps à notre avantage.

(18e) Mais si une personne ne maîtrise pas le temps, elle court comme une folle derrière ce qui lui semble être un vide. En outre, l'être humain est un être qui s'oriente selon plusieurs horloges, cherchant une compréhension du temps qui réponde à la complexité de sa nature, laquelle intègre des dimensions physiques, mentales et spirituelles.

Le temps de l'enfance

(19e) À l'âge de cinq ans, j'ai regardé le feuilleton *Selva de Pedras*[259], avec Regina Duarte. À un certain moment de l'histoire, la protagoniste fut victime d'un accident de voiture et la chaîne de télévision laissa la voiture sur le lieu du tournage. Lorsque ma famille et moi l'aperçûmes, un débat s'engagea aussitôt pour savoir si la protagoniste était morte ou non.

(20e) Cependant, tout le monde se tut en remarquant que je ne savais pas ce qu'était la mort. Ma sœur aînée s'empressa de m'expliquer que la mort, c'était lorsqu'une personne s'endormait et ne se réveillait plus jamais, ce qui me bouleversa profondément.

(21e) Mon cas de peur de la mort n'était pas isolé, car la conception sociale de la mort conduit la plupart des personnes à la craindre. J'en fus profondément révoltée et je pleurai beaucoup.

(22e) À cette époque, les parents et les éducateurs débattaient de la manière d'adoucir la compréhension de la mort chez les enfants. Aujourd'hui, ce problème a été banalisé comme s'il n'existait même plus, alors qu'en réalité, nous devrions remettre en question le concept lui-même.

(23e) Comme je ne connaissais pas le concept de la mort, j'étais libre et sans peur. Lorsque j'y fus confrontée, je me retrouvai en plein conflit intérieur, sentiment qui ne s'apaisa qu'en entendant le concept de l'immortalité de l'âme dans la Prière de saint François, lors de la messe suivante.

> Prière de saint François[260]
>
> Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
> Là où est la haine, que j'apporte l'amour ;
> Là où est l'offense, que j'apporte le pardon ;
> Là où est la discorde, que j'apporte l'union ;
> Là où est le doute, que j'apporte la foi ;
> Là où est l'erreur, que j'apporte la vérité ;
> Là où est le désespoir, que j'apporte l'espérance ;
> Là où est la tristesse, que j'apporte la joie ;
> Là où sont les ténèbres, que j'apporte la lumière.
> Ô Maître, que je ne cherche pas tant
> à être consolé qu'à consoler,
> à être compris qu'à comprendre,
> à être aimé qu'à aimer.
> Car c'est en donnant que l'on reçoit ;
> c'est en pardonnant que l'on est pardonné ;
> et c'est en mourant que l'on vit pour la vie éternelle.

(24e) Aujourd'hui, je vois que nous massacrons l'esprit des enfants avec des histoires mensongères et mortifères pour les convaincre de la mort. Pourtant, au plus profond d'elles-mêmes, ce qu'elles connaissent, c'est la vérité de l'éternité de la vie.

---

[259] Telenovela brésilienne écrite par Janete Clair. Réalisation : Daniel Filho. Chaîne de diffusion originale : Rede Globo. Première diffusion : du 10 avril 1972 au 23 janvier 1973.

[260] **Saint François** — a vécu sur Terre approximativement entre 1181 et 1226 dans la ville d'Assise, en Italie. Il fonda l'ordre mendiant des Frères mineurs et raviva les principes chrétiens au sein de l'Église catholique qui, à cette époque, se trouvait dégénérée. Ses caractéristiques les plus marquantes furent son soutien aux pauvres et aux nécessiteux, son détachement des biens matériels et son amour inconditionnel pour toute la création de Dieu.

(25e) Jésus est venu nous enseigner que nous ne mourions pas. Il est ressuscité Lui-même et a ressuscité d'autres personnes pour le prouver. Est-il possible qu'après deux mille ans, les êtres humains ne s'en soient toujours pas convaincus ? Après tout, la sagesse de l'immortalité de l'âme produit en nous des transformations profondes.

(26e) Le consensus social actuel enseigne un dieu contradictoire, qui se dit aimant, mais qui condamne éternellement à l'enfer. Notre Dieu dit qu'Il ne veut perdre aucun de nous, mais celui de notre société en perd la majorité[261]. C'est le dieu de la peur, et non le Dieu de la vérité. Les logiques enseignées par notre société sont incohérentes et entravent le développement d'un caractère ferme.

(27e) Être totalement intrépide est impossible, parce que nous avons besoin de sensibilité. Toutefois, il est nécessaire de limiter la peur afin qu'elle ne provoque pas en nous des déstabilisations psychologiques. En stabilisant ma peur de la mort durant l'enfance, j'ai développé des capacités et affronté des défis avec la sensation d'être éthérée.

(28e) Un petit enfant qui affronte de grands défis se sent grand. Nous avons la taille de ce que nous affrontons. Il est vrai aussi que, parfois, nous nous montrons grands en nous abandonnant aux petites choses. Mais un petit qui grandit en affrontant de grands obstacles sait que les choses resteront grandes et lui petit, mais qu'il aura tout de même la capacité de les affronter.

(29e) Les adultes devraient réfléchir à la manière d'aider les enfants à profiter du temps. Dans mon enfance, sous l'influence des hippies, les enfants étaient élevés avec moins de rigidité sexuelle dans les vêtements, la principale distinction étant les boucles d'oreilles pour les filles, qui étaient d'ailleurs souvent perdues.

(30e) Il est intéressant de noter que les hommes et les femmes utilisent des ornements pour se distinguer au lieu de reconnaître combien ils se ressemblent. Souvent, la vanité adulte consistant à parer les enfants limite leur aisance et leur fait perdre du temps.

(31e) L'expérience d'une enfance plus libre est importante pour le développement d'une identité plus mûre. Tout le monde devrait connaître une phase de la vie sans hypocrisie, et l'enfance est la meilleure occasion pour cela. Dans la perspective hippie, la nudité enfantine était vue comme une nécessité de contact avec la nature et avec son propre corps, permettant à l'enfant de se sentir partie intégrante de l'humanité et comme une extension de Dieu.

(32e) Grâce à ces idées, durant mon enfance, je ne ressentais pas sur moi la dévalorisation imposée aux femmes adultes, car elles étaient traitées comme si elles n'avaient pas d'âme — pas de personnalité. Mon enfance plus libre m'a permis de voir qu'avoir un sexe est humain ; mais se sentir comme si l'on n'en avait pas est divin — cela supprime les discussions et libère des préoccupations.

(33e) Une enfance bien vécue est la phase où l'être humain se découvre. Être homme ou femme est secondaire face à l'être divin que nous sommes. Cette sensation est incroyablement satisfaisante et contraste avec les frustrations promues par le système. Les rôles sexuels déterminent les personnalités et recouvrent le fait que tout ce qu'il y a de plus important est déjà en nous.

(34e) Nous faisons tous partie de la lumière, une force vaste et essentielle. Chacun possède sa lumière personnelle, représentation de son âme, ce que nous avons de plus

[261] BIBLE, *Matthieu* 18, 14.

authentique face aux autres. La Dre Renate Jost de Moraes[262] décrit la conception de la vie comme un instant où les gamètes s'unissent et reçoivent une lumière[263].

(35e) Toutefois, les générations qui ont suivi la mienne ont été élevées avec des idéologies qui ont réintroduit le concept de mort et les rôles sexuels, dans un langage qui rendait les conceptions séparatistes de plus en plus rapides. Ainsi, aujourd'hui, nous voyons des êtres humains entièrement soumis à un système qui utilise le sexe pour distribuer les rôles et, à partir de là, dicter les comportements. Le sexe a acquis une telle bureaucratie que nous en sommes arrivés à l'idéologie de genre. Cela a produit des générations traversées par davantage de crises d'identité et par une consommation accrue de drogues.

(36e) Dans notre société, le nombre de personnes qui abusent des drogues pour se rapprocher de leur inconscient et tenter de vaincre le mensonge est très élevé. C'est une conséquence évidente du manque de respect envers l'enfance. Nos réseaux de divertissement sont saturés de dessins animés et de films violents, ainsi que de jeux mortels, qui introduisent une forte différenciation entre les hommes et les femmes. Les personnages sont souvent un agglomérat de fantasmes.

(37e) La situation des enfants est devenue encore plus marquée par l'hypocrisie après l'abrogation du décret-loi n° 869/69 sur l'Éducation morale et civique. La classification des programmes de divertissement restreint la liberté des enfants de regarder la télévision en exigeant uniquement la présence des parents. En revanche, elle ne limite pas la diffusion de publicités commerciales comportant des stimuli érotiques pendant les programmes destinés aux enfants.

(38e) Le personnage de la « Mulata Globeleza »[264], par exemple, a été montré à la télévision dansant nue de 1991 à 2016, soit pendant vingt-cinq ans, y compris durant les programmes pour enfants, favorisant une sexualisation précoce. D'ailleurs, le groupe « É o Tchan » nous a montré que telle était l'intention du milieu entrepreneurial dès le départ.

(39e) À certaines heures de diffusion, les acteurs « jouent » de nombreux baisers avec la langue et, à mon avis, cela ne devrait pas être diffusé à la télévision en clair au regard de notre législation. En effet, cela contrevient au principe de la primauté de l'éducation dans la radiodiffusion prévu à l'article 3 du décret n° 52.795/63. En outre, certains acteurs ont déclaré au sujet de ces scènes qu'elles étaient réelles et non simulées, ce qui est immoral, car cela porte atteinte aux actrices et aux acteurs chastes.

(40e) La sexualisation précoce s'est intensifiée à partir de 1995, lorsque le groupe « É o Tchan » a commencé à employer un langage accessible aux enfants et à parler de sexualité dans ses chansons. Et même si les enfants n'en tirent pas eux-mêmes cette conclusion,

---

[262] **Gisela Renate Jost de Moraes** — connue sous le nom de **Dre Renate** (1936-2013). Elle résida à Belo Horizonte à partir de 1979. Elle fut la créatrice de la Méthode d'Approche Directe de l'Inconscient / Thérapie d'Intégration Personnelle (ADI/TIP). Diplômée et titulaire d'une spécialisation (lato sensu) en psychologie de la PUC-MG, elle obtint également des diplômes en service social et en soins infirmiers. Elle vécut de nombreuses années à Brasília (District fédéral), où elle fut membre du Conseil national du service social (aujourd'hui CNAS). En 1986, elle fonda la Fondation pour la Santé Intégrale Humanistique (FUNDASINUM), centre de recherche et de développement de la méthode ADI/TIP, école de formation de spécialistes de cette méthodologie et centre de prise en charge psychothérapeutique de personnes en situation de vulnérabilité sociale. Source : Tip Clínica. Accessible à l'adresse : https://tipclinica.com.br/contents/biografia-dra-renate.

[263] Livre *Les Clés de l'Inconscient* de Renate Jost de Moraes, 2.3 L'enfant au moment de la conception, p. 113 de la version numérique — « Je suis une lumière qui entre dans un petit point qui est aussi moi ! » Disponible à l'adresse : https://docplayer.com.br/65607810-As-chaves-do-inconsciente.html.

[264] *Globeleza* — est un personnage créé par la chaîne de télévision brésilienne Rede Globo à l'occasion du carnaval, dans le cadre de sa couverture intitulée Carnaval Globeleza. Apparue au début des années 1990, la Globeleza consistait en une danseuse de samba évoluant nue, le corps partiellement recouvert de paillettes. Source : Wikipédia. Accessible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Mulata_Globeleza.

d'innombrables personnes sont prêtes à la leur expliquer. Ils chantaient des phrases telles que : « Mets-le en haut, mets-le en bas ; neuf mois plus tard, tu verras le résultat. »

(41e) Dans les paroles de la chanson *Dança do Põe Põe*[265], du même groupe, il est suggéré que le verbe portugais *pôr* (« mettre ») est employé dans le sens d'une demande de pénétration sexuelle. Les voyelles sont chantées, puis viennent des phrases avec « a, b et c ». Les lettres « u » et « c » sont accentuées, ce qui suggère également le mot portugais *cu* (« anus »). En outre, la chanson donne aux filles l'instruction de garder les « fesses en l'air », tandis que l'exposition des hommes est beaucoup plus limitée. Selon moi, elle visait à attirer l'attention des enfants en phase d'alphabétisation. Autrement dit, ils étaient initiés à un langage pornographique au moment même où ils apprenaient à lire.

(42e) Dans le même temps, la méthode globale d'enseignement, appliquée depuis les années 1980, s'est progressivement généralisée, et les écoles ont de plus en plus cessé d'enseigner les voyelles de manière distincte. Cela a retardé l'apprentissage de la lecture et a largement contribué à l'augmentation de l'illettrisme fonctionnel.

(43e) Les implantations idéologiques pornographiques actuelles semblent avoir atteint leur point extrême. La vie des personnes paraît désormais tourner autour de la satisfaction de leurs désirs sexuels. Un exemple en est qu'aujourd'hui, de nombreuses femmes se font injecter d'importantes quantités de silicone dans les seins et les fesses afin de paraître plus désirables sur le plan sexuel.

(44e) Je reconnais l'importance de la chirurgie esthétique dans la construction et le renforcement de l'identité humaine, comme dans le cas des femmes qui ont besoin d'implants mammaires pour être socialement reconnues comme des adultes. En revanche, je la critique lorsqu'elle est pratiquée dans le sens d'une perte d'identité et de la réification de l'être humain.

(45e) Cette stratégie de sexualisation précoce pousse à l'augmentation des relations sexuelles inconscientes sous l'effet de l'alcool et, par conséquent, à l'augmentation des conceptions et des naissances d'enfants sans famille stable — des enfants issus de circonstances fortuites. Cela n'est utile qu'en ce qu'il montre que la société devrait assumer la responsabilité de tous les enfants, et qu'elle aurait toujours dû agir ainsi. Les personnes qui naissent sans protection témoignent de notre échec en tant qu'êtres humains.

(46e) En outre, c'est comme si nous éduquions les personnes à mépriser les relations humaines et à devenir insensibles. En raison de l'implantation de la pornographie, les relations entre les personnes sont, d'une manière générale, devenues de plus en plus pauvres. Les enfants sont conduits vers une déshumanisation progressive et deviennent ainsi des adultes moins humains.

(47e) La déséducation sociale est également capable d'annuler les effets d'une bonne éducation, comme si, sept jours sur sept, les enfants allaient à l'école de la télévision et d'Internet pour y désapprendre à parler, à penser et à respecter les autres. En effet, lorsque l'excitation est constamment stimulée, les personnes oublient l'éducation et se laissent guider uniquement par leurs instincts.

(48e) Parallèlement, les personnages des dessins animés prononcent des phrases négatives aux effets choquants, au nom de la « défamiliarisation esthétique »[266], que les enfants

[265] Image XII — chorégraphie de la chanson *Dança do Põe Põe.*

[266] *Étrangeté esthétique (défamiliarisation* ou *ostranenie*, ce dernier étant un terme d'origine russe) — technique artistique consistant à présenter au public des choses ordinaires sous une forme étrange ou inhabituelle afin de lui permettre d'acquérir de nouvelles perspectives et de voir le monde différemment. Selon les formalistes russes qui ont forgé ce terme, il s'agit du concept central de l'art et de la poésie. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Defamiliarization.

répètent. De la même manière, ils enseignent des comportements inappropriés, comme tromper les autres, par exemple.

(49e) Cela a créé un éloignement psychologique entre les générations biologiques, qui se succèdent approximativement tous les vingt ans. La génération des années 1970 a été psychologiquement châtrée, tandis que celles des années 1990 et suivantes ont été fortement érotisées.

(50e) Les dominists ont forgé des courants philosophiques pour servir de fondement à cette doctrine de l'exposition. De nombreuses personnes défendent ainsi la pornographie et le libertinage publics, provoquant des problèmes psychologiques et gaspillant le temps précieux de l'enfance de beaucoup d'autres. Que dire à cette société stagnante, qui ne réagit pas à cela ? « RÉVEILLE-TOI ! » Oui, « RÉVEILLE-TOI » est un bon mot !

(51e) Nous sommes, dans une large mesure, le reflet de ce que nous avons absorbé durant notre enfance, et cette période ne devrait pas être gaspillée de cette manière. Cette structuration favorise même la pédophilie, qui constitue une façon d'étouffer la personnalité des individus. Le système crée un cercle vicieux qui conduit aux abus sexuels sur les enfants ainsi qu'au développement d'adultes ayant des tendances pédophiles et une dépendance au sexe.

(52e) En outre, la sexualité infantile doit être abordée avec respect et prudence. Les parents ne doivent pas traumatiser leurs enfants s'ils se masturbent, mais plutôt les éduquer au caractère privé de cet acte, tout en le décourageant discrètement, puisqu'il est considéré comme une mauvaise habitude.

(53e) L'adulte doit faire preuve d'habileté et de maturité pour expliquer avec délicatesse le caractère privé de la sexualité, en apprenant à l'enfant à respecter sa propre intimité, par exemple en allant dans la salle de bains pour se masturber. Il s'agit, d'une certaine manière, d'une attitude de découragement, mais non de répression.

(54e) La sexualité infantile ne devrait pas non plus être une expérience partagée. Si des enfants sont surpris en train d'explorer ensemble leurs parties génitales, les responsables devraient d'abord apaiser tout conflit psychologique. Ensuite, ils devraient leur expliquer, avec le sourire et avec affection, que ce comportement n'est pas approprié, en leur proposant d'autres activités. Par exemple : « Qu'est-ce que vous faites ? Ce n'est pas un jouet ; allons jouer à autre chose ! » Cette approche peut être complétée par des phrases comme : « Ce n'est pas pour les enfants » ou « Ce n'est pas éducatif. »

(55e) Si les enfants comprennent déjà que la personne responsable cherche toujours ce qu'il y a de mieux pour eux et qu'ils ont besoin de cette protection, ils le comprendront plus facilement. Il est donc important de leur transmettre également cette compréhension. Si les enfants persistent dans ce jeu ou s'interrogent sur cette limite, la personne responsable devrait leur expliquer que ces parties du corps nécessitent des soins particuliers afin de ne pas être blessées et qu'elles seront les organes responsables de la conception des bébés. L'essentiel est de répondre aux questions des enfants au fur et à mesure qu'elles se présentent — ou de ne rien dire s'ils sont encore très jeunes et ne posent pas de questions. Dès le départ, le plus important est d'éliminer les conflits psychologiques, y compris chez les personnes responsables.

(56e) Si la personne responsable ne sait pas comment répondre, elle devrait demander un peu de temps pour réfléchir à une explication appropriée. Elle peut demander à l'enfant de ne pas oublier sa question pendant qu'elle cherche les mots justes. Je recommande cette attitude, bien que chaque cas soit unique, parce que tous exigent du calme dans la communication. Demander un délai permet souvent d'éviter des explications trop longues et des malentendus.

(57e) En outre, l'adulte doit apprendre aux enfants et aux jeunes à ne pas laisser quelqu'un abuser d'eux ou porter atteinte à leurs droits. Il doit leur enseigner que le fait de toucher leurs parties génitales sans leur consentement constitue une forme d'abus et qu'ils doivent demander de l'aide, si nécessaire, afin de prévenir de telles situations.

(58e) Les atteintes au temps de l'enfance sont liées au profit ainsi qu'aux efforts des dominists pour combattre l'intelligence spirituelle. Notre intelligence sociale enseigne de mauvais concepts concernant la coexistence, la mort et la sexualité, alors qu'elle devrait en promouvoir d'autres.

(59e) Par conséquent, tant que la société conservera de mauvais concepts, les enfants ont le droit de vivre, au moins pendant un certain temps, sans les connaître, afin d'éviter les conflits psychologiques. Les ignorer pendant un temps est un moyen pour eux d'apprendre instinctivement que la vie possède une valeur supérieure.

(60e) La mort est une défaite pour nous lorsque nous nous éloignons de la conscience spirituelle et divine. Nous devrions revendiquer une modification des contenus audiovisuels diffusés à la télévision, à la radio et sur Internet. Tout programme dont le contenu n'est pas éducatif devrait exiger un mot de passe de l'abonné pour pouvoir être diffusé. Mais s'ils ne sont pas modifiés, ils devraient être retirés de la diffusion.

Le temps biologique

(61e) Les activités biologiques, telles que déféquer, uriner, vivre sa sexualité, dormir, manger et être heureux, entre autres, sont profondément personnelles et existent à tout âge. Pourtant, la domination sociale nous apprend à vivre sous pression, en remettant en question nos droits les plus fondamentaux.

(62e) Les situations qui portent atteinte à nos droits les plus élémentaires sont une source de souffrance, parce qu'elles empiètent sur le temps biologique des personnes. Cela rend plus difficile la perception de l'abus en cours, car les personnes se retrouvent déstabilisées.

(63e) L'être humain a besoin de temps pour simplement vivre ; c'est ce que nous appelons l'horloge biologique, qui régit les moments où nous dormons, nous réveillons, avons faim, ainsi que d'autres besoins vitaux. Sans disposer librement de ce temps, rien ne fonctionne et notre existence devient vide, car nous ne sommes plus spirituellement présents. Une personne qui a besoin d'aller aux toilettes ne se sentira pleinement présente qu'après y être allée ; auparavant, elle sera mentalement absente. Il en va de même lorsque nous avons sommeil : dans ces moments-là, nous devons fournir beaucoup plus d'efforts pour accomplir une tâche et nous avons tendance à ne pas atteindre les résultats souhaités.

(64e) L'horloge biologique concerne également notre développement : l'enfance, la jeunesse, l'âge adulte, l'âge mûr et la vieillesse. Par exemple, l'estomac d'un enfant ne supporte généralement pas les aliments épicés destinés aux adultes, car ses muqueuses, tout comme sa peau, sont beaucoup plus fines. Cela montre l'importance de respecter notre temps biologique afin de préserver une vie saine. C'est pourquoi la culture humaine organise le temps de manière si méthodique.

(65e) Les rituels, par exemple, servent à nous aider à mémoriser ce qui est biologiquement important, afin que nous n'omettions pas de le faire, comme manger ou s'unir à quelqu'un.

(66e) La période de fertilité a toujours été l'une des plus ritualisées par notre société. L'idéal serait d'expliquer d'abord au jeune ce qu'est l'amour : une communion des âmes. Pourtant, notre société a davantage l'habitude d'enseigner ce qu'est une pénétration sexuelle que ce qui nous pousse à aller au-delà de la simple attirance. Si nous enseignons les choses de la bonne manière et restons attentifs à la fertilité, des relations équilibrées en découleront naturellement.

(67e) J'ai été uniquement catholique, mais je ne partage pas la condamnation par l'Église catholique de l'usage des contraceptifs. En effet, si nous nous trompons dans le choix de nos partenaires, par fragilité ou par immaturité, les moyens contraceptifs réduisent les conséquences en prévenant les conceptions. Grâce à eux, une erreur dans le choix d'un

partenaire ne devient pas permanente. En revanche, avoir un enfant avec quelqu'un crée, d'une certaine manière, un lien éternel avec cette personne. Il est certain que, lorsque la société assumera tous les enfants comme les siens, ce problème sera considérablement réduit, rendant la parentalité moins sacrificielle et moins conflictuelle.

(68e) Malgré cela, il est fondamental d'avoir des relations sexuelles avec responsabilité et d'éviter de partager sa vie avec des personnes qui n'assument pas leurs propres responsabilités. Dans le cas contraire, la vie devient une entreprise suicidaire. Dans cette situation, l'autoérotisme — pratiqué sans pornographie, après une prière et non comme un simple divertissement — constitue la meilleure solution pour limiter les dommages. Pourtant, la société encourage l'inverse.

(69e) Un exemple de non-respect du temps biologique au Brésil a été l'heure d'été, abrogée en 2019 par le décret n° 9.772. Lors de sa dernière période d'application, des rumeurs ont circulé selon lesquelles le temps avait diminué, ce qui a conduit les personnes à accélérer frénétiquement leurs activités.

(70e) Je pense que cette idée d'une réduction du temps a été diffusée afin de pousser les personnes à se hâter et à accroître la production, car elles se sont mises à fonctionner de manière plus mécanique et plus inconsciente. Sous l'effet de cette conception, elles ne s'arrêtaient même plus pour discuter ou réfléchir. En réalité, à cette époque, le seul temps qui a véritablement diminué fut celui du sommeil nocturne, surtout pour les personnes en situation de vulnérabilité.

(71e) Cela a augmenté les profits de l'industrie pharmaceutique, à la fois en aggravant les troubles du sommeil et en accroissant les risques de contracter des maladies transmises par le moustique Aedes aegypti. Dans le premier cas, les sédatifs ont évolué vers des formules plus addictives et plus nocives ; dans le second, les campagnes encourageant la consommation de nutriments, notamment de vitamine C et de fer, qui auraient constitué la meilleure prévention, ont été interrompues.

(72e) Le principal problème de l'heure d'été est qu'au Brésil, il existe déjà la pr atique illégale d'imposer aux travailleurs des journées de travail de dix à douze heures, alors que la loi fixe une durée normale de huit heures. Bien souvent, ces journées dépassent même la limite légale des heures supplémentaires et, de surcroît, celles-ci ne sont généralement pas rémunérées.

(73e) Cette situation perdure parce que, de manière générale, les inspecteurs municipaux n'interviennent pas contre ces abus. Pendant l'heure d'été, le travailleur se trouve soumis aux exigences de son employeur comme à celles des consommateurs, étant contraint de prolonger sa journée de travail jusqu'à la fin de la lumière du jour.

(74e) En outre, il faut encore tenir compte du temps consacré aux transports. Dans la pratique, dans la ville de Rio de Janeiro, beaucoup de personnes doivent se lever chaque jour à quatre ou cinq heures du matin pour commencer leur journée de travail à sept ou huit heures, et ne rentrent chez elles que vers neuf heures du soir, voire plus tard. Il existe ainsi une véritable journée de transport qui n'est pas comptabilisée, alors qu'elle devrait l'être, car elle peut être tout aussi stressante, voire plus, que la journée de travail elle-même.

(75e) Le temps est un patrimoine historique de l'humanité. Il est intéressant de constater que, même si certains patrimoines sont qualifiés d'historiques, ils ne le sont peut-être pas tous ; pourtant, rien n'est plus historique que la convention du temps. Si les responsables politiques modifient le temps, ils modifient quelque chose qu'ils ne devraient pas modifier. S'il fallait agir, ils devraient changer les horaires de travail, et non ceux des horloges.

(76e) Si l'intention des gouvernants était de favoriser tout le monde, il serait plus juste de réduire la durée du travail en hiver, puisque les journées y sont plus courtes. Les travailleurs seraient alors plus productifs, car la motivation et le repos augmentent réellement la productivité. En même temps, les journées de travail pourraient commencer plus tard à cette

période de l'année. Les personnes n'auraient ainsi pas besoin de consommer autant d'éclairage ni d'utiliser autant les chauffe-eau électriques, ce qui représenterait une véritable économie, renforcée par le respect du temps biologique. Il vaut donc mieux que ce changement d'heure ne revienne pas, car ce qui ne revient jamais, c'est bien le temps biologique.

Le temps fictionnel

(77e) La littérature et le cinéma manipulent souvent le temps afin de créer un langage de tension et de suspense. Au cinéma, il arrive qu'un personnage dise : « Il ne nous reste que cinq secondes », tandis que la caméra montre des actions qui se déroulent lentement ou qui prendraient en réalité beaucoup plus de temps. Cette manipulation est acceptée par notre esprit qui, comme l'illustre le phénomène du somnambulisme, est capable d'étirer ou de comprimer le temps perçu.

(78e) Le protagoniste, d'ailleurs, semble généralement avoir davantage droit au temps que son adversaire. Pourtant, en réalité, le temps est le même pour tous, et cette manipulation constitue un déséquilibre. Certains pensent avoir plus de droits sur le temps que les autres, comme s'ils étaient les personnages principaux. Or, le temps est précisément notre grande épreuve charnelle ; il doit donc être le même pour tous. C'est notre capacité à surmonter les contretemps qui nous fait évoluer.

(79e) Lorsque la manipulation du temps propre à la littérature est transposée dans la réalité matérielle, elle crée une perception illusoire du temps, une fausse mise en condition psychique. C'est pourquoi certaines personnes conduisent leur voiture comme si elles se trouvaient dans un film d'action, effectuant des dépassements dangereux dans un délai insuffisant et provoquant souvent des accidents.

(80e) *Don Quichotte de la Manche* est un exemple classique de l'influence des récits sur les êtres humains. Aujourd'hui, ce n'est plus seulement le mythe du « chevalier errant » qui agit sur les esprits, mais aussi bien d'autres, comme celui des vaisseaux spatiaux. Ainsi, certaines personnes partent en retard et conduisent leur voiture comme si elles pilotaient un vaisseau spatial. Pourtant, si l'on veut arriver plus tôt, il faut partir plus tôt ; partir plus tard ne permettra pas d'arriver à l'heure ni d'allonger le temps.

(81e) Ces « chauffards pressés », de plus, se sentent comme des demi-dieux au volant, auxquels les simples mortels n'auraient même pas le droit de demander de ralentir. Pourtant, les conducteurs ont les mêmes droits que tout le monde et, surtout, le devoir d'écouter les demandes des autres passagers.

(82e) L'acte de conduire représente parfois un pouvoir trop grand pour un être humain, au point de le rendre fou. C'est surtout dans cette situation que les êtres humains manifestent l'égocentrisme comme leur pire défaut, car ils se considèrent comme les maîtres du temps et de l'existence de tous ceux qui les accompagnent.

(83e) Nous lisons des œuvres de fiction parce que nous y cherchons notre identité et notre dignité. Mais, ce faisant, nous tombons dans des pièges psychologiques et nous sommes pris dans les filets à la fois doux et cruels de l'hypnose. Le pire est que nous n'y trouvons pas notre identité : nous la perdons et ne faisons que nous illusionner. Ainsi, les êtres humains répètent les gestes des récits, depuis le sifflement du serpent jusqu'aux formes les plus diverses de sottises de notre époque.

Le temps capitaliste contre le temps psychologique

(84e) Le capitalisme accélère le rythme de vie des personnes, car il vise une production abondante, rapide et efficace. Les capitalistes enseignent que le temps équivaut à l'argent. Pourtant, nous avons besoin de temps pour exister dignement, et cette manière de voir échange tout le temps contre de l'argent. Elle propage également l'idée que « l'argent est le moteur du

monde », alors qu'en réalité, ce sont les êtres humains qui le font fonctionner. Ces deux affirmations dévalorisent l'existence humaine.

(85e) Le capitalisme déprécie l'existence humaine au profit de l'argent. Or, l'accélération des activités au détriment des temps fondamentaux est mortifère. C'est pourquoi le temps capitaliste est mortifère, puisqu'il repose sur l'idée qu'il n'y a pas de temps pour tout, alors que, selon la Bible, il y en a[267]. Il accélère la mort des personnes, des entreprises, des gouvernements et des sociétés, parce que la mort lui est profitable.

(86e) Le temps et le capital présentent même certaines ressemblances. Tous deux usent les êtres humains lorsqu'ils consacrent tous leurs efforts à les économiser. En même temps, ils contribuent à les construire lorsqu'ils sont utilisés dans un esprit de partage. Toutefois, le capital peut être reconstitué, tandis que le temps est unique. À certaines périodes de notre vie terrestre, chaque parcelle de temps est comparable à un joyau précieux, car le temps est une monnaie psychologique. Durant les premières années de la vie d'un enfant, les parents prennent conscience de la valeur du temps. Et beaucoup regrettent ensuite, une fois son enfance passée, de l'avoir perdue à cause de leur absence.

(87e) Pour nous, la principale valeur du temps est d'ordre psychologique ; c'est pourquoi cette section oppose le temps capitaliste au temps psychologique. Le temps psychologique est celui qui nous permet, par exemple, de regarder un film ou de lire une histoire et de nous y immerger. C'est le temps de la créativité lucide. C'est un temps qui possède un passé, un présent et un avenir. Si nous observons les animaux, nous voyons que c'est précisément ce qui nous distingue d'eux : leur perception du temps est beaucoup moins développée que la nôtre. Ils ne font pas autant de réserves de temps que nous, qui conservons des souvenirs et nous fixons des objectifs. C'est d'ailleurs pour cette raison que les êtres humains peuvent anticiper le temps afin de mieux le gérer.

(88e) Le principal moteur du temps psychologique est la motivation. Certaines personnes, par exemple, ont l'impression que la matinée est plus longue que l'après-midi, bien que chacune dure six heures (de 6 h à 12 h ; de 12 h à 18 h). La motivation nous fait ressentir l'atmosphère comme plus légère ou plus pesante et, par conséquent, nous donne l'impression que le temps passe plus vite ou plus lentement.

(89e) Le temps psychologique est fragile et malléable, car il est le temps de la pensée ; c'est le temps que nous percevons à travers nos impressions nerveuses. Combien de fois, en effet, sommes-nous quelque part uniquement de corps, sans y être vraiment par l'esprit ? L'être humain a besoin de temps, tout comme de paix, pour voir ; sinon, il regarde sans réellement voir. Il a besoin de temps pour entendre ; sinon, il écoute de façon mécanique sans comprendre. Il a besoin de temps pour parler ; sinon, il ne fait que répéter sans réfléchir et ne communique pas. Sans temps, l'être humain tâtonne sans percevoir ce qu'il touche ; il respire sans sentir les odeurs.

(90e) Le temps psychologique est celui qui procure l'état mental paisible nécessaire au bon fonctionnement de l'être humain. Sans ce temps psychologique qui lui permet d'être et de penser, c'est comme s'il n'existait pas ; c'est l'inverse de la maxime : « Je pense, donc je suis. »

(91e) Le film *Click*[268] illustre bien l'anéantissement du temps psychologique par le temps capitaliste. En cédant aux pressions du travail et en cherchant à accélérer le temps pour réussir professionnellement, le protagoniste perd sa proximité avec sa famille et sombre dans un vide

[267] BIBLE, *Ecclésiaste* 3,1 — « Il y a un temps fixé pour tout, un temps pour toute chose sous le ciel: »
[268] *Click* — film américain sorti au Brésil le 12 août 2006. Réalisateur : Frank Coraci. Sociétés de production : Revolution Studios, Happy Madison et Original Films.

existentiel, illustrant ainsi la nécessité du temps psychologique. Sans ce temps psychologique, l'être humain se comporte comme un robot. Et malheureusement, beaucoup vivent aujourd'hui de cette manière.

(92e) Pour utiliser pleinement notre temps, il est nécessaire de faire une pause avant d'entreprendre toute activité. C'est comme dans l'histoire du bûcheron. Chaque jour, le bûcheron essayait de battre son propre record. Lorsqu'il fut sur le point d'y parvenir, il redoubla d'efforts, mais le nombre d'arbres qu'il abattait diminua, parce qu'il avait oublié d'aiguiser sa hache.

(93e) Le temps psychologique, c'est le temps consacré à aiguiser la hache. Or, l'accélération du temps imposée par le capitalisme cherche précisément à empêcher cette pause de réflexion. Le temps de la productivité détruit le temps psychologique, entraînant une vie de compétition permanente contre le temps et provoquant de nombreuses maladies.

(94e) Toutefois, le capitalisme n'est qu'un système humain parmi d'autres, sans transformations psychologiques significatives. Au cours des millénaires, la majorité des êtres humains a vécu de manière inconsciente, demeurant bloquée à un même stade psychologique, malgré les progrès réalisés dans d'autres domaines.

(95e) À cet égard, la génération actuelle ressemble à celle de l'incarnation de Jésus. Les générations philosophiques, qui se renouvellent environ tous les cinquante ans, sont liées au développement intellectuel de l'humanité. C'est à peu près le temps nécessaire pour qu'une idéologie soit mise à l'épreuve et acceptée sans provoquer de bouleversements.

(96e) Pourtant, l'humanité continue d'accepter l'esclavage, le mensonge et certaines formes d'homicide. D'une manière générale, nous sommes une génération d'adultères, parce que nous falsifions notre nourriture, nos boissons et tout ce qui nous entoure. C'est pourquoi, même si une quarantaine de générations philosophiques se sont écoulées depuis Jésus, il s'agit encore de cette même génération d'adultères[269]. Le pire est que les personnes de notre époque croient que cette réalité ne peut pas changer. Vraiment ? Alors pourquoi, chaque fois que nous assistons à des progrès moraux, le système réagit-il en nous attaquant ? L'amélioration morale est la voie à suivre !

Le temps virtuel

(97e) Le temps virtuel, particulièrement celui vécu dans les jeux vidéo, est une version accélérée du temps fictionnel. Cette accélération, mise en évidence par les décharges d'adrénaline ressenties par les joueurs, ressemble à la rapidité de la pensée humaine, où une simple impulsion peut entraîner toute une succession d'événements.

(98e) Le temps virtuel oriente l'esprit du joueur uniquement vers le réflexe, réduisant sa capacité à attendre le développement des événements. Dans la vie réelle, son influence détourne souvent la personne de la bonne réponse, car celle-ci se trouve fréquemment, précisément, dans l'attente. Ainsi, dans ces situations, ne pas attendre la solution revient à ne pas résoudre le problème. En outre, comme ce temps est irréel, il diminue notre capacité à nous connecter au monde.

(99e) Les jeux nous habituent à accepter la destruction pour défendre quelque chose sans réfléchir à sa légitimité, car nous utilisons le temps du réflexe, qui est plus court que celui de la réflexion. Les réflexes deviennent conditionnés, automatiques et, le plus souvent, orientés vers la destruction. La destruction intéresse le capitalisme, car le gaspillage accroît la consommation.

(100e) Le plaisir procuré par le temps virtuel est hautement addictif. L'esprit, devenu dépendant des impulsions, n'arrive plus à surmonter les moindres obstacles et voit sa capacité d'évaluation diminuer ; cela peut conduire à une forme d'incapacité. La personne achète également davantage, parce qu'elle achète de manière impulsive.

---

[269] BIBLE, *Matthieu* 12:39 — « Il leur répondit: "Cette race méchante et adultère demande un signe, et il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du prophète Jonas:" »

(101e) Je vois un lien très fort entre l'hypnose et les jeux vidéo, car, à mesure que les personnes accélèrent leurs réflexes et freinent leur réflexion, leur esprit entre déjà dans un état d'automatisme.

(102e) La transe provoquée par les jeux donne l'illusion d'accélérer le raisonnement, alors qu'elle oriente en réalité tout le cerveau vers l'accélération des mouvements des doigts. De ce fait, la personne devient plus vulnérable aux insertions d'idées, qui prennent parfois la forme de petites publicités apparaissant à l'écran. En même temps, cette illusion d'avoir accéléré son raisonnement et de remporter des victoires dans les jeux amène le joueur à développer un sentiment de supériorité par rapport aux autres, une forme de narcissisme.

(103e) Les sons des jeux les plus addictifs sont intégrés aux téléphones portables, prolongeant cette dépendance dans la navigation sur Internet, qui s'effectue généralement à partir de ces appareils. La navigation sur Internet, de manière générale, favorise elle aussi l'automatisation de l'esprit, car elle expose l'utilisateur à un nombre excessif d'images qui interrompent le fil de la pensée.

(104e) Malheureusement, beaucoup de ces outils technologiques auraient le potentiel de favoriser le développement des personnes et sont pourtant utilisés dans le sens inverse, afin de les paralyser pour qu'elles ne réagissent pas à la domination.

(105e) Les plus touchés sont les jeunes, car leur esprit ne dispose pas encore de suffisamment de connaissances pour les aider à distinguer le bien du mal. Le proverbe anglais « The hand that rocks the cradle is the hand that rules the nation » (« La main qui berce le berceau est la main qui gouverne le pays ») illustre bien pourquoi le système crée des moyens de dominer les jeunes. Ainsi, de nombreuses mains cherchent à bercer leur berceau pour qu'ils ne se réveillent pas. C'est pourquoi mille sirènes, ou davantage encore, apparaissent devant leurs yeux et chantent à leurs oreilles afin qu'ils ne sortent pas de leur transe. Ces sirènes prennent la forme d'images de femmes séduisantes diffusées par de multiples moyens.

(106e) L'Internet de notre époque contribue à la richopathie (richopathie)[270], , c'est-à-dire au syndrome de l'enfant riche, un état proche du narcissisme. La richopathie est généralement considérée comme une maladie causée par des parents qui tentent de se substituer à leur présence par des biens matériels ; pour ma part, je considère qu'elle est causée par des objets qui finissent par se substituer à des parents surchargés par le système.

(107e) La richopathie n'est pas une maladie qui touche uniquement les jeunes issus de familles où les parents sont absents ; elle est devenue un phénomène généralisé chez les jeunes qui utilisent des appareils électroniques. Ce sont les appareils électroniques qui façonnent ces esprits. Malheureusement, ils sont utilisés comme les chaînes des éléphants de cirque, même si les parents n'ont pas toujours l'intention d'en faire un tel usage.

(108e) Le principal problème du jeune, celui qui le conduit à adopter le profil du syndrome de l'enfant riche, n'est pas le manque de limites, comme beaucoup le prétendent, mais au contraire leur excès. La richopathie, qui est en réalité la maladie de l'enfant solitaire, est un complexe de supériorité que seul l'univers virtuel des appareils électroniques parvient à apaiser.

(109e) Lorsque les jeunes deviennent dépendants des appareils électroniques, ils cherchent refuge dans un univers imaginaire incapable de combler le vide existentiel laissé par l'absence de relations authentiques. L'idéal serait que les écoles favorisent davantage d'activités d'interaction sociale afin d'éloigner les jeunes des aspects négatifs des jeux.

---

[270] Le *syndrome de l'enfant gâté (Syndrome de l'Enfant Riche)* — est souvent présenté comme un trouble psychologique chez les enfants, causé par l'absence prolongée des parents, une pression excessive liée à la compétition, un excès de biens matériels et un manque de limites morales. Il se traduit par des troubles du comportement tels que l'ennui, le stress, le désintérêt, le manque d'empathie, l'agressivité, le narcissisme lié à un sentiment de supériorité, mais aussi une faible estime de soi, la personne ne se reconnaissant plus sans les moyens qui la mettent en valeur. De nombreuses sources sur Internet attribuent principalement cette situation aux parents. Je ne partage pas cette analyse et je considère que les appareils électroniques en sont les véritables responsables ; c'est pourquoi cette note est indépendante.

(110e) Le défi moral des parents et des tuteurs consiste à prendre conscience de leur propre contribution à ce phénomène. Contrôler n'est pas la même chose qu'éduquer avec respect et amour. Protéger un enfant des effets néfastes des appareils électroniques n'est pas une forme de contrôle, mais de discipline, car la dépendance aux appareils électroniques le priverait de sa liberté psychologique.

(111e) Nous pourrions limiter les abus liés aux jeux sur Internet et au commerce en exigeant qu'ils aient un caractère éducatif et qu'ils informent les utilisateurs de leurs effets sur les ondes cérébrales. Beaucoup d'entre eux exposent les utilisateurs à un excès de stimulations sonores et visuelles, notamment des effets de flash, qui modifient fortement l'activité cérébrale.

(112e) La série *Pokémon*[271], qui a initialement provoqué des crises convulsives chez des enfants au Japon, illustre cet excès de stimulations. En outre, l'intrigue de ces histoires, dans lesquelles des collectionneurs de petits monstres les font combattre les uns contre les autres, n'a rien d'éducatif ; elle vise uniquement à procurer une sensation de plaisir et de vanité liée au contrôle.

(113e) L'excès de flashes provoque un éblouissement comparable à celui des feux d'artifice ; il favorise une intériorisation plus importante de ce qui est transmis, en impressionnant la rétine et en gravant des messages négatifs dans l'inconscient.

(114e) Les parents considèrent souvent les appareils électroniques comme un moyen de garder leurs enfants en sécurité à la maison, sans percevoir les conséquences à long terme. Les jeux contiennent fréquemment des incitations et des apologies de la criminalité[272], , une inversion des valeurs si préoccupante que beaucoup de jeunes éprouvent du dégoût pour la nourriture tout en trouvant normales les représentations sanglantes.

(115e) En lisant le livre *Il y a deux mille ans* (*Há Dois Mil Anos*)[273], de Chico Xavier, je constate que le peuple était amené, par l'art, à éprouver du plaisir devant les massacres des cirques romains, car les occasions d'entendre de la musique et de voir des chorégraphies étaient rares, et ces spectacles constituaient l'un des seuls moyens d'y avoir accès. Aujourd'hui, ce phénomène se poursuit par d'autres moyens, et les goûts musicaux des personnes sont façonnés selon les intérêts du système.

(116e) Le dommage le plus courant causé par les jeux, tout comme par l'hypnose, est le déficit de l'attention. De plus, la dépendance aux jeux électroniques favorise une dépendance chimique à la dopamine et à l'adrénaline. L'adrénaline, bien qu'elle soit bénéfique dans la pratique sportive, est nuisible chez les personnes qui restent immobiles, comme c'est le cas pendant les jeux vidéo.

(117e) La dépendance aux appareils électroniques rend les personnes agressives lorsqu'elles en sont privées, de la même manière que chez les personnes dépendantes d'autres substances psychoactives. Si les gens étaient informés de ces effets, ils les éviteraient. Mais ceux qui cherchent à dominer veulent précisément créer cette dépendance.

(118e) Parallèlement à la dépendance actuelle aux appareils électroniques, le langage employé dans les médias est devenu presque télégraphique, ce qui contribue à réduire les interactions. Les connecteurs logiques disparaissent progressivement, alors que ce sont eux qui relient les mots et assurent la continuité de la pensée. Autrement dit, l'absence de connecteurs conduit également à une absence de connexion.

(119e) Enfin, il est important que les personnes prennent conscience du fait que la population est de plus en plus distraite et sujette à des absences mentales, signes d'une transe collective provoquée par les médias et les jeux. Les psychologues font preuve de prudence dans l'utilisation de l'hypnose, en la limitant souvent à la reformulation des phrases négatives en formulations positives afin d'éviter ces problèmes. En revanche, l'hypnose exercée par les médias et les jeux agit précisément dans le sens inverse : elle inverse les formulations positives et provoque des absences mentales.

(120e) En résumé, le temps virtuel des jeux vidéo et d'Internet exerce un impact profond et complexe sur notre perception du temps, notre capacité de réflexion et nos interactions sociales. Il est

---

271 *Pokémon* — série d'animation japonaise. Le nom est l'abréviation du titre japonais Pocket Monsters, qui signifie littéralement « monstres de poche ». Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Pok%C3%A9mon_(anime).

272 Articles 286 et 287 du Décret-loi n° 2.848/1940 (*Code pénal brésilien*). Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm.

273 XAVIER, 1939.

essentiel de reconnaître ces effets et d'y apporter une réponse afin de promouvoir un usage plus conscient et plus sain de la technologie.

Le temps du point de vue de Dieu

(121e) L'expression « Nous devons tuer un lion chaque jour » représente notre effort quotidien pour survivre. Mais c'est une expression agressive, comme tant d'autres, et elle suscite donc de l'irritation. Au lieu de combattre des lions imaginaires, nous devons nous concentrer sur l'élimination de la tyrannie et de l'obsession que ces « lions » représentent en nous. Nous devons même apprendre à perdre et à consacrer du temps aux autres ainsi qu'à nous-mêmes, afin de donner un véritable sens à notre existence et à notre humanité : regarder et voir, écouter et comprendre, penser et exister.

(122e) Le temps de Dieu est sage ; il précède les événements par le calme et non par la précipitation. Murmurez à vos propres oreilles : « Il est inutile de s'irriter ! », « Reste calme comme un ange ! », entre autres phrases. Nous devons empêcher l'instinct d'irritation, même lorsque nous devons agir immédiatement. Notre véritable défi consiste à éliminer les irritations et à cultiver la paix, en agissant comme si nous disposions de tout le temps du monde, tout en sachant que ce n'est pas le cas.

(123e) Lorsque nous nous irritons, nous attirons les énergies négatives vers nous, nous devenons plus lourds et, par conséquent, nous mettons davantage de temps à agir.

(124e) Souvent, nous nous frustrons parce que nous avons l'impression de perdre du temps, alors que le véritable problème est de ne pas tirer profit du temps dont nous disposons. En même temps, il arrive que certains projets soient relatifs et qu'il faille y renoncer, alors que nous persistons à nous y accrocher.

(125e) La foi en une logique suprême apporte la paix dans notre rapport au temps, même à ceux qui ne croient pas en un Créateur. Accepter que le seul temps qui existe soit le présent nous permet de suivre la logique de l'univers. Quelles que soient les circonstances, bonnes ou mauvaises, qui nous ont conduits jusqu'ici, nous devons les accueillir telles qu'elles sont.

(126e) Pour celui qui a la foi, chaque instant est une occasion miraculeuse où les difficultés deviennent des possibilités de progresser dans nos capacités psychiques et dans l'équilibre de nos sentiments. Mais, pour celui qui croit au Créateur, pas un seul cheveu ne tombe de sa tête sans Sa permission. Savoir que tout s'inscrit dans les desseins de Dieu nous apporte un réconfort absolu, en dissipant tout le stress lié au sentiment de perdre du temps. Aujourd'hui, je demande à Dieu davantage de temps afin de pouvoir m'accomplir pleinement et qu'Il m'aide à ne pas tout bouleverser. Mais si, pour une raison quelconque, Il interrompt ma mission, c'est qu'elle doit être interrompue. Cela fait disparaître la peur et le refus d'accepter.

(127e) Pour Dieu, il n'existe ni perte ni défaite. Si les personnes se focalisent sur ces idées, elles ne parviennent pas à percevoir la logique qui gouverne l'univers : tout est gain, tout est victoire. Les crises sont des occasions de restructuration et une défaite apparente constitue souvent un détour nécessaire. Ainsi, plus nous remettons notre temps à Dieu, plus nous sommes favorisés par le Cosmos.

(128e) Les véritables défaites ne surviennent que lorsque nous nous écartons de la logique divine ou que nous choisissons la mort. Est insensée la personne qui mise sur l'autodestruction, le suicide ou le meurtre d'autrui, car, spirituellement, personne ne meurt. Celui qui met fin à ses jours rencontrera la souffrance plutôt que le soulagement qu'il imaginait. Et celui qui tue en pensant voler le temps d'un autre ne fait, en réalité, que perdre le sien.

(129e) Les personnes qui tuent ne demeurent pas psychologiquement intactes et, pour ceux qui croient, personne ne quitte cette vie sans la permission de Dieu. Selon la croyance spirite, ce qui nous conduit en enfer est l'état de confusion mentale, car l'enfer est un lieu psychologique et non matériel. Et même si ces personnes semblent aller bien, n'assument pas la responsabilité de leurs actes et n'éprouvent aucun remords, Dieu élargit leur conscience et

les conduit à cet état par la souffrance et la confusion mentale. Réfléchissez-y : s'il en était autrement, le ciel serait rempli de psychopathes.

(130e) Dans toutes les sphères de la société, l'insensibilité humaine rend les personnes complices d'actes meurtriers, parce qu'elles les excusent ou les minimisent. Nous demeurons encore à un stade homicide et suicidaire de l'humanité, parce que les personnes ne croient pas réellement à la vie après la mort du corps.

(131e) Pour ceux qui croient en la réincarnation, il est très probable que nous revenions nous incarner afin de répondre de chaque seconde du temps de Dieu que nous avons gaspillée par des actions négatives. Cela se produit non comme un châtiment, mais comme une conséquence.

(132e) Les récits spirites suggèrent que nous ne pouvons quitter ce monde et progresser spirituellement qu'au moyen d'un repentir sincère et d'une demande de pardon. À défaut, nous restons sur le seuil, dans un lieu que certains appellent l'*Umbral*[274], d'autres le purgatoire et d'autres encore l'enfer : un espace obscur comparable à un seuil spirituel.

(133e) Dans le monde spirituel, il existe de nombreuses portes fermées. La miséricorde divine se manifeste en nous offrant des occasions de rédemption, principalement au cours de notre existence terrestre. Il est donc prudent de commencer dès maintenant à utiliser notre temps de manière significative, en menant une vie plus humaine et plus sincère.

(134e) Dans le temps de Dieu, il n'y a pas de temps perdu ; il n'y a qu'un temps qui vient, un temps à gagner. Le temps de Dieu dissipe la souffrance, car en Lui elle perd tout son sens. Dieu est le Seigneur du temps ; pour Lui, tout n'est que construction et vie.

POST-CHAPITRE I — LA THÉORIE DU DOUBLE SIX

(1er) Il faut d'abord définir ce qu'est la neurolinguistique restauratrice : c'est une science qui restaure le fonctionnement de notre esprit (neuro) au moyen des mots (linguistique). Elle corrige nos pensées et nos sentiments. Les mots sont capables de nous conduire à la vérité, et la vérité nous conduit à Dieu, la Vérité suprême. C'est pourquoi « Au commencement était le Verbe »[275] car c'est du Verbe que naît la vérité et c'est par lui que l'on parvient à Dieu. Le christianisme joue un rôle important dans ce contexte, car il n'est pas seulement un moyen d'utiliser la neurolinguistique restauratrice ; il en est l'origine.

(2e) Employée de manière positive, la neurolinguistique conduit à la prise de conscience, c'est-à-dire à l'acte psychique qui éveille l'esprit afin de mieux percevoir les faits. Lorsque nous sommes conscients, nous utilisons notre cerveau à notre avantage. Celui qui apprend à utiliser la neurolinguistique pour se donner de bonnes consignes progresse considérablement grâce à la compréhension. Si nous découvrons le fonctionnement positif de la neurolinguistique, nous pouvons intérioriser des orientations qui favorisent un raisonnement meilleur et plus efficace.

(3e) Pourtant, nous voyons aujourd'hui institutionnalisé le versant négatif de cette science à travers de mauvaises programmations neurolinguistiques (PNL), fondées sur des

---

[274] *Umbral* — dans le spiritisme, ce terme désigne la matérialisation d'un lieu où se trouvent les âmes souffrantes ou ayant besoin d'une régénération psychologique. Il correspond plus précisément à une forme de purgatoire proche de la notion d'enfer. Les colonies spirituelles seraient également situées dans la région de l'Umbral, mais représenteraient un purgatoire plus proche de la notion de paradis.

[275] BIBLE, *Jean* 1:1 — « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. »

phrases négatives et diffusées à grande échelle. Ainsi, bien que l'action thérapeutique de la neurolinguistique consiste à savoir se programmer soi-même, elle consiste aujourd'hui bien davantage à se déprogrammer.

(4e) La neurolinguistique peut influencer le comportement et les croyances de la société de manière profonde. La campagne menée contre le lait en constitue un exemple.

(5e) Le lait et ses dérivés sont des aliments libérateurs, utilisés par l'humanité comme moyen de subsistance depuis des temps immémoriaux, voire depuis toujours. Les animaux laitiers, comme les vaches, les chèvres, les bufflonnes et les chamelles, permettent à de nombreuses familles, partout dans le monde, de se nourrir et de gagner leur vie. Dans les régions rurales du Brésil, d'innombrables producteurs vivent presque exclusivement des revenus issus de la production de lait de vache. Pourtant, depuis que notre système a lancé des campagnes contre cet aliment, beaucoup le rejettent comme s'il s'agissait d'un poison.

(6e) Ainsi, la première stratégie employée par notre gouvernement pour nous priver de cet aliment a consisté à interdire la vente directe du producteur au consommateur, au moyen du Décret nº 66.183/1970[276], toujours en vigueur. Ce décret autorise même les forces de l'ordre à intervenir de manière coercitive lorsqu'elles découvrent la commercialisation de lait cru, notamment en jetant le produit.

(7e) Toutefois, comme il était impossible pour beaucoup de respecter cette interdiction, le lait a continué à être vendu directement dans tout le pays. En réaction, quelques décennies plus tard, le système a commencé à mettre en œuvre des campagnes de neurolinguistique contre le lait. Aujourd'hui, on entend par exemple que nul animal adulte, en dehors de l'être humain, ne consomme de lait. Pourtant, cela n'est pas vrai : le lait naturel est consommé par les animaux de tout âge. À moins qu'il ne s'agisse de lait UHT en brique, que de nombreux animaux refusent en raison des conservateurs qu'il contient. Malgré cela, beaucoup de personnes ont cessé de consommer du lait naturel et ont même commencé à empêcher leurs jeunes enfants d'en boire.

(8e) Cela montre comment le système mobilise l'ensemble du corps social placé sous son influence afin d'atteindre ses objectifs. Il agit dans le but de monopoliser la filière laitière et d'empêcher les personnes d'acquérir leur autonomie grâce à cette source de revenus et à cet aliment. Le Dr Lair Ribeiro, par exemple, est un neurolinguiste qui a diffusé sur Internet des conférences développant un discours rationnel contre le lait. Le système utilise le mensonge, qui constitue le versant négatif de la neurolinguistique. Ainsi, les dominists en viennent presque à convaincre les êtres humains qu'ils ne sont pas des mammifères, comme s'ils persuadaient les vaches qu'elles ne sont pas des vaches. Et cela nous détruit en tant que société, directement ou indirectement.

(9e) Le versant positif de la neurolinguistique permet la réalisation de projets et favorise ainsi le progrès social à partir de la réussite de chaque individu. C'est ce qui rend une société réellement forte et stable.

(10e) La correction des erreurs de raisonnement constitue la véritable acquisition de la maîtrise de soi. Le chemin du raisonnement juste est simple et gratuit. Il s'apprend pas à pas et consiste à observer patiemment, avec une intention bienveillante, quelles attitudes mentales produisent les meilleurs résultats. Cette intention bienveillante est l'amour, et elle est fondamentale pour parvenir aux meilleures solutions. Sans elle, nous devenons extrêmement irrités, nous bloquons tous les stimuli extérieurs et nous perdons constamment nos repères. Une disposition bienveillante permet une évaluation libre de tout blocage.

[276] Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto/1970-1979/d66183.htm.

(11e) Une expression d'apaisement que nous avons déjà évoquée est « avoir tout le temps du monde ». Cette expression est psychiquement puissante, car elle nous apporte la paix en activant dans notre esprit la disposition nécessaire pour réfléchir. Après tout, qu'est-ce que « tout le temps du monde » ? C'est un temps suffisant pour résoudre n'importe quel problème. Sans cela, il n'y a pas de temps pour accomplir les choses.

(12e) Lorsque nous ne disposons pas de suffisamment de temps libre, l'irritation provoquée par le retard nous fait trembler, trébucher, tomber et provoque d'autres accidents. La paix de celui qui a tout le temps du monde et qui est pleinement consacré à son activité lui permet de mobiliser toutes ses capacités dans ce qu'il fait. Ce concept n'existe pas autrement que sous la forme présentée ici par la neurolinguistique. Si la personne dispose d'un délai suffisant pour accomplir la tâche à laquelle elle se consacre, elle doit « faire comme si » elle avait tout le temps du monde afin de se tranquilliser. Mais ce « faire comme si » est en réalité la vérité : c'est ce qui la conduira à la bonne canalisation de son esprit.

(13e) Nous devons donc apprendre à ralentir. L'habitude de faire les choses lentement est ce qui entraîne l'individu à les faire rapidement sans commettre d'erreurs. C'est ce qui lui permet de corriger les petits détails et de se conditionner dans ses propres gestes, afin de les accomplir toujours plus vite et avec davantage de perfection.

(14e) L'apaisement contenu dans l'expression « tout le temps du monde » est semblable à celui du concept biblique selon lequel « il y a un temps pour toute chose »[277]. Il repose sur le fait que la personne accepte le temps dont elle dispose pour agir, qu'elle accomplisse ou non l'activité prévue. Il est vrai que certaines personnes travaillent mieux sous la pression d'un délai court, parce que cela devient une source de motivation. Mais, dans tous les cas, elles ne doivent pas perdre leur paix intérieure, faute de quoi elles risquent de sauter des étapes fondamentales du processus.

(15e) Un exemple de la lutte contre la paix est la disparition d'une formule récurrente dans les dessins animés des années 1970 : lorsqu'une situation effrayante survenait, on disait : « La première chose à faire, c'est de garder son calme. » À l'inverse, dans les dessins animés de notre époque, chaque fois qu'une situation dangereuse apparaît, les personnages se mettent tous à crier, suggérant ainsi que la première chose à faire est de paniquer. Il s'agit d'un discours implicite, d'une programmation neurolinguistique, même si le langage est non verbal. Pourtant, si nous paniquons, nous ne sommes plus capables de résoudre nos problèmes.

(16e) En même temps, il existe d'autres situations où nous devons laisser le temps suivre son cours sans nous révolter, même si cela nous semble être une perte de temps. Par exemple, bien que nous devions respecter les délais et ne pas faire attendre les autres, la circulation nous en empêche parfois. Dans ce cas, nous ne devons pas essayer de rattraper le retard en roulant plus vite. Après tout, les petits retards causent généralement moins de morts que les petites avances. Et il vaut mieux arriver en retard dans cette vie qu'en avance dans l'autre.

(17e) Dans certaines situations, arriver en retard est le moindre des problèmes, car si une personne fait les choses à la hâte et les fait mal, cela peut entraîner un retard bien plus important. Parfois, le retard est même nécessaire. Bien souvent, un retard peut être plus utile qu'une avance.

(18e) Bien gérer son temps est un grand apprentissage pour nous. Si nous voulons prendre de l'avance sur le temps, la première chose à faire est de ne pas nous laisser déstabiliser par la peur d'être en retard. Une fois l'esprit apaisé, nous devons analyser le délai dont nous disposons avant de commencer le projet et, si nécessaire, supprimer les étapes dont on peut se passer afin de nous ménager une marge de temps. D'autant plus qu'il existe des situations où le délai est court, mais où les capacités humaines ne le sont pas.

---

[277] BIBLE, *Ecclésiaste* 3,1.

(19e) Dans ce cas, nous devons faire très attention à ne pas sauter des étapes fondamentales. Les étapes supprimées ne doivent pas interrompre le processus. La concentration, par exemple, est une étape essentielle. C'est à partir d'elle que nous pouvons optimiser notre temps afin qu'il serve davantage nos solutions.

(20e) Une fois la tâche achevée, nous pouvons continuer à l'affiner ou à l'améliorer, selon ce qui est nécessaire pour perfectionner le travail. Il s'agit d'une solution concrète, mais qui est apportée par la neurolinguistique à travers notre discours intérieur, notre programmation interne. Utilisée de manière positive, la neurolinguistique explique avec la patience d'une mère. C'est pourquoi la Nouvelle Alliance est représentée par l'image de la mère.

(21e) La neurolinguistique nous aide à comprendre le fonctionnement de la « Théorie du Double Six » — une théorie fondée sur l'annulation d'autrui, qui est la racine du contrôle. Ce type de contrôle s'oppose à Jésus, parce qu'il est le contraire de l'amour vécu dans l'égalité. Mais, comme ce modèle a été institutionnalisé dans notre culture, les gens ne se rendent pas compte qu'il décrit en réalité ce que nous appelons l'Antéchrist. Inverser les concepts chrétiens conduit à des erreurs de raisonnement — et à de graves conséquences. Par exemple, la première chose que font les dominists pour bloquer l'esprit de quelqu'un et en prendre le contrôle est de lui enlever sa paix. Or, la première recommandation du christianisme est précisément l'inverse : conserver la paix.

(22e) Jésus est venu montrer les concepts humains justes — afin d'atteindre l'humanité en éveillant le divin qui est en elle. Ces mêmes principes, employés par la neurolinguistique restauratrice, apportent la paix aux conflits intérieurs et stabilisent la psyché humaine, parce que Dieu est en nous. Accepter Jésus devrait signifier accepter l'humanité comme divine — mais sans la corruption de la vanité. Pourtant, notre société actuelle nous conditionne à voir une image déformée de Jésus, ce qui nous conduit vers la déficience.

(23e) Jésus est appelé le « Prince de la Paix ». Il est venu nous enseigner comment être véritablement nous-mêmes et que, malgré les difficultés de cette réalité matérielle, il est possible de les affronter. La conscience en paix, voie qu'il nous a enseignée, procure une morale inébranlable et fait de nous des personnes incorruptibles. La paix, à elle seule, allège le poids des difficultés.

(24e) Au sommet de leur imperfection, tous se croient parfaits. Mais, en théorie, puisque nous portons en nous des démons intérieurs, c'est comme si nous étions des démons. En effet, à cause de nos mauvaises pensées, nous risquons d'en être soudainement envahis, ce qui conduit à une perte d'identité.

(25e) Jésus s'est incarné pour nous faire mûrir, en devenant un miroir dans lequel nous puissions nous reconnaître. S'il n'était pas venu en assumant la condition humaine, il n'aurait pas pu démontrer aux hommes qu'il est possible de bien vivre malgré l'expérience de la chair.

(26e) De plus, il devait être une personne ordinaire de son peuple, car s'il était venu avec des signes permettant de l'identifier d'emblée, les dominists l'auraient tué, comme ils ont tenté de le faire lors du « massacre des Innocents »[278]. Il devait également accomplir sa mission sans supprimer le libre arbitre des êtres humains, ou en le supprimant le moins possible, afin de démontrer que la vérité est la voie naturelle.

(27e) Le *graffiti d'Alexamène*[279], qui date d'environ un siècle après la crucifixion de Jésus, nous révèle une partie de l'histoire cachée du christianisme : les soldats romains — et, par extension, l'Empire romain — étaient en train de devenir chrétiens. Ainsi, l'Empire romain a

[278] BIBLE, *Matthieu* 2,18, prophétisé dans *Jérémie* 31,15.
[279] Image IX.

réagi en absorbant la croyance chrétienne, mais en associant de manière subtile le meurtre de Jésus au sacrifice d'un homme puissant offert à ses dieux.

(28e) Pendant ce temps, les gens avaient du mal à comprendre ses enseignements éternels qui se trouvaient derrière ses gestes consistant à chasser les esprits mauvais et les démons intérieurs des personnes. D'ailleurs, il faisait cela continuellement et demandait aussi à ses disciples de le faire. Les passes spirites, les prières catholiques et les prières évangéliques peuvent également améliorer notre état dans ce domaine, car elles apaisent nos irritations. Grâce à cela, elles éloignent les esprits irrités qui nous entourent.

(29e) Jésus nous montre que lorsque nous nous libérons de nos démons intérieurs, nous guérissons. L'idéal est que chacun travaille sur son propre état psychologique afin de ne même pas tomber malade. Pour cela, tout être humain peut utiliser la programmation neurolinguistique avec seulement quelques conseils. L'amour nous guérit, mais l'idéal est qu'il vienne après la paix. On remarque qu'une personne amoureuse trouve tout plus beau parce qu'en principe, elle est en paix.

(30e) Le christianisme, avec sa logique fondamentale, ne peut pas être divisé ; il doit être entier, tout comme une personnalité. L'hostie[280], avec sa forme circulaire, symbolise cette unité et cette éternité, car un cercle représente des cycles sans commencement ni fin, tout comme l'âme est éternelle et la personnalité ne devrait pas être fragmentée.

(31e) Les valeurs de Jésus n'ont rien à voir avec des « camps » de personnes, car il y a des mauvais parmi les bons autant qu'il y a des bons parmi les mauvais. Ses valeurs concernent le fait d'apporter plus d'humanité aux personnes, et chacun a besoin de paix pour y parvenir.

(32e) La Théorie du Double Six et l'équation « moitié, moitié, moitié » montrent ce qui arrive lorsque les principes du christianisme sont inversés. Trois types de personnes forment cette équation : les christs (premier six), les provocateurs (deuxième six) et les personnes qui contrôlent (troisième six). Au Brésil, dans de nombreux endroits, les christs sont identifiés comme les travailleurs surchargés par le travail des autres et persécutés par la direction. Ces concepts sont essentiels pour comprendre comment les mécanismes de pouvoir et de contrôle agissent contre la liberté et l'épanouissement que Jésus propose.

(33e) La figure du deuxième six, le provocateur, apparaît lorsqu'une personne cherche à se distinguer des autres, à paraître spéciale grâce à une situation avantageuse. Elle se croit « meilleure » et reçoit des autorisations psychologiques pour s'approprier les forces de quelqu'un.

(34e) Nous sommes corrigés par l'amour ou par la douleur. La correction volontaire de nos raisonnements erronés suit le chemin de l'amour. C'est un enseignement de Jésus qui, dans la programmation neurolinguistique, peut être résumé par la suite : se tromper, s'en rendre compte et se corriger. Si nous devenons sages par l'amour, nous nous corrigeons nous-mêmes de cette manière, en évitant que les autres nous fassent souffrir. Sinon, c'est la douleur causée par une personne liée à nous qui nous corrigera. Les hiérarchies qui usurpent le pouvoir, pleines de vanité, reposent sur une logique de contrôle et favorisent l'apparition de démons dans l'esprit des personnes les moins mûres.

(35e) La théorie du contrôle agit dans le sens contraire à l'esprit d'amitié proposé par le christianisme. Il suffit que nous pensions avoir un ennemi pour faire naître beaucoup de démons dans notre esprit. Un « ennemi » — car certaines personnes se vantent d'être les

[280] *Hostie consacrée* — désigne le rite de l'Église catholique au cours duquel le prêtre bénit le pain et le vin, donnant lieu aux phénomènes de la consubstantiation et de la transsubstantiation, c'est-à-dire à leur transformation en corps et en sang de Jésus. En consommant ces éléments après leur consécration, le fidèle s'unit au corps et au sang de Jésus-Christ et y participe.

ennemies des autres[281] — ne mène pas une vie pleinement épanouie. Bien souvent, il ne se rend pas compte qu'en croyant à la pratique de l'inimitié, il ne croit pas au véritable Christ. Le deuxième six agit comme un ennemi.

(36e) Une vie pleinement épanouie demande des efforts pour devenir une réalité, car elle implique de vaincre les désirs du corps[282] et les désirs de l'intellect grâce à la volonté spirituelle, qui est celle qui donne de l'équilibre à toutes les autres. L'équation du contrôle rend cette victoire plus difficile, car elle s'oppose à l'équation de l'épanouissement que Jésus représente, provoquant la destruction de l'individu et de son prochain.

(37e) Cette équation peut être représentée par une échelle hiérarchique composée du premier, du deuxième et du troisième six. Dans l'organisation de la société, cela devient un nombre décimal périodique[283]: 6,66... En même temps qu'elle pousse les personnes à développer des démons intérieurs, elle diabolise aussi l'idée même des démons. Cela empêche les gens de voir ce qui se passe réellement et les amène aussi à imaginer que les démons sont des êtres puissants. En réalité, ce sont des personnes dominées par de mauvais sentiments. Et cela réduit leurs capacités, au lieu de les augmenter. Les démons dont parlait Jésus étaient peut-être même des esprits désincarnés, mais, dans tous les cas, ils étaient toujours des êtres humains dominés par leurs démons intérieurs.

(38e) Selon certains médiums, dans l'autre dimension, de nombreux esprits se présentent avec une forme à la fois humaine et animale — anthropozoomorphe[284] —, ou même entièrement animale. Cela se produit parce que cette « involution démoniaque » est en réalité liée à un manque d'identité, qui est ce qui rend les personnes mauvaises, qu'elles soient incarnées ou non. Dans l'autre monde, cela représente une limitation, et non un prestige. Pourtant, le personnage du diable, qui possède lui aussi une nature à la fois humaine et animale, est utilisé pour flatter la vanité de ceux qui sont mauvais, comme s'il était possible d'être bon dans le mal.

(39e) La personne dominée par le côté négatif de son caractère a tendance à adorer le diable, même si c'est par peur, parce qu'elle s'identifie à lui. Des divinités comme le diable sont celles envers lesquelles les personnes paient une dette par des actions et des comportements qui contrôlent leurs fidèles. Par exemple, lorsque Apollon est présenté comme le dieu de la raison, cela suggère qu'il en est le maître, et que ceux qui ne le suivent pas ont tort. Ceux qui racontent son histoire parlent au nom d'Apollon et décident de ce qui est raisonnable dans chaque situation. C'est pourquoi ces dieux servent les intérêts de la domination, qui entretient régulièrement leur mémoire.

(40e) Au début des années 1970, l'image du diable a été largement diffusée dans les médias avec des éléments présentés comme sympathiques, comme une apparence de bébé et des cœurs dans les yeux et au bout de la queue. Autrement dit, une vaste campagne politique en faveur de cette créature a été menée. Croire aux êtres anthropozoomorphes déforme les repères d'humanité et de spiritualité des personnes.

(41e) Si la figure du diable était correctement comprise, elle ne susciterait pas la vanité, car elle révélerait une faiblesse plutôt qu'une capacité. Selon Emmanuel, le guide spirituel de Chico Xavier, nous avons traversé de nombreux degrés d'évolution dans le règne animal avant de devenir des êtres

---

[281] BIBLE, *Luc* 10:19 — « Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et toute la puissance de l'ennemi, et elle ne pourra vous nuire en rien. »

[282] BIBLE, *Romains* 7:22-24 — « Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort? »

[283] *Décimale périodique* — nombre qui, écrit dans le système décimal, possède une suite infinie de chiffres après la virgule qui, à partir d'un certain rang, se répètent indéfiniment selon un même groupe de chiffres appelé période.

[284] Personnage anthropozoomorphe — personnage possédant des caractéristiques physiques humaines mêlées à des caractéristiques physiques animales.

humains[285], ce qui suggère un processus de perfectionnement moral et intellectuel. L'irritation et l'agressivité, en revanche, nous déshumanisent et nous rapprochent des animaux.

(42e) À titre de curiosité pour ceux qui n'y croient pas : la puissance d'un esprit moins évolué peut être limitée par notre propre force mentale et par celle d'esprits supérieurs, mais nous ne recevons cette protection que si nous la méritons. D'après ce que j'ai vu, ils peuvent s'incorporer à des médiums pendant leur sommeil ou lorsqu'ils sont en transe, et même avoir des relations sexuelles avec une personne si elle a déjà été leur partenaire dans le passé. Ils peuvent frapper les gens, provoquant un malaise ou même des maladies. Ils sont en relation avec nos corps spirituels et peuvent même s'y attacher comme des parasites. Le plus souvent, cependant, ils restent simplement à nos côtés, en nous envoyant des pensées que nous prenons pour les nôtres. C'est pourquoi nous devons toujours veiller et prier.

(43e) Tous nos problèmes de santé sont liés à notre état spirituel. Même si une personne ne croit pas aux esprits, une manière d'améliorer en partie sa santé est d'apprendre à rejeter les pensées négatives. Cette maîtrise de soi est bénéfique, car elle aide à combattre non seulement nos propres mauvaises pensées, mais aussi l'énergie négative venant des autres, par télépathie ou autrement. Si nous restons en dehors d'un état d'esprit négatif — en évitant un certain type d'onde cérébrale ou de fréquence négative — nous bloquons les influences nuisibles.

(44e) Ma situation ne s'est réellement améliorée qu'après avoir commencé à prier chaque jour, au réveil et un peu avant de me coucher. J'ai reçu ce conseil dans un centre spirite, mais il se trouve aussi dans la Bible[286]. Quand je prie, je parle toujours à Dieu, à Jésus et à mon esprit protecteur — mon ange gardien —, je les remercie et je leur demande leur protection. Une personne qui ne croit pas peut faire la même chose en pensant que ces êtres sont présents en elle-même, car le plus important est d'améliorer sa propre fréquence en transformant les énergies négatives en énergies positives.

(45e) Les personnes peuvent également nous influencer par leur énergie. Chez certaines personnes incarnées, nous pouvons ressentir, à une distance d'environ un demi-mètre, une couche de vibrations intenses, comme si des atomes s'entrechoquaient avec agressivité. Cela ressemble à une sorte de champ électrique qui ne provoque pas de décharge, mais qui entoure la personne.

(46e) Ainsi, d'un certain point de vue, lorsque nous sommes dérangés par des démons, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs, incarnés ou désincarnés, cela ne change rien, car la purification spirituelle doit toujours commencer en nous-mêmes.

(47e) Lorsqu'il rencontre des esprits anthropozoomorphes, le médium devrait leur faire comprendre que leur état actuel vient d'une perte d'identité causée par leurs actions passées, et rappeler que nous sommes tous des êtres humains. Définir ce que signifie réellement l'humanité est la clé pour aider tout esprit à se rétablir.

(48e) La possibilité d'une réincarnation humaine sous des formes inférieures, comme les animaux, est un sujet controversé. La plupart des spirites la rejettent, en affirmant que la réincarnation est un processus de progrès continu, sans retour en arrière. Moi non plus, je ne

---

[285] *Le Consolateur*, ouvrage de l'esprit Emmanuel, psychographié par Chico Xavier, p. 35 — « Question 79 — Comment interpréter notre parenté avec les animaux ? Étant donné qu'eux aussi possèdent, devant le temps, un avenir riche de réalisations, ils atteindront un jour, à travers de nombreuses expériences, ce que l'on appelle le règne humain, tandis que, de notre côté, nous atteindrons, au fil des millénaires, l'état angélique. L'échelle du progrès est sublime et infinie. Dans le cadre limité de vos connaissances, cherchons une image qui nous invite au sentiment de solidarité et d'amour qui doit régner dans tous les domaines de la nature visible et invisible. Le minéral est attraction. Le végétal est sensation. L'animal est instinct. L'homme est raison. L'ange est divinité. Reconnaissons l'infinité des liens qui nous unissent dans les degrés successifs de l'évolution et élevons en nous le sanctuaire éternel de la fraternité universelle. »

[286] BIBLE, *Matthieu* 26,41 — « Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; l'esprit est prompt, mais la chair est faible. »

crois pas à une régression de l'évolution, car je n'ai jamais eu connaissance d'un esprit qui l'ait confirmée.

(49e) Cependant, on ne peut pas nier la possibilité d'un déclin spirituel, visible dans des comportements dégradés, qui sont souvent le résultat de dépendances et de mauvaises habitudes. La folie, par exemple, est aussi une forme fréquente de déclin spirituel. Dans la Bible, Nabuchodonosor, roi de Babylone, fut puni par Dieu et se comporta comme un animal qui broutait l'herbe comme les herbivores, parce qu'il n'avait pas reconnu la puissance de Dieu[287].

(50e) Le passage biblique raconté en Matthieu 8:28-34, puis repris en Marc 5:1-20 et en Luc 8:26-39, pourrait nous amener à croire qu'il existe une réincarnation d'esprits humains dans des animaux. Dans ce récit, Jésus rencontre une personne possédée par des démons. Elle se prosterne devant lui, et les esprits qui la dominaient déclarent qu'ils sont nombreux. Lorsque Jésus leur ordonne de quitter cet homme, ils disent qu'ils aiment cette région, demandent à être envoyés dans un troupeau de porcs, et Jésus accepte leur demande.

(51e) Ainsi, ce n'est pas que la réincarnation dans des animaux soit impossible — car tout est possible pour Dieu —, mais je crois qu'elle est incompatible avec notre nature et insupportable pour nous. Je suppose que le passage d'un esprit humain dans un animal provoquerait un grave désordre mental, car tout en nous est beaucoup plus développé que chez les animaux. C'est peut-être pour cette raison que, dans le récit biblique, les porcs se sont jetés du haut d'une falaise et sont morts.

(52e) Dans les prophéties de Chico Xavier, présentées dans la deuxième émission *Pinga Fogo*[288], , il affirme que, si une troisième guerre mondiale éclatait, les âmes seraient conduites vers des mondes inférieurs, peut-être plus hostiles et habités par des êtres à l'apparence plus animale, mais toujours humains. Cela serait nécessaire en raison du manque d'espace provoqué par la destruction de la planète.

(53e) Peut-être que les êtres humains n'agiraient pas de manière aussi inhumaine s'il n'existait pas une promotion constante de ce système. Les dirigeants qui défendent les idées de domination connaissent bien le diable, parce que le diable est un ensemble de règles de contrôle des êtres humains fondées sur la base philosophique de la Théorie du Double Six. Voilà la véritable théorie du complot, dans laquelle des personnes s'unissent pour emprisonner spirituellement les autres. Tout cela repose sur une équation mathématique très simple, mais que la peur empêche les gens de découvrir.

(54e) Le personnage du diable est un ennemi imaginaire qui obtient souvent davantage d'obéissance des personnes par la peur que Dieu par l'amour. Il est institutionnalisé, tout comme le Père Noël et le Lapin de Pâques le sont pour les enfants.

(55e) Moi-même, je croyais inconsciemment à ce mensonge. À mon poste de travail, lorsque les dossiers arrivaient au numéro 66, j'avais généralement des problèmes ; le système électronique de gestion des procédures cessait de fonctionner, entre autres. Après avoir découvert cette équation, cela a cessé de se produire. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais ma croyance influençait le fonctionnement du système.

(56e) Le personnage du diable fait partie de l'imaginaire collectif dans un sens négatif, comme un trait de schizophrénie de l'ego social qui s'étend aux individus. Les problèmes de l'humanité sont les problèmes des êtres humains et, pour cette raison, nous sommes tous

[287] BIBLE, *Daniel* 4,29-34.

[288] Émission télévisée diffusée par la chaîne Tupi le 21 décembre 1971, faisant suite à une première émission diffusée le 28 juillet 1971. La première partie est disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=6anM2o_-Li0 e a segunda parte em: https://www.youtube.com/watch?v=-Dyy-gZS4Gk.

capables de les affronter, car ils restent toujours à notre portée. Si nous résolvons la schizophrénie de l'ego social, nous résolvons aussi celle des individus.

(57e) L'image fictive du diable empêche les personnes d'avoir une définition logique de ce qu'il est, et de comprendre qu'il n'est pas un être surnaturel. Un « doministe » est un diable — un être humain malhonnête — parce qu'il désire avoir plus de droits et moins de devoirs, ce qui reflète sa vanité. Il se compare à Dieu d'une manière négative, en se croyant supérieur aux autres êtres humains. Les personnes qui ne croient pas à cette figure mythique ont davantage de chances d'être libres, car elles n'ont pas un autre dieu dans leur esprit.

(58e) J'ai reçu l'inspiration d'écrire le texte de la Théorie du Double Six de manière spirituelle, avec la mission de le diffuser, même si je ne le comprenais pas encore entièrement. En le faisant connaître, j'ai vu une personne atteinte de schizophrénie retrouver une certaine stabilité après l'avoir lu, ce qui m'a fait pressentir son importance et son potentiel de guérison.

(59e) Le texte du prospectus était court, mais riche en contenu. Il comportait deux parties : une partie théorique et une partie allégorique. La partie allégorique sera racontée plus tard. Dans la partie théorique, je cherchais d'abord à montrer comment la programmation neurolinguistique pouvait aider à combattre le sentiment de manquer de temps. Après tout, c'était l'un des principaux outils utilisés par le système pour pousser les personnes à se fermer aux informations, alors que je devais justement informer. À cette occasion, j'ai même reçu un avertissement spirituel : ce sentiment négatif de manque de temps était provoqué par des suggestions hypnotiques.

(60e) La réalité se matérialise pour les êtres humains en fonction de ce qu'ils disent. S'ils affirment qu'ils n'ont pas le temps, ils ne parviennent pas à l'utiliser pleinement. Pourtant, en principe, nous aurions toujours le temps de vivre en paix et même de nous consacrer aux personnes qui nous entourent. Si ce n'est pas le cas, c'est parce que nous désirons bien davantage que la simple survie. Ainsi, lorsque la programmation neurolinguistique est utilisée de manière logique, elle peut transformer le monde. Elle fait apparaître des contradictions qui conduisent à la vérité et, pour cette raison, elles libèrent l'individu sur le plan psychologique.

(61e) La question de la manipulation du temps était également liée à l'irritation et au contrôle. C'est pourquoi elle avait un lien étroit avec les dieux du contrôle en général, et notamment avec le diable. Les dieux païens sont des inventions qui permettent aux dominists de contrôler et de punir les personnes, car telle est leur fonction. Et les êtres humains acceptent ces châtiments parce qu'ils les considèrent comme justes.

(62e) Dans l'histoire d'Adam et Ève, le serpent joue le rôle d'un dieu du contrôle. Et, pour nous, chrétiens, cette entité serait la Bête, représentée par la formule mathématique 666, présentée dans la Bible[289] , c'est-à-dire une progression de la Théorie du Double Six.

(63e) Selon la Théorie du Double Six, il suffirait d'inverser les enseignements du christianisme pour dominer les autres — une démarche vouée à l'échec, car celui qui irrite devient lui-même irrité. Les provocateurs provoquent en eux-mêmes toutes les faiblesses qu'ils imposent aux autres. C'est pourquoi la Théorie du Double Six présente une progression allant du provocateur au contrôleur. Le contrôleur — le « troisième six » (666) — est quelqu'un qui profite du contrôle par l'irritation sans s'y exposer directement. Il a encore besoin de s'isoler lui-même pour en dissiper complètement les effets. Cela crée des chaînes de contrôle qui se confondent avec les hiérarchies. C'est pourquoi le symbole des impérialistes, dirigés par les Illuminati, est l'Œil d'Horus : un œil symbolisant la surveillance et le pouvoir, placé au sommet d'une pyramide qui représente la pyramide sociale.

[289] BIBLE, *Apocalypse* 13,18

(64e) Le troisième six devient puissant parce que les personnes qui occupent une position sociale avantageuse s'associent afin d'isoler les forces des plus faibles et de les maintenir sous leur domination. Ces personnes ne se rendent pas toujours compte que, lorsqu'elles monopolisent les avantages, elles les rendent inaccessibles aux autres. En même temps, le troisième six est un individu qui connaît les façons de penser les plus justes, ce qui lui permet d'améliorer rapidement et profondément sa propre vie en s'appuyant sur les valeurs de Jésus. Pourtant, par vanité, il prive les autres de ces mêmes moyens.

(65e) Le troisième six combat l'amour chez les autres en s'attaquant à leurs amitiés, divisant pour mieux dominer. Cela fait perdre à la personne dominée ses repères de bon sens et la plonge dans la confusion. Tout le monde a besoin des valeurs de l'amitié, même ceux qui ont des ennemis. Ainsi, même nos ennemis sont capables d'aimer. Il est même possible qu'ils aiment leur famille davantage que nous. Cette capacité existe et son usage n'est pas réservé à un groupe particulier, comme dans un club.

(66e) L'origine du nombre 6 dans cette équation vient de la somme des chiffres du nombre 33, qui représente Jésus et son âge au moment de sa mort terrestre. Le nombre 33 symbolise aussi les valeurs qui nous rendent spirituellement complets ; leur négation provoque des conflits et détruit la personnalité. C'est pourquoi le chiffre 6 représente, de manière générale, l'être humain.

(67e) L'équation « 33 − 33 = 0 » symbolise l'annulation des provocateurs face aux christs, même s'ils croient réaliser la formule « 33 + 33 = 66 ». En d'autres termes, ils pensent ajouter la force de l'autre à leur propre intelligence. Cette formule est appelée 66 , parce qu'elle représente l'imposition d'un individu sur un autre.

(68e) Le troisième 6 constitue un nouveau terme de cette équation et forme la formule : « 33 − 33 − 33 = x ». Elle est également perçue comme une addition, alors qu'en réalité il s'agit d'une soustraction. Elle est appelée 666 . Son véritable résultat est −33, qui représente l'opposé complet de l'humanité et de Jésus. Cette opposition spirituelle extrême du troisième six apparaît parce qu'il perd toute ressemblance avec les autres.

(69e) L'équation du contrôle, celle de l'antéchrist, est en réalité une stratégie d'inimitié soigneusement élaborée afin de réduire les personnes en esclavage par le contrôle psychologique. Les personnes qui affrontent l'antéchrist systémique sont appelées les « élus » et sont persécutées par les contrôleurs. Elles pourraient être à l'origine des chansons Cálice et Cowboy Fora da Lei.

(70e) D'après les informations que j'ai reçues du monde spirituel — c'est-à-dire quelque chose qui ne peut être ni confirmé ni considéré comme certain —, l'année 2016 a été un moment symbolique dans la persécution des élus. Les contrôleurs s'attendaient à ce que quelqu'un tente de révéler le secret de l'antéchrist, et ils auraient donc voulu éliminer cette personne. À cette époque, j'ai reçu des menaces et des inconnus ont essayé de s'approcher de moi d'une manière qui m'a semblé suspecte. Cependant, comme je ne dispose pasd'indices solides, cela ne peut rester qu'une théorie ; c'est pourquoi elle porte le nom de « Théorie du Double Six ».

(71e) Les contrôleurs sont mystiques. C'est pourquoi, selon leur mysticisme, les dates choisies pendant l'année 2016, qui était une année bissextile, étaient marquées par un double six, par le nombre 12 ou par toute autre répétition du chiffre 6.

(72e) Un de ces jours-là, une personne a menacé de m'écraser en faisant rugir le moteur d'un camion dirigé vers moi, sous les yeux d'un public qui assistait directement ou indirectement à la scène. Pendant ce temps, une personne qui me regardait depuis son balcon

faisait des gestes nerveux au conducteur du camion, comme si elle surveillait ma sortie. Mais le camion des ordures est arrivé derrière moi et a empêché l'accident. Plus tard, une autre personne, qui n'avait pas été témoin de cette scène, m'a demandé, en me voyant blessée, si j'avais été renversée par un véhicule, tandis qu'une autre a failli s'évanouir en me voyant encore en vie.

(73e) Ensuite, cette théorie m'est venue d'une manière inattendue. D'ailleurs, le lecteur doit se préparer à entendre cette histoire, car c'était le moment où les médecins se hâtaient le plus de prendre des notes, convaincus que j'étais devenue folle. S'il le souhaite, le lecteur peut lui aussi prendre un stylo, mais qu'il ne tire pas encore de conclusion, car il reste encore beaucoup de choses à analyser.

(74e) J'ai reçu une orientation spirituelle pour commencer une campagne sans en connaître les détails, comme si Jésus me disait : « Va là-bas en campagne, et je te montrerai ce que tu dois faire ! » Cela montrait l'importance du secret que je devais révéler, au point que je devais le diffuser loin de chez moi et lui donner une très grande publicité. Je savais que je courais un danger de mort, mais je ne savais pas à quel point.

(75e) Le choix de Juiz de Fora, dans l'État du Minas Gerais, comme point de départ, s'est révélé éclairant. Là-bas, il n'y avait pas les bruits irritants que j'entendais chez moi, lesquels ressemblaient à des émissions d'ultrasons et d'infrasons potentiellement dangereuses. De plus, comme Juiz de Fora est un ancien centre régional, on y trouve aussi de nombreux francs-maçons appartenant au groupe des contrôleurs. Ainsi, l'absence de ces signaux perturbateurs me faisait penser que les francs-maçons pouvaient être à l'origine de ces émissions.

(76e) Une brève explication est nécessaire avant de décrire cette campagne. Je me sentais en danger à cause de ces émissions, car elles, surtout les ultrasons, peuvent stimuler des commandes cérébrales simples : provoquer une apnée pendant le sommeil, accélérer la pensée de manière pénible, ou même favoriser des maladies neurologiques comme la maladie de Parkinson.

(77e) Chez moi, je ressentais un très grand malaise, au point de vouloir fuir ces bruits. Plusieurs fois, j'ai dû sortir simplement pour ne plus les entendre. Une fois éloignée, je vomissais, je me reposais un peu et je réfléchissais à des stratégies pour les neutraliser. Mon fils disait qu'il ne les remarquait pas, mais il portait constamment des écouteurs. Et lorsqu'il ne les portait pas, il semblait très nerveux, ce qui me faisait penser qu'il pouvait lui aussi être affecté par ces bruits.

(78e) Je me réveillais chaque jour avec de violentes crises de vomissements. À cause de ces vibrations, je souffrais d'une démangeaison insupportable sur le cuir chevelu, comme si un insecte me piquait profondément. Lorsque je me suis rasé la tête, j'ai découvert une énorme tache violette, presque noire, un peu au-dessus de la nuque. J'ai pensé que cela pouvait provoquer une lésion interne, ce qui aurait été grave.

(79e) Ainsi, pour neutraliser d'abord l'influence de ces messages sonores, j'ai commencé à écouter des battements binauraux. Lorsqu'ils sont utilisés dans un but bénéfique, ils ont un effet thérapeutique, car leurs stimulations sonores mettent en activité toutes les parties du cerveau.

(80e) Les ultrasons, en revanche, sont nuisibles précisément parce qu'ils ne stimulent qu'une seule partie du cerveau, ce qui peut provoquer une usure localisée et entraîner des lésions. Finalement, en utilisant des protections auditives, j'ai réussi à supprimer cette gêne, ce qui renforçait mon hypothèse selon laquelle ces bruits provenaient de l'extérieur.

(81e) Pardonnez-moi, vous qui n'y croyez pas, mais je vois les sons influencer les sentiments humains et même contrôler les comportements, comme cela a été fait avec des rats dans l'histoire du *Joueur de flûte de Hamelin*[290]. Et, ces derniers temps, les gens me semblent de plus en plus désorientés, ce qui renforce mes soupçons.

(82e) Les ultrasons sont les bruits les plus irritants — des sons aigus de très haute fréquence — qui pourraient provoquer un véritable lavage de cerveau. Même s'ils semblent inaudibles, ils transmettent des idées instinctives.

---

[290] *Le Joueur de flûte de Hamelin* — récit dans lequel le personnage contrôle les rats grâce au son de sa flûte.

(83e) Je n'ai obtenu aucune preuve concernant ces émissions sonores, car les informations à ce sujet sont indisponibles. De plus, où que l'on aille, il existe une importante pollution sonore causée par les appareils électriques, ce qui contribue également à l'irritation.

(84e) Ces sons pourraient aussi être produits par des esprits. Les ultrasons seraient des pleurs humains atteignant une hauteur presque inaudible, tandis que les infrasons pourraient refléter les vibrations de personnes très irritées, de longues ondes ou des déplacements d'air qui viennent nous heurter. Toutefois, je rapporte seulement ce que j'ai entendu : quelque chose qui ressemblait à des ultrasons[291] et à des infrasons[292].

(85e) La principale raison pour laquelle je n'écarte pas l'hypothèse de ces émissions sonores est la nécessité de sensibiliser davantage les personnes à ce problème. Les armes soniques[293] qui produisent ces émissions existent et peuvent provoquer des conséquences allant de dommages mineurs jusqu'à la mort.

(86e) Je me souviens que, dans les années 1970, j'entendais des débats sur l'influence de ces sons. Aujourd'hui, je n'en entends plus parler, comme si cela n'était plus possible. Je laisse donc au lecteur mes réflexions sur ce sujet, avec la certitude que les questions, lui, il les a déjà. Laissons l'avenir y répondre. Mais ne reposez pas encore votre stylo.

(87e) En poursuivant mon récit, à Juiz de Fora, après m'être débarrassée de ces bruits, j'ai écrit la Théorie du Double Six, portée par une sorte d'inspiration poétique qui me donnait l'impression de découvrir des informations. C'était une véritable illumination. Je n'étais partie qu'avec un ordinateur portable dont le seul outil d'écriture était un simple bloc-notes. C'est pourquoi le texte contenait d'importantes erreurs de grammaire, faute de correcteur. Je n'ai même pas pu les corriger, car le programme s'est bloqué.

(88e) Ensuite, en sortant pour faire des copies de ce texte, j'ai improvisé une scène de théâtre de rue et j'ai rencontré un sans-abri qui semblait souffrir de schizophrénie et qui a interagi avec moi. Je lui ai demandé s'il voulait guérir, et il m'a répondu que oui. Ce genre de théâtre était un jeu auquel je m'amusais pendant mon adolescence, mais, à ce moment-là, je me sentais comme en transe. Pendant cette rencontre, je dansais et je sifflais un mantra hawaïen que l'on entend au début du film *Lilo & Stitch*[294].

(89e) Peu après, j'ai commencé à lui disputer son attention avec des êtres invisibles. Je lui disais : « Hé, regarde-moi ! J'ai l'air d'une femme, mais je suis un ange ! » Il se laissait distraire, et je répondais : « Hé, tu dois faire attention à moi et à ce que je vais te dire, pas à cet autre-là ! » À ce moment-là, je n'avais pas l'impression d'être moi-même ; je me sentais comme une enfant en train de faire des bêtises amusantes.

(90e) Les personnes autour de nous suivaient le moindre détail de cette scène avec les yeux grands ouverts, tant elle leur paraissait irréelle. Même à mes yeux, c'est ainsi qu'elle semblait. En réalité, ce n'était pas moi qui enseignais, mais moi qui apprenais. Pendant que les autres voyaient mon corps jouer dans cette scène de théâtre de rue, moi, j'observais leurs réactions face à mes discours vagues composés de mots-clés.

---

[291] Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Ultrassom

[292] Depuis plus de cinquante ans, l'utilisation des infrasons comme arme de guerre fait l'objet de recherches, leur puissance pouvant détruire des constructions et même provoquer l'éclatement d'organes humains. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Infrassom

[293] *Armes soniques et ultrasoniques (USW, Ultrasonic Weapons, en anglais)* — armes de différents types utilisant des ondes sonores pour blesser, neutraliser ou même tuer tout être vivant. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Arma_s%C3%B4nica

[294] *Lilo & Stitch* — film d'animation américain ; genres : animation, comédie, aventure et science-fiction ; sociétés de production : Walt Disney Pictures et Walt Disney Feature Animation ; distribution : Buena Vista Pictures. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Lilo_%26_Stitch.

(91e) O homem me acompanhou até o local da copiadora e, enquanto eu aguardava o atendente tirar as cópias dos panfletos com a teoria, eu fiz uma massagem em torno das orelhas dele. A minha intenção era fazer uma espécie de estimulação transcraniana no sentido do hipotálamo.

(92e) Je lui ai alors lu le prospectus, qu'il écoutait avec une très grande attention. À la fin du texte, lorsque le prospectus révélait la Théorie du Double Six, je lui ai dit que je ne pouvais plus continuer à lire à voix haute et je lui ai conseillé d'aller s'asseoir au parc Halfeld pour terminer sa lecture.

(93e) L'homme est sorti de la galerie avec le prospectus à la main. Lorsqu'il est arrivé sur le trottoir, il s'est arrêté. L'employé s'est exclamé : « Regardez, il s'est arrêté ! » J'ai répondu : « Il s'est seulement arrêté pour réfléchir, il va bientôt continuer. » À ce moment-là, il a fait un signe de tête, comme s'il venait de comprendre quelque chose, puis il est reparti. Cet homme ne semblait plus être le même ; il paraissait lucide.

(94e) C'est à Juiz de Fora que j'ai découvert que beaucoup de personnes étaient déjà conscientes de l'une des dénonciations présentées dans ce livre : la dispersion de radioactivité par les engrais chimiques. Et, à bien d'autres moments de cette campagne, j'ai poursuivi mon chemin, portée par un profond état de grâce, au son d'une version de la chanson Alegria ! d'Antônio Cláudio de Souza[295].

(95e) En quittant cette ville, je savais que les prospectus me confirmeraient la direction à suivre. J'en gardais toujours trois pour les photocopier, tandis que les autres, laissés par hasard dans un endroit, me servaient de guide. Ainsi, à un certain endroit, il me restait huit prospectus, en plus de ceux que j'avais conservés pour les copies, et le péage comptait précisément huit employés à qui je les ai distribués. Je me suis ensuite installée dans un hôtel voisin, dans la ville de Miguel Pereira, dans l'État de Rio de Janeiro.

(96e) C'est à cet endroit que j'ai découvert une manière de soulager le syndrome de la pensée accélérée en pratiquant une sorte de suspension de la pensée. Un train composé de nombreux wagons transportant du minerai de fer passait sur une voie proche. Le bruit continu et prolongé des wagons attirait toute mon attention et me maintenait dans une attente silencieuse jusqu'à la fin de son passage. Ce simple mécanisme m'a aidée à ralentir le flot compulsif de questions provoqué par ce syndrome.

(97e) À partir de cette observation, j'ai adapté ce mécanisme afin qu'il puisse aider à traiter ce problème. J'ai utilisé mes propres poumons comme un chronomètre. Cela suffisait à maintenir l'attention en suspens. J'ai commencé à produire avec les lèvres un léger son « ou », semblable au « om » bouddhiste, en expirant le plus lentement possible. Ainsi, même moi, qui produisais ce son, je ne pouvais pas prévoir le moment où l'air et le son s'arrêteraient. C'est pourquoi cette méthode maintenait l'attention concentrée.

(98e) En poursuivant mon voyage, j'ai distribué environ mille prospectus à Três Rios, dans l'État de Rio de Janeiro. Au péage du pont Rio–Niterói, alors que j'étais sur le point de distribuer les prospectus, un agent de sécurité a voulu m'en empêcher. Je lui ai répondu : « Vous devez m'arrêter ? Très bien. Alors je vais courir devant, et vous courrez derrière moi en criant : "Madame ! Madame ! Madame !" » C'est exactement ce qui s'est passé. Là encore, le nombre de prospectus correspondait exactement au nombre de personnes présentes dans les guichets. J'ai passé deux nuits de suite à Niterói : l'une dans un motel et l'autre dans ma voiture. Les personnes enfermées chez elles donnaient l'impression d'une ville dominée par la peur.

---

[295] La version chantée de cette chanson, sur un rythme rock, était : « La joie est dans le cœur de celui qui connaît déjà Jésus [...] ». Ce refrain était répété, puis je poursuivais avec enthousiasme : « Le sentiment le plus précieux est l'amour pour le Seigneur, c'est l'amour de celui qui connaît déjà Jésus [...] ». Je reproduisais ensuite les accords de guitare : « Tam... tam », puis je recommençais la chanson depuis le début. Les paroles originales sont disponibles à l'adresse : https://www.letras.mus.br/jelbi/1118576/.

(99e) Enfin, je suis arrivée dans le centre-ville de Rio de Janeiro. Ce quartier ressemblait à une enclave asiatique et peu de personnes s'intéressaient aux prospectus. Certaines faisaient même comprendre, par des gestes et quelques mots, qu'elles ne lisaient pas le portugais. Il y avait des familles entières qui parlaient des langues étrangères et qui semblaient être chinoises, car elles travaillaient dans des magasins de produits chinois. En même temps, il y avait des employés de la même origine que leurs patrons qui ne parlaient pas portugais et qui me donnaient l'impression d'être exploités comme des esclaves.

(100e) J'avais laissé une grande partie des prospectus dans la voiture et je n'étais sortie qu'avec une quantité raisonnable, dans un sac en plastique, pour les distribuer. Lorsqu'il ne m'en restait plus que quelques-uns, j'ai enroulé le sac autour de ma main et j'ai continué la distribution, tout en restant très attentive en raison du caractère mystérieux que cette situation avait pour moi. J'espérais toujours que le nombre de prospectus corresponde exactement au nombre de personnes présentes à l'endroit où je me trouvais. C'est ainsi que je suis arrivée dans un café-bar situé à côté du Real Gabinete Português de Leitura[296], alors qu'il ne me restait presque plus de prospectus.

(101e) Dans ce café-bar, alors que je distribuais les deux derniers prospectus, j'ai vu comme un film se dérouler dans mon esprit. Quatre personnes étaient assises à une même table et, comme il n'y avait pas assez de prospectus pour chacune d'elles, elles se sont réunies très rapidement pour lire les textes ensemble, ce qui était inhabituel à cet endroit. L'une d'elles portait un tatouage entre le pouce et l'index, un motif que j'associais à la mafia et qui, selon moi, servait à identifier des tueurs. Je sais qu'aujourd'hui chacun est libre de se faire tatouer. Pourtant, pour une raison que je ne pouvais pas expliquer, j'étais convaincue que ce tatouage avait cette signification. J'avais l'impression d'être là précisément pour découvrir cela.

(102e) Cette situation m'a immédiatement effrayée à cause de la partie allégorique du texte. J'y faisais référence à deux personnages prophétiques : la « Papesse blanche » et le « Phénix rouge ». Le second personnage faisait notamment allusion à une prophétie tibétaine datant de 1850, dont j'avais entendu parler, annonçant la renaissance de la sagesse. Or, le Tibet a été presque anéanti par la Chine à cause du bouddhisme, et cela faisait partie d'une prophétie qui continuait, selon moi, à s'accomplir. Nous serions aujourd'hui au moment précis où cette prophétie annonce l'action d'une dirigeante religieuse née au Brésil, qui libérerait le peuple chinois de l'esclavage.

(103e) Selon cette logique, les dominists chinois voudraient à tout prix tuer ce personnage, et la mafia représenterait ces dominists. J'avais la très forte intuition que cette dirigeante religieuse était moi, en raison de la renaissance du véritable christianisme que je pensais promouvoir. Je ne pouvais donc absolument pas rester sur place pour le confirmer. Je suis sortie rapidement du café, tout en gardant mon calme, et j'ai commencé à retirer les accessoires qui donnaient une apparence particulière à mes vêtements. Ainsi, je me suis discrètement transformée sans changer ma façon de marcher.

(104e) Je portais une serviette attachée à l'arrière de mon pantalon afin de pouvoir m'asseoir sans salir mes vêtements. Vue de dos, cette serviette donnait l'impression que je portais une jupe. Ce fut la première chose que j'ai retirée. J'ai également détaché mes cheveux. Enfin, j'ai déroulé le sac en plastique qui était enroulé autour de ma main, j'y ai mis les accessoires et j'ai gardé suffisamment d'énergie pour courir dès que j'arriverais au coin de la rue.

(105e) Au moment où je commençais à sortir du champ de vision du café, j'ai vu l'homme tatoué arriver à la sortie de l'établissement, essoufflé, en regardant de tous les côtés. À peine étais-je entrée dans la ruelle que je me suis mise à courir aussi vite que possible. Au même

---

296 *Le Real Gabinete Português de Leitura* — est une bibliothèque et une institution culturelle lusophone située au 30, rue Luís de Camões, dans le centre-ville de Rio de Janeiro. Il est classé par l'Institut du patrimoine culturel de l'État de Rio de Janeiro. Élu quatrième plus belle bibliothèque du monde par le magazine Time, il possède la plus importante collection de littérature portugaise en dehors du Portugal. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Royal_Portuguese_Cabinet_of_Reading.

instant, j'ai senti mes forces diminuer, lorsqu'un taxi est apparu. J'y suis montée et je suis partie rapidement. Chaque seconde de ces quelques minutes a été remplie de tension.

(106e) Cette situation a renforcé ma conviction que la Théorie du Double Six contenait réellement une information importante. J'ai également remarqué qu'à force de voir des films sur les mafias, elles nous paraissent abstraites, alors que leur présence au Brésil est, selon moi, bien réelle.

(107e) Cet acte révolutionnaire était nécessaire parce que le monde spirituel me confiait un grand secret, qui devait faire tomber certaines mafias dont le quartier général se trouvait dans la ville de Rio de Janeiro. Et, pour que cela réussisse, je devais me rendre jusqu'à leurs « résidences » afin de leur remettre le message de leur prochaine défaite. Tout s'est déroulé si rapidement que ces personnes ne pouvaient savoir ni d'où je venais ni où j'allais.

(108e) Les parties allégoriques du texte, avec leurs références au Phénix rouge et à la Papesse blanche, qui m'avaient d'abord semblé être de simples élans poétiques sans signification, se sont révélées être, à mes yeux, des informations sérieuses.

(109e) Je suis retournée à la voiture pour prendre davantage de prospectus, puis je suis revenue en distribuer près de la gare de Central do Brasil, qui était entourée de militaires à la suite d'un signalement faisant état d'une bombe à retardement. Certains gardes parlaient d'une « bombe idélogique », mélangeant les expressions « bombe à retardement » et « bombe idéologique ». J'ai cru que mon action avait été annoncée par les dominists et qu'ils la combattaient comme s'il s'agissait d'une opération de guérilla.

(110e) En rentrant chez moi, j'ai remarqué que mon téléphone était sur écoute et que ma connexion à Internet avait été piratée. Je suis alors ressortie et j'ai lancé une nouvelle « bombe idéologique », que j'ai décrite dans la première version du livre :

> ***Aujourd'hui, le 16/08/2016, je me trouve dans un endroit sûr et j'envoie la deuxième bombe idéologique de cette étape. Une fois de plus, le livre est diffusé à 5 000 adresses électroniques dans l'état où il se trouve.***

POST-CHAPITRE 2 — L'INTERFÉRENCE DES DIEUX PAÏENS DANS LE CHRISTIANISME

(1er) Le serpent qui a influencé Adam et Ève joue le rôle d'un dieu du mal, car il possède des pouvoirs surnaturels, comme la capacité de parler, ce que les serpents ne font pas. Si quelqu'un affirmait avoir vu un serpent parler et insistait sur ce point, il risquerait d'être déclaré atteint de troubles mentaux.

(2e) Les animaux n'ont pas d'appareil buccal qui leur permette de parler comme les êtres humains, même s'ils communiquent par des sons. Un chien n'émet que des aboiements ou des gémissements, un serpent ne fait que siffler. Même les perroquets, qui peuvent répéter nos paroles, n'en comprennent pas le sens.

(3e) Certains affirment que le serpent parlait sous l'action de Satan ou du diable. Si cette référence considérait le diable comme un esprit peu évolué, cela pourrait avoir un certain sens. Mais ceux qui y croient voient le diable comme un dieu puissant, ce qui n'est pas le cas de Satan, même s'il exerce une profonde influence sur nous. Si Satan représente l'inconscient collectif négatif, il n'a pas le pouvoir de faire parler les animaux. Ainsi, ce sont les êtres humains

eux-mêmes qui ont créé le serpent qui suggérait que Dieu mentait[297], et ils l'ont fait parce qu'ils étaient primitifs

(4e) Le mot païen vient du latin *paganus*[298], qui désignait les habitants des villages. Plus tard, ce terme s'est étendu aux personnes non chrétiennes, parce que le polythéisme gréco-romain a subsisté plus longtemps dans les régions les moins développées, comme les villages. Aujourd'hui, nous pouvons définir les dieux païens comme des conceptions peu évoluées de Dieu. Le christianisme les a d'abord vaincus, mais ils ont ensuite été utilisés par le système pour combattre le christianisme à travers les croyances antérieures à celui-ci.

(5e) L'humanité a créé de nombreux dieux païens. Aussi bien la littérature gréco-romaine que la littérature égyptienne, ainsi que les croyances des peuples autochtones, associaient les phénomènes naturels aux dieux. Il est donc impossible d'énumérer tous les dieux païens, mais beaucoup de personnes croient encore en eux aujourd'hui.

(6e) Encore aujourd'hui, les dieux païens sont utilisés pour combattre le libre arbitre en limitant la conscience humaine. Dans le récit d'Adam et Ève, le fait que le « Fruit de la connaissance du bien et du mal »[299] soit interdit suggère que les personnes restent dans un état d'inconscience afin d'éviter le châtiment. Cela a toujours été nécessaire pour les dominists, car notre société cache de nombreux secrets liés à la domination. C'est pourquoi, en raison de la responsabilité qu'implique l'acquisition du savoir, ce fruit représente aussi un processus mental difficile que nous traversons lorsque nous découvrons, par nous-mêmes, quelque chose d'important et de profondément transformateur.

(7e) La science représente le bien, mais si elle n'est pas partagée, elle peut conduire au mal. Lorsque nous découvrons quelque chose qui implique une grande responsabilité, notre conscience devient souvent lourde à cause des contraintes imposées par le système, et nous hésitons entre partager cette découverte ou la garder pour nous. À ce moment-là, nous nous sentons puissants, car le savoir donne de la force à nos actions. Ce sentiment orgueilleux de puissance peut nous faire perdre la raison.

(8e) Mon travail est étroitement lié à la lutte contre les dieux païens, car ils sont des instruments de contrôle. Ils contrôlent les personnes par les mystifications, tandis que j'essaie de rendre les connaissances religieuses plus claires afin de les libérer. Cela implique également de dénoncer les mécanismes de contrôle.

(9e) Les dieux du contrôle reflètent les mécanismes de domination. Ils convainquent les personnes d'accepter le mal et provoquent des conséquences négatives. Ces mécanismes visent surtout à retirer, de manière institutionnalisée, les droits des plus défavorisés afin de concentrer le pouvoir entre les mains de ceux qui se trouvent au sommet de la pyramide sociale. Dans le récit d'Adam et Ève, les personnes défavorisées seraient le travailleur manuel et la femme, tandis que le dominist serait le propriétaire du lieu, que tous appelaient dieu.

(10e) En Inde, les *dalits*[300] sont les personnes les plus défavorisées. Ils sont considérés comme une caste impure dans laquelle, selon cette croyance, Dieu n'habite pas. Cela rappelle l'histoire d'Adam et Ève, dans laquelle l'homme reçoit le souffle de Dieu, mais pas la femme.

---

[297] BIBLE, *Genèse* 3,2-5 — « La femme répondit au serpent : " Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. " Le serpent dit à la femme : " Non, vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. " »

[298] NASCENTES, Antenor. Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa. Deuxième tirage du tome I. Livraria Acadêmica, Livraria Francisco Alves, Livraria São José et Livros de Portugal. Rio de Janeiro, 1955.

[299] BIBLE, *Genèse* 2,9.

[300] *Dalit* — terme désignant les personnes appartenant aux castes de l'Inde qui ont été soumises à l'intouchabilité. L'intouchabilité consiste à exclure des groupes sociaux défavorisés sur le plan économique afin d'empêcher leur mélange avec les classes dominantes. Cette pratique est maintenue par des coutumes et des lois. Aujourd'hui, les Dalits professent différentes religions, notamment l'hindouisme, le bouddhisme, le sikhisme, le christianisme, l'islam, ainsi que d'autres systèmes de croyances. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Dalit.

La lutte pour les privilèges conduit à une mentalité meurtrière, comme celle de Caïn, le fils du couple, qui tua son frère Abel pour des raisons insignifiantes[301].

(11e) Les dieux du contrôle sont un moyen de déséquilibrer la balance entre les droits et les devoirs. En général, il existe une hiérarchie sociale parmi ces dieux, car c'est précisément cette hiérarchie qu'ils cherchent à maintenir ou à instaurer. Dans l'histoire d'Adam et Ève, l'homme était supérieur à la femme et inférieur au propriétaire du lieu.

(12e) Pour toutes ces raisons, de nombreux athées peuvent parfois avoir un avantage spirituel sur certains croyants, parce qu'ils croient au bien sans croire aux dieux du contrôle. Malheureusement, beaucoup deviennent athées précisément parce qu'ils perçoivent les mensonges mêlés aux religions.

(13e) Le livre de l'Apocalypse présente des symboles qui renvoient aux dieux païens ayant exercé la plus grande influence sur les peuples de la Terre. Il annonce prophétiquement que la plus grande représentation de ces dieux sera vaincue par les chrétiens[302]. Et, en effet, la logique du véritable christianisme ne s'accorde pas avec les mécanismes de contrôle, même si de nombreux chrétiens continuent encore d'y croire.

(14e) Comme le christianisme menace les mécanismes de contrôle, les persécutions et les massacres des véritables chrétiens ont rarement cessé au cours de l'histoire. Aujourd'hui encore, nous voyons des groupes extrémistes assassiner des chrétiens, d'une manière qui rappelle les premiers temps du christianisme. Les impérialistes agissent eux aussi ainsi, mais de façon cachée. Ces groupes pensent qu'ils ne peuvent bien vivre qu'en exerçant une domination malsaine et en maintenant les autres dans l'esclavage. C'est pourquoi ils s'attachent aux dieux du contrôle.

(15e) Le sigle ISIS[303], porte le nom de la déesse égyptienne de la fertilité. Cette coïncidence peut paraître surprenante, car ce groupe utilise le contrôle de la sexualité et de la natalité comme une partie de ses mécanismes de domination.

(16e) Les sociétés islamiques figurent parmi celles qui conservent encore des pratiques anciennes et abusives envers les femmes, au nom de la tradition culturelle, alors qu'elles ne devraient plus être pratiquées. Parmi ces coutumes figurent le port de la burqa et les mutilations génitales féminines. Dans cette pratique — appelée à tort « circoncision féminine » — le clitoris est amputé. Cela nuit à la santé des femmes, contrairement à la circoncision masculine, qui n'est pas toujours préjudiciable.

(17e) Les chrétiens d'aujourd'hui se montrent souvent confus dans leurs actes et dans leurs croyances lorsqu'ils adoptent des idées contraires au message de Jésus en acceptant, sans s'en rendre compte, les idées de contrôle. Les dieux du contrôle sont utilisés précisément pour entretenir cette confusion. C'est le moment pour chacun de se libérer de cette influence, afin que le monde devienne plus chrétien.

POST-CHAPITRE 3 — L'HISTOIRE DE LA PAPESSE BLANCHE

(1er) Lorsque j'étais enfant, j'écoutais toujours avec attention les conversations entre ma sœur adolescente et ses amies. Un jour, elles parlaient d'une prophétie qui annonçait l'apparition d'une Papesse à la fin des temps. Je leur ai demandé ce que signifiait le mot «

[301] BIBLE, Genèse 4,8.
[302] BIBLE, Apocalypse 20,2 — « Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il l'enchaîna pour mille ans. »
[303] *Islamic State of Iraq and Syria (ISIS*), également appelé *Islamic State of Iraq and the Levant (ISIL)* — Le terme Levant désigne historiquement une région du Proche-Orient (le Levant), et non les régions de la Libye et de l'Égypte. Cette précision est apportée afin de respecter le sens historique et géographique du terme.

Papesse », et ma sœur m'a expliqué que c'était le féminin de « Pape ». Depuis ce jour, chaque fois que j'entendais ce mot, je me souvenais de cette histoire.

(2e) Plus tard, lors de mes premiers contacts avec Jésus, il semblait impatient avec moi. Lorsque j'ai pensé suivre une autre direction que celle qu'il m'avait indiquée, il s'est montré encore plus impatient en disant : « Ne t'individualise pas, sinon tu mourras. » Avec la simplicité de mes pensées, j'ai eu peur. Qui étais-je face à tout cela ? Dans une partie du texte de la Théorie du Double Six, il était écrit :

> Mais les gens aiment faire peur. Alors, pour parler rapidement, je vais utiliser leur code. Ce code, par exemple, est fondé sur les pièces d'échecs : IL N'Y A PAS DE ROI NOIR. LA PAPESSE BLANCHE A RENVERSÉ SON RÈGNE.

(3e) Je n'avais pas compris ce passage. J'ai même essayé de le supprimer, mais je n'y suis pas arrivée. Pourtant, ce livre contenait déjà plusieurs mystères auxquels je m'étais habituée. J'ai donc compris que je devais le laisser tel quel. Par exemple, un jour, le clavier de mon ordinateur s'est déréglé jusqu'à ce que je change d'avis.

(4e) Pendant cette campagne, je me sentais comme une enfant ; tout me paraissait léger et merveilleux. Mais, à mon retour, j'ai pris conscience de ce qui s'était passé : j'avais remis à un homme qui pouvait être un tueur de la mafia chinoise un texte où il était écrit, entre autres : « ENVOLE-TOI, PHÉNIX ROUGE, LE CIEL EST TA SEULE LIMITE. »

(5e) Bouleversée, j'ai fait des recherches sur la Papesse blanche sur Internet, sans rien trouver. Le seul souvenir que j'avais était celui de mon enfance. Puis je me suis assise devant un échiquier et j'ai réfléchi au sens des pièces à partir de cette phrase : « IL N'Y A PAS DE ROI NOIR. » J'ai renversé cette pièce et je me suis dit : « Cette affirmation est facile à comprendre. Elle ne désigne pas une personne, mais une idéologie de domination. »

(6e) J'ai ensuite poursuivi ma réflexion sur les pièces blanches : « Le Roi et la Reine représentent Jésus et Marie. »

(7e) « La Tour délimite l'espace du royaume, parce qu'elle peut se déplacer dans toutes les directions jusqu'aux limites de celui-ci ; une seule nous suffit. Jésus a appelé la sœur de Lazare "Madeleine", un nom qui vient de l'hébreu (Migdal) et qui signifie "Tour". »

(8e) « Les Cavaliers représentent les quatre cavaliers de l'Apocalypse. Le nombre quatre symbolise la fin d'un cycle. Ils représentent donc la fin d'une époque. C'est pourquoi il fallait également mettre en valeur les deux cavaliers noirs, car Dieu est le Seigneur des temps. De plus, même si certaines pièces sont davantage mises en évidence et qu'il existe des adversaires, aucune pièce de l'échiquier ne peut être considérée comme n'appartenant pas à Dieu. »

(9e) « Les Pions, des pièces que l'on pourrait considérer comme anonymes, nous pouvons simplement les appeler des "pierres". Pierre serait la première pierre. Il en serait de même pour les premiers martyrs chrétiens, puisque les pions sont les premières pièces capturées dans une partie d'échecs. »

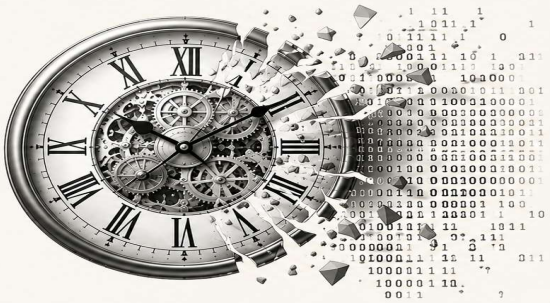
(10e) En terminant cette analyse, j'ai conclu que le Fou des cases noires représentait le pape catholique, parce que l'Église catholique sert encore aujourd'hui le système à travers des images négatives, l'antiféminisme et le dominisme. Enfin, j'ai conclu que j'étais le Fou des cases blanches, parce que je suis venue apporter une rupture avec l'idéologie de la domination afin de présenter le véritable christianisme. Le fou se déplace en diagonale, et cela représente cette coupure.

(11e) Nous voyons Jésus dans notre passé historique, à une époque où nous ne savons même pas si le jeu d'échecs existait déjà. Mais Jésus, tout comme Dieu, connaît le passé, le présent et l'avenir, et il aurait été capable de construire une partie qui s'étend sur des millénaires. La présentation qu'il a faite entre les Chinois et moi était simple, comme s'il disait : « Papesse blanche, voici les ennemis qui veulent te tuer. Chinois, voici celle qui est responsable de la renaissance du Phénix rouge. » Je pense que si nous ne nous étions pas trouvés face à face, personne n'y aurait cru.

(12e) Le plus difficile est de penser que les dominists sont probablement encore à ma poursuite, tandis que les personnes que je souhaite libérer risquent de se moquer de mon identité. Pourtant, en racontant cette histoire, j'espère au moins ne pas être tuée dans le secret. Comme toutes les dates que je considérais comme dangereuses sont maintenant passées et que, si l'on me tuait, cela confirmerait ce que j'ai raconté, je crois que je ne serai pas assassinée. Ils ne peuvent même pas tenter un attentat contre moi, car cela ne ferait que donner plus de valeur à mon message. Et Jésus me protégera jusqu'à la fin de cette mission.

(13e) Je peux voir que les dominists ne sont pas encore complètement acculés, mais il ne leur reste qu'une seule possibilité : parier sur le fait que les gens ne me croiront pas. Quant à moi, je parie qu'ils me croiront. Ainsi, il semble que cette histoire se terminera par un échec et mat de la Papesse blanche contre le Roi noir, qui n'existe pas réellement, puisqu'il ne représente que l'idée de domination. ÉCHEC.

Un voyage pour décoder le temps et reprendre le contrôle de ton existence.



As-tu déjà senti que le temps s'accélère ? Que les jours, les semaines et les années passent de plus en plus vite, te laissant **une sensation de vide et d'urgence ?**

Et si cette sensation n'était pas un hasard ? Et si elle était programmée ?

Décoder l'Ennemi : Le Diable N'est Pas Celui Que Vous Croyez

Le système profite de notre peur du « diable » pour nous maintenir bloqués. Pourtant, la vérité est plus simple et se trouve en nous.

- **L'origine de la peur :** Un être humain dominé par des émotions négatives (la colère, la fureur, l'irritation) a été confondu avec un monstre : le diable. Cette image évoque un être humain primitif, incontrôlable, une bête puissante.
- **La véritable identité :** Le diable est tout simplement la version démonisée d'un être humain déshumanisé. Il représente le visage monstrueux de notre propre personnalité, qui existe en nous, tout comme Dieu.
- **La manipulation doministe :** La glorification de cette image sert les dominists, car elle maintient les personnes dans la peur. Ils encouragent l'idée d'un « dieu combattant Dieu », mais la fureur n'ajoute rien à l'intelligence. Toute victoire du mal est temporaire.



La Clé Maîtresse du Contrôle : La Théorie du Double Six

La racine du contrôle est l'annulation de l'autre. La « Théorie du Double Six » est la formule mathématique et philosophique qui explique cette annulation. Elle constitue la base de ce que nous appelons l'Antéchrist.



Le Mécanisme

Il consiste simplement à inverser les enseignements de Jésus.

Le Commandement de Jésus

Préserve la paix. La paix allège le poids des difficultés et nous rend incorruptibles.

Le Commandement du Doministe

Enlève la paix de l'autre. La première chose que font les doministes pour bloquer l'esprit de quelqu'un et prendre le contrôle est de lui enlever sa paix.

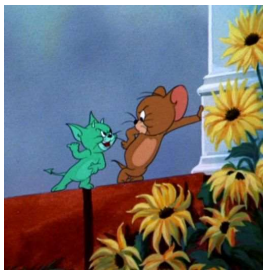
Cette théorie décrit les mécanismes de pouvoir qui agissent contre la liberté et l'épanouissement que Jésus propose.

Images IX

Ci-dessous, des dessins animés pour enfants mettant en scène des anges et des démons intérieurs, montrant que cette idée est largement connue du grand public.

















Le graffiti d'Alexamène est une image gravée dans du plâtre sur un mur situé à proximité du mont Palatin, à Rome. Cette inscription est un dessin satirique représentant un homme à tête d'âne sur une croix. Il est apparemment adoré par un soldat romain, tandis que les autres se moquent de lui.

En haut à droite de l'image, on distingue le « Y », représentant l'anagramme « Yah », qui signifie « Dieu ». En dessous figure une inscription moqueuse qui dit : « Alexamène adore son dieu. »





Les dates proposées pour sa réalisation varient entre le Ier et le IIIe siècle, tandis que l'abolition de la crucifixion est intervenue sous le règne de Constantin, au IVe siècle.

CHAPITRE X — LES IDÉOLOGIES DE LA SÉPARATION

1. LA SÉPARATION PAR ÂGE

(1er) Dans ce chapitre, nous parlerons des séparations imposées par le système comme moyen de contrôler la population. Cependant, j'éviterai d'approfondir la séparation des personnes en raison des maladies mortelles — déjà abordée au chapitre VI — car un bref résumé suffit. Cette forme de ségrégation est temporaire, car dès que la population s'habitue à la maladie qui l'inquiète, elle cesse d'être un moyen efficace de contrôle.

(2e) Les maladies mortelles sont souvent utilisées par le système comme prétexte pour séparer physiquement les personnes et pour dicter leur comportement. Je ne nie pas l'existence de ces maladies — elles existent. Mais beaucoup d'entre elles peuvent être provoquées simplement par l'absence d'informations essentielles sur la nutrition.

(3e) C'est pourquoi je pense que la plupart des grandes épidémies mondiales ont été fabriquées par le système, soit par la famine aiguë, soit par la malnutrition chronique. Cette dernière survient lorsque les personnes ne reçoivent pas les nutriments dont elles ont besoin, même si elles ne ressentent pas la faim. Ainsi, d'après ce que j'observe, les virus pourraient être liés à un manque de fer et de vitamine C, tandis que les maladies pulmonaires et osseuses semblent être liées à l'absence de lait naturel et de ses produits dérivés. Les hôpitaux possèdent une structure orientée vers le contrôle, et les maladies à grande échelle étendent ce contrôle à l'ensemble de la société.

(4e) Le type de séparation sur lequel nous nous concentrons ici est fondé sur l'âge. Il s'agit d'une idéologie qui utilise nos catégories d'âge pour attribuer des rôles et nous dire comment nous devons nous comporter. Le temps chronologique est utilisé comme un outil, à la fois comme mécanisme de contrôle et comme justification des persécutions sociales.

(5e) La plupart du temps, nous ne remarquons même pas les effets de la séparation par âge, parce qu'elle est présentée comme une simple partie de notre culture — et, pour être juste, elle l'est en partie. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, les êtres humains utilisent le temps pour mieux s'organiser. Mais derrière cette structure — qui peut être naturelle — il en existe une autre, abusive, installée au moyen de certaines idées.

(6e) Le temps chronologique est utilisé aussi bien pour retirer que pour attribuer des privilèges. Mais les privilèges que nous recevons du système sont négatifs : ils sont conçus pour nous permettre d'agir injustement envers des personnes qui ne peuvent pas se défendre. Notre voix — qui devrait être l'un de nos droits les plus importants — nous est retirée à tous les âges, remplacée par des consignes permanentes sur ce que nous avons le droit de dire. Et, en général, si nous ne répétons pas le discours du système, nous ne sommes même pas écoutés. Voilà pourquoi l'âge est toujours utilisé comme prétexte pour réduire les personnes au silence.

(7e) À travers le prisme de la séparation par âge, la vie est traitée comme un processus mécanique, prévisible, entièrement planifié et fermé à l'expérimentation. Cela nous conduit à effacer nos propres souvenirs, parce que plus rien ne semble assez important pour être retenu. Pourtant, chaque étape de la vie devrait être remplie d'expériences et de joie.

(8e) Classer les personnes selon leur « niveau de maturité » pourrait être utile s'il ne s'agissait que de mesurer leur développement. Mais, au lieu de cela, cette classification devient un moyen de les diviser, alors qu'elle devrait se limiter aux contextes d'apprentissage. La

maturité elle-même est sans cesse repoussée, et les différentes étapes de la vie sont utilisées pour enfermer les personnes dans des états psychologiques.

(9e) Dans les salles de classe, les élèves dont l'âge diffère de celui de leurs camarades sont considérés par le système comme un risque et sont marginalisés parce qu'ils échappent au contrôle. Pour cette raison, au Brésil, le système a adopté la promotion automatique, en liant les niveaux scolaires à l'âge des élèves. Cela permet au système d'exercer un contrôle uniforme, en amenant les membres du groupe à se surveiller mutuellement et à agir comme des agents du système.

(10e) Le plus étonnant est que, malgré toute cette « facilitation », le Brésil continue d'avoir un taux de décrochage scolaire très élevé. En effet, lorsqu'un élève prend du retard ou rencontre des difficultés — alors même que cette structure contribue à les créer —, il est généralement poussé à quitter l'école. Ainsi, le système alimente lui-même le décrochage scolaire tout en en rejetant la responsabilité sur d'autres causes. En outre, cette même structure permet à des personnes d'arriver à l'université tout en restant en situation d'analphabétisme fonctionnel.

(11e) Dans Matrix, les êtres humains sont maintenus dans un état végétatif à l'intérieur d'un utérus artificiel : ils ne naissent jamais vraiment et servent uniquement de batteries pour alimenter le système. C'est essentiellement le même message que celui de *Another brick in the wall*[304] (« Une autre brique dans le mur »), du groupe Pink Floyd : des personnes façonnées pour devenir des travailleurs sans esprit critique, dépourvus de personnalité et au service de la machine. L'idéologie de la séparation par âge surestime ou dévalorise les individus selon leur âge, mais le résultat est le même : des êtres humains inconscients et robotisés, privés du véritable contrôle sur leur propre vie.

(12e) Certaines maisons de retraite illustrent cette paralysie de l'être humain par des pratiques abusives où les infirmiers attachent les bras et les jambes des résidents agités à leur fauteuil roulant. Ces personnes perdent non seulement la capacité de marcher et de se déplacer seules, mais cette immobilisation entraîne aussi une atrophie musculaire, une défaillance des organes et, finalement, la mort — toujours sous le prétexte que c'est pour leur propre bien.

(13e) L'être humain est traité comme si le temps de sa vie ne lui appartenait pas, ce qui limite son autorité à parler et à défendre ses droits. Ainsi, les personnes ont tendance à céder aux suggestions ou aux exigences du système.

(14e) L'idéal serait que chacun ne fragmente pas sa personnalité, en mûrissant sans cesser d'être celui ou celle qu'il a toujours été, c'est-à-dire le bébé qui est venu au monde. En raison de l'oppression exercée contre l'intelligence des personnes, la séparation par âge fait que nous vivons dans une société qui possède la personnalité d'un vaincu. En même temps, beaucoup utilisent l'âge pour justifier des abus. On entend des phrases comme : « J'en ai le droit, parce que je suis jeune », généralement prononcées pour défendre une forme de transgression en présentant l'âge comme un prétendu « privilège ».

(15e) Bien sûr, nous commettons tous des erreurs au cours de notre vie, et nous méritons un certain degré de tolérance. Mais nous n'avons pas le droit de faire le mal volontairement. Lorsqu'une personne prend conscience d'elle-même, elle assume la responsabilité non seulement de sa propre vie, mais aussi de ceux qui n'en sont pas encore arrivés là. Nous pouvons tous apprendre et transmettre ce que nous avons vécu. Par conséquent, à aucun moment de notre vie nous n'avons le droit de nous considérer comme des « privilégiés » irresponsables.

(16e) La famille devrait être le lieu idéal où des personnes d'âges différents peuvent vivre et échanger ensemble. C'est précisément pour cette raison qu'elle est l'une des principales cibles du système, qui cherche à favoriser la séparation. Le « conflit des générations » est lui aussi encouragé par

---

304 *Another brick in the wall* — est une chanson de l'opéra rock The Wall du groupe britannique Pink Floyd, appartenant au genre du rock progressif et composée de trois parties. Elle a été écrite par le bassiste Roger Waters et publiée en 1979. Il s'agit d'une chanson de protestation contre le rôle de sédentarisation attribué à l'école. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Another_Brick_in_the_Wall.

le système. Aujourd'hui, les dominists poussent les enfants à devenir irrespectueux et tyranniques, uniquement pour réduire leurs parents au silence.

(17e) À chaque étape de la vie, l'être humain peut vivre pleinement. Pourtant, notre société tend à déplacer les personnes hors du présent. Les jeunes sont constamment projetés vers l'avenir, tandis que les personnes âgées sont enfermées dans le passé, comme si les premiers n'avaient pas encore droit au bonheur et que les seconds l'avaient déjà perdu, alors que nous avons tous besoin d'être heureux, à tout moment de notre vie.

(18e) Tout est passager dans la danse du cosmos ; nous traversons tous les âges de la vie, mais nous ne restons fixés à aucun d'eux. Aucune étape ne devrait être méprisée. L'enfance, par exemple, l'est souvent. Pendant mon enfance, les enfants et les adolescentes de familles de militaires révélaient beaucoup de choses sur la dictature, montrant ainsi le peu de considération accordé à l'esprit des enfants, alors même qu'il s'agissait de personnes qui sont aujourd'hui adultes et qui avaient eu accès à des informations privilégiées.

(19e) Beaucoup de parents traitent leurs enfants comme s'ils étaient incapables, en les surprotégeant et en limitant leur autonomie. Le langage infantilisant que certaines mères utilisent avec leurs enfants, même après la petite enfance, en est un symptôme. Il encourage l'immaturité et contribue à construire des structures sociales malsaines, en commençant par des foyers gouvernés par les enfants et en alimentant directement des phénomènes comme le machisme.

(20e) Infantiliser les personnes peut sembler être un privilège, mais, en réalité, cela leur porte préjudice. Autrefois, même les enfants-rois étaient traités avec le même respect que les adultes. Dans la Bible, les enfants sont appelés des trésors. Aujourd'hui, au contraire, les enfants restent enfermés dans un traitement contradictoire : privés d'autonomie, recevant des ordres pour le moindre geste, tout en étant libres de consommer des produits nuisibles sans véritable orientation.

(21e) Les enfants sont souvent traités comme s'ils étaient inférieurs aux adultes, enfermés dans une sorte de « hiérarchie des âges » qui marque leurs souvenirs par des expériences négatives. La série *That '70s Show*[305] en est un bon exemple, en montrant une dynamique de domination construite sur cette hiérarchie. Le père porte le nom de famille Foreman — un nom courant aux États-Unis, mais qui signifie littéralement en anglais « contremaître » ou « chef ». Il exige des enfants un niveau de respect exagéré, tout en leur répondant par le manque de respect. Pendant ce temps, la mère les infantilise.

(22e) Aujourd'hui, les adultes détiennent le monopole du savoir, mais les enfants sont parfaitement capables de réfléchir par eux-mêmes et d'apporter des idées précieuses. Ils ont certes besoin de limites et de modèles, mais ils ont aussi besoin d'être encouragés à exprimer leurs opinions. Les adultes devraient expliquer pourquoi ils acceptent ou rejettent ce que disent les enfants, au lieu d'ignorer ou de détruire simplement leurs rêves.

(23e) Dans le scoutisme, les enfants apprennent à accomplir au moins une bonne action par jour, et ce simple geste les aide à grandir. Il leur donne un sens du but : une mission accomplie et une autre à entreprendre. Il ne s'agit pas seulement de volonté, mais aussi de bonne volonté. Idéalement, nous devrions tous rechercher à la fois notre développement personnel et le progrès collectif. Les personnes qui prennent l'habitude de résoudre des problèmes qui dépassent leurs propres intérêts évoluent généralement plus rapidement. Il y a quelque chose de puissant dans le fait d'orienter constamment son esprit vers davantage de solutions et vers des résultats plus importants.

(24e) Accomplir chaque jour une bonne action pendant l'enfance renforce la mémoire et y laisse des souvenirs positifs, transformant chaque journée en un souvenir de visages illuminés par la gratitude. Cela s'intègre profondément à notre manière d'être. Plus tard, cela nous aide à surmonter nos traumatismes et notre sentiment d'échec. Chaque bonne action devient une victoire sans adversaire, car celui qui accomplit une bonne action chaque jour montre avant tout qu'il en est capable.

---

[305] *That 70's sh*ow — série télévisée de 200 épisodes ; pays d'origine : États-Unis ; société de production : The Carsey-Werner Company ; distribution : Carsey-Werner ; 1998. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/That_%2770s_Show.

(25e) La bonne action est une tâche supplémentaire, car, en principe, nous devrions toujours être bons, et non seulement à certains moments. De plus, elle ne doit pas être accomplie uniquement dans un but de profit, même si nous pouvons en retirer un bénéfice. Sinon, elle cesse d'être un acte inspiré par de bons sentiments pour devenir une action motivée par l'intérêt personnel.

(26e) Faire une bonne action chaque jour nous aide à avoir le sentiment d'utiliser pleinement notre temps, comme si nous vivions des journées meilleures. Cette habitude pose les bases d'une chaîne entière de pensées positives qui nourrit une véritable maturité, parfois même précoce. Dès que nous choisissons de faire le bien, nous apportons une solution qui est déjà à notre portée.

(27e) Je pense que les enfants doivent agir, dans les limites de leurs capacités, pour contribuer à leur propre survie, tout comme les adultes. Sinon, ils souffrent sur le plan psychologique parce qu'ils deviennent trop dépendants des autres.

(28e) Nous ne savons réellement si nous sommes bons que lorsque nous affrontons des situations difficiles, car c'est dans ces moments-là que beaucoup deviennent mauvais. C'est pourquoi, afin de ne pas être surpris négativement par nous-mêmes, il est nécessaire d'améliorer cet apprentissage en agissant pour faire face aux situations. Cette attitude éveille les bons instincts, au lieu d'attendre passivement qu'une autre personne agisse à notre place, ce qui favorise le développement des mauvais instincts.

(29e) C'est pourquoi je ne pense pas que le travail des enfants soit toujours une mauvaise chose. Je me souviens qu'enfant, j'aidais souvent des femmes âgées à porter leurs sacs de courses jusqu'à leur maison, simplement comme une bonne action, puisque nous empruntions le même chemin. Un jour, l'une d'elles m'a dit que je prenais le travail d'autres enfants qui attendaient de gagner de l'argent en faisant cela. J'ai donc arrêté, même si ce n'était pas un travail pénible. Mais ce moment m'a fait comprendre qu'il n'y a rien de mal à ce qu'un enfant soit rémunéré, à condition que ce soit lui qui choisisse de faire ce travail.

(30e) Comme notre système enseigne le contraire de l'humanité, il transmet un langage de dépendance. C'est ainsi qu'il combat indirectement le scoutisme. Pendant cette période, de nombreuses histoires fictives sur des camps de vacances effrayants ont été diffusées à la radio et à la télévision. Dans ces récits, les jeunes ne voulaient généralement pas partir en camping, et les compétitions se terminaient toujours mal à cause de la malhonnêteté des participants.

(31e) Malheureusement, même si les parents essaient d'éteindre la télévision et Internet pour bloquer cette influence, les enfants finissent quand même par entendre ces histoires, car elles sont répétées si souvent que les gens continuent à les raconter longtemps après qu'elles ont disparu des écrans. Les parents peuvent cependant inverser cette logique : ils peuvent prendre l'habitude de camper avec leurs enfants et leur enseigner directement d'autres valeurs.

(32e) Beaucoup des réflexions philosophiques qui servent de base à ce livre ont été conçues avant mes vingt ans, à une époque où je réalisais des schémas pour montrer comment la domination fonctionnait et où j'alertais déjà sur la séparation par âge. Pourtant, ma jeunesse était souvent un obstacle pour que mes idées soient prises au sérieux. Les gens me disaient que je changerais complètement avec les années.

(33e) On dit souvent que la jeunesse est le plus bel âge de la vie. Pourtant, dès la fin de l'enfance, les jeunes sont déjà la cible de nombreuses attaques. On parle du génocide de la jeunesse noire, et oui, cette réalité existe. Mais, au-delà de la couleur de peau, ce sont aussi les jeunes pauvres en général qui sont persécutés, comme si leur temps et leurs actions n'avaient aucune valeur.

(34e) Le système manipule les jeunes de manière contradictoire, en alternant entre la répression sexuelle et la négligence. Il les pousse à adopter des comportements sexuels à risque et leur enlève la capacité de prendre le contrôle de leur propre vie. La sexualisation précoce est utilisée par le système pour créer une distance entre les jeunes et leurs familles, les conduisant vers une forme d'exploitation sexuelle et professionnelle. Cela se produit parce que des besoins sexuels artificiels et une parentalité précoce sont encouragés, obligeant les jeunes à travailler pour subvenir aux besoins de leurs enfants.

(35e) Bien souvent, nous retrouvons notre identité en nous rappelant ce que nous étions pendant notre enfance. Mais nos défauts montrent généralement que nous sommes restés bloqués à une certaine étape de notre développement. Les membres autoritaires d'une famille, par exemple, se comportent souvent avec leurs enfants de la même manière tyrannique qu'ils se comportaient lorsqu'ils étaient eux-mêmes des enfants gâtés, sauf qu'ils oppriment désormais leurs enfants au lieu d'opprimer leurs propres parents.

(36e) Dans l'idéologie de la séparation par âge, les droits et les privilèges sont distribués comme des marchandises rationnées. La plupart du temps, on nous dit que nous sommes trop jeunes pour comprendre ou, au contraire, trop âgés pour penser clairement. Ce n'est qu'entre quarante et cinquante-cinq ans que nous bénéficions d'une courte période relativement libre de ces préjugés, à moins que d'autres stigmates, comme les changements hormonaux, ne viennent de nouveau nous faire perdre notre crédibilité. Les exceptions sont rares, car les opportunités sont généralement réservées à ceux qui servent les intérêts du système.

(37e) L'idéologie de la séparation par âge place les personnes âgées dans une situation de vulnérabilité psychologique en fragmentant la personnalité humaine, comme si nous cessions d'être nous-mêmes à chaque nouvelle étape de notre vie.

(38e) Le vieillissement physique nous donne un autre visage et un autre statut social, ce qui augmente le risque de perte d'identité. Sans préparation psychologique, il est prévisible qu'une personne puisse sombrer dans la dépression en vieillissant. Sur le plan social, les personnes âgées sont souvent isolées et finissent par limiter leurs relations à leur seul partenaire affectif, ce qui détériore leur image d'elles-mêmes et contribue à la perte de leur identité.

(39e) La fragilité psychologique de l'être humain apparaît clairement dans certaines situations, par exemple lorsqu'une personne répète sans cesse le même souvenir. Ce type de répétition révèle souvent un traumatisme, qui peut survenir à n'importe quel âge et pour de nombreuses raisons.

(40e) Parfois, la répétition des pensées peut révéler une forme d'obsession. Cependant, éviter de revenir sur ses souvenirs peut également être nuisible. Il est important d'affronter les impressions négatives tout au long de la vie, car cela agit comme un vaccin contre les dépressions futures. Lorsque ces défis psychologiques ne sont pas affrontés pendant la jeunesse, ils ont tendance à s'intensifier avec la vieillesse, période où les souvenirs obsessionnels deviennent plus fréquents, mais où la capacité à les affronter peut aussi être plus grande.

(41e) Se présenter comme une victime pendant la vieillesse peut être à la fois un stigmate et une stratégie. Rester prisonnier d'un passé mélancolique empêche toute véritable évolution, quel que soit son âge.

(42e) Il n'est jamais trop tard pour mûrir. L'une des meilleures façons de bien vieillir, mentalement et émotionnellement, est de cultiver la gratitude — pour chaque expérience et pour chaque personne qui a croisé notre chemin. Nous devons résister à la tentation de nous plaindre et, au contraire, avoir confiance dans le fait que tout s'inscrit dans une logique plus vaste, qui peut dépasser notre pleine compréhension. Ainsi, nous pourrons bien vivre, du berceau jusqu'à la tombe.

2. ÉGOCENTRISME ET INDIVIDUALISME — la discrimination[306] des personnes par la sexualité

(43e) Les caractéristiques individuelles servent de base au système pour attribuer des rôles et des stéréotypes sociaux, ce qui engendre une forme de vanité malsaine appelée individualisme. Par l'individualisme, les personnes s'opposent les unes aux autres, chacune défendant son propre groupe contre les autres, créant ainsi des idéologies de séparation qui discriminent les personnes selon leur sexualité. Parmi ces idéologies figurent les idéologies de domination fondées sur le sexe — masculin, féminin ou homosexuel — ainsi que le racisme et le capitalisme.

(44e) Les idéologies individualistes sont utilisées par le dominisme systémique principalement pour empêcher la formation d'une famille saine, fondée sur l'union entre les personnes. C'est la manière la plus fondamentale de diviser pour dominer. Ces idées discriminent la sexualité, alors que la famille prend naissance à partir de celle-ci. Aux débuts de l'humanité, il est possible que le patriarcat n'ait pas encore été influencé par ces idéologies et qu'il ait représenté une famille beaucoup plus humaine et plus souhaitable que le modèle familial apparu par la suite.

(45e) Si cette hypothèse est exacte, le patriarcat originel ne définissait pas de façon rigide les rôles du père et de la mère, car ceux-ci étaient assumés ensemble. Dans ce cas, la première idéologie individualiste aurait été le patriarcalisme, qui a individualisé le rôle de l'homme et a contribué à transformer progressivement des êtres humains vivant en famille en individus de plus en plus individualistes.

(46e) À partir de l'idéologie patriarcale, les membres de la famille ont été répartis dans des rôles qui constituent le point de départ du contrôle. À cause de ces rôles, les personnes s'habillent différemment et se comportent différemment. Ainsi, à partir des deux sexes, la société a créé de nombreuses façons de vivre à travers des « genres » fondés sur la sexualité. Le système a également transformé les différences en stéréotypes afin d'éloigner les personnes les unes des autres. Pourtant, il serait plus sain de considérer ces différences comme de simples traits personnels, quelque chose de joyeux et de naturel.

(47e) Le contrôle des naissances par la régulation des relations sexuelles constitue, à son tour, la première justification utilisée par le système pour contrôler la sexualité des individus. Cela se produit même dans des idéologies qui semblent ne pas être liées au sexe, comme le racisme ou le capitalisme. Elles s'attaquent aux relations humaines en imposant avec qui les personnes peuvent entretenir une relation ou se marier.

(48e) Le contrôle de la sexualité devient particulièrement néfaste parce qu'il prend des directions contradictoires et extrêmes, en cherchant à la fois à imposer une castration psychologique et une forme de promiscuité psychologique. L'ego social reproduit l'état psychologique d'une personne qui éprouve un désir sexuel, mais qui hésite entre le plaisir physique et la morale. L'obligation d'avoir des relations sexuelles et l'obligation de la castration psychologique sont deux conceptions contradictoires que notre société met pourtant en pratique simultanément. Lorsque la sexualité devient conflictuelle, elle tend à devenir compulsive, alimentant un marché de produits destinés à satisfaire les fantasmes sexuels, ce qui finit par empêcher ou orienter les relations de couple.

(49e) Aujourd'hui, la société pousse les personnes à croire qu'elles doivent avoir des relations sexuelles pour « montrer qui elles sont ». Cette manière de penser efface l'identité, car, si nous ne nous retrouvons jamais seuls avec nous-mêmes, nous ne découvrons jamais

306 *Discrimination* — ici, ce terme est employé dans le sens d'une atteinte aux droits d'une personne en raison de ses caractéristiques personnelles.

vraiment qui nous sommes en tant qu'individus. Dans les groupes sociaux, cette pression psychologique est souvent présentée comme un objectif, voire comme un moyen de valoriser certains groupes. Mais, plus largement, ce que la société condamne réellement n'est pas le comportement sexuel lui-même : c'est l'absence de sexualité ou le manque de désir, ce qui pousse les personnes vers des relations sexuelles dépourvues de sens.

(50e) S'opposer à la sexualité d'une personne au nom de la civilisation produit l'effet inverse : cela nous animalise. En effet, le contrôle de la sexualité est un domaine qui refuse d'être imposé de l'extérieur et qui ne peut être exercé que par l'autocontrôle. L'amélioration de notre vie sexuelle et, par conséquent, de notre maîtrise de nous-mêmes, ne peut s'obtenir qu'en exerçant notre libre arbitre.

(51e) En même temps, la meilleure solution aux difficultés sexuelles n'est pas toujours l'union physique avec une autre personne. La masturbation peut être un moyen de mieux se connaître et de maintenir un équilibre, en permettant à chacun de satisfaire ses besoins sexuels sans dépendre d'une autre personne. En principe, toute personne devrait être capable de satisfaire ses besoins sexuels par elle-même.

(52e) Bien souvent, il est plus facile d'atteindre l'orgasme par la masturbation que lors d'une relation sexuelle. Cette pratique ne sera pas mauvaise si elle est accompagnée des précautions recommandées, comme éviter la pornographie et faire une prière avant cet acte. Elle devrait également être pratiquée uniquement lorsqu'il existe un véritable besoin de soulager un excès de désir sexuel, et non par simple divertissement ou par habitude compulsive, afin d'éviter l'épuisement physique et les conséquences spirituelles.

(53e) À l'inverse, le système a encouragé l'augmentation de la pratique sexuelle en lui retirant son caractère spontané. Beaucoup sont devenus de véritables athlètes du sexe, privilégiant l'effort plutôt que le plaisir. Malheureusement, cela a multiplié le nombre de personnes abandonnées et de pratiques néfastes, car les relations reposent sur des interactions superficielles. Dans ce cas, les personnes atteignent l'orgasme uniquement pour des raisons chimiques, ce qui les pousse à rechercher compulsivement une satisfaction qui ne dure jamais.

(54e) Les personnes peuvent vivre leur sexualité sous l'impulsion d'une volonté chimique, intellectuelle ou spirituelle. Si une relation repose uniquement sur l'attirance physique, elle est fondée sur des motivations très limitées et superficielles. C'est pourquoi nous nous diminuons nous-mêmes en tant que personnes. Même si nous associons notre volonté chimique à notre volonté intellectuelle, cela ne suffit pas à nous combler. Notre véritable satisfaction n'est complète qu'en présence d'un engagement spirituel.

(55e) Dans tout ce que nous faisons, même dans les gestes qui paraissent les plus simples, le bon sens doit nous guider. Par ailleurs, une personne ne cesse pas d'être un être sexué parce qu'elle manque de désir ou parce qu'elle n'a pas de relations sexuelles. Il est tout à fait normal de ne pas avoir envie de faire l'amour. Ce qui devient problématique, c'est de vouloir avoir des relations sexuelles à tout prix, n'importe où et avec n'importe qui. Si une personne pense que le sexe est la solution à tout, cela devient une forme d'idolâtrie. Pourtant, le consensus social de notre époque, comme cela a été le cas pendant des millénaires, considère cette idolâtrie sexuelle comme un comportement normal.

(56e) Bien que la sexualité fasse partie de la condition humaine, la capacité de la maîtriser, ou même de vivre sans elle, élève l'être humain vers un niveau plus spirituel. Les actes sexuels ne sont qu'un aspect parmi d'autres de notre existence, contrairement à ce qui se produit chez les animaux les moins évolués. Mais pour que la sexualité occupe réellement cette place, elle doit être vécue avec un équilibre psychologique. Si elle prend une place trop importante dans notre vie, il serait préférable de consulter un professionnel de santé, car nous sommes appelés à être davantage que cela.

(57e) Les mouvements en faveur de la liberté sexuelle sont nés du désir de mettre fin à la domination exercée à travers la sexualité. Ces mouvements ne devraient pas être assimilés à la débauche, qui n'est bénéfique pour personne, mais ils ont souvent été caricaturés de cette

manière. Même les hommes hétérosexuels, qui n'auraient pas besoin de participer à ces mouvements, sont eux aussi caricaturés par le machisme à travers une image de débauche.

(58e) Les contradictions des prétendus « droits masculins » sont si fortes dans le machisme que beaucoup d'hommes se disent chrétiens tout en encourageant l'adultère masculin, alors même que Jésus s'est exprimé contre cette pratique. Aujourd'hui, d'ailleurs, ceux qui prônent la débauche semblent être devenus la règle plutôt que l'exception.

(59e) En même temps, le fait de rechercher une relation par essais et erreurs ne devrait pas être considéré comme un privilège exclusivement masculin. Ce qui constitue le péché, c'est l'intention avec laquelle une personne accomplit un acte, et non l'acte lui-même.

(60e) On peut remarquer, par exemple, qu'un seul mot suffirait pour désigner une personne qui pratique la fornication — en français, fornicateur ou fornicatrice[307] —, auquel on pourrait simplement ajouter les adjectifs « homosexuel », « hétérosexuel » ou « bisexuel ».

(61e) Il n'existe que deux sexes, et les orientations sexuelles sont également limitées en nombre ; cela est différent des types psychologiques qui peuvent apparaître en lien avec la sexualité. Pourtant, la société crée des stigmates et des surnoms afin de promouvoir la promiscuité masculine hétérosexuelle tout en réprimant les autres comportements, ce qui reflète une compréhension encore primitive de l'être humain.

(62e) Aujourd'hui encore, les hommes hétérosexuels qui multiplient les relations sexuelles sont souvent surnommés des « chasseurs », le machisme encourageant ainsi une sexualité superficielle. Au Brésil, leur maison ou leur chambre est parfois appelée un « abattoir », laissant entendre une sorte de « mort sociale » pour les femmes concernées à cause de la diffamation. Lorsqu'on veut dire qu'un homme a eu des relations sexuelles avec une femme, on emploie parfois une expression vulgaire qui signifie littéralement qu'il « l'a mangée ».

(63e) Pour les personnes homosexuelles, cette situation est encore plus difficile, car la diffamation les atteint, ainsi que leurs partenaires. L'arme qui tue dans cette chasse est, en réalité, le regard de la société, dirigé contre toute expression de féminité et utilisé pour nourrir la « fierté » masculine en humiliant les autres.

(64e) L'exigence d'honneur dans la sexualité a historiquement pesé presque exclusivement sur les femmes. Pourtant, l'honneur est une valeur qui devrait guider toutes les attitudes de chacun ; la sexualité n'en est qu'un aspect, quel que soit le sexe ou l'orientation sexuelle. Aller à l'encontre de ce principe revient à maintenir un archaïsme inutile. La fornication n'est bénéfique pour aucun être humain, car elle dégrade le caractère et affaiblit les bons sentiments.

(65e) Les surnoms sexistes sont utilisés pour intimider et changent constamment, car ils fonctionnent comme des codes qui doivent être renouvelés. Aujourd'hui, au Brésil, la fornication est souvent désignée par le terme pegação (« aventures sexuelles »). Pour dire qu'une personne a eu une relation sexuelle avec une autre, on emploie le verbe pegar (« prendre »). Ce verbe est également utilisé au sens de « voler » ou « dérober ». Cette façon de parler reflète aussi une véritable ouverture de la saison de la chasse sexuelle prédatrice, car elle banalise également des situations liées à l'absence de consentement et à la pédophilie.

(66e) Je considère que toutes ces expressions trouvent leur origine dans les influences du système, les plus récentes provenant des médias de masse. Les grands entrepreneurs, qui imposent leur pouvoir au-dessus des lois et des gouvernements, créant ainsi un véritable système de domination économique, ont payé de nombreuses femmes pour qu'elles se dénudent dans les programmes de radio et de télévision. À partir de cette promotion, de nombreuses insultes dirigées contre les femmes ont commencé à être exprimées et représentées ouvertement, sans être reconnues comme des insultes.

---

[307] *Fornicateur* — désigne ici une personne qui pratique la fornication, c'est-à-dire des relations sexuelles pour des motifs frivoles, de manière irresponsable et excessive.

(67e) Dans le même temps, également sous l'influence du système, beaucoup de femmes ont commencé à rejeter le rôle de victime et à rivaliser avec les hommes pour adopter le rôle malhonnête de « chasseuses ». D'ailleurs, même l'idée d'égalité des droits défendue par les femmes a été détournée, au point d'être réduite à un prétendu droit à la débauche, alors que ce n'était pas le seul objectif de cette revendication, même si cela relève aussi de leur liberté.

(68e) Notre société diffuse des messages qui révèlent une mentalité tolérante envers des comportements associés aux violeurs et aux pédophiles. Les chansons brésiliennes les plus récentes, popularisées par les médias audiovisuels, sont remplies de paroles contenant le mot *novinhas* (« très jeunes filles »)[308], dans une banalisation qui, selon l'auteur, fait l'apologie de la pédophilie[309]. À l'avenir, les gens regarderont probablement ces productions avec stupeur.

(69e) De plus, malgré les restrictions imposées par la loi n° 9.294/1996[310], les publicités montraient encore, en 2016, une femme jouant le rôle de serveuse, vêtue de vêtements très courts, servant de la bière à un groupe d'hommes. Cette mise en scène associait indirectement la soumission de la femme par son corps, la promiscuité sexuelle — puisqu'il s'agissait de plusieurs hommes — et la consommation d'une drogue, l'alcool, comme moyen d'y parvenir.

(70e) Cette association a même été faite de manière explicite par la chorégraphie *Na Boquinha da Garrafa* (« *Sur le goulot de la bouteille* »), de la chanson du groupe É o Tchan, sortie en 1995, un an avant cette loi, et qui a continué à être largement diffusée dans les médias pendant de nombreuses années.

(71e) Dans le clip de cette chanson, les danseuses exécutaient une chorégraphie où elles s'accroupissaient en dirigeant leur bassin vers le goulot d'une bouteille de bière, dont la forme allongée rappelle aujourd'hui celle d'un pénis. Cette mise en scène à caractère pornographique s'est accentuée au fil des années et, selon l'auteur, encourage des attitudes agressives envers les femmes. Pour les personnes ayant une vie sexuelle, cette chorégraphie était comprise comme une allusion à « s'asseoir sur l'extrémité du pénis ». Des représentations de ce type réduisent les femmes à un objet dont la seule fonction serait de produire de la dopamine, une substance naturellement présente dans le cerveau.[311].

(72e) Ainsi, au-delà de l'atteinte morale liée à la réduction des femmes à des objets, il y a également les effets négatifs de la consommation d'alcool elle-même. Bien que la publicité pour les boissons alcoolisées ait été limitée à certaines heures — de 21 heures à 6 heures, restriction qui n'a été étendue à la bière qu'en 2006[312] — cette danse était diffusée à toute heure de la journée, constituant ainsi une publicité indirecte pour la bière. Si l'on considérait cette question de manière plus objective,

---

[308] Parmi les exemples figurent des chansons telles que *Essas Novinhas Tão Que Tão*, de MC K5, et *Várias Novinhas*, de Breno Casagrande, Rafinha RSQ et Samir, au point qu'un collectif d'artistes s'est constitué autour de ce qui est appelé le « Bonde das Novinhas »

[309] *Novinhas* — « Le crime de viol sur personne vulnérable est constitué par la relation sexuelle ou tout autre acte libidineux commis avec un mineur de moins de 14 ans, le consentement éventuel de la victime, son expérience sexuelle antérieure ou l'existence d'une relation amoureuse avec l'auteur étant juridiquement sans pertinence. » La limite relative aux 18 ans figure au § 1er de l'article 213 du Décret-loi n° 2.848/1940 (Code pénal brésilien). La première disposition est disponible à l'adresse : https://www.stj.jus.br/internet_docs/biblioteca/clippinglegislacao/Sumula_593_2017_terceira_secao.pdf, la seconde est disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm.

[310] Article 4 — « La publicité commerciale pour les boissons alcoolisées ne sera autorisée sur les stations de radio et de télévision qu'entre 21 heures et 6 heures. § 1er. La publicité visée au présent article ne pourra associer le produit au sport olympique ou de compétition, à une activité physique saine, à la conduite de véhicules ni à des images ou idées de réussite ou de sexualité. § 2. Les étiquettes des boissons alcoolisées devront porter l'avertissement suivant : "Évitez la consommation excessive d'alcool". »

[311] Lors d'un rapport sexuel, ou même auparavant, le cerveau connaît une intense activité neurochimique. L'un des principaux neurotransmetteurs impliqués est la dopamine, associée au plaisir. La sérotonine est décrite ici comme l'hormone qui favorise les comportements obsessionnels. Les substances produites naturellement par l'organisme présentent des similitudes avec les amphétamines. Source : Mundo Educação. Disponible à l'adresse : https://mundoeducacao.uol.com.br/quimica/a-quimica-amor.htm.

[312] Ordonnance n° 1.098 du Ministère de la Justice, publiée le 20 juillet 2006

on constaterait qu'il serait plus cohérent qu'aucune boisson alcoolisée ne fasse l'objet de publicité, à l'image de ce qui est déjà appliqué au tabac.

(73e) Les grandes entreprises ont largement exploité la mise en scène de l'acte sexuel et l'utilisation du corps féminin pour provoquer le désir physique au sein de la population. Selon cette analyse, cela fait partie d'un contrôle politique qui utilise le dérèglement de la sexualité et la stimulation de la cruauté comme instruments. D'un point de vue logique, une telle pratique entraîne de graves conséquences. En effet, lorsque notre excitation est constamment stimulée dans l'espace public, cela porte atteinte à notre vie privée et à notre équilibre émotionnel. Cela concerne non seulement les individus, mais aussi la conscience collective de la société.

(74e) La chanson Melô do Tchan, du groupe É o Tchan, est présentée par l'auteur comme encourageant explicitement les hommes à contraindre de jeunes femmes à des actes sexuels, en suggérant des rapports imposés, en faisant allusion à une grossesse qui en résulterait et en favorisant une limitation de leur liberté de circuler[313]. De plus, lors de sa diffusion, le clip multipliait les gros plans sur les parties intimes des deux danseuses du groupe.

(75e) Dans les chorégraphies de ce groupe, les danseuses agitaient généralement leurs hanches de façon très énergique, parfois avec le bassin plus haut que la tête et les jambes écartées. Pendant ce temps, les hommes du groupe exécutaient une chorégraphie simulant le fait de tenir les hanches d'une personne placée devant eux et d'effectuer un mouvement imitant un rapport sexuel.

(76e) Dans l'une des chorégraphies de ce groupe, les danseuses faisaient des gestes imitant des poules, un terme utilisé au Brésil comme argot pour désigner des femmes considérées comme sexuellement volages. Plus encore, dans cette chorégraphie, elles portaient des vêtements inspirés de la mode des bébés de cette époque.[314].

(77e) Dans la chanson *Ralando o Tchan*[315], l'une des danseuses a été filmée en gros plan sur les hanches, portant un short très moulant, tandis que la caméra était orientée vers son anus. Elle effectuait ensuite des mouvements circulaires avec son bassin.

(78e) Il s'agit également d'un moyen de dévaloriser l'être humain, ce qui, selon cette analyse, constitue l'une des bases des profits des grands capitalistes. Lorsqu'une femme montre son corps nu, ou presque nu, à la télévision, la société réagit souvent en manquant de respect à des millions d'autres femmes. Pourtant, rien ne peut justifier une telle attitude.

(79e) Après avoir atteint l'orgasme uniquement pour des raisons physiques, il arrive souvent que les personnes éprouvent du rejet envers leur partenaire occasionnel. Cela dégrade le caractère et alimente l'hostilité entre les sexes. Cette dynamique renforce également la popularité des contenus qui réduisent les femmes à des objets, utilisés comme une forme de harcèlement ou d'humiliation, procurant à certains un sentiment de vengeance.

(80e) Ces diffusions ne vont pas seulement à l'encontre des objectifs du service public de radiodiffusion[316], mais elles contredisent aussi le premier article de la *Constitution fédérale* du Brésil, qui consacre le principe de la dignité de la personne humaine[317]. La dignité humaine est

---

313 Images X — dessin mettant en évidence la région de la vulve afin d'évoquer l'idée du vagin.

314 Image XII — chorégraphie de la chanson *Dança do Põe Põe*.

315 Disponible à l'adresse : https://www.dailymotion.com/video/x7p0e52.

316 Article 3 du Décret n° 52.795/1963 — « Les services de radiodiffusion ont une finalité éducative et culturelle, y compris dans leurs aspects informatifs et récréatifs. Ils sont considérés comme étant d'intérêt national ; leur exploitation commerciale n'est autorisée que dans la mesure où elle ne porte pas atteinte à cet intérêt ni à cette finalité. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto/antigos/d52795.htm.

317 Article 1er, alinéa III, de la Constitution fédérale du Brésil — « La République fédérative du Brésil, formée par l'union indissoluble des États, des municipalités et du District fédéral, constitue un État démocratique de droit ayant pour fondements : [...] III – la dignité de la personne humai ne. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm.

directement liée à l'essence même de l'humanité ; cela signifie que cette atteinte ne vise pas seulement les femmes, mais toute personne honnête. Pourtant, la majorité des gens n'en a pas conscience, parce que ces chansons et ces chorégraphies ont été diffusées très largement, sur de nombreux médias, de manière rapide, continue et répétitive. Cela a conduit les personnes à croire qu'elles étaient socialement acceptables et leur a ainsi retiré leur capacité à les évaluer de façon critique, puisque le jugement individuel prend souvent le groupe comme référence.

(81e) De plus, ces diffusions stimulent également les fantasmes sexuels, ce qui mobilise de nombreuses forces psychologiques au point de faire perdre aux personnes le contrôle d'elles-mêmes. Il en résulte un corps social dominé par les instincts, gouverné par les désirs animaux ou intellectuels, mais privé de spiritualité, qui est pourtant ce qui nous donnerait une véritable dignité.

(82e) La sexualisation précoce pousse les jeunes à vouloir dépenser de l'argent pour obtenir un partenaire jugé plus attirant socialement. Ils ressentent alors le besoin de se mettre en valeur, de se parfumer, de porter des vêtements de grandes marques, de posséder des téléphones portables et bien d'autres objets. Tout cela est présenté comme une mise en scène indispensable, sans laquelle le jeune pense qu'il ne pourra pas trouver un compagnon ou une compagne, ce qui favorise une consommation impulsive de produits de faible qualité encouragée par le système.

(83e) Remarquez que quinze secondes d'exposition à une vidéo suffisent déjà à influencer un enfant ou un jeune pour le reste de sa vie. À cette époque, les jeunes Brésiliens, en raison des horaires de travail très longs et souvent abusifs de leurs proches, passent de nombreuses heures devant la télévision et sur Internet. Ce dernier enchaîne les lectures automatiques sans interruption et favorise une influence contraire à l'éducation.

(84e) De plus, les médias transportent les personnes dans une autre réalité psychologique, façonnant les fantasmes et les obsessions avec lesquels elles vivent et par lesquels elles sont souvent manipulées, au point de leur faire oublier ou rejeter la personne réelle qui se trouve à leurs côtés.

(85e) L'abrogation du décret-loi n° 869/1969[318] est souvent mentionnée ici, car elle aurait favorisé une domination croissante du capitalisme, encourageant un manque de respect généralisé, principalement envers les femmes. Cela a permis aux grands acteurs économiques de contourner les restrictions légales et d'intégrer des chorégraphies à caractère obscène dans les médias.

(86e) Après l'érotisation de la population, le passage vers la pornographie et l'obscénité s'est fait de manière soudaine. Pendant ce temps, les échos de la dictature continuaient à censurer notre culture, en ne laissant au cinéma national que la possibilité de diffuser de la pornographie. Pourtant, il était très difficile pour une personne ordinaire de comprendre les intérêts qui se cachaient derrière cette situation.

(87e) L'une des raisons pour lesquelles le système encourage des campagnes sexistes est liée à la notion de l'Éternel Féminin, expression employée par Simone de Beauvoir[319] pour désigner une forme de dictature des gestes. Dans le cas des femmes, cette manière de penser détermine ce qu'elles doivent dire (pas de grossièretés), quel rôle elles doivent jouer dans la société (la servitude, avec une double ou une triple journée de travail) et prévoit leur exclusion si elles ne respectent pas les moindres exigences physiques (aisselles et jambes rasées, rouge à lèvres, talons hauts). C'est là que se trouve le cœur de la démonisation de l'image de la femme. Pourtant, ce que très peu de personnes remarquent, c'est que, dans les faits, le système agit de la même manière envers tout le monde.

(88e) Les hommes, eux aussi, sont soumis à des exigences : ils devraient être insensibles, parler d'une voix grave, être grands, multiplier les relations sexuelles, avoir un grand pénis, entre autres. Cela crée également un « éternel masculin » et contribue à une démonisation de

[318] Décret-loi portant sur l'introduction de l'Éducation morale et civique comme matière obligatoire dans les établissements scolaires de tous les niveaux et de toutes les modalités d'enseignement du pays. Disponible à l'adresse : https://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/1965-1988/del0869.htm
[319] BEAUVOIR, 1970.

l'image des hommes. La dictature de la mode devient aussi une dictature des gestes, puisque même la manière de danser est imposée. Pourtant, nous avons besoin d'une danse libre de tout sexisme, comme dans le rock ou le reggae.

(89e) Tout cela conduit à l'un des principaux messages du livre *Os Frutos Amargos da Liberdade*[320] *(Les Fruits amers de la liberté*) : les plus petites prisons capables d'enfermer un être humain sont les idées qui emprisonnent son propre corps. Réprimer jusqu'à un mouvement naturel, comme la façon de marcher (« Segura o Tchan »), est une forme de dictature qui commence par les idées afin de contrôler le corps.

(90e) Il convient également de souligner l'hypocrisie consistant à mener des campagnes destinées à castrer psychologiquement les jeunes filles (« Segura o Tchan, amarra o Tchan ») tout en montrant, au centre de l'image, des mouvements circulaires du bassin filmés de manière suggestive. Cela montre à lui seul que des conflits psychologiques étaient produits en grande quantité.

(91e) Les hommes ont contribué à cette castration des femmes en imposant une manière de marcher, sans se rendre compte que dicter les mouvements d'un seul sexe revient à imposer ceux de tous et, par conséquent, à limiter la liberté de chacun.

(92e) Pendant ce temps, le chant des « sirènes » d'Internet et de la télévision désoriente le désir masculin et nourrit le machisme, mais il détruit également la vie des hommes. Les mouvements fondés sur la séparation, comme le machisme, détruisent des vies parce qu'ils détruisent les relations saines.

(93e) Tout cela empêche la formation de familles équilibrées. Lorsque les familles se désagrègent, nous créons une société fondée sur la séparation, qui opprime tout le monde, y compris les personnes âgées. Une société qui réduit les femmes à des objets et laisse entendre que seul le pénis aurait de la valeur dans l'acte sexuel hésitera beaucoup moins à écarter une personne âgée, par exemple.

(94e) Cela sert les intérêts de la domination, car les personnes vivent moins longtemps lorsqu'elles sont privées de leur famille. Et sans les personnes âgées, la société ne peut pas progresser dans la transmission des connaissances, car il n'y a plus perso nne pour les transmettre avec le recul que seule l'expérience peut apporter.

(95e) L'idéologie machiste peut être encore plus nuisible aux hommes qu'aux femmes en matière de perte d'identité. Le simple fait de valoriser l'image de la femme présentée comme fornicatrice peut déclencher une démonisation suffisamment forte pour conduire un homme à éprouver du dégoût envers les femmes et à modifier son orientation instinctive.

(96e) De plus, les hommes sont constamment mis à l'épreuve quant à leur masculinité. Ils sont poussés à être des fornicateurs et des hétérosexuels sous la menace d'être accusés du contraire. Comme nous vivons dans un monde qui définit les personnes par leur sexualité, une telle accusation peut, à elle seule, provoquer chez quelqu'un une profonde confusion d'identité.

(97e) Un exemple de cette confusion apparaît lorsque, au Brésil, des parents disent à leur fils : « Comporte-toi comme un homme », au lieu de dire : « Comporte-toi comme un adulte. » Cela sous-entend indirectement que se comporter autrement reviendrait à agir comme une femme.

(98e) Les mouvements de domination fondés sur le sexe — masculin, féminin et homosexuel — créent des modèles de beauté et, sur ce point, ils finissent par partager un certain consensus, car ils sont en réalité influencés par le système. Les modèles actuels de beauté féminine valorisent les femmes minces, avec des variations dictées par la mode, selon que les formes sexuelles soient plus ou moins marquées. Le problème est que lutter contre son propre type physique peut devenir un véritable chemin de souffrance, et toutes les femmes ne sont pas naturellement minces.

(99e) Ce déséquilibre finit par produire des êtres humains fortement limités, aussi bien dans leurs gestes que dans leur manière de penser, entre autres aspects. En cherchant à atteindre ces modèles de beauté presque inaccessibles pour certaines personnes, de

[320] LEAL, 1993.

nombreuses maladies apparaissent. Parmi elles figurent la boulimie, l'anorexie et la dépression, mais aussi bien d'autres, car les carences alimentaires entraînent des conséquences qui profitent souvent à l'industrie pharmaceutique. Tout cela montre que l'être humain n'a pas d'autre choix que de se construire de l'intérieur vers l'extérieur, en s'aimant et en s'acceptant tel qu'il est. Ce que nous sommes sera toujours une bonne chose si nous restons nous-mêmes, car nous sommes ce que nous aimons. L'estime de soi est presque une nécessité pour notre survie.

(100e) Chercher à entrer dans des modèles prédéfinis nous éloigne de nous-mêmes. Pourtant, le système tente de convaincre les personnes de reproduire une image précise de la beauté afin qu'elles puissent se considérer comme belles. J'ai moi-même eu l'occasion de constater comment ce processus peut conduire à des déséquilibres de nos neurotransmetteurs.

(101e) À une époque où je souffrais de dépression, je me trouvais laide avant de prendre l'antidépresseur qui corrigeait mon équilibre chimique, puis je me trouvais belle après avoir pris le comprimé, alors que mon apparence n'avait pas changé. La personne ne voit pas des choses qui n'existent pas avant ou après cette correction chimique ; ce qui change, c'est la manière dont elle s'identifie à sa propre image. Personne ne devrait chercher à devenir quelqu'un d'autre que lui-même.

(102e) Par exemple, une expression courante au Brésil est : « Elle n'est pas une Gisele Bündchen »[321]. Cette phrase finit par rabaisser tout le monde et empêche de voir la personne telle qu'elle est réellement. Car, après tout, qui est Gisele Bündchen ? Je réponds : personne d'autre qu'elle-même. Pourtant, le système, en érigeant un seul type comme modèle, transforme tous les autres en personnes anonymes. Cette femme pourrait être n'importe qui d'autre ; la seule chose évidente est qu'elle n'est pas Gisele Bündchen.

(103e) L'individualisme élève quelques personnes tout en reléguant toutes les autres dans l'anonymat : une seule catégorie est placée au-dessus de toutes les autres, et, au sein de cette catégorie, une seule personne est véritablement valorisée. La dictature de la beauté laisse entendre qu'être laide reviendrait à ne pas être une véritable femme et que, pour être belle, il faudrait correspondre à un modèle précis.

(104e) À travers cette chasse à la sexualité, les femmes sont souvent contrôlées par leurs maris, leurs enfants et la société tout entière, qui leur impose un comportement déshumanisant. En général, l'homme est présenté comme l'être pleinement humain, tandis que la femme est réduite à un être inférieur, « la côte ». Lorsqu'une femme réagit contre cette situation, elle est attaquée comme au Moyen Âge, mais avec des moyens contemporains. De nombreuses personnes remarquables sont ainsi pourchassées par le système sous prétexte de combattre leur sexualité, et leur libre arbitre leur est publiquement retiré comme démonstration de pouvoir.

(105e) Un exemple public de persécution d'une personne en raison de sa sexualité, ainsi que de castration psychologique et sociale imposée à une femme, est ce qui est arrivé à Lady Diana[322]. C'était une femme belle et généreuse, qui entretenait une profonde amitié avec Mère Teresa de Calcutta[323].

---

[321] **Gisele Caroline Bündchen** (1980) — est un mannequin, une entrepreneure et une militante brésilienne. Depuis 2004, elle figure parmi les mannequins les mieux rémunérés au monde et, à partir de 2007, elle est devenue la 16e femme la plus riche de l'industrie du divertissement. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Gisele_B%C3%BCndchen.

[322] **Diana Frances Spencer** (1961-1997) — était une femme d'une grande beauté. Militante pour la paix, elle a acquis une renommée et une sympathie internationales. Elle a utilisé sa notoriété et son image pour défendre des améliorations sociales. Elle a eu deux fils : William Arthur Philip Louis (1982), plus connu sous le nom de prince William, et Henry Charles Albert David (1984), plus connu sous le nom de prince Harry. Avant son mariage, elle était institutrice de maternelle à la Young England School, à Pimlico. Elle a reçu le titre de princesse de Galles après avoir épousé le prince Charles Philip Arthur George (1948).

[323] **Mère Teresa de Calcutta — Maria Teresa Bojaxhiu** (1910–1997), ou Sainte Teresa de Calcutta dans l'Église catholique, fut une pacifiste jouissant d'une grande influence et d'un rayonnement mondial. D'origine albanaise et indienne, elle est née dans une région qui faisait alors partie de l'Empire ottoman. Religieuse catholique missionnaire, elle a passé la majeure partie de sa vie en Inde. Elle a fondé la congrégation religieuse des Missionnaires de la Charité, qui comptait plus de 4 500 religieuses et était présente dans 133 pays en 2012. Cette congrégation gère des maisons accueillant des personnes mourantes atteintes du VIH, de la lèpre ou de la tuberculose. Elle administre également des soupes populaires, des dispensaires, des cliniques mobiles, des programmes de conseil pour les enfants et les familles, ainsi que des orphelinats et des

(106e) Lady Diana est décédée alors qu'elle tentait d'éviter un scandale, parce qu'elle était sortie dîner au restaurant avec un homme. Son chauffeur a essayé d'échapper aux photographes qui les poursuivaient, provoquant l'accident de voiture qui lui a coûté la vie. Pourtant, elle était déjà séparée de son ancien mari, le prince Charles, depuis un certain temps lorsque cela s'est produit. Son ex-mari, en revanche, affichait publiquement sa maîtresse depuis leur mariage, ce qui constituait, pour elle, un véritable motif d'offense.

(107e) Des scandales comme l'adultère du prince Charles sont entretenus par le système, notamment afin de servir d'exemple des inégalités de droits entre les sexes. Des mises en scène sociales de ce type, réalisées au sein des classes les plus élevées de la société, ont le pouvoir d'influencer l'ensemble de la population, en faisant paraître normales les dérives d'une domination abusive.

(108e) Contrôler ou persécuter la sexualité d'une personne engendre des névroses. C'est pourquoi il est nécessaire de développer une plus grande acceptation de sa propre sexualité comme de celle des autres. Cependant, la promotion de l'obscénité dans l'espace public produit également des névroses. Tout cela représente, à long terme, une importante source de profits pour l'industrie pharmaceutique et pour les grands intérêts économiques. Les traumatismes provoqués par ces conflits ont d'ailleurs conduit à la naissance de la psychanalyse pour tenter de les traiter, car Freud lui-même y était confronté.

(109e) Mais nous ne pourrons mettre fin à ces déséquilibres qu'en commençant à combattre les mécanismes systémiques par lesquels cette persécution fondée sur la sexualité est entretenue. Par exemple, il faudrait sensibiliser les personnes au fait que les boissons alcoolisées ne devraient pas être associées au désir sexuel ni aux femmes dans les publicités, et que la publicité pour les boissons alcoolisées devrait disparaître.

(110e) L'antiféminisme est un puissant instrument de contrôle social. Il est encore plus profond que le machisme, car il est souvent pratiqué aussi bien par des femmes que par des hommes, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels. Selon cette analyse, certaines personnes seraient d'ailleurs homosexuelles en raison d'un antiféminisme très prononcé, c'est-à-dire d'une forte aversion envers les femmes.

(111e) Afin d'affaiblir cette obsession sociale qui consiste à persécuter les êtres humains à travers leur sexualité, je vais aborder un point qui remet en question les fondements mêmes des mouvements sexistes. Je souhaite démystifier les différences liées à la sexualité en mettant en lumière ce qu'elles ont en commun, en parlant de l'orgasme d'une manière neutre et mature.

(112e) L'orgasme est une libération d'impulsions électriques dans l'ensemble de notre système nerveux. Il procure une sensation d'ivresse parce qu'il mobilise tout le corps. Il résulte d'une stimulation située à la base de la colonne vertébrale, au niveau des organes génitaux, qui transmettent directement ce signal au cerveau. Celui-ci diffuse ensuite ces flux d'énergie dans tout le corps, ce qui améliore le fonctionnement de nos voies nerveuses ainsi que notre circulation électrochimique.

(113e) Fait intéressant, il s'agit avant tout d'une sensation neurologique, dans laquelle l'aspect physique joue un rôle secondaire. Cela apparaît notamment dans les cas d'impuissance sexuelle, où certaines personnes peuvent encore éprouver un orgasme malgré une fonction génitale altérée. L'orgasme réduit considérablement, voire élimine, les tensions nerveuses. Lorsqu'il est vécu de manière appropriée, il constitue sans aucun doute quelque chose de bénéfique et de sain ; cela est difficilement contestable.

(114e) Imagine maintenant qu'il existe un dispositif semblable à ceux utilisés pour la stimulation transcrânienne, capable d'envoyer des impulsions électromagnétiques afin de reproduire les sensations sexuelles jusqu'à l'orgasme, mais sans aucun contact physique. Dans ce cas, personne ne se préoccuperait du sexe de l'utilisateur.

écoles. Les membres prononcent les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, ainsi qu'un quatrième vœu : offrir « un service gratuit et de tout cœur aux plus pauvres parmi les pauvres ». Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Mother_Teresa.

(115e) En conséquence, de nombreux débats sur la sexualité disparaîtraient. On ne se demanderait plus, par exemple, si une personne née femme se sentirait femme en ayant une relation avec une femme ; si elle se sentirait homme en ayant une relation avec une femme ; si elle se sentirait femme en ayant une relation avec un homme ; ou encore si elle se sentirait homme en ayant une relation avec un homme.

(116e) Un tel dispositif ne pourrait pas être réservé à un seul sexe. Son existence pourrait même servir de thérapie contre certaines dépendances sexuelles, en mettant en évidence que le mécanisme du plaisir sexuel est fondamentalement le même pour tous.

(117e) L'amour fraternel que Jésus manifestait publiquement était une démonstration de force, car il unissait les personnes en enseignant que l'amour non érotique doit faire partie de notre vie. Les manifestations de fraternité sont un exemple de conduite et devraient être publiques afin de combattre le manque d'amour et la désintégration de la société.

(118e) C'est l'inverse de ce qui se produit avec les manifestations publiques d'amour érotique. Dans les moments d'érotisme, nous ne sommes plus pleinement maîtres de notre jugement. L'érotisme exposé en public peut traumatiser les jeunes et les enfants, parce qu'ils ne sont pas capables de comprendre ce qui se passe. Le plus grave est que les adultes eux-mêmes n'ont souvent pas la maturité nécessaire pour l'expliquer sans provoquer de traumatisme, car ils portent fréquemment leurs propres blessures dans ce domaine.

(119e) Même lorsque ces situations se produisent en public, c'est à nous de faire preuve de maturité, en choisissant de ne pas les regarder et de ne pas les interpréter de manière traumatisante. Après tout, c'est avant tout la personne qui s'expose qui en subit les conséquences, et nous devons éviter d'aggraver sa situation. L'idéal est d'éduquer les personnes sur les risques d'une exposition érotique, sans tomber dans l'erreur qui consiste à interpréter toute manifestation d'affection comme de l'érotisme, en raison du problème de la persécution fondée sur la sexualité.

(120e) En même temps, nous devons redonner de la force à la famille. Dans le mariage, les deux époux doivent devenir « une seule chair », c'est-à-dire une même main, un même pied, un même cœur. De cette manière, il n'y a plus de conflit, car les objectifs du couple, ainsi que les droits et les responsabilités de chacun, deviennent équivalents.

(121e) Un mariage conçu dans l'intention de permettre à l'un des partenaires de dominer l'autre ou d'en tirer un avantage n'est pas un véritable mariage, car il commence déjà par une séparation spirituelle, ce qui est contraire à l'essence même de cette institution.

(122e) Dans un mariage sain, l'absence d'accord n'est pas un obstacle insurmontable, car il existe une bonne communication et une compréhension mutuelle de la manière de penser de chacun. Le couple peut ainsi rechercher un compromis sans que l'un ait besoin de s'imposer à l'autre, tout en respectant leurs différences.

(123e) Il existe aussi des situations exceptionnelles et urgentes où il est nécessaire qu'un des deux impose son opinion à l'autre. Cependant, dans un mariage fondé sur des valeurs spirituelles, la confiance apaise les conflits et permet même que l'un des deux se trompe ou assume temporairement la direction dans l'intérêt du couple.

(124e) Je me suis mariée plus d'une fois. Comme j'assumais toutes les responsabilités du couple, mes proches avaient l'habitude de dire que je me mariais toute seule. Mais il n'est pas possible de se marier seul. Il serait plus juste de dire que je n'avais jamais été réellement mariée. Le mariage n'est pas une institution matérielle fondée sur des documents ou des cérémonies : c'est une institution divine.

(125e) Les formalités civiles et religieuses du mariage ne sont que des contrats sociaux et des bénédictions destinés à favoriser la réussite de l'engagement du couple. Elles ne définissent cependant pas la véritable union du mariage.

(126e) Nous avons le libre arbitre, y compris celui de nous engager dans de faux mariages, qui peuvent — et peut-être même doivent — être dissous, parce qu'ils ne sont ni complets ni bénis et qu'ils engendrent des conflits et de l'insatisfaction. En revanche, lorsqu'il s'agit d'une

véritable union, le divorce n'est pas permis ; le couple doit s'efforcer de traverser ensemble les bons comme les mauvais moments.

(127e) L'une des raisons de défendre le véritable mariage est de protéger la natalité, car nous avons tous besoin d'une famille. La famille ne peut pas reposer uniquement sur des bases sexuelles ou matérielles ; elle doit avant tout être un lieu où les personnes éprouvent de l'affection les unes pour les autres et partagent des valeurs spirituelles. Ainsi, au sein de la famille, l'amour érotique doit rester dans la sphère privée, tandis que l'amour fraternel doit être abondant.

(128e) En même temps, bien que le contrôle du taux de natalité soit important, il pourrait être plus équilibré si la société accueillait tous les enfants comme les siens. Les personnes pourraient former une famille unie sur le plan psychologique, même si les parents ne restaient pas mariés, car les intérêts matériels perdraient alors leur importance. Ce qui est le plus nécessaire à l'équilibre psychologique des enfants, c'est l'amitié entre leurs parents et eux. La société pourrait alors concentrer ses efforts sur le bonheur des jeunes et des enfants, en leur offrant une bonne éducation et des espaces publics de qualité, avec des fontaines d'eau potable, des arbres fruitiers, des fontaines, des aires de sable protégées de la contamination animale, entre autres aménagements.

(129e) Jésus a maintenu une position cohérente tout au long de son ministère, en condamnant la débauche sans encourager la répression ni la castration sociale ou psychologique. Il a mis l'accent sur l'amour, le respect mutuel et la dignité humaine au-dessus des conventions sociales restrictives. Il a interdit le divorce dans le cas des véritables mariages, mais non dans celui des unions qui ne sont pas de véritables mariages[324], ou qui n'existent pas réellement. Une société offrant davantage de soutien social et une meilleure compréhension de la sexualité, en accord avec ces principes, connaîtrait moins de conflits liés aux questions sexuelles.

2.1. INDIVIDUALISME MASCULIN ET MACHISME

(130e) Aujourd'hui encore, on voit rarement des garçons jouer à la poupée en faisant le rôle du père, parce que notre société n'est pas patriarcale — contrairement à ce que laisse croire un faux consensus — mais machiste. De la même manière, le machisme n'est pas seulement un phénomène latino-américain ; il est universel. Il existe plusieurs théories sur l'origine de l'idéologie de domination masculine, également appelée machisme. Certaines affirment que la société était autrefois matriarcale jusqu'à ce que les humains découvrent le rôle de l'homme dans la conception, ce qui aurait conduit au patriarcat. D'autres soutiennent que le monde a toujours été machiste et attribuent la domination des hommes sur les femmes à leur force physique et à leur agressivité. Pourtant, ces facteurs de domination ne sont ni évolués ni intelligents, et le machisme persiste encore aujourd'hui.

(131e) Aucune de ces théories ne peut être démontrée. Cependant, si le machisme n'est pas enseigné, il ne se manifeste pas. Il n'est donc pas naturel, mais culturel. Notre société enseigne constamment le machisme, même si son intensité varie selon les cultures et qu'il peut même être absent. C'est pourquoi, selon cette logique, je propose une autre hypothèse sur son origine.

(132e) Le machisme serait une conséquence du patriarcalisme. Je le cite souvent parce qu'il aurait été la première idéologie individualiste et qu'il sert de référence à toutes les autres. En tant qu'idéologie individualiste, il s'oppose à la formation de la famille, et il est possible que le divorce ait marqué son apparition, sous l'influence de la convoitise sexuelle.

(133e) Avant l'idéologie du patriarcalisme, le patriarche ou la matriarche ne se distinguait qu'en l'absence de l'autre. Le véritable patriarcat est un ensemble composé du père, de la mère et des enfants ; il exige la collaboration de tous et n'isole aucun membre de la famille. À un certain moment, le livre biblique de l'Apocalypse mentionne vingt-quatre anciens. Selon cette

[324] BIBLE, *Matthieu* 19,4-12.

interprétation, ils correspondent aux patriarches des douze tribus d'Israël, multipliés par deux parce qu'ils formaient des couples.

(134e) Selon cette hypothèse, le patriarcat primitif, antérieur au récit d'Adam et Ève, était équilibré en matière de droits et n'était pas organisé selon une logique machiste. Fait curieux, certaines traditions racontent qu'Adam se serait séparé d'une première femme avant d'épouser Ève. Dans la Bible, en Matthieu 19:8, Jésus laisse entendre que le divorce n'a pas toujours existé[325], tandis que ses disciples répondent en revendiquant ce droit[326].

(135e) Comme le récit d'Adam et Ève constitue la base des enseignements machistes, aussi bien à cette époque qu'aujourd'hui, je pense que c'est à partir de cette histoire que le machisme a commencé à être transmis de génération en génération.

(136e) Certains aspects matériels du passé, comme la forte mortalité des femmes pendant l'accouchement et la nécessité qui en résultait pour les hommes d'assumer seuls la responsabilité de la famille, ont pu renforcer l'autorité masculine et favoriser la pratique de la polygamie masculine. C'est ainsi que le patriarcalisme a progressivement pris de l'ampleur.

(137e) Dans cette situation, l'identité masculine a eu tendance à être associée à celle d'un homme possédant davantage d'autorité sur les femmes. En conséquence, les hommes sont devenus plus matérialistes dans leurs relations avec les femmes et ont commencé à s'opposer à la volonté commune qui fonde le mariage.

(138e) Chez les Juifs, le divorce ne pouvait être prononcé que par les hommes, souvent pour des motifs futiles, ce qui leur donnait un pouvoir considérable sur les femmes. Les femmes abandonnées risquaient d'être réduites en esclavage, de souffrir de la faim ou même de mourir. Elles étaient également des cibles faciles pour les violences sexuelles et pouvaient être rejetées par la société si elles se retrouvaient enceintes et seules. Cette situation a fait des femmes juives des personnes dépendantes du pouvoir des hommes.

(139e) Le résultat a été l'attribution de droits presque illimités aux hommes, au détriment des femmes, qu'ils soient mariés ou célibataires. Quant aux femmes, elles grandissaient souvent dans l'isolement et sans connaître le monde extérieur, ce qui favorisait la continuité de la domination masculine faute d'autres références culturelles.

(140e) Pour défendre le machisme, beaucoup affirment que les femmes peuvent être aussi machistes, voire plus machistes que les hommes. Pourtant, le machisme est souvent la seule réalité culturelle qu'elles connaissent, ce qui limite leurs possibilités de choix.

(141e) Soutenus par le machisme, de nombreux hommes mènent même une double vie et deviennent une simple présence décorative et absente au sein de la famille, sans assumer leurs responsabilités.

(142e) Cela oblige de nombreuses femmes à assumer seules le rôle de soutien financier et d'éducatrice des enfants, même lorsqu'elles sont mariées. En cas de séparation, la société tend à attendre des hommes qu'ils reconstruisent leur vie sentimentale loin de leurs enfants, tandis que les femmes devraient y renoncer pour s'occuper d'eux.

(143e) La configuration de la « mère hystérique et du père absent », évoquée par Freud, reflète une structure très répandue, influencée par le machisme, dans laquelle la surcharge de responsabilités imposée aux femmes contribue à leur déséquilibre psychologique.

---

[325] BIBLE, Matthieu 19,8 — « Il leur répondit: "C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse vous a permis de répudier vos femmes: au commencement, il n'en fut pas ainsi." »

[326] BIBLE, Matthieu 19,10 — « Ses disciples lui dirent: "Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il vaut mieux ne pas se marier." »

(144e) Aujourd'hui, les représentations du père de famille oscillent entre la sous-valorisation et la survalorisation. Cette ambiguïté peut aussi bien renforcer le machisme qu'affaiblir la conception de la famille, en diminuant la valeur du rôle paternel.

(145e) En revanche, l'homme célibataire est fortement valorisé, et cela représenterait la forme la plus complète du machisme. L'excès de vanité du machisme n'est pas seulement un chauvinisme masculin, mais aussi une idolâtrie du pénis. Cela se traduit par un anthropocentrisme qui s'oppose au théocentrisme, même de manière inconsciente.

(146e) Le machisme repose essentiellement sur l'idolâtrie du pénis et sur l'antiféminisme. L'antiféminisme se fonde sur l'idée qu'un homme ne peut être supérieur que s'il est meilleur que les femmes. Cela crée un esprit partisan masculin dirigé contre les femmes. Le machisme pousse les hommes à entrer en compétition avec elles et à chercher à les vaincre. Historiquement, cette dynamique est même allée jusqu'à institutionnaliser, au Brésil, le viol conjugal sous la notion de « devoirs conjugaux ».

(147e) Faire l'amour est une expérience merveilleuse, mais être violé est sans aucun doute l'une des expériences les plus douloureuses, les plus répugnantes et les plus humiliantes qu'un être humain puisse vivre. Pourtant, beaucoup d'hommes défendent encore le droit d'imposer des relations sexuelles aux femmes sans leur consentement. Peu de personnes réalisent peut-être qu'il s'agit là d'une forme de harcèlement institutionnalisé.

(148e) Autrefois, lorsque le patriarche vivait en harmonie avec sa famille, le machiste était mal vu et associé à la débauche, ce qui était une vision plus raisonnable que celle qui prévaut aujourd'hui.

(149e) En même temps, moins le patriarche était un ami de sa famille, en raison du mensonge et de l'ignorance, plus ses responsabilités devenaient lourdes, car ces caractéristiques alourdissent la tâche de celui qui dirige. Quant à la femme, elle était contrainte de rester ignorante et n'avait même pas le droit d'apprendre à lire.

(150e) Pour cette raison, afin de protéger les femmes de la famille, la solution la plus simple — recommandée même par les contes de fées — consistait à les tenir éloignées de la société, créant ainsi un parallèle avec les rites de passage masculins de l'enfance à l'âge adulte. Dans les contes pour enfants, le jeune homme devait délivrer sa bien-aimée de la surveillance d'un dragon, symbole du défi de surmonter les obstacles et de protéger une femme dans un monde machiste.

(151e) Cette pratique d'isolement des femmes a évolué vers des formes de séquestration qui existent encore aujourd'hui. Bien qu'elles soient illégales, elles sont parfois tolérées ou minimisées par la société.

(152e) L'équilibre familial, fondé sur l'honnêteté de l'homme, était affaibli par l'acceptation sociale de la malhonnêteté des hommes envers leurs femmes, ce qui les transformait en tyrans et en persécuteurs de leur propre famille. Pourtant, la société répétait le proverbe selon lequel la seule parole d'un homme suffisait à garantir qu'un engagement serait respecté.

(153e) L'un des fondements du machisme est d'autoriser la malhonnêteté de l'homme envers la femme. C'est pourquoi des phrases comme : « Je suis un homme ! » sont souvent utilisées par certains hommes pour justifier leurs abus.

(154e) Le machisme sert les intérêts du système parce qu'il favorise l'exploitation. C'est pourquoi il reçoit inconsciemment des caractéristiques qui le rendent encore plus extrême, comme si l'homme était un demi-dieu par rapport aux femmes. L'homme est également présenté comme s'il devait être un prédateur, un meurtrier, même si cela ne se manifeste qu'au niveau psychologique, dans un appel à sa propre régression.

(155e) Le machisme reflète aussi la société névrosée décrite par Carl Gustav Jung, car il présente une personnalité fragmentée, où les personnes ne parviennent pas à relier entre elles des idées pourtant simples. La plupart disent croire en Dieu, fréquentent les églises et répètent mécaniquement qu'il faut aimer son prochain comme soi-même. Pourtant, sous l'influence du

machisme, elles annulent facilement ce principe, comme si la femme n'était pas elle aussi leur prochain.

(156e) Il convient de préciser que ces idées ne sont généralement pas exprimées ouvertement. Elles se manifestent souvent par des attitudes, comme traiter les femmes avec mépris ou attendre d'elles qu'elles adoptent toujours une attitude immature face à un homme.

(157e) Par exemple, dans certains lieux de travail, des hommes passent des journées entières à raconter des plaisanteries offensantes sur les femmes, sans que celles-ci puissent protester, comme si cela constituait un droit masculin. Si elles contestent ces comportements, elles risquent de subir des représailles.

(158e) En outre, le machisme véhicule aussi des discours absurdes. Par exemple, au Brésil, en raison de la compétition autour de la sexualité, certains hommes disent avoir « gagné un à zéro » contre une femme lorsqu'ils l'obligent à avoir des relations sexuelles contre sa volonté ou lorsqu'ils la mettent enceinte. Ils présentent cela comme quelque chose d'excitant, alors que l'un de leurs plus grands cauchemars serait d'être eux-mêmes pénétrés par un homme contre leur volonté.

(159e) Remarquez qu'au Brésil, il est considéré comme normal que seules les femmes accomplissent les tâches ménagères après leur journée de travail rémunéré. Cela influence les enfants, qui exigent davantage de leur mère, comme s'ils étaient des persécuteurs ou des contremaîtres, répondant ainsi aux objectifs du système de domination qui consiste à détériorer les relations les plus essentielles des personnes dominées afin de les isoler et de mieux les contrôler.

(160e) Sous l'influence du machisme, les hommes changent souvent radicalement d'attitude envers les femmes après une relation sexuelle. Ils cessent d'être des amis et des partenaires égaux pour devenir autoritaires et entretenir des intérêts opposés.

(161e) Je cherchais à avoir un ami dans mes relations intimes, mais je n'y parvenais pas. La logique de supériorité masculine détruisait notre amitié et les amenait à se comporter comme s'ils étaient mes propriétaires. Et lorsque j'avais des relations avec des amis dans l'espoir de suivre le chemin inverse, tant de conflits psychologiques envahissaient nos esprits que nous perdions notre amitié.

(162e) Le système cache et transforme l'image de la femme à son propre avantage, de sorte que les femmes finissent par adopter une manière d'être qui les enferme, tandis que les hommes attendent d'elles des choses irréalistes. Dans mes relations intimes, les hommes n'étaient pas en relation avec moi, mais avec leurs propres fantasmes. Souvent, ils tombaient amoureux de ma personnalité ; pourtant, une fois notre relation commencée, ils cherchaient à la réprimer.

(163e) Le système de domination exploite aussi la vulnérabilité des personnes dominées. Ainsi, l'idéologie machiste attribue systématiquement la dépression aux femmes et cherche à la provoquer chez elles. Des phrases comme : « Un homme ne pleure pas ! » sont très fréquentes. En même temps, les femmes reçoivent constamment des incitations à pleurer, notamment à travers des chansons qui parlent des larmes féminines.

(164e) En outre, sous l'effet du machisme, le traitement réservé aux femmes est souvent humiliant. Il arrive que plusieurs personnes soient invitées chez un couple, s'adressent uniquement à la femme pour être servies et, au moment de partir, remercient l'homme. Comme beaucoup considèrent ce comportement comme normal, la femme ne reçoit le soutien psychologique de personne.

(165e) L'adoption de la loi sur le divorce en 1977[327] représentait une évolution naturelle. En effet, face à l'absence de nombreux hommes dans leurs responsabilités familiales, les femmes devaient assumer davantage de devoirs, ce qui les conduisait vers une forme de matriarcat tout en les plaçant en conflit avec les limites imposées par le mariage de cette époque.

(166e) Par la suite, le système a contribué à rendre le machisme encore plus dégradant, tandis que le viol reste, encore aujourd'hui, très insuffisamment puni.

[327] Loi n° 6.515 de 1977.

(167e) Entretenir un climat de peur chez les femmes sert également les intérêts du système. C'est pourquoi les médias font grand bruit lorsqu'une femme agit de manière malhonnête et porte une fausse accusation de viol pour tenter d'obtenir de l'argent d'un homme. En conséquence, beaucoup de personnes finissent par minimiser les véritables cas de viol.

(168e) Plus grave encore, aujourd'hui encore, dans cette époque insensée, au Brésil, la personne qui semble être condamnée par la société après un viol est souvent la victime elle-même. Elle commence à être traitée comme une personne inférieure, dans une sorte de bannissement social. À partir de ce moment, elle devient une cible pour les hommes malhonnêtes dans leurs comportements sexuels, et c'est pourquoi beaucoup choisissent de se taire.

(169e) Le machisme exploite chaque avantage que les hommes peuvent avoir sur les femmes, notamment le fait que les rapports sexuels ne laissent généralement pas de marques physiques chez eux. Ainsi, la perte de la virginité féminine et la grossesse sont considérées comme des vulnérabilités que le système exploite. À l'époque de Jésus, une femme pouvait être lapidée pour adultère, et cette pratique existe encore dans certains pays où les traditions sont plus anciennes. Il s'agit de formes d'*inquisition collective*[328]. Aujourd'hui, dans notre culture, elles prennent surtout une forme psychologique, à travers les insultes et la diffamation. Mais elles existent toujours.

(170e) L'antiféminisme pousse les hommes à commettre de mauvaises actions contre les femmes, en les encourageant à faire des démonstrations de force comme une forme d'« affirmation de leur masculinité », souvent manifestée par l'infidélité.

(171e) La société convainc l'homme qu'il doit être un corrupteur de la sexualité et qu'il doit jouer ce rôle, comme s'il devait conquérir les personnes, en traitant les femmes comme des esclaves de toute la société machiste et non d'un seul homme. En raison de ce mécanisme, beaucoup d'hommes, dès qu'ils remarquent une femme, se fixent déjà l'objectif d'en tirer profit. Un véritable changement dépend des hommes de conscience, qui doivent rejeter les rôles machistes imposés par la société.

(172e) Le machisme est l'une des idées les plus avantageuses pour le système d'oppression, car il fonctionne par la domination d'une personne sur une autre, soumettant rapidement la moitié de la population et faisant aussi des hommes des esclaves du système, puisque celui-ci leur accorde ces privilèges. Ainsi, toute la société se retrouve dominée. Pour les machistes, le machisme apparaît comme un bénéfice secondaire de l'asservissement collectif ; c'est pourquoi ils ne le combattent pas. Et parce qu'ils abusent des autres, ils finissent par considérer l'abus comme quelque chose de normal.

(173e) Dans tout système de domination, le dominateur est lui-même dominé. L'homme est poussé à réprimer ses sentiments parce que, comme le montre le film *Equilibrium*[329], l'absence d'émotions réduit sa capacité de jugement et facilite son contrôle. Ainsi, le machisme devient une forme d'auto-ségrégation, empêchant les hommes de vivre et de s'exprimer naturellement, tout en les privant en grande partie du droit d'apprécier les ornements et la beauté.

(174e) Dans notre culture, le système habitue les hommes, dès leur plus jeune âge, à diminuer, voire à détruire, l'amour paternel, ce qui affaiblit la formation des familles. En outre, il encourage un modèle familial fondé sur la tyrannie du père.

(175e) Le machisme pousse les hommes à faire pression sur les femmes afin qu'elles acceptent que tous leurs droits soient violés, y compris leur droit de consentir librement aux relations sexuelles, pour qu'elles soient soumises à la volonté masculine.

---

328 *Accusation sociale* — condamnation d'un individu par un groupe dans le cadre d'une accusation portée collectivement contre lui.

329 Film américain de science-fiction. Scénario et réalisation : Kurt Wimmer ; avec Christian Bale dans le rôle principal ; produit et distribué par Dimension Films ; sorti en 2002. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Equilibrium_(film).

(176e) La régression du machisme reflète la mentalité de l'époque de Socrate, lorsque la société croyait que les femmes et les esclaves n'avaient pas d'âme. La différence est qu'aujourd'hui cette manière de penser agit souvent de façon inconsciente.

(177e) L'exploitation des femmes leur est dissimulée, tandis qu'elle est enseignée en secret aux hommes dès leur plus jeune âge. L'argument invoqué est le même depuis toujours pour justifier l'esclavage : des raisons présentées comme divines, encore aujourd'hui, à travers le récit d'Adam et Ève.

(178e) Notre société a un caractère profondément dégradé parce qu'elle accepte l'esclavage, qui est quelque chose de contraire à l'humanité. C'est comme si nous modifiions les lois humaines afin d'autoriser des actes inhumains contre les autres, et même contre nous-mêmes.

(179e) L'homme machiste ne sait pas aimer une femme, de la même manière que certains parents frappent leurs enfants en pensant les aimer à cause de certains conseils attribués à la Bible[330]. Le véritable amour n'est pas tyrannique. Lorsqu'une personne domine une autre, elle perd sa sensibilité envers elle.

(180e) En outre, les hommes sont poussés à prouver qu'ils dominent les autres, comme si l'affirmation de leur masculinité était un apprentissage nécessaire pour devenir un homme. Pourtant, cela entraîne de mauvaises conséquences, comme un désir insatiable de posséder toujours davantage, car rien ne suffit à prouver que quelqu'un serait un demi-dieu.

(181e) Au Brésil, certains États du Nord-Est, comme Bahia, sont réputés très machistes, mais ils ne sont pas des cas isolés. Dans l'État de Rio de Janeiro — souvent considéré comme plus évolué —, j'ai moi-même entendu, à un guichet de la Justice fédérale, cette phrase : « Je l'ai même frappée pour qu'elle me donne sa carte bancaire, mais elle refuse toujours d'obéir ! » Les gens parlent ainsi avec naturel, ce qui montre que ce type de propos est fréquemment entendu sans susciter la moindre réprobation.

(182e) Le machisme détruit avant tout la vie des hommes, en créant du ressentiment chez les enfants qui ne sont pas reconnus, ressentiment qui peut se transmettre de génération en génération. En effet, tout ce qui concerne l'éducation des enfants relève de la responsabilité des parents, qui sont ce que le droit pénal brésilien appelle les « garants »[331].

(183e) Certaines femmes utilisent le machisme pour inverser le rapport de domination qu'il produit, même si cette domination n'est pas toujours exercée par des hommes. Les ressentiments engendrés par le système de domination alimentent une lutte permanente pour le pouvoir, car, puisqu'il ne s'agit pas d'un pouvoir légitime, il peut être exercé par n'importe qui.

(184e) Un exemple de la manière dont le langage est utilisé pour manipuler dans le machisme est l'emploi des grossièretés. Personne de raisonnable ne choisirait de parler avec les mots les plus vulgaires d'une langue plutôt qu'avec les plus intelligents. Pourtant, la société machiste convainc les hommes que les jurons constituent un langage masculin et les pousse à les utiliser comme une affirmation de leur virilité, parfois même pour faire taire les diffamations qui leur sont adressées.

(185e) En conséquence, les femmes de notre époque en viennent à croire que parler grossièrement est une manière de dominer et adoptent elles aussi cette mauvaise habitude. Aujourd'hui, beaucoup défendent même l'usage des jurons comme s'il s'agissait d'un langage démocratique. Pourtant, cela représente un appauvrissement pour quiconque les utilise, car il est bien plus efficace d'employer des mots porteurs d'un véritable sens.

(186e) Plus encore, les grossièretés renforcent l'idolâtrie de la sexualité, qui conduit à l'idolâtrie du pénis. Le dieu hindou Shiva symbolise cette idolâtrie, qui a servi d'inspiration à une domination fondée sur la sexualité depuis des millénaires. Les sâdhus, des hommes saints de l'Inde qui vénèrent

---

330 BIBLE, Proverbes 13,24 — « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime le corrige de bonne heure. »

331 *Le garant* (*garant*) — est une notion du droit pénal désignant une personne investie d'un devoir juridique impératif d'agir et pouvant être tenue pénalement responsable en cas d'omission. Cette règle est prévue au § 2 de l'article 13 du Code pénal brésilien (Décret-loi n° 2.848/1940), sous le titre « Importance de l'omission » (Relevância da omissão).

Shiva, réalisent des démonstrations où ils enroulent leur pénis autour de bâtons auxquels sont suspendues de lourdes charges qu'ils tirent[332], servant ainsi de métaphore de la force du pénis.

(187e) Mais quelle est la véritable force du pénis ? Je réponds : c'est de permettre à un homme de vivre un amour plus profond, une intégration psychologique complète avec une autre personne. L'amour est la plus belle chose qu'un homme puisse exprimer par son pénis. Cela concerne les âmes, et non les corps, et ne repose pas sur l'imposition de la force. La force du pénis qui importe réellement à l'homme n'est pas une force matérielle.

(188e) La sexualité d'un homme passionné et aimé devrait représenter, pour une femme, une beauté irrésistible, et non sa force ou son agressivité. La société machiste apprend aux femmes à complimenter le pénis des hommes, alors que ce n'est pas ce qui compte le plus dans une relation. Un grand pénis, bien souvent, peut même diminuer le plaisir.

(189e) La beauté d'un homme réside dans son humanité, qui est tout le contraire des démonstrations de force. Elle se manifeste lorsqu'il est un partenaire attentif et un père présent, qui partage les tâches avec sa compagne ou son compagnon. Qu'il est beau, le couple qui, en se croisant, échange un regard ou se touche au moins la main. En public, les partenaires passent des heures à discuter et à rire ensemble ; dans l'intimité, ils partagent des heures de tendresse. Ils jouent, cuisinent et prennent leurs repas avec leur famille.

(190e) Dans une véritable relation, nous nous engageons avec tout notre être, mais surtout avec notre âme ; sinon, la relation n'est pas authentique. Ce sont les plus belles relations, car les personnes s'y sentent libres comme des oiseaux en plein vol, contrairement aux relations malsaines, où elles se sentent prisonnières, prédatrices ou privées de vie.

(191e) Nous avons besoin de cette vie intense qu'une relation épanouie peut nous offrir. Le véritable bonheur, fondé sur l'amour, est le plus grand bien qu'un homme puisse recevoir grâce à son pénis. Quelle que soit la valeur attribuée au pénis, elle restera toujours secondaire par rapport à celle de l'homme lui-même dans la relation qu'il vit.

(192e) Jésus parle du prochain, et personne n'est plus proche de nous que la personne avec laquelle nous partageons une relation intime. Cette personne mérite notre respect. Si ce n'est pas le cas, il vaut mieux s'en éloigner. S'il le faut, nous devons essayer autant de fois que nécessaire jusqu'à parvenir à une relation véritablement complète. Tant que nous ne réussissons pas, nous continuons à apprendre de nos erreurs. Mais nous devons aussi agir avec prudence et faire preuve de patience envers nos relations actuelles, en cherchant d'abord à les améliorer avant de provoquer une séparation inutile qui laisserait des blessures.

(193e) Le doministe est une personne rendue aveugle par le désir de dominer ; le machiste est un doministe et ne fait pas exception à cette règle. Il convient de rappeler qu'il en est ainsi parce que cette attitude viole le deuxième commandement du christianisme, qui est un commandement et non une simple suggestion. J'espère voir apparaître un homme nouveau : un homme naturellement humain, libéré du machisme.

2.2. INDIVIDUALISME FÉMININ ET FÉMINISME

(194e) Étant une femme, je pense qu'il est important de préciser dès le début que je ne soutiens pas le féminisme lorsqu'il est compris comme un mouvement en faveur de la domination des femmes, car cette idée est facilement entretenue par le système. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à Simone de Beauvoir, qui semble rejeter le titre de féministe, probablement

[332] Images disponibles à l'adresse : https://www.fotosearch.com.br/IMB002/iblfbd03152408/.

parce qu'il lui ferait perdre sa neutralité et affaiblirait sa voix. C'est ainsi qu'elle commence son livre *Le Deuxième Sexe* :

> J'ai longtemps hésité à écrire un livre sur la femme. Le sujet est irritant, surtout pour les femmes. Et il n'est pas nouveau. La querelle du féminisme a fait couler beaucoup d'encre ; aujourd'hui, elle est à peu près terminée. N'en parlons plus […] » (BEAUVOIR, 1970, p. 7).

(195e) Les idéologies négatives, fondées sur la domination, déforment le sens des mots, et cela est arrivé avec le féminisme. Son nom lui-même donne l'impression qu'il favoriserait les femmes au détriment des hommes. Pourtant, historiquement, le féminisme est un mouvement qui cherche à obtenir l'égalité des droits, et non la domination des femmes. En même temps, un féminisme ayant seulement un objectif d'égalité est bien plus ancien que Simone de Beauvoir, même si beaucoup la présentent comme l'une de ses principales figures fondatrices.

(196e) Appeler « féminisme » la revendication des femmes pour l'égalité des droits est, en soi, une attitude antiféministe, car cela montre que le mot féminisme est né dans un contexte marqué par l'antiféminisme. Si les personnes comprenaient que les femmes demandent avant tout la justice, et non le féminisme, leurs revendications seraient mieux comprises.

(197e) C'est pourquoi je pense qu'il est opportun de rappeler ici le principe de l'égalité des droits inscrit dans la Constitution fédérale du Brésil. L'article 5, ainsi que son premier alinéa, le définissent ainsi :

> Article 5 — Tous sont égaux devant la loi, sans distinction d'aucune nature. Sont garantis aux Brésiliens et aux étrangers résidant dans le pays l'inviolabilité du droit à la vie, à la liberté, à l'égalité, à la sécurité et à la propriété, dans les termes suivants : […]
> I — Les hommes et les femmes sont égaux en droits et en devoirs, conformément à la présente Constitution. (Brésil, 1988)

(198e) Aujourd'hui encore, la loi du plus fort est enseignée de manière indirecte, en plaçant l'homme au-dessus de la femme. *Les Pierrafeu*[333] présentent le modèle de famille transmis et répété par notre société, où l'homme est beaucoup plus fort que la femme. Dans ce modèle, les principaux rôles attribués aux femmes sont d'être plus faibles que les hommes, d'être féminines, d'effectuer les tâches ménagères et de servir sans cesse leur mari et leurs enfants.

(199e) L'éducation sociale pousse la femme à rechercher auprès des hommes et de la société une validation de sa personne ainsi qu'une autorisation pour ses actes. Ceux qui exercent ce jugement, de leur côté, sont formés à ne pas reconnaître sa valeur. Et tout cela, aussi troublant que cela puisse paraître, provient souvent de religions qui s'appuient sur des récits comme celui d'Adam et Ève, lesquels retirent la spiritualité — qui est aussi l'humanité — au lieu de la transmettre.

(200e) À l'inverse, dans certains milieux sociaux, des femmes ne participent pas à leur propre subsistance, n'aident pas les hommes dans les tâches demandant un effort physique, n'exercent pas des métiers considérés comme masculins et ne prennent pas part aux travaux domestiques. Certaines pensent qu'elles sont nées uniquement pour embellir la vie des hommes, en adoptant une attitude machiste appliquée par des femmes. C'est cela, selon cette définition, qui constituerait un véritable féminisme, puisqu'il exclut le partage des responsabilités. Je ne suis favorable à aucun privilège particulier pour l'un ou l'autre sexe. Souvent, ces privilèges ne figurent pas dans les lois, mais dans les mentalités, ce qui entraîne des conséquences négatives.

(201e) Il est cependant vrai que ce comportement est apparu comme une réaction au machisme, puisque beaucoup d'hommes agissent contre les femmes — parfois même en violation des lois — en pensant qu'ils en ont le droit. Dans le nord-est du Brésil, j'ai connu un endroit où, bien que la

[333] *Les Pierrafeu (The Flintstones)* — sont une série américaine de comédie d'animation produite par Hanna-Barbera Productions. Cette série a été diffusée à la télévision brésilienne en clair depuis sa création dans les années 1960. Aujourd'hui encore, elle est diffusée sur Rede Brasil ainsi que sur des chaînes payantes. Elle met en scène une famille de classe moyenne dans laquelle l'homme est ouvrier et la femme femme au foyer, dans un décor romantisé de l'âge de pierre où les animaux de l'époque jurassique remplissent le rôle d'appareils électroménagers.

séquestration de femmes soit très fréquente, personne ne la dénonçait parce que les policiers refusaient d'enregistrer ces plaintes. De plus, l'autorité compétente dans cette chaîne de décisions ne poursuivait généralement pas les auteurs, et la suivante ne rendait pas de jugement. En réalité, tout le monde savait que, même si une affaire arrivait devant un juge, celui-ci ne condamnerait pas. Ainsi, l'inaction était imposée du début à la fin, car les femmes ne disposaient d'aucun moyen pour faire valoir les droits qui appartiennent à tous.

(202e) Simone de Beauvoir a cherché à rester neutre afin d'expliquer la condition féminine. Elle montre que le monopole de l'information et du langage exercé par la société machiste a constitué le principal instrument de l'antiféminisme et de la domination. Elle décrit les relations entre les mâles et les femelles dans diverses espèces, ainsi qu'entre les hommes et les femmes dans différentes cultures, depuis la préhistoire jusqu'à son époque. En outre, elle formule des critiques subtiles à l'égard des actions qualifiées de féministes ; à certains moments, elle parle de la « Querelle du féminisme », et à d'autres de la « Querelle des femmes »[334]. Plus loin, elle explique ce qu'elle entend par le mot « querelle : une situation dans laquelle les personnes ne raisonnent pas correctement[335].

(203e) La plupart des conquêtes des droits sociaux des femmes ne sont pas directement le résultat de l'activisme féministe. Il y a eu des exceptions, comme le droit de vote obtenu en 1932, qui semble avoir été directement lié à la création du Parti féminin en 1910, ainsi que des avancées plus récentes, telles que la Loi Maria da Penha, l'introduction du féminicide comme infraction spécifique et la qualification juridique de la violence politique contre les femmes. Ce qui s'est toujours produit, c'est que les femmes ont dû affronter de lourds obstacles sociaux simplement parce qu'elles étaient des femmes. Leurs victoires ont progressivement ouvert des brèches dans le système, permettant une participation féminine plus importante. En outre, les déséquilibres sociaux subis par les femmes ne les concernent pas seulement ; ils reflètent les déséquilibres collectifs de la génération adamique. Ainsi, leur lutte pour l'égalité bénéficie à la société dans son ensemble.

(204e) Simone de Beauvoir considérait en partie le féminisme comme un instrument politique du système[336], qui met souvent en avant des actions féministes issues des élites et ayant peu d'impact social. Cependant, de nombreuses femmes ont été assassinées dans leur quête de justice sociale, et le nombre de féminicides demeure dramatiquement élevé en raison du machisme. C'est pourquoi le féminisme s'est révélé important jusqu'à aujourd'hui : dans son essence, il s'est opposé au machisme en cherchant à libérer les femmes de l'exploitation sexuelle et à leur faire reconnaître leur pleine humanité. Le mouvement appelé « la brûlure des soutiens-gorge »[337], par exemple, est devenu un symbole marquant de cette libération, puisque les femmes sont souvent socialement mal considérées lorsqu'elles ne portent pas ce vêtement.

(205e) Pendant ce temps, le mouvement antiféministe réagit constamment au moindre mouvement des femmes, comme si la « Querelle des femmes » était un mouvement de débauchées et non de mères. Il est important de le souligner, car aujourd'hui la société accorde peu d'importance au

---

334 Livre Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir (traduction réalisée par l'auteure à partir de l'édition en portugais), p. 235 — « Durant la "querelle des femmes", qui se prolonge du Moyen Âge jusqu'à nos jours, certains hommes ne veulent connaître que la femme bénie dont ils rêvent, tandis que d'autres ne voient que la femme maudite qui dément leurs rêves. »

335 Livre Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir, p. 22 — « Si la "question féminine" est si absurde, c'est parce que l'arrogance masculine en a fait une "querelle", et lorsque les gens se querellent, ils ne raisonnent pas correctement. Ce que l'on s'est efforcé de démontrer inlassablement, c'est que la femme est supérieure, inférieure ou égale à l'homme. »

336 Livre Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir, p. 168 — « Le féminisme lui-même n'a jamais constitué un mouvement autonome : il a été, en partie, un instrument entre les mains des hommes politiques et, en partie, un épiphénomène reflétant un drame social plus profond. »

337 *Manifestation de Miss America* — organisée le 7 septembre 1968.

fait qu'une femme soit considérée comme débauchée. La véritable question est la liberté des femmes d'être mères, un droit d'une importance bien plus grande et qui demeure encore limité.

(206e) Aujourd'hui, les femmes sont maintenues dans une fausse illusion de liberté sexuelle. Les expressions « homme libre » et « femme libre », au Brésil, révèlent à quel point la liberté des femmes reste entravée. Un « homme libre » désigne un homme non marié ou un homme qui a le pouvoir de décider de sa propre vie, ce qui est une nécessité pour tout être humain. En revanche, une « femme libre » est souvent interprétée comme une femme débauchée ou comme une femme « disponible » pour l'usage sexuel des hommes. Cela conduit implicitement à l'idée que l'homme aurait droit à la liberté, tandis que la femme ne l'aurait pas. La sexualité féminine est ainsi assimilée à un bien de consommation doté d'une valeur marchande. Par conséquent, dans de nombreux endroits, ce n'est pas seulement le leadership féminin qui est attaqué dans ses moindres initiatives ; c'est aussi son droit à la propriété, qui est fréquemment bafoué.

(207e) La société machiste diffuse des mythes sur les femmes afin qu'elles ne se voient pas elles-mêmes telles qu'elles sont. L'un de ces mythes prétend que la femme serait la seule femelle capable d'atteindre l'orgasme ; pourtant, quiconque observe les animaux constate que cela est faux. La femelle de l'oiseau bat des ailes pour inviter le mâle à l'accouplement, et la chienne gémit pour appeler les chiens à la satisfaire. Un autre mythe affirme que le besoin d'avoir des relations sexuelles serait plus fort chez l'homme que chez la femme. Dans ma jeunesse, j'aurais répondu : « Si seulement c'était vrai ! »

(208e) Les femmes doivent apprendre à se défendre avec davantage de lucidité, sans adopter le rôle de victime. Nous sommes tous les protagonistes de notre propre histoire — ni victimes, ni simples figurants. Les extrêmes doivent être évités, et les choses doivent être vues telles qu'elles sont. Le féminisme doministe est, dans une large mesure, une manifestation de ressentiment et une contre-attaque contre le machisme.

(209e) Certaines femmes se présentent comme des victimes parce qu'elles n'ont pas la même facilité que les hommes à abandonner leurs enfants. Tant mieux qu'elles ne l'aient pas ! Si c'était le cas, nous ne pourrions peut-être même plus nous distinguer des autres animaux. Pour d'autres femmes, en revanche, l'accès direct aux enfants est perçu comme un avantage et parfois, malheureusement, comme un moyen d'exercer un pouvoir sur les hommes. C'est pourquoi nous ne pouvons pas réduire les êtres humains à des victimes ou à des démons uniquement en fonction de leur sexe.

(210e) En revanche, si nous voulons progresser, il faut mettre fin aussi bien à la victimisation qu'à la diabolisation des femmes, tout comme à tous les mécanismes qui freinent l'évolution des relations humaines. Nous devons voir le mal à sa juste mesure, car bien souvent, ce ne sont pas les personnes qui sont mauvaises, mais les critères sociaux qui régissent les relations. Nous devons apprendre à condamner les relations malsaines, et non les individus. Nous devrions éprouver de la miséricorde envers ceux qui se trompent, pour notre propre bien, car, la plupart du temps, nous entretenons une illusion de perfection qui nous empêche de reconnaître nos propres fautes.

(211e) Nous ne pouvons donc pas condamner les partenaires qui agissent de manière instinctive ou déshumanisée simplement parce qu'ils ont eux aussi des limites dans leur compréhension ; c'est précisément cela que représente le mal. Le manque de miséricorde contenu dans le ressentiment de certaines femmes a considérablement entravé leur évolution. Souvent, elles utilisent ce ressentiment pour défendre leur sexe et reproduisent, par l'esprit de vengeance, une idolâtrie du sexe — cette fois au profit du féminin. En conséquence, beaucoup de mères deviennent irritables et peu attentives, nourrissant ainsi le ressentiment de leurs propres enfants à leur égard.

(212e) Au stade actuel de notre évolution, une femme libre ne peut souvent pas éviter de subir des atteintes liées à la sexualité, mais cela est vrai pour les deux sexes. Je crois que c'est l'amour véritable entre les hommes et les femmes qui restaurera l'humanité. Aujourd'hui, avec l'érotisation de la société, les deux sexes peuvent sombrer dans la débauche avant d'apprendre à construire des relations équilibrées. Le consensus qui s'est imposé est que personne n'a le droit d'enfermer ou de contraindre

quelqu'un à entretenir une relation contre sa volonté. Cependant, le droit à la liberté sexuelle reste relatif, car nul n'a le droit d'agir de manière irresponsable lorsqu'il est question de conception et de responsabilité envers les enfants.

(213e) Ce que les deux sexes doivent comprendre à propos des relations, c'est que, lorsqu'elles ne sont pas saines, elles doivent être interrompues ou empêchées à tout prix. Si une personne est victime de harcèlement sexuel contre sa volonté, il est légitime qu'elle demande une confrontation des faits, dépose une plainte, change de poste ou soit mutée. Mais toutes ces expériences devraient être transformées en éléments positifs de notre propre évolution, car c'est un chemin de libération pour chacun.

(214e) Personne n'est à l'abri de commettre les mêmes erreurs que celles qu'il critique. Le but de notre cheminement est de devenir meilleurs malgré — et même grâce à — les imperfections des autres. Nous sommes tous capables de changer profondément ; surmonter le mal sans devenir mauvais nous-mêmes a le pouvoir d'inspirer la transformation de toutes les personnes concernées.

(215e) Le rôle naturel de la femme dans le fait de nourrir ses enfants met en évidence son importance vitale pour la société. Posséder des gènes humains et naître d'une femme définit fondamentalement ce qu'est un être humain, renforçant ainsi l'idée que la maternité est toujours certaine.

(216e) Même les femmes qui prêtent leur utérus pour une gestation pour autrui (GPA) développent des liens affectifs avec les bébés, ce qui rend la séparation après la naissance difficile. C'est pourquoi la gestation pour autrui n'est autorisée que dans le cadre de règles très strictes qui en limitent fortement la pratique[338]. Par ailleurs, au Brésil, la reconnaissance des droits de la personne humaine dès la conception[339] souligne la protection de l'utérus, montrant pourquoi nous devons tous respecter les femmes en tant que mères — les portes par lesquelles la vie entre dans le monde et le premier soutien de l'humanité. Cette perspective est toutefois très différente du féminisme.

(217e) L'antiféminisme[340] prend de nombreuses formes, comme l'a observé Simone de Beauvoir, qui analyse aussi bien les manifestations antiféministes que féministes au cours de l'histoire[341].

(218e) Afin de provoquer un affrontement extrême entre machistes et féministes, le système a créé le concept séduisant de « guerre des sexes ». Les deux camps en viennent alors à idéaliser des abus de droits, rendant un féminisme doministe aussi oppressif que le machisme.

(219e) D'autre part, l'antiféminisme au sein des Églises chrétiennes contribue aux conflits psychologiques de leurs fidèles. Son ancienneté apparaît notamment dans l'absence d'Évangiles rédigés par des femmes, comme celui de la Vierge Marie, dont j'attends avec impatience la reconnaissance.

(220e) Les gens considèrent cette absence de versions féminines comme naturelle, parce que l'antiféminisme s'est intégré à notre culture. Ils en concluent que les femmes n'ont rien écrit parce qu'elles étaient analphabètes ou parce qu'elles auraient eu, selon une mentalité empreinte de préjugés, une personnalité faible. Pourtant, les chrétiens ne devraient pas considérer l'analphabétisme comme un obstacle, puisqu'ils se mettent mutuellement au service les uns des autres. Ainsi, selon L'Évangile secret

---

338 Réglementée par la Résolution du Conseil fédéral de médecine (CFM) n° 2.168 de 2017.

339 Loi n° 10.406/2002 — Code civil — « Article 2. La personnalité juridique de la personne commence à la naissance vivante ; toutefois, la loi protège, dès la conception, les droits de l'enfant à naître. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/2002/L10406compilada.htm.

340 Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, p. 17 et p. 139 respectivement — « Afin de prouver l'infériorité de la femme, les antiféministes ont fait appel non seulement à la religion, à la philosophie et à la théologie, comme autrefois, mais aussi à la science : biologie, psychologie expérimentale, etc. » ; et : « L'antiféminisme prend une nouvelle forme violente en 1617 avec *L'Alphabet de l'imperfection des femmes* de Jacques Olivier. »

341 Livre Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir, pp. 15-16 — « "Tout ce que les hommes ont écrit sur les femmes doit être tenu pour suspect, car ils sont à la fois juges et parties", écrivait au XVIIe siècle Poulain de la Barre, féministe peu connu. »

de la Vierge Marie, de Santiago Martín, son témoignage aurait été consigné par Jean l'Évangéliste, qui prenait soin d'elle à cette époque.

(221e) En outre, tous les écrits humains sont imparfaits. Matthieu, ancien collecteur d'impôts, a cherché à documenter la vie de Jésus dans le style des registres officiels des rois, en présentant Jésus comme le roi d'Israël. Il n'avait pas connu Jésus dès le début de son ministère et n'entretenait pas de relation intime avec sa famille[342]. Par ailleurs, il semble adopter une perspective antiféministe, puisqu'il défend la polygamie dans un passage dont les paroles ne paraissent pas être celles de Jésus[343].

(222e) Paul de Tarse fut profondément ému lorsqu'il rencontra Marie et souhaita qu'Elle et Jean rédigent également leurs propres Évangiles. Il se proposa même d'écrire le sien à sa place, mais l'occasion ne se présenta jamais[344].

(223e) De nombreux passages des Évangiles bibliques semblent provenir de Marie. Il est même possible que la « chasse aux sorcières » ait constitué une persécution contre ceux qui possédaient son Évangile, puisque cette expression reflète un mouvement antiféministe.

(224e) À l'âge de quinze ans, je suis devenue athée après avoir entendu l'histoire d'une amie. Elle avait seize ans et avait été expulsée de son église par un prêtre qui l'avait insultée après qu'elle se fut confessée à lui. Ma mère a également souffert de l'antiféminisme au moment de son divorce avec mon père ; elle a été mise à l'écart de la communauté paroissiale. Pendant ce temps, mon père, qui reconnaissait lui-même son adultère, n'a subi aucune conséquence, bien qu'il ait cessé de subvenir aux besoins des enfants qu'il avait eus avec elle.

(225e) J'avais déjà surmonté mon athéisme lorsque ma mère, pourtant très charitable, commença à perdre la foi, déçue par la combinaison du machisme et de l'antiféminisme au sein de l'Église. Un jour, avant une messe, un prêtre annonça que les personnes divorcées ne pouvaient pas recevoir la communion, procédant ainsi à une sorte d'excommunication collective. Ma mère et moi, toutes deux divorcées, nous nous sommes regardées, puis nous sommes sorties de l'église. Cet épisode conduisit ma mère à devenir pratiquement agnostique.

(226e) Dans la Première Épître aux *Corinthiens* (11, 23-26), Paul évoque les communions reçues indignement. Toutefois, étant donné que Judas — le traître de Jésus — était présent lors de l'institution de l'Eucharistie avec le pain et le vin, je ne crois pas qu'il soit juste d'excommunier qui que ce soit. Pendant la messe, nous entendons généralement le résumé de cet épisode en des termes proches de ceux-ci :

> Au moment d'être livré, acceptant librement sa Passion, Il prit le pain, rendit grâce, le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez-en tous, ceci est mon Corps livré pour vous. » Puis Il prit la coupe entre ses mains, rendit grâce et la donna à ses disciples en disant : « Prenez et buvez-en tous, ceci est la coupe de mon Sang, le Sang de la Nouvelle Alliance, qui sera versé pour vous et pour tous les hommes en rémission des péchés. Faites cela en mémoire de moi. » Tel est le mystère de la foi[345].

---

[342] BIBLE, *Matthieu* 9,9 — « Étant parti de là, Jésus vit un homme, nommé Matthieu, assis au bureau de péage, et il lui dit: "Suis-moi." Celui-ci se leva, et le suivit. »

[343] Il s'agit de la parabole des dix vierges, racontée dans Matthieu 25,1-13

[344] Livre *Paul et Étienne : épisodes historiques du christianisme primitif*, roman de l'Esprit Emmanuel psychographié par Francisco Cândido Xavier, p. 384 (traduction réalisée par l'auteure à partir de l'édition en portugais) — « Avec une extrême délicatesse, il rendit visite à la Mère de Jésus dans sa modeste demeure donnant sur la mer. Il fut profondément impressionné par l'humilité de cette créature simple et pleine d'amour, qui ressemblait davantage à un ange vêtu en femme. Paul de Tarse s'intéressa à ses récits empreints de charité concernant la nuit de la naissance du Maître, grava dans son cœur ces impressions divines et promit de revenir à la première occasion afin de recueillir les informations indispensables à l'Évangile qu'il projetait d'écrire pour les chrétiens de l'avenir. Marie se mit avec une grande joie à sa disposition. »

[345] Texte recueilli à partir de revues dominicales et de messes auxquelles l'auteure a assisté.

(227e) L'excommunication contredit les principes chrétiens d'inclusion et de pardon. De plus, l'Église se trompait complètement en condamnant une femme honnête tout en disculpant un homme adultère. Malheureusement, l'Église catholique a souvent adopté une attitude séparatiste et antiféministe, révélant également, selon cette perspective, une forme d'idolâtrie du pénis.

(228e) Dieu serait hypocrite s'Il disait vouloir sauver les êtres humains tout en les abandonnant à cause de questions liées à la sexualité. Le récit de la femme adultère[346] illustre d'ailleurs parfaitement ce qui se produit encore aujourd'hui : la femme serait punie par la société, tandis que l'homme ne le serait pas, alors même qu'ils auraient commis l'acte ensemble. Ou pire encore, il pourrait s'agir d'une faute commise uniquement par l'homme, alors que seule la femme en subirait les conséquences.

(229e) Autrefois, mon expérience de l'antiféminisme dans l'Église m'a également poussée vers un féminisme doministe. Dans un projet universitaire, j'ai présenté des recherches sur l'avortement au Brésil, en le défendant comme une réponse à l'oppression sociale des femmes, laquelle résulte principalement de leur vulnérabilité après la naissance de leurs enfants.

(230e) Je croyais que l'avortement était un droit de la femme, parce qu'elle est souvent contrainte d'élever seule ses enfants. À cette époque, j'étais dans mon huitième mois de grossesse et sur le point d'affronter moi-même cette épreuve, bien que mariée. Lorsque ma fille est née, j'ai traversé de graves difficultés psychologiques. J'ai souffert d'un stress post-traumatique lié à l'accouchement, accompagné d'impulsions violentes extrêmement envahissantes. C'est pourquoi je devais rester constamment vigilante, car, étant somnambule, je craignais de pouvoir blesser ma fille.

(231e) La situation des femmes est complexe ; elle reflète tous les dilemmes de la vie. Le stress post-traumatique de l'accouchement, ou fièvre puerpérale, m'a confrontée à une part de moi-même que je n'avais jamais connue auparavant : celle d'une meurtrière potentielle. Pour aggraver encore les choses, je ne parvenais pas à chasser de mon esprit les images de mon récent travail universitaire montrant des enfants démembrés par des avortements. Avant la naissance de ma fille, ces images ne me semblaient être que des poupées brisées.

(232e) Je suis donc retournée à l'Église parce que, malgré ses défauts, elle continuait à se proposer de prêcher l'humanité, ce que je croyais bénéfique pour ma fille. Cependant, je n'ai retrouvé une véritable foi en Dieu qu'au moment où j'ai compris que Marie n'était pas responsable de la diabolisation des femmes ni de leur castration sociale. Ce point était fondamental, car cette castration sociale, bien que psychologique, est inhumaine et illogique, très éloignée de Dieu. Pourtant, l'image de Marie — presque toujours représentée avec des vêtements rappelant une burqa — constituait une déformation entretenue par l'Église qui me faisait la rejeter. Je ne parvenais pas à voir qu'Elle était, au contraire, la plus grande défenseure des femmes.

(233e) Ces derniers temps, comme Simone de Beauvoir l'avait déjà observé à d'autres époques, l'antiféminisme s'est intensifié, présentant les hommes comme naturellement malhonnêtes envers les femmes[347]. Au Brésil, parmi les classes les plus modestes, on voit être encouragées des attitudes masculines d'une extrême mesquinerie et d'une très mauvaise qualité de vie commune. Certains choisissent le meilleur morceau de poulet, s'approprient le meilleur côté du lit et exigent même que l'adultère soit publiquement accepté.

(234e) Cependant, il serait naïf de penser que l'antiféminisme ne concerne que les relations entre hommes et femmes ; il est aussi lié à la manipulation politique des masses. Simone de Beauvoir a été combattue de manière hypocrite parce qu'elle s'est approchée de la vérité. Selon cette perspective, la vérité est que la subordination des femmes n'est pas seulement une tendance à la suprématie masculine, mais aussi une imposition sociale.

---

[346] BIBLE, Jean 8,3-11.

[347] Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, p. 251 — « On voit à quel point l'antiféminisme est encore vivant dans l'obstination de certains hommes à refuser tout ce qui peut libérer la femme. »

(235e) En même temps, à mes yeux, le féminisme doministe n'est pas positif, principalement parce qu'il banalise l'avortement. Pourtant, aujourd'hui, ce recours n'aurait plus de justification pour être pratiqué de manière irresponsable, puisqu'il existe déjà de nombreuses méthodes contraceptives.

(236e) Parmi les méthodes contraceptives semi-permanentes destinées aux femmes figurent l'implant contraceptif sous-cutané[348], le DIU (dispositif intra-utérin)[349], le SIU (système intra-utérin)[350] et les injections de progestatif[351].

(237e) Pour l'instant, les hommes ne disposent essentiellement que d'une seule méthode contraceptive semi-permanente : la vasectomie réversible, dont la réversibilité n'est toutefois pas garantie. Certains utilisent également la testostérone associée à un progestatif comme méthode contraceptive, mais l'incertitude concernant la réversibilité de ce procédé ainsi que ses éventuels effets secondaires font qu'il n'est pas recommandé. D'autres méthodes, comme le RISUG[352] (Reversible Inhibition of Sperm Under Guidance), sont encore en cours de développement. Cette rareté des méthodes contraceptives semi-permanentes pour les hommes devrait encourager un dialogue plus ouvert avec leurs partenaires ainsi qu'un plus grand sens des responsabilités envers les femmes avec lesquelles ils choisissent d'avoir des relations intimes. Ils devraient éviter la promiscuité, contrairement à ce qui se produit fréquemment aujourd'hui.

(238e) Selon le point de vue que je présente, la seule caractéristique véritablement féministe de Simone de Beauvoir était son soutien à l'avortement. Elle considérait celui-ci comme un phénomène d'une telle ampleur qu'il devait être vu comme l'un des risques

---

348 *Implant contraceptif* — méthode contraceptive consistant à insérer un implant dans le bras de la femme entre le 1er et le 5e jour du cycle menstruel, sous anesthésie locale. Il agit en libérant de façon continue des hormones dans la circulation sanguine afin de prévenir l'ovulation et de provoquer l'atrophie de l'endomètre, empêchant ainsi la grossesse. Il s'agit d'un petit bâtonnet en silicone d'environ 3 cm de longueur et 2 mm de diamètre, qui doit être posé par un gynécologue en consultation après une évaluation de l'état de santé général de la femme ainsi que des avantages et des inconvénients de cette méthode. Il contient une dose élevée de progestérone, libérée progressivement dans le sang pendant trois ans, ce qui empêche l'ovulation. Source : Tua Saúde. Disponible à l'adresse : https://www.tuasaude.com/implante-anticoncepcional/.

349 *Dispositif intra-utérin (DIU)* — est un petit dispositif contraceptif en forme de T inséré dans l'utérus afin de prévenir une grossesse. Il s'agit d'une méthode contraceptive réversible et de longue durée. Les DIU sont sûrs et efficaces, y compris chez les adolescentes et les femmes n'ayant jamais eu d'enfant. Dès le retrait du DIU, même après une utilisation prolongée, la fertilité revient rapidement à la normale. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Dispositivo_intrauterino.

350 *Système intra-utérin (SIU)* — est un dispositif de contraception hormonale placé dans l'utérus. Il contient un réservoir hormonal qui libère quotidiennement dans la cavité utérine un progestatif appelé lévonorgestrel. Cette hormone agit principalement par deux mécanismes contraceptifs : l'épaississement de la glaire cervicale, qui empêche le passage des spermatozoïdes, et des modifications morphologiques de l'endomètre, le rendant défavorable à l'implantation de l'embryon. Ces effets sont les plus importants. Cette méthode n'agit pas en inhibant l'ovulation, qui continue généralement à se produire ; seule une partie des femmes voit son ovulation supprimée. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Sistema_intrauterino.

351 *Injections de progestatifs* — doivent être administrées tous les trois mois. Les progestatifs constituent une classe d'hormones comprenant la progestérone naturelle ainsi que plusieurs composés synthétiques ayant une action similaire. Les progestatifs de synthèse sont utilisés dans de nombreuses méthodes de contraception hormonale, telles que les pilules, les implants, les injections et les dispositifs intra-utérins hormonaux (DIU). Ils reproduisent l'action de la progestérone naturelle dans l'organisme en empêchant l'ovulation, en épaississant la glaire cervicale afin de rendre plus difficile le passage des spermatozoïdes et en rendant la muqueuse utérine moins réceptive à un ovule fécondé. Ainsi, tandis que la progestérone est une hormone spécifique, le terme progestatifs désigne une catégorie plus large comprenant la progestérone et ses analogues synthétiques. Les deux sont utilisés dans divers contextes cliniques, notamment pour la contraception, le traitement des troubles menstruels et dans le cadre du traitement hormonal de la ménopause. Informations disponibles à l'adresse : https://www.saudedireta.com.br/docsupload/1340374587Portuguese-Chapter4.pdf

352 Reversible Inhibition of Sperm Under Guidance

inhérents au fait d'être une femme[353] . C'est pourquoi elle estimait qu'il ne devait pas être puni. Et, pour qu'il ne soit pas puni, elle pensait qu'il devait cesser d'être considéré comme un crime.

(239e) Il faut toutefois rappeler qu'à l'époque de Simone de Beauvoir, les méthodes contraceptives les plus efficaces étaient le coït interrompu et les douches vaginales. Les préservatifs masculins existaient déjà, mais les femmes ne pouvaient pas compter sur la coopération des hommes — tout comme aujourd'hui. En outre, les préservatifs masculins réduisent sensiblement la sensibilité du pénis, ce qui fait que beaucoup d'hommes ne s'y adaptent pas. Parallèlement, la publicité pour les contraceptifs, les diaphragmes, les tampons vaginaux et d'autres moyens similaires était interdite. Ainsi, si elle soutenait l'avortement, c'est parce qu'à son époque, en l'absence de moyens contraceptifs répondant réellement aux besoins humains, l'avortement semblait être le seul moyen de contrôler les naissances tout en préservant les femmes.

(240e) Simone de Beauvoir considérait la légalisation de l'avortement comme nécessaire afin d'éviter un nombre encore plus élevé de décès de femmes dans des cliniques clandestines, ainsi que la mort d'enfants après leur naissance. Elle rapporte notamment plusieurs cas d'enfants morts à la suite d'une négligence volontaire de leurs parents[354]. Pour ma part, je suis également favorable à la légalisation des cliniques pratiquant l'avortement. Cependant, cela reflète l'ambivalence de ma position, car je ne soutiens pas l'avortement en lui-même. Je reconnais simplement qu'il existe, certaines femmes étant capables d'y recourir sans subir de dommages, tandis que d'autres meurent en essayant.

(241e) Personnellement, je ne suis même pas d'accord avec toutes les situations dans lesquelles la loi brésilienne autorise l'avortement en cas de viol. Toutefois, j'admets qu'une femme peut estimer avoir à choisir entre sa propre vie et celle de l'enfant, ne serait-ce que pour préserver sa santé psychologique. À mes yeux, c'est le viol qui devrait être véritablement combattu. Or, selon cette perspective, la société l'encouragerait indirectement par une culture marquée par certaines représentations musicales, chorégraphiques et pornographiques, avec parfois même le soutien inconscient de certaines femmes à leur diffusion.

(242e) Cependant, je ne peux pas retirer aux personnes leur libre arbitre lorsqu'elles décident d'interrompre une grossesse. C'est pourquoi je propose une politique sociale qui ne pénaliserait ni le médecin ni la clinique pratiquant un avortement, à condition que celui-ci soit réalisé à la demande de la femme enceinte afin d'éviter qu'elle ne tente de le faire seule et dans de mauvaises conditions. Dans de tels cas, le médecin ne pourrait pas refuser d'effectuer l'intervention, car cela constituerait une omission de porter secours. L'infraction du médecin consisterait alors à ne pas déclarer la procédure aux autorités compétentes.

(243e) Dans son ouvrage *As chaves do Inconsciente* (*Les Clés de l'inconscient)*, la Dre Renate Jost de Moraes décrit des cas où des patients, sous hypnose, rapportent des souvenirs remontant à leur vie intra-utérine. Selon cette perspective, cela indiquerait qu'il existe déjà un esprit conscient pendant la vie fœtale, ce qui expliquerait pourquoi l'avortement est considéré comme un homicide[355] . Il conviendrait donc de mettre en place des moyens efficaces pour le prévenir. Ainsi, puisque l'infraction pénale se caractérise par un acte typique, illicite et imputable, l'avortement ne pourrait pas non plus échapper à une sanction. Toutefois, nous pourrions créer un système de soutien et de responsabilité suffisamment efficace pour éviter qu'il ne se produise.

(244e) Dans le cadre de ce système de déclaration médicale, la femme enceinte serait interrogée sur les raisons qui l'ont conduite à demander un avortement. Si une faute ou une intention délibérée était établie, l'homme comme la femme pourraient être appelés à répondre pénalement de leurs actes

[353] Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, tome II, p. 249 — « C'est un phénomène si répandu qu'il faut le considérer comme l'un des risques normalement impliqués dans la condition féminine. Le Code s'obstine pourtant à en faire un délit : il exige que cette opération délicate soit pratiquée clandestinement. »

[354] BEAUVOIR, 1967, p. 249.

[355] Livre *Les Clés de l'inconscient* (*As Chaves do Inconsciente*) de Renate Jost de Moraes, section « 2.4 – L'enfant et sa naissance », p. 123 de la version numérique : « … Papa est en colère et très nerveux ! Il agresse maman !… Il a dit que rien n'a marché, qu'il n'aura pas les moyens d'élever d'autres enfants. Qu'il ne veut plus entendre parler de moi !… C'est pourquoi je vais modifier mon corps ! (La patiente bouge sur le canapé-lit.) Je vais passer ma tête dans le cordon (ombilical) afin qu'il serre mon petit cou !… Je ne peux pas exister ! Ils ne veulent plus de moi ! » (La patiente pleure.)

ou à signer un accord, chacun assumant la responsabilité de sa propre part. S'ils pouvaient démontrer qu'ils utilisaient une méthode contraceptive ayant échoué, leur peine pourrait être réduite. Toutefois, il est difficile d'en apporter la preuve, à moins qu'il ne s'agisse d'une méthode semi-permanente. Quoi qu'il en soit, ils devraient tout de même signer cet accord afin d'éviter une condamnation.

(245e) Déterminer la responsabilité de l'homme dans cette infraction est, par exemple, un élément fondamental pour la prévenir. Les personnes signant cet accord devraient se soumettre à des examens médicaux et utiliser des méthodes contraceptives semi-permanentes. Si elles n'en avaient pas les moyens, ces mesures seraient financées par l'État. Pour être dispensés de l'obligation d'utiliser une méthode semi-permanente, les hommes devraient au minimum démontrer qu'ils avaient eu recours à la méthode du calendrier, en n'ayant des rapports sexuels avec leur partenaire qu'à proximité de la période menstruelle. La principale exigence serait qu'ils prouvent avoir discuté avec leur partenaire de sa fertilité avant les rapports sexuels. Le fait d'avoir cherché les périodes les plus favorables aux relations constituerait un indice en ce sens.

(246e) À la clinique, avant que la femme ne subisse l'intervention, elle serait informée de toutes les implications juridiques de sa décision et devrait désigner un père potentiel. Tous les pères potentiels seraient interrogés afin de savoir s'ils avaient consenti à l'avortement. S'il existait plusieurs partenaires consentants et qu'il était impossible d'établir la paternité avant la naissance de l'enfant, la mère pourrait assumer seule la responsabilité. Dans ce cas, l'avortement serait considéré comme intentionnel aux fins d'éventuelles sanctions ultérieures, compte tenu du comportement jugé irresponsable de la mère. L'homme qui nierait toute possibilité d'être le père alors qu'il le serait effectivement encourrait les mêmes conséquences pénales que cette femme. S'il était démontré que la femme avait pratiqué l'avortement contre la volonté de son partenaire ou en lui cachant cette décision, cela constituerait une circonstance aggravante de sa peine. À l'inverse, si le père s'était volontairement soustrait à tout contact afin d'empêcher la femme de l'informer de la grossesse ou de l'avortement, cela pourrait constituer une circonstance aggravante de sa propre peine.

(247e) En cas de récidive, si la faute ou l'intention délibérée de l'homme ou de la femme était établie, chacun serait invité à conclure un nouvel accord prévoyant une stérilisation. Ils auraient la possibilité de conserver leurs spermatozoïdes ou leurs ovocytes par cryoconservation afin de pouvoir recourir ultérieurement à une insémination artificielle ou à une fécondation *in vitro*. Cette mesure s'appliquerait même si la nouvelle infraction avait été commise avec un autre partenaire. S'ils refusaient cet accord, ils perdraient le bénéfice du précédent, si celui-ci était encore en vigueur, et seraient alors passibles d'une peine de prison pour l'ensemble des infractions cumulées.

(248e) Enfin, dans le cadre de ces accords, l'homme comme la femme seraient invités à suivre des formations destinées aux futurs parents afin de les sensibiliser à l'importance de la parentalité. Ils seraient également informés de toutes les structures mises en place par l'État pour prévenir le recours à l'avortement. En outre, ils bénéficieraient d'un accompagnement psychologique visant à traiter les déséquilibres liés à leur comportement sexuel.

(249e) L'avortement devrait être un acte médical accessible, mais il ne devrait pas être ignoré sur le plan juridique, même si nous devons encore composer avec cette réalité. J'ai moi-même été mère célibataire, confrontée à l'oppression sociale, et je sais que les femmes qui vivent une grossesse dans de telles conditions traversent de nombreuses crises psychologiques et envisagent souvent d'interrompre leur grossesse. Il est donc préférable que cette intervention ne soit pas trop facilement accessible. Toutefois, les difficultés concrètes auxquelles les femmes sont confrontées doivent également être prises en compte afin de prévenir ces situations.

(250e) Nous vivons une période de l'histoire que Jésus décrit comme celle où les femmes souhaiteront être stériles[356] Nous décrivons ici le même état de régression que Simone de Beauvoir évoquait déjà il y a cinquante ans. Beaucoup d'hommes, s'estimant en droit de ne pas devenir pères, pensent même pouvoir exiger que leurs partenaires avortent. Selon les propositions juridiques que je présente, un tel comportement constituerait une circonstance aggravante de leur peine.

(251e) Le suicide traduit un refus d'accepter le chemin qui nous est destiné, et l'avortement également. Je considère que l'avortement reflète un manque de foi en Dieu, mais qui suis-je pour juger les profondeurs du désespoir humain dans les relations privées ?

(252e) L'Europe est souvent considérée comme le symbole d'un continent développé. De nombreux pays européens ont fondé leur politique de développement sur le contrôle des naissances et ont progressivement banalisé l'avortement, parfois même lorsqu'il était encore illégal. Ne soyez pas surpris si une population qui détruit tant finit un jour par se détruire elle-même.

(253e) Aujourd'hui, si les méthodes contraceptives les plus efficaces étaient davantage accessibles et mieux diffusées, le recours à l'avortement serait peut-être moins fréquent. Cependant, selon cette perspective, l'avortement est avant tout une conséquence de l'hypocrisie sociale. Il paraît logique de condamner l'avortement, mais le contrôle des naissances demeure nécessaire. Or, l'Église catholique — ainsi que de nombreuses Églises évangéliques — rejettent les méthodes contraceptives, et cette contradiction permettrait, selon cette analyse, au phénomène de perdurer.

(254e) Les cliniques pratiquant l'avortement pourraient également servir de centres de soutien psychologique afin d'encourager les femmes à renoncer à cette décision. En cas de viol, elles pourraient proposer un hébergement dans des établissements de type spa thérapeutique pendant toute la durée de la grossesse. Toutefois, si une femme demeurait résolue à poursuivre la procédure, il serait difficile et risqué de l'en empêcher, l'illégalité et l'absence de structures médicales n'ayant jamais constitué, à elles seules, des obstacles suffisants.

(255e) Les cliniques ne pourraient pratiquer l'avortement que jusqu'au troisième mois de grossesse. Au-delà de ce délai, toute intervention nécessiterait un contrôle judiciaire afin de déterminer si elle relève d'un avortement thérapeutique[357] ou d'un avortement motivé par une malformation grave du fœtus[358]. La décision devrait être rendue dans un délai maximal d'une semaine. En parallèle de la légalisation des cliniques, l'État mettrait en œuvre une politique ambitieuse de distribution de moyens contraceptifs.

(256e) Les femmes inscrites pour cette procédure bénéficieraient d'un accompagnement psychologique renforcé leur permettant d'envisager la poursuite de la grossesse et la possibilité de confier l'enfant à l'adoption. La garde de l'enfant pourrait être attribuée à une famille préalablement enregistrée. Bien que la procédure d'adoption soit souvent longue, la garde pourrait être accordée rapidement et constituer une première étape vers l'adoption avec le consentement de la mère.

(257e) L'État maintiendrait des établissements comparables à des orphelinats pour accueillir les enfants issus de familles incapables de les élever ou qui les auraient abandonnés. Dans ces internats, les enfants et les adolescents recevraient une prise en charge médicale et dentaire complète. En plus de l'enseignement général, ils bénéficieraient d'une formation musicale et apprendraient au moins un métier dans lequel ils pourraient travailler comme assistants rémunérés. Ils auraient également la possibilité de passer leurs jours de repos hebdomadaires avec leurs parents, si les deux parties le souhaitaient.

(258e) Les parents verseraient une pension alimentaire en fonction de leurs capacités financières. Tout excédent de fonds collecté serait réparti entre l'enfant concerné et les autres enfants bénéficiaires.

---

356 BIBLE, *Luc* 23, 28-31

357 *Code pénal (Décret-loi n° 2.848/1940)* — article 128, I et II. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm.

358 Recours pour non-respect d'un précepte fondamental n° 54 (Arguição de Descumprimento de Preceito Fundamental – ADPF 54). Disponible à l'adresse : https://redir.stf.jus.br/paginadorpub/paginador.jsp?docTP=TP&docID=3707334.

La moitié de cette somme serait déposée sur un compte d'épargne au nom de l'enfant concerné, tandis que l'autre moitié serait investie dans l'amélioration de la qualité de vie de tous les enfants de l'établissement. Ce système resterait en vigueur jusqu'à ce que l'enfant soit adopté ou retourne vivre auprès de sa famille.

(259e) Le film *L'Œuvre de Dieu, la part du diable*[359], (The Cider House Rules), avec Tobey Maguire, illustre bien la réalité des avortements et de l'orphelinat liés aux grossesses non désirées. Selon cette perspective, l'illégalité accroît le nombre d'avortements ainsi que les décès de femmes ayant recours à des procédures dangereuses, pratiquées dans des cliniques précaires ou à domicile.

(260e) Toutefois, défendre l'avortement comme si le fait de tuer pouvait devenir un droit constitue, selon cette analyse, un abus comparable à celui que le machisme fait subir aux femmes. Les femmes ont des droits sur leur propre corps et sur leur propre vie, mais elles n'ont pas de droit sur le corps ni sur la vie des êtres qu'elles engendrent — seulement une responsabilité. L'objectif serait donc d'autoriser les cliniques pratiquant l'avortement comme un moyen, en dernière analyse, de prévenir les avortements.

(261e) En effet, ce problème ne pourra être résolu qu'en fournissant des informations et une assistance aux personnes les plus directement concernées : les hommes et les femmes en âge de procréer. La sensibilisation à l'importance d'une relation stable pour fonder une famille ainsi qu'à la beauté de la paternité devrait être intégrée dès l'enseignement secondaire.

(262e) Il est plus important d'empêcher l'avortement que de le punir, d'autant que la stérilisation ne constitue pas une sanction pour les personnes qui ne souhaitent pas avoir d'enfants. Toutefois, dans cette proposition, l'avortement demeurerait une infraction pénale[360]. Si les accusés refusaient de signer l'accord proposé, leur peine devrait être une peine d'emprisonnement exécutée intégralement en régime fermé, puisque, selon cette logique, tout aurait été mis en œuvre pour éviter la commission de cet acte.

(263e) La pose gratuite d'implants contraceptifs d'une durée de trois ans devrait être proposée par le système de santé dès les premières menstruations, afin de prévenir les grossesses non désirées, y compris celles résultant d'un viol. Il convient de rappeler qu'au Brésil, toute relation sexuelle impliquant une personne de moins de quatorze ans est légalement qualifiée de viol, les mineurs de cet âge étant considérés comme incapables de consentir valablement à un acte sexuel. Une telle mesure permettrait, selon cette proposition, de remédier à une situation déséquilibrée et fréquente. De nombreuses femmes poursuivent en effet une relation dans laquelle elles ont été violées, sans porter plainte par peur.

(264e) Les auteurs de viol pourraient également avoir la possibilité de signer des accords prévoyant leur stérilisation ainsi qu'un traitement destiné à réduire leur libido, afin d'obtenir une réduction de leur peine[361]. Ils demeureraient toutefois pénalement responsables de l'ensemble des violences et des autres infractions qu'ils auraient commises

---

[359] *Les Règles de la vie (The Cider House Rules)* — est un film américain de 1999, une comédie dramatique romantique réalisée par Lasse Hallström, sur un scénario de John Irving, adapté de son roman éponyme. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/The_Cider_House_Rules.

[360] Décret-loi n° 2.848/1940 — *Code pénal*. Avortement provoqué par la femme enceinte ou avec son consentement. Article 124 — « Se provoquer un avortement ou consentir à ce qu'une autre personne le provoque : (voir ADPF 54). Peine : détention de un à trois ans. » (BRÉSIL, 1940). Article 126 — « Provoquer un avortement avec le consentement de la femme enceinte : (voir ADPF 54). Peine : réclusion de un à quatre ans. Paragraphe unique. La peine prévue à l'article précédent s'applique si la femme enceinte est âgée de moins de quatorze ans, ou si elle est atteinte d'aliénation ou de déficience mentale, ou encore si son consentement a été obtenu par fraude, menace grave ou violence. » (BRÉSIL, 1940). Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm.

[361] Il n'existe pas de substances ayant des effets anaphrodisiaques sans entraîner d'effets secondaires significatifs. Dans le traitement pharmacologique des paraphilies et de l'hypersexualité, certains médicaments sont utilisés en raison de leurs effets secondaires. Les ISRS (inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine) et certains

(265e) Faire de la contraception un élément intégré au système de santé pourrait contribuer à résoudre les problèmes profonds provoqués par les déséquilibres sexuels, notamment le viol conjugal, qui est fréquemment passé sous silence. Le principal effet néfaste de l'illégalité de l'avortement est qu'elle conduit à le tolérer en secret, favorisant ainsi une pratique incontrôlée et sans limites. Certaines femmes en viennent presque à remplacer les méthodes contraceptives par des avortements répétés.

(266e) Les *pilules contraceptives d'urgence*[362] ont représenté une grande avancée de la médecine et agissent en empêchant l'ovulation chez la femme. Toutefois, selon le moment où elles sont prises, elles peuvent également empêcher l'implantation de l'embryon. Comme cela se produit à un stade très précoce, où il n'y a encore que deux cellules réunies, il est considéré comme raisonnable qu'elles puissent être utilisées ; c'est pourquoi elles ne sont généralement pas considérées comme abortives. D'ailleurs, de nombreuses femmes tombent encore enceintes malgré leur utilisation. Elles devraient idéalement être prises le plus tôt possible après le rapport sexuel afin d'être plus efficaces, et elles sont inutiles pendant les menstruations régulières, puisqu'il n'y a alors pas d'ovulation. Toutefois, cette méthode ne doit pas être utilisée de façon excessive, car ces pilules contiennent des doses élevées d'hormones. Les femmes devraient éviter d'en prendre plus d'une par mois. Si elles ont plusieurs rapports sexuels non protégés au cours du même mois, elles risquent malgré tout une grossesse. La meilleure option reste donc d'utiliser une méthode contraceptive régulière, comme la pilule contraceptive quotidienne, qui est plus sûre et moins nocive que la contraception d'urgence.

(267e) La seule méthode totalement dépourvue d'effets indésirables est la méthode naturelle, consistant à n'avoir des rapports sexuels que pendant les règles et les jours qui les entourent, en évitant la période fertile de la femme, qui survient approximativement au milieu du cycle menstruel. Cette méthode est appelée méthode Ogino-Knaus, également connue sous le nom de « méthode du calendrier ». Toutefois, elle exige non seulement une relation stable et une coopération étroite entre l'homme et la femme, mais aussi une abstinence sexuelle pendant les périodes fertiles, ce qui n'est pas toujours réalisable pour le couple. C'est la seule méthode acceptée par l'Église catholique. Je ne pense pas devoir être excommuniée par l'Église catholique pour soutenir l'usage des contraceptifs. Bien au contraire, je considère que les dirigeants de l'Église sont dépassés sur cette question, puisque la grande majorité des catholiques utilisent des moyens contraceptifs depuis longtemps afin de vivre plus sereinement tout en poursuivant leur cheminement spirituel.

(268e) C'est précisément cette attitude extrême consistant à refuser de protéger les femmes dans les situations de vulnérabilité qui conduit le féminisme radical à défendre l'avortement comme une forme de justice sociale. Pour ma part, je ne crois pas qu'une femme psychologiquement équilibrée choisisse d'avorter simplement parce qu'elle le souhaite. Le plus souvent, elle y est poussée par l'absence de moyens pour élever un enfant ou par les pressions sociales. Si nous apportons des réponses à ces difficultés, nous pourrons pratiquement éliminer les avortements.

(269e) L'abandon de la natalité par notre société n'est pas une simple passivité : il s'agit, selon cette analyse, d'une attitude délibérée, qui se manifeste par une forme de sabotage social visant à détruire les femmes en situation de vulnérabilité.

(270e) La seule véritable solution à ce problème consiste à apporter un soutien concret aux enfants, car les femmes affrontent très souvent cette épreuve seules et ne disposent pas toujours de la force nécessaire pour la surmonter.

(271e) Pour beaucoup de femmes, être contraintes d'avorter de leur enfant apparaît comme une punition. En outre, dans la plupart des cas, elles condamneraient, selon cette croyance, les âmes des enfants avortés à l'enfer. Parallèlement, de nombreuses femmes adoptent une posture victimaire,

---

antipsychotiques, par exemple, peuvent avoir des effets anaphrodisiaques. Les antiandrogènes, les traitements à base d'œstrogènes et les agonistes de l'hormone LHRH présentent également des effets anaphrodisiaques et peuvent être utilisés dans ce type de traitement. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Anafrodis%C3%ADaco.

362 Plus connue sous le nom de « *pilule du lendemain* ».

refusant de reconnaître le mal causé par l'avortement et se pardonnant entièrement, comme si elles étaient innocentes. Cela les empêcherait de se corriger et de changer de comportement. Les relations sexuelles occasionnelles, par exemple, ne devraient pas constituer une norme, mais une exception, et les femmes devraient toujours utiliser des moyens contraceptifs afin d'éviter les risques.

(272e) Le comportement jugé hypocrite de l'Église, en particulier à l'égard des femmes, favoriserait l'athéisme et refléterait ce que nous sommes collectivement en tant que société. Lorsque nous constatons le mal chez autrui, nous devrions saisir cette occasion pour réfléchir à nos propres fautes semblables et nous en repentir.

(273e) Bien souvent, nous condamnons chez les autres des attitudes que nous ne condamnons pas chez nous-mêmes. Toutefois, parce que nous vivons en société, nous avons tendance à reproduire les mêmes erreurs que les autres, puisque nous partageons les mêmes illusions. L'avortement est un péché commis par un individu, mais, selon cette perspective, il est gouverné par un ego social négatif.

(274e) Les enfants appartiennent à la société, et non à une seule femme. Lorsqu'une femme avorte, c'est, selon cette perspective, toute la société qui participe en réalité à cet avortement. L'avortement serait ainsi un crime commis de manière hypocrite : attribué à autrui, mais impliquant la responsabilité de tous.

(275e) Simone de Beauvoir a mis en évidence l'hypocrisie sociale entourant l'avortement avec le *Manifeste des 343*, dans lequel des femmes connues ont brisé la loi du silence en déclarant publiquement avoir déjà eu recours à un avortement, révélant ainsi l'impunité dont bénéficiaient les femmes économiquement privilégiées. Selon cette analyse, cette impunité est précisément ce qui existe encore aujourd'hui au Brésil[363]. En raison de l'illégalité de l'avortement, nous ne disposons pas de statistiques précises, mais je présume que les chiffres demeurent élevés.

(276e) En 1988, le nombre d'avortements était très important. À mon avis, il est grand temps que cette négligence sociale prenne fin.

(277e) En même temps, je ne suis pas opposée aux droits particuliers des femmes lorsqu'ils sont naturellement nécessaires. Par exemple, une femme a besoin, au minimum, d'un congé lui permettant d'allaiter et de s'occuper de son nouveau-né, comme c'est déjà le cas. Je pense même qu'avec le développement du télétravail, nous pourrions aller plus loin en permettant aux mères de travailler à domicile au moins jusqu'aux deux ans de leur enfant, voire aussi longtemps que nécessaire lorsque cela est possible.

(278e) En revanche, en ce qui concerne les conditions d'accès à la retraite, j'estime que la même durée de cotisation et de service devrait s'appliquer aux deux sexes. Ainsi, personne n'aurait à travailler plus de trente ans. Au Brésil, cette durée est actuellement exigée pour les femmes, et les hommes devraient bénéficier du même régime. En réalité, je défends une réduction de la durée obligatoire de cotisation pour obtenir une retraite. La meilleure solution serait de rétablir la possibilité d'une retraite proportionnelle à partir de vingt années de cotisations, comme c'était le cas avant 1988. Le principal facteur dissuasif serait une réduction significative du montant de la pension.

(279e) Enfin, il faut reconnaître que de nombreuses femmes cherchent à résoudre leurs difficultés financières en se mariant et qu'elles tolèrent souvent des relations dépourvues d'amitié ou d'affection véritable pour cette raison. Nous n'avons pas le droit de divorcer si le mariage est authentique ; en revanche, si le mariage est faux, la séparation peut même devenir un devoir.

(280e) Il est également vrai que nous ne pouvons jamais prévoir avec certitude si une relation sera durable, et qu'il est plus fréquent de se tromper. C'est pourquoi nous devons chercher à construire une relation stable et à aimer pleinement, en croyant que cette union est destinée à durer toujours. En

[363] Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, p. 250 — « [...] or, il y a chaque année en France autant d'avortements que de naissances [...] » ; « Un point sur lequel les partisans et les adversaires de l'avortement légal s'accordent est l'échec radical de la répression. Selon les professeurs Doléris, Balthazard et Lacassagne, il y aurait eu en France environ 500 000 avortements par an vers 1933 ; une statistique de 1938 (citée par le Dr Roy) estimait ce nombre à un million. En 1941, le Dr Aubertin, de Bordeaux, hésitait entre 800 000 et un million. Ce dernier chiffre paraît être le plus proche de la réalité. »

revanche, nous ne devons pas rendre éternelle une relation qui n'est pas authentique. Dans un mariage où il n'existe pas de véritable amitié, nous devons reconnaître qu'il ne s'agit pas réellement d'un mariage et y mettre fin.

LETTRE AUX FEMMES

(281e) Dans la première édition de ce livre, profondément émue par la situation des femmes qui avortent, je leur ai exprimé ma solidarité face à leurs difficultés. Toutefois, compte tenu de l'ampleur de leurs souffrances, il est évident que toute aide que je pourrais apporter resterait limitée et ne changerait que peu de choses. Le meilleur soutien que je puisse leur offrir est donc d'en parler en profondeur.

(282e) Tout ce que j'exprime dans cet ouvrage — même si une grande partie de ces idées m'est parvenue à travers les lettres froides et impersonnelles des livres — est pour moi comme une passion ardente qui bat dans mes veines. J'ai vécu ma vie avec intensité, longtemps guidée par la fureur et la révolte. Après tant d'années, j'avais fini par effacer de mes souvenirs les plus présents le fait que moi aussi, lorsque j'étais jeune, j'avais connu des échecs. Peut-être que les oublier était ma façon d'éviter la douleur qu'ils me causaient.

(283e) Le 1er janvier 2016, lorsque j'ai vécu ce que j'appelle mon illumination, j'ai eu l'impression que mes yeux s'étaient ouverts et j'ai ressenti une urgence à transmettre ce qui m'était révélé. Mais je n'aurais pas pu en être témoin si je ne l'avais pas également vécu moi-même ; autrement, mes paroles n'auraient pas eu une telle force, car elles ne seraient pas issues de ma propre expérience.

(284e) Ces explications servent de préambule pour dire que, par deux fois, j'ai avorté. Par ces actes, j'ai aussi renoncé à mes propres principes, et j'ai eu le sentiment d'avorter d'une partie de moi-même, car je voulais avoir ces enfants. Si j'ai péché contre les Dix Commandements de Moïse ainsi que contre les deux grands commandements du christianisme, et que j'ai malgré tout pu me racheter, alors qu'en est-il de vous ? Vous avez peut-être fait mieux que moi… ou peut-être pas.

(285e) La première fois, j'avais dix-huit ans. Après avoir été convaincue d'avoir une relation sexuelle occasionnelle avec un ami de mon frère, ce jeune homme est devenu injoignable, peut-être pour éviter de s'engager dans une relation. Lorsque j'ai découvert que j'étais enceinte, je subissais déjà une forte persécution sociale et j'étais rejetée par ma propre famille.

(286e) Ce processus avait commencé lorsque j'avais douze ans, au moment de la séparation de mes parents, et il n'avait cessé de s'aggraver. J'étais l'objet de nombreuses diffamations, alors même que j'avais perdu ma virginité depuis peu. Je considère que la diffamation est une manière d'imposer une castration sociale aux femmes et de les contraindre à un rôle de soumission.

(287e) J'ai alors considéré l'avortement comme la seule solution. Faute d'argent, je suis tombée entre les mains d'un médecin froid et dépourvu d'empathie, qui a procédé à un curetage de mon utérus sans anesthésie. J'ai ressenti une douleur intense. La précarité de cette intervention aurait pu me coûter la vie, et cette expérience m'a profondément traumatisée.

(288e) La seconde fois que j'ai avorté, l'agression a été encore plus grande à mes yeux, car j'étais déjà chrétienne et je vivais une relation fondée sur des sentiments, qui répondait à toutes les attentes sociales. Pourtant, mon compagnon m'a psychologiquement contrainte à avorter, en faisant de cette décision une condition pour poursuivre notre relation. Pour parvenir à ses fins, il m'a même rappelé les pressions sociales qui avaient conduit à mon premier avortement. Il m'a également obligée à payer moi-même l'intervention avec mes économies, alors qu'il appartenait à une famille aisée. Peu après l'intervention, il a rompu avec moi et a disparu.

(289e) Lorsque je suis devenue mère, j'ai progressivement découvert que la maternité engendre une forme de servitude. Pendant les années où je subvenais aux besoins de ma famille, les difficultés étaient si grandes qu'il m'arrivait souvent d'avoir l'impression de perdre la raison, élevant mes enfants avec de l'argent plutôt qu'en construisant une véritable relation d'amitié avec eux.

(290e) Pourtant, c'est après être devenue mère que j'ai eu le sentiment de vivre pleinement. Je suis sortie de mon athéisme et j'ai vu, chaque jour, ce que je considérais comme un miracle dans la protection de ma fille. Malgré tous les drames que j'ai traversés, je dois énormément à la maternité. C'est seulement parce que Dieu soutient une mère qu'elle parvient encore à surmonter tant d'épreuves. Rien ne peut résister au sacré. Les efforts qu'une mère accomplit pour son enfant sont sacrés lorsqu'elle choisit réellement d'affronter tous les défis. Si nous recevons peu, c'est souvent parce que nous demandons peu. Bien souvent, nous demandons à être épargnés par les épreuves, et cela constitue déjà une forme de défaite. Nous devrions plutôt demander la force de les surmonter.

Petit rituel des pertes et des fruits

(291e) Seigneur, l'avortement est un péché grave. Mais pardonne surtout à la femme qui a avorté parce qu'elle croyait ne pas pouvoir affronter les difficultés, et non par futilité. Je demande aussi que les âmes perdues à cause de l'avortement m'entendent et me comprennent. Leurs mères ont manqué de paroles, mais elles ne savaient pas ce qu'elles faisaient lorsqu'elles vous ont fait du tort. Elles étaient des personnes en souffrance, ou dominées par leur nature charnelle. Je vous en prie, pardonnez-leur, en me pardonnant également. Acceptez l'aide des âmes éclairées envoyées pour vous accompagner dans votre rétablissement. Et, Seigneur, je sais que Tu envoies toujours des âmes lumineuses pour nous réconforter et nous soutenir. Merci infiniment pour cela. Amen !

Confidence personnelle

(292e) Dans la première édition de ce livre, je me déclarais profondément bouleversée par les chiffres de l'avortement en 1988. Je refusais de faire des recherches sur ce sujet, tant il m'inspirait du dégoût. En coulisses, mon coauteur, Jésus, au cours d'expériences médiumniques, me demandait d'inclure dans ce livre l'aveu public des deux avortements que j'avais subis.

(293e) En même temps, je me sentais profondément déstabilisée par mes contacts avec Jésus, et mes échanges avec Lui étaient maladroits et chaotiques. J'ai traversé un véritable effondrement psychologique, me sentant indigne devant Sa grandeur. J'ai été saisie de panique à l'idée que, si Jésus avait besoin de quelqu'un comme moi, c'était sans doute parce que la situation était catastrophique. Je ne parvenais pas non plus à garder secrète ma relation avec Lui, et je me sentais comme renaître. Toute ma vie me paraissait désormais relative, comme si cette rencontre en révélait enfin la véritable réalité.

(294e) Le système entretient une peur de la médiumnité d'une manière si élaborée que j'en viens à penser que les dominists cherchent précisément à empêcher cela : que Jésus nous révèle la vérité.

(295e) Je refusais catégoriquement d'avouer mes avortements parce que je me considérais comme une victime, et non comme une coupable dans cette histoire. Je me croyais innocente. Pourtant, je savais que je n'avais pas l'autorité nécessaire pour me pardonner moi-même. En effet, de la même manière que j'avais eu des contacts spirituels avec mes parents et mes grands-parents après leur décès, j'avais également vécu des expériences semblables avec les enfants que j'avais perdus par avortement.

(296e) Je savais que mes enfants n'avaient pas une bonne opinion de moi. Dans un rêve, je les ai vus dans un lieu sombre et effrayant, enfermés dans une maison où ils tentaient de se cacher de moi. Lorsque je me suis approchée, ils se sont précipités à l'intérieur pour m'échapper. De loin, ils m'ont

crié : « Tu auras affaire au Lion de Juda[364] ! » Puis ils ont invoqué un immense lion qui s'est avancé vers moi d'un air menaçant.

(297e) En tant que catholique, je ne parvenais ni à comprendre ces expériences ni à raisonner à leur sujet. Selon les règles de ma religion, ce n'est que récemment que l'avortement est devenu pardonnable lorsqu'il est confessé à un prêtre. Pourtant, tout cela me paraissait hypocrite, car les catholiques de notre époque vivent généralement leur foi de manière mécanique, priant à l'église sans véritable engagement spirituel dans leur vie quotidienne. Je n'étais guère meilleure qu'eux, même si je ne m'en rendais pas compte. Inconsciemment, je considérais le christianisme comme une utopie. Rencontrer personnellement Jésus ressuscité fut pour moi une expérience d'une intensité extraordinaire.

(298e) Après mon refus de témoigner publiquement à ce sujet, Jésus essaya, avec douceur, de me convaincre de confesser mon premier avortement à un prêtre. Il me rappela qu'à cette époque j'étais athée et que, pour cette raison, je ne m'étais pas confessée. Il me suggéra de consulter un prêtre qui était un ami, mais je refusai parce que j'aurais eu honte. Ensuite, Il m'en proposa un autre, également très estimable, mais je le rejetai aussi, car il était proche d'une personne en qui je n'avais pas confiance et dont je redoutais l'influence.

(299e) J'invoquai alors, avec l'orgueil qui me caractérisait à cette époque, ma prétendue supériorité spirituelle sur lui en déclarant : « Je me confesse directement à Dieu ! Ces prêtres ne valent pas mieux que moi ! » Alors Jésus m'apparut dans une autre dimension, prenant l'apparence de ce dernier prêtre. À ses côtés se trouvait un ami, lui aussi vêtu en prêtre, qui, à en juger par son attitude et son regard rappelant les récits bibliques, semblait être Jean. Montrant des signes d'impatience, Jésus dit : « Celle-ci est vraiment difficile à faire céder ! » Son compagnon Le regarda avec étonnement. Quant à moi, je me vis soudain profondément repentante, agenouillée à Ses pieds, complètement bouleversée, sans comprendre ce que j'avais fait.

(300e) Après cela, je traversai une période d'extrême confusion mentale. J'allai me confesser à ce prêtre, mais je ne parvenais plus à me comprendre moi-même. C'était comme si, auparavant, j'avais été rachetée, puis qu'ensuite je retombais dans la condamnation. Jésus, avec un mélange de tristesse et d'inquiétude, me dit : « Je ne voulais pas que tu deviennes folle ! » Je sombrai dans une profonde crise d'identité ; mon langage devint confus et mes écrits devinrent incompréhensibles.

(301e) Peu à peu, je découvris d'autres traumatismes du passé liés à mes confessions auprès de prêtres. Je me souvins que, lors de la confession de mon second avortement, alors que j'étais déjà chrétienne, le prêtre m'avait semblé troublé et avait prononcé des paroles ambiguës que j'avais

---

[364] *Lion de Juda* — est la représentation de la tribu de Jésus. Le Lion de Juda est un symbole national et culturel du peuple juif, traditionnellement considéré comme le symbole des Israélites. Selon la Torah, cette tribu est constituée des descendants de Juda, quatrième fils de Jacob. L'association entre Juda et le lion apparaît dans la bénédiction prononcée par Jacob. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse Le passage correspondant se trouve dans *Genèse* 49,8-10. Il y est notamment annoncé le retour du Lion (interprété ici comme Jésus) avec sa proie et l'obéissance des peuples à son égard : « Toi, JUDA, tes frères te loueront; ta main sera sur le cou de tes ennemis; les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu es remonté du carnage, mon fils! Il a ployé les genoux, il s'est couché comme un lion, comme une lionne : qui le fera lever ? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schiloh; c'est à lui que les peuples obéiront. » Ce titre est de nouveau mentionné à la fin de la Bible, dans *Apocalypse* 5,5, où existe une divergence d'interprétation entre juifs et chrétiens : les chrétiens considèrent qu'il désigne Jésus, tandis que les juifs ne partagent pas cette interprétation. « Alors un des vieillards me dit: "Ne pleure point; voici que le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu, de manière à pouvoir ouvrir le livre et ses sept sceaux." »

interprétées comme du harcèlement sexuel. Ce n'est qu'après cet épisode que je me rappelai que je devais également confesser mon premier avortement, mais j'étais terrorisée à l'idée de revivre une expérience semblable. Il fut atroce, pour moi, d'être troublée dans la douleur la plus intime de ma vie par un homme dont l'attitude me paraissait déplacée. Le fait qu'il ne s'agissait pas d'un homme ordinaire, mais d'un prêtre — une personne pour laquelle j'éprouvais une admiration sincère et profonde — rendait cette expérience encore plus douloureuse.

(302e) Ensuite, les événements autour de moi devinrent encore plus chaotiques. Des jeunes apparurent, ayant un besoin urgent qu'un adulte les défende, tandis que surgissaient des problèmes sociaux liés au militantisme en faveur de la légalisation du cannabis. En résumé, je faisais face à une société locale profondément marquée par les préjugés ; aux familles de ces jeunes, qui ne comprenaient pas que je cherchais à les aider ; aux jeunes eux-mêmes, qui souffraient de graves difficultés psychologiques ; à la police locale, parce que je dénonçais, selon moi, ses abus ; à toute ma famille, avec laquelle j'avais rompu pour des raisons idéologiques difficiles à expliquer ; et même à moi-même, plongée dans une profonde crise.

(303e) Pendant ce temps, mon travail rémunéré se déroulait également difficilement, bien que je fusse en télétravail. Les dysfonctionnements du système informatique durant les heures normales de bureau m'obligeaient à travailler la nuit, les week-ends et les jours fériés afin d'atteindre mes objectifs. De plus, les persécutions que je ressentais dans mon environnement professionnel s'aggravaient.

(304e) Pourtant, chaque fois que les difficultés devenaient plus intenses, je retrouvais ma lucidité et je rédigeais des mémoires juridiques avec une défense que je considérais comme implacable. Je n'ai pas non plus cessé de travailler à mes actions sociales de plantation ni à l'écriture de ce livre.

(305e) Mes conflits provenaient principalement de mon effort pour vivre sans péché. Je voulais prouver aux autres que cela était possible. Je me retrouvai confrontée à cette question : « Qui suis-je, un ange ou un démon ? » Il me fallait comprendre ce qui m'arrivait, car j'étais convaincue que cela devait être la conséquence de mes propres choix. Cette conviction s'accordait avec ma croyance que Dieu ne nous punit pas ; ce sont plutôt nos expériences qui découlent de nos décisions. Je sentais que je ne pouvais bénéficier d'aucun privilège si je voulais comprendre ce mécanisme et le démontrer. Mon objectif était de montrer qu'une personne ayant transgressé tous les principes chrétiens pouvait malgré tout trouver la rédemption. Je devais démontrer que chacun pouvait être racheté. Toutefois, ma propre rédemption n'était pas encore achevée ; la dernière étape de ma purification spirituelle avait commencé et concernait désormais la purification de mes paroles.

(306e) Lorsque je pris la décision de faire, dans ce livre, une confession publique de mes avortements, je sentis que la première vague de confusion mentale liée à ce sujet commençait à s'atténuer. Peu à peu, je commençai à comprendre réellement toutes les circonstances qui les entouraient. Auparavant, je n'y parvenais pas clairement, comme si un mensonge avait verrouillé cette partie de mon esprit, telle une porte fermée qui m'empêchait d'avoir une vision plus juste de la situation.

(307e) Après ce premier déblocage, d'autres suivirent progressivement. Je vis surgir dans mon esprit de nombreux conflits issus de pensées qui me semblaient venir de l'extérieur, comme si deux personnalités — l'une supérieure, l'autre inférieure — s'affrontaient en moi. Des pensées horribles apparaissaient et leur simple présence me blessait profondément. Je finis par identifier que beaucoup de ces attitudes mentales subconscientes, que j'avais inconsciemment intégrées, provenaient de films. Peu à peu, je commençai à avoir le sentiment d'émerger d'un état comparable à une transe hypnotique.

(308e) Dès lors, j'en vins à considérer la confession comme un exercice nécessaire pour quiconque souhaite progresser spirituellement. Toutefois, je partage l'opinion de l'Esprit Emmanuel, guide spirituel de Chico Xavier, selon laquelle la confession devrait être publique et ne devrait être faite à un prêtre que lorsqu'une confession publique n'est pas possible[365]. Après tout, parler en privé de

[365] Extrait du livre Emmanuel – Dissertações Mediúnicas sobre importantes questões que preocupam a humanidade, dicté par l'Esprit Emmanuel et psychographié par Chico Xavier : « S'il est vrai qu'à l'époque du Précurseur les nouveaux croyants avaient adopté la pratique de confesser publiquement leurs fautes et leurs erreurs, cette coutume différait essentiellement de tout ce que l'Église catholique créa plus tard à cet égard, après le départ vers l'au-delà des esprits élevés qui avaient jeté, par le

questions intimes féminines avec un homme inconnu peut aussi être une expérience traumatisante pour les deux personnes.

(309e) Enfin, je dois dire qu'il est hypocrite de se déclarer chrétien tout en défendant l'avortement, car, dans le christianisme, le commandement de ne pas tuer est simple et sans ambiguïté. Il serait étonnant de prétendre qu'il ne devrait pas s'appliquer, y compris lorsqu'il s'agit de ses propres enfants.

2.3. INDIVIDUALISME HOMOSEXUEL ET HOMOSEXUALITÉ

(310e) Alan Turing, mathématicien, logicien et scientifique britannique, était homosexuel. Pour cette raison, il fut persécuté par le gouvernement britannique malgré ses contributions extraordinaires. Il joua un rôle fondamental dans le développement des concepts théoriques qui conduisirent à la création des ordinateurs. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il dirigea l'équipe qui parvint à décrypter le code de la machine Enigma, utilisée par les nazis, ce qui contribua à raccourcir la guerre et à sauver des millions de vies.

(311e) En 1952, Turing fut condamné pour le délit d'« indécence grave » et contraint de subir un traitement de castration chimique. Deux ans plus tard, il mourut dans des circonstances que beaucoup considèrent comme un suicide. Ce n'est qu'en 2013 que la reine Élisabeth II lui accorda une grâce posthume. En 2017, le gouvernement britannique adopta la « loi Turing », qui étendit cette même grâce à des milliers d'autres personnes condamnées en vertu des anciennes lois homophobes.

(312e) Cette simple introduction montre déjà combien les épreuves auxquelles les personnes homosexuelles ont été confrontées dans le passé furent difficiles. Le poids social qui leur était imposé — et qui existe encore aujourd'hui sous de nombreuses formes — est souvent insupportable, conduisant parfois au suicide. Il n'y a rien de pire que de vivre dans le mensonge et d'être empêché de se voir tel que l'on est à cause du jugement négatif de la société. Contrairement au machisme et au féminisme, toutefois, le terme homosexualisme a longtemps été associé à une maladie plutôt qu'à un mouvement.

(313e) Malgré cela, il y eut incontestablement un mouvement individuel, très comparable au féminisme, dans lequel les combats menés par les personnes homosexuelles ouvrirent progressivement des brèches dans le système et aboutirent à des avancées profitant à tous. Parallèlement, le dialogue entre la société et les personnes homosexuelles permit une prise de conscience de ce problème social, dans lequel des individus devaient affronter le monde simplement pour exister, ou renoncer à vivre faute d'être acceptés tels qu'ils étaient.

(314e) À l'origine, le terme homosexualisme désignait l'homosexualité de manière péjorative. Cette situation évolua à partir des années 1990, lorsque l'homosexualité fut retirée de la Classification internationale des maladies (CIM-10). Au Brésil, en 1999, le Conseil fédéral de psychologie (CFP) interdit les pratiques dites de « thérapie de conversion », renforçant cette évolution.

(315e) Cette dernière avancée fut en réalité le fruit du militantisme homosexuel, qui avait commencé avec les émeutes de Stonewall, un mouvement de protestation contre les violences policières et les persécutions visant la communauté homosexuelle de New York. Un an après ces événements, le 28 juin 1970, les homosexuels lancèrent une contre-offensive contre le système à travers une forme de mobilisation spectaculaire, fondée sur le luxe, l'art et la joie, avec les célèbres « Marches des fiertés »

---

sang de leurs sacrifices et leur sublime renoncement aux biens terrestres, les fondements de la foi, lesquels ont résisté aux ravages des siècles. La confession publique de ses propres défauts constituait, au temps des apôtres, une puissante barrière contre la récidive. Un profond sentiment de véritable humilité animait alors les cœurs, offrant les meilleures possibilités de résister aux tentations ; ce principe représentait en quelque sorte un vaccin contre les ulcères du remords et les blessures morales. Cependant, le temps passa et l'on observa une transformation radicale de toutes les sublimes lois de fraternité chrétienne auparavant prônées. (...) Malheureusement, toute la série d'abus liés à l'inqualifiable sacrement de la pénitence provient des autorités ecclésiastiques, des théologiens et des faux moralistes de l'Église, qui instaur èrent de longs et indiscrets interrogatoires auxquels la femme devait se soumettre passivement devant un homme célibataire, étranger, qu'elle ne connaissait souvent même pas. »

(Gay Pride), impossibles à ignorer. Ces manifestations n'étaient pas seulement des protestations : elles offraient également protection et anonymat aux participants, qui utilisaient souvent des masques et un maquillage très marqué.

(316e) Puisque, selon cette analyse, le machisme est composé de l'idolâtrie du pénis et de l'antiféminisme, ce sont les hommes homosexuels qui affrontent le plus directement le système machiste, car leur existence va à l'encontre des valeurs qu'il cherche à imposer. Certains homosexuels peuvent eux-mêmes être machistes, mais leur mode de vie ne renforce pas le machisme. C'est pourquoi le terme gay fut d'abord employé pour désigner ce mouvement, les hommes homosexuels — ses premiers représentants — ayant été les premiers martyrs de cette lutte.

(317e) Avec le temps, de nouvelles lettres furent ajoutées afin d'inclure des personnes présentant d'autres expressions d'identité fondées sur les rôles sexuels. Aujourd'hui, ce mouvement est désigné par le sigle LGBTQIA+ (Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transgenres, Queer, Intersexes, Asexuels, ainsi que d'autres groupes) et est également associé à ce que certains appellent l'« idéologie du genre ».

(318e) Il est indéniablement important de ne pas réduire le mouvement homosexuel à son aspect festif ou à l'image du *Gay Pride*. Une telle simplification occulte les profondes questions d'identité et d'humanité qui y sont liées. L'enjeu principal est l'identité humaine dans sa globalité, et non sa fragmentation en catégories et en rôles.

(319e) Il constitue, selon cette analyse, une forme de cruauté stratégique du système que de persécuter les personnes parce qu'elles manifestent des caractéristiques traditionnellement associées à l'autre sexe. En réalité, chacun de nous exprime, à des degrés divers, des traits attribués au sexe opposé, ce qui peut être source de nombreux conflits. Ce qui est artificiel, ce n'est pas cette diversité, mais l'exagération des différences entre les sexes.

(320e) Les cultures islamiques se distinguent à l'échelle mondiale par leur hostilité envers l'homosexualité, à travers une homophobie culturelle qui s'exprime par des sanctions variant selon les pays, allant de l'emprisonnement et de la flagellation jusqu'à la peine de mort.

(321e) Parallèlement, encore aujourd'hui, dans les cultures chrétiennes, beaucoup condamnent l'homosexualité en invoquant fréquemment des raisons religieuses. Faire appel à Dieu est une pratique ancienne utilisée pour justifier des conventions de domination dépourvues de logique, comme en témoigne l'exemple des pharaons de l'Égypte antique, qui se proclamaient eux-mêmes des dieux vivants.

(322e) Le récit biblique de Sodome est souvent utilisé pour soutenir que l'homosexualité serait contre nature et déplairait à Dieu. Pourtant, dans cette histoire, le problème n'est pas l'homoaffectivité, mais l'intention de viol[366], car, si l'homosexualité apparaît spontanément, elle constitue un usage du corps pour la sexualité tout aussi naturel que l'hétérosexualité.

(323e) Sodome est présentée comme un avertissement historique, une ville supposément détruite en raison de perversions extrêmes. J'imagine que certaines personnes y étaient réduites au rang d'objets sexuels, enfermées dans des espaces très restreints afin de faciliter des abus sexuels spécifiques, illustrés par la cruelle « couche de Sodome ». Dans le récit de cette couche, les hôtes trop grands étaient amputés, tandis que les plus petits étaient étirés afin qu'ils puissent y entrer.

(324e) Mais Dieu peut retirer n'importe quelle personne du monde sans avoir recours à des catastrophes ; celles-ci surviennent donc comme des épreuves et des leçons. Ce qui est véritablement susceptible d'offenser Dieu, c'est la cruauté et la fragmentation entre les êtres humains — ce qui pourrait avoir provoqué cette tragédie, selon ceux qui croient en un Créateur — et non les différences de sexualité, qui ont elles-mêmes été créées par Lui.

---

[366] BIBLE, Genèse 19,4-5 —« Ils n'étaient pas encore couchés que les hommes de la ville, les hommes de Sodome, entourèrent la maison, depuis les enfants jusqu'aux vieillards, le peuple entier, de tous les bouts de la ville. Ils appelèrent Lot et lui dirent : " Où sont les hommes qui sont entrés chez toi cette nuit? Fais-les sortir vers nous, pour que nous les connaissions".»

(325e) En réalité, dans la Bible, les points de vue sont partagés. Dans l'Ancien Testament, en *Lévitique* 18,22 et 20,13, Moïse condamne l'homoaffectivité. Mais, dans *Ésaïe* 56,3-5, les personnes homosexuelles sont accueillies à travers la figure des eunuques :

> Que le fils de l'étranger, attaché à Yahweh, ne dise pas: "Yahweh m'exclura certainement de son peuple !" et que l'eunuque ne dise pas: "Voici que je suis un arbre sec !" Car ainsi parle Yahweh aux eunuques: A ceux qui garderont mes sabbats, qui choisiront ce qui m'est agréable, et qui s'attacheront à mon alliance, je donnerai dans ma maison et dans mes murs un monument et un nom, meilleurs que des fils et des filles ; je leur donnerai un nom éternel, qui ne périra pas.

(326e) Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul s'exprime contre l'homosexualité, notamment dans *Romains* 1:24, *1 Corinthiens* 6:9 et *1 Timothée* 1:10. Étant l'un des principaux propagateurs du christianisme, il a probablement joué un rôle important dans la formation des conceptions discriminatoires et de l'homophobie culturelle encore présentes dans un christianisme imparfait. Il demeure toutefois un fait que Paul était également juif et s'appuyait largement sur les enseignements du judaïsme, ce qui a probablement influencé son rejet de l'homosexualité, en partie à cause d'une interprétation erronée du récit de Sodome.

(327e) Jésus, en revanche — la plus haute référence du christianisme —, dans Matthieu 19:10-12, tout comme Ésaïe, accueille également l'homoaffectivité lorsqu'il fait référence aux eunuques. En reconnaissant simplement leur existence, il transmet l'idée qu'ils ont le droit d'exister.

> Ses disciples lui dirent: «Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il vaut mieux ne pas se marier.» Il leur dit: «Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela a été donné. Car il y a des eunuques qui le sont de naissance, dès le sein de leur mère; il y a aussi des eunuques qui le sont devenus par la main des hommes; et il y en a qui se sont faits eunuques eux-mêmes à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre, comprenne!».

(328e) À l'époque où Jésus vivait sur la terre, le terme eunuques désignait une catégorie très vaste d'hommes qui n'avaient pas de relations sexuelles avec des femmes. Ces individus étaient rejetés par la société parce qu'ils s'écartaient du modèle imposant le mariage selon Adam et Ève. En s'éloignant de cette norme, ils échappaient au contrôle du système. À cette époque, le mariage était une obligation imposée à tous.

(329e) Jésus distingue trois catégories d'eunuques : ceux qui le sont dès la naissance ; ceux qui le sont devenus à cause des autres ; et ceux qui ont choisi de l'être pour des raisons spirituelles. Les personnes intersexuées, autrefois appelées hermaphrodites, sont rares, et il n'y aurait donc aucune raison de les mentionner ici. Une version de la Bible emploie le mot castrés au lieu d'eunuques dans ce passage, mais j'estime que cette traduction est tout simplement incompatible avec le contexte. Castrer est un verbe, tout comme moissonner. Il n'est pas logique de moissonner ce qui n'a pas encore poussé ; de même, il ne peut exister quelqu'un qui soit né castré.

(330e) Cela montre que le véritable christianisme n'est pas homophobe — bien au contraire. Jésus a probablement dû affronter les mêmes préjugés que ceux que les personnes homosexuelles subissaient de la part du système, en raison du fait qu'Il n'avait pas de relations intimes avec des femmes.

(331e) Ce que Jésus met en évidence dans ce passage, c'est la nécessité d'une responsabilité maximale à l'égard de la sexualité au sein des unions hétérosexuelles, ce qui est logique en raison de la naissance des enfants. Dans le cas du crime d'avortement, par exemple, nous avons évoqué la nécessité d'établir la responsabilité des hommes, car, même si ce sont généralement les femmes qui pratiquent l'avortement, les hommes en sont souvent les principaux responsables.

(332e) Il est cependant évident que les personnes homosexuelles doivent elles aussi adopter des pratiques sexuelles honnêtes et modérées, même si la liberté sexuelle est un droit pour tous. En effet, il ne s'agit pas « seulement » de sexualité — si tant est que la sexualité soit une question secondaire. Le véritable problème des pratiques sexuelles nuisibles n'est pas d'ordre matériel, mais relève, comme toute mauvaise conduite, de l'intention mauvaise qui les guide.

(333e) Certaines personnes homosexuelles revendiquent le droit de manifester publiquement leur affection érotique. Pour ma part, je soutiens que nous devrions tous faire preuve de modération dans ce domaine, en reconnaissant que certaines démonstrations d'affection particulièrement intenses, comme les baisers passionnés, dépassent certaines limites de l'intimité des personnes qui en sont témoins, indépendamment de l'orientation sexuelle.

(334e) À l'inverse, certaines personnes, qui ne sont manifestement pas homosexuelles, prêchent que les homosexuels ne devraient pas faire l'amour. Ces personnes vivent généralement dans une relation stable et parlent de ces questions comme si leur propre vie sexuelle était naturelle, alors que celle des homosexuels ne le serait pas. Pourtant, imposer le célibat à quelqu'un contre ses propres aspirations est une voie difficile et tout aussi contraire à la nature que d'obliger quelqu'un à avoir des relations sexuelles. Il est hypocrite de ne pas reconnaître l'existence du plaisir anal, alors que chacun possède un anus et que sa stimulation n'a pas à être le monopole des personnes homosexuelles. Beaucoup d'hommes hétérosexuels évitent toute stimulation anale, terrifiés par les préjugés, craignant que cela puisse changer quelque chose à leur identité.

(335e) Le véritable but de la sexualité est de nous établir dans une relation profonde, et non de multiplier des actes dépourvus de signification affective, qui détruisent précisément cette profondeur. Dans la sexualité, l'être humain se dépouille de lui-même, et pas seulement de ses vêtements. C'est pourquoi elle peut tant affecter l'identité : elle ne se réduit pas à celle-ci. Ainsi, si la personne elle-même, plongée dans l'érotisme, ne se comprend souvent pas entièrement, quelqu'un d'extérieur la comprendra encore moins.

(336e) Un jour, par accident, j'ai aperçu fugitivement des connaissances à moi, homosexuelles, dans une situation intime. J'en ai conclu que, dans l'intimité, nous nous comportons tous à peu près de la même manière, ce qui m'a amenée à me demander comment nous en étions arrivés à tant de névroses autour de la sexualité. Malgré cela, seule l'affection fraternelle devrait être manifestée publiquement, et non l'affection érotique ; cela vaut pour tout le monde.

(337e) Il est important de souligner que préserver l'intimité est différent de l'hypocrisie ou du fait de prétendre être quelqu'un d'autre que soi-même. Défendre la discrétion ne signifie pas nier l'amour ni cacher la personne que l'on aime, mais choisir le contexte approprié pour les manifestations intimes d'affection.

(338e) Manifester son amitié ne fait aucun mal, car c'est elle qui unit réellement les personnes. D'ailleurs, les relations dépourvues d'amitié rendent souvent les individus malheureux et provoquent fréquemment une perte d'identité. Se tenir la main, offrir son bras ou passer un bras autour du cou de l'autre, par exemple, ne sont pas des gestes exclusivement liés à l'amour érotique, ni des gestes spécifiquement masculins ou féminins. Les partenaires qui expriment leur amitié transmettent bien plus d'amour que ceux qui cherchent avant tout à suggérer un désir sexuel.

(339e) Ce qui pèse le plus dans nos vies, ce sont les relations humaines ; mais seules les relations fondées sur l'amitié contiennent véritablement de l'amour. Et lorsqu'une personne a un partenaire qu'elle aime sincèrement, elle se sent davantage en sécurité.

(340e) Je suis favorable à la monogamie pour tous, car c'est un mode de vie plus responsable et qui cause moins de souffrance. Cependant, échouer dans ses tentatives et devoir recommencer ne signifie pas être promiscu. Une personne n'est promiscue que si, en ayant une relation intime, elle cherche seulement à se divertir au lieu de s'engager sincèrement dans une véritable tentative de relation.

(341e) Je ne veux pas non plus être hypocrite en niant que nos corps nous conduisent parfois à des relations qui dépassent notre compréhension. C'est toujours un risque pour celui ou celle qui n'est pas engagé affectivement auprès de quelqu'un. Pourtant, aujourd'hui, en s'appuyant sur l'idée de « ressources rares et besoins illimités », beaucoup défendent la promiscuité comme un mode de satisfaction sexuelle. Mais si une personne ne cherche pas une relation sincère dans la sexualité, alors elle risque réellement de se sentir seule, même entourée de nombreuses compagnies.

(342e) Il est possible que le modèle traditionnel de la famille — ainsi que l'aversion qu'il suscite — encourage l'homoaffectivité chez certaines personnes, puisque cette structure repose aujourd'hui, bien souvent, sur des relations vides, dépourvues de sincérité.

(343e) Cela est dû au rapport de subordination qui existe entre le père et la mère. La subordination affaiblit l'amour, tandis que la relation idéale devrait être fondée sur la coopération, c'est-à-dire sur l'amour fraternel, lequel élimine les conflits. Les relations entre personnes de même sexe sont largement abordées dans le film *Je vous déclare mari et Larry*[367], , avec le comédien Adam Sandler. Ce film dépeint les préjugés envers les personnes homosexuelles et met en scène l'amour véritable entre deux amis qui se font passer pour un couple homosexuel.

(344e) Marie et Joseph sont des exemples de personnes qui ont choisi de vivre dans le célibat bien qu'ils aient été mariés. Au sein d'un couple, les partenaires peuvent même décider de vivre dans le célibat s'ils estiment que c'est la meilleure manière de préserver leur lien affectif sans lui porter atteinte. L'essentiel est que les êtres humains soient de véritables partenaires, et ce véritable partenariat n'existe pas dans la promiscuité, même lorsque celle-ci est uniquement psychologique.

(345e) Pour moi, le plus grand problème réside dans la différenciation extrême qui est faite entre les hommes et les femmes. Non pas que je sois en désaccord avec le passage de la Bible en Genèse 1:27 — l'existence de seulement deux sexes est évidente. Mais si Dieu nous a créés, hommes et femmes, à Son image, cela signifie que nous sommes également semblables les uns aux autres.

(346e) Il est très probable que nous soyons tous neutres la plupart du temps, car notre sexualité ne fait réellement une différence que lorsque nous entretenons des relations intimes. Moi-même, je porte des vêtements d'homme sans ressentir quoi que ce soit de différent, tout comme je trouvais Freddie Mercury magnifique dans certaines tenues et maquillages que d'aucuns qualifieraient de féminins.

(347e) Nous devons apprendre à valoriser l'existence humaine au-delà des caractéristiques sexuelles afin d'avoir une compréhension complète de notre identité. Réduire une personne à ses caractéristiques sexuelles revient à minimiser sa complexité et sa richesse. Il n'a, par exemple, aucun sens, face à un couple homosexuel, de demander lequel des deux est « l'homme » et lequel est « la femme », dans l'attente d'un rôle social.

(348e) Dans les générations passées, la possibilité de naître homosexuel était généralement rejetée, l'homoaffectivité étant attribuée à des facteurs sociaux ou à des troubles psychologiques. Cette conception nie le caractère naturel de l'homoaffectivité ; c'est pourquoi l'identification des eunuques faite par Jésus est si éclairante.

---

[367] Sous son titre original I Now Pronounce You Chuck and Larry — est un film de comédie américain sorti en 2007. Production : Adam Sandler, Jack Giarraputo, Tom Shadyac et Michael Bostick. Sociétés de production : Relativity Media, Shady Acres Entertainment et Happy Madison Productions. Distribution : Universal Pictures. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/I_Now_Pronounce_You_Chuck_%26_Larry.

(349e) Freud soutenait que la transition vers l'homoaffectivité trouverait son origine dans la dichotomie entre une mère hystérique et un père absent, ce qui signifierait qu'elle serait davantage influencée par les femmes.

(350e) Aujourd'hui, la possibilité de devenir homosexuel à la suite d'une perte d'identité constitue un aspect sensible de cette question et est rarement abordée directement. J'estime que cela peut effectivement arriver, cette éventualité étant d'ailleurs une crainte exprimée par de nombreux hommes à travers des plaisanteries. Toutefois, je considère que la principale responsable de cette transition est la société machiste, puisqu'elle banalise et légitime la violence sexuelle.

(351e) Puisque nous sommes des êtres conceptuels, notre oppression l'est également. La sexualité, qui devrait être une réalité simple, engendre des persécutions qui finissent par rendre beaucoup de personnes profondément malheureuses. Le problème n'est pas l'homoaffectivité, mais le fait de se sentir confus à son sujet.

(352e) Les émissions humoristiques contribuent à la *stéréotypisation*[368] des personnes homosexuelles, créant un piège social difficile à surmonter pour préserver sa santé mentale. Cela devrait être reconnu comme une forme de harcèlement. Cette représentation sociale influence les personnes homosexuelles à adopter des comportements exagérés, façonnés par une personnalité construite sous l'effet des moqueries. Comme il s'agit d'une forme de persécution généralisée, fondée sur l'imposition de rôles sexuels à tous, elle passe souvent inaperçue.

(353e) L'idéologie du genre, promue comme faisant partie du mouvement du politiquement correct, poursuit paradoxalement cette stéréotypisation de l'homoaffectivité, ce qui constitue une manifestation d'une anti-homosexualité institutionnalisée. Elle multiplie les identités sexuelles, alors que la réalité serait plus simple puisqu'il n'existe que deux sexes — féminin et masculin — et deux orientations sexuelles : l'homosexualité et l'hétérosexualité.

(354e) En même temps, beaucoup de personnes traversent des crises d'identité parce que l'image qu'elles ont d'elles-mêmes est différente de celle qu'elles voient dans le miroir, ce qui les conduit à essayer de faire coïncider les deux. Cette situation peut être durable lorsque la personne ne s'identifie pas à elle-même — dans ce cas, elle ressent le besoin de changer. Mais elle peut aussi être temporaire, provoquée par un choc ou un trouble psychologique.

(355e) En raison de ces crises d'identité, je suggère notamment qu'avant de subir une chirurgie de réassignation sexuelle, la personne attende un délai raisonnable — un an ou davantage — afin d'être certaine de son choix et d'éviter de futurs regrets. Il est également souhaitable qu'elle bénéficie d'un suivi psychologique avant, pendant et après la transition. En outre, je recommande toujours aux personnes d'avoir plusieurs miroirs chez elles et de se regarder régulièrement dans les yeux à travers ceux-ci.

(356e) Une autre observation importante est qu'un travesti n'est pas nécessairement homosexuel, car les limitations concernant les vêtements, les accessoires et les manières sont d'origine culturelle et non naturelle. De même, la question des personnes transgenres concerne l'identité et non la sexualité. L'effort pour découvrir le sens de notre propre identité est essentiel, car l'une des plus grandes vulnérabilités humaines réside dans la méconnaissance de soi.

(357e) Celui qui ne se connaît pas ignore ses propres forces et devient un instrument du système. Une féminité exagérée constitue également une forme de perte d'identité.

---

[368] *Stéréotypisation* — désigne le fait de construire une image déformée d'un groupe social en lui attribuant des idées préconçues réduites à des schémas et à des types généralement empreints de préjugés. Ici, ce terme est employé dans le même sens que celui utilisé par Jakson F. de Alencar dans l'article « Estereotipização do diferente nas mídias » (13 octobre 2016) : « L'altérité, auparavant moins visible, est aujourd'hui omniprésente grâce aux médias et aux voyages ; cependant, cette visibilité n'engendre pas nécessairement une meilleure compréhension. Plus il y a de visibilité, plus les différences deviennent également visibles, et l'autre demeure tout aussi mystérieux, exotisé ou stéréotypé qu'auparavant, y compris à l'intérieur d'un même pays, et plus encore entre des pays différents. » Source : Paulus. Disponible à l'adresse : https://www.paulus.com.br/portal/estereotipizacao-do-diferente-nas-midias/.X46GbtBKh1s.

(358e) Le concept de l'« éternel féminin », analysé par Simone de Beauvoir, constitue une forme de névrose sociale — une caricature qui pousse les individus vers la fragilité, faisant de la féminisation de la société un instrument de domination. L'idée de l'éternel féminin est diffusée à grande échelle et assimilée par l'ensemble de la société, y compris par des hommes homosexuels qui intègrent souvent cette représentation d'eux-mêmes. La mode actuelle, par exemple, est très sensuelle et accentue fortement les différences entre les hommes et les femmes, tandis que, dans les années 1970, ce contraste était beaucoup plus discret.

(359e) Ainsi, de nombreuses personnes homosexuelles se transforment après le début de leur vie sexuelle, comme si elles devenaient une autre personne. Lorsque nous sommes enfants, nous ne sommes pas aussi différents les uns des autres et nos gestes sont plus naturels. Si nous étions réellement aussi différents que le laisse entendre le mouvement LGBTQIA+, cela serait perceptible dès l'enfance, car les enfants sont généralement inconscients de ces distinctions.

(360e) Les enfants imitent certes les comportements qu'ils observent, mais ils le font rarement de manière permanente. Si nous nous modifions autant uniquement en raison de notre vie sexuelle, c'est le signe que nous ne sommes pas fidèles à nous-mêmes. Cela montre que le plus grand défi psychologique des personnes homosexuelles est de rester elles-mêmes, plutôt que de vivre un rôle que le système a implanté dans leur esprit.

(361e) Il est également vrai qu'à partir de l'adolescence, nos parents commencent, dans une certaine mesure, à modeler notre langage corporel. Le machisme pousse les familles à enseigner aux jeunes des rôles sociaux comme s'il s'agissait d'une langue à apprendre. Mais transformer la société en une société majoritairement homosexuelle servirait les intérêts du système de domination. Celui-ci encourage donc à la fois l'homosexualité — comme moyen de réduire la famille — et l'homophobie — comme instrument d'oppression. Le système a absorbé les mouvements de libération homosexuelle et les a remodelés afin qu'ils servent ses propres intérêts, comme il le fait habituellement avec tous les mouvements de libération.

(362e) Il est également vrai que notre société est attachée aux catégories et aux types, et que nous continuons à être surpris lorsque nous voyons une personne « travestie ». Toutefois, cette réaction relève d'une personnalité sociale et culturelle, et non de la personnalité propre de l'individu. Sur ce point, le mouvement LGBTQIA+ a contribué à mettre en lumière la diversité des expériences humaines, afin qu'un jour ces apparences ne nous surprennent plus. Cependant, cette question serait beaucoup moins problématique si le système ne soulignait pas avec autant d'insistance les différences sexuelles, puisque la diversité humaine est, quant à elle, illimitée. Les personnes recherchent des étiquettes parce qu'elles veulent une réponse à la question : « Qui suis-je ? »

(363e) Le dominisme homosexuel prône une forme de solidarité corporatiste visant à imposer la suprématie de ce groupe, en encourageant l'hétérophobie. Il s'oppose même au christianisme en détournant ses symboles afin de combattre l'idéal de chasteté chrétienne. Pourtant, Jésus vivait bel et bien dans la chasteté, principalement parce qu'Il était extrêmement occupé et n'avait pas le temps d'entretenir des relations intimes, mais aussi parce qu'Il était un être d'une grande pureté. Ce mouvement, toutefois, n'a pas davantage été conçu pour unir les personnes, puisqu'il crée lui aussi des divisions. La dévalorisation engendrée par l'idéologie du dominisme homosexuel tient au fait que la sexualité ne devrait pas définir ce que nous sommes.

(364e) Par ailleurs, si les premières Marches des Fiertés LGBTQIA+ ont eu besoin d'une mise en scène carnavalesque pour affronter le système, elles devraient aujourd'hui se concentrer sur la revendication du respect de la dignité humaine. Ce type de démonstration affaiblit leur sérieux et contribue au harcèlement social. Être homosexuel est une réalité humaine simple qui soulève néanmoins des questions complexes. Aucun d'entre nous n'a besoin d'être étiqueté comme personne pour que les autres reconnaissent qui nous sommes.

(365e) À mon sens, la fierté LGBTQIA+ cherche à guérir l'humiliation imposée par l'orgueil masculin, puisque l'affirmation de la masculinité s'est souvent construite sur l'humiliation des autres. La victimisation des personnes homosexuelles sous l'effet de cette oppression les conduit vers le dominisme homosexuel. Cependant, ce mouvement est lui-même à l'origine de nombreux conflits.

(366e) La vérité la plus profonde à ce sujet réside précisément dans ce qui nous rend semblables : le fait que nous possédions tous des caractéristiques des deux sexes. La stéréotypisation des personnes est une division absurde, comparable à l'idée qu'un homme ne pourrait pas porter du rouge à lèvres ou qu'une femme ne pourrait pas s'asseoir les jambes écartées. Nous sommes avant tout des êtres humains, tout simplement. Nous devons être nous-mêmes, et non quelqu'un d'autre. Pourtant, le système pousse les individus à croire qu'ils doivent s'adapter pour correspondre à une certaine étiquette.

(367e) L'amour est ce qui nous rapproche le plus les uns des autres. Les paroles les plus authentiques qui puissent être prononcées au moment de l'acte sexuel sont : « Je t'aime », et cela n'est propre ni à un sexe ni à une orientation sexuelle. C'est une nécessité pour toute personne qui souhaite être pleinement humaine et mener une vie épanouie.

(368e) Tout, dans notre vie, devrait être le symbole de la vie. Lorsque la sexualité reflète la vie, elle se manifeste de manière saine et accomplit sa vocation naturelle : enrichir l'expérience de l'existence. Les personnes heureuses dans leur vie sexuelle sifflotent, fredonnent des chansons... Personne ne devrait être privé de cet aspect de la vie, quel que soit son sexe ou son orientation sexuelle. Mais le dominisme homosexuel, comme tous les mouvements individualistes, n'est bénéfique pour personne.

2.4. RACISME[369]

(369e) Le racisme et la xénophobie présentent des similitudes, car ils sont tous deux liés aux préjugés entre les cultures. Dans ces deux cas, les stéréotypes se construisent également à partir de la moquerie.

(370e) Au Brésil, il existe un racisme généralisé des impérialistes à l'égard de notre population, laquelle est stéréotypée aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays par les médias de masse. En théorie, les Brésiliens ne devraient pas être racistes en raison de leur importante diversité ethnique. Pourtant, de nombreux descendants des impérialistes, les « Blancs », le sont. Cette situation contradictoire nuit à l'ensemble du Brésil.

(371e) Le racisme, qui trouve son origine dans l'individualisme, vise à empêcher les unions entre des personnes appartenant à des cultures différentes. Au Brésil, les personnes noires sont confrontées à des obstacles sociaux comparables à ceux auxquels les femmes doivent faire face, notamment dans l'accès aux relations affectives. Et c'est peut-être là, en réalité, l'aspect le plus cruel du racisme brésilien : des personnes que l'on utilise, mais que l'on n'aime pas.

(372e) Toutefois, la situation la plus grave au Brésil n'est pas celle des personnes noires, mais celle des peuples autochtones, qui sont constamment décimés par les groupes les plus puissants afin que ceux-ci s'emparent de leurs terres. Paradoxalement, les médias de masse, reflétant souvent les intérêts des grandes entreprises, des propriétaires terriens et d'intérêts étrangers, parlent fréquemment de l'Amazonie en négligeant sa population.

(373e) Le racisme peut exister entre familles, tribus, nations ou continents, car il consiste en une hostilité entre différentes cultures, dont les rivalités tribales constituent un exemple. Les Juifs, par exemple, ont historiquement manifesté une forme de xénophobie, comme en

[369] Article 5, alinéa XLII, de la Constitution fédérale de 1988 — « La pratique du racisme constitue un crime imprescriptible et non susceptible de caution, passible d'une peine de réclusion conformément à la loi. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm.

témoigne leur préjugé envers le peuple de Samarie[370]. Pourtant, ironiquement, ce qui les distinguait lorsqu'ils quittèrent l'Égypte était précisément leur diversité ethnique.

(374e) Le métissage historique du Brésil favorise, au sein de la population, un sentiment d'identification, d'affection et d'accueil envers les étrangers. Cela expliquerait notre tendance autodestructrice à soutenir des intérêts étrangers contre les nôtres.

(375e) Nos ancêtres furent unis par la solidarité née du fait qu'ils vivaient loin de leur terre d'origine, et ce sentiment s'est transmis jusqu'à nous. Les personnes noires en sont venues à s'attacher à prendre soin des personnes blanches autant que les personnes blanches à prendre soin des personnes noires, comme l'illustre l'histoire de Dom Pedro II, un orphelin blond aux yeux clairs élevé par une servante noire.

(376e) C'est l'élite brésilienne — autrefois opposée à la monarchie — qui institutionnalise hypocritement le racisme, tandis que, parmi les classes populaires et la classe moyenne, les personnes noires et blanches vivent généralement unies. Les actions de la République se sont largement exercées contre les personnes noires, notamment par des persécutions policières motivées par des raisons dérisoires, comme la consommation de cannabis, par exemple. Ainsi, aujourd'hui, ce sont principalement les jeunes hommes noirs âgés de seize à vingt-cinq ans qui sont victimes d'un véritable massacre.

(377e) Parallèlement, la lutte pour les droits des personnes noires a toujours constitué l'une des principales formes de résistance dans notre pays, alors même que l'on diffuse l'idée que nous n'aurions jamais résisté et que nous nous serions résignés à la domination. En réalité, notre population est opprimée, privée de voix, et non résignée. Un exemple en est celui de Camila Jourdan[371] et des vingt-trois militants de son groupe, qui ont subi une forte répression sans véritable couverture médiatique, ayant été assimilés à des terroristes et victimes de nombreuses représailles destinées à faire cesser leur engagement.

(378e) Les préjugés contre les Brésiliens pauvres sont généralisés, mais les personnes noires en sont les principales représentantes aux yeux de la société. Bien que les manifestations de discrimination touchent davantage les personnes noires, le racisme au Brésil demeure moins violent que dans certains autres pays. On n'y observe généralement ni mouvements de haine raciale organisés, ni séparation institutionnalisée des espaces sociaux comparable aux ghettos ou à l'*apartheid*[372].

(379e) Au Brésil, le racisme est plus sélectif et apparaît surtout dans les situations de concurrence sociale, sous la forme d'obstacles économiques imposés aux personnes noires. La peau foncée est souvent dénigrée et associée à la pauvreté ou à un manque de capacités. Comme cette caractéristique est plus visible que la peau claire, elle facilite la discrimination. Il s'agit d'un marquage visuel et individuel, comparable à celui qui touche les femmes à travers les vêtements et les accessoires.

(380e) Cependant, de nombreuses personnes blanches s'engagent aux côtés des personnes noires dans la lutte contre le racisme. Les personnes noires devraient donc éviter de s'enfermer dans une posture de victimisation qui pourrait conduire à un désir de revanche, sans quoi nous risquerions de sombrer dans une guerre raciale, ce qui constituerait une régression dans notre évolution.

(381e) Ici, le racisme ne persiste que parce qu'il est enseigné de manière hypocrite, souvent même sous le couvert de la victimisation des personnes noires. Cela me fait craindre que l'on en vienne également à encourager le racisme contre les personnes blanches, puisque les mécanismes de

---

370 BIBLE, *Jean* 4:9 — « La femme samaritaine lui dit: "Comment vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine?" (les Juifs, en effet, n'ont pas de commerce avec les Samaritains).»

371 **Camila Jourdan**, , docteure en philosophie, professeure à l'Université de l'État de Rio de Janeiro (UERJ) et militante sociale, a été condamnée, avec vingt-trois autres militants de Rio de Janeiro, à treize années d'emprisonnement pour des motifs présentés comme juridiques mais qui, selon ce texte, ne correspondaient pas aux faits et étaient liés aux manifestations publiques de juin 2013. Lors de ces manifestations, la professeure et les autres militants dénonçaient la Coupe du monde comme une entreprise impérialiste contraire aux intérêts populaires et répressive à l'égard des mouvements sociaux, situation qu'ils craignaient de voir aggravée par l'adoption de la loi antiterroriste.

372 Le mot *apartheid* signifie « séparation » en afrikaans et désigne le régime de ségrégation appliqué en Afrique du Sud entre 1948 et 1994. Dans ce système, les espaces réservés aux personnes noires étaient limités et celles-ci étaient interdites de contacts directs avec les personnes blanches.

domination procèdent habituellement à ce type d'inversion afin d'alimenter les conflits sociaux. Les groupes les plus puissants peuvent provoquer un affrontement entre la « fierté blanche » et la « fierté noire », de la même manière qu'ils opposent la « fierté masculine » à la « fierté gay ».

(382e) Mais si le racisme cesse d'être enseigné, il finit par disparaître, mettant un terme aux ressentiments et reléguant les offenses raciales au passé.

(383e) Les mouvements sociaux attirent depuis longtemps l'attention sur la manière dont les médias de masse alimentent le racisme, notamment parce que, dans les œuvres de fiction diffusées à la radio et à la télévision, les personnes noires sont souvent cantonnées à des rôles subalternes. Grâce à ces dénonciations, l'opinion publique s'est progressivement opposée à ce type de représentation, ce qui a permis d'obtenir d'autres avancées sociales, telles que la loi réprimant les crimes résultant de préjugés fondés sur la race ou la couleur[373], la répression des injures raciales[374] et l'instauration de quotas raciaux[375] par le gouvernement

(384e) J'ai été témoin, au sein de ma propre famille, de l'évolution de notre culture vers la disparition du racisme. Celui-ci s'est progressivement atténué au fil des générations. Mes arrière-grands-parents étaient très racistes, mes grands-parents l'étaient encore beaucoup, mes parents l'étaient peu, tandis que mes frères, mes sœurs et moi ne l'étions pas — ou très peu, le cas échéant. Aujourd'hui, mes enfants, mes neveux, mes nièces et moi-même nous nous exprimons contre le racisme, y compris contre les expressions racistes encore présentes dans notre propre langage.

(385e) Il est également important de mentionner le *Mouvement de la Conscience noire*, dans le cadre de la lutte contre le racisme. Il a été fondé par Stephen Bantu Biko [376]. Ce mouvement est porté par des slogans tels que : « Black is beautiful » (« Le noir est beau ») et « Mon frère, tu es très bien tel que tu es ; commence à te voir comme un être humain »[377], encourageant ainsi l'acceptation de soi et la valorisation de l'identité noire, tout en mettant l'accent sur sa beauté et sa dignité.

(386e) Pourtant, le contrôle de l'information est devenu si fort que Stephen Bantu Biko demeure un martyr largement méconnu, bien qu'il constitue une figure historique majeure. Il a consacré sa vie à ce mouvement et y a résisté de toutes ses forces jusqu'à sa mort. D'ailleurs,

---

373 Loi n° 7.716/1989 — définit les crimes résultant de préjugés fondés sur la race ou la couleur. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l7716.htm.

374 Article 140, § 3, du Code pénal (Décret-loi n° 2.848/1940) — « Injurier une personne en portant atteinte à sa dignité ou à son honneur : peine de détention de six mois ou amende. (...) § 3. Si l'injure consiste à utiliser des éléments liés à la race, à la couleur, à l'origine ethnique, à la religion, à l'origine nationale ou à la condition de personne âgée ou handicapée : peine de réclusion d'un à trois ans et amende. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2012/lei/l12711.htm.

375 Loi n° 12.711/2012 — porte sur l'accès aux universités fédérales et aux établissements fédéraux d'enseignement technique de niveau secondaire et prévoit d'autres dispositions. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2012/lei/l12711.htm.

376 **Stephen Bantu Biko** — fut un militant sud-africain opposé à l'apartheid dans les années 1960 et 1970. En 1972, alors qu'il étudiait la médecine, il fonda le Mouvement de la Conscience noire (Black Consciousness Movement), avant d'être rapidement expulsé de l'université. En 1973, il fut assigné à résidence à King William's Town, dans la province du Cap-Oriental, où les dirigeants du mouvement furent dispersés. Entre 1973 et 1977, il suivit également des études de droit. Il créa un bureau consacré à des projets de développement communautaire, ce qui entraîna de nouvelles restrictions politiques. Il lui fut interdit de se réunir avec plus d'une personne à la fois, de participer à des activités publiques et même d'être cité ou publié. Il mourut en détention le 12 septembre 1977. Sources : Google Arts & Culture : https://artsandculture.google.com/exhibit/steve-biko-o-movimento-da-consci%C3%AAncia-negra-steve-biko-foundation/AQp2i2l5?hl=pt-BR. E também em: Wikipédia. Disponível em: https://pt.wikipedia.org/wiki/Steve_Biko.

377 « *Black is beautiful* » et « *Man, you are okay as you are, begin to look upon yourself as a human being* » (« L'homme noir est beau » et « Homme, tu es bien tel que tu es ; commence à te considérer comme un être humain »). Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Steve_Biko.

la domination contemporaine est tellement concentrée sur le contrôle des populations noires qu'elle est même parvenue à s'infiltrer dans leur propre mouvement.

(387e) Le système de domination feint d'accorder des avantages afin d'obtenir la complicité des personnes, mais il n'accorde que ce qui sert ses propres intérêts. Ainsi, aujourd'hui, il est difficile de trouver sur Internet des informations concernant le véritable Mouvement de la Conscience noire, tel qu'il est illustré par le parcours et l'oppression subie par Stephen Bantu Biko. Au Brésil, ce mouvement a été rebaptisé « Mouvement noir », ce qui lui retire le mot « conscience ».

(388e) Désormais, le système pousse les dirigeants de ce mouvement à combattre l'emploi du terme negro et à lui préférer preto, comme cela s'est produit aux États-Unis, où le terme nigger, extrêmement chargé de haine raciale, a été remplacé par black. Ils soutiennent qu'il serait préférable d'appeler une personne preta plutôt que negra. Pourtant, si ce terme disparaît également de l'usage courant, il deviendra plus difficile encore de retrouver les informations relatives au Mouvement de la Conscience noire.

(389e) Il peut être intéressant d'éviter le terme negro afin d'harmoniser le vocabulaire avec celui employé à l'échelle internationale, car plus les langues se rapprochent, plus le monde peut se rapprocher lui aussi. C'est également une manière d'éviter de heurter les visiteurs noirs. Toutefois, ce terme protège le patrimoine culturel d'une communauté, constitue le point de référence d'un vaste corpus idéologique consacré à la protection de la culture noire et des personnes noires ; il ne doit donc pas disparaître, mais être élevé à un niveau supérieur, libéré de tout préjugé.

(390e) Il convient de rappeler ce que j'ai dit dans le post-chapitre 1 du chapitre IX : le noir et le blanc sont des couleurs de peinture, et non des catégories humaines. D'ailleurs, le mot « blanc » est tout aussi inexact que le mot « noir » lorsqu'il est employé pour désigner une appartenance ethnique, et il servirait à justifier la domination des impérialistes. C'est donc ce terme qui, selon moi, devrait être remplacé, puisque cela ne compromettrait aucun patrimoine historique ou culturel. L'idéal serait peut-être d'identifier les personnes selon leur quantité de mélanine ; on parlerait alors de couleur (+) pour les personnes noires et de couleur (−) pour les personnes blanches. On pourrait dire, par exemple : « il a plus de couleur » ou « il a moins de couleur ».

(391e) Même des mesures qui pourraient sembler constituer une victoire pour les personnes noires, comme les quotas dans les universités, seraient en réalité une manière, selon cette analyse, pour l'État de ne pas offrir une éducation de qualité à tous. Cette politique institutionnaliserait l'idée que la personne noire est incapable, au lieu de lui donner les moyens de réussir dès l'enseignement primaire et secondaire.

(392e) Au Brésil, le racisme rend les personnes invisibles par le mépris. Toutefois, ce phénomène ne toucherait pas uniquement les personnes noires, mais s'exercerait plus largement contre les pauvres. Les gens ne veulent pas voir ce qu'ils refusent d'accepter ; ils en viennent ainsi à nier et à « effacer » les autres de leur regard.

(393e) Dans le racisme, le manque d'empathie dans le regard crée des obstacles à l'intégration des personnes noires. Aujourd'hui, l'inclusion signifie souvent l'« acceptation » et la « validation » sociales dans les milieux les plus privilégiés. Ainsi, dans certains environnements aisés, lorsqu'une personne noire parvient à franchir ces barrières et à être présente, une situation de tension s'installe. Elle est observée d'une manière étrange, ce qui met tout le monde mal à l'aise et tend à la rabaisser. Les personnes blanches peuvent dire avec leurs paroles : « Quelle belle couleur de peau ! », tout en exprimant par leur regard : « Pars d'ici ! »

(394e) Au Brésil, le racisme serait avant tout une pratique destinée à maintenir une forme d'asservissement non déclaré, qui ne viserait pas uniquement les personnes noires, mais qui s'appuierait largement sur elles. Lorsqu'une personne est noire et ne bénéficie pas de la protection de quelqu'un d'influent, sa vie devient particulièrement difficile.

(395e) Lors du dernier recensement auquel j'ai participé, la population semblait davantage unie contre la stigmatisation des personnes noires. Les quotas raciaux instaurés par le gouvernement y ont

contribué, puisque beaucoup souhaitaient pouvoir en bénéficier. Plusieurs personnes de ma région se sont déclarées pardas (métisses), bien qu'elles soient généralement considérées comme blanches dans la société. L'agent recenseur expliquait que cette réponse dépendait de la manière dont chacun se définissait. Les habitants se disaient entre eux : « Ils ont demandé chez moi… il faut répondre qu'on est pardo. »

(396e) Il est vrai que les quotas raciaux dans les universités ont quelque peu atténué les inégalités créées par le racisme historique au Brésil. Toutefois, cette mesure constituerait une concession hypocrite, puisque, dans les faits, l'éducation aurait été profondément fragilisée par la suppression de ressources essentielles au bon fonctionnement des écoles dès leurs fondements.

(397e) Parallèlement, sur le plan spirituel, certaines prophéties africaines annonçaient la naissance d'un roi qui serait la réincarnation de Jésus-Christ et apporterait la liberté à son peuple. Ce roi fut Haïlé Sélassié[378]. Bien qu'il ne fût pas la réincarnation de Jésus-Christ, il raviva le christianisme parmi les peuples africains et leurs descendants à travers le monde. De son image naquit le mouvement rastafari, un mouvement spirituel qui prône une conduite morale.

(398e) Le combat pour la libération de la culture noire implique également d'affronter le machisme présent en son sein. Les hommes noirs seraient, en général, conditionnés à opprimer les femmes, puis eux-mêmes éliminés par la société. Les femmes noires seraient ainsi plus facilement exploitées.

(399e) Il y a quelques années, j'ai recueilli les témoignages de plusieurs élèves noirs d'une école publique, qui m'ont donné l'impression que la loi contre le racisme n'existait pratiquement pas. L'atmosphère de l'établissement faisait sentir aux élèves noirs qu'une guerre approchait. Ils commençaient à s'y préparer, convaincus qu'ils seraient persécutés quoi qu'il arrive. Et c'est effectivement ce qui se produit le plus souvent, car, dans la pratique, nous ne disposons pas de moyens accessibles à tous pour contraindre ceux qui ont la responsabilité légale[379] de faire respecter la loi à accomplir leur devoir. Le jeune Noir est opprimé par un gouvernement qui affirme lutter contre le racisme, mais qui, en réalité, serait dirigé contre les personnes noires.

(400e) Entre-temps, au début de l'année 2016, après avoir remarqué qu'un grand nombre de Chinois étaient arrivés au Brésil en peu de temps, j'ai mené une sorte d'entretien fragmenté afin qu'il ne soit pas remarqué. J'ai considéré tous les Chinois interrogés comme s'ils ne formaient qu'une seule personne — un corps mystique de Chinois. À partir de là, je leur ai demandé, entre autres, s'ils aimaient le Brésil, et ils m'ont répondu que non. Cette seule réponse m'a déjà semblé être un mauvais signe.

(401e) Interroger les Chinois, par exemple, n'est pas une question de racisme ni de xénophobie, mais d'observation. En plus de leur réponse selon laquelle ils n'aimaient pas le Brésil, j'en ai entendu d'autres, telles que : « nous ne sommes pas venus ici de notre plein gré » et « il est totalement impossible de retourner en Chine ». En voyant la présence de la mafia chinoise au Brésil, il ne me semble pas difficile d'identifier qui serait l'oppresseur dans cette

---

[378] **Haile Selassie I** — fut empereur d'Éthiopie de 1930 à 1974 et régent plénipotentiaire du pays à partir de 1916. Il est une figure majeure de l'histoire moderne de l'Éthiopie. Membre de la dynastie salomonienne, il faisait remonter sa lignée à l'empereur Ménélik Ier. Il entreprit de moderniser le pays par une série de réformes politiques et sociales, notamment en introduisant la première constitution écrite de l'Éthiopie et en abolissant l'esclavage. Son engagement international permit à l'Éthiopie de devenir l'un des membres fondateurs des Nations unies. En 1963, il présida la création de l'Organisation de l'unité africaine, précurseure de l'Union africaine, dont il fut le premier président. Il fut renversé lors d'un coup d'État militaire en 1974 par une junte soutenue par l'Union soviétique et assassiné par celle-ci le 27 août 1975. Pour certains membres du mouvement rastafari, fondé en Jamaïque dans les années 1930, Haïlé Sélassié est considéré comme le Messie annoncé dans la Bible, Dieu incarné. Malgré cette croyance, il était lui-même chrétien et suivait les principes et la liturgie de l'Église orthodoxe éthiopienne. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Haile_Selassie.

[379] Le garant (garant) — est une notion du droit pénal désignant une personne investie d'une obligation juridique d'agir, pouvant être tenue pénalement responsable en cas d'omission. Dans le présent contexte, le terme « garants » désigne les représentants du gouvernement.

histoire. Toutefois, il existe également d'autres mafias. Nous devons aussi nous rappeler que le gouvernement chinois est tout aussi oppressif envers son propre peuple que ces organisations criminelles.

(402e) En menant cet entretien, ma préoccupation n'était d'ailleurs pas les Chinois eux-mêmes, mais leur gouvernement, que je considère comme esclavagiste. Cette mentalité d'asservissement est maintenue au Brésil parce que le pays entretient une relation de domination avec les puissances impérialistes. Le Brésil est traité par celles-ci comme un pays destiné à l'exploitation et au pillage de ses richesses. Autrement dit, il est considéré comme une nation réduite en servitude par les autres. C'était, selon moi, la vision de Tiradentes[380], qui souhaitait voir le pays libéré de la domination étrangère et mourut dans des circonstances rappelant celles de Jésus, laissant le mouvement des Lumières dans la confusion[381].

(403e) Mais tout libérateur est un Christ, indépendamment de sa religion ou même de son absence de religion. Ce que nous voyons aujourd'hui est ancien ; il n'est pas nécessaire que le changement soit graduel. Si, à notre époque, un groupe d'hommes d'affaires corrompus promeut un racisme hypocrite contre les personnes métisses, c'est parce que, de manière générale, la majorité d'entre nous, Brésiliens, le sommes.

(404e) Les chansons engagées brésiliennes révèlent notre âme et montrent que nous rejetons le racisme.

Debout, petit Noir
(Edu Lobo, 1966 – popularisée par Elis Regina[382])

Debout, petit Noir, sur la route.
Debout, par-ci, par-là.
Mon Dieu ! Quelle merveille !
Debout ! Petit Noir, tu commences à marcher… tu commences à marcher…
tu commences à marcher… et déjà tu commences à recevoir des coups…
Grandis, petit Noir, et prends-moi dans tes bras ;
grandis et apprends-moi à chanter.
Je viens de tant de malheurs,
mais j'ai tant de choses à t'enseigner…
oui, tant de choses à t'enseigner.
La capoeira ! Je peux te l'enseigner.
Les mauvais sorts ! Je peux les éloigner.
Le courage ! Je peux te le transmettre.
Mais la liberté… je ne peux que l'espérer...

[380] **Joaquim José da Silva Xavier** — Joaquim José da Silva Xavier, dit Tiradentes (1746 [date de baptême] – 1792), fut dentiste, muletier, mineur, commerçant, militaire et militant politique au Brésil, plus précisément dans les capitaineries de Minas Gerais et de Rio de Janeiro. Il est connu comme le « Martyr de l'Inconfidência Mineira » pour avoir participé à cette conspiration contre la Couronne portugaise au Brésil. Il fut pendu puis écartelé par le gouvernement portugais. Les différentes parties de son corps furent exposées dans les lieux où il avait exercé ses activités, tandis que sa tête décapitée fut placée au sommet d'un poteau afin de servir d'exemple et de menace aux Brésiliens qui se soulèveraient contre le gouvernement portugais.

[381] Dans *Crônicas de Além-Túmulo* (*Chroniques de l'Au-delà*), ouvrage dicté par l'Esprit Humberto de Campos et psychographié par Chico Xavier, p. 87, Tiradentes est interviewé et, à la fin, exprime sa position religieuse : « Et au sujet de ces faits douloureux, avez-vous une nouvelle impression à nous transmettre ? Les lèvres du Héros de l'Inconfidência, comme si elles hésitaient à dire toute la vérité, murmurèrent ces paroles éparses : "Oui... la salle de l'Oratoire et le brouhaha des compagnons désespérés par la condamnation à mort... la place de Lampadosa, ma vénération pour le Crucifix du Rédempteur et le remords du bourreau... la procession de la Confrérie de la Miséricorde, les cavaliers, jusqu'à la dernière secousse de la corde fatale qui m'entraîna dans l'abîme de la Mort..." Puis il conclut : "Je n'ai rien à ajouter aux récits historiques, sinon ma profonde répugnance pour l'hypocrisie des conventions sociales de tous les temps." »

[382] **Elis Regina Carvalho Costa**(1945-1982) — fut une grande chanteuse brésilienne. Connue pour sa joie de vivre, sa voix à la vaste tessiture, sa spontanéité et sa présence scénique, elle fut acclamée tant au Brésil qu'à l'étranger et est considérée comme incomparable en raison de l'authenticité de son interprétation.

(405e) Chacun d'entre nous doit avoir une conscience noire, car elle fait partie intégrante de la conscience humaine dans son ensemble.

2.5. CAPITALISME

(406e) Le capitalisme est un système qui tend à détruire les petits acteurs et à créer des monopoles sur toutes les formes de pouvoir. Il prospère par la pression : les personnes s'abaissent elles-mêmes et rabaissent les autres au nom de la hiérarchie.

(407e) Le capitalisme instaure au sein de la population un état permanent de compétition, alimenté notamment par un sentiment de vide existentiel. Surchargé, l'être humain devient hypersensible, affecté par des choses insignifiantes, et adopte ainsi un comportement peu amical. Il est alors humilié en public et humilie les autres dans sa vie privée.

(408e) En imposant une discipline orientée vers la production, le capitalisme en vient à donner moins de valeur à l'être humain qu'au produit de son travail. C'est là, selon cette analyse, la véritable source du profit issu de la plus-value. Celle-ci devrait plutôt s'appeler « moins-value humaine », puisqu'elle repose sur la dévalorisation de l'être humain. La logique capitaliste consiste à accroître les profits grâce à cet écart et en ignorant ce qui constituerait une rémunération juste. Ce déséquilibre dépasse souvent les limites du supportable et finit par provoquer la mort d'autrui.

(409e) Le plus grave est que nous nous sommes habitués à un système de servitudes inutiles, dans lequel les personnes sont servies davantage par vanité que par nécessité, accomplissant souvent des tâches banales qui devraient relever de l'autonomie personnelle. Être servi au-delà du nécessaire nourrit la tyrannie ; c'est pourquoi nous voyons des tyrans partout. Ils deviennent esclaves de leur propre vanité et restent indifférents aux efforts des autres. En conséquence, ils surchargent ceux qui les entourent, lesquels finissent par être incapables de réagir tant ils sont accablés.

(410e) Selon la logique capitaliste, les difficultés rencontrées par les pauvres sont laissées sans solution afin de renforcer l'idée que les ressources sont rares et que les besoins sont illimités.

(411e) Au Brésil, le système judiciaire est lui-même opprimé comme moyen d'opprimer la population. Il est surchargé de dossiers sans disposer d'un nombre suffisant de juges. Le lien avec le capitalisme réside, au-delà de cette surcharge, dans le fait que lorsque les lois à vocation humanitaire ne peuvent plus être appliquées efficacement, c'est la loi du plus fort qui finit par prévaloir — caractéristique attribuée ici au capitalisme.

(412e) Il n'est pas rare que des procédures relatives aux indemnités de maladie ou aux pensions d'invalidité prennent fin parce que le demandeur décède avant qu'une décision ne soit rendue, en raison de délais excessifs. Cela constituerait une manière d'opprimer les travailleurs et d'ignorer les préjudices causés par le travail, laissant ainsi la tyrannie s'imposer. Bien qu'aucun système judiciaire — hormis la justice de Dieu — ne soit parfait, il est clair, selon cette analyse, que les intérêts des grandes entreprises œuvrent constamment à affaiblir le pouvoir judiciaire brésilien. Sans cette ingérence, celui-ci pourrait être excellent.

(413e) Cette domination pathologique s'oppose hypocritement à la véritable justice — celle qui applique les mêmes poids et les mêmes mesures à tous. Elle se caractérise précisément par la volonté de rendre les droits inégaux. Toutefois, je souhaite réconforter les personnes afin qu'elles comprennent qu'il ne s'agit que d'une étape. Nous disposons encore de lois capables de nous offrir la justice ; c'est pourquoi nous devons prendre soin du pouvoir judiciaire avec attention. « Dieu est aux commandes. »

(414e) La domination pathologique est présente aussi bien dans le capitalisme que dans le communisme. Aucun de ces systèmes n'est juste. Cette forme de domination rejette la faute sur ceux qu'elle opprime afin de mieux les maintenir dans cette situation. Par exemple, les médias de masse affirment que la lenteur des procédures judiciaires résulte des défaillances du système judiciaire. Cependant, ils passent sous silence le fait que la justice fonctionne avec un nombre insuffisant de personnels.

(415e) Le pouvoir exécutif, de son côté, surcharge périodiquement le pouvoir judiciaire par des procédures découlant de ses propres actes illégaux, ce qui conduit les médias à exploiter cette situation, alimentant les spéculations et aggravant une crise déjà critique.

(416e) En outre, les onze ministres du Tribunal suprême fédéral, la plus haute juridiction du pouvoir judiciaire qui supervise l'ensemble des autres tribunaux, sont tous nommés par le président de la République[383]. . Ils ne sont d'ailleurs pas toujours issus de la magistrature de carrière. Pour cette raison, ils entravent souvent, selon cette analyse, le bon fonctionnement de la justice en imposant des décisions qui modifient les procédures.

(417e) Or, si le pouvoir exécutif choisit les membres du Tribunal suprême fédéral, cela revient à les avoir sous son autorité, ce qui signifie que le pouvoir judiciaire ne serait pas réellement indépendant. Pourtant, le pouvoir judiciaire est juridiquement défini comme l'un des trois pouvoirs de l'État, aux côtés de l'exécutif et du législatif[384]. . Selon moi, ce déséquilibre rend contradictoires les dispositions constitutionnelles relatives au pouvoir judiciaire, en portant atteinte à son indépendance et en transformant ce qui devrait être une harmonie institutionnelle en une relation de subordination. Le pouvoir judiciaire ne devrait précisément pas voir ses dirigeants désignés par l'exécutif et le législatif. En théorie, il ne devrait pas davantage laisser vacants ses postes, tout comme cela n'est pas admis dans les autres pouvoirs de l'État.

(418e) Les partisans de cette domination soutiennent, et beaucoup de personnes le répètent, que le manque de juges est une conséquence du faible niveau des candidats. Mais cet argument ne tient pas, car le niveau de l'éducation est toujours relatif à la population concernée. Dans un concours de recrutement de magistrats, celui qui obtient une note moyenne possède déjà des connaissances juridiques supérieures à la moyenne nationale, et c'est cela qui importe.

(419e) Cela apparaît clairement dans le fait que ces concours fixent des seuils d'admission très élevés, ce qui contredit l'idée d'un manque général de qualification et conduit à éliminer la majorité des candidats. Sans ces seuils, les tribunaux devraient établir d'autres critères de sélection afin d'éviter la constitution d'une importante réserve de candidats admis en attente de nomination.

(420e) La pénurie de juges refléterait une stratégie de contrôle et de monopole du pouvoir judiciaire, comparable aux dynamiques du capitalisme. Ce contrôle commencerait par la désignation de ses dirigeants selon des intérêts politiques extérieurs à la magistrature et se prolongerait par la création de réseaux d'influence entre protégés, concentrant ainsi le pouvoir entre les mains d'une oligarchie économique mondiale.

(421e) Le régime capitaliste n'aurait pas nécessairement besoin d'être néfaste, mais son idéologie, du point de vue du dominisme, serait la pire qui soit, car elle écarterait toute notre humanité. Le capitalisme sépare les individus les uns des autres et leur vole leurs années de plus grande vigueur avant de les abandonner, sans se soucier de leurs morts prématurées. Il favorise une existence marquée par un excès de travail et un manque de sens, uniquement tournée vers la recherche de récompenses matérielles éphémères. Le capitalisme est le plus grand voleur de temps de cette planète.

(422e) Le film Click illustre cette idée lorsque l'Ange de la Mort tente de convaincre le protagoniste de cesser de travailler excessivement pour des récompenses matérielles. Il lui dit à peu près : « Ne considère pas les trésors spirituels comme un pot d'or au bout de l'arc-en-ciel. Quand tu arriveras au bout de l'arc-en-ciel, tu verras qu'il n'y a aucun pot d'or — seulement la fin de l'arc-en-ciel. » L'arc-en-ciel représente ici la vie.

(423e) Click met en lumière une vérité essentielle : en cherchant à accélérer le temps pour atteindre des objectifs matériels, nous gaspillons notre véritable richesse — la vie elle-même.

---

[383] Dispositions de la Constitution fédérale, article 101, caput et paragraphe unique, ainsi que l'article 84, caput et alinéa XIV. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm.
[384] *Constitution fédérale*, article 2.

Vivre pleinement le présent constitue notre plus grand gain, et le temps est un outil permettant des transformations profondes ainsi que la liberté.

(424e) À notre époque, il est impossible d'ignorer que le pouvoir économique est généralement considéré comme le plus puissant au monde. Cet ouvrage ne partage pas cette idée, mais il ne peut pas non plus ignorer qu'elle est largement répandue. L'être humain doit cesser de tout faire pour l'argent et d'y consacrer autant de ses pensées ; telle est une nouvelle urgence de notre temps. Créé pour faciliter les échanges, l'argent est destiné à satisfaire nos besoins. Mais lorsque nous l'idolâtrons, nous finissons par sacrifier nos besoins fondamentaux — y compris le temps précieux de notre existence — dans sa poursuite. Cela peut sembler absurde, mais il s'agit d'une pratique largement répandue.

(425e) Beaucoup de choses ont déjà été dites à ce sujet ; pourtant, peu de choses ont changé. Le capitalisme n'est pas une nouveauté, mais seulement une continuité. L'absence d'usage véritable des sens — « ils n'ont pas de souffle de vie dans leur bouche », comme le décrit le *Psaume* 135 de la Bible[385] — est précisément ce que représente le film *Click*, dont le protagoniste se comporte, aux yeux de tous ceux qui l'entourent, comme un « zombie » ou un automate. Cette image symbolise ce qui se produit lorsque l'argent devient une idole.

(426e) Les personnes en viennent à conditionner le fonctionnement même de leurs sens à l'argent. Elles disent des choses comme : « Si elles avaient de l'argent, elles auraient de la joie ou la santé. » Elles affirment qu'elles ne résolvent pas leurs problèmes parce qu'elles manquent d'argent. Surtout, elles évitent d'exprimer des paroles qui reflètent réellement leur pensée, car elles ne veulent en aucun cas s'engager afin de ne pas contrarier le système qui leur offre sa protection. C'est une réalité quotidienne dans la fonction publique au Brésil, où le simple fait d'exprimer une opinion différente peut entraîner des représailles déguisées et des formes de harcèlement psychologique. C'est vivre sans souffle de vie, puisqu'il devient impossible d'exprimer ses propres pensées. C'est ce que chante Pedro Angi dans cet extrait de la chanson *Inconsciência*, cité ici en guise de remerciement dans cet ouvrage :

> Dans un monde entièrement conçu pour nous tromper et nous faire lutter,
> Dire la vérité offense celui qui vend son âme pour survivre.
> Il protège, idolâtre et défend bec et ongles son propre oppresseur,
> Et se détruit lui-même en consommant l'opium [**à notre époque, l'alcool**],
> Qui apaise sa douleur.[386]**]**

(427e) Les paroles nous définissent en tant qu'êtres humains et nous distinguent des machines, qui fonctionnent mécaniquement. Si nous ne faisons que répéter ce qu'on nous dit, nous devenons des « piles » alimentant le système, à l'image des personnages anonymes de Matrix.

(428e) Le capitalisme, en cherchant à tout quantifier, néglige le fait que les valeurs humaines ne peuvent être mesurées et que les ressources réellement nécessaires à la survie ne sont pas considérables. Ainsi, les sommes d'argent élevées créent de fausses impressions de supériorité et d'infériorité, poussant les individus à acheter des produits présentés comme « les meilleurs », même lorsqu'ils ne le sont pas, uniquement afin d'être valorisés par le système.

(429e) La plus-value encourage la consommation comme une forme de compensation à la perte de dignité, orientant les individus vers des profits jugés négatifs. À l'inverse, la dignité, directement liée à l'estime de soi, est essentielle à notre motivation. Sans elle, nous nous méconnaissons, perdons le contrôle de nous-mêmes et tombons dans la vanité comme tentative de redécouvrir qui nous sommes.

---

385 BIBLE, Psaume 135:15-18 — « Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, ouvrage de la main des hommes. Elles ont une bouche et ne parlent pas; elles ont des yeux et ne voient pas. Elles ont des oreilles et n'entendent pas; Il n'y a pas même un souffle dans leur bouche. Qu'ils leur ressemblent ceux qui les font, quiconque se confie en elles! »

386 Nos observations figurent entre crochets.

(430e) Le capitalisme utilise l'idée du « meilleur » pour créer des obsessions. Pourtant, « le meilleur » n'est pas toujours bon. Bien souvent, il devient l'ennemi du bien[387] ; le trouble obsessionnel en est une illustration. Ainsi, certaines personnes souffrant d'une obsession de la propreté se lavent les mains avec une telle intensité qu'elles donnent l'impression, à ceux qui les observent, de vouloir s'arracher la peau. Certaines vont même jusqu'à utiliser de la laine d'acier.

(431e) Dans l'Égypte antique, les obsessions liées à la propreté constituaient peut-être une norme sociale, traduisant une quête incessante de supériorité fondée sur la recherche vaniteuse du « meilleur » : vouloir faire mieux, posséder davantage et être supérieur aux autres.

(432e) En raison de cette obsession de la propreté, le capitalisme favoriserait une logique de stérilisation, éliminant tout ce qui se trouve à proximité. Selon cette interprétation, ce serait l'une des raisons pour lesquelles Jésus serait né dans une étable. L'apparence modeste des lieux et leur mauvaise odeur éloignèrent à la fois ceux qui auraient voulu le tuer et ceux qui auraient cherché à faire reconnaître leurs propres enfants comme les véritables rois. Les premiers l'auraient recherché dans des endroits d'une propreté irréprochable, tandis que les seconds s'y seraient également trouvés. En revanche, ceux qui étaient au service de Dieu seraient allés le voir là où il se trouvait réellement.

(433e) Voyez, la raison de cet éloignement est simple. Tous les descendants de David, ancien roi des Juifs, devaient se rendre à Bethléem pour le recensement, alors que l'autonomie politique des Juifs ne correspondait pas aux intérêts de Rome. Cette situation aurait créé l'occasion idéale d'éliminer le futur roi annoncé par les prophéties, au moyen d'une manœuvre politique aux intentions meurtrières, dissimulée sous des prétextes administratifs.

(434e) Notre vision de la perfection est profondément imparfaite et mécanique, ce qui se reflète dans nos obsessions. Le capitalisme, comme le dominisme en général, est une idéologie qui propose des raisonnements jugés irrationnels, tels que le postulat capitaliste selon lequel « les ressources sont rares et les besoins illimités », en confondant les désirs avec les véritables besoins. Pourtant, nos besoins sont limités, tout comme la capacité de notre estomac.

(435e) Les besoins n'apparaissent pas tous en même temps. À un moment donné, nous avons besoin d'une chose ; nous y répondons, puis nous passons à la suivante. La gestion montre le caractère trompeur de l'équation capitaliste qui additionne les besoins passés, présents et futurs, en oubliant que nous vivons un instant à la fois.

(436e) Un exemple des excès produits par cette manière de penser est que la planète Terre est immense, mais les êtres humains se sont toujours disputé de minuscules parcelles de territoire. Cela ne peut être qu'une forme de névrose collective, puisque nous sommes encore loin des limites de la capacité d'occupation de la planète. Peut-être que le véritable objectif des dominists n'est même pas de posséder davantage, mais d'empêcher les autres de posséder.

(437e) Même la rareté des ressources minérales est relative. Au regard des réserves actuellement connues, nous ne serons plus en vie lorsque celles-ci commenceront réellement à s'épuiser. Nous sommes d'ailleurs incapables de dire quel sera le niveau de développement de l'humanité à ce moment-là. Il est même possible que nous n'ayons plus autant besoin des métaux qu'aujourd'hui.

(438e) Le véritable problème n'est pas la rareté, mais la rétention des ressources. Si les ressources étaient réellement rares et les besoins véritablement illimités, le résultat serait une insatisfaction permanente des besoins — une souffrance éternelle comparable à la définition de l'Enfer. Il nous appartient de choisir entre maintenir ce modèle ou rechercher le bonheur.

[387] Livre L'Évangile secret de la Vierge Marie (O Evangelho Secreto da Virgem Maria) de Santiago Martín, p. 87 — « Presque toujours, la paix est préférable, même si cela implique de payer le prix de ne pas faire exactement ce qu'il y a de mieux. En effet, le mieux est souvent l'ennemi du bien. Les conflits doivent être évités chaque fois que cela est possible, tant que le bien en jeu n'est pas d'une valeur supérieure, car la paix est une chose si précieuse qu'il existe peu de causes qui vaillent la peine qu'on la perde. »

(439e) Le capitalisme, contrairement aux idéologies constructives, favoriserait l'insatiabilité en éveillant les instincts les plus primitifs. S'affranchir de cette logique serait essentiel au salut de nos âmes et à la préservation de notre santé mentale. N'importe quel lieu peut devenir un enfer lorsque nous ne sommes pas en paix avec nous-mêmes ; celui qui adopte cette logique risque de créer son propre enfer s'il ne s'en aperçoit pas avant.

(440e) Cela ne signifie pas que nous ne devions pas établir des priorités parmi nos besoins. Cependant, si nous sommes responsables de satisfaire nos propres besoins et que nous demeurons malgré tout insatisfaits, cela peut indiquer que nous n'employons pas la meilleure stratégie. Par ailleurs, l'un de nos besoins les plus fondamentaux est la paix, tandis que le capitalisme tendrait à la faire disparaître. C'est pourquoi nous avons si souvent l'impression de manquer de quelque chose.

(441e) L'illusion de la rareté nous pousse à agir comme dans l'« état de nécessité » du droit, c'est-à-dire dans une situation exceptionnelle d'urgence. Autrement dit, elle crée un climat d'alarmisme au sein de la population, affaiblissant le sens moral.

(442e) L'Enfer n'existe pas matériellement, car Dieu n'a rien créé de mauvais. Toutefois, la folie est un état de souffrance qui le matérialise à nos yeux. Si l'Enfer existe, c'est parce que la folie existe, mais ni l'un ni l'autre ne sont éternels. Il convient également de rappeler que nous subissons bien les conséquences de nos actes, non comme une condamnation arbitraire, mais comme le résultat logique de nos propres actions.

(443e) La transformation personnelle exige que ce qui est mauvais en nous meure, dans un processus douloureux mais nécessaire à notre croissance. C'est là, selon cette perspective, le sens de notre souffrance en Enfer : la part mauvaise de nous-mêmes est en train de disparaître. C'est pourquoi le pardon n'est pas inconditionnel. Pour sortir de l'Enfer, nous devons nous repentir et demander pardon à Dieu pour nos mauvaises actions. Si nous refusons de le faire, c'est comme si nous refusions notre propre guérison. Seul le repentir est capable de nous délivrer de nos erreurs de compréhension.

(444e) Aimer ce que nous sommes, sans nous croire supérieurs à quiconque, nous apporte une forme de sérénité indispensable. C'est là l'une des racines de notre perfection psychologique ; c'est aussi un commandement qui s'oppose à la logique capitaliste fondée sur les catégories des « meilleurs » et des « moins bons ».

(445e) Lorsque nous cherchons le meilleur de nous-mêmes, cette démarche est saine et indispensable, car connaître notre propre identité est un élément fondamental de l'épanouissement humain. En revanche, la compétition encouragée par les idées d'autoaffirmation capitaliste est jugée irrationnelle. Le capitalisme confond cette identité avec des valeurs matérielles, ce qui revient essentiellement à la détruire. La recherche obsessionnelle du « meilleur » véhicule l'idée que ce qu'il y a de meilleur ne se trouve pas déjà en nous. Elle conduit ainsi à croire que, pour devenir meilleurs, nous devrions être autre chose que ce que nous sommes.

(446e) La notion capitaliste du « meilleur » s'oppose au perfectionnement individuel, puisqu'aucun être humain ne peut être « le meilleur » si ce n'est Jésus. En revanche, l'amélioration de soi devrait constituer un objectif intime pour chacun. Pour progresser, les connaissances doivent s'enraciner progressivement en nous avec le temps. Nous ne naissons pas en sachant tout, et il en va ainsi de tout apprentissage : il commence sur des bases fragiles avant d'être progressivement perfectionné.

(447e) La réflexion de Carl Gustav Jung sur la figure du héros était particulièrement complexe. Il observait que la fragmentation du travail provoquée par le capitalisme entraînait également une fragmentation de l'identité personnelle, puisque l'être humain se définit en

grande partie par son activité professionnelle. Cette fragmentation de l'identité — une forme de morcellement — rappelle ce que Charlie Chaplin[388] illustre dans *Les Temps modernes*[389]

(448e) L'apparition des super-héros dans la culture capitaliste est interprétée ici comme une attaque contre l'identité humaine, non seulement comme une conséquence du système, mais comme l'un de ses objectifs. Jung ne pouvait pas pleinement anticiper ce phénomène, puisque des personnages comme Superman ou Batman sont apparus à une époque proche de la sienne.

(449e) Le capitalisme se préparait à devenir un système composé d'individus anonymes en créant des célébrités, présentées comme des sortes de demi-dieux capables d'orienter les esprits. Selon cette interprétation, ce mouvement viserait à remplacer les identités personnelles par des personnalités juridiques ou publiques, illustrant une stratégie de fragmentation de la personnalité humaine.

(450e) Pour cette raison, la construction des héros du capitalisme annonçait que le véritable enjeu serait l'affrontement avec l'image du véritable héros. Ce que le capitalisme cherche à fragmenter est précisément ce que Jésus cherche à unifier. Ainsi, nous entrerions dans une époque où les idées chrétiennes seraient directement contestées — « l'ère de l'Antéchrist ». Toutefois, en raison de la peur suscitée par les représentations religieuses centrées sur la figure du diable, il n'était pas possible, selon cette analyse, d'exprimer ouvertement une telle idée à cette époque.

(451e) La stratégie du capitalisme visant à affaiblir le christianisme reposerait sur un processus d'essais et d'erreurs destiné à remplacer les anciennes conceptions par de nouvelles. Toutefois, selon cette perspective, les dominists sous-estimeraient la capacité naturelle de l'être humain à raisonner logiquement, ce qui l'amènerait à rejeter progressivement ce qui est illogique, à se réorienter vers la vérité et, finalement, à revenir au christianisme.

(452e) Les orientations universitaires à l'époque de Jung s'éloignaient de la dimension spirituelle, reléguant la foi à la sphère privée. Qualifié de « mystique », Jung rencontra des obstacles pour mener à terme ses théories selon lesquelles Jésus constituerait le véritable archétype de l'humanité. Cette difficulté reflétait la tension existant alors entre la science et la foi. Pour que ces idées puissent être comprises, il fallait d'abord rompre, selon cette analyse, avec le mysticisme de l'ancien christianisme.

(453e) Le slogan capitaliste « rien de personnel » dissimulerait une réalité plus dure : « tout contre la personne ». Cette formule résumerait la dépersonnalisation et la déshumanisation inhérentes au système, dans lequel l'individu est sacrifié au profit des intérêts des plus puissants.

(454e) Un héros comme Superman, par exemple, rappelle parfois la morale prônée par Jésus. Toutefois, il recourt à la violence pour résoudre les conflits, ce que l'enseignement chrétien rejette. Afin de justifier cette violence, ses récits mettent en scène des êtres et des mondes imaginaires qui n'existent pas.

(455e) Les pouvoirs des super-héros rabaissent l'être humain ordinaire en le rendant dépendant, comme si le fait de ne pas posséder de superpouvoirs signifiait que le libre arbitre et l'intelligence ne suffisent pas à résoudre nos problèmes. Les superpouvoirs physiques servent également de fondement

---

388 **Sir Charles Spencer Chaplin** (1889-1977) —fut un acteur, réalisateur et compositeur britannique devenu célèbre à l'époque du cinéma muet. Il est devenu une icône mondiale grâce à son personnage de « The Tramp » (Charlot en français) et est considéré comme l'une des figures les plus importantes de l'histoire du cinéma. Sa carrière s'est étendue sur plus de soixante-quinze ans, depuis son enfance à l'époque victorienne jusqu'à l'année précédant sa mort en 1977, et a suscité à la fois admiration et controverses parmi les critiques. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Charlie_Chaplin.

389 *Les Temps modernes (Modern Times)* — est un film muet américain sorti en 1936, mêlant comédie, drame et romance, écrit et réalisé par Charlie Chaplin. Dans ce film, son personnage emblématique Charlot (The Little Tramp) tente de survivre dans le monde moderne de l'industrialisation. Le film constitue une critique du capitalisme, du nazifascisme et, en partie, de l'impérialisme, ainsi que des mauvais traitements infligés aux travailleurs depuis la Révolution industrielle, notamment pendant la Grande Dépression. Distribution : United Artists. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Tempos_Modernos.

à l'idée de superpouvoirs mentaux. En outre, les conflits mis en scène dans ces récits amènent les personnes à croire que les besoins du système sont plus importants que leurs propres besoins.

(456e) Les récits gréco-romains antiques mettant en scène les dieux étaient transmis de génération en génération. Les gens n'avaient aucun moyen de vérifier leur véracité et les intégraient ainsi à l'imaginaire collectif. Selon cette analyse, ils sont comparables aux super-héros du capitalisme, puisque les uns comme les autres seraient des figures créées pour servir les intérêts de ceux qui contrôlent le système.

(457e) Par exemple, derrière l'intrigue d'inceste entre une mère et son fils, Œdipe Roi[390] refléterait une dynamique de la société gréco-romaine qui séparait les mères de leurs enfants.

(458e) D'abord représentés comme des modèles de moralité, les super-héros du capitalisme auraient progressivement évolué vers des personnages de plus en plus violents et moralement ambigus. Les comportements déviants et les instabilités psychologiques seraient devenus fréquents, reflétant les défauts de caractère également attribués aux dieux de la mythologie, jusqu'à conduire à des actes de violence extrême qui remettent en question la notion même d'héroïsme.

(459e) La représentation contemporaine du héros serait devenue contradictoire : des êtres imaginaires surgissant du néant, bondissant dans le vide pour combattre un ennemi inexistant. Selon cette perspective, le sentiment de réalisme de ces récits ne serait maintenu que par une forme d'hypnose, capable de faire paraître un carré rond. Les ruptures de logique y seraient considérables et le seul message véritablement clair serait celui de la violence. Les yeux des « héros », d'ailleurs, sont souvent dessinés avec des expressions de cruauté. Tout cela influencerait les individus en les éloignant de l'union et de la paix, essentielles à l'humanité, comme si la violence constituait une qualité héroïque.

(460e) Ces récits, jugés vides de sens, supprimeraient en réalité les liens logiques de la langue, représentés par les connecteurs[391]. Une personne qui regarde ce type de production aurait probablement du mal à raconter l'intrigue, parce que celle-ci serait pratiquement inexistante. Cela conduirait à un appauvrissement de l'intelligence. La disparition des connecteurs empêcherait ou limiterait l'approfondissement des idées. Les textes longs dépourvus de connecteurs communiquent difficilement. Le langage des personnes influencées par ces récits deviendrait ainsi déficient, avec des ruptures de raisonnement qui compliqueraient la compréhension et la résolution de problèmes, même simples.

(461e) Cette situation constituerait un élément de notre transe collective, au point qu'il devient difficile de savoir s'il restera quelqu'un d'assez lucide pour en percevoir l'aggravation. C'est pourquoi, selon cette analyse, l'ego social gouverne aujourd'hui la population, même si la tendance serait que la population finisse par gouverner cet ego social.

(462e) Le héros contemporain serait le pendule de l'hypnose, l'objet qui capte et maintient l'attention. Ses mauvais comportements seraient reproduits parce que le lien entre l'être humain et son héros est très intime : celui-ci devient un modèle à imiter.

(463e) Le fait que les héros affrontent des extraterrestres permettrait de détourner l'attention des véritables problèmes terrestres afin qu'ils ne soient pas résolus, alors que, dans la plupart des cas, ils seraient causés par le système lui-même. Pourtant, ce sont précisément ces problèmes terrestres que nous avons à résoudre.

(464e) Selon cette perspective, la série *Avatar*[392], à distinguer du film portant le même nom — véhicule une logique dominatrice. Elle évoque la spiritualité, mais ses « héros » sont appelés des « maîtres » (benders) et manipulent mentalement l'eau, le feu, la terre et l'air. Ils sont décrits comme des

[390] Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/%C3%89dipo_Rei
[391] *Connecteurs* — sont des mots ou des expressions qui relient des idées, des phrases ou des parties d'un texte, en établissant entre elles des relations de sens. Ils sont essentiels pour assurer la cohésion et la fluidité d'un texte, en aidant le lecteur à comprendre comment les idées sont organisées et articulées.
[392] Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Avatar:_The_Last_Airbender

personnages au tempérament difficile, se considérant supérieurs parce qu'ils contrôlent ces forces naturelles sans recourir à un moyen matériel de transmission.

(465e) Un jour, le jeune influencé par cette série découvrira que ce que les êtres humains dominent réellement, ce sont les autres personnes et les êtres vivants, et non les forces inanimées sans moyen de transmission. Pour contrôler ces dernières, nous utilisons des appareils. Cependant, sous l'effet de cette influence, il lui sera probablement difficile de comprendre que, dans les relations humaines, être un dominateur est une attitude inférieure et non héroïque.

(466e) Les modifications apportées aux Bibles numériques au nom de la modernisation du langage refléteraient, selon cette analyse, des efforts visant à déstabiliser les fondements spirituels. De légères modifications du texte biblique peuvent transformer profondément son interprétation, illustrant une tentative de remodeler les perceptions religieuses.

(467e) Le 1er juin 2016 — une date marquée par un « double six » —, le groupe de grands entrepreneurs du capitalisme, présenté dans cet ouvrage comme malhonnête, aurait organisé une cérémonie au cours de laquelle il aurait suggéré son intention de détruire le christianisme, symbolisé par un rocher. Selon l'auteure, cette cérémonie comportait des images renvoyant aux implantations idéologiques évoquées dans ce livre.

(468e) Plusieurs tableaux auraient été présentés, suggérant que le Nouvel Ordre mondial constituerait un système d'asservissement mettant en évidence des stratégies de contrôle. Les artistes et les images projetées auraient représenté la sexualisation précoce, l'installation de l'addiction aux jeux vidéo, la domination de la pensée collective et la stimulation de la libido par la promotion de l'image de la fornicatrice (« la Grande Prostituée »). Selon cette interprétation, l'ensemble visait à illustrer les manœuvres des puissances impérialistes pour renouveler leur domination sur le Brésil et sur le monde afin de s'enrichir.

(469e) Parmi les classes les plus aisées, l'un des principaux facteurs favorisant la domination capitaliste serait l'existence d'esprits idéologiquement préparés à résister aux idées religieuses. Beaucoup de ces individus réagissent sans réellement débattre des enseignements religieux ni les connaître en profondeur, se limitant à accepter l'interprétation de leur propre Église. D'autres sont, en réalité, athées sans le reconnaître ou sans l'admettre.

(470e) L'argent entrerait en concurrence avec Dieu, car beaucoup imaginent que la richesse matérielle constitue une récompense divine et l'assimilent au bonheur. Pourtant, il arrive que des personnes acquièrent une grande fortune sans trouver le bonheur, faute d'avoir le développement personnel nécessaire pour faire face aux difficultés que cette richesse peut entraîner.

(471e) C'est pourquoi nous ne devrions pas accorder une confiance excessive à l'argent, car posséder des richesses comme en être privé sont deux situations complexes qui peuvent constituer des épreuves difficiles à surmonter.

(472e) Tout, dans la vie, est un chemin, un indice et une épreuve. Bien souvent, nous nous chargeons de fardeaux plus lourds que ceux que nous sommes capables de porter. Savoir interpréter les signes peut représenter une étape importante dans l'évolution personnelle. Si nous nous attachons excessivement aux biens matériels, nous risquons d'être malheureux aussi bien dans l'abondance que dans le manque, en raison des limites de notre manière de voir les choses. L'un des secrets du bonheur consiste à se sentir satisfait de ce que l'on possède. En adoptant cet état d'esprit, nous nous comportons intérieurement comme des rois.

(473e) L'accumulation excessive est également une forme de gaspillage et non seulement de prévoyance. Bien souvent, nous conservons certaines choses pour finalement les laisser se perdre, au lieu de simplement les posséder, comme l'encourage la logique capitaliste. Dans le monde du capitalisme, le temps est de l'argent, et non la vie ou l'existence. Pourtant, combien de personnes paient très cher pour quelques heures de soleil ? Et combien, qu'elles gagnent beaucoup ou peu, vivent dans l'obscurité à cause du travail, sans avoir le temps de profiter du soleil, même lorsqu'elles habitent dans un véritable paradis ?

(474e) Pour la logique capitaliste, la force qui fait tourner le monde est l'argent. Pourtant, toute la richesse du monde ne pourra jamais rémunérer un travail de qualité si celui qui l'accomplit n'a pas la volonté de bien le faire : c'est cette bonne volonté qui constitue la véritable force motrice du monde. On affirme également qu'il est impossible de vivre sans argent, alors qu'en réalité, ce dont nous ne pouvons pas nous passer, c'est de nourriture, d'eau et d'air. Nous ne pouvons pas non plus bien vivre sans joie ni paix intérieure. Si l'argent ne nous procure pas ces biens essentiels, alors il perd sa véritable valeur. Si nous courons frénétiquement après l'argent, c'est souvent parce que nous recherchons en réalité des richesses spirituelles de cette nature et que nous croyons, à tort, qu'il pourra nous les offrir.

(475e) L'épanouissement spirituel ne doit pas être entretenu comme l'attente d'un trophée réservé au dernier jour de la vie, mais vécu chaque jour, indépendamment de toute réussite professionnelle ou financière ; sinon, rien n'en vaudra la peine. La véritable victoire se construit dans le quotidien, et non dans l'imaginaire d'un triomphe final. Nous n'arrivons nulle part si, psychologiquement, nous ne sommes pas déjà à l'endroit où nous voulons parvenir. Le chemin que nous construisons intérieurement est, en réalité, la destination à laquelle nous arrivons.

(476e) C'est la dimension spirituelle qui importe véritablement, car les traces de notre existence matérielle s'effacent rapidement. Une vingtaine d'années après notre départ, nous ne sommes souvent plus qu'un vague souvenir pour ceux qui restent. Ainsi, la véritable valeur de notre existence réside dans la manière dont nous l'avons pleinement vécue.

(477e) Libérez vos concepts et découvrez-vous vous-même. Il existe un univers entier au-delà du capital. Remarquez que ce que nous appelions autrefois des richesses est aujourd'hui considéré comme des déchets, tandis que ce que nous appelions des déchets est désormais appelé recyclage. Absolument tout, dans le monde matériel, est relatif.

Sodome et le système capitaliste

(478e) Souvenez-vous de l'histoire de Sodome, une ville dont les habitants, bien qu'ils n'aient pas reçu explicitement de lois morales divines, possédaient la faculté innée de la conscience. Cela montre que, quelles que soient les orientations extérieures, tous les êtres humains disposent d'une intuition du bien et du mal, ce qui les rend responsables de leurs actes.

(479e) Les habitants de Sodome représentent un peuple opposé à Dieu. Selon cette interprétation, cela est lié au fait qu'ils réduisaient l'être humain à une partie de lui-même, en le fragmentant pour un usage spécifique. Cette attitude ne serait pas liée à l'homoaffectivité, comme beaucoup le pensent, mais au fait d'être un exploiteur et un oppresseur.

(480e) Ce qui caractérise un habitant de Sodome ne serait pas seulement le fait de violer des hommes, comme le raconte le récit biblique[393]. Il est certain qu'une telle violence constitue un cauchemar pour les personnes des deux sexes, mais les homosexuels sont injustement stigmatisés sur ce point, comme si l'on supposait qu'ils accepteraient ou souhaiteraient être victimes de violences sexuelles.

(481e) Sodome représente bien plus que la débauche : elle symbolise la déshumanisation, consistant à enfermer des personnes dans des espaces réduits uniquement en raison de leur utilité, tout en ignorant les conséquences physiques et psychologiques, notamment les lésions provoquées par l'immobilité prolongée (*statisme postural*).[394].

---

[393] BIBLE, *Genèse* 19,4.

[394] *Statisme postural* — correspond au maintien prolongé d'une posture statique et désigne le fait de rester dans la même position pendant une longue période, généralement dans le cadre du travail. Il peut provoquer divers

(482e) Cette section vise à mettre en évidence le lien entre les maladies osseuses, l'immobilité prolongée et certaines pratiques jugées déshumanisantes, aussi bien dans le récit de Sodome que dans le capitalisme contemporain, lequel, selon cette analyse, privilégie le profit au détriment de la santé et du bien-être des êtres humains.

(483e) Les employés des services internes des personnes morales qui travaillent sur ordinateur illustrent cet excès de contraintes. Ils disposent souvent d'un espace personnel très réduit, encombré de mobilier et d'équipements dont les câbles limitent leurs mouvements. D'un point de vue humainement raisonnable, chaque employé devrait disposer d'environ 6 m², comme c'est le cas dans les établissements pénitentiaires. Pourtant, ils passent généralement de longues heures immobiles, à moins d'un demi-mètre de leur écran, contraints de regarder le clavier très près de la poitrine.

(484e) Les administrations publiques disposent d'équipements censés atténuer ce problème, mais ceux-ci restent inefficaces face à des facteurs aggravants qui passent inaperçus. Les employés demeurent tendus et immobiles pendant de longues périodes, comme s'ils portaient un plâtre invisible. Je suis moi-même un exemple de personne ayant subi les conséquences d'une posture statique prolongée.

(485e) Dans le domaine des expertises médicales, j'ai observé de nombreux cas d'incapacité de travail dus à l'orthostatisme, c'est-à-dire à une station debout prolongée, ce qui met en évidence les effets néfastes du maintien du corps dans une même position pendant de longues périodes.

(486e) Cependant, toute forme d'immobilisation excessive conduit inévitablement à l'usure du corps et à la maladie. Le véritable défi ne consiste pas seulement à éviter les mauvaises postures, mais à reconnaître que l'immobilité prolongée est nuisible en elle-même, quelle que soit la position adoptée.

(487e) L'idéal serait que l'administration publique adopte le télétravail chaque fois que cela est possible, en ne maintenant dans les locaux que le personnel indispensable à l'accueil du public et à la gestion administrative, selon un système de rotation. Cette mesure serait conforme aux principes d'efficacité et d'économie, tout en contribuant à prévenir les problèmes de santé des employés, ce qui profiterait également à l'État sous plusieurs aspects.

(488e) Si, autrefois, à Sodome, les personnes exploitées sexuellement — parmi lesquelles des homosexuels — étaient immobilisées de manière déshumanisante afin d'être utilisées uniquement à cette fin, il n'en va peut-être plus de même des travailleurs du sexe aujourd'hui. En revanche, pour l'ensemble de la population, cette production de maladies ressemble à une véritable épidémie. Ce que nous observons serait ainsi une nouvelle forme de Sodome, tout en demeurant, selon cette interprétation, la même réalité perverse évoquée du début à la fin de la Bible.

(489e) L'exemple de cette catastrophe est important pour notre réflexion. Grâce à lui, nous sommes aujourd'hui capables de reconnaître ce qu'est un usage non naturel du corps, non seulement dans le domaine de la sexualité, mais de manière beaucoup plus générale.

POST-CHAPITRE 1 – LE CHANGEMENT DE PHASE

(1er) Le premier chapitre de la Genèse ouvre le récit biblique en expliquant comment le monde aurait été créé. De manière étonnante, il présente certains parallèles avec les connaissances scientifiques actuelles, bien qu'il ait été rédigé à une époque très ancienne de l'humanité. Il mentionne d'abord la création des cieux, puis celle de la Terre. La création des cieux implique celle de tout ce qui existe au-delà de la Terre, avec son propre développement. Ensuite, Dieu ordonna que la lumière soit, et la Terre commença à se mouvoir de façon à produire l'alternance du jour et de la nuit. Ce « premier jour » couvrirait ainsi des milliards

problèmes de santé, notamment des lésions musculaires, une mauvaise circulation sanguine, des troubles musculo-squelettiques, des atteintes articulaires, des douleurs et des problèmes cardiovasculaires.

d'années[395] . La manière dont ce récit est présenté me conduit à penser que cette histoire aurait été montrée à un médium qui, chaque fois que les images disparaissaient, concluait qu'il s'agissait d'un nouveau jour de la création.

(2e) Au deuxième jour — ou plutôt au cours d'une phase de plusieurs millions d'années — eut lieu la séparation des eaux. La science suppose en effet que les molécules d'eau se sont condensées près de la surface terrestre ou sont passées à l'état gazeux en s'élevant au-dessus d'elle, ce qui correspondrait à la formation de l'atmosphère primitive.[396].

(3e) Au troisième jour, Dieu sépara la terre ferme des mers et créa les plantes. La science confirme que les continents et les océans sont apparus à la suite de processus géologiques s'étendant sur des milliards d'années. La vie est née d'organismes simples, a évolué jusqu'à l'apparition de la photosynthèse, puis à l'oxygénation de l'atmosphère. La végétation telle que nous la connaissons aujourd'hui n'est apparue que bien après la formation des continents[397].

(4e) Au quatrième jour, malgré une contradiction apparente — puisque le Soleil et les autres corps célestes sont antérieurs à la Terre — le texte, qui rapporte que Dieu fit apparaître les luminaires, ne contredit pas nécessairement les connaissances scientifiques. La visibilité du cosmos pour les êtres humains n'aurait été possible qu'après la photosynthèse des végétaux, laquelle aurait dissipé les gaz denses de l'atmosphère, révélant ainsi le Soleil et les étoiles. Ce que Dieu accorde ici serait donc la vision du cosmos, qui n'existait pas auparavant[398].

(5e) Le cinquième jour est consacré à la création de la vie marine et des oiseaux. D'un point de vue scientifique, la vie est effectivement apparue dans les océans sous la forme d'organismes simples, avant d'évoluer vers des formes plus complexes, notamment les poissons puis, plus tard, les oiseaux, descendants des dinosaures. Ce développement s'est également déroulé sur plusieurs milliards d'années[399].

(6e) Au sixième jour furent créés les animaux terrestres et les êtres humains, ces derniers à l'image de Dieu. Cette dernière affirmation est également compatible avec cette interprétation, bien qu'elle corresponde à un long processus évolutif nous séparant de nos ancêtres communs avec les primates, plusieurs millions d'années après l'apparition des premiers animaux terrestres. Nous sommes réellement semblables à Dieu, car Dieu est un esprit invisible et supérieur, et nous le sommes également[400].

(7e) Enfin, vient le récit du septième jour de la création, durant lequel Dieu se repose. Ce jour représenterait la phase où l'évolution humaine atteindra son accomplissement, conduisant à l'état angélique. Lorsque ce jour viendra, en tant que co-créateurs et gardiens de toute la création, nous offrirons à Dieu son repos[401].

(8e) Après le septième jour commence le récit d'Adam et Ève, lequel, selon cette interprétation, ne présente aucun lien avec la réalité historique ni avec les connaissances scientifiques. Beaucoup se demanderont : « Si l'histoire d'Adam et Ève n'est pas véridique, pourquoi Jésus ne nous en a-t-il pas avertis ? » Eh bien, s'il l'a fait, ses paroles ne nous sont pas parvenues en raison des nombreuses controverses suscitées par ce sujet. Aujourd'hui encore, beaucoup se montrent irrités lorsque cette possibilité est évoquée. Il est cependant certain que Jésus ne cherche pas à disputer avec les êtres humains au sujet de leurs croyances ou de leurs passions[402] ; il se contente de stimuler leur réflexion.

---

[395] BIBLE, *Genèse* 1,1-5.
[396] BIBLE, *Genèse* 1, 6-8.
[397] BIBLE, *Genèse* 1, 9-13.
[398] BIBLE, *Genèse* 1, 14-19.
[399] BIBLE, *Genèse* 1, 20-23.
[400] BIBLE, *Genèse* 1, 24-31.
[401] BIBLE, *Genèse* 2, 1-4.
[402] BIBLE, *Matthieu* 12,18-20 — Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Je ferai reposer sur lui mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point, il ne

Ainsi, dans la prière du Notre Père, il appelle Dieu — et non Adam — « Père », ce qui constituerait une correction subtile du récit d'Adam et Ève.

(9e) Interrogé au sujet du divorce, Jésus se référa à la création de l'homme et de la femme telle qu'elle est décrite au sixième jour de la Genèse, et non au récit selon lequel l'homme aurait été façonné à partir de la poussière et la femme à partir de sa côte. Il cita ce qui correspond aujourd'hui à *Genèse* 1,27[403] , puis conclut avec *Genèse* 2,24[404], omettant les vingt-huit versets qui racontent précisément la création d'Adam et Ève.

(10e) Dans le récit d'Adam et Ève, un seul être est créé, puis divisé en deux chairs, deux êtres distincts, avant que le texte n'affirme qu'ils deviennent une seule chair [405] — ce qui est présenté ici comme une contradiction logique. Jésus, quant à lui, évoque la création de deux êtres (semblables à Dieu) qui s'unissent ensuite pour ne former qu'une seule chair ; cette présentation est, selon cette analyse, cohérente.

> Il leur répondit : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, les fit homme et femme, et qu'il dit: A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront les deux une seule chair.— Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni.» (Matthieu 19:4-6)

(11e) Il convient de souligner que celui qui adhère au premier chapitre de la Genèse, qui affirme que Dieu créa l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance, ne peut, selon cette argumentation, accepter simultanément le deuxième chapitre, qui décrit la formation de l'homme à partir de la poussière et celle de la femme à partir de sa côte. Les deux récits sont présentés comme incompatibles.

(12e) Toutefois, l'histoire d'Adam et Ève est devenue une composante de l'imaginaire collectif. Selon cette interprétation, elle contribuerait à faire de notre société une société de contrôle, puisqu'elle met en scène une dynamique fondée sur le contrôle. Adam et Ève ne seraient donc pas le premier homme et la première femme, mais un modèle relationnel proposé à l'imitation, caractérisé par une succession de contrôle et de punitions.

(13e) Il en résulterait une société composée de personnes souffrant de troubles psychiques et émotionnels, développant divers syndromes parce qu'elles s'identifient aux récits et aux idéologies, à l'image de Don Quichotte — un phénomène qui, selon cette analyse, perdure encore aujourd'hui.

(14e) En outre, lorsque, dans le récit, Adam et Ève se voient interdire de manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, cette interdiction équivaudrait à une interdiction d'accéder à la connaissance. Cela entrerait en contradiction avec les enseignements de Jésus, qui invitent précisément à rechercher et à vérifier la vérité.

(15e) Le système de contrôle décrit dans ce récit reposerait principalement sur la rétention des connaissances, sur la difficulté d'accès à la nourriture — obtenue seulement au prix d'un dur labeur — et sur la domination des femmes par les hommes. La privation du savoir constitue l'un des thèmes centraux de ce livre ; la faim était particulièrement visible à l'époque de Jésus, notamment à travers la situation des lépreux ; quant à la domination des femmes par les hommes, elle demeure encore aujourd'hui très présente dans une grande partie du monde.

---

criera point, et on n'entendra pas sa voix dans les places publiques. Il ne brisera point le roseau froissé et n'éteindra point la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice. » (Is 42,1-4).

403 BIBLE, *Genèse* 1,27 — « Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu : il les créa mâle et femelle. »

404 BIBLE, *Genèse* 2,24 — « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. »

405 BIBLE, *Genèse* 2,23–24 — « Et l'homme dit: " Celle-ci cette fois est os de mes os et chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. " C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.»

(16e) La lèpre[406] (maladie de Hansen) est aggravée par la faim, en raison de l'affaiblissement du système immunitaire provoqué par la malnutrition. Cela suggérerait qu'à cette époque la famine était très répandue, favorisant ainsi la propagation de la lèpre.

(17e) De nos jours, la faim ne se manifeste plus avec la même intensité que par le passé, mais elle subsiste encore pour des raisons politiques. Aujourd'hui, la richesse nutritionnelle des aliments contribue à en augmenter le prix, ce qui entraîne des carences alimentaires au sein de la population et une plus grande dépendance aux médicaments. Quant à la faim aiguë, elle demeure particulièrement cruelle, reproduisant les symptômes d'un empoisonnement provoqué par l'absence de nourriture : douleurs gastriques, vomissements, diarrhée, faiblesse et difficultés respiratoires.

(18e) Aujourd'hui, certaines Églises chrétiennes présentent Adam et Ève comme des modèles, alors que, selon cette interprétation, ils sont en contradiction avec les enseignements de Jésus. Même dans leur propre récit, ils apparaissent comme des êtres humains déjà corrompus. L'idéologie dominatrice constituerait l'Antéchrist, désigné tour à tour comme le serpent, le diable ou Satan, mais qui serait avant tout une construction humaine[407]. Satan représenterait une idée à la tête d'un corps social, comparable à un être humain de dimensions gigantesques.

(19e) Après avoir découvert le *dressage éthologique*, j'ai commencé à remarquer que les animaux dressés selon les méthodes traditionnelles adoptaient un comportement hostile et vindicatif. Ils cherchaient fréquemment à blesser leur cavalier. Ils se frottaient contre les clôtures en fil barbelé, passaient sous les branches des arbres et projetaient leurs hanches vers l'extérieur dans les virages afin de tenter de désarçonner la personne qui les montait.

(20e) Jésus-Christ apporte la Bonne Nouvelle en abolissant la condamnation universelle fondée sur le récit d'Adam et Ève, selon lequel les êtres humains naîtraient déjà condamnés. Le capitalisme présenterait une ressemblance avec cette condamnation à travers la dévalorisation de la personne humaine, voire par l'absence de reconnaissance qu'il engendre. Jésus-Christ vient mettre fin à cette situation et libérer l'humanité en promouvant des valeurs morales qui favorisent la spiritualisation de l'être.

(21e) La Bonne Nouvelle ressemble au « ils vécurent heureux pour toujours » des contes pour enfants. Selon cette analyse, ces récits exerceraient une forme de contre-domination en apprenant aux jeunes filles à rechercher un prince, c'est-à-dire quelqu'un qui ne les dominera pas et qui ne sera pas non plus un esclave du travail, contrairement à un roi. Si nous croyons encore à la mort, et par conséquent au fait de tuer, c'est que nous demeurons attachés à l'idée d'Adam et Ève.

(22e) Dans la parabole biblique du riche et de Lazare, le riche demanda à Dieu d'envoyer un mort avertir ses proches de ce qui les attendait dans l'au-delà, mais sa demande fut refusée [408]. Selon cette interprétation, cela montrerait qu'il n'existe pas de jugement dernier collectif, mais uniquement des jugements individuels, les personnes étant jugées à des moments différents.

(23e) Selon cette perspective, seul le spiritisme décrit de manière concrète la vie de l'esprit, tandis que les Églises évoquent la vie éternelle de façon plus abstraite. C'est pourquoi Dieu aurait permis à des milliers d'esprits de communiquer par l'intermédiaire de Chico Xavier, afin de rendre cette compréhension plus concrète. Ceux qui mettent en doute ce qu'il a présenté au monde contesteraient ainsi le témoignage de milliers de personnes affirmant avoir reçu des lettres psychographiées de sa main. Ils négligeraient également les centaines d'ouvrages qu'il a publiés, remplis, selon cette interprétation, de récits particulièrement intelligents et cohérents.

(24e) Dans ces lettres, le vocabulaire employé par Chico Xavier ressemblait à celui des esprits qui en revendiquaient la paternité. Souvent, ces messages étaient destinés à leurs mères, qui étaient les

---

[406] *Lèpre* — également appelée maladie de Hansen, est une infection chronique causée par les bactéries Mycobacterium leprae ou Mycobacterium lepromatosis. L'infection peut affecter les nerfs, les voies respiratoires, la peau et les yeux. Des facteurs génétiques et le fonctionnement du système immunitaire influencent la susceptibilité à la maladie. La lèpre est plus fréquente chez les personnes vivant dans la pauvreté. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Leprosy.

[407] BIBLE, *Apocalypse* 13,18 — « C'est ici la sagesse! Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête; car c'est un nombre d'homme et ce nombre est six cent soixante-six. »

[408] BIBLE, *Luc* 16,19-31.

personnes les mieux placées pour reconnaître leur manière de s'exprimer. Certaines d'entre elles affirmaient même que l'écriture reproduisait celle de leurs enfants.

(25e) Adam et Ève représenteraient avant tout une étape peu évoluée de l'humanité. La réincarnation ne serait pas une récompense, mais une seconde chance, une forme de purgatoire. Selon cette interprétation, le mot « Hadès », nom du dieu grec, serait à l'origine du mot « Éden ». La différence serait que l'Éden désigne le paradis, tandis que l'Hadès représente le séjour des morts. La Terre réunirait ces deux dimensions : matériellement, elle est le monde des vivants, là où existe la vie ; spirituellement, elle demeure encore le monde des morts.

(26e) Pour l'instant, cette planète est un monde des morts, parce que la personnalité de la plupart des personnes qui y vivent « mourra » afin qu'elles deviennent d'autres êtres au cours d'une nouvelle existence. Mais à partir du moment où les êtres humains vivront dans la vérité, la véritable vie renaîtra sur la Terre.

(27e) Dans les mondes spirituels les plus proches du nôtre, les bons esprits seraient capables de réaliser des choses matériellement très avancées, ce qui leur donnerait l'apparence d'avoir atteint un niveau d'évolution supérieur au nôtre. Toutefois, nous ne devenons véritablement libres qu'en mettant fin au cycle des réincarnations. Si une personne parvient à atteindre le bonheur spirituel ici même sur la Terre, elle accède alors à l'évolution.

(28e) En outre, il existe un état d'esprit dans lequel l'intellect humain est projeté dans un environnement de désespoir, d'indignité, de souffrance, de froid, de faim et de destruction. Nous, en tant qu'êtres incarnés, reconnaissons cet état comme l'Enfer — ce que nous appelons les « ombrais de la Terre ». Il nous est très facile d'y sombrer, car nous pouvons même nous suicider par nos habitudes alimentaires. Dans une culture fortement carnivore, les individus sont à la fois destructeurs des autres et d'eux-mêmes, car la viande n'est pas considérée ici comme un aliment naturellement adapté à l'être humain, et sa décomposition dans l'organisme constituerait un facteur important d'usure. La consommation de viande devrait donc rester modérée afin de ne pas conduire à l'autodestruction.

(29e) Enfin, il convient de noter que certaines personnes pensent que Jésus aurait encouragé tout le monde à accepter l'esclavage, faisant ainsi de lui un traître. Or, cette situation n'a pas été créée par lui ; elle a seulement été tolérée, parce que Dieu respecte le libre arbitre des êtres humains. Dieu ne veut pas de robots. S'il l'avait voulu, il les aurait créés. La « recette » permettant de former des êtres humains dotés d'un véritable discernement est beaucoup plus complexe et demande beaucoup plus de temps.

(30e) Notre expérience de la vie ressemble souvent à ceci : « Si on me l'avait raconté, je ne l'aurais pas cru. » Nous avons besoin de vivre les événements pour les comprendre, notamment afin de ne pas juger les autres. Nous avons besoin d'un historique d'erreurs, d'un registre fiable de nos échecs, pour parvenir progressivement à construire une histoire de réussites. Cela est nécessaire parce que, si nous ne parvenons pas toujours à nous mettre d'accord sur ce qui est juste, nous parvenons au moins à un consensus sur ce qui est erroné — et cela suffit déjà à nous aider à progresser.

(31e) C'est même au milieu des erreurs que, par la logique, nous finissons par atteindre la vérité. Par exemple, si l'esclavage doit être imposé, c'est qu'il n'existerait pas naturellement. Je soutiens que la tendance naturelle de l'organisation sociale est l'amitié, laquelle respecte le libre arbitre. Le libre arbitre naît avec nous ; nous ne l'apprenons pas. Ce n'est qu'à travers la liberté que nous acquérons le libre discernement et la conscience de nos responsabilités.

(32e) La Nouvelle Alliance ne s'est pas encore pleinement enracinée. Le christianisme ne s'est pas encore perfectionné parce qu'il demeure attaché à des systèmes de contrôle. Peu à peu, cependant, nous nous en éloignons grâce à des consensus qui se perfectionnent au fil de l'histoire et nous orientent vers une humanité plus accomplie. Tant notre esprit individuel que notre conscience collective suivent progressivement ce chemin.

(33e) Nous sommes le miroir réfracté de Dieu. Cette réfraction aurait engendré des évolutions qui, tout au long de l'histoire, ont été freinées par des représailles, telles que les chasses aux sorcières ou les dictatures. Ces persécutions surviennent parce que ceux qui détiennent le pouvoir rejettent le libre discernement d'autrui. Pourtant, c'est précisément ce libre discernement qui permet d'accéder à la vérité.

(34e) Mon père croyait au contrôle et se considérait lui-même comme un fils du « de/Je/u » (de/Eu/s), une conception dans laquelle l'homme est vu comme le générateur de la vie par son sperme. Cette vision provenait du récit d'Adam et Ève, où seul l'homme reçoit le souffle divin. Cette manière de penser conduit également à considérer Satan comme le dieu du monde, parce qu'il représenterait l'union des multiples « moi » (eus).

(35e) Certaines personnes soutiennent que la Nouvelle Alliance est un mensonge, au motif que les douleurs de l'enfantement ne disparaîtront jamais. Je réponds que, sous cet angle, l'ancien système n'a en réalité jamais existé, car, lorsque la mère et l'enfant sont en bonne santé, quelques précautions suffiraient à réduire considérablement, voire presque totalement, ces douleurs. Parmi elles figurent la prévention d'une prise de poids excessive du bébé pendant la grossesse et le maintien du calme au moment de l'accouchement. Il est cependant vrai que la grossesse devrait elle aussi être une période beaucoup plus paisible. Dans le système actuel, travailler pendant la grossesse représente un effort considérable qui peut nuire à la santé du bébé et contribuer à une naissance avec une immunité plus faible.

(36e) Même l'idée selon laquelle il est nécessaire de travailler pour pouvoir manger peut être remise en question. Au Brésil, par exemple, il serait possible d'offrir davantage de fruits gratuitement à la population, grâce aux nombreuses terres publiques fertiles disponibles. La plantation d'arbres fruitiers le long des routes constituerait un excellent projet pour lutter contre la pénurie alimentaire artificiellement entretenue. Ce changement de mentalité est essentiel pour dépasser cette étape et nous conduire vers le septième jour, c'est-à-dire vers une phase de l'histoire de la planète plus généreuse et plus durable.

POST-CHAPITRE 2 – LES DROITS DES ANIMAUX

(1er) Mon père croyait que nous naissions tous avec des instincts animaux qui nous faisaient apprendre par l'expérience pratique. C'est pourquoi, lorsque j'avais cinq ans, il me fit monter à cru sur un cheval agité, lui donna une tape sur la croupe et cria : « Tiens-toi bien ! », tandis que le cheval partait au galop vers le corral. Ce jour-là, j'appris presque tout ce que j'avais besoin de savoir sur l'équitation au cours d'une leçon aussi intense que brutale. Mon corps et les mouvements de l'animal entrèrent en harmonie, m'enseignant comment me positionner pour que nous puissions avancer ensemble. Par la suite, j'appris à saisir les rênes, à diriger le cheval où je le souhaitais et, surtout, à « montrer qui commandait ». Je devins une cavalière admirée par ceux qui me voyaient monter.

(2e) Il enseignait à mes frères, à mes sœurs et à moi l'importance d'avoir une forte personnalité et agissait souvent avec agressivité envers ceux qu'il considérait comme inférieurs à lui, y compris les animaux. En même temps, il racontait les profonds traumatismes qu'il avait lui-même subis, car mon grand-père s'était montré encore plus violent envers lui. Il existait ainsi une profonde erreur d'orientation qui nous amenait à croire que la force était le bon moyen d'agir.

(3e) Ce comportement agressif provenait d'une méthode d'enseignement fondée sur le dressage traditionnel, qui reposait sur les punitions[409], sans récompenses, rendant difficile toute véritable compréhension et tout véritable apprentissage. Avec le temps, ceux qui occupaient des positions

[409] BIBLE, *Proverbes* 13, 24 — « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime le corrige de bonne heure. »

d'autorité se laissaient gagner par la vanité et aggravaient progressivement les châtiments jusqu'à les rendre excessifs, puisque, en réalité, personne n'apprenait véritablement grâce à eux.

(4e) En grandissant, je reproduisis les mêmes erreurs que mes ancêtres envers mes propres subordonnés, persuadée que je devais montrer qui était aux commandes. Cela conduisit à de longues années de relations difficiles — entre mère et fille, entre enseignante et élève, entre autres rôles — toutes marquées par les cris ou les punitions comme moyens d'éducation.

(5e) Il est vrai que certaines personnes inversent la hiérarchie entre les êtres humains et les animaux, ce qui n'est pas davantage juste. Dans un passage de la Bible, une femme s'approche de Jésus pour lui demander de guérir sa fille, possédée par un démon. En lui venant en aide, Jésus lui dit qu'il ne convient pas de donner aux petits chiens la nourriture destinée aux enfants. La femme lui répond que, malgré cela, il n'y a rien de mal à ce que les petits chiens mangent les miettes tombées de la table des enfants[410].

(6e) Cette scène a donné lieu à de nombreuses interprétations. Cependant, Jésus avait l'habitude de dire : « En vérité, en vérité, je vous le dis », et non « En énigme, en énigme, je vous le dis ». C'est pourquoi je pense que, dans cet épisode, la mère, voyant que l'enfant tardait à manger, jeta sa nourriture aux chiens, provoquant chez l'enfant une détresse extrême face à la perspective de rester affamée. Nous devons faire preuve de davantage d'humanité envers les êtres humains et ne pas accorder davantage de droits aux animaux qu'aux personnes. Cela ne signifie toutefois pas que nous devions être cruels envers les animaux.

(7e) À d'autres occasions, j'ai monté des chevaux qui coopéraient spontanément, démontrant ainsi que la punition n'était pas nécessaire. Le cheval agissait de concert avec moi, orienté vers le même objectif, et cette expérience était agréable pour nous deux.

(8e) Le dressage traditionnel repose sur le fait de contrarier la volonté de l'autre, alors que la volonté est précisément ce qui nous motive. Supprimer la motivation revient à vider quelqu'un de son énergie et à rendre ses efforts pénibles. La motivation procure du plaisir et suscite l'affection ; sa suppression produit les sentiments inverses.

(9e) Bien souvent, ceux qui occupent les plus hautes positions de pouvoir imposent leur propre volonté au détriment du bien commun. Dans leurs réalisations publiques, ils renforcent la participation involontaire des autres tout en s'attribuant l'ensemble du mérite. Ils considèrent autrui comme de simples personnages secondaires de leur propre histoire, au lieu de les reconnaître comme les véritables protagonistes de leur propre vie.

(10e) Une telle attitude est capable de détruire tout le potentiel positif qu'une orientation véritablement commune pourrait avoir. Une orientation réellement commune est participative, tandis qu'une orientation individualiste est réductrice. Le véritable leadership est celui qui sait atteindre le bon sens par le consensus. Et le véritable consensus consiste à chercher un objectif supérieur — la volonté de Dieu — un but commun qui transcende chacun tout en respectant chaque personne.

(11e) Un jour, alors que je faisais une randonnée à cheval avec un groupe d'amis, tout le monde voulut prendre un chemin que les chevaux refusaient d'emprunter. Je refusai moi aussi d'y aller. Ils me critiquèrent en disant que je devais montrer qui commandait et mirent en doute ma capacité à monter à cheval, contrairement à ce que j'avais affirmé.

(12e) Je maintins ma décision, respectant la volonté de l'animal, et j'avais raison. Ils insistèrent pour passer par là et finirent embourbés dans un marécage jusqu'au ventre de leurs chevaux.

(13e) Ils étaient encore couverts de boue lorsque je revins de la promenade avec ma fille. Triomphante, je leur lançai : « Vous voyez ? Il faut savoir écouter l'avis même d'un cheval ! », sous-entendant qu'ils avaient aussi ignoré le mien.

---

[410] BIBLE, *Matthieu* 15,26 et *Marc* 7,27.**

(14e) Sans aucun doute, nous sommes des animaux supérieurs, mais l'être humain ne peut pas mépriser l'intelligence des autres animaux sans risquer de se montrer moins intelligent qu'eux. En réalité, une part de ce qui fait de nous un animal supérieur consiste précisément à ne pas ignorer les autres formes d'intelligence.

(15e) Toutefois, je souhaite souligner non seulement l'intelligence des animaux, mais aussi l'importance de ne pas traiter leur existence comme s'ils n'étaient que de simples objets.

(16e) Le débat sur les droits des animaux a pris de l'ampleur au cours du siècle dernier. La question essentielle est qu'ils souffrent et qu'ils partagent leur existence avec nous. Après tout, même chez les êtres humains, l'existence individuelle, sans la participation des autres, n'a pas de sens. Si nous nous définissons comme des animaux supérieurs en raison de nos sentiments, nous ne pouvons pas ignorer les sentiments d'autrui ni le rôle que nous jouons dans la vie les uns des autres.

(17e) Monty Roberts a introduit le dressage en douceur (Join-Up), une méthode d'entraînement des chevaux douce et non violente, qui respecte le langage naturel de l'animal et que l'on appelle également dressage éthologique ou dressage rationnel. Roberts développa cette méthode en secret, à l'insu de son père, qui était dresseur professionnel de chevaux. Lorsqu'il découvrit ce que faisait son fils, il le roua de coups.

(18e) À l'âge de seize ans, Roberts démontra qu'il était possible d'obtenir, grâce à la douceur, en quelques heures seulement, ce que son père mettait des semaines à accomplir par la violence. Cela révéla l'inefficacité de la douleur et de la souffrance dans les méthodes traditionnelles de dressage.

(19e) Après avoir découvert le dressage en douceur, je commençai à remarquer que les animaux dressés selon la méthode traditionnelle adoptaient un comportement hostile et vindicatif. Ils cherchaient souvent à blesser leur cavalier. Ils se frottaient contre des clôtures en fil barbelé, passaient sous les branches des arbres et déportaient leur arrière-train dans les virages afin d'éjecter le cavalier.

(20e) La différence entre les animaux soumis aux deux types de dressage était impressionnante ! Alors que ceux qui avaient été dressés par la violence demeuraient rancuniers et méfiants, ceux qui avaient bénéficié du dressage en douceur se montraient coopératifs et confiants, se considérant comme faisant partie de l'équipe.

(21e) L'animal ayant subi un dressage traditionnel avait constamment besoin d'un « rappel » brutal pour raviver son apprentissage, tandis que les acquis du dressage en douceur se stabilisaient rapidement. Comme je montais fréquemment des chevaux différents, je dus souvent composer avec des animaux dressés selon les méthodes traditionnelles, tout en préférant nettement l'approche plus humaine et plus efficace du dressage en douceur.

(22e) Au fil des années, je compris qu'il valait mieux éviter les animaux dressés selon la méthode traditionnelle. Je me mis à les regarder dans les yeux : ceux qui avaient bénéficié d'un dressage intelligent ne portaient aucun traumatisme dans leur regard et semblaient toujours jeunes. En revanche, les animaux issus du dressage traditionnel paraissaient vieillis ; leurs yeux reflétaient une profonde désillusion mêlée de désir de vengeance.

(23e) L'expression des yeux des animaux, associée à leurs gestes, révèle beaucoup de leur état mental. Eux aussi cherchaient à montrer qu'ils étaient aux commandes. Les animaux au regard vindicatif agissaient sous l'effet de l'irritation, tandis que ceux dont le regard exprimait la désillusion manifestaient la lenteur caractéristique de la dépression.

(24e) Il est remarquable de constater à quel point nous reconnaissons les émotions à travers les yeux, un principe largement exploité dans les dessins animés, où leur forme transmet directement l'attitude psychologique des personnages. Malheureusement, de nombreux « héros » sont représentés avec un regard cruel, influençant inconsciemment l'attitude des spectateurs. Cela nous rend, au minimum, moins sensibles aux expressions des regards qui nous entourent.

(25e) Le dressage en douceur représente un progrès considérable dans la relation entre l'être humain et les animaux, en rappelant la nécessité de reconnaître leurs droits fondamentaux à une existence exempte de souffrance.

(26e) Même dans notre relation avec les animaux, nous devons faire preuve d'humanité, c'est-à-dire les traiter avec compassion et dignité. Par exemple, il n'y a rien de cruel à traire une vache, car, si l'on procède correctement, le lait est une nourriture que l'animal fournit volontiers. Il faut agir avec patience, avoir les ongles très courts et comprimer les trayons plutôt que de les tirer. Pour traire correctement, le trayeur doit pincer la base du trayon entre le pouce et l'index afin d'empêcher le lait de refluer vers la glande mammaire, puis exercer une pression avec le majeur, l'annulaire et l'auriculaire pour faire sortir le lait par l'orifice du trayon.

(27e) Les vaches avec lesquelles je travaillais faisaient la queue à l'entrée de l'enclos exactement dans l'ordre où elles étaient traites chaque jour. Elles agissaient comme si c'était moi qui leur rendais un service. Contrairement aux autres, les vaches ayant bénéficié du dressage en douceur n'avaient pas besoin d'avoir les pattes solidement attachées ; seule leur queue l'était.

(28e) Les pratiques brutales lors de la traite ne sont pas la norme, car elles diminuent la production de lait. La trayeuse mécanique, lorsqu'elle est correctement entretenue, constitue une solution valable qui épargne à l'être humain un travail particulièrement pénible. Pourtant, beaucoup de personnes se montrent agressives et ignorantes, projetant sur les autres la rudesse avec laquelle elles se traitent elles-mêmes. Elles considèrent couramment les animaux comme dépourvus de droits, alors qu'eux aussi en possèdent[411].

(29e) La découverte du dressage en douceur a joué un rôle fondamental dans ma vie. Grâce à cette méthode, j'ai commencé à traiter les animaux avec davantage d'humanité. Pourtant, je continuais encore à traiter mes propres enfants avec agressivité.

(30e) Malgré les progrès des législations environnementales, persiste dans la société une mentalité qui considère les animaux comme de simples biens, sans reconnaître en eux la manifestation divine de la vie. Cette vision est renforcée par des lois qui les traitent uniquement comme des objets dans les litiges relatifs aux droits.

(31e) Les animaux possèdent des droits à la fois naturels et juridiques. Les premiers, en particulier, relèvent d'un droit moral qui dépasse toute législation. Ils comprennent notamment le droit à la vie — ou, lorsque leur mise à mort est inévitable, à un abattage pratiqué avec compassion —, le droit au libre développement de leur espèce, le droit à l'intégrité de leur corps et le droit de ne pas souffrir[412].

---

411 Article 32 de la Loi n° 9.605/1998** — « Commettre des actes d'abus, de mauvais traitements, blesser ou mutiler des animaux sauvages, domestiques ou apprivoisés, indigènes ou exotiques : peine de détention de trois mois à un an, et amende. » Source :** Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l9605.htm.

412 La Déclaration universelle des droits de l'animal (DUDA)** est un document à caractère éthique et moral, dépourvu de force normative ou réglementaire. Il s'agit d'un texte de nature philosophique signé au siège de l'UNESCO, mais non adopté officiellement par l'UNESCO. Il ne bénéficie d'aucune approbation officielle ou gouvernementale ; toutefois, il a influencé la législation brésilienne pour des raisons d'ordre moral. Article 2 de la Déclaration universelle des droits de l'animal : « Chaque animal a droit au respect. L'homme, en tant qu'espèce animale, ne peut s'attribuer le droit d'exterminer les autres animaux ou de les exploiter en violant ce droit. Il a le devoir de mettre sa conscience au service des autres animaux. Chaque animal a droit à la considération, aux soins et à la protection de l'homme. » (**Source :** Fiocruz. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm.). Ces principes ont conduit à l'adoption de la **Loi Arouca (Loi n° 11.794/2008)**, qui réglemente l'utilisation des animaux dans la recherche scientifique

(32e) Demandons-nous : que signifie le simple droit d'exister ? Si les animaux sont considérés comme des objets de droit appartenant aux êtres humains, ceux-ci doivent alors assumer les responsabilités juridiques correspondantes. Si nous réduisons les animaux en esclavage, nous nous asservissons nous-mêmes, car réduire autrui en esclavage fait aussi de nous des prisonniers. La leçon du dressage en douceur est claire : « la violence n'est pas la réponse », ce qui reflète l'engagement chrétien envers la vie et notre propre évolution en tant qu'êtres conscients.

(33e) La découverte du dressage intelligent inspira une nouvelle approche dans la formation des responsables et des gestionnaires. Elle mit en évidence l'importance de reconnaître la valeur de chaque individu et de favoriser la coopération, à l'opposé de l'apprentissage sous la contrainte propre au dressage traditionnel.

(34e) L'efficacité du dressage intelligent réside dans la manière de considérer le groupe comme une équipe, où il n'existe pas de lutte pour l'autorité, mais une reconnaissance mutuelle de la valeur et des responsabilités de chacun. C'est pourquoi l'animal lui-même est considéré comme digne de recevoir une récompense pour l'exécution réussie de la tâche.

(35e) Le film Monstres & Cie illustre bien cette dynamique de remplacement de la contrainte par la motivation, montrant que la motivation constitue une ressource extraordinairement puissante. Lorsqu'elle fait défaut, elle peut transformer l'enthousiasme en souffrance ou même en démotivation.

(36e) Il est révélateur de constater qu'une grande partie de la population ne reconnaît peut-être toujours pas la nécessité de traiter les êtres humains avec dignité. Par exemple, certains policiers ne répondent pas aux appels au secours de femmes protégées par la *loi Maria da Penha*[413] et frappent fréquemment, sans nécessité, les personnes qu'ils contrôlent ou interpellent sur la voie publique

(37e) L'état des prisons brésiliennes, dont beaucoup offrent des conditions pires que des cages pour animaux — de véritables cellules où la lumière du soleil pénètre à peine — constitue un triste témoignage de notre retard culturel. J'aspire à un avenir où les êtres humains auront, au minimum, le droit d'être traités avec la même considération que les animaux, dans tout ce qui ne nuit à personne.

(38e) Le manque de compassion semble être à la racine de nos problèmes, car nous sommes, nous aussi, des animaux. C'est pourquoi, lorsque l'être humain s'éloigne de lui-même, il a besoin de l'exemple offert par le monde animal pour se retrouver. D'ailleurs, le dressage en douceur n'est pas non plus une idée nouvelle. Tous les fondements de la méthode de Monty Roberts se trouvaient déjà dans la Bible, à travers la manière dont les brebis doivent être traitées. Il semble cependant que les chrétiens n'y aient pas encore prêté suffisamment attention.

(39e) La relation entre un berger et ses brebis repose sur la reconnaissance mutuelle et la confiance, car ils poursuivent des intérêts communs. Les brebis constituent un excellent exemple, car elles n'acceptent d'être conduites que par la douceur.

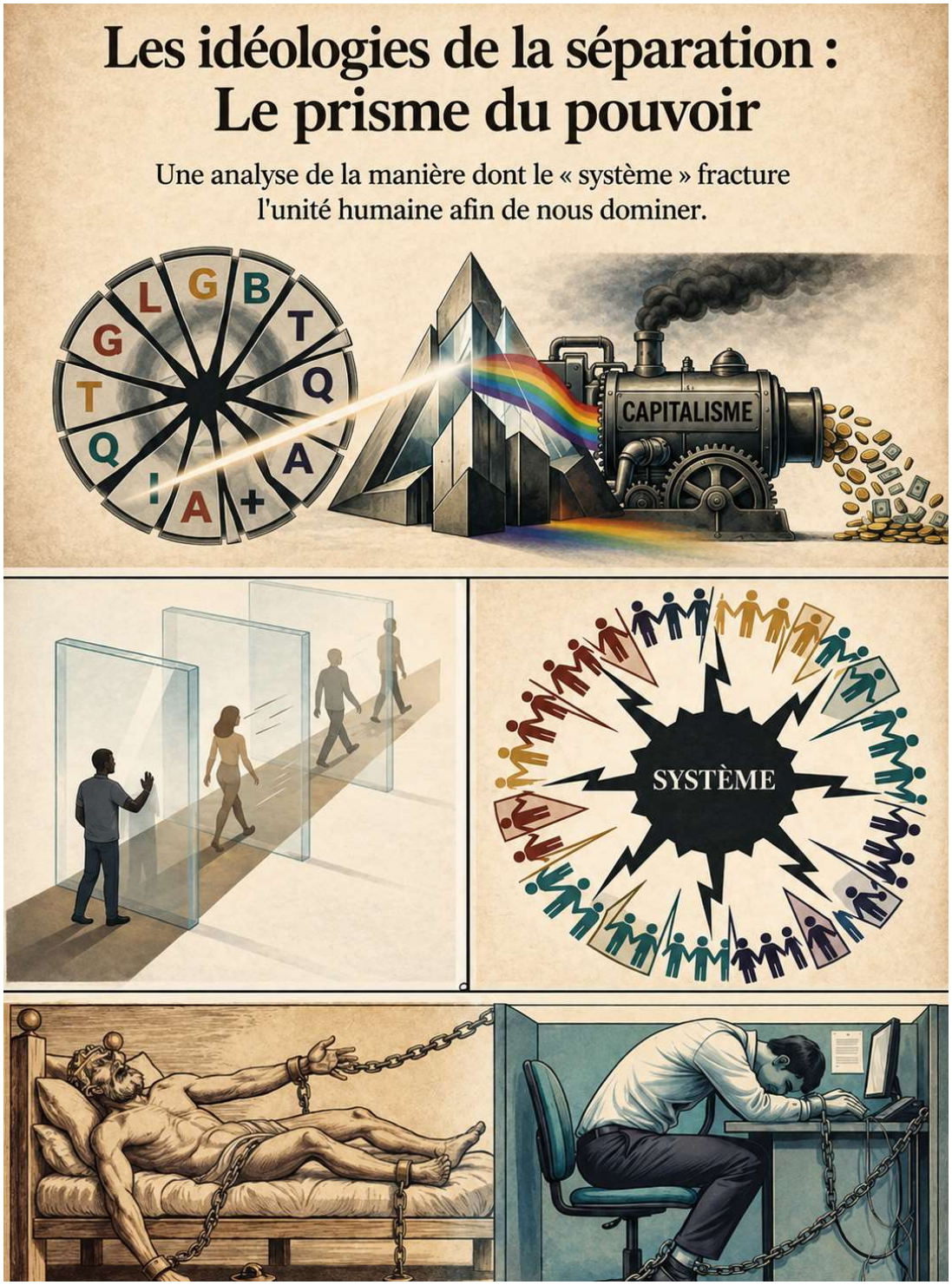
(40e) Détruire la valeur de la contribution d'autrui dans notre propre histoire afin de s'attribuer le mérite de ses réalisations révèle une grave déficience morale, qui nuit particulièrement aux plus vulnérables. C'est comme une forme dévoyée du judo, utilisée uniquement pour blesser, et un jour nous finirons par le comprendre. Ci-dessous, un court extrait de la première version de ce livre :

> **01/01/2016 – 10 h 07. Mon père me demanda ce que je voulais devenir lorsque je serais grande… Je lui répondis alors : « Libre ! Libre d'être ce que je voudrai… »**

(disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2007-2010/2008/lei/l11794.htm). Ils ont également inspiré les **articles 29 et 32 de la Loi n° 9.605/1998** (disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l9605.htm). , ainsi que la **Loi de l'État de São Paulo n° 7.705/1992**, relative à l'abattage des animaux (source : Assemblée législative de l'État de São Paulo. Disponible à l'adresse : //www.al.sp.gov.br/repositorio/legislacao/lei/1992/lei-7705-19.02.1992.html).

[413] Loi n° 11.340/2006 (Loi Maria da Penha).** Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2004-2006/2006/lei/l11340.htm.

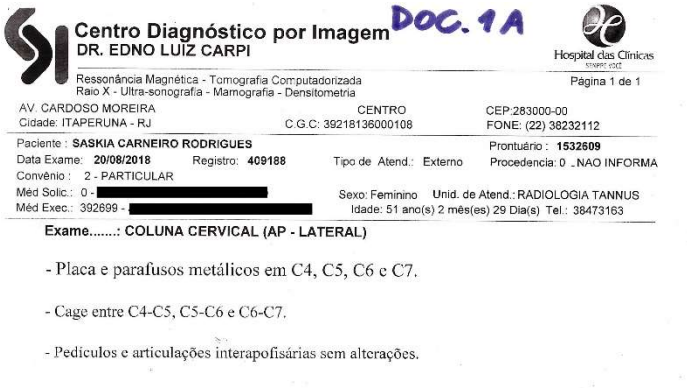
En entendant cela, il resta stupéfait… Pauvre homme ! Il s'efforça de me dissuader, persuadé que je ne savais pas ce que je disais. Pauvre homme… !



Images X

Ci-dessous, une image provenant des archives de l'auteure illustrant des problèmes de déformation osseuse. Nous soutenons ici que cette déformation résulte d'un accident du travail, conséquence du maintien prolongé d'une posture statique associé au mouvement répétitif consistant à regarder alternativement l'écran et le clavier de l'ordinateur, principalement en raison de la faible distance entre l'appareil et les yeux. Selon notre analyse, le maintien prolongé d'une posture statique est une cause de déformations et de maladies osseuses qui demeure pratiquement sans reconnaissance publique. Nous mesurons la gravité de cette situation en observant qu'avant l'intervention chirurgicale, l'auteure risquait une atteinte de la moelle épinière pouvant entraîner une paralysie à partir du cou.





Centro Diagnóstico por Imagem DOC. 1 A
DR. EDNO LUIZ CARPI
Hospital das Clínicas

Ressonância Magnética - Tomografia Computadorizada
Raio X - Ultra-sonografia - Mamografia - Densitometria
Página 1 de 1

AV. CARDOSO MOREIRA — CENTRO — CEP:283000-00
Cidade: ITAPERUNA - RJ — C.G.C: 39218136000108 — FONE: (22) 38232112

Paciente : SASKIA CARNEIRO RODRIGUES — Prontuário : 1532609
Data Exame: 20/08/2018 — Registro: 409188 — Tipo de Atend.: Externo — Procedencia: 0 .NAO INFORMA
Convênio : 2 - PARTICULAR
Méd Solic.: 0 - [redacted]
Méd Exec.: 392699 - [redacted] — Sexo: Feminino — Unid. de Atend.: RADIOLOGIA TANNUS
Idade: 51 ano(s) 2 mês(es) 29 Dia(s) — Tel.: 38473163

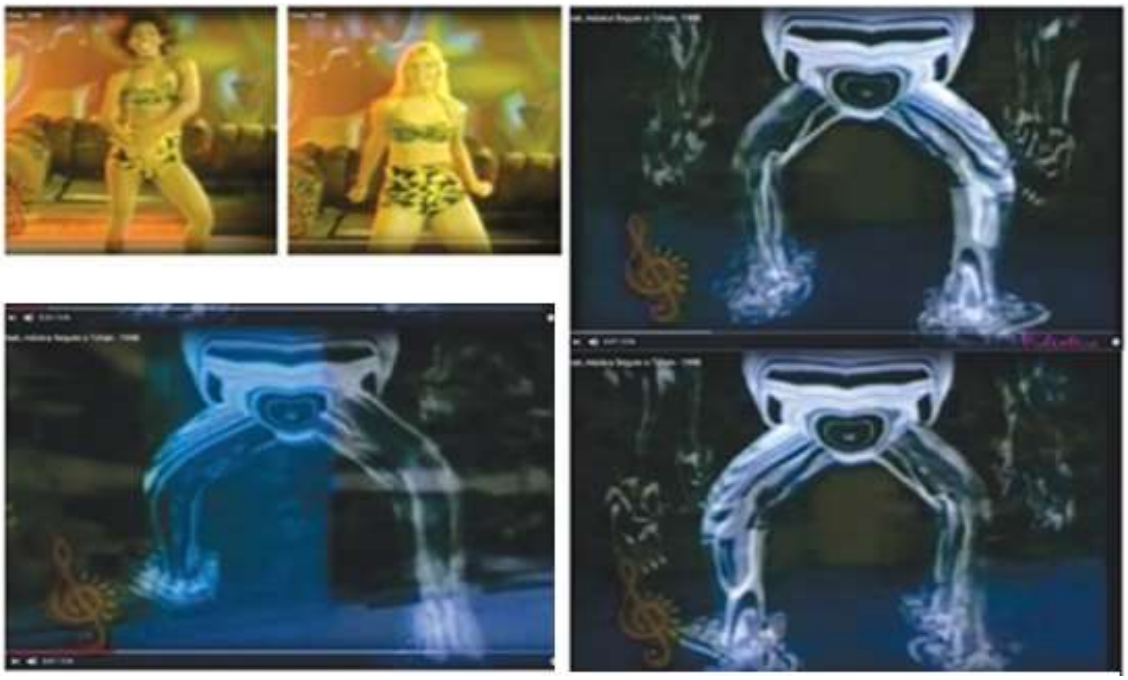
Exame.....: COLUNA CERVICAL (AP - LATERAL)

- Placa e parafusos metálicos em C4, C5, C6 e C7.

- Cage entre C4-C5, C5-C6 e C6-C7.

- Pedículos e articulações interapofisárias sem alterações.

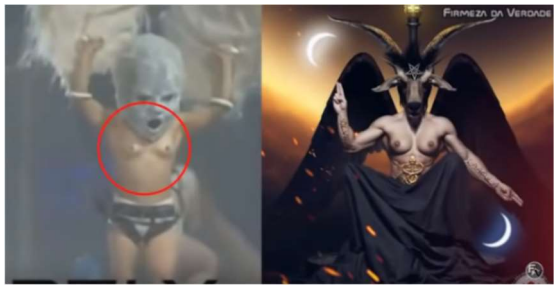
Ci-dessous, des images extraites d'une vidéo du groupe É o Tchan lors de l'interprétation de la chanson Segura o Tchan en 1990, contenant, selon notre interprétation, des images subliminales visant à susciter l'excitation sexuelle. Sur la représentation en radiographie des danseuses, des éléments ont été mis en évidence afin de souligner la profondeur de leurs vagins. Images recueillies sur Internet.



Les six illustrations suivantes proviennent de la cérémonie d'inauguration du tunnel du Saint-Gothard, le 1er juin 2016. Selon notre interprétation, cette cérémonie présentait une sorte de résumé des implantations idéologiques réalisées à l'échelle mondiale par les impérialistes. Dans les premières images, nous voyons des scènes représentant l'asservissement par le travail, la torture et le terrorisme social. Dans cette scène, un wagon avance sur les rails tandis qu'un ouvrier frappe des chaînes comme s'il était un superviseur. Les personnages aux têtes disproportionnées représentent des gouvernements, et celui montré ici serait « la Bête ». Cette représentation suggère que ce personnage serait le dirigeant des actes de torture exercés par le biais du travail. Images extraites d'une vidéo disponible sur Internet : https://www.youtube.com/watch?v=CWoxalvETqE&t=104s













Dans l'image centrale de gauche apparaît le personnage « contrôleur », hermaphrodite, à l'image de Baphomet, la Bête, figure largement utilisée par les francs-maçons. Nous interprétons ici qu'il représente le contrôle impérialiste instauré par l'implantation de la terreur, à l'instar des coups d'État militaires survenus dans les pays latino-américains.

Dans l'image centrale de droite, nous voyons une représentation de l'hypersexualisation précoce. Les artistes incarnent des adolescents. Au cours de la mise en scène, ils se jettent du talc sur le corps afin de symboliser l'émanation de la libido. Les deux illustrations du bas représentent l'instauration de luttes sociales fondées sur les différences sexuelles ainsi que la mise en place d'une érotisation généralisée.

CHAPITRE XI – LA PSYCHOLOGIE DE L'ADOLESCENCE

(1er) Quand j'étais enfant, j'étais hyperactive — et aujourd'hui, je comprends que cela avait beaucoup à voir avec le manque d'attention de mes parents. Les pauvres ! Ils étaient toujours accablés par leurs problèmes. Mais les enfants ressentent instinctivement ce manque d'attention comme un manque d'amour, et ils deviennent excessivement actifs simplement pour produire de l'adrénaline — la drogue naturelle du corps. Je dis cela parce que, selon l'analyse transactionnelle, toute forme de dépendance trouve son origine dans un manque d'amour. C'est ainsi que mon adolescence a fini par réunir presque tous les problèmes habituellement associés à cette période de la vie. Malgré tout, je ris encore en repensant à certains de ces moments, et je garde de cette époque un souvenir empreint d'une véritable tendresse.

(2e) Des parents constamment stressés finissent souvent par se montrer indifférents, voire irrespectueux, face aux transformations physiques et émotionnelles que traversent leurs enfants. Il leur arrive aussi d'exiger des changements trop brusques dans la vie de leurs adolescents, auxquels ceux-ci ne peuvent pas s'adapter sans en souffrir, comme les priver de toute activité sportive. Cela met des obstacles sur le chemin d'une maturité saine et responsable.

(3e) Moi, je voulais simplement bouger. Mais, aux yeux de la société — et même de ma propre famille — cela faisait de moi une fille rebelle, égoïste, voire agressive. Ils essayaient de me retenir, de brider chacun de mes mouvements et de me faire entrer dans un moule. Ils voulaient que je joue un rôle, que je porte une étiquette, que je vive selon un scénario social. En réalité, ils voulaient une personne-miroir — quelqu'un qui reflète leurs attentes, et non ma propre vérité. Pendant ce temps, j'essayais de comprendre qui j'étais réellement et d'où venait cette soudaine oppression, car, au fond, moi non plus, je ne voulais pas grandir.

(4e) Finalement, malgré les efforts de ma famille pour me contrôler, cette emprise est devenue si forte qu'elle m'a poussée à quitter la maison. Le manque de liberté de mouvement, associé à l'absence d'un dialogue ouvert sur ma sexualité, m'a conduite à la souffrance et à chercher refuge dans la cigarette, l'alcool et les tranquillisants.

(5e) L'adolescence marque le début du chemin vers l'âge adulte — c'est le moment où la construction de son identité devient essentielle. Durant cette période, l'intelligence émotionnelle et spirituelle doivent grandir en même temps que le raisonnement logique. En résumé, nous devons apprendre à mieux entrer en relation avec les autres et à mieux réagir dans nos relations humaines. La société nous enseigne le raisonnement logique, mais qui nous enseignera l'essentiel ? Lorsque ces dimensions se développent en harmonie, elles forment des adultes intègres et des personnes âgées sages, dont la paix, l'amour et la bienveillance constituent les fondements d'une vie pleinement épanouie.

(6e) L'adolescence s'étend généralement de 12 à 22 ans. C'est une période de profonde réflexion sur soi et d'intense évaluation sociale qui, selon la manière dont elle est vécue et accompagnée, peut renforcer une personne ou, au contraire, la fragiliser.

(7e) À l'adolescence, chaque geste et chaque mouvement commencent à être interprétés, alors que cela ne posait aucun problème pendant l'enfance. La transformation du corps ressemble à un changement de langue : le langage corporel semble remplacer toutes les paroles qui manquent encore pour comprendre ce qui se passe. Cela peut pousser l'adolescent à se renfermer sur lui-même, car il ne se sent plus en harmonie avec son nouveau corps et s'étonne de ses manifestations spontanées, comme les menstruations ou les érections involontaires. C'est pourquoi la timidité est si fréquente à cette période. Beaucoup avancent en âge, mais restent malgré tout prisonniers de leur enfance sur le plan affectif.

(8e) À ce stade, en théorie, la personne sort de l'inconscience. L'adolescent commence à remettre en question les règles qui guident le comportement de ses parents et à élaborer les siennes, construisant ainsi sa propre structure de vie. Au cours de ce processus, il peut aussi bien corriger et adapter certaines de ces règles que conserver celles que ses parents appliquaient eux-mêmes.

(9e) Les parents les plus investis considèrent leurs enfants comme de véritables partenaires dans la vie. Ils partagent tout avec eux — ils disent : « notre maison, notre voiture » — parce qu'ils savent que le fait de ne rien posséder peut créer un sentiment d'insécurité. Pourtant, ils se heurtent souvent au manque d'intérêt de leurs enfants pour l'entretien de ces biens, ceux-ci faisant valoir qu'ils ne leur appartiennent pas vraiment. Cette situation montre toute la complexité du partage des responsabilités et de la transmission des valeurs.

(10e) À l'inverse, certains parents s'en tiennent à la vieille formule : « Tant que tu vivras sous mon toit… » — adoptant ainsi des attitudes autoritaires ou déséquilibrées, oscillant entre l'exploitation et une permissivité excessive. Ils s'éloignent alors d'un véritable rôle éducatif fondé sur l'accompagnement et le respect mutuel.

(11e) Par conséquent, même si beaucoup d'enfants refusent de participer à l'entretien des biens familiaux — jusque dans les tâches les plus simples — certains parents apprennent à leurs enfants à travailler, non pas pour les rendre indépendants, mais pour en tirer eux-mêmes profit et mieux les contrôler. Ces deux attitudes nourrissent la même idée toxique : celle de posséder l'autre. Cette mentalité est entretenue par un système qui favorise une mauvaise éducation des enfants et apprend aux parents à se comporter comme des serviteurs — tout cela conduisant à une forme d'esclavage réciproque.

(12e) Les tensions qui naissent de ce type de dynamique familiale déshumanisée finissent par devenir insupportables. Personne ne devrait vivre uniquement pour servir les autres — chacun a le droit de mener sa propre vie. Être réduit à une existence servile revient à nier le fait de s'appartenir à soi-même. Et lorsque nous avons le sentiment d'appartenir à quelqu'un, nous commençons à voir tout le monde — y compris nous-mêmes — comme un fardeau. Cette façon de penser nous éloigne du soin de soi et de la véritable reprise en main de notre propre existence. Dans certains cas, les gens commencent à enfreindre les règles simplement pour se sentir de nouveau vivants.

(13e) Ceux qui contrôlent le système cherchent à empêcher les individus de s'accomplir psychologiquement, et tout particulièrement les adolescents — car cela pourrait changer le monde. La stabilité acquise pendant l'adolescence peut durer toute une vie et remettre en cause l'emprise du système en affaiblissant son influence.

(14e) Les médias — agissant comme un prolongement du système — continuent à diffuser des messages de négation qui alimentent l'instabilité psychologique chez les jeunes. Ils encouragent des comportements tyranniques sous la fausse promesse d'un équilibre personnel.

(15e) La recherche d'acceptation sociale, intensifiée par une culture de l'exclusion et de la compétition, conduit à une obsession de la consommation, présentée comme une fausse solution.

(16e) Les publicités présentent les différentes gammes de produits comme si elles étaient indispensables pour être accepté. C'est pourquoi ceux qui dominent considèrent l'adolescence comme le moment idéal pour asservir un être humain : ils enferment les adolescents dans de multiples formes de consommation, les obligeant ainsi à avoir besoin d'argent. Cette stratégie contribue à renforcer le contrôle aussi bien dans le cadre familial que dans le monde du travail, tout en consolidant les relations autoritaires.

(17e) L'adolescence est une période d'intense définition de soi — une quête d'identité. Et le système profite de ce moment pour inculquer des idéologies individualistes qui, ironiquement, finissent par produire de l'uniformité — une forme de généralisation — au lieu d'une véritable individualité. La personnalité, encore en construction, semble alors un peu «

flottante » — ouverte au mouvement et au changement. Ce processus se poursuit jusqu'à ce que l'adolescent trouve quelque chose à quoi « s'accrocher » — une définition de ce qu'il est.

(18e) C'est aussi une période qui exige une attention particulière quant à l'équilibre entre les droits et les responsabilités. C'est un moment décisif pour réfléchir à ces limites. Les adolescents doivent comprendre que leurs droits s'arrêtent là où commencent ceux des autres, et que les responsabilités vont naturellement de pair avec les droits.

(19e) En outre, les adolescents doivent prendre conscience qu'ils ont droit à la liberté, à condition de ne pas en faire mauvais usage — comme c'est le cas pour tous les droits en général. Cela correspond au principe de légalité : une personne peut faire tout ce qui n'est pas interdit par la loi[414].

(20e) La tyrannie naît de la croyance égoïste selon laquelle les droits peuvent exister sans les responsabilités. C'est le fruit d'une éducation défaillante — une éducation qui freine l'accès à la maturité. Un adolescent qui ne voit que ses propres droits pense encore comme un enfant. C'est pourquoi nous avons besoin d'une éducation qui enseigne l'équilibre entre les droits et les devoirs : c'est ainsi que se forme un être humain mûr.

(21e) Instinctivement, nous aspirons tous à retrouver le sentiment de sécurité que nous éprouvions dans le ventre maternel. Lorsque le développement se fait de manière saine, ce sentiment est transmis par le cocon protecteur de l'amour familial — une sorte de refuge affectif construit grâce aux liens que nous entretenons avec nos proches.

(22e) Ce sentiment de sécurité se manifeste dans les petits gestes du quotidien, par exemple lorsqu'un parent intervient pour empêcher son enfant de tomber. C'est dans ces moments-là que les liens familiaux se renforcent et que le sentiment d'appartenance s'approfondit. Mais cette connexion peut s'affaiblir à cause des conflits, en particulier pendant l'adolescence.

(23e) À l'adolescence, le cerveau atteint sa pleine maturité, tandis que la créativité et la capacité de procréer occupent une place importante. C'est pourquoi les périodes de dépression sont relativement fréquentes à cette étape de la vie. Et, à mesure que la fonction reproductive devient plus active, elle prend naturellement davantage d'importance. C'est pourquoi il est essentiel que les jeunes apprennent à comprendre cette énergie sacrée, afin qu'elle ne soit ni mal utilisée ni mal comprise.

(24e) Animés par l'amour — et parfois par l'esprit de rivalité — les adolescents aspirent souvent à dépasser leurs parents. C'est un désir sain, à condition qu'il ne soit pas mal orienté. Mais des parents immatures ou orgueilleux peuvent s'en sentir blessés. À l'inverse, des adolescents centrés sur eux-mêmes peuvent tomber dans le piège de la critique permanente, détruisant tout autour d'eux et rabaissant leurs parents sans jamais proposer leur aide ni démontrer qu'ils seraient capables de faire mieux.

(25e) Dans leur idéalisme, les adolescents ont tendance à se construire une image de la perfection qui les empêche de voir le monde tel qu'il est réellement. Ils considèrent chaque défaut comme un échec exceptionnel et choquant, ce qui les conduit à la frustration. Pourtant, la réalité est toute autre : personne n'est parfait. Nous sommes faits ainsi parce que nous sommes faits pour grandir. Et ce n'est qu'à travers l'expérience que nous découvrons si ces imperfections sont réellement importantes ou si elles font simplement partie de la condition humaine.

(26e) Les adolescents qui se contentent de critiquer ignorent souvent les nombreux obstacles bien réels qui empêchent leurs parents de faire mieux. Au lieu de juger, il vaut mieux chercher à comprendre ces obstacles et passer à l'action en mettant ses propres idées à l'épreuve du réel. Sinon, ils risquent d'être confrontés aux mêmes difficultés que celles qu'ils méprisaient auparavant. La meilleure voie est celle de la coopération : lorsque les générations plus âgées et les plus jeunes travaillent ensemble

[414] *Constitution fédérale du Brésil*, article 5, alinéa II: « Nul ne peut être contraint de faire ou de s'abstenir de faire quoi que ce soit, sauf en vertu de la loi. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm

au lieu de s'affronter. Les jeunes doivent comprendre que transformer des projets en réalité suppose d'emprunter les bons chemins. Sans cela, la plupart des efforts finissent par se perdre dans la frustration, et les objectifs restent hors de portée.

(27e) L'adolescence est aussi une période où les parents devraient prendre le temps de réfléchir sur eux-mêmes, sur leurs propres comportements, et montrer l'exemple. Certains disent que l'amitié entre parents et enfants n'a pas vraiment d'importance, comme si elle allait de soi. Pourtant, c'est l'un des liens humains les plus précieux qui soient. Lorsqu'elle fait défaut, elle engendre de la souffrance et un sentiment d'insécurité. Pour dépasser cette blessure, les adolescents doivent comprendre une chose : ce n'est pas toujours de la mauvaise volonté. Bien souvent, il s'agit simplement de schémas culturels transmis de génération en génération sans jamais être remis en question.

(28e) Les luttes de pouvoir ne font que compliquer les relations familiales. Elles poussent souvent les jeunes à la rébellion, en particulier contre leur mère, qui est pourtant bien souvent leur seul véritable soutien. Oui, les parents sont imparfaits. Mais la plupart ne cherchent pas à faire du mal à leurs enfants. C'est pourquoi « honore ton père et ta mère » est un commandement. Ce respect n'exclut cependant pas le droit à la protection : des lois comme la *Loi Menino Bernardo*[415] existent précisément pour protéger les enfants contre les violences. Si un jeune est victime de maltraitance, il doit agir pour y mettre fin. Mais il est également important de guérir intérieurement de cette souffrance et, lorsque cela est possible, de pardonner.

(29e) Perdre son âme, c'est perdre le sens de son identité. Ceux qui se soumettent à la logique de la domination finissent par perdre ce qu'ils sont profondément. Désobéir au deuxième commandement du christianisme — en particulier lorsqu'il s'agit de respecter sa mère — conduit à perdre ses repères moraux. Cela déshumanise.

(30e) Lorsque les parents deviennent excessivement autoritaires, ils cessent d'être des alliés pour devenir des adversaires, créant ainsi un profond conflit psychologique. Quand on regarde l'histoire de l'humanité, elle ressemble presque à un enfer tant les relations humaines ont été marquées par les conflits. Et la triste réalité est que ce schéma perdure encore aujourd'hui, parce que nous continuons à nous poursuivre et à nous retourner les uns contre les autres.

(31e) Dans les anciens rites, de jeunes vierges étaient sacrifiées afin de purifier la communauté de sa culpabilité. Encore aujourd'hui, la société, dans une sorte d'accord tacite, tend à condamner une personne pour éviter de se condamner elle-même. C'est ce qui est arrivé à Jésus[416]. La mentalité dominatrice justifie ses actes en faisant porter la faute à la victime. Elle renverse la réalité. Voilà pourquoi les adolescents sont si souvent condamnés à cause de leur sexualité, alors qu'en réalité, c'est l'ego social qui est obsédé par le sexe et qui projette sa propre honte sur les jeunes.

(32e) La jalousie et l'envie sont des manifestations de la rivalité et du manque d'affection ; elles devraient être découragées dès l'enfance au sein de la famille. La jalousie, qui naît de la vanité, rabaisse la personne qui en est l'objet en la traitant davantage comme une possession que comme un être libre et autonome. Le jaloux s'imagine avoir le droit de se mettre en colère et d'exercer un contrôle sur l'autre. Mais tout cela n'est que de la vanité nourrie par la fausse croyance en sa propre supériorité. L'envie procède de la même logique, mais sous une forme encore plus poussée : l'envieux ne supporte aucun avantage chez autrui. Et lorsqu'elle surgit comme une réaction instinctive, elle peut devenir dévastatrice, prenant la forme d'une haine profonde.

(33e) Le système de domination ne peut pas reconnaître ouvertement qu'il œuvre à la désintégration des familles ; il agit donc de manière hypocrite, en suscitant des conflits afin d'affaiblir les liens humains de l'intérieur. Lorsque la famille se désagrège, la fragmentation de la société suit naturellement. Les individus deviennent des orphelins affectifs, coupés de leurs proches et davantage

---

415 Loi n° 13.010/2014. Disponible à l'adresse : https://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2014/lei/l13010.htm

416 BIBLE, *Jean* 11,50 — « vous ne réfléchissez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas. »

dépendants du système. Cette dépendance les rend plus enclins à la tyrannie et plus faciles à contrôler. Pourtant, même si la famille évolue et change de forme, elle ne disparaîtra jamais réellement : elle demeure le fondement originel de toute société.

(34e) Autrefois, les parents renforçaient leur autorité en maintenant une distance affective avec leurs enfants. Cette conception instaurait une profonde séparation émotionnelle au sein de la famille. Elle se reflétait jusque dans le langage : les parents étaient souvent appelés « Monsieur » et « Madame », tandis que les enfants recevaient des surnoms méprisants, voire humiliants, dans une manière de parler froide et rigide. Le langage des parents était souvent empreint de dureté, alors que celui des enfants devait rester irréprochablement poli et docile.

(35e) Bien que la famille soit une institution sacrée, il est essentiel d'en reconnaître les faiblesses et de les corriger ; autrement, elle ne pourra jamais pleinement accomplir sa mission. « La vérité nous rend libres. » Cette affirmation est profondément juste, mais elle révèle aussi, paradoxalement, une réalité souvent ignorée : ce sont les mensonges qui nous réduisent en esclavage, et la plupart des problèmes humains trouvent leur origine en eux. La société agit comme si le mensonge faisait simplement partie de la vie. Elle crée ainsi un terrain propice à la folie, en particulier pour les jeunes qui entrent à peine dans la vie sociale. C'est pourquoi nous devons nous opposer aux mensonges qui dépouillent la famille de sa nature divine.

(36e) L'adolescence est la période où une personne est confrontée pour la première fois aux « codes du silence » — ces mensonges institutionnalisés de l'ego social. Chacun peut choisir de ne pas s'y soumettre, mais il lui est presque impossible de les briser, parce qu'il n'y a souvent personne avec qui en parler ouvertement. Et s'il ose le faire, il risque d'être mis à l'écart. Tous ces murs rendent extrêmement difficile l'élaboration d'une réflexion claire sur cette réalité.

(37e) Dans le *mythe familial*[417] les individus ne parviennent pas à reconnaître leur véritable identité, parce que leur sentiment d'exister est lié au rôle qu'ils occupent au sein de la famille. Ils s'accordent mutuellement de la valeur — ou s'en privent — en fonction de ces rôles. Cela est néfaste, même pour ceux qui semblent occuper les positions les plus avantageuses, car, en tant qu'êtres humains, nous sommes bien plus que les fonctions que nous remplissons dans notre famille. Cette dynamique nourrit la rivalité entre frères et sœurs et détruit la véritable fraternité.

(38e) Dans le même temps, lorsqu'on se conforme aux modèles sociaux, il devient difficile de préserver son mariage, parce qu'un modèle familial erroné finit par étouffer le bon. Les « gens de la salle à manger », chantés par Rita Lee dans *Panis et Circenses*[418], illustrent parfaitement une famille réduite à un simple rituel, conséquence du mythe familial. Les personnes s'y réunissent pour accomplir des rites, comme partager un repas, sans éprouver de véritable attachement les unes envers les autres, puisqu'elles ne forment pas un groupe d'amis. La chanson dépeint un vide émotionnel profond, montrant que cet ensemble ne peut pas réellement être appelé une famille, mais seulement des « gens de la salle à manger ». On ne peut

[417] *Mythe familial* — Le mythe familial est une représentation fausse de la famille, présentée comme parfaite ou neutre, utilisée pour contrôler ses membres. Il efface leur personnalité en s'appuyant sur une autorité morale et les enferme dans un rôle prédéfini au sein de la famille.

[418] *Panis et Circenses* (Os Mutantes – Rita Lee) — « J'ai voulu chanter Ma chanson baignée de soleil. J'ai déployé les voiles sur les mâts dans le vent. J'ai lâché les tigres et les lions dans les jardins. Mais les gens dans la salle à manger Sont occupés à naître et à mourir. J'ai fait forger Un poignard d'acier pur et lumineux Pour tuer mon amour, et je l'ai tué À cinq heures sur l'Avenida Central. Mais les gens dans la salle à manger Sont occupés à naître et à mourir. J'ai fait planter Des feuilles de rêve dans le jardin du manoir. Les feuilles savent chercher le soleil, Et les racines savent chercher, chercher. Mais les gens dans la salle à manger, Ces gens dans la salle à manger, Ce sont les gens de la salle à manger. Mais les gens dans la salle à manger Sont occupés à naître et à mourir.V

pas espérer de bons résultats en réunissant des personnes qui vivent comme des ennemis, comme le suggère ce modèle traditionnel de la famille.

(39e) On mesure la gravité que peut avoir une mauvaise construction familiale à travers la question que les apôtres posèrent à Jésus au sujet d'un homme né aveugle — preuve que cette interrogation revenait souvent dans leur esprit[419]. . Les Juifs pensaient que les péchés des parents retombaient sur leurs enfants. Pourtant, la réalité est plus complexe : la responsabilité des parents est considérable. Les maladies, qu'elles soient physiques ou psychologiques, ne reflètent pas toujours nos propres actes ; elles sont souvent la conséquence des actes de nos parents. Non pas comme un châtiment divin, mais comme une conséquence naturelle de leurs erreurs.

(40e) Le véritable christianisme cherche à mettre fin aux inimitiés et s'oppose à la tyrannie familiale. Ce type de tyrannie affaiblit les membres de la famille sur le plan affectif, en favorisant la dépendance et l'exploitation au lieu de l'entraide.

(41e) Aujourd'hui, la jalousie et la rivalité sont largement tolérées au sein des familles, principalement parce qu'on les confond avec la passion ou l'amour. Pourtant, c'est une grave erreur. Lorsque des frères et sœurs vivent dans une compétition permanente, leur amitié en souffre. Et lorsque des parents ou des partenaires deviennent possessifs, cela conduit à un effondrement psychologique, généralement entretenu par un réseau de mensonges. Ces mensonges constituent la véritable racine des névroses décrites par Freud dans le *roman familial*[420]. Une fois que l'esprit collectif de la famille devient névrotique, ce dysfonctionnement commence à se propager à tous ses membres.

(42e) Les problèmes qui découlent du roman familial ne sont pas toujours causés par un manque d'amour ; le plus souvent, ils sont le résultat d'un amour mal éduqué. Un amour qui ne sait pas prévenir des comportements primitifs comme la jalousie. Mais une recherche sincère d'un modèle familial plus sain peut apporter la guérison aux familles psychologiquement blessées. Une famille saine est une famille bâtie sur l'amour, où chacun assume ses responsabilités et respecte les droits des autres. C'est ainsi que l'égalité des chances peut s'épanouir et que le respect devient le fondement des relations.

(43e) Lorsqu'on parle des adolescents, il est indispensable de mettre l'accent sur la famille, car elle joue un rôle essentiel dans la dernière étape de leur développement vers l'âge adulte. Les membres d'une famille doivent apprendre à mieux tolérer les imperfections les uns des autres et à demander, en retour, la même tolérance. Car seul l'amour véritable peut apporter un sentiment d'harmonie à une famille — et à toute relation humaine.

(44e) Dans une famille psychologiquement saine, il existe également des moments où chacun accepte une certaine forme d'autorité. Les enfants, en particulier, doivent obéir à leurs parents jusqu'à leur majorité, puisqu'en principe ils ne sont pas encore pleinement conscients des dangers auxquels ils seraient exposés dans la société. Toutefois, cela ne pose aucun problème tant que personne ne bénéficie d'avantages excessifs ni ne subit de désavantages excessifs. Il s'agit alors simplement d'une condition naturelle et nécessaire.

---

[419] BIBLE, Jean 9,2 — «Maître, lui demandèrent ses disciples, est-ce que cet homme a péché, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? »

[420] *Roman familial et secret de famille* : un problème psychanalytique. (Compte rendu de Le Roman familial de Gabrielle Rubin, Payot, Paris, 2002, 198 p.)— Le roman familial est un fantasme inconscient ; il appartient au monde intérieur de l'enfant (fantasme, selon Abraham). Le secret de famille, en revanche, n'est pas un fantasme mais une réalité objective : il s'agit d'un événement historique de la famille tenu secret et qui produit, de ce fait, des effets psychiques chez ceux qui l'ignorent (fantôme, toujours selon Abraham). Les deux sont étroitement liés. Lorsqu'un secret de famille, un non-dit dans l'histoire familiale, existe, il favorise la création d'un roman familial : l'enfant élabore une fiction pour combler ce vide. Source : Psychiatry on Line, volume 22, novembre 2017. Éditeur : Giovanni Torello. Psychiatry on Line Brasil. Disponible à l'adresse : http://www.polbr.med.br/ano03/psi0203.php.

(45e) Il est important de parler des relations humaines avec les jeunes, car la société dominatrice d'aujourd'hui est centrée sur l'individualisme. Elle pousse les individus à rester immatures afin d'en maintenir le plus grand nombre possible disponibles pour la « chasse sociale », qui ne se limite pas à la sphère sexuelle. L'individu, autrefois contraint d'occuper un rôle au sein de l'ego névrotique de sa famille, est désormais contraint d'en occuper un autre au sein de l'ego névrotique de la société. Le problème des rôles est que personne ne devrait être considéré comme ayant plus de valeur qu'un autre. Pourtant, le système oligarchique encourage précisément cette idée. Le seul être humain d'une valeur supérieure est Jésus-Christ ; tous les autres sombreront dans la folie s'ils croient occuper cette place.

(46e) Dans les familles où il n'existe pas de véritable amitié entre les membres, l'adolescence devient une succession de petites névroses. En même temps, à une échelle plus large, nous vivons tous au sein d'une immense famille commune et instable : notre propre système rétrograde. Les névroses naissent en grande partie de la réalité dans laquelle nous vivons aujourd'hui, et les adolescents en sont souvent les premières victimes. Ils sont contraints d'endosser des rôles sociaux pour obtenir une reconnaissance élémentaire. C'est presque comme si, pour être reconnu comme homme ou comme femme, il fallait en payer le prix à travers la consommation de biens servant de marqueurs de statut social.

(47e) De plus, dans notre société actuelle, il est encore courant que certaines familles attribuent à l'un de leurs membres un statut inférieur, en lui donnant une éducation fondée sur la servitude afin qu'il serve les autres, comme dans l'histoire de Cendrillon, sans distinction de sexe. Les femmes sont plus souvent assignées à ce rôle, parce que leur asservissement reste discrètement institutionnalisé. Dans ces situations, le membre dévalorisé de la famille est traité presque comme un ennemi : quelqu'un dont on profite sans jamais rien lui donner en retour.

(48e) L'obéissance que l'adolescent a apprise pendant son enfance peut devenir un instrument utilisé contre lui. Il doit donc trouver un juste équilibre : aider ses parents sans se laisser exploiter de manière excessive, tout en restant vigilant face aux personnes mal intentionnées qui pourraient chercher à profiter de lui. Les adolescents doivent se rappeler qu'ils ne doivent jamais perdre leur bienveillance, car c'est elle qui transforme le monde. Mais, en même temps, ils doivent savoir se protéger des abus qui les réduiraient à de simples subordonnés.

(49e) L'idéal est que chacun donne et reçoive — que parents et enfants se rendent mutuellement service par amour, dans un équilibre véritable et sur un pied d'égalité.

(50e) Sous un autre angle, le système — père exploiteur de la grande famille sociale — rabaisse et condamne les individus afin de les soumettre psychologiquement. Ce processus peut commencer au sein même de la famille, car il existe des parents et des enfants qui tirent un sentiment de pouvoir du fait de contrôler les autres ; la dévalorisation fait partie de cette dynamique.

(51e) La principale formule employée pour juger les adolescents — « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es » — révèle une volonté d'interroger, de mettre sous pression et de contrôler les relations sociales des individus. Comment ? En définissant qui est l'autre personne, autrement dit en la discréditant.

(52e) La famille traditionnelle prétend surveiller la sexualité des filles, mais, en réalité, elle contrôle celle de tous ses enfants, les poussant vers des comportements extrêmes dans des directions opposées.

(53e) Si les jeunes comprenaient les difficultés que peut entraîner une entrée trop précoce dans la sexualité, ils attendraient beaucoup plus longtemps avant d'avoir des rapports sexuels, et ils le feraient uniquement avec une personne qu'ils aiment.

(54e) Et qu'une chose soit bien claire : avoir un premier rapport sexuel ne signifie pas que l'on soit obligé de continuer à en avoir, ni de commencer à multiplier les partenaires. Au contraire, si cette première expérience est survenue par erreur ou dans de mauvaises

circonstances, il est préférable de prendre du recul. L'idéal est de s'abstenir de toute activité sexuelle pendant un certain temps, jusqu'à avoir une idée claire de ce que l'on veut réellement.

(55e) Beaucoup de personnes ressentent également un besoin excessif de baisers passionnés — souvent la première étape vers l'activité sexuelle — parce qu'au-delà de l'influence des médias, elles n'ont pas complètement résolu leur stade oral du développement. C'est pourquoi je pense, par exemple, que l'usage du biberon jusqu'à l'âge d'environ neuf ans ne devrait pas être systématiquement désapprouvé, car il peut contribuer à satisfaire ce besoin d'exploration orale. Cela pourrait même réduire la tendance à fumer plus tard dans la vie, ce qui laisse penser que certaines habitudes trouvent leur origine dans des besoins restés insatisfaits pendant l'enfance.

(56e) En même temps, la protection de la sexualité d'un jeune devrait être abordée avec amour par sa famille. Les jeunes doivent comprendre par eux-mêmes que s'ils éveillent leur sexualité trop tôt, ils risquent de devenir prisonniers de leurs propres pulsions. Ils peuvent alors ressentir le besoin d'avoir des relations sexuelles par dépendance plutôt que par amour. La sexualité devrait être un plaisir partagé, et non une dépendance. C'est pourquoi ils devraient éviter l'auto-stimulation (la masturbation) ou les baisers passionnés donnés avec légèreté. Il est important de le dire, car notre rôle n'est pas de réprimer, mais d'éduquer. La répression sexuelle transforme la société en un monde déséquilibré et incapable de s'épanouir.

(57e) J'aimerais d'ailleurs que les jeunes comprennent que je ne fais pas preuve de puritanisme ni d'hypocrisie lorsque je parle des baisers et de la masturbation. Je pourrais même en expliquer le mécanisme. Lors d'un baiser passionné, deux personnes joignent leurs lèvres et leurs langues entrent en contact. Dans l'auto-stimulation, lorsqu'elle concerne un organe sexuel externe, la personne le tient et effectue un mouvement de va-et-vient avec la main. Lorsqu'elle concerne un organe interne, elle le stimule avec les doigts par un mouvement d'aller-retour. L'excitation augmente progressivement jusqu'à atteindre l'orgasme, qui en constitue le point culminant. L'orgasme est une libération d'énergie accompagnée de fluides corporels : il prend naissance dans les organes sexuels, mais se diffuse ensuite dans tout le corps, procurant une sensation globale de plaisir.

(58e) Avant la dernière révision de ce chapitre — que j'ai réécrit de nombreuses fois — je pensais d'ailleurs tout autrement. J'estimais que nous devions apprendre à tirer le plaisir sexuel de notre propre corps afin de ne pas devenir dépendants des autres. Ce qui est le plus étonnant, c'est qu'au début de ma mission, j'avais reçu, selon ma compréhension, des orientations spirituelles me disant de ne pas me masturber. Pourtant, par entêtement, je continuais à défendre ce point de vue, parce qu'il me semblait hypocrite de recommander une abstinence totale à un jeune débordant d'énergie alors que j'avais déjà dépassé la cinquantaine.

(59e) En même temps, j'apportais un soutien psychologique à quelques jeunes et je leur disais que j'essayais de les aider avant qu'ils ne sombrent dans la folie, parce que je croyais que tout le monde finissait par devenir fou. Aujourd'hui, je comprends que l'énergie sexuelle est sacrée et que, pour cette raison, elle ne peut être utilisée de manière abusive ni séparée de l'amour — qui en est l'élément essentiel — sans conduire à un profond déséquilibre. Il est donc fort possible que la folie que j'ai observée chez certaines personnes trouve aussi son origine dans ce mauvais usage. Cela étant dit, il faut reconnaître que peu de personnes sont suffisamment mûres pour construire et maintenir une relation stable avant d'avoir commis de nombreuses erreurs. C'est pourquoi cet « amour » devrait être, au minimum, engagé et respectueux, en accord avec les valeurs chrétiennes, même si, par la suite, nous réalisons que cette personne n'était pas destinée à partager toute notre vie.

(60e) L'auto-stimulation ne devrait être envisagée que dans des situations exceptionnelles. Par exemple, lorsqu'une personne, après être devenue sexuellement active, constate qu'elle a des difficultés à atteindre l'orgasme et souhaite mieux comprendre le fonctionnement de son propre corps. Une autre situation où elle peut être considérée comme légitime est lorsqu'elle est perçue comme un moyen d'éviter un mal plus grand, par exemple tomber amoureux d'une personne déjà engagée dans une relation, ou lorsque l'énergie sexuelle commence à perturber l'équilibre naturel de la personne. Même

dans ces cas, l'auto-stimulation devrait être pratiquée avec recueillement, après une prière et sans recourir à la pornographie. En outre, il conviendrait d'y avoir recours le moins souvent possible, jusqu'à ce que l'organisme soit capable d'intégrer cette énergie par lui-même.

(61e) Idéalement, lorsqu'une personne ne peut pas exprimer son énergie sexuelle, elle devrait chercher à la sublimer par l'amour. L'amour peut et devrait imprégner tous les aspects de notre vie : le travail, l'art, l'amitié, la vie familiale, le service des personnes dans le besoin, et bien d'autres domaines encore. Dans l'idéal, l'amour devrait être la force qui anime chacun des instants de notre existence. Car tout ce que nous aimons est susceptible de nous apporter de la joie.

(62e) La sexualité a été créée pour conduire les êtres humains vers l'amour ; sans cela, aucune créature ne quitterait l'égoïsme pour l'altruisme. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous cessons de chercher quelqu'un lorsque nous trouvons une union parfaite — le véritable amour de notre vie, notre âme sœur. Car au-delà de l'union des corps existe une union spirituelle. En revanche, lorsque nous abusons de la sexualité, nous nous engageons dans une forme d'égoïsme encore plus profonde. La vie de celui qui agit ainsi tend à devenir une sorte d'enfer personnel, car il ne vit plus que de sensations et non de véritables sentiments. En conséquence, de nombreuses forces finissent par se retourner contre lui, parce qu'il transgresse le commandement suprême : la loi de l'amour.

(63e) Autrefois, je ne parvenais à équilibrer ma libido que lorsque j'avais de véritables amis et des activités dans lesquelles je pouvais investir mon amour. Plus tard, j'ai commencé à considérer Jésus comme mon compagnon, et cela m'a apporté une sublimation durable de mon énergie sexuelle. Notre premier besoin lorsque nous nous unissons aux autres devrait être l'amour, et non la sexualité. Si nous aimons réellement notre partenaire, nous nous engageons avec lui ou avec elle dans le mariage, et cette union s'accompagne naturellement d'une fidélité sans faille. Dès lors, notre quête et nos tourments liés à la sexualité prennent fin.

(64e) Le plus important est d'apprendre aux jeunes à mieux se connaître et à construire des relations saines. Si nous traversons aujourd'hui une période si difficile, c'est parce que les relations humaines ont été dénaturées. Un adultère, au sens profond du terme, est quelqu'un qui falsifie les choses pour en tirer un avantage. Le fait d'avoir des relations sexuelles avec une autre personne que son partenaire n'est qu'une des manifestations possibles de cette définition, car cette notion est avant tout spirituelle bien plus que physique. L'adultère est une forme de trahison qui détruit l'humanité des relations, et il trouve souvent son origine dans l'hypocrisie entourant la sexualité.

(65e) C'est également l'occasion de rappeler que les partenaires n'ont jamais le droit de recourir à la violence à cause d'un adultère. C'est un principe important qu'un adolescent peut intégrer à ses propres règles de vie. Même lorsqu'il y a infidélité dans un couple, des émotions comme la jalousie ne doivent jamais prendre le contrôle. La fidélité peut être demandée, mais elle ne peut pas être imposée.

(66e) Ainsi, lorsqu'un partenaire est habituellement infidèle, l'autre n'a finalement que deux possibilités : soit supporter cette mauvaise conduite tout en essayant de l'amener à changer, soit mettre fin à la relation. S'il ou elle choisit de rester, il est possible qu'il ou elle manque au deuxième commandement chrétien envers lui-même ou envers elle-même, d'autant plus que, dans une telle situation, la Bible considère que le divorce peut être légitime, le mariage étant alors regardé comme ayant perdu son authenticité[421].

[421] BIBLE, *Matthieu* 19,9 — « Mais je vous le dis, celui qui renvoie sa femme, si ce n'est pour impudicité, et en épouse une autre, commet un adultère; et celui qui épouse une femme renvoyée, se rend adultère.»

(67e) Il arrive cependant qu'une personne aime son partenaire si profondément qu'elle se sente incapable de le quitter, même après avoir été trahie. Dans ce cas, le comportement même du partenaire peut servir à prendre conscience du vide qui s'est installé dans la relation, aidant ainsi à apaiser les sentiments et à rendre une éventuelle séparation moins douloureuse. L'essentiel est de comprendre que nous sommes tous dotés du libre arbitre et que celui-ci doit être respecté.

(68e) Il est intéressant de préciser que la sexualité n'est qu'un exemple parmi les nombreuses formes de dépendance que notre société entretient. Mais la plus grave, que les jeunes devraient combattre, est le manque d'autonomie dans l'alimentation. Chacun devrait apprendre à se nourrir de façon autonome dès le sevrage. C'est ainsi que les choses devraient fonctionner dans une société où il n'existe pas d'esclaves.

(69e) L'autonomie alimentaire serait en réalité quelque chose de simple, puisque, pratiquement dès la naissance, nous pouvons nous nourrir de lait et de fruits, ce qui montre qu'il s'agit de nos aliments naturellement adaptés. Notre société affirme pourtant que nous avons besoin d'autres aliments, en plus de ceux-ci et du miel, et s'appuie sur la science pour défendre cette conviction. Or, après les six premiers mois de vie, nous passons beaucoup de temps à habituer le goût des bébés à des aliments différents, souvent transformés, comme le riz, les haricots ou la viande.

(70e) J'essaie de montrer que nous n'avons pas besoin d'autres aliments à travers mon jeûne du lait et du miel, qui consiste à consommer quotidiennement uniquement du lait et des produits laitiers, des fruits, du miel et des œufs. Toutefois, il ne s'agit pas d'une restriction alimentaire absolue, puisque j'interromps ce jeûne à certains moments pour manger notamment de la viande et d'autres aliments. Son objectif est d'encourager l'autonomie alimentaire. Je crois que Dieu nous a créés naturellement libres des contraintes liées à la préparation des repas. Si quelqu'un souhaite adopter cette pratique dans sa famille, je lui suggère de laisser sur la table des corbeilles de fruits, des récipients contenant des fruits secs et du fromage, afin que chacun puisse manger lorsqu'il le souhaite, quel que soit son âge.

(71e) Dans l'idéal, chacun devrait être responsable de sa propre nourriture. Cuisiner sans le faire par plaisir est un fardeau plus lourd qu'il n'y paraît, et beaucoup de personnes sont constamment contraintes, contre leur gré, de rester disponibles pour satisfaire les besoins alimentaires des autres.

(72e) Les repas pris en commun, comme le déjeuner, servent souvent avant tout à contrôler la répartition de la nourriture. Au Brésil, dans de nombreux endroits où les familles doivent partager une quantité limitée d'aliments, c'est la personne qui cuisine qui sert chaque assiette afin de veiller à ce que chacun reçoive une part équitable.

(73e) Plus grave encore, en règle générale, plus une personne est pauvre ou socialement subordonnée, plus ses repas sont limités et de faible qualité. Le statut social est souvent évalué à travers ce que les gens mangent ; et la dévalorisation passe parfois jusqu'à priver certaines personnes d'une alimentation de qualité. Une telle situation n'existerait pas si des arbres fruitiers étaient plantés en grand nombre dans les espaces publics. Mais le système capitaliste l'empêche et entretient au contraire la rareté.

(74e) Le capitalisme, notamment à travers la publicité consumériste qui s'appuie sans cesse sur le mot « nouveau », détourne les adolescents de l'attention qu'ils devraient accorder à l'enseignement et aux personnes plus âgées. Ils assimilent alors moins facilement la sagesse et deviennent plus vulnérables. Dans le même temps, leurs propres opinions sont souvent méprisées par les générations plus âgées, sous prétexte qu'ils manqueraient de discernement, ce qui limite leur développement et leur capacité de réflexion.

(75e) Par ailleurs, les jeunes arrivent de plus en plus souvent à l'école irrités, ce qui nuit à leurs relations avec leurs enseignants et leurs camarades. À la maison, beaucoup d'enfants aiment jouer à exercer un métier, mais, dans les salles de classe traditionnelles, ils ne pensent souvent qu'à arrêter d'étudier pour aller s'amuser. Le potentiel éducatif de la télévision est aujourd'hui largement gaspillé, alors même que la loi prévoit son utilisation à des fins

pédagogiques. À tout le moins, elle pourrait transmettre des connaissances utiles à travers de courtes séquences diffusées pendant les coupures publicitaires, économisant ainsi des heures, voire des jours d'explications et d'étude. Toutefois, compte tenu de la manière dont ce média a été détourné de sa vocation, je recommande désormais qu'il soit tout simplement éteint.

(76e) Au lieu d'apporter une contribution positive, la télévision a souvent nourri l'irritation et la révolte. Un jour, j'ai refusé de donner une conférence à des adolescents contre le vandalisme, parce que je comprenais leur colère. Les destructions qu'ils provoquaient ne me semblaient pas plus graves que celles que notre société leur infligeait. Aujourd'hui, avec davantage de recul, je vois les nombreuses façons positives dont cette énergie pourrait être réorientée. L'art, par exemple, répond au mal par le bien et transforme l'adversaire par l'intelligence. Nous devrions toujours chercher à construire et à apporter quelque chose de positif, plutôt qu'à détruire.

(77e) En conséquence de cette révolte, les adolescents ont tendance à résister à l'autorité disciplinaire, surtout lorsqu'ils ont subi des abus présentés comme de l'« éducation ». Pourtant, la discipline est importante. Une personne disciplinée a beaucoup moins besoin de lutter contre elle-même qu'une personne indisciplinée. C'est pourquoi on peut dire que la discipline est une forme de liberté. Elle conduit naturellement à un meilleur contrôle de soi en fournissant les outils qui, au bout du compte, nous rendent plus libres. C'est une forme d'apprentissage qui apporte une tranquillité intérieure en nous libérant du besoin de tout contrôler en permanence. La discipline consiste à apprendre à orienter nos forces de la manière la plus constructive possible.

(78e) Oui, la discipline peut parfois être ressentie comme contraignante, parce qu'elle limite certains élans spontanés de la pensée et de l'action. Mais lorsque son objectif est de canaliser et de perfectionner notre énergie dans notre propre intérêt, elle n'a rien de nuisible. Les habitudes qu'elle permet d'acquérir rendent de nombreuses actions presque automatiques et mieux structurées, aidant chacun à dépasser les impulsions du corps qui, autrement, risqueraient d'être mal orientées.

(79e) Une personne disciplinée parvient à harmoniser ses réactions, ses mouvements et son énergie avec la direction que son esprit considère comme juste, tout en conservant une vie organisée. En revanche, une discipline imposée par la contrainte relève de la maltraitance. Elle renverse complètement le sens de la discipline et détruit ce qu'elle devrait construire. C'est là toute la différence entre un dressage fondé sur la force et un apprentissage fondé sur la douceur. Chacun devrait se considérer comme le personnage principal de sa propre vie, et non comme un simple figurant dans celle des autres. La véritable discipline ne peut s'établir que par la prise de conscience et la compréhension.

(80e) Dans le même temps, l'éducation au Brésil est malheureusement orientée, selon moi, vers une forme d'asservissement systémique. De nombreux enseignants dévoués travaillent chaque jour avec beaucoup d'engagement pour transmettre un véritable savoir, mais ils se heurtent à un système extrêmement difficile à surmonter. L'école publique est arrivée, dans bien des cas, à un point où elle fait parfois plus de mal que de bien. Honnêtement, certains élèves seraient parfois mieux chez eux. Un grand nombre d'établissements publics souffrent d'un manque chronique d'enseignants, ce qui laisse de nombreuses heures de cours sans professeur. Internet pourrait pourtant constituer un formidable outil de développement s'il était accompagné et intégré par les écoles et les enseignants. Mais la plupart des établissements se contentent d'interdire les téléphones portables, tandis que les élèves effectuent leurs recherches en ligne sans aucun accompagnement vers des sources fiables.

(81e) Je tiens à préciser que si je m'attarde sur les écoles publiques, ce n'est pas parce que les problèmes s'arrêtent à elles, mais parce qu'elles donnent le ton à l'ensemble du système. Dans la société humaine, tout est lié et les évolutions finissent généralement par influencer l'ensemble. Aujourd'hui, dans certains établissements publics, on a parfois l'impression que les lois protégeant les enfants contre

les violences verbales ne sont plus réellement appliquées. Cela n'enseigne pas le respect : cela nourrit la révolte. Dans un tel environnement, les jeunes perdent aussi l'occasion de recevoir un autre type de formation, comme celle qu'ils pourraient acquérir directement auprès d'un professionnel. Je ne fais pas ici la promotion du travail des enfants. En revanche, si un jeune exerce une activité limitée, adaptée à ses capacités et orientée vers l'apprentissage, cela n'est pas nécessairement négatif. L'essentiel est que ce soit son choix, dans un cadre sain, et que ce travail soit rémunéré.

(82e) La loi interdit aux jeunes de manquer l'école et de travailler. Ainsi, lorsque le système scolaire est défaillant, ils ne disposent ni du temps nécessaire pour apprendre par eux-mêmes, ni d'un cadre légal leur permettant de gagner en autonomie. Pire encore, lorsqu'ils travaillent malgré tout, leurs droits en matière de protection sociale sont souvent ignorés ou bafoués. Une telle situation ne devrait pas exister, car les droits des mineurs ne devraient pas être facilement écartés. Qu'on appelle cela de l'asservissement ou autrement, le résultat ne devrait jamais être de punir le mineur. Si un mineur a été exploité par le travail, la période travaillée devrait être prise en compte dans ses droits à la retraite, afin de réduire la durée des cotisations qu'il devra verser plus tard.

(83e) Le plus troublant est de constater que, même si les gouvernants affirment lutter contre l'exploitation en empêchant les jeunes de travailler, leurs politiques ont souvent pour effet, selon cette analyse, de conduire davantage de personnes vers des formes de dépendance et de soumission.

(83e) Le plus préoccupant est de constater que, même si les gouvernants affirment lutter contre l'asservissement en empêchant les jeunes de travailler, leurs politiques ont surtout pour effet de conduire les personnes vers ce même système d'asservissement.

(84e) En cette période qui marque, selon moi, la fin d'une époque, j'ai pu constater que les manuels des écoles publiques mettent davantage l'accent sur le concept d'impérialisme que sur les caractéristiques de notre propre culture. C'est comme si l'on remplaçait progressivement notre culture par celle des autres. En outre, le système pousse les écoles brésiliennes à établir un lien entre le Brésil et l'Afrique afin de continuer à renforcer l'idée que l'esclavage fait partie de notre identité, en opposition aux classes les plus favorisées.

(85e) L'éducation des adolescents prend ainsi une orientation négative, car ils apprennent davantage les guerres que l'art de créer et de construire. Le plus frappant est la rapidité avec laquelle cette transition s'opère. Pour un adolescent, la pleine enfance ne remonte souvent qu'à un ou deux ans, mais son corps commence déjà à ressembler à celui d'un adulte, et les adultes se mettent à le traiter comme s'il vivait déjà une vie d'adulte. À ce stade, la société encourage souvent les conflits entre parents et enfants à travers les tensions liées à la sexualité et la résistance propre à l'adolescence, ce qui conduit les jeunes à mentir et, par conséquent, à s'éloigner de leur famille à mesure que les sentiments positifs s'affaiblissent.

(86e) En même temps, puisque tous les véritables problèmes sont, selon cette perspective, d'ordre spirituel, même un jeune placé dans une situation d'apprentissage peut courir le risque d'être asservi. C'est pourquoi il vaut mieux lui apprendre à reconnaître lui-même sa situation, à se protéger des abus et à prendre des décisions lorsque cela devient nécessaire. Toutefois, même lorsqu'un jeune travaille sans rémunération, quelques heures d'apprentissage pratique chaque jour ou chaque semaine peuvent malgré tout lui être bénéfiques.

(87e) Si les jeunes apprennent à travailler, cela reste préférable à ce qui se passe aujourd'hui, car, au Brésil, ils sont de plus en plus orientés vers une logique étatiste. Les personnages des dessins animés en donnent souvent des exemples. Ils coopèrent rarement avec les autres et vont parfois jusqu'à chercher à se venger pour avoir coopéré. Dans ces récits, ils privilégient la destruction au lieu de résoudre les problèmes. Ils sont fréquemment construits autour d'émotions comme l'envie, la jalousie et la vanité. Tout cela rend les relations entre adolescents encore plus complexes, alors même que cette période de la vie est déjà naturellement mouvementée.

(88e) Il serait également important d'enseigner à l'école les définitions philosophiques des différents types de relations afin que les adolescents ne tombent pas dans les pièges que le monde leur tend. Ils devraient au moins comprendre ce que sont l'amitié, l'inimitié, l'amour romantique, les aspects

juridiques du mariage, le fonctionnement des relations de travail, celui des relations familiales, les droits et les devoirs des adolescents, la signification de l'autorité parentale, ce qu'est une relation d'asservissement et même pourquoi les représentants légaux sont appelés « responsables ».

(89e) Les adolescents devraient apprendre des notions telles que la chasteté, la promiscuité, la sincérité, la fausseté, la fidélité, l'infidélité, la prodigalité, la bienveillance, la persévérance, la perspicacité, la dignité, l'intégrité, le caractère, la validation, l'union, la séparation sociale, l'harmonie, entre bien d'autres. Ces concepts sont importants parce qu'ils nous aident à construire de meilleures relations. Les personnes qui possèdent de solides bases conceptuelles et philosophiques sont psychologiquement plus fortes, moins conflictuelles et davantage capables de faire face aux défis de la vie.

(90e) En outre, les adolescents devraient prendre conscience que les demi-vérités sont des mensonges, que des amis dépourvus de sincérité ne sont pas de véritables amis et que, lorsqu'une personne n'a pas d'amitiés authentiques, elle finit par s'affaiblir psychologiquement et devient plus facile à contrôler. C'est pourquoi nous devrions toujours nous efforcer d'être sincères et d'avoir, au moins, un véritable ami sincère dans notre vie.

(91e) Aujourd'hui, l'excès de passivité mentale provoqué par les appareils électroniques de l'ère de l'information occupe une place précieuse dans l'esprit des jeunes et les éloigne de la réalité. Ce temps devrait être consacré à explorer ce qui compte réellement. Beaucoup de jeux gratuits disponibles aujourd'hui font davantage de mal que de bien. Et, très franchement, les jeunes devraient accorder la priorité à leur éducation — surtout à celle qu'ils construisent eux-mêmes.

(92e) Pratiquer le scoutisme — apprendre à monter un campement, allumer un feu, pêcher, cuisiner et acquérir d'autres compétences de survie — serait bien plus enrichissant que de passer des heures devant un écran. Les jeunes qui apprennent à faire face à des situations de survie gagnent en maturité beaucoup plus rapidement. Pourtant, il existe de nombreuses autres compétences essentielles qui ne leur sont pas enseignées alors qu'elles devraient l'être.

(93e) L'adolescence est une période durant laquelle les jeunes se sentent entourés de peurs, en particulier la peur de manquer de nourriture et le sentiment qu'ils ne peuvent pas survivre sans leurs parents ou leurs responsables. Cette peur peut également les conduire à une forme d'asservissement. Mais lorsqu'ils découvrent qu'ils sont capables de subvenir eux-mêmes à leurs besoins les plus élémentaires, ils deviennent plus actifs, plus confiants et plus proches de la réalité.

(94e) Aujourd'hui, la production alimentaire est largement suffisante pour nourrir l'ensemble de la population mondiale. Pourtant, les denrées sont bloquées, stockées et gaspillées par ceux qui dominent le système. Pendant ce temps, les plus riches déclarent avec hypocrisie : « Le pauvre ! Celui-ci… Le pauvre ! Celui-là… », et le système les récompense simplement pour leurs paroles.

(95e) D'ailleurs, les adolescents ne sont pas les seuls à craindre la faim : c'est une peur largement partagée. Bien souvent, les adultes projettent leurs propres peurs sur les jeunes. Jésus a parlé de cette peur comme d'une épreuve qui doit être affrontée[422]. Tant que nous vivrons sous des régimes où la faim demeure une menace, le monde ne sera un lieu sûr pour personne. Ce n'est qu'en luttant réellement contre la faim que cette peur pourra disparaître. Mais aujourd'hui, en raison du monopole exercé sur la production agricole, la faim reste une menace pour tous.

(96e) Un adolescent peut faire des projets pour l'avenir, mais il doit apprendre à bien vivre — avant tout dans le présent. La peur d'affronter la vie vient souvent du fait qu'on imagine devoir la

[422] BIBLE, *Matthieu* 6,26-29 — « Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? Qui de vous, à force de soucis, pourrait ajouter une coudée à la longueur de sa vie? Et pourquoi vous inquiétez-vous pour le vêtement? Considérez les lis des champs, comment ils croissent: ils ne travaillent, ni ne filent. Et cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. »

traverser tout entière d'un seul coup. Or la vie ne peut être vécue qu'un jour après l'autre. À chaque étape, nous pouvons toutefois trouver des solutions qui rendent nos difficultés plus faciles à surmonter. Tout dans la vie devrait être considéré comme ayant un sens. Si nous rencontrons des épreuves, c'est parce que nous avons besoin de grandir. Cependant, il est essentiel de rechercher des solutions qui profitent à tous et qui soient durables — sinon éternelles.

(97e) Les jeunes ont souvent tendance à faire l'éloge du capitalisme parce qu'ils voient qu'il est agréable de posséder des biens. Pourtant, ils ne perçoivent pas que le capital existe indépendamment du capitalisme. En réalité, il y aurait toujours des riches et des pauvres, quel que soit le système économique, parce que certaines personnes aiment travailler davantage que d'autres et que certains bénéficient d'un soutien familial dont d'autres sont privés. En revanche, il ne serait pas nécessaire qu'il existe une misère extrême. Si la misère persiste, c'est parce que ce système investit dans l'appauvrissement des personnes et leur porte préjudice, comme l'ont fait d'autres systèmes avant lui. Le système capitaliste enseigne que la recherche du profit est une manière intelligente de vivre. Pourtant, la façon dont il retient les jeunes illustre comment il ralentit le progrès de l'humanité au nom du profit. Et il n'y a rien d'intelligent dans cela.

(98e) Dans le système où nous vivons, la justice est répartie de manière inégale. Les plus riches recourent alors à la tyrannie pour imposer leur volonté et s'approprier les ressources de l'humanité. Cela touche particulièrement les adolescents, qui sont en train de construire leurs propres règles de vie en société. Or, dans un système où la justice est appliquée de façon inégale — quel que soit celui qui en bénéficie — une seule leçon est transmise à tous : il n'existe pas de justice pour chacun. Lorsqu'il y a plusieurs poids et plusieurs mesures, c'est l'injustice et l'insécurité que l'on enseigne. Voilà pourquoi même ceux qui persécutent les autres vivent eux aussi dans la peur : au fond d'eux-mêmes, ils savent qu'un jour ils pourraient devenir les prochaines victimes.

(99e) L'adolescent doit prendre conscience que le monde reste figé précisément à cause des persécutions qui marquent cette période de la vie. Il doit comprendre que seule la sagesse permettra de transformer cette réalité et qu'il lui appartient de contribuer à ce changement par la paix et par l'amour. En toute circonstance, il doit mesurer l'importance de la justice plutôt que l'ampleur des difficultés, car sinon il n'agira jamais — or il est nécessaire d'agir.

(100e) Notre intelligence est suffisante pour résoudre tout ce qui nous entoure et, lorsque nous n'y parvenons pas, c'est le signe que quelque chose de plus grand nous pousse à grandir. L'intelligence est un outil plus puissant que la force. Dans une société humaine, ne pas dépendre de la force physique pour s'imposer est bénéfique pour tous, y compris pour les plus forts, car il viendra toujours un moment où ils seront plus faibles que quelqu'un d'autre.

(101e) La « scène de la peur » est une mise en scène inquiétante créée par la société, qui maintient les individus dans l'immaturité. Les scénarios les plus vastes englobent les plus petits, formant une structure en chaîne. Ci-dessous figure un message largement diffusé sur WhatsApp et attribué au pape François, qui donne des conseils à ce sujet.

> Homélie du 22/12/2015 :
>
> Vous pouvez avoir des défauts, être anxieux et parfois vivre des moments de colère, mais n'oubliez jamais que votre vie est la plus grande entreprise du monde.
> Vous seul pouvez empêcher son déclin.
> Beaucoup de personnes vous apprécient, vous admirent et vous aiment.
> J'aimerais que vous vous souveniez qu'être heureux ne signifie pas avoir un ciel sans tempêtes, une route sans accidents, un travail sans fatigue ni des relations sans déceptions.
> Être heureux, c'est trouver la force dans le pardon, l'espérance dans les combats, la sécurité sur la SCÈNE DE LA PEUR, et l'amour au milieu des conflits.
> Être heureux, ce n'est pas seulement apprécier les sourires, mais aussi réfléchir à la tristesse.
> Ce n'est pas seulement célébrer les réussites, mais apprendre des leçons de ses échecs.
> Ce n'est pas seulement se réjouir des applaudissements, mais savoir être heureux dans

l'anonymat.
Être heureux, c'est reconnaître que la vie mérite d'être vécue malgré tous les défis, les incompréhensions et les périodes de crise.
Être heureux n'est pas une faveur du destin, mais une conquête réservée à ceux qui savent entreprendre un voyage au plus profond d'eux-mêmes.
Être heureux, c'est cesser de se considérer comme une victime des difficultés pour devenir l'auteur de sa propre histoire.
C'est traverser des déserts à l'extérieur de soi tout en sachant découvrir une oasis au fond de son âme.
C'est remercier Dieu chaque matin pour le miracle de la vie.
Être heureux, ce n'est pas avoir peur de ses propres sentiments.
C'est savoir parler de soi.
C'est avoir le courage d'entendre un « non ».
C'est se sentir en sécurité lorsqu'on reçoit une critique, même injuste.
C'est embrasser ses enfants et chérir ses parents.
C'est vivre des moments de poésie avec ses amis, même lorsqu'ils nous blessent.
Être heureux, c'est laisser vivre la créature qui habite en chacun de nous, libre, joyeuse et simple.
C'est avoir la maturité de dire : « Je me suis trompé. »
C'est avoir le courage de dire : « Pardonne-moi. »
C'est avoir la sensibilité de dire : « J'ai besoin de toi. »
C'est avoir la capacité de dire : « Je t'aime. »
Que votre vie devienne un jardin d'occasions d'être heureux…
Que, durant vos printemps, vous soyez un amoureux de la joie.
Que, durant vos hivers, vous soyez un amoureux de la sagesse.
Et que, lorsque vous commettrez une erreur, vous recommenciez depuis le début.
Car c'est seulement ainsi que vous serez passionné par la vie.
Vous découvrirez qu'être heureux ne signifie pas avoir une vie parfaite.
Mais utiliser les larmes pour irriguer la tolérance.
Transformer les pertes en un entraînement à la patience.
Faire de ses erreurs le ciseau qui façonne la sérénité.
Utiliser la douleur pour polir le plaisir.
Transformer les obstacles en fenêtres ouvertes sur l'intelligence.
N'abandonnez jamais.
Ne renoncez jamais aux personnes que vous aimez.
Ne renoncez jamais au bonheur, car la vie est un spectacle extraordinaire.

(102e) Les adolescents doivent apprendre à se protéger de ce système qui dénature les droits et à reconnaître les différentes scènes de la peur — ce terrorisme social. Le réseau de falsifications renverse le rôle même du réseau de protection. Au lieu de servir à protéger, il est jeté sur nous pour nous faire tomber, entraver nos mouvements et nous priver de nos droits. Ce réseau ne doit pas être supprimé, mais utilisé conformément à sa véritable finalité.

(103e) Les contes pour enfants révèlent beaucoup de choses sur la relation problématique entre les adolescents et le système de domination. La Belle au bois dormant, par exemple, peut être comprise comme une métaphore qui présente une manière d'éviter qu'une adolescente ne subisse les pressions sociales, en recourant à son isolement avant et après la perte de sa virginité.

(104e) Dans ce récit, la jeune fille est protégée par les fées et tenue à l'écart d'une société dominée par le machisme. Au moment où elle s'apprête à entrer dans la vie sociale, elle se blesse avec le fuseau d'un rouet, symbole de la perte de sa virginité. Elle tombe alors dans un profond sommeil, représentant sa mort sociale par la diffamation, ce qui suggère l'isolement comme moyen d'échapper à une existence marquée par le déshonneur. Enfin, la solution apparaît à travers le véritable amour : l'élu, un prince, qu'elle finira par épouser.

(105e) L'isolement social des jeunes femmes a souvent été présenté comme une solution pour échapper aux pressions sociales et aux diffamations. Pourtant, la véritable solution consisterait à empêcher les agressions machistes, qui ne devraient avoir aucune place dans notre société.

(106e) Les jeunes doivent également apprendre à se libérer des stéréotypes de la masculinité et de la féminité que notre société leur impose. Ce sont des modèles artificiels dans lesquels personne ne s'intègre parfaitement. En réalité, lorsqu'une personne s'y conforme entièrement, elle finit par paraître artificielle, comme une poupée. Et cela freine son développement personnel.

(107e) Dans les années 1970, sous l'influence du mouvement hippie, les vêtements sont devenus moins marqués par la distinction entre les sexes, avec des différences moins prononcées entre les tenues féminines et masculines. Cela a contribué à un progrès social important, en simplifiant les rapports sociaux et en apaisant les conflits. Au Brésil, cette période a d'ailleurs été un âge d'or pour la musique, reflet d'une amélioration des relations humaines.

(108e) Ma capacité à analyser les mécanismes de domination vient du fait qu'à cette époque, ces questions étaient largement débattues par les préadolescents et les adolescents. Aujourd'hui, le système a affaibli leur capacité de réflexion critique en encourageant des débats généralisés sur les différences sociales. Il oriente les adolescents vers la discussion des rôles sociaux, mais non de la mise en scène qui les produit. En conséquence, ils finissent par penser conformément au rôle qui leur a été attribué — c'est-à-dire selon la manière dont la société les perçoit — plutôt qu'en fonction de ce qu'ils sont réellement.

(109e) La société déstabilise les individus en laissant le harcèlement s'installer et en soutenant, avec hypocrisie, ceux qui en sont les auteurs. Les hommes et les femmes homosexuels, par exemple, semblent souvent recevoir des messages les incitant à adopter inutilement des caractéristiques associées au sexe opposé, masquant ainsi leur véritable personnalité.

(110e) Ces ruptures se produisent à grande échelle parce que, sans en avoir conscience, les individus agissent comme des agents du système, en créant des obstacles les uns pour les autres. Beaucoup d'adultes entravent le développement des jeunes en reproduisant les mêmes limites qu'ils ont eux-mêmes subies à leur âge. Ils finissent par les intérioriser et empêchent les autres d'aller au-delà. C'est pourquoi les adolescents doivent comprendre que les adultes peuvent eux aussi manquer de maturité et qu'ils méritent la même patience que celle qu'ils attendent pour eux-mêmes.

(111e) Les adolescents doivent également apprendre à faire face aux généralisations et aux étiquettes, qui prennent naissance dans les préjugés sociaux et servent à rabaisser psychologiquement les individus. Ces pratiques sont tellement institutionnalisées que, bien souvent, les personnes ne reconnaissent les autres que s'ils correspondent à un modèle déterminé.

(112e) À travers la généralisation, l'individu cesse d'être vu pour lui-même. Le système s'en sert pour imposer ce que j'appelle le *regard de la mort*[423], c'est-à-dire un regard qui nie l'existence de la personne. En conséquence, les individus sont découragés de devenir les véritables acteurs de leur propre histoire, parce que leur mérite n'est pas reconnu. C'est pourquoi le système distribue des récompenses dénuées de véritable sens, accordées pour des raisons insignifiantes, alors qu'elles mettent en réalité en évidence l'échec. Au Brésil, par exemple, de nombreux élèves reçoivent des récompenses simplement parce qu'ils passent dans la classe supérieure dans le cadre du système de promotion automatique, où le redoublement n'existe pas.

(113e) Les récompenses véritablement positives sont celles que l'on obtient dans des concours honnêtes. Pourtant, au Brésil aujourd'hui, les concours sont rarement perçus comme réellement équitables, car ils servent souvent à entretenir un réseau de personnes favorisées. Le mérite est ainsi continuellement relégué au second plan. Le système cherche à empêcher les individus de se distinguer,

[423] *Regard de mort* —« Pour nous, cette expression désigne plus précisément la situation dans laquelle une personne est psychologiquement isolée du groupe, le plus souvent sous l'effet du regard désapprobateur des autres membres de sa société, mais aussi d'autres gestes de rejet. Une telle situation peut provoquer de graves déséquilibres psychologiques.

parce qu'il ne valorise que ceux qu'il choisit lui-même de placer au pouvoir. Cela nous affecte profondément sur le plan psychologique, car nous sommes semblables aux mots : nous avons besoin d'un sens propre, d'une identité reconnue, pour nous sentir véritablement exister.

(114e) D'un point de vue logique, ce qui est général ne peut pas être individuel et ne saurait donc nous définir. Pourtant, le besoin de se percevoir comme une personne à part entière pousse l'être humain à vouloir correspondre à ce qui est considéré comme « normal » ou « commun », afin d'être accepté et reconnu. C'est ainsi qu'il est conduit vers des généralisations qui englobent aussi des mouvements individualistes comme le machisme. Les personnes cherchent à être des hommes comme les autres hommes ou des femmes comme les autres femmes, ce qui sert parfaitement les intérêts de ceux qui recherchent la domination sous toutes ses formes.

(115e) Imiter des rôles sociaux est une tentative de s'intégrer dans la société. Mais cette intégration revient souvent à rejoindre des groupes qui se définissent en excluant les autres — les « mauvais ». Et, malheureusement, appartenir à ces groupes ne garantit pas les avantages promis. Le plus souvent, cela conduit à l'exploitation, en particulier pour ceux qui s'y engagent sans disposer d'une véritable protection.

(116e) Quant à l'étiquetage, il est conçu pour dévaloriser les individus. Il est difficile de ne pas se sentir diminué lorsque même le meilleur de soi-même ne suffit plus, parce que le jugement porté contre vous a déjà été rendu.

(117e) À titre d'exemple d'étiquetage, je citerai une expérience qui m'a été racontée et à laquelle participaient des enfants d'âges différents. Les chercheurs leur demandaient de courir « comme des petites filles ». Un groupe varié de jeunes, garçons et filles de différents âges, s'exécutait alors de manière caricaturale, maladroite et désarticulée — y compris les petites filles elles-mêmes. En revanche, lorsqu'on demandait aux petites filles de courir simplement comme elles-mêmes, elles couraient tout naturellement, d'une façon complètement différente.

(118e) Le stéréotype de la « petite fille » renvoie à une idée abstraite à laquelle, moi-même, je ne m'identifiais pas lorsque j'étais enfant. À cette époque, nous faisions du harcèlement envers nos frères et nos cousins, garçons comme filles, en les traitant de « fillette » lorsqu'ils n'arrivaient pas à faire quelque chose ou perdaient une compétition. En même temps, il m'est souvent arrivé de me sentir obligée de perdre face aux garçons pour ne pas les humilier, car lorsqu'ils étaient battus par moi, ils semblaient profondément déstabilisés.

(119e) Le regard de la mort, qui naît des généralisations et des étiquettes, agit inconsciemment pour bannir socialement l'individu, créant une immense tension psychologique, particulièrement chez les adolescents. Ce regard est l'opposé de la validation sociale : il représente une invalidation sociale. Si valider quelqu'un signifie reconnaître son existence, l'invalider revient à faire comme si son existence n'était pas pleinement légitime. C'est, en quelque sorte, tuer l'autre par le regard. Observons ce qu'écrit Carl Gustav Jung dans *L'Homme et ses symboles* :

> [La conscience humaine] Elle est fragile, menacée par des dangers spécifiques et aisément blése. Comme l'ont remarqué les anthropologues, un des troubles mentaux les plus fréquents chez les primitifs est «la "perte de l'âme», c'est-à-dire une scission ou, plutôt, une dissociation de la conscience. » (1990, p. 24)

(120e) La « perte de l'âme » peut être une conséquence du regard de la mort, comme autrefois, lorsque toute une tribu cessait de regarder une personne ou de lui adresser la parole. C'était une forme d'exil spirituel, où quelqu'un était traité comme s'il était déjà mort. À la suite de cela, cette personne pouvait sombrer dans un profond état dissociatif, allant parfois jusqu'au suicide. Face aux pressions sociales, les individus mettent en place des mécanismes de défense

du moi qui finissent par se retourner contre eux-mêmes afin de mettre un terme à l'oppression et à la souffrance.

(121e) Ce processus est directement lié à la perte de l'identité. La manière dont les autres nous perçoivent contribue à définir qui nous sommes. Cette identité, façonnée par ces définitions, devient notre propre code intérieur. Si nous perdons le souvenir de ces définitions, nous ne parvenons plus à comprendre notre propre langage intérieur. C'est pourquoi il est si difficile de mettre fin à ce processus.

(122e) Le regard de la mort se manifeste notamment à travers des formes d'antiféminisme présentes dans toute notre société, et apprendre à les dépasser est essentiel. Même dans l'Église catholique, les religieuses sont considérées comme moins importantes que les prêtres. Par exemple, elles ne sont pas autorisées à célébrer la messe et n'ont pas accès aux responsabilités ni aux avantages liés à ce ministère, comme la gestion directe des dons de l'Église, un logement individuel, une voiture, un téléphone portable ou d'autres équipements. En outre, même la mère supérieure d'un couvent demeure soumise à l'autorité d'un prêtre.

(123e) Dans le même temps, l'Église ne s'élève pas contre les campagnes diffusées à la télévision qui, indirectement, à travers la pornographie, véhiculent une forme de mépris envers les femmes en les réduisant à des objets sexuels. À la télévision, les caméras s'attardent fréquemment de manière excessive sur les parties sexualisées du corps féminin. De nombreuses émissions humoristiques mettent en scène des personnages obsédés par le sexe qui traitent les femmes avec irrespect. Tout cela nuit à l'équilibre psychologique de chacun, mais touche plus particulièrement les adolescents, qui constituent la principale cible de cette pression.

(124e) En conséquence, de nombreux hommes reproduisent les regards intrusifs et les attitudes irrespectueuses incarnés par ces personnages obsédés par le sexe, puis transmettent ces comportements à leurs enfants. Dans la vie quotidienne, les femmes sont continuellement victimes de harcèlement dans l'espace public — une forme de harcèlement de rue qui découle précisément de ces mêmes modèles.

(125e) Malheureusement, les religions chrétiennes ont elles aussi contribué à entretenir cette illusion en multipliant les discours sur la nécessité, pour les femmes, de se couvrir, allant jusqu'à affirmer qu'elles iraient en enfer si elles ne le faisaient pas. Pourtant, Jésus — le véritable guide du christianisme — a enseigné que le péché réside dans le regard[424]. Les femmes donnent souvent un exemple de cette sagesse : lorsqu'un homme se gratte ou rajuste ses parties génitales en public, elles détournent généralement les yeux. Choisir de ne pas regarder est une solution simple — une solution que beaucoup d'hommes, et la société dans son ensemble, négligent délibérément. J'espère qu'un jour chacun en prendra conscience.

(126e) À la lumière de tout cela, on peut voir que le système favorise les atteintes aux droits des femmes. Cela se reflète jusque dans la manière dont des personnages malhonnêtes — comme des voleurs ou des vagabonds — sont présentés comme des héros romantiques. C'est le cas, par exemple, dans *Aladdin*[425] ou La Belle et le Clochard[426]. Dans ces deux histoires, les personnages féminins sont honnêtes, alors que, transposé dans la vie réelle, un tel contraste ferait probablement d'elles les victimes de ces hommes plutôt que leurs compagnes.

---

[424] BIBLE, *Matthieu* 5,28 — « Et moi, je vous dis que quiconque regarde une femme avec convoitise, a déjà commis l'adultère avec elle, dans son cœur. »

[425] *Aladdin* — «Aladdin est un film musical d'animation, d'aventure et de fantasy américain sorti en 1992, produit par Walt Disney Feature Animation et distribué par Walt Disney Pictures. Réalisé par John Musker et Ron Clements, il est inspiré du conte arabe traditionnel Aladin et la Lampe merveilleuse, issu des Mille et Une Nuits.» Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Aladdin_(filme_de_1992).

[426] *La Belle et le Clochard (Lady and the Tramp)* — La Belle et le Clochard (Lady and the Tramp) est un film d'animation musicale américain sorti en 1955, produit par Walt Disney et distribué par Buena Vista Distribution. Il est adapté de la nouvelle Happy Dan, The Cynical Dog, de Ward Greene, publiée dans le magazine américain Cosmopolitan. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/A_Dama_e_o_Vagabundo

(127e) La télévision encourage également de façon constante l'agressivité en accordant une immense visibilité à la criminalité. Même les héros mettent souvent en scène la violence, comme s'il n'existait aucune autre solution que la loi du plus fort. Dans le même temps, de nombreux chanteurs de funk[427] sont devenus des célébrités, adoptant souvent l'image stéréotypée du criminel. En conséquence, beaucoup de jeunes ont commencé à rêver de devenir eux-mêmes des criminels — ou à désirer entretenir une relation amoureuse avec eux.

(128e) La discrimination fondée sur la manière de marcher constitue un autre problème, particulièrement fréquent à l'adolescence. Elle est grave parce que, pour un adolescent, sa façon de marcher est intimement liée à son identité. Il la perçoit comme un élément qui le définit. Empêcher quelqu'un de marcher naturellement, comme le système le fait indirectement, peut sembler n'être qu'un moyen de limiter sa liberté. Pourtant, si le langage corporel naturel d'un adolescent est réprimé à cette période de sa vie, cela peut le conduire à se construire une identité artificielle.

(129e) Le plus préoccupant est que notre personnalité s'adapte au groupe dans lequel nous vivons, du moins jusqu'à ce que nous ayons acquis suffisamment de maturité pour discerner la vérité par nous-mêmes. Réprimer les mouvements naturels peut amener les jeunes à développer des comportements artificiels et, avec le temps, ils peuvent finir par se redéfinir à partir de ceux-ci. De plus, si les autres les interprètent à travers ces comportements, ils risquent de s'adapter à l'image que l'on se fait d'eux. L'autre est un miroir dans lequel nous ne faisons pas que nous regarder : si nous n'y prenons pas garde, il contribue aussi à nous façonner.

(130e) Ceux qui cherchent à contrôler notre esprit collectif semblent manifestement posséder une connaissance approfondie de la psychologie humaine, puisqu'ils nous influencent à partir de notre propre fonctionnement intérieur. Une grande partie de la gestion de notre vie peut, et devrait, être confiée à l'inconscient. Marcher, par exemple, doit rester un acte automatique afin de ne pas surcharger notre esprit. Lorsque cet équilibre est perturbé, les conséquences peuvent être importantes et affecter de nombreuses autres fonctions mentales. C'est pourquoi les mécanismes de contrôle social cherchent à intervenir jusque dans cette automatisation, en attirant l'attention sur la démarche de quelqu'un et en la transformant en source de honte ou de moquerie.

(131e) Il est courant, par exemple, que des personnes nerveuses sortent pour marcher sans arrêt. C'est une forme de sagesse naturelle, car, en agissant ainsi, elles renouent en réalité avec elles-mêmes. La manière automatique dont nous marchons ressemble au type de concentration nécessaire pour lire un texte écrit ; c'est pourquoi la marche peut nous aider à mieux nous comprendre.

(132e) Pour ceux qui se sentent mal à l'aise avec leur façon de marcher, pratiquer des « marches techniques », comme le pas militaire ou la démarche d'un défilé de mode, peut être utile. Utiliser son téléphone portable en marchant peut également favoriser l'automatisation de ce mouvement. Cela réduit l'intervention de la volonté et de la conscience, car marcher — même si cela ne paraît pas évident — est en réalité une activité complexe.

(133e) À l'âge de dix-huit ans, j'ai traversé un trouble psychologique qui aurait pu me transformer en une personne complètement différente de celle que j'étais réellement, ce qui a provoqué en moi une profonde confusion.

(134e) Ce qui s'est produit, c'est que j'ai commencé, inconsciemment, à reproduire la personnalité d'une « poupée sociale »[428]. Pourtant, ce n'étaient pas mes véritables traits de caractère. Je n'aurais jamais pu parvenir à une véritable maturité si j'avais laissé cette

[427] *MC* — *MC* est l'abréviation de *Master of Ceremonies* (« maître de cérémonie »), prononcée en anglais au Brésil. Le terme désigne principalement les animateurs des soirées de funk brésilien, chargés de présenter et d'enchaîner les morceaux musicaux.

[428] Une *poupée sociale* — Une poupée sociale est une personne qui reproduit le stéréotype féminin imposé par la société.

personnalité factice prendre le dessus, car j'aurais passé ma vie à rechercher une approbation sociale qui ne viendrait jamais. J'avais développé une sorte de camouflage psychologique pour échapper aux persécutions et obtenir la complicité des autres.

(135e) Heureusement, j'étudiais alors la psychologie de l'adolescence et, avec l'aide de mon professeur, j'ai compris que j'avais activé les mécanismes de défense de mon ego au cours d'une crise d'identité.

(136e) Lorsque je marchais, je gardais les hanches rigides, mes gestes étaient mécaniques et mon ton de voix devenait nasillard, avec une féminité exagérée, rappelant certaines femmes très maniérées ou certains hommes homosexuels. Ce changement radical de comportement, si éloigné de ma personnalité d'autrefois, me montrait qu'il s'agissait d'un processus artificiel.

(137e) Ce processus est directement lié à la formation de ce que j'appelle des démons intérieurs. Lorsque l'amitié fait défaut, nous avons tendance à nous attendre au pire, parce que nous croyons devoir nous y préparer. D'une certaine manière, c'est comme si nous déclenchions des « anticorps » pour nous défendre. Mais, puisque nous sommes nous-mêmes la partie la plus vulnérable, il devient plus facile de nous attaquer nous-mêmes que d'affronter le véritable problème, afin de retrouver une stabilité sociale. L'organisme choisit cette stabilisation sociale parce qu'il perçoit ce déséquilibre comme une menace potentielle pour sa survie. Le changement psychologique nous paraît alors supportable. Pourtant, il ne l'est peut-être pas réellement.

(138e) La réaction de l'organisme face au regard de la mort met la vie de l'individu en danger. Il sombre dans des états dépressifs marqués par l'auto-négation et désactive ses mécanismes de construction intérieure, s'engageant progressivement sur le chemin de l'autodestruction. Comme lors des anciennes formes d'exclusion tribale, ceux qui traversent cette épreuve tentent souvent de mettre fin à leurs jours, directement ou indirectement. La forme indirecte passe généralement par l'abus de drogues, comme l'alcool, par exemple.

(139e) Le système de défense du moi cherche à donner l'impression que l'individu a été psychologiquement vaincu, comme s'il « faisait le mort ». Son retour à un état d'équilibre devient alors inattendu, mais ce danger demeure bien réel.

(140e) La personne finit par devenir l'image que les autres souhaitent voir, comme si elle n'était plus qu'un mirage. En agissant ainsi, elle parvient à faire cesser les persécutions dont elle est victime. Toutefois, ce camouflage est rarement conscient. Lorsqu'il se met en place, l'individu se renie lui-même et entre dans un processus qui efface progressivement les traits de sa véritable personnalité.

(141e) La réaction d'une personne confrontée au regard de la mort est explosive et difficile à maîtriser, comparable à un instinct de survie déclenché par le sentiment d'être devenu invisible, de ne plus appartenir à un groupe et de manquer d'amis. Plus l'identité de cette personne est étroitement liée à celle du groupe — qu'il s'agisse de la famille, du travail, de l'école ou d'un autre milieu — plus sa réaction sera intense.

(142e) Le regard de la mort constitue le fondement de ce que j'appelle une « inquisition collective », comparable à celle qui fut exercée contre Jésus. Elle peut se produire, par exemple, dans une petite ville où une rumeur malveillante se répand au sujet d'une personne, laquelle se retrouve alors confrontée à une désapprobation générale. À mon époque, les jeunes femmes victimes de telles campagnes de diffamation étaient souvent écartées des relations stables et devenaient des proies faciles pour des hommes malhonnêtes qui profitaient de leur vulnérabilité.

(143e) Beaucoup de personnes ne parviennent pas à s'épanouir parce qu'elles ont une image déformée d'elles-mêmes. Elles finissent ensuite par freiner psychologiquement les générations plus jeunes pour les mêmes raisons qui les ont autrefois blessées, créant ainsi un véritable « effet domino ». Il est courant, par exemple, que les générations plus âgées disent aux plus jeunes de ne pas faire telle ou telle chose à cause de ce que les autres pourraient penser.

(144e) L'habitude de toujours imaginer le pire crée un mode de pensée négatif qui peut empêcher de percevoir les possibilités favorables et préparer davantage à l'échec qu'à la réussite. Nous avons tous besoin de discipline pour nous éloigner des pensées négatives. Nous devons être capables de voir la réalité telle qu'elle se présente devant nous et d'apporter les corrections nécessaires afin que, quelle que soit la situation, elle puisse évoluer vers la meilleure issue possible. Et cela exige une pensée positive.

(145e) En même temps, l'adolescent est souvent envahi par la dépression, qui se manifeste par un profond découragement et peut devenir encore plus pesante lorsqu'elle s'accompagne de timidité. Il doit alors reconnaître qu'il s'agit de l'une des formes de souffrance les plus difficiles et qu'il lui faut s'en libérer. Il doit comprendre que toute décision commence par un premier geste. Pour parcourir un kilomètre, il faut d'abord faire un premier pas — le plus difficile — jusqu'à ce que la marche devienne naturelle. De même, les discours les plus passionnés commencent toujours par un premier mot.

(146e) Pendant l'adolescence, beaucoup de jeunes choisissent de recourir aux grossièretés, les considérant comme une forme de libération. Lorsqu'ils commencent à jurer, ils ont souvent l'impression d'entrer dans le monde des adultes, sans se rendre compte que ces mots finissent souvent par se retourner contre eux-mêmes. En effet, outre le fait qu'ils sont socialement perçus comme un signe de vulgarité, ils nuisent aussi à l'intelligence et au discernement de ceux qui les emploient.

(147e) Si la société réprouve officiellement les grossièretés, celles-ci lui servent paradoxalement aussi d'outils d'oppression. Elles sont exclues du langage courant, notamment parce que cela permet d'écarter de meilleures opportunités sociales ceux qui les utilisent, tout en étant largement mises en avant par les médias les plus influents, comme le cinéma ou la musique. D'ailleurs, si les mots sont en quelque sorte les vêtements de notre pensée, employer des grossièretés revient à être nu. Pourtant, comme cette exclusion ne fait jamais l'objet d'un véritable débat, ces expressions continuent d'être largement utilisées.

(148e) Il est important d'analyser l'usage des grossièretés afin que les adolescents comprennent leurs effets néfastes. Le système de domination brouille en effet la compréhension rationnelle des choses au moyen de présupposés implicites, et les grossièretés constituent, dans cette perspective, un instrument particulièrement nuisible. Elles sont mauvaises pour tout le monde, ce qui est très différent d'une interdiction sélective.

(149e) Parmi les grossièretés, les blasphèmes comptent parmi les péchés les plus graves que nous puissions commettre et, selon leur gravité, ils peuvent conduire à l'enfer[429]. Toutefois, tout blasphème n'est pas un péché contre l'Esprit Saint, toute grossièreté n'est pas un blasphème et tout blasphème n'est pas une grossièreté.

(150e) Les blasphèmes sont particulièrement graves parce qu'ils peuvent semer la confusion chez les autres quant à leur identité et les entraîner sur un chemin de malheur susceptible de les conduire à l'enfer. N'importe quel mot peut devenir un blasphème selon l'intonation ou le ton de dérision avec lequel il est prononcé, car il peut servir à rabaisser les personnes ou à exprimer de la haine contre elles.

(151e) Les expressions péjoratives liées à la féminité ou à l'homosexualité masculine, employées dans une intention homophobe, sont des exemples de blasphèmes parce qu'elles favorisent la dévalorisation et la perte d'identité.

(152e) Il en va de même pour l'étiquette « Maria Sapatão »[430]. Avant la popularisation de cette chanson, l'homosexualité féminine était moins stigmatisée par la société. Je souhaite que le lecteur comprenne que ce qui est problématique n'est pas l'homosexualité, mais le fait de la

[429] BIBLE, *Matthieu* 12,31 — « C'est pourquoi je vous dis: Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes; mais le blasphème contre l'Esprit ne leur sera pas remis. »

[430] Extrait de la chanson Maria Sapatão (João Roberto Kelly, 1981) « Maria Sapatão, Sapatão, Sapatão/, le jour, c'est Maria /; la nuit, c'est João. »https://www.letras.mus.br/marchinhas-de-carnaval/430766/

dégrader au moyen d'étiquettes. C'est cela qui peut provoquer une perte d'identité et plonger une personne dans des conflits intérieurs.

(153e) Le mot « merde », par exemple, est généralement considéré comme un juron relativement léger. Lorsqu'il est employé uniquement pour désigner des choses, il ne constitue pas un blasphème. Il n'en demeure pas moins qu'il nuit au discernement et affaiblit l'intelligence ainsi que la mémoire de celui qui l'utilise, parce qu'il remplace souvent une multitude d'autres mots. Cela rend plus difficile le fait de se souvenir des véritables noms des choses et de ce qu'elles sont réellement.

(154e) En revanche, lorsque ce même juron est utilisé pour insulter des événements, il devient un blasphème, puisque tout ce qui arrive est permis par Dieu ; l'employer de cette manière revient donc à insulter Dieu. Il devient également un blasphème lorsqu'il est dirigé contre une personne, comme dans des expressions telles que : « C'est un professionnel de merde » ou « C'est une merde ». Ces expressions comptent même parmi les blasphèmes les plus graves, car elles sont considérées comme des blasphèmes contre l'Esprit Saint. Je crois que beaucoup d'esprits souffrent sur la terre, comme s'ils étaient plongés dans la boue, à cause de ces paroles qui les rendent malades.

(155e) Dans l'Évangile selon Matthieu, Jésus, durant son incarnation, appelle un jour les pharisiens et les sadducéens des « serpents » et une « race de vipères »[431]. Quant à Luc, il rapporte que Jésus qualifie Hérode de « renard» [432].À première vue, le lecteur pourrait donc penser que traiter quelqu'un du nom d'un animal ne constitue pas un blasphème contre l'Esprit Saint, ou encore que Jésus pouvait employer de telles expressions alors que nous ne le pouvons pas. Pourtant, l'explication est plus simple que cela.

(156e) Dans aucun de ces cas, la comparaison faite par Jésus n'avait un caractère dépréciatif. Lorsqu'il parle des pharisiens et des sadducéens, il fait référence à leur capacité de persuasion, comparable à celle du serpent dans le récit d'Adam et Ève, lequel possédait une intelligence semblable à celle de l'être humain. Influencés par cette histoire, ils avaient adopté une logique de domination, marquée par la fausseté et le mal. Quant à Hérode, Jésus fait allusion à sa ruse. Dans les deux cas, il met en avant leur intelligence stratégique, en les comparant à des prédateurs, et non à des êtres dépourvus d'intelligence.

(157e) Beaucoup de personnes pensent d'ailleurs que des insultes comme « pédé », « salope », « poule » ou « singe » sont plus graves que traiter quelqu'un de « cochon » ou de « cochonne », par exemple. Pourtant, toute insulte qui rabaisse l'esprit humain constitue bien un blasphème contre l'Esprit Saint. Ainsi, on peut dire, par exemple, qu'une personne est sale, à condition que cela soit dit sans colère ; en revanche, la traiter de « cochonne » ne relève plus de la même démarche. La chose la plus honnête consiste à employer le mot juste, sans haine ni colère.

(158e) Les comparaisons avec les animaux peuvent provoquer un malaise et une déstabilisation, tant chez celui qui les prononce que chez celui qui les reçoit. Elles reflètent la complexité des relations humaines et rappellent combien l'empathie est essentielle dans la communication. En tant qu'êtres humains, nous possédons beaucoup, mais nous avons aussi beaucoup à perdre.

(159e) Lorsqu'il est question des mots, il convient également de remarquer que, de la même manière qu'un dévoilement excessif de nos pensées peut produire une forme de nudité psychologique, les mensonges engendrent une forme d'invisibilité. C'est comme si nous cessions d'exister, que nous soyons ceux qui mentent ou ceux que les autres décrivent à travers leurs mensonges.

(160e) Le grand talent de l'être humain est la parole, et même les animaux peuvent nous comprendre si nous savons nous concentrer pour communiquer avec eux. Mais notre véritable défi consiste à dépasser notre condition animale pour devenir pleinement humains et nous traiter mutuellement avec humanité. Si nous nous persécutons les uns les autres comme des animaux, c'est

[431] BIBLE, *Matthieu* 23,33 — « Serpents, race de vipères, comment éviterez-vous d'être condamnés à la géhenne? »

[432] BIBLE, Luc 13:32 — « Il leur répondit: "Allez et dites à ce renard: Je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et le troisième jour j'aurai fini. »

aussi parce que nous persécutons les animaux eux-mêmes. Voilà pourquoi tant d'insultes empruntent le nom d'animaux que nous élevons pour les manger ou utilisent des expressions liées à la mise à mort et à la chasse.

(161e) La différence entre les animaux que nous élevons pour les consommer et ceux que nous domestiquons tient au fait que les animaux domestiques sont traités comme des compagnons, tandis que les autres ne le sont pas. Les animaux destinés à l'alimentation sont parfois considérés avec si peu de valeur que c'est comme s'ils n'avaient même plus de vie, mais seulement un goût. Les insultes à caractère sexuel reflètent également cette manière de penser. Ainsi, ce qui fait d'un mot un blasphème contre l'Esprit Saint n'est pas le terme lui-même, mais l'attitude intérieure de celui qui le prononce. Appeler quelqu'un par le nom d'un animal n'est donc pas un blasphème contre l'Esprit Saint si cela n'est pas animé par la haine ou par la volonté de le rabaisser.

(162e) Les partisans du système de domination mènent des campagnes visant à détruire l'identité de n'importe quelle personne, voire de nations entières. C'est pourquoi beaucoup traversent des crises identitaires dont elles ne parviennent plus à sortir, ce qui les rend plus faciles à dominer. Sur le plan social, cela conduit à des formes d'*apartheid idéologique*, comme celui que subissent les femmes à travers l'antiféminisme. Celui-ci est diffusé par différents canaux jusque dans l'esprit des individus, allant jusqu'à dresser les femmes les unes contre les autres.

(163e) Le mot « pure », par exemple, s'est transformé, au fil de l'évolution du portugais et sous l'effet de la dérision, en « puta », qui signifie « prostituée » ou « fornicatrice ». Aujourd'hui, ce terme peut désigner aussi bien une femme jugée sexuellement débauchée qu'une femme considérée comme « impure » parce qu'elle a eu des relations sexuelles avant le mariage.

(164e) Cette insulte conduit à l'expression « fils de pute », qui est sans doute l'un des jurons les plus répandus dans le monde. Son synonyme, le terme « bâtard », désignait à l'origine les enfants nés hors mariage. Cela révèle une attaque directe contre les mères, puisque toutes les caractéristiques négatives d'une personne sont reportées sur elles. Bien souvent, nous devrions d'abord chercher à comprendre ce qu'une personne a réellement fait de mal, mais ce type d'insulte empêche précisément cette compréhension.

(165e) Ironiquement, nous ne pouvons même pas qualifier directement quelqu'un de malhonnête ou de personne de mauvaise foi sans pouvoir le prouver devant la justice ; dans le cas contraire, nous risquons d'être poursuivis.

(166e) Pendant ce temps, les hommes hétérosexuels reçoivent des surnoms flatteurs lorsqu'ils sont perçus comme des fornicateurs, tels que « séducteur invétéré », « tombeur » ou « vrai mâle ». Il convient également de rappeler que l'expression « chasse sexuelle » suppose, par définition, l'absence de consentement de la personne qui en est la cible.

(167e) Parce qu'ils véhiculent des mensonges sur notre identité, les blasphèmes contre l'Esprit Saint provoquent de profondes blessures psychologiques. Ce mensonge engendre des pensées anormales parce qu'il est lui-même une pensée anormale. Et il faut remarquer que personne n'apprendrait ces expressions si elles n'étaient pas enseignées. Leur diffusion montre donc qu'elles ont été largement transmises.

(168e) Les injures à caractère sexuel cautionnent une forme d'assassinat psychologique. La chanson Marylou[433], par exemple, illustre l'outrage machiste que nous avons décrit à l'encontre des femmes. Des prénoms féminins y sont donnés à des animaux de ferme élevés pour être consommés, ce qui conduit les auditeurs à associer ces animaux aux femmes.

(169e) Les dérives qui entourent cette question sont si absurdes que le verbe « donner », pourtant essentiel en portugais, a lui aussi acquis une connotation obscène, en désignant la soumission sexuelle des femmes ou des hommes homosexuels. La sexualité se trouve ainsi associée à une logique de

[433] Extrait de la chanson Marylou (Singles, 1985, Roger Rocha Moreira, Maurício Fernando Rodrigues et Edgard Pereira – groupe Ultraje a Rigor) « J'avais une poule qui s'appelait Marylou./ Un jour, j'ai eu faim et j'ai mangé Marylou./ Marylou, Marylou, elle avait une tête d'idiote./ Marylou, Marylou, elle pondait des œufs par le cloaque. » Source : Letras. Disponible à l'adresse : https://www.letras.mus.br/ultraje-a-rigor/49191/

transaction. Il en résulte une véritable perte pour la langue, mais aussi une forme d'isolement social, puisque les actes de don eux-mêmes risquent d'être perçus de manière négative. En fin de compte, la dévalorisation de ce verbe favorise surtout la désunion.

(170e) Les femmes sont une cible permanente du système de domination, parce que les mères constituent le fondement même de l'humanité. Aujourd'hui, d'importantes forces cherchent à façonner une génération nourrissant de l'hostilité envers les mères. Cette influence s'exerce notamment à travers les personnages maternels des œuvres destinées aux enfants et aux adolescents, qui sont souvent représentés comme gênants ou responsables des difficultés rencontrées par leurs enfants. En conséquence, ces mères finissent par être moralement condamnées par leur propre descendance.

(171e) Les injures implicites trouvent leur fondement dans celles que la société exprime ouvertement et qui évoluent constamment afin de rendre toute défense plus difficile. Ainsi, des personnes peuvent être offensées publiquement sans que la gravité de ces attaques soit véritablement perçue. Ces offenses sociales ne sont ni clairement autorisées ni véritablement interdites. Comme elles restent largement inconscientes, elles ne sont pas discutées et contribuent ainsi à l'apartheid féminin.

(172e) Le terme piriguete, employé pour désigner une femme jugée sexuellement débauchée, est un exemple d'injure diffusée ouvertement sans avoir été perçue comme telle. Il s'est rapidement répandu au Brésil, aux alentours de 2015, illustrant, selon cette analyse, l'action du système de domination à travers les médias de masse. Son suffixe diminutif laisse entendre qu'il désigne une jeune femme, ce qui, dans cette perspective, contribue également à banaliser la pédophilie.

(173e) À peu près à la même époque, de la même manière que pour le terme précédent, le verbe « choper » (pegar) s'est rapidement imposé comme un euphémisme pour désigner les relations sexuelles. Il dépouille ainsi la sexualité de sa dimension morale et affective, comme si l'autre personne n'était qu'un simple objet. Michel Foucault décrit la domination comme fonctionnant de cette manière : elle traite les êtres humains comme des corps privés de toute intériorité.

(174e) Les injures à caractère sexuel sont souvent pardonnées parce que la société s'y est habituée, alors qu'elles sont, selon cette analyse, tout aussi graves que les injures raciales. Si elles étaient considérées avec la même neutralité, elles devraient elles aussi être reconnues comme des infractions ; il ne serait même pas nécessaire de créer de nouvelles lois pour les qualifier ainsi : il suffirait de leur appliquer le même traitement qu'aux autres formes d'injures. Pourtant, c'est l'inverse qui s'est produit : le terme piriguete a même été intégré dans certains dictionnaires il y a peu de temps.

(175e) Je tiens également à préciser que je ne veux pas dire par là que les autres orientations sexuelles seraient exemptes de comportements obsessionnels. En revanche, je souhaite souligner que tout cela commence par la valorisation sociale des obsessions sexuelles masculines chez les hommes hétérosexuels. En réalité, le modèle de l'homme idéal présenté par la société actuelle ressemble à celui d'un psychopathe[434], dans la mesure où il exclut les sentiments.

(176e) L'impulsivité sexuelle de la population est encouragée par le système de domination parce qu'il a intérêt à séparer les individus. Les rapprochements impulsifs fondés uniquement sur le sexe empêchent en effet la construction de véritables relations. Une sexualité dépourvue de profondeur rapproche rapidement les personnes, mais finit souvent par les éloigner définitivement, car elle crée un lien biologique très fort sans le lien psychologique indispensable, ce qui est presque synonyme d'échec affectif.

(177e) Dans le même temps, beaucoup d'adolescents se fragilisent psychologiquement à cause d'injures proférées de manière discrète et isolée. Par exemple, quelqu'un peut leur murmurer à l'oreille : « Dis la vérité, sors du placard ! »[435]. En cas de résistance, il peut insister : « Sois honnête avec toi-

[434] *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, p. 63 — « Tu sais à quel point les hommes sont ridicules et qu'on leur a appris à ne pas pleurer, à ne pas montrer leurs faiblesses, à ne pas demander pardon et, de même, à ne pas pardonner. »

[435] *Faire son coming out* — *Faire son coming out* est une expression courante qui désigne le fait de révéler publiquement son homosexualité.

même, tout le monde l'a déjà remarqué ! » Face à ce genre de propos, la personne peut se sentir intimidée et déstabilisée ; elle garde alors ce qu'elle a entendu pour elle. Peu à peu, cette idée s'enracine en elle et elle commence à chercher dans les attitudes du groupe des signes qui la confirmeraient. Ensuite, elle se sent persécutée, comme si tout le monde lui mentait, et cette impression l'intimide, même lorsqu'elle ne correspond pas à la réalité.

(178e) Aujourd'hui, le système cherche à provoquer des confusions psychologiques en associant très tôt la sexualité à l'identité des enfants à travers ce que l'on appelle l'idéologie du genre. Comme nous l'avons déjà expliqué, la sexualité ne devrait pas être une préoccupation pour les enfants. Quant à l'adolescent, il doit comprendre que ce qui le définit n'est pas sa sexualité, mais sa personnalité. En ce sens, nous sommes tous différents, mais c'est précisément pour cela que nous sommes aussi tous égaux. Chacun semble posséder des caractéristiques associées aux deux sexes, parce que c'est la classification même de ces traits comme exclusivement masculins ou féminins qui est erronée.

(179e) Je voudrais donner un conseil aux adolescents : dans la grammaire, la catégorie qui exprime les réalités les plus importantes — comme l'existence, Dieu et l'être humain[436]. — est le verbe. Voilà un profond point commun entre l'être humain et Dieu. Nous sommes des verbes, parce que cette catégorie grammaticale représente des réalités qui se déploient dans le temps. L'existence humaine se distingue justement parce qu'elle se construit au fil du temps.

(180e) Certains pourraient répondre : « Mais tout évolue avec le temps. » C'est vrai. Pourtant, les événements ne prennent réellement leur sens que parce qu'il existe des êtres humains pour en être les témoins. Notre existence ne consiste pas simplement en une répétition, comme celle de tout ce qui existe sur cette planète. C'est nous qui donnons sa mesure au temps ; sans nous, il ne laisserait aucune trace. L'existence humaine est le véritable point de référence. En portugais, seul le participe passé varie selon le genre, ce qui montre combien cette différence est en réalité limitée.

(181e) Le système, au contraire, cherche à maintenir la population dans des étapes dépassées de son développement. C'est ce que fait notamment la télévision lorsqu'elle privilégie des récits situés à l'âge de pierre ou dans des siècles anciens, qui sont parmi les plus fréquents. Ces histoires mettent généralement l'accent sur la différence de force physique entre les hommes et les femmes ainsi que sur la domination des premiers sur les secondes. Elles conduisent ainsi la population à adopter des comportements primitifs comme s'ils appartenaient encore au monde actuel.

(182e) Un jour, j'ai dû héberger une adolescente qui subissait les violences de son compagnon parce que la police ne lui venait pas en aide[437]. Sous l'influence de ce type de récits, elle-même comme les policiers considéraient ces violences comme normales. L'agent qui avait répondu à l'appel a déclaré que, si la police devait arrêter tous les hommes de cette localité qui frappaient leur compagne, elle devrait emprisonner la moitié de la population. Il est également vrai que la loi Maria da Penha, destinée à protéger les femmes contre ces violences, est parfois utilisée par des femmes manipulatrices comme un piège contre les hommes.

(183e) Parce que le système de domination agit contre la construction de la famille, il encourage l'individualisme. Les relations instables finissent ainsi par paraître normales. Au Brésil, par exemple, le verbe ficar est devenu le terme courant pour désigner des relations sans engagement. Les adolescents se vantent souvent du nombre de personnes avec lesquelles ils ont « été » lors d'une soirée ou d'un événement. Le véritable christianisme n'approuve pas cette froideur relationnelle, dans laquelle l'autre n'est plus considéré que comme un instrument de plaisir personnel.

(184e) Les relations instables ne devraient constituer qu'une étape vers des relations durables. Si une personne découvre que son petit ami ou sa petite amie n'est pas un véritable ami, elle ne devrait pas se marier : le mieux est alors de mettre fin à la relation. En réalité, toute relation sincère a de la valeur, quel que soit le nom qu'on lui donne. Toute relation devrait être fondée sur l'amour fraternel, un amour de coopération où chacun agit avec compréhension plutôt que par contrainte. Entretenir des

[436] BIBLE, *Jean* 1:1 — « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu ».
[437] Image XI.

relations avec discernement est essentiel pour préserver sa santé mentale. Si nous refusons d'offrir cela aux autres, nous finirons tôt ou tard par en subir les conséquences.

(185e) Au minimum, les jeunes devraient apprendre à évaluer leur partenaire pour savoir s'il ferait un bon associé. Même si le mariage n'est pas une entreprise, le partenariat entre les deux personnes est un excellent indicateur de leur sens de la justice, c'est-à-dire de leur capacité à équilibrer droits et devoirs. Sans cet équilibre, une bonne vie commune est impossible. Si l'un des partenaires souhaite contribuer moins que l'autre, ou refuse de contribuer, il montre qu'il ne ferait pas un bon associé. Il vaut donc mieux ne pas s'engager avec lui ou avec elle.

(186e) Je dois toutefois reconnaître que les recommandations que je propose, aussi idéales soient-elles, sont plus faciles à énoncer qu'à mettre en pratique. Les obstacles psychologiques tels que la timidité, l'impulsivité ou les élans passionnels — particulièrement fréquents à l'adolescence — entravent souvent le développement des relations personnelles et des projets de vie.

(187e) Certaines personnes présentent la timidité comme une qualité, mais il s'agit en réalité d'une difficulté qu'il faut apprendre à surmonter. Pour cela, je suggère plusieurs approches : installer un grand miroir dans sa chambre afin de voir son corps en entier, pratiquer régulièrement une activité physique, faire du théâtre et apprendre à avoir des conversations sincères avec une personne de confiance — ou même avec une caméra ou un journal intime.

(188e) L'adolescent peut également recourir à des stratégies simples, comme demander aux personnes qui l'accompagnent de marcher à ses côtés ou de l'aider à trouver les mots justes. Il doit garder à l'esprit que toute erreur peut être corrigée, mais qu'il est indispensable d'agir dans une direction constructive, en avançant vers une solution. Sinon, il risque d'être vaincu par sa propre inaction.

(189e) L'impulsivité représente exactement l'excès inverse. Il arrive que l'adolescent se laisse emporter par l'enthousiasme et précipite les événements de manière désastreuse. Là encore, il faut apprendre à dépasser cette tendance. Dans ces moments-là, il est bon de se rappeler qu'il y a un temps pour semer et un temps pour récolter. Nous pouvons prendre des décisions rapidement, ce qui est parfois nécessaire, mais nous devons veiller à ne pas brûler les étapes essentielles de ce que nous cherchons à construire.

(190e) L'adolescence est une période d'exploration et d'expérimentation, où les réussites comme les échecs constituent des occasions d'apprentissage. Il faut également garder à l'esprit qu'abandonner un projet de faible importance pratique peut parfois être une décision pleine de sagesse.

(191e) Les passions constituent un autre défi auquel les adolescents sont confrontés. L'idéal est d'apaiser ces émotions et de les examiner avec recul avant de les traduire en actes. Si cela s'avère difficile, il peut même être utile de prendre temporairement ses distances avec la personne dont on est amoureux. On peut consacrer son temps libre à rendre visite à sa famille dans une autre ville ou à s'investir dans des activités que l'on apprécie, comme des cours, le sport ou des œuvres de bienfaisance. Dans certains cas, consulter un médecin et suivre un traitement antidépresseur peut également être une option appropriée. Plus généralement, toute démarche permettant de détourner son attention des pensées obsessionnelles liées à la passion est bénéfique, jusqu'à ce que l'on soit capable d'évaluer ses sentiments avec davantage de lucidité.

(192e) Si, finalement, un adolescent décide d'entamer une relation avec la personne dont il est tombé amoureux, il devrait s'efforcer de vivre cette relation dans la chasteté. Il est donc préférable que les baisers et les gestes d'affection restent rares et soient échangés dans l'intimité. Plus largement, il est souhaitable que les contacts physiques demeurent limités et que la relation se construise davantage à travers une vie sociale partagée que par une intimité précoce. De cette manière, le couple peut développer un lien plus fraternel, mieux éprouver la

sincérité de ses sentiments et éviter des expériences sexuelles impulsives qui pourraient ensuite être regrettées.

(193e) L'adolescence est une étape essentielle de la vie, et les défis psychologiques qui l'accompagnent exigent un véritable engagement pour être surmontés. Durant cette période, il est donc essentiel de mener une vie exposée à moins de risques psychologiques, en évitant les expériences susceptibles de laisser de profondes blessures émotionnelles.

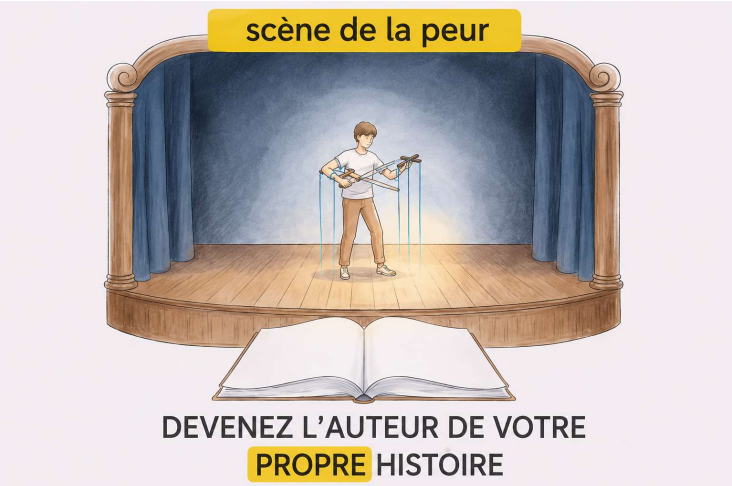
(194e) Le nouveau ne vaut rien sans l'ancien, et l'ancien ne vaut rien sans le nouveau. Toute construction a besoin à la fois de fondations et d'innovations. Les adolescents ne doivent pas détruire les bases dont ils disposent, mais s'en servir pour se construire avec bienveillance, de bons sentiments, des valeurs solides et la discipline nécessaire pour étudier et progresser. Ils doivent planifier leur évolution en développant leur Dieu intérieur et suivre chacune des étapes de ce cheminement avec persévérance.

(195e) Mon conseil aux adolescents est d'apprendre à prendre soin de leur propre équilibre psychologique comme s'ils étaient à la fois le médecin et le patient. Ils peuvent bien sûr demander l'aide d'un psychologue, mais eux seuls pourront réellement surmonter leurs propres névroses. Dans cette perspective, je recommande de pratiquer un travail continu de reconstruction intérieure, afin de préserver les traits essentiels de leur personnalité.

(196e) Il est essentiel que les adolescents s'accordent régulièrement des moments de réflexion sur leur identité, cherchent à éliminer les traits qui ne leur conviennent pas et retrouvent les qualités qu'ils auraient pu perdre et qu'il est nécessaire de restaurer. Dans le même temps, ils doivent s'efforcer de préserver les qualités positives qu'ils possèdent déjà.

(197e) Tout cela fait partie d'une véritable autoéducation, qui répond avant tout à l'intérêt du jeune lui-même. Toutefois, les éducateurs et les accompagnateurs doivent se rappeler que le principal moteur des changements positifs est la sympathie que les élèves éprouvent à leur égard. L'amour est le plus grand moyen qui nous soit donné pour vivre, et l'amitié constitue la véritable force distinctive du christianisme.

(198e) L'adolescence est la période de la vie où les transformations sont les plus profondes. Ce sont des transformations capables de façonner le monde. Que Dieu bénisse les adolescents, afin qu'ils sachent se libérer des chaînes de la domination malsaine et deviennent les grands artisans d'une époque fondée sur le respect, la paix et la bonté.



Images XI

Dans la section suivante : Activisme — Affaire « Maria da Penha » — Le cas d'une jeune femme, encore adolescente, qui a dû être mise à l'abri parce que ses appels à la police restaient sans réponse. Document original figurant dans l'exemplaire en portugais.

DÉCLARATION

Je soussignée, [redacted], titulaire de la carte d'identité [redacted], déclare, pour servir et valoir ce que de droit, être pleinement consciente d'avoir été hébergée par SÁSKIA CARNEIRO RODRIGUES, titulaire de la carte d'identité [redacted], à son domicile situé au 68, rue Pedro Silveira, centre, district de Comendador Venâncio, Itaperuna/RJ, depuis le 18 mai 2015, en raison du fait que ma fille mineure, [redacted], et moi-même étions exposées à un risque de mort, comme Mme Sáskia Carneiro Rodrigues a pu elle-même le constater. Je bénéficie actuellement, notamment, des mesures de protection prévues par la loi brésilienne dite « Loi Maria da Penha ».

Je déclare également qu'il a été clairement établi que je n'exercerais à son domicile aucune activité rémunérée, qu'elle soit salariée ou non. En conséquence, il n'existe entre Mme Sáskia Carneiro Rodrigues et moi aucun lien de subordination ni aucune relation pouvant être assimilée à un contrat de travail ou à une situation d'esclavage. Je déclare en outre que mon seul engagement envers Mme Sáskia Carneiro Rodrigues consiste à assumer mes propres obligations à l'égard de ma personne et de ma fille, à participer à la vie du foyer comme tout autre membre de la maison, et à m'abstenir de tout comportement susceptible de troubler l'ordre ou de manquer aux règles élémentaires de bienséance (dans les limites des exigences normalement admises à notre époque), en respectant simplement les règles de vie qui m'ont été expliquées comme étant celles du foyer. Je déclare également que l'hébergement qui m'a été accordé résulte d'un acte de pure libéralité de la part de Mme Sáskia Carneiro Rodrigues et qu'il pourra prendre fin à tout moment, sans aucune formalité ni procédure particulière, sans que cela puisse constituer un droit acquis à mon profit. Cet hébergement pourra également être interrompu à tout moment selon la seule volonté de Mme Sáskia Carneiro Rodrigues, y compris pour des motifs relevant de sa vie privée ou de ses convictions personnelles. Déclarant être en pleine possession de mes facultés mentales, je signe la présente déclaration conjointement avec les témoins ci-dessous, après avoir pris pleinement connaissance de son contenu. Le présent document a été dactylographié par Sáskia Carneiro Rodrigues [redacted] avec l'accord de la déclarante.

[redacted]

[redacted]

CPF n° [redacted]

[redacted]

Témoin

[redacted]

Témoin

[redacted]

Témoin

CHAPITRE XII – LA DÉPRESSION ET LA FABRICATION DES MALADIES

(1er) À mon avis, la dépression est l'une des premières étapes d'une crise psychologique — et la porte d'entrée vers d'autres maladies. Aujourd'hui, elle est considérée comme une forme d'instabilité psychologique étroitement liée à la folie mentale. Pourtant, dans certaines situations, ne pas tomber en dépression serait, en réalité, la véritable folie.

(2e) Prenons l'exemple d'un meurtre. Il est possible que la victime tombe en dépression, tandis que le meurtrier reste froid et indifférent, en donnant l'impression d'être stable. Mais cela n'est pas un signe de santé mentale. Il en va de même pour le harcèlement scolaire ou collectif, souvent désigné aujourd'hui par le terme bullying, une forme moderne de persécution de groupe pour des raisons insignifiantes. Ceux qui y participent peuvent sembler stables en apparence, mais ils ne sont pas mentalement équilibrés — et c'est précisément pour cette raison qu'ils adoptent des comportements aussi malsains.

(3e) En même temps, les gens ont du mal à comprendre ce qu'est réellement la folie, parce que toute personne qui ose défier la domination finit par être traitée de folle. Cela déforme nos repères et notre compréhension de la réalité.

(4e) Le système hiérarchique dans lequel nous vivons — conçu pour servir les oligarchies — pousse les gens à rabaisser psychologiquement les autres. Pour beaucoup, la persécution est devenue une source de plaisir. Lorsque je suis tombée en dépression, principalement parce que j'étais persécutée, les médecins ont essayé de me forcer à prendre des antidépresseurs. Mais je crois qu'il vaut mieux quitter les situations qui nous rendent malheureux que prendre des médicaments simplement pour les supporter.

(5e) La déformation de la notion de folie dans la société est un problème grave, car il s'agit d'un repère essentiel. Jésus, par exemple, a lui aussi été traité de fou. Il a alors profité de ce moment pour adresser un puissant avertissement, rapporté dans la Bible, en *Matthieu* 5:22[438] — un verset qui revêt pour nous une signification profonde. Cette situation me montre que, DEPUIS DES MILLÉNAIRES, DES INDIVIDUS IGNORANTS, ENVIEUX ET DÉSÉQUILIBRÉS RENDENT FOUS EUX-MÊMES ET LEURS ENFANTS EN TRAITANT LES GÉNIES DE FOUS. Notre société devient folle parce qu'elle renverse ses propres critères, en considérant les véritables sages comme des fous et les véritables déséquilibrés comme s'ils avaient raison.

(6e) Beaucoup de génies n'ont été reconnus qu'après leur mort, après avoir été persécutés à cause de leurs connaissances. Cela se produit encore aujourd'hui, qu'on le reconnaisse ou non. Le doministe est une personne qui paraît stable, mais qui est en réalité déséquilibrée — quelqu'un qui cherche à déstabiliser ceux qu'il domine uniquement pour pouvoir les traiter de fous.

(7e) La sévérité avec laquelle la Bible, dans Matthieu 5:22, condamne les insultes — en particulier le fait de traiter quelqu'un de « fou » — nous rappelle à quel point la notion de folie est relative. Nous voyons des personnes souffrir de troubles mentaux — les mêmes « possédés » qu'à l'époque où Jésus vivait sur la terre — et nous comprenons qu'il s'agit de personnes dominées par leurs démons intérieurs. Le texte biblique nous invite à comprendre que le « fou » n'existe pas en tant que catégorie absolue, mais que chacun peut se sentir comme s'il devenait fou face à des situations auxquelles il n'est pas préparé psychologiquement.

---

438 BIBLE, *Matthieu* 5,22 — « Et moi, je vous dis: Quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par le tribunal; et celui qui dira à son frère: Raca, mérite d'être puni par le Conseil; et celui qui lui dira: Fou, mérite d'être jeté dans la géhenne du feu. »

(8e) Je ne nie pas l'existence d'esprits perturbateurs. Historiquement, ils ont été appelés « démons » précisément parce qu'ils étaient dominés par leurs propres démons intérieurs. Mais ils ne peuvent nous atteindre que si quelque chose en nous entre en résonance avec eux. Les esprits mauvais n'acquièrent du pouvoir sur nous que lorsque la graine de ce même mal est déjà présente en nous.

(9e) Et il n'existe pas seulement des esprits désincarnés — il existe aussi des êtres humains qui agissent comme des obsesseurs. Bien souvent, ce ne sont pas les « vivants » qui sont tourmentés par les esprits, mais l'inverse. Il arrive que ce soient les vivants qui tourmentent les esprits, provoquant la réaction de ceux qui ne supportent plus leurs critiques toxiques. Pourtant, une chose paraît prévisible : les obsesseurs incarnés d'aujourd'hui seront les esprits désincarnés de demain.

(10e) Sincèrement, je reste sans voix lorsque je rencontre des personnes — surtout des chrétiens — qui croient aux anges et aux démons, mais qui nient l'existence des esprits. La Bible parle bien des anges et des démons, mais elle ne décrit pas la création d'êtres célestes, ce qui nous amène à penser qu'il s'agit simplement de bons ou de mauvais esprits — des esprits animés par des sentiments angéliques ou démoniaques. L'idée d'êtres célestes provient d'autres traditions, comme l'islam, apparu bien après la Bible, ou le zoroastrisme[439], l'une des plus anciennes religions.

(11e) Certains passages de la Bible sont interprétés par des croyants comme s'ils faisaient référence à la création d'êtres célestes, des anges, ou à l'existence de Lucifer[440], mais il s'agit d'interprétations forcées qui ne reposent sur aucun fondement solide. Jésus disait : « En vérité, en vérité, je vous le dis », parce qu'Il ne parlait ni par codes ni par métaphores. Lorsqu'Il dit « ennemi », Il n'adoucit pas ses paroles pour éviter de prononcer le nom du diable ; Il désigne exactement ce qu'Il veut dire : un esprit ennemi. Même les paraboles qu'Il racontait ne parlaient pas de réalités imaginaires, mais de situations de la vie quotidienne, ce qui me conduit à douter des passages qui s'éloignent de cette manière de parler.

(12e) Les chrétiens ont toujours été mis à mort par des dominateurs de toutes sortes, car la libération spirituelle s'oppose au contrôle. Je crois même que la révélation selon laquelle les premiers chrétiens communiquaient avec des esprits a pu être l'une des principales raisons de leur persécution et de leur assassinat. Moïse l'avait interdite, mais Jésus l'a pratiquée à plusieurs reprises en dialoguant avec des anges et des démons. Toute son œuvre reposait notamment sur l'expulsion des démons et, pour cela, Il leur parlait. De plus, Il a ordonné à ses disciples de continuer à chasser les démons — une raison suffisante pour que tout fanatique attaché aux lois de Moïse veuille les faire mourir[441].

(13e) Aujourd'hui, pourtant, de nombreux évangéliques persécutent les spirites parce qu'ils communiquent avec des esprits. Dans le même temps, Jésus est venu parmi les Juifs pour confirmer l'existence d'un Dieu unique, qui possède la personnalité d'un Père et qui n'est pas seulement une force ou un ensemble d'esprits, comme le pensent certains spirites. Si tel avait été le cas, Il serait allé vers les Grecs ou les Romains. Au contraire, Il s'est opposé aux conceptions polythéistes. Le « Je suis » exprime la personnalité parfaite de Dieu et représente pour nous une recherche incessante.

---

439 *Le zoroastrisme* — également appelé *mazdéisme* — est l'une des plus anciennes religions du monde encore pratiquées aujourd'hui. Il est né dans l'ancienne Perse, correspondant à l'actuel Iran et à certaines régions de l'Afghanistan. Son fondateur est Zoroastre, également connu sous le nom de Zarathoustra, qui aurait vécu vers 1500 av. J.-C., bien que cette datation varie selon les sources et les chercheurs.

440 Dans la Bible, en *Colossiens* 1,16, Paul évoque la création des êtres visibles et invisibles, mais ne mentionne pas les anges ni les démons, les esprits étant, de manière générale, invisibles. En *Isaïe* 14,12-15, Isaïe fait référence au roi de Babylone ; de nombreux religieux y voient Lucifer, mais l'identité du personnage est précisée au verset 4. En outre, le passage décrit une situation de défaite et non de puissance. En *Ézéchiel* 28,12-17, le prophète s'adresse au roi de Tyr, qu'il désigne clairement comme un homme dès le verset 2.

441 BIBLE, *Luc* 9,14, 25 ; *Marc* 9,14-32 ; *Matthieu* 17,14-23, 19-21, entre autres.

(14e) Chacun doit comprendre que Dieu et Jésus ne pouvaient pas choisir des personnes parfaites pour accomplir leur œuvre — et cela reste impossible encore aujourd'hui. C'est pourquoi même la Bible, ou les opinions d'esprits élevés, doivent être comprises comme portant encore une part d'imperfection, ce qui permet que nous soyons en désaccord avec elles sur certains points. Toutefois, si je suis chrétienne et que je connais la Bible, je ne peux pas nier l'existence des esprits, car Jésus leur accorde une place centrale.

(15e) Ainsi, aujourd'hui, les maladies mentales comme la schizophrénie, dans lesquelles certaines personnes affirment parler avec des êtres invisibles, devraient être considérées avec prudence. Après tout, Chico Xavier a écrit plus de quatre cents livres dans une langue d'une grande qualité et a consacré sa vie à donner d'innombrables signes, devant des milliers de témoins, qu'il était en contact avec des êtres invisibles. Certains pourraient le prendre pour un schizophrène, mais son œuvre est si remarquable que ceux qui la connaissent ne doutent pas qu'il ait eu des contacts spirituels et que cette œuvre soit bénéfique pour l'humanité. Je recommande même de lire ses livres, ne serait-ce qu'en les considérant comme des œuvres de fiction, car ils apportent beaucoup sur le plan intellectuel et humain — bien plus que la plupart des romans.

(16e) Qui peut affirmer avec certitude qu'une personne schizophrène voit des personnages imaginaires plutôt que de véritables esprits ? Nous ne pouvons même pas exclure la possibilité que son sentiment d'être persécutée corresponde à une réalité, car l'humanité connaît de nombreuses formes de persécution et de domination qui restent cachées.

(17e) Nous sommes tous, d'une certaine manière, des chercheurs. La plupart des gens étudient la folie comme je l'ai fait moi-même : en la traversant. Mais la folie est un état de confusion mentale et de perte d'identité qui peut être guéri. Je m'efforce d'être un pont vers la compréhension et la reconstruction psychologique, en montrant une issue à cette obscurité, comme quelqu'un qui a déjà traversé son propre enfer et qui peut guider d'autres personnes vers la lumière.

(18e) Nos maladies sont avant tout de nature spirituelle. Lorsque Jésus guérissait les malades, Il les avertissait de ne plus pécher, montrant ainsi directement les conséquences spirituelles des actes humains. Le péché consiste à agir contre les deux commandements chrétiens, en rompant la loi de l'amour par de mauvais sentiments, de mauvaises pensées et de mauvaises actions. La folie est le signe qu'une personne a commis des péchés et qu'elle en fait maintenant la réparation, qu'elle en paie les conséquences. Aucune condamnation n'est définitive, mais les péchés contre le Saint-Esprit — ceux qui conduisent à la folie et qui sont mentionnés dans la Bible en Matthieu 5:22 — sont dits impardonnables, c'est-à-dire qu'ils exigent réparation, tout comme une dette doit être payée lorsqu'elle n'est pas remise.

(19e) Ce verset, *Matthieu* 5,22, peut être divisé en trois parties. La première dit : *« Et moi, je vous dis: Quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par le tribunal; »* Ces juges, c'est nous-mêmes — des esprits faillibles, incarnés ou non. Si nous nous mettons en colère contre quelqu'un, certains réagiront pour défendre la personne que nous condamnons, tandis que d'autres nous jugeront indignes de la critiquer. Si nous donnons de la colère, nous recevrons de la colère.

(20e) Et que signifie la référence à Raca, mentionnée dans la deuxième partie ? *« et celui qui dira à son frère: Raca, mérite d'être puni par le Conseil; »* Raca est une insulte dirigée contre l'intelligence d'une personne, comparable à des expressions comme « tête vide » ou à des injures qui rabaissent quelqu'un en le comparant à un animal. Quant au *« Grand Conseil »,* il représente la grande conscience qui nous donne l'intelligence : l'Inconscient collectif, qui est le Saint-Esprit.

(21e) Insulter l'intelligence de quelqu'un revient à insulter le Saint-Esprit, source de notre intelligence. Ce blasphème exige une réparation en diminuant temporairement notre propre capacité intellectuelle. Nous employons des paroles qui rabaissent l'intelligence d'autrui et, en retour, la nôtre est elle aussi diminuée, même si, dans ce cas, les conséquences restent relativement limitées.

(22e) Enfin, la dernière partie déclare : *« et celui qui lui dira: Fou, mérite d'être jeté dans la géhenne du feu. »* Le feu de l'enfer représente la souffrance née de la confusion mentale, provoquée par la perte de la raison et de l'identité. Une fois encore, nous recevons ce que nous donnons. Les êtres humains peuvent sombrer dans la folie, mais Dieu est présent en chacun de nous, puisque nous sommes créés à son image, et Lui n'est pas fou. C'est pourquoi, en commettant ce blasphème, nous nous exposons nous-mêmes à la folie. Nous pouvons dire qu'une personne a perdu la raison ou qu'elle agit de manière insensée, mais nous ne devrions pas la réduire à l'étiquette de « fou ».

(23e) Ce chapitre est l'endroit idéal pour préciser que mon langage n'est devenu pleinement clair qu'après avoir supprimé toutes les étiquettes que j'avais l'habitude de coller aux autres en les traitant de fous. Nous sommes des êtres qui réfléchissent sur eux-mêmes ; lorsque nous qualifions les autres de fous, nous intégrons cette idée en nous-mêmes et nous ouvrons la porte à notre propre folie. Ce verset biblique explique très bien ce qui m'est arrivé.

(24e) Dans la première édition, je qualifiais beaucoup de personnes de folles, en affirmant que telle était la nature humaine parce qu'elle s'écartait de la logique naturelle. Mais, dans la deuxième édition, j'évite d'utiliser ces mots. Aujourd'hui, je vois les choses autrement : la véritable folie ne réside pas dans les personnes, mais dans le désordre que le dominisme impose, révélant l'insanité du système plutôt que celle des êtres humains.

(25e) Pourtant, à l'heure actuelle, aucune religion ne comprend encore pleinement ces réalités. Tantôt elles présentent les lois divines comme quelque chose d'excessivement surnaturel, tantôt elles les réduisent à une vision trop simpliste, sans parvenir à en saisir la logique. Elles considèrent soit les esprits comme une réalité abstraite, soit elles voient Dieu, le Saint-Esprit et Jésus de cette même manière.

(26e) Lorsque je travaillais avec certains jeunes sur leur santé mentale, j'avais l'habitude de leur dire que j'essayais de les aider avant qu'ils ne perdent la raison, car chacun peut la perdre un jour ou l'autre. Je pense d'ailleurs encore qu'il est possible que ce soit la réalité pour la plupart des gens. Mais ma façon de voir les choses est aujourd'hui très différente de celle que j'avais à l'époque. Je croyais que tout le monde était fou — comme le pense souvent tout « bon fou »… La folie est l'opposé de l'intelligence spirituelle. C'est pourquoi les religions jouent un rôle si important dans la stabilité des personnes. Cependant, il existe aussi un aspect de la folie qui est exploité à des fins lucratives par la vente de médicaments, et un autre qui se mêle à la politique. Les médecins d'aujourd'hui sont souvent incapables d'envisager la guérison, même dans les cas les plus simples. En conséquence, leur diagnostic devient également un outil politique et social — un verdict porté contre la personne concernée, pouvant conduire à sa mort sociale.

(27e) Dans un monde rempli de persécutions, une question se pose : qui est le moins atteint de folie, le persécuteur ou le persécuté ? Si la persécution atteint l'identité de chacun, restera-t-il encore quelqu'un d'assez lucide pour évaluer sa propre condition ou celle des autres ?

(28e) L'« honneur objectif » est la manière dont nous sommes perçus par la société, mais c'est une mesure imparfaite, car notre société est composée de personnes victimes d'injustice et privées de voix — des personnes habituées à dire du mal les unes des autres. Cela affecte à son tour notre « honneur subjectif », c'est-à-dire l'image que nous avons de nous-mêmes, avec de graves conséquences psychologiques.

(29e) L'honneur subjectif exprime ce que nous pensons de nous-mêmes. Notre objectif devrait être d'acquérir une véritable sécurité intérieure à ce sujet. Pourtant, cette tâche devient difficile, car cette image est constamment fragilisée par les influences sociales — non seulement par la médisance, mais aussi par la logique capitaliste de la plus-value. Les dominists savent d'ailleurs maintenir la population dans l'oppression afin qu'elle continue à faire fonctionner ce système par la médisance. Tout cela montre que nous vivons dans une société qui fabrique la dépression en rabaissant les personnes de manière systématique.

(30e) Les crises d'identité sont aujourd'hui la règle plutôt que l'exception. L'incertitude sur sa propre valeur rend les personnes plus faciles à contrôler. Beaucoup sont même incapables de dire, de façon générale, si elles sont bonnes ou mauvaises. Notre société contribue également à la dépression en décidant qui a le droit d'exprimer ses émotions — par exemple lorsqu'elle affirme que « les hommes ne pleurent pas » — faisant pleurer certains tout en obligeant les autres à retenir leurs larmes. Pourtant, Dieu est bon et, puisque nous avons été créés à son image, notre nature est elle aussi bonne, même si ce n'est pas toujours cet aspect que nous montrons le plus.

(31e) Je pense que presque tous les cas de dépression se développent parce que les sentiments dépressifs sont provoqués de façon répétée puis ignorés. C'est pourquoi je remets même en question les dépressions attribuées à des déséquilibres hormonaux, en défendant l'idée qu'un esprit bien développé et bien équilibré peut prévenir ces troubles.

(32e) La dépression, comprise comme une maladie, laisse supposer l'existence d'altérations invisibles du cerveau, qui modifient sa chimie et son fonctionnement. Cela peut évoluer vers d'autres troubles psychologiques ou physiques. La vision du monde de la personne est alors déformée par cette chimie cérébrale instable, qui l'amène à interpréter la réalité de manière erronée.

(33e) La dépression est une imposture : elle impose une perception qui entre en concurrence avec la compréhension juste que la personne pourrait avoir d'elle-même. Elle cesse de voir la vérité et perçoit à la place une réalité faussée, façonnée par ses émotions. Le cerveau réagit par une chimie déséquilibrée à des conflits ou à des menaces souvent inexistants, conduisant la personne à une défaite émotionnelle et psychologique.

(34e) La tendance du dominisme est de former des esprits dépressifs, car c'est une idéologie qui a besoin d'ignorer la souffrance d'autrui pour se maintenir. Par exemple, notre société impose aux personnes une charge de travail excessive, profondément décourageante, mais cette réalité est souvent présentée comme quelque chose d'abstrait, de subjectif, voire d'inexistant. Pourtant, parce qu'elle est difficilement supportable, elle entraîne inévitablement une usure physique et mentale, dont la dépression est l'une des conséquences.

(35e) Dans notre système, une vision défaitiste sert grandement le capitalisme, tout comme elle a servi les systèmes d'asservissement depuis des millénaires, en poussant les personnes à travailler sans mesure. Ce sont elles qui construisent le système, mais elles n'ont pas le temps d'en profiter, car seuls quelques-uns en bénéficient réellement.

(36e) Le mode de fonctionnement de la domination qui conduit à la dépression se répète d'ailleurs dans de nombreuses situations. La personne dominée reste attachée, par affection, à ceux avec qui elle vit. Cependant, comme la société attribue des rôles et des hiérarchies, beaucoup pensent avoir le droit de tirer profit de leurs subordonnés grâce aux titres ou aux privilèges que le système leur a accordés — privilèges qui nourrissent leur vanité. Ainsi, certains exploitent les liens d'amitié des autres tout en les rabaissant, maintenant la société sous contrôle et favorisant des relations humaines qui retirent des valeurs spirituelles au lieu d'en apporter.

(37e) À cause de cette structure, les personnes deviennent dominists. Elles se comportent comme des obsesseurs incarnés, en épuisant l'énergie de ceux qu'elles dominent. Et si les énergies physiques peuvent être neutres, il n'en va pas de même des énergies spirituelles : ces relations développent généralement des sentiments destructeurs. Nier les autres revient à se nier soi-même, car, malgré nos différences, nous partageons tous une même nature fondamentale.

(38e) Dans le système dominist, même ceux qui détiennent le pouvoir se sentent insatisfaits, parce que le dominisme est un réseau d'insatisfactions. Ainsi, chacun a de nombreuses raisons de se sentir déprimé, mais le dominist déverse ses mauvais sentiments sur la personne dominée, puisque le système lui suggère qu'il en a le droit.

(39e) Les doministes, comme tous les êtres humains sur cette planète, connaissent des difficultés liées à leur identité et ressentent le besoin de se définir. Bien souvent, le malaise qu'ils provoquent chez les autres devient, à leurs yeux, une manière de se définir eux-mêmes. Cela peut même devenir une sorte de trophée, qui les conduit à penser : « Le pauvre, il est tellement en dessous de moi ! » Ce processus d'autodéfinition à travers le trouble de l'autre devient un cercle vicieux, car lorsque nous voyons les autres exprimer leurs conflits psychologiques, nous avons spontanément tendance à nous en libérer nous-mêmes.

(40e) Par exemple, lorsqu'une personne ressent de la colère mais parvient à la transférer à quelqu'un d'autre, le fait de voir cette personne se mettre en colère à sa place lui procure un sentiment de soulagement. C'est comme si elle recevait une réponse, un retour de ses propres émotions négatives, qui lui permettait de s'en débarrasser. Pourtant, il s'agit d'une manière artificielle et malsaine de se libérer de ses émotions.

(41e) La bonne manière de gérer la colère consiste à la reconnaître sans la transmettre aux autres. La personne doit avancer par étapes, en se donnant à elle-même des réponses. Dans un premier temps, elle peut se dire : « Oui, tu as subi un tort » ; ou bien : « Non, ce que tu as vécu n'était pas une injustice, mais simplement un désaccord. » Dans une autre étape, elle doit déterminer s'il est nécessaire d'agir pour se défendre ou si le problème se résoudra de lui-même. Cette réflexion est importante, car lorsqu'une personne est déprimée, elle a tendance à exagérer ses émotions. Si le problème appartient seulement au domaine des idées et qu'il n'existe aucune manière juste de le résoudre, le mieux est de faire preuve de patience et d'attendre que les sentiments négatifs disparaissent naturellement.

(42e) Enfin, après avoir reconnu sa colère, la personne ne doit pas l'entretenir. Nous n'avons pas le droit de nous attacher à la colère, car nous sommes nous-mêmes imparfaits, et la vie est faite d'imperfections. La véritable erreur n'est pas d'éprouver des sentiments négatifs, mais de s'y accrocher.

(43e) Le transfert des sentiments négatifs que nous avons évoqué est bien illustré par la métaphore du *chat* de la sorcière, inspirée du film *L'Adorable Voisine*[442]. Dans cette histoire, les sorcières transféraient leurs émotions à leurs chats, car elles ne pouvaient pas pleurer sans perdre leurs pouvoirs. Cela ressemble à la manière dont le doministe doit conserver une attitude froide pour préserver son statut et les privilèges que lui accorde le système. Il ressent donc le besoin de transférer ses émotions sur quelqu'un placé sous sa domination.

(44e) Mais nous avons tous tendance à devenir dominists et, même lorsque nos plaintes nous semblent innocentes, elles constituent elles aussi une tentative de transférer nos sentiments négatifs. C'est pourquoi, lorsque nos plaintes suscitent des réactions négatives, celles-ci sont souvent méritées. Cela révèle la sagesse de la règle qui nous conseille de ne pas nous plaindre. Celui qui se plaint risque de tomber malade, car il reste enfermé dans son problème au lieu de le résoudre. Nous devons chercher des solutions, et non nous limiter à nous plaindre.

(45e) Je recommande d'écrire ses conflits pour les relire plus tard, ou de les enregistrer pour les réécouter ensuite, car cela aide à les apaiser. C'est comme écouter les plaintes d'une autre personne sans les avoir déversées sur qui que ce soit. Éviter de se plaindre fait partie de la règle de M. Antônio, citée dans la dédicace de ce livre : « Ne te plains pas, ne te justifie pas et ne fais pas de promesses. » La clé de cette règle consiste à parler moins et à attendre que l'envie de dire quelque chose de dramatique soit passée avant de s'exprimer. Après avoir relu ou réécouté vos propres plaintes, écrivez ou enregistrez un second message en réponse au premier, cette fois pour vous réconforter ou résoudre le problème avec logique. Avec le temps, vous apprendrez à répondre de plus en plus rapidement à vos propres difficultés.

[442] *L'Adorable Voisine* – titre original *Bell, Book and Candle*. Film sorti aux États-Unis en 1958, avec Kim Novak, Jack Lemmon et James Stewart. Produit par Phoenix Productions, Inc. et distribué par Columbia Pictures. Source : Wikipedia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Bell,_Book_and_Candle

(46e) Les journaux psychologiques, qu'ils soient écrits ou enregistrés, ont une grande valeur dans un travail de guérison sur soi-même. Ils nous permettent d'exprimer librement ce que nous aimons ou ce que nous détestons, contribuant ainsi à construire et à protéger notre équilibre psychologique. Ces jugements sont ce qui nous définit le plus profondément. Toutefois, s'ils sont partagés avec d'autres personnes, ils peuvent aussi être utilisés contre nous.

(47e) Nous avons tous besoin de restaurer régulièrement notre personnalité afin de nous reconstruire. Il est utile de pratiquer des exercices d'écriture autobiographique, qui nous aident à retrouver notre identité. Si, un jour, une personne se demande : « Qui suis-je ? », et qu'elle retrouve une ancienne note où elle avait écrit, par exemple : « Je suis une personne joyeuse », elle pourra réfléchir à la nécessité de retrouver cette joie.

(48e) C'est pourquoi, tant que les personnes sont en bonne santé, je leur recommande également de tenir un journal psychologique positif — un recueil de bons souvenirs, dans lequel elles revisitent les expériences heureuses de leur vie depuis leur enfance. Cela ressemble aux rédactions que nous faisions à l'école au retour des vacances, lorsque nous racontions ce que nous avions vécu. Ce que nous sommes réellement se révèle dans les moments de bonheur, et non dans les moments de tristesse. Il en est de même pour les personnes qui nous entourent.

(49e) L'idéal, pour préserver notre stabilité psychologique, est de vivre dans la vérité. Mais cela signifie aussi que nous devons faire preuve de discipline dans notre manière de parler. Chacun de nous a besoin d'un entraînement mental pour mieux s'exprimer. Nous devons veiller à ne pas transformer nos paroles en piège, afin que même la vérité ne finisse pas par devenir un mensonge.

(50e) Très souvent, lorsque nous relisons ce que nous avons écrit, nous nous rendons compte que nous traversions une crise psychologique, et cela nous paraît presque ridicule. Si nous ne l'avions pas mis par écrit, nous risquerions peut-être de retomber dans la même crise. En revanche, en le relisant, nous avons de bonnes chances de ne pas la reproduire. Le papier accueille nos émotions sans nous juger et, à travers ce processus, nous affinons sans cesse notre manière de nous exprimer, comme si nous étions en train d'apprendre à parler. En réalité, c'est exactement ce qui se passe. Notre évolution, tant personnelle que collective, est directement liée à l'évolution de nos paroles.

(51e) Pour communiquer véritablement, nous devons épurer nos paroles avant de parler, car les conflits émotionnels sont à l'opposé de la communication. Communiquer doit être un acte dénué de conflit. En même temps, notre parole doit toujours être liée, directement ou indirectement, à des droits et à des devoirs. Par exemple, il existe des sujets sur lesquels nous avons le droit de garder le silence ; nous ne pouvons donc pas exiger que les autres en parlent. Personne n'est obligé de révéler davantage sur lui-même qu'il ne le souhaite.

(52e) Comme exercice, nous pouvons parfois essayer de transmettre une information comme si nous demandions à quelqu'un de transmettre un message à notre place. Dans ce cas, les paroles doivent être simplifiées afin qu'elles puissent être facilement retenues. Ensuite, nous pouvons les dire nous-mêmes. Avec le temps, celui qui parle développera naturellement une manière de s'exprimer plus claire et plus épurée.

(53e) L'injonction « Raconte tout », que j'ai reçue pendant mon enfance, m'a conduite à exposer intensément mes conflits psychologiques, créant chez moi une obsession de dire la vérité. Pourtant, cette expérience a accéléré mon développement personnel et affiné ma manière de m'exprimer, devenant finalement une véritable leçon de sagesse.

(54e) Parce que j'ai exposé mon monde intérieur avec autant de franchise, je m'étudie et je prends soin de moi aussi loin que remontent mes souvenirs. Sans cela, je serais peut-être morte depuis longtemps. Cependant, je comprends aujourd'hui que vouloir dire tout ce qui traverse notre esprit ne revient pas réellement à dire la vérité, car notre esprit est rempli de conflits, tandis que la vérité se trouve dans les conclusions, et non dans les conflits eux-mêmes.

C'est pourquoi nous devons éviter d'exposer nos conflits aux personnes qui sont incapables de les accueillir.

(55e) Nous avons tous des démons intérieurs, et nos paroles peuvent refléter ces aspects les plus sombres de nous-mêmes. Nous finissons alors par nous perdre davantage dans nos paroles que par nous comprendre. Nous exprimons ce que nous pensons, mais le discours que nous tenons à l'extérieur devient aussi celui que nous intériorisons. C'est pourquoi le système nous apprend certaines façons de parler ; et c'est aussi pourquoi nous devons apprendre à mieux nous exprimer.

(56e) Souvent, même nos pensées ne sont pas sincères : elles sont simplement dictées par nos émotions. Pourtant, si nous les exprimons à voix haute, nous pouvons finir par nous sentir liés à elles. Le pire est que, lorsque l'irritation nous pousse à parler excessivement, nous pouvons être trahis par n'importe qui — y compris par nous-mêmes.

(57e) Ressasser des événements passés, par exemple, revient à contempler une image figée alors que la vie continue d'avancer. Entretenir des ressentiments est une illusion, car la vie ne se vit qu'une seule fois. Nous devons donc éviter de raviver sans cesse la douleur. Nos plus grands ennemis peuvent être nous-mêmes, parce que nous sommes ceux qui influencent le plus nos propres pensées. C'est pourquoi nous devons ajuster notre manière de parler afin d'éviter de nous donner de mauvais conseils.

(58e) La dépression peut être comprise comme le fait de se murmurer des mensonges à soi-même. C'est une maladie fondée sur le mensonge. Si une personne dépressive affronte le mensonge, elle détruit la dépression. Pour cela, elle doit interrompre le cours de ses pensées afin d'examiner si elles sont vraies. Elle doit faire un véritable effort pour trouver les réponses et se convaincre qu'elle est en train de faire face à un mensonge.

(59e) Tout passe, et les mauvais sentiments doivent eux aussi passer. Remarquons que même les droits en matière juridique sont limités dans le temps par la prescription et la déchéance. Autrement dit, après un délai fixé par la loi, certains droits ne peuvent plus être invoqués, quelles que soient les circonstances. Sans cela, il n'y aurait aucune sécurité dans les relations juridiques. De la même manière, nos dettes spirituelles ne devraient pas durer éternellement. Dis-toi : « C'est passé ! » Ou encore : « Patience, cela passera ! »

(60e) Lorsque nous sommes débiteurs, nous devons nous efforcer de payer nos dettes. Si un remboursement direct est impossible, nous devons les compenser par de bonnes actions et nous pardonner à nous-mêmes. Et si nous sommes les créanciers, nous devons pardonner, intérieurement, à ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas nous rembourser. Cet acte de pardon, qu'il soit envisagé dans une perspective spirituelle ou non, élève notre compréhension et nous rapproche d'une conscience supérieure (Dieu).

(61e) Cela fait partie du fait de ne pas nous poser en victimes, car, d'un point de vue spirituel ou non, tout ce que nous recevons est soit mérité, soit compensé. La victimisation, qui naît des émotions négatives et de la vanité, ne se contente pas de nous alourdir sur le plan émotionnel : elle contredit aussi la logique d'une intelligence supérieure qui coordonne notre réalité commune.

(62e) L'intelligence spirituelle est le moyen de découvrir notre véritable dieu intérieur, notre véritable identité, et d'atteindre une santé globale. Pourtant, notre société inverse la logique de ce processus afin d'en tirer profit dans tous les domaines. C'est pourquoi je considère que, faute d'affronter cette question, la psychologie universitaire actuelle est en retard.

(63e) En droit, par exemple, les problèmes apparaissent parce qu'ils ne sont pas suffisamment prévenus. Si la loi, les droits et les devoirs étaient correctement respectés, il n'y aurait pas de litiges ; pourtant, la plupart des gens ne s'y intéressent qu'une fois confrontés à un problème. Il en va de même pour la psychologie. Si nous renforcions notre équilibre psychologique et nous préparions à affronter le mal en nous-mêmes comme chez les autres,

comme l'un des défis de cette vie, nous ne développerions peut-être jamais de troubles psychologiques.

(64e) Ainsi, la psychologie aide souvent à guérir les traumatismes du passé, mais elle ne parvient pas réellement à les prévenir. Selon moi, seule l'intelligence spirituelle peut le faire. De plus, elle complique bien souvent les choses davantage que nécessaire.

(65e) Dans la Bible, Jésus enseigne en Marc 7:15 qu'« il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en entrant en lui ; mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur ».

(66e) Les critiques des pharisiens au sujet du rite consistant à se laver les mains avant de manger ont donné à Jésus l'occasion de mettre en lumière la véritable source de l'impureté. Sur le plan spirituel, le mal qui nous détruit n'est pas celui que les autres nous font, mais celui que nous produisons nous-mêmes. Nous devons apprendre à « digérer » ce que les autres nous font. Ce sont nos démons intérieurs, qui nous conduisent à des pensées négatives et à de mauvaises actions, qui nous rendent véritablement malades. Ils sont la conséquence de la maladie de notre âme, et c'est cela qui nous rend impurs.

(67e) Le traitement de restauration fondé sur la programmation neurolinguistique que je propose repose sur le fait d'aider la personne à éliminer les démons qu'elle porte en elle. Il consiste essentiellement à lui donner les moyens de se dire la vérité à elle-même et de transformer les formulations psychologiques négatives.

(68e) Le succès que j'espère obtenir grâce à cette approche est comparable à celui du *Méthode d'Accès à l'Inconscient*[443], dans lequel toute une famille retrouve son équilibre à partir de la guérison d'un seul de ses membres. Ce que j'observe, c'est qu'en restaurant la personnalité d'un membre de la famille, nous rétablissons l'équilibre des autres. Tout cela est davantage lié à la définition de l'identité de l'être humain en tant qu'animal supérieur qu'à la définition des troubles psychologiques, car même les animaux dits inférieurs connaissent de tels troubles. Toutefois, lorsqu'une personne connaît le diagnostic de son trouble psychologique, elle peut également travailler sur ses effets jusqu'à ce qu'ils disparaissent.

(69e) Je ne suis pas favorable à l'idée de cacher son diagnostic à un patient. Dans les cas de troubles psychologiques plus profonds, je sais que l'annonce peut provoquer une réaction intense. Toutefois, il est possible de transmettre cette information d'une manière qui lui permette de la comprendre et de l'assimiler progressivement. En revanche, lorsqu'il s'agit d'une dépression, qui peut ne pas être encore devenue une maladie ou qui peut simplement marquer le début d'une détérioration de l'équilibre psychologique, je recommande une approche moins invasive et moins éprouvante que les méthodes habituellement employées.

(70e) Dans ce cas, la stratégie consiste à proposer une série de phrases positives et porteuses de sens afin que la personne retrouve rapidement une certaine stabilité — comme la phrase « C'est passé ! », mentionnée précédemment. Parfois, cela suffit à interrompre une crise de larmes. L'objectif est d'arrêter le processus qui produit une chimie cérébrale négative, en le défaisant avant même qu'il ne s'installe. Grâce à la spiritualité, cette démarche peut être simple.

(71e) La première étape vers la guérison de l'esprit consiste à se donner des messages de paix intérieure, en laissant ses pensées circuler sans le poids des émotions, avec davantage de calme et de recul, comme si l'on les observait de l'extérieur. Il faut ralentir son rythme intérieur et assumer à la fois le rôle du médecin et celui du patient afin de s'examiner soi-même.

(72e) L'objectif de ce traitement est d'amener la personne à se reconnaître elle-même en supprimant les condamnations qu'elle porte, aussi bien sur elle-même que sur les autres. Dans cette démarche, le passé doit être considéré comme un ensemble d'événements nécessaires et irréversibles, un résumé de la vie d'une personne et une matière à réflexion permettant de corriger les erreurs à l'avenir. Il ne doit cependant pas être vu comme quelque chose de totalement négatif ni comme un fardeau, puisqu'il appartient déjà au passé.

[443] Moraes, 1994. Disponible à l'adresse : https://docplayer.com.br/65607810-As-chaves-do-inconsciente.html

(73e) Personne ne devrait se sentir coupable de ses erreurs passées, car le passé ne peut pas être guéri : seul le présent peut l'être. En définitive, nous n'avons pas d'autre choix que de nous tromper à un moment pour réussir à un autre. Nous devons apprendre à considérer chacun des jours de notre vie comme un don, selon les paroles du Psaume 90:12 : « Apprends-nous à bien compter nos jours, afin que nous acquérions la sagesse du cœur. »

(74e) Nous devons nous concentrer sur les souvenirs heureux et éviter de nourrir les souvenirs douloureux. Même lorsqu'une personne nous a fait souffrir, il est important de nous rappeler les bons moments que nous avons partagés avec elle, en laissant les bons souvenirs prendre la place des mauvais. Les imperfections sont le chemin vers la perfection, et nous ne pouvons progresser qu'en apprenant à vivre avec elles de manière juste.

(75e) Nous devons également nous méfier des mauvais souvenirs, car les déformations de la mémoire nous empêchent de porter un jugement exact sur le passé. Chaque fois que nous évoquons un événement, nous avons tendance à le modifier. Très souvent, nous changeons, dans notre souvenir, le ton de voix d'une personne, ce qui nous conduit ensuite à des interprétations différentes. Il est donc essentiel de nous détacher de la charge négative du passé afin d'éviter des perceptions déformées.

(76e) Il est facile de dire, une fois que nous avons appris de nos erreurs, que les choses auraient pu se passer autrement. Mais la vérité est que nous ne le savons que parce que nous nous sommes trompés. Reconnaître nos erreurs est indispensable à l'apprentissage et au développement personnel.

(77e) Si des événements douloureux surviennent parfois, c'est peut-être parce que nous avons, nous aussi, besoin de traverser certaines épreuves. Pourtant, tout arrive comme cela doit arriver, et seul l'avenir est capable de révéler le sens de ces détours. La vie est un défi permanent, et notre évolution naît du dépassement de ses obstacles — y compris du dépassement de la souffrance.

(78e) Les faits sont relatifs, et chaque situation que nous rencontrons dans la vie nous est donnée pour une raison, comme une occasion de progresser. Bien souvent, nous nous attachons à des situations qui sont en réalité néfastes et, lorsque cela arrive, la vie nous adresse une sorte d'avertissement sévère pour nous empêcher de poursuivre dans une mauvaise direction. C'est alors qu'un événement pénible se produit.

(79e) La véritable guérison consiste à affronter les mensonges et à reconnaître la vérité qui vit en nous. Les opinions des autres ne devraient être considérées que comme des suggestions destinées à nous aider à mieux nous comprendre, jamais comme des vérités absolues.

(80e) Lorsque nous recevons des critiques, il est important d'évaluer la crédibilité de leur auteur et de ne pas nous laisser ébranler par la vanité d'autrui. Bien souvent, les personnes cherchent à nous rabaisser pour se valoriser, ou à nous rendre responsables afin d'éviter d'affronter leurs propres fautes. Très souvent, les défauts qu'elles nous attribuent sont en réalité les leurs, et non les nôtres. D'ailleurs, pour être juste, nous avons nous aussi tendance à agir de cette manière.

(81e) Aujourd'hui, la dépression touche plus de personnes que jamais, et la tendance est de plus en plus à ne la traiter qu'au moyen de médicaments. Nous devrions donc considérer la dépression comme un problème collectif, et non seulement individuel. Nous avons tous besoin d'apprendre à accompagner les personnes qui traversent des difficultés. Tout comme dans le judo supérieur, cela peut aussi nous apprendre à faire face à nos propres fragilités émotionnelles, en apprenant à ne pas nous blesser nous-mêmes.

(82e) Une personne se pose-t-elle en victime ? Consolez-la. Qui êtes-vous pour mépriser quelqu'un qui souffre ? Est-ce à cause de quelque chose que vous avez fait ? Demandez pardon. Est-ce à cause de ce que l'autre a fait ? Pour ma part, lorsque je me rappelais que je devais jouer le rôle de celui qui aide, il m'arrivait d'exprimer d'abord une certaine « colère » face à ce que l'autre avait subi, simplement pour absorber la colère de la personne qui se confiait à moi. Mais, après cette libération émotionnelle, je prenais toujours le temps d'en parler avec elle afin de

l'aider à se libérer de ses sentiments négatifs. Le but ultime était le pardon spirituel, et non une réparation matérielle.

(83e) Ce n'est pas que je ne reconnaisse pas la valeur des psychologues — bien au contraire. Lorsqu'il s'agit de santé mentale, plus une personne reçoit de soutien, mieux c'est. Très souvent, le psychologue est le seul à regarder une personne dépressive dans les yeux et à lui offrir un peu de lumière, alors que la société lui répond par le rejet et la froideur. Personnellement, je crois que nous avons tous, dans la mesure de nos possibilités, le devoir d'agir un peu comme des psychologues auprès des personnes qui nous entourent. Faites votre part et gardez la conscience tranquille, car un simple sourire peut parfois suffire à sortir quelqu'un de l'abîme, tout comme un regard négatif peut l'y précipiter.

(84e) Cette vague de dépression existe avant tout parce que les personnes sont amenées à croire à des relations fausses. Dans ces relations, les autres cherchent à contrôler jusqu'à leurs attitudes mentales, en étouffant leurs manifestations de joie, de plaisir et les autres sentiments positifs qui libèrent, ou en associant ces sentiments à quelque chose de mauvais. Et lorsque ces émotions positives surgissent de manière authentique, les oppresseurs réagissent comme si quelque chose leur avait échappé, comme s'ils perdaient le contrôle, et ils s'en offensent.

(85e) Nous devons suivre une voie simple et atteindre directement les sentiments positifs, car ils sont la clé de notre libération. Les anges sont ce qui chasse les démons.

(86e) La dépression est plus qu'une simple maladie ; elle est le signe que nous avons besoin de devenir plus humains. Par exemple, notre société encourage les personnes à boire de l'alcool pour avoir des relations sexuelles ou pour tenter de surmonter les souffrances qu'elles leur ont causées. Cela appauvrit la profondeur émotionnelle des relations humaines. L'alcool est utilisé par le système parce qu'il redonne temporairement des sensations positives, mais celles-ci ne sont qu'une illusion chimique. Ainsi, l'alcool devient un instrument du système, conduisant les personnes vers des relations artificielles qui sont à la racine de l'oppression.

(87e) L'alcool altère notre jugement et donne l'impression que tout est meilleur que cela ne l'est réellement. Nous devons donc nous efforcer d'atteindre naturellement l'amitié et les sentiments authentiques. Les bons sentiments doivent naître en nous-mêmes. Nous devons offrir des sentiments positifs aux autres, car c'est là le premier pas pour les recevoir en retour.

(88e) Pour faire face à la dépression, il est également essentiel d'éliminer les faussetés dans les relations humaines. Ce n'est pas seulement une question psychologique : c'est un véritable défi. Nous devons prendre nos distances avec les relations abusives ou les reconstruire afin d'éviter de perdre notre véritable identité. Toutefois, si cela est impossible pour des raisons plus importantes, nous devons apprendre à vivre avec cette situation de la manière la plus saine possible. Autrement dit, il faut choisir le chemin le plus supportable.

(89e) Dans la première phase de l'installation de la dépression, la personne se sent profondément blessée par une situation qui lui paraît extrêmement grave et émotionnellement très lourde. Pourtant, l'excès d'émotions qui apparaît est une illusion. À ce stade, nous traversons une sorte de cauchemar chimique. La peur en est la principale cause : c'est un démon intérieur qui nourrit les pensées négatives.

(90e) La foi combat la peur. Heureux celui qui croit au Créateur et qui a confiance dans le fait que tout finit toujours par concourir au bien. Cette confiance affaiblit la peur et renforce la capacité de supporter les épreuves jusqu'à ce qu'une meilleure compréhension soit atteinte.

(91e) La souffrance se prolonge tant que la personne reste attachée à ses émotions négatives, en se contentant de les justifier au lieu de les laisser partir. À l'étape suivante, la dépression cède la place à une euphorie trompeuse, qui cherche à compenser les émotions négatives précédentes. Cette phase pourrait être une bonne occasion de se libérer de tous ces

excès émotionnels, comme si l'on se réveillait en comprenant que ces émotions ne correspondent pas à la réalité. Pourtant, il est difficile de renoncer à cette vague d'émotions positives pour retrouver ensuite un état d'équilibre après avoir traversé une période de profonde négativité.

(92e) Comme cela a déjà été mentionné, la dépression n'est pas toujours un signe d'égarement. Il y a une certaine forme de lucidité dans le fait de nous sentir abattus et de nous préparer à affronter ce qui nous blesse lorsque nous nous approchons d'une situation ou d'une personne qui nous fait souffrir. Ce qui transforme cet état en maladie, c'est l'excès de ce sentiment, sa persistance dans le temps et sa tendance à envahir plusieurs aspects de la vie.

(93e) La dépression résulte d'un dysfonctionnement chimique provoqué par des traumatismes non résolus, qui modifie notre manière d'interpréter le monde. Même lorsque les événements sont réels, nos réactions émotionnelles à leur égard sont souvent déformées. Reconnaître la dépression est essentiel, mais elle est loin d'être une maladie incurable, malgré ce que certains affirment. Un déséquilibre chimique nécessite une correction chimique. Pour ma part, je me suis mal adaptée aux antidépresseurs, mais je reconnais que beaucoup de personnes les supportent bien et en ont réellement besoin. Le problème est que les traitements les plus efficaces sont souvent extrêmement coûteux.

(94e) Je ne peux pas généraliser les effets du cannabis à tout le monde, mais, dans mon cas, il a constitué un complément précieux pour retrouver un équilibre mental, surtout lorsqu'il était associé à des techniques de restauration neurolinguistique. Toutefois, pour que cette approche fonctionne, j'ai dû éliminer les substances addictives et stimulantes qui modifient l'état mental, comme les tranquillisants, les antidépresseurs, le tabac, l'alcool, le café et le sucre.

(95e) Cependant, au cours de ce travail de guérison personnelle, j'ai compris que la correction chimique la plus efficace était la métabolisation du traumatisme, et cela vaut pour tout le monde. Pour y parvenir, il est important de faire un véritable effort psychologique, en utilisant des phrases qui aident à reconstruire les voies de communication intérieure interrompues par une chimie cérébrale perturbée.

(96e) Pour qu'une personne puisse guérir, il est indispensable qu'elle agisse dans son propre intérêt en reconnaissant son état dépressif. Elle peut, par exemple, se poser les questions suivantes : « Est-ce que je ressens des émotions négatives ? Est-ce que j'ai des pensées négatives ? Est-ce que j'ai envie de faire du mal ? » Si la réponse est oui, elle devra conclure qu'elle traverse un état dépressif.

(97e) En prenant conscience des excès dans sa manière de percevoir les choses, la personne commence à remarquer une transformation de la chimie de son corps. Toutefois, le véritable défi consiste à reconnaître la nécessité de changer, nécessité qui est souvent dissimulée par la culpabilité ou par les *bénéfices secondaires*[444] que peut procurer la position de victime.

(98e) Un mantra utile consiste à répéter : « CECI EST UN CAUCHEMAR, IL EST MOINS GRAND QU'IL N'EN A L'AIR. » Cela aide à briser le cycle négatif. Ce que nous vivons est effectivement un cauchemar chimique et, puisqu'il résulte d'un traumatisme, il est en réalité moins grand que le traumatisme lui-même. L'objectif de cette pratique est de favoriser une réorganisation mentale afin de traiter et de dépasser le traumatisme grâce à la discipline de l'esprit. On peut également répéter : « CE SENTIMENT EST UN MENSONGE ! »

(99e) Les personnes doivent comprendre que des émotions excessives peuvent être le signe d'une dépression. Il arrive que la dépression commence à la suite d'un deuil, puis se déplace vers une passion amoureuse, correspondant à cette phase compensatoire d'euphorie. À ce propos, j'aimerais corriger le proverbe selon lequel « l'amour est aveugle ». En réalité,

444 *Bénéfices secondaires* — avantages inconscients qui conduisent le patient à résister au processus de guérison.

l'amour aide les personnes à voir et à apprécier ce qu'elles voient ; ce qui les aveugle, c'est la passion, laquelle découle souvent de la dépression.

(100e) Une passion peut constituer une forme de fuite psychologique, phénomène fréquent dans les processus dépressifs. Lorsqu'elle n'est pas partagée, elle peut devenir un chemin désastreux et déformer encore davantage la perception de la réalité. Ce lien entre la passion et la dépression est souvent ignoré pour des raisons politiques et économiques.

(101e) Reconnaître sa propre dépression n'est pas facile, car, dans son essence, elle repose sur des mécanismes émotionnels qui créent un attachement à des sentiments erronés. La surmonter exige un effort conscient pour se détacher de ces émotions, corriger les pensées erronées et reconstruire sa confiance en soi dans l'étape suivante. C'est un processus complexe, car, dans la dépression, la personne se sent seule, et douter d'elle-même revient à avoir le sentiment de s'abandonner elle-même.

(102e) Le paradoxe de la dépression est que, même si elle est alimentée socialement par les invalidations, le chemin vers sa guérison exige encore davantage d'esprit critique envers soi-même afin de corriger les perceptions déformées.

(103e) Si le fait d'accepter que nos sentiments et nos pensées puissent être fondés sur des faussetés affaiblit la dépression, alors la meilleure prévention consiste à éviter, dès le départ, les pensées et les sentiments négatifs.

(104e) La dépression peut devenir une occasion de progresser si nous changeons notre manière de la considérer et voyons aussi cette crise comme une opportunité. Elle révèle un besoin de mûrir, car nous ne tombons dans la dépression que lorsque nous n'avons pas encore surmonté psychologiquement une situation. Nous devons donc la voir comme le point à partir duquel nous allons nous relever, comme un nouveau départ.

(105e) Une autre manière dont le système favorise la dépression consiste à occuper l'esprit des personnes avec des problèmes qu'elles ne peuvent pas résoudre, tout en cachant qu'il existe parfois des solutions simples. Très souvent, les médias entretiennent l'émotion collective dans tout un pays autour de catastrophes afin de solliciter des dons. Pourtant, dans bien des cas, ceux qui vivent ces événements de près ne les perçoivent pas comme aussi immenses qu'on les présente. C'est pourquoi nous sommes directement responsables de nos proches, mais nous ne pouvons pas être tenus pour responsables de ne pas venir en aide à toutes les personnes éloignées.

(106e) Le fait que les bons sentiments soient dirigés vers des personnes lointaines, tandis qu'ils sont retirés à nos proches, nous déshumanise. Les médias encouragent ce phénomène, car les proches sont souvent présentés, dans les récits de fiction, comme la principale source de conflits. C'est d'ailleurs l'un des fondements de l'asservissement idéologique : éloigner les proches et rapprocher ceux qui sont loin, alors que ces derniers ne deviennent jamais réellement proches. Tout cela favorise la dépression. En revanche, une personne dotée d'une vision plus spirituelle peut surmonter ces états dépressifs, surtout lorsqu'elle comprend que, sur le plan spirituel, il n'existe pas de véritables pertes, pas même une perte de temps. En toute circonstance, nous devons chercher à discerner le bénéfice et la logique spirituelle qui se cachent derrière chaque situation.

(107e) Le système exploite souvent notre tendance à accuser les autres comme un moyen de nous absoudre nous-mêmes, en nous encourageant à porter des accusations contre ceux qui nous sont proches. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est essentiel d'éviter les jugements sévères, aussi bien envers nous-mêmes qu'envers les autres, en reconnaissant que le véritable progrès naît du dépassement de nos erreurs passées.

(108e) Il est vrai que nous devons évaluer dans quelle mesure nous-mêmes ou les autres sommes responsables de nos actes, et que chacun commet des erreurs à un moment ou à un autre. Toutefois, l'objectif doit être de corriger ces erreurs, et non de nourrir des sentiments de colère ou de culpabilité, qui agissent comme une forme de condamnation. Accuser quelqu'un est différent d'évaluer sa responsabilité.

(109e) Si nous soutenons ou défendons le mal, que nous en exercions ou non le contrôle, nous en portons la responsabilité. En revanche, nous ne sommes pas coupables si nous avons contribué inconsciemment à quelque chose de mauvais. Et nous ne demeurons pas coupables si nous en réparons les conséquences ou si, d'une manière ou d'une autre, nous refusons de l'approuver. Celui qui détient le contrôle est celui qui assume véritablement cette culpabilité. Je suis responsable de ce qui relève de mon contrôle, et non de ce qui le dépasse.

(110e) Le fait que les personnes ne sachent pas distinguer la différence entre l'erreur et la culpabilité les conduit à porter les fautes des autres, en obéissant aveuglément à des ordres dont elles savent qu'ils sont mauvais, sans pour autant se sentir coupables. Voilà aussi pourquoi la société nous maintient dans un océan de stimuli favorisant la dépression : cela empêche le discernement et la formation d'êtres humains plus évolués. C'est ainsi que des personnes travaillent au service du mal et contribuent à l'asservissement de l'humanité.

(111e) L'intelligence spirituelle se manifeste à toutes les étapes de la vie terrestre de Jésus-Christ. Il nous a montré ce que signifie rester ferme et ne pas se laisser manipuler par ceux qui nous entourent, pas même par sa propre famille ou par la société de son époque, puisqu'Il n'a pas accompli de miracles dans sa ville natale. Sa vie nous enseigne à nous tenir à l'écart du mal tout en demeurant bienveillants, sauf lorsque nous sommes confrontés directement à la corruption, comme lorsqu'Il a chassé les marchands du Temple[445]. Il nous montre ce que signifie posséder la force spirituelle nécessaire pour tenir bon, même dans un monde rempli de ténèbres, qu'elles soient psychologiques, morales ou spirituelles.

(112e) La fermeté de Jésus Lui a valu de nombreux ennemis, mais Il ne s'est pas laissé influencer et a poursuivi sa mission parce qu'Il avait la conscience tranquille. D'une manière générale, si nous faisons preuve d'amitié envers quelqu'un et lui offrons sincèrement notre amitié, nous ne sommes pas responsables s'il nous répond par l'hostilité. Toutefois, pour pouvoir dire avec vérité que nous ne méritons pas un ennemi, il faut avoir la conscience véritablement pure. Et c'est précisément là que la plupart des personnes trébuchent. Dire la vérité, vivre dans la vérité et garder la conscience en paix est, dans certaines circonstances, le minimum indispensable.

(113e) La version romaine du christianisme façonnée par l'Église catholique — puis reprise par d'autres Églises, de Luther à Allan Kardec — glorifie la souffrance comme si elle constituait l'unique chemin vers la compréhension, notamment parce qu'elle conduit à la confusion mentale. Cette confusion peut certes produire certains effets bénéfiques, comme développer l'intelligence en nous poussant à poser des questions plus profondes. Mais il ne s'agit que d'un effet secondaire, qui n'a de sens que lorsqu'il nous manque une véritable intelligence spirituelle, car celle-ci est en réalité tout le contraire. Avoir des difficultés est inévitable. Être vaincu par elles est un choix. Souffrir est une défaite. Au stade actuel de notre développement, nous pouvons progresser non par la douleur, mais par la conscience, qui est une voie bien meilleure.

(114e) Pourtant, les ténèbres spirituelles du monde persistent sous de nombreuses formes, presque comme si deux mille ans ne s'étaient jamais écoulés. À l'époque où Jésus vivait sur la terre, le récit d'Adam et Ève était clairement utilisé pour institutionnaliser le sentiment de culpabilité et l'autocondamnation. Son objectif était d'amener chacun à accepter l'asservissement collectif comme une punition.

(115e) L'idée selon laquelle tous les êtres humains hériteraient du péché originel d'Adam et Ève et mériteraient, pour cette raison, une punition, contredit le principe moderne de la personnalité des peines[446]. Cette manière de penser était d'ailleurs déjà critiquée dans la Bible elle-même, y compris dans l'Ancien Testament[447]. Pourtant, de façon paradoxale, notre société continue d'inculquer très tôt aux

[445] BIBLE, *Jean* 2,14-22
[446] Article 5, XLV, de la *Constitution fédérale du Brésil.*
[447] BIBLE, *Jérémie* 1,29-30

enfants un sentiment de culpabilité par différents moyens, en s'appuyant notamment sur ce récit pour le justifier.

(116e) Notre culpabilité, tout comme notre souffrance, ne constitue qu'une partie de ce que nous sommes. Je ne peux pas ignorer la nécessité d'examiner ma propre responsabilité ainsi que celle des autres. Si je ne la reconnais pas, je ne serai pas capable de distinguer ce qui résulte de la faute de quelqu'un de ce qui relève simplement du hasard. Mais cela n'est pas la même chose que condamner une personne — et, sur le plan spirituel, nous ne pouvons condamner personne.

(117e) La Nouvelle Alliance est venue libérer les êtres humains de la condamnation grâce à la validation humaine, qui constitue le fondement de relations saines et profondes, en affrontant nos démons avec des anges. Ces relations sont directement liées à la manière positive dont nous nous percevons nous-mêmes. C'est cela, l'intelligence spirituelle. Faire des compliments est une forme essentielle de validation, et nous devons aussi apprendre à reconnaître nos propres qualités, tout en affrontant nos défauts sans amertume. Mais ce sont nos qualités qui expriment véritablement ce que nous sommes, ou ce que nous sommes appelés à devenir. C'est donc sur elles que nous devons concentrer notre attention. Le bonheur est quelque chose que nous construisons dans notre esprit, et il commence par l'estime de soi.

(118e) Il en est ainsi parce que, quel que soit le trouble psychologique dont nous souffrons, la modification de notre chimie intérieure fait partie de la solution. Si nous nous libérons de nos démons, nous nous libérons aussi de nos maladies. C'est pourquoi nous devons nous efforcer d'élever notre fréquence mentale en cultivant un état d'esprit fait de joie et de victoire. L'antidote à la dépression consiste à trouver puis à répéter des sommets d'émotions positives, car la dépression elle-même se construit par la répétition de pics émotionnels négatifs.

(119e) La Bible présente l'épilepsie comme une maladie difficile[448], mais non incurable. Cette affection montre à quel point un intense pic émotionnel négatif peut être destructeur lorsque l'intelligence spirituelle est complètement renversée. J'ai un jour connu un enfant qui a peut-être développé une épilepsie après avoir vécu un très fort pic émotionnel négatif, une véritable « confrontation brutale avec la réalité ».

(120e) Les pensées et les émotions sont le résultat de communications électrochimiques entre les neurones, en interaction avec toute notre biologie. L'expression « choc de réalité » associe d'ailleurs l'électricité et la chimie dans un même phénomène, où toutes deux sont indispensables à la transmission de l'énergie dans notre corps, soulignant ainsi l'importance des minéraux dans la conduction électrique.

(121e) La capacité du corps humain à conduire l'électricité est mesurée par différents appareils médicaux, tels que l'électrocardiogramme et l'électroencéphalogramme, qui illustrent notre nature de conducteurs électriques.

(122e) De plus, nous sommes tous semblables à des fleuves vivants, alimentés par une sorte d'eau vive qui existe en nous. Qu'est-ce donc ? Une sorte de « dynamo d'ondes électromagnétiques », puisque l'électricité, à elle seule, ne peut donner naissance à la vie. Voilà le mystère de notre existence, lié à notre chimie neuronale et à ce que Jung a découvert. La force qui soutient la vie humaine conduit directement

[448] BIBLE, *Matthieu* 17,14-21 — «Jésus étant retourné vers le peuple, un homme s'approcha, et, tombant à genoux devant lui, il lui dit: "Seigneur, ayez pitié de mon fils qui est lunatique et qui souffre cruellement; il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau. Je l'ai présenté à vos disciples, et ils n'ont pas su le guérir." Jésus répondit: "O race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous? Jusques à quand vous supporterai-je? Amenez-le-moi ici." Et Jésus commanda au démon avec menace, et le démon sortit de l'enfant, qui fut guéri à l'heure même. Alors les disciples vinrent trouver Jésus en particulier, et lui dirent: "Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser?" Jésus leur dit: "A cause de votre manque de foi. En vérité, je vous le dis, si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne: Passe d'ici là, et elle y passera, et rien ne vous sera impossible. Mais ce genre de démon n'est chassé que par le jeûne et la prière." Comme ils parcouraient la Galilée, Jésus leur dit: "Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes,»

à l'identité d'un héros divin. Nous avons besoin de cette motivation supérieure pour vivre : c'est l'Eau vive[449], Jésus-Christ.

(123e) Une partie de nos neurones est en relation avec Dieu, et Dieu est présent dans tout le cerveau. Jésus nous dit qu'Il n'est pas venu pour sa propre gloire, mais pour la gloire de Dieu le Père[450]. Pourtant, Il est l'être humain parfait : Il vient de Dieu, Il est pleinement uni à Dieu et Il nous conduit vers Dieu. Bien que nous n'ayons qu'un seul Dieu, Jésus est uni à Lui.

(124e) Un choc électrique ou un court-circuit se produit lorsqu'une transmission d'énergie électrique dépasse la capacité du conducteur. Lorsque cette surcharge devient insupportable, les conducteurs sont endommagés et, au lieu d'être correctement transmise, l'électricité provoque des accidents. Il en va de même des expériences traumatiques.

(125e) Lorsque nous subissons un choc, une surcharge d'énergie atteint une partie de notre esprit qui n'est pas capable de l'absorber entièrement. Cela crée une résistance et provoque une sorte de débordement électrique susceptible d'entraîner de graves dommages. Les circuits habituels de notre énergie perdent leur isolation, laissant nos circuits mentaux à découvert, comme des fils privés de leur gaine protectrice. Par conséquent, cette énergie peut ensuite s'échapper et emprunter des voies inadaptées, provoquant de nouveaux courts-circuits.

(126e) L'enfant mentionné précédemment a subi un profond choc lorsque son père a été menacé de mort à cause de soupçons d'adultère. Pour un enfant, le « sexe » et la « mort » sont des notions philosophiques complexes et difficiles à comprendre. D'autant plus que la manière dont notre société les envisage aujourd'hui n'est ni cohérente ni véritablement logique. Cela crée de nombreuses résistances dans notre esprit.

(127e) Pour un adulte, cela peut sembler moins compliqué. Mais si l'on présente la question comme une forme d'« idolâtrie du pénis » associée à la « diabolisation de la femme », on comprend que la réalité est loin d'être simple. Même sans tenir compte du poids supplémentaire que représente l'idée de la mort, la glorification de la promiscuité masculine entre directement en contradiction avec la condamnation excessive des femmes pour l'usage qu'elles font de leur propre corps.

(128e) De plus, nous devrions nous demander si notre conception sociale de la mort n'est pas erronée, tant les démons intérieurs qu'elle engendre sont nombreux en raison de la difficulté à la comprendre. Pour nous, la mort est associée à une fin, alors qu'en réalité elle devrait être associée à un commencement.

(129e) À cette époque, une proche de la famille a commencé à s'occuper de cet enfant. En étudiant la question, elle a découvert qu'un facteur psychosomatique pouvant favoriser les troubles psychologiques en général était le manque de contact physique entre la mère et son bébé. Elle a alors adopté, à travers le christianisme, une vision chaste du corps et a offert à l'enfant le même contact physique naturel qu'elle avait avec ses propres enfants.

(130e) Des activités simples, comme jouer par terre ou prendre naturellement leur bain ensemble, ont aidé l'enfant à développer une perception saine de son propre corps, en le dissociant des connotations sexuelles. Les parties intimes étaient simplement appelées « l'endroit pour *faire pipi* ».

---

[449] BIBLE, *Jean* 4,10-14 — « Jésus lui répondit: "Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit: Donnez-moi à boire, vous même lui en auriez fait la demande, et il vous aurait donné de l'eau vive. Seigneur, lui dit la femme, vous n'avez rien pour puiser, et le puits est profond: d'où auriez-vous donc cette eau vive? Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux?" Jésus lui répondit: "Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif; au contraire l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle." »

[450] BIBLE, *Jean* 12,49 — « Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et ce que je dois enseigner. »

(131e) Parfois, elle utilisait des films pour enfants afin d'imaginer avec lui une relation idéale entre les personnages et de mettre en lumière l'irritation que l'enfant ressentait. Grâce à cette approche, ainsi qu'à d'autres interventions attentives, son état s'est considérablement amélioré. Malheureusement, des événements survenus par la suite l'ont fait régresser.

(132e) Cette histoire met en évidence le besoin fondamental d'expériences physiques naturelles entre les êtres humains, libres de toute signification sexuelle. Lorsque les personnes ne sont pas à l'aise avec leur propre corps, cela peut conduire à une profonde insatisfaction et à une grande confusion, ouvrant ainsi la voie au développement de maladies.

(133e) Dans les années 1970, inspiré par les idéaux hippies, un mouvement a cherché à réintroduire la nudité naturelle dans la vie familiale, une idée qui semble aujourd'hui être tombée dans l'oubli.

(134e) Après tout, nous sommes aussi des animaux, et nous naissons nus comme tous les autres. Nous avons davantage besoin de notre corps pour vivre la fraternité que pour vivre la sexualité. Notre corps éprouve un besoin profond de ces liens fraternels, mais les attentes sociales liées aux relations sexuelles nous privent de la liberté de nouer des relations simplement fraternelles. Tout cela nous pousse, socialement, à devenir plus érotiques que fraternels. Et cela arrive précisément parce que nous avons supprimé la simplicité d'un contact physique chaste et naturel.

(135e) La chanson « Comme nos parents »[451], de Belchior, rendue célèbre par Elis Regina, parle précisément de jeunes qui revendiquent leur corps afin de vivre des relations plus spontanées et plus authentiques. Elle décrit également un cycle de défaite spirituelle.

(136e) Si le mensonge nourrit la dépression, alors la recherche de la vérité devrait être au cœur des religions comme de la vie elle-même, l'authenticité servant de boussole à notre conduite et à notre santé mentale. Malheureusement, ce n'est pas ce qui se passe.

(137e) La société moderne, en vidant les actes et les relations de leur sens et en répétant des rituels déconnectés de la réalité, contribue à la dépression collective. Par exemple, la représentation « aseptisée » de symboles religieux, comme la crèche de Noël, ignore la complexité et l'humanité des événements qu'ils évoquent. Les responsables religieux ne cherchent pas à faire comprendre les difficultés réelles de cette scène, où, de façon réaliste, il aurait dû y avoir des excréments d'animaux, des mouches, des tiques, des fourmis et bien d'autres éléments semblables.

(138e) La vie de Jésus nous montre l'ensemble des situations auxquelles tout être humain est confronté, à des degrés divers, depuis les difficultés les plus infimes jusqu'aux grandes structures politiques. Il est né dans une grotte, dans des conditions inhumaines, et, peu après sa naissance, Lui et sa famille ont dû fuir Bethléem, une épreuve particulièrement pénible, surtout pour un nouveau-né.

(139e) Jésus n'a bénéficié d'aucun privilège. Il s'est abaissé jusqu'au niveau du dernier des êtres humains, tout en étant, en même temps, le premier — le Roi. À Noël, nous devrions nous en souvenir et suivre son exemple, sans tirer de vanité de notre position sociale. Nous vivons dans un monde hostile où nous devons protéger les enfants. Et puisque ces difficultés concernent tout le monde, directement ou indirectement, personne n'a le droit de se poser en victime parce qu'il les traverse. En même temps, nous devons faire preuve de compassion envers tous, quelle que soit notre propre situation.

(140e) Il est important de souligner que beaucoup de nos problèmes trouvent leur origine dans le manque de respect envers notre enfance, tandis que beaucoup d'autres naissent de la victimisation. Lorsque nous contemplons la vie de Jésus, cela nous aide à renoncer à cette tendance à nous poser en victimes. Par exemple, les présents qu'Il a reçus à sa naissance correspondent davantage aux réalités de l'âge adulte qu'aux besoins d'un nourrisson. L'or représentait la reconnaissance de sa lignée royale, et l'encens symbolisait son origine divine.

[451] **Antônio Carlos Belchior** — plus connu sous le nom de Belchior (1946-2017) — était un grand chanteur, auteur-compositeur, musicien, producteur, artiste plasticien et professeur brésilien. Il a composé de nombreuses chansons portant sur les questionnements existentiels, qui ont connu un grand succès au Brésil comme à l'étranger, atteignant leur plus grande notoriété au cours des années 1970.

Mais la myrrhe avait quelque chose d'inquiétant, car, chez les Juifs, elle était utilisée pour embaumer les morts. Ce présent contient un avertissement qui devrait nous inviter à réfléchir, car la myrrhe attire précisément notre attention sur les risques inhérents à notre existence mortelle et charnelle.

(141e) Les cadeaux tracent des chemins devant nous. Les meilleurs cadeaux représentent parfois les chemins les plus difficiles. Pourtant, l'obsession de la compétition a transformé Noël en une fête de récompense suprême.

(142e) Jésus considérait chaque événement comme faisant partie d'un dessein divin, contrairement à la tendance humaine qui consiste à demander sans réfléchir aux conséquences. Cette différence souligne l'importance d'accorder nos désirs avec le bien commun et l'harmonie universelle.

(143e) Jésus a été abandonné par ses amis, car c'est ce qui arrive dans ce monde lorsque nous ne possédons pas de richesses et que nous sommes confrontés à des pouvoirs meurtriers. Si Jésus-Christ n'était pas ressuscité, vous pouvez en être certain, absolument personne ne serait revenu pour raconter son histoire. Le retour des disciples a constitué la preuve logique qu'Il était réellement ressuscité.

(144e) Jésus est notre modèle de force psychologique. Il ne souffre pas à cause de sa propre mort physique et s'abandonne paisiblement à son destin. Il ne réagit que brièvement, juste avant la mise à mort de son corps, par un simple instinct de survie. La chimie du corps agit sur nous comme si elle nous donnait une seconde personnalité, qui cherche à se défendre. Mais Lui aussi devait montrer cette réalité.

(145e) Les religions ont ritualisé la mort et la souffrance parce qu'elles ne sont que des institutions humaines. Cela apparaît clairement lorsqu'elles dressent des barrières entre les personnes de croyances différentes, car la véritable spiritualité ne sépare pas les êtres humains.

(146e) Les mantras sont des exemples d'outils de restructuration mentale qui, bien qu'ils soient souvent associés au bouddhisme, peuvent être bénéfiques à tous grâce à leur capacité à transformer l'état psychologique d'une personne. Plus les personnes répètent des paroles positives, plus elles favorisent la paix intérieure et les sentiments positifs.

(147e) Les mantras utilisés en neurolinguistique associent le conditionnement chimique à un accès direct à l'inconscient, en remplaçant les phrases intérieures négatives par des phrases positives. La prière du Je vous salue, Marie est un modèle de mantra qui invite à une réflexion spirituelle sur la vie de Jésus. Les prières traditionnelles, en général, reposent sur des formules plus universelles et, avec très peu de mots, peuvent neutraliser de nombreuses pensées négatives. Mais les mantras les plus puissants sont ceux qui utilisent les propres expressions d'une personne, prononcées dans des moments de grande joie : « GRÂCE À DIEU ! », « HEUREUSEMENT ! », « C'EST BIEN ! », « TRÈS BIEN ! », comme si elles formaient une seule phrase musicale.

(148e) Les mantras deviennent encore plus efficaces contre la dépression lorsqu'ils sont associés à des massages du cuir chevelu, par exemple un mouvement en demi-cercle derrière les oreilles pour soulager la dépression, un mouvement circulaire au sommet du crâne pour diminuer la colère, des mouvements circulaires sur les tempes pour apaiser les émotions, ou un mouvement en ligne droite au milieu du front pour favoriser la concentration. Ils peuvent également être associés à un travail énergétique, comme l'imposition des mains. Ce processus peut faire intervenir une influence divine, quelles que soient les croyances de chacun. Chez les spirites, cette pratique est appelée passe ; chez les catholiques, prière ; et chez les évangéliques, prière également.

(149e) Notre esprit correspond à notre énergie fondamentale, qui se reflète dans notre vie psychique. Cette énergie agit directement sur notre équilibre électrochimique et contribue ainsi à produire en nous la santé ou la maladie. Lorsque nous utilisons des mantras, nous accomplissons une sorte de gymnastique mentale destinée à transformer l'énergie de notre chimie intérieure, en la faisant passer d'un état négatif à un état positif. Les massages stimulent les régions du cerveau qui participent à cette transformation chimique. Quant aux projections magnétiques que nous recevons, elles sont directement assimilées par notre organisme.

L'imposition des mains, associée à des pensées positives, constitue une projection de magnétisme.

(150e) Dans le cas de la méthode d'Accès Direct à l'Inconscient de la Dre Renate, l'effort demandé au patient est plus léger, car il est assisté par des appareils qui modifient les ondes cérébrales, tels que le Neurotron[452] et le Hypnotron[453]. Le patient est placé sous hypnose, ce qui permet aux thérapeutes d'accéder directement aux informations contenues dans son inconscient, lequel possède généralement toutes les réponses dont il a besoin. Une fois que le patient a exprimé les causes psychologiques et spirituelles de sa maladie, les pensées négatives qui ont contribué à son état sont reformulées de manière positive, ce qui favorise sa guérison.

(151e) D'une manière générale, les paroles vraies sont les clés capables d'ouvrir notre inconscient. Les situations difficiles passent, et les êtres humains doivent les dépasser. Nous sommes capables de surmonter nos épreuves, et nous l'avons déjà fait d'innombrables fois. L'expression « J'ai réussi ! » exprime toute la force positive de cette réalité. Répétez ces mots avec émotion, profondément, puis, après quelques secondes, observez l'expression que prend votre esprit. Vous aurez l'impression de sourire de l'intérieur. C'est grâce à des expressions comme celle-ci que nous pouvons agir directement sur la chimie de notre corps.

(152e) Les remords et la confusion mentale immobilisent l'esprit devant une situation, tandis que les expressions qui évoquent le dépassement dissolvent les blocages psychologiques et poussent l'esprit à avancer dans de nouvelles directions. L'expression « J'ai réussi ! », répétée avec conviction, est un exemple de formule mentale qui combat le sentiment de perte propre à la personne dépressive et le remplace par un sentiment de réussite.

(153e) Accéder directement à l'inconscient revient à accéder à une vérité que nous connaissons déjà, mais que nous n'exprimons pas à voix haute parce que nous nous mentons à nous-mêmes. L'absence de vérité est contraire à notre noyau spirituel et vital — notre « Christ » intérieur.

(154e) Les solutions sont simples et gratuites, tandis que les secrets sont rentables. C'est pourquoi les dominists s'efforcent tant de freiner le développement de la psychologie, en créant des tabous et en utilisant un intellectualisme excessif pour maintenir les connaissances dans l'obscurité. Cela permet à quelques-uns de connaître la vérité, tandis que la société, dans son ensemble, continue de vivre dans le mensonge.

---

452 MORAES, Renate Jost. *Les Clés de l'inconscient*, « IVe partie : La Thérapie d'Intégration Personnelle, 4.2 Les étapes du traitement et les patients de la TIP », p. 275 (version numérique) : « Le neurotron, tout comme la RMI (Réactivation de la Mémoire Inconsciente), peut être expliqué à partir des expériences de Penfield. L'application d'une légère stimulation électrique sur le cerveau aide à préparer le terrain afin de faciliter ultérieurement le rappel des souvenirs. Grâce au neurotron, cette évocation de la mémoire se produit de manière imperceptible. Il procure simplement au patient une sensation de plus grande liberté intérieure, lui permettant de mieux se confronter à lui-même et aux événements traumatiques de son passé, sans les nier comme mécanisme de défense. » Source : Fundasinum. Disponible à l'adresse: http://www.fundasinum.org.br/curric_renate.htm

453 MORAES, Renate Jost. *Les Clés de l'inconscient,* « IVe partie : La Thérapie d'Intégration Personnelle, 4.2 Les étapes du traitement et les patients de la TIP », p. 276 (version numérique) : « L'hypnotron est accompagné d'un matelas vibrant et d'un système audio. Il remplit plusieurs fonctions : utilisé durant la phase préparatoire, il vise principalement à entraîner le patient à l'introspection, c'est-à-dire à l'apprentissage de la "visualisation" ou de la perception inconsciente. »

(155e) Les professions développent souvent une forme de langage abrégé, car leurs mots résument de nombreux codes, ce qui rend leur compréhension difficile pour les personnes extérieures au domaine. La préférence pour les termes techniques dans les différents champs du savoir, y compris en psychologie, contribue à maintenir le pouvoir entre les mains d'un petit nombre, en créant des obstacles à une compréhension universelle et au libre partage des connaissances.

(156e) Une compréhension claire des causes psychologiques de nos maladies faciliterait leur guérison. Pourtant, l'usage excessif de termes techniques en psychologie complique souvent ce qui pourrait être compris et traité de manière simple et directe.

(157e) La société actuelle dissimule les connaissances de manière hypocrite, car il est difficile de trouver quelque chose lorsqu'on ne sait pas ce que l'on cherche. Dans le même temps, Internet oriente les recherches et les choix de la population, en mettant surtout en avant des résultats qui servent les intérêts des dominists, tandis que les informations qu'ils souhaitent empêcher de circuler apparaissent rarement, voire pas du tout. Ainsi, la population est également conduite à partager certains états d'esprit collectifs en croyant agir de sa propre initiative.

(158e) Nous devons construire une société davantage fondée sur la vérité, car elle serait alors plus unie et plus sûre pour tous, et non seulement pour quelques-uns. Ce qui rend le plus notre société malheureuse et dépressive, c'est l'absence de spiritualité — ou une spiritualité fondée sur de fausses bases. Et lorsque je parle de spiritualité, je ne fais pas seulement référence à la religion, mais à l'intelligence spirituelle, quelque chose que même un athée devrait posséder.

(159e) Au lieu de chercher sans cesse à réexaminer notre vie pour retrouver un équilibre psychologique, nous pouvons commencer par rééquilibrer la chimie de notre corps afin de stabiliser nos conflits intérieurs. Ensuite, ces conflits deviennent plus faciles à résoudre et finissent progressivement par disparaître.

(160e) Puisque nous sommes des êtres de concepts, les mots sont ce qui nous habille et ce qui nous transforme. Se souvenir des mots que nous employons lorsque nous sommes heureux revient à revêtir notre esprit d'un habit de fête. Il suffit d'« enfiler » intérieurement ces mots avec intensité pour nous aider à retrouver le bonheur.

(161e) Lorsque nous trouvons les mots justes, c'est comme s'ils nous illuminaient, tout comme lorsque nous rencontrons une personne avec laquelle nous ressentons une profonde affinité. Le sentiment de beauté possède lui aussi cette capacité. Et plus quelque chose nous est familier, plus nous avons tendance à le trouver beau.

(162e) Lorsque notre esprit est dominé par des démons intérieurs, nous perdons notre sens de l'identité. En revanche, lorsque nous recherchons la connaissance de nous-mêmes à travers des énergies positives, nous parvenons à reconnaître notre code intérieur et à reconstruire nos repères.

(163e) Le mal est une réalité temporaire qui fait partie de l'expérience humaine. Mais si nous en venons à croire que nous sommes le mal, cette idée appartient à nos démons intérieurs. Éprouver des remords, par exemple, peut être sain ; en revanche, s'y accrocher après avoir reconnu ses erreurs avec l'intention de les corriger ne l'est pas.

(164e) Un sourire est un exemple simple de quelque chose qui possède un pouvoir suffisant pour dissiper la chimie de la dépression, en agissant comme un remède spirituel immédiat et accessible. Si nécessaire, souriez-vous à vous-même — que vous en ayez envie ou non — afin de favoriser le retour de la joie.

(165e) Les capitalistes investissent dans ce qui favorise la dépression parce qu'ils pensent que cela est rentable. Pourtant, si les pharmacies réalisent d'immenses bénéfices, c'est le signe que nous investissons mal. Les dépenses consacrées aux cadeaux, aux fêtes de famille et aux célébrations sont bien plus profitables pour la société. Et ces investissements n'existent que lorsque les personnes sont en bonne santé et heureuses.

(166e) L'utilisation du téléphone portable peut agir comme un antidépresseur, car elle aide les personnes à se sentir plus proches les unes des autres. Mais en devenir dépendant est, au contraire, source de dépression, car cette dépendance nous éloigne des relations personnelles réelles et de proximité. C'est pourquoi l'addiction aux téléphones portables sert également les intérêts des dominists. En réalité, cette logique existait déjà avant les téléphones portables, à travers des jeux comme les Tamagotchis. Il s'agissait d'animaux virtuels qui exigeaient une attention permanente afin de ne pas « mourir ».

(167e) La santé mentale de la population est constamment affaiblie afin de la rendre plus facile à dominer. C'est pourquoi les puissants, dans leur hypocrisie, n'ont jamais cessé de combattre le christianisme comme un moyen d'affaiblir ou d'empêcher cette santé spirituelle. Pourtant, nous possédons une mémoire biologique qui nous ramène toujours à Jésus, à condition de cultiver en nous la pureté et les bons sentiments.

(168e) Nous ne supportons pas les mauvais sentiments ; ils peuvent nous conduire à la folie, car ils poussent notre esprit à fonctionner de manière malsaine. C'est pourquoi nous devons nous en libérer, même lorsque nous avons des raisons légitimes de les éprouver.

(169e) Nous devons également veiller à ne pas adopter les mêmes défauts que nous dénonçons chez les autres. Nous faisons tous des erreurs, et nous pouvons toujours en commettre davantage. C'est pourquoi nous avons besoin de faire preuve de tolérance. La fureur façonne notre esprit de manière négative, tandis que, si nous savons aborder les choses avec douceur, nous pouvons tout résoudre.

(170e) Si nous nous permettons de rester prisonniers de sentiments négatifs, la chimie de notre corps finit par être façonnée par eux, car c'est ce qui nous imprègne qui nous transforme. L'irritation est une forme d'imprégnation. Ainsi, avec le temps, nos impulsions chimiques peuvent prendre le contrôle de notre volonté consciente. Ce processus, à son tour, peut, par le mécanisme de la projection psychologique, modeler l'ensemble du corps social. C'est aussi pourquoi nous devons nous efforcer en permanence d'influencer et de réorienter la chimie de notre corps dans un sens positif et conscient.

(171e) Il existe en nous plusieurs niveaux de volonté : la volonté chimique est inférieure à notre ego ; la volonté logique est à sa mesure ; et la volonté spirituelle le dépasse. Apprendre à maîtriser son esprit afin de donner la priorité à la volonté spirituelle plutôt qu'aux volontés inférieures est essentiel pour parvenir à une santé intégrale.

(172e) Un discours centré sur la vérité peut être un puissant moyen de lutter contre la dépression. Nous pouvons nous dire des phrases telles que : « Ce qui te fait souffrir, c'est le mensonge. » ; « Quelle est la vérité ? » ; « Tu connais la vérité parce que tu es la vérité. La vérité existe en toi. Dieu est la vérité. » ; « Le mensonge ne sera jamais plus grand que la vérité, même s'il est seul ou si tous les mensonges s'unissent. » ; « La dépression est le mensonge ; combats le mensonge et tu combattras la dépression. »

(173e) Regarder une personne dans les yeux est une étape essentielle pour l'aider à sortir de la dépression, car lorsqu'elle est déprimée, elle se coupe des autres. Croiser son regard permet de reconstruire ce lien et constitue aussi une manière de partager la chimie saine du regard, un moyen rapide d'agir sur la chimie du cerveau de l'autre.

(174e) Le cerveau est comparable à une machine très puissante : lorsqu'il est orienté dans une bonne direction, il nous apporte de nombreux bienfaits. Mais lorsqu'il est mal orienté, il est essentiel de ralentir et de redéfinir sa trajectoire. Il existe plusieurs méthodes qui peuvent nous aider à la fois à ralentir son activité et à en rétablir le bon fonctionnement.

(175e) *Respirer dans un sac* en papier peut être l'une de ces méthodes, car cela aide à combattre l'hyperventilation. Réinspirer une partie de l'air déjà expiré réduit l'excès d'oxygénation. Cet exercice doit toutefois être pratiqué avec prudence afin d'éviter tout malaise et, dans l'idéal, en présence d'une autre personne.

(176e) Une autre possibilité est *la respiration consciente*, qui aide à réoxygéner le cerveau de manière plus équilibrée. Elle consiste à porter toute son attention sur sa respiration afin de ramener l'esprit vers le moment présent et d'interrompre les pensées envahissantes. Assise ou allongée dans une position confortable, la tête bien alignée, la personne inspire profondément par le nez, retient brièvement son souffle, puis expire lentement par la bouche en formant un petit « o » ou un petit « ou » avec les lèvres.

(177e) Pendant cet exercice, elle peut également se donner des consignes de neurolinguistique afin de ralentir le flot de ses pensées, par exemple : *« Laisse cela de côté, tu y as déjà pensé toute la journée ! » ; « Maintenant, tu es occupé(e). Ce n'est pas le moment de penser à autre chose ; tu t'en occuperas plus tard. »*

(178e) En revenant à une respiration normale, la personne peut imaginer la détente se diffuser dans tout son corps à chaque expiration, en commençant par le cuir chevelu, puis le front, les sourcils, les yeux, les oreilles, la bouche, le cou, les épaules, avant de descendre progressivement jusqu'aux pieds. Elle peut ensuite visualiser ses organes internes, puis même chacune de ses cellules, en train de se relâcher.

(179e) Pour ralentir l'activité cérébrale, il peut aussi être utile d'écouter des sons diffusés à un rythme très lent, comme *des battements de cœur* ou un *métronome* réglé entre 20 et 40 battements par minute. Des vidéos à caractère religieux ou de développement personnel, présentées sur un rythme calme, peuvent être si efficaces qu'elles favorisent même l'endormissement. Il s'agit, en réalité, d'une forme d'hypnose.

(180e) Il existe également l'exercice du ralenti, dans lequel la personne s'imagine accomplir ses gestes habituels — en particulier ceux qu'elle a récemment effectués — de manière extrêmement lente. L'idéal est même de réserver une journée entière, ou au moins quelques heures, pour se déplacer, parler et faire tous ses gestes au ralenti.

(181e) L'un de mes exercices préférés est le jeûne de la voix, qui consiste à parler en chuchotant, c'est-à-dire sans faire vibrer les cordes vocales. Cela ralentit la parole, favorise un meilleur choix des mots et aide à organiser les pensées. En revanche, il ne faut pas cesser complètement de parler, car un silence total peut entraîner davantage de difficultés psychologiques et pratiques que le fait de s'exprimer. L'idéal est de consacrer une journée entière à cet exercice et de le répéter chaque fois que l'on en ressent le besoin, au moins une fois par mois, jusqu'à constater une diminution de l'envie de parler de façon excessive.

(182e) Pour réorganiser notre esprit, nous devons faire face à nos pensées négatives : « Est-ce que je ressens des émotions négatives ? Est-ce que j'ai des pensées négatives ? Est-ce que j'ai envie de faire du mal ? Mes émotions sont-elles exagérées ? Si c'est le cas, je suis en dépression. » Démasquez la dépression. « Tu es le seul à t'en souvenir ? Alors souffrir à cause de cela est un mensonge. »

(183e) Évitez la télévision — une fabrique de mensonges — où l'on voit des mauvaises nouvelles ou des personnes dominées par des émotions excessives.

(184e) Si vous avez perdu un être cher, souvenez-vous des bons moments et allégez votre souffrance. Il est humain de souffrir, mais c'est aussi une perte de temps, alors que notre temps appartient à Dieu et que nous n'avons pas le droit de nous laisser abattre. Le deuil peut durer un certain temps, mais la vérité est que la vie continue pour chacun.

(185e) Au chapitre III, nous avons dit que nous sommes ce que nous pensons, parce que nous reflétons nos pensées. Une évolution de cette idée consiste à nous considérer avant tout comme ceux qui pensent, et donc comme capables de transformer ce reflet à tout moment. Nous devons apprendre à observer nos pensées de l'extérieur et empêcher que des pensées fausses prennent le contrôle de notre esprit.

(186e) Vous pouvez mettre en scène des états émotionnels positifs en enregistrant des vidéos dans lesquelles vous souriez constamment et vous adressez à vous-même des paroles pleines d'affection et d'encouragement. Commencez la vidéo en prononçant votre prénom, suivi d'une qualité positive. Mentionnez ensuite le problème qui vous décourage et rappelez-

vous que ce genre de situation est fréquent dans notre monde. Puis dites-vous des phrases comme : « Je t'aime », « Tu es beau (belle) », « Je t'apprécie », et ainsi de suite.

(187e) Vous devez vous rappeler vos propres qualités, les bonnes actions que vous avez accomplies, et remplacer le sentiment d'être une victime par la fierté d'avoir affronté les difficultés de votre vie. Au lieu de dire : « Tu as élevé tes enfants seul(e) », comme si cela faisait de vous une victime, dites cette même phrase avec fierté. Avant ou après, ajoutez : « Je suis fier (fière) de toi ! » Enfin, regardez ces vidéos autant de fois que vous en ressentirez le besoin.

(188e) La discipline mentale aide chacun à traverser les tempêtes psychologiques et à guérir. C'est un travail que seule la personne elle-même peut véritablement accomplir, même si d'autres peuvent l'aider à trouver ce chemin. Nous avons tous besoin d'un équilibre psychologique. C'est pourquoi nous devons apprendre à être nos propres thérapeutes et à utiliser la psychologie de manière préventive, avant que nos instabilités émotionnelles ne deviennent des maladies. Après tout, toute personne qui possède une vie psychique a besoin de psychologie pour apprendre à se comprendre elle-même. Notre société pourrait également être bien meilleure si la dépression n'était pas encouragée et si les connaissances en psychologie n'étaient pas monopolisées par les seuls professionnels. Une société forte est une société composée de personnes psychologiquement fortes.

(189e) De plus, la dépression ressemble à une dépendance. Lorsque j'étais dépressive, c'était comme si j'apportais un simple en-cas à un banquet. Je ne remerciais même pas Dieu pour mes victoires, parce qu'elles ne me semblaient jamais suffisantes. Mais lorsque j'ai laissé la dépression derrière moi, j'ai commencé à remercier Dieu même pour mes défaites. J'ai compris que la souffrance est un choix, parce que tout ce qui nous arrive peut être affronté plus sereinement sans elle. Il est normal d'avoir des difficultés, mais être vaincu par elles est un choix. Et nous ne sommes réellement vaincus que lorsque nous nous laissons tomber dans la dépression.

(190e) Dans le récit du *serpent d'airain dans le désert*[454], après que le peuple hébreu eut reçu d'innombrables bénédictions de Dieu, il est tombé dans le découragement et s'est mis à se plaindre de tout ce qu'il avait reçu. Alors Dieu envoya des serpents qui les mordaient et les faisaient mourir. Finalement, Il demanda à Moïse de fabriquer un serpent qui guérirait ceux qui le regarderaient.

(191e) Jésus est le *nouveau serpent du désert*[455], , car celui qui suit son exemple apprend le chemin des bons sentiments et de l'intelligence spirituelle. Lorsque le christianisme atteindra sa pleine maturité, il n'y aura plus de chrétiens dépressifs. Tout cela repose sur les commandements et sur la simple conscience que nous portons en nous des anges et des démons. Nous serions parfaits sans notre côté obscur, mais, malheureusement, même une petite partie de celui-ci peut finir par nous dominer entièrement. Pourtant, nous ne pouvions pas attendre d'être parfaits pour exister, car notre part lumineuse est toujours en train de se construire.

(192e) Et n'oublions pas non plus la valeur de la prière personnelle. Les prières libres et personnelles peuvent elles aussi nous élever spirituellement et contribuer à guérir nos difficultés. Si vous ne croyez pas en Dieu le Créateur, croyez au moins en ce Dieu parfait qui gouverne votre esprit

[454] BIBLE, Nombres 21,5-9 — « «Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Egypte, pour que nous mourions dans le désert? Il n'y a point de pain, il n'y a point d'eau, et notre âme a pris en dégoût cette misérable nourriture.» Alors Yahweh envoya contre le peuple les serpents brûlants; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. Le peuple vint à Moïse et dit: «Nous avons péché, car nous avons parlé contre Yahweh et contre toi. Prie Yahweh, afin qu'il éloigne de nous ces serpents.» Moïse pria pour le peuple. Et Yahweh dit à Moïse: «Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur un poteau; quiconque aura été mordu et le regardera, conservera la vie.» Moïse fit un serpent d'airain et le plaça sur un poteau, et, si quelqu'un était mordu par un serpent, il regardait le serpent d'airain, et il vivait.…»

[455] BIBLE, Jean 3,14-15 — « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, Afin que tout homme qui croit en lui [ne périsse point, mais qu'il] ait la vie éternelle.»

et qui est supérieur à tout ce qui existe. À partir de là, parlez-Lui, au moins avant de vous coucher et au réveil, comme un enfant parle à son père. Remerciez-Le toujours, et gardez à l'esprit qu'Il est plein de tendresse, qu'Il est un ami, un confident, et qu'Il nous donne exactement ce qui est le meilleur pour nous. Cela vaut la peine d'y croire.

POST-CHAPITRE — LE CHEMIN DU PARDON

(1er) Une grande partie de notre souffrance vient de notre incapacité à pardonner. Selon Jésus, nous devons pardonner soixante-dix fois sept fois[456], ce qui signifie simplement que nous devons toujours pardonner. En même temps, Jésus nous dit que Dieu ne veut perdre personne[457]. Cela aussi est un appel au pardon. Les catholiques et certains évangéliques devraient s'en souvenir avant de défendre l'idée d'un enfer éternel.

(2e) Pour ceux qui croient à la réincarnation, c'est là que le pardon se réalise : c'est ainsi que nous sommes retirés de l'enfer et que nous recevons une nouvelle chance en revenant dans le monde physique. L'enfer est un état de folie où tout semble insupportable. Les idées de purgatoire et de réincarnation spirituelle ont du sens, car notre Dieu n'est pas un hypocrite qui agirait autrement que ce qu'Il enseigne. Même les athées ont besoin de cette logique, quand bien même ils ne croiraient à rien de tout cela et ne verraient dans ces paroles qu'une simple métaphore.

(3e) Pourtant, si une personne croit à l'existence de l'esprit — notre énergie vitale au-delà du corps —, alors certaines réalités ne peuvent être ignorées. Dans ce cas, il me semble difficile de comprendre tout cela sans admettre la réincarnation. Après tout, même des insultes adressées à autrui peuvent nous conduire en enfer, et je ne vois personne autour de moi qui en soit totalement exempt. De plus, la réincarnation n'est pas une croyance récente. À l'époque de Jésus, de nombreux Juifs pensaient qu'Il pouvait être la réincarnation d'Élie ou de l'un des anciens prophètes[458]. Jésus Lui-même confirme cette idée lorsqu'Il dit que Jean-Baptiste était Élie[459]. Mais, en vérité, sans le pardon — aussi bien celui que nous accordons que celui que nous recevons — notre esprit demeure prisonnier de l'enfer, et nous ne pouvons pas vivre pleinement, même dans cette vie.

(4e) Beaucoup de personnes affirment qu'elles n'ont pas besoin de pardonner, comme si le refus du pardon ne leur causait aucun tort. Elles agissent comme si elles-mêmes n'avaient jamais fait de mal à personne. Elles s'estiment alors plus aptes à juger les erreurs des autres. Certes, chacun est libre de choisir de ne pas pardonner : c'est un acte de l'esprit. Mais si nous connaissions réellement les conséquences de ce choix, nous y réfléchirions à deux fois avant de le faire.

(5e) Lorsque nous parlons du pardon, nous devons nécessairement parler du mal, c'est-à-dire du péché. Le mal consiste essentiellement à transgresser les deux commandements chrétiens, qui sont au-dessus du libre arbitre. Même les Dix Commandements donnés à Moïse[460] sont contenus dans ces deux commandements. Plus encore, ces deux commandements englobent toute la loi morale ainsi que l'enseignement des prophètes. Voici une comparaison présentée dans un langage neutre :

---

[456] Alors Pierre s'approchant de lui: "Seigneur, dit-il, si mon frère pèche contre moi, combien de fois lui pardonnerai-je? Sera-ce jusqu'à sept fois?" Jésus lui dit: "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. »

[457] BÍBLIA, *João* 6:39 e *Mateus* 18:14

[458] BÍBLIA, *Lucas* 9:19 — "Responderam-lhe: 'Uns dizem que és João Batista; outros, Elias; outros pensam que ressuscitou algum dos antigos profetas'".

[459] BÍBLIA, *Mateus* 11:12-14 — "Desde a época de João Batista até o presente, o Reino dos Céus é arrebatado à força e são os violentos que o conquistam. Porque os profetas e a lei tiveram a palavra até João. E, se quereis compreender, é ele o Elias que devia voltar."

[460] BÍBLIA, *Êxodo* 20

Commandements chrétiens	Commandements de Moïse
1er— « Aimer Dieu par-dessus toute chose. » C'est la règle qui exprime le respect de la loi universelle de l'amour, laquelle représente la perfection et l'humanité dans leur plus haut degré. Aimer Dieu revient à aimer le tout, et non seulement les parties. Cela implique de ne pas s'attacher aux réalités imparfaites, de ne rien idolâtrer en dehors de la perfection. Cela signifie également respecter le jour du repos collectif, afin de préserver l'unité sociale et de prévenir la déshumanisation liée à l'esclavage. |	1er — « Tu aimeras Dieu par-dessus toute chose. » 2e — « Tu ne feras pas d'images d'adoration et tu n'invoqueras pas le nom de Dieu en vain », ce qui revient à ne rien idolâtrer d'autre. 3e — « Tu garderas le jour du repos collectif », qui, dans la Bible, est le sabbat.
2e — « Aimer son prochain comme soi-même. » C'est la règle qui exprime le respect des conditions humaines qui nous conduisent vers la perfection. C'est aussi la règle de l'amitié, puisque nous sommes des êtres sociaux appelés à vivre ensemble. Ce commandement vise la stabilité spirituelle et dépasse largement les commandements de Moïse, qui sont principalement orientés vers la stabilité sociale.	| 4e — « Honore ton père et ta mère. » 5e — « Tu ne tueras pas. » 6e — « Tu ne seras pas infidèle dans le mariage. » 7e — « Tu ne voleras pas. » 8e — « Tu ne porteras pas atteinte à la vérité et tu ne diffameras pas ton prochain. » 9e — « Tu respecteras la fidélité dans le mariage d'autrui. » 10e — « Tu ne convoiteras pas les biens d'autrui. »

(6e) Reconnaître nos imperfections et les nombreuses façons dont nous nous blessons les uns les autres montre que le mal dépasse largement ce qui est explicitement couvert par les Dix Commandements de Moïse. En revanche, les deux commandements chrétiens suffisent, selon cette perspective, à l'embrasser dans son ensemble.

(7e) En même temps, toute cette dynamique montre que nous sommes conduits vers un dessein qui nous dépasse, même si, de notre point de vue, notre libre arbitre semble parfois dépourvu de finalité. Oui, nous possédons un libre arbitre, mais il demeure relatif, parce que tous les autres le possèdent eux aussi. C'est pourquoi nous devons faire preuve de souplesse envers les autres, plutôt que d'adopter une attitude autoritaire ou dominatrice.

(8e) C'est pourquoi notre libre arbitre ne s'exerce presque jamais uniquement selon nos propres désirs. Très souvent, notre volonté est neutralisée par celle des personnes qui nous entourent. Mais lorsque ces volontés s'opposent, leur tendance naturelle est de s'ajuster et de retrouver un équilibre afin de surmonter le mal. Sans le pardon, la vie tend à se figer, car le pardon est ce qui permet le mouvement inspiré par la loi de l'amour. Celui qui refuse de pardonner se consume lui-même, et celui qui n'est pas pardonné finit souvent par être consumé lui aussi. Cette réalité se manifeste jusque dans les maladies.

(9e) De plus, il suffit souvent qu'un seul membre d'un groupe tombe malade pour que l'ensemble du groupe en souffre. Cela s'explique par le fait que l'équilibre est extrêmement fragile. Lorsqu'il est rompu dans un domaine, c'est tout l'ensemble qui est déséquilibré. C'est ainsi que certaines personnes croient tirer avantage du fait qu'un proche soit psychologiquement malade, alors qu'en fin de compte, elles tombent elles aussi malades, même si elles ne s'en rendent pas compte.

(10e) La perfection correspond à l'état angélique, et, pour nous, elle est une nécessité. Lorsque nous ne sommes pas parfaits, nous souffrons. Et tant que nous souffrons, nous ne pouvons pas vivre dans une véritable paix, même si beaucoup finissent par s'habituer à leur imperfection. En réalité, comme je l'ai déjà dit, nombreuses sont les personnes qui se croient parfaites précisément lorsqu'elles sont au sommet de leur imperfection. Pourtant, leur souffrance révèle cette imperfection. Elles ont tendance à se considérer comme des victimes, comme si les épreuves qu'elles traversent étaient imméritées, jusqu'au jour où elles comprennent que leur souffrance n'est que la conséquence naturelle

de leurs propres actes. C'est ainsi que Dieu gouverne notre monde, sans avoir besoin d'y intervenir constamment.

(11e) Je tiens toutefois à préciser une chose : cela ne signifie absolument pas que nous devions devenir insensibles à la souffrance des autres. Bien au contraire. Le manque de compassion est une grave faiblesse humaine, et tout ce chapitre vise précisément à dénoncer l'absence de pardon, qui est directement liée à l'absence de compassion. Certaines personnes ont réellement besoin de nous, et nous ne pouvons pas leur tourner le dos.

(12e) Les êtres humains ont bien plus de valeur que les chiens, et nous ressentons les choses avec une intensité bien plus grande. Pourtant, beaucoup d'entre nous ne supportent même pas de voir un chien souffrir de la faim, de la douleur ou du manque d'abri. Il est donc impossible de justifier que nous restions indifférents à la souffrance des personnes qui nous entourent dans des situations semblables. Nous sommes les principaux instruments de Dieu pour alléger les fardeaux les uns des autres et rendre ce monde un peu moins animal et beaucoup plus juste.

(13e) En revanche, nous ne pouvons pas aider les autres au-delà de leurs besoins essentiels ni au-delà de nos propres moyens. Lorsqu'une personne nous demande davantage que cela, c'est déjà un signe important que notre aide risque de prendre une mauvaise direction. Tout ce que nous faisons doit être réfléchi, y compris notre charité matérielle. Nous devons agir avec équilibre, prudence et discernement, sans aller contre l'ordre naturel de la vie. En effet, il arrive que certaines personnes traversent des épreuves précisément pour se corriger, et intervenir de manière excessive peut retarder leur progrès ainsi que leur bonheur futur.

(14e) Par exemple, lorsque nous faisons un don à une personne dans le besoin et qu'elle gaspille ce que nous lui avons donné, nous risquons ensuite de manquer nous-mêmes de ce dont nous avons besoin. Dans ce cas, nous finissons par subir les conséquences auxquelles elle est confrontée. Ainsi, même si nous pardonnons à ceux qui gaspillent notre aide, nous ne devons pas leur permettre de recommencer à nos dépens.

(15e) La vie suit un ordre parfait et précis : tout revient d'une manière ou d'une autre. Si nous nous obstinons à agir contre l'ordre naturel des choses, nous nous épuisons inutilement, car Dieu seul peut le modifier. Et lorsqu'Il le fait, Il manifeste son existence. C'est pourquoi je crois personnellement que Jésus n'a pas souffert physiquement pendant sa crucifixion. Je pense plutôt qu'Il était comme anesthésié, parce qu'Il ne méritait pas cette souffrance. Toutefois, Il devait traverser cette épreuve d'une extrême violence afin de nous montrer à quel point la justice rétributive peut être imparfaite.

(16e) Comme le chemin de l'amour et de la compassion n'est pas facile, beaucoup de personnes pensent que la meilleure manière d'éviter la souffrance est de devenir presque mécaniques, en anesthésiant leurs bons sentiments afin de ne plus souffrir. Elles cherchent alors à résoudre leurs problèmes uniquement par une logique froide, presque mathématique. C'est pourtant une grave erreur. Ce qui doit réellement être neutralisé, ce sont les mauvais sentiments, et non les bons. Trouver la compassion qui nous conduit à une vie pleinement équilibrée consiste bien davantage à développer les bons sentiments qu'à les étouffer, car ce sont eux qui allègent le poids émotionnel du mal. Si nous ne faisons pas cette transformation et que nous nous contentons de tout retenir, nous devenons de véritables bombes à retardement psychologiques.

(17e) Lorsque nous comprenons que nous ne recevons des autres que ce que nous méritons réellement — sinon leurs actes ne nous atteindraient pas —, nous comprenons aussi que nous n'avons pas le droit de répondre au mal par le mal. Il ne nous reste alors qu'un seul chemin : le pardon. De plus, tout est lié. Sans le pardon, nous ne pouvons pas aimer, et sans l'amour, nous ne pouvons pas pardonner. Si nous n'aimons pas, nous ne recevons pas d'amour. Si nous ne pardonnons pas, nous ne recevons pas le pardon.

(18e) Celui qui ne pardonne pas n'a pas de véritables amis. Pour nous, le Ciel signifie être entouré d'amis, tandis que l'Enfer signifie être entouré d'ennemis. Lorsque nous entretenons des ressentiments, nous créons des ennemis, et cela attire des démons intérieurs comme extérieurs. L'absence d'amour est destructrice. Il serait infernal de détruire les autres sans être nous-mêmes détruits dans le même mouvement.

(19e) La seule manière de vivre une vie pleinement accomplie est de cultiver des sentiments parfaits. Les pratiques de guérison spirituelle — comme les passes, les prières ou les bénédictions — guérissent souvent les maladies parce qu'elles transforment directement l'énergie des sentiments négatifs en énergie positive. Elles agissent comme des ondes électromagnétiques transmises d'une personne à une autre et se rapprochent, dans cette perspective, de l'exorcisme, puisqu'elles visent à chasser les démons. De même, lorsque nous recevons de l'amour — et nous avons tous besoin d'amour —, c'est le signe que nous avons aussi reçu le pardon.

(20e) Mais la loi suprême est d'aimer Dieu par-dessus toute chose. Dieu seul peut être aimé au-dessus de tout. Voyez, par exemple, certaines personnes qui aiment tellement les autres qu'elles finissent par se mettre entièrement à leur service et se retrouvent ainsi entourées de tyrans. À l'inverse, d'autres deviennent tyranniques parce qu'elles s'aiment elles-mêmes plus que tout et veulent être servies davantage que n'importe qui.

(21e) Tout excès va à l'encontre des lois de l'univers, et tout ce qui s'y oppose risque d'en subir les conséquences. Il en va de même du libre arbitre. Aller contre les lois de l'univers revient à aller contre les lois de la physique. Bien souvent, par exemple, le poids spirituel porté par certaines personnes est trop lourd. Nous pouvons alors les aider et leur donner une chance, mais nous ne pouvons pas porter leurs fardeaux à leur place, sous peine d'en subir nous-mêmes les conséquences.

(22e) Certaines personnes portent en elles une telle quantité de haine que, si nous essayons de les aider, elles se mettent en colère contre nous et se sentent humiliées, même si nous n'avons rien fait pour les humilier. D'autres encore ne se contentent pas de ce que nous partageons avec elles, car, au fond, elles ne veulent pas que nous possédions quoi que ce soit, afin de se sentir supérieures. Et si nous nous mettons au service de tyrans, nous finirons probablement par être réduits en esclavage par eux plutôt que d'être aimés, et ils pourront même nous haïr si nous cessons de les servir comme ils l'exigent. Oui, nous pouvons aider les autres, mais nous devons veiller à ne pas aller contre la volonté de Dieu.

(23e) Les lois physiques que nous devons respecter existent pour nous donner des limites, et il en va de même des lois de l'univers. Chaque fois que nous entrons en conflit avec les lois de la perfection, nous nous détruisons précisément dans les domaines où nous avons dépassé nos limites. Pourtant, cela recèle une certaine sagesse, car c'est ainsi que nous sommes façonnés exactement là où nous nous sommes trompés. La perfection nous façonne afin que, un jour, nous puissions l'atteindre.

(24e) En même temps, si nous nous attachons trop à nos imperfections, il est possible que les conflits avec les lois de l'univers provoquent en nous une destruction plus grande que celle que nous sommes capables de supporter. Si nous n'en percevons pas les signes dans notre corps, nous finirons par les reconnaître dans notre esprit et dans notre vie intérieure.

(25e) Dieu ne nous condamne pas : Il nous corrige. Pour celui qui ne croit pas au Créateur, il suffit d'observer qu'un esprit sain tend naturellement vers la perfection et ne reste pas fixé sur le mal. Pour celui qui croit en Dieu comme Créateur, il suffit de comprendre que celui qui crée aime ce qu'il a créé. Et puisque Dieu est la forme suprême de la perfection, Il ne changerait pas d'avis. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles je ne crois pas au récit de Noé[461]: il ne correspond pas au Dieu d'amour dont Jésus a parlé. Pourtant, cette histoire est

[461] BIBLE, Genèse 6:6-9 — « Et Yahweh se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé dans son coeur, et il dit : " J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'aux animaux domestiques, aux reptiles et aux oiseaux du ciel, car je me repens de les avoir faits. " Mais Noé trouva grâce aux yeux de Yahweh. Voici l'histoire de Noé. Noé était un homme juste, intègre parmi les hommes de son temps ;»

souvent reprise par les disciples de Jésus, parce que les Juifs croyaient au type de dieu qui y est présenté, un dieu vengeur et impitoyable.

(26e) Parler du pardon nous conduit naturellement à tourner notre regard vers Dieu et vers Jésus. Si Jésus n'était pas venu nous enseigner une vision miséricordieuse de Dieu, peut-être n'aurions-nous jamais pensé à pardonner. Cela nous invite aussi à être attentifs aux évangélistes qui ont écrit au nom des disciples — à l'exception de Jean, qui a parlé en son propre nom et que Jésus a même appelé son frère lorsqu'Il lui a confié la responsabilité de prendre soin de sa mère. Après tout, ils ne pouvaient pas mentir au sujet des événements publics de la vie de Jésus, auxquels des milliers de témoins avaient assisté, car ces témoins auraient pu les contredire. En revanche, ils ont transmis le message de Jésus avec leur propre langage, nécessairement imparfait, afin qu'il puisse être compris. Et lorsqu'ils rapportaient ce qui s'était passé dans l'intimité entre eux et Jésus, il est possible que, selon leur personnalité, certains aient ajouté ou inventé certains éléments.

(27e) Matthieu, par exemple, écrit que Jésus a évoqué Noé à un moment où Il était seul avec ses disciples[462]. Or, Matthieu lui-même se présente comme un publicain et un pécheur[463]. Ce seul fait peut conduire à se demander s'il était le genre de personne susceptible de déformer la vérité.

(28e) Il est intéressant de remarquer que tous les Évangiles rapportent le moment où Pierre renia Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre[464]. . Mais seul Jean précise que Pierre put entrer grâce à un autre disciple qui était connu du grand prêtre. Cette précision paraît logique, car Caïphe n'aurait pas laissé entrer chez lui un ennemi déclaré. Une personne bénéficiant de sa confiance, si elle n'était pas un traître, devait au moins être partagée entre deux fidélités. Et, parmi les disciples, Matthieu semble être celui qui correspond le mieux à ce profil.

(29e) Je remarque également que, dans plusieurs passages, Matthieu met des paroles dans la bouche de Jésus et rapporte des événements auxquels, personnellement, je ne crois pas. L'un d'eux est le moment où il affirme que, pendant la crucifixion, Jésus s'est écrié qu'Il avait été abandonné par Dieu[465]. Un autre est celui où il raconte qu'au moment de sa mort, le voile du sanctuaire se déchira, que la terre trembla, que les tombeaux s'ouvrirent et que des saints ressuscitèrent[466].

(30e) Réfléchissez cependant à la situation dans laquelle se trouvait Jésus : suspendu par les bras, souffrant d'asphyxie, la bouche couverte de sang coagulé et presque entièrement vidé de son sang, il est vraisemblable qu'Il n'ait poussé aucun grand cri. C'est ainsi que, malgré les récits des miracles accomplis par Jésus, son image majestueuse et son intimité avec Dieu ont fini par être obscurcies. En conséquence, une représentation erronée de Dieu — comme d'un être sévère et dominateur — s'est prolongée au fil des siècles.

(31e) Parmi les évangélistes, le témoignage de Jean a, à mes yeux, plus de poids que celui des trois autres. Il reflète avec une plus grande fidélité la majesté de Jésus ainsi que les émotions humaines qui régnaient à cette époque. Par exemple, lorsque les soldats romains vinrent arrêter Jésus, Il s'avança vers eux, leur demanda qui ils cherchaient, puis déclara Lui-même son identité. Devant tant de calme et d'assurance, ils furent presque terrassés par la peur. Jésus attendit qu'ils retrouvent leurs esprits avant

---

462 BIBLE, *Matthieu* 24,37-39 — « "Tels furent les jours de Noé, tel sera l'avènement du Fils de l'homme. Car dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leur filles, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne surent rien, jusqu'à ce que le déluge survînt, qui les emporta tous: ainsi en sera-t-il à l'avènement du Fils de l'homme. »
Luc 17,26-27 — « Et comme il arriva aux jours de Noé, ainsi arrivera-t-il aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient et buvaient, ils se mariaient et mariaient leur filles, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et le déluge vint qui les fit périr tous.»

463 BIBLE, *Matthieu* 9,9-11.

464 BIBLE, *Matthieu* 26,69-75; *Marc 14,66-72 ; Luc 22,54-62 ;* et *Jean 18,13-27*..

465 BIBLE, *Matthieu* 27,46.

466 BIBLE, *Matthieu* 27,51-53.

de leur demander une seconde fois qui ils cherchaient, puis Il se présenta de nouveau. En réalité, Il les aida Lui-même à Le reconnaître, car ils étaient extrêmement nerveux[467].

(32e) Contrairement aux autres évangélistes, Jean ne décrit aucun phénomène extraordinaire ni aucun grand cri de Jésus au moment de la crucifixion. Au contraire, il présente un homme pleinement conscient, qui savait que tout était désormais accompli. Jésus ne prononça que les paroles nécessaires afin que les Écritures soient entièrement accomplies[468]. De plus, Jean était le seul disciple homme présent au pied de la croix ; il était donc le seul à pouvoir témoigner directement de ce qui s'y était passé. Selon cette perspective, Marie confirma également le récit de Jean, affirmant qu'elle n'avait pas entendu Jésus crier qu'Il avait été abandonné par le Père. Toutefois, l'Évangile de Marie demeure encore aujourd'hui largement méconnu[469].

(33e) Je ne crois pas que Dieu ait accompli des manifestations excessivement surnaturelles. S'Il l'avait fait au moment de la crucifixion, beaucoup de personnes seraient mortes de frayeur. En outre, s'Il avait imposé la foi par un spectacle extraordinaire, les êtres humains n'auraient pas grandi spirituellement ni acquis le mérite de croire par eux-mêmes, car Dieu se serait imposé à eux.

(34e) Si les phénomènes surnaturels rapportés avaient réellement eu lieu pendant la crucifixion, Thomas n'aurait jamais douté de la résurrection de Jésus. Et si Jésus-Christ n'était pas revenu, personne n'aurait eu l'audace d'écrire un Évangile. Malgré cela, la manière très passionnée dont Jean s'exprime laisse parfois subsister certaines lacunes dans le raisonnement. C'est pourquoi l'ensemble des Évangiles demeure important, même si les hommes qui les ont rédigés n'étaient pas parfaits et même si cette histoire semble avoir impliqué bien plus de trahisons que ne le laisse paraître le texte.

(35e) Au moment de la crucifixion, Jésus était comme un spectateur contemplant l'humanité jouer ses rôles misérables. En cet instant, Jésus et Dieu enseignaient avant tout le pardon, et non la puissance. *« Jésus disait : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »* (*Luc* 23,34)

(36e) Nous projetons notre propre personnalité sur les autres ; c'est pourquoi nous sommes un miroir imparfait qui reflète Dieu[470]. Dans cette condamnation collective qui envoya Jésus à la mort, chacun projeta sur Lui ses propres fautes. Certains de ceux que Jésus avait guéris crièrent même contre Lui, irrités d'avoir été aidés, comme si cette aide les avait rendus inférieurs. Cette réaction n'était qu'un reflet de l'envie et de l'orgueil.

(37e) Nous vivons dans un monde de reflets, où nos sentiments et nos actes déterminent notre liberté ou notre captivité spirituelle. La véritable bonté est éprouvée et révélée par les épreuves. Nous ne savons réellement si nous sommes bons que lorsque nous traversons des situations difficiles et choisissons malgré tout de rester bons. Et, croyez-moi, nous avons besoin de le savoir.

---

[467] BIBLE, *Jean* 18,6-9.

[468] BIBLE, *Jean* 19, 28-30.

[469] *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martín, p. 198 — « Je ne sais pas s'il avait dit quelque chose auparavant, car cela faisait déjà un certain temps qu'il était crucifié lorsque nous réussîmes à nous approcher de lui. D'autres témoins disent qu'il parla à plusieurs reprises et que, même, il cria en demandant au Père pourquoi il l'avait abandonné. Peut-être ce terrible moment a-t-il coïncidé avec mon évanouissement. Peut-être ce moment de solitude, durant lequel je n'ai pu lui apporter aucun réconfort, l'a-t-il conduit à l'extrême de la souffrance. Mais ce que toi, moi et les autres femmes avons pu entendre pendant les moments où nous étions auprès de la croix, nous ne l'oublierons jamais. Sa bouche s'ouvrit avec effort, rompant les caillots de sang qui scellaient ses lèvres, et il dit clairement, en te regardant puis en me regardant : "Femme, voici ton fils." Puis il ajouta : "Voici ta mère." »

[470] BIBLE, *1 Corinthiens*, 13:12.

(38e) Lorsque nous nous suicidons, par exemple, nous donnons notre consentement à la mort. Nous ne pouvons véritablement vivre que si nous nous autorisons à vivre. Le suicide est un processus d'autodestruction que nous développons souvent sans nous en rendre compte, comme une forme de compensation égoïste contre le monde. Pourtant, la véritable réparation dont nous avons besoin consiste à corriger le mal, et non à nous détruire à cause de lui.

(39e) En général, les êtres humains aiment condamner, et ils se cachent souvent derrière des institutions pour le faire. En même temps, beaucoup cherchent à échapper à leur culpabilité en demandant pardon uniquement à Dieu. Dans la messe catholique, par exemple, le rite pénitentiel, qui comprend la demande de pardon et la purification, fait partie de l'ouverture de la célébration, où nous demandons pardon à Dieu et à Jésus d'une manière générale. Pourtant, il serait également juste d'essayer de demander pardon directement à la personne que nous avons offensée, et de ne renoncer à cette démarche que si elle est réellement impossible. Si nous pensons autrement, nous encourageons les personnes à laisser leurs offenses sans présenter d'excuses, ce qui conduit à l'inimitié.

(40e) La situation psychologique la plus difficile est celle de la personne offensée. Elle devra relever le défi de surmonter sa blessure ; sinon, elle restera psychologiquement prisonnière de son ressentiment. Bien souvent, une demande de pardon sincère peut déjà alléger cette souffrance. Cette tâche devient encore plus facile lorsque la personne qui a offensé s'engage à se corriger. Dans le cas contraire, la personne offensée a parfaitement le droit de ne plus lui faire confiance. Je considère que, lorsqu'il existe une dette matérielle ou lorsqu'un préjudice a été causé par des comportements destructeurs, demander pardon à la personne lésée est une démarche nécessaire pour quiconque souhaite réellement être pardonné. En revanche, le pardon spirituel ne dépend pas d'une demande d'excuses : il est inconditionnel. Il consiste à ne pas condamner intérieurement et à ne pas nourrir de ressentiment. Malgré tout, une demande de pardon sincère rend ce pardon plus complet.

(41e) Un exercice qui peut aider la personne offensée à dépasser son ressentiment consiste à développer l'empathie, en demandant à Dieu de pardonner à celui qui l'a blessée et en essayant de comprendre ses motivations et ses faiblesses, comme nous le ferions pour nous-mêmes. Ce n'est qu'en comprenant les autres que nous pouvons réellement nous comprendre nous-mêmes et nous libérer de ce sentiment de supériorité qui nous empêche de pardonner. D'ailleurs, lorsque nous voyons quelqu'un se sentir offensé pour des choses insignifiantes, nous y reconnaissons de l'orgueil. Plus difficile encore est de comprendre que toute offense touche, d'une certaine manière, à l'orgueil. C'est ainsi que naissent des affrontements, pas toujours honnêtes, faits de paroles, de stratégies ou même d'actes destructeurs inspirés par l'amour-propre blessé.

(42e) Nous devons aussi reconnaître que, bien souvent, les autres nous font du mal comme une forme de vengeance pour quelque chose que nous leur avons fait sans même nous en rendre compte. C'est pourquoi la loi du « œil pour œil, dent pour dent » représentait déjà un progrès. Malgré cela, beaucoup de personnes restent encore aujourd'hui prisonnières du passé, même après tous ces millénaires, en cherchant à se venger d'une manière pire que le mal qu'elles ont subi. Le chemin du pardon est aussi celui de notre propre évolution spirituelle. Il commence avec celui qui, à un niveau très faible de développement, cherche à se venger en faisant davantage de mal qu'il n'en a reçu. Vient ensuite celui qui rend le mal à l'identique. Puis celui qui refuse simplement de pardonner. Après lui vient celui qui pardonne, un peu, beaucoup ou totalement. Enfin apparaît celui qui est le plus avancé, celui qui ne se sent même plus offensé. C'est vers cet idéal que nous devons tendre.

(43e) La possibilité que la personne offensée nourrisse un désir de vengeance excessif explique parfois pourquoi quelqu'un choisit de demander pardon à Dieu plutôt qu'à elle. Dieu intervient dans la résolution de toutes nos difficultés, mais cela ne devrait pas être la règle : seulement une exception. Nous sommes ici, avant tout, pour apprendre à résoudre nos conflits.

(44e) C'est pourquoi je souhaite également prendre un moment pour demander pardon aux personnes que j'ai offensées, ainsi qu'à celles qui ont cherché à me faire du mal, car je reconnais que, bien souvent, elles ont agi par esprit de vengeance. Il est même possible que, dans certaines situations, j'aie eu davantage de tort envers elles qu'elles n'en ont eu envers moi. Ce qui compte pour moi, c'est de

faire ma part. Je présente donc mes excuses, en reconnaissant qu'avant mon éveil spirituel, j'étais réellement remplie de sentiments négatifs et que j'étais malade, car c'est cela qui nous rend véritablement malades. Pour ma part, tout le monde est pardonné. Et, après avoir dit cela, ma conscience est en paix.

(45e) Cependant, savoir pardonner ou ne pas se laisser offenser ne signifie pas devenir tolérant ou permissif envers des actes contraires au bien ou à la justice. Lorsque nous laissons quelqu'un nous blesser, nous voler ou nous manquer de respect, c'est comme si nous lui donnions silencieusement la permission de recommencer, ouvrant ainsi la porte à de nouvelles offenses. D'ailleurs, les personnes qui choisissent de faire le mal commencent généralement par de petites choses, en testant les limites pour voir jusqu'où elles peuvent aller. Mais si elles sont arrêtées dès le premier signe, elles renoncent souvent à aller plus loin.

(46e) Les enfants sont un bon exemple de la manière dont nous devons agir face à ce qui est mauvais, car nous avons la responsabilité de les guider vers une bonne conduite. Si nous ne le faisons pas et qu'ils deviennent mauvais, la responsabilité nous incombe. Nous pouvons, et même devons, nous mettre au service de nos enfants, mais sans dépasser ce qui est nécessaire. De la même manière, nous devons aussi leur apprendre, dès leur plus jeune âge, à nous rendre service, sans jamais les exploiter. Nous pouvons et devons leur offrir ce qui leur est utile et contribue à leur éducation, tout en respectant ce qui leur appartient. En revanche, les dépenses consacrées au luxe ne doivent pas devenir une habitude. Donner régulièrement plus que le nécessaire finit par corrompre.

(47e) Nous devons également leur enseigner l'égalité, en leur montrant que nous avons, nous aussi, des droits et que nos biens méritent autant de respect que les leurs. Nous ne devons pas non plus les laisser nous voler, pas même une petite somme d'argent. Ils doivent apprendre que, s'ils désirent de l'argent, ils doivent nous le demander, et que nous jugerons ensuite si cette demande est réellement justifiée. En revanche, si notre situation financière le permet, nous pouvons même les rémunérer pour un travail accompli au-delà de leurs responsabilités habituelles et leur laisser utiliser cet argent pour un plaisir ou un petit luxe.

(48e) De plus, nous devons éviter de mentir à nos enfants, même pour plaisanter, sauf lorsqu'il s'agit de réalités qui dépassent leur capacité de compréhension. En même temps, nous devons relever et corriger chaque mensonge qu'ils nous racontent. Nous ne devons pas non plus les frapper. En revanche, s'ils nous agressent physiquement sous l'effet de la colère, nous devons les retenir avec fermeté et leur interdire clairement un tel comportement.

(49e) Lorsqu'ils sont devenus adultes, ou presque, et qu'ils commettent un acte de violence contre nous, il vaut mieux prendre nos distances plutôt que de répondre par la violence, car les conséquences pourraient être dramatiques. Si l'acte est grave, nous devons leur demander de quitter la maison. Si nécessaire, nous pouvons même faire appel à la police. Nous devons donc être fermes et intransigeants face au mal qu'ils nous font. Mais nous devons être tout aussi exigeants envers nos propres torts à leur égard, faute de quoi ils risqueraient de ne pas apprendre la bonne leçon et de s'éloigner de la justice.

(50e) En donnant trop de pouvoir à quelqu'un et en renonçant à nos propres droits, nous risquons de fabriquer des tyrans. C'est pourquoi, lorsqu'il s'agit d'une dette matérielle, il est juste d'en demander le remboursement, à moins de constater que la personne est réellement incapable de payer. Dans ce cas, nous pouvons lui proposer des conditions plus faciles ou même choisir de lui remettre sa dette.

(51e) Dans le domaine spirituel, les femmes, par exemple, sont souvent amenées à croire qu'elles doivent accepter les « droits spéciaux des hommes ». Il s'agit des abus de pouvoir exercés par les hommes sur les femmes au nom du machisme, qui constitue une forme de

tyrannie. Cette attitude conduit généralement à de mauvais résultats. Dans une telle situation, au lieu de nourrir du ressentiment, elles devraient s'opposer à ces abus ou même se séparer de leur mari s'il refuse de changer. Une telle séparation ne signifie pas un manque de pardon ; elle montre simplement que, sur le plan spirituel, le mariage n'existait déjà plus.

(52e) C'est par respect pour notre libre arbitre que Dieu permet l'existence du mal, car c'est nous qui le permettons. En même temps, les épreuves que nous traversons viennent souvent nous éviter un mal plus grand et contribuent à notre croissance spirituelle, puisqu'elles sont généralement la conséquence naturelle de nos propres actes.

(53e) Nous devons nous exercer chaque jour à préserver la paix intérieure, car, en réalité, rien n'est véritablement perdu tant que cette paix demeure. Si une personne se convainc qu'elle ne doit jamais se sentir offensée, elle choisit le moyen le plus rapide et le plus efficace de protéger sa paix intérieure. Reconnaître et valoriser ce qu'il y a de spirituel chez les autres y contribue beaucoup, car, le plus souvent, nous ne nous sentons offensés que lorsque nous considérons l'autre comme inférieur. Une personne peut se donner de simples consignes de neurolinguistique pour rester en équilibre, par exemple : « Respecte ton prochain et ne te laisse offenser par rien. »

(54e) Lorsqu'il est blessé, chacun devrait s'efforcer de calmer puis d'éliminer son irritation le plus rapidement possible. Mais il doit aussi s'éloigner du mal ; sinon, il risque de l'absorber. En même temps, nous devons comprendre que tout ce qui nous dérange chez autrui n'est pas nécessairement un mal. Il peut même s'agir d'un droit qui lui appartient, car nous avons tous droit à nos différences. Par exemple, dans son espace personnel, une personne a le droit d'être très ordonnée — ou très désordonnée. Il s'agit d'un droit individuel, et non d'un mal.

(55e) Nous devons apprendre à distinguer la dette du débiteur. Si nous rejetons une personne dans son ensemble à cause d'un seul aspect que nous n'apprécions pas chez elle, nous risquons aussi de nous rejeter nous-mêmes dans notre totalité à cause d'un trait que nous partageons avec elle, même s'il est différent de celui que nous lui reprochons.

(56e) En général, les personnes voient facilement leurs propres raisons d'agir et se pardonnent sans difficulté. Mais lorsque nous refusons de pardonner aux autres, nous finissons par nous sentir coupables nous-mêmes, car notre esprit n'est pas fait pour fonctionner avec deux poids et deux mesures. Ceux qui suivent l'enseignement chrétien ont tendance à reconnaître leurs propres fautes avant de relever celles des autres, ce qui favorise le pardon.

(57e) Nous devons éviter de juger notre prochain, car nous sommes déjà imparfaits lorsqu'il s'agit de nous juger nous-mêmes. En jugeant les autres, nous révélons souvent davantage nos propres défauts que les leurs.

(58e) Le repentir sincère est le signe d'un désir de grandir spirituellement. Il naît de la confusion intérieure que provoque la souffrance lorsque notre conscience s'éveille et nous révèle à la fois notre propre mal et la manière dont nous sommes allés contre les lois de l'univers.

(59e) Bien que Dieu respecte notre libre arbitre, même lorsque nous choisissons des chemins imparfaits, les conséquences naturelles de ces choix nous ramènent progressivement vers Lui en éveillant en nous le désir de quelque chose de meilleur. Lorsque nous ne supportons plus l'imperfection que nous avons choisie, nous souffrons. Cette souffrance nous conduit alors à une nouvelle étape. Ainsi, nous avançons sans cesse sur le chemin de la perfection.

(60e) Jésus-Christ nous montre le chemin de la perfection. Le premier commandement représente la Loi divine, le grand pilier de l'infini. Il est symbolisé par la branche verticale de la croix, plantée dans la terre et s'élevant jusqu'au ciel à travers l'esprit de Jésus. Le second commandement est représenté par la branche horizontale, les bras de la croix, image de la balance des droits et des devoirs. Il nous rappelle que la Loi doit être appliquée avec égalité et justice envers tous.

(61e) Lorsqu'il s'agit de nos relations avec les autres, l'harmonie est plus importante que la proximité. Bien souvent, nous ne pouvons préserver cette harmonie qu'en gardant une certaine distance. Dans ces situations, s'éloigner devient nécessaire. Nous avons le droit de nous éloigner de ce qui nous fait du mal ou de ce qui nous efface, même si cela n'est pas considéré comme un mal en soi.

(62e) Pardonner véritablement ne signifie pas oublier ce que l'autre a fait, mais laisser disparaître les mauvais sentiments ; c'est comme annuler le mal lui-même. Cela signifie ne pas conserver de colère contre ceux qui se trompent. Le pardon dissout la blessure intérieure comme s'il effaçait l'événement lui-même. Pardonner vraiment, c'est voir davantage le bien chez les autres que leurs défauts. D'ailleurs, nous devrions éprouver de la compassion pour les autres avant même de réagir avec colère, afin de ne pas avoir ensuite à regretter nos propres réactions.

(63e) La chimie intérieure de la condamnation, de la révolte et de la vengeance est profondément nocive. Il est difficile de l'éliminer de notre corps, mais très facile de la transmettre aux personnes que nous aimons et qui vivent près de nous. La seule manière de rester en équilibre et de conserver une bonne énergie émotionnelle est de pratiquer une véritable discipline de l'esprit et de nous débarrasser continuellement de ces mauvaises influences intérieures. Le pardon allège ce fardeau, et l'absence d'offense l'empêche même de naître.

(64e) Le processus du pardon — envers soi-même ou envers une autre personne — peut commencer là où cela nous semble le plus facile. Nous devons aussi nous pardonner à nous-mêmes, en laissant de côté toute déception liée à nos propres erreurs. Ainsi, s'il vous est plus facile de vous pardonner à vous-même, commencez par là. Il vaut mieux demander : « Où est-ce que j'ai mis ça ? » lorsqu'un objet manque, plutôt que : « Qui a pris ça ? » Cette façon de penser nous aide à obtenir des résultats plus rapidement : si nous pensons que nous en sommes responsables, nous cherchons immédiatement au lieu d'attendre que l'autre personne le fasse. Il est moins irritant de penser que nous avons perdu quelque chose que de supposer que quelqu'un a touché à nos affaires. Et s'il vous est plus facile de pardonner aux autres, imaginez-vous en train de pardonner à quelqu'un une erreur semblable à celle que vous avez commise, puis utilisez ce sentiment pour vous pardonner à vous-même.

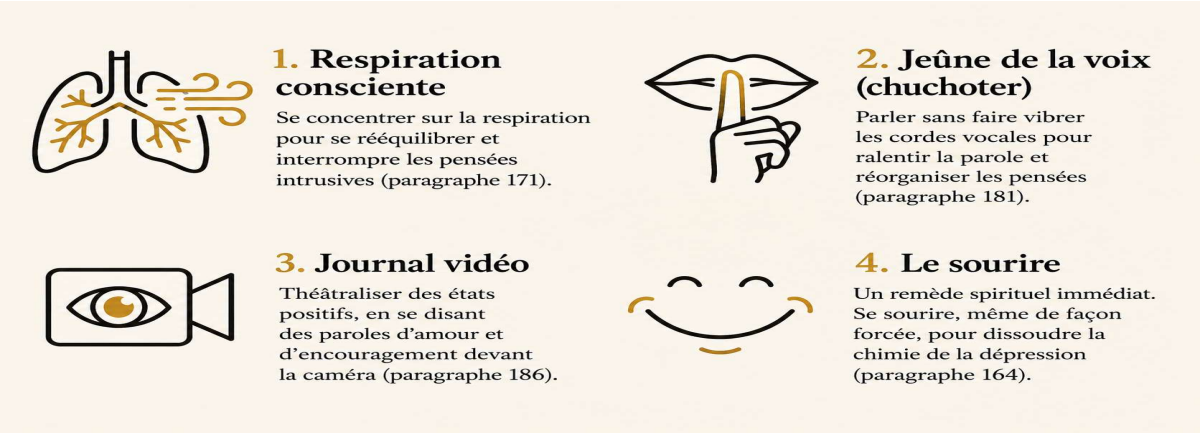
(65e) Si nous voulons sortir de notre enfer, nous devons renoncer à notre désir de vengeance. Tendre l'autre joue signifie aussi voir la personne qui nous agresse[471]. Le premier commandement nous donne la grande orientation pour nous libérer de nos irritations, car, si nous avons tous le droit de nous tromper, Dieu seul — qui ne se trompe pas — a le droit de juger nos dettes spirituelles. Et puisque l'enfer est temporaire, Il ne nous condamne pas pour toujours. C'est pourquoi nous n'avons même pas le droit de nous condamner nous-mêmes en refusant de nous pardonner.

(66e) Avant tout, nous ne devons pas rester fixés sur le mal, sinon nous ne trouvons plus le temps de faire le bien. Comme il est dit dans le rite catholique : « Ne regardez pas nos péchés, mais la foi qui anime votre Église. » L'amour et le pardon sont les seuls véritables chemins vers un bonheur complet ; nous devons donc continuer à les suivre.



[471] BIBLE, *Luc* 6,29 — « Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui encore l'autre; et si quelqu'un t'enlève ton manteau, ne l'empêche pas de prendre aussi ta tunique. »





Images XII

Dans la section suivante : activisme, projet Apprenez à lire en portugais dès la première lettre. Le professeur Ulisses demande à Iara de raconter une histoire avec le son « u » et un ours. Iara raconte que, chez son oncle et sa tante qui vivent au Canada, des ours dangereux apparaissent de temps en temps et que, lorsqu'un ours arrive, les gens préviennent les autres en faisant : « uuu, uuu, uuu ». Le professeur va ensuite au tableau et enseigne la lettre « U » avec la Méthode de la Petite Abeille. Enfin, les élèves répètent la chorégraphie de la chanson : « U, u, u, l'ours est apparu ; u, u, u, l'ours est apparu ; tous ceux qui l'ont vu se sont vite cachés ; tous ceux qui l'ont vu se sont vite cachés. »



Ci-dessous, des images qui soutiennent l'affirmation selon laquelle il y aurait eu un mouvement systémique visant à produire une érotisation précoce de la population, avant de la généraliser. Les danseuses portent des vêtements inspirés de la mode des bébés de l'époque, tandis que la chanson — chargée de suggestions érotiques — joue sur l'association des voyelles. Les images ci-dessus proviennent d'une prestation du groupe É o Tchan dans une émission de télévision brésilienne de 1998 intitulée Domingão do Faustão.





La chanson interprétée est *Dança do Põe Põe*, qui suggère une demande de pénétration sexuelle.
À côté, une image diffusée très rapidement au milieu de la vidéo, suggérant l'érotisme et la dévalorisation de la femme.
Dans la section suivante, une facture d'électricité datant de 2008, dix ans après l'image précédente, sur laquelle un personnage féminin est dessiné les hanches relevées dans une pose évoquant la sensualité. Le document illustre la diffusion idéologique de l'érotisme par différentes entreprises, présentée comme une action intégrée du système.



[472]

[472] Actuellement, cette vidéo est disponible à l'adresse suivante : https://www.youtube.com/watch?v=y6S3OQ20IfQ

Dans la section suivante, une facture d'électricité datant de 2008, soit dix ans après l'image précédente, montre un personnage féminin dessiné les hanches relevées, évoquant la sensualité. Le document illustre la diffusion idéologique de l'érotisme par différentes entreprises, présentée comme une action intégrée du système.



SASKIA CARNEIRO RODRIGUES
AVE PEDRO SILVEIRA 00010 CS 00
COMEND VENANCIO
ITAPERUNA

Nº do Cliente: 3511198-4
Rota: 10 43601 03 000110 - 0
Medidor: 2860480

Emissão: 16/06/2008
Apresentação: 18/06/2008
Mês: JUN/2008

Área reservada ao fisco
80D6.2E1A.3F65.5B0F.FFD7.5A38.F2F5.95B9

ampla
0800 28 00 120
www.ampla.com
atendimento 24h

Razão Social: Ampla Energia e Serviços S.A. | CNPJ 33.050.071/0001-58 | Insc. Est. 80.046.561
Sede: Praça Leoni Ramos, 1 - São Domingos - Niterói - RJ - CEP 24210-205

Nota Fiscal / Conta de Energia Elétrica Grupo B - Série Única - 1
Nº: 1365693
Regime Especial - Proc. E-04/108214/01

INFORMAÇÕES OBRIGATÓRIAS

DADOS DE MEDIÇÃO

Energia ativa

	Atual	Anterior	Próxima
Leitura:	6	2	Data
Em:	13/06/2008	19/05/2008	14/07/2008

Constante: 1 Faturamento: NORMAL
Consumo do mês: 4 kWh Fator de potência: 0

Energia Reativa:
0 0
Constante: 1

Tensão Nominal

Disponível:	Limites mínimos:	Limites máximos:
127/220 V	116 / 201 V	133 / 231 V

DIVISÃO DE CONSUMO DO MÊS

TRIBUTOS R$ 1,37
COMPRA DE ENERGIA R$ 8,57
TRANSMISSÃO R$ 1,40
AMPLA R$ 8,37
ENCARGOS SETORIAIS R$ 1,60

TOTAL DO CONSUMO DO MÊS: R$ 21,31

ACOMPANHAMENTO DO CONSUMO - em kWh

mensal

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
Média

Consumo mensal
Consumo médio dos últimos meses

INDICADORES DE QUALIDADE

Conjunto: X

Indicadores	DIC	FIC	DMIC
	Unidade em horas		
Apurado mensal:	0,00	0,00	0,00
Limite máx. permitido:	0,00	0,00	0,00

IMPOSTOS ICMS

Base de cálculo(R$)	21,31
Alíquota(%)	0
Valor(R$)	0,00

DETALHE TARIFA SOCIAL - CLIENTE BAIXA RENDA

Consumo(kWh):	Tarifa(R$/kWh):	Valor(R$):

DADOS DA UNIDADE CONSUMIDORA

SASKIA CARNEIRO RODRIGUES
AVE PEDRO SILVEIRA 00010 CS 00
COMEND VENANCIO
ITAPERUNA

Classificação: RESIDENCIAL LIGAÇÃO BIFASICA

DADOS DO FATURAMENTO

	QUANT.	VALOR UNIT.(R$)	VALOR(R$)
Custo de Disponibilidade do Sistema Elétrico			21,31

TOTAL 21,31

Nº do Cliente: 3511198-4
Total a pagar (R$): 21,31
Documento: CPF: 959.737.297 - 53
Vencimento: 25/06/2008

Fique atento a estas dicas e seja consciente.

Eletrodomésticos, ligados 24 horas por dia, são grandes consumidores de eletricidade. Economize, evitando que a porta de sua geladeira ou freezer fique aberta.

Aparelhos Elétricos	Watts*	kWh	R$/mês**
Freezer vertical/horizontal	130	50	19,90
Geladeira - 1 porta	90	30	11,94
Geladeira - 2 portas	130	55	21,89

Fique atento também aos banhos prolongados em chuveiros elétricos, pois desperdiçam água e muita energia.

Aparelhos Elétricos	Watts*	Dias Estimados de Uso/Mês	Média de Utilização/Dia	kWh	R$/mês**
Chuveiro elétrico	3.500	30	40 min***	70	27,86

Para mais informações, acesse www.eletrobras.com/procel. * Foram consideradas as potências médias dos equipamentos (os valores podem variar de acordo com o fabricante, ano de fabricação e estado de conservação). ** Valores estipulados em cima da tarifa sem impostos, variáveis de acordo com o consumo. *** Média de 10 minutos de banho, por pessoa, para 4 pessoas.

ampla

INFORMAÇÕES AO CLIENTE

Atenção: As informações cadastrais desta unidade foram fornecidas pelo Cliente e, conforme legislação vigente, são de sua responsabilidade. Alterações que importem em reclassificação deverão ser comunicadas, de imediato, à Ampla. Dúvidas, entre em contato conosco pelo 0800 28 00 120, ligação gratuita.

100% Papel Reciclado. 100% Responsabilidade Socioambiental.

CHAPITRE XIII – LE POUVOIR ÉCONOMIQUE, L'ÉCOLE ET LA DICTATURE DE LA PROGÉNITURE

(1er) Dans les écoles publiques brésiliennes, les enseignants sont souvent obligés de suivre des programmes qui surchargent les élèves avec trop d'informations — avec un contenu bien au-dessus de leur véritable niveau d'apprentissage. En plus, les manuels scolaires encouragent une vision du monde dominatrice et autoritaire. En même temps, des émissions humoristiques à la télévision et à la radio, comme Escolinha do Professor Raimundo, se moquent aussi bien des élèves que des enseignants. Le manque de respect qu'elles diffusent finit par entrer dans les vraies salles de classe. Et, bien sûr, elles adorent parler des bas salaires des enseignants — comme si c'était une sorte de blague.

(2e) Aujourd'hui, l'éducation publique au Brésil est organisée pour maintenir les gens à leur place — simplement pour que d'autres puissent avancer. Pendant ce temps, les écoles privées vendent l'idée qu'elles placent leurs élèves en tête de file. Et quand les gens se plaignent de l'abandon scolaire ? En général, c'est de la pure hypocrisie. C'est quelque chose qui tourmente beaucoup d'enseignants, tandis que d'autres poussent discrètement les élèves vers la sortie. Ce système éducatif hérité de l'époque de l'esclavage n'existe pas pour enseigner quoi que ce soit à qui que ce soit. Il existe seulement pour faire perdre leur temps aux élèves et aux enseignants.

(3e) Une mesure qui a gravement nui à l'éducation brésilienne a été l'élimination totale de la grammaire — tout cela au nom de la pédagogie moderne. Mais la grammaire est comme un raccourci pour comprendre une langue. Nous ne pouvons pas voir une langue entière d'un seul coup, mais la grammaire nous aide à comprendre l'ensemble. Elle nous donne une structure — une manière de comprendre ce que nous sommes réellement en train de dire.

(4e) Enseigner la grammaire est, en réalité, un acte de démocratie. Cela donne du pouvoir aux gens. Quand on sait bien parler, il devient plus difficile de nous contrôler — on peut se défendre. Parler et écrire sont des compétences que nous développons toute notre vie. Au Brésil, la voix des pauvres est réduite au silence — notamment parce qu'on ne leur apprend même pas à bien parler. Au pays des muets, celui qui parle est roi. Et n'oublions pas : pendant la dictature, toute personne qui essayait de lutter contre ce système était qualifiée de subversive. Mais ces personnes n'étaient pas des criminels. Elles étaient justes.

(5e) En même temps, la technologie et les jeux vidéo pourraient vraiment aider l'éducation — si nous les utilisions de la bonne manière. Mais pour apporter la technologie dans les écoles publiques, la société devrait abandonner son hypocrisie. Parce que s'il y a des personnes qui devraient avoir en premier des téléphones portables et des outils numériques d'apprentissage, ce sont les enseignants — avec les élèves.

(6e) Et quand cela arrivera, il ne sera pas difficile de créer des cours en vidéo et des jeux éducatifs pour tout le pays. Standardiser les supports pédagogiques grâce aux médias de masse peut, en réalité, rendre plus transparent ce qui est enseigné — et peut même empêcher certains enseignants d'abuser de leur position.

(7e) Mais utiliser la technologie ne veut pas dire jeter les livres. En réalité, les livres seraient plus essentiels que jamais si nous choisissions une autre voie. Et les écoles ne doivent jamais utiliser cela comme excuse pour fermer leurs portes aux élèves. Je suis favorable à un changement de notre système éducatif — mais pas si cela signifie tout transformer en enseignement à distance.

(8e) Malgré tout, si nous faisons des outils numériques une partie permanente de l'éducation, l'enseignement à distance peut devenir une option — pour les élèves qui apprennent mieux de cette façon. Et c'est peut-être exactement ce dont certains d'entre eux ont besoin.

(9e) L'école idéale encourage les échanges et le développement social — avec des activités comme la danse, le sport et les repas pris ensemble. Il existe tout un monde d'expériences intéressantes en présentiel que les écoles pourraient offrir, au lieu de ce que nous avons aujourd'hui.

(10e) Les écoles doivent être des lieux d'apprentissage réel et pratique — des lieux où les jeunes développent des compétences sociales utiles, comme la conversation, la musique et les arts. Mais la plupart des écoles au Brésil ressemblent encore à des usines dépassées. Elles sont davantage tournées vers une discipline rigide que vers l'aide aux élèves pour qu'ils grandissent en tant que personnes.

(11e) Et que se passe-t-il avec tout ce qui empêche une meilleure éducation ? Cela contribue à créer des tyrans. Les enfants gâtés sont des exemples classiques de dominateurs insensibles — ils exigent des droits qu'ils n'ont pas et rejettent leurs responsabilités sur les autres. Ce genre de comportement est souvent considéré comme normal dans les sociétés machistes, avec des gens qui disent des choses comme : « Mon mari a été élevé par sa mère qui faisait tout à sa place. » Ce sont des habitudes toxiques — mais on en parle comme si elles étaient normales.

(12e) Aujourd'hui, malheureusement, beaucoup de gens ont ces habitudes et se comportent comme des tyrans parce qu'Internet les a habitués à ne rien faire. Ils manipulent les situations sociales uniquement pour obtenir ce qu'ils veulent. Cette génération finit par dépendre de ses parents pour toujours, parce qu'on lui a appris qu'il était normal d'être servi. Et c'est ainsi que nous nous retrouvons avec une nouvelle classe de petits dictateurs.

(13e) Le véritable problème avec Internet, c'est la manière dont nous y « naviguons » — ou plutôt, l'état de transe dans lequel il nous plonge. Les gens restent prisonniers de divertissements inutiles qui prennent leur temps et transforment l'observation passive en addiction. Ce n'est pas naviguer. C'est couler. Même le simple fait d'attendre qu'une image qui tourne finisse de charger une page met déjà le cerveau dans un état de transe.

(14e) L'Internet que nous avons aujourd'hui s'est beaucoup éloigné de son véritable objectif. En réalité, il met l'éducation en danger au lieu de la soutenir. Cette manière d'utiliser Internet maintient le pouvoir sur le savoir entre les mains de l'élite — et contribue à maintenir les inégalités sociales.

(15e) Et même si les outils d'oppression se sont modernisés, les voix des personnes noires et des femmes continuent d'être réduites au silence dans les écoles — maintenant sous une nouvelle couche d'hypocrisie. À l'époque, la violence physique était acceptée et l'éducation était conçue pour servir l'Église et renforcer le contrôle. Et aujourd'hui ? Franchement, peu de choses ont changé.

(16e) Aujourd'hui, la violence scolaire ne vient pas des enseignants. Elle vient du manque de surveillance des élèves — ce qui entraîne une mentalité où seuls les plus forts survivent et des agressions constantes entre camarades. La violence psychologique existe toujours et détruit les élèves. L'ancienne répression religieuse a laissé place à une forme agressive d'athéisme — mais les deux effacent l'intelligence spirituelle. L'objectif des puissants reste le même : détruire l'éducation en utilisant des programmes scolaires qui ne sont pas conçus pour enseigner.

(17e) Dans le passé, ne pas avoir d'argent signifiait ne pas avoir accès à l'éducation — mais cela ne signifiait pas automatiquement être ignorant. Aujourd'hui, même si davantage de personnes vont à l'école, le système de promotion automatique[473] cache le fait que personne n'apprend vraiment. Et il devient de plus en plus difficile de savoir qui possède réellement des connaissances.

---

473 *Progression continue* — connue couramment sous le nom de promotion automatique, elle est prévue au paragraphe 2 du point IV de l'article 32 de la loi 9.394/96 (Loi sur les directives fondamentales de l'éducation au Brésil). Il s'agit d'un système d'évaluation scolaire dans lequel l'élève ne redouble pas et continue de progresser dans les différents niveaux scolaires. Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l9394.htm

(18e) Pour aggraver les choses, nous courons le risque réel de perdre complètement nos connaissances — à cause d'Internet. Les informations en ligne deviennent chaque jour plus instables et moins fiables. Dans un avenir proche, il existe un véritable risque qu'Internet absorbe les livres imprimés, monopolise le savoir, crée des barrières qui empêchent le public d'accéder aux connaissances (paywalls) et finisse par faire disparaître complètement des informations précieuses.

(19e) L'échec actuel de l'éducation commence par l'effondrement de l'apprentissage de base de la lecture et de l'écriture. Jusqu'aux années 1970, au Brésil, les enfants apprenaient à lire avec une méthode que tout le monde appelait « bê-á-bá » — B + A = BA. C'était une méthode fondée sur l'orthographe, la phonétique et les syllabes. D'abord, ils apprenaient les voyelles. À partir de là, ils commençaient déjà à combiner les sons et à lire.

(20e) À l'aide de petits livrets dont la difficulté augmentait progressivement, les élèves apprenaient rapidement à lire et à écrire. La Méthode de la Petite Abeille [474] est apparue plus tard et a amélioré ce système. J'ai appris à lire et à écrire à l'âge de cinq ans avec cette même méthode. À cette époque, si un enfant n'apprenait pas à lire à l'école maternelle, il redoublait — mais la vérité, c'est que cela n'arrivait presque jamais.

(21e) Aujourd'hui, je vois une vague d'articles universitaires qui essaient de convaincre les enseignants que le constructivisme — une méthode qui part de l'ensemble pour aller vers les différentes parties, et qui a pris de l'importance au Brésil pendant les années 1980 — est une sorte d'approche révolutionnaire pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, ainsi que pour l'éducation en général. Je ne suis pas d'accord.

(22e) D'après mon expérience, après la diffusion du constructivisme dans tout le pays, beaucoup de confusions idéologiques sont apparues autour de la manière d'enseigner la lecture et l'écriture. Cela a surchargé les enseignants de théories, tout en les rendant moins capables d'apprendre réellement aux enfants à lire et à écrire. Dans le constructivisme, les enfants regardent d'abord le mot entier, puis le divisent en syllabes et essaient seulement ensuite de découvrir les sons des lettres. Les concepts sont évités, ce qui rend l'apprentissage plus intuitif et moins concret. Or, si nous sommes des êtres qui pensent par concepts, tout ce que nous ne conceptualisons pas, nous ne le comprenons pas complètement.

(23e) Quand les élèves apprennent à lire avec cette méthode, il leur faut généralement environ trois ans pour y arriver — s'ils y arrivent... Aujourd'hui, on considère que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture doit être terminé à l'âge de 9 ans, alors qu'à mon époque, on attendait qu'il le soit à 6 ans, à de très rares exceptions près. L'une des raisons pour lesquelles les élèves mettent plus de temps à apprendre à lire et à écrire avec la méthode constructiviste ou globale est que les voyelles ne sont pas enseignées ni clairement expliquées comme des éléments indépendants.

(24e) Pensez-y — en portugais, les voyelles sont les lettres les plus importantes de l'alphabet. Si un élève comprend d'abord quelles sont les voyelles — et il n'y en a que 5, donc très peu à mémoriser — il peut rapidement découvrir les sons de toutes les autres lettres simplement en comparant les syllabes. Mais si ces lettres — qui sont à la base de la formation de tous les mots — ne sont pas enseignées, le risque que les élèves deviennent des analphabètes fonctionnels, en confondant les lettres et les sons, augmente considérablement.

(25e) Les sons des lettres sont les plus petites parties des mots que nous pouvons percevoir. Les connaître est essentiel pour lire et écrire. Le manque d'alphabétisation — un problème qui commence par la méconnaissance des sons de base — contribue à l'oppression, surtout contre les plus pauvres.

[474] Méthode créée en 1965 par Alzira Sampaio Brasil da Silva, Lúcia Marques Pinheiro et Risoleta Ferreira Cardoso.

(26e) L'oppression sociale provoquée par les obstacles à l'apprentissage est d'ailleurs une réalité. Les enseignants, en utilisant les manuels scolaires et les cahiers pédagogiques du gouvernement, font souvent une imitation de la méthode globale d'enseignement et conduisent directement les élèves à confondre les lettres au lieu de vraiment les leur enseigner. Et à cause de l'analphabétisme fonctionnel, la capacité des gens à être compétitifs sur le marché du travail diminue. Ils s'appauvrissent et sont obligés de travailler pour de bas salaires qui leur permettent à peine de vivre. En même temps, la mauvaise qualité de leur alimentation les affaiblit aussi bien physiquement que mentalement — ce qui les empêche de rivaliser avec les personnes plus riches.

(27e) Je considère qu'ici, au Brésil, il existe un mouvement dominateur qui cherche à provoquer l'analphabétisme fonctionnel. Dans mon propre district, j'ai constaté que les élèves n'apprennent pas à lire à l'école publique. Beaucoup de parents finissent donc par utiliser le peu d'argent qu'ils ont pour payer des professeurs particuliers. Certains parents et tuteurs privés font les devoirs des élèves à leur place pour qu'ils puissent les rendre à l'école, tout en leur donnant des cours en dehors de l'école. Mais beaucoup de responsables sont eux-mêmes analphabètes, au moins sur le plan fonctionnel. Ils ne peuvent donc pas se rendre compte que leurs enfants confondent les lettres au lieu d'apprendre.

(28e) Le pire dans tout cela ? Les écoles ont souvent tendance à accuser l'enfant — en disant qu'il s'agit d'un problème d'attention. J'ai connu deux enfants qui ont été envoyés chez une assistante sociale, puis chez un psychologue et un médecin, avec la recommandation de prendre de la Ritaline[475]. Ensuite, l'assistante sociale s'est mise à surveiller la famille et à exiger que le médicament soit donné aux enfants, et la famille a été menacée d'une intervention du Conseil de protection de l'enfance si elle refusait de le faire.

(29e) Or, il s'agit d'un problème systémique. Ceux qui sont confrontés à cette situation devraient apprendre eux-mêmes à lire et à écrire à leurs enfants, et je conseille d'utiliser la *Méthode de la Petite Abeille*[476] avec la *Méthode Phonique des Bouches*[477]. La *Méthode de la Petite Abeille* utilise des histoires, tandis que la *Méthode des Bouches* utilise des images de bouches qui prononcent les sons. Si vous suivez attentivement le processus — une voyelle par semaine — en cinq semaines, la plupart des enfants savent déjà lire. J'ai vu des résultats rapides avec ces méthodes. L'un des enfants à qui j'ai appris à lire avait reçu une ordonnance de Ritaline — que ses parents ne voulaient pas lui donner — et j'ai constaté qu'il n'avait aucune difficulté d'apprentissage.

(30e) Certaines personnes ont critiqué ces méthodes parce qu'elles les trouvaient « trop enfantines ». Mais j'ai obtenu d'excellents résultats même avec des élèves plus âgés. J'ai donc adapté les histoires — j'ai remplacé la fantaisie par des situations de la vie réelle — dans mon projet « Apprenez à lire en portugais dès la première lettre ».

(31e) La progression continue, de son côté, évite le redoublement, mais pas le véritable échec scolaire. Cela finit par institutionnaliser le manque continu d'apprentissage. Les élèves quittent la classe où ils auraient besoin de revoir les matières qu'ils n'ont pas apprises — et passent dans la classe suivante sans être du tout préparés à ce qui les attend.

(32e) Souvent, les difficultés à suivre les cours commencent dès l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ceux qui contrôlent l'éducation actuelle affirment que cette méthode d'évaluation permet d'éviter l'abandon scolaire. Mais elle n'empêche pas l'abandon spirituel. Quand les élèves passent dans la classe supérieure année après année sans apprendre, ils ne deviennent qu'un chiffre de plus dans les

---

475 *Méthylphénidate* — vendu sous le nom commercial Ritaline. Il est utilisé comme traitement médicamenteux dans les cas de trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), de narcolepsie et d'hypersomnie idiopathique du système nerveux central. C'est une substance qui peut entraîner une dépendance.

476 Histoire disponible sur : [ABC Feliz — Método da Abelhinha](http://abcfeliz.blogspot.com/p/metodo-da-abelhinha.html?utm_source=chatgpt.com). Manuel complet présentant cette méthode disponible sur : https://www.livrosgratis.com.br/ler-livro-online-76187/metodo-da-abelhinha-em-pelotas---contribuicoes-a-historia-da-alfabetizacao-1965-a-2007

477 https://www.papodaprofessoradenise.com.br/alfabetizacao-e-o-metodo-das-boquinhas/

statistiques de l'éducation, et l'école finit par jouer le même rôle de prison que celui décrit dans la chanson Another Brick in the Wall de Pink Floyd[478].

Another Brick In The Wall

Daddy's flown across the ocean
Leaving just a memory
Snapshot in the family album
Daddy what else did you leave for me?
Daddy, what'd'ja leave behind for me?

All in all it was just a brick in the wall
All in all it was all just bricks in the wall

"You! Yes, you behind the bikes sheds, stand still lady!
When we grew up and went to school
There were certain teachers who would
Hurt the children in any way they could
(oof!)
By pouring their derision
Upon anything we did
And exposing every weakness
However carefully hidden by the kids

But in the town it was well known
When they got home at night, their fat and Psychopathic wives would thrash them
Within inches of their lives
We don't need no education
We dont need no thought control
No dark sarcasm in the classroom
Teachers leave them kids alone
Hey! Teachers! Leave them kids alone!

All in all it's just another brick in the wall
All in all you're just another brick in the wall

We don't need no education
We don't need no thought control
No dark sarcasm in the classroom
Teachers leave us kids alone
Hey! Teachers! Leave us kids alone!

All in all it's just another brick in the wall
All in all you're just another brick in the wall

"Wrong, Guess again!
If you don't eat your meat, you can't have any pudding
How can you have any pudding if you don't eat your meat?
You! Yes, you behind the bike sheds, stand still laddie!"
I don't need no arms around me
And I don't need no drugs to calm me
I have seen the writing on the wall
Don't think I need anything at all
No! Don't think I'll need anything at all

All in all it was all just bricks in the wall
All in all you were all just bricks in the wall

[478] Groupe britannique formé en 1965, associé au rock psychédélique, expérimental et progressif. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://en.wikipedia.org/wiki/Pink_Floyd

(33e) Par conséquent, les élèves sont traités comme s'ils avaient des connaissances — même s'ils ne les ont pas. Cela tend à les rendre dépendants du système et à les faire agir comme des tyrans envers les personnes qui les entourent.

(34e) Another Brick in the Wall nous dit que le système possède des mécanismes conçus pour façonner les gens afin qu'ils le servent, et non l'inverse. La chanson décrit un modèle d'éducation qui empêche le développement humain et conduit à la soumission. Ainsi, malgré les progrès technologiques et scientifiques — qui sont le résultat des études — le système scolaire reste en retard, comme si l'école n'avait aucun rapport avec ces progrès. Il faut noter que *Another Brick in the Wall*, qui parle de ce problème, est sortie en 1979, il y a plus de 40 ans.

(35e) Les annonces d'innovations comme le *Nouvel Enseignement Secondaire*[479] cachent la continuité de pratiques éducatives qui, en réalité, rendent les élèves moins capables. Cette loi, même si elle semble prometteuse sur le papier, ne dispose pas des moyens nécessaires pour être appliquée dans la pratique, reproduisant ainsi la structure de domination.

(36e) De plus, la télévision agit contre l'éducation. Pensez-y : Rede Globo — la chaîne de télévision qui a dominé le Brésil après le coup d'État militaire — a été fondée en 1965, seulement un an après le coup d'État. Et personne ne me convaincra qu'ils n'utilisent pas l'hypnose depuis le début. Et ce son « Plim-Plim » ? On dirait qu'il a été créé pour mettre les gens en transe et les en faire sortir.

(37e) Comme nous l'a expliqué Leonel Brizola[480] dans un *droit de réponse* obtenu contre Rede Globo, le 15 mars 1994[481], cette entreprise a toujours bénéficié de faveurs du gouvernement. Alors, qu'est-ce que nous pouvons en conclure ? Que ce genre de tolérance n'existe qu'en raison d'intérêts communs négociés en coulisses.

(38e) Il s'agit d'un système intégré. Il a été conçu pour contrôler les gens par les idées. Les idées dominatrices transmises par la télévision entrent dans les écoles et empêchent les gens de développer une personnalité équilibrée — les laissant avec une personnalité faible. Cela finit par renforcer les personnes morales qui contrôlent notre société et qui sont elles-mêmes contrôlées par les impérialistes.

(39e) La voix de la télévision est encore présente dans les écoles aujourd'hui — et ce n'est pas pour aider, même si cela devrait être le cas. Comme nous l'avons déjà dit, si les connaissances utiles étaient expliquées et répétées à la télévision, cela pourrait faire gagner aux élèves de nombreuses heures — voire des journées entières d'étude. Mais, à la place, ce sont les expressions moqueuses qui sont

---

[479] Loi 13.415/2017. Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2015-2018/2017/lei/l13415.htm

[480] **Leonel de Moura Brizola** (1922-2004) — était un ingénieur civil et homme politique brésilien. Il fut également le seul homme politique élu par le peuple pour gouverner deux États différents dans toute l'histoire du Brésil : Rio de Janeiro et Rio Grande do Sul. Il fut le fondateur et, pendant de nombreuses années, le président du Parti démocratique travailliste (PDT). Il était un proche parent de João Goulart. Il joua un rôle important dans la politique brésilienne et créa, avec Darcy Ribeiro — un grand ami d'Anísio Teixeira — les établissements scolaires surnommés « Brizolões », qui avaient été initialement conçus pour offrir gratuitement une éducation à temps plein. Il fut candidat à la présidence de la République à plusieurs reprises et, même s'il ne fut pas élu, il obtint un nombre important de voix.

[481] Extrait du discours de Leonel Brizola lu par Cid Moreira le 15 mars 1994 dans le journal télévisé Jornal Nacional — « Quand elle affirme dénoncer les mauvais administrateurs, elle devrait plutôt dire qu'elle attaque et cherche à discréditer les responsables publics qui refusent de se soumettre à son pouvoir. Si j'avais les ambitions électorales dont on essaie de m'accuser, je ne serais pas ici à lutter contre un géant comme Rede Globo. Je le fais parce que je ne suis pas arrivé à l'âge de soixante-dix ans pour devenir quelqu'un qui accepte tout sans réagir. Quand Globo m'insulte à cause de nos relations de coopération administrative avec le gouvernement fédéral, elle est rongée par l'envie et la rancœur et n'y voit que flatterie et servilité. C'est compréhensible : ceux qui ont toujours vécu des faveurs et des concessions du pouvoir public ne sont capables de voir chez les autres que les défauts qu'ils portent eux-mêmes. Que le peuple brésilien porte son propre jugement et que, dans sa conscience claire et honorable, il distingue ceux qui sont dignes et cohérents de ceux qui ont toujours été serviles, avides et intéressés. » Source : Folha de S.Paulo. Disponible sur : https://www1.folha.uol.com.br/fsp/1994/3/16/brasil/29.html

répétées. Se moquer est le contraire de croire, et c'est pour cette raison que les gens deviennent résistants au savoir, sauf lorsqu'il est entouré de jargon technique. Et lorsque le savoir est présenté avec trop de termes techniques, ils ne le comprennent tout simplement pas.

(40e) À notre époque, l'enseignement public a été mis en place dans le monde entier. Mais derrière cela, il n'y a pas eu la démocratisation promise — à la place, nous avons eu une dictature hypocrite qui contrôle les gens en les maintenant loin d'une éducation de qualité.

(41e) L'éducation doit commencer par l'enseignement des règles fondamentales de la vie en société — comment vivre et interagir avec les autres dans le respect. Rien d'autre ne peut tenir si l'on n'apprend pas d'abord à vivre avec les autres. Mais, à notre époque de régression humaine, le mauvais enseignement a pris tout le temps et tout l'espace qui auraient pu être consacrés à un véritable apprentissage — même à la maison. Le décret 869/69, sur l'éducation morale et civique, avait vu juste.

(42e) L'éducation de mauvaise qualité est imposée par le gouvernement — et absorbée par les enseignants, dont beaucoup ont eux-mêmes été victimes du même système. Les enseignants sont comme des martyrs, faisant de leur mieux pour transmettre des connaissances dans un système conçu pour échouer. L'objectif du système est de créer une réserve humaine — une masse de personnes sans qualifications, poussées directement de l'école vers l'industrie, le commerce ou les travaux plus manuels.

(43e) L'industrie et le commerce sont des milieux où, par manque de connaissances, les gens acceptent de s'épuiser dans un travail qui n'utilise qu'une petite partie de leur potentiel. Cela arrive à tous les niveaux d'études. Les gens passent de longues heures debout derrière un comptoir ou assis devant un bureau. Même les professions libérales — riches ou pauvres — connaissent la même situation. Parce que la société humaine a tendance à tout standardiser.

(44e) Les conséquences de ce système sont mauvaises pour tout le monde. Une personne instruite veut utiliser ses capacités — et beaucoup ! — tandis qu'une personne dont l'éducation est limitée cherche seulement à économiser ses efforts. Les capitalistes pensent que, grâce au manque de qualifications professionnelles, ils auront toujours une grande réserve de chômeurs s'ils ont besoin de remplacer leurs travailleurs. À cause de cela, les personnes employées supportent d'être constamment dévalorisées, maltraitées et méprisées par peur du chômage. Mais cela provoque des dommages spirituels pour tout le monde.

(45e) Depuis quarante ans, la chanson de Pink Floyd est chantée et connaît mécaniquement le succès — alors que personne ne peut simplement arrêter d'envoyer ses enfants à l'école sans risquer des sanctions du gouvernement. Les débats sur cette question ont été cimentés dans le mur pour les empêcher d'aller plus loin. Pendant ce temps, les gens se distraient avec de fausses victoires — celles que l'on obtient dans les jeux et les compétitions.

(46e) Le rôle de l'école dans le contrôle mental exercé par le système va au-delà d'une participation passive. Pendant l'adolescence, on accorde davantage d'importance aux connaissances qui réduisent les valeurs humaines — comme les guerres — qu'aux connaissances qui favorisent des valeurs constructives — comme les progrès technologiques et scientifiques.

(47e) Dans l'Empire romain, si vous ne parliez pas latin, tout restait bloqué dans la bureaucratie — ce qui obligeait les peuples conquis à parler la langue de l'Empire. Sous le régime nazi, des théories scientifiques étaient utilisées pour convaincre les élèves de la supériorité de la race aryenne. Dans les deux cas, les gens étaient opprimés s'ils ne respectaient pas les règles établies par ceux qui étaient au pouvoir.

(48e) Dans le Brésil d'aujourd'hui, les élèves passent l'Examen national de l'enseignement secondaire (ENEM) et se disputent un nombre limité de places dans les universités — comme dans une compétition pour obtenir un emploi. Cela arrive parce qu'il y a beaucoup moins de places que d'élèves. Les élèves font donc de grands efforts pour devenir des athlètes intellectuels, répétant des informations selon les exigences du système. Pourtant, si les élèves avaient réellement développé les compétences et les connaissances nécessaires pour progresser naturellement d'une classe à l'autre, ce genre de compétition ne serait pas nécessaire. Ce qu'il faudrait, à la place, ce serait suffisamment de places dans les universités pour tout le monde — comme c'est le cas à Cuba.

(49e) Même aujourd'hui, le système contrôle encore notre manière de parler. Beaucoup de mots ont été discrètement effacés du langage quotidien — grâce à un effort commun des médias et du système éducatif.

(50e) Certains mots anglais sont utilisés sans être traduits en portugais, sous prétexte qu'il s'agit de termes techniques. Cela va à l'encontre de l'article 13[482] et du paragraphe 2 de l'article 210[483] de la *Constitution fédérale* brésilienne. Le portugais est la langue officielle du pays. Par conséquent, toute communication officielle doit être faite en portugais — et les écoles représentent l'État dans le domaine de l'éducation. L'utilisation d'une autre langue porte atteinte à la citoyenneté du peuple et menace la souveraineté du Brésil.

(51e) La raison pour laquelle la langue portugaise doit être utilisée dans le domaine de l'éducation vient du fait que l'éducation est un droit social, comme l'indique l'article 6[484] et un devoir de l'État, qui fait partie de ses responsabilités, comme l'indique l'article 205[485] tous deux de la *Constitution fédérale.*

(52e) Prenez le mot « FOCAR » — utilisé à la place de « se concentrer ». C'est un exemple parfait de dilution du sens des mots. Ce terme est devenu courant dans les formations de journalisme il y a environ dix ans et, à partir de là, il s'est répandu dans le langage quotidien. C'est un mot qui a des racines dans l'anglais — focus — mais qui n'est devenu courant en portugais que récemment. Et si je le souligne en particulier, c'est parce que c'est un mot qui fonctionne mieux pour l'hypnose.

(53e) Cela semble être un processus continu, car la population brésilienne se trouve dans un état d'hypnose collective qui se reflète dans des épidémies mentales se propageant aussi facilement qu'un bâillement ou qu'un fou rire. Plusieurs maladies ont été mises en avant, comme la dengue, le chikungunya et le virus Zika. Ce n'est pas que ces maladies ne soient pas réelles, mais ce qui a disparu, c'est la prévention nutritionnelle contre ces maladies. À la place, ce sont leurs symptômes qui sont mis en avant, et les gens commencent à les ressentir collectivement.

(54e) « Focar » est un exemple parfait de l'hypnose en action : « Gardez votre attention sur un seul point. Regardez attentivement cette montre... » L'un des secrets de l'hypnose est le focus. Et aujourd'hui, les gens sont très distraits — parce que la distraction est une porte d'entrée vers la transe hypnotique. Nous devons donc réagir — en récupérant les mots justes et en les répétant.

(55e) De plus, cette substitution de mots est très nuisible, parce que le focus n'est qu'une première étape de l'attention, beaucoup plus limitée — seulement visuelle — sur laquelle l'attention ne s'arrête pas. La concentration, en revanche, est une étape finale et beaucoup plus profonde de l'attention. Elle consiste à retenir des informations, à y réfléchir et à travailler mentalement avec elles jusqu'à ce que nous les comprenions et les organisions dans notre esprit.

---

[482] Art. 13 — « La langue portugaise est la langue officielle de la République fédérative du Brésil. »

[483] § 2 — « L'enseignement primaire ordinaire sera dispensé en langue portugaise, tout en garantissant aux communautés autochtones l'utilisation de leurs langues maternelles ainsi que de leurs propres méthodes d'apprentissage. »

[484] Art. 6 — « Sont des droits sociaux l'éducation, la santé, l'alimentation, le travail, le logement, les transports, les loisirs, la sécurité, la sécurité sociale, la protection de la maternité et de l'enfance ainsi que l'assistance aux personnes démunies, conformément à la présente Constitution. »

[485] Art. 205 — « L'éducation, droit de tous et devoir de l'État et de la famille, sera assurée et encouragée avec la collaboration de la société, dans le but de permettre le plein développement de la personne, sa préparation à l'exercice de la citoyenneté et sa qualification pour le travail. »

(56e) Un seul point de focus ne suffit pas. L'attention diffuse, par exemple — qui est le type d'attention dont nous avons besoin pour conduire — exige de porter notre regard sur plusieurs points dans différentes directions. Nous faisons cela pour que notre esprit puisse former une image complète du véhicule, ce qui nous aide à mieux le comprendre et à mieux le contrôler pendant que nous conduisons. Si le conducteur dépendait d'un seul point de focus, conduire comme nous le faisons aujourd'hui deviendrait impossible.

(57e) L'attention diffuse est également très importante pour les enseignants, qui portent successivement leur regard sur les yeux des élèves afin de se faire une idée de la manière dont la classe comprend la matière. Dans leur esprit, ils sont capables de comprendre le discours intérieur de chacun. Lorsqu'un enseignant voit, à l'expression d'un élève, qu'il ne comprend pas, il fait généralement une pause et demande : « Est-ce que quelqu'un a une question ? »

(58e) « Focar », dans son sens le plus littéral, est quelque chose que font les yeux — et non l'esprit. Remplacer des termes de cette manière nous influence, parce que les mots ne font pas que décrire nos processus mentaux — ils les façonnent. Avec ce changement de langage, les gens connaissent une perte de concentration. Ils ne font plus vraiment attention et ne se concentrent plus — ils ne font que focaliser.

(59e) Focaliser n'est pas voir — ce n'est qu'une partie de la vision. Voir implique davantage que le simple fait de focaliser. Une personne qui ne fait que focaliser voit une seule chose et perd de vue tout le reste. C'est pourquoi nous voyons aujourd'hui énormément de personnes passer de longues périodes à regarder leur téléphone portable sans utiliser leurs sens de manière développée dans la vie réelle. Et lorsqu'elles doivent le faire, elles ont tendance à devenir nerveuses.

(60e) Je ne crois pas que le remplacement de « se concentrer » par « focar » ait été un acte innocent ou inconscient de la part de ceux qui dirigent l'éducation et la communication au Brésil. Les facultés qui travaillent sur le langage l'analysent en profondeur, et ce changement a été introduit par les formations de journalisme et par la télévision de manière généralisée et simultanée.

(61e) Ce changement est une bonne occasion d'observer comment les changements imposés par un système sont mis en place. Leur rapidité et leur grande influence sont leurs caractéristiques les plus fortes. D'un moment à l'autre, dans les médias, tous les contextes où le mot « concentration » était utilisé ont commencé à employer le mot « focus ». Peu après, cet usage s'est répandu dans le langage quotidien de la population.

(62e) Cette substitution affecte notre manière la plus immédiate de comprendre — le langage visuel, le regard. Les mots que les gens utilisent peuvent les rendre aveugles, muets et sourds. Mais si la personne qui a planifié cela pensait qu'elle ne serait pas elle-même affectée, elle se trompait lourdement. Après tout, chacun ne peut utiliser que les mots que les autres utilisent aussi. Par conséquent, endommager le code affecte tout le monde — même ceux qui ont commencé ce processus.

(63e) Cette manière de parler nuit au regard de l'esprit. Il n'existe pas de séparation plus profonde que celle qui consiste à rompre le lien avec le regard de l'esprit, qui est l'attitude mentale qui accompagne notre regard. Pour notre esprit, cesser de voir est beaucoup plus grave que le simple fait de ne pas pouvoir voir physiquement avec les yeux. Sans la vision de l'inconscient, nous devenons beaucoup plus exposés aux accidents. Avec ce changement de mots, nous rompons avec des niveaux très intimes du langage.

(64e) L'excès de repos mental provoqué par les appareils électroniques n'est pas vraiment positif non plus, car le regard humain travaille avec le cerveau pour absorber la réalité. En réalité, c'est le cerveau qui voit le plus, puisqu'il doit compléter ce que les yeux — dont le focus

est limité — ne peuvent pas saisir seuls. Si nos yeux cessent de bouger et de chercher de nouveaux points de focus, nous avons tendance à perdre notre concentration, parce que le cerveau comprend qu'il n'a plus besoin d'agir lui non plus — comme dans les rêves.

(65e) Lorsque nous regardons trop longtemps des contenus audiovisuels à la télévision, sur l'ordinateur ou sur le téléphone portable, notre esprit a tendance à cesser de raisonner, parce que le raisonnement est lui aussi constamment interrompu. Par conséquent, les informations sont absorbées directement, comme si tout était correct, et nous sommes poussés vers les intérêts de ceux qui dominent — des intérêts qui entrent en conflit avec les nôtres. Mais à ce moment-là, nous perdons une grande partie de notre capacité à évaluer ce que nous recevons.

(66e) Beaucoup de personnes défendent l'Internet actuel comme s'il s'agissait d'un espace où les utilisateurs font librement tous leurs choix, en oubliant les outils de sélection automatique que les utilisateurs ne pensent pas toujours à désactiver. Les options proposées finissent donc par être acceptées comme si elles étaient neutres — mais un contrôle invisible est impliqué, et tout ce qui touche à l'idéologie n'est jamais véritablement neutre.

(67e) À mesure que les sélections automatiques continuent d'arriver, elles peuvent même aller contre la volonté des utilisateurs sans qu'ils s'en rendent compte. Les publicités apparaissent pendant les programmes, et il faut les accepter pour continuer à regarder. Certaines publicités utilisent des flashs, qui ne sont pas bénéfiques — ils impriment directement des idées dans l'inconscient du spectateur.

(68e) Dans la musique, les listes proposées automatiquement conduisent souvent vers des idées négatives et vers un déclin moral et du bien-être mental. Le déclin idéologique observé dans la musique brésilienne depuis les années 1970 est un bon exemple de la manière dont ce processus continue encore aujourd'hui, à travers chaque sélection effectuée par les machines.

(69e) Lorsqu'Internet est détourné de ses objectifs éducatifs, il devient un puissant outil pour implanter de fausses idées. Ces idées sont répétées par des millions de personnes comme si elles étaient vraies, parce qu'elles sont présentées individuellement et créent une illusion de choix. Lorsque l'esprit critique est désactivé, les gens adoptent ces pensées et répètent ces comportements comme s'ils étaient les leurs — comme s'ils avaient deux personnalités, influencées par des images conservées au plus profond de leur inconscient. L'image de soi et le comportement sont remplacés par ce qui a été vu, ce qui entraîne une perte d'identité et des maladies.

(70e) Aujourd'hui, les personnes plus âgées et plus expérimentées arrivent généralement encore à comprendre qu'Internet contient des contenus nuisibles. Mais si nous n'avertissons pas les autres du risque de lui faire trop confiance, les générations futures pourront être guidées sans jamais connaître la différence entre le bien et le mal.

(71e) L'un des grands objectifs des dominateurs a toujours été de créer une armée de personnes semblables à des robots — des individus dans lesquels on introduit des informations sans aucun esprit critique. Les histoires fictives des contenus audiovisuels les plus diffusés à la télévision et sur les plateformes de streaming présentent des modes de vie remplis d'anormalités, poussant les gens dans cette direction. Ces caractéristiques amènent les gens à cesser d'évaluer les situations et à accepter les abus.

(72e) La capacité d'évaluer est essentielle pour notre défense. Dans beaucoup de films, par exemple, les personnages tuent sans même regarder — et cela transmet plusieurs idées : la glorification de la vanité, la promotion de l'insensibilité et le manque de liens entre les personnes. Mais nous avons besoin du contraire. En réalité, si nous cessons d'interagir par le contact visuel, nous commençons aussi à nous sentir déconnectés du monde.

(73e) Les générations façonnées par le nouveau type d'hypnose apporté par Internet ont tendance à voir leurs mouvements et leurs opinions contrôlés par le système — même contre leurs propres parents. Si rien ne change, leur perception deviendra plus faible et elles perdront leurs instincts, comme l'intuition. Cela place également les parents dans une position encore plus vulnérable. Après tout, si nous en sommes arrivés là, c'est parce que les parents sont généralement déjà fragilisés par

l'excès de travail. Mais maintenant, cette même vulnérabilité risque d'être transmise aux enfants, transformant tout le monde en otages — esclaves du système.

(74e) Aujourd'hui, nous voyons des personnes rester immatures bien plus longtemps que ce qui serait naturel, tandis que beaucoup de parents se consacrent entièrement à servir leurs enfants sans se rendre compte qu'ils ont déjà grandi. En même temps, les enfants, devenus adultes, se comportent comme s'ils étaient des enfants prodiges et précoces. Ils discutent avec leurs parents des vérités de la vie réelle parce qu'ils se laissent emporter par l'illusion de posséder des connaissances profondes — une illusion alimentée par Internet.

(75e) Beaucoup de parents voient Internet comme un outil de contrôle et essaient de l'utiliser pour surveiller leurs enfants. Mais ils ne se rendent pas compte qu'ils tombent dans un piège — à moins d'orienter activement leurs enfants vers des contenus éducatifs.

(76e) À cause d'Internet, beaucoup de personnes commencent à penser qu'elles sont supérieures aux autres — et ce n'est pas juste. Par exemple, dans certains jeux comme GTA[486], les joueurs enfreignent la loi et commettent des crimes. En même temps, l'érotisation est constamment encouragée — directement ou indirectement — et pousse à des consommations coûteuses, parce que les jeunes pensent qu'ils doivent montrer ces choses à leurs partenaires potentiels.

(77e) Dans ce système intégré, l'école elle-même exige l'inclusion numérique et pousse les élèves à « naviguer » sur Internet, mais sans leur donner les conseils qui leur permettraient d'éviter les risques. À la place, les écoles devraient avoir leur propre site et proposer des espaces en ligne sûrs et éducatifs pour faire des recherches — ce qui serait le terme correct à la place de « naviguer ».

(78e) Comme les écoles n'offrent pas les conseils nécessaires, beaucoup de jeunes finissent par devenir dépendants de la « navigation » sur Internet et des jeux vidéo non éducatifs, au lieu de faire des recherches sérieuses, et ils finissent par laisser leurs études de côté. Pourtant, les écoles pourraient justement proposer des jeux à la fois amusants et éducatifs.

(79e) Malgré tout, Internet ne doit pas être le seul outil d'apprentissage. L'école en présentiel — même avec ses défauts — reste nécessaire, parce que la plupart des parents ne peuvent pas donner à leurs enfants tout le soutien dont ils ont besoin, et les jeunes ont encore besoin des adultes pour prendre soin d'eux.

(80e) Comme la structure de l'éducation est bloquée depuis des siècles et que l'enseignement a été saboté, beaucoup pensent que nous sommes en train de régresser. Mais l'évolution finit toujours par arriver, même de manière inégale — comme c'est le cas aujourd'hui. La seule raison pour laquelle elle ne se produit pas pleinement est que le système travaille pour la bloquer, en essayant de rendre permanentes les différences entre les classes sociales — notamment par le contrôle de l'éducation. Le coup d'État militaire brésilien est un exemple de la manière dont le système a essayé de réduire au silence les connaissances et ceux qui les possédaient.

(81e) L'une des victimes de cette persécution fut Anísio Spínola Teixeira[487], qui diffusa les principes du mouvement de l'École Nouvelle et réalisa de bonnes choses dans le domaine de

---

[486] *Grand Theft Auto (GTA)*— est une série de jeux créée par David Jones et Mike Dailly. Elle est principalement développée par le studio britannique Rockstar North (anciennement DMA Design) et publiée par sa société mère, Rockstar Games. Le nom de la série fait référence à l'expression « grand theft auto », utilisée aux États-Unis pour désigner le vol de véhicules motorisés. Une grande partie du jeu repose sur la conduite et les fusillades. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://en.wikipedia.org/wiki/Grand_Theft_Auto.

[487] **Anísio Spínola Teixeira** (1900-1971) — était un juriste, intellectuel, éducateur et écrivain brésilien. Personnage central de l'histoire de l'éducation au Brésil, il diffusa, dans les années 1920 et 1930, les principes du mouvement de l'École Nouvelle, qui mettait l'accent sur le développement de l'intelligence et de la capacité de jugement plutôt que sur la mémorisation. Il réforma le système éducatif de Bahia et de Rio de Janeiro et occupa plusieurs fonctions de direction. Il fut l'un des principaux signataires du Manifeste des pionniers de l'Éducation Nouvelle, publié en 1932, qui défendait un enseignement public, gratuit, laïque et obligatoire. Il fonda l'Université du District fédéral en 1935, qui fut ensuite transformée en Faculté nationale de philosophie de l'Université du Brésil. L'idée d'une éducation complète et accessible à tous, défendue par Anísio Teixeira, fut au cœur de ses

l'éducation. L'une de ses actions publiques fut de s'unir à Monteiro Lobato pour dénoncer les irrégularités causées par des intérêts étrangers au Brésil.

(82e) Lorsqu'il fut assassiné en 1971, de nombreuses circonstances obscures entouraient sa mort. Mais, à cause des contradictions des militaires — qui l'avaient auparavant arrêté pour l'interroger — la seule chose qui devint vraiment claire fut qu'il avait été leur victime. Son corps ne passa pas inaperçu, même si les militaires n'ont pas reconnu son assassinat. Après cela, l'intention de la dictature de persécuter les enseignants devint évidente, car l'éducation commença à être fortement combattue.

(83e) Darcy Ribeiro[488] et Leonel Brizola unirent leurs forces pour essayer de réaliser l'idée d'Anísio Teixeira d'une école à temps plein et construisirent de nombreuses écoles. Malgré cela, ils ne réussirent pas à réaliser pleinement leur projet, notamment à cause des obstacles imposés par le système. Je pense que, pour que le projet d'Anísio Teixeira fonctionne, il faut d'abord rendre les conditions d'éducation égales pour les riches et les pauvres. Sinon, les obstacles imposés par les riches resteront toujours comme un fantôme qui rôde autour de l'éducation.

(84e) Si les connaissances étaient largement accessibles à tous, la classe sociale à laquelle une personne appartient n'aurait plus d'importance. Socrate critiquait déjà le fait de retenir les connaissances et, malheureusement, l'école a été un moyen d'en limiter l'accès. À partir de là, nous pouvons voir que, jusqu'à présent, les écoles n'ont pas été construites pour enseigner — mais plutôt pour contrôler les connaissances.

(85e) Les écoles d'aujourd'hui sont le berceau de toutes sortes de séparations, où une hiérarchie fondée sur la classe sociale des élèves existe encore. Certaines familles privilégiées cherchent des écoles qui n'acceptent que des personnes de leur propre classe sociale, dans l'espoir que leurs enfants y soient traités comme des égaux. Mais il serait préférable de voir ce qui est évident : le système d'exclusion sociale ne nuit pas seulement aux pauvres, il isole aussi les riches par l'autoségrégation. Malgré tout, peu importe la classe sociale à laquelle appartient l'élève — l'idéal serait que tous apprennent les mêmes valeurs morales et les mêmes règles de politesse afin de vivre ensemble dans le respect.

(86e) En même temps, j'ai été témoin d'une situation qui allait dans la direction opposée : un élève subissait du harcèlement dans une école publique de la part d'enseignants et de camarades, et était qualifié de « riche » — simplement parce que sa famille avait les moyens de payer des frais de scolarité. Cela m'a rappelé les films américains dans lesquels les jeunes passent beaucoup de temps à l'intérieur des écoles sans l'aide des adultes, davantage éloignés du marché du travail et de leur famille que réellement éduqués.

(87e) L'intention d'éloigner les jeunes du marché du travail devient claire lorsque nous observons à quel point la durée des études est prolongée. Avant, l'enseignement secondaire durait 3 ans — maintenant, il en dure 4. Autrefois, les études universitaires de lettres et de droit se faisaient généralement en 4 ans — maintenant, elles en prennent 5. Aujourd'hui, le marché du travail exige souvent des études de troisième cycle, un master, un doctorat — et rien de tout cela ne garantit quoi que ce soit. Il est évident qu'un diplôme ne garantit pas à lui seul un

écrits et de son œuvre. Source : Wikipédia. Disponible sur : : https://pt.wikipedia.org/wiki/An%C3%ADsio_Teixeira

[488] **Darcy Ribeiro** (1922-1997) — fut une grande figure de l'éducation brésilienne. Anthropologue, historien, sociologue, écrivain et homme politique brésilien, il consacra principalement ses études aux peuples autochtones et à l'éducation. Il travailla activement avec Leonel Brizola au projet et à la création des « Brizolões ».

emploi, parce qu'en fin de compte, personne n'est embauché pour ce qui est écrit sur un morceau de papier, mais pour ce qu'il sait réellement faire.

(88e) Un autre problème est la pression exercée sur les élèves pour qu'ils soient ponctuels, même lorsque les cours n'ont souvent même pas lieu. Dans les grandes villes, le simple fait d'arriver à l'école représente déjà un défi pour les familles à faibles revenus à cause des transports. Les parents ont eux aussi des horaires à respecter, mais tous les horaires devraient être flexibles. D'un certain point de vue, imposer des horaires rigides est inhumain, car cela ignore tous les autres besoins personnels.

(89e) De plus, il n'y aurait pas vraiment de raison de respecter un emploi du temps aussi rigide s'il n'y avait pas un enseignant présent qui attend pour donner son cours. Peut-être que, si les écoles proposaient des cours enregistrés, il pourrait y avoir davantage de flexibilité — et même les embouteillages aux heures de pointe pourraient être réduits.

(90e) Les connaissances théoriques ne devraient pas être le seul centre d'attention — même si elles ont leur place à l'école. Les activités artistiques devraient être davantage valorisées, car elles aident à développer la créativité et offrent des manières pratiques et concrètes d'apprendre. Après tout, c'est la créativité qui nous donnera réellement la capacité de résoudre les problèmes.

(91e) Avant tout, je tiens à souligner qu'à toute époque, les livres imprimés doivent être la base de l'éducation. Les livres servent non seulement d'outils, mais aussi de témoignages du caractère de notre société. Les livres actuellement fournis dans les écoles publiques brésiliennes montrent le manque d'intérêt des dirigeants pour l'éducation. Ils sont chers, mais leur contenu est mauvais — c'est pourquoi ils finissent toujours par être jetés. Il serait beaucoup moins coûteux de fournir aux élèves des livres de bonne qualité qui pourraient être réutilisés.

(92e) L'école idéale aurait une structure mixte, entre le public et le privé. Les connaissances seraient largement diffusées et accessibles gratuitement. De cette manière, l'attention principale serait portée sur l'élève — et pas seulement sur les connaissances elles-mêmes. Le rôle du gouvernement serait alors de soutenir l'école, au lieu de l'administrer.

(93e) Selon moi, la racine de tout le problème de l'éducation que nous voyons aujourd'hui se trouve dans ce qui a été largement supprimé avec la progression automatique. Le passage d'un niveau scolaire à l'autre doit être fondé sur des évaluations. Dans le livre Le *Scandale du pétrole et du fer*, Monteiro Lobato exprime son désaccord avec une forme de progression automatique pratiquée à cette époque[489]Si, au lieu d'exiger autant la présence en classe, les élèves passaient des examens nationaux communs à tout le pays pour progresser classe par classe et matière par matière, le type d'école qu'ils fréquenteraient aurait moins d'importance.

(94e) Un modèle unique d'école ne convient pas à tout le monde, mais des évaluations unifiées pourraient placer tous les types d'élèves sur un pied d'égalité, en supprimant les différences entre les pauvres et les riches. L'élève n'aurait même pas besoin de rester attaché à une classe précise. Si quelqu'un prenait du retard dans une matière, il pourrait la suivre avec d'autres classes — même par vidéoconférence.

(95e) Les écoles pourraient toujours organiser des évaluations mensuelles, tandis que les examens nationaux pourraient avoir lieu tous les six mois. Cela empêcherait les parents de

[489] Livre *Le Scandale du pétrole et du fer*, p. 10-11 — « Ils savent que le Brésil n'accorde pas la moindre importance aux études, au point d'avoir même inventé un "système d'apprentissage" totalement nouveau dans le monde : la science par décret. À cause de certaines grippes, les enfants qui n'avaient pas pu étudier les matières du programme — physique, géométrie, chimie ou autres — ont reçu l'autorisation de "demander des examens", c'est-à-dire de demander au gouvernement d'attester qu'ils connaissaient des sciences qu'ils n'avaient pas étudiées. »

prétendre qu'ils éduquent leurs enfants alors que ce n'est pas le cas. Ce serait seulement si l'élève montrait peu d'interaction ou obtenait de mauvaises notes que le gouvernement exigerait strictement sa présence aux cours en présentiel. De plus, le gouvernement pourrait exiger que les élèves passent des examens psychologiques afin de vérifier si leurs difficultés d'apprentissage sont liées à des problèmes de santé.

(96e) Dans certains cas, l'enseignement à distance est effectivement une meilleure option. Dans les zones rurales, par exemple, il est souvent difficile d'amener les élèves à l'école à cause des pluies. Ainsi, si les parents ont reçu une formation scolaire et dirigent une activité rurale, il peut être préférable qu'ils accompagnent et prennent soin de leurs enfants à la maison. Ils pourraient également payer un précepteur[490] pour leur donner des cours et faire profiter d'autres enfants de leur communauté de cet avantage. Avec un précepteur, des cours en vidéo, des livres et des cahiers pédagogiques de bonne qualité, ainsi qu'un groupe d'enfants avec lesquels interagir, ces élèves pourraient apprendre aussi bien, voire mieux, que s'ils fréquentaient une école destinée aux familles riches.

(97e) Mais l'école idéale serait beaucoup plus accueillante et complète, aussi bien pour les élèves que pour le personnel. Elle offrirait tous les soins nécessaires, notamment des services médicaux, dentaires et de physiothérapie, et resterait ouverte beaucoup plus longtemps.

(98e) Grâce aux cours en vidéo, les enseignants pourraient se concentrer davantage sur le soutien personnalisé des élèves et les aider à résoudre leurs difficultés, au lieu de suivre strictement un programme de cours. Tout le matériel pédagogique serait déjà préparé, de haute qualité et prêt à être utilisé. Même si les écoles adoptaient le modèle à temps plein ou de semi-internat proposé par l'éducation intégrale, elles accorderaient davantage d'attention au bien-être psychologique de l'élève qu'à la pression liée aux études.

(99e) Imaginez les écoles comme de grands centres communautaires — des surveillants et des enseignants qui interagissent avec les élèves dans des espaces bien équipés pour l'étude et la créativité, en favorisant un apprentissage dynamique et pratique dans un environnement sûr et géré numériquement. Il y aurait des télévisions diffusant des programmes éducatifs sur différentes chaînes pour chaque niveau scolaire, de grandes salles avec des ordinateurs, des livres d'étude, des bureaux, des chaises et des poufs où les élèves et le personnel pourraient s'asseoir confortablement. Les écoles disposeraient d'un intranet ouvert et d'un accès limité à Internet — uniquement aux sites approuvés — avec le Wi-Fi disponible pour les téléphones portables des élèves.

(100e) Aux heures des cours obligatoires, un signal musical serait diffusé pour indiquer aux élèves qu'ils doivent se rendre dans leurs salles de classe. À ce moment-là, les autres fonctions de leurs téléphones portables seraient bloquées et les appareils commenceraient automatiquement à afficher le contenu du cours, selon le programme de chaque élève.

(101e) Un portail éducatif gouvernemental proposerait différentes pages selon les niveaux d'enseignement, mais il comporterait aussi des pages permanentes, comme une bibliothèque, une vidéothèque, une collection de musique de différents auteurs, ainsi que d'autres types de ressources pédagogiques. Les contenus en langues étrangères comprendraient des traductions afin de faciliter l'apprentissage des langues par comparaison. Il y aurait tellement de contenus à découvrir que ce qui est bon occuperait tout le temps qui pourrait être consacré à quelque chose de mauvais. Ce serait le contraire de ce qui se passe dans cette époque malade, où Internet crée des troubles mentaux à cause de la quantité écrasante de contenus nuisibles transmis par le système.

(102e) Chaque enseignant aurait au moins un assistant pendant ses cours. Ils travailleraient en alternance avec les autres membres de l'équipe, resteraient disponibles pour les élèves à l'école pendant

[490] u sens d'une personne chargée de l'éducation ou de l'instruction d'un enfant ou d'un jeune à son domicile ; personne qui donne des enseignements ou des instructions, éducateur, mentor, instructeur.

davantage d'heures et travailleraient individuellement moins longtemps. De cette manière, ils pourraient mieux répondre aux besoins des parents en matière d'horaires.

(103e) Parmi les matières enseignées, les écoles pourraient inclure des activités agricoles et culinaires, afin d'aider les élèves à développer leur autonomie, leur sens des responsabilités et leur connaissance de la nutrition, tout en fournissant des repas sains à la communauté scolaire. Chaque secteur disposerait d'au moins un terrain consacré aux activités agricoles pour tous les élèves. Le paiement des repas par les élèves dépendrait de la situation financière de leur famille.

(104e) Ces fermes scolaires, en plus d'être financées par les revenus provenant des repas, pourraient même vendre leur production excédentaire afin d'aider à couvrir les dépenses de l'école. Elles serviraient de lieux d'apprentissage, d'alimentation et de thérapie. Elles pourraient comprendre des terrains de sport ainsi que des animaux pour l'équithérapie. Et même si cela peut sembler représenter une dépense importante, cela réduirait en réalité les coûts à long terme. Une fois que les élèves auraient atteint un certain nombre de matières, les activités extrascolaires seraient financées par les élèves eux-mêmes.

(105e) Les pauses seraient organisées de manière à équilibrer le repos, les loisirs et les repas — avec une surveillance discrète du personnel et un contrôle par caméras afin de garantir la sécurité des élèves dans toutes les parties de l'école.

(106e) Certains parents, après une évaluation psychologique et une vérification de leurs antécédents judiciaires, pourraient se porter volontaires pour aider à surveiller les élèves grâce au système de caméras de l'école. Cela renforcerait la communauté scolaire et améliorerait la sécurité. Ces parents seraient élus par les élèves et seraient chargés de signaler à la direction de l'école toute violation des règles.

(107e) La mise en place progressive de ce modèle éducatif innovant commencerait par la standardisation du matériel pédagogique, puis passerait aux changements des espaces physiques et des programmes scolaires. Le modèle serait constamment révisé et adapté afin de répondre aux besoins réels des élèves sans les surcharger. S'il y avait beaucoup d'échecs — ou si les notes étaient généralement trop basses ou trop élevées — ce serait un signe qu'il faudrait revoir les programmes ou les évaluations. Malgré tout, même si ces changements prennent du temps et même si nous vivons encore dans des structures défaillantes, les choses peuvent retrouver un équilibre lorsqu'il existe une véritable bonne volonté.

(108e) Les enseignants seraient les mieux placés pour diriger ces changements, mais malheureusement, ils sont surchargés par le système actuel. Ils doivent constamment remplir de nombreux formulaires, donner beaucoup d'explications et s'occuper d'innombrables événements scolaires. Pour l'instant, le mieux qu'ils puissent offrir est donc leur incroyable patience face aux difficultés psychologiques que les élèves apportent de leur environnement familial et des médias.

(109e) Enfin, je dois dire que, même si les personnes du passé pourraient considérer beaucoup de ces idées comme une utopie, les personnes du futur regarderont probablement les écoles d'aujourd'hui comme quelque chose de très primitif, ce qui montre à quel point ces réformes sont urgentes.

POST-CHAPITRE 1 — L'ENSEIGNEMENT DES CLASSES GRAMMATICALES

(1er) Au cours de ma courte carrière d'enseignante, j'ai développé avec succès une méthode d'apprentissage de la langue portugaise centrée sur le mot comme unité de base du sens. Dans cette méthode, les concepts des classes grammaticales sont enseignés ensemble, mais cela ne surcharge pas la mémoire de l'élève, car il n'y en a que dix.

(2e) Inspirée de l'apprentissage instrumental des langues, cette méthode considère la langue comme un sport d'équipe. Nous ne pouvons vraiment bien comprendre le fonctionnement d'une langue que si nous savons que les mots travaillent ensemble et que nous comprenons le rôle de chacun.

Sinon, nous ne devenons pas habiles à les utiliser — tout comme nous ne deviendrions pas de bons joueurs si nous ne connaissions pas le rôle de chaque membre de notre équipe.

(3e) Les élèves avec lesquels j'ai testé cette méthode ont appris les bases de la grammaire en seulement six mois — alors que je vois souvent, au Brésil, des élèves terminer leurs études secondaires en ayant encore des difficultés à comprendre ces concepts.

(4e) Ici, au Brésil, même lorsque la grammaire est enseignée, les classes de mots sont présentées séparément. Ensuite, après avoir enseigné une classe particulière, on l'étudie de manière beaucoup trop approfondie, en remplissant la mémoire des élèves d'informations à apprendre par cœur. Cette manière d'enseigner la grammaire ne fonctionne vraiment pas. Par exemple, lorsqu'on enseigne les noms, les élèves sont souvent obligés d'en mémoriser toutes les catégories : nom propre, nom commun, nom concret, nom abstrait, nom collectif, et ainsi de suite. On leur donne d'immenses listes de noms pour qu'ils en mémorisent le sens. Mais le véritable avantage de cet exercice est simplement d'enrichir le vocabulaire — il ne s'agit donc pas de quelque chose qu'il faut mémoriser, mais simplement noter. Après tout, connaître davantage de mots aide à augmenter le QI. Cette manière d'enseigner fait oublier aux élèves comment les classes grammaticales fonctionnent ensemble, car ils sont surchargés par une grande quantité d'informations isolées.

(5e) Le langage est la base de notre pensée et de la guérison par la neurolinguistique. Il est donc important d'enseigner la grammaire — notamment pour que les gens puissent mieux se comprendre eux-mêmes et mieux comprendre le monde qui les entoure. La grammaire est donc une sorte de schéma qui montre comment fonctionne la langue. C'est pourquoi elle doit être enseignée d'une manière plus structurée et sans surcharge d'informations.

(6e) Les étapes à suivre pour rendre cet apprentissage plus rapide sont simples. Tout d'abord, les noms des 10 classes doivent être mémorisés dans l'ordre exact où ils sont présentés. À cette étape, chaque classe doit être associée à son numéro dans la liste — c'est ce qu'on appelle « l'ordre direct ».

(7e) Ensuite, les dix concepts doivent être expliqués et leur définition notée à côté du nom de chaque classe. Si l'enseignant le juge nécessaire, il peut enseigner un, deux ou trois types de mots par cours, mais sans entrer trop profondément dans leurs caractéristiques particulières. À cette étape, les élèves doivent chercher des exemples dans le dictionnaire afin de pouvoir les différencier, puisque les dictionnaires traditionnels indiquent la classe grammaticale de chaque mot. Cela aide également les élèves à apprendre à utiliser le dictionnaire et à comprendre les abréviations. La musique est utilisée pour aider à mémoriser les cinq concepts dont le sens est le plus profond — c'est-à-dire ceux qui ont la plus grande variété de significations.

(8e) Enfin, pour bien fixer les connaissances, l'enseignant doit proposer un exercice dans lequel les élèves créent des phrases en utilisant les numéros des classes grammaticales pour construire différents types de séquences. Ils doivent donc commencer par faire des phrases dans l'ordre direct (1, 2, 3..., c'est-à-dire article, nom, adjectif...), puis former des phrases avec les classes dans d'autres ordres. Les élèves peuvent utiliser un dictionnaire pour vérifier eux-mêmes leur travail et s'assurer qu'ils ont utilisé les bonnes classes grammaticales. Voici ci-dessous la chanson utilisée pour la mémorisation :

TOUT MOT / CLASSES DE MOTS

Il existe 10 classes de mots
Que la grammaire nous donne.
Parmi elles, 5 sont plus profondes,
Et ce sont celles que nous allons chanter.

(Refrain)
TOUT MOT a une fonction,
Et c'est de là que vient sa classification.
Quand nous parlons, nous voulons avoir
Plus d'aisance dans ce que nous voulons dire.

Le NOM est important, il faut le savoir par cœur.
Il donne un nom à tout, et c'est bien meilleur.
S'il peut être accompagné d'un article,
Pas de confusion : ce ne peut être qu'un nom.

(Répéter le refrain)
Le nom a déjà été donné, passons maintenant à la suite,
Pour cette fonction, nous avons un autre représentant.
Tout ce qui existe possède aussi des propriétés,
C'est l'ADJECTIF qui lui donne ses qualités.

(Répéter le refrain)
Le PRONOM a des fonctions très variées,
Retenir les sept types n'est pas une chose facile.
Il peut remplacer un nom ou fonctionner comme un adjectif,
Et celui qui revient le plus est le pronom relatif.

(Répéter le refrain)
Au commencement était le VERBE, voyez comme il est important !
Sa caractéristique est de changer selon le moment.
Il possède un radical qui reste presque toujours le même,
Mais sa terminaison change selon le temps et le sujet.

(Répéter le refrain)
L'ADVERBE indique une circonstance
Qui accompagne le verbe.
C'est un mot invariable, sa forme reste la même.
Souvent, il modifie aussi le nom et la qualité,
Et NON exprime la négation, mais aussi l'intensité.

(Répéter le refrain)
Et maintenant, arrêtez de chanter,
Et récitez les 10 pour les mémoriser...

1. Article 2. Nom 3. Adjectif 4. Pronom 5. Numéral	6. Verbe 7. Adverbe 8. Préposition 9. Conjonction

Et pour terminer : 10. Interjection !
« Waouh ! C'est tout ?! » C'est tout !

POST-CHAPITRE 2 — LE DÉBUT DE L'ÉDUCATION DE L'ANTÉCHRIST AU BRÉSIL

(1er) Le christianisme a été la grande révolution spirituelle de l'humanité. Il nous a même apporté des bienfaits matériels, comme des lois plus humaines qui ont rendu les relations juridiques plus sûres. Après la venue de Jésus, l'histoire de l'humanité a été divisée entre avant et après Jésus-Christ. Ainsi, dans l'idéal, nous devrions être guidés par une éducation chrétienne. Pourtant, ce n'est pas ce que nous

voyons. Les lois continuent d'être déformées par les puissants et l'humanité continue d'être inhumaine. Cela arrive en grande partie parce que beaucoup de chrétiens pratiquent une forme ambiguë de christianisme — une version contradictoire façonnée par le système.

(2e) D. Pedro II a favorisé un grand développement de l'éducation, même contre les intérêts de puissances étrangères qui intervenaient dans notre politique depuis la formation du Brésil. Aujourd'hui, nous voyons un peuple désorienté et, d'une manière générale, éloigné des principes moraux et de l'éducation. Il est vrai que, même au début du XXe siècle, lorsque nous étions encore davantage tournés vers la spiritualité et l'éducation, notre société ne vivait pas pleinement selon un mode de vie chrétien. La spiritualité était en grande partie considérée comme quelque chose de séparé de la vie réelle — alors qu'en réalité, tout en dépend.

(3e) Ce qui est difficile, c'est d'expliquer aux gens que ces déformations ne viennent pas du christianisme lui-même. Le christianisme est un chemin parfait fondé sur deux commandements essentiels. Mais peu de gens comprennent, par exemple, que l'antiféminisme viole au moins le deuxième commandement — et que cela nous déshumanise, comme toute forme de discrimination entre personnes égales. De la même manière, peu de gens comprennent l'importance d'éliminer les inégalités sociales entre les riches et les pauvres. Beaucoup pensent que ces différences sont un droit et non quelque chose qui va également contre les enseignements de Jésus.

(4e) Pour toutes ces raisons, le monde a constamment été emprisonné par des systèmes destructeurs qui travaillent sans relâche pour empêcher de véritables changements. Ainsi, même si nous vivons à l'ère chrétienne et que beaucoup parlent de Jésus, nous recevons en réalité une éducation antichrétienne. Certains événements politiques de notre histoire récente ont renforcé cette situation.

(5e) Avant le développement des moyens de communication de masse, l'éducation au Brésil était extrêmement déficiente. La population rurale, qui constituait la majorité de notre population, était particulièrement touchée par le manque de connaissances. Aujourd'hui, les médias de masse modifient même l'identité culturelle de la population. Par exemple, les Brésiliens, de manière générale, sont passés idéologiquement de la pudeur à l'obscénité, mais aussi du monde rural au monde urbain. Cela résulte à la fois du monopole matériel des communications de masse dans le passé et du monopole idéologique actuel, qui pousse le public à perdre son identité profonde et ses valeurs morales au profit des intérêts des puissants.

(6e) Aujourd'hui, le monopole idéologique des médias nationaux au Brésil ne se manifeste pas de manière évidente. Il fonctionne plutôt à travers une répartition inégale du marché de la communication. D'un autre côté, l'existence ou non de ce monopole aurait peu d'importance. En effet, du point de vue juridique, toute entreprise de radiodiffusion, comme une chaîne de télévision, ainsi que les journaux, restera toujours sous le contrôle du gouvernement — puisque celui-ci peut lui retirer l'autorisation d'exercer son activité. Au Brésil, la lutte contre le christianisme a justement commencé avec le retrait de l'autorisation d'une chaîne de télévision qui partageait des informations très importantes avec le public. Cette action a ressemblé à une attaque contre notre propre culture. Coloniser signifie enlever à quelqu'un son humanité, et c'est donc la voie suivie par les impérialistes.

(7e) Cette chaîne était Rede Tupi, la première chaîne de télévision du Brésil à fonctionner régulièrement à l'échelle nationale. Elle a été fondée en 1950 et fut pratiquement la seule chaîne nationale jusqu'en 1965. C'est à cette époque que Rede Globo a été créée, comme nous l'avons déjà mentionné. Sur Internet, vous trouverez de nombreuses versions différentes de ce qui est arrivé aux autres chaînes à cette époque. Mais, d'après ce que j'ai vu personnellement, la plupart

des autres chaînes avaient une activité très limitée. Elles étaient davantage locales et ne disposaient pas des moyens nécessaires pour produire leurs propres programmes. La plupart du temps, elles se contentaient de retransmettre le contenu d'autres chaînes. Rede Record en est un exemple. Elle a commencé en 1953, mais elle avait peu d'influence, car ses horaires de diffusion étaient limités et son signal connaissait constamment des problèmes.

(8e) L'hégémonie d'une chaîne de télévision au Brésil a des conséquences immédiates sur l'éducation. En effet, elle façonne et unifie les principaux sujets discutés par la société. Tout ce que cette chaîne dit est répété par les autres chaînes, par les écoles, les journaux, les radios et les plateformes en ligne.

(9e) Même après la création de Rede Globo, Rede Tupi n'a pas immédiatement perdu son hégémonie. Ce qui y a mis fin, c'est le retrait de sa licence. De nombreux événements suspects se sont produits à cette époque. Le manque d'attention avec lequel Rede Tupi a été traitée était étrange, surtout si l'on considère son importance pour le Brésil. Elle a produit de véritables documents historiques nationaux, comme les enregistrements du médium Chico Xavier.

(10e) Rede Tupi a commencé à décliner économiquement après un incendie dans ses installations en 1978, qui a endetté l'entreprise — raison officiellement donnée pour le retrait de sa licence. Sa fermeture, le 18 juin 1980, fut dramatique — 980 employés entamèrent une grève de la faim, ne buvant que du jus d'orange avec du sel et du sucre. Après sa fermeture, sa concession fut attribuée à une chaîne appelée SBT (Sistema Brasileiro de Televisão), qui hérita d'une grande partie de ses archives.

(11e) L'incendie qui a touché cette chaîne fut un acte terroriste, comme il y en avait à cette époque. Il détruisit des équipements considérés comme avancés pour l'époque et qui avaient été achetés récemment. Peu avant l'incendie, le ton de Rede Tupi avait changé — son discours s'était transformé en rejet et en critique d'une autre chaîne. C'était inhabituel, car auparavant son discours était accueillant et cordial. Après l'incendie, son ton fut marqué par un sentiment évident de défaite. Ceux qui ont vécu à cette époque ont vu ces faits, mais ceux qui sont venus après n'en ont pas eu connaissance, parce que le sujet a été étouffé.

(12e) La réputation et l'audience de la chaîne Tupi étaient si importantes que son hégémonie ne pouvait être détruite que si la chaîne elle-même l'était aussi. Mais ce qui était le plus suspect, c'était que le gouvernement lui refusait les crédits qu'il accordait à sa concurrente, avant de lui retirer sa concession. Elle a été traitée de manière inégale. Je crois que sa fermeture était davantage due à des raisons politiques qu'économiques. Cela a marqué le début d'un éloignement des valeurs chrétiennes dans les messages publics, qui ont progressivement évolué vers un discours laïque — et même antichrétien.

(13e) Vila Sésamo est un exemple des programmes diffusés à cette époque par Rede Globo. Il s'agissait d'une nouvelle version d'une émission de télévision américaine, Sesame Street, qui racontait la vie en communauté des voisins d'une même rue. Cette approche reposait sur des bases chrétiennes, car elle enseignait l'amitié.

> Alegria de Vida
> (De Paulo Sérgio Valle. Chanson de l'ancienne émission Vila Sésamo)
>
> Chaque jour est un nouveau jour, chaque heure est un moment pour comprendre que ce monde vous appartient.
> Si vous êtes un ami et un compagnon, avec joie et imagination,
> En vivant et en souriant, en créant et en riant,
> Vous serez très heureux
> Et tous les autres le seront aussi.
> Ils le seront aussi
> Ils le seront aussi.

(14e) Peu à peu, le discours social s'est éloigné des valeurs de l'amitié. Les histoires qui ont suivi ont commencé à promouvoir l'individualisme et la déconnexion avec la réalité collective. Aujourd'hui, même l'idée de « monde » est parfois écartée à travers des héros extraterrestres. Au-delà de questions comme celle-ci, les personnages représentent souvent des personnes au mauvais caractère. Les jeunes, d'une manière générale, absorbent ces messages.

(15e) Les histoires actuelles tournent généralement autour des combats parce que, derrière ceux-ci, il y a l'idée d'inimitié. Par conséquent, les gens ont été éduqués à devenir des ennemis — ils ne se rendent pas service, ne s'unissent pas et sont poussés vers une mentalité capitaliste.

(16e) Dans l'éducation chrétienne, les gens vivent pour se servir les uns les autres. Pourtant, d'une certaine manière, ils restent libres — parce qu'ils vivent dans la logique et la vérité. Celui qui réussit à construire autour de lui un environnement de bonne volonté vit pleinement et sans ressentiment, simplement parce qu'il est pacifique.

(17e) Les personnes antichrétiennes — même lorsqu'elles n'en ont pas pleinement conscience — ont tendance à se préoccuper davantage d'avoir des biens matériels que d'être plus humaines. Le désir d'avoir conduit aux disputes et aux inimitiés, tandis que le désir d'être est lié à la construction d'amitiés fortes et profondes.

(18e) L'individualisme, qui est une forme d'égoïsme, façonne la manière dont les gens agissent chacun de leur côté et finit par créer une société remplie de ressentiment — qui répond au mal par le mal. J'ai connu certains criminels qui, par exemple, lorsqu'ils passaient devant un mendiant, lui criaient : « Arrête d'être idiot et va voler. » Ils affirmaient que, lorsqu'ils demandaient de l'aide, les gens les traitaient mal et ignoraient leurs besoins. Souvent, la personne qui aurait pu leur donner quelque chose ne leur donnait rien parce qu'elle considérait que tout lui appartenait et qu'elle pouvait éventuellement leur donner quelques restes. Mais, selon eux, lorsqu'ils volent, les gens leur disent de prendre tout ce qu'ils veulent, sans tenir compte de leurs besoins. Ils les traitent très bien, car ils considèrent alors que tout appartient aux voleurs et que, s'ils réussissent à garder quelque chose, ce n'est que le reste.

(19e) Je tiens à préciser que je ne suis pas d'accord avec cette manière de penser — je partage simplement ce que j'ai entendu. Malgré tout, je comprends que le mal qu'ils rendent semble refléter ce qu'ils pensent avoir reçu des capitalistes, qui demandent souvent des prix injustes et réalisent des profits de manière malhonnête. C'est pourquoi, maintenant, ils se vengent. En réalité, nous ne sommes que les gestionnaires de ce que nous possédons — et non ses véritables propriétaires. La mauvaise volonté provoque davantage de mauvaise volonté. Ignorer les besoins des autres provoque la révolte. Si nous ne partageons pas ce que nous avons et que, au contraire, nous l'exposons comme un trophée, cela nourrit la colère de ceux qui n'ont rien et qui considèrent cette mauvaise répartition comme injuste.

(20e) Ce phénomène est si fort que les concepts sociaux actuels d'être « méritant », d'être « gagnant » et d'être « perdant » encouragent une idéologie de haine envers les gagnants. Dans cette logique, l'envie est considérée comme normale et les gens deviennent intolérants envers les personnes bonnes, en attendant qu'elles commettent la moindre erreur. Et si elles se trompent, leur erreur est proclamée partout comme la preuve que la personne considérée comme bonne est une imposture. Cela crée une sorte de dépendance sociale dans laquelle les gens se concentrent uniquement sur les défauts des autres et cherchent à les faire connaître.

(21e) La mentalité négative de la concurrence est tournée vers la destruction. Sans cette mentalité, les gens ne chercheraient pas à nuire à leurs concurrents — ils les aideraient, parce qu'ils ne seraient pas leurs adversaires. Dans la vie, en réalité, nous devons construire et non détruire. Nous ne sommes pas les rivaux de nos semblables, mais leurs compagnons. Là où existe une concurrence négative, l'esprit de camaraderie disparaît. La concurrence positive est celle où une personne, en faisant quelque chose de bon qui profite à tous, encourage les autres à faire encore mieux afin d'apporter une contribution encore plus grande.

(22e) L'enseignement chrétien selon lequel « les derniers seront les premiers » remet directement en question l'idée de compétition. Et, en effet, les derniers chrétiens de cette époque seront les premiers à connaître un christianisme plus perfectionné. Jusqu'à présent, toute pratique de la foi est digne d'éloge, car nous ne pouvions pas attendre quelque chose de parfait avant d'essayer de nous rapprocher de Dieu. Chaque génération laisse un héritage à la suivante. Ainsi, les derniers d'une histoire de défaites seront les premiers à la comprendre pour la transformer en une époque de victoires.

(23e) L'un des grands facteurs qui ont rendu le christianisme confus aujourd'hui est le fait que les premiers disciples n'étaient pas totalement convertis au christianisme. Les disputes entre eux[491] montraient qu'ils voyaient en Jésus davantage un roi terrestre que le Messie. C'est pourquoi Jésus, à un certain moment, les encouragea à ne plus agir comme des serviteurs, mais comme des amis[492]. Il parla également de la conversion de Pierre et d'autres disciples. Or, parler de la conversion de quelqu'un n'a de sens que lorsque cette personne ne croit pas[493]. Ainsi, même à quelques heures seulement de la crucifixion de Jésus, les disciples montraient qu'ils ne croyaient pas en Son Dieu.

(24e) Matthieu, par exemple, semble répondre discrètement aux paroles de Jésus. Le passage du figuier sans fruits[494], par exemple, ne me semble pas avoir une conclusion logique. Le véritable message derrière cet événement devient plus clair dans d'autres passages — comme la parabole du figuier stérile[495], les paroles d'Isaïe[496], et celles de Jean-Baptiste[497] — qui parlent tous d'arbres coupés parce qu'ils ne donnent pas de fruits. La conclusion concernant le déplacement des montagnes a peut-être été ajoutée par les disciples pour éviter de mettre en évidence leurs propres défauts.

(25e) Finalement, le choix de Jean comme frère[498] par Jésus montre que le véritable christianisme est profondément lié au véritable amour — un amour fondé sur le service mutuel. C'est pour cette raison que Jésus reprend subtilement Pierre après la résurrection. Il lui demande trois fois : « M'aimes-tu ? » — une manière de lui rappeler qu'il avait renié Jésus trois fois[499]. Pierre était jaloux et compétitif, et c'était une manière de lui dire de ne pas rejeter la version de Jean de l'Évangile simplement parce qu'elle était différente de celle de Matthieu.

---

[491] BIBLE, *Matthieu* 20,21.
[492] BIBLE, *Jean* 15,14.
[493] BIBLE, *Luc* 22,32.
[494] BIBLE, *Matthieu* 21,18-21 – « Le lendemain matin, comme il retournait à la ville, il eut faim. Voyant un figuier près du chemin, il s'en approcha; mais il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit: "Que jamais aucun fruit ne naisse de toi!" Et à l'instant le figuier sécha. A cette vue, les disciples dirent avec étonnement: "Comment a-t-il séché en un instant?" Jésus leur répondit: "En vérité, je vous le dis, si vous avez de la foi et que vous n'hésitiez point, non seulement vous ferez comme il a été fait à ce figuier; mais quand même vous diriez à cette montagne: Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait. » (Épisode également raconté dans *Marc* 11,12-14, 20-21.).
[495] BIBLE, *Luc* 13,7-9 — « il dit au vigneron: Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point; coupe-le donc: pourquoi rend-il la terre improductive? Le vigneron lui répondit: Seigneur, laissez-le encore cette année, jusqu'à ce que j'aie creusé et mis du fumier tout autour. Peut-être portera-t-il du fruit ensuite; sinon, vous le couperez. »
[496] BIBLE, *Isaïe* 5,4-7 — « Qu'y avait-il à faire de plus à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle? Pourquoi, ai-je attendu qu'elle donnât des raisins, et n'a-t-elle donné que du verjus? "Et maintenant, je vous ferai connaître ce que je vais faire à ma vigne j'arracherai sa haie, et elle sera broutée ; j'abattrai sa clôture, et elle sera foulée aux pieds. J'en ferai un désert ; et elle ne sera plus taillée, ni cultivée; les ronces et les épines y croîtront, et je commanderai aux nuées de ne plus laisser tomber la pluie sur elle." -- Car la vigne de Yahweh des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda sont le plant qu'il chérissait ; il en attendait la droiture, voici du sang versé; la justice, et voici le cri de détresse. »
[497] BIBLE, *Matthieu* 3,10 — « Déjà la cognée est à la racine des arbres: tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.»
[498] BIBLE, *Jean* 19,26-27 — « Jésus, ayant vu sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: "Femme, voilà votre fils." Ensuite il dit au disciple: "Voilà votre mère." Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.»
[499] BIBLE, *Jean* 21,15-17.

(26e) Luc et Marc, les deux autres évangélistes, ont suivi la vision de Matthieu parce qu'ils n'avaient pas connu Jésus personnellement. Ils furent disciples de Pierre et de Paul — qui fut une figure importante du christianisme. Paul demanda à Luc de recueillir d'autres témoignages afin d'écrire une autre version de l'Évangile, de la compléter et de la rendre plus facile à comprendre. Luc était médecin et, pour cette raison, assez technique. Dans son récit, il semble avoir recueilli le témoignage de Marie, qui était l'une des préoccupations de Paul.

(27e) Marc — ou plutôt Jean-Marc — était le fils d'Osée et de Marie-Marc. Son père était un homme très riche qui donna toute sa fortune aux disciples et, après la mort de son mari, sa mère donna elle aussi tout ce qu'elle possédait, transformant sa maison en une église chrétienne. Marc était également le neveu de Barnabé, l'un de ceux qui initièrent Paul. Lorsque Marc était encore jeune et travaillait aux côtés de Paul et de Barnabé dans leur mission, il les aidait souvent en faisant des copies de l'Évangile pour les personnes qui en demandaient[500].

(28e) Ces trois évangélistes ont tous apporté de grandes contributions par leur travail et ont également montré une véritable bonne volonté pour travailler au service du christianisme — quelque chose qui manquait à certains autres disciples.

(29e) Le véritable christianisme est, avant tout, logique par rapport aux faits. Il apprend aux gens à penser avec logique. Les enseignements de Jésus ne demandent pas de vivre dans la faim. Bien au contraire, lorsque les disciples de Jean-Baptiste demandèrent pourquoi ses apôtres ne jeûnaient pas, Jésus expliqua qu'ils vivaient des jours de joie et non de souffrance[501].

(30e) L'égalité prêchée par Jésus était difficile à comprendre pour le peuple juif. Et même aujourd'hui, les inégalités et le contrôle continuent d'aller contre les enseignements de Jésus. Mais les gens cachent souvent leurs véritables opinions. En ces derniers jours, chacun façonne Jésus selon sa propre opinion et agit avec hypocrisie. Jésus est admiré, mais peu de personnes sont réellement prêtes à Le suivre.

(31e) Les hypocrites conduisent à une éducation antichrétienne parce qu'ils refusent d'admettre la vérité sur leurs propres péchés et préfèrent montrer ceux des autres. Certains affirment que cela se fait par naïveté, simplement pour éviter de donner un mauvais exemple. Mais, en réalité, ils s'absolvent eux-mêmes et condamnent les autres, et cette attitude fausse va contre le christianisme. Selon le christianisme, la bonne attitude consiste à reconnaître ses péchés afin qu'ils puissent être vus et corrigés. Agir avec hypocrisie est une manière d'éviter la correction, mais cela entraîne aussi des conséquences psychologiques négatives.

(32e) La génération hippie a été combattue par le système parce qu'elle représentait le début, encore confus, de la nouvelle ère chrétienne. Cette génération mettait en avant les valeurs chrétiennes de paix, d'amour et de bonne volonté. L'une de ses grandes forces était de combattre l'hypocrisie, comme Jésus l'avait fait. Son apparence et son mode de vie s'inspiraient de l'image de Jésus. L'attaque contre le christianisme à travers la lutte contre les hippies était presque invisible — car elle était cachée derrière une prétendue défense des hippies, tout en les présentant comme des athées.

(33e) L'une de ces représentations fut le film *Jesus Christ Superstar*, un opéra rock. Il est sorti en 1973 et présentait de manière anachronique la dernière semaine de la vie de Jésus avant sa crucifixion. Dire qu'il était anachronique signifie qu'il mélangeait des éléments de différentes

[500] Informations sur l'évangéliste Marc élaborées à partir du livre *Paul et Étienne : épisodes historiques du christianisme primitif*, roman de l'Esprit Emmanuel, psychographié par Francisco Cândido Xavier en 1943.
[501] BIBLE, *Matthieu* 9,14-15.

époques, depuis la venue de Jésus jusqu'aux années 1970. Cependant, son histoire se concentrait principalement sur le point de vue de Judas — le traître le plus célèbre de Jésus.

(34e) Le simple fait que l'*Évangile de Judas* ait servi de base à ce film aurait dû être un avertissement clair pour le grand public concernant ses intentions antichrétiennes. Pourtant, il y avait d'autres contradictions et les gens ne semblaient pas les remarquer. Par exemple, le film était une œuvre coûteuse, mais les personnages étaient habillés comme des hippies. C'était une grande déformation, car les hippies combattaient justement le caractère inhumain de notre système fondé sur le pouvoir économique. La plupart des gens ont vu ce film comme une promotion du mouvement hippie, mais il était naïf de ne pas voir que le pouvoir économique était en train de le combattre. Et le pouvoir économique l'a fait en utilisant le point de vue de quelqu'un qui était en concurrence spirituelle avec Jésus. Dans l'*Évangile de Judas*[502], l'ascension de Judas a été prophétisée et, à travers ce film, je considère que cela s'est réalisé., a ascensão de Judas foi profetizada e, por esse filme, eu vejo que isso aconteceu.

JUDAS INTERROGE JÉSUS SUR SON PROPRE DESTIN

> Judas dit : « Maître, est-il possible que ma descendance soit sous le contrôle des dirigeants ? » Jésus lui répondit : « Viens, que je [-deux lignes ont été perdues-], mais tu souffriras beaucoup lorsque tu verras le royaume et toute ta génération. » Jésus lui répondit : « Tu deviendras le treizième, et tu seras maudit par les autres générations — et tu régneras sur elles. Dans les derniers jours, elles maudiront ton ascension vers la génération sainte. »[503]

(35e) Dans ce film, Judas aurait des raisons morales de s'opposer à Jésus et aurait rompu avec Lui à cause de son rapprochement avec Marie-Madeleine. Judas aurait également voulu améliorer les idées chrétiennes. Une attitude différente de celle des autres Juifs qui se sont retournés contre Jésus parce qu'ils pensaient qu'il valait mieux qu'un seul homme meure plutôt que de voir toute la nation détruite par Rome. Judas ne voulait pas la mort de Jésus, et c'est pour cette raison qu'il s'est suicidé.

(36e) Le film déshonore Jésus en Le présentant comme pessimiste et regrettant sa mission. Il donne une image négative de Jésus. Certains personnages suggèrent qu'Il était méprisable. Dans une scène, Il s'évanouit, étouffé par une foule de lépreux, comme si ses pouvoirs étaient limités — ce qui n'est raconté nulle part dans les Évangiles.

(37e) Le film ne montre pas non plus la mère de Jésus et, à la fin, Jésus ne ressuscite pas, mais reste crucifié. À l'époque, cela est passé inaperçu parce que les pièces de théâtre comportaient généralement deux parties : avant et après la crucifixion. Mais ne pas mentionner la mère de Jésus changeait également le sens du message. Après tout, Jésus est appelé le « Fils de l'Homme », et cet « homme » fait référence à Marie — l'être humain qui Lui a donné des soins maternels et un lien avec toute l'humanité.

(38e) Dans le film, Judas laisse entendre qu'il croyait que Jésus serait oublié après la crucifixion — mais aujourd'hui, nous savons qu'il ne pouvait pas davantage se tromper. Le problème est que terminer l'histoire par la crucifixion change tout le sens du christianisme. Cependant, comme les chrétiens s'étaient habitués à voir des croix portant des figures mortes, beaucoup ont naïvement pensé que le film aurait une deuxième partie. Puis ils ont même fini par l'oublier, comme si elle n'était pas si importante.

(39e) La génération hippie, de son côté, a été dévalorisée par le système dans ses principes idéologiques et qualifiée d'improductive parce qu'elle s'opposait à une production monopolisée par les puissants. Ce fut une génération qui s'est libérée et a atteint la transcendance grâce à l'usage de la

[502] L'*Évangile de Judas* est actuellement disponible sur Internet. Source : Autores Espíritas Clássicos. Disponible sur : https://www.fra.org.br/files/O-EVANGELHO-DE-JUDAS.pdf
[503] *Évangile de Judas*, livre numérique, p. 3.

marijuana. Pourtant, à cause de la marijuana, les hippies ont été attaqués jusque dans leur manière de comprendre le monde et poussés vers l'usage de drogues « dures ».

(40e) À l'époque des hippies, la société humaine était enfermée dans une période rétrograde de faux puritanisme — la même hypocrisie que Jésus avait combattue.

(41e) Et tout cela a encore davantage encouragé le faux christianisme. Le faux christianisme est dénoncé par Jésus dans l'Évangile de Judas. Dans ce texte, Jésus parle d'un ange appelé « Christ » qui n'est pas Lui et dit que tout ce qui est offert à cet autre Christ, également appelé « Saklas », est mauvais. Et il ajoute : « Mais toi, tu les dépasseras tous. Car tu sacrifieras l'homme qui me revêt. »[504].

(42e) Dans le film *Hair*[505], les hippies sont caricaturés comme s'ils étaient des mendiants. Les personnages qui les représentent sont présentés comme irresponsables et instables. Leur personnalité repose uniquement sur la désobéissance civile. La scène qui montre le plus clairement l'opposition du film aux hippies est celle où un personnage « hippie » monte sur une table avec une vieille chaussure sale — prétendument pour protester contre la société de consommation. Pourtant, les chaussures elles-mêmes sont des produits du capitalisme. Cela allait donc, en réalité, contre les idéaux hippies. Le fait que les chaussures soient sales rendait ce symbole encore plus négatif.

(43e) L'idéologie hippie s'opposait à une vie standardisée autour de rites qui rendaient les gens dépendants et les empêchaient d'avancer. Les hippies avaient leur propre style et encourageaient même les gens à fabriquer eux-mêmes leurs chaussures, leurs vêtements et d'autres choses.

(44e) À partir de la lutte contre l'idéologie de libération des hippies, les médias de masse ont commencé à promouvoir une éducation antichrétienne dans les années 1970. C'était une éducation fondée sur une foi morte, centrée sur un Christ mort sur la croix, et non ressuscité et vivant au-delà de celle-ci. C'était une croyance en un Christ qui n'est pas Jésus. L'éducation du Christ mort est l'éducation de l'Antéchrist. Et beaucoup de religions échouent sur ce point lorsqu'elles parlent de Jésus uniquement au passé. Pourtant, Il est ici et Il nous écoute toujours.

(45e) Dans son évangile, Judas raconte que Jésus disparaissait parfois. Il dit également que Jésus prenait plusieurs formes humaines, la plus fréquente étant celle d'un enfant. Je crois à ces choses racontées par Judas parce que, de temps en temps, les disciples ne reconnaissaient pas Jésus. Marie-Madeleine ne L'a pas reconnu lorsqu'elle L'a rencontré à la sortie du tombeau[506]. Dans un passage de l'Évangile de Jean, il est révélé que, même si les disciples n'étaient pas totalement certains qu'il s'agissait de Jésus, ils ne dirent rien par respect. Et le fait qu'ils n'aient rien dit par respect montre que cette situation leur était habituelle.

> Le matin venu, Jésus se trouva sur le rivage; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus (BIBLE, *Jean* 21,4) (...) Jésus leur dit: "Venez et mangez." Et aucun des disciples n'osait lui demander: "Qui êtes-vous?" parce qu'ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, et prenant le pain, il leur en donna; il fit de même du poisson. (BIBLE, *Jean* 21,12-13).

---

[504] *Évangile de Judas*, livre numérique, p. 7.

[505] *Hair* — film musical américain de style opéra rock, réalisé par Miloš Forman et sorti en 1979. Il met notamment en vedette John Savage et Treat Williams. Il raconte l'histoire d'un jeune homme à partir de la veille de son départ pour son service militaire pendant la guerre du Vietnam. Dans l'histoire, il rencontre et passe du temps avec un groupe de personnes sans domicile présentées dans le film comme des hippies. À partir de là, il voit sa vie prendre une tournure dramatique, jusqu'à ce que le chef du groupe hippie parte à la guerre à sa place. Le chef du groupe meurt ainsi à sa place après qu'ils ont échangé leurs identités.

[506] BIBLE, *Jean* 20,14 — « Ayant dit ces mots, elle se retourna et vit Jésus debout; et elle ne savait pas que c'était Jésus.»

(46e) La même chose s'est produite dans le passage des disciples d'Emmaüs[507], où deux disciples marchèrent et parlèrent avec Jésus sans Le reconnaître jusqu'au moment où Il rompit le pain. Thomas, l'un des disciples, qui était absent lorsque Jésus se trouvait avec les dix autres, douta de leur récit et déclara qu'il ne croirait que si Jésus apparaissait avec l'apparence qu'il connaissait[508]. Or, les disciples venaient de passer trois années de vie très proche avec Jésus. Si ce que Judas disait n'était pas vrai, pourquoi ses apôtres ne L'auraient-ils pas reconnu ? Ou, à l'inverse, pourquoi savaient-ils que c'était Lui malgré Son apparence différente ?

(47e) Je crois également à ce qui est écrit dans *l'Évangile de Judas* au sujet de Dieu : Il serait un immense Esprit invisible, inaccessible à nos sens et à notre compréhension. Je crois aussi que Jésus se serait engendré Lui-même. Cet évangile parle également de la mort des âmes des personnes appartenant aux générations précédant la génération sainte. Cela n'a peut-être pas de sens pour beaucoup de gens. Mais lorsque nous nous réincarnons, c'est comme si notre ancien moi mourait. La génération sainte est celle qui n'a plus besoin de se réincarner ou qui n'a plus besoin que son ancien moi meure.

(48e) Dans un autre passage, Judas révèle que tous les disciples étaient vaniteux et se considéraient comme parfaits, puisqu'ils l'ont eux-mêmes déclaré. Mais lorsque Jésus les invita à se tenir devant Lui, seul Judas osa le faire[509] — montrant ainsi son immense vanité.

(49e) La position de Judas était contradictoire. Il était un disciple de Jésus qui idolâtrait la connaissance et croyait aux pouvoirs mentaux des êtres humains. À cause de cela, son destin était déjà tracé. C'est pourquoi Jésus n'avait pas non plus de barrières pour parler avec lui. Comme Judas s'opposa à Jésus sur certains points à cause de l'idéologie juive, il finit par créer une forme différente de christianisme, fortement imprégnée de judaïsme. C'était une sorte de christianisme selon Judas, conforme à l'idéologie du film Jesus Christ Superstar. montrant ainsi son immense vanité.

(50e) L'ascension de Judas est l'ascension de l'idéologie agnostique, qui idolâtre les connaissances et les pouvoirs humains et qui, selon son évangile, doit être maudite pour que la génération sainte puisse apparaître. C'est cette idéologie qui se trouve derrière les pouvoirs des super-héros. À cause de cette idéologie, beaucoup de personnes aujourd'hui ne croient pas aux voies tracées par Dieu et placent, à la place, une confiance excessive dans les pouvoirs humains.

(51e) Nous sommes les derniers, et la génération sainte est la prochaine. C'est comme si une véritable transfusion de sang était en train de se produire en ce moment même. Nous sommes en train de quitter la génération des adultères. Ce sont les derniers jours. Alors, pour accomplir ce qui a été

---

[507] BIBLE, *Luc* 24,13-35.

[508] BIBLE, *Jean* 20,25-27 — «Les autres disciples lui dirent donc: "Nous avons vu le Seigneur." Mais il leur dit: "Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point." Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et se tenant au milieu d'eux, il leur dit: "Paix avec vous!" Puis il dit à Thomas: "Mets ici ton doigt, et regarde mes mains; approche aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais croyant." »

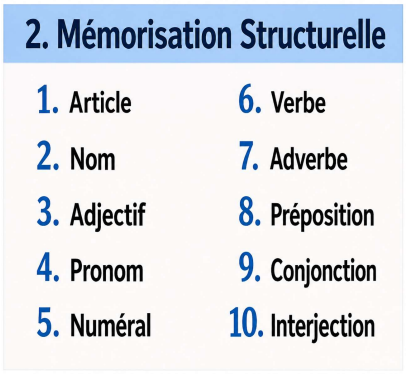
[509] *Évangile de Judas*, version numérique, Les disciples se mettent en colère, p. 1. — « Lorsque Jésus vit qu'ils ne comprenaient pas, il leur dit : "Pourquoi cette agitation vous a-t-elle mis en colère ? Votre dieu, qui est en vous, et [...] [35] a provoqué la colère dans vos âmes. Que celui d'entre vous qui est assez fort parmi les êtres humains manifeste l'homme parfait et se tienne devant moi." Tous dirent : "Nous en avons la force." Mais leurs esprits n'osèrent pas se tenir devant Jésus, à l'exception de Judas Iscariote. Il réussit à se tenir devant Jésus, mais ne put le regarder dans les yeux, et Judas détourna le visage. Judas lui dit : "Je sais qui tu es et d'où tu viens. Tu viens du royaume immortel de Barbelo, et je ne suis pas digne de prononcer le nom de celui qui t'a envoyé." » Source : Autores Espíritas Clássicos. Disponible sur : https://www.fra.org.br/files/O-EVANGELHO-DE-JUDAS.pdf

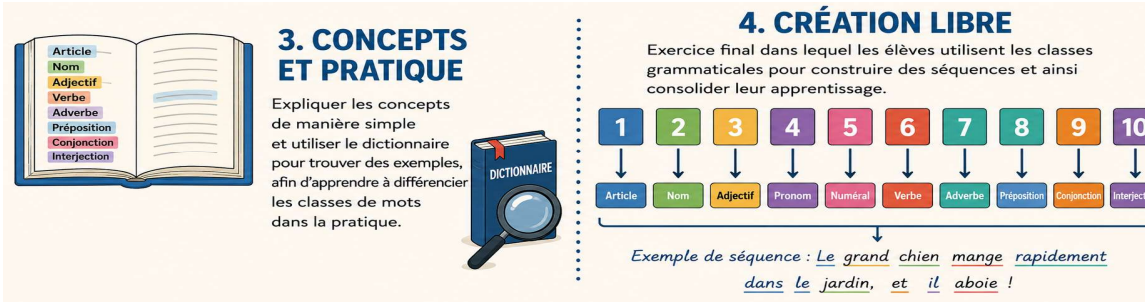
annoncé dans les prophéties de Jésus dans *l'Évangile de Judas*, il ne reste plus qu'à prononcer la malédiction. Pauvre Judas ! Mais, MAUDITE SOIT TON ASCENSION. C'EST FAIT !

1. La langue comme un sport d'équipe

Comprendre que les mots fonctionnent ensemble, chacun avec sa propre fonction, comme les joueurs d'une équipe.

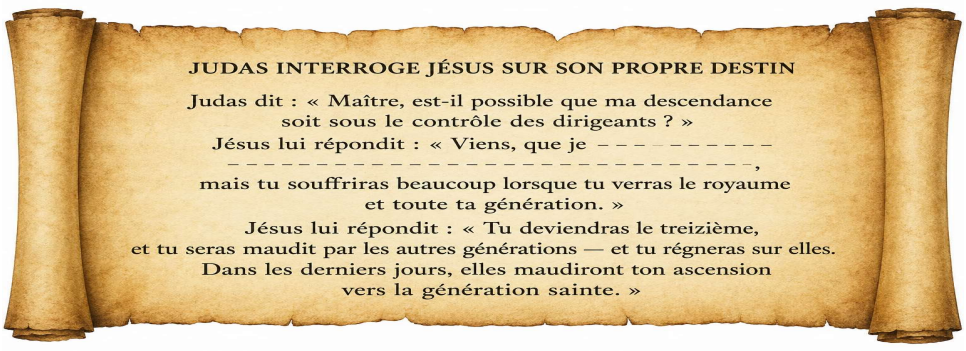




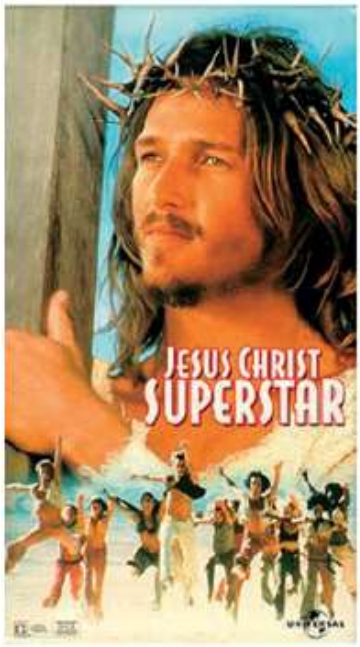


Images XIII

Ci-dessous, des images concernant le film *Jesus Christ Superstar*.


JUDAS INTERROGE JÉSUS SUR SON PROPRE DESTIN
Judas dit : « Maître, est-il possible que ma descendance soit sous le contrôle des dirigeants ? »
Jésus lui répondit : « Viens, que je _ _ _

Ci-dessous, des images concernant le film *Jesus Christ Superstar*.







Sur la première image à droite, le héros capitaliste Superman qui, en réalité, enseigne la violence à travers des histoires romantiques.

Sur la deuxième, le personnage de Charlot dans le film Les Temps modernes. Il représente la perte de l'identité humaine provoquée par le fait de se définir par son travail et par le début de la production en série.





Images obtenues sur Internet.

CHAPITRE XIV – LA DICTATURE ÉLECTORALE BRÉSILIENNE ET LA CORRUPTION MEURTRIÈRE

(1er) Le Brésil est un pays immense et plein de richesses, et c'est pour cette raison qu'il est très convoité par ceux qui dominent le monde. Il en résulte qu'il a été transformé en colonie d'exploitation dès sa découverte, privant son peuple de paix et de liberté. Les États-Unis, au contraire, ont été des colonies de peuplement et sont devenus les successeurs de l'Angleterre et de son impérialisme.

(2e) Aux États-Unis, les terres ont été divisées entre de nombreuses personnes, ce qui a aidé à décentraliser le pouvoir. Au Brésil, les terres ont été distribuées à un petit nombre de personnes, concentrant ainsi le pouvoir entre leurs mains. Cette manière de répartir le pouvoir au Brésil a créé une oligarchie[510] qui contrôlait le pays avec l'Église catholique et la franc-maçonnerie — tout en travaillant toujours au service de l'impérialisme. Cependant, comme les États-Unis ont commencé avec l'esclavage et ont accepté l'exclusion sociale au lieu d'agir pour améliorer la situation de tous, ils connaissent des problèmes politiques semblables aux nôtres.

(3e) La franc-maçonnerie, l'Église catholique et ceux qui détiennent le pouvoir économique agissent comme des nations au-dessus des nations. Ils sont présents dans tous les pays et construisent un réseau de personnes protégées qui forme une pyramide de pouvoir jusqu'aux plus riches. Cette manière de répartir le pouvoir crée une immense oligarchie composée de grandes entreprises et de multinationales. Elle se place non seulement au-dessus des nationalités, mais aussi au-dessus de systèmes politiques comme le capitalisme et le communisme — même si ces systèmes s'opposent à d'autres niveaux.

(4e) Aujourd'hui, le pouvoir de l'Église catholique a été partagé avec l'apparition de plusieurs autres Églises chrétiennes qui sont en concurrence avec elle. Mais ces Églises suivent encore une voie idéologique semblable, gardant ensemble le silence sur des sujets qui devraient être abordés, ou intervenant dans des sujets qui ne relèvent pas vraiment de leur responsabilité. La franc-maçonnerie a également conservé son influence sur différentes Églises. Elle est contrôlée par les Illuminati, une société encore plus secrète. Les Illuminati réunissent les dirigeants des grandes entreprises et des institutions gouvernementales.

(5e) Pendant l'Empire du Brésil, l'influence des francs-maçons était très connue. Dom Pedro Ier et les tuteurs de Dom Pedro II étaient francs-maçons. Même si Dom Pedro II ne l'était pas, il montrait souvent que le contrôle du pays n'était pas entre ses mains, mais entre celles des riches. Et lorsqu'il a défié les oligarchies en abolissant l'esclavage, il a été renversé par la république, qui était soutenue par celles-ci.

(6e) Les candidats politiques actuels sont la continuation de ce même système, car les francs-maçons interviennent encore dans leur sélection à travers un réseau d'influences. Le problème est que ces choix sont faits dans le but de tirer profit de la population et, lorsque cela arrive, la domination devient malsaine et destructrice — en faisant du mal aux autres pour les contrôler. C'est pour cette raison que, tout au long de son histoire politique, le Brésil a souffert à plusieurs reprises d'actes de destruction poussés par des intérêts étrangers.

(7e) Pendant la dictature militaire, João Goulart, connu sous le nom de Jango, a été renversé de la présidence précisément parce qu'il s'éloignait des plans de ceux qui exerçaient

[510] *Oligarchie* — signifie « gouvernement de quelques-uns » en grec. C'est une forme de gouvernement dans laquelle le pouvoir politique reste entre les mains d'un petit nombre de personnes appartenant à des groupes familiaux, à des partis, à des groupes économiques ou à des corporations professionnelles.

le contrôle et qu'il était sur le point de rendre le véritable pouvoir au peuple brésilien. Contrairement à ce que beaucoup affirment, il était en réalité très populaire. La preuve en est qu'à cette époque, les élections à la présidence et à la vice-présidence avaient lieu séparément, et qu'il a obtenu plus de voix comme candidat à la vice-présidence que Jânio Quadros comme candidat à la présidence.

(8e) Après la démission de Jânio Quadros en 1961, Jango est devenu président et est resté au pouvoir jusqu'en 1964. Le 13 mars 1964, après avoir signé plusieurs décrets, il a organisé un grand rassemblement à la Central do Brasil, à Rio de Janeiro, réunissant environ 130 000 personnes. Il y a annoncé les « Réformes de Base [511] qui avaient pour objectif d'apporter des changements sociaux et économiques au pays. Peu de temps après, le 31 mars 1964, un coup d'État militaire a eu lieu et l'a renversé. Le 1er avril, les militaires ont consolidé leur contrôle sur le gouvernement. Jango a alors été forcé de quitter le pays et s'est exilé en Uruguay.

(9e) João Goulart est décédé en 1976 en Argentine. Comme d'autres personnes, je crois qu'il a été empoisonné, même si le rapport officiel affirme qu'il est mort d'une crise cardiaque. Après tout, il était la principale cible des impérialistes, qui se considèrent comme les véritables propriétaires de ce pays. Il n'était pas communiste, mais la lutte contre les grands trusts et la nécessité de défendre notre patrimoine et notre population étaient devenues des idées largement partagées à l'époque grâce au travail de sensibilisation de Monteiro Lobato. Dans son livre, O Escândalo do Petróleo e Ferro[512], Monteiro Lobato a expliqué comment les impérialistes, avec l'aide du gouvernement, avaient essayé de s'approprier les richesses brésiliennes. Une preuve que les impérialistes ne combattaient pas réellement le communisme, mais plutôt notre population, est le fait que, pendant la dictature militaire, nos films ont été censurés — même si beaucoup de leurs idées ont ensuite été utilisées par les États-Unis.

(10e) Pendant ce temps, tous les dirigeants de la résistance ou les personnes qui pouvaient devenir des leaders au sein de la population étaient écartés. Leonel Brizola a été une figure de résistance qui mérite d'être mentionnée car, même s'il était le beau-frère de Jango, il a survécu au coup d'État militaire et a réussi à occuper d'importantes fonctions politiques. Cependant, son image publique a été fortement attaquée par Rede Globo. Une trace de ce conflit a été le droit de réponse qu'il a obtenu des années plus tard, le 15 mars 1994[513].

(11e) Pendant la dictature militaire, les candidats à la présidence étaient choisis par les forces armées et soumis au vote du Collège électoral, qui avait été formé au sein du Congrès national après l'exclusion des dirigeants opposés au coup d'État. Avec l'AI-2 — Acte institutionnel nº 2 — en 1965, tous les partis politiques ont été supprimés et seulement deux ont été créés. L'ARENA — Alliance rénovatrice nationale — était le parti du gouvernement et le MDB — Mouvement démocratique brésilien — était l'opposition tolérée. En 1979, le président, le général João Batista Figueiredo, a promulgué la Loi organique sur les partis politiques, rétablissant le multipartisme dans notre système politique. Le processus d'ouverture politique a commencé en 1984, lorsque Tancredo Neves a été choisi comme candidat par le Parti du mouvement démocratique brésilien (PMDB), successeur du MDB, et Paulo Maluf comme candidat par le Parti démocratique social (PDS), successeur de l'ARENA.

(12e) Les médias de masse ont largement couvert ces élections, en polarisant les opinions comme si Tancredo Neves représentait le bien et Paulo Maluf le mal. Cette stratégie psychologique a poussé la population à s'impliquer fortement dans cette élection, même si le

[511] L'intention de João Goulart était de réaliser des réformes agraire, fiscale, administrative, bancaire et éducative.
[512] Ce livre est commenté plus en détail dans les paragraphes 209e à 213e du Chapitre XVI.
[513] Cité dans la note de bas de page du paragraphe 37e du Chapitre XIII.

vote était encore indirect. Finalement, Tancredo Neves a remporté l'élection mais, avant de prendre ses fonctions, il est tombé gravement malade à cause d'une diverticulite[514] et est décédé, provoquant une grande émotion dans tout le pays.

(13e) La vérité est que toute l'agitation créée autour de cette situation a parfaitement servi les intérêts de ceux qui exerçaient le contrôle, car elle a aidé la population à oublier un peu la dictature militaire et à participer de manière festive aux élections suivantes. Cela a rendu la population moins méfiante et a contribué à donner plus de légitimité aux candidats suivants. En réalité, la population était conduite vers une dictature avec des élections.

(14e) Lors des élections suivantes, Fernando Collor a été élu grâce à une forte promotion dans les médias de masse. De nombreuses images le montraient en train de nager, de pratiquer les arts martiaux et de courir. À peine élu, la télévision a diffusé l'image d'une femme nue dansant la samba dans un générique de carnaval — le personnage appelé « Globeleza ». Il s'agissait d'un processus progressif où, tantôt l'érotisation détournait l'attention des gens de la politique, tantôt la politique les détournait de la sexualisation en cours.

(15e) La campagne électorale de Fernando Collor m'a appris que les dominístes donnent de la légitimité à leurs actions en les faisant passer pour des victoires populaires. Après tout, Fernando Collor avait un passé obscur et la population n'avait pas de raisons solides de voter pour lui. Les dominístes gagnent la sympathie de la population pour obtenir ce qu'ils veulent. Cela correspond à ce qu'enseigne Foucault sur la « docilité-utilité », comme nous l'avons vu au chapitre IV.

(16e) C'est pourquoi, lorsque les gouvernants n'accordent pas quelque chose, les gens ont tendance à l'accepter, en pensant qu'ils ont échoué à cause de leur propre manque d'action ou de celui des autres. Mais ce n'est pas ce qui se passe réellement. La volonté et les droits de la population sont violés depuis la fondation du pays. Lorsque les gens réagissent, soit leur réaction est isolée, soit ils sont tués. Le moyen de les isoler consiste à bloquer les informations, afin d'empêcher d'autres personnes de les rejoindre. Par conséquent, la plupart des gens ne se sentent même pas motivés à essayer de réagir, car ils ont l'impression qu'il s'agit d'un effort solitaire et inutile.

(17e) Fernando Collor a bénéficié d'une campagne extrêmement bien financée — très riche. Sa photo était partout — sur les murs et les poteaux dans tout le pays — et, de manière hypocrite, son programme politique était fondé sur la lutte contre les « marajás »[515]. À l'époque, les gens ne savaient pas que nous pouvions être manipulés par les impérialistes, car aucune information publique ne liait les États-Unis au coup d'État militaire. Cependant, les actions de Collor ont montré son hostilité envers la population. Il a pratiquement autorisé l'usage de l'hypnose par les médias de masse lorsqu'il a abrogé le décret nº 51.009/61[516].

(18e) Depuis les premières élections civiles après le coup d'État, avec l'aide des médias de masse, notre politique a été polarisée entre la droite et la gauche[517]. La droite est associée au

---

514 *Diverticules* — ce sont des sortes de poches qui se forment dans les parois de l'intestin. La diverticulite est l'inflammation de ces poches, qui peuvent se rompre et contaminer tout le corps avec des matières fécales.

515 *Marajás* — surnom donné à l'époque par Fernando Collor aux fonctionnaires et aux retraités du pouvoir politique qui recevaient des salaires extrêmement élevés de l'État.

516 Décret nº 51.009/61 — interdisait les spectacles ou les numéros isolés d'hypnotisme et de léthargie, de tout type ou sous toute forme, dans les clubs, les auditoriums, sur les scènes ou dans les stations de radio ou de télévision. Il a malheureusement été abrogé par le décret nº 11 du 18 janvier 1991, sous la présidence de Fernando Collor. Source : Câmara. Disponible à l'adresse : https://www2.camara.leg.br/legin/fed/decret/1960-1969/decreto-51009-22-julho-1961-390635-publicacaooriginal-1-pe.html.

517 Le spectre politique gauche-droite est un système de classification des positions politiques, des idéologies et des partis fondé sur les questions d'égalité sociale (gauche) et de hiérarchie sociale (droite). Les termes « gauche »

capitalisme et la gauche au communisme. Cependant, je considère que ces étiquettes servent surtout à créer de la confusion et à diviser la population, car cette division serait davantage économique que politique. Après tout, les gouvernements capitalistes comme les gouvernements communistes ont imposé des dictatures économiques à leurs peuples. Par exemple, la liberté que le capitalisme a donnée aux populations ne les a pas protégées contre les abus des entreprises et des gouvernements. D'un autre côté, Cuba, malgré son système communiste, présente de bien meilleurs chiffres sociaux que les États-Unis dans les domaines de la santé et de l'éducation, même avec tous les blocus imposés par cette puissance.

(19e) De mon point de vue, la bonne définition est que la droite défend un plus grand contrôle du gouvernement sur la population, tandis que la gauche défend une participation plus grande et plus directe de la population aux décisions du gouvernement. Sur cette base, notre *Constitution Fédérale* est de gauche, car elle définit notre gouvernement comme une démocratie et correspond aux idéaux d'égalité, de liberté et de fraternité. Elle possède également des mécanismes permettant d'éliminer les contradictions et de transformer les garanties accordées à la population en *clauses intangibles*[518] — afin qu'elles ne puissent pas être modifiées.

(20e) Mais nos gouvernements sont de droite parce qu'ils n'obéissent pas aux lois et qu'ils créent même d'autres lois, de niveau inférieur, qui vont à l'encontre de la Constitution fédérale. Nous vivons sous une sorte de dictature, et être dictatorial, c'est être de droite — même s'il existe de nombreux textes philosophiques qui essaient de rendre cette question confuse.

(21e) Voyez à quel point notre système est dictatorial : si je n'ai pas de roue de secours dans ma voiture, la police peut la faire remorquer vers son dépôt ou vers un dépôt privé. Mais qu'est-ce qui est le plus dangereux — être sans roue de secours ou être sans voiture ? Une fois, parce que je n'avais pas de roue de secours, la police a emmené ma voiture la nuit, sur une route rurale à plusieurs kilomètres de la ville et pendant une crise sanitaire, alors que j'étais seule et que j'avais des problèmes de santé. Il s'agissait d'un acte coordonné d'oppression qui a violé des lois supérieures, y compris des principes moraux, en mettant ma santé et ma sécurité en danger. Les policiers sont apparus soudainement sur la route sombre, comme s'il s'agissait d'une embuscade, et ils m'ont même intimidée.

(22e) Les règles de circulation actuelles donnent à la police et au gouvernement des possibilités d'agir de manière dictatoriale, mais les gens y pensent rarement. Et le contrôle de la circulation est un outil stratégique pour une dictature, car même si nous avons l'habeas corpus, nous pouvons toujours être retenus par d'autres moyens beaucoup plus arbitraires, que l'habeas corpus ne couvre pas. Cette situation est aggravée par l'absence d'enregistrements externes des actions de la police.

(23e) Les expressions que nous utilisons en portugais du Brésil révèlent beaucoup de choses sur notre histoire qui n'a pas été racontée. Un exemple est la façon de parler des habitants du Minas Gerais[519], qui suggère qu'à l'époque coloniale, la domination au Brésil était aussi anglaise.

(24e) « Uai », par exemple, est une expression du Minas Gerais si ancienne que son origine reste obscure. Mais pour moi, il semble évident qu'elle vient du mot anglais « why », car le mot brésilien est une interjection qui exprime une question. Une autre expression qui soutient cette interprétation est « Isso é pra inglês ver » (« C'est pour que les Anglais le voient »), qui signifie suivre un protocole

---

et « droite » sont apparus pendant la Révolution française (1789-1799), lorsque les membres de l'Assemblée nationale se sont divisés entre les partisans du roi (Ancien Régime = domination), placés à la droite du président, et les partisans de la révolution (égalité, liberté et fraternité = libération), placés à sa gauche. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Left%E2%80%93right_political_spectrum

[518] *Constitution Fédérale*, art. 60, § 4º — « Ne fera pas l'objet d'une délibération toute proposition d'amendement visant à abolir : I - la forme fédérative de l'État ; II - le vote direct, secret, universel et périodique ; III - la séparation des pouvoirs ; IV - les droits et garanties individuels. »

[519] Personne originaire de l'État brésilien du Minas Gerais.

uniquement pour sauver les apparences, même s'il ne sert à rien. Ces deux expressions suggèrent que les Anglais avaient une autorité sur les Brésiliens — qui étaient constamment interrogés et poussés par les Anglais à suivre des protocoles.

(25e) Il y a un siècle, le problème dont on discutait au Brésil était que nos élections étaient frauduleuses, depuis le choix des candidats jusqu'au vote dans les urnes. Aujourd'hui, voter au Brésil ne représente pas la démocratie, mais plutôt la dictature. C'est pour cette raison que beaucoup de personnes se méfient du processus de vote électronique et des machines à voter électroniques. Moi-même, dans la première édition de ce livre, j'ai exprimé une opinion contraire aux machines à voter électroniques.

(26e) João Goulart a été le premier président véritablement démocratique du Brésil — ce qui allait à l'encontre des plans des impérialistes — et c'est pour cette raison que le coup d'État militaire a eu lieu. L'objectif était de reprendre le contrôle de notre système électoral et de le réorganiser pour qu'il ne soit pas démocratique. Les changements ont été conçus pour faire de la corruption une partie du système et pour supprimer les garanties liées aux droits dits démocratiques. Le type de politique que nous voyons aujourd'hui au Brésil cherche davantage à maintenir la population dans l'ignorance qu'à l'aider à comprendre ce qui se passe. C'est l'une des raisons pour lesquelles les élections présidentielles ont lieu les mêmes années que la Coupe du monde. Cela détourne l'attention de la population vers les matchs et laisse peu de temps aux gens pour réfléchir à l'identité des candidats. Pour que nos élections soient plus légitimes, ce calendrier devrait changer.

(27e) Jusqu'à présent, les machines à voter brésiliennes n'ont montré aucun signe de failles permettant des fraudes. Et, officiellement, le passage au vote électronique a été fait pour lutter contre les fraudes. Cependant, ce sujet n'est pas débattu avec la population — alors qu'il devrait l'être. Au minimum, le peuple devrait être informé des dispositifs de sécurité qui rendent le vote électronique sûr.

(28e) Parmi les pays qui ont cessé d'utiliser le vote électronique ou qui ont choisi de ne pas l'utiliser à grande échelle, on trouve les Pays-Bas, l'Irlande, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Actuellement, en Espagne, en Italie et au Portugal, le vote électronique est utilisé uniquement dans le cadre de tests sans valeur juridique[520].

(29e) Le 3 mars 2009, en Allemagne, la Cour constitutionnelle fédérale a décidé que la loi autorisant les machines à voter était inconstitutionnelle. La raison était que ces machines ne permettaient pas aux citoyens ordinaires de vérifier le processus de comptage des voix sans avoir besoin de connaissances techniques[521]. Cela a été jugé inconstitutionnel parce que les élections sont censées être des actes publics et que, si le comptage des voix n'est pas transparent, elles deviennent privées.

(30e) Aux États-Unis, un documentaire intitulé *Hacking Democracy*[522](Piratage de la démocratie) est sorti en 2006. Il présente une enquête de trois ans menée par des citoyens américains. Ce documentaire parle des anomalies et des irrégularités des systèmes de vote électronique survenues pendant l'élection présidentielle de 2004. Il se concentre particulièrement sur les problèmes liés aux machines fabriquées par l'entreprise Diebold.

(31e) En France, les urnes électroniques sont appelées « machines à voter ». En 2007, elles ont été utilisées dans 81 villes pendant l'élection présidentielle, ce qui a provoqué une grande controverse. Il y a eu de nombreuses protestations publiques et des actions en justice contre ce type de vote. Après toutes ces réactions négatives, le nombre de communes autorisées à utiliser ces appareils a été gelé, et le ministère de l'Intérieur a créé un groupe chargé de travailler spécialement sur cette question. En 2015, elles n'étaient utilisées que dans 65 villes

[520] Source : Sénat. Disponible à l'adresse : https://www.senat.fr/lc/lc176/lc176_mono.html
[521] Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Vote_%C3%A9lectronique
[522] Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Hacking_Democracy

françaises, et l'un des problèmes les plus fréquents était que le nombre de votes exprimés était supérieur au nombre de signatures enregistrées[523].

(32e) Ici, au Brésil, jusqu'à présent, ces débats n'ont pas été soutenus par des raisons techniques ou logiques. Ils ont surtout été utilisés pour attiser les tensions au sein de la population. Ici, beaucoup de frères se séparent à cause de la politique, alors que, bien souvent, des politiciens adversaires s'embrassent en privé comme s'ils étaient frères. Mais si nous pouvons comprendre que tous les politiciens — quel que soit leur camp — ont contribué et contribueront à une vérité plus grande, nous pouvons commencer à apaiser nos tensions liées à la politique.

(33e) Tout homme ou toute femme politique qui occupe une fonction élective n'est qu'un fonctionnaire public. Il est de notre devoir de faire en sorte que son travail soit utilisé au mieux, quel que soit le parti auquel cette personne appartient. Le véritable problème apparaît lorsque les gens se contentent de se plaindre sans chercher de solution.

(34e) De mon point de vue, dans les conditions actuelles, les Brésiliens ont même besoin d'affaiblir la continuité politique qui existe dans les pouvoirs législatif et exécutif afin de renforcer le pouvoir judiciaire. Si nous renforçons les juges de carrière du pouvoir judiciaire, nous avons de grandes chances d'obtenir, au minimum, qu'il oblige l'Exécutif et le Législatif à respecter la loi — et à cesser de créer des lois illégales. Cela ne veut pas dire que le pouvoir judiciaire soit parfait, comme je l'ai déjà dit, mais son renforcement aide à rétablir l'équilibre dont nous avons besoin.

(35e) La dictature dans laquelle nous vivons — même si nous avons des élections — est dénoncée à travers des événements comme ceux qui ont concerné le groupe « Liberdade aos 23 ». Ce groupe organisait des actions d'éducation populaire dans les favelas et dénonçait l'échec de notre système représentatif. En 2013 et 2014, ses membres ont organisé des manifestations contre les actions abusives du gouvernement liées à la Coupe du monde. Pour cette raison, ils ont été traités comme des terroristes, persécutés par le gouvernement et condamnés à sept ans de prison — y compris la Dre [524], l'une des membres du groupe. Tout cela est arrivé simplement parce qu'ils ont osé défier le contrôle des pays riches et dénoncer la corruption impérialiste. Ce groupe avertit également que les mouvements sociaux sont traités comme des activités criminelles, dans le cadre d'une vague plus large de répression et d'autoritarisme.

(36e) Les abus contre la population sont commis publiquement, mais de manière hypocrite — comme l'amnistie accordée aux militaires impliqués dans le coup d'État. C'est à cause d'actions comme celle-ci que les militants sociaux de cette époque subissent encore aujourd'hui les conséquences du coup d'État militaire. Il s'agissait d'une stratégie visant à empêcher que les crimes militaires soient enregistrés. C'est pourquoi nous voyons encore des actes de torture dans les prisons, des arrestations abusives, des invasions de domiciles, des infiltrations illégales dans les manifestations, des écoutes téléphoniques visant des avocats et des offres de fortes sommes d'argent en échange de dénonciations donnant droit à une réduction de peine, parmi d'autres abus.

(37e) L'intervention militaire à Rio de Janeiro en 2018 et le comportement abusif des forces de police montrent que la voie vers l'oppression reste ouverte. Cela exige une vigilance constante de la population pour défendre ses libertés et ses droits.

(38e) Jusqu'à présent, de nombreux décès ont été causés aussi bien par les actions que par les omissions du gouvernement. La population finit par devenir complice de la domination,

---

[523] Source : Interstices.Info. Disponible à l'adresse : https://interstices.info/le-vote-electronique-10-ans-apres/

[524] **Dre Camila Jourdan** — professeure de philosophie à l'UERJ, auteure du livre *2013 – Memórias e resistências* et militante anarchiste, qui s'exprime au nom du groupe sur YouTube à l'adresse indiquée dans le texte original.https://www.youtube.com/channel/UCYqUYs1zH8jKr8NxBr_ssYA.

car elle passe son temps à se plaindre — elle parle même mal d'elle-même — puisqu'elle critique son propre peuple. Elle répète le discours des dominists sans essayer de comprendre ce qui se passe réellement. Et ce peuple a vraiment beaucoup de choses à nous apprendre, car il possède des caractéristiques universelles.

(39e) Par exemple, chaque fois qu'un scandale politique éclate — ce qui arrive souvent ici — la première réaction des gens est de reprocher au peuple de ne pas savoir voter, comme si le problème était seulement une question d'éducation. Mais à chaque élection, quelqu'un doit obligatoirement être élu, c'est-à-dire qu'un candidat est toujours élu — même par une minorité — dès lors qu'il obtient le plus grand nombre de votes valides par rapport aux autres. Par conséquent, refuser de voter parce qu'il n'y a pas de candidats honnêtes ne change rien, puisque les élections ne sont jamais annulées. Ainsi, l'élection de politiciens malhonnêtes n'est pas la faute de la population, mais des groupes qui choisissent les candidats.

(40e) En même temps, tout le monde sait que l'éducation n'intéresse pas les dominists. Les gouvernements actuels utilisent l'antiféminisme institutionnalisé pour la combattre. Ils présentent le corps enseignant comme s'il était composé uniquement de femmes et dévalorisent les revenus des femmes comme s'ils servaient seulement à acheter des parfums. Ainsi, alors que pendant la dictature militaire les enseignants étaient assassinés avec violence, dans ce qu'on appelle la dictature électorale, leurs voix sont affaiblies économiquement afin de les réduire au silence.

(41e) En 1991, dans le Minas Gerais, le gouverneur de l'époque, Hélio Garcia, a dépensé une somme importante dans des publicités télévisées qui s'opposaient indirectement à la grève des enseignants. En réalité, cette somme était supérieure à celle qui aurait été nécessaire pour répondre aux revendications salariales des enseignants, ce qui prouvait que le problème n'était pas économique. Malgré cela, à l'époque, la population a été fortement influencée par ces publicités, ce qui a empêché les enseignants d'atteindre leurs objectifs.

(42e) Si le public ne soutient pas les enseignants — et finit par agir contre ses propres intérêts — c'est parce qu'il est directement influencé par la radio, la télévision et Internet. Et depuis que Fernando Collor a supprimé l'interdiction d'utiliser l'hypnose dans les programmes de divertissement et d'opinion[525], qui peut garantir que son opinion est libre de toute manipulation psychologique ? D'ailleurs, presque tout le monde affirme que c'est le cas, mais la vérité est que, si les gens regardent la télévision, utilisent Internet et jouent à des jeux vidéo, ils ne peuvent pas en être certains. Il est vrai que l'hypnose était déjà très répandue avant l'abrogation de ce décret — mais après cela, son utilisation a même cessé d'être remise en question.

(43e) Face à la longue continuité politique au sein des partis, la sécurité électorale profite aussi aux dominists. D'ailleurs, la sécurité de ce processus va bien au-delà des machines à voter elles-mêmes — elles n'en sont qu'une partie. L'ancien système manuel était très vulnérable et les fraudes étaient fréquentes. Le système de vote électronique a été créé et se développe depuis 1996 dans le but de prévenir les fraudes, et il prend de plus en plus la forme d'un système de sécurité.

(44e) Le chiffrement et les signatures électroniques rendent le traitement des données illisible pour toute personne extérieure à la Justice électorale et permettent de relier chaque étape du processus à ses responsables, en sécurisant chaque phase. Cela permet un contrôle complet de toute la procédure.

(45e) Les programmes des machines à voter reçoivent des codes de hachage, qui permettent de vérifier leur authenticité d'une manière considérée comme inviolable. Les programmes sont contrôlés au moins deux fois : une fois pendant le Test public de sécurité et

525 Abrogation du décret nº 51.009/61 par le décret nº 11 du 18 janvier 1991.

une autre pendant la Cérémonie de signature numérique et de scellement du système. Ces deux cérémonies sont publiques, avec la présence d'organismes de contrôle de différentes origines, et les systèmes sont scellés à la fin.

(46e) Le Test public de sécurité a lieu peu après la création des programmes des machines à voter et un an avant les élections. Pendant ce test, des spécialistes de la sécurité et des hackers (personnes qui tentent de pénétrer dans des systèmes), sélectionnés dans le cadre d'appels publics et autorisés à participer seuls ou en équipe, essaient de pénétrer dans le système des machines à voter. S'ils y parviennent ou trouvent une vulnérabilité qui pourrait permettre une telle intrusion, le système est modifié afin de corriger le problème.

(47e) La Cérémonie de signature numérique et de scellement du système a lieu vingt jours avant les élections, juste après que les employés du bureau électoral ont chargé les données[526] dans les machines à voter. Pendant cette cérémonie, des tests publics sont à nouveau réalisés afin de contrôler les machines, et tout citoyen âgé de plus de 18 ans peut y participer. Le scellement physique des machines est inspecté par les représentants des partis le jour des élections.

(48e) Dans un autre type d'audit, certaines machines à voter sont tirées au sort et envoyées dans la capitale, où elles sont filmées pendant un vote parallèle réalisé le jour de l'élection, afin de vérifier l'exactitude du comptage des voix. Cette procédure est également réalisée dans les bureaux électoraux locaux. De plus, ces bureaux peuvent utiliser des programmes d'audit pour examiner tout soupçon de fraude à n'importe quel moment du processus.

(49e) Lorsque les données sont chargées dans les machines à voter, celles-ci reçoivent un nouveau numéro de sécurité généré par le système. Elles sont ensuite associées — par leur numéro d'inventaire et leur numéro numérique — à la zone et à la section électorales dans lesquelles elles seront utilisées. C'est grâce à cette identification unique que le système reconnaît chaque machine à voter, et le Tribunal électoral n'accepte pas la transmission des votes provenant de machines qui ne correspondent pas à cet enregistrement. C'est l'un des dispositifs qui empêchent l'échange ou le remplacement des machines à voter.

(50e) Il est intéressant de noter que les machines à voter ne possèdent pas de ports d'accès externe — seulement le bouton marche-arrêt et les touches permettant de voter. Elles n'acceptent ni souris, ni clavier, ni aucune autre entrée matérielle ou logicielle. La machine reconnaît uniquement le logiciel développé par la Justice électorale, qui est fermé. Si quelqu'un essaie de la modifier, la machine se bloque, car elle n'accepte aucune commande externe. Elle fonctionne uniquement selon ses fonctions et aux horaires programmés. Si elle est éteinte, lorsqu'elle redémarre, elle reprend exactement là où elle s'était arrêtée. Ainsi, une modification physique ne ferait qu'endommager la machine.

(51e) La liste des électeurs est enregistrée dans la machine à voter 150 jours avant les élections. C'est la date limite. Toute modification faite après cette date n'est pas enregistrée. Les noms de ces électeurs sont ceux qui figurent sur la liste électorale. Une personne dont le nom n'est pas inclus dans le programme de la machine ne peut pas voter dans cette section électorale.

(52e) Les mesures de sécurité protègent principalement le code source, le matériel de la machine à voter et la transmission du décompte des voix. Les machines ne sont pas non plus connectées à Internet.

(53e) Pour la transmission et le comptage des voix, trois systèmes de contrôle sont utilisés et se surveillent mutuellement. Pour qu'ils puissent fonctionner ensemble, ils ne doivent subir aucune intervention extérieure.

(54e) Comme mesure de sécurité supplémentaire, les bureaux électoraux locaux sont déconnectés d'Internet dès la veille des élections et restent hors ligne pendant toute la journée du scrutin. Toutes les informations sont transmises par un réseau privé (intranet).

[526] Charger les données signifie insérer les informations nécessaires.

(55e) Avant le début du vote, un rapport appelé zerésima est imprimé afin de confirmer qu'aucun vote n'a été enregistré dans les machines. Ce rapport est produit à chaque niveau concerné par les élections. Il s'agit d'un document écrit, imprimé en plusieurs exemplaires et affiché dans la section électorale comme garantie pour les électeurs.

(56e) Après le vote, le boletim de urna — un rapport qui présente les votes enregistrés dans cette machine précise — est imprimé et doit correspondre au nombre de votants. Afin de garantir le secret du vote, le système crée également un registre numérique qui mélange les votes de façon à ce que personne ne puisse associer un vote précis à un électeur précis. L'ouverture du scellé et l'impression des rapports sont effectuées à la vue de tous, sous la surveillance des contrôleurs électoraux, sans aucune connexion à Internet et sans que personne ne déplace les machines du lieu de vote.

(57e) Il n'est pas non plus possible de remplacer la clé USB d'une machine à voter car, en plus de la présence des représentants des partis, elle contient des données qui permettent de confirmer que le programme qui y est installé est bien le même que celui de la Justice électorale. Le bulletin émis par le TSE confirmant la transmission des votes doit correspondre au boletim de urna. Une copie du boletim de urna doit être remise aux représentants des partis et des coalitions — et, si elle est demandée, cela doit être fait dans l'heure qui suit son émission.

(58e) Toutes ces mesures permettent un large contrôle public. Par conséquent, pour qu'une fraude électorale puisse avoir lieu, il faudrait bien plus que la volonté d'un ministre du TSE — il faudrait la participation de tout un réseau de personnes et de méthodes provenant de différents secteurs. Il faudrait également que tout cela se produise dans un délai très court. Et c'est ce qui, jusqu'à présent, a rendu les fraudes impossibles. Mais comme tous ces dispositifs de sécurité sont intégrés, la suppression ou la banalisation de l'un d'entre eux suffirait déjà à rendre le système suspect, surtout en ce qui concerne les rapports publics.

(59e) Ce qui rend nos élections illégitimes, ce n'est pas le traitement électronique ni les machines à voter — ce sont les profondes inégalités présentes dans la campagne électorale elle-même. Une question fondamentale est le pouvoir des partis politiques : les responsables politiques sont liés à leur parti et peuvent même perdre leur mandat au sein de l'Assemblée législative s'ils agissent contre les intérêts de celui-ci.

(60e) Pendant la campagne électorale, le temps de publicité gratuite accordé aux partis à la radio et à la télévision est, lui aussi, mal réparti. Quatre-vingt-dix pour cent (90 %) du temps de diffusion réservé est réparti entre les six plus grands partis en fonction du nombre de sièges qu'ils occupent à la Chambre des députés. Les 10 % restants sont répartis de manière égale entre tous les autres partis. De plus, il existe une limite aux dépenses des campagnes électorales, ce qui rend les candidats dépendants de la publicité fournie par le gouvernement pour être élus.

(61e) À première vue, cela pourrait sembler juste, mais, dans la pratique, cela maintient la prédominance de la politique héritée de la dictature militaire, même si les partis ont changé de nom au fil du temps. Le fait est que les politiciens qui ont fait partie du gouvernement pendant la dictature ont bénéficié d'une plus grande visibilité lors des élections précédentes. Ils ont donc formé des partis et eu des successeurs politiques qui, parce qu'ils étaient déjà représentés au Congrès dès la réouverture de notre système électoral, sont aujourd'hui beaucoup plus grands et beaucoup plus riches que les autres.

(62e) D'autre part, il faut souligner le manque d'indépendance politique du pouvoir judiciaire, car les juges des plus hautes juridictions sont choisis directement ou indirectement par les responsables politiques. C'est le cas des juges du Tribunal suprême fédéral (STF) — la plus haute instance du pouvoir judiciaire, dont tous les membres sont choisis par le président de la République — ainsi que des juges du Tribunal supérieur électoral (TSE). Cette situation

contraste avec celle des juges de carrière, qui sont soumis à des exigences strictes de neutralité politique, ce qui permet de présumer leur impartialité.

(63e) Mais le TSE est chargé d'approuver l'enregistrement des nouveaux partis politiques et devrait donc être totalement libre de toute influence politique. L'idéal serait que les juges passent des concours internes pour accéder aux fonctions de juges des plus hautes juridictions et des cours d'appel, en tenant évidemment compte également du mérite et de l'ancienneté. Cela servirait même à encourager les juges à continuer d'étudier.

(64e) Pour l'instant, cette situation ne constitue pas un problème spécifique pour les élections car, comme nous l'avons dit, le système est protégé par un vaste contrôle public. Mais elle crée des problèmes pour le pouvoir judiciaire dans son ensemble car, bien souvent, l'Exécutif et le Législatif ne veulent pas respecter ses décisions. Pire encore, ils ne respectent souvent même pas les lois et finissent devant la justice. Ils ne devraient donc exercer aucune influence sur les postes les plus élevés du pouvoir judiciaire.

(65e) Les procédures d'attribution de certaines aides sociales montrent ce problème systémique dans lequel l'Exécutif ne remplit son devoir qu'après l'intervention du pouvoir judiciaire, ce qui fait durer les procédures — alors que, dans ce cas, elles devraient être rapides. Pourtant, une solution systémique pourrait être trouvée s'il n'y avait pas cette prédominance de la politique sur la justice.

(66e) Cette politique tue la population de manière indirecte en fragilisant notre société, car celle-ci se retrouve dominée par une insécurité qui conduit à l'égoïsme. Tout le monde se concentre sur l'importance de l'argent, puisque ceux qui n'en ont pas sont exposés à de nombreux risques — y compris lorsqu'ils tombent malades. Dans l'actuel Système unique de santé (SUS), il est même relativement facile d'obtenir des consultations dans les spécialités médicales les plus courantes, de faire des examens de base et de recevoir les médicaments les moins chers. Mais au-delà de cela, à moins de saisir la justice, il est difficile d'obtenir ce dont on a réellement besoin. Malgré tout, selon certains témoignages, notre système public de santé reste meilleur que certaines assurances santé aux États-Unis, surtout si l'on considère qu'ils ne disposent pas d'un système public de santé national comme celui du Brésil.

(67e) Un autre grand problème politique auquel nous sommes confrontés est le manque d'accès à la propriété de la terre pour les agriculteurs — ou pour les personnes qui souhaitent le devenir. Après tout, la nourriture vient de la terre et, si nous ne la produisons pas nous-mêmes, nous sommes à la merci de ceux qui la produisent. Posséder des terres est une forme de pouvoir, et un pays où le peuple a du pouvoir est un pays puissant. C'est une erreur politique qui existe dans notre pays depuis ses débuts.

(68e) La réforme agraire était l'une des principales réformes défendues par le président renversé en 1964 — et c'est peut-être même la principale raison pour laquelle il a été renversé, bien qu'il ait proposé jusqu'à ses propres terres pour l'expropriation[527]. Les grands propriétaires et les impérialistes se considèrent comme les ropriétaires du pays. Ils ne veulent pas que cela change — et ils sont prêts à tuer pour l'empêcher.

(69e) Cependant, les expropriations actuelles ressemblent à une sorte de terrorisme social. Souvent, elles visent les mauvaises personnes et épargnent les puissants. De plus, le gouvernement paie beaucoup moins que la valeur réelle des terres et met beaucoup de temps à le faire. Un programme progressif d'achat et de distribution de terres situées près des routes

[527] Ce fait a été rapporté le 15 mars 1964 à la une du Jornal do Brasil. Disponible à l'adresse indiquée dans le texte original. https://news.google.com/newspapers?nid=0qX8s2k1IRwC&dat=19920614&b_mode=2

et des sources d'eau — comme le proposait João Goulart — donnerait de bien meilleurs résultats. Les bénéficiaires du programme seraient suivis par le gouvernement, devraient suivre chaque année des cours de perfectionnement et travailler réellement la terre. La production serait suffisante pour payer les mensualités de la propriété, mais le processus permettant d'obtenir le titre définitif de propriété ne commencerait qu'après cinq ans de production prouvée.

(70e) Dans ce programme, le gouvernement pourrait envoyer des agents pour fournir gratuitement, à l'aide de machines et d'équipements, des services de labour et d'entretien des terres à ces nouveaux producteurs. Il pourrait également acheter leur production agricole et leur élevage pour les utiliser dans les écoles, les hôpitaux et même les industries pharmaceutiques. De cette manière, ce serait un investissement avantageux pour l'État en matière d'approvisionnement intérieur. Le transport de ces productions serait également moins cher, puisqu'elles seraient situées au bord des routes et qu'elles serviraient en priorité à approvisionner les régions les plus proches.

(71e) Mais au lieu de soutenir cette production agricole essentielle, le gouvernement l'a également manipulée de manière nuisible. Cela vient du fait que, jusqu'à présent, nous n'avons eu que des dirigeants politiques impérialistes, même si les partis riches se présentent parfois comme étant de droite et d'autres fois comme étant de gauche. En même temps, à certaines périodes, le gouvernement a distribué les aides agricoles de manière inégale, favorisant certains au détriment des autres.

(72e) D'ailleurs, les plus grands problèmes dont nous parlons dans ce livre sont provoqués par la politique impérialiste — comme la manipulation de l'éducation pour créer des analphabètes fonctionnels ou l'utilisation de la radio et de la télévision pour déséduquer la population. Les politiciens sont persuadés d'agir contre la population, mais c'est justement pour cette raison qu'ils acceptent de le faire : ils ont été mal instruits et mal éduqués. Après tout, les politiciens mal éduqués sont moins intelligents et combattent la population par malhonnêteté — alors qu'ils pourraient enrichir tout le monde, y compris eux-mêmes, en vivant dans un environnement riche où ils n'auraient pas besoin de dépenser de l'argent pour assurer leur sécurité.

(73e) Le changement des critères d'attribution des retraites est un autre exemple de l'influence négative de la politique impérialiste qui affaiblit la population. Il n'y a probablement rien qui caractérise davantage l'esclavage que le fait d'être obligé de travailler excessivement — et c'est exactement ce que cette politique encourage. Parmi les pauvres, beaucoup commencent à travailler très jeunes — légalement, dès l'âge de 14 ans. Mais en 1998, l'amendement constitutionnel nº 20[528] a relevé l'âge minimum de départ à la retraite et supprimé la possibilité d'une retraite proportionnelle et anticipée. Cela a porté préjudice à tout le monde et surtout aux travailleurs ruraux qui, au Brésil, effectuent des travaux pénibles et commencent généralement à travailler bien plus tôt que les autres catégories de travailleurs.

(74e) Et savez-vous ce qu'il y a de pire dans tout cela ? Notre domination politique est soigneusement organisée pour pousser la population à se battre contre elle-même et maintenir le contrôle entre les mains des impérialistes. Les oligarchies d'entrepreneurs, généralement étrangères, financent les partis riches afin de créer des polarisations en présentant des candidats — aussi bien à droite qu'à gauche — qui ont un taux de rejet élevé. Mais les deux camps servent les intérêts impérialistes. Cela trompe le public et le pousse à choisir un candidat uniquement pour combattre l'autre et, à la fin, l'impérialisme — qui est synonyme de corruption — gagne toujours.

(75e) Comme ces candidats bénéficient d'une plus grande couverture dans les médias de masse, le public finit par entrer dans ce jeu psychologique de polarisation, car il pense que les autres candidats n'ont aucune chance réelle de gagner. Cela entraîne des conflits plus concentrés et plus hostiles entre les gens.

---

528 Amendement constitutionnel nº 20. Disponible à l'adresse suivante :
http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/emendas/emc/emc20.htm

(76e) Ce processus est accéléré par les sondages sur les intentions de vote. Lorsqu'un candidat d'un camp arrive en tête de ces sondages, le candidat de l'autre camp gagne de nombreux soutiens. Et comme ce deuxième candidat obtient davantage de soutien, le premier en gagne encore plus, et ce cycle continue jusqu'aux élections. La population finit alors par ignorer le rejet initial du candidat de son propre camp pour se concentrer sur la lutte contre l'autre.

(77e) Or, il est facile d'influencer les sondages de manière malhonnête sans commettre de fraude évidente. Il suffit que la personne qui réalise le sondage informe et invite les sympathisants de son parti préféré à se rendre aux lieux et aux horaires où les sondages seront réalisés afin qu'ils puissent exprimer leur opinion. Cela ne doit peut-être se produire qu'au début, puisque ce processus peut ensuite continuer de lui-même après cette première impulsion. Et je crois que c'est ce qui se passe.

(78e) Par conséquent, les gens votent par irritation et non par idéal politique. Ils veulent simplement voter contre l'autre candidat. En général, ils disent avoir voté pour ce candidat que tout le monde rejette parce qu'ils n'avaient personne d'autre pour qui voter. Mais si quelqu'un ne fait confiance à aucun candidat, la bonne chose à faire est de ne pas voter.

(79e) Ce système pousse les gens à diriger leur vie selon la révolte plutôt que par amour des idéaux. Les dominists font croire à la population que son vote ne compte pas, alors elle cesse de s'intéresser à la politique. Si la population pouvait aussi exprimer son rejet et même annuler une élection si nécessaire, le rejet ne serait pas un problème. En réalité, les informations sur les taux de rejet sont diluées. Peut-être que les politiciens sont élus par 10 ou 20 % de la population — ce sont les votes valides — tandis que le reste de la population les rejette. C'est pour cette raison que les dictateurs actuels préfèrent influencer les résultats plutôt que de bloquer les élections — ainsi, le rejet est toléré au lieu d'entraîner de véritables conséquences.

(80e) Même les coups d'État sont soutenus par une grande partie de la population. Le coup d'État militaire brésilien a été soutenu par l'élite et par les militaires qui ont manipulé les médias. Ainsi, une grande partie de la population a cru qu'il s'agissait de la volonté de la majorité et s'est soumise parce qu'elle est pacifique face aux consensus sociaux. Il était facile de le croire justement parce que, peu après, nous n'avons plus eu d'élections populaires.

(81e) Une autre phrase courante affirme que « chaque peuple a le gouvernement qu'il mérite ». Mais cela n'est pas vrai dans notre pays. Notre corruption ne vient pas du bas vers le haut — elle vient de l'étranger et du haut vers le bas. Cette situation se maintient jusqu'à ce que les pauvres ne voient plus aucune utilité dans leur vote, à part obtenir un sac de ciment ou un panier de produits alimentaires de base. Souvent, l'avantage que les gens voient dans la vente de leur vote est simplement de pouvoir obtenir un jour de repos, car beaucoup de Brésiliens travaillent sans jours de repos, sans congés payés ni jours fériés.

(82e) Toutes les possibilités que la population aurait pu avoir pour annuler une élection par désapprobation ont été bloquées, car cette possibilité n'est pas prévue par la loi. La loi ne compte que les votes valides, même s'ils sont très peu nombreux, et ignore toutes les autres situations. Pendant les périodes électorales, l'obligation de voter est largement annoncée, ainsi que les sanctions en cas d'absence — comme l'impossibilité de participer à des concours de la fonction publique et la perte de salaire pour les fonctionnaires.

(83e) La grande illusion créée par ce système, qui est à la fois juridique, politique et psychologique, est l'idée que le vote est réellement obligatoire. Après tout, l'amende pour ne pas voter est extrêmement faible. D'ailleurs, si cette amende n'existait pas pour remplacer le vote, le Brésil ne pourrait même pas se considérer comme une démocratie. L'amende peut être payée n'importe quel jour ouvrable, ce qui annule toute sanction liée au fait de ne pas avoir voté.

(84e) Une des façons de corriger ces influences serait de réglementer les publicités électorales de manière plus équilibrée. L'idéal serait que le temps de publicité gratuite à la radio et à la télévision soit réparti également entre tous les candidats, avec une part légèrement plus importante pour les candidats aux fonctions du pouvoir exécutif.

(85e) Les publicités électorales devraient également être courtes et simples — en montrant uniquement la photo du candidat (la même que celle utilisée sur la machine à voter) et des images réelles de ses travaux précédents. Elles présenteraient uniquement le parcours du candidat, ses priorités de gouvernement et l'adresse des sites des partis. Et ces priorités devraient être précises, par exemple : réduire de 99 % les avantages accordés aux responsables politiques, réduire de 95 % les ressources du fonds des partis, supprimer les « amendements parlementaires » et doubler le salaire des enseignants. Les sites seraient soumis au contrôle de tous, avec des sanctions en cas de publicités trompeuses ou d'attaques sans fondement contre les autres candidats. Sur ces sites, les candidats pourraient expliquer leurs projets de gouvernement plus en détail et être évalués ouvertement par le public.

(86e) Les sondages sur les intentions de vote, quant à eux, devraient tout simplement être supprimés. Tout sondage de ce type devrait être considéré avec méfiance, même s'il existe de nombreuses mesures destinées à lutter contre les fraudes. Ceux qui manipulent notre société lancent une idée et poussent ensuite la société à la réaliser. Par conséquent, supprimer les sondages sur les intentions de vote serait une manière d'éviter cela.

(87e) Le nombre excessif de candidats est un autre facteur qui crée beaucoup de confusion pendant les élections. Cet excès existe d'abord parce qu'aucune élection préliminaire n'est organisée pour choisir ceux qui doivent se présenter. En effet, plus il y a de personnes qui proposent leur candidature, plus les chances de découvrir des dirigeants compétents et honnêtes augmentent, mais au moment des élections elles-mêmes, ce nombre devrait déjà avoir été réduit.

(88e) Avant les élections, les partis politiques inviteraient tous leurs membres à voter pour les candidats selon leur circonscription électorale. Pour les élections nationales, il y aurait une convocation nationale ; pour les élections locales, une convocation locale. Les votants devraient être inscrits dans les partis et le vote pourrait même avoir lieu en ligne. Ce modèle permettrait de faire émerger de nouveaux dirigeants.

(89e) Lors de chaque élection, il y aurait deux types de votes : pour et contre. Cela commencerait dès la phase de sélection des candidats, qui est un point stratégique pour résoudre nos problèmes politiques. De cette manière, les électeurs pourraient exprimer aussi bien leur approbation que leur rejet total, et les votes négatifs d'un candidat annuleraient ses votes positifs. Ainsi, avec des votes simultanés d'approbation et de rejet, nous mettrions fin aussi bien aux duels politiques — qui sont en réalité des mécanismes excitants de division sociale — qu'aux gouvernements dirigés par les candidats les plus rejetés par la population.

(90e) Enfin, pour qu'un candidat soit élu, les votes reçus devraient représenter une proportion importante de la population — au moins 20 % ou 30 % — pour que l'élection soit considérée comme valide. Si personne n'était élu en raison du faible nombre de voix, le remplaçant légal du titulaire actuel occuperait temporairement le poste vacant pendant que de nouvelles élections seraient organisées, cette fois avec des candidats différents de ceux qui avaient participé au premier scrutin.

(91e) Au sein du pouvoir législatif, il y a actuellement un nombre excessif de candidats, ce qui complique le processus de vote. Mais cela arrive parce qu'il existe un excès encore plus important : le nombre trop élevé de membres du Congrès national. Il y a trop de monde ! Cela nuit à la capacité des citoyens à être correctement représentés. Par conséquent, le nombre de parlementaires devrait également être réduit.

(92e) Les parlements ne sont pas des foules — ils doivent être des groupes sélectionnés. Aujourd'hui, le grand nombre de membres est justifié par l'idée que les différents intérêts de

toute la population doivent être représentés. Mais, en réalité, quelques personnes suffisent pour représenter tous les intérêts de la population d'un État. Après tout, les élections ont pour objectif d'unifier les opinions et de réduire les conflits. Toute personne élue doit rendre des comptes à tous les groupes sociaux, et un petit groupe peut tout de même les représenter tous.

(93e) Si le corps social est traité comme un corps vivant, la société se développe et devient plus égalitaire dans son ensemble — car toutes les parties d'un corps sont importantes. Même une petite coupure ou une petite blessure nous gêne dans tout le corps. De la même manière, le développement social doit être considéré comme quelque chose qui profite à tous. Si nous suivons cette voie, avec le temps, nous pourrons construire une société plus équilibrée.

(94e) Au contraire, à cause du nombre excessif de membres, il devient impossible de contrôler correctement le Congrès. Par conséquent, nous voyons les parlementaires agir dans leur propre intérêt et contre le bien public. Cela serait beaucoup plus difficile si le Congrès national ne comptait que 100 membres — un nombre suffisant pour prendre des décisions et qui permettrait de suivre plus facilement la manière dont chacun vote.

(95e) Le manque de contrôle et les abus du Congrès pourraient commencer à être corrigés si les parlementaires étaient obligés de suivre un ordre chronologique pour voter les projets de loi. Cette procédure est utilisée dans le pouvoir judiciaire et apporte plus de transparence et d'honnêteté. Si les parlementaires devaient suivre cette règle, ils devraient être à jour dans leurs fonctions législatives avant de voter sur leurs propres salaires. Cela faciliterait le contrôle du public et augmenterait la pression face à tout abus.

(96e) Il est important de rappeler que le pouvoir exécutif comme le pouvoir législatif devraient respecter tous les principes de l'administration publique[529] — comme le pouvoir judiciaire le fait déjà. Ces principes sont supérieurs à leurs règlements internes. Comme ils ne respectent pas ces principes, c'est comme si leurs membres étaient au-dessus de la loi. C'est d'ailleurs le trait qui nous caractérise le plus comme une dictature, car dans une véritable démocratie, personne n'est au-dessus de la loi.

(97e) Les cinq principes les plus importants de l'administration publique sont la légalité, l'impartialité, la moralité, la transparence et l'efficacité.

(98e) Le principe d'économie devrait obliger les responsables politiques à expliquer en détail comment ils dépensent les fonds de leurs cabinets et les différentes aides qui leur sont accordées. Il faut souligner que le simple fait que ces fonds soient entièrement dépensés — compte tenu de leur montant extrêmement élevé — suffit déjà à nous faire soupçonner un manque d'honnêteté de la part des responsables politiques[530].En réalité, cela pourrait même servir de moyen indirect pour identifier les politiciens corrompus grâce au portail de la transparence[531]. Mais la situation s'est tellement dégradée que les gens pensent déjà qu'ils sont tous corrompus et essaient de combattre ceux qu'ils détestent le plus en choisissant quelqu'un d'aussi mauvais.

(99e) En même temps, les communautés pauvres sont souvent poussées à sympathiser avec les responsables politiques et leurs mauvaises habitudes à cause de petits avantages financiers offerts par

[529] *Constitution fédérale* de 1988, article 37 — « L'administration publique directe et indirecte de chacun des pouvoirs de l'Union, des États, du District fédéral et des municipalités respectera les principes de légalité, d'impartialité, de moralité, de transparence et d'efficacité, ainsi que les dispositions suivantes : (...) (Rédaction donnée par l'amendement constitutionnel nº 19 de 1998).

[530] Les informations sur les membres du pouvoir législatif se trouvent sur le site de la Chambre des députés. Disponible à l'adresse: https://www.camara.leg.br/deputados/quem-sao.

[531] Disponible à l'adresse: https://www.camara.leg.br/transparencia/gastos-parlamentares

le gouvernement. Dans de nombreuses petites villes, les politiciens gagnent le soutien du public pendant les campagnes en organisant des fêtes publiques et en distribuant gratuitement de grandes quantités de boissons alcoolisées. Parfois, les gens sont même « achetés » avec de simples glaces ou des bâtonnets glacés. Il y a aussi ceux qui sont payés pour faire campagne pour un politicien et qui se sentent ensuite obligés de voter pour lui avec toute leur famille — simplement parce qu'ils pensent que le candidat est « un type sympa ».

(100e) Et le sommet de l'absurde en matière de détournement d'argent public et d'achat de votes ? Il suffit de regarder la suite : *mensalão*, *orçamento secreto* et *emendas do relator*. Le budget brésilien, qui devrait ressembler à un graphique tracé à la règle et au compas, finit par ressembler plutôt à un gâteau dévoré à grandes bouchées — dont le peuple ne reçoit que les miettes. Franchement, je ne vois pas beaucoup de différence entre le *mensalão*, l'*orçamento secreto* du gouvernement précédent et les actuelles *emendas do relator*. Ce qui est amusant, c'est que ce système a commencé avec un président qualifié de « gauche », puis est passé à un président considéré de « droite », avant de revenir une nouvelle fois à ce même président considéré de gauche.

(101e) Si je devais commenter ce match — où le budget est le ballon — je dirais : « Lula arrive par la gauche, vole le ballon au peuple et commet une faute. L'arbitre arrête le jeu pour accorder un penalty, mais le peuple n'a pas le droit de tirer. À la place, Bolsonaro, qui joue à droite — dans la même équipe que Lula —, prend le ballon et... buuuut ! Maintenant, il n'y a plus personne pour défendre le but — ni le TCU, ni PERSONNE ! Et le Congrès envahit la surface et marque but après but. Trop de buts pour les compter ! L'arbitre dit que les buts ne sont pas valables et que le ballon doit revenir au peuple. Mais les joueurs changent soudain les règles du jeu — et maintenant, les buts sont valables ! C'est de la folie ! De la folie ! De la folie ! Soit le ballon va exploser, soit le filet va se déchirer ! Et le peuple A A-BAN-DON-NÉ le match, mes amis ! Il a tout simplement abandonné ! Tout le monde est parti dans les tribunes pour boire et faire la fête, en encourageant comme des fous les attaquants de l'autre équipe ! Ce sont les politiciens qui paient la fête. »

(102e) Eh bien, pour ceux qui ne s'en souviennent pas, l'affaire du Mensalão — ou action pénale 470 — était un scandale d'achat de votes impliquant des parlementaires pendant le premier mandat de Lula, en 2005. Mais à cette époque, cela a été considéré comme un crime[532].

(103e) Cette crise a atteint son plus haut niveau de tension avec un conflit entre le président et le vice-président du STF, les juges Joaquim Barbosa et Ricardo Lewandowski. Le premier considérait que les députés condamnés dans l'action pénale 470 devaient perdre automatiquement leur mandat par décision du STF, tandis que le second considérait que cette décision relevait de la compétence du Congrès national.

(104e) Personnellement, je suis entièrement d'accord avec Joaquim Barbosa et, pour moi, c'est simplement du bon sens — une personne condamnée dans une affaire pénale ne devrait jamais être autorisée à continuer de siéger au Congrès. Mais finalement, l'opinion contraire l'a emporté, et cela a conduit au départ à la retraite du juge Joaquim Barbosa en 2014, officiellement pour des raisons de santé.

(105e) Oui... lorsque l'interprétation du président du Tribunal suprême fédéral est ignorée, c'est comme si l'on discréditait tout le pouvoir judiciaire. Par conséquent, partir discrètement était probablement l'option la plus digne. Et cette idée — selon laquelle le Congrès est supérieur au pouvoir judiciaire — existe encore aujourd'hui, plaçant légalement les législateurs au-dessus de la loi.

(106e) Le pire dans ces abus budgétaires, ce n'est pas seulement l'argent — c'est le mécanisme qui se cache derrière. Il se transforme en une structure pyramidale d'achat de votes, détruisant complètement ce que l'on pourrait appeler la démocratie. Le président débloque des fonds publics afin que les parlementaires puissent réaliser des projets dans leurs circonscriptions électorales. De cette

[532] *Action pénale 470* — corruption active, corruption passive, détournement de fonds publics, blanchiment d'argent, gestion frauduleuse et association de malfaiteurs. Source : https://www.stf.jus.br/arquivo/cms/noticianoticiastf/anexo/relatoriomensalao.pdf

manière, les parlementaires achètent le soutien des électeurs grâce à ces projets — et comment savoir s'ils ne le font pas aussi par d'autres moyens ?

(107e) En 2020, sous le gouvernement suivant, celui du président Bolsonaro, de « droite », est apparu l'*orçamento secreto* (« budget secret »), plus précisément à la suite d'une coordination du palais présidentiel lui-même avec le soutien du *Centrão*. L'outil utilisé était l'*emenda de relator-geral (RP-9)* — un type d'amendement budgétaire qui, aussi incroyable que cela puisse paraître, ne précise pas clairement *qui l'a demandé*, *où va l'argent*, *de quelle somme il s'agit*, ni *à quoi* elle sera dépensée. Autrement dit, c'est une boîte noire — qui concerne des millions[533].

(108e) Et là, nous voyons comment les gouvernements se passent « le ballon » de l'un à l'autre comme s'ils appartenaient à la même équipe, et non à une « droite » ou à une « gauche ». Ce qui était le *mensalão* est devenu l'*orçamento secreto*, qui est ensuite devenu les *emendas parlamentares*. Mais je pourrais donner à cela un nom beaucoup plus technique. Les *emendas parlamentares* sont divisées en trois types : *individuelles*, *de bancada* (de groupe parlementaire) et *du rapporteur*.

(109e) Les *individuelles* sont celles que chaque député ou sénateur propose — et celles-ci doivent effectivement être exécutées obligatoirement, car elles sont *contraignantes*, comme le prévoit l'amendement constitutionnel 86/2015. Quant aux *emendas de relator* — celles qui nous intéressent ici — elles continuent d'exister avec le même manque de transparence, mais sont désormais cachées sous de nouvelles appellations, comme emendas de comissão (« amendements de commission ») ou *emendas paralelas (« amendements parallèles »)*[534]. Autrement dit, l'*orçamento secreto* est simplement devenu un budget sans nom ni prénom. En 2024, par exemple, plus de 8,5 milliards de reais ont été transférés de cette manière — selon des critères peu clairs et sans le contrôle social nécessaire[535].

(110e) Il faut rappeler que, selon l'article 2 de la Constitution, « les pouvoirs sont indépendants et fonctionnent en harmonie entre eux ». Mais l'achat de votes porte directement atteinte à ce principe, car le pouvoir législatif joue alors le rôle du pouvoir exécutif, avec de l'argent qui devrait être géré avec transparence et selon une planification technique. Un député n'a pas été élu pour faire construire des routes — cela relève du maire et du gouvernement fédéral. C'est aussi simple que cela.

(111e) D'ailleurs, le Tribunal suprême fédéral (STF) a déjà déclaré ces pratiques inconstitutionnelles en 2022, par 6 voix contre 5, en affirmant qu'elles violaient les principes de transparence, d'impartialité et de moralité de l'administration publique[536].

(112e) Mais savez-vous ce qui s'est passé après cette décision ? Rien. Le Congrès a continué à fonctionner de la même manière — simplement sous des noms différents. En 2024, le juge Flávio Dino a ordonné la suspension de ces amendements jusqu'à ce que des règles claires soient définies. Mais, bien sûr, le Congrès préparait déjà un retournement de situation[537]. Lorsque le Tribunal suprême fédéral a essayé de limiter le pouvoir du Congrès, il a été menacé d'une commission d'enquête parlementaire, d'une procédure de destitution et d'enquêtes. Résultat ? Il a reculé.

---

[533] Source : CNN Brasil. Disponible à l'adresse: https://www.cnnbrasil.com.br/politica/stf-julga-suspensao-das-emendas-do-relator-ao-orcamento-entenda/

[534] Source : Agência Senado. Disponible à l'adresse: https://www12.senado.leg.br/noticias/materias/2023/01/10/emendas-parlamentares-o-que-sao-e-qual-a-diferenca-entre-as-deputados-e-de-senadores

[535] Source : Terra. Disponible à l'adresse https://www.terra.com.br/noticias/brasil/politica/governo-e-congresso-criam-emendas-paralelas-e-turbinam-novo-orcamento-secreto-diz-transparencia.

[536] CF/88, art. 37. Source : CUT. Disponible à: https://www.cut.org.br/noticias/stf-acaba-com-orcamento-secreto-e-exige-transparencia-para-distribuicao-de-dinhe-41ee

[537] Source : Agência Brasil. Disponible à https://agenciabrasil.ebc.com.br/justica/noticia/2024-10/dino-mantem-suspensao-de-emendas-do-orcamento-secreto.

(113e) Par conséquent, en 2024, la LOA — Loi budgétaire annuelle — a prévu plus de 50 milliards de reais en amendements parlementaires — de l'argent qui devrait être utilisé de manière technique, rationnelle et au bénéfice de la population. Lula en a réduit une partie au début de l'année, en limitant le montant à 30 milliards de reais, mais le Congrès a approuvé une augmentation. Et cela se répète année après année, comme si c'était normal[538] — avec des montants toujours plus élevés.

(114e) Si tout cela ressemble à une grande histoire de chantages et d'omissions, c'est peut-être parce que c'en est réellement une. Pendant ce temps, le peuple continue à ne pas savoir où va l'argent, qui décide de quoi et pourquoi certains travaux apparaissent « de nulle part » à l'approche des élections.

(115e) Ainsi, même ce type de situation — qui est, en réalité, illégal — pourrait peut-être être empêché par une mesure simple : imposer un ordre chronologique dans le vote des projets de loi. Cela suffirait déjà à ralentir le processus et à donner au pouvoir judiciaire assez de temps pour intervenir et bloquer ces propositions avant même leur adoption.

(116e) En même temps, les massacres, les tortures et les formes d'oppression choquantes qui se produisent ici ne sont pas racontés aux élèves. Cela a rendu le peuple plus soumis, comme s'il était un mendiant face à un gouvernement riche. Mais le pays serait réellement riche sans la malhonnêteté de ses responsables politiques.

(117e) Le montant des salaires des responsables politiques devrait être fixé à un nombre déterminé de salaires minimums, sans dépasser dix. Il faut noter que mesurer les salaires en multiples du salaire minimum ne signifie pas les lier directement au salaire minimum, mais simplement utiliser cette valeur comme unité de mesure salariale[539]. Les responsables politiques devraient également être obligés d'utiliser les services publics — écoles, hôpitaux, transports, tout. Ce n'est qu'ainsi qu'ils cesseraient de voir un avantage à nuire à la population pour se placer au-dessus d'elle, puisqu'ils ne seraient pas différents du reste de la population.

(118e) Au contraire, aujourd'hui, les responsables politiques représentent une charge financière pour la population en raison du coût élevé de leurs salaires, des fonds de leurs cabinets, des différentes aides, du fonds électoral et, surtout, des amendements parlementaires. Ils trouvent des moyens de faire fonctionner ce système parce que les impôts ne sont pas toujours affectés à des usages précis, comme c'est le cas de l'impôt sur la propriété des véhicules automobiles (IPVA). Si tous les impôts étaient correctement affectés aux usages auxquels ils sont destinés, il n'y aurait pas d'argent « supplémentaire » pour les responsables politiques tant que les besoins essentiels de la population ne seraient pas satisfaits.

(119e) La loi ne réserve pas l'IPVA à l'entretien des routes et des autres voies pavées. Souvent, après avoir réparé les routes, le gouvernement les confie à des sociétés concessionnaires qui font payer des péages pour leur utilisation. Mais il ne serait logique de faire payer l'IPVA que s'il servait réellement à la construction et à l'entretien des routes — et aucun paiement supplémentaire ne devrait être autorisé.

(120e) Je pense que, si nous faisions tous le bien de la société grâce à des collaborations — par notre travail ou notre argent — nous aurions peut-être très peu besoin d'un administrateur.

(121e) Notre population n'agit pas encore dans son propre intérêt parce que, malheureusement, elle se révolte contre le manque d'action des responsables politiques et réagit de manière égoïste. Mais ces efforts pourraient être une manière beaucoup plus efficace de préparer une candidature que de distribuer des cadeaux aux électeurs. Par exemple, lorsque je plante au bord des voies publiques, j'attire l'attention aussi bien de la population que des responsables politiques. Beaucoup de politiciens essaient de m'en empêcher parce qu'ils voient cela comme une concurrence — mais je ne veux pas rivaliser avec eux ; je veux simplement agir.

---

538 Source : Transparência Internacional. Disponible à: https://www.transparen cia.org.br/posts/congresso-aprova-proposta-que-perpetua-orcamento-secreto/

539 La *Constitution Fédérale de 1988*, à l'article 7, alinéa IV, interdit de lier le salaire minimum à quelque fin que ce soit.

(122e) Pendant ce temps, les impérialistes continuent d'agir comme une mafia, en influençant le corps social comme s'ils faisaient pression sur une seule personne. Et la population reste sous leur contrôle parce qu'elle ne peut pas annuler une élection, ce qui lui fait croire qu'elle doit accepter l'un des « grands candidats ».

(123e) Je considère que le moyen dont nous disposons pour essayer de changer cette situation est de refuser de nous laisser influencer par les sondages d'opinion. Nous devons donc voter pour quelqu'un en qui nous croyons vraiment, ou pour un candidat qui n'appartient pas aux grands partis — ou, si nécessaire, choisir collectivement de ne pas voter. La machine politique brésilienne fonctionne mal et elle ne recommencera à fonctionner correctement que si nous interrompons la continuité de ce cycle de domination politique. Nous devons donc chercher avec persévérance des personnes qui ne font pas partie de ce réseau de protégés qui domine notre système politique. Cela implique également de faire face à la domination d'organisations comme la franc-maçonnerie, qui conduisent à la domination impérialiste.

(124e) Voyez, s'il existe des monuments de la franc-maçonnerie à l'entrée des villes — qui sont des espaces publics et non privés — nous devons soupçonner qu'elle est également présente au sein du gouvernement. Mais, en général, personne n'ose affronter cette vérité. Nous devons apprendre de Gandhi[540] et de la méthode du *Satyagraha*[541] qui repose sur la désobéissance civile sans violence et sur la résistance par la vérité. Avant tout, il était un dirigeant spirituel, car l'intelligence spirituelle doit être présente dans toutes les dimensions de notre vie. Et l'intelligence spirituelle nous conduit à prendre soin de l'ensemble, et pas seulement de certaines parties.

(125e) Pour moi, aucun gouvernement ne dépasse celui de Dieu. Toute personne occupant une fonction politique n'est qu'une partie de Son plan. Prions Dieu pour qu'Il touche le cœur des êtres humains et transforme cette réalité politique — car rien ne Lui est impossible. Si vous êtes athée, croyez en une grande onde mentale qui, lorsqu'elle est stimulée, se propage dans tous les esprits. C'est pourquoi rien ne peut la bloquer et qu'elle peut tout changer.

(126e) En même temps, je propose que nous ne dépendions pas de la politique pour construire un monde meilleur. Faisons plutôt tout ce que nous pouvons pour améliorer le monde autour de nous par de bonnes actions. Et surtout, je propose que chacun persiste à faire pression pour obtenir les changements politiques qui doivent avoir lieu.

(125e) Pour moi, aucun gouvernement ne dépasse celui de Dieu. Toute personne occupant une fonction politique n'est qu'une partie de Son plan. Prions Dieu pour qu'Il touche le cœur des êtres humains et transforme cette réalité politique — car rien ne Lui est impossible. Si vous êtes athée, croyez en une grande onde mentale qui, lorsqu'elle est stimulée, se propage dans tous les esprits. C'est pourquoi rien ne peut la bloquer et qu'elle peut tout changer.

(126e) En même temps, je propose que nous ne dépendions pas de la politique pour construire un monde meilleur. Faisons plutôt tout ce que nous pouvons pour améliorer le monde autour de nous par de bonnes actions. Et surtout, je propose que chacun persiste à faire pression pour obtenir les changements politiques qui doivent avoir lieu.

POST-CHAPITRE — LA GUERRE ISRAËL-HAMAS

(1er) Au début de ma mission, j'ai compris que je devais rester à l'écart des contenus audiovisuels de divertissement et des informations en général, car nous entrions dans une période de profonde

[540] **Mohandas Karamchand Gandhi** (1869 -1948) — était indien et fut l'un des pacifistes les plus remarquables de l'humanité après Jésus. Il était avocat. Il a œuvré pour l'indépendance de l'Inde face à la domination britannique. Le titre honorifique Mahātmā (sanskrit : « grande âme », « vénérable ») lui a été attribué pour la première fois en 1914, en Afrique du Sud, et il est aujourd'hui utilisé dans le monde entier. Source : Wikipédia. Disponible à: https://en.wikipedia.org/wiki/Mahatma_Gandhi.

[541] *Satyagraha* (sanskrit : *satya*, « vérité » ; *āgraha*, « insistance » ou « s'attacher à ») — signifie s'attacher à la vérité ou force de la vérité. Il s'agit d'une forme particulière de résistance non violente ou de résistance civile. Ce terme est composé des mots sanskrits *satya* (« vérité ») et āgraha (« insistance respectueuse » ou « tenir fermement »). Source : Wikipédia. Disponible à: https://en.wikipedia.org/wiki/Satyagraha.

confusion idéologique. Je ne pouvais pas laisser cela m'influencer. Ainsi, dans la version la plus ancienne de ce livre, il y avait des passages dispersés d'une histoire dans laquelle le personnage d'une « folle » conseillait aux femmes vivant dans les zones de conflit de la guerre en Palestine de partir avec leurs enfants. J'ai commencé à parler de la guerre entre Arabes et Juifs en prenant comme exemple ce qui s'était passé en 1967, même si, en 2017, la guerre en Palestine n'avait pas encore commencé.

(2e) La guerre actuelle est, d'une certaine manière, un prolongement de la guerre de 1967 car, pendant cette guerre, Israël a pris le contrôle de la bande de Gaza, de la Cisjordanie (y compris Jérusalem-Est) et du plateau du Golan. L'occupation de ces territoires a créé les conditions de la crise israélo-palestinienne actuelle.

(3e) Malgré cela, j'ai eu du mal à comprendre les sentiments qui m'envahissaient, surtout après le début de cette guerre, lorsque j'ai entendu pour la première fois l'expression « guerre des récits ». Cela signifie qu'il existe différentes versions de l'histoire et que les deux camps sont accusés de commettre des crimes de guerre. Des milliers de civils ont été tués alors qu'ils faisaient des choses essentielles, comme chercher de la nourriture ou une aide médicale, ce qui montre la profondeur de cette crise d'inhumanité. En même temps, nous assistons également à une crise mondiale de confiance envers les gouvernements, dans laquelle les dirigeants ne tiennent pas leurs promesses et font parfois exactement ce qu'ils avaient promis de ne pas faire.

(4e) Il faut rappeler que Jésus était juif et qu'il a vécu dans cette région. Il existe d'ailleurs des passages de la Bible dans lesquels, comme beaucoup d'autres personnes, je comprends qu'Il parle de ces conflits concernant Israël. Matthieu Le montre en train d'en parler sur le mont des Oliviers peu avant Sa crucifixion ; Luc dit qu'Il en a parlé sur le chemin de la croix. Il a même parlé des bébés[542], ce qui nous rappelle l'un des aspects les plus choquants de cette guerre — elle a commencé par l'enlèvement et le meurtre de bébés israéliens devant les caméras[543].

(5e) Et maintenant, en réalité, je n'ai réussi à comprendre ce qui se passait dans cette guerre que grâce à mes intuitions et aux avertissements de Jésus sur le chemin de la croix. Et ce que ces avertissements voulaient dire, c'est que des femmes et des enfants seraient utilisés comme boucliers et comme outils politiques par le Hamas. Ce groupe est resté au pouvoir en Palestine après que ses partisans ont été élus démocratiquement en 2006, mais aucune autre élection démocratique n'a eu lieu depuis.

(6e) Pour toutes ces raisons, je crois que le conservatisme islamique en Palestine a atteint son point le plus critique en ce qui concerne les femmes. Il faut souligner que les extrémistes islamistes comme le Hamas comptent parmi les groupes les plus intolérants envers les autres religions et qu'ils combattent toute forme de liberté. J'attends avec impatience le jour où les dirigeants musulmans se prononceront contre ces extrémistes et diront qu'ils n'appartiennent pas à l'islam, pour des raisons clairement énoncées dans le Coran. Après tout, le Coran dit que tuer une personne innocente revient à tuer toute l'humanité[544]. Et ce que nous voyons, c'est que lorsqu'un peuple ne contrôle pas ses pires instincts, c'est comme si tout ce peuple en devenait responsable. Ainsi, de nombreux extrémistes islamistes ont maltraité les femmes et ont également tué au nom de l'islam, donnant à cette religion une image primitive et violente dans le monde entier.

(7e) De plus, comme tous les psychopathes, le Hamas manipule l'opinion publique en mettant en scène des attaques et en utilisant des images de ces moments — des situations qu'il crée puis attribue à Israël. Ses membres sont des spécialistes du marketing, ce que beaucoup de terroristes ont en commun. Parfois, ils créent ces scènes pour provoquer la peur, comme lors du 11 septembre, et d'autres fois simplement pour obtenir quelque chose en échange.

---

[542] BIBLE, *Luc* 23,28-29.

[543] BIBLE, *Matthieu* 24,6-14 ; *Luc* 21,9-28, ainsi que *Marc* 13,7-10.

[544] Coran, sourate 5 (Al-Ma'ida), verset 32 (traduction courante) — « Celui qui tue une personne innocente… c'est comme s'il avait tué toute l'humanité. Et celui qui sauve une vie, c'est comme s'il avait sauvé toute l'humanité. »

(8e) Ainsi, nous finissons par voir de nombreux chrétiens défendre avec passion ces terroristes ou leurs partisans — même s'il s'agit des mêmes groupes qui tuent des chrétiens de manière extrêmement cruelle. Et le pire, c'est que personne n'en parle. C'est comme si la vie des chrétiens ne comptait pas.

(9e) La vérité est que le terrorisme doit prendre fin, car son existence même est une attaque contre la paix et crée de l'insécurité dans le monde entier. Cependant, la bonne manière de le combattre serait de s'attaquer aux idées terroristes. Le machisme, par exemple, qui est la principale idéologie terroriste, est alimenté de tous les côtés avec l'approbation du monde entier... sans compter que, de fait, nous vivons dans une société qui alimente la terreur.

(10e) Ainsi, selon la loi des hommes, Israël a exercé son droit à la légitime défense[545], même s'il est certain que Jésus ne prêche pas la violence, pas même en situation de légitime défense[546]. Et ce n'est pas sans raison : si la paix était construite par les idées, personne n'aurait besoin d'utiliser la force pour la maintenir. D'ailleurs, si le peuple palestinien souffre de cette situation, c'est en partie parce qu'il protège les terroristes. Si la population collaborait en dénonçant le Hamas, Israël pourrait agir avec plus de précision et causer moins de morts. Mais, bien sûr, ceux qui ne protègent pas le Hamas risquent eux aussi d'être tués.

(11e) Je vois cette guerre comme si les terroristes avaient rencontré quelqu'un de plus fort qu'eux, comme une conséquence naturelle de leurs abus, conformément à ce que nous lisons dans les paroles de Jésus : « Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est emporté de force, et les violents s'en emparent. » (BIBLE, *Matthieu* 11:12). Ainsi, l'équilibre du monde continue à être obtenu par la violence, alors que la simple lutte contre le machisme pourrait déjà être efficace. C'est pourquoi mon message principal dans l'histoire de la folle était que les femmes quittent cet endroit avec leurs enfants afin d'éviter ce massacre. Et cela, selon l'histoire, mettrait fin à cette guerre, car même les hommes ne resteraient pas là sans les femmes. Mais c'était précisément pour cette raison qu'elle était appelée « folle ». Les femmes pensaient qu'elles ne pouvaient pas changer cette réalité. D'ailleurs, c'est aussi de cette manière que les gens ont tendance à se comporter avec moi.

(12e) Maintenant, remarquez que les Juifs ont eux aussi connu des conflits et des persécutions dans le monde entier tout au long de leur histoire. En ce moment, ils sont en train de perdre la guerre des récits et subissent des pressions venues du monde entier. Ces catastrophes se produisent parce qu'ils ont attiré sur eux une malédiction liée au sang de Jésus — qui n'était pas seulement leur roi sans péché, mais aussi le Messie. Ils ont déclaré que Son sang devait retomber sur eux, assumant la responsabilité de Sa mort afin que Pilate puisse se laver les mains : « Et tout le peuple dit: "Que son sang soit sur nous et sur nos enfants!" » (BIBLE, *Matthieu* 27,25). Et Jésus n'a pas été le seul messager de Dieu à être victime de leur vanité en tant que peuple[547].

---

[545] Art. 25 du décret-loi 2848, *Code pénal brésilien* — « Est considéré comme agissant en état de légitime défense celui qui, en utilisant de manière modérée les moyens nécessaires, repousse une agression injuste, actuelle ou imminente, contre son propre droit ou celui d'autrui. » (Rédaction donnée par la loi nº 7.209 du 11 juillet 1984). (Voir ADPF 779). « Paragraphe unique. Lorsque les conditions prévues dans le présent article sont respectées, est également considéré comme agissant en état de légitime défense l'agent de sécurité publique qui repousse une agression ou un risque d'agression contre une victime retenue en otage pendant la commission d'un crime. »

[546] BIBLE, *Matthieu* 26,52 — « Alors Jésus lui dit: "Remets ton épée à sa place; car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée. »

[547] BIBLE, *Matthieu* 23,37 — « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés ! Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... et tu ne l'as pas voulu ! »

(13e) Par conséquent, en tant que chrétiens, nous avons toutes les raisons de ne pas prendre parti dans ce conflit, car ce sont des peuples qui ne nous écoutent pas. Mais ici, au Brésil, nous voyons se créer une polarisation politique : la droite politique soutient Israël — alignée sur le bloc impérialiste capitaliste — et la gauche politique soutient la Palestine — alignée sur le bloc impérialiste communiste. Ceux qui lisent les nouvelles de 1967 peuvent constater qu'il n'y a rien de nouveau sur ce point.

(14e) Aucune guerre ne nous appartient — et, la plupart du temps, elle n'appartient même pas aux personnes qui y sont impliquées, mais seulement à leurs dirigeants. Un véritable chrétien ne pense ni à tuer ni à mourir, mais à aller à la guerre uniquement pour aider à sauver des vies et à faire sortir les gens des zones de conflit.

(15e) Avant tout, nous devrions donner plus de visibilité aux massacres de chrétiens dans le monde entier, afin que les gens puissent également leur offrir de l'aide et un refuge. Mais, sans aucun doute, cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas aussi aider les personnes impliquées dans cette guerre et les réfugiés qui en sont victimes.



Images XIV

Ci-dessous, un article tiré du Jornal do Brasil du 11 juin 1967, premier cahier, page 4.

Israéliens ne se retirent pas des territoires qu'ils occupent

Israelenses não devolvem territórios que ocuparam

Jerusalém, Telavis (AFP-UPI-JB) — O Ministro israelense de Informações, Sr. Israel Galile, declarou ontem que Israel não voltará às suas antigas fronteiras porque sua vitória na guerra com a Síria, Jordânia e República Árabe Unida anulou os acôrdos de armistícios anteriores.

Afirmou o Ministro de Informações de Israel que o Govêrno de seu país realizou consultas com o objetivo de assegurar as vitórias alcançadas nos campos de batalha e acrescentou que Israel "não pode aceitar a volta do *statu quo* reinante antes de se iniciarem as hostilidades".

DENÚNCIA

Os acôrdos de armistícios entre Israel e os países árabes, assinados depois da independência de Israel em 1948 e da guerra de Suez, em 1956, foram denunciados, também, pelo General Igal Alon, Ministro do Trabalho e líder da esquerda socialista no Govêrno do Primeiro-Ministro Levi Eshkol.

Falando em uma reunião em Haifa, o Ministro acrescentou que o Govêrno israelense não pode consentir-se agora com fases acôrdos provisórios com seus vizinhos.

A condição essencial, prosseguiu o Ministro, para estabelecer acôrdos entre Israel e seus vizinhos árabes deve ser o reconhecimento mútuo (os Estados árabes não reconheceram nunca o Estado de Israel), para acabar assim com a causa principal de guerra.

O General Igal Alon concluiu afirmando que os árabes de Israel comportaram-se todos, desde o início da crise, como cidadãos leais do Estado de Israel.

La série de coupures de presse qui suit concerne les informations publiées par le Jornal do Brasil à des moments décisifs du coup d'État militaire brésilien. Ci-dessous, la une du 14 mars 1964, avec un article sur le rassemblement organisé la veille par João Goulart sur la place de la gare Central do Brasil, dans la ville de Rio de Janeiro, où il a annoncé son intention de promouvoir des changements structurels et politiques dans le pays.

Goulart décrète l'expropriation de terres, nationalise des raffineries et demande une nouvelle Constitution

Goulart decreta a desapropriação de terras, encampa refinarias e pede nova Constituição

A PRAÇA MARAVILHOSA



O Presidente João Goulart, depois de assinar, no Palácio das Laranjeiras, o decreto da Supra — passo inicial para a reforma agrária — e o da encampação de refinarias particulares de petróleo, anunciou ontem no comício da Central do Brasil o tabelamento, dentro de horas, dos aluguéis, e prometeu lutar pela reforma da Constituição, a fim de promover o "desenvolvimento do País com justiça social".

— Nenhuma fôrça será capaz de impedir que o Govêrno continue a assegurar absoluta liberdade ao povo brasileiro. E para isto podemos declarar, com orgulho, que contamos com a compreensão e o patriotismo das bravas e gloriosas Fôrças Armadas — disse o Sr. João Goulart em seu discurso na Praça Cristiano Otôni, à noite, perante multidão calculada em 130 mil pessoas, e ao lado de sua espôsa, Sra. Maria Teresa.

Protesto com velas

Durante o *meeting*, cuja ordem foi garantida pela maior demonstração de fôrça bélica já vista em atos dessa natureza, um movimento de protesto, com a colocação de velas acesas nas janelas dos apartamentos da Praia do Flamengo, onde reside, aliás, o Governador

À sugestão dêsse protesto mudo foi dada através de telefonemas anônimos, mas o movimento restringiu-se apenas trinta aparta-

Ci-dessous, le journal du 31 mars 1964, premier cahier, page 13, au début du coup d'État militaire brésilien, montrant la crise politique dans laquelle se trouvait le Brésil.

La CGT menace une grève générale pour garantir Goulart au pouvoir

CGT ameaça greve geral para garantir Goulart no Govêrno

O Comando-Geral dos Trabalhadores, num manifesto lançado ontem, denuncia os Governadores Carlos Lacerda, Ademar de Barros, Magalhães Pinto e Ildo Meneghetti como articuladores de um golpe contra o Presidente João Goulart. O Presidente João Goulart, advertido, entretanto, que já mantém um esquema capaz de paralisar o País, a qualquer instante.

O documento distribuído pela CGT afirma ainda que "a crise na Marinha se deve, exclusivamente, às articulações de oficiais golpistas, derrotados nos seus objetivos, com a pronta solução, encontrada pelo Presidente da República, que é o Chefe Supremo das Fôrças Armadas do Brasil, nos têrmos constitucionais".

E' o seguinte o texto preparado pela CGT, após uma reunião extraordinária, feita, ontem, no Rio:

— As fôrças reacionárias inconformadas com o avanço democrático do nosso povo e com os recentes decretos patrióticos do Presidente da República — o da Supra, dos aluguéis e fôrças alimentícias e encampação das refinarias de petróleo — articulam-se, inicia e notàriamente, visando à deposição do Presidente da República, para anular aquelas conquistas e impedir novas restrições às liberdades democráticas e sindicais.

A crise na Marinha, que se deve, única e exclusivamente, às articulações de oficiais golpistas, foi derrotada nos seus objetivos, com a pronta solução, encontrada pelo Presidente da República, que é o Chefe Supremo das Fôrças Armadas, nos têrmos constitucionais. Todavia, demascarando os seus propósitos golpistas, insistem, os mesmos oficiais que a promoveram, através apoio de pronunciamentos desrespeitosos e atitudes inconformadas, em solapar a autoridade do Presidente da República, tentando semifilhar outras áreas militares, com o objetivo de depor o Sr. João Goulart.

— O esquema do golpe está sendo articulado politicamente pelos Governadores Carlos Lacerda, da Guanabara. Ademar de Barros, de São Paulo, Magalhães Pinto, de Minas Gerais e Ildo Meneghetti, do Rio Grande do Sul. Esse esquema que conta, inclusive, com apoio de oficiais golpistas do II e III Exércitos e da Fôrça Pública de Minas Gerais, articula-se com as lideranças fascistas do Congresso Nacional que estão comandando os parlamentares para discutir a seguinte ordem do dia: projeto do Deputado Amis Badra (que é uma falsa reforma agrária) para aprovação; instalação de uma Base Naval dos Estados Unidos da América do Norte em território brasileiro; ameaça dos argentinos, para recusá-la com o objetivo de lançar argentinos contra marinheiros.

REFORMAS

— Na impossibilidade de combater frontalmente as reformas de base, sugeridas na mensagem presidencial de 15 de março, os golpistas procuram explorar os sentimentos religioso de nosso povo, sôbre o falso pretexto de anticomunismo. Nesse sentido a Marcha para o dia dois de abril na Guanabara, constitui importante peça na articulação do golpe, cujo esquema já aponta o Ministro Ribeiro Costa, Presidente do Supremo Tribunal Federal ou o Marechal Nurico Gaspar Dutra como substituto do Presidente da República.

— O CGT e idêas as fôrças populares respondeu, por todos os meios, a qualquer iniciativa de golpe que vise a enfraquecer a autoridade do Presidente João Goulart para atingir a seu mandato. Aos golpistas, civis e militares, advertimos que a classe trabalhadora brasileira não permitirá nenhum entrave no caminho que já iniciamos para conquistas das reformas exigidas na mensagem presidencial e pela imediata consolidação de um Govêrno nacionalista e democrático. Nesta luta contamos com a maioria do povo brasileiro, integrada de civis e militares patriotas.

— O Comando Geral dos Trabalhadores neste momento que pode ser decisivo para os destinos da Pátria, considerando a importância da posição da classe trabalhadora nesta encruzilhada, conclama os sindicatos, a todos os trabalhadores da cidade e do campo, a manterem-se preparados para, decretar a greve geral em todo o território nacional na defesa das liberdades democráticas e sindicais, determinando que o pronunciamento do mandato e autoridade do Presidente João Goulart seja imediatamente respondido com a total paralisação do trabalho.

— Preparados e unidos os trabalhadores barrarão o golpe e exigirão as reformas de base. Em todos os setores de trabalho ou nas ruas combatendo a traição e o golpe, usando as fôrças de luta que o momento comportar, além da greve geral, nossa primeira iniciativa.

O Secretariado do CGT.

Rio de Janeiro, 30 de março de 1964.

Ci-dessous, le journal du 1er avril 1964, page 4, premier cahier. Les militaires commencent à intervenir dans les communications en prenant le contrôle de stations de radio et de journaux.



Des fusiliers armés de mitrailleuses envahissent le JB et coupent la radio

Fuzileiros com metralhadoras invadem JB e tiram Rádio do ar

Rádio ocupada

"Um engano"

[548]

Ci-dessous, des manifestations pendant le coup d'État militaire[549] et des images du Festival international de la chanson de 1968, au cours duquel Geraldo Vandré[550] a été empêché de recevoir le premier prix, malgré le fait que sa chanson, *Pra não dizer que não falei das flores*, avait été acclamée par le public.



[548] Tous les articles sont disponibles à l'adresse suivante: :https://news.google.com/newspapers?nid=0qX8s2k1IRwC&dat=19920614&b_mode=2

[549] Images provenant des liens https://pt.wikipedia.org/wiki/Ditadura_militar_brasileira e https://biblioo.info/censura-o-fantasma-que-volta-a-assustar-as-bibliotecas-brasileiras/. L'AI-5 interdisait les manifestations populaires à caractère politique, suspendait l'*habeas corpus* pour les crimes politiques et imposait une censure préalable aux journaux, aux revues, aux livres, aux pièces de théâtre et aux chansons.

[550] est le nom d'artiste de Geraldo Pedrosa de Araújo Dias (João Pessoa, 12 septembre 1935), avocat, chanteur, compositeur et poète brésilien. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse: https://pt.wikipedia.org/wiki/Geraldo_Vandr%C3%A9.

CHAPITRE XV – LES ADDICTIONS ET LA GUERRE CRUELLE POUR LE MONOPOLE DE LA SANTÉ

(1er) Écoutez, s'il y a un sujet qui exige vraiment notre honnêteté, notre humanité et notre neutralité pour être correctement abordé, c'est bien l'usage et l'abus de drogues — surtout à cause du problème des addictions. Si notre société n'a toujours pas résolu le problème de l'abus de drogues et des addictions, c'est parce que nous ne l'avons pas encore abordé de la bonne manière. À cause de cela, à notre époque où la raison semble manquer, beaucoup de choses absurdes se produisent encore dans le monde concernant la manière dont les drogues sont traitées — principalement parce qu'on ne fait pas la différence entre ce qui est toxique et ce qui est thérapeutique.

(2e) Prenez les boissons alcoolisées, par exemple. Elles sont largement acceptées et font l'objet de publicités à la télévision. Mais l'alcool est toxique, provoque de nombreuses maladies et expose ceux qui en consomment à de graves risques. Par conséquent, comme pour les cigarettes, il ne devrait pas être promu de cette manière. Les étiquettes devraient contenir de véritables avertissements sur les dommages qu'il peut causer à la santé et sur les dangers de le mélanger avec d'autres substances. Mais le système insiste seulement sur l'incapacité de conduire après en avoir consommé. De plus, ici au Brésil, dans les publicités et les chansons, les boissons alcoolisées sont associées au sexe sans sentiments, comme si ces choses allaient automatiquement ensemble. Et comme cette vision est liée à la fête, cette association finit par évoquer uniquement le plaisir et l'amusement. C'est comme s'il n'y avait aucun mal à se saouler et à avoir des relations sexuelles irresponsables.

(3e) Le manque de lucidité provoqué par l'alcool fait des gens des cibles faciles — et très rentables pour le système. C'est pour cela qu'il est autant encouragé. Les capitalistes traitent les gens comme les membres d'un troupeau rentable, notamment parce qu'ils sont insouciants lorsqu'il s'agit d'avoir des enfants. Ainsi, les médias ont créé de nombreux personnages comiques, ivrognes et obsédés par le sexe, nous apprenant à rire de l'alcoolisme et de l'addiction au sexe et nous poussant, dès l'enfance, à éprouver de la sympathie pour ces maladies. Mais le fait est qu'un produit toxique comme l'alcool ne devrait pas bénéficier d'une telle publicité. Et un acte comme l'acte sexuel ne devrait pas non plus être encouragé de manière irresponsable.

(4e) D'un autre côté, le cannabis[551], qui est un remède utilisé depuis des temps très anciens et qui sert à combattre de nombreuses maladies, a été persécuté comme s'il s'agissait d'un poison ou d'un produit toxique.

(5e) Aujourd'hui, le cannabis est généralement consommé en le fumant. Les parties de la plante utilisées pour le fumer sont les fleurs et les feuilles. La tige de la plante femelle et la plante mâle — le chanvre — sont connues pour leurs nombreuses utilisations dans l'industrie. Mais la plante mâle a moins de valeur médicinale et ses fleurs et ses feuilles ne modifient pas les ondes cérébrales lorsqu'elles sont fumées. Il existe aussi des plantes hermaphrodites, et leur potentiel médicinal dépend du fait qu'elles ressemblent davantage aux plantes mâles ou aux plantes femelles.

(6e) Le cannabis est connu comme remède en Chine depuis des milliers d'années. Certains auteurs affirment que, selon les cultures, il a été le deuxième ou le troisième remède le plus utilisé entre 1000 av. J.-C. et le milieu du XIXe siècle. Selon eux, à cette époque, le

[551] Ici, le terme populaire *beuh* a été préféré au terme *cannabis* dans la plupart des contextes afin de toucher tous les publics et de souligner la persécution dont cette plante a fait l'objet, bien que le terme *cannabis* soit plus universel.

cannabis et le chanvre servaient également à fabriquer la plupart des papiers, des combustibles et des produits textiles. Pour ma part, je pense que, logiquement, selon les cultures, il a peut-être même été le remède le plus utilisé — car ses possibilités d'utilisation sont énormes.

(7e) Sous le nom de cannabis, les médecins de l'Angleterre du XIXe siècle le vendaient, généralement sous forme de teinture, ce qui a contribué à populariser ce terme. Sir John Russell Reynolds, médecin personnel de la reine Victoria, qui utilisait ce médicament pour la soigner, a écrit dans la revue médicale The Lancet un article sur les bienfaits du cannabis[552].

(8e) Au Brésil, les « cigarettes indiennes »[553] étaient vendues dans les pharmacies au début du XXe siècle pour certaines indications déjà connues, notamment contre l'insomnie. Cette propriété donne au cannabis une très grande importance pour la population.

(9e) Le cannabis possède toutes ces propriétés thérapeutiques parce qu'il agit au niveau cellulaire et aide à réguler l'organisme. Il peut être utilisé pour combattre les spasmes musculaires, la sclérose en plaques, le glaucome, la colite, les nausées, la douleur, la migraine, entre autres maladies. Il n'existe pas de nombre précis. Il y a des centaines de raisons pour lesquelles les gens peuvent trouver le cannabis utile. Il permet au patient de se tourner vers une médecine moins toxique, moins coûteuse et à sa portée, avec la possibilité de remplacer une très grande gamme de médicaments conventionnels. C'est pourquoi, tôt ou tard, les gens prendront conscience de son importance.

(10e) Et pourtant, malgré tout cela, une guerre brutale est actuellement menée au sein de la population pour éliminer le cannabis du marché et punir ceux qui en consomment — parfois par des coups, parfois par la prison et parfois même par la mort. Ainsi, même si, au moment où vous lisez ce chapitre, cette vérité a déjà été éclaircie, les absurdités de ce qu'on appelle la « guerre contre la drogue » ne peuvent pas être oubliées. Même si la comparaison peut sembler surprenante, la persécution des consommateurs de cannabis doit être discutée de la même manière que nous parlons encore aujourd'hui de la persécution des lépreux à l'époque où Jésus vivait sur Terre.

(11e) À cause de ces inversions de concepts, la société finit par présenter de graves déséquilibres qui provoquent la maladie et le mal-être social, empêchant la santé physique et des relations sociales positives. Cette guerre crée une situation de terreur dans laquelle la prison fonctionne comme une menace de mort exercée par l'État contre la population. Cela pousse les gens à supporter les abus du gouvernement et à participer avec lui à cette répression, par peur d'être eux-mêmes réprimés.

(12e) Beaucoup de personnes défendent cette persécution menée par le gouvernement parce qu'elles ne s'imaginent pas en prison et se considèrent comme innocentes, comme si elles ne pouvaient jamais recevoir l'étiquette de criminel. Mais c'est un point de vue égoïste. Un véritable chrétien ne pourrait pas empêcher l'usage de médicaments ni accepter les traitements inhumains infligés à ses semblables dans les prisons, car la vérité est qu'à la fin, cela finira par toucher tout le monde.

(13e) Parallèlement, la loi brésilienne qui interdit les drogues illicites et punit les personnes qui entrent en contact avec elles ne fait pas suffisamment de distinction entre un consommateur et un trafiquant. Cela permet des différences dans son application — en punissant souvent plus sévèrement les personnes qui se trouvent dans des situations sociales vulnérables. Et le fait que la répression vise beaucoup plus le cannabis que les autres drogues nous montre qu'elle n'existe qu'en raison des intérêts économiques des impérialistes. Cela révèle une structure de domination très bien organisée.

(14e) Durant cette période, pour réussir à maintenir cette répression commencée dans les années 1960, le système s'est progressivement adapté. Auparavant, pour justifier la répression du cannabis, on le qualifiait de « produit toxique », mais lorsqu'on a découvert qu'il n'était pas toxique, le système a

[552] Source : Wikipédia. Disponible à https://pt.wikipedia.org/wiki/Legisla%C3%A7%C3%A3o_sobre_a_cannabis

[553] Recherche tirée de la page 26 de la Revista Mente e Cérebro, où se trouve l'image de la publicité pour les cigarettes indiennes — images XVI.

élargi ses moyens de répression en généralisant les définitions de la loi autour du terme « drogues ». Or, le mot « drogue » peut même être appliqué au sucre.

(15e) Nous arrivons ainsi à cette situation absurde où les consommateurs de produits toxiques peuvent choisir de se faire hospitaliser — et ce n'est pas une mauvaise chose — tandis que les consommateurs de cannabis sont arrêtés, punis et parfois même tués à cause de leur consommation. En utilisant le terme général « drogue », la loi laisse entendre, dans l'opinion publique, que les personnes emprisonnées à cause des drogues seraient uniquement des trafiquants ou des toxicomanes. Pourtant, les consommateurs de cannabis sont souvent victimes de malentendus, et il n'est pas rare de trouver en prison des personnes arrêtées même pour un simple mégot de cigarette contenant ce remède.

(16e) Cette situation entraîne d'autres problèmes. Lorsqu'une personne a besoin d'utiliser un médicament, ce qui lui fait du mal, c'est justement de ne pas pouvoir l'utiliser. Il arrive alors souvent qu'elle consomme d'autres drogues en excès pour essayer de remplacer celle qui lui convient, sans obtenir de résultat efficace. Beaucoup essaient de renforcer les effets des drogues en les associant à l'alcool. Et cette pratique est, elle, très toxique et peut entraîner la mort du patient, car l'alcool est une drogue mortelle. L'homéopathie, par exemple, n'en utilise que de très petites quantités pour accélérer les effets des remèdes.

(17e) Les policiers, de leur côté, ont reçu des pouvoirs excessifs pour opprimer les consommateurs de cannabis. Ces pouvoirs dépassent les limites de la loi et ne sont acceptés que par habitude. Parfois, lors d'une simple fouille, les citoyens « noirs » ou ceux qui ont l'air pauvres sont frappés, reçoivent des coups de pied, subissent des palpations excessives des parties sexuelles et sont menacés de se voir placer de la drogue sur eux ou d'être violés avec des matraques pour qu'ils révèlent où se trouve le cannabis. Souvent, par exemple, l'arrestation d'un consommateur de cannabis se fait de manière totalement illégale et abusive, car les policiers sont leurs propres témoins et se sentent libres d'agir ainsi. C'est de là que vient tout leur pouvoir d'oppression.

(18e) Dans la continuité de cette situation, en prison, les personnes n'ont souvent pas les moyens de payer un avocat et finissent donc par rester détenues pour une durée indéterminée. La loi prévoit l'*habeas corpus*[554] comme une garantie juridique permettant à une personne d'écrire sa demande sur n'importe quel papier, signée par elle-même ou par une autre personne à sa demande. Cette mesure visait à combattre les détentions illégales et pouvait être utilisée même sans avocat et sans même citer la loi. Cependant, après son arrestation, la personne subit une sorte de mort sociale et ne parvient plus à communiquer avec ceux qui se trouvent à l'extérieur de la prison — même par courrier. C'est pourquoi elle devient dépendante d'un avocat, car le seul moyen de faire parvenir un document au juge est de passer par lui.

(19e) L'aide juridique publique ne parvient pas à répondre à ces besoins parce qu'elle est surchargée de dossiers, ce qui entraîne un service lent, mécanique et, finalement, inefficace. Ce problème contribue à la surpopulation des prisons. C'est le premier point d'appui du terrorisme social. Pourtant, lorsqu'une prison est surpeuplée, elle est considérée comme illégale — tout comme les détentions qui y sont effectuées. Malgré cela, de nombreuses mesures qui aggravent cette situation sont prises et les gens restent indifférents.

---

554 *Constitution fédérale brésilienne*, article 5, alinéa LXVIII — « L'*habeas corpus* sera accordé chaque fois qu'une personne subit ou risque de subir une violence ou une contrainte portant atteinte à sa liberté de circulation, en raison d'une illégalité ou d'un abus de pouvoir. » Source : Planalto. Disponible à: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm

(20e) Dans l'esprit de ces personnes, le gouvernement a le droit d'agresser la population, comme si l'AI-5[555] n'avait toujours pas été abrogé. À l'époque de l'AI-5, la population associait son adoption à la disparition des ennemis du gouvernement et, par conséquent, à leur mort.

(21e) Aujourd'hui, de nombreux assassinats ont lieu sous prétexte que le suspect a résisté à son arrestation. Parfois, le meurtre du détenu est commis de manière indirecte — par exemple en le frappant violemment puis en le laissant dans des conditions de survie très mauvaises, dormant par terre, sans eau et sans nourriture. Ainsi, pendant que les traces des coups donnés par les policiers disparaissent, l'organisme du détenu étant affaibli, celui-ci développe d'autres maladies — une pneumonie, par exemple — qui finiront par le tuer.

(22e) Certains témoins racontent que de nombreux détenus sont torturés par des gardiens qui les exposent volontairement au froid. Certains prisonniers sont placés dans des espaces si étroits qu'ils ressemblent à des tombes verticales, où ils ne peuvent pas s'installer correctement et, lorsqu'ils demandent de l'eau, celle-ci est versée sur leur tête.

(23e) Le manque de respect des droits des citoyens dans les prisons finit par se répandre dans toute la société. Mettre à disposition dans les prisons des formulaires standardisés d'*habeas corpus* et garantir qu'un huissier de justice les examine et les transmette régulièrement serait une bonne manière de combattre ces injustices. Les demandes commenceraient par la demande d'un avocat commis d'office, désigné par le tribunal et payé par l'État, mais elles devraient être préparées de manière à pouvoir aller jusqu'au plus haut niveau de jugement, qui serait la Cour interaméricaine des droits de l'homme[556].

(24e) Il faut rappeler que j'étais une personne comme les autres dans notre société. J'étais insensible à beaucoup de nos drames sociaux. Pour moi, tous ceux qui se trouvaient en prison étaient simplement des criminels et je les condamnais dans mon esprit. Moi non plus, je ne voulais pas voir mes enfants fumer du cannabis, et je ne le souhaite toujours pas aujourd'hui. Mais aujourd'hui, je suis tolérante face à cette possibilité, car je sais qu'elle peut révéler l'existence de problèmes de santé qui sont en train d'être soignés. Mon point de vue a changé lorsque mes problèmes de santé se sont aggravés et que j'ai eu besoin d'utiliser le cannabis comme remède. À partir de ce moment-là, il m'est devenu impossible de rester neutre, car je risquais désormais d'aller en prison.

(25e) Ensuite, les situations autour de moi se sont progressivement compliquées. J'ai donc fini par m'engager fermement dans le militantisme, car j'ai commencé à voir que des crimes étaient commis contre les citoyens et qu'il fallait les dénoncer pour les empêcher. Ce chapitre raconte en détail, entre autres événements, le signalement informel d'un crime qui m'a poussée à rassembler les textes dans l'urgence et à diffuser la première édition de ce livre alors qu'elle était encore très imparfaite.

(26e) Et le fait que nous ayons un système naturel qui porte le nom de cette plante ? Oui, nous en avons un. Il s'agit du *système endocannabinoïde*[557] dont le nom vient du cannabis. Le

---

555 *Acte institutionnel nº 5* du 13 décembre 1968 — Cet acte prévoyait la perte de droits et de garanties constitutionnelles, comme *l'habeas corpus*, ainsi que la possibilité pour l'État de prendre des mesures extrêmes afin de défendre la « révolution militaire », qui était en réalité un coup d'État. Mais il était couramment considéré comme un moyen hypocrite utilisé par l'État pour appliquer la peine de mort.

556 *Cour interaméricaine des droits de l'homme* — tribunal régional dont le siège se trouve au Costa Rica, créé par l'Organisation des États américains (OEA). Elle juge les affaires de violations des droits de l'homme commises par les États membres qui ont accepté sa juridiction.

557 *Revista Mente e Cérebro*, septembre 2011, p. 26 — « Dans les années 1960, le biochimiste israélien Raphael Mechoulam a réussi à isoler la principale substance psychoactive du cannabis, le delta-9-tétrahydrocannabinol

documentaire *Culture High*[558] est l'une des sources fiables qui présentent les connaissances scientifiques sur le cannabis. Il explique que le cannabis est un remède puissant parce qu'il agit à l'intérieur de ce système. Ce système possède plusieurs récepteurs aux cannabinoïdes parce que le cannabis imite des substances chimiques produites naturellement par le corps humain. Les substances provenant des plantes sont appelées cannabinoïdes et les nôtres sont appelées endocannabinoïdes. En d'autres termes, ce système est très important — ce qui rend cette plante vraiment utile lorsqu'il faut l'activer ou renforcer son action.

(27e) Les cannabinoïdes sont des molécules composées chacune de 20 atomes de carbone, produites aussi bien par les humains que par les plantes. De petites différences entre elles créent des substances différentes. La plante possède plus de 100 types différents de ces composés. Ainsi, par l'intermédiaire d'un groupe de cellules, ces molécules travaillent ensemble pour aider à réguler les fonctions internes d'autres cellules. Les cannabinoïdes aident simplement les cellules à fonctionner — et toujours de manière positive, parce qu'ils font partie d'un système qui aide à contrôler le métabolisme du corps.

(28e) Les cannabinoïdes ne font pas de différence selon que les cellules sont en train de rétrécir, de produire des sécrétions de la thyroïde, de synthétiser quelque chose ou de construire des os. La seule chose qu'ils reconnaissent, c'est que les cellules font quelque chose pour réguler l'organisme, et ils les aident à rendre leur action plus efficace. La médecine occidentale moderne a oublié les bienfaits d'une substance comme celle-ci, alors qu'elle peut jouer un rôle dans toutes les cellules. C'est une contradiction que notre société possède autant de connaissances et continue malgré tout à tuer des personnes à cause du cannabis[559].

(29e) La caractéristique du cannabis la plus combattue par notre société est le fait qu'il modifie la fréquence des impulsions électriques[560] émises par notre cerveau. Il provoque une « fréquence cérébrale » ou une « onde cérébrale » différente de celle de notre état d'éveil. Son action chimique sur le psychisme modifie la perception et peut produire aussi bien des effets sédatifs, calmants et antidépresseurs que des réactions de perturbation psychique.

(30e) Dans le corps humain, la fréquence cérébrale provoquée par le cannabis ressemble à celle que l'on observe pendant les rêves, qui servent à nettoyer le cerveau. Cela arrive parce que le cannabis possède une action neuroprotectrice[561]. Notre inconscient se rapproche

(THC). En étudiant l'action de cette substance, l'équipe du chercheur a observé qu'elle interagissait avec deux types de récepteurs cannabinoïdes, identifiés dans les tissus périphériques (CB1) et dans le cerveau (CB2). Ces récepteurs se trouvent à des endroits "stratégiques" du système nerveux, comme l'hypothalamus, lié au contrôle de l'appétit et au comportement sexuel ; le cervelet, centre important de coordination des mouvements ; et l'hippocampe, qui intervient dans la mémoire (voir l'encadré "Dans tout le cerveau", p. 27). Cela ne signifie évidemment pas que nous possédons des ressources cérébrales exclusivement destinées à traiter les composants chimiques provenant du cannabis. Cela montre cependant que le cerveau produit et libère naturellement des substances équivalentes — pour simplifier, une sorte de "cannabis endogène" — appelées endocannabinoïdes par l'équipe de Mechoulam, ainsi que d'autres molécules similaires qui participent à la transmission et à la modulation de la communication entre les neurones. »

[558] Titre original en anglais : *The Culture High* — documentaire de long métrage sorti en septembre 2014 et réalisé par Brett Harvey. Il traite de l'interdiction du cannabis et de la guerre contre la drogue aux États-Unis. Écrit et produit par Michael Bobroff et monté par Stephen Green. Source : Wikipédia. Disponible à: https://en.wikipedia.org/wiki/The_Culture_High

[559] Informations tirées du documentaire *Culture High*.

[560] *Impulsion* (traitement du signal) — changement rapide et temporaire de l'amplitude d'un signal, qui passe d'une valeur de base à une valeur plus élevée ou plus basse, avant de revenir rapidement à sa valeur initiale. Source : Wikipédia. Disponible à: https://pt.wikipedia.org/wiki/Pulso_(processamento_de_sinal)

[561] *Effet neuroprotecteur* — désigne la capacité d'une substance à protéger les cellules nerveuses (neurones) contre les dommages, la dégénérescence ou la mort. La neuroprotection peut aider à préserver les fonctions cérébrales et à ralentir ou prévenir certains troubles neurologiques.

davantage de notre conscience, ce qui nous donne cette sensation d'incertitude propre aux rêves. C'est comme si le monde réel était enveloppé dans une atmosphère de rêve.

(31e) Au Brésil, l'onde cérébrale provoquée par le cannabis est appelée *barato* ou, simplement, onda. Dans cet état, le tétrahydrocannabinol (THC) et le cannabidiol (CBD) sont les cannabinoïdes responsables respectivement de la sensation d'euphorie et de calme.

(32e) Le THC se trouve en plus grande quantité dans la variété Sativa, tandis que le CBD est plus présent dans la variété Indica. En plus d'avoir chacune une combinaison différente de cannabinoïdes, les plantes possèdent aussi d'autres composés thérapeutiques. Pour cette raison, chaque fois que le consommateur utilise une plante différente, l'effet peut sembler plus fort — comme s'il essayait une formule entièrement nouvelle. Ainsi, utiliser toujours la même variété peut être une manière de réduire l'effet psychoactif et de permettre au patient de mieux le contrôler.

(33e) L'effet euphorisant comme l'effet calmant peuvent détourner l'attention. Ce n'est pas vraiment votre conscience qui se désintègre — c'est plutôt comme si votre langage le faisait. Votre esprit s'ouvre à toutes sortes d'idées qui apparaissent au hasard, par libre association. Lorsque vous êtes euphorique, le flot de pensées abstraites peut devenir très intense et interrompre constamment le fil de votre raisonnement. Cela surcharge votre mémoire et vous fait oublier des choses. Si vous n'êtes pas psychologiquement préparé à ce flot, vous ressentez de la confusion. Mais si vous l'êtes, vous pouvez avoir l'impression que votre conscience va au-delà d'elle-même.

(34e) Je ne condamne pas totalement cet effet psychoactif, même si je considère qu'il doit être réduit ou même évité dans certains cas. Mais je peux comprendre pourquoi un neuroprotecteur doit produire cet effet. Je comprends même pourquoi un traitement sans cet effet, lorsqu'il est nécessaire, peut être inefficace. La question est liée à ce que signifie un sommeil réparateur.

(35e) Nous rêvons pour nous libérer de certaines tensions psychologiques. Une chute traumatisante, par exemple, peut nous faire rêver pendant plusieurs jours que nous sommes en train de tomber, jusqu'à ce que nous guérissions de la douleur ressentie. Puis, peut-être, nous rêvons qu'au moment de tomber, nous réussissons à nous accrocher et, à partir de là, ce rêve récurrent disparaît. Le nettoyage mental dont nous avons besoin ressemble à l'effacement d'un tableau d'école. Mais cet effacement ne concerne pas les choses que nous devons mémoriser. Il doit seulement concerner les pensées inutiles. Il s'agit d'effacer les mauvaises sensations qui nous ramènent à cet état chimique. Le flot de pensées qui apparaît sous l'effet du cannabis correspond aux idées que nous avons retenues, peut-être même à une idée fixe[562], et que nous commençons à analyser, parfois même pour nous en libérer.

(36e) En réalité, ce processus est un nettoyage chimique et une reconstruction des connexions mentales interrompues, qui permet d'affronter les névroses formées par des blocages émotionnels comme le mystère et la peur. La sensation d'incertitude propre aux rêves vient du fait qu'ils affrontent ces blocages, nos « complexes traumatiques » ou nos « démons intérieurs ».

(37e) Les rêves cherchent souvent un langage plus intérieur pour nous révéler quelque chose sur ce que nous avons retenu — des sujets qui peuvent être effacés de notre esprit conscient. Les tabous, par exemple, sont des sujets interdits par la société et dont les individus ne parlent généralement pas. Lorsqu'ils en parlent, ils ressentent de la culpabilité, comme s'ils commettaient un crime. Ce sont des

[562] L'idée fixe — est un concept spirite dans lequel une personne est dominée par une seule idée obsessionnelle, qu'il s'agisse de vengeance, de convoitise, de recherche de reconnaissance, de ressentiment, de passion ou d'autre chose, créant ainsi un état de perturbation mentale.

idées préconçues, comme les préjugés, qui sont des condamnations faites à l'avance et qui nous empêchent de voir toute la profondeur de la vérité à leur sujet.

(38e) Lorsque nous affrontons nos blocages ou nos tabous, nous ressentons de l'insécurité et du mystère, et c'est pourquoi les rêves nous semblent être des expériences floues. Ils effacent les frontières psychiques entre le conscient et l'inconscient, traitent l'esprit comme un tout et accèdent aux zones « interdites ». Le cannabis, de son côté, provoque également cette sensation. L'effet psychoactif libère les blocages psychiques et fait remonter les démons intérieurs. Ainsi, si, en fumant du cannabis, une personne absorbe une proportion plus importante de THC — le composé qui provoque le plus cette réaction — elle risque de vivre quelque chose qui ressemble à un petit épisode temporaire de folie. Mais, avec un usage correct, ce facteur peut être positif en révélant la formation de psychoses. De plus, cet effet est contrebalancé par le CBD, qui possède un effet antipsychotique. Le danger de ce mécanisme apparaît lorsque ce « démon » intérieur est très grand et que la dose est trop élevée.

(39e) Le problème lié à l'utilisation du cannabis n'est pas la plante elle-même, mais le fait que la personne ne sait pas quel type de névroses elle possède. Si les névroses sont très fortes, les réactions de malaise provoquées par l'effet psychoactif peuvent être très intenses et présenter des risques psychologiques. Cependant, avec une consommation modérée de cannabis, à mesure que les névroses diminuent, cet effet diminue lui aussi.

(40e) La léthargie excessive que certaines personnes ressentent avec le cannabis, comme si elles étaient entrées en transe, est également très critiquée. J'appelle cela la « pétrification », et cela se produit lorsque la personne absorbe une proportion plus importante de CBD. Dans ce cas, l'effet psychoactif provoque surtout une certaine introspection, par une sorte de contemplation du temps, de l'espace et des choses qui nous entourent. C'est le langage énergétique des rêves qui accède aux voies inconscientes interrompues. Nous voyons donc que l'idéal n'est pas de supprimer le THC ou le CBD, puisqu'ils sont complémentaires, mais plutôt de les équilibrer — ou d'utiliser une petite quantité de cannabis.

(41e) Expliquer les effets du cannabis tend à conduire les personnes à l'utiliser avec plus de prudence, voire à s'en abstenir, en reconnaissant les risques liés à son usage comme médicament. Ainsi, sensibiliser les gens est une stratégie plus efficace pour prévenir les abus que de réprimer son utilisation elle-même.

(42e) Aujourd'hui, le manque d'information est si important que les personnes qui ont besoin d'utiliser du cannabis l'essaient de manière intuitive, parce qu'elles s'adaptent à ses effets. Mais elles ne reconnaissent pas l'importance d'un traitement régulier, en distinguant l'usage médicinal de l'usage récréatif. Ce dernier se caractérise par une consommation occasionnelle de cannabis dans des situations festives, et je considère que celui qui utilise un remède pour se divertir le fait parce qu'il est malade. Il peut donc même être utilisé comme loisir parce qu'il apporte de la joie — et la joie comme les loisirs ont aussi des effets thérapeutiques. Nous avons souvent besoin de quelque chose qui nous aide à nous détendre mentalement, car nous n'arrivons pas toujours à nous détendre par nos propres efforts, et le cannabis apporte cette détente. Mais il ne doit pas être mélangé à l'alcool ou à d'autres produits toxiques, comme les gens le font souvent.

(43e) Dans mon expérience personnelle avec le cannabis, j'ai cherché des moyens d'atténuer l'effet psychoactif, parce qu'il est gênant dans la vie quotidienne. C'est une sensation qui nous rend maladroits. Cet effet est plus fort lorsque les fleurs sont plus fraîches. Lorsque le cannabis vieillit beaucoup ou moisit, il ne provoque plus un effet psychoactif aussi fort, mais conserve certaines fonctions thérapeutiques, ce qui montre une action plus importante du CBD.

(44e) Le cannabis se distingue dans les traitements qui nécessitent une thérapie par le sommeil, en dépassant les méthodes traditionnelles qui peuvent provoquer des dommages cérébraux et n'offrent pas un sommeil véritablement réparateur. Le cannabis offre ce type de

sommeil. Et la thérapie par le sommeil est un traitement très important, notamment pour réduire le stress provoqué par le syndrome de sevrage des drogues.

(45e) Comme le cannabis ne provoque pas de dommages et rapproche davantage le conscient de l'inconscient, il facilite le traitement psychologique du patient si celui-ci est accompagné dans ce sens et comprend le fonctionnement de l'effet psychoactif. Au cours de ce processus, toutes les préoccupations remontent à la pensée. L'individu dissout les états de confusion mentale en allant directement à leur rencontre. Une fois que l'énergie de l'effet psychoactif — qui intensifie les sentiments — s'est dissipée, si tout se passe bien, le problème psychologique semble moins intense. Ainsi, l'état psychologique problématique, qui était auparavant intense parce qu'il était inconscient, se dissout en devenant conscient.

(46e) Il existe des situations où fumer du cannabis demande davantage de prudence : lorsque la personne en fume pour la première fois ; lorsqu'elle utilise un cannabis différent du précédent ; et lorsqu'elle n'a pas l'habitude d'en fumer. Dans ces cas, elle ne devrait prendre qu'une seule bouffée. Ensuite, elle devrait attendre de voir sa réaction avant d'en prendre une deuxième. Pour fumer du cannabis, il n'est pas non plus nécessaire de retenir longtemps sa respiration — il suffit d'inspirer la fumée par la bouche, de retenir son souffle un court instant puis d'expirer. En dehors de cela, la dose conseillée pour l'usage du cannabis est de seulement deux bouffées. Pendant la dictature, lorsque la chasse aux personnes qui fumaient du cannabis a commencé au Brésil, cet acte était appelé « fumar dois », c'est-à-dire « en fumer deux ». D'ailleurs, si une personne s'habitue à cette dose, il est possible qu'elle n'ait jamais besoin d'en fumer davantage à chaque consommation.

(47e) Je dois donner beaucoup d'explications lorsque je parle du cannabis, car, tandis que certains sont cannabiphobes, d'autres sont très libéraux à son égard. Je dois trouver un équilibre entre ces extrêmes, car le système le dénigre beaucoup — et c'est aussi une réalité qu'il faut combattre. En même temps, il existe effectivement des risques liés à la consommation de cannabis.

(48e) La durée de l'effet psychoactif dépend du type de cannabis et de la sensibilité propre à chaque personne. Elle est estimée à deux heures, mais peut se prolonger pendant plusieurs heures supplémentaires. Parmi les risques du cannabis, il existe la possibilité qu'une personne se donne des suggestions psychologiques négatives si elle n'a pas l'habitude d'en consommer. Elle peut alors somatiser des effets désagréables comme des crises d'angoisse, une accélération du rythme cardiaque ou un manque d'air, par exemple. L'utilisation de faibles doses permet d'éviter cela.

(49e) D'ailleurs, lorsque la dose tolérée par le consommateur est dépassée, ce genre de réactions est fréquent. Pour aider à éviter aussi bien le surdosage que les dommages provoqués par la combustion, je conseille l'utilisation de vaporisateurs pour plantes naturelles. Attention cependant : il ne s'agit pas des vapes populaires ni des cigarettes électroniques ; ces appareils chauffent simplement la plante naturelle — et non des préparations chimiques.

(50e) Après avoir commencé à utiliser un vaporisateur, je n'ai plus ressenti de malaise en inhalant le cannabis. Ces appareils limitent également la quantité de plante et la durée de la consommation, car leurs batteries durent environ 45 minutes avant de se décharger. Ils aident aussi à réduire l'envie compulsive de fumer sans arrêt, ce qui arrive souvent avec la combustion. Ils peuvent donc également être utilisés pour réduire progressivement la consommation de cannabis. Je dois préciser qu'avec les vaporisateurs, cela devient très facile, car il est possible de diminuer progressivement la quantité sans changement brutal. On peut contrôler aussi bien la dose que la température. Après quelques mois d'utilisation des vaporisateurs, la personne peut commencer à mâcher la même quantité de plante qu'elle consommait sous forme de vapeur, puis réduire progressivement la dose jusqu'à ne plus en avoir besoin.

(51e) Si une personne ressent un malaise après avoir fumé du cannabis, il est conseillé de consommer immédiatement du sel et du sucre pour éviter un évanouissement, puis de boire

de l'eau et de consommer des glucides. Je pense également que la meilleure pratique serait de toujours boire de l'eau ou du jus de fruits pendant l'inhalation de cannabis.

(52e) Après avoir neutralisé les sensations désagréables, il est recommandé de se détendre et d'attendre, car ces précautions réduisent l'intensité et la durée de l'effet psychoactif. Dormir après avoir consommé une petite dose permet de normaliser les ondes cérébrales au réveil. Même à fortes doses, le cannabis n'est pas mortel comme les produits toxiques ; au maximum, il peut provoquer un inconfort psychologique prolongé. En l'absence de ces sensations désagréables, l'effet psychoactif peut éveiller un regard plus affectueux, comme si la personne faisait de nouvelles découvertes..

(53e) Une chose qu'il faut bien souligner, c'est que le cannabis ne provoque pas la schizophrénie. Tout au plus, il peut agir comme un déclencheur qui la fait apparaître. Mais beaucoup d'autres choses peuvent également jouer ce rôle : un accident, un traumatisme, l'alcool, un sirop contre la toux — et bien d'autres choses. Si une personne schizophrène ignore son diagnostic et dépasse la dose recommandée, au lieu de l'aider à traiter sa schizophrénie, le cannabis pourra la déclencher. Cette personne perdra alors un outil qui aurait pu être précieux pour un futur traitement, car cette mauvaise expérience deviendra un souvenir traumatisant.

(54e) Nous ne devons pas mélanger l'alcool et le cannabis, tout comme nous ne devons pas mélanger l'alcool avec d'autres médicaments destinés aux problèmes cérébraux ou de santé mentale. L'alcool déshydrate et empoisonne le sang, ce qui fait que toutes les autres substances chimiques qui s'y trouvent agissent plus fortement, même si leur quantité réelle n'a pas changé. C'est pourquoi l'alcool fait que tout agit plus fortement sur le corps. Avec le cannabis, c'est différent. Il peut lui aussi provoquer une légère déshydratation — mais rien de grave — et, comme il n'empoisonne pas le sang, le corps récupère facilement. Le problème apparaît lorsqu'on mélange les deux : l'ivresse devient beaucoup plus intense.

(55e) L'un des premiers effets de l'alcool sur notre corps est de réduire ou de supprimer notre capacité de jugement — au point de pouvoir faire tomber les barrières qui nous empêchent d'essayer d'autres produits toxiques. Ainsi, la personne alcoolisée ressent une agréable impression que tout ce qu'elle fait est acceptable, ce qui ne se produit pas non plus lorsque le cannabis est consommé seul.

(56e) Lorsque les gens sont bien informés sur l'usage approprié du cannabis, ils comprennent que toute substance ne devrait être utilisée que lorsqu'elle convient à la personne ou lorsqu'il existe un véritable besoin de l'utiliser. C'est un signe de retard social que des personnes ayant besoin d'un remède en continu puissent finir en prison simplement parce qu'elles l'utilisent. Si nous considérons également qu'il s'agit d'une plante facilement accessible puisqu'elle peut être facilement cultivée, le retard de notre société devient encore plus évident. Pourtant, les dominants font tout pour la rendre inaccessible et chère. C'est aussi rétrograde que de provoquer la faim.

(57e) Ici, je ne minimise absolument pas les problèmes liés aux addictions — bien au contraire. Nous avons commencé ce livre en parlant d'elles. Lorsque j'avais 15 ans, je discutais justement avec une amie du degré de dépendance chimique provoqué par les cigarettes de tabac industrielles. Mon amie insistait sur le fait que j'en étais dépendante. À cette époque, on considérait que ces cigarettes provoquaient seulement une dépendance psychologique — et non chimique. Je défendais cette idée, tandis qu'elle affirmait que j'avais une dépendance chimique. Nous avons fait un pari pour vérifier si j'étais dépendante, et j'ai perdu. J'ai alors découvert que cette addiction me rendait esclave et dictait mes actions.

(58e) Affronter une addiction est une expérience si pénible que le plus logique est de l'éviter complètement. Lorsque j'essayais d'arrêter de fumer du tabac industriel, les crises de sevrage provoquaient chez moi différents malaises — comme des difficultés à aller à la selle ou même à parler, avec des trous de mémoire. Lorsque je n'avais plus de cigarettes, je devenais irritable. Je pleurais pour

n'importe quoi et, parfois, même sans aucune raison. À cause des crises de sevrage, je perdais le contrôle de moi-même.

(59e) Chaque fois que je recommençais à essayer d'arrêter, les crises devenaient plus intenses. Jusqu'au jour où, après des décennies à me servir de moi-même comme cobaye, j'ai conclu que je devais essayer d'arrêter de fumer sans souffrir. La souffrance déclenchait les crises de sevrage et c'était elle qui me conduisait à l'échec.

(60e) Aujourd'hui, l'opinion dominante nous dit que la personne dépendante aux cigarettes de tabac industrielles est un suicidaire potentiel. Pourtant, le tabac est aussi une substance thérapeutique dont beaucoup de personnes ont besoin, et cela empêche également beaucoup d'entre elles d'arrêter de fumer. Dans mon raisonnement suicidaire, je pensais que la mort m'apporterait un soulagement, qu'elle mettrait fin à mes conflits et à ma compulsion. Aujourd'hui, je sais que, si nous mettons fin à nos propres jours, nous faisons l'expérience du contraire du soulagement.

(61e) Et concernant les méthodes pour arrêter de fumer du tabac ? Écoutez, je regrette de ne pas avoir pu essayer le vaporisateur pour plantes sèches afin de vous donner mon avis sur cette méthode. Mais je ne pouvais tout simplement pas prendre le risque de retomber dans l'enfer de l'addiction — plus jamais ! Je ne sais pas non plus quelles sont les conséquences d'un usage compulsif des vaporisateurs, puisque l'idéal est toujours de réduire progressivement la quantité consommée. Certains de mes amis fumeurs ont essayé une méthode consistant à laver du tabac brun avec de l'eau oxygénée, tout en mâchant un chewing-gum à la menthe contenant un petit morceau de tabac à rouler, et ils ont arrêté de fumer en peu de temps.

(62e) Et quels sont les inconvénients de cette méthode ? Avec la méthode du chewing-gum, si une personne ne réussit pas à arrêter de fumer au bout d'un an, il est encore préférable qu'elle continue à mâcher le tabac plutôt que de recommencer à fumer. Cependant, si elle peut arrêter plus tôt, c'est mieux, car le chewing-gum peut lui aussi causer des dommages. La manière conseillée d'utiliser cette méthode consiste à réduire ou supprimer progressivement les cigarettes et les chewing-gums de façon stratégique. L'idée est de traverser ce processus avec le moins de souffrance possible, en réduisant progressivement sans abandonner. La personne qui essaie d'arrêter devrait chercher à avancer dans les différentes étapes pendant les périodes où elle rencontre le moins de difficultés.

(63e) La nicotine accélère le métabolisme et le sucre fournit de l'énergie. Ainsi, le mélange du chewing-gum sucré et du tabac accélère fortement le métabolisme et habitue le corps à cette accélération, car cette énergie procure une sensation agréable. Par conséquent, l'organisme devient dépendant de cette consommation et peut présenter une hypoglycémie[563] lorsqu'elle tarde, ce qui pousse la personne à augmenter les quantités. Cette situation présente un risque parce qu'elle peut précéder le diabète.

(64e) Alterner les chewing-gums sucrés et ceux contenant des édulcorants permet de prévenir le risque de diabète. Cependant, comme les édulcorants artificiels sont eux aussi extrêmement acides et que leur consommation excessive peut provoquer des aphtes et même conduire à un cancer, il faut continuer à alterner. D'ailleurs, les gens doivent savoir que la caféine est également une drogue stimulante, comme la nicotine. Ainsi, lorsqu'ils boivent du café, il est également préférable d'alterner entre édulcorant et sucre — ou de le boire sans rien ajouter et décaféiné.

(65e) Pendant la période où ma mère luttait contre le cancer, je n'arrivais pas à arrêter de mâcher du tabac. La tristesse que je ressentais en voyant à l'hôpital des enfants atteints de la même maladie m'a fait réfléchir à une possible « pandémie de cancer », ce qui m'a amenée à faire des recherches sur la pollution de l'air sans comprendre à quel point toutes ces choses étaient liées.

(66e) Après le décès de ma mère, il m'a encore fallu des années pour réussir à me débarrasser complètement du tabac à mâcher, tandis que mes problèmes de santé s'aggravaient.

563 Redução da quantidade necessária de açúcar no sangue que causa fraqueza vertigem entre outros sintomas.

(67e) Avant mon opération de la colonne vertébrale, je vivais pratiquement dans un état de douleur permanente aux mains, aux bras, aux épaules et au dos et, parfois, j'avais des vertiges, des maux de tête et des nausées. Les douleurs que je ressentais étaient intenses et les injections destinées à les soulager ne faisaient déjà plus effet.

(68e) Au plus fort d'une crise de douleur, j'ai demandé à un ami de chercher un dealer pour moi afin que je puisse essayer le cannabis. Après avoir fumé moins d'un joint, j'ai réussi à rester sans douleur pendant une semaine. À ma grande surprise, j'ai également trouvé un soulagement pour tous mes autres problèmes de santé, en particulier pour l'insomnie et la dépression, qui étaient constamment présentes dans ma vie.

(69e) Aujourd'hui, je trouve absurde que nous acceptions naturellement l'utilisation de drogues beaucoup plus agressives, comme la morphine, pour traiter la douleur, alors que nous rencontrons des obstacles bureaucratiques pour accéder au cannabis. Il pourrait être utilisé plus tôt comme solution à ce genre de problème, avec pratiquement « zéro » effet nocif lorsqu'il est utilisé correctement.

(70e) À cette époque, je ne comprenais pas que mon principal problème était psychologique, à cause de l'accumulation de trop nombreuses responsabilités. J'étais simplement épuisée et j'avais désespérément besoin de dormir, car depuis longtemps je n'avais plus de sommeil réparateur à cause des somnifères. J'ai donc suivi un traitement que j'ai appelé « thérapie lucide par le sommeil ». Il consistait à rester constamment sous l'effet somnolent du cannabis. Derrière le problème initial, j'ai découvert de plus en plus de raisons de consommer régulièrement du cannabis.

(71e) Depuis mon enfance, j'avais des difficultés à dormir. Lors d'une période où j'essayais d'arrêter le tabac, je suis restée cinq jours sans dormir et, le cinquième jour, j'ai commencé à avoir des hallucinations auditives. Le cannabis m'a alors aidée à me libérer des somnifères, des médicaments contre la douleur, de deux types d'antidépresseurs, des cigarettes de tabac industrielles et des boissons alcoolisées.

(72e) L'alcool était également un problème sérieux dans ma vie. J'avais l'habitude de boire pour me calmer lorsque j'étais agitée, contrariée ou que j'avais du mal à dormir. Mais comme je prenais aussi des sédatifs et des médicaments psychiatriques, un jour, désespérée de ne pas réussir à dormir même après avoir pris mes médicaments, j'ai bu de l'alcool en essayant de renforcer leur effet.

(73e) Le résultat, c'est que j'ai pris ma voiture, quitté ma maison en état de somnambulisme et fini dans une fête publique dans la ville voisine — parce que je voulais parler à une personne qui se trouvait peut-être là-bas. Là, je me suis retrouvée dans de nombreuses situations embarrassantes et je suis tombée plusieurs fois devant tout le monde, sous les rires moqueurs de nombreuses personnes que je connaissais ou non, jusqu'à ce qu'une âme charitable décide de prendre le risque de venir à mon secours. Mon souvenir de cet épisode est fragmenté, avec seulement quelques moments marquants, notamment celui où j'ai été entourée par des policiers parce que j'étais une personne connue dans la région. Ensuite, cela est devenu une préoccupation constante dans mon esprit, car j'ai compris que, si je ne dormais pas, ma vie serait elle aussi en danger et que la souffrance était immense. Je ne pouvais donc pas garantir que cela ne se reproduirait jamais.

(74e) L'aggravation de mes maladies montrait que je commençais à entrer dans un état de déséquilibre général. Avec le cannabis, j'ai enfin réussi à me stabiliser, ce que je n'arrivais pas à faire auparavant. Je ne consommais pas de cannabis pour devenir « folle » ; je l'utilisais pour retrouver mon équilibre.

(75e) Le cannabis est une plante qui peut aider à gagner la véritable guerre contre les drogues, parce que son potentiel de dépendance est plus faible, ce qui lui permet d'aider à combattre l'addiction. Une personne qui essaie de se libérer d'une addiction veut se débarrasser d'un poids, comme si une épée était suspendue au-dessus de sa tête. Grâce au cannabis, j'ai terminé mon processus d'arrêt du tabac, je n'ai plus eu de crises de sevrage ni d'envie de fumer. Je pouvais limiter l'usage du cannabis

sans grande difficulté à des horaires appropriés, comme pour les médicaments pris régulièrement — ce que je n'arrivais pas à faire avec les cigarettes de tabac industrielles.

(76e) Sur ce point, je dois être très claire : je ne pense pas, par exemple, que le cannabis soit aujourd'hui totalement incapable de provoquer une dépendance. Je considère que des engrais chimiques, des insecticides et des pesticides doivent également être utilisés pour sa culture. Mais le cannabis provoque malgré tout une dépendance chimique plus faible, ce qui permet d'arrêter plus facilement sa consommation si cela devient nécessaire.

(77e) Je suppose qu'il ne doit pas être autant chargé de produits toxiques que les cigarettes de tabac industrielles, car ses consommateurs ont l'habitude de vérifier sa qualité et son odeur. L'ajout de substances toxiques modifierait son odeur, et ces substances sont également responsables d'une grande partie de la dépendance aux cigarettes de tabac industrielles. L'addiction aux cigarettes de tabac industrielles est complexe parce qu'elle n'est pas entièrement naturelle.

(78e) Pendant que je travaillais à l'édition de ce livre, je suis passée par plusieurs phases concernant le cannabis. À un certain moment, j'ai même écrit que j'avais naturellement cessé d'en consommer et que j'avais l'intention d'arrêter définitivement. Cependant, ma qualité de vie s'est dégradée. J'ai recommencé à avoir des difficultés à dormir — un problème que j'ai connu toute ma vie — ainsi que des douleurs à la colonne vertébrale, qui devraient disparaître lorsque j'aurai terminé ce livre, car j'ai besoin de bouger et ce travail m'immobilise encore beaucoup. L'idéal est de n'avoir besoin de rien pour se sentir bien, et je veux moi aussi y arriver. Mais le cannabis est souvent pour moi un soutien psychologique — sans lui, je m'effondrerais, et c'est un risque que je ne peux tout simplement pas prendre. L'idéal est de vivre sans béquilles, mais parfois les béquilles sont nécessaires. Il ne nous reste donc qu'à espérer qu'elles soient au moins temporaires et à les utiliser comme des outils pour entraîner notre esprit, afin que notre corps et notre esprit puissent bien fonctionner même sans elles.

(79e) Je dois préciser très clairement que je suis totalement contre l'usage des drogues — bien au contraire, ma vie est marquée par la lutte contre les addictions. J'ai dû commencer à boire de l'alcool vers l'âge de quatre ans. Cependant, si le cannabis est réellement un remède, celui qui en a besoin ne peut même pas trop se préoccuper de la dépendance, puisqu'il s'agit d'un traitement continu. L'idéal est de profiter de ses effets thérapeutiques, pendant son utilisation, pour adopter des habitudes de vie qui permettent d'en avoir moins besoin — comme faire régulièrement de l'exercice. Ensuite, il faut commencer un processus de sevrage — et s'il n'est pas possible d'arrêter complètement, au moins réduire la dose — sans avoir recours à aucun produit toxique pendant cette période. Une faible dose, prise uniquement le soir, peut réduire le risque de dépendance au cannabis.

(80e) Tout abus de drogues est, au fond, une conséquence du manque d'amour. Le système est le principal responsable de la formation des personnes dépendantes — il favorise la désorganisation des familles et encourage les conflits à travers les intrigues des films, des feuilletons, des chansons et d'autres médias. En provoquant des maladies par les addictions, le système gagne encore davantage grâce au monopole des soins médicaux. Tout est fait par intérêt, sans aucun doute, rien de personnel, tout contre l'être humain. Le sabotage commence par l'individu, s'étend à la famille, touche la nation et, par conséquent, le monde, révélant ainsi un cycle de destruction — y compris pour ceux qui l'ont commencé.

(81e) Ceux qui dominent le système encouragent les addictions parce qu'elles sont rentables — tout en maintenant les gens dans l'ignorance au sujet des drogues afin d'empêcher un apprentissage conscient et sûr de leur utilisation. L'évaluation des drogues devrait se fonder sur des critères objectifs comme leur degré de nocivité, leur risque de mortalité et leur potentiel de dépendance. Mais les cigarettes nous montrent bien qu'ils ne cherchent pas à expliquer tout

cela. Leurs industries annoncent que les cigarettes contiennent 4 700 substances toxiques ou davantage, et cette information est reprise partout. Mais personne ne fournit une liste complète de ces substances ni n'explique pourquoi elles s'y trouvent.

(82e) Le fait qu'une drogue soit naturelle constitue une partie importante de la solution au problème des addictions, mais ce n'est pas la seule réponse pour savoir comment les combattre. Beaucoup de drogues sont naturelles, mais en devenir dépendant n'est pas bénéfique. Beaucoup de poisons sont eux aussi entièrement naturels. Dans tous les cas, la solution définitive est de savoir ce que sont réellement les drogues, même si une grande partie des problèmes vient de leur fabrication artificielle.

(83e) Le véritable problème est ce qui nous déshumanise, en enfermant notre esprit dans des comportements répétitifs et improductifs. Les addictions aux appareils électroniques et aux plaisirs sans but en sont un exemple : lorsqu'on les interrompt, elles peuvent provoquer des réactions extrêmes.

(84e) Il en va de même pour les personnes dépendantes au sexe qui, souvent, deviennent insensibles et inhumaines envers les personnes qu'elles essaient de forcer à avoir des relations sexuelles avec elles. Et notre société encourage également cette addiction en diffusant des images et des histoires excitantes.

(85e) À l'époque où Jésus-Christ vivait sur Terre, il existait des champs communautaires de pavot — la source de l'opium — et pourtant les personnes dépendantes à l'opium ne constituaient pas un problème qu'Il ait jugé nécessaire de mentionner[564]. En revanche, nous voyons que les boissons alcoolisées étaient un problème digne d'être mentionné, puisque Jean-Baptiste, son précurseur, s'en tenait particulièrement éloigné[565]. Il existe également de nombreux passages de la Bible qui parlent des boissons alcoolisées et les présentent comme un problème[566]. Jésus n'a pas condamné la consommation de boissons alcoolisées, parce qu'elles apportent de la joie, et Il s'occupait des problèmes qui conduisaient aux addictions. Lorsque les causes profondes des addictions sont traitées, les addictions elles-mêmes ne deviennent pas un problème.

(86e) Jésus, dans son incarnation, était un homme équilibré, joyeux et disposé à nous montrer comment faire pour ne pas dépendre du système. Devant la grandeur de son élévation spirituelle, l'alcool ne pouvait jamais être un problème pour Lui. À de rares occasions, Il a partagé un peu de vin avec d'autres personnes, reconnaissant qu'à petites doses, l'alcool peut servir de remède ou soulager les souffrances de l'âme[567]. Et l'alcool peut aussi être considéré comme un symbole de liberté, puisqu'il est facile de fabriquer des boissons alcoolisées à partir de fruits.

(87e) Par exemple, il est facile de faire du vin de jabuticabas : il suffit d'écraser les jabuticabas (ou même de les laisser entières) et de les mettre dans une bouteille fermée. On peut ajouter de l'eau et/ou du sucre (ou pas). À partir de là, la fermentation commence. La bouteille doit être ouverte de temps en temps pour éviter qu'elle n'éclate. Au bout d'environ deux mois — ou moins —, après avoir filtré le mélange, le vin est prêt à être bu.

(88e) La consommation matinale de café avec du sucre, deux substances puissantes, montre bien comment les drogues sont intégrées à notre culture sans que nous percevions leurs risques. Le sucre affecte la concentration de calcium dans le corps, ce qui a des effets sur les os, le cerveau et de nombreux autres aspects de la santé. Nous ne restons pas indemnes si nous consommons trop de sucre. Il est l'une des principales causes des caries et peut également entraîner une dépendance chimique et des changements de comportement.

---

564 *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martin, p. 176 — « Il me demanda si j'étais fatiguée et, comme je lui répondis que non, il me proposa de l'accompagner pour une promenade dans les champs autour du village, des champs d'oliviers, de blé, d'orge et de pavot. »
565 BÍBLIA, *Lucas* 1:15.
566 BÍBLIA, *Levítico* 10:9; *Provérbio* 31: 4-7; *Provérbios*: 20:1; *Isaías* 5:11, *Isaías* 5:22; *Efésios* 5:18; *Gálatas* 5:21.
567 BÍBLIA, *Números* 6:2-4.

(89e) Le sucre est indiqué pour neutraliser l'intoxication du sang par l'alcool parce qu'il entre en concurrence avec lui. Comme le sucre contient les mêmes proportions d'hydrogène et d'oxygène que l'eau, il se dissout rapidement dans l'eau du sang et neutralise son acidité, rétablissant ainsi l'équilibre acido-basique du sang. Le problème est que le sucre sature également rapidement la solution aqueuse, car il contient proportionnellement un très grand nombre d'atomes de carbone, ce qui exige davantage d'eau pour le diluer. Cela augmente également l'acidité de l'organisme. Les sodas, par exemple, sont des drogues très toxiques. L'une des raisons est l'excès de sucre et l'autre est la gazéification. Pourtant, nous en donnons même aux jeunes enfants — ou pire encore, surtout aux jeunes enfants, pour rendre la situation encore plus absurde.

(90e) L'être humain doit apprendre à utiliser les drogues avec davantage de précision. La compulsion à consommer des drogues raffinées est très forte. Le principal problème des drogues raffinées est qu'elles sont absorbées très rapidement et sans limites par l'organisme. Souvent, avec l'utilisation du clonazépam, la personne voit ses symptômes s'aggraver en réaction au traitement, car ce médicament augmente progressivement sa dépendance chimique en peu de temps.

(91e) Pendant la digestion, les substances sont progressivement séparées jusqu'à pouvoir faire partie de l'organisme. Raffiner, en revanche, signifie concentrer des molécules qui étaient déjà séparées et les regrouper en grandes quantités. Lorsque les drogues raffinées sont ingérées, elles passent directement dans le sang et créent un déséquilibre. Or, notre organisme doit maintenir constant, entre autres, l'équilibre acido-basique du sang.

(92e) Lorsque l'équilibre acido-basique est perturbé, le corps commence à prélever des substances, principalement des sels minéraux, dans d'autres parties de l'organisme afin de le rétablir. Une fois le processus de décomposition de la drogue terminé, l'organisme conserve la chimie qui avait été préparée pour la digérer. Il en réclame alors davantage parce qu'il a construit une nouvelle forme d'équilibre dans laquelle la drogue fait désormais partie du fonctionnement de l'organisme. En même temps, recevoir des substances déjà séparées est agréable pour l'organisme, ce qui aggrave le problème.

(93e) Le clonazépam est l'un des médicaments les plus vendus et prescrits au Brésil. Il produit des effets semblables à ceux du cannabis en ce qui concerne le sommeil, mais peut rapidement entraîner des dommages à l'organisme et une dépendance. C'est le contraire du cannabis, qui protège le cerveau et que beaucoup de personnes consomment seulement pour le plaisir sans en devenir dépendantes.

(94e) Une société qui souffre de dommages organiques au lieu d'être soignée psychologiquement ne serait dans l'intérêt de personne. Mais un réseau doministe intervient pour empêcher les informations d'arriver jusqu'aux gens afin de provoquer cette situation.

(95e) L'idée selon laquelle les drogues légales sont toujours sans danger est trompeuse. Beaucoup d'entre elles peuvent tuer si la dose est augmentée — surtout lorsqu'elles sont mélangées à l'alcool. Par exemple, « Boa Noite Cinderela » est le nom donné au mélange d'alcool et de somnifères apparus après les années 1970.

(96e) Nous n'avons pas besoin d'inventer des calmants. Ce dont nous avons besoin, c'est d'avoir accès aux substances thérapeutiques, naturelles et organiques, et de disposer des bonnes informations à leur sujet afin d'être libres de les utiliser sans raffinage. C'est une question permanente, et non passagère. À mon avis, la beuh naturelle fonctionne mieux que les composés isolés de la plante. Cela s'explique par le fait que la plante entière contient d'autres substances thérapeutiques, comme les terpènes, qui renforcent les effets curatifs des cannabinoïdes grâce à l'effet d'entourage. Même des plantes de la même variété peuvent contenir différents mélanges de terpènes, ce qui peut modifier l'expérience de chaque personne.

Quelques terpènes présents dans le cannabis			
Terpène	Arôme	Effets	Présent également dans:
MYRCÈNE	Terreux, musqué, clou de girofle, légère douceur fruitée	Relaxant, sédatif, renforce l'action des cannabinoïdes	Mangue, houblon, thym
LIMONÈNE	Agrumes, citron, orange	Stimulant, améliore l'humeur et réduit l'anxiété	Écorces de citron et d'orange, menthe poivrée
PINÈNE	Pin, forêt	Améliore la concentration et la clarté mentale, possède des propriétés anti-inflammatoires	Pin, romarin, sauge
LINALOL	Floral, lavande	Relaxant, anxiolytique, peut aider à dormir	Lavande, coriandre, cannelle
CARYOPHYLLÈNE	Épicé, poivre, clou de girofle	Anti-inflammatoire et anxiolytique, agit sur les récepteurs cannabinoïdes	Poivre noir, clou de girofle, cannelle
HUMULÈNE	Boisé, terreux, avec une légère note épicée	Réduit l'appétit, possède des propriétés anti-inflammatoires.	Houblon, coriandre, gingembre

(97e) Je ne suis pas contre l'automédication. Je suis contre l'ignorance qui conduit au monopole de la santé par les médicaments industriels — même si ces types de médicaments sont souvent nécessaires. Le principal problème des médicaments actuels est qu'ils sont fabriqués à partir de substances concentrées. Si nous utilisions des remèdes naturels, nous n'aurions pas besoin de consulter des médecins aussi souvent. De plus, les patients ne doivent pas être exclus des discussions concernant leur propre santé, comme s'il s'agissait d'un sujet sur lequel ils n'avaient pas leur mot à dire.

(98e) La santé ne peut pas être un privilège réservé à quelques-uns, et encore moins être entre les mains d'un nombre encore plus réduit de personnes, car elle est un besoin fondamental pour tous. La meilleure attitude est de toujours faire des examens réguliers, surtout des analyses de sang, afin de prévenir les maladies, en modifiant, si nécessaire, ses habitudes et son alimentation. De même, les cabinets médicaux devraient avoir des panneaux sur les murs montrant la biologie humaine afin que les patients, pendant qu'ils attendent, puissent mieux localiser l'origine de leur inconfort et aider le médecin à établir son diagnostic.

(99e) Tout le monde devrait recevoir une éducation de base en matière de santé afin de savoir prendre soin de soi et se soigner soi-même pour des symptômes légers et occasionnels, en utilisant des substances naturelles. Mais si les symptômes sont forts et récurrents, il faut alors consulter un médecin et faire examiner son organisme — sans oublier, bien sûr, les contrôles réguliers. Notre dépendance excessive envers les médecins fait que les patients se considèrent souvent comme des victimes et se comportent comme des enfants gâtés. L'idéal est que nous apprenions à garder notre santé sous notre contrôle au lieu d'être obligés de la confier à quelqu'un d'autre.

(100e) Il faut adopter une approche plus compréhensive et moins punitive envers la culture de plantes thérapeutiques comme la beuh. Cela refléterait un sens de la justice plus humain et plus adapté à notre époque.

(101e) Il est peu probable qu'une drogue soit aujourd'hui plus rentable que l'alcool. Pourtant, je serais prête à parier qu'une grande partie des profits de l'alcool vient du fait que la beuh est interdite. Si le cannabis pouvait lui faire concurrence dans des conditions équitables, la domination de l'alcool pourrait être brisée.

(102e) Avant de devenir dépendant d'un produit toxique, quelqu'un a généralement la possibilité de ne pas en consommer sans en souffrir. Mais ce n'est pas le cas des vrais remèdes comme la beuh. Ne pas utiliser les remèdes dont on a besoin est justement ce qui pousse le plus les gens vers des produits toxiques comme l'alcool. Les remèdes sont nécessaires pour équilibrer notre santé. Les produits toxiques sont utilisés lorsque cet équilibre est déjà perdu.

(103e) Dans le cas de la cocaïne, par exemple, j'ai entendu des témoignages selon lesquels ses effets comprennent une hausse de l'estime de soi, un sentiment de supériorité et de l'euphorie. Il se peut donc que certaines personnes commencent à en consommer à cause de problèmes dépressifs. Mais ce qui suit est une chute profonde — une forte phase dépressive — accompagnée d'une sorte de névrose généralisée, pleine de paranoïa, de méfiance et de peurs. Cette chute psychologique crée un fort désir de continuer à en consommer en raison du contraste entre le bien-être temporaire et le mal-être prolongé.

(104e) Je ne vais pas entrer dans les dommages physiques causés par la cocaïne — elle est déjà bien connue pour être destructrice et potentiellement mortelle en peu de temps. Je pense que le simple fait de connaître la chute brutale qui vient après la « défonce » devrait suffire à faire réfléchir n'importe qui à deux fois avant de l'essayer. D'après les témoignages que j'ai entendus, beaucoup de personnes essaient la cocaïne pour la première fois après avoir consommé de l'alcool. Et elle crée une dépendance extrêmement forte.

(105e) J'avais un ami très proche — quelqu'un avec qui j'ai partagé d'innombrables moments heureux et qui a été à mes côtés dans les moments difficiles pendant huit ans — mais qui, durant les quatre derniers mois de sa vie, n'était déjà plus le même. À plusieurs reprises, il est venu me voir en panique en disant qu'il faisait une overdose de cocaïne — mais malgré cela, il ne cessait pas d'en prendre, en sniffant désespérément et en répétant qu'il mourrait s'il arrêtait.

(106e) Il n'avait que 24 ans et ne consommait plus d'alcool ni de cocaïne depuis 2019, sous ma guidance. Mais, vers la fin de sa vie terrestre, il a subi une rechute brutale. Par le système public de santé, nous n'avons même pas réussi à l'orienter vers un psychologue, car son addiction figurait sur la demande d'orientation médicale faite aux urgences, et il avait peur d'être stigmatisé dans notre petit district. Nous ne révélions donc pas la véritable raison de sa demande, et les médecins ne l'orientaient pas vers un psychologue.

(107e) Nous avons essayé de nouveau avec un autre médecin généraliste, mais il a refusé de nous donner une lettre d'orientation, estimant qu'un psychiatre suffirait et qu'il lui prescrirait simplement des médicaments. Mon ami avait menti en disant qu'il souffrait seulement de crises de panique.

(108e) Je voulais consulter mon propre thérapeute afin de mettre au point une stratégie pour savoir comment m'occuper de lui. Mais les choses sont devenues tellement dramatiques que j'ai fini par le surveiller constamment, incapable de prendre soin de moi-même — c'était comme rester auprès de quelqu'un qui se noie tout en sachant à peine nager. Je n'arrivais plus à communiquer avec lui ; pendant ses épisodes dépressifs, il devenait aussi catatonique qu'inaccessible, me laissant rongée par l'inquiétude.

(109e) Lorsque le jour de la consultation chez le psychiatre est enfin arrivé, j'ai soudain dû courir aux toilettes. Quand je suis revenue, il était déjà parti tout seul. La psychiatre s'est contentée de lui prescrire quelques médicaments et a refusé de l'orienter vers un psychologue. Mais il avait besoin d'une thérapie — il aurait encore fallu le convaincre de prendre ses médicaments, car il avait peur de tout ce qui pouvait l'affaiblir mentalement.

(110e) À la fin, les choses sont devenues tellement graves qu'il a commencé à mettre ma propre sécurité en danger, ce qui m'a obligée à m'éloigner de lui — et j'ai utilisé cette distance comme une dernière tentative désespérée pour le pousser à se faire hospitaliser. Et il voulait réellement être hospitalisé, mais il ne savait pas comment faire. Il avait un magasin à gérer, une femme et un enfant d'un an à faire vivre. Lorsqu'il a finalement décidé de franchir le pas, il était trop tard. Il a de nouveau rechuté... et il a été assassiné par des trafiquants de drogue.

(111e) Je dois dire que j'ai été sincèrement horrifiée par l'état dans lequel se trouvait mon ami — et la cocaïne elle-même m'a fait encore plus peur. C'était comme voir le Dr Jekyll se transformer en Mr Hyde chaque fois que cela arrivait.

(112e) Le pire dans tout cela ? Le mensonge. Ne pouvoir dire à personne ce qui se passait et ne disposer d'aucune information réelle sur la manière d'y faire face, parce que c'est un sujet interdit. Eh oui... la cocaïne circule comme si elle n'était même pas illégale — et pourtant, lorsqu'il s'agit d'avoir de vraies informations, personne n'en parle...

(113e) Nous n'avons aucun moyen de savoir s'il existe une manière correcte d'utiliser la cocaïne. Beaucoup d'artistes en consomment parce qu'ils ressentent le besoin de prendre quelque chose de stimulant pour travailler. Sincèrement, je crois qu'il pourrait exister une manière plus naturelle d'utiliser les feuilles de coca — peut-être même comme moyen de lutter contre la dépendance à la cocaïne. Mais tout ce que nous connaissons, c'est le poison — pas le remède — et c'est pour cela que tant de personnes en meurent. Cette prétendue « guerre contre la drogue » est, en réalité, une forme de meurtre de masse qui commence par l'interdiction de substances naturelles qui pourraient avoir un usage thérapeutique.

(114e) La consommation sans limites de substances raffinées amène les gens à dire, par exemple, qu'un consommateur de cocaïne a « sniffé » sa maison. Si les gens étaient attentifs, ils verraient que beaucoup « boivent » leur maison — comme ils « boivent » tous leurs rêves. Certains ne parviennent même jamais à les réaliser à cause de tout l'argent dépensé en boissons alcoolisées. Avec le crack, nous pouvons dire que quelqu'un a « fumé » sa maison, mais pas avant. Le consommateur de beuh, en revanche, se trouve dans la situation opposée. S'il s'agit d'un malade qui se soigne, ne pas utiliser de beuh signifie perdre sa santé — et, à cause de cela, il finit par tout perdre.

(115e) L'alcool, bien qu'il ne soit pas diabolisé par le système, est la principale cause des violences conjugales, des féminicides et de la destruction des familles. L'alcoolisme est une maladie grave et les personnes alcoolisées commettent souvent des actes de violence, allant parfois jusqu'au meurtre.

(116e) Nous devons veiller à ce que la beuh ne devienne pas une drogue addictive et contaminée, car les entrepreneurs qui dirigent notre société ont l'habitude de faire cela avec les substances. À cause des drogues, des gens sont assassinés et s'entretuent. Plus jamais ça, s'il vous plaît ! Arrêtons tout cela ! Jusqu'à présent, notre société fait vivre un enfer aux personnes qui n'ont aucun moyen de se protéger. Si elle donne l'enfer, elle le recevra en retour ! Mais cette décision appartient à chacun, et pas seulement à l'esprit collectif. La beuh permet aussi de traiter des problèmes de santé provoqués par de nombreux produits toxiques — ce qui montre à quel point son interdiction va à l'encontre du principe de protection de la santé inscrit dans la *Constitution fédérale*[568].

(117e) Le processus d'interdiction de la beuh a commencé le 23 janvier 1912, avec la signature de la Convention internationale de l'opium à La Haye. Plus tard, le 19 février 1925[569],

[568] Art. 196 de la *Constitution fédérale.*

[569] *Révision de la Convention internationale de l'opium – Société des Nations – Recueil des Traités* — Les Parties contractantes conviennent d'adopter les définitions suivantes aux fins de la présente Convention : (p. 328) le chanvre indien désigne la sommité séchée, fleurie ou fructifère, de la plante pistillée *Cannabis sativa L.,* dont la résine n'a pas été extraite, quelle que soit la dénomination sous laquelle elle est commercialisée. Article 4. Les dispositions du présent chapitre s'appliquent aux substances suivantes : (...) f) Préparations galéniques (extrait et teinture) de chanvre indien. Article 5. Les Parties contractantes devront promulguer des lois ou règlements efficaces afin de limiter exclusivement à des fins médicales et scientifiques la fabrication, l'importation, la vente, la distribution, l'exportation et l'usage des substances auxquelles s'applique le présent chapitre. Elles devront coopérer entre elles afin d'empêcher l'usage de ces substances à toute autre fin (p. 329). CHAPITRE IV. CHANVRE

une interdiction mondiale de la beuh et de ses dérivés a été établie par une révision de cette convention, entrée en vigueur le 25 septembre 1928. Ensuite, la beuh a été interdite dans chaque pays par des lois nationales mettant en application la convention.

(118e) Le fait que l'interdiction de la beuh ait été introduite par la révision d'une convention initialement consacrée à l'opium révèle une grande hypocrisie. Les gouvernants connaissaient son usage dans le monde entier et il existait déjà des connaissances scientifiques[570] sur son potentiel thérapeutique, ce qui indiquait sa grande valeur économique.

(119e) Et remarquez bien : l'opium est une substance très différente de la beuh et beaucoup plus agressive qu'elle. Je pense que les dominists ont utilisé l'artifice d'une révision du traité sur l'opium afin de ne pas attirer l'attention sur les véritables raisons de l'interdiction de la beuh — des raisons malhonnêtes. Après tout, la beuh était vendue normalement dans les pharmacies sans provoquer de problèmes sociaux.

(120e) Au Brésil, la base juridique de l'interdiction des stupéfiants en général — et, à tort, de la beuh — se trouve dans le décret-loi nº 891 du 25 novembre 1938[571]. Ce décret-loi indique indirectement, au paragraphe 3 de l'article I ainsi qu'aux articles 27 et 29, qu'il vise à lutter contre les produits toxiques et la toxicomanie.

(121e) Le mieux serait évidemment de ne consommer aucune drogue, mais la légalisation de la beuh est nécessaire et, pour cela, il suffirait que le président de la République abroge le point XVI de l'article I du décret-loi 891/38. Cela nous montre qu'aucun président, jusqu'à présent, n'a voulu la légaliser, tous étant les héritiers et les successeurs d'une persécution qui, dans les faits, a véritablement pris son essor pendant la dictature militaire brésilienne comme moyen de persécuter la population ou certaines personnes. La légalisation des autres drogues illicites, en revanche, doit être examinée au cas par cas. Mais la contamination des substances destinées à la consommation humaine, elle, doit absolument cesser.

INDIEN. Article II. I. Outre les dispositions du chapitre V de la présente Convention, applicables au chanvre indien et à la résine qui en est préparée, les Parties contractantes s'engagent à : (a) interdire l'exportation de la résine obtenue du chanvre indien et des préparations ordinaires dont cette résine constitue la base (telles que le haschisch, l'esrar, le chiras, la djamba) vers les pays qui en ont interdit l'usage et, lorsque l'exportation est autorisée, exiger du pays importateur une déclaration attestant que l'importation a été approuvée aux fins indiquées dans le certificat et que la résine ou les préparations ne seront pas réexportées ; (b) avant de délivrer une autorisation d'exportation conformément à l'article 13 de la présente Convention concernant le chanvre indien, exiger la présentation d'un certificat spécial d'importation délivré par le gouvernement du pays importateur, déclarant que l'importation est approuvée et requise exclusivement à des fins médicales ou scientifiques. 2. Les Parties contractantes exerceront un contrôle effectif de nature à empêcher le trafic international illicite de chanvre indien et, en particulier, de sa résine (notre traduction). Texte disponible sur : http://www.worldlii.org/int/other/LNTSer/1928/231.html

[570] Les premières traces historiques de l'utilisation du cannabis comme source de fibres et de graines remontent à environ 12 000 ans, en Asie centrale (Small et Marcus, 2002 ; Pain, 2015). (...) La première utilisation rapportée du cannabis comme médicament, attribuée à l'empereur chinois Shen Nung, remonte à environ 2700 av. J.-C. (...) Des années plus tard, en 1899, des chimistes britanniques ont isolé le cannabidiol, qui fut ainsi le premier cannabinoïde identifié dans la plante. (...) Au début du XXe siècle (1924), la Sajous's Analytic Cyclopedia of Practical Medicine présentait des indications médicales pour l'utilisation du cannabis dans diverses maladies relevant de trois catégories : sédatif ou hypnotique ; analgésique ; ou autres usages dans des maladies très diverses, par exemple la diarrhée, le diabète, les palpitations cardiaques et les vertiges (Zuardi, 2006). Au cours des années suivantes, entre 1932 et 1963, le cannabidiol a de nouveau été isolé, sa structure a été élucidée et des recherches pharmacologiques ont été entreprises (Mechoulam et al., 2014 ; Pain, 2015). (Borille, Bruna Tassi, Caracterização da planta Cannabis sativa L. a partir de sementes apreendidas pela Polícia Federal no estado do Rio Grande do Sul, 2016, 230 p. Thèse de doctorat, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Faculdade de Farmácia, Programa de Pós-Graduação em Ciências Farmacêuticas, Porto Alegre, Brésil, 2016. Source : UFRGS. Disponible sur : [UFRGS]: https://lume.ufrgs.br/bitstream/handle/10183/159507/001023496.pdf?sequence=1

[571] Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/1937-1946/del0891.htm

(122e) Lorsqu'une disposition légale va à l'encontre de la *Constitution fédérale* — comme dans le cas de ce point qui définit la beuh comme une drogue illicite —, elle est inconstitutionnelle, car des médicaments essentiels ne peuvent pas être illicites. C'est une manière indirecte de dire que cette norme est illégale. Comme cette disposition est antérieure à la Constitution fédérale, il suffirait de reconnaître qu'elle n'a pas été reçue par celle-ci. Mais le pouvoir judiciaire, qui détient le monopole de la déclaration de la vérité sociale, refuse de le faire pour des raisons politiques. Pourtant, cette illégalité crée un conflit plus large avec l'ensemble de l'ordre juridique, puisque la *Constitution fédérale* est la loi suprême du pays. Et cela provoque un déséquilibre général.

(123e) Jusqu'en 2006, au Brésil, l'article 12 de la loi nº 6.368 du 21 octobre 1976[572] prévoyait une peine de 3 à 15 ans de prison et jusqu'à 360 jours-amende pour tout contact avec les substances énumérées dans le décret-loi 891/38. Ensuite, la loi nº 11.343 du 23 août 2006[573] est devenue la loi qui définit la situation actuelle. Elle donne au premier abord une impression de tolérance envers les consommateurs — mais, dans la pratique, cette tolérance est souvent inexistante.

(124e) Et vous pensez que les choses se sont améliorées ? Non ! L'article 33 de cette loi supprime l'idée selon laquelle la substance doit nécessairement être un stupéfiant ou provoquer une dépendance physique ou psychologique — quelque chose de moins marqué avec la beuh. En plus, comme dans la loi précédente, il brouille la frontière entre ce qu'un consommateur fait normalement et ce qui est considéré comme du trafic de drogue. Et, au final, il porte la peine minimale à 5 ans de prison et l'amende à 500 à 1 500 jours-amende, en prévoyant une sanction pour *tout* type de contact avec ces substances.

> Art. 33. Importer, exporter, expédier, préparer, produire, fabriquer, acquérir, vendre, exposer à la vente, offrir, avoir en dépôt, transporter, porter sur soi, conserver, prescrire, administrer, remettre à la consommation ou fournir des drogues, même gratuitement, sans autorisation ou contrairement aux dispositions légales ou réglementaires : (...)

(125e) Remarquez que si, dans cet article, le mot « drogues » était remplacé par « médicaments », le conflit avec le droit à la santé[574] deviendrait douloureusement évident. Par conséquent, il faudrait reconnaître que cette loi porte atteinte au droit à la vie[575].

(126e) Selon moi, le fait de ne pas fournir un médicament essentiel à une personne qui en a besoin pourrait même constituer une non-assistance à personne en danger[576], ce qui montre que le conflit s'étend à d'autres lois.

---

572 Art. 12 — « Importer ou exporter, expédier, préparer, produire, fabriquer, acquérir, vendre, exposer à la vente ou offrir, fournir même gratuitement, détenir en dépôt, transporter, porter sur soi, conserver, prescrire, administrer ou remettre, de quelque manière que ce soit, à la consommation une substance stupéfiante ou susceptible d'entraîner une dépendance physique ou psychique, sans autorisation ou contrairement aux dispositions légales ou réglementaires. » Peine : emprisonnement de 3 (trois) à 15 (quinze) ans et paiement de 50 (cinquante) à 360 (trois cent soixante) jours-amende. Source : Planalto. Disponible sur : [Loi nº 6.368/1976]: https://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l6368.htm

573 Disponible sur : [Loi nº 11.343/2006]: https://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2004-2006/2006/lei/l11343.htm

574 Article 6 de la *Constitution fédérale* de 1988. Disponible sur : [Constitution fédérale du Brésil]: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm

575 Article 5 de la Constitution fédérale et article 4 du Pacte de San José de Costa Rica — Convention américaine relative aux droits de l'homme. Disponibles sur : [Constitution fédérale du Brésil]: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm; et [Convention américaine relative aux droits de l'homme]: https://www.cidh.oas.org/basicos/portugues/c.convencao_americana.htm

576 Article 135 du décret-loi nº 2848 — *Code pénal* — Ne pas porter assistance, lorsqu'il est possible de le faire sans risque personnel, à un enfant abandonné ou égaré, à une personne invalide ou blessée, laissée sans secours ou exposée à un danger grave et imminent ; ou ne pas demander, dans ces situations, l'aide des autorités publiques : peine d'emprisonnement d'un à six mois ou amende. Paragraphe unique — La peine est augmentée de moitié si

(127e) Dans cette perspective, il me paraît clair que cette loi ne devrait s'appliquer qu'aux produits toxiques et non aux médicaments comme la beuh. Un consommateur de beuh est une personne qui suit un traitement thérapeutique, et non un toxicomane.

(128e) Le décret-loi 891/38 va jusqu'à tolérer certaines préparations à base de cocaïne et de morphine — ce qui n'est pas nécessairement une mauvaise chose —, mais il est totalement intolérant envers la moindre quantité de beuh. Il interdit même le chanvre, la forme mâle du cannabis, qui est très rentable pour l'industrie textile et ne contient pas de THC[577]. Le chanvre semble d'ailleurs prometteur pour réduire les impacts environnementaux lorsqu'il est utilisé dans la fabrication de plastiques biodégradables, de couches jetables et de protections hygiéniques. Il peut également apporter à ces produits des propriétés calmantes et analgésiques. Cette interdiction n'a donc aucune justification morale — elle constitue purement et simplement un blocage économique.

(129e) Le paragraphe 3 de l'article I de ce décret-loi prévoit la mise à jour de la liste des substances interdites à mesure que de nouvelles recherches apparaissent. Logiquement, cela implique aussi la possibilité de réduire cette liste. Cela suggère que la loi est flexible et doit permettre des modifications fondées sur les données scientifiques.

> § 3º Ces instructions pourront faire l'objet de révisions ultérieures lorsqu'il sera jugé opportun de le faire, et il pourra, à tout moment, être apporté à la liste des substances mentionnées dans le présent article les modifications rendues nécessaires par l'ajout d'autres substances ayant une action thérapeutique similaire ou de spécialités pharmaceutiques susceptibles de donner lieu à la toxicomanie. (BRÉSIL, 1938).

(130e) Or, nous n'avons aucune raison réelle de continuer à appliquer la *Convention internationale de l'opium* à la beuh, puisqu'elle entre en conflit avec la *Constitution*. En revanche, la *Convention américaine relative aux droits de l'homme* prévaut sur la *Constitution*[578] et garantit elle aussi le droit à la vie — ce qui inclut logiquement l'accès à la santé et aux médicaments.

(131e) Croire en la Loi et la faire respecter est le seul moyen d'atteindre la paix. Mais, pour que cela soit possible, les lois doivent être conformes aux normes qui leur sont supérieures. Dans le cas contraire, malheureusement, la paix peut venir de la désobéissance à la loi. Pour moi, le fait qu'il existe plus de 500 brevets liés à la beuh démontre clairement que le décret-loi 891/38 est illégal en ce qui la concerne.

(132e) D'ailleurs, les risques auxquels la population est exposée dans ce domaine vont au-delà de la consommation de drogues elle-même. L'article 243 de la *Constitution fédérale* et les lois qui le complètent, qui prévoient l'expropriation des terres utilisées pour cultiver des substances illicites, sont souvent appliqués de manière disproportionnée à la beuh, ce qui reflète la persécution visant particulièrement cette plante.

(133e) Je dirais que si la production et la vente de substances mortelles étaient interdites, cela suivrait au moins une certaine logique rationnelle. Mais il existe dans la nature d'innombrables substances toxiques que la loi ne mentionne même pas, et les gouvernants veulent justement punir la production et l'utilisation de substances thérapeutiques ? Cela revient à rendre plus facile de tuer que de prendre soin de sa santé.

---

l'omission entraîne des lésions corporelles graves, et triplée si elle entraîne la mort. Source : Planalto. Disponible sur : [Code pénal brésilien]: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848compilado.htm

577 *Tétrahydrocannabinol* — également appelé THC, principale substance psychoactive présente dans les plantes du genre Cannabis. Il peut être obtenu par extraction à partir de cette plante ou par synthèse en laboratoire. Source : Wikipédia. Disponible sur: [Tétrahydrocannabinol]: pt.wikipedia.org/wiki/Tetra-hidrocanabinol

578 *Constitution fédérale* — « Article 4. La République fédérative du Brésil est régie, dans ses relations internationales, par les principes suivants : (...) II — prévalence des droits de l'homme ; (...) ». Source : Planalto. Disponible sur : [Constitution fédérale du Brésil]: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm.

(134e) S'il existait une véritable intention morale derrière ces interdictions, les lois ne dresseraient pas une liste fixe de substances illégales. Elles interdiraient plutôt, de manière générale, la vente de produits toxiques potentiellement mortels. Mais cela reviendrait à interdire l'alcool et le tabac industriel — et non la beuh.

(135e) Le manque de transparence de la société au sujet des drogues donne aux gens accès aux poisons, mais pas à leurs antidotes. La sensibilisation est la seule véritable solution pour que chacun puisse trouver la meilleure voie vers sa libération.

(136e) L'illégalité de la beuh crée des contradictions. Le gouvernement est obligé de fournir des médicaments à base de cannabis en vertu des articles 5, 6 et 196 de la Constitution fédérale, tout en emprisonnant — et même en tuant — des personnes à cause de cette même plante.

(137e) Il est inhumain que notre société persécute les consommateurs de beuh, surtout parce qu'elle constitue un médicament destiné à soulager la douleur. Et la vérité est qu'avec une liste aussi longue d'indications thérapeutiques[579], le principe de *in dubio pro reo*[580] devrait empêcher quiconque de seulement envisager d'emprisonner quelqu'un pour cette raison.

(138e) Pour ceux qui en ont besoin, la beuh est un médicament indispensable au quotidien. Dans ce cas, il n'est pas possible d'attendre une décision des juges ou de l'Agence nationale brésilienne de surveillance sanitaire (Anvisa). Acheter de la beuh pressée au coin de la rue n'est pas seulement plus facile : c'est souvent une nécessité. Cela crée une situation dans laquelle le droit du citoyen l'emporte sur celui de l'État, puisque ce qui est en jeu, c'est l'accès au médicament.

(139e) Pour que le cannabis puisse être vendu au Brésil, aucune nouvelle loi n'est nécessaire — il suffit de retirer sa classification en tant que substance illicite. Dès lors, il ne pourrait être vendu qu'en pharmacie, accompagné d'une notice, ou directement par un producteur agréé à un consommateur âgé de plus de 18 ans. Mais, puisqu'il s'agit d'une substance thérapeutique — raison pour laquelle il cesserait d'être illicite —, il devrait être produit selon des méthodes biologiques et étiqueté avec des informations sur sa sélection génétique, c'est-à-dire sur le type précis de plante ainsi que sur ses concentrations en THC et en CBD. Ce que nous n'encouragerions pas, en revanche, serait son usage récréatif : tout achat en pharmacie, même de bonbons ou de confiseries à base de cannabis, nécessiterait toujours une ordonnance médicale ou la signature d'une déclaration de responsabilité, possibilité réservée aux adultes ayant atteint l'âge de la majorité légale.

(140e) De plus, les bonbons et les confiseries ne pourraient être conditionnés dans des emballages faciles à ouvrir ni présenter un aspect attrayant, afin de ne pas encourager leur consommation par les mineurs — puisque l'usage du cannabis peut être nocif pour les enfants et les jeunes adolescents. La déclaration de responsabilité permettrait d'assurer la traçabilité du produit et d'établir les responsabilités en cas de tels actes. Des instructions seraient également prévues en cas d'accident impliquant des mineurs — toute absence d'intervention étant alors considérée comme une infraction par omission ou par négligence.

(141e) Les capitalistes alimentent la phobie du cannabis afin de pouvoir fabriquer et vendre des drogues plus addictives et plus mortelles. Après avoir diffamé le cannabis, ils ont créé des drogues aussi nocives que l'image qu'ils avaient projetée sur lui. Par conséquent, de

---

579 Parmi les propriétés thérapeutiques du cannabis figurent notamment des effets antispasmodiques, anticancéreux, antibactériens, vasorelaxants, anti-ischémiques, antiémétiques, antipsoriasiques, neuroprotecteurs, antidiabétiques, analgésiques, antiépileptiques, antipsychotiques, stimulants de la formation osseuse, anxiolytiques, anti-inflammatoires, immunosuppresseurs, anorexigènes et antimicrobiens.

580 *In* dubio *pro reo* — expression latine signifiant qu'en cas de doute, le procès doit être tranché en faveur de l'accusé. Paragraphes VI et VII de l'article 386 du Code de procédure pénale — décret-loi 3689/41 — Art. 386. Le juge acquittera l'accusé, en indiquant le motif dans le dispositif de la décision, lorsqu'il reconnaît : (paragraphes I à V) VI — l'existence de circonstances excluant l'infraction ou exonérant l'accusé de peine (art. 20, 21, 22, 23, 26 et § 1 de l'art. 28 du Code pénal), ou même lorsqu'il existe un doute fondé quant à leur existence ; VII — l'absence de preuves suffisantes pour prononcer une condamnation. Disponible sur : [Code de procédure pénale brésilien]: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del3689.htm

nombreuses personnes rejettent et craignent le cannabis simplement parce qu'il est stigmatisé par notre ego social de manière presque consensuelle. Ainsi, lorsqu'elles ressentent le besoin d'utiliser le cannabis comme remède, elles finissent par recourir à ces autres substances, plus nocives.

(142e) Les juges sont incités à éviter de prononcer des décisions inexécutables afin de ne pas compromettre la crédibilité de la loi ou du système juridique. L'interdiction inefficace et largement bafouée du cannabis en est le reflet.

(143e) L'impossibilité d'interdire réellement la beuh montre qu'il existe un décalage entre la loi et les besoins de la société. Si notre société insiste pour l'interdire, l'irrationalité se trouve dans notre esprit collectif — mais c'est tout notre corps social qui en subit les conséquences. Les prisons surpeuplées en sont la preuve. En raison de définitions juridiques imprécises de ce qui caractérise un trafiquant, beaucoup plus de consommateurs que de trafiquants sont emprisonnés. De plus, le juge ne doit pas ordonner une incarcération lorsque les prisons sont surpeuplées, au titre du strict accomplissement d'un devoir légal[581].

(144e) À cause de la persécution de la beuh, les médias de masse présentent le Brésil comme une zone de guerre — alors qu'il ne l'est pas. Ce discours développe au sein de la population des idéologies extrémistes qui la poussent à se combattre elle-même, comme cela s'est produit en Bolivie et en Colombie à cause de la cocaïne. Cela alimente l'agressivité et retarde le développement social. Le musicien Gabriel o Pensador[582] exprime cette contradiction dans sa chanson *Cachimbo da Paz* (« Calumet de la paix ») ! En voici un extrait :

> Et ils ont battu le vieil Indien jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus
> Et avant de mourir, il pensa : Cette tribu est vraiment trop arriérée !
> Ils veulent mettre fin à la violence,
> Mais la paix est contre la loi et la loi est contre la paix.
> Et le calumet de l'Indien reste interdit,
> Mais si vous voulez en acheter, c'est plus facile que du pain.
> Aujourd'hui, il est vendu par les mêmes bandits
> Qui ont tué le vieil Indien en prison (...)[583]

(145e) L'interdiction de la vente de beuh par la société provoque également d'autres effets secondaires, comme le développement du marché illégal. Elle empêche les gens d'évaluer ce qui est réellement juste sur le plan moral. Cela finit par attirer de nombreuses personnes bien intentionnées vers des activités illégales, parce qu'elles pensent ainsi aider leurs concitoyens.

(146e) Vendre de la beuh serait juste, mais comme sa vente est punie, elle finit par se mêler au commerce de produits toxiques et au vol. Beaucoup de pauvres vendent de la drogue parce qu'ils ont besoin de beuh et que cela devient leur seul moyen de la payer et de s'en procurer, ce qui les met en contact avec des produits toxiques. Selon moi, ces actes sont motivés par la nécessité, puisqu'ils concernent aussi bien la subsistance que des besoins thérapeutiques. Et celui qui agit par nécessité vitale[584] ne devrait pas être puni par la loi ni par la justice.

---

[581] *Strict accomplissement d'un devoir légal — article 23, alinéa III, loi 7.209/84.*

[582] Gabriel Contino (1974) — plus connu sous son nom de scène Gabriel o Pensador, est un rappeur, auteur-compositeur, écrivain et entrepreneur brésilien. Source : Wikipédia. Accessible sur : [Gabriel o Pensador — Wikipédia]: https://pt.wikipedia.org/wiki/Gabriel,_o_Pensador.

[583] Paroles disponibles sur : [Letras — Cachimbo da Paz]: https://www.letras.mus.br/gabriel-pensador/46096/.

[584] Je considère que le trafic de beuh motivé par une nécessité vitale est comparable au vol de nécessité. Le vol de nécessité se produit lorsqu'une personne vole pour satisfaire un besoin urgent et essentiel. C'est le cas d'une

(147e) Cela pousse également les gens à enfreindre la loi à grande échelle, tandis que l'injustice entourant la beuh fait perdre sa crédibilité à la police. Celle-ci finit alors par ne plus être capable de combattre ce qui devrait réellement être considéré comme un crime, puisque son action se confond avec des formes de répression inhumaines.

(148e) Le documentaire The Culture High, qui parle de la guerre contre la beuh aux États-Unis, montre que des choses semblables se produisent là-bas et ici. La différence, c'est que beaucoup d'abus commis par l'État sont légaux là-bas, alors qu'ici, ils ne le sont pas. L'une des choses que dit ce documentaire — et avec laquelle je suis entièrement d'accord —, c'est que l'interdiction de la beuh est incompréhensible. Et ce n'est pas parce que les gens sont ignorants — même les spécialistes ne la comprennent pas.

(149e) À partir de là, le documentaire présente l'opinion de plusieurs spécialistes. Stephen Downing, ancien chef adjoint du département de police de Los Angeles, explique qu'il existe une « politique de partage équitable ». Son objectif est de confisquer les biens susceptibles d'être liés à des activités criminelles. Il affirme que la beuh est devenue une importante source de revenus grâce à cette politique.

(150e) Annie Machon, ancienne membre du service de sécurité et du contre-espionnage britannique, ajoute que ces saisies ont lieu sans aucune condamnation. Ils gardent simplement l'argent ou les biens qu'ils saisissent.

(151e) Ed Burns, ancien détective de la brigade des stupéfiants et des homicides de Baltimore, affirme que tout cela se fait sans aucune réprobation. Les policiers sont encouragés à saisir des biens comme s'ils rapportaient de l'argent à l'État. Autrement dit, ce sont des voleurs institutionnalisés, qui volent aussi bien pour eux-mêmes que « pour la Couronne ». Ils agissent comme les anciens pirates anglais. De plus, c'est à la personne qui a perdu ses biens de supporter les frais et de faire les démarches nécessaires pour les récupérer. Ainsi, une éventuelle confiscation ne présente pratiquement aucun risque pour celui qui l'effectue et les biens sont rarement récupérés.

(152e) Parmi les autres spécialistes qui interviennent dans ce documentaire figurent Cara Santa Maria (correspondante scientifique, écrivaine et présentatrice de télévision), le Dr William Courtney (médecin et chercheur) et le Dr Lester Grinspoon (professeur émérite de psychiatrie à Harvard). Le Dr William Courtney affirme avoir été choqué de découvrir que le gouvernement fédéral américain — plus précisément le département de la Santé et des Services sociaux — détenait déjà des brevets sur les cannabinoïdes en tant qu'antioxydants et neuroprotecteurs, ainsi que pour des maladies comme les maladies cardiaques, le diabète, la maladie d'Alzheimer, la maladie de Huntington, la cataracte, la trisomie 21 et les tumeurs malignes. Pourtant, en même temps, il ne reconnaissait pas la beuh comme un médicament. Cela montre une politique qui ne se soucie pas de nuire à la population, qui cache des informations précieuses et qui décide qui pourra en tirer profit.

(153e) Ce documentaire indique qu'en 2012, par exemple, les 11 plus grandes entreprises pharmaceutiques mondiales ont réalisé un bénéfice net de 85 milliards de dollars. Et tout cela n'est que le reflet de ce que nous sommes en tant que société. Nous sommes une génération d'adultères, non seulement parce que des conjoints trompent leur partenaire avec d'autres personnes, mais parce que nous falsifions tout ce que nous avons. Adultérer signifie falsifier ou modifier quelque chose de manière à le rendre pire. Ainsi, nous altérons nos médicaments, notre nourriture, nos boissons, notre air et bien d'autres choses encore. La beuh court le même risque. Comme les gouvernants ne permettent pas à la population d'utiliser la plante à l'état naturel, cela donne aux entreprises la possibilité de l'altérer.

---

personne qui vole pour manger parce que, si elle ne le faisait pas, elle mourrait de faim. Mais le vol de nécessité ne concerne pas seulement la faim. Une personne qui vole un médicament indispensable à sa santé, une couverture pendant une nuit froide ou le minimum de vêtements nécessaire pour se vêtir peut également se trouver dans une situation de vol de nécessité (article 155 combiné à l'article 24 du décret-loi 2.848, le Code pénal. Disponible sur : [Code pénal brésilien]: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm) .

(154e) Aujourd'hui, ici au Brésil, même la notice de l'huile de cannabis omet des informations à son sujet. Cela montre que la principale cause de cette guerre contre la beuh est que les doministes utilisent sa diabolisation et la désinformation pour en tirer d'énormes profits.

(155e) Même les étudiants en médecine n'apprennent pas suffisamment de choses sur le système endocannabinoïde. En effet, lorsqu'on veut vendre un produit, on commence généralement par convaincre le vendeur. Les médecins sont comme des vendeurs de médicaments, même si ce n'est pas leur intention. Comme ils n'apprennent qu'à partir d'études qui vont à l'encontre du cannabis, les médecins deviennent incapables de le prescrire à l'état naturel. Cela les rend dépendants du point de vue des étrangers, qui les pousse à prescrire des médicaments coûteux à base de cette plante, et seulement dans les cas extrêmes. Ils aident ainsi les impérialistes à maintenir leur monopole. Je ne crois pas à beaucoup d'études qui présentent la beuh sous un mauvais jour, parce que mes recherches montrent jusqu'à présent qu'elles ont été orientées par les gouvernements afin de la faire paraître mauvaise. L'avenir révélera la vérité.

(156e) Comme les gens ont réellement besoin de la beuh, elle est devenue la « poule aux œufs d'or » du vol institutionnalisé dans la guerre contre la drogue. Son odeur est forte et peut être sentie de loin, ce qui facilite le signalement de sa consommation. Cela crée encore plus de séparation entre les consommateurs et les non-consommateurs. Ceux qui n'en consomment pas gardent leurs distances pour éviter les malentendus. Et cela rend plus difficile l'accès du public à des informations précises sur ce qu'est réellement la beuh.

(157e) Selon Stephen Downing, à l'époque du documentaire, des dizaines de milliers de personnes étaient emprisonnées aux États-Unis uniquement pour avoir consommé de la beuh — c'est-à-dire sans être impliquées dans aucun autre crime. Ce qui est curieux, c'est que, grosso modo, 85 % des consommateurs de drogues illicites aux États-Unis consomment de la beuh — ce qui est loin d'être négligeable. C'est l'échec de cette politique qui révèle son mensonge, car elle ne résout aucun problème social — en réalité, elle les aggrave. Elle n'empêche ni l'approvisionnement en drogues ni les comportements humains nuisibles.

(158e) En 2012, par exemple, le documentaire affirme qu'une sous-commission du Sénat américain a publié un rapport sur d'importantes transactions financières de la banque HSBC. Ces transactions étaient liées au blanchiment d'argent provenant du trafic de drogue, du terrorisme et d'autres crimes. Et ce qui s'est passé à la fin est ce qui arrive généralement aux puissants : personne n'a été emprisonné. La banque a payé une amende de 1,9 milliard de dollars et n'a fait l'objet d'aucune poursuite fédérale ou pénale. Et elle reste aussi puissante qu'elle l'a toujours été.

(159e) La guerre mondiale contre la drogue telle que nous la connaissons aujourd'hui a été lancée par Richard Nixon. Plus tard, il a démissionné de la présidence des États-Unis, le 9 août 1974, afin d'éviter une procédure de destitution. Et cela rend cette attitude agressive du gouvernement envers la beuh encore plus suspecte.

(160e) Ce qui aide certains pays à prendre la tête dans le domaine des brevets sur les médicaments à base de beuh, c'est que, dans la majeure partie du monde, cultiver et consommer de la beuh reste interdit. Ces brevets sont donc, au fond, une manière légale de voler ces médicaments à la population. Cela ressemble à la biopiraterie — lorsque des intérêts extérieurs cherchent à contrôler des ressources naturelles et culturelles utilisées depuis des générations, comme lorsqu'une entreprise japonaise a tenté de breveter le cupuaçu, un fruit brésilien.

(161e) Beaucoup de gens n'arrivent tout simplement pas à admettre que la beuh est un médicament auquel l'accès est refusé et que beaucoup d'autres personnes en ont réellement besoin. Mais pensez-y : légaliser la beuh serait aussi un grand pas pour mettre fin à la corruption dans notre appareil exécutif, à commencer par la police. Cela couperait également le flux

d'argent qui alimente le crime organisé et la corruption internationale. Cela pourrait démanteler des réseaux criminels et mettre fin à l'infiltration actuelle des mafias dans le pays.

(162e) Aujourd'hui, avec le soutien ou la lutte contre les milices[585], des organisations criminelles se sont développées et fonctionnent comme de gigantesques entreprises. Elles se battent entre elles, mais elles sont manipulées par la police, dans une lutte qui tend vers le monopole impérialiste. En se concentrant uniquement sur la lutte contre la drogue, la législation répète les erreurs du passé et ignore la nécessité fondamentale de protéger la santé et le bien-être des individus, y compris leur bien-être financier.

(163e) Sur le plan financier, le gouvernement impose tellement de bureaucratie sur le marché du travail que beaucoup de Brésiliens n'ont pas d'autre moyen de vivre un peu plus confortablement que de vendre de la drogue. C'est pourquoi, à Rio de Janeiro, le trafic de drogue est considéré avec une certaine tolérance par la population — en partie parce qu'il est lié à la beuh. Le trafic de drogue est souvent considéré comme moins nuisible lorsqu'on le compare à d'autres crimes, comme les agressions avec vol ou les vols.

(164e) Je n'ai pas eu autant de problèmes que les plus pauvres à cause de ma consommation de beuh. Je suis quelqu'un qui — selon certains — affronte la société « sans en avoir besoin ». Certains disent que ce problème ne me concerne pas. Car, dans cette politique malhonnête, seuls ceux qui sont clairement pauvres sont punis.

(165e) Peu importe que la personne qui en a besoin soit riche ou pauvre — personne ne devrait être puni pour avoir utilisé un médicament dont il a besoin. Le simple fait de connaître les lois ne pourrait pas justifier que la justice soit appliquée différemment. La véritable justice ne peut pas avoir deux poids, deux mesures. Mon devoir est donc de défendre les personnes qui ont besoin de cannabis, parce que je sais profondément à quel point cette persécution est injuste. Bezerra da Silva[586] chante cette situation dans laquelle les personnes considérées comme privilégiées ne sont pas punies, alors que les plus pauvres le sont :

> Se Leonardo dá vinte
> (Bezerra da Silva)
> Si Leonardo peut en fumer vingt, pourquoi moi, je ne peux pas en fumer deux[587]? (2x)
> Même en le roulant en cachette[588], mon pote, les ennuis arrivent après (2x)
> Je me suis fait choper en beauté avec un joint[589] allumé à la main.
> J'ai pris une sacrée raclée, à coups de gifles, de pieds et dans la nuque.
> Hééééééé ! On m'a conduit directement devant Monsieur le commissaire.
> Il s'est tout de suite mis à crier : « Crache le morceau, mon gars, et raconte-moi exactement ce qui s'est passé. »
> J'ai répondu : « Si Leonardo peut en fumer vingt, Monsieur le commissaire, pourquoi moi, je ne peux pas en fumer deux ? »
> Voilà comment ça s'est passé. Alors le commissaire a dit au gars : écoute bien !
> Leonardo, c'est Leonardo, m'a dit le commissaire, il fait ce qu'il veut et tout va bien.
> Malheureusement, selon la loi des hommes, on ne vaut que par ce qu'on est et surtout par ce qu'on possède.
> Lui, il a l'immunité pour en fumer autant qu'il veut, parce qu'il est riche, puissant et qu'il garde son prestige.

---

[585] *Milice* — à cette époque, ce terme désigne un modus operandi d'organisations criminelles formées par des agents de police dans les communautés urbaines. Au départ, elles se livrent à des pratiques illégales et oppriment la population. Sous prétexte de combattre le narcotrafic, elles le contrôlent en opprimant les trafiquants qui n'appartiennent pas à leurs organisations criminelles. Ces groupes se maintiennent grâce au soutien de gouvernements corrompus et aux ressources financières provenant du recel de drogues, des services de fourniture de gaz, de la télévision par câble, des machines à sous, des prêts usuraires, des commissions sur la vente de biens immobiliers, entre autres activités.

[586] **José Bezerra da Silva** (1927 – 2005) — militant, compositeur, violoniste, percussionniste et interprète brésilien de coco, de samba et de partido-alto. Source : Wikipédia. Disponible sur : [Bezerra da Silva — Wikipédia]: https://pt.wikipedia.org/wiki/Bezerra_da_Silva.

[587] *fumer deux* — expression qui fait référence au fait de fumer de la beuh, plus précisément d'en tirer quelques bouffées.

[588] *en le roulant en cachette* — signifie rouler le joint en cachette.

[589] *joint* — nom populaire donné à une cigarette de cannabis.

Et toi, qui es pauvre et qui viens de la favela, tu n'en as fumé que deux, mais tu vas quand même te retrouver enfermé à cause de l'article 12[590].

(166e) Parfois, les gens refusent de connaître les bonnes informations sur la beuh simplement parce qu'ils restent attachés à de vieilles habitudes. Ainsi, même lorsqu'ils savent que la beuh est un médicament, ils évitent d'en parler et soutiennent la répression de ses consommateurs, comme si cela était parfaitement acceptable.

(167e) De plus, certaines personnes affirment que la guerre contre la drogue existe uniquement pour préserver les profits, puisque la beuh peut être récoltée gratuitement et qu'elle concurrence d'autres drogues très lucratives. Cela non plus n'a pas de sens. La plupart des gens préféreraient probablement l'acheter plutôt que la cultiver, car les cultivateurs et les vendeurs spécialisés peuvent proposer beaucoup plus de variétés et de garanties que ce qu'on peut obtenir avec des plantes cultivées chez soi.

(168e) Avec la légalisation, les consommateurs pourraient même commencer à acheter beaucoup d'autres produits fabriqués à partir de cette plante, ce qui contribuerait au développement de ce marché. Il est également probable que les consommateurs commencent à contrôler sa qualité de plus près et exigent qu'elle soit bio — puisqu'il s'agit d'une substance médicinale — tout en choisissant des plantes contenant plus ou moins de THC.

(169e) Même si le lecteur pense que la beuh devrait être illégale, il ne peut pas nier que, lorsqu'une personne est emprisonnée uniquement à cause de cela, cet emprisonnement est avant tout injuste. L'usage de drogues n'est pas une affaire de police, mais de santé publique, liée aux traitements médicaux. La stimulation transcrânienne[591], par exemple, est un moyen efficace de traiter la dépendance.

(170e) Ce système qui punit l'usage de la beuh doit être repensé, notamment parce que ces emprisonnements injustes ne touchent pas seulement un individu : ils nuisent aussi à sa famille, en la privant souvent d'une source de revenus. Cela entraîne un cycle de révolte et de déséquilibre social.

(171e) Notre énergie ne nous est que prêtée. Et la santé est quelque chose qui doit toujours être protégée : elle ne doit pas être gaspillée pour des choses sans importance. Mais, dans la manière dont notre société est organisée, la maladie est en réalité encouragée, notamment par la criminalisation de la beuh. Pendant ce temps, l'alcool fait l'objet de très peu de restrictions et, la plupart du temps, son usage n'est contrôlé que sur la route. Cela finit par surcharger nos hôpitaux, alors que nous pourrions améliorer la qualité de vie des gens simplement en évitant d'aggraver les choses.

(172e) Il est important de rappeler que les revenus générés actuellement par la beuh sont presque entièrement monopolisés par des groupes mal intentionnés et que cet argent est utilisé à des fins nuisibles, alors qu'il devrait être investi dans le développement social. Mais, pour que cela arrive, la beuh doit être légale.

(173e) Le trafic et la guerre contre la drogue sont les principales sources de violence et de circulation des armes au Brésil — une situation qui pourrait être considérablement réduite si la beuh n'était pas confondue avec les autres drogues illégales et réellement nocives. Les trafiquants se défendent avec des armes parce que c'est ainsi qu'ils sont attaqués. D'ailleurs,

[590] retrouver enfermé à cause de l'article 12 — signifie se retrouver en prison à cause de l'article 12 de la loi 6.368, l'ancienne disposition qui prévoyait l'emprisonnement des consommateurs de beuh.

[591] http://g1.globo.com/jornal-nacional/noticia/2012/06/tecnica-combate-abstinencia-de-dependentes-de-cocaina.html

lorsque les médias diffusent des images d'armes saisies et annoncent leur prix, ils leur font en réalité de la publicité. Et les trafiquants constituent leur principal public de consommateurs.

(174e) La situation que nous vivons dans les pays latins d'Amérique ressemble à une guerre chimique dans laquelle une coalition de pays empoisonne tout ce que possèdent les autres afin de les détruire. Les cigarettes de tabac sont un exemple de ce qu'ils font avec toutes les drogues lorsqu'ils en ont l'occasion.

(175e) En ce moment, nous tuons notre propre peuple simplement pour suivre des ordres étrangers. Nos gouvernements se comportent comme de riches imbéciles qui acceptent des miettes en échange de toute la richesse de leur famille. Et les gouvernements étrangers — en particulier l'alliance États-Unis/Angleterre — peuvent bien verser un milliard ici ou là, tout en récupérant en échange des sextillions, voire davantage, sous forme de profits permanents.

(176e) Pour aggraver encore les choses, à cause de la malhonnêteté de la guerre contre la drogue, tout ce qui l'entoure devient également malhonnête, jusqu'à contaminer l'ensemble du système. Il suffit d'observer l'article 88 de la *Loi sur l'exécution des peines* et l'article 5 de la *Constitution fédérale*, puis de les comparer aux conditions de surpopulation des prisons brésiliennes.

> Article 88. Le condamné sera placé dans une cellule individuelle comprenant un espace pour dormir, des installations sanitaires et un lavabo. (...) b) une superficie minimale de 6,00 m² (six mètres carrés)[592]. (BRÉSIL, 1984)
> il n'y aura pas de peines : (...) e) cruelles ; (...) XLIX – l'intégrité physique et morale des détenus est garantie (...) (BRÉSIL, 1988)[593];

(177e) C'est là que commence la malhonnêteté de notre système pénitentiaire et de notre pratique pénale. Les juges finissent d'ailleurs par être les derniers responsables de l'existence d'emprisonnements illégaux, car, la plupart du temps, ils ordonnent l'incarcération sans vérifier les conditions des prisons. En tant que société, encore aujourd'hui, lorsque nous permettons que quelqu'un soit emprisonné simplement parce qu'il consomme de la beuh, nous répétons le geste qui consiste à libérer Barabbas[594] et à tuer l'innocent. Chaque innocent emprisonné occupe le temps de la police et une place en prison qui devraient être consacrés à un véritable malfaiteur.

(178e) Cependant, les chefs du pouvoir exécutif brésilien sont les véritables responsables du manque de prisons suffisantes pour accueillir légalement la population carcérale, car c'est à eux de les construire et de les rénover. Il serait donc juste que les juges ordonnent à l'Exécutif de mettre les établissements pénitentiaires en conformité, afin de ne pas eux-mêmes porter cette responsabilité. Et, si ces établissements n'étaient pas mis en conformité, les comptes bancaires personnels des responsables devraient être saisis pour financer les travaux ou des bracelets électroniques — dans ce dernier cas, lorsque l'infraction commise est moins grave.

(179e) Le pouvoir judiciaire, de son côté, représente une partie importante de ce problème. Mais il ne parvient pas toujours à imposer aux autres pouvoirs le respect de ses décisions. De même, il n'arrive souvent pas à rendre ses décisions plus rapidement, parce qu'il y a moins de juges que nécessaire par rapport à la taille de la population.

(180e) Or, le pouvoir judiciaire est un pouvoir de l'État. Par conséquent, comme pour l'Exécutif et le Législatif, il ne devrait pas avoir de postes vacants. Mais comme tous les postes de juge ne sont pas pourvus, des fonctionnaires hautement qualifiés, qui n'ont pas réussi les concours de la magistrature, font pratiquement tout le travail des juges, tout en gagnant beaucoup moins.

(181e) Souvent, les problèmes du pouvoir judiciaire viennent d'en haut. Il arrive, par exemple, que des fonctionnaires travaillent pour éliminer un certain type de blocage dans l'application des procédures afin de faire avancer les affaires plus rapidement. Lorsqu'ils y parviennent, d'autres

---

[592] Loi 7.210/84 — *Loi sur l'exécution des peines*. Disponible sur : [Planalto]: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l7210.htm

[593] *Constitution fédérale* de 1988 : [Planalto]: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm

[594] **Barabbas** — criminel que les Juifs ont préféré voir libéré à la place de Jésus.

fonctionnaires utilisent ces connaissances pour accélérer également le travail de leurs tribunaux. Ensuite, les dirigeants de ce pouvoir décident de modifier la manière d'appliquer les procédures, et tout ralentit de nouveau.

(182e) À mon avis, cette situation qui bloque le pouvoir judiciaire commence par les concours. Très peu de personnes les réussissent parce que les notes éliminatoires des épreuves — les notes minimales exigées pour réussir — sont extrêmement élevées. Or, dans les pouvoirs exécutif et législatif, les candidats sont élus quel que soit le pourcentage de voix valides qu'ils obtiennent, du moment qu'il est supérieur à celui de leurs concurrents. Un concours pour entrer dans le pouvoir judiciaire ne devrait donc pas être limité par une note éliminatoire, puisqu'il existe un certain nombre de postes à pourvoir, mais plutôt par le nombre de postes disponibles.

(183e) Et, pour réduire la charge de travail, mettre fin à la guerre contre la drogue serait un bon début. Si la surpopulation carcérale diminuait grâce à la fin de cette guerre, il serait également plus facile d'évaluer l'efficacité de la police et de réduire les risques d'injustice.

(184e) De plus, beaucoup de personnes sont emprisonnées parce qu'elles possèdent de petites quantités de beuh alors que, selon le principe d'insignifiance, cela ne devrait pas arriver — même lorsqu'elles en vendent. Cette question fait d'ailleurs toujours débat et a déjà provoqué des conflits entre le Tribunal suprême fédéral (STF) et le Congrès national. Le STF a fixé une règle : la possession de jusqu'à 40 grammes de beuh ou la culture de jusqu'à six plants femelles doit être considérée comme destinée à l'usage personnel et non comme du trafic de drogue. Jusqu'à cette quantité, il existe une *présomption simple* qu'il n'y a pas de crime, mais seulement une infraction administrative[595]. Toutefois, puisqu'il ne s'agit que d'une *présomption simple*, une personne peut encore être considérée comme trafiquante s'il existe suffisamment de preuves pour le démontrer.

(185e) En revanche, le Sénat a approuvé une proposition d'amendement à la Constitution — la PEC nº 45[596] — qui va à l'encontre de cette position en criminalisant la possession de toute quantité de drogue.

(186e) La guerre contre la drogue crée une forte base idéologique qui soutient la violence comme moyen de combattre le système capitaliste oppresseur. Le trafic de drogue finit par devenir un symbole de cet affrontement. Mettre fin à cette guerre pourrait être une manière de désarmer la population. D'ailleurs, il y a peu de différence entre ne pas avoir d'arme et en avoir une sans l'utiliser. Ce désarmement pourrait se faire rapidement, car il serait davantage psychologique que physique.

(187e) Libérer des coupables est aussi problématique que punir des innocents. Les meurtres et les tentatives de meurtre sont jugés par des jurys populaires composés de personnes ordinaires, sans connaissances juridiques — la cour d'assises —, qui peuvent facilement être trompées par des avocats ou par les témoignages de psychopathes. De plus, les jurés finissent souvent par juger la victime et acquitter les coupables, comme s'ils disaient : « Moi aussi, je l'aurais tué ! »

(188e) Cette perte du principe selon lequel il est interdit à quiconque de tuer est causée, en grande partie, par les homicides commis par des policiers — dont la plupart sont liés à la guerre contre la drogue.

(189e) En théorie, selon la législation brésilienne, il existe très peu de situations dans lesquelles un homicide n'est pas punissable[597]. L'une d'elles est la légitime défense, lorsque la

[595] *Recours extraordinaire 635.659* et Thème 506 de répercussion générale.

[596] Texte intégral de la décision disponible sur : [Chambre des députés du Brésil — PEC 45/2023]: https://www.camara.leg.br/proposicoesWeb/prop_mostrarintegra?codteor=2437730&filename=Avulso+PEC+45%2F2023+%28Fase+1+-+CD%29&utm_source=chatgpt.com

[597] Les cas d'exclusion de l'illégalité sont prévus à l'article 23 du D.L. 2.848/40, *Code pénal* brésilien.

personne tue uniquement pour éviter sa propre mort. Toutefois, la réaction doit être proportionnelle à la menace, et ce principe doit également s'appliquer aux actions de la police pour qu'un homicide puisse être considéré comme l'accomplissement strict d'un devoir légal.

(190e) C'est pourquoi nous ne pouvons pas parler de légitime défense lorsque quelqu'un tire dans le dos d'une autre personne, ou lorsqu'il rentre chez lui chercher une arme avant de revenir — puisqu'il avait alors déjà échappé au danger. Mais ces critères sont souvent ignorés, ce qui finit par justifier une sorte de peine de mort sans jugement légal.

(191e) Ce genre de situation injuste est fréquent dans les procès devant jury des petites villes lorsque l'accusé a de l'argent, ou lorsqu'il est parent, ami ou politiquement lié à quelqu'un. Dans ces cas, je pense que, pour qu'un procès devant jury soit réellement impartial, il devrait être transféré dans une autre localité (desaforamento)[598]. Après tout, ce sont les meurtriers qui devraient aller en prison — pas les personnes qui ont besoin de médicaments.

(192e) Le meurtre commis avec l'approbation de la société comme moyen de combattre le mal est le reflet de la vanité sociale et des récits de violence. Il est absurde de penser, par exemple, que lorsque des lions représentent une menace, on les immobilise avec des fléchettes tranquillisantes — mais que lorsqu'il s'agit d'êtres humains, on les tue. Notre technologie s'est développée pour tuer parce que notre façon de voir les choses est meurtrière.

(193e) Il est ironique de voir les gens tuer et se faire tuer à cause des drogues, puisqu'elles seraient justement censées nous aider à vivre. Dans le cas de la beuh, ses usages sont multiples, parce que la plante elle-même est très polyvalente. C'est une guerre alimentée par l'ignorance, surtout parce que le gouvernement, au lieu de fournir des informations claires sur la beuh, a favorisé son mauvais usage en la diabolisant. Cela a fait de nous des cibles faciles pour les dangereuses drogues de synthèse, parce que nous ne séparons pas le bon grain de l'ivraie.

(194e) Pire encore que les drogues, il y a la guerre contre elles, qui corrompt tous ceux qui y participent. La corruption policière liée à la beuh est devenue un problème endémique, avec des pratiques abusives visant à tirer profit des consommateurs et des trafiquants — notamment par la torture et l'extorsion. Lorsqu'ils sentent l'odeur de la beuh, de nombreux policiers retiennent le consommateur ou le trafiquant, le frappent, lui prennent tout ce qu'il possède sur lui et lui réclament régulièrement des pots-de-vin pour qu'il n'aille pas en prison.

(195e) Mon militantisme a commencé avant que je ne me mette à défendre la beuh. L'une de mes premières actions a été d'aider une adolescente qui était battue par son compagnon — une histoire que j'ai déjà racontée. En pleine nuit, je l'ai vue être jetée hors de chez elle, tirée par les cheveux, et le lendemain, je l'ai accueillie chez moi. Mais elle continuait à recevoir des menaces de sa part sans obtenir l'aide de la police, dont les agents lui donnaient des réponses pleines de préjugés envers les femmes. J'ai alors demandé à mon opérateur de téléphonie fixe de me fournir les relevés des appels d'urgence que j'avais passés, notamment à la police.

(196e) J'ai cru, à tort, que ma demande avait été traitée. À partir de là, j'ai commencé à téléphoner à la police d'un ton plus ferme. Je leur disais qu'ils seraient obligés d'intervenir parce que ces appels étaient enregistrés et que, sinon, ils pourraient être tenus responsables pour manquement à leurs fonctions ou pour omission si le crime venait à être commis. Pendant un certain temps, cela a

---

598 *Desaforamento* — transfert de la composition et de la tenue du jury vers une autre localité. Décret 2.848/40 — Code pénal, art. 427 : « Si l'intérêt de l'ordre public l'exige, ou s'il existe un doute sur l'impartialité du jury ou sur la sécurité personnelle de l'accusé, le Tribunal pourra, à la demande du ministère public, de la partie intervenante, du plaignant ou de l'accusé, ou sur proposition du juge compétent, ordonner le transfert du procès vers une autre circonscription judiciaire de la même région où ces motifs n'existent pas, en privilégiant les plus proches. » Source : Planalto. Disponible sur : [Planalto — législation brésilienne]: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848compilado.htm.

fonctionné. Mais lorsque j'en ai réellement eu besoin, j'ai découvert que ces relevés n'étaient pas établis et que je n'avais aucun recours à ma disposition pour les obtenir. De plus, seul un organisme lié à la police conservait ce type de données, ce qui les rendait peu fiables.

(197e) Malgré tout cela, j'ai réussi à faire en sorte que la police réponde à mes appels. C'est ainsi que j'ai commencé — même si c'était par hasard — à voir et à combattre la corruption policière dans ma région.

(198e) Après cette situation, j'en ai été témoin d'une autre dans laquelle j'ai également fini par intervenir, mais cette fois de manière discrète. Des policiers ont maîtrisé un homme — un petit vendeur local de beuh — près de la maison d'un ancien employé qui était aussi un membre de ma famille. Pourtant, le qualifier de trafiquant est exagéré : il était épileptique et vendait de la beuh pour pouvoir lui-même en avoir. Sa situation pouvait être considérée comme une situation de nécessité. Si les gens regardaient les choses sous un autre angle, ils verraient qu'il s'agit d'un véritable état de nécessité — du genre qui pousse quelqu'un à ne même plus avoir peur de la prison. À vrai dire, je pense que le problème n'a même pas besoin d'être aussi grave : souffrir d'insomnie est déjà une raison importante pour qu'une personne utilise de la beuh.

(199e) En plus de toute cette situation injuste, cette arrestation était totalement illégale. Les policiers ont attendu dans leur voiture et ont maîtrisé l'homme lorsqu'il descendait du bus. Ils l'ont conduit chez lui, où vivaient également ses parents et son frère — même si aucun d'eux n'était présent à ce moment-là. Ils l'ont menotté à une chaise dans la cuisine et ont commencé à fouiller la maison.

(200e) Dans la salle de bains, ils ont trouvé 38 g de beuh. Dans la chambre de son frère, ils ont trouvé de l'argent — qui n'a jamais été rendu — et ont affirmé qu'il provenait du trafic de drogue. Son frère a pourtant déclaré qu'il s'agissait de son indemnité de congés payés. Dans un tiroir de la chambre des parents, ils ont trouvé une cagoule qui a été utilisée comme preuve du crime — alors qu'en réalité, elle appartenait au père, qui travaillait dans les champs et la portait pour éviter que les herbes ne lui coupent le visage.

(201e) Lorsque cet homme épileptique a été emmené par la police pour la première fois, sa famille ne savait même pas s'il était encore en vie. Ses parents, son frère, d'autres membres de sa famille et les voisins ont tous été bouleversés par ces abus, comme s'il n'existait aucune loi pour protéger les citoyens. Cela ne devrait pas se passer ainsi — c'est encore un endroit où les gens dorment les fenêtres ouvertes et laissent même les clés de leur voiture sur le contact lorsqu'ils se garent dans la rue. Malgré cela, de nombreux policiers maltraitent les pauvres en secret, comme si rien ne pouvait les en empêcher.

(202e) J'ai même essayé de déposer une demande d'*habeas corpus*, mais la famille de cet homme n'avait pas accès à lui et n'a donc pas pu obtenir sa signature pour la valider[599]. Seul un avocat pouvait l'aider, et les honoraires pour déposer un *habeas corpus* s'élevaient à 5 000 R$. Finalement, après avoir été libéré pendant un certain temps, il a de nouveau été emprisonné au début de l'année 2019 pour les mêmes raisons — et il est mort en prison.

(203e) Peu à peu, je devenais une personne ciblée par les policiers malhonnêtes de cette région. Pourtant, beaucoup me connaissaient déjà à cause de mon fort caractère. Quelque temps auparavant, je quittais notre propriété rurale avec mon mari terrestre, qui conduisait la voiture, et notre fils de 4 ans qui, heureusement, dormait sur la banquette arrière. Soudain, nous avons été encerclés par plusieurs policiers qui pointaient leurs mitraillettes vers notre

[599] Décret-loi 3.689/41 — *Code de procédure pénale*. Article 654 — « L'habeas corpus peut être demandé par toute personne, en sa propre faveur ou en faveur d'autrui, ainsi que par le ministère public. § 1er. La requête en *habeas corpus* contiendra : a) le nom de la personne qui subit ou risque de subir une violence ou une contrainte, ainsi que celui de la personne qui exerce cette violence, cette contrainte ou cette menace ; b) la description de la nature de la contrainte ou, en cas de simple menace, les raisons sur lesquelles repose cette crainte ; c) la signature du demandeur, ou de quelqu'un à sa demande s'il ne sait ou ne peut écrire, ainsi que l'indication de leurs domiciles respectifs. » Source : Planalto. Disponible sur : [Planalto — *Code de procédure pénale brésilien*]: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del3689.htm

voiture. J'avais un peu bu et je comptais retrouver mes esprits en dansant dans un restaurant du coin. Lorsque nous nous sommes arrêtés, j'ai pris ma carte de fonctionnaire, je l'ai levée bien haut et je suis allée leur parler.

(204e) « — Bonsoir ! Moi aussi, je suis fonctionnaire ! Je suis même la voisine de certains d'entre vous, et je crois que tout le monde ici me connaît » — puis je me suis présentée comme la fille de la juge de la ville voisine.

(205e) « — Et figurez-vous que je viens juste de rentrer de vacances et que tout mon travail s'était accumulé parce que personne ne l'avait fait ! Je pensais donc pouvoir profiter tranquillement de ce vendredi ! J'ai bu une bière pour me détendre et j'allais éliminer l'alcool sur la piste de danse — quand je tombe sur vous ! Vous savez quel crime je suis en train de commettre ? Le crime d'être mère — parce que, Dieu merci, mon fils dort ! Sinon, vous alliez lui créer un traumatisme psychologique que je passerais le reste de ma vie à essayer de réparer. En plus, vous avez fait en sorte que mon mari me fasse mal — quand je suis sortie de la voiture, il m'a serré le bras très fort. Vous êtes en train de commettre une véritable atteinte contre ma famille ! Vous savez quel est le résultat ? Je ne sais même plus si j'ai envie de danser. Je crois que je vais plutôt rentrer chez moi pour pleurer ! Vous êtes contents ? »

(206e) Ce n'est que le 30 décembre 2015, lorsque nous avons été témoins de quelque chose de pire, que j'ai finalement raconté cette histoire à mon fils. Il m'a demandé : « Qu'est-ce qu'ils ont dit ? » J'ai répondu : « Eh bien, ils ont eu honte, évidemment. Ils se sont beaucoup excusés. » Et ce n'était pas à cause d'une quelconque autorité — même si je devais me protéger. C'était parce que j'avais dit la vérité.

(207e) Ce jour-là, mon fils adolescent et moi avons été témoins des faits que j'ai ensuite dénoncés et qui ont donné l'impulsion au début de ma mission. Nous marchions le long de la route RJ-116, entre Comendador Venâncio et Laje do Muriaé, dans l'État de Rio de Janeiro, lorsqu'une voiture de police a arrêté une voiture rouge à un endroit de la route où la visibilité était mauvaise. L'un des policiers est descendu et a pointé une arme vers la voiture. Dans cette région, une voiture rouge est souvent considérée comme le signe d'un possible lien avec le trafic de drogue. À l'intérieur se trouvaient un bébé et un couple. De l'endroit où je me trouvais, j'ai eu l'impression que le policier pointait son arme vers le bébé — ce qui m'a mise en colère.

(208e) J'ai retiré le vêtement que je portais par-dessus et j'ai montré mon « top » rouge[600] comme un signal bien visible. J'ai évalué les angles et trouvé un endroit de la route parfaitement visible, vers lequel je me suis dirigée. J'ai croisé les bras et commencé à faire des mouvements de tête provocateurs, comme pour dire : « Et maintenant, qu'est-ce que vous allez encore faire ? » J'ai ainsi intimidé les policiers malintentionnés par ma seule attitude.

(209e) Pendant ce temps, mon fils s'est rendu compte qu'il s'agissait en réalité d'une négociation autour d'un pot-de-vin. La situation est devenue moins tendue parce que, sous mes yeux, le policier a été obligé de ranger son arme. À partir de ce moment-là, j'ai compris que ma vie était en danger et j'ai senti que je devais faire des choses qui attireraient l'attention afin de me rendre rapidement visible et de me protéger grâce au regard des personnes autour de moi.

(210e) Après cet événement, dans la première édition de ce livre, je me suis engagée à diffuser la vérité et à agir sur la pensée mondiale. J'ai cité *Tropa de Elite*[601] comme un film qui — sous l'influence de visions étrangères — présente les faits de manière partiale.

---

600 Peça de roupa também chamada de "top" que é semelhante a uma camiseta bem curta e funciona como um sutiã sem decotes. Cobre apenas a parte da frente do corpo.

601 *Tropa de Elite* — alternativamente conhecido como Tropa de Elite - Missão Dada é Missão Cumprida. Filme brasileiro lançado em 2007. Direção: José Padilha. Companhias produtoras: Zazen Produções e The Weinstein Company. Distribuição: Universal Pictures. O filme tem como tema a violência urbana na cidade brasileira do Rio de Janeiro junto com a ajuda do *Batalhão de Operações Policiais Especiais (BOPE)* e da Polícia Militar do Estado

(211e) Ce film pousse la population et les policiers à détester les trafiquants de drogue. Je dois dire que beaucoup de trafiquants sont réellement très mauvais — mais c'est le gouvernement qui a commencé cette guerre telle que nous la connaissons aujourd'hui en rendant la beuh illégale. Aujourd'hui, dans la vie réelle, de nombreux policiers oppriment les consommateurs de beuh en les menaçant de leur faire subir les mêmes types de violences que celles montrées dans le film. Voilà ce qui arrive quand on transforme des personnages malfaisants en héros.

(212e) Une semaine plus tard, le 6 janvier 2016, je suis allée au tribunal où je travaillais, j'ai tamponné la première page du brouillon du livre avec le tampon dateur et j'ai paraphé toutes les pages comme s'il s'agissait d'un dossier judiciaire. Ensuite, chez moi, je l'ai numérisé et envoyé à toutes les adresses e-mail de la Justice fédérale de Rio de Janeiro, en précisant que ma vie était en danger. Ainsi, si je mourais, cela devrait faire l'objet d'une enquête.

(213e) En rendant ma dénonciation publique, j'ai fait quelque chose de semblable à ce qui se passe dans une procédure judiciaire : la publication de l'affaire. C'était une mesure d'autoprotection face au danger qui menaçait ma vie et à l'impossibilité de faire appel à la justice et à la police.

(214e) J'imagine que les procédures de publication de la justice ont dû commencer par quelque chose de ce genre. Mais aujourd'hui, les actes des procédures sont publiés dans des journaux judiciaires et, en général, seuls les professionnels du droit ont l'habitude de les suivre — ce qui offre une protection procédurale, mais pas une protection réelle et physique.

(215e) Dans mon esprit, mon message serait entendu, ne serait-ce que comme une énigme. Pourtant, cette diffusion était en réalité une sorte de nuage idéologique. Les textes exposaient déjà ce qui s'était passé, mais d'une manière difficile à comprendre. Tout cela freinait mes adversaires — mais ils allaient bientôt découvrir ma stratégie.

(216e) Toute cette situation reflétait mes sentiments de révolte, de peur et d'urgence, mais aussi le fait que je n'avais pas encore reçu l'autorisation spirituelle de m'exprimer — une autorisation que je ne recevrais que quelques années plus tard. À partir de là, il est devenu facile de percevoir l'état d'esprit de mes ennemis les plus proches, car ils ont commencé à me poursuivre quotidiennement et ont failli attenter à ma vie lorsqu'un camion m'a menacée.

(217e) Chaque fois que je sortais de chez moi, je devais semer des motards qui me suivaient. Ils suivaient chacun de mes changements de direction, même lorsque je changeais plusieurs fois l'itinéraire de ma voiture — ce qui me prouvait qu'ils étaient réellement en train de me suivre.

(218e) Plus d'un an plus tard, l'incident du jeune barbier m'a donné une nouvelle impulsion pour agir, en me montrant que je devais encore prendre des précautions pour me protéger. Peu auparavant, un ami m'avait raconté qu'un groupe de jeunes — dont ce garçon — était allé dans les pâturages pour fumer de la beuh et qu'ils avaient fini encerclés par des policiers qui voulaient les tuer parce que certains membres de leur famille avaient déjà eu affaire à la police. Ils s'en sont sortis par chance.

(219e) L'un des garçons était un ami d'enfance de mon fils, ce qui m'a amenée à leur offrir une sorte d'asile politique, en leur permettant de rester chez moi presque comme des élèves en semi-internat.

---

do Rio de Janeiro. O filme é baseado elementos presentes no livro *Elite da Tropa*, de André Batista e Rodrigo Pimentel, em parceria com Luiz Eduardo Soares. Ele é narrado por Wagner Moura em primeira pessoa. Ele critica os usuários de substâncias ilícitas, atribuindo-lhes a culpa pela expansão do tráfico de drogas e da violência urbana. Foram abordadas práticas de tortura pelos policiais, gerando questionamentos quanto a uma suposta transformação de tais personagens em heróis. Wikipedia. Disponível em: https://pt.wikipedia.org/wiki/Tropa_de_Elite_(2007).

(220e) Vivre avec ces jeunes est également devenu une occasion d'apprentissage mutuel. Je leur enseignais ce sur quoi j'écrivais, les règles de civilité, la grammaire, la musique et des connaissances professionnelles ; de leur côté, ils m'aidaient à améliorer le langage du livre. Pendant nos loisirs, nous allions nous amuser dans les champs, les rivières, les cascades et d'autres endroits naturels. Et j'aimais être avec eux, surtout parce qu'ils ne me harcelaient pas sexuellement.

(221e) La décision d'accueillir ces jeunes a suscité toutes sortes de remises en question et de menaces, sans que je bénéficie du moindre soutien — je devais faire face à ma famille, aux leurs, à la société et à la police. Les jeunes eux-mêmes avaient de graves problèmes psychologiques. Malgré tout, ce changement attirait l'attention de la société sur ma maison et m'offrait une certaine protection. Ce n'est qu'avec le temps, après avoir démontré ma persévérance et mon dévouement dans cette affaire, que les gens autour de moi ont commencé à se calmer. Finalement, les parents m'ont remerciée après avoir constaté que le comportement de leurs enfants s'était amélioré. Même mon fils, qui avait d'énormes préjugés envers les consommateurs de beuh en raison de l'éducation que je lui avais moi-même donnée, a peu à peu commencé à me comprendre — ce qui n'est arrivé que beaucoup plus tard pour le reste de la famille.

(222e) Le matin du 31 mars 2017, le jeune barbier, qui habitait dans la rue parallèle, est arrivé chez moi, effrayé, et m'a demandé de l'aider à appeler la police. Quelqu'un avait fait irruption dans son salon de coiffure et l'avait agressé alors qu'il travaillait. L'homme qui avait fait cela prétendait être policier et avait déclaré qu'il ne voulait pas de ce salon de coiffure à cet endroit — une attitude typique des miliciens.

(223e) Avant de faire quoi que ce soit, j'ai essayé de parler au prétendu policier afin de dissiper le malentendu — sans prendre mes papiers d'identité avec moi, ce qui s'est révélé être une approche naïve compte tenu de son agressivité. Lorsque j'ai essayé de lui parler, il m'a ordonné de lui donner mon nom complet. À peine avais-je commencé qu'il a crié : « Sáskia ? Qui est Sáskia ? Je suis policier et je ne sais pas qui est Sáskia ! Mais je sais ce que Sáskia fait à Comendador Venâncio. »

(224e) J'ai immédiatement pensé : « Moi aussi, je le sais ! Même si c'est indirectement, je combats la corruption policière grâce au fait que mon téléphone enregistre les appels d'urgence. Cependant, je vois bien que ce qu'il veut réellement, c'est me diffamer. »

(225e) Face à cette tentative bruyante de me diffamer, j'ai compris qu'il fallait que j'attire l'attention pour me protéger. J'ai donc commencé à faire des allers-retours dans la rue en faisant de grands gestes. En même temps, je criais pour faire sortir les gens de chez eux et leur faire voir ce qui se passait. J'ai crié : « Parce qu'ici, personne ne va entrer chez quelqu'un, gifler quelqu'un et dire qu'il n'y aura pas de salon de coiffure ici, parce qu'ici, il n'y aura pas de milice ! »

(226e) Mon intention était d'attirer l'attention et de décourager une éventuelle agression, voire quelque chose de pire. J'ai crié : « Je vais appeler la police. » Il a répondu : « Je suis policier ! » J'ai rétorqué qu'en dehors de son service, son autorité ne s'appliquait pas — de la même manière qu'un juge ne peut pas statuer sur une affaire pendant ses vacances.

(227e) Après qu'il m'a dit avoir déjà appelé la police, j'ai attendu un moment devant chez lui, où il m'a poussée à terre en disant qu'il ne voulait pas de moi sur son trottoir. Je me suis relevée en lui disant que le trottoir était public et que j'avais autant le droit que lui de m'y trouver.

(228e) J'ai décidé qu'il était essentiel que j'appelle moi-même la police et que je dépose une plainte contre lui. De retour chez moi, j'ai pris mes papiers et appelé la police, comme je le faisais toujours, en mentionnant la prévarication, l'omission et l'enregistrement des appels.

(229e) Lorsque je suis revenue, le témoin — le client qui se trouvait chez le barbier au moment des faits — m'a raconté que l'agresseur avait essayé de l'intimider en lui disant : « Pas de témoin. » Et lorsque j'ai vu arriver la voiture de police, j'ai crié : « Il a dit qu'il n'y avait pas de témoin, mais il y en a un ! »

(230e) Soudain, j'ai été agressée par le même homme qui avait agressé le jeune — cette fois avec le soutien des policiers qui venaient d'arriver.

(231e) Lorsqu'il m'a poussée une première fois, mon portefeuille est tombé par terre et, lorsque je me suis baissée pour le ramasser, il m'a fait une clé de bras, m'a tiré les cheveux et m'a frappée de manière à ne pas laisser de traces. Il m'a plaquée contre la voiture de police et m'a menottée. J'ai continué à décrire tout ce qui se passait aux personnes qui regardaient la scène sans réagir.

(232e) Les policiers se sont moqués de ma tentative de décliner mon identité, tandis que l'agresseur a pris le téléphone portable du jeune barbier — qui avait filmé les violences commises contre moi — et en a rapidement effacé les images. Ensuite, ils ont fait pression sur le jeune barbier et sur le témoin pour tenter de leur faire dire s'il y avait, chez moi, des objets susceptibles de servir à m'accuser de trafic de drogue.

(233e) La rue était pleine de gens qui observaient la scène de loin. Lorsque deux autres voitures de police sont arrivées, l'agresseur a commencé à raconter une version des faits laissant entendre que le jeune fumait de la beuh. J'ai bondi hors de la voiture et crié : « C'est faux ! C'est un menteur ! » On m'a repoussée à l'intérieur de la voiture. Ensuite, ils ont fouillé la maison de la grand-mère du jeune et n'y ont rien trouvé. Dans le salon de coiffure, ils ont prétendu avoir trouvé de la cocaïne — ce qui était peu vraisemblable puisque la boutique avait une façade vitrée et que tout ce qui se trouvait à l'intérieur était exposé à la vue, sans endroit où cacher quoi que ce soit. Ce n'était qu'un petit garage doté d'une façade en verre transparent.

(234e) À la suite de cet événement, j'ai entièrement pris ce jeune sous ma protection et l'ai hébergé chez moi. À l'époque, j'ai reçu des avertissements spirituels me disant de me calmer, mais je ne savais pas comment m'y prendre. Je me suis donc empressée de faire publier 1 000 exemplaires de la première édition de mon livre, à grands frais. Au début de l'année 2018, j'en ai distribué la majeure partie aux juges de tout l'État de Rio de Janeiro, qui faisait alors l'objet d'une intervention militaire.

(235e) Je me suis entourée de stratégies, car je préférais cela à vivre dans la peur. Après tout, si ce monde est un monde de peur, c'est parce que la peur y est plus grande que l'amour. Voici un message WhatsApp attribué au pape François qui en parle :

> Entretien avec le pape François
> Que devons-nous faire lorsque nous sommes confrontés à une difficulté ?
> Premièrement : ne jamais désespérer.
> Rester calme.
> Ensuite, chercher le moyen de la vaincre, de la surmonter.
> Et si je ne peux pas la surmonter, la supporter.
> Jusqu'à ce que se présente la possibilité de la surmonter.
> Nous ne devons jamais avoir peur des difficultés.
> Nous ne devons jamais avoir peur.
> Nous sommes tous capables de surmonter toutes les difficultés.
> Nous avons seulement besoin de temps pour comprendre, d'intelligence pour trouver le chemin et de courage pour aller de l'avant.
> Mais ne jamais avoir peur.

(236e) S'ensuivirent mes tentatives pour prouver que j'avais bien appelé la police et celles de la police pour tenter de nous incriminer — les deux camps échouèrent. Le fait d'avoir dû me défendre en criant m'a montré à quel point la justice s'était transformée en un ensemble de rituels, parfois utilisés davantage pour retirer des droits que pour les accorder. Le pouvoir judiciaire détient le monopole de la déclaration de la vérité sociale, mais, bien souvent, il n'a pas véritablement accès à cette vérité en raison des formalités. Pourtant, si c'est tout ce dont nous disposons, alors c'est avec cela que nous devons travailler — sans perdre la raison.

(237e) J'ai été profondément bouleversée par ce qui s'était passé, et j'imagine que toute personne honnête aurait réagi de la même manière. En général, les gens pensent que les policiers frappent ceux qui enfreignent la loi. Pourtant, je suis une citoyenne qui s'acquitte de ses devoirs — et qui mène même des actions sociales — et j'ai été rouée de coups par un policier sans la moindre justification légale.

(238e) Au commissariat, encore sous le choc, j'ai raconté aux avocats, de manière confuse, ce qui s'était passé. Pendant ce temps, j'observais avec fureur le véritable agresseur — l'homme qui m'avait attaquée — intervenir, bien qu'il fût toujours en civil, et prendre un rôle de premier plan dans la direction des opérations à l'intérieur du commissariat.

(239e) Dans les procès-verbaux de police, ma déposition et celle du jeune barbier ont été traitées comme deux incidents distincts. Peu après, j'ai demandé qu'ils soient réunis, qu'une plainte soit déposée contre les policiers et qu'une enquête soit ouverte à leur encontre. Mais les procès-verbaux n'ont pas été réunis et, lorsque j'ai été convoquée pour témoigner, j'ai été trompée par un langage codifié qui, dans les faits, empêchait ma plainte contre les policiers impliqués ce jour-là d'aboutir.

(240e) Comme je n'avais aucune expérience en droit pénal, je ne parvenais pas à comprendre le sens de certaines expressions. Peut-être aurais-je dû rayer la partie indiquant que je ne souhaitais pas déposer plainte, écrire que je voulais le faire et apposer mon paraphe à côté. Mais les termes employés n'étaient pas explicites. D'ailleurs, de nombreux avocats font remarquer qu'en matière pénale, il existe une distance entre ce qui est écrit dans la loi et ce qui se passe réellement dans la pratique.

(241e) Les procès-verbaux sont rédigés par la police et déterminent toute la suite de la procédure judiciaire — sans possibilité de revenir devant la police pour les faire corriger, sauf en cas de nouveaux incidents. Cela entraîne de nombreuses erreurs, car les policiers rédigent souvent ces procès-verbaux de manière à se favoriser eux-mêmes ou à faciliter leur travail, et décrivent rarement les faits avec précision.

(242e) L'idéal serait donc que les dépôts de plainte soient également enregistrés en vidéo, le document écrit ne servant que de résumé. Cela permettrait de formuler des objections si la description des événements était déformée — et contribuerait ainsi à réduire la corruption parmi les policiers et les commissaires de police.

(243e) À Rio das Ostras, dans l'État de Rio de Janeiro — et dans une autre affaire —, un de mes amis m'a raconté qu'il avait l'habitude de vendre de la beuh à ses amis parce qu'ils venaient chez lui pour en fumer et qu'il ne voulait pas tout payer tout seul. Les policiers ont eu des soupçons, ont fait irruption chez lui, l'ont roué de coups, lui ont pris sa beuh et lui ont ordonné de disparaître — faute de quoi ils demanderaient aux trafiquants locaux de le tuer. Cela révélait une collusion entre la police et les trafiquants locaux.

(244e) Un vagabond que j'ai aidé un jour m'a raconté qu'à Macaé, dans l'État de Rio de Janeiro, les choses étaient encore pires. Il avait été traumatisé après avoir découvert un homme qui avait été démembré puis jeté à la mer à cause de cette guerre. Il m'a dit que, dans cette ville, la violence exercée aussi bien par la police que par les trafiquants était extrême.

(245e) À l'entrée de cette ville se trouve un monument maçonnique représentant une pyramide avec l'œil d'Horus. À mes yeux, cela rend l'endroit encore plus suspect. Après tout, c'est un symbole de la société secrète qui se trouve au sommet de l'impérialisme — et ce sont les impérialistes qui sont les premiers responsables de ce terrorisme.

(246e) Puisque cette guerre existe pour accroître les profits que les étrangers tirent de la beuh, il est également important de parler de son prix. Mes recherches datent de 2018. Dans les pays voisins, les trafiquants pouvaient l'acheter pour seulement 80 R$ le kilo. Cette année-là, au Brésil, la beuh

achetée en gros directement sur le lieu de production — sans intervention de la police — coûtait environ 1 R$ le gramme. Au détail, elle se vendait aux alentours de 5 R$ le gramme et, pour des quantités un peu plus importantes, à 20 ou 30 R$. Ces prix étaient très inférieurs à celui de la beuh légale vendue aux États-Unis, qui coûtait 26,07 R$ le gramme.

(247e) Avec la légalisation de la beuh, il est très probable que le marché de la production nationale se développerait très rapidement, puisque les consommateurs possèdent généralement des graines — et, comme effet immédiat, l'argent dépensé pour la beuh commencerait à rester dans l'économie locale.

(248e) Dans les prisons, la corruption se poursuit, la beuh y étant vendue à des prix exorbitants. D'après certains témoignages, les détenus n'y reçoivent rien — pas même un morceau de tissu. Un ami, qui a été détenu dans une prison que je prends comme exemple, m'a raconté que les familles sont obligées d'acheter des produits correspondant aux marques retenues dans les marchés publics et qu'elles rencontrent de nombreux obstacles lorsqu'elles veulent les remettre à leurs proches.

(249e) Il est même normal qu'il existe certaines restrictions à l'entrée d'objets dans les prisons. Cependant, les détenus se voient refuser des biens indispensables à la survie — des choses que le gouvernement devrait fournir —, comme des matelas et des couvertures. Dans cette prison, les familles doivent également attendre très longtemps avant que leur inscription ne soit approuvée afin de pouvoir rendre visite à leurs proches.

(250e) Le traitement inhumain s'étend même aux visiteurs, qui subissent des procédures dégradantes sous prétexte d'empêcher le trafic de drogue à l'intérieur de la prison. Les femmes sont obligées de se déshabiller et de s'accroupir. S'il existait des cellules individuelles et une surveillance accrue par caméras, cela serait inutile, puisque cette procédure sert exclusivement à détecter des drogues et des poisons. Après tout, pour détecter les métaux, elles s'assoient sur un détecteur de métaux tout en restant habillées. Mais le droit de l'État de poursuivre une drogue ne saurait être supérieur à son devoir de respecter la dignité et l'intégrité morale d'une personne.

(251e) Cette même année, dans cette prison, la beuh était revendue entre détenus à 80 R$ le gramme. La drogue parvenait jusqu'aux prisonniers par l'intermédiaire de quelqu'un qui l'avalait enveloppée dans du plastique, puis l'expulsait en vomissant ou en défléquant. Cependant, les détenus avaient des nouvelles d'autres prisons contrôlées par des factions du narcotrafic, où la police permettait que la drogue soit vendue plus librement.

(252e) En outre, les droits les plus élémentaires des détenus n'étaient pas respectés. Souvent, ils ne disposaient même pas de 3 m² chacun — ce qui constitue également une atteinte à l'intégrité physique. Car l'intégrité physique ne consiste pas seulement à avoir toutes les parties de son corps intactes, mais aussi à disposer d'un espace suffisant pour exister.

(253e) Les cellules étaient conçues pour 30 personnes et comportaient 60 lits superposés, mais, en réalité, elles accueillaient 120 détenus. Les installations sanitaires étaient extrêmement limitées. La cellule ne disposait que de 2 toilettes en état de fonctionnement, de 2 douches, de 1 bac à laver et de 4 arrivées d'eau, qui n'étaient ouvertes que 5 fois par jour, pendant une durée comprise entre 4 et 10 minutes, sans horaires fixes. Une bouteille en plastique permettant de conserver un peu d'eau coûtait cher et, même cela, les gardiens la confisquaient de temps à autre.

(254e) Les détenus recevaient de l'argent lors des visites de leurs proches, qui pouvaient leur donner jusqu'à environ 150 R$ par personne. Même cet argent était saisi par la police au cours de fouilles périodiques. Dans toutes les prisons, malgré leurs différences, il semble y avoir une chose en commun : beaucoup de gens y gagnent énormément d'argent, car un être humain devient une source de profit jusque dans ses besoins les plus élémentaires.

(255e) Dans cette prison, à l'époque, un matelas était appelé un « espace » et coûtait 350 R$. Un lit était appelé une « comarca » et son prix dépendait de son emplacement dans la cellule — entre 300 et 600 R$. Une bouteille d'eau en plastique coûtait 10 R$, une aiguille 10 R$, et ainsi de suite. Les détenus ne recevaient que deux repas en barquette par jour — principalement du riz accompagné de petites portions de haricots, de viande et de salade —,

deux petits-déjeuners légers, composés d'un demi-verre de lait et d'un demi-pain, ainsi que de deux à quatre verres de 290 ml d'une boisson gazeuse artificielle à base de guarana. Ce dernier produit semble favoriser une entreprise en particulier, puisqu'une boisson gazeuse artificielle est loin d'être un aliment essentiel. Parfois, on leur distribuait deux petites sucreries pour lesquelles les détenus allaient jusqu'à se battre. Tout avait un prix et devenait quelque chose à vendre : de l'eau à boire, un seau d'eau pour se laver, un fruit apporté par la famille — et même des personnes réduites en esclavage, entre autres choses.

(256e) Mais, bien évidemment, il existe des prisons pires — tout comme il en existe de meilleures. Dans certains endroits, la nourriture arrive déjà avariée. Dans une célèbre prison de Rio de Janeiro, où un panneau à l'entrée proclame : « Bienvenue en enfer », certaines cellules sentent le pus et la chair pourrie ; on y place tous les malades — notamment les personnes blessées par balle. Il existe des cellules souterraines où l'eau s'infiltre et où les détenus doivent dormir à tour de rôle sur le seul endroit resté sec. Une guerre interne oppose les factions criminelles, avec des armes à feu qui circulent à l'intérieur même de la prison. Ainsi, lorsque les détenus sortent dans la cour, ils courent réellement le risque d'être mitraillés. Et lorsqu'ils sont libérés, quelqu'un doit venir les chercher en voiture — sinon, il arrive souvent qu'ils soient abattus dès qu'ils mettent le pied dehors.

(257e) Rien de tout cela n'arriverait sans la guerre contre la drogue et s'il existait une concurrence ouverte pour la vente de la beuh. Cette situation n'existe que parce que des groupes mal intentionnés voient la possibilité d'en monopoliser le commerce. Les profits qui en découlent sont énormes, ce qui pousse policiers et trafiquants à s'associer afin que chacun obtienne sa part.

(258e) Dans les autres pays latino-américains également, la guerre contre la drogue sert à détruire l'agriculture et des nations entières. Sans cette guerre, je crois que des pays comme la Colombie ou la Bolivie pourraient progresser en proposant des produits de grande qualité au lieu de la cocaïne raffinée.

(259e) Les traîtres de ces pays sont souvent ceux-là mêmes qui prétendent les défendre. Leur faux moralisme empoisonne la population à grande échelle lorsqu'ils détruisent les cultures de coca à l'aide de glyphosate (*Roundup*) — une contamination environnementale qui, associée aux engrais à base de phosphate, fait considérablement augmenter le nombre de cancers. Et derrière tout cela se trouvent les États-Unis, promoteurs des guerres parce qu'ils sont vendeurs d'armes.

(260e) Toutes ces situations oppressives servent à rendre la population globalement dépendante du système. Ce qui aggrave le problème, c'est que les structures gouvernementales ont pris des proportions énormes ces derniers temps. Cela pourrait être une bonne chose, en offrant une protection contre les grandes entreprises. Mais elles ne fonctionnent toujours pas ainsi, faute d'intégrité morale. Si les gens se mettaient en tête que ces institutions doivent fonctionner avec justice pour tous — au lieu de se contenter de profiter des avantages personnels qu'ils peuvent en tirer —, elles pourraient réellement commencer à fonctionner correctement.

(261e) Remarquez que l'appareil exécutif — destiné à servir la population — s'étend de la police jusqu'à la présidence de la République. Il comprend les maires, les gouverneurs, les ministères, les secrétariats, l'armée, la Caixa Econômica Federal, l'Institut national de la sécurité sociale (INSS) et les autres organismes publics autonomes. Or, cet appareil me paraît profondément corrompu. Et le pire, c'est que les mêmes forces politiques qui restreignent le pouvoir judiciaire restreignent encore davantage le ministère public.

(262e) Par conséquent, les producteurs — qu'il s'agisse de producteurs de beuh ou de lait — restent dans la pauvreté en raison de l'oppression exercée par les gouvernements, tandis que les

intermédiaires — trafiquants, entreprises pharmaceutiques, grands groupes laitiers — et les impérialistes continuent de s'enrichir en les exploitant.

(263e) Il est troublant de penser que ce système est entretenu par des choses apparemment inoffensives, mais qui maintiennent la population désunie en favorisant une idéologie d'hostilité et de manque d'éthique. Des émissions comme Os Trapalhões et celles qui leur ont succédé mettent en scène des relations toxiques, dans lesquelles les amis sont malhonnêtes, agaçants et rient des cruautés qu'ils s'infligent les uns aux autres. Un jour, plus personne ne rira de ce genre d'humour. À cause de choses comme celles-ci, les gens ont perdu leur capacité de discernement. Ils sont à la fois bons et mauvais, tout en se croyant bons. Mais le mal finit par l'emporter parce que le bien qui existe en eux est détruit par ce conflit intérieur.

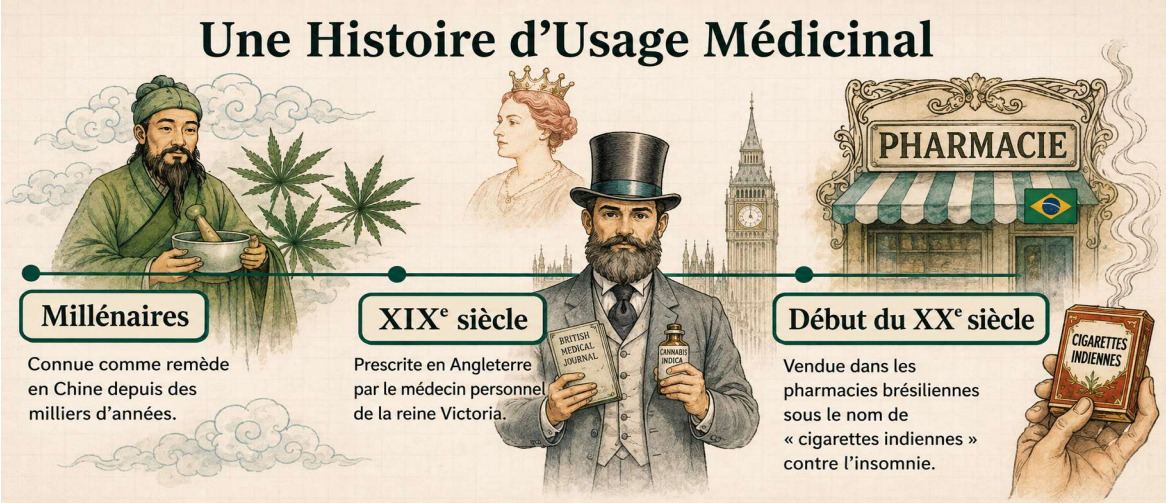
(264e) La dépendance aux drogues est l'expression ultime de notre attachement au monde matériel, mais elle commence bien avant les drogues — avec notre attachement aux émotions négatives, aux pensées nocives et aux mauvais comportements. Nous devons donc apprendre à combattre toutes les formes de dépendance, même celles qui sont liées au langage, à la nourriture ou à nos actions. Ce n'est qu'alors que nous pourrons espérer libérer notre société des dépendances. Dans le cas contraire, le risque de dépendance — tout comme celui du suicide — restera permanent et non temporaire. Un seul mot blessant ou une seule expression faciale hostile peut être la graine de la ruine matérielle et du déclin spirituel d'une personne ; de même qu'une parole bienveillante ou une expression empreinte de gentillesse peut être précisément ce qui la conduira vers la guérison.

(265e) Je veux appeler les gens à être entièrement bons et à mettre fin à cette guerre qui repose sur le fait de faire le mal plutôt que le bien. Le lecteur doit réfléchir : même si vous n'avez personnellement pas besoin de beuh, notre société, elle, en a besoin. Je ne défends pas non plus l'usage addictif des drogues. Mais si la beuh est un remède aussi important, nous devons veiller à ce qu'elle ne tombe pas sous le monopole des impérialistes. L'abus des drogues ne saurait empêcher leurs usages légitimes [602].

(266e) Et vous, lecteur, vous êtes-vous déjà demandé si les absurdités engendrées par cette guerre ne devraient tout simplement jamais pouvoir se produire ? Cette mère ivre d'autrefois — même si elle avait donné un mauvais exemple en buvant — a protégé son fils de traumatismes lorsqu'il avait quatre ans. Mais je n'ai pas pu éviter de l'éveiller à cette réalité lorsqu'il en avait seize. Il aurait été pire encore que mon fils devienne une sorte de robot — insensible face à des abus aussi graves.



602 Maxime du droit romain : *Abusus non tollit usum* (« l'abus n'abolit pas l'usage »).



Images XV

Ci-dessous et dans les deux sections suivantes sont présentés des documents provenant des archives de l'auteure, recueillis lors de l'épisode du jeune barbier. Pour les agrandir et mieux les visualiser, consultez l'édition électronique sur: www.contradominismo.com.br.

GOVERNO DO ESTADO DO RIO DE JANEIRO
SECRETARIA DE ESTADO DE SEGURANÇA - SESEG
CHEFIA DA POLÍCIA CIVIL
143a.Delegacia de Polícia
Avenida Cardoso Moreira, 667, , Itaperuna - RJ,
CEP: 28300-000, TEL.: (22)3822-7700

TERMO DE DECLARAÇÃO

Controle Int.: 009714-1143/2017 **Procedimento:** 143-00560/2017

Data: 31/03/2017 às 17:59

Nome: [redacted] **(Adolescente - Infrator)**

Nacionalidade: Brasileira Naturalidade: S.ANTONIO DE PADUA
Nascimento: 04/10/2000 Cor: Branca
Sexo: Masculino Profissão: Estudante
Estado Civil: Solteiro(a)
Documento: [redacted], emissão em

Filiação: [redacted]
Endereço Residencial:
Rua [redacted],
CENTRO - ITAPERUNA, RJ - Brasil
Tel/Celular: [redacted]

Costumes:
Contradita (SEM):
Compromisso Legal:

Inquirido, DISSE:

QUE o declarante presta declarações na presença de sua representante legal, senhora [redacted], como de sua advogada [redacted]; QUE esta ciente de seus direitos constitucionais, inclusive o de ficar em silencio; QUE o declarante reside com os avós situada a Rua [redacted], centro, Comendador Venâncio, distrito de Itaperuna e possui uma barbearia no local; QUE há um Policial Militar, chamado [redacted], residente ao lado da barbearia, que o ameaça dizendo que não quer barbearia no local, se ele abrir vai quebrar tudo; QUE o declarante não entende porque [redacted] possui essa implicância com o estabelecimento do declarante; QUE desde então, o declarante mantém a barbearia fechada porque tem receio do que possa acontecer; QUE na data de hoje, 31/01/2016 o declarante resolveu abrir o estabelecimento pois um cliente havia lhe procurado e pedido para cortar seu cabelo; QUE então, o declarante abriu a barbearia e fez seu trabalho quando por volta das 11h30min, [redacted] passou em frente a barbearia, encarou, voltou e disse para o declarante fechar a barbearia assim que acabasse o corte do cliente pois não queria o estabelecimento aberto; QUE o declarante disse que não iria fechar porque estava trabalhando, momento que [redacted] ficou nervoso, desferindo um tapa no rosto do declarante, logo após foi embora; QUE o declarante foi até a casa de SASKIA CARNEIRO RODRIGUES, uma amiga, pedir ajuda, então SASKIA

Data da impressão: 31/03/2017 **Página 01/02**

TERMO DE DECLARAÇÃO

Controle Int.: 009714-1143/2017 **Procedimento:** 143-00560/2017

Data: 31/03/2017 às 17:59

acionou a Policia Militar; QUE SASKIA foi até a casa de [redacted] enquanto o declarante voltava para a barbearia terminar o corte do cliente; QUE o declarante viu o policial [redacted] empurrando SASKIA para dentro da viatura da Policia Militar; QUE o declarante filmou de seu celular a ação do Policial Militar [redacted], agredindo-a com um "mata leão", puxões de cabelo, a arrastou pelo chão; QUE segundo o declarante, [redacted] tomou o aparelho da mão do declarante e apagou o vídeo; QUE nesse meio tempo, Policiais Militares durante revista na barbearia, foi encontrado, atrás do espelho, dois papelotes de cocaína; QUE o declarante INFORMA que o referido material não o pertence, não sabe também a quem pertence; QUE não sabe como o referido material foi parar no local; QUE o declarante não é usuário de drogas como não faz do estabelecimento um ponto de trafico de drogas; QUE o declarante informa que não terminou o corte de cabelo em seu cliente. E não mais disse.

Nada mais havendo, mandou a Autoridade Policial encerrar o presente Termo que, lido e achado conforme, assina com o(a) Adolescente - Infrator.

Eu, [redacted], escrivão, matrícula [redacted], o lavrei e assino.

[redacted]
Delegado(a) Titular - [redacted]

[redacted]
Oficial de Cartório - [redacted]

[redacted]
Adolescente - Infrator

[redacted]
Representante Legal -
[redacted]

Data da impressão: 31/03/2017 **Página 02/02**

Governo do Estado do Rio de Janeiro
Secretaria de Estado de Segurança Pública
Sexto Comando de Policiamento de Área
Vigésimo Nono Batalhão de Polícia Militar

TERMO DECLARAÇÃO DO OFENDIDO.

Às dez horas e cinco minutos do dia três do mês de julho do ano de dois mil e dezessete, no Destacamento de Policiamento Ostensivo de Laje do Muriaé - Quartel do Vigésimo Nono Batalhão de Polícia Militar, dando andamento à presente Averiguação de Portaria nº 0080/046-2017, inquiri a **QUINTA TESTEMUNA,** [redacted] SSP, CPF nº [redacted], brasileira, casada, filha de [redacted], nascida em [redacted], natural de Muriaé/MG e residente na Rua [redacted] - Comendador Venâncio – Distrito de Itaperuna/RJ, que ouvido sobre o fato que deu origem à presente Averiguação, aos costumes nada disse, **DISSE QUE:** No dia dos fatos, uma sexta feira, a declarante mandou [redacted] abrir a barbearia para ver se ganhava algum dinheiro para cobrir suas despesas com passagem e lanche quando fosse para Itaperuna fazer seu curso e por volta das 11:00h percebeu uma movimentação na rua e quando foi ver viu que se tratava do policial [redacted] gritando com [redacted] que a barbearia não iria abrir, pois era um ponto de drogas. A declarante também presenciou quando SASKIA chegou e foi agredida fisicamente pelo policial [redacted]. Que a declarante chamou a polícia para o local, onde vieram duas viaturas e autorizou os policiais a revistarem sua casa para ver que não havia nenhuma droga na casa. Que a droga achada dentro da barbearia não pertence ao seu neto [redacted] e nem sabe de quem é, acredita que alguém colocou a droga no local para incriminar [redacted] o policial que achou a droga mostrou para o [redacted] e a declarante mandou que [redacted] não colocasse a mão na droga, pois era para incriminar ele. **Perguntada,** se [redacted] foi agredido, **respondeu que,** sim, com dois tapas no rosto pelo policial [redacted]. **Perguntada,** se teve algum objeto apreendido ou sumido após os policiais revistarem a residência, **respondeu que,** não. **Perguntada,** se [redacted] tem envolvimento com drogas, **respondeu que,** não sabe informar. **Perguntada,** se sabe informar se [redacted] tem envolvimento com drogas, **respondeu que,** não sabe informar. **Perguntada,** se move ou pretende mover algum processo contra o [redacted], **respondeu que,** no dia foi feito o registro de ocorrência onde os fatos foram relatados e tem plena confiança que [redacted] vai ser inocentado e o [redacted] responsabilizado pela agressão. **Perguntada,** se após a ocorrência, [redacted] foi ameaçado ou perseguido pelo [redacted] ou qualquer outro policial, **respondeu que,** não sabe informar. **Perguntada,** se o [redacted] no dia a dia, demonstra ser violento com as pessoas, **respondeu que,** [redacted] sempre passava olhando para dentro do beco da residência, mas depois que instalou câmeras, [redacted] parou de olhar para dentro da residência. **Perguntada,** se presenciou o policial encontrar a droga dentro da barbearia, **respondeu que,** sim, viu quando ele levou a mão atrás do espelho, mas não pode afirmar se ele já estava com a droga na mão. **Perguntada,** se viu algo na mão do policial antes do mesmo levar a mão atrás do espelho, **respondeu que,** não. **Perguntada,** se [redacted] foi submetido a ECD, **respondeu que,** não. Perguntado se tem algo mais a declarar que possa auxiliar no esclarecimento dos fatos, respondeu que, não. E como nada mais disse e nem lhe foi perguntado, dei por encerrado o presente depoimento às onze horas, do que para constar lavrei o presente termo, que depois de lido e achado conforme, comigo, 2º SGT PM [redacted] - AVERIGUADOR.

[redacted]
TESTEMUNHA

[redacted]
[redacted] - Averiguador
[redacted]

DECLARAÇÃO DE ABRIGO

Eu, [redacted], SSP/DETRAN/RJ presto esta declaração nesta data em que sou menor, mas vindo a fazer a sua ratificação no dia 04/10/2018, quando ficarei maior de idade, eclaro para os devidos fins que tenho plena consciência de que **Sáskia Carneiro Rodrigues**, RG [redacted] e inscrita no CPF [redacted] está me dando **ABRIGO**, por mera **CARIDADE** da referida senhora, e, portanto, NÃO SENDO POR ISSO ATO GERADOR DE DIREITOS, em sua residência, situada à rua Pedro Silveira, nº 68, centro, Distrito de Comendador Venâncio, Itaperuna/RJ, a partir de um pouco antes do dia 01/01/2018 quando **PEDI AUXÍLIO** à referida senhora com a **AUTORIZAÇÃO DE MEUS PAIS.** Fiz isso PORQUE NECESSITAVA para que pudesse continuar meus estudos tendo em vista que no ano anterior por eu ter trabalhado no comércio do meu pai como camelô acabei sendo reprovado nos estudos naquele ano. **Pedi abrigo** à esta senhora também em razão de a dita senhora possuir uma residência com estrutura mais segura do que a casa de minha avó. que se localiza neste mesmo distrito. **Pedi abrigo** à esta senhora também porque a casa da minha avó fica costumeiramente aberta durante o dia, enquanto a casa desta senhora tem muros altos e é costumeiramente fechada à chave. Necessito de tal segurança em razão de já ter sofrido ameaças de pessoas que manifestaram quererem me fazer mal.

Declaro ainda que foi claramente determinado por esta senhora que eu não exerceria em sua residência nenhuma atividade em benefício ou para o lucro desta senhora, seja ela pecuniariamente remunerada, ou não; ou seja, que não haveria nenhuma subordinação entre eu e a dita senhora de modo que não há qualquer característica nem empregatícia, nem de escravidão, nem de relação íntima com a referida senhora, NÃO GERANDO NENHUM DIREITO PESSOAL À MINHA PESSOA o fato da minha estadia em sua residência. Declaro ainda que eu sou, inclusive, livre para exercer minhas atividades estando aqui desde que não atrapalhe a referida senhora em sua residência.

Declaro ainda que meus poucos compromissos com a dita senhora se referem apenas em cumprir minhas próprias obrigações em relação a minha pessoa e colaborar também, como qualquer membro da família, na manutenção da ordem dentro da residência. Tenho ainda a obrigação de respeitar o espaço interno individual de cada membro que aqui estiver bem como tenho a obrigação de não provocar qualquer tipo de desordem e falta de decoro (dentro dos padrões normais de exigência para os dias atuais). Isso quer dizer que apenas tenho que seguir as regras de boa educação que resumidamente me foram explicadas como sendo a regra da casa.

Declaro ainda que, por ser o abrigo a mim concedido medida de mera liberalidade da referida senhora (Sáskia Carneiro Rodrigues), ele poderá ser extinto, independentemente de quaisquer formalidades ou burocracias, não constituindo este abrigo um direito por mim adquirido, e, em razão disso, poderá ser cessado por quaisquer convicções da dita senhora, ainda que seja por razões de foro íntimo.

Estando sob a posse de minhas plenas faculdades mentais assino a presente declaração conjuntamente com as testemunhas abaixo, que se declaram conhecedoras do fato acima, gozando de pleno entendimento de seu conteúdo. Eu, [redacted] **Sáskia Carneiro Rodrigues digitei** em consenso com o declarante.

Comendador Venâncio, Itaperuna/RJ, dia 08/08/2018.

[redacted]

RATIFICAÇÃO

Comendador Venâncio, Itaperuna/RJ, dia 04/10/2018.

[redacted]

TESTEMUNHAS

[redacted]

[redacted]

[redacted]

DECLARAÇÃO DE TESTEMUNHA

Eu, [redacted], portador de cédula de identidade nº [redacted], SSP/DETRAN/RJ, residente e domiciliado à rua [redacted], Comendador Venâncio, Itaperuna/RJ, telefone nº [redacted] onde receberei possíveis intimações, declaro para os devidos fins que fui testemunha em fato ocorrido no dia 31/03/17, antes da hora do almoço. Neste dia passei pela frente da barbearia do Marlon, um conhecido meu, vi ela aberta, entrei e pedi o [redacted] pra cortar o cabelo. Aí ele começou a cortar o meu cabelo e antes de terminar o corte o [redacted], um agente policial morador daquela rua, chegou até a porta e ficou olhando para dentro da barbearia. Eu sabia que o [redacted] era polícia, mas ele estava sem farda naquele dia. Aí o [redacted] perguntou a ele se estava acontecendo alguma coisa. O [redacted] falou que com o [redacted] que não, e em seguida o [redacted] perguntou ao [redacted] se também tinha algum problema. Logo em seguida o [redacted] falou pra ele que só estava trabalhando, aí ele falou com o [redacted] que não queria saber porque não queria a barbearia aberta porque ele era polícia e também disse que não era homem para discutir com moleque de 16 anos. O [redacted] respondeu que não ia fechar a barbearia porque estava estudando, fazendo curso e que estava trabalhando. Nisso ele entrou dentro da barbearia e deu um tapa na cara do [redacted]. E eu continuei sentado na cadeira. Em seguida o [redacted] pediu que eu ficasse na barbearia para não fechar e falou com [redacted] que iria chamar a advogada dele. O [redacted] também foi até a casa dele. Em seguida vi a Sáskia chegando com o [redacted]. Depois disso a Sáskia começou a conversar com o [redacted] e ele começou a debochar da Sáskia verbalmente e a Sáskia falou que iria chamar a polícia. Aí quando a Sáskia foi chamar a polícia ele me chamou no canto e falou que "era sem testemunha".

Após isso quando a Sáskia chegou eu falei que era "sem testemunhas" a forma como ele tinha me ameaçado. Após isso a Sáskia gritou no meio da rua que era com testemunhas e que ele tinha me ameaçado. Após isso a viatura chegou e ele veio encurralando a Sáskia com puxão de cabelo e chave de braço e algemou a Sáskia e colocou ela na viatura. Nesse momento os outros policiais foram revistar a casa atrás da barbearia e nisso o [redacted] ficou dentro da barbearia conosco. Aí ele mandou a gente ficar em pé na calçada do lado de fora, neste momento ele ficou dentro da barbearia sozinho e logo depois saiu e foi chamar os outros policiais que estavam na casa para irem lá revistar a barbearia. Em seguida entrou na barbearia para revistar e nisso eles acharam um conteúdo atrás do espelho que o [redacted] não sabia nem o que era nem de quem era. Pegaram também uma faca que tinha dentro da barbearia a qual depois tentaram colocar dentro do porta-luvas da viatura, mas como não coube colocaram dentro do porta-malas. Em seguida levou todos para a delegacia e me levou separado no carro dele. Quando fomos no carro dele o [redacted] reforçou que era sem testemunhas.

Estando sob a posse de minhas plenas faculdades mentais assino a presente declaração.

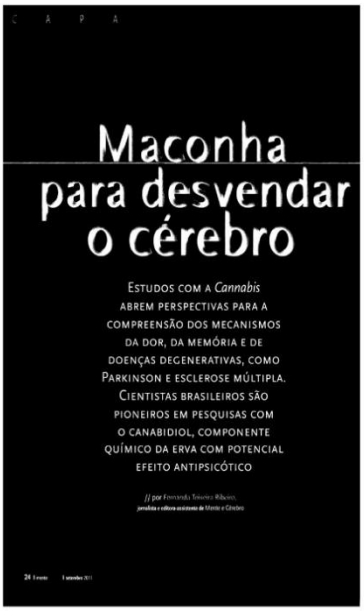
E eu, [redacted] Sáskia Carneiro Rodrigues digitei às ordens do declarante.

Comendador Venâncio, Itaperuna/RJ, dia 29/05/2017.

[redacted]

[redacted]

Ci-dessous figurent des images tirées du numéro de septembre 2011 de la revue Mente e Cérebro, dont l'une reproduit une publicité provenant d'archives brésiliennes. Les cigarettes de cannabis étaient vendues au Brésil jusqu'à la fin des années 1930 et étaient indiquées pour divers problèmes de santé, tels que l'asthme, la migraine et l'insomnie.


C A P A

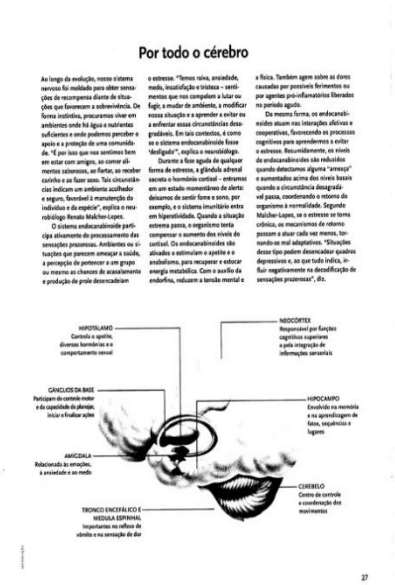
Maconha para desvendar o cérebro

ESTUDOS COM A *Cannabis* ABREM PERSPECTIVAS PARA A COMPREENSÃO DOS MECANISMOS DA DOR, DA MEMÓRIA E DE DOENÇAS DEGENERATIVAS, COMO PARKINSON E ESCLEROSE MÚLTIPLA. CIENTISTAS BRASILEIROS SÃO PIONEIROS EM PESQUISAS COM O CANABIDIOL, COMPONENTE QUÍMICO DA ERVA COM POTENCIAL EFEITO ANTIPSICÓTICO

// por Fernanda Teixeira Ribeiro,
jornalista e editora-assistente de Mente e Cérebro


MODELO MOLECULAR de um endocanabinoide ligando-se a um receptor do tipo CB1

PROPAGANDA DE 1905: cigarro da planta era vendido em farmácias


Por todo o cérebro



PROPAGANDA DE 1905:
cigarro da planta era
vendido em farmácias

CHAPITRE XVI — LA DÉSHUMANISATION ET L'INDUSTRIE DE LA MORT

(1er) Notre société ressemble à une grande industrie de la mort. Cependant, dans les années 1960, les mécanismes de contrôle qui détruisent notre humanité — et, par conséquent, les communautés humaines — semblaient être en train de se désagréger. L'Église catholique commençait à adopter de nouveaux points de vue sous l'influence de l'œcuménisme. Mais, après l'attentat contre le pape Jean-Paul II[603] qui a réduit sa capacité à gouverner, elle a régressé, car Joseph Ratzinger[604], qui est devenu pape moins de 24 ans plus tard, a pris une place importante dans l'administration de l'Église, et il était doministe. Il a même combattu la théologie de la libération et persécuté Leonardo Boff[605].

(2e) Le système de contrôle 666, construit sur la destruction des valeurs humaines, est ce qui rend notre société si meurtrière. Mais, comme nous naissons tous dans une société qui le tolère, généralement, nous ne remarquons pas son existence. Ce système repose sur l'intelligence mathématique, qui voit des avantages à contrôler les autres pour augmenter son pouvoir. Nous avons déjà parlé des différents types d'intelligence humaine, comme l'intelligence chimique, l'intelligence mathématique (ou logique), l'intelligence émotionnelle et l'intelligence spirituelle. D'ailleurs, l'intelligence spirituelle est la base principale de cet ouvrage, c'est pourquoi nous en parlons beaucoup.

(3e) L'Intelligence Émotionnelle (Q.E.) n'est devenue populaire qu'il y a quelques décennies grâce à Daniel Goleman[606], même si cette idée était déjà partagée par des penseurs comme Platon et saint Augustin. Les émotions sont une partie importante de nos intelligences. Sans elles, nous ne pouvons pas bien fonctionner. Si nous nous fions uniquement à la logique,

---

603 La tentative d'assassinat contre le pape Jean-Paul II a eu lieu le 13 mai 1981, sur la place Saint-Pierre à Rome, moins de trois ans après le début de son pontificat (il est devenu pape le 16 octobre 1978). Le pape a reçu plusieurs balles dans l'abdomen. L'auteur des tirs était Mehmet Ali Ağca, un terroriste turc.

604 **Joseph Aloisius Ratzinger** — pape Benoît XVI (1927-2022) — a été pape émérite et Souverain Pontife émérite de l'Église catholique. Il a été le 265e pape, successeur de Jean-Paul II, et a exercé son pontificat de 2005 à 2013, année où il a renoncé à sa charge et a été remplacé par le pape François. Après sa renonciation, il est devenu évêque émérite du diocèse de Rome.

605 **Leonardo Boff** — a été professeur de théologie systématique et œcuménique à Petrópolis, à l'Institut théologique franciscain. Il a enseigné la théologie et la spiritualité dans plusieurs centres d'études et universités au Brésil et à l'étranger, et a également été professeur invité aux universités de Lisbonne (Portugal), Salamanque (Espagne), Harvard (États-Unis), Bâle (Suisse) et Heidelberg (Allemagne). Il est docteur honoris causa en politique de l'université de Turin (Italie) et en théologie de l'université de Lund (Suède). Il a également reçu plusieurs prix au Brésil et à l'étranger pour son combat en faveur des faibles, des opprimés, des personnes marginalisées et des droits humains. De 1970 à 1985, il a participé au comité éditorial de la maison d'édition Vozes. Pendant cette période, il a participé à la coordination de la publication de la collection « Théologie et Libération » et de l'édition des œuvres complètes de C. G. Jung. Il a été rédacteur de la Revista Eclesiástica Brasileira (1970-1984), de la Revista de Cultura Vozes (1984-1992) et de la revue internationale Concilium (1970-1995). Il est l'auteur de plus de 60 livres dans les domaines de la théologie, de la spiritualité, de la philosophie, de l'anthropologie et de la mystique. Source : HUMANITATIS: https://www.humanitatis.com/blog/artigo/ponto-deus-no-cerebro

606 **Daniel Goleman** — est un psychologue, écrivain et journaliste américain, auteur du best-seller L'Intelligence émotionnelle. Il est né à Stockton, en Californie, aux États-Unis, le 7 mars 1946. Il a étudié à Amherst College et à l'université de Californie à Berkeley. Il a obtenu son doctorat à l'université Harvard, où il a également enseigné. Pendant 12 ans, Daniel Goleman a été journaliste au New York Times, où il couvrait les sciences du comportement et du cerveau. Il a été rédacteur à Psychology Today. Il donne des conférences à des groupes professionnels. Source : eBiografia : https://www.ebiografia.com/.

nos expériences peuvent nous conduire à des idées erronées. Comme nous l'avons déjà dit dans d'autres parties de ce livre, sans les émotions, nous ne parvenons pas à évaluer correctement.

(4e) Mais l'intelligence mathématique a été la plus valorisée par notre société jusqu'à aujourd'hui, c'est pourquoi elle est la seule prise en compte par de nombreuses entreprises. Elle suit la logique et a servi de base à de nombreuses sciences et idées scientifiques, en utilisant des éléments comme les proportions, les causes et les conséquences. Cependant, lorsqu'elle est utilisée seule, elle conduit à une insensibilité qui mène à la déshumanisation.

(5e) Le plus grand signe de l'existence de l'intelligence spirituelle (Q. Es.) est le « Point de Dieu ». Il constitue un avantage évolutif humain. L'intelligence spirituelle est ce qui nous rend véritablement humains. Elle donne un sens à notre vie. La spiritualité fait partie de l'être humain — elle n'appartient pas seulement à la religion. En réalité, les religions viennent de l'intelligence spirituelle et sont des façons de l'exprimer.

(6e) La véritable différence entre les connaissances anciennes et actuelles est qu'aujourd'hui, nous pouvons prouver scientifiquement l'existence de cette intelligence. L'intelligence spirituelle est la base de l'âme humaine. Lorsqu'elle est activée par le Saint-Esprit — ou par l'inconscient collectif pour les non-croyants —, nos capacités mentales, nos sentiments et nos raisonnements logiques deviennent plus efficaces. Lorsqu'elle fonctionne pleinement, elle nous conduit au « septième sens », qui est une sorte de perception extrasensorielle, fondée sur l'intuition et la sensibilité aux énergies ou aux informations subtiles. Et lorsque cette perception devient encore plus forte, elle nous conduit au « troisième œil », qui est la capacité de percevoir d'autres dimensions spirituelles, permettant d'acquérir une compréhension plus profonde de l'univers.

(7e) Jusqu'à présent, la médiumnité que nous connaissons est un canal ouvert du monde spirituel vers les humains, sans que nous ayons la maîtrise de notre propre esprit, ou, comme le dirait Chico Xavier, « le téléphone sonne de là-bas vers ici ». C'est pourquoi ce don ne vient pas toujours du mérite personnel, mais seulement de l'autorisation de Dieu, afin que les personnes puissent s'en servir pour aider les autres et acquérir du mérite. S'il n'est pas utilisé dans ce but, il peut être retiré. Mais, avec le troisième œil, le canal est ouvert par les humains eux-mêmes — cela montre que nous avons atteint la plénitude de notre développement dans cette vie.

(8e) L'intelligence spirituelle est comme la dernière pièce d'un puzzle — elle complète notre esprit et est liée à des sentiments et à des intuitions sincères. Elle réunit les deux autres types fondamentaux d'intelligence et va au-delà. Elle est liée à notre capacité de lecture supraconsciente — une forme de compréhension profonde qui dépasse la pensée ordinaire —, laquelle peut être atteinte par des raccourcis comme la paix intérieure. Mais, pour la développer pleinement, nous avons besoin de mérites spirituels. Même le mal doit posséder cette intelligence s'il veut devenir plus intelligent. Ainsi, je considère que celui qui suit réellement cette voie de l'intelligence ne peut pas continuer à être mauvais à mesure qu'il la développe.

(9e) Le Point de Dieu est l'ADN de Dieu, reflété dans la connaissance intuitive de Jésus-Christ — Dieu sous forme humaine —, qui est le chemin pour que nous devenions véritablement humains. Cette structure intérieure qui est en nous a été identifiée par Jung à travers l'anthropologie. L'apôtre Paul nous dit que nous sommes le temple de Dieu et que Son Esprit habite en nous[607]. Le Point de Dieu est l'endroit, sur la carte de notre corps, d'où Il fait rayonner Son pouvoir vers nous et maintient nos vies palpitantes.

(10e) Le Point de Dieu est une partie du cerveau qui réagit aux valeurs spirituelles et positives, ainsi qu'aux bons sentiments, et qui peut être détectée par des machines. L'électroencéphalogramme (EEG) capte la plupart des signaux cérébraux entre 1 et 20 hertz,

[607] BIBLE, 1 *Corinthiens* 3:16.

selon les parties du corps qui sont activées dans le cerveau. Le Point de Dieu, en particulier, peut être observé par magnétoencéphalographie (MEG), qui cartographie l'activité cérébrale grâce à la détection des champs magnétiques. Et lorsqu'une personne atteint le niveau approprié d'implication psychologique, le Point de Dieu émet une oscillation d'une fréquence de 40 hertz.

(11e) Malheureusement, les informations sur ce type d'intelligence ont été maintenues sous contrôle jusqu'à présent. Elles n'ont été partagées que de manière très limitée — une façon hypocrite de ne pas vraiment les diffuser. C'est pourquoi, encore aujourd'hui, lorsque je parle d'intelligence spirituelle, beaucoup pensent à tort que je parle de Spiritisme. Mais cela va au-delà du Spiritisme. Il s'agit de la spiritualisation de l'être — c'est-à-dire de la construction d'une structure psychologique plus profonde et plus humaine.

(12e) Il existe des dominateurs rusés qui savent comment maintenir leur propre intelligence spirituelle en bon état de fonctionnement, tout en empêchant les autres de développer la leur. Le but est de maintenir les personnes dépendantes et rentables, car ce sont les mauvais sentiments qui nous emprisonnent. Ainsi, ils mènent des actions déshumanisantes contre la population, qui fonctionnent comme les rouages d'un système mû par la mort. Parmi ces actions figurent la lutte contre la spiritualité, le contrôle et la disparition des aliments sains et des produits thérapeutiques, l'utilisation de l'hypnose, les abus des grandes entreprises et la contamination chimique généralisée.

(13e) En ce qui concerne la lutte contre la spiritualité, regardez les Psaumes — un livre de la Bible écrit peut-être bien plus de mille ans avant la venue de Jésus. Il contient des versets qui disent que le christianisme serait combattu. En voici deux exemples : « Les rois de la Terre se soulèvent ensemble et les princes s'unissent pour conspirer contre le Seigneur et contre son Christ »[608] et « La pierre rejetée par les architectes est devenue la pierre angulaire »[609]. Dans le rite catholique, le mot architectes est remplacé par maçons. Maçons signifie pedreiros en portugais — et, par coïncidence, ce sont eux qui, avec les gouvernements, construisent une fausse version de la réalité. Jésus est dans notre passé, notre présent et notre avenir. Encore aujourd'hui, les gouvernements et les constructeurs de notre réalité essaient d'empêcher les personnes d'arriver jusqu'à Jésus — car c'est ainsi qu'ils maintiennent le monde dans l'esclavage.

(14e) Ils maintiennent les personnes malades et chargées de lourds fardeaux, alors que le christianisme est le fardeau léger[610] — parce qu'il est le chemin vers la guérison spirituelle et psychologique. Le chemin, même si nous ne le voyons pas comme notre destination finale, l'est aussi — car il est la réalité que nous façonnons depuis le début pour pouvoir y vivre. Le fardeau est léger parce que celui qui est heureux est motivé — et cela rend tout plus léger. Une vie spiritualisée doit être, d'une certaine manière, une vie heureuse. Si elle ne l'est pas, elle va dans la mauvaise direction.

(15e) La sincérité, par exemple, est une valeur spirituelle qui favorise la paix — et, pour cette raison, elle nous conduit vers la libération spirituelle et psychologique.

(16e) Contrairement à la logique intelligente, à cause de la pratique sociale du mensonge, notre esprit collectif devient instable et déséquilibré. Cela arrive parce que l'esprit humain n'est pas fait pour rester équilibré dans le mensonge. Les mensonges sont des pièces illogiques insérées de force dans l'ensemble, en y laissant des failles. La libération doit être dans l'esprit pour atteindre le corps, et cela ressemble à une étincelle — une petite lumière qui allume tout. Tout ce qui nous arrive doit d'abord se produire dans nos pensées.

---

608 BIBLE, *Psaumes* 2
609 BIBLE, *Psaumes* 117:22
610 BIBLE, *Matthieu* 11:30.

(17e) Tous les problèmes du monde humain sont des problèmes humains et, pour cette raison, toutes les solutions le sont aussi. Nous devons changer profondément notre manière de voir les choses pour passer d'une société de mort à une société de vie. Et la Loi, en tant qu'expression de la vérité, joue un rôle important dans ce processus, car elle unit les personnes. La Loi est un système philosophique développé par l'humanité grâce à de nombreux esprits qui ont réfléchi au cours des siècles. En théorie, elle représente quelque chose d'universel, d'intemporel et de supérieur — car soit la société l'accepte dans son ensemble, soit elle en débat, en laissant toujours un héritage juridique fondé sur les meilleures idées. Un être humain plus évolué vit selon des lois supérieures.

(18e) Nous avons été créés pour être supérieurs et inébranlables et, si nous suivons le chemin montré par Jésus, nous le devenons — car Il est le chemin de la perfection. Si nous renions Jésus, c'est comme si nous nous reniions nous-mêmes. Sans le christianisme, nous restons prisonniers d'une sorte de régression appelée « génération d'adultères » — qui désigne la phase du mensonge.

(19e) L'adultération signifie le mensonge et, lorsque nous falsifions les choses, nous n'évoluons pas — nous ne faisons que nous tromper nous-mêmes. Mais, lorsqu'une personne change ou cache la vérité, elle perd rapidement la capacité de la reconnaître. Voilà le prix à payer — perdre ce bien précieux.

(20e) Les mots représentent ce que nous sommes, car ils naissent de la vérité et, lorsqu'ils se transforment en mensonge, il s'agit d'une situation temporaire dans laquelle ces mots ne sont plus eux-mêmes. Chaque fois qu'un mot s'éloigne de la vérité, une forte attraction essaie de l'y ramener. C'est la direction naturelle : revenir à ce qu'il est réellement. Cela nous montre que, peu importe combien nous nous trompons, nous servons tous le même Dieu — le Dieu de la vérité — et nous avons tous une attirance naturelle qui nous pousse à revenir vers Lui.

(21e) Par exemple, Matthieu — le porte-parole des disciples —, en raison de ses intérêts, a mêlé les paroles de Jésus au contrôle du système par la terreur idéologique. Ce n'est pas très différent de ce qui se passe aujourd'hui. Il l'a fait parce qu'il était juif, croyait au judaïsme et ne voulait pas affronter la révolte des Juifs.

(22e) Parmi les Juifs, Jésus était considéré comme une menace parce que, pour eux, Il semblait « assouplir » les Lois de Moïse. Une conséquence de ce mensonge est qu'encore aujourd'hui, de nombreux chrétiens suivent des opinions qui placent l'Ancien Testament au-dessus du Nouveau. Cela montre qu'ils n'ont pas compris la suprématie de Jésus sur Moïse et les prophètes.

(23e) À cette époque, les chrétiens étaient considérés comme psychologiquement faibles précisément parce qu'ils manifestaient les bons sentiments que je valorise le plus ici. Mais le fait est que les personnes étaient maintenues dans l'inconscience — prisonnières de sentiments durs et limitants — de la même manière que l'hypnose le fait encore aujourd'hui. Ce que nous voyons aujourd'hui est le résultat de ces mêmes omissions du passé.

(24e) Parmi les Romains, Jésus était considéré comme un danger parce qu'Il remettait en question les divisions sociales. Et, à notre époque insensée, une version superficielle du christianisme est permise par les puissants, mais le véritable christianisme est encore combattu par eux — pour les mêmes raisons. Des idées de contrôle sont mélangées aux idées chrétiennes, ce qui affaiblit la foi.

(25e) Dans le livre Il y a deux mille ans, Jésus parle au personnage principal, un sénateur romain nommé Publius Lentulus, et lui dit que leur système était faible[611]. À la fin du livre, le

[611] *Il y a deux mille ans*, de Chico Xavier, dicté par Emmanuel, page 67 — « Tous les pouvoirs de ton empire sont bien faibles et toutes ses richesses bien misérables. Les magnificences des Césars sont les illusions éphémères d'un jour, car tous les sages, comme tous les guerriers, sont appelés, au moment opportun, devant les tribunaux de la justice de mon Père qui est aux Cieux. Un jour, leurs puissants aigles cesseront d'exister, sous une misérable

sénateur voit les dirigeants romains et le cirque disparaître pendant l'éruption volcanique de Pompéi — et, à ce moment-là, il se souvient des paroles de Jésus. Moi aussi, je considère que notre système de domination est faible et que, pour le faire tomber, il suffit que les personnes prennent conscience des vérités les plus importantes.

(26e) Le christianisme actuel est moins spiritualisé qu'il ne devrait l'être. Beaucoup de personnes en parlent, mais peu essaient de le vivre. Par conséquent, notre société est meurtrière parce qu'elle ne respecte pas la vie sous toutes ses formes. Même notre alimentation actuelle nous conduit à la mort — la viande rouge, largement consommée, est connue pour être l'une des causes du cancer. Beaucoup disent qu'il est impossible de manger sans tuer, mais ce n'est pas vrai. Ceux qui pratiquent le jeûne du « lait et du miel » — en consommant uniquement du lait et des produits laitiers, des fruits, du miel et des blancs d'œufs — n'ont pas besoin de tuer pour survivre.

(27e) Je ne dis pas que Dieu ne nous permet pas de tuer pour nous nourrir. Ce que je veux dire, c'est que, dans notre société, cela se fait de manière excessive et sans respect. Manger de la viande devrait se faire avec plus de respect et moins souvent. Peut-être serait-il préférable que les personnes vivent pratiquement sans viande et n'en mangent que de temps en temps. Et cela ne concerne pas seulement la viande de bœuf — cela concerne la chair de tout être vivant.

(28e) La vie forme un tout, une unité. Notre conscience peut atteindre cette totalité si nous évoluons et devenons un être idéal — non pas quelque chose d'abstrait ou de « platonique », mais ce que nous avons réellement été créés pour être. Le plus difficile n'est pas d'être ce que nous sommes. Jésus-Christ est venu nous montrer ce que nous sommes réellement. Cet être idéal est notre véritable identité.

(29e) Alors que le monde maintient les personnes dans l'inconscience pour profiter d'elles, Jésus est un roi différent — Il attend de ses disciples qu'ils grandissent dans leur compréhension. Les évangéliques parlent souvent d'accepter Jésus, mais L'accepter implique de renoncer à la supériorité que nous pensons avoir sur les autres. Ce n'est pas simple dans un monde qui suggère que celui qui ne domine pas sera dominé. Mais, si nous n'investissons pas dans un mode de vie différent — en renonçant à nos propres privilèges —, nous ne serons pas capables de mettre fin à cette structure sociale qui provoque tant de déséquilibre, d'insécurité et de morts prématurées pour presque tout le monde, à l'exception de quelques-uns.

(30e) Jésus investit dans la paix. Il envoie des artisans de paix partout. Pendant ce temps, en coulisses, en tant que roi — comme nous l'avons expliqué au chapitre VII —, Il subissait la pression des Juifs, qui voulaient faire la guerre pour se libérer de Rome. La réponse qu'Il a donnée à Jean de Giscala, un guérillero venu Le voir le jour aujourd'hui connu dans l'Église catholique sous le nom de dimanche des Rameaux, le montre clairement[612]. Beaucoup de

poignée de cendres. Leurs sciences se transformeront sous le souffle des efforts d'autres travailleurs plus dignes du progrès, leurs lois injustes seront englouties dans l'abîme obscur de ces siècles d'impiété, car une seule loi existe et survivra aux ruines de l'agitation humaine — la loi de l'amour, instituée par mon Père depuis le commencement de la creation.

[612] *L'Évangile secret de la Vierge Marie*, de Santiago Martin, page 183 — « Il repoussa, en effet, la proposition du chef des zélotes de prendre la tête d'une révolte dans le Temple. "Pas de violence", dit-il. "Ce n'est pas le chemin que veut mon Père. Celui qui tue par le fer périra par le fer." Cet homme, un certain Jean de Giscala, lui aussi Galiléen et toujours chef d'une bande de guérilleros, lui dit qu'ainsi ils n'arriveraient à rien et qu'il savait que tout était prêt pour l'arrêter. Il l'avertit même qu'il y avait des traîtres parmi les siens et lui lança un ultimatum : "Ou tu te joins à nous, ou tu ne pourras pas compter sur notre aide lorsque tu en auras besoin." Mon fils lui répondit, comme il me le raconta ensuite : "Mes chemins ne sont pas tes chemins. Je

personnes espéraient hériter de la direction de la maison de David, ce qui a provoqué une intense lutte d'orgueil des Juifs contre Jésus.

(31e) Les personnes au pouvoir avaient un intérêt commun à éliminer Jésus, car Il était le seul dirigeant politique capable d'unir tous les Juifs, puisqu'Il était considéré comme un roi annoncé par les prophéties. Sans chef d'État, le peuple juif ne pouvait pas revendiquer ses droits.

(32e) Jésus enseigne le contraire de la guerre. Il a dit que nos conquêtes viennent par l'amour. De l'amour naît la règle de l'équilibre parfait, qui correspond au premier commandement — Dieu, la loi juste et parfaite — et au second commandement — l'équilibre entre les droits et les devoirs. Si notre esprit social veut parvenir à l'équilibre, lui aussi, dans son ensemble, doit suivre ce chemin.

(33e) Au contraire, ce qui se passe est une lutte silencieuse menée par les puissants contre les droits afin de garder le contrôle. Psychologiquement, ils essaient d'affaiblir la spiritualité. Physiquement, ils créent des obstacles — par exemple, en rendant plus difficile pour chacun de cultiver des aliments. Aujourd'hui, la plus grande partie de l'approvisionnement alimentaire est contrôlée par les riches. Ils n'en ont pas encore pris le contrôle total simplement parce qu'ils n'y sont pas parvenus. Mais très peu de personnes pensent au fait que les monopoles agricoles peuvent conduire à la disparition d'aliments et de médicaments.

(34e) De plus, le contrôle de l'agriculture rend la production plus commerciale et plus inhumaine. On n'hésite pas à utiliser des produits chimiques nocifs comme le glyphosate (Roundup) et les engrais chimiques à base de phosphate — tous deux responsables de cancers. Cela n'est pas reconnu publiquement pour des raisons politiques liées au colonialisme chimique et au colonialisme agricole. Par exemple, dans l'Union européenne, le glyphosate fait l'objet d'évaluations périodiques, n'est autorisé que pour de courtes périodes et a déjà été interdit dans certains pays. Cependant, en raison de ce manque de reconnaissance publique, l'Union européenne n'interdit pas sa fabrication et son exportation vers le Brésil — ce qui génère d'énormes profits pour les entreprises européennes, puisque ces substances augmentent le rendement agricole. Par conséquent, cela nuit à la qualité et à la compétitivité des produits brésiliens par rapport aux leurs.

(35e) Dans l'article « Fumée radioactive » de la revue Scientific American, numéro spécial santé Brésil, nº 55[613] un avertissement est donné sur la principale raison pour laquelle les cigarettes industrielles sont mortelles : la présence de radioactivité causée par le polonium-210. Cette substance chimique provient des engrais à base de phosphate. Il ne s'agit donc pas seulement d'un avertissement destiné à l'industrie du tabac, mais à l'agriculture en général et à l'ensemble de la population. Cela pourrait être l'une des raisons de l'augmentation considérable des cas de cancer après les années 1970.

(36e) Bien que les engrais chimiques à base de phosphate existent depuis le XIXe siècle, ils n'ont pas été largement utilisés avant que l'agriculture ne devienne plus mécanisée et que les monocultures à grande échelle ne deviennent courantes. Et comme la radioactivité se propage profondément par toutes les voies possibles, l'utilisation d'engrais à base de phosphate finit par contaminer toute la population — surtout lorsqu'ils sont autorisés dans la production alimentaire.

---

suis venu sauver ce qui était perdu et non augmenter la destruction. Tu cherches à établir un royaume de ce monde, et moi je lutte pour un royaume qui n'est pas d'ici. Tu crois en la force, moi je crois en l'amour. Qui crois-tu donc qui va vaincre ? Il est possible que tu remportes même quelques batailles, mais tu seras vaincu. Moi, au contraire, je vais bientôt mourir, mais je ne tarderai pas à revenir pour vivre éternellement." »

[613] Transcription du passage de la revue qui résume ce sujet : Problème/solution — COMMENT LE POLONIUM ARRIVE DANS LE TABAC — Le polonium-210 est l'un des nombreux produits de désintégration de l'uranium naturellement présent dans le sol — mais il se trouve en concentration beaucoup plus élevée dans les roches phosphatées utilisées pour produire des engrais. Les chercheurs ont découvert deux voies par lesquelles l'uranium et le polonium atteignent le tabac : par l'air et par les racines des plantes. L'uranium 238 se désintègre en radon 222 (un gaz), puis en plomb 210, qui s'accumule sur les feuilles de tabac et se transforme ensuite en polonium 210. Ainsi, des engrais fabriqués à partir de roches phosphatées riches en uranium 238 sont répandus sur le sol où pousse le tabac ; celui-ci se désintègre en plomb 210, qui revient ensuite sous forme de polonium 210 dans les parties aériennes de la plante.

(37e) En raison de la manière dont le commerce alimentaire retient les produits, les fruits — qui comptent parmi les aliments les plus faciles à cultiver sur notre territoire — n'arrivent pas en grande quantité à la majorité des habitants des villes brésiliennes. Sans parler de l'importance que les arbres fruitiers pourraient avoir — au minimum — pour aider à combattre les maladies et la faim, qui est une peur pour tous et une dure réalité pour beaucoup de personnes qui dépendent de la charité ou de quelqu'un qui leur donne un emploi. Derrière tout cela, il y a un immense gaspillage, aussi bien en matière de potentiel inutilisé — puisque les arbres fruitiers coûtent peu à entretenir — qu'au sens littéral : des aliments sont constamment jetés simplement pour maintenir les prix élevés.

(38e) L'indépendance et l'autonomie du peuple ont été lentement supprimées par la domination. Dans les années 1970, de nombreuses familles rurales vivaient presque gratuitement et n'avaient même pas besoin de payer l'électricité.

(39e) La lutte contre l'agriculture est une politique mortelle et autodestructrice, car l'agriculture doit être notre principale priorité de production. Elle devrait être encouragée partout, avec des cultures autour des personnes, où qu'elles vivent.

(40e) Les impérialistes, de leur côté, terrorisent la population en confondant une répartition plus juste des terres dans le pays avec le communisme. Et beaucoup croient que, pour que cela soit possible, le gouvernement devrait prendre les terres des autres.

(41e) Mais le gouvernement brésilien possède une énorme quantité de terres et le Brésil est un pays aux dimensions continentales — avec des sols et des climats favorables aux cultures presque partout. Si ces terres étaient partagées plus équitablement, une agriculture diversifiée et à petite échelle, centrée sur l'approvisionnement de la population locale, réduirait considérablement les coûts.

(42e) Au lieu de cela, le gouvernement affaiblit les agricultures locales. Par exemple, jusque dans les années 1980, le riz était cultivé dans tout le pays. J'avais un oncle qui tirait presque tous ses revenus de la transformation du riz et qui était riche. Mais, au cours de cette décennie, le gouvernement brésilien a commencé à offrir des prêts à faible taux d'intérêt pour l'achat de machines agricoles uniquement dans la région Sud du Brésil. Cela a conduit les autres régions à la faillite, car leurs coûts de production étaient plus élevés. C'est ce qui est arrivé à mon oncle, qui vivait dans l'État du Minas Gerais. Lui aussi a fait faillite à cette époque.

(43e) La généralisation des réfrigérateurs a également changé les choses — non seulement dans l'agriculture, mais aussi dans la manière dont les Brésiliens consomment la viande. Les gens ont commencé à manger davantage de viande bovine. Avant cela, ils consommaient davantage de poulets et de porcs, car ils élevaient leurs propres animaux chez eux et n'avaient pas besoin de réfrigérateurs.

(44e) Les poulets étaient mangés le jour même de l'abattage et la viande de porc, après avoir été frite dans sa propre graisse, était versée avec la graisse dans de grands bidons en aluminium utilisés pour transporter le lait. Une fois refroidie, la graisse s'épaississait et empêchait l'air d'atteindre la viande. Il suffisait de fermer le bidon avec un couvercle pour la conserver.

(45e) Par la suite, les réfrigérateurs se sont généralisés et ont commencé à être considérés comme des appareils essentiels. Les gens se sont habitués à manger de la viande bovine. Entre-temps, l'élevage domestique d'animaux a été découragé et l'élevage de bovins destinés à l'abattage a été encouragé. Un aspect positif de cette évolution est que, en raison du faible niveau d'éducation de la population, l'élevage de porcs et de poulets dans les villes entraînait souvent la propagation de maladies. Mais aujourd'hui, à cause de ce changement, les gens dépendent davantage de l'argent — aussi bien pour acheter de la viande que pour payer leurs factures d'électricité.

(46e) Je dois rappeler au lecteur que je suis favorable à une réduction de la consommation excessive de viande. Cependant, je suis contre l'asservissement et la faim et — comme les gens dépendent encore de la viande — ce changement les a poussés dans cette direction. Jésus enseignait également la pêche comme un moyen d'échapper aussi bien à l'asservissement qu'à la faim. À l'époque où les gens élevaient des porcs pour se nourrir, ils pouvaient être plus indépendants et mieux nourris. Selon la taille de l'animal, un seul porc pouvait nourrir environ douze personnes pendant près de six mois. Le reste de l'alimentation provenait des potagers familiaux et des poulaillers.

(47e) Ce changement dans l'alimentation du pays, qui s'est mis à consommer davantage de viande bovine, a également eu un impact négatif sur le Brésil dans son ensemble, car l'élevage bovin exige beaucoup plus de terres. Par conséquent, de nombreuses fermes ont été transformées en pâturages, provoquant une importante déforestation — y compris la destruction d'arbres fruitiers. Les premiers types d'arbres abattus à grande échelle ont été les goyaviers et les orangers. Aujourd'hui, les orangers cultivés à partir de graines sont rares ; ils ont été remplacés par des plants greffés. Mais les graines des arbres greffés ne donnent pas des orangers de bonne qualité, car les porte-greffes ne le sont généralement pas.

(48e) En même temps, le Brésil est devenu l'un des plus grands exportateurs de viande bovine au monde, ce qui montre les intérêts internationaux qui se cachent derrière cette évolution et a fortement augmenté l'élevage de bovins destinés à l'abattage — alors qu'auparavant, ils étaient principalement élevés pour le lait. En effet, la concurrence internationale dans le secteur des produits laitiers est déjà très forte, et c'est pourquoi il existe tant d'intérêt à saboter la production laitière au Brésil et à réorienter le secteur vers l'industrie de la viande.

(49e) Mais nous pourrions avoir les deux : des bovins élevés à la fois pour le lait et pour l'abattage. Cela aiderait à mieux nourrir notre population. Le lait et ses dérivés seraient servis au petit-déjeuner dans les écoles publiques et les crèches — aux parents, aux enseignants et aux élèves : du lait avec du cacao en poudre et du sucre roux, du pain au fromage, du fromage et une sorte de confiture naturelle de fruits sans sucre ajouté. Offrir un bon repas avec des aliments abondants au Brésil est une excellente manière d'encourager de bonnes habitudes alimentaires. À tous les niveaux — nutritionnel, économique, politique et social — il serait plus logique de subventionner le lait et la production de produits laitiers plutôt que la farine de blé.

(50e) C'est pourquoi je crois que le sabotage du lait a commencé avec l'obligation systématique de la pasteurisation. Cela est devenu un moyen de monopoliser la production laitière, de cacher les fraudes et de transformer le pays en pâturage au service des intérêts étrangers. Sous prétexte de la nécessité de la pasteurisation, de nombreux produits laitiers naturels — comme le beurre et le fromage — sont extraits du lait avant sa vente.

(51e) Le lactosérum, un sous-produit du lait qui reste après le retrait de la plupart de ses principaux composants, est souvent utilisé par les entreprises pour augmenter la quantité de lait. C'est pourquoi elles doivent également ajouter davantage de conservateurs, sinon le mélange caille. Le lactosérum est un liquide légèrement verdâtre contenant de petits morceaux solides de lait. Ces morceaux sont dilués (homogénéisés), émulsionnés et conservés avec des produits chimiques nocifs pour la santé. Ce processus permet au lactosérum de redevenir blanc et de prendre l'apparence du lait.

(52e) De plus, les fraudes, bien sûr, ne sont jamais divulguées par les entreprises et constituent un moyen courant d'augmenter les bénéfices tirés de cet aliment. En 2016[614]

[614] En réalité, la fraude a été découverte en 2007.

l'entreprise italienne « Parmalat » a été condamnée par la justice de l'État du Minas Gerais pour avoir ajouté de la soude caustique et de l'eau oxygénée au lait.

(53e) Mais il est vrai que la fraude sur le lait commence souvent chez le producteur qui, généralement, ajoute de l'eau au produit. Cela conduit les consommateurs à faire confiance aux entreprises pour effectuer des tests et des contrôles en laboratoire afin d'empêcher ce type de fraude. Et toute cette situation finit par limiter l'accès des personnes à cet aliment et à l'élevage laitier comme moyen de subsistance — ou par rendre cette activité plus vulnérable.

(54e) Je dois dire que je ne considère pas la pasteurisation comme indispensable. Je viens d'une famille de producteurs de lait, et la consommation de ce produit n'a jamais causé de problème à ma famille, même sans le faire bouillir. Bien sûr, je ne dis pas que les gens devraient boire du lait cru, mais, aujourd'hui, s'il s'agit de lait en brique — à quelques exceptions près — je dirais qu'il vaut mieux ne pas en boire du tout.

(55e) Un autre argument que la population répète souvent sans réfléchir est qu'il ne faudrait pas consommer de lait parce qu'il est pris au veau et que cela serait cruel. Mais ce n'est pas nécessairement vrai. Les veaux ne boivent généralement pas tout le lait produit par la vache. S'ils le font, cela peut même provoquer une diarrhée mortelle. Dans la nature, lorsqu'un veau stimule le pis de la vache, les quatre trayons commencent généralement à libérer du lait en même temps. Pour cette raison, de nombreux litres de lait sont gaspillés, consommés par d'autres animaux ou absorbés par le sol.

(56e) Dans les endroits où les gens ont un bon équilibre mental, traire les vaches ne fait de mal à personne — au contraire, cela leur fait du bien. La traite soulage la pression douloureuse causée par des pis pleins et prévient l'inflammation due à la mammite, qui peut boucher les trayons et interrompre la production de lait. Dans la nature, les trayons ont tendance à se boucher jusqu'à ce qu'il ne reste que la quantité nécessaire pour nourrir le veau sans le tuer. C'est pourquoi les personnes qui traient les vaches sont souvent considérées par elles comme des amis. Le lait est un aliment sacré, notamment parce que, normalement, l'animal l'offre volontiers.

(57e) Le lait est aussi un aliment libérateur. À la campagne, deux vaches laitières produisant environ 10 litres de lait par jour, avec des aliments cultivés à la maison, peuvent générer un revenu suffisant pour faire vivre une famille. Cela apporte également une indépendance alimentaire. Si quelqu'un possède un animal laitier et sait utiliser le lait, il n'aura pas besoin d'acheter des produits comme le fromage, le beurre, la crème, le lait concentré, parmi beaucoup d'autres produits qui peuvent être fabriqués avec le lait. Mais la production de lait peut aussi être considérée comme une forme d'asservissement, dans le sens où une personne qualifiée doit le recueillir tous les jours, ce qui signifie souvent que les petits producteurs n'ont pas de jours de repos.

(58e) Le fait est que cette situation ne concerne pas seulement le lait. Beaucoup des aliments les plus importants de notre culture — ceux qui nous ont donné de l'indépendance — ont été dénigrés les uns après les autres. Aujourd'hui, le système encourage le régime « végan ». Ce régime rejette tous les aliments d'origine animale, y compris ceux qui donnent leur nom à mon jeûne : « lait et miel ». Mais les personnes qui suivent ce régime doivent souvent prendre des suppléments de vitamine B — justement à cause de l'absence de lait — tandis que mon jeûne me donne d'excellents résultats d'analyses médicales sans aucun supplément.

(59e) Je vois avec inquiétude tout cet éloignement des aliments, car il entraîne de nombreux problèmes. Cela ouvre la porte à l'empoisonnement des aliments et de la biosphère, élimine l'autosuffisance individuelle et nationale et supprime une source de création de richesses.

(60e) J'ai entendu deux membres de ma famille me montrer l'importance de l'indépendance alimentaire : mon père et mon grand-père, qui ont vécu pendant la Seconde Guerre mondiale. Mon père habitait en ville et a souffert de la faim à cette époque parce que

les aliments produits par les entreprises étaient réorientés pour nourrir les Alliés. Sa famille devait attendre dans de longues files pour acheter de petites quantités de nourriture. Mon grand-père, en revanche, vivait à la campagne et n'a rencontré aucune difficulté, car lui et sa famille pouvaient cultiver et produire leur propre nourriture.

(61e) Le monopole des semences au moyen des organismes génétiquement modifiés nous expose également au risque d'extinction des aliments. Greenpeace soutient cette idée :

> L'introduction d'organismes génétiquement modifiés dans la nature expose notre biodiversité à de graves risques, comme la perte ou l'altération du patrimoine génétique de nos plantes et de nos semences, ainsi que l'augmentation considérable de l'utilisation de pesticides. De plus, elle rend l'agriculture et les agriculteurs dépendants d'un petit nombre d'entreprises qui détiennent cette technologie et met en danger la santé des agriculteurs et des consommateurs. Greenpeace défend un modèle d'agriculture fondé sur la biodiversité agricole et qui n'utilise pas de produits toxiques, car l'organisation considère que c'est seulement ainsi que nous aurons une agriculture durable pour toujours.[615]

(62e) Je dois préciser, pour tous les publics, qu'en théorie, les graines produites par les plantes transgéniques ne peuvent pas être utilisées pour replanter, car elles ne germent pas. De plus, comme ces plantes sont plus résistantes aux pesticides, les agriculteurs ont tendance à les utiliser en plus grandes quantités pour lutter contre les parasites et faire davantage pousser les fruits.

(63e) Nous devons éliminer de notre agriculture le glyphosate[616], les pesticides, les engrais à base de phosphate et les organismes génétiquement modifiés. Les pesticides peuvent être remplacés par des répulsifs naturels. Plusieurs groupes dans le monde travaillent à sensibiliser la population à cette nécessité. Parmi eux : La Via Campesina[617], Biodiversidad LA, l'Unión de Científicos Comprometidos con la Sociedad[618], RAP-AL[619], Grupo Semillas[620], entre autres.

(64e) Si nous ne résistons pas aux efforts du système pour monopoliser les aliments, nous deviendrons probablement des proies de plus en plus vulnérables face à ceux qui détiennent le contrôle. Tout cela — en éloignant l'être humain de la terre — entraîne des maladies, notamment à cause de notre ignorance croissante de la médecine naturelle, car les remèdes viennent de l'agriculture. Cela est très visible dans le cas du cannabis, mais s'applique également à beaucoup d'autres plantes. L'oxalis[621], , par exemple, est comestible, possède des propriétés médicinales (et il est même savoureux) et pousse en abondance au Brésil.

(65e) À mesure que nous nous éloignons de l'agriculture, nous devenons une source de profits — même à travers nos maladies. Après le boom du cancer, par exemple, de nombreux dispositifs ont été développés pour effectuer régulièrement des examens de dépistage afin de le prévenir. Cela est également devenu une source constante de profits, car de nombreuses personnes se sentent obligées de payer une assurance santé, alors qu'une population en bonne santé ne s'en préoccuperait pas.

(66e) Nous sommes aussi mentalement malades parce que, comme n'importe quel animal, nous sommes émotionnellement affectés dans les endroits où la nourriture est rare — et cette pénurie est créée et maintenue artificiellement au prix de grands efforts. Pour

---

615 Greenpeacerj.com ; disponible sur : https://greenpeacerj.wordpress.com/campanhas/
616 Dont la marque la plus connue est « Roundup ».
617 https://viacampesina.org/en/
618 https://uccsnal.org/
619 https://rap-al.org/
620 https://www.semillas.org.co/
621 *Oxalis corniculata* — oxalis corniculé, ou petite oseille.

commencer un grand changement dans le monde, chacun de nous pourrait simplement planter au moins un arbre fruitier dans un espace public et en prendre soin pour qu'il puisse grandir.

(67e) J'ai fait ma part dans cette direction et j'espère vivement que tout le monde fera de même — afin de mettre fin à la pénurie alimentaire et au risque de perdre nos aliments pour toujours, ce qui pourrait conduire à notre propre extinction. Ce n'est qu'après avoir cessé de retenir les aliments et mis fin à la faim que nous entrerons dans une ère véritablement nouvelle. Et nous en avons besoin si nous ne voulons pas transformer notre monde en une sorte d'enfer.

(68e) D'ailleurs, lorsque nous parlons des programmations neurolinguistiques utilisées contre le lait, nous pourrions très bien parler d'hypnose — il n'y a pas beaucoup de différence entre les deux — car il s'agissait, au fond, d'un lavage de cerveau. En général, nous ne nous en rendons pas compte, mais notre société présente des caractéristiques uniformes, tout comme les sociétés anciennes.

(69e) Cette uniformité nous montre que, d'une certaine manière, nous sommes enfermés dans une seule voie. Satan — l'ego social négatif — se manifeste à travers les rôles que nous jouons — et que, bien souvent, nous répétons sans réfléchir. À cause de cela, nous finissons par perdre notre humanité pour nous conformer à une identité sociale qui nie ce que nous sommes réellement.

(70e) En même temps, à cause de la reproduction précoce encouragée par le système, les gens — comme s'ils étaient son troupeau — sont poussés vers le travail forcé afin de nourrir leurs enfants. Ils ont également recours à des aliments rapides et pratiques parce qu'ils n'ont pas le temps de cuisiner.

(71e) Cela crée une réaction en chaîne, en habituant nos palais aux saveurs industrielles, ce qui nous conduit à un asservissement mental qui nous éloigne de la vraie nourriture — non pas à cause de la pénurie, mais à cause de notre vanité dans notre façon de manger. Nous rejetons les aliments naturels tout en nous livrant avec gourmandise aux aliments ultra-transformés.

(72e) C'est ainsi que nous générons des profits jusque dans la mort : en mangeant trop de ce qui ne nous nourrit pas, qui perturbe notre digestion et qui est rempli de produits chimiques, simplement pour avoir une belle apparence et un bon goût.

(73e) À partir de là, nous sommes obligés de travailler pendant de longues heures et de longues années, et de cotiser à la sécurité sociale. Pourtant, dans ce système, la plupart des gens ne vivent pas assez longtemps pour prendre leur retraite ou, une fois à la retraite, doivent encore continuer à travailler. Beaucoup de personnes prennent leur retraite pour invalidité, ce qui leur donne des prestations moins élevées.

(74e) Tout cela résulte d'actions guidées par une mentalité d'entreprise mécanique, qui choisit cette option comme étant la plus rentable pour ceux qui sont au pouvoir. Mais ces pratiques déshumanisantes nuisent au corps social dans son ensemble — et personne ne vit en dehors du monde — même s'il croit avoir construit un isolement parfait autour de lui.

(75e) La colonisation d'exploitation est un processus dans lequel un pays en asservit un autre — tout comme les êtres humains s'exploitent les uns les autres, de personne à personne. Le continent qui a été le plus touché par ces pratiques jusqu'à aujourd'hui est l'Afrique. Là-bas, Desmond Tutu[622] a lutté

[622] **Desmond Mpilo Tutu** (1931) — est un archevêque de l'Église anglicane qui a reçu le prix Nobel de la paix en 1984 pour sa lutte contre l'*apartheid* dans son pays natal. Il est un grand défenseur de la théologie Ubuntu. Cette idéologie reconnaît l'humanité d'une personne à travers ses relations avec les autres. La théologie Ubuntu est un concept lié à la dignité humaine. Son importance en tant qu'idéologie a été particulièrement soulignée en raison de la déshumanisation causée par l'exploitation des Sud-Africains par les pays riches. Source : Théologie Ubuntu: https://pt.qaz.wiki/wiki/Ubuntu_theology

contre la déshumanisation causée par la colonisation. Il a développé la théologie Ubuntu. Ubuntu signifie que mon humanité est intimement liée à l'humanité de l'autre. Nous sommes inhumains si nous ne reconnaissons pas l'humanité des autres et si nous ne les traitons pas comme des êtres humains.

(76e) Les nations les plus favorisées dans le monde actuel jouent le rôle d'une société hypocrite — elles savent que cette exploitation inhumaine existe, mais refusent de renoncer à leurs privilèges et retiennent les informations mondiales pour continuer à être privilégiées. Cela n'est pas très différent de la manière dont les gouvernements dominent leur propre peuple. À la fin, nous finissons tous par devenir égaux et par en subir les conséquences. Les fous qui veulent dominer le monde dans les histoires pour enfants sont une métaphore des personnes insensées qui font la même chose dans la vie réelle.

(77e) Ici, au Brésil, lorsque notre hypnose collective et la guerre contre les drogues ont commencé, le camp favorable à la démocratie — ceux qui auraient pu donner des informations sur tout cela — était tué en masse. Pour aggraver la situation, ils étaient capturés individuellement, par surprise, sans armes et, apparemment, sans raison. Les militaires entraient chez les gens et ceux-ci ne revenaient plus. Maintenant, nous comprenons mieux les raisons. Ils ne collaboraient pas à la déshumanisation qui mène à la stratification sociale et à l'asservissement. Cela était considéré comme une menace pour l'ordre établi.

(78e) À l'ère de l'information, la désinformation est utilisée comme une arme contre les personnes. Le système des brevets en est un exemple. Il n'est pas juste de retenir le savoir simplement parce que nous l'avons découvert les premiers. Mais notre société trouve toujours des moyens légaux de le faire — afin de renforcer le pouvoir des dominists — car le savoir, associé au libre arbitre, rend les personnes libres et puissantes.

(79e) Encore aujourd'hui, comme dans la Rome antique, le principal objet de persécution des dominists est précisément le deuxième commandement chrétien, représenté en grande partie par la solidarité. La solidarité nous humanise, tandis que les dominists veulent nous rendre semblables à des animaux.

(80e) L'hypnose exercée par le système combat notre humanité et notre spiritualité. Par exemple, de très nombreuses personnes ont du mal à comprendre véritablement la continuité de la vie dans le monde spirituel. Cela les rend fragiles, comme si leur vie était semblable à celle des animaux ordinaires, qui se préoccupent uniquement de leur survie. Les dirigeants d'entreprise renforcent cette mentalité parce que, pour l'intelligence mathématique des entreprises, cette perte spirituelle est comptabilisée comme un profit.

(81e) Le Lapin de Pâques, dont nous avons souvent parlé ici, rend cette célébration stupide afin de cacher la vérité sur la continuité de la vie — son véritable message. C'est pour cette raison qu'à l'origine, à cette date, Dieu a dit aux Hébreux de tuer et de manger un agneau, symbolisant ainsi qu'Il renouvelle la vie.

(82e) Beaucoup affirment que le lapin est un symbole de fertilité, mais la fertilité a un sens différent de celui du renouvellement de la vie — elle est plus proche de l'idée de cocréation humaine et est donc anthropocentrique. Comprendre la vie éternelle aide à réduire la peur de la mort et conduit les personnes à vivre avec davantage d'humanité.

(83e) Une autre représentation qui se prétend chrétienne mais qui est antichrétienne est celle du Christ crucifié. Imaginez que vous ayez un ami très cher qui ait été brutalement assassiné — aimeriez-vous voir cette mort cruelle constamment représentée ? Je détesterais cela même s'il s'agissait d'un ennemi.

(84e) Les images, à elles seules, ont la capacité d'hypnotiser ; elles n'ont pas besoin d'être audiovisuelles. Et comme les personnes ont été exposées à des images négatives ou fausses pendant des siècles, elles finissent par suivre automatiquement une réalité négative, sans chercher à la comprendre de manière logique, comme si elles n'étaient pas capables de penser par elles-mêmes.

(85e) Ainsi, la crucifixion de Jésus — un acte humain — est traitée comme si elle était plus importante que Sa vie après la mort du corps — quelque chose de divin. Même un athée peut être capable d'y voir une métaphore montrant que tout ne dépend pas du contrôle des êtres humains et qu'il existe un mécanisme parfait qui guide la vie. Après tout, Jésus est vénéré bien au-delà de Sa mort physique.

(86e) La logique parfaite, quant à elle, est directement liée à l'amour véritable. L'être humain souffre beaucoup s'il ne le trouve pas à un moment de sa vie, et Jésus le montre par son absence d'irritation. Dans son évangile, Judas Le décrit comme un père qui s'amuse avec ses jeunes enfants, retenant son rire pour leur expliquer les choses avec patience.

(87e) Lorsque l'intelligence mathématique est considérée comme la forme la plus élevée d'intelligence, elle écarte l'intelligence spirituelle et nous conduit à la destruction. Les entrepreneurs essaient d'utiliser le plaisir que procure l'art pour gagner de l'argent, au lieu de considérer l'art comme une expression de la spiritualité. La sexualité, par exemple, est quelque chose qui nous procure du plaisir, mais elle peut aussi nous éloigner de la spiritualité.

(88e) Mais si nous nous habituons à des images mortelles comme forme d'art — comme celle du Christ crucifié — c'est parce qu'elles sont accompagnées de messages spirituels qui les humanisent. Cela crée en nous des conflits intérieurs inconscients.

(89e) À cause de tout cela, notre comportement est contradictoire et va contre la vie. Nous faisons des choses comme boire des substances toxiques — comme les sodas — comme si cela était normal, parce que notre société a une mentalité suicidaire et meurtrière. Mais c'est de la folie — même si tout le monde le fait.

(90e) D'un autre côté, même s'il ne faut pas grand-chose pour rendre la pensée des personnes automatique et incapable d'évaluer, l'évolution de la technologie y a sans aucun doute beaucoup contribué. Aujourd'hui, beaucoup de personnes répètent les pensées et les comportements de personnages rendus stupides et fous. Mais il est difficile de prévoir ou d'évaluer toutes les conséquences de ces actions contre l'humanité — à moins que celles-ci, qui reflètent une folie collective, ne soient déjà les pires.

(91e) L'hypnose systémique fonctionne en empêchant la personne hypnotisée de devenir consciente. Son principal objectif est de faire en sorte que la personne cesse de développer ses propres pensées. Les personnes sont conduites dans un état mental où elles n'arrivent jamais à des conclusions. Et cela revient à leur enlever la capacité d'évaluer et de ressentir par elles-mêmes.

(92e) Une technique utilisée pour empêcher quelqu'un de se concentrer — et le conduire à un état de transe — consiste à introduire systématiquement des sujets sans rapport entre eux. Interrompre sans cesse le fil de la pensée empêche d'arriver à des conclusions à cause des changements de sujet. Les pensées deviennent instables à mesure qu'elles passent d'un sujet à un autre, qui est à son tour interrompu. Comme elles n'arrivent pas à des conclusions, les personnes n'approfondissent aucune ligne de pensée — ce qui constitue une concentration approfondie, une forme de concentration qui va au-delà du simple fait de fixer son attention. Au contraire, leur attention reste à la surface et se fixe sur un seul objet stimulant — ce qui est facile à obtenir avec les contenus audiovisuels.

(93e) En termes d'activité cérébrale, maintenir son attention sans approfondir ses pensées entraîne la production d'ondes alpha. Ce sont des ondes cérébrales dont la fréquence varie entre 7,5 et 13 cycles par seconde (hertz). Comme les ondes alpha apparaissent dans des états de relaxation, tels que la méditation et l'hypnose, les gens ont supposé qu'elles étaient toujours bénéfiques. Mais elles peuvent aussi apparaître dans des situations désagréables, lorsque la personne n'est pas réellement détendue.

(94e) Les ondes alpha ne sont pas nécessairement des fréquences de paix et de sérénité, ni le signe exclusif d'un état modifié de conscience. Elles peuvent plutôt indiquer un manque de vigilance. Lorsque les informations visuelles reçues et l'attention diminuent, les ondes

cérébrales deviennent plus régulières. À partir de là, l'attention commence à disparaître — presque comme si elle n'existait plus. Les images cessent d'être perçues mentalement, même si les yeux continuent à les voir physiquement — de manière mécanique — comme lorsque les jambes marchent automatiquement. À ce moment-là, la personne entre en transe.

(95e) Les ondes alpha correspondent à un état de semi-conscience. Lorsque nous entrons en transe, c'est comme si nous créions une sorte de cécité mentale et commencions à voir les choses avec d'autres yeux — ceux de l'hypnotiseur. C'est l'objectif du système doministe : il a besoin que la personne contrôlée adopte son point de vue afin de devenir obéissante et utile pour lui — ce que Foucault appelle la docilité-utilité.

(96e) L'hypnose pratiquée par ceux qui détiennent aujourd'hui le pouvoir utilise des constructions linguistiques d'une manière opposée à celles que je recommande pour la restauration mentale par la neurolinguistique. La séquence « se tromper, s'en rendre compte et corriger », par exemple, est un bon moyen d'améliorer le raisonnement. Elle peut même être utilisée dans l'enseignement des verbes, en encourageant la personne à mener un raisonnement jusqu'au bout et à être plus attentive.

(97e) Cependant, dans les histoires de fiction, les personnages se trompent et ne s'en rendent pas compte. Alors, au lieu de corriger ce qui ne va pas pour débloquer la situation, ils détruisent ce qui est bloqué. Dans la vie réelle, beaucoup de personnes cassent leur téléphone sous cette influence. À partir de là, les conséquences négatives d'une réaction de colère ne sont même pas examinées — les personnes ne réfléchissent pas à leur erreur parce qu'elles considèrent le résultat comme inévitable.

(98e) Remarquons que l'abrogation du décret qui interdisait l'hypnose[623] entre en conflit avec le décret qui réglemente la radiodiffusion[624]. En effet, l'hypnose est devenue un intérêt commercial qui passe avant l'éducation.

(99e) De plus, les influences que l'implantation d'idées peut avoir sur l'esprit d'une personne peuvent la rendre totalement passive face à la réalité. L'idolâtrie produit cet effet, qu'il s'agisse de héros ou de modèles à suivre. Le système encourage cela en influençant les jeunes par la publicité. Quinze secondes seulement d'une image éblouissante, associée au sentiment littéraire d'« étrangeté esthétique », suffisent pour enfermer un jeune dans la poursuite d'idéaux impossibles à atteindre. Cela fonctionne comme une lumière qui attire un papillon de nuit — même si nous sommes des êtres supérieurs.

(100e) La société de la mort — qui fabrique la mort — dresse les personnes les unes contre les autres, en transformant des idéaux logiques en idéaux destructeurs. L'hédonisme en est un exemple. C'est un idéal logique, mais notre société le rend destructeur. L'hédonisme est une idéologie qui concerne le fait de bien vivre. Le mot vient d'Éden et, dans la Bible, l'Éden est décrit comme le paradis — un lieu où toutes sortes de fruits étaient disponibles et où les humains pouvaient les cueillir et les manger sans avoir à les payer. Et c'est là la véritable direction d'une vie heureuse.

(101e) La déformation de ce concept commence par l'utilisation de scènes de paresse comme exemples, comme le mode de vie des lions ou celui d'hommes constamment servis par des femmes dans leurs moindres désirs. Il est absurde de considérer le lion comme le symbole d'une vie hédoniste — il représente plutôt un animal qui vit de manière tyrannique. Et malgré cela, il reste simplement un animal comme les autres, menant une vie misérable faute d'une intelligence supérieure et devant supporter le soleil et la pluie.

---

[623] Décret nº 51.009/61
[624] Décret nº 52.795/63

(102e) En réalité, l'hédonisme est un concept nécessaire aux humains, car l'Éden représente le bonheur — le but de toutes les vies conscientes. Dans la société défaillante où nous vivons, les concepts choisis pour être déformés sont précisément ceux qui sont les plus importants pour nous. La vision falsifiée de l'hédonisme prêche l'asservissement ; elle n'a donc aucun rapport avec le paradis. Elle va contre le libre arbitre, ce qui la rend non seulement inhumaine, mais aussi antichrétienne.

(103e) Outre le fait que l'absence de liberté est incompatible avec le paradis, le fait de servir doit également être limité par un besoin réel. Lorsque cette limite est dépassée, la personne qui est servie n'évolue pas — elle se corrompt et régresse. Beaucoup essaient de rejeter la faute sur la personne asservie, en la présentant comme obsédée par le travail afin de se trouver une excuse. Mais nous avons tous la responsabilité de veiller à un équilibre sain et de travailler pour le maintenir pour tous.

(104e) Le véritable hédonisme — qui signifie avoir des fruits gratuits et accessibles à manger — est plus réel que la réalité dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Dans notre monde, les gouvernants empêchent la plantation d'arbres fruitiers dans les espaces publics afin de maintenir le prix des fruits à un niveau élevé.

(105e) Dans la vision déformée de l'hédonisme, la belle vie est présentée comme une récompense réservée à quelques-uns, et non comme un besoin fondamental pour tous. À cause de cela, nous sommes poussés à rivaliser les uns avec les autres dès notre plus jeune âge et nous vivons selon des modèles fondés sur la compétition. Cela nous sépare — mais nous choisissons de vivre ainsi parce que nous avons été entraînés à rechercher les applaudissements et à considérer les compliments comme une récompense.

(106e) Ce qui permet réellement aux êtres humains de vivre une vie paradisiaque, c'est le service mutuel. Nous devenons des géants grâce à l'union. L'union nous rend plus intelligents, parce que nous bénéficions des points de vue de plusieurs esprits qui réfléchissent. L'union nous rend plus capables, parce qu'il y a davantage de bras pour agir. Elle nous rend plus heureux, parce que nous sommes faits pour nous connecter aux autres. Dans une union sincère, les personnes trouvent l'affection qu'elles recherchent dans les applaudissements.

(107e) Le système, cependant, va à l'encontre de ce que nous sommes et de ce dont nous avons besoin — uniquement pour nous faire consommer ce qui rapporte de l'argent aux dominists. Le profit est toujours invoqué pour justifier des comportements mentaux destructeurs comme les addictions. Les dominists investissent dans l'addiction alors qu'ils pourraient gagner beaucoup plus d'argent sans que le « fantôme de l'addiction » fasse fuir leurs clients.

(108e) De simples attitudes mentales sont utilisées pour conduire les personnes dans de mauvaises directions — comme le mot « Beurk ! », déjà mentionné au chapitre II. Comme il évoque l'envie de vomir, il est répété dans les dessins animés pour enfants et utilisé pour façonner les choix alimentaires, les préjugés sociaux et même les obsessions liées à la propreté. Souvent, il transmet l'idée que les aliments fournis par le système sont « propres » parce qu'ils sont stériles — mais personne ne mentionne que beaucoup d'entre eux ne peuvent même pas être considérés comme de vrais aliments.

(109e) Notre société est mortifère parce qu'elle fonctionne selon l'équation nulle qui consiste à tirer profit de la perte. Pourtant, il existe des situations où la perte n'a pas de prix — il vaut donc mieux ne pas la subir. Les dommages psychologiques causés par l'hypnose en sont un exemple. L'humour, par exemple, a été utilisé contre nous. Nous avons surmonté notre rejet des mauvaises choses en riant d'elles — puis nous les avons acceptées sans nous en rendre compte. La stupidité s'est emparée de la population à un tel point que j'ai presque pensé que l'assassin du *Nom de la rose*[625] avait quelque peu

[625] **Umberto Eco** (1932-2016) — Était un médiéviste, philosophe, sémioticien, critique culturel, commentateur politique et social et romancier italien. *Le Nom de la rose*, publié en 1980, est son roman le plus populaire. C'est un roman policier historique qui associe la sémiotique dans la fiction à l'analyse biblique, aux études médiévales et à

raison dans sa névrose. Sa théorie était que la comédie nuisait à notre psychologie en nous rendant bestiaux — moins intelligents, plus semblables aux animaux. Selon lui, le rire avait le pouvoir de nous transformer en êtres inférieurs.

(110e) Je ne suis pas contre le rire, car je crois que la vraie vie est une vie heureuse — et le rire en est un reflet. Selon moi, les gens ont besoin de rire. Il y a eu une période de ma vie où je ne parvenais à rire que lorsque j'avais bu de l'alcool. Cela faisait que boire devenait presque une nécessité pour moi. Mais je vois que l'on fait volontairement de l'humour avec de mauvaises choses, comme les images de personnes qui se blessent. Cela a rendu notre société, au minimum, insensible. Il faut donc comprendre que rire est une bonne chose lorsqu'il sert à chasser nos démons intérieurs — mais que c'est une mauvaise chose lorsqu'il en est le reflet.

(111e) Les sociétés humaines ne comprennent pas la vie dans toute sa plénitude. Une proportion incalculable de personnes se disputent une vie partielle — parfois représentée par un titre, un objet ou un simple nombre. Au final, la vie qu'elles obtiennent finit par être remplie d'insatisfactions.

(112e) Si nous essayons de combattre ce système d'insatisfactions qui nous éloigne de l'Éden et du véritable bonheur, nous devenons immédiatement des cibles. On nous traite de subversifs et de sorcières pour justifier les attaques contre nous. Mais le plus souvent, les dominists nous traitent de fous afin d'empêcher les autres de nous écouter.

(113e) D'ailleurs, les véritables cibles de la dictature militaire étaient les intellectuels — précisément parce qu'ils commençaient à réussir à communiquer avec la population grâce aux moyens audiovisuels. Derrière la « chasse aux subversifs », il existait un immense processus de fraude et de vol de toutes les richesses du pays, réalisé de manière plus ou moins rapide — et invisible.

(114e) L'ignorance provoquée par une barrière culturelle aggrave notre oppression. Si les intellectuels utilisaient un langage plus simple, les gens auraient beaucoup de choses sur lesquelles réfléchir. Mais comme cela arrive rarement, leurs connaissances sont généralement déformées et leurs idées sont souvent utilisées dans un sens contraire à leur intention d'origine.

(115e) L'introduction du livre L'Homme et ses symboles parle de la réticence de Jung à partager ses connaissances avec le grand public, car il pensait que celui-ci ne serait pas capable de les comprendre. Finalement, il a rencontré un journaliste qui utilisait un langage accessible, mais qui était capable de comprendre le sujet et qui l'a aidé à écrire ce livre. Avoir des connaissances sans avoir les mots pour les partager revient à gaspiller ces connaissances — elles n'avancent pas.

(116e) L'hypnose fait perdre aux personnes le contact avec elles-mêmes. Elle les entraîne dans une immense vague d'émotions qui les empêche de vivre une vie sans effondrements émotionnels. Je ne vois qu'une seule chose derrière cela, et son nom est « argent » — et non « intelligence ». Les entrepreneurs font cela par avidité, mais ils pourraient gagner beaucoup plus d'argent s'ils investissaient dans notre vie au lieu d'investir dans la mort.

(117e) Dans la première version de ce livre, lorsque j'étais encore une « petite fille », je disais : « Je dois apprendre aux gens à être des gens comme on apprend à une vache à être une vache. » Pour moi, apprendre l'humanité aux humains n'avait aucun sens — personne n'apprend à une vache à être une vache. Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre à quel point cette tâche était complexe et combien je devrais travailler sur le langage du livre pour le rendre simple. Pour aggraver les choses, le langage courant était devenu si inhumain au

---

la théorie littéraire. *Le Pendule de Foucault*, son roman de 1988, aborde des thèmes similaires. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://en.wikipedia.org/wiki/Umberto_Eco

cours des cinq dernières décennies que je devrais encore le traduire vers une manière de parler plus neutre.

(118e) D'ailleurs, des façons erronées de penser sont implantées depuis longtemps par les dominists dans l'esprit des personnes — et dans l'esprit de la société dans son ensemble. Plusieurs croyances dépassées et limitantes affectent les personnes sans qu'elles s'en rendent compte. Cela se fait à travers des histoires pour enfants qui répandent la peur en utilisant des monstres — qui, même s'ils sont fictifs, réveillent les démons intérieurs. Les super-héros jouent le rôle de dieux en colère, comme le faisaient autrefois les dieux des mythes gréco-romains. Ils encouragent la croyance dans les pouvoirs humains, tout en méprisant — et même en combattant — la vision du vrai Dieu, celui qui nous donne l'intelligence spirituelle.

(119e) En même temps, le savoir humain est idolâtré et son langage est utilisé d'une manière qui en éloigne les personnes. Et, même si aucune œuvre intellectuelle humaine n'est parfaite, le discours que notre société accepte comme vrai nous influence profondément et façonne notre réalité. Mikhail Bakhtine nous en apprend beaucoup à ce sujet dans son livre *Marxisme et philosophie du langage*.

> Chaque signe idéologique n'est pas seulement un reflet, une ombre de la réalité, mais aussi un fragment matériel de cette réalité (p. 23).
> En effet, l'essence de ce problème, dans ce qui nous intéresse, est liée à la question de savoir comment la réalité (l'infrastructure) détermine le signe, comment le signe reflète et réfracte la réalité en transformation (...) (p. 32)

(120e) Le langage verbal est la base de notre pensée. Ainsi, la décadence morale de la société par la destruction des concepts semble complexe, mais elle a réellement eu lieu. Tout signe (objet du langage) est idéologique — il porte une idée. C'est le but d'un signe. Les êtres humains sont liés à leurs mots. Nous nous identifions et nous donnons une forme concrète à notre existence par les mots que nous utilisons. Sans les mots, nous ne pouvons pas savoir qui nous sommes. C'est pourquoi, lorsque nous apprenons un nouveau type de langage — comme le langage professionnel, par exemple — nous absorbons également la manière de penser qu'il apporte.

(121e) Nous parlons ici de la relation de dépendance entre le langage et les humains. Et cette relation n'est jamais fixe — elle change toujours et elle est dynamique. Lorsque quelqu'un partage une idée avec nous, nous la transformons aussi lorsque nous la transmettons. Le discours affecte la personne qui le reçoit et, en même temps, il est également affecté par cette personne lorsqu'elle le répète.

(122e) Bakhtine nous montre le chemin de l'« anthropophagie » culturelle, dans laquelle les « anthropophages » absorbent le discours de la culture qui s'oppose à eux comme s'ils adoptaient les idées « nouvelles ». Mais, en réalité, ils prennent le discours de l'autre culture et le déforment (le réfractent) jusqu'à ce que les idées soient entièrement réorientées pour correspondre à ce qu'ils veulent. L'anthropophagie culturelle permet aussi que l'idée d'origine soit oubliée ou traitée comme si elle n'avait jamais existé. Oswald de Andrade a proposé que nous fassions cela avec les étrangers, mais la vérité est qu'ils le font avec nous depuis longtemps.

(123e) En même temps, les expressions violentes et mortifères sont constamment présentes dans le langage courant, comme par exemple : « Je suis mort de rire » (j'ai ri très fort) ; « Il a fait d'une pierre deux coups » (il a réglé deux problèmes par une seule action) ; « Je suis morte de fatigue » (je suis extrêmement fatiguée).

(124e) L'appel à la guerre est également présent dans tout notre vocabulaire quotidien. Par exemple, nous disons souvent « lutter » au lieu de « travailler dur » ou « se consacrer », comme dans : « J'ai beaucoup lutté pour ce projet ». Nous avons l'habitude d'appeler nos défis des « guerres » et de dire « combattre » au lieu d'« affronter », comme dans la phrase : « J'ai combattu des idées erronées ». Remarquons que, pour affronter des idées, nous ne devons pas simplement les détruire — ce qui est le sens d'un combat — mais plutôt en parler et les orienter. Lorsqu'une personne essaie de combattre les idées, elle coupe en réalité la communication. Le langage violent doit être évité si nous voulons atteindre l'intelligence spirituelle. De plus, travailler, se consacrer et affronter sont des actions amicales et positives, tandis que lutter, faire la guerre et combattre sont des actions hostiles et négatives.

(125e) Beaucoup de changements apportés au langage de notre esprit social n'ont laissé aucune trace de leur origine et peuvent avoir été implantés par les doministes, car la domination pénètre jusque dans les plus petites structures de la société, et le langage est le moyen disponible pour y parvenir. Notre santé mentale est directement liée à l'usage de bonnes paroles et à la pratique de la vérité par nos esprits et par l'esprit social. Nous en priver est une manière de nous déstabiliser et de prendre le contrôle sur nous.

(126e) Le machisme, par exemple, a ouvert la voie à la diffusion du langage pornographique. Beaucoup d'hommes sont directement ou indirectement convaincus que les paroles agressives et sexistes sont un signe de masculinité. Mais beaucoup de ces termes ont également été diffusés par les réseaux sociaux, anciens comme actuels, afin de modifier le langage à grande échelle — le comportement sexiste a le pouvoir de détruire l'unité d'une population. Et, pardonnez-moi si cela semble incroyable à certains, mais je ne doute pas que nous soyons au milieu d'une guerre idéologique. Son objectif est de nous diviser pour nous détruire en tant que peuple et prendre possession de notre terre.

(127e) Dans les années 1970, l'animateur Chacrinha répétait la phrase « Quem non se comunica se trumbica », dans laquelle « trumbicar-se » est un verbe inventé en portugais qui signifie à peu près « avoir des ennuis » ou « mal finir ». À l'époque, cette expression est devenue très populaire. Mais, soudainement, le mot « trumbicar », alors très répandu, a commencé à être remplacé par « se foder » — un terme vulgaire et pornographique.

(128e) « Foder » signifie avoir des rapports sexuels d'une manière grossière et irrespectueuse. Ainsi, la phrase originale — qui cherchait à attirer l'attention des personnes sur l'importance de la communication — a discrètement disparu du langage quotidien et de la compréhension des gens.

(129e) De la même manière, « fazer maldade » (« faire du mal ») a été remplacé par « fazer sacanagem », qui signifie « avoir des rapports sexuels avec quelqu'un que l'on ne respecte pas ». Mais, dans des sociétés psychologiquement saines, « fazer sacanagem » n'a aucun rapport avec le fait de faire du mal.

(130e) Ces substitutions ont été soutenues par les médias et par notre gouvernement qui, pendant la dictature, censurait les mots corrects et encourageait les mauvais. Parmi les films étrangers, seuls les films américains étaient diffusés ici, et seuls ceux-ci ainsi que les feuilletons télévisés brésiliens restaient à l'écart de la pornographie. Ces médias ont monopolisé l'audience du public pudique tandis que le cinéma national était dénigré. Cela s'explique aussi par le fait qu'à cette époque, il n'existait pas de moyens privés permettant d'enregistrer et de regarder d'autres films. Les gens ne se rendaient pas compte de ce qui se passait parce que ceux qui détiennent le pouvoir sont généralement considérés comme ceux qui définissent ce qui est moral.

(131e) À partir de là, même lorsque les films nationaux n'étaient pas pornographiques, les dialogues des personnages étaient remplis de gros mots, prétendument pour refléter le langage réel et quotidien. Mais cela ne correspondait pas à la réalité. À cette époque, le portugais brésilien de tous les

jours reposait sur un vocabulaire plus intelligent. Je me souviens, par exemple, d'avoir regardé des débats publics lorsque le mot « sacanagem » a commencé à être autorisé à la télévision.

(132e) Quant au tournant de notre cinéma vers la pornographie, si le lecteur est curieux, il lui suffit de comparer les productions réalisées avant et après le coup d'État. Les chanchadas sont un exemple de films antérieurs au coup d'État — elles présentaient un humour sans obscénités. Le langage corporel des acteurs dans les chanchadas était tout simplement brillant et d'une qualité incomparable. Certaines interprétations d'Ankito[626] sont telles que je n'ai jamais vu personne faire la même chose, même si j'ai remarqué qu'elles ont été imitées dans des dessins animés et des films américains[627].

(133e) Les *pornochanchadas*, en revanche, représentent la destruction de ce genre. Elles sont apparues après le coup d'État et n'avaient rien d'humoristique — seulement de la pornographie.

(134e) Le remplacement des mots dans le portugais du Brésil a rendu pornographiques certains termes stratégiques, rendant la communication plus difficile d'une manière presque imperceptible, brouillant la compréhension et le jugement moral. Mais ce n'était que le début d'une destruction à laquelle, aujourd'hui, j'assiste avec désolation et que je m'efforce d'aider à réparer.

(135e) Tout cela façonne les points de vue, tout comme un angle de caméra peut créer un sentiment d'insécurité, ou un autre, un sentiment de persécution, et ainsi de suite. Nous avons changé le contexte dans lequel nous vivions sans nous en rendre compte — parce que nous avons changé notre contexte linguistique.

(136e) Voyez : lorsqu'une personne reçoit un message, elle le reflète tout en le déformant en partie. Cela signifie qu'elle transmet l'idée, mais qu'elle la modifie aussi légèrement. Les dominists utilisent ces déformations pour orienter la pensée du public. En général, ils le font en fonction d'intérêts matériels et de manière négative — pourtant, ces changements pourraient être utilisés à des fins éducatives et être beaucoup plus rentables.

(137e) Ce qui se passe est une attaque contre notre propre existence, car il s'agit d'un système qui encourage et maintient des valeurs inférieures tout en détruisant les valeurs humaines. L'orientation et la planification qui se trouvent derrière tout cela visent à conduire vers l'erreur et non vers ce qui est juste.

(138e) Si la destruction qu'ils sont en train de provoquer dans notre langage avait eu lieu dans le passé, elle aurait peut-être déjà fini par détruire notre culture elle-même. Cependant, depuis la création des grammaires, les langues sont protégées d'une certaine manière. Grâce à cela, la structure du portugais actuel est déjà présente dans d'innombrables œuvres littéraires. Cela rend beaucoup plus difficile l'action de ceux qui essaient de détruire la langue. Même si le vocabulaire continue de changer, la structure fondamentale de la langue reste pratiquement la même. Malgré cela, la manière dont les mots changent au fil du temps produit un effet considérable. Comme l'a dit Bakhtine[628]:

> Les mots sont tissés à partir d'une multitude de fils idéologiques et servent de trame à toutes les relations sociales dans tous les domaines. Il est donc clair que le mot sera toujours l'indicateur le plus sensible de toutes les transformations sociales, même de celles qui commencent à peine à apparaître (p. 32).
> L'être reflété dans le signe ne s'y reflète pas seulement, il s'y réfracte aussi (p. 37).

---

[626] **Ankito**, nom de scène d'**Anchizes Pinto**(1924 - 2009) — était un acteur brésilien, considéré comme l'un des cinq plus grands noms des *chanchadas*. Issu d'une famille de cirque, il est né à São Paulo, dans le quartier de Brás. Son père était le clown Faísca (1898-1936), sa mère l'artiste de cirque Thomasina Pinto et son oncle le célèbre clown Piolim. Il était marié à l'actrice Denise Casais. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://pt.wikipedia.org/wiki/Ankito

[627] Il s'agit ici d'une référence à la chanchada *O rei do movimento*. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=0b2auLPTcWc

[628] Mikhail Bakhtine — *Marxisme et philosophie du langage*, 2006.

(139e) Entre les individus, la déformation d'un message ne se produit pas toujours volontairement. Mais, lorsqu'il s'agit de communication de masse, il y a généralement un travail détaillé derrière chaque contenu diffusé, et presque tout suit donc une direction planifiée.

(140e) Internet donne l'impression de ne pas contrôler les informations, mais offre des réponses très limitées dans les recherches, obligeant presque l'utilisateur à accepter sa ligne de pensée, parce qu'il bloque les réponses qui vont contre les intérêts des dominists.

(141e) Ainsi, comme les personnes sont habituées à une sorte d'accélération pour ne pas perdre de temps, elles se contentent de ce qui leur est proposé. À cause de cela, de nombreux mots et idées au sens vague — qui rendent la communication difficile et détruisent les significations dans notre langue — continuent d'être créés ou implantés dans notre vocabulaire. Cela rend les personnes moins capables de communiquer et de penser.

(142e) Beaucoup de choses nous montrent que la dictature idéologique est toujours vivante, malgré l'apparente liberté. Notre marché audiovisuel reste dominé par les films américains et même certains doublages sont réalisés de manière à nous influencer négativement. Cela se produit aussi dans les histoires de fiction. Elles sont orientées de façon à ce que quelque chose finisse toujours par mal tourner, ce qui plante l'idée de l'échec dans l'esprit des personnes et affaiblit notre société.

(143e) Peu à peu, notre culture est étouffée par la culture américaine, car les films ne nous donnent que des visions négatives de notre pays. En même temps, nous n'arrivons pas à rendre certaines choses simples réelles dans notre esprit parce qu'elles ont été rendues abstraites pour nous — elles apparaissent souvent dans les fictions, mais on n'en parle pas dans la vie réelle.

(144e) Par exemple, la présence, au Brésil, d'organisations criminelles — comme la mafia chinoise, les Yakuza et d'autres — n'a rien d'abstrait ; elles sont partout. Mais, à cause de leurs représentations, les personnes n'arrivent pas à les voir, comme si elles n'existaient que dans la fiction. Moi-même, lorsque je me suis retrouvée face à certaines personnes qui, par leur apparence, semblaient appartenir à la mafia, j'ai eu l'impression que tout cela était abstrait, comme dans un film. Pourtant, ce qui est véritablement logique, c'est que les mafias soient présentes ici, au point que l'on pourrait même dire que celui qui n'y croit pas est naïf.

(145e) Nous avons créé une société de la mort parce que nous croyons que la mort est une forme de pouvoir. Nous faisons de même avec toutes nos destructions. Nous avons perdu notre sensibilité face à ce qui est fait parce que nous sommes habitués à profiter uniquement des avantages que le mal nous apporte. Par exemple, si nous devions tuer nous-mêmes l'animal que nous allons manger, peut-être mangerions-nous moins de viande. Mais, comme la société tue à notre place, nous finissons par tuer beaucoup plus — et cela entraîne beaucoup plus de gaspillage et de souffrance.

(146e) Aujourd'hui, nous vivons sous un terrorisme idéologique, encouragé par les capitalistes et concrétisé par l'hypnose de masse. Mais cela ne serait pas possible si, d'une manière ou d'une autre, il n'avait pas notre approbation — et, en général, nous le soutenons parce que nous croyons au capitalisme.

(147e) La dictature du prolétariat, bien qu'elle soit présentée par les marxistes comme une étape entre le capitalisme et le communisme, a été une idée déformée pour servir le capitalisme mondial. Le capitalisme est devenu, avant tout, une dictature de l'argent exercée par les entreprises. Mais il acquiert sa force en tant que mouvement social parce que chacun — même celui qui possède peu — s'accroche à l'illusion d'être partenaire de cette dictature. Cela fait que les personnes, en général, deviennent obsédées par l'idée de gagner de l'argent au lieu de vouloir résister au système. Les personnes confondent le pouvoir économique avec le pouvoir politique, mais, de ce point de vue, elles n'ont pas de pouvoir politique significatif si elles ne possèdent pas beaucoup d'argent.

(148e) Dans la plupart des pays, la force du gouvernement et le pouvoir économique des entrepreneurs s'unissent pour imposer leurs intérêts, même lorsque ces intérêts trahissent l'actionnaire majoritaire de ces biens — le peuple. Les puissants agissent toujours pour écraser la résistance de la classe ouvrière, qui correspond essentiellement aux esclaves du passé, parce que cette résistance a toujours représenté une menace. Après tout, le pouvoir appartient en réalité à celui qui l'exerce — et qui peut changer d'avis jusqu'au moment d'agir — et non à celui qui est considéré comme son propriétaire, mais qui dépend encore d'une autre personne pour l'exercer. C'est le prolétariat qui fait fonctionner notre société et qui constitue sa véritable force, même si cette force est utilisée contre lui.

(149e) Le mouvement capitaliste a donc travaillé pour transformer la jeune génération en dictateurs. Ainsi, les dictateurs contrôlent la classe ouvrière et la société par la tyrannie de leurs enfants — qui sont, en réalité, les enfants du système. Mais disons que cela n'a rien de nouveau, car c'est la même idée de base que celle du machisme, qui consiste à contrôler les femmes par l'intermédiaire de leurs enfants. Le machisme est également un exemple de contrôle par l'argent. C'est pourquoi les sociétés secrètes qui distribuent des privilèges pour contrôler le monde à travers un réseau de protégés sont essentiellement machistes.

(150e) Les dominists utilisent les histoires destinées aux enfants et aux adolescents pour convaincre la jeune génération de s'allier à eux. Dans de nombreuses histoires, les jeunes agissent comme s'ils résistaient à la « dictature » de leurs parents, même lorsqu'elle n'existe pas. Ils sont élevés de manière à voir leurs parents comme des ennemis. La paresse est encouragée de différentes manières. De nombreux personnages fictifs sont dessinés marchant d'une manière négligée et traînante, mettant en scène l'attitude mentale de la paresse. Dans de nombreuses histoires, les enfants sont présentés comme des victimes lorsqu'ils accomplissent de petites tâches. Cela leur apprend à résister à leur propre apprentissage à la maison et cherche à transformer leurs parents en serviteurs. Là où il n'y a pas de coopération, l'asservissement prend sa place.

(151e) À cause de cette organisation, les parents sont trop occupés par les problèmes domestiques causés par leurs enfants et n'arrivent pas à réagir à l'oppression politique. Ces problèmes, combinés à l'exploitation sur le lieu de travail, privent les familles de la classe ouvrière de temps libre et d'argent. Ainsi, même lorsqu'elles ont des salaires supérieurs à la moyenne, elles finissent par être dépolitisées et contrôlées comme si elles vivaient sous une dictature. Le capitalisme ne fait que répéter ce qui s'est toujours produit : des tyrans prennent le contrôle des idées du monde et volent les enfants des plus faibles pour les réduire en esclavage.

(152e) Cependant, avec l'immense population humaine actuelle, tout ce système ne pourrait pas survivre sans une manière uniforme de penser, créée par la communication de masse. L'unité idéologique est le véritable pouvoir politique d'un peuple.

(153e) Cela explique pourquoi notre première chaîne de télévision, le réseau Tupi, a été physiquement détruite par des attentats terroristes dont les auteurs n'ont toujours pas été identifiés. Elle a ensuite été détruite économiquement par l'intolérance du gouvernement et, enfin, effacée idéologiquement par l'oubli du public.

(154e) Mais, si nous n'étions pas contrôlés par des personnes qui veulent commettre notre génocide et détruire notre culture, cela ne serait jamais permis. Après tout, les archives de cette chaîne constituent une riche source d'information, d'éducation, de culture et de documents historiques — précieux non seulement pour l'histoire du Brésil, mais aussi pour l'histoire de l'audiovisuel dans son ensemble. S'il n'existait pas d'intérêts commerciaux opposés à ceux de la population — et même à ceux de l'humanité — personne n'aurait intérêt à ce que tout cela disparaisse.

(155e) D'après ce que j'ai compris, la chaîne Tupi était une cible des dominists principalement en raison de la visibilité qu'elle avait donnée au spiritisme évangélique, qui rapprochait les religions chrétiennes. Les dominists voulaient les maintenir divisées. Les entretiens accordés par le médium Chico Xavier à l'émission *Pinga-Fogo* en sont des exemples.

(156e) Lors de la première de ces émissions, diffusée le 28 juillet 1971[629], le médium a été interrogé pendant trois heures d'affilée. À l'époque, le nombre de personnes possédant un téléviseur était encore bien moins important qu'aujourd'hui, mais 75 % de tous les téléviseurs du pays étaient réglés sur cette émission. L'événement a eu un tel retentissement qu'il a conduit à une deuxième émission, le 21 décembre[630] de la même année. Celle-ci a eu encore plus d'impact et a duré quatre heures.

(157e) Les informations apportées par ce médium étaient non seulement extraordinaires, mais aussi révélatrices et pleines d'espoir, avec même des prophéties pour notre époque. Le contenu de ces entretiens a également été consigné dans les livres dictés à Chico Xavier par différents esprits[631].

(158e) Je vois que les doministes se sont donné beaucoup de mal pour tenter d'effacer l'image de Chico. Un exemple de cette tentative est le personnage du professeur Charles Xavier, de la série *X-Men*[632], qui semble avoir été créé avec les mêmes initiales que son nom et avec la même caractéristique physique, la calvitie, afin de créer une confusion dans l'esprit des gens sur son identité. Cela se produit également avec d'autres faits et personnes importants de notre culture et de notre intelligence spirituelle. Cependant, jusqu'à présent, les dominists n'ont toujours pas réussi à effacer l'image de ce médium, car son action a été immense.

(159e) La série *O Vigilante Rodoviário* est un exemple de l'orientation positive de la chaîne Tupi. Elle a été produite avant le coup d'État militaire et pendant la présidence de João Goulart. La série comptait 38 épisodes, aujourd'hui disponibles sur le site du Commandement de la police routière de l'État de São Paulo[633]. Elle a été la première série policière de la télévision brésilienne. De plus, elle montrait la richesse culturelle de la population brésilienne. Le générique d'ouverture de la série[634] mettait en valeur l'amitié, montrant ainsi son lien avec l'intelligence spirituelle. Les textes de ses épisodes étaient également très corrects sur le plan grammatical, ce qui est important, car cela aidait les spectateurs à mieux structurer leur pensée.

(160e) Cette série transmettait des valeurs spirituelles telles que le calme, la finesse dans les relations avec les autres, l'honnêteté, la discipline, la pratique régulière d'exercices et le dévouement. Elle présentait certaines des idées philosophiques les plus avancées connues de l'humanité à l'époque. Par exemple, dans l'épisode qui raconte l'histoire de la mascotte du

---

629 Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=8JD3wmC2ABU

630 Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=7s6l2_1TkFE&t=540s

631 Disponible sur : http://www.oconsolador.com.br/linkfixo/bibliotecavirtual/chicoxavier/listacronologica.html.

632 *X-Men* — est une série d'histoires violentes publiées aux États-Unis par Marvel Comics. Elle a été lancée pour la première fois en septembre 1963. Les histoires se développent à partir de l'idée initiale de l'apparition d'êtres humains dotés de pouvoirs spéciaux en raison de mutations génétiques. Dans l'histoire, les mutants étaient scientifiquement classés comme *Homo superior* et généralement considérés par les scientifiques comme une nouvelle étape de l'évolution humaine. Source : Wikipédia. Disponible sur : https://pt.wikipedia.org/wiki/X-Men

633 *O Vigilante Rodoviário* — est une série policière brésilienne lancée en 1961 par Rede Tupi, avec Carlos Miranda dans le rôle principal et réalisée par Ary Fernandes. Elle compte au total 38 épisodes. Source : Commandement de la police routière de l'État de São Paulo. Disponible sur : http://www4.policiamilitar.sp.gov.br/unidades/cprv/?page_id=29.
Épisode 01. Source : YouTube. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=rxaHC7qHnNY;

634 *Vigilante rodoviário* (Ary Parreiras) — « De nuit comme de jour, / ferme au volant, / il parcourt la route, / brave Vigilant ! / Protégeant toute la route, / fort et confiant, / c'est notre camarade, / brave Vigilant ! / Son regard amical / est un phare qui avertit du danger, / audacieux et téméraire, / prêt à agir à chaque instant, / il est le Vigilant de la route. / Vigilant de la route ! »

bataillon — un chien appelé Lobo — on enseigne à un enfant qui était sur le point de frapper son chien à le dresser avec douceur.

(161e) Cependant, je dois rappeler au lecteur que, maintenant, je ne regarde de contenus audiovisuels que s'il s'agit de documentaires, d'images réelles ou de quelque chose dont j'ai besoin pour des travaux d'interprétation. L'hypnose est constamment présente dans notre société et je dois l'éviter, y compris sur moi-même. D'ailleurs, j'ai vu mon père se voir comme s'il était le personnage principal de ces films, alors qu'il ne voyait pas ses propres erreurs et défauts.

(162e) Le résultat de l'hypnose est un esprit social qui ne se voit pas lui-même, car il se regarde à travers le masque du mensonge. À cause des fausses logiques des films, beaucoup de personnes se sentent frustrées et cherchent refuge dans les substances toxiques et les stupéfiants.

(163e) Les illusions contenues dans les histoires viennent, en grande partie, des nombres élevés qu'elles utilisent — de l'exagération des événements. Cela conduit les esprits individuels et l'esprit social à développer une folie des grandeurs, en devenant trop exigeants envers eux-mêmes et envers les autres. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes montrent cette vanité excessive, influencés non seulement par les nombres élevés de la fiction, mais aussi par ceux des jeux vidéo. Cependant, la vie humaine ne suit pas la logique des grands nombres, car ce qui nous rend vraiment grands, c'est notre souci de protéger la fragilité humaine. Celle-ci dépend de petits nombres, parce que nous avons besoin de peu de choses pour vivre.

(164e) Rêver nous apprend à imaginer les possibilités. L'être humain a besoin de rêves pour se développer. Mais, parce que j'ai observé tout ce processus, j'ai un point de vue qui, je crois, est impopulaire aujourd'hui. Je pense qu'il est temps que nous commencions à évaluer l'effet des images et des histoires sur nous dans leur ensemble — et à commencer à les éviter.

(165e) Les artistes vivent avec le poids de voir les gens perdre la raison devant eux, parce que les images les font paraître surhumains. En réalité, cela contribue à faire perdre la raison à tout le monde, car nous sommes tous humains et semblables. D'un autre côté, dans la vie réelle, les gens se sentent souvent surhumains parce qu'ils confondent leur identité avec celle des personnages. À cause de cela, ils pensent même avoir le droit d'être intolérants envers les autres.

(166e) L'hypnose est principalement utilisée pour éviter toute résistance, mais les dominists utilisent la force pour conserver le pouvoir sous la forme d'une menace constante. Aujourd'hui, ils tuent souvent par l'intermédiaire de la police militaire. Ce que je vois, donc, c'est que cela s'est toujours produit. Autrefois, cela était fait par des soldats égyptiens, romains, entre autres. Aujourd'hui, les dominists refusent simplement d'admettre qu'ils pourchassent quelqu'un — comme pendant la dictature, lorsqu'ils ne le disaient pas ouvertement. Et le pire, c'est que le Brésil n'est qu'un exemple de ce qu'ils font dans le monde entier.

(167e) Je peux également observer des changements radicaux dans le comportement de certains artistes étrangers après qu'ils ont créé des œuvres davantage en accord avec le christianisme, comme s'ils étaient menacés pour qu'ils cessent de le faire. Les impérialistes qui, hypocritement, tuent ici pour empêcher la libération spirituelle, tuent aussi aux États-Unis.

(168e) Tous les animaux possèdent des qualités particulières qui leur permettent de survivre sous les forces qui façonnent la réalité terrestre. La nôtre est le langage supérieur, qui est beaucoup plus développé que celui des autres animaux. Par le langage, nous adaptons nos schémas mentaux. C'est pourquoi il devient un outil entre les mains de ceux qui contrôlent notre société.

(169e) Ainsi, les entrepreneurs favorisent la folie en diffusant de nombreux messages de négation à la télévision et dans les vidéos — par exemple, des personnages qui crient dans des situations de danger. Cela va à l'encontre de la règle fondamentale aussi bien du christianisme que de la neurolinguistique : garder son calme. « La première chose à faire est de garder son calme » — cette phrase agit comme une protection psychologique qui peut durer toute la vie.

(170e) Nous avons besoin d'une bonne communication pour être bien équilibrés sur le plan psychologique. La libération idéologique passe par la libération des mots et des concepts. Cela donne aussi son sens à l'une des phrases qui décrivent Jésus : « Au commencement était le Verbe » (Bible, *Jean* 1:1). C'est pourquoi la domination par les idées passe nécessairement par la domination des mots — en perturbant la communication pour créer la confusion.

(171e) Le problème est que beaucoup de personnes ne veulent pas sortir de l'état hypnotique parce qu'il constitue une forme d'individualisme — comme dans la chanson *Mestre Jonas*, de Sá, Rodrix et Guarabira[635] où le personnage refuse de sortir de la baleine qui l'a avalé. Cela va à l'encontre de notre nature, car l'individualisme ne correspond pas à ce que nous sommes. Nous avons besoin de relations sociales pour nous sentir accomplis. La vie de nos contemporains fait aussi partie de notre vie. La vie est le résultat d'un tout, auquel les personnes participent et dans lequel elles sont nos témoins. Nous ne devrions donc pas accepter notre isolement et oublier tous les autres. Mais le système provoque la peur et pousse les personnes à se renfermer sur elles-mêmes, les rendant aveugles à la réalité dans son ensemble parce qu'elles se sont habituées à n'en voir que des fragments.

(172e) Selon ma thèse, les persécutions comme celles qui ont eu lieu pendant la dictature militaire ont été soutenues psychologiquement par des films comme *Joe le fugitif*[636], dans lequel le héros était un berger allemand qui passait son temps à fuir à cause d'un malentendu. Or, la dictature reposait sur la terreur créée autour de « malentendus » qui conduisaient le gouvernement à tuer des personnes. Des films comme celui-ci suggèrent que la personne n'arrive pas à s'exprimer, car les humains ressentent de l'empathie et reproduisent les attitudes des héros. Le blocage psychologique ainsi créé constitue un obstacle direct à toute forme de défense.

(173e) À cette époque, le sens de la justice des Brésiliens était attaqué, car les militaires persécutaient des personnes sans raisons claires. La peine de mort avait été, dans les faits, institutionnalisée — y compris sans jugement — par les mesures prises sous l'AI-5.

(174e) Le manque de respect a été normalisé et diffusé par des moyens tels que la Lei de Gérson chez les adultes, ainsi que par des dessins animés destinés aux enfants qui influençaient toute la population, comme Tom et Jerry et Woody Woodpecker. Ces programmes présentaient les persécutions comme quelque chose de naturel, en utilisant pour cela des personnages animaux. Mais ces animaux avaient des caractéristiques humaines, transmettant ainsi l'idée qu'une telle persécution irrespectueuse — qui dévalorise la vie — était naturelle

635 *Mestre Jonas* (Sá & Guarabyra, 1973) — Maître Jonas vit à l'intérieur de la baleine depuis qu'il a atteint l'âge adulte. La baleine est devenue sa maison et sa ville, où il garde ses affaires. Il affirme s'appeler Jonas, être un homme saint et vivre dans la baleine de son plein gré. Il dit également s'être engagé à y rester jusqu'à la fin de sa vie. À l'intérieur de la baleine, la vie lui paraît plus facile : rien ne trouble son silence ni sa paix et, lorsque le mauvais temps arrive, la tempête reste dehors. La baleine lui semble plus sûre qu'un grand navire. Source : Letras. Disponible sur : https://www.letras.mus.br/sa-rodrix-guarabyra/468583/

636 *Run, Joe, run* aux États-Unis, *Corre Joe corre* dans les pays hispanophones d'Amérique, *Joe, il fuggitivo* en Italie et *Joe le fugitif* en France.

dans le monde humain. En réalité, elle ne devrait pas l'être. Avoir de l'humanité signifie faire exactement le contraire.

(175e) La persécution individuelle augmentait en convainquant certains groupes de manquer de respect aux autres et d'accepter ce manque de respect comme si ces derniers n'avaient pas de voix. C'était une réaction semblable à celle d'un chien fidèle qui subit des injustices, mais qui ne mord pas. Remarquons que les opprimés sont appelés ainsi parce qu'ils sont forcés au silence, et non parce qu'ils n'ont pas de voix.

(176e) Par l'hypnose, les images — reposant principalement sur le bleu et le vert, qui favorisent davantage le repos mental — font apparaître le monde réel tantôt comme parfait, à condition d'avoir de l'argent, tantôt comme chaotique lorsqu'il en manque. Pourtant, ces deux visions sont fausses. De nombreux producteurs ruraux brésiliens vivent dans l'abondance sans avoir d'argent.

(177e) Les fréquences sonores ont également le potentiel de conduire les personnes à l'hypnose. Je crois qu'elles agissent sur la collectivité comme si celle-ci était un banc de poissons, enveloppé et entraîné par les courants marins. Elles influencent directement nos sentiments et peuvent donc aussi façonner nos actions.

(178e) Les rythmes sonores, qu'ils soient présents dans une musique ou dans des bruits comme les aboiements d'un chien, interfèrent avec le rythme de notre activité cérébrale, modifiant la chimie du cerveau et le fonctionnement des neurotransmetteurs. En effet, les sons ne font pas seulement partie de notre communication extérieure, mais aussi de notre communication intérieure — les commandes que nous donnons à notre corps pour qu'il fonctionne.

(179e) Les bruits peuvent provoquer en nous de la dépression, de l'excitation, de la tension, entre autres sentiments. Par exemple, lorsque nous contractons les muscles de notre tête, nous entendons un bruit qui ressemble à un « grrr ». Pour nous, ce bruit intérieur est une traduction directe et instinctive de la tension. Ainsi, lorsque nous entendons des bruits qui lui ressemblent, nous avons tendance à nous sentir tendus parce que notre cerveau les interprète de cette manière. Maintenant, prêtez attention à ce qui vous entoure — combien de bruits de ce genre existe-t-il autour de vous sans que vous les ayez probablement jamais remarqués auparavant ? Ils peuvent provenir d'un ordinateur, d'un ventilateur, d'un réfrigérateur ou de n'importe quel appareil. Les appareils électroniques peuvent donc nous influencer parce qu'ils produisent des « phrases émotionnelles » qui déclenchent de la tension.

(180e) Je crois que, comme les symboles, chaque bruit porte une signification. Beaucoup de personnes trouveront insensé de dire qu'il existe des « phrases émotionnelles » cachées dans les bruits qui nous entourent. Pourtant, de mon point de vue, ces bruits sont bien présents et affectent les personnes. Pour y échapper, je suggère d'éteindre les appareils électroniques et de s'en éloigner. Plus important encore, les personnes doivent être attentives et apprendre à percevoir ces sons. Si elles repèrent dans leur environnement des bruits susceptibles de provoquer de l'irritation, elles peuvent ajouter une autre « phrase émotionnelle » pour neutraliser cet effet — une musique, par exemple.

(181e) Notre société repose sur une logique insensée, parce qu'elle nous conduit vers l'hostilité — qui représente l'effondrement des relations sociales et signifie donc sa propre mort. Si le suicide est fréquent dans notre société, c'est parce que la société elle-même est suicidaire. C'est la santé mentale de chaque individu qui permet à une société d'être mentalement saine. Si nous voulons changer la direction qu'elle prend, nous devons apprendre à nous protéger des influences négatives de notre environnement afin de nous donner la paix intérieure nécessaire pour vivre véritablement notre vie.

(182e) Observez, par exemple, comment les êtres humains sont influencés lorsque les personnes incitent les bébés à téter une tétine pour s'endormir en faisant le son « goim... goim... goim... ». Ce son imite des gorgées lentes et régulières et, selon moi, l'enfant l'interprète comme un ralentissement de ses

ondes cérébrales vers le rythme du sommeil. À mesure que le bébé se concentre sur le bruit de la succion, ses ondes cérébrales se stabilisent à la même fréquence que celle du sommeil.

(183e) Le son agit sur nous comme s'il constituait un langage à part entière, qui peut même avoir plus de force que ce que nous voyons. Par exemple, si nous associons une peinture représentant des boules rouges dans une coupe de fruits à une marche funèbre, cette combinaison pourra éveiller chez l'auditeur des phrases émotionnelles liées à la mort. Il pourra penser à des histoires comme celle de *La Belle au bois dormant*, à cause de la pomme empoisonnée, ou à celle du fruit défendu. Cependant, si nous remplaçons cette musique par une autre dont le rythme évoque la joie, l'auditeur pourra imaginer, devant le même tableau, des choses joyeuses comme des jeux d'enfants ou la fête italienne de la tomate.

(184e) Nous pouvons faire de nombreuses associations libres à partir des sons que nous entendons. Cependant, cela ne signifie pas que ces associations ne puissent pas être orientées précisément vers ce que souhaite la personne responsable de ce processus. Je pense que les personnes ne les remarquent pas parce que l'excès de bruits s'est intégré à notre culture.

(185e) Les chiens révèlent la présence de tels bruits parce qu'ils montrent immédiatement ce qu'ils ressentent. Les êtres humains, en revanche, repoussent l'irritation dans leur inconscient, comme quelque chose qu'ils doivent supporter, et la ramènent rarement à leur conscience. La vérité est que l'irritation que nous ressentons est si forte que nous ne voulons même pas y penser. Nous nous contentons donc d'éviter l'inconfort et nous enregistrons directement le son dans notre inconscient.

(186e) Comme pour le regard, il en va de même pour l'écoute : nous devenons « sourds » et acceptons ce que nous entendons comme s'il s'agissait de nos propres pensées. Sans nous en rendre compte, nous agissons comme des rats charmés par le joueur de flûte de Hamelin. Ainsi, nous entendons de manière physique, mécanique et automatique, mais ce processus n'atteint pas l'intellect.

(187e) Et alors, comme dans l'exemple des fruits rouges, nous pouvons être entraînés dans une chaîne de pensées. J'ose avancer l'hypothèse qu'il puisse exister en ce moment un grand orchestre de bruits, tous dirigés par un seul chef d'orchestre.

(188e) Je vois la télévision exercer une forte influence sur les personnes, par exemple en augmentant le nombre de meurtres au couteau lorsqu'elle montre des scènes de ce genre. Sans compter que les films d'horreur ne sont pas éducatifs et ne devraient donc pas non plus être diffusés à la télévision. Les violences et les manques de respect montrés dans ces représentations constituent une véritable incitation au crime que personne ne sanctionne, bien que le droit pénal brésilien prévoie une disposition à ce sujet[637].

(189e) Les ultrasons, les infrasons et l'hypnose sont des formes d'influence qui atteignent notre esprit par des moyens inconscients, mais qui ont un effet immédiat ; l'écoute automatique agit directement sur nos sentiments. Les programmations neurolinguistiques et les musiques sont des moyens que, en théorie, nous devrions pouvoir percevoir consciemment. Mais, à cause de l'automatisation de l'esprit provoquée par l'hypnose, même ces moyens peuvent nous atteindre inconsciemment. Lorsque nous prenons conscience de ce processus, nous l'affaiblissons — parce que ce qui est entendu peut être rejeté.

(190e) La diffusion à grande échelle d'une idée contribue à stabiliser son implantation hypnotique, précisément parce qu'elle s'appuie sur cette automatisation de la compréhension. Mais le savoir commun nous dit que personne ne peut être hypnotisé s'il ne le veut pas. Nous

[637] Article 286 du décret-loi nº 2.848/40. Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm

pourrions donc dire que l'hypnose de masse que nous observons est toujours, d'une certaine manière, une auto-hypnose.

(191e) L'hypnotiseur peut convaincre — et c'est effectivement ce qu'il fait — le spectateur de s'auto-hypnotiser sans s'en rendre compte. Les enfants, par exemple, trouvent amusant de voir un personnage de dessin animé hypnotisé et pensent : « Je vais faire pareil. » Ils imitent alors son regard sans mise au point, qui ne voit pas réellement. C'est un œil aveugle, parce que sa vision est automatisée par l'hypnose. Comme l'automatisation de l'esprit est le grand secret de l'hypnose, il suffit que la personne adopte cette attitude mentale d'automatisation pour que le processus commence. Ainsi, elle peut autoriser ce processus à se produire, même simplement pour jouer.

(192e) Je veux que le lecteur comprenne que je ne parle pas en tant que spécialiste de l'hypnose des autres, mais comme une spécialiste du fait d'avoir été hypnotisée par les médias de masse. J'ai même suivi un cours d'hypnose, mais seulement pour constater à quel point cette pratique est simple.

(193e) Quand j'étais enfant, mes frères et moi regardions la télévision ensemble et, chaque fois que nous entendions le *Plim-Plim* de TV Globo annoncer une pause publicitaire, c'était comme si nos esprits se reconnectaient. Nous nous levions, courions aux toilettes et commencions à sauter, à jouer et à courir comme des fous. Souvent, nous répétions ce que nous venions de voir. Lorsque nous entendions à nouveau le *Plim-Plim*, nous nous rasseyions tous exactement dans les mêmes positions qu'avant, en nous installant comme si nous ne nous étions jamais levés. À partir de là, nous retombions dans un état léthargique.

(194e) En dehors de cette situation, l'automatisation de notre manière de voir et d'entendre devenait évidente lorsque quelqu'un nous demandait, pendant la pause publicitaire, ce que nous étions en train de regarder : si nous regardions le programme seuls, nous n'arrivions même pas à répondre.

(195e) Mais, dans les années 1970, au lieu d'informer sur l'hypnose, la chaîne Globo elle-même — propriétaire du son *Plim-Plim* — s'est efforcée de prendre ses distances avec toute accusation selon laquelle elle la pratiquait. Elle a diffusé plusieurs émissions suggérant que l'hypnose était une supercherie et que les hypnotiseurs étaient comparables à des illusionnistes. L'hypnose a été banalisée comme s'il s'agissait de quelque chose de peu important, voire peut-être d'inexistant.

(196e) Le concept d'hypnose a commencé à être traité avec moquerie. Dans de courtes publicités, des personnages enfants faisaient semblant d'hypnotiser leurs parents pour qu'ils achètent un chocolat. Ils disaient : « Achetez ! Achetez ! » tout en agitant le chocolat devant la personne qui faisait semblant d'être hypnotisée.

(197e) Pendant ce temps, des personnes étaient tuées pour les réduire au silence et, ensuite, un consensus s'est formé comme si tout avait été résolu. L'idée de domination a été cachée et vidée de son sens, attirant les personnes jusqu'à les rendre complices de cette domination. C'est comme si elles avaient commencé à croire que la domination était une bonne chose, parce que ce qui comptait était de toujours tirer avantage de tout. La manière de voir la domination a été inversée. Peu de temps après, les dominés ont commencé à s'intégrer au corps social du dominateur, renforçant leur propre oppression comme s'ils étaient ses partenaires.

(198e) Le machisme est un exemple clair de l'utilisation de l'hypnose à des fins d'oppression. De nombreuses publicités pour la bière, par exemple, montrent un groupe d'hommes réunis, désirant tous une seule femme. À force de voir cette scène se répéter, beaucoup d'hommes finissent par sortir avec leurs amis et harceler des femmes dans la rue. Cet effet devient encore plus fort à cause d'autres symboles indirects présents dans les publicités — comme l'exagération des parties sexuelles féminines et la réduction des parties masculines. Cela donne l'impression que les femmes sont nues et donc qu'elles sont débauchées, ce qui « justifie », aux yeux de certains hommes, leur propre comportement débauché. Cela est renforcé par le fait que nous avons été désensibilisés par des représentations

dans lesquelles la malhonnêteté et le libertinage masculin sont présentés comme normaux, ce qui nous a rendus tolérants envers ces comportements.

(199e) Et le pire, c'est que, lorsqu'une personne n'est pas léthargique, nous ne remarquons même pas qu'elle est hypnotisée. Il y a eu une époque où des personnes poursuivaient des personnages Pokémon[638] dans des lieux publics à cause d'un jeu, et cela constituait une forme très évidente d'hypnose. Mais personne n'en a parlé.

(200e) Je crois que nous risquons d'assister à une grande épidémie de troubles de l'attention, car l'attention est ce que l'hypnose détruit le plus. Si vous lisez ce livre à l'époque où il a été écrit, vérifiez si vous aussi, vous pourriez être hypnotisé. Testez-vous, questionnez-vous, analysez-vous, observez-vous.

(201e) Selon la thèse que je présente ici, les dominists de ce que l'on appelle le Nouvel Ordre Mondial — les impérialistes de notre époque — sont responsables de l'hypnose collective actuelle, et cela ne se produit pas seulement ici. Il s'agit d'une réalité artificielle mondiale créée par le terrorisme social. Il a fallu beaucoup de travail aux dominists pour construire le cadre psychologique dans lequel nous vivons aujourd'hui. Ils se sont succédé de génération en génération et ont tué de nombreuses personnes en chemin.

(202e) Cependant, pour sortir de cette réalité, il suffit que nous commencions à dire la vérité. C'est pourquoi les dominists convainquent la population de mentir. Les fictions que les personnes regardent les ont déjà entraînées à interagir avec le mensonge. À cause de ce qu'elles voient, elles ont rejoint une sorte de théâtre sans s'en rendre compte, et leur participation à la représentation de la réalité est devenue un rôle calculé dans le plan de l'hypnose.

(203e) L'hypnose n'a même pas besoin de toucher toute la population pour l'influencer à grande échelle. Si une partie suffisamment importante de la population partage la même compréhension, la tendance est que toute la population adopte cette attitude mentale. Cela se produit parce que c'est comme si nous faisions partie d'un grand corps humain. Nous ressentons les choses d'une manière semblable à celle de notre communauté, et les actions des uns influencent celles des autres.

(204e) La transe hypnotique dans laquelle les personnes se trouvent leur fait croire, avant tout, qu'elles n'ont pas le temps. Et si quelqu'un croit cela, il ne consacre même pas un moment au départ pour mettre son attention en action. À partir de là, plus rien ne se développe et les tâches commencent à être réalisées sans attention.

(205e) Les dominists agissent sur tout le système pour maintenir l'hypnose en place. Ainsi, entre 2006 et 2010, un changement s'est produit dans l'ensemble du système et, comme par hasard, il a coïncidé avec le remplacement du mot « concentration » par le mot « focus ». À la même époque, le marché du journalisme est devenu plus compétitif parce qu'un diplôme n'était plus exigé pour travailler dans ce domaine[639] et le nouveau mot à la mode — focus — a commencé à être diffusé partout.

(206e) Nous devons guérir le mal social qui a été créé, et le chemin est simple : arrêter de le provoquer. Le changement dont nous avons besoin passe par l'éducation. Il existe une relation étroite entre la guérison et la reconstruction, tout comme il existe une relation entre l'être et le langage. Dans le cas du mot « focaliser », il suffit que les personnes recommencent à le remplacer par « se concentrer ».

(207e) Le système s'efforce de maintenir les personnes dans l'inconscience, mais certaines se rendent compte qu'il existe une imposition constante de la force pour nous contrôler dans notre ensemble.

---

638 *Pokémon Go* — est un jeu pour téléphones portables en réalité augmentée basé sur la localisation physique, lancé en 2016. Source : Wikipédia. Disponible sur : [Wikipédia — Pokémon Go]: https://pt.wikipedia.org/wiki/Pok%C3%A9mon_GO.

639 Le R.E. 511961 a mis fin à l'application du point V de l'article 4 du décret-loi 972/69, qui exigeait un diplôme pour exercer la profession de journaliste.

(208e) Pratiquer la vérité est un acte d'amour. L'amour augmente les motivations et améliore donc notre fonctionnement dans tous les sens. Une personne amoureuse voit mieux, entend mieux, touche avec plaisir, ressent les saveurs et les odeurs comme si elle était entourée d'une atmosphère légère et agréable. Par l'amour, nous évoluons, car nous équilibrons les droits et nous sommes justes. Grâce à lui, nous libérons l'autre en lui offrant une société juste et, en retour, nous obtenons notre propre libération pour la même raison. Sans cet équilibre, nous restons empêtrés dans les filets de la domination. En l'absence de l'amour des autres êtres humains ou d'une société humaine, nous vivons comme si nous nous traînions, et beaucoup préfèrent même mourir.

(209e) L'intelligence mathématique conduit les impérialistes à établir des équations contraires à l'amour afin qu'ils puissent tirer profit des abus. Il est rare que quelqu'un leur résiste, mais lorsque cela arrive, ses actions profitent à tous. Monteiro Lobato est l'exemple d'un écrivain qui a travaillé avec acharnement pour tenter, en disant la vérité, d'empêcher que nos ressources minérales ne tombent sous contrôle étranger. Il a exercé la fonction d'attaché commercial à New York, aux États-Unis. L'exploitation des ressources minérales dans le monde l'a alerté sur les abus qui se produisaient au Brésil, ce qui l'a amené à fonder le Syndicat du Fer et la Compagnie Pétrolière du Brésil dès son retour.

(210e) À partir de là, il a commencé à affronter la colère des grandes entreprises multinationales et les obstacles imposés par le gouvernement brésilien. Dans son livre de 1936, *Le Scandale du pétrole et du fer*, il a dénoncé ce qui se passait — également comme une manière de se protéger.

> Le pétrole est aujourd'hui pratiquement monopolisé par deux puissants trusts, la Standard Oil et la Royal Dutch & Shell — Rockefeller et Deterding. Comme ils ont dominé le pétrole, ils ont également dominé les finances, les banques, le marché de l'argent ; et comme ils ont dominé l'argent, ils ont également dominé les gouvernements et les appareils administratifs. Ce réseau de domination constitue ce que nous appelons les intérêts cachés.

(211e) Monteiro Lobato explique en détail l'extraction du pétrole et la facilité de son raffinage. Il présente ensuite plusieurs tentatives d'extraction sur le territoire national qui ont été empêchées par des actions du gouvernement. Il dénonce Getúlio Vargas parce qu'il ne faisait pas forer et ne permettait pas non plus de forer pour atteindre les gisements de pétrole. Il parle des martyrs du pétrole, parmi lesquels l'Allemand José Bach, et attribue ces assassinats aux forces occultes.

(212e) Dans cette action révolutionnaire, Monteiro Lobato accuse les organismes gouvernementaux d'utiliser des informations privilégiées pour favoriser directement les entreprises Standard Oil Company (américaine) et Royal Dutch Shell (britannique). Il parle également des persécutions dont lui et ses compagnons étaient victimes.

(213e) Ce livre a connu plusieurs tirages épuisés en moins d'un mois et a été censuré par Getúlio Vargas en 1937. La même année, il a publié *Le Puits du Vicomte*, une œuvre destinée aux enfants, mais qui conservait les dénonciations à travers la voix du personnage qui disait, dans un dialogue : « Personne ne croyait à l'existence du pétrole dans cette immense région de 8,5 millions de kilomètres carrés, entièrement entourée par les puits de pétrole des républiques voisines. » Il faisait référence au fait que le gouvernement de Getúlio Vargas affirmait qu'il n'y avait pas de pétrole sur le territoire brésilien.

(214e) Par conséquent, encore aujourd'hui, nous constatons que Petrobras — qui devrait représenter une victoire dans cette lutte — ne nous profite toujours pas comme si elle n'était pas véritablement nationale. Cela vient du fait que nous avons été empêchés de raffiner notre propre pétrole : nous le vendons donc à bas prix et achetons ses produits dérivés à des prix élevés. Mais, au moins, nous avons aujourd'hui une importante production de pétrole, dont le développement a commencé à cette époque.

(215e) L'essence, d'ailleurs, pourrait être un problème moins important, mais le gouvernement en augmente le prix par les taxes. De plus, si l'alcool carburant n'était pas surtaxé, nous l'utiliserions beaucoup plus, car les gens voyageraient davantage. Tout cela créerait des emplois, des revenus et une indépendance vis-à-vis du pétrole étranger. Sans compter que le premier résultat serait une réduction de la pollution de l'environnement. À cause de ces obstacles, je vois le réchauffement climatique comme un intérêt, et non comme un problème.

(216e) Notre pays est comme une boîte de Pandore qui révèle les maux de notre esprit social mondial. Les vérités enfermées dans cette boîte — qui se sont transformées en maux parce qu'elles ont été cachées — correspondent aux thèses de ce livre qui m'ont été présentées spirituellement. Je devais donc écrire à leur sujet, que je les connaisse ou non. Ce fut le cas du *Décalogue apocryphe*[640]. Il est arrivé entre mes mains exactement au moment où je constatais que des objectifs avaient été suivis au Brésil. Il est comme une liste de contrôle de ces objectifs.

> 1. Corrompez la jeunesse et donnez-lui la liberté sexuelle ;
> 2. Infiltrez-vous dans tous les médias, puis prenez-en le contrôle ;
> 3. Divisez la population en groupes opposés, en encourageant les discussions sur les actions sociales ;
> 4. Détruisez la confiance du peuple envers ses dirigeants ;
> 5. Contribuez à la destruction des valeurs morales, de l'honnêteté et de la confiance dans les promesses des gouvernants ;
> 6. Contribuez au gaspillage de l'argent public, discréditez l'image du pays, surtout à l'étranger ; provoquez la panique et l'inquiétude dans la population et, par l'infiltration, détruisez la confiance du peuple envers ses dirigeants ;
> 7. Encouragez les grèves, même illégales, principalement dans les industries vitales du pays;
> 8. Encouragez les troubles et contribuez à ce que les autorités en place ne les répriment pas;
> 9. Cherchez à recenser tous ceux qui possèdent des armes à feu afin qu'elles puissent être confisquées au moment opportun, dans le but de rendre difficile ou impossible toute résistance ou réaction ;
> 10. Parlez toujours de DÉMOCRATIE et d'État de droit, mais, dès que l'occasion se présente, PRENEZ LE POUVOIR SANS AUCUN SCRUPULE.

(217e) Au Brésil, cette liste d'objectifs a été largement diffusée, principalement parmi les gens de droite, comme si elle avait été écrite par Lénine. Si nous l'analysons calmement, nous voyons qu'il ne s'agit pas seulement d'un plan pour prendre le contrôle d'un État, mais aussi d'un plan d'extermination culturelle. Et cela ressemble à une forme indirecte de génocide.

(218e) Voici donc ce que j'ai découvert. J'ai lu d'autres textes de Lénine datant de la même époque que celui-ci, et ils n'avaient rien à voir avec ce texte. Ils n'en parlaient même pas. Et cela ne ressemble pas du tout à Lénine — il établissait toujours des liens entre ses différents écrits. C'est alors que j'ai compris : ce texte n'était pas de lui.

(219e) Mon hypothèse ? Il a été écrit par les impérialistes capitalistes. Ils l'ont diffusé pour effrayer les gens, les pousser à s'unir à eux et ainsi les aider à atteindre leurs propres objectifs. Ils ont trompé les gens en leur faisant croire que l'égalité des droits signifiait le communisme. Et à cause de cela, les gens ont fini par les soutenir — allant même jusqu'à travailler dur pour eux.

(220e) Cela a transformé notre armée en une bande de mercenaires travaillant pour les impérialistes. Première étape de leur plan : prendre par la force le contrôle de toutes les parties

---

640 **TORTELLO,** Paulo, 1987, p.14-15 — L'auteur soutient que le texte ci-dessus serait de Lénine, mais il n'existe aucune preuve ni aucun lien logique avec les autres documents de la même année. C'est pourquoi, comme certains auteurs, je considère qu'il s'agit d'un document forgé au service d'intérêts capitalistes.

essentielles de la société. Et ils ont utilisé notre propre armée contre nous — une solution moins chère et plus sûre pour eux que de commencer une guerre. Ensuite, ils ont simplement suivi leur liste de dix autres étapes. D'après ce que j'ai compris, ils ont fait la même chose dans presque tous les pays d'Amérique latine.

(221e) La partie la plus inhumaine de tout cela ? Ils ont dû agir ainsi parce que nos peuples étaient amis. Leur hostilité devait donc rester cachée, afin que nous continuions à travailler avec eux pendant qu'ils nous volaient. Leurs principaux outils ont été le mensonge et la diffamation de notre réputation.

(222e) Au Brésil, cela a commencé pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque les États-Unis ont discrètement pris le contrôle de notre armée sans en informer la population. Je pense qu'une partie de leur objectif était de prendre le contrôle de l'exploitation du minerai de fer de la Vale do Rio Doce, afin de pouvoir prendre possession de l'entreprise plus tard.

(223e) À mon avis, la vente de Vale do Rio Doce — aujourd'hui Vale S.A. — a été, au fond, un vol légal. Elle était suspecte dès le début. Cette entreprise a été fondée le 1er juin 1942, par le décret-loi 4.352, pour une durée de 50 ans à compter de sa première assemblée[641]. Elle est née d'accords entre le Brésil et les États-Unis, lors de réunions secrètes appelées Mission Souza Costa[642].

(224e) Ainsi, le 6 mai 1997[643], le gouvernement du président Fernando Henrique Cardoso a vendu aux enchères la compagnie Vale do Rio Doce au prix extrêmement bas de 3,3 milliards de réaux. Les nombreux mouvements sociaux rassemblant des millions de personnes et demandant l'annulation de la vente de l'entreprise ont été minimisés dans les médias. Ce fut surtout une démonstration de tyrannie impérialiste puisque, au moins, la moitié de la population était opposée à la privatisation[644].

(225e) Aujourd'hui, cette compagnie semble travailler presque exclusivement pour des intérêts étrangers. Elle ne respecte pas la législation du travail. Elle adopte des pratiques antisyndicales. Elle consomme d'énormes quantités d'énergie pour exporter des matières premières — sans transformation. De plus, la vente de ses produits est tournée vers l'étranger, ce qui entraîne un épuisement rapide des réserves. Et ce n'est pas tout — cette compagnie a déjà provoqué d'énormes catastrophes environnementales dans le pays, ainsi que des morts, et elle s'est soustraite à ses responsabilités.

(226e) Prenons le cas de la rupture du barrage de Fundão. Le 5 novembre 2015, la compagnie minière Samarco — une entreprise détenue à 50 % par Vale et à 50 % par BHP — a déversé 62 millions de mètres cubes de boue dans le Rio Doce. Ce bassin hydrographique couvre 220 communes des États de Minas Gerais et d'Espírito Santo. Beaucoup de ces communes approvisionnent leur population avec l'eau du fleuve. Au moment de cette catastrophe, la boue a tué environ onze tonnes de poissons.

---

641 Décret-loi 4.352/42 — Article 4 — « La durée de la Compagnie sera de 50 (cinquante) ans, à compter de la date de son Assemblée constitutive. Toutefois, l'Assemblée générale pourra décider, à tout moment, de prolonger cette durée ou de dissoudre la Compagnie avant le terme fixé. »

642 « Aucun document officiel ne sera signé entre les deux pays. » Publié dans *Folha da Manhã*, mercredi. Disponible sur le site de Folha.: http://almanaque.folha.uol.com.br/mundo_07jul1937.htm

643 Source :fgv.br. Disponible sur: http://www.fgv.br/cpdoc/acervo/dicionarios/verbete-tematico/companhia-vale-do-rio-doce-cvrd

644 Le gouvernement a reconnu l'usure politique subie lors de la bataille autour de la vente de Vale. Selon le magazine *Veja*, une enquête commandée par le palais du Planalto indiquait que 50 % de la population brésilienne était opposée à la privatisation, 30 % y était favorable et 18 % était indifférente. « Reconnaissons-le : l'opposition a été plus efficace en présentant cette affaire comme le fait de livrer l'or au bandit », a déclaré le ministre de la Planification, Antonio Kandir, le 9 mai. Source : FGV.br. Disponible sur: http://www.fgv.br/cpdoc/acervo/dicionarios/verbete-tematico/companhia-vale-do-rio-doce-cvrd -

(227e) D'ailleurs, je dois souligner que le nombre de morts n'a pas été plus élevé grâce à l'action de la « sirène humaine » Paula Geralda Alves. Lorsqu'elle a vu le danger causé par la compagnie, au lieu de fuir, elle a parcouru à moto les rues de son district — où vivaient 400 personnes — en klaxonnant et en criant : « Courez, le barrage a cédé ! » Cela montre à quel point cette compagnie était inhumaine, puisqu'elle ne disposait même pas d'une sirène d'alarme pour prévenir la population en cas d'accident.

(228e) En moins de trente minutes, le district de Bento Rodrigues a disparu. Dix-neuf personnes sont mortes immédiatement. Mais la catastrophe a touché des centaines de milliers de personnes — pour le reste de leur vie[645]. Les responsables devraient répondre d'homicide, et pas seulement de crime contre l'environnement.

(229e) Certains écologistes considèrent que les effets négatifs de cette catastrophe sur la mer se poursuivront pendant au moins cent ans. Mais il n'y a jamais eu d'évaluation complète et détaillée de tous les dommages causés par cette catastrophe. La partenaire de Vale dans cette entreprise — le géant anglo-australien BHP Billiton Limited, qui en détient également 50 % — est la plus grande compagnie minière du monde en termes de capital. Et, du fait qu'elles sont cotées en Bourse, aucune de ces deux entreprises ne semble faire preuve de sensibilité envers les problèmes brésiliens.

(230e) Vale, bien qu'elle soit une compagnie dont le contrôle du capital appartient à des Brésiliens, est passée sous le contrôle des étrangers parce que son capital est ouvert et qu'elle s'est associée à d'autres gigantesques compagnies étrangères. Ce sont elles qui, en réalité, dirigent cette compagnie grâce à l'unification de leurs objectifs et de leurs décisions, une force que les actionnaires brésiliens ne parviennent pas à dépasser. L'ampleur des dégâts environnementaux qu'elles ont causés a touché 650 km de fleuve et une zone de mer de 40 km de circonférence.

(231e) Et cela s'est reproduit — quatre ans plus tard, le 25 janvier 2019, à Brumadinho. Un autre barrage a cédé. Environ 270 personnes sont mortes. Onze sont toujours portées disparues[646]. Douze millions de mètres cubes de déchets toxiques ont été déversés sur au moins 300 kilomètres de cours d'eau. Les zones de pêche de ces régions ont été complètement détruites, ce qui a entraîné la perte des moyens de subsistance de nombreuses personnes — surtout des plus pauvres.

(232e) La compagnie Vale S.A. est la deuxième plus grande entreprise minière du monde. Elle extrait du fer, de l'or, de la bauxite (matière première de l'aluminium) et du titane. En outre, elle détenait des participations dans 54 entreprises associées et possédait un vaste réseau ferroviaire, mais rien de tout cela n'a été évalué dans le cahier des charges de la vente aux enchères de la compagnie. Les critiques du processus de vente de la compagnie soulignent que la banque Bradesco a préparé le cahier des charges de sa vente et qu'elle est ensuite devenue l'un de ses actionnaires de contrôle — ce qui est illégal. D'ailleurs, la loi l'interdit précisément parce qu'il est déjà admis que ce genre de transaction peut donner lieu à des pratiques malhonnêtes[647].

(233e) Les dommages causés par ces entreprises ont touché 950 km³ de fleuve, en plus d'une partie de la mer, et cela a eu de graves conséquences sur la population. Il faudrait obliger ces compagnies à réparer d'abord ce qu'elles ont détruit, sous peine de voir leurs biens saisis pour payer les dommages, voire de perdre leur autorisation d'exercer leurs activités jusqu'à ce que la situation soit rétablie.

---

645 Source : Instituto Moreira Salles. Disponible sur: https://ims.com.br/exposicao/a-lama-de-mariana-ao-mar/

646 Source : Wikipédia. Article sur la rupture du barrage de Brumadinho: https://pt.wikipedia.org/wiki/Rompimento_de_barragem_em_Brumadinho.

647 Sources : Brasil de Fato et Wikipédia. Disponibles sur: https://www.brasildefato.com.br/2017/05/07/venda-da-vale-completa-20-anos-e-foi-um-dos-maiores-crimes-cometidos-contra-o-brasil; e https://pt.wikipedia.org/wiki/Rompimento_de_barragem_em_Mariana.

(234e) Il faut rappeler que le manque d'intégrité, même chez les nations, est un signe de manque d'évolution. Il est donc très probable qu'il disparaisse avec le temps, car les personnes s'adaptent peu à peu à des logiques plus intelligentes jusqu'à parvenir à la logique spirituelle. Et, à mesure que le monde évolue, il se libère naturellement des frontières pour devenir un seul ensemble. La vérité est une tendance dominante, et non une simple option.

(235e) Une autre partie du processus de déshumanisation est la contamination chimique généralisée, qui parvient à se maintenir grâce aux monopoles commerciaux et aux obstacles à la vente directe du producteur au consommateur. Les grandes entreprises créent des habitudes dans ce sens, qui sont tolérées aussi bien par le gouvernement que par les consommateurs.

(236e) Pourtant, le consommateur pourrait également prendre la responsabilité d'acheter un produit directement au producteur. Une déclaration de responsabilité serait un instrument juridique permettant une telle pratique. Si un tel document existe, en théorie, le gouvernement ne pourrait même pas intervenir. Ce document n'a même pas besoin de suivre un format défini ; il suffit que le consommateur écrive qu'il assume la responsabilité de cette consommation.

(237e) D'ailleurs, les étrangers ont su utiliser la déclaration de responsabilité mieux que nous — malheureusement, pour nous nuire. Le tabac, par exemple, a d'abord fait l'objet de restrictions concernant la vente directe des producteurs aux consommateurs. Plus tard, il a commencé à être vendu empoisonné. Pourtant, les fabricants de cigarettes de tabac mettent des images horribles et mortelles sur les paquets de cigarettes, et cela fonctionne comme une déclaration de responsabilité.

(238e) Le problème est que les consommateurs ne connaissent pas réellement toute la vérité concernant ce produit — ils ne savent pas que le tabac n'aurait pas besoin d'être empoisonné. De plus, selon notre législation, principalement parce que la nicotine est une substance médicinale, ces produits ne pourraient pas être vendus sous une forme altérée.

(239e) En même temps, le message général de la campagne antitabac est : « Fumer est mauvais pour la santé », et cela constitue en réalité une manière hypocrite de diffuser de la désinformation. La fumée, en général, est toujours nocive pour les poumons, mais certains types de fumée sont moins nocifs que d'autres. La fumée du charbon de bois, par exemple, est moins nocive que celle produite par la combustion de matières plastiques. Mais, à cause de la désinformation, les cigarettes mortelles monopolisent le marché et causent de nombreux décès, comme s'il n'existait aucune autre possibilité pour fumer.

(240e) Et lorsque je parle d'autres produits à fumer, les gens pensent que je fais uniquement référence au cannabis. Ce n'est pas le cas. Le cannabis m'a effectivement aidée à passer par une étape qui m'a permis d'arrêter le tabac, parce qu'il créait moins de dépendance, mais, dans l'idéal, il devrait lui aussi être consommé sans combustion.

(241e) Je fais référence à des moyens de réduire la dépendance au tabac et ses effets nocifs. Dans ce cas, mélanger des plantes au tabac peut aider à réduire progressivement l'agressivité de la fumée et la quantité de nicotine. Cette méthode fonctionne d'ailleurs mieux si le tabac est biologique et séché selon des techniques plus adaptées. L'idée est de se sevrer lentement, jusqu'à ne plus fumer que les autres plantes — qui causent beaucoup moins de dommages que les cigarettes de tabac industrielles. Parmi les plantes qui peuvent être fumées, on trouve la sauge, la camomille, la citronnelle, la macela-do-campo, la lavande, le souci, la stévia, les pétales de rose, le jasmin et l'armoise.

(242e) La possibilité d'utiliser des produits à fumer moins toxiques est importante dans les thérapies de soutien pour arrêter de fumer, car une partie de la dépendance est directement liée au battement des cils pulmonaires. Ces minuscules poils sont chargés d'expulser les

impuretés des poumons, mais ils cessent de battre lorsqu'ils sont exposés à la chaleur et à la fumée en général. C'est pour cette raison que l'on dit, de manière générale, que fumer est mauvais pour la santé.

(243e) Avec le temps, ces cellules épithéliales ciliées et les cellules caliciformes peuvent être endommagées, ce qui affecte de manière permanente, ou presque, leur capacité à éliminer le mucus et à protéger les poumons contre l'inhalation de saletés et contre les maladies. Cela peut provoquer des inflammations et aggraver des problèmes respiratoires préexistants.

(244e) Lorsqu'un fumeur arrête de fumer, l'une des sensations de sevrage les plus désagréables serait justement la reprise du mouvement des cils pulmonaires qui étaient auparavant anesthésiés. Le retour de leur fonctionnement est douloureux et difficile. La personne en sevrage a l'impression que sa gorge et son corps lui demandent désespérément d'aspirer de la fumée. Dans ce cas, fumer un mélange contenant une autre plante, ou seulement une autre plante pure contenant moins de toxines, peut aider à rendre la reprise de ce mouvement moins difficile, avec une quantité plus faible de toxines. En outre, la personne peut aussi choisir d'utiliser, avec l'autre produit à fumer, un chewing-gum à la menthe accompagné d'un tout petit morceau de tabac à rouler coupé en morceaux, ou de sucer des pastilles à la nicotine, en changeant ainsi la voie par laquelle la nicotine entre dans le corps afin de permettre une adaptation progressive.

(245e) Nous ne pouvons comprendre que les cigarettes de tabac ne seraient pas aussi nocives sans contamination chimique qu'en observant que les cigarettes anciennes n'en contenaient pas ; elles étaient biologiques et artisanales. La contamination est venue de l'ajout de substances toxiques par les pratiques agricoles et industrielles, ce qui a augmenté le niveau de dépendance — une situation qui favorisait les profits des industries du tabac et de l'industrie pharmaceutique.

(246e) Les pratiques agricoles ajoutent au tabac des substances telles que l'arsenic, le cadmium, le plomb, les nitrosamines, l'oxyde de propylène, le DDT (dichlorodiphényltrichloroéthane), le chloroforme, le chlorure de vinyle, le mercure, le nickel et le bore. Et j'attire particulièrement l'attention sur les isotopes radioactifs : le plomb 210, le radium 226 et, le plus mortel d'entre eux, le polonium 210.

(247e) Les pratiques industrielles aggravent et augmentent la présence de goudron et de monoxyde de carbone, en plus d'ajouter des acétaldéhydes, des N-nitrosamines, de l'acroléine, de l'acétone, du méthanol, du chlorure de vinyle, du mercure, du nickel et du bore. De plus, de l'acétaldéhyde, de l'ammoniac, de l'acétone, du chloroforme, de l'urée et du butane sont également ajoutés — des substances que je souligne parce qu'elles auraient pour objectif d'augmenter la dépendance chimique du fumeur à la nicotine.

(248e) La nicotine est une substance à usage thérapeutique. Les médicaments qui en contiennent dans leur formulation indiquent qu'elle n'entraîne pas chez les personnes en sevrage autant de problèmes que l'alcool, car, sans combustion, elle peut être consommée par celles-ci en petites quantités sans provoquer nécessairement une rechute dans la dépendance. Cela dit, il est préférable qu'une personne en sevrage ne prenne pas le risque d'en consommer, sauf en cas de nécessité et en quantités minimales.

(249e) Les principales substances toxiques présentes dans les cigarettes de tabac et leurs effets sur la santé sont décrits dans les deux tableaux qui suivent. Parmi les 4 700 substances mentionnées sur les paquets de cigarettes, plus de 4 000 se trouvent dans le goudron.

Substance et dose létale	Naturellement présente dans le tabac	Apports agricoles	Apports industriels	Formée par la combustion
1. **Nicotine** — substance à usage thérapeutique dont l'excès peut avoir des	Oui	Non	Non	Non

effets nocifs sur la santé. / 30 à 60 mg, soit environ 0,5 à 1 mg/kg.				
2. **Goudron** — plus de 4 000 substances chimiques : hydrocarbures aromatiques polycycliques, nitrosamines spécifiques du tabac, phénols, entre autres. / Il n'existe pas de dose létale clairement définie.	Oui décomposition thermique de la cellulose, des sucres et d'autres composants du tabac.	Non	Oui par l'intermédiaire d'arômes et d'agents humectants.	Oui résultat d'une combustion incomplète. Les substances se condensent à mesure que la fumée refroidit avant d'atteindre les poumons.
3. **Monoxyde de carbone** — La DL50[648] varie, mais des expositions à des concentrations supérieures à 1 280 ppm pendant 1 à 2 heures sont considérées comme potentiellement mortelles.	Oui	Non	Oui résultant de la décomposition du butane.	Oui directement lié à la combustion.
4. **Acétaldéhyde** — fortes doses aiguës.	Oui dégradation de sucres tels que le glucose et le fructose.	Non	Oui certains additifs utilisés pour améliorer le goût des cigarettes.	Oui
5. **Arsenic** — substance hautement toxique utilisée dans les poisons contre les rats. / 70 à 200 mg.	Non	Oui contamination environnementale liée à l'exploitation minière et à l'utilisation de pesticides aujourd'hui interdits, mais ayant laissé des résidus persistants dans le sol, ainsi qu'aux pesticides.	Non	Non
6. **Cadmium** — métal utilisé dans les batteries. / 10 à 30 mg/kg.	Oui	Oui exploitation minière ; utilisation d'engrais phosphatés (largement employés au Brésil) et élimination inadéquate de déchets industriels.	Non	Non
7. **Plomb** — métal lourd. / Plusieurs centaines de milligrammes à plusieurs grammes, bien que l'exposition à de faibles	Oui	Oui contamination environnementale provenant de l'exploitation	Non	Non

[648] *LD50* — dose létale médiane, c'est-à-dire la dose ou la concentration à laquelle 50 % des individus exposés mourraient.

quantités puisse déjà être nocive pour la santé.		minière, de l'utilisation de combustibles fossiles, de la fabrication de batteries et du dépôt de déchets industriels ; résidus persistants de l'essence au plomb et de pesticides à base de plomb aujourd'hui interdits.		
8. **Ammoniac** — 5 000 ppm.	Oui décomposition des protéines pendant la maturation et le séchage du tabac.	Non	Oui utilisé pour améliorer le goût et l'arôme des cigarettes ainsi que pour accroître l'absorption de nicotine, augmentant ainsi la dépendance du fumeur.	Non
9. Cyanure d'hydrogène ou acide cyanhydrique. / 50 mg	Oui	Non	Non	Oui directement lié à la combustion.
10. Formaldéhyde. / Au-dessus de 100 ppm	Oui	Non	Non	Oui directement lié à la combustion.
11. Benzène et autres hydrocarbures aromatiques. / Expositions aiguës à de fortes concentrations	Oui	Non	Non	Oui directement lié à la combustion.
12. N-nitrosamines. Il n'existe pas de dose clairement définie — elles font partie du goudron.	Oui culture, séchage, fermentation et transformation du tabac.	Oui nitrates apportés par les engrais.	Oui traitements thermiques ou ajout de certains additifs chimiques.	Non
13. Polonium-210. Une quantité minuscule, de l'ordre du microgramme, peut être mortelle en raison de sa forte radioactivité.	Non	Oui selon la situation géographique et la composition du sol. Engrais phosphatés à base de radium. Libéré dans l'atmosphère par des processus naturels et des activités humaines, comme la	Non	Non

		combustion de combustibles fossiles et la production d'énergie.		
14. Acroléine. / Concentrations supérieures à 250 ppm	Oui	Non	Oui du glycérol est ajouté au tabac pour maintenir son humidité.	Oui directement lié à la combustion.
15. **Oxyde de propylène.** Il n'existe pas de dose létale définie.	Non	Oui agent stérilisant ou fumigant.	Non	Non
16. Crésols. / 10 ml	Oui	Non	Non	Oui
17. Toluène. / 200 ppm	Oui	Non	Non	Oui
18. Phénol. / 1 g	Oui	Non	Non	Oui directement lié à la combustion.
19. Urée. Non toxique, mais augmente la volatilité de la nicotine et la dépendance.	Oui	Non	Oui ajoutée pour améliorer le goût et rendre la fumée plus agréable. Elle rend également la nicotine plus volatile, augmentant ainsi son absorption par le fumeur.	Oui la combustion de l'urée peut produire du cyanure d'hydrogène et d'autres substances nocives, comme les nitrosamines.
20. **Acétone.** Faible toxicité / grande quantité.	Oui décomposition des sucres et d'autres composés organiques.	Non	Oui ajout d'arômes, d'additifs ou de solvants.	Oui
21. Pyrènes. Il n'existe pas de données sur les doses létales, mais ils peuvent se transformer en substances plus nocives, comme le benzopyrène, qui est cancérogène.	Oui	Non	Non	Oui combustion incomplète..
22. DDT. Pesticide. / Plus de 10 g	Non	Oui contamination du sol par des résidus persistants, malgré son interdiction.	Non	Non
23. Butane. L'inhalation de fortes concentrations peut être nocive ; lorsqu'il est chauffé, il se décompose en monoxyde de carbone et en d'autres composés potentiellement nocifs — il augmente la dépendance.	Non	Non	Oui additif destiné à faciliter la combustion du tabac. Il peut également faire partie de mélanges d'additifs destinés à améliorer le goût, à adoucir la fumée ou à masquer l'âcreté du tabac.	Oui

24. **Méthanol — un gaz. / 30 à 240 ml** — contribue à la quantité totale de substances toxiques inhalées par les fumeurs.	Oui	Non	Oui additifs destinés à améliorer le goût ou la combustion du produit.	Oui
25. **Chloroforme. / Environ 45 ml ingérés** — contribue à la quantité totale de substances toxiques inhalées par les fumeurs.	Non	Oui pesticides.	Oui emballages.	Oui
26. Styrène. / Fortes concentrations	Oui	Non	Non	Oui
27. **Chlorure de vinyle.** Faible toxicité aiguë, mais peut provoquer le cancer.	Oui	Oui pesticides.	Oui additifs chimiques.	Oui
28. Métaux lourds : mercure, nickel et bore. / 1 à 4 g ; DL50 par ingestion de 0,5 g ; DL50 de 5 à 20 g chez les adultes.	Non	Oui contamination de l'environnement et pratiques agricoles.	Oui transformation du tabac.	Non
29. Autres isotopes radioactifs : plomb-210 et radium-226. / Non précisée	Non	Oui engrais à base de phosphate.	Non	Non

(250e) Dans le tableau ci-dessous, la différence entre les effets de la nicotine sur la santé et ceux des autres substances est impressionnante — pourtant, la nicotine est présentée comme la grande responsable des dangers de la cigarette. En réalité, c'est un composé précieux qui a été monopolisé par les industries du tabac et pharmaceutique. Considérez ceci : cette même nicotine est revendue aux fumeurs sous forme de patchs, de pastilles et de gommes à mâcher coûteux, tous commercialisés pour les aider à arrêter de fumer. Mais si le tabac biologique et naturel était préparé et utilisé autrement, il pourrait produire des résultats similaires pour une petite partie seulement du coût.

Substances	**Effets sur la santé**

1 – Nicotine	— Effets sur le cerveau : stimule la vigilance ; améliore la mémoire ; module la dopamine ; agit sur le développement du cerveau. — Propriétés pouvant être utilisées dans le traitement de troubles neurologiques comme la maladie de Parkinson et la maladie d'Alzheimer, grâce à la stimulation des récepteurs nicotiniques de l'acétylcholine dans le cerveau. — Stimulant cognitif pouvant réduire certains effets cognitifs du vieillissement ou de maladies neurologiques. — Peut aider dans le traitement du trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH). — Potentiel anti-inflammatoire. — Aide au sevrage tabagique. — Dépendance — sensibilisation et tolérance : avec une consommation chronique, le cerveau peut s'adapter à la présence de nicotine, ce qui entraîne une tolérance et le besoin de doses de plus en plus élevées pour produire les mêmes effets. — Effets cardiovasculaires : augmentation de la fréquence cardiaque ; dommages aux vaisseaux sanguins. — Problèmes de santé mentale : anxiété ; dépression et développement de troubles psychiatriques, principalement en raison des phénomènes de sensibilisation et de tolérance, qui entraînent des baisses importantes en réaction aux pics positifs.
2 – Goudron	— Provoque des cancers du poumon, de la bouche, du larynx, de la gorge, de l'œsophage, entre autres. — Maladies respiratoires comme la bronchite chronique et l'emphysème. — Problèmes cardiovasculaires : contribue au développement de maladies cardiaques.
3 – Monoxyde de carbone	— Réduit la capacité du sang à transporter l'oxygène.
4 – Acétaldéhyde	— N'est pas addictif à lui seul, mais joue un rôle dans la dépendance en agissant sur le système de récompense. — Renforce la dépendance à la nicotine dans le cerveau et l'action des autres substances toxiques présentes dans les cigarettes. — Irritant pour les voies respiratoires. — Probablement cancérogène.
5 – Arsenic	— Associé à une augmentation du risque de cancer de la peau, du poumon, de la vessie, du foie et d'autres organes.
6 – Cadmium	— Lésions rénales, maladies osseuses, cancers, notamment du poumon et de la prostate, et dommages au système respiratoire.
7 – Plomb	— Dommages au système nerveux, problèmes rénaux, difficultés cognitives, hypertension et maladies cardiaques.
8 – Ammoniac	— Augmentation de la dépendance et dommages au système respiratoire.
Cyanure d'hydrogène ou acide cyanhydrique	— Peut empêcher les cellules d'utiliser correctement l'oxygène, entraînant des maux de tête, des vertiges, une faiblesse et une asphyxie, ainsi que de graves problèmes respiratoires et cardiaques.
10 – Formaldéhyde	— Hautement toxique et irritant pour les voies respiratoires, associé à une augmentation du risque de cancer, notamment du nasopharynx, et de leucémie.
11 – Benzène et autres hydrocarbures aromatiques	— Peut provoquer des leucémies et d'autres cancers du sang et du système respiratoire. — Peut endommager le système hématopoïétique, responsable de la production des cellules sanguines dans le corps, et entraîner des maladies comme l'anémie aplasique.

12 – N-nitrosamines	— Associées au cancer du poumon, du pancréas et à d'autres cancers des voies digestives et respiratoires.
13 – Polonium-210	— Le polonium-210 émet des rayonnements alpha qui causent des dommages importants aux tissus humains lorsqu'il est ingéré ou inhalé, augmentant considérablement le risque de cancer du poumon.
14 – Acroléine	— — Peut provoquer une forte irritation des yeux, du nez, de la gorge et des poumons, pouvant entraîner des problèmes respiratoires chroniques chez les fumeurs. — Contribue aux processus cancéreux en provoquant des inflammations et des dommages aux tissus, ainsi qu'à des problèmes cardiovasculaires, notamment une augmentation de la rigidité des artères et le développement de l'athérosclérose.
15 – Oxyde de propylène	— Cancer du poumon et leucémie. — Irritant pour les yeux et les voies respiratoires.
16 – Crésols	— Ne sont pas cancérogènes, mais contribuent à l'effet cancérogène général de la fumée de tabac en provoquant des irritations et des dommages aux tissus, qui peuvent faciliter l'action d'autres substances cancérogènes présentes dans la fumée.
17 – Toluène	— Substance pouvant entraîner une dépendance. — Systèmes respiratoire et nerveux : maux de tête, vertiges et fatigue ; effets neurologiques et respiratoires. — Bien qu'il ne soit pas classé comme cancérogène, il peut augmenter le risque de cancer en association avec les autres substances.
18 – Phénol	— Irritation importante des voies respiratoires, de la peau et des yeux. — Effets nocifs sur le foie, les reins et le cœur, ainsi qu'une possible augmentation du risque de cancer.
19 – Urée	— Les effets nocifs du cyanure d'hydrogène et des nitrosamines, car sa combustion produit ces substances.
20 – Acétone	— Effets psychoactifs de courte durée ; elle peut donc entraîner une dépendance. — Sa présence contribue à la quantité totale de substances toxiques inhalées par les fumeurs. — À long terme, elle peut provoquer des problèmes respiratoires et d'autres effets nocifs sur la santé.
21 – Pyrènes	— Problèmes respiratoires et cardiovasculaires, effets génotoxiques, mutations et cancer.
22. DDT	— Perturbateur endocrinien associé au cancer, à des effets nocifs sur le système reproducteur et le développement, ainsi qu'à des dommages au système nerveux.
23 – Butane	— Substance pouvant entraîner une dépendance. — Augmente la dépendance à la nicotine et aux autres substances addictives présentes dans les cigarettes. — Augmente la complexité des risques déjà liés au tabagisme.
24 – Méthanol	— Dommages au système nerveux et à la vision. — Effets nocifs sur les systèmes respiratoire et cardiovasculaire en cas d'exposition chronique.
25 – Chloroforme	— Anesthésique, il peut donc entraîner une dépendance. — Peut provoquer des dommages au foie, aux reins et à d'autres organes. — Cancer associé au tabagisme.
26. Styrène	— Irritation des yeux, de la peau et des voies respiratoires, ainsi que des effets plus graves sur le système nerveux central en cas d'exposition à des concentrations élevées.
27 – Chlorure de vinyle	— Cancérogène ; peut également provoquer des dommages au foie, au système nerveux central et aux poumons lorsqu'il est inhalé en quantités importantes.
28 – Métaux lourds : mercure, nickel et bore	— Effets nocifs sur les systèmes nerveux et respiratoire.
29 – Autres isotopes radioactifs : plomb-210 et radium-226	— Risque accru de cancer, notamment du poumon, en raison de leur radioactivité.

(251e) Les données de ces tableaux montrent clairement une chose : le tabac contient naturellement des substances toxiques — mais leur nombre, leur concentration et leur complexité seraient beaucoup plus faibles sans les pratiques agricoles et industrielles nocives.

(252e) Le tabac sans transformation industrielle crée moins de dépendance. Cela pourrait être la véritable raison des taux élevés de maladies et de décès causés par le tabagisme car, semble-t-il, avant l'apparition de ces pratiques, une grande partie des substances toxiques du tabac pouvait être traitée et éliminée plus facilement par le corps. L'ajout de chacune de ces substances toxiques augmente la quantité totale de toxines inhalées par les fumeurs, ce qui rend la réaction du corps plus difficile.

(253e) Alors que notre société capitaliste propose des « alternatives » qui promettent de réduire les dépendances mais qui les aggravent, j'essaie de proposer des étapes permettant aux personnes de s'en libérer ou de les réduire, car le principal problème est la dépendance elle-même. Si les personnes pouvaient fumer une seule cigarette de tabac, ou prendre seulement quelques bouffées par jour, par semaine ou par mois — comme dans le cas d'un usage modéré du cannabis — cela ne représenterait pas un grand risque pour elles. Mais les cigarettes de tabac industrielles actuelles créent une très forte dépendance et ne permettent pas cette possibilité. Lorsqu'une personne en fume, elle tend à développer un besoin compulsif de fumer et à devenir dépendante du tabac.

(254e) Il est important de préciser que les vapes et les cigarettes électroniques ne sont pas de meilleurs substituts aux cigarettes à combustion. Elles entraînent souvent une inhalation plus profonde et libèrent davantage de nicotine, accélérant la dépendance et provoquant des dommages pulmonaires plus rapides et plus graves. Et si l'on considère que les fabricants de cigarettes ont caché pendant près de quarante ans les recherches concernant leurs cigarettes à combustion, qui peut garantir qu'ils ne donnent pas de fausses informations sur ces autres produits ? L'option la moins nocive, spécifiquement pour l'inhalation, reste les vaporisateurs d'herbes naturelles.

(255e) L'ère de l'antéchrist est l'ère du mensonge, dans laquelle la Loi est violée à grande échelle et au vu de tous. Notre législation pénale est claire concernant l'empoisonnement de substances médicinales comme le tabac. Pourtant, le tabac est empoisonné par des pratiques agricoles et industrielles, avec la complicité de notre gouvernement, puisqu'il les autorise.

> Empoisonnement de l'eau potable ou d'une substance alimentaire ou médicinale
> Article 270 – Empoisonner de l'eau potable, destinée à un usage commun ou particulier, ou une substance alimentaire ou médicinale destinée à la consommation :
> Peine – réclusion de dix à quinze ans. (D.L. 2.848/40, Code pénal, rédaction donnée par la loi nº 8.072 du 25 juillet 1990)

(256e) Les dispositifs qui chauffent seulement le tabac représentent des alternatives de réduction des risques par rapport aux cigarettes chimiquement empoisonnées. Cependant, ils ne préviennent pas tous les dommages causés par le tabac car, comme les vapes et les cigarettes électroniques, ils favorisent eux aussi une inhalation plus profonde — et il est très difficile de trouver du tabac cultivé biologiquement et séché sans produire de substances toxiques.

(257e) Plusieurs années après avoir arrêté de fumer, j'ai essayé d'utiliser un quart d'un patch transdermique de nicotine de 7 mg à libération prolongée et j'ai constaté une amélioration de mes performances ainsi que d'une tendance dépressive. Pour moi, cela a donné de meilleurs résultats que le chlorhydrate de méthylphénidate, dont le médicament le plus connu est la Ritaline. Cependant, après une semaine, j'ai ressenti une très forte diminution de cet effet.

(258e) S'il existait des informations précises sur les substances contenues dans les cigarettes, comme celles que j'essaie de fournir ici, les personnes auraient probablement davantage de moyens pour lutter contre leurs effets nocifs. Il est impossible de prescrire un antidote sans connaître le poison.

(259e) En parallèle, il faudrait également informer les personnes sur les produits moins toxiques, comme les mélanges de tabac avec des plantes à fumer contenant peu ou pas de substances addictives ou toxiques, ainsi que sur les autres moyens d'absorber la nicotine. Si les industries étaient obligées de fournir ces informations, le marché évoluerait probablement vers de meilleures options, et nous comprendrions plus clairement pourquoi il faut éviter le tabac inhalé sous toutes ses formes.

(260e) Le tabac à priser, par exemple, est une meilleure option que le tabac chauffé ou fumé, et la quantité utilisée est assez faible — mais il provoque lui aussi un fort effet rebond négatif après son utilisation. Il crée également une dépendance, et les personnes qui ont l'estomac plus sensible ont du mal à l'utiliser. En effet, la sensibilité de l'estomac peut aussi rendre difficile la mastication d'un chewing-gum contenant un petit morceau de tabac.

(261e) L'idéal serait que les personnes puissent cultiver elles-mêmes du tabac biologique chez elles, en éliminant toutes les influences négatives et en le mélangeant à d'autres plantes à fumer non toxiques afin de se libérer de la dépendance. Mais cela est devenu presque impossible à cause du monopole sur sa culture.

(262e) Il faut également remarquer la grande influence des combustibles fossiles sur la toxicité des cigarettes. Cela nous renvoie à la contamination des aliments et à l'état réel de la pollution atmosphérique, et nous aide à mieux comprendre pourquoi les combustibles fossiles doivent être éliminés de notre culture.

(263e) Lorsque j'ai découvert les données sur les cigarettes datant de 1971, j'ai compris ce qu'elles signifiaient. J'ai vu qu'un holocauste caché était en train de se produire — car beaucoup de personnes ont besoin de nicotine en raison de ses propriétés thérapeutiques et de son importance dans la lutte contre la dépression. Les chiffres que j'ai trouvés confirmaient les connaissances de mes ancêtres : les cigarettes naturelles, avec certaines précautions, ne tuaient pas et ne créaient pas autant de dépendance que celles fabriquées aujourd'hui.

(264e) Ces chiffres ont été publiés dans le journal Jornal do Brasil du 4 janvier 1971, à la page 13[649] et concernaient uniquement les États-Unis — mais ils m'ont suffi pour faire une comparaison avec la situation actuelle. À cette époque, le pays comptait 51 millions de fumeurs, avec une consommation de 4 kg de tabac par personne et par an et un taux annuel d'arrêt du tabac de 6,5 %. En 2016, à l'échelle mondiale, il y avait 1,1 milliard de fumeurs, qui avaient consommé 5 700 milliards de cigarettes[650]. Si l'on considère que chaque cigarette pèse 1 g, cela correspond à une consommation d'environ 5,182 kg de tabac par personne et par an — soit 1,182 kg de plus par personne que la consommation aux États-Unis en 1971.

(265e) Maintenant, regardez seulement le nombre de nouveaux cas de cancer du poumon par an aux États-Unis — 7 000 (sept mille) en 1971, contre 224 390 (deux cent vingt-quatre mille trois cent quatre-vingt-dix) en 2016[651]. La différence est énorme. En 1971, nous n'avions pas encore assisté à l'explosion des taux de cancer et le tabac était encore vendu sous des formes plus naturelles. Le taux d'arrêt du tabac d'environ 6,5 % en 1971 suggère également

[649] Images XVI.

[650] Nombre de cigarettes vendues en 2016, obtenu sur le site *Tobacco Atlas*: https://tobaccoatlas.org/topic/consumption/

[651] Chiffres concernant le cancer du poumon en 2016, obtenus sur le site de l'*American Cancer Society*: https://www.cancer.org/research/cancer-facts-statistics/all-cancer-facts-figures/cancer-facts-figures-2016.html

que la dépendance était moins forte, puisqu'en 2016 ce taux était d'environ 5 % — malgré l'accès à des médicaments et à des méthodes qui n'existaient tout simplement pas autrefois.

(266e) De plus, les fabricants de cigarettes sont des entreprises liées entre elles afin de créer un monopole sur ce produit. Ce qui est le plus suspect dans tout cela, c'est que les cigarettes sont très faciles à fabriquer : il n'existe donc aucune véritable justification à un monopole dans ce secteur. Puisqu'il s'agit d'un produit agricole, il serait logique qu'il existe de très nombreux fournisseurs partout. Les peuples autochtones, par exemple, roulent simplement une feuille de tabac en forme de tube, allument une extrémité et fument par l'autre

(267e) En parallèle, je ne peux pas ignorer que le plus grand rival des États-Unis dans les Amériques — Cuba — est justement un producteur et un vendeur de cigares et de cigarillos de tabac. Cela suggère que l'une des principales raisons pour lesquelles les États-Unis s'opposent à ce pays est son refus de se soumettre à leur contrôle. Cuba présente d'ailleurs de nombreux indicateurs de développement social nettement meilleurs que ceux des États-Unis.

(268e) Au Brésil, le monopole de l'industrie de la cigarette est dominé par Souza Cruz, qui est contrôlée par l'entreprise britannique *British American Tobacco* (BAT). Ce monopole n'est pas lié au nom d'une seule entreprise, mais au concept d'entreprise en réseau. Dans le cas de l'industrie de la cigarette, nous voyons à la fois le modèle de réseau stratégique et celui de réseau multifragmenté.

(269e) Dans un *réseau stratégique*, l'une des entreprises qui forment ensemble le monopole occupe une position centrale et stratégique — dans ce cas, Souza Cruz — en coordonnant les liens, la circulation des informations et l'étendue des actions du groupe. Dans les monopoles organisés de cette manière, le partage du marché avec d'autres entreprises est très limité ; il sert seulement à éviter les accusations de monopole — puisque de telles pratiques sont illégales.

(270e) Philip Morris, une entreprise américaine, travaille en association avec BAT pour maintenir sa domination mondiale dans ce secteur depuis l'invention des machines à fabriquer les cigarettes en 1881. Aujourd'hui, ces deux entreprises contrôlent 90 % du marché brésilien des cigarettes de tabac.

(271e) En 1973, Souza Cruz (BAT) détenait 80 % du marché du tabac au Brésil. À partir de cette époque, le marché a commencé à être partagé avec les « concurrents ». Mais avant cela, une grande partie de la croissance de ces deux entreprises au Brésil provenait des avantages accordés par notre gouvernement, comme le financement par des banques publiques et les barrières administratives que les petites entreprises ne pouvaient pas surmonter. Cela leur a permis d'absorber les entreprises nationales.

(272e) La domination de Souza Cruz au Brésil s'est établie principalement grâce à des études visant à mieux profiter des conditions climatiques et socioculturelles. Elle a créé un système intégré, dans lequel les petits agriculteurs du sud du Brésil — qui pratiquaient une agriculture familiale à petite échelle et vendaient leur production aux commerçants locaux — ont commencé à travailler directement pour Souza Cruz. Ces agriculteurs s'engageaient moralement à lui fournir leur tabac en exclusivité. Ce changement a écarté les petits commerçants du marché.

(273e) En conséquence, un réseau stratégique de soutien à l'industrie de la cigarette s'est diversifié à travers des revendications indépendantes, aussi bien dans le domaine du travail que dans le domaine économique, apparues en raison de la participation de la population locale. Santa Cruz do Sul (RS) est connue comme la capitale du tabac au Brésil.

(274e) Le *réseau multifragmenté*, quant à lui, est celui qui, en théorie, rassemble les actions de lutte contre le tabagisme. L'industrie de la cigarette a l'habitude de faire face à la lutte

antitabac, car celle-ci existe depuis longtemps ; elle sait donc déjà comment la contrôler. Ainsi, les mouvements d'opposition finissent eux aussi par servir les intérêts de cette industrie[652].

(275e) De 1980 à 2003, le Brésil a augmenté sa production de tabac de 70 %, tandis que les États-Unis — pays d'origine de l'une de ces entreprises, Philip Morris — ont réduit la leur de 50 %. Ainsi, depuis 1993, le Brésil a été propulsé au premier rang mondial de cette production.

(276e) En réalité, la production de tabac cause bien d'autres dommages que les maladies dont souffrent les fumeurs, mais ces dommages passent inaperçus. Les industriels imposent aux agriculteurs l'utilisation de techniques standardisées qui, comme nous l'avons déjà vu, conduisent à la contamination du tabac par des substances toxiques et à la pollution de l'environnement.

(277e) Depuis des décennies, les fumeurs perdent, quant à eux, les actions en justice dans lesquelles ils réclament des indemnisations pour les maladies causées par le tabagisme. Les industriels du tabac soutiennent que chacun dispose de son libre arbitre pour décider de fumer ou non. Mais ils ignorent la manière dont les entreprises aggravent en réalité la dépendance, ainsi que l'existence possible d'autres produits à fumer qui créeraient moins de dépendance. Malgré cela, les fumeurs ne représentent qu'une petite partie de la population par rapport aux dommages plus importants causés par les engrais à base de phosphate — dommages qui peuvent être observés dans les statistiques nationales sur le cancer.

(278e) Actuellement, l'Advocacia-Geral da União (AGU)[653] a engagé une action civile publique contre ces deux industriels. L'Union soutient qu'elle ne dispose pas du libre arbitre lui permettant de décider si elle prendra ou non en charge les personnes qui tombent malades à cause des effets nocifs des cigarettes de tabac. La procédure nº 5030568-38.2019.4.04.7100[654], devant la 1re chambre fédérale de Porto Alegre, a été engagée le 21 mai 2019. Au départ, les entreprises ont même refusé d'accepter la signification de l'assignation auprès de leurs filiales brésiliennes[655].

(279e) Le Brésil fait aujourd'hui face aux conséquences du soutien financier qu'il a accordé à ces industries par le passé. En 1973, il a participé à hauteur de 33 % de l'investissement — par l'intermédiaire de la Banque de développement du Paraná — destiné à la construction d'une usine de cigarettes à Curitiba. Il a également contribué, par l'intermédiaire de la Banque de Minas Gerais, à l'implantation d'une nouvelle usine à Uberlândia[656]. Cela pourrait donc également être invoqué contre le pays, comme s'il avait signé une *décharge de responsabilité*.

(280e) Cependant, dans ce cas, le libre arbitre ne peut pas être invoqué pour nier les droits des personnes physiques ou morales. Après tout, le gouvernement fédéral lui-même ignorait également l'existence d'une solution moins mortelle que les cigarettes de tabac industrielles,

---

652 Informations tirées de l'article « Indústria de Tabaco e Cidadania: Confronto entre Redes Organizacionais », de Sérgio Luís Boeira: https://www.scielo.br/pdf/rae/v46n3/v46n3a04.pdf.

653 *Constitution fédérale*, 1988, art. 131 — « L'Advocacia-Geral da União est l'institution qui, directement ou par l'intermédiaire d'un organisme qui lui est rattaché, représente l'Union devant les tribunaux et en dehors de ceux-ci ; elle est également chargée, conformément à la loi complémentaire régissant son organisation et son fonctionnement, des activités de consultation et de conseil juridique du pouvoir exécutif. » Source : Planalto.: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm.

654 *Procédure judiciaire* — Demande écrite présentée au pouvoir judiciaire sur le fondement de la loi, qui reçoit un numéro d'enregistrement et suit différentes étapes afin d'obtenir une décision du juge accueillant ou rejetant la demande sur le fondement de la loi et de la jurisprudence.

655 Source : Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (OHCHR) https://www.ohchr.org/sites/default/files/Documents/HRBodies/HRCouncil/WGTransCorp/Session5/add/Others/OEIGWG.pdf

656 Informations tirées du nº 119, daté du 14 février 1975, du journal *Opinião RJ*. *Opinião* était un journal brésilien des années 1970 appartenant à ce que l'on appelait la presse alternative, qui publiait notamment des articles d'intellectuels opposés au régime militaire.: http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=123307&pagfis=2681&url=http://memoria.bn.br/docreader

puisque les fabricants de cigarettes ont retenu les recherches — qui faisaient déjà état de mauvaises pratiques — depuis 1975[657]. Si, depuis cette époque, les gens avaient su que la majeure partie des problèmes liés aux cigarettes provenait des pratiques agricoles et industrielles, nous ne serions pas confrontés au cancer comme nous le sommes aujourd'hui. C'est à partir de cette période que les engrais chimiques ont commencé à être utilisés à une échelle systémique. Mais cela peut cesser dès maintenant — si nous en décidons ainsi.

(281e) L'aspect le plus dramatique de cette situation est que les fabricants de cigarettes savent déjà comment réduire les effets mortels du tabac et que, malgré cela, ils ne prennent aucune mesure en ce sens. Ils persistent même à ne pas divulguer ces informations ou à les communiquer de manière hypocrite, sans leur permettre d'atteindre les médias de masse. Le système doministe a davantage intérêt à diffuser des images terrifiantes qu'à résoudre le problème, raison pour laquelle les informations les plus complètes ne sont publiées que dans les revues scientifiques. Or, ces revues sont principalement lues par une catégorie de personnes que personne ne comprend en raison de la ségrégation idéologique — ce qui maintient des informations cruciales hors de la sphère publique.

(282e) Le tabac biologique n'a même pas été analysé dans ces recherches, car l'intérêt de ces industries était de soutenir que le tabac était naturellement et intrinsèquement mortel — un discours qui les exonérerait de toute responsabilité. Mais il serait certainement beaucoup moins mortel sans leurs propres pratiques.

(283e) Et tout cela concorde avec le fait qu'en 1974, au Brésil, les bénéfices tirés de la vente de cigarettes de tabac industrielles ont augmenté de 34 % par rapport à l'année précédente. Par la suite, les recherches n'ont été menées à leur terme que parce qu'elles visaient à définir ces cigarettes avec ces ajouts chimiques. Cependant, les résultats n'ont été rendus publics que récemment, afin que le processus ne soit pas interrompu et que le cancer ne soit pas évité. Aujourd'hui, le cancer est une maladie à forte incidence.

(284e) En outre, la culture du tabac (*Nicotiana tabacum*) ne devrait pas nécessiter de poisons, puisqu'il constitue déjà un puissant pesticide[658]. Le contact direct avec le tabac est extrêmement toxique pour les mammifères et particulièrement dangereux du fait de sa pénétration par la peau, les yeux et les muqueuses. En grande quantité, la nicotine agit en provoquant des impulsions nerveuses qui surexcitent le système nerveux de l'animal jusqu'à entraîner sa mort. C'est pourquoi elle agit comme répulsif contre les nuisibles. En théorie, le tabac n'aurait donc pas besoin d'autres produits phytosanitaires — la solution consisterait simplement à ne pas ajouter de poisons.

---

[657] Édition spéciale Saúde, Scientific American Brasil, nº 55. (...) — « Des chercheurs du Département national de l'agriculture des États-Unis (USDA) ont constaté la présence de polonium dans les engrais. Une expérience réalisée en 1966 par l'USDA et la Commission de l'énergie atomique a testé deux types différents d'engrais : un "superphosphate" commercial et un mélange spécial composé de phosphate de calcium chimiquement pur. Les différences étaient remarquables : l'engrais commercial contenait environ 13 fois plus de radium 226 que le mélange spécial, ce qui entraînait une présence de polonium presque sept fois supérieure dans les feuilles. (...) (page 16). (...) En 1975, le scientifique T. C., de la FDA, estimait qu'entre 30 % et 50 % du polonium pouvaient facilement être éliminés des engrais et que le lavage [du tabac à l'eau oxygénée, observation de l'auteure] permettrait d'en réduire encore la quantité de 25 %. En ajoutant à cela les effets d'un filtre, le polonium présent dans le tabac aurait pu être presque entièrement éliminé. Mais, comme l'indiquait une note interne de R. J. Reynolds, "l'élimination de ces substances ne présenterait aucun avantage commercial" (page 17). »

[658] Une étude portant sur l'utilisation du tabac comme pesticide a été présentée lors du IIe Congrès international des sciences agricoles, COINTER – PDVAgro 2017. Elle avait pour thème : *L'utilisation de l'extrait de tabac (Nicotiana tabacum) comme solution alternative pour lutter contre les nuisibles des cultures maraîchères*. Source : cointer-pdvagro.com.br:
https://submissoesrevistacientificaosaber.com/index.php/rcmos/article/view/501:~:text=Com%20base%20na%20observa%C3%A7%C3%A3o%20direta,mostraram%2Dse%20igualmente%20eficientes%20e

(285e) Je me souviens d'une époque où, malgré la domination de Souza Cruz, il existait de nombreux endroits où l'on vendait du tabac, avec d'énormes rouleaux de feuilles de tabac suspendus un peu partout. Les nuisibles ne suscitaient pas beaucoup d'inquiétude.

(286e) Les méthodes employées pour protéger le tabac et les cultures alimentaires contre les nuisibles — qu'il s'agisse d'insectes ou d'animaux — ne devraient pas être toxiques. Aujourd'hui, les débroussailleuses mécaniques suffisent à lutter contre la prolifération des mauvaises herbes, ce qui permet de se passer d'herbicides. Il est également possible d'employer des techniques semi-permanentes, comme racler le sol avec un tracteur avant la plantation, puis recouvrir les allées entre les cultures de bâches en plastique. Avant la récolte, ces bâches peuvent être enroulées et entreposées afin d'être réutilisées.

(287e) Toutefois, la technique de culture la plus appropriée pour le tabac — et, en théorie, celle qui devrait être employée pour cultiver des plantes à usage thérapeutique — est celle qu'utilise l'APEPI à la ferme Sofia pour la culture du cannabis[659], : les plates-bandes surélevées. Cette technique facilite également l'entretien des cultures. Les plates-bandes surélevées sont constituées de structures délimitées par des planches de bois ou des tuiles, d'environ 30 à 50 cm de hauteur, remplies de substrat, de manière à éviter le contact direct de la plante avec le sol.

(288e) En somme, toute pratique nocive que nous identifions est soit inutile, soit susceptible d'être remplacée par une solution viable. Le choix de telles pratiques dessine les contours d'une société mortifère, d'une industrie de la mort, qui recourt à une politique déshumanisée pour s'imposer, en s'appuyant uniquement sur une intelligence mathématique. En fin de compte, cela cause davantage de dommages que cela ne génère de profits et revient à pointer une arme non seulement sur la population, mais aussi sur celui qui en a pressé la détente.

(289e) Cette industrie nous dépersonnalise, alors que la véritable personnalité sociale est toujours sur le point de s'éveiller — parce qu'elle constitue notre voie naturelle. Nous ne connaissons pas encore la paix, première étape de l'évolution spirituelle, parce qu'elle doit être conquise ; autrement, nous nous installons dans la complaisance. Nous ne connaîtrons la paix que lorsqu'elle s'étendra à tous et que notre monde deviendra pacifique.

(290e) Un être véritablement humain va dans le sens opposé aux rouages de cette industrie : il est spiritualisé et, de ce fait, bon ; il partage la nourriture et la santé ; il respecte le libre arbitre au lieu de conduire autrui vers le mal ; il favorise la justice plutôt que les abus ; et il est propre dans tous les sens du terme. Sans ces qualités, nous sommes déshumanisés et ne semblons guère être davantage que des animaux.

[659] Source : Mapa Canábico, article consacré à l'APEPI et à la ferme Sofia: https://mapacanabico.com.br/apepi-a-fazenda-que-colocou-o-brasil-no-mapa-verde-mundial/

Images XVI

Ci-dessous, reproduction de l'article du *Jornal do Brasil* du 4 janvier 1971, p. 13, contenant les chiffres sur la cigarette pour cette année. Une copie du journal original se trouve dans l'exemplaire en portugais. Bibliographie à la fin du livre. Site des journaux : https://news.google.com/newspapers?nid=0qX8s2k1IRwC&dat=19920614&b_mode=2 .

La télévision américaine diffuse sa dernière publicité pour les cigarettes

New York (AP-UPI-JB) — La télévision américaine a diffusé, à minuit avant-hier, sa dernière publicité pour les cigarettes — un spot publicitaire parrainé par Philip Morris qui a coûté 1 250 000 dollars et occupé tous les créneaux publicitaires des trois dernières émissions réalisées en studio, ainsi que les pauses pendant les films du soir et les matchs de football diffusés dans la journée.

Le dernier spot publicitaire diffusé par les chaînes de télévision avant l'entrée en vigueur de la loi interdisant la publicité pour les cigarettes a été présenté par la National Broadcasting Company et s'est terminé précisément une minute avant minuit, avant-hier.

DÉPENSES

Les ventes de cigarettes aux États-Unis atteignent chaque année environ 10 milliards de dollars, dont 40 % reviennent à l'État sous forme d'impôts. Les dépenses publicitaires s'élevaient à environ 250 millions de dollars, soit l'équivalent de 8 % des bénéfices.

La loi qui a interdit la publicité pour les cigarettes à la télévision a été adoptée par le Congrès des États-Unis l'année dernière, après une longue lutte opposant, d'un côté, les services de santé publique et certains instituts scientifiques et, de l'autre, les représentants des intérêts de l'industrie du tabac et du secteur publicitaire.

FIN DE LA GUERRE

La guerre contre le tabagisme a pris une novelle ampleur lorsque lÓrganization mondiale de la sané (OMS) a proclamé avec insistance que le tabac était "un instrument de mort à l`égardé duquel la neutralité n`est plus possible".

La revue française *L'Express* a publié, dans son dernier numéro, les résultats d'une enquête réalisée sous la responsabilité de son rédacteur Henri Trinchet. En couverture : aujourd'hui, le réquisitoire contre le tabac ne fait plus débat : cancer, maladies coronariennes, bronchites chroniques, ulcères gastriques, altérations du nerf optique et des mécanismes mentaux, etc.

L'OMS déplore que les « mesures de lutte » qu'elle réclame soient mises en œuvre beaucoup trop lentement. Sauf aux États-Unis, où la bataille, malgré l'immense puissance financière des fabricants de cigarettes, est engagée depuis longtemps. Ce pays détient le record mondial de consommation de tabac : quatre kilos en moyenne par personne, 10 milliards de dollars de dépenses, 51 millions de fumeurs et 7 000 cas supplémentaires de cancer du poumon chaque année.

L'offensive y a été organisée en trois phases. En 1965, l'obligation a été instaurée d'apposer sur les paquets de cigarettes l'avertissement : « *Hazardous to your health* » (« Peut être dangereux pour votre santé »).

Il y a trois ans, l'American Cancer Society a été autorisée à mener gratuitement à la télévision sa campagne contre le tabagisme. Cette possibilité a été largement exploitée et a donné des résultats : la consommation de cigarettes aux États-Unis a diminué de 6,5 % en un an. « Cette baisse est davantage due à l'augmentation des prix — les taxes sont plus élevées — qu'à la campagne télévisée », protestent les fabricants.

La dernière étape de l'offensive américaine a commencé hier : la publicité pour les cigarettes à la radio et à la télévision a été totalement interdite. Mais, parallèlement, la campagne de lutte se poursuivra. Sur les paquets, le mot *hazardous* sera remplacé par *dangerous* (« dangereux »).

POST-CHAPITRE 1 — UNE LECTURE INTEMPORELLE DE L'APOCALYPSE

(1er) Dans ce post-chapitre, j'interprète les symboles du livre biblique de l'*Apocalypse*. Ce que je propose ici est une lecture indépendante de ce livre, car il existe de nombreuses interprétations — et la plupart ne font qu'embrouiller son sens au lieu de l'éclaircir. Dans ce livre, Jean, le disciple bien-aimé, était prisonnier sur l'île de Patmos lorsqu'il eut une vision de Jésus-Christ l'avertissant de la fin des temps et des événements à venir. À mesure que le texte se déroule, c'est l'identification des personnages qui révèle ce qui est sur le point d'arriver.

(2e) Le christianisme est la religion de la vérité. Il n'est pas dans la nature chrétienne de se cacher derrière des couches de codes. C'est pourquoi j'ai essayé de lire ce texte aussi littéralement que possible. Malgré cela, il y avait des choses que je n'arrivais tout simplement pas à interpréter — et cela peut être dû à de nombreux facteurs, notamment à de possibles modifications du texte original.

(3e) De plus, si l'*Apocalypse* se rapporte à une période très postérieure à la venue de Jésus sur Terre, Jean, son auteur, ne pouvait pas connaître les armes ni les symboles de notre époque — notamment les avions et d'autres outils. Et c'est une raison importante de mettre en question la précision des interprétations faites jusqu'à présent.

(4e) Je crois que ces symboles ne sont devenus clairs qu'après la Seconde Guerre mondiale. En même temps, ce texte critique aussi bien les nations que les religions. Lorsqu'il s'agit de religion, il s'adresse directement aux individus — d'une manière qui permet à chacun de se sentir personnellement appelé à s'identifier.

(5e) Prenons, par exemple, le message adressé à l'Église de Sardes. Un verset dit : « Je connais tes œuvres ; je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort [660]. Cela m'a amenée à faire le rapprochement avec l'Église catholique, surtout à cause de l'image du Christ crucifié qu'elle maintient. Mais toute personne qui parle de Jésus au passé, comme s'Il était mort, ou dont les œuvres ne sont que des apparences, pourra parfaitement se reconnaître dans ce verset.

(6e) Cela dit, suivons l'ordre présenté par l'Apocalypse elle-même. Elle commence par parler des sept Églises d'Asie. Jean devait transmettre à chacune d'elles les avertissements de Jésus. Dans chaque message, Jésus commence généralement par louer leurs qualités et leur potentiel. Ensuite, Il montre leurs défauts, les appelle à les corriger et, enfin, offre des récompenses — chacune adaptée aux possibilités de cette Église en particulier.

> qui disait: "Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises qui sont en Asie: à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée." (BÍBLIA, *Apocalipse* 1:11).

(7e) **Éphèse** est la première Église. Sur le plan matériel, il s'agit d'une ville située en Turquie — comme les autres. C'est là, d'ailleurs, que se trouve la maison où Notre-Dame a vécu les dernières années de son incarnation. La ville est également un témoignage historique de la manière dont saint Paul a contribué à répandre le christianisme dans le monde. Éphèse est l'une des villes les mieux conservées du monde antique. Mais son nom n'indique qu'un emplacement géographique — et ce n'est pas une position très confortable. Je dis cela parce que ce texte parle du risque d'une guerre, et un tel nom pourrait servir de cible à une attaque aérienne. De plus, Éphèse était le genre d'endroit que l'on préférait attaquer — que ce soit par

[660] BIBLE, *Apocalypse* 3,1.

des terroristes ou des capitalistes — parce qu'elle était pleine de réfugiés dans ses derniers jours. Le monde capitaliste est hypocrite : il affirme craindre les terroristes, mais ce qu'il craint réellement, ce sont les réfugiés.

(8e) Mais l'Éphèse spirituelle est bien plus vaste que cela. Personnellement, je m'identifie à cette Église d'une manière très particulière. Lorsque Jésus envoie Son message à l'ange d'Éphèse, Il dit que cet ange a mis à l'épreuve ceux qui prétendaient être Ses apôtres, mais ne l'étaient pas — et que l'ange les a trouvés menteurs[661]. Eh bien, je dis la même chose dans ce livre et j'essaie de montrer le raisonnement qui m'amène à cette conclusion. Malgré cela, je le dis avec prudence, car je ne veux pas enlever toute crédibilité aux Évangiles. Je veux seulement les corriger là où je crois que le message a été mal transmis — surtout lorsqu'ils entrent en conflit avec ce que Jésus a réellement prêché en public.

(9e) Par exemple, au chapitre III[662] j'ai parlé du passage dans lequel Jésus interdit le divorce. Et je crois pleinement à ce passage. Mais les disciples, par l'intermédiaire de Matthieu — qui était leur porte-parole — n'étaient pas d'accord. Quelques chapitres plus loin, Matthieu raconte la parabole des dix vierges[663] qui entre en conflit avec les enseignements du premier passage. Donc, si je crois au premier, qui enseigne le vrai mariage, je ne peux pas croire au second, qui enseigne le faux mariage — la polygamie. Matthieu représentait les Juifs de son époque, qui pratiquaient la polygamie. De plus, il appartenait à la classe qui s'opposait le plus à Jésus : il était collecteur d'impôts et beaucoup le considéraient comme un pécheur[664].

(10e) Cette infidélité des apôtres a joué un rôle important dans l'affaiblissement de la foi des gens à notre époque. Mais le christianisme ne pouvait pas attendre d'être parfait avant de se répandre. L'un des événements publics de la vie de Jésus que Matthieu a exagéré — et dont je ne crois pas les exagérations — est la crucifixion. Je comprends que beaucoup aient cru à sa version, malgré les nombreux témoins, simplement parce que, selon des récits spirites, une terrible tempête s'est abattue ce jour-là[665]. Et cela a fait croire aux gens que quelque chose d'extraordinaire avait pu se produire.

(11e) Dans la description de l'Église d'Éphèse, l'esprit qui parle avec Jean évoque l'affaiblissement du premier amour chez ses membres et dit qu'à cause de cela, leur chandelier serait retiré[666]. Le premier amour serait le premier commandement : aimer Dieu par-dessus toute chose. Et sur ce point aussi, je m'identifie pleinement à l'Église d'Éphèse.

(12e) Lorsque j'ai rencontré Jésus, j'étais pleine d'irritation et en conflit avec beaucoup de personnes. Il se trouve que j'avais pris devant Dieu l'engagement de défendre tout le monde, quelles que soient les fautes de chacun — et cette attitude allait complètement à l'encontre de cet engagement. Aujourd'hui, je sais qu'aucun de nous n'a le droit de ne pas pardonner. Mais mon cas était encore plus grave, car je rompais mon alliance avec Dieu. Peu après, mon

---

661 BIBLE, Apocalypse 2,2 — « Je connais tes œuvres, ton labeur et ta patience; je sais que tu ne peux supporter les méchants; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs;».

662 BIBLE, Matthieu 19,8 — « Il leur répondit: "C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse vous a permis de répudier vos femmes: au commencement, il n'en fut pas ainsi.».

663 BIBLE, Matthieu 25,1 — « Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux ».

664 BIBLE, Matthieu 9,9-10 — « Étant parti de là, Jésus vit un homme, nommé Matthieu, assis au bureau de péage, et il lui dit: "Suis-moi." Celui-ci se leva, et le suivit. Or il arriva que Jésus étant à table dans la maison de Matthieu, un grand nombre de publicains et de pécheurs vinrent prendre place avec lui et ses disciples».

665 *Il y a deux mille ans*, de Chico Xavier, raconté par l'esprit Emmanuel, page 129 — « Jérusalem était sous un véritable cyclone de destruction qui allait laisser, après son passage, des signes de ruine, de désolation et de mort ».

666 BIBLE, Apocalypse 2,4 — « Mais j'ai contre toi que tu t'es relâché de ton premier amour. ».

chandelier a été retiré[667]: j'ai connu un profond effondrement psychologique et j'ai perdu la capacité de comprendre même les questions les plus simples abordées dans ce livre.

(13e) J'avais l'habitude de beaucoup me plaindre des gens et des événements — autrement dit, je murmurais — et je n'arrivais pas à voir qu'il s'agissait, en réalité, d'un péché contre Dieu. Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre que j'avais tort et que je devais changer la direction de ma vie.

(14e) Cela m'a également montré que le deuxième commandement chrétien ne peut être pleinement vécu qu'en respectant le premier. Selon le deuxième commandement, nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes — mais il peut arriver que nous pensions avoir le droit de ne pas nous aimer nous-mêmes. Selon le premier commandement, nous n'avons même pas le droit de nous « haïr ». Par conséquent, nous ne pouvons pas « haïr » notre prochain. Grâce au premier commandement, nous cessons de penser que les autres nous appartiennent, et c'est pour cela que nous les respectons et les aimons, même lorsqu'ils nous font du mal.

(15e) En plus d'être des commandements et non des suggestions, nous avons besoin de ces orientations parce que notre manière d'aimer est imparfaite. L'amour des gens, en général, est mal éduqué — et je ne fais pas exception. Mais je crois aussi que mes propres erreurs peuvent servir de chemins pour guider les autres. Si je veux faire sortir les gens de l'enfer, je dois y descendre, et la folie est l'enfer humain. Si je ne faisais jamais d'erreurs, je ne saurais pas dire que les erreurs existent. De la même manière, le texte biblique prévoit aussi une fin heureuse pour Éphèse si elle se repent — et c'est la récompense à laquelle j'aspire : manger de l'arbre de vie. Et cela signifie ne plus avoir à me réincarner[668].

(16e) **Smyrne** est la deuxième Église. Elle désigne une ville qui a été marquée par la persécution et le massacre des chrétiens — où ils étaient brûlés vifs, décapités, déchiquetés par des lions et soumis à d'autres cruautés. La période la plus dure dans cette ville a duré 10 ans, entre 303 et 313 apr. J.-C., et elle est connue sous le nom de « Grande Persécution ». À cette époque, qu'ils comprennent ou non le sens du mot « diable », la connaissance des prophéties donnait de la force à ceux qui traversaient de telles épreuves :

> Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Voici que le diable va jeter quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez mis à l'épreuve, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie. (BIBLE, *Apocalypse* 2:10)

(17e) À cette Église, l'esprit dit qu'elle recevra la « couronne de vie ». Cependant, la plus grande récompense pour cette Église n'est pas d'être libérée de la réincarnation. Voyez ce que dit le texte : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : Le vainqueur ne souffrira aucun mal de la seconde mort »[669]. Pour comprendre le message de l'esprit des Églises adressé à Smyrne, j'ai dû approfondir ma lecture des œuvres de Chico Xavier. Le médium décrit parfois des mondes sombres où les esprits doivent mourir pour se réincarner[[670].

---

667 BIBLE, *Apocalypse* 2,5 — « Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et reviens à tes premières œuvres; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.».

668 BIBLE, *Apocalypse* 2,7 — « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises! A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de [mon] Dieu».

669 BIBLE, *Apocalypse* 2,11.

670 Livre *Renoncement* — Dialogue entre Pollux et Alcione au moment où il meurt pour se réincarner : « — Alcione, cette souffrance ne serait-elle pas semblable à la mort que nous connaissons dans le monde ?... » « — Oui, mon

Par conséquent, comme il s'agit d'une Église plus spiritualisée, sa récompense est d'être libérée de la mort dans le monde spirituel — mais elle est encore composée de personnes qui devront se réincarner.

(18e) **Pergame** est la troisième Église. Ce nom signifie « beaucoup de mariages ». Alors qu'auparavant les chrétiens subissaient d'intenses persécutions et massacres, dans cette Église, c'est le contraire qui s'est produit. À Pergame, avant une bataille, l'empereur Constantin eut une vision et fit placer le signe de la croix sur tous les boucliers. L'empereur entra alors en contact avec le culte de Jésus-Christ et se convertit, faisant du christianisme la religion officielle de Rome.

(19e) Mais, dans cet épisode, cette Église ne s'est pas réellement convertie au christianisme — il y a seulement eu une union entre l'Église et l'État. Le message adressé à l'ange de cette Église décrit une société gouvernée par l'ego négatif. Je crois que lorsque Rome a adopté le christianisme, ce n'était pas par foi, mais comme un outil de contrôle. Constantin traitait Jésus comme un porte-bonheur. Pour les Romains, Il était un médium doté d'un grand pouvoir psychique qui avait été sacrifié à Jupiter. Croire en Dieu le Père revenait essentiellement à croire qu'Il était Jupiter. À partir de cette période, le christianisme a commencé à être représenté par l'image du Christ mort, au moyen de figures ensanglantées sur la croix. Il n'existe pas d'images chrétiennes antérieures à l'Église romaine parce que le christianisme, à ses origines, n'adorait ni ne permettait les images — c'était une habitude romaine. Le rejet des images avait déjà été expliqué dans l'histoire du veau d'or, à l'époque de Moïse[671].

(20e) Selon moi, Rome a fait subir aux chrétiens le même genre d'humiliation que les soldats romains faisaient subir à Alexamenos[672]. Depuis la crucifixion de Jésus, la croix est devenue Son symbole. Pour les nouveaux convertis au christianisme, il n'était pas facile de faire la différence entre une croix portant une image et une croix vide. Le deuxième commandement de Moïse aurait réglé cette question, puisqu'il interdisait la fabrication d'images[673]. Mais une fois le christianisme dominé par l'Église romaine, les textes bibliques ont été monopolisés et n'ont circulé qu'en grec, puis en latin, rendant leur compréhension directe presque impossible. De plus, le nouveau symbole parlait contre Jésus au lieu de Le représenter. Il parlait d'un Jésus mort, contredisant Son message de vie.

(21e) Aujourd'hui, j'ai du mal à comprendre pourquoi nous sommes encore assez peu évolués pour accepter des images qui parlent contre la spiritualité comme si elles étaient des images de spiritualité. Je vois cela comme une forme résiduelle de primitivisme liée à la consommation de viande. Chico Xavier a dit un jour dans l'émission *Pinga Fogo* que les humains avaient encore besoin de viande parce que, dans des étapes antérieures de leur évolution — comme les autres animaux — ils en mangeaient. En tant que carnivores, les êtres humains restent insensibles à la souffrance des créatures qu'ils tuent à cause du plaisir qu'ils ressentent encore au goût du sang. Il est clair que Jésus permettait à ses disciples de manger du poisson et qu'Il leur en donnait même. Peu avant l'époque de Constantin, les chrétiens se reconnaissaient grâce au symbole d'un poisson. « Poisson », en grec, se dit *Ichthys*, qui serait un sigle de *Iesous Christos Theou Yios Soter*, ce qui signifie « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur ».

---

cher, ton angoisse actuelle est une autre crise périodique. » « — Je le reconnais — dit-il en poursuivant son raisonnement — et je suis certain que je connaîtrai des crises semblables sur Terre, ou sur d'autres plans, jusqu'à ce que je me libère de la mort dans le péché... Un jour, je trouverai la résurrection éternelle, l'harmonie sans fin... Je resterai à tes côtés pour toujours !... »

671 BIBLE, *Exode* 32.

672 *Graffito d'Alexamenos* — Images IX.

673 BIBLE, *Exode* 20,4-6 — « Tu ne te feras pas d'image taillée, ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. Car moi Yahweh, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants, sur la troisième et sur la quatrième génération pour ceux qui me haïssent, et faisant miséricorde jusqu'à mille générations, pour ceux m'aiment et qui gardent mes commandements. ».

(22e) La compilation actuelle de la Bible a été l'œuvre de Constantin. Elle a été officiellement reconnue lors du premier concile de Nicée, en 325 apr. J.-C. À cause de cela, les Églises qui lui ont succédé ont fini par répéter ses erreurs. La principale erreur consiste à prêcher la souffrance et la mort. Le jour où l'Église catholique commémore la crucifixion de Jésus, par exemple, elle appelle ses membres au deuil. Mais le deuil n'a de sens que pour les morts — et Jésus est vivant. Ce qui s'est passé, c'est que, même si les évangéliques et les spirites ont remis en question l'Église catholique, ils l'ont également copiée. C'est pourquoi, encore aujourd'hui, les Églises sont généralement en retard et enseignent la souffrance.

(23e) Le message adressé à l'ange de l'Église de Pergame dit qu'il y a, dans cette Église, des personnes profondément dévouées à Jésus. Mais, même parmi elles, certaines avaient de mauvaises pratiques. Ces comportements sont décrits comme le fait de « faire tomber »[674]; ; en réalité, ce sont des moyens de conduire les gens à l'esclavage. J'en conclus donc que le plus grand défaut de cette Église est d'asservir les gens. La pratique consistant à « manger des viandes sacrifiées aux idoles » ne me semble pas non plus entièrement littérale. Celui qui réduit les autres en esclavage agit comme s'il mangeait la chair des personnes asservies — des personnes sacrifiées aux idoles de leurs oppresseurs. Comme je l'ai déjà expliqué dans les chapitres précédents, les gens idolâtrent beaucoup de choses. Ce qu'ils idolâtrent le plus souvent, c'est l'argent. Beaucoup sacrifient la vie des autres pour lui. C'est ce que nous voyons constamment dans le commerce.

(24e) La récompense offerte à cette Église est donc la restauration par la mort, sous la forme de la réincarnation. Cela apparaît clairement dans le passage qui dit qu'une pierre blanche portant un nouveau nom sera donnée au membre de cette Église qui vaincra[675]. Cette image fait penser aux tombeaux. Mais le nouveau nom indique une nouvelle vie.

(25e) **Thyatire** est la quatrième Église. Son nom signifie « sacrifice continu » ou « perpétuel » ; elle désigne une Église relâchée et libertine. L'histoire des chrétiens de la ville de Thyatire est marquée par de mauvaises habitudes, choisies pour qu'ils ne soient pas inquiétés par le gouvernement. Même si, au début, l'esprit fait l'éloge des sentiments et des qualités de ses membres, il dit que l'Église tolère des pratiques adultères. Cette tolérance a conduit le peuple à une chute spirituelle. Pour cette Église, des punitions sont annoncées pour ses membres et pour leurs enfants[676]. Remarquez que parler de punition pour les enfants représente une conséquence prévisible des mauvaises pratiques sexuelles.

(26e) Le texte surnomme la prophétesse du temple local « Jézabel », du nom d'une reine qui a vécu des centaines d'années avant Jésus et qui était particulièrement connue pour sa méchanceté. Elle était l'épouse du roi Achab et était manipulatrice. En manipulant le roi, elle a acquis beaucoup de pouvoir, persécuté les prophètes et favorisé le culte de Baal, typiquement marqué par une sexualité sans limites.

(27e) Malgré cela, s'ils réussissent à se libérer de ces influences, des récompenses sont également promises aux membres de cette Église. Quelles récompenses ? Des pouvoirs terrestres — et une seconde chance. Cette seconde chance est ce qu'ils appellent « l'Étoile du matin », une métaphore de la réincarnation[677].

---

674 BIBLE, *Apocalypse* 2,14-15 — « Mais j'ai contre toi quelques griefs; c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui conseillait à Balac de mettre devant les fils d'Israël une pierre d'achoppement, pour les amener à manger des viandes immolées aux idoles et à se livrer à l'impudicité. De même toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes.».

675 BIBLE, *Apocalypse* 2:17 — « Que celui qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit aux Eglises! A celui qui vaincra, je donnerai de la manne cachée; et je lui donnerai une pierre blanche, et sur cette pierre est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit».

676 BIBLE, *Apocalypse* 2,22-23.

677 BIBLE, *Apocalypse* 2,26-28 — « Et à celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations; il les gouvernera avec un sceptre de fer, ainsi que l'on brise les vases d'argile, comme moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père, et je lui donnerai l'étoile du matin. ».

(28e) **Sardes** est la cinquième Église, et je l'ai déjà brièvement mentionnée à propos du Christ mort. Son nom signifie « ceux qui échappent ». La ville de Sardes a longtemps été attachée au luxe et à un mode de vie décadent — tout cela au détriment de la profondeur spirituelle.

(29e) Dans le message adressé à l'ange de Sardes, il n'y a aucun éloge. Aucun. Mais l'esprit promet que Jésus sera proche de ceux qui réussiront à garder leurs vêtements propres — et qu'ils auront la vie éternelle[678].

(30e) L'Église de Sardes présente des caractéristiques semblables à celles de l'Église catholique, mais, sur certains points, elle va encore plus loin. Ce qu'elle prêche est une foi morte — une foi qui efface l'identité individuelle de ses membres. Et si nous ne le voyons pas, c'est parce que les personnes morales, en général, ont tendance à sacrifier leurs membres pour rester en vie. L'Église catholique en est un excellent exemple — elle part de l'idée de culpabilité collective et attend de ses fidèles qu'ils souffrent et se sacrifient pour l'effacer. Ce type de logique n'a aucun sens pour quelqu'un qui essaie honnêtement de mener une vie bonne. Dans le droit pénal brésilien, pour ceux qui ne le savent pas, il existe le principe de la « présomption d'innocence ». Il dit que personne n'est coupable tant qu'une condamnation pénale définitive n'a pas été prononcée. Cela signifie que nous ne punissons que les coupables. Mais cette Église inverse cette logique — elle condamne ses membres dès le départ, tout cela à cause de l'histoire d'« Adam et Ève ». Quiconque réussit à s'en libérer est un véritable héros — et mérite une récompense considérable.

(31e) **Philadelphie** est la sixième Église. Son nom signifie « amour fraternel » et elle est considérée comme une Église bénie. Dans le message adressé à son ange, elle est décrite comme étant entièrement fidèle à Jésus. L'amour fraternel est le deuxième commandement. Je crois que cette Église est déjà présente parmi les autres — mais qu'elle n'a pas assez de force pour les changer. C'est pourquoi le message dit qu'elle a « peu de force »[679].

(32e) Malgré cela, l'esprit dit à son ange qu'elle vaincra les synagogues de Satan. L'esprit, parlant au nom de Jésus, dit que les membres de cette Église recevront le nom de Dieu — comme un nom de famille. Comme dans beaucoup de mariages : l'un des époux adopte le nom de famille de l'autre et devient ainsi membre de sa famille.

(33e) Le Spiritisme Évangélique Chrétien de Chico Xavier correspond à cette description — même si ce n'est pas le cas de tout le Spiritisme. L'Église de Philadelphie est le néochristianisme. C'est l'Église choisie par Jésus. La fraternité dépasse les frontières. L'idée même de nous diviser en Églises séparées va déjà contre la communion. C'est pourquoi je crois qu'il s'agit de l'unité œcuménique. C'est une Église qui se distingue des autres — la véritable évolution spirituelle de nos expressions religieuses.

(34e) **Laodicée** est la septième et dernière Église. Son nom signifie « peuple régnant » et elle représente une Église arrogante. Le message adressé à l'ange de Laodicée décrit une société composée d'individus insensibles et calculateurs, obsédés par l'argent[680]. Quel conseil lui est

---

678 BIBLE, *Apocalypse* 3,5 — « Celui qui vaincra sera ainsi revêtu de vêtements blancs; je n'effacerai point son nom du livre de la vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges ».

679 BIBLE, *Apocalypse* 3,8 — « Je connais tes œuvres. Voici que j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de puissance, que tu as gardé ma parole et que tu n'as point renié mon nom».

680 BIBLE, *Apocalypse* 3,15-17 — « Je connais tes œuvres: tu n'es ni froid ni chaud. Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud! Aussi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni chaud, je vais te vomir de ma bouche. Tu dis: Je suis riche, j'ai acquis de grands biens, je n'ai besoin de rien; et tu ne sais pas que tu es un malheureux, un misérable, pauvre, aveugle et nu».

donné ? Utiliser cet argent pour le christianisme[681]. À cette Église sont offerts le repentir — et une place d'honneur : s'asseoir à côté du trône de Jésus.

(35e) Les Églises — à travers leurs noms, leurs histoires et leurs lieux — racontent l'histoire des débuts du christianisme. Il s'est rapidement répandu, mais il l'a fait d'une manière malsaine. Dans l'Apocalypse, le message contient une demande de Jésus-Christ : que les gens se repentent afin de pouvoir être sauvés du mal qui va venir — conséquence de leurs propres actions.

(36e) Après avoir parlé des Églises chrétiennes, l'*Apocalypse* se tourne vers les dieux païens. Dans la première version de ce livre, à une époque où j'étais enfermée dans une sorte de fuite psychologique infantile, j'ai appelé les dieux païens « croque-mitaines ». Plus tard, en analysant les codes avec davantage d'attention, j'ai compris que la comparaison avait tout son sens. Le croque-mitaine est un personnage utilisé pour contrôler les gens (les enfants), tout comme les dieux païens.

(37e) Dans l'*Apocalypse*, les dieux païens sont représentés comme quatre créatures couvertes d'yeux — devant et derrière[682]. En réalité, ce sont quatre dieux qui gouvernent par le contrôle. C'est pourquoi ils ont tant d'yeux — leur seul but est la surveillance.

(38e) Ce sont des inventions humaines créées pour contrôler par la peur et elles sont invoquées lorsque les gens veulent se rebeller contre Dieu. D'autres fois, elles vont jusqu'à nous donner « l'adresse » de l'injustice — parce que ces dieux du contrôle dominent des régions précises par l'intermédiaire de personnes précises. Les adresses des dieux du contrôle sont les mêmes que celles des personnes qu'ils contrôlent — les mêmes adresses que celles du terrorisme social qu'ils pratiquent. Je les vois également comme des représentations de la justice humaine, puisqu'ils sont tournés vers le jugement et la surveillance.

(39e) Les quatre dieux du contrôle sont : le lion, le veau, la créature au visage humain et l'aigle en plein vol.

(40e) Le **lion** est la première créature. Il est censé représenter ce qu'on appelle le « Lion de Juda »[683], une référence à Jésus. Mais, en réalité, il est utilisé comme un outil de terreur idéologique — le terrorisme social juif.

(41e) Le **veau** est la deuxième créature. Il représente le bloc égyptien. Les hindous comme l'ISIS font partie de cette lignée parce qu'ils ont hérité de la même forme de terreur qui était autrefois pratiquée au moyen des dieux. Dans l'Égypte ancienne, il existait de nombreux dieux, et le veau est devenu le symbole central de tous ces dieux — surtout parmi les Hébreux dans le désert. Ce veau était le taureau Apis. L'influence égyptienne s'est tellement répandue que nous pouvons encore la voir dans les dieux hindous — une continuation du même système de contrôle égyptien. En Inde, par exemple, la vache est considérée comme sacrée. Le Gange est lui aussi considéré comme sacré — tout comme le Nil l'était en Égypte.

(42e) Le **diable** est la troisième créature. Il est décrit comme un animal au visage humain — c'est-à-dire un personnage anthropozoomorphe. Le diable est le personnage du bloc latin, qui comprend la partie latine de l'Europe et de l'Amérique. D'après ce que je vois, ce sont les

---

681 BIBLE, *Apocalypse* 3,18 — « je te conseille de m'acheter de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche; des vêtements blancs pour te vêtir et ne pas laisser paraître la honte de ta nudité; et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies».

682 BIBLE, *Apocalypse* 4,7.

683 Les chrétiens considèrent que Jésus est ce Lion, contrairement aux juifs. BIBLE, *Genèse* 49:8-10 — « Juda, tes frères te loueront. Tu saisiras tes ennemis par la nuque ; les fils de ton père se prosterneront devant toi. Lionceau, Juda : tu reviens avec ta proie, mon fils. Il se courbe, il se couche comme un lion ; comme une lionne : qui le réveillera ? Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne celui à qui il appartient de droit et à qui les peuples doivent obéissance ». BIBLE, *Apocalypse* 5:5 — « Alors l'un des Anciens me dit : Ne pleure pas ! Le Lion de la tribu de Juda, le descendant de David, a trouvé le moyen d'ouvrir le livre et les sept sceaux. »

Latino-Américains qui ont le plus peur de lui — et c'est pourquoi ils lui obéissent. Par peur du diable, les gens font certaines choses et s'abstiennent d'en faire d'autres. Ce groupe représente également la justice. Remarquez que ce que propose le diable est une sorte de justice rétributive pour nos péchés. Prenez le Brésil, par exemple : la solution à la crise sociale du pays est entièrement liée à la justice. L'inégalité des droits en est la cause.

(43e) L'**aigle en plein vol** est la quatrième et dernière créature. Le symbole de l'aigle, à lui seul, a déjà été utilisé par d'autres impérialistes à d'autres époques. Il a été le symbole de l'Allemagne nazie et de l'Empire romain. Dans la mythologie grecque, il représentait Zeus. Dans l'Égypte ancienne, il symbolisait la vie éternelle. Les États-Unis utilisent également ce symbole. Mais ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que le concept de « puissance américaine » s'est formé. Avant cette guerre, les gens n'auraient pas pu associer ce pays aux prophéties de l'*Apocalypse*.

> En face du trône, il y a comme une mer de verre semblable à du cristal; et devant le trône et autour du trône, quatre animaux remplis d'yeux devant et derrière. Le premier animal ressemble à un lion, le second à un jeune taureau, le troisième a comme la face d'un homme, et le quatrième ressemble à un aigle qui vole. (BIBLE, *Apocalypse 4:6,7)*.

(44e) Les personnes qui idolâtrent ce symbole n'y voient probablement rien de religieux. Mais c'est un dieu du contrôle, qui s'impose aux gens comme les autres. Le fait que les États-Unis soient considérés comme imbattables rend leur propre peuple vulnérable à ce pouvoir. Leur gouvernement est traité presque comme un dieu. L'aigle en plein vol est comme le diable : par peur de lui, les gens finissent par faire certaines choses et par s'abstenir d'en faire d'autres. L'aigle est le symbole d'un prédateur rusé.

(45e) Les dieux du contrôle sont des symboles de l'enfer à travers la punition et reflètent la personnalité humaine ainsi que l'idolâtrie de la mort. Ils sont des représentations des egos négatifs de la société — tout comme Satan, dans la croyance populaire, en est la plus grande projection, une sorte de chef parmi eux. Mais ils ne s'opposent pas nécessairement à Dieu[684].

(46e) Le livre de l'*Apocalypse* raconte l'histoire de ce qui s'est passé dans le monde depuis la résurrection de Jésus et de ce qui se passera jusqu'à Son retour. Avant tout, il annonce la fin du contrôle — en reconnaissant Jésus comme le seul Souverain légitime[685]. Et Jésus est combattu précisément parce qu'Il n'est pas un contrôleur — ce qui fait de Lui l'ennemi des créateurs de ces « dieux du contrôle ».

(47e) Par exemple, Lucifer et le diable n'existent que dans l'esprit humain, mais ils sont représentés comme des entités. Lucifer est la vanité — et c'est pourquoi il est considéré comme un ange intérieur, puisque chaque être humain a besoin de son propre éclat personnel. Mais lorsque quelqu'un subit le choc émotionnel d'entrer en contact avec cette lumière intérieure, celle-ci l'aveugle généralement — en le remplissant d'arrogance. C'est à ce moment-là que l'ange de lumière tombe du Ciel et devient le démon Lucifer. Et c'est alors que ces sentiments négatifs apparaissent chez les humains — les mêmes qui composent l'ego négatif et les définissent comme des démons.

(48e) L'ego négatif est ce qui donne de la force au discours arrogant des Nicolaïtes, qui se considèrent meilleurs que les autres. Ce désir de se sentir supérieur aux autres peut sembler agréable au début, mais il se transforme rapidement en un poids. L'arrogance est une forme d'irritation, même si elle semble apporter une certaine paix spirituelle.

---

684 BIBLE, *Apocalypse* 5,13-14 — « Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre et dans la mer, et toutes les choses qui s'y trouvent, je les entendis qui disaient: "A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles!" Et les quatre animaux disaient: "Amen!" Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent [Celui qui vit aux siècles des siècles] ».

685 BIBLE, *Apocalypse* 1,8 — « "Je suis l'alpha et l'oméga" [le commencement et la fin], dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant ».

(49e) L'*Apocalypse* ne parle pas d'une destruction accomplie par les mains de Dieu, mais par celles des humains. Dans cette histoire, l'aigle américain joue un rôle de premier plan. Il donne des signes de ce qui va arriver, parce que ces événements sont provoqués par ses actions. Et je considère que cela s'est déjà produit. Par exemple, les États-Unis étaient au courant des coups d'État militaires dans les pays d'Amérique latine — comme le montrent des documents — avant même qu'ils ne se produisent, parce qu'ils avaient prévu de les provoquer.

(50e) Les quatre créatures de l'*Apocalypse* représentent la mentalité humaine jusqu'à notre époque. En résumé, le nombre quatre symbolise la totalité, le « Moi » et la fin d'une étape.

(51e) Dans la suite du texte, l'ordre des anges et des cavaliers de l'*Apocalypse* est lié à ces quatre êtres vivants par des nombres ordinaux. Ainsi, la première créature est liée au premier ange et au premier cavalier. C'est une manière d'identifier les auteurs des actions racontées à travers ces personnages.

(52e) Et c'est ainsi que commence le conflit. Le premier cavalier à entrer dans la bataille est lié au Lion de Juda, et il monte un cheval blanc[686]. Il part vers la victoire, car il représente le véritable christianisme. Le deuxième cavalier, lié au veau, monte un cheval rouge. Il est lié au bloc terroriste. Il enlève la paix et pousse les humains à s'entretuer. Le troisième cavalier monte un cheval noir et est lié au diable. Il tient une balance à la main et rationne la nourriture. Ce lien est tout à fait logique, puisque de nombreux Brésiliens ont été contraints de rationner fortement leur nourriture pendant la Seconde Guerre mondiale[687]. Le quatrième cavalier est lié à l'aigle américaine, entre autres. Il monte un cheval vert pâle et s'appelle « Mort ». Le texte dit qu'il a reçu le pouvoir de tuer par l'épée, par la famine, par la peste et par les bêtes sauvages[688]. Je considère que les impérialistes ont fait cela tout au long de l'histoire.

(53e) Tout au long du texte de l'*Apocalypse*, certaines affirmations renforcent le pouvoir et la gloire de Dieu et de Jésus. Au cinquième sceau, il n'y a plus de lien avec aucune créature. Ici, les personnes mortes pour Jésus réclament justice. Cela marque le début de la description du massacre à grande échelle de l'humanité. Le sceau suivant parle de la destruction de la planète. Il décrit quelque chose qui ne peut être associé qu'à une explosion nucléaire : le ciel est brûlé, comme un parchemin qui s'enroule[689]. Les vagues de chaleur d'une bombe nucléaire ressemblent exactement à cela. C'est également un symbole qu'il aurait été impossible d'interpréter avant l'existence des armes nucléaires.

(54e) Au septième sceau, sept trompettes sont données à sept anges — et avec cela, un nouveau décompte commence. Les trompettes annoncent la destruction de la Terre causée par la guerre. Au son de la première trompette, un tiers de la végétation est brûlé. À la deuxième, des boules de feu — probablement des bombes nucléaires — tombent dans la mer, tuant un tiers de la vie marine. À la troisième, un tiers des fleuves est touché et empoisonné — je suppose par la radioactivité. Et à la quatrième, un tiers du ciel s'assombrit. À ce moment-là, l'aigle prend son envol et se lamente sur les habitants de la Terre à cause des trois « malheurs

686 BIBLE, *Apocalypse* 6,2 — « Et je vis paraître un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc; on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur et pour vaincre ».
687 BIBLE, *Apocalypse* 6,5-6 — « Et quand il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui disait: "Viens!" Et je vis paraître un cheval noir. Celui qui le montait tenait à la main une balance; et j'entendis au milieu des quatre animaux comme une voix qui disait: "Une mesure de blé pour un denier! Trois mesures d'orge pour un denier!" Et: "Ne gâte pas l'huile et le vin!"»
688 BIBLE, *Apocalypse* 6,8.
689 BIBLE, *Apocalypse* 6,14 — « Et le ciel se retira comme un livre qu'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leur place ».

» qui doivent encore arriver. Chaque « malheur », dans ce cas, ferait référence à l'une des trois guerres mondiales[690].

(55e) Les quatre coins de la Terre, où se trouvent les quatre anges, symbolisent la planète entière, comme je l'ai déjà expliqué en parlant du symbolisme du nombre quatre. Jusqu'ici, c'est comme si le texte nous présentait un résumé de ce qui se passe à la fin de la Troisième Guerre mondiale. Ensuite, les événements sont détaillés guerre par guerre. La quatrième trompette marque la fin d'une phase. Dans ce cas, elle correspond à une phase de destruction qui touche un tiers de la planète et de l'humanité terrestre.

(56e) Pour toutes ces raisons, le nombre cinq apparaît comme le début d'une nouvelle étape. Avec la cinquième trompette, par exemple, aucun mal n'est fait aux plantes — alors qu'elles avaient déjà été décrites comme détruites. Ce qui suit présente à la fois des visions sombres de l'enfer, nées des morts provoquées par le feu, et des impressions de la Première Guerre mondiale. Jean décrit des visions confuses de chars d'assaut[691], d'armoiries [692] et d'avions[693]. Il n'a pas pu les identifier — parce qu'ils n'existaient pas à son époque.

(57e) Ensuite, il parle de l'ange de l'abîme, qui est Apollon. Apollon était un dieu aux attributs si nombreux que, pour résumer, nous pourrions l'appeler le dieu grec de la connaissance. Selon ce symbole, les disputes autour de la connaissance seraient la cause de la guerre. Apollon représente à la fois l'idolâtrie de la connaissance humaine et, par conséquent, l'idolâtrie des humains.

(58e) Lorsque la sixième trompette sonne, les quatre anges responsables de la destruction généralisée sont libérés. Mais, cette fois, les détails des guerres apparaissent plus clairement[694].

(59e) Jean a alors une vision : un ange brillant et coloré qui devait sonner de la septième trompette. Il tient un petit livre à la main. Cependant, au lieu de sonner de la trompette, l'ange pousse un rugissement — quelque chose qui ressemble à sept coups de tonnerre. Dans ce rugissement, il révèle une prophétie que Jean commence à écrire, mais il est interrompu. Et cette partie aurait été la fin-surprise de notre histoire. Mais l'ange dit à Jean de prendre le livre et de le manger. Il lui dit qu'il aura un goût doux dans la bouche et amer dans l'estomac.

(60e) À ce stade, que les lecteurs me pardonnent si cela semble prétentieux de ma part, mais je crois sincèrement que le livre porté par l'ange est celui-là même que vous êtes en train de lire. Je crois également que, sous la direction de Jésus, j'apporte les connaissances nécessaires pour accomplir un

---

690 BIBLE, *Apocalypse* 8,13 — « Puis je vis, et j'entendis un aigle qui volait par le milieu du ciel, disant d'une voix forte: "Malheur! Malheur! Malheur à ceux qui habitent sur la terre, à cause du son des trois autres trompettes dont les trois anges vont sonner!" ».

691 Je considère que les « sauterelles semblables à des chevaux » mentionnées par Jean étaient des chars d'assaut. Jean a dû faire ce rapprochement à cause du canon et de la forme des premiers chars. À l'époque de Jean, les chevaux équipés pour la guerre devaient avoir une sorte de protection latérale qui pouvait rappeler la carrosserie des véhicules. Les chars possèdent une trappe sur le dessus qui pouvait faire penser à une couronne. Le « visage d'homme » mentionné par Jean pouvait être celui d'un homme qui en sortait. Ce texte se trouve dans la BIBLE, dans *Apocalypse* 9:7 — « Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat; elles avaient sur la tête comme des couronnes d'or; leurs visages étaient comme des visages d'hommes ».

692 BIBLE, *Apocalypse* 9,8 — « leurs cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents comme des dents de lions ».

693 BIBLE, *Apocalypse* 9,9-10 — « Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat. Elles ont des queues semblables à des scorpions, et des aiguillons, et c'est dans leurs queues qu'est le pouvoir de faire du mal aux hommes durant cinq mois».

694 BIBLE, *Apocalypse* 9,14-15 — « elle disait au sixième ange qui avait la trompette: "Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate." Alors furent déliés les quatre anges, qui se tenaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, afin de tuer la troisième partie des hommes. »

changement d'ère. Même lorsque ce livre était encore une bombe idéologique, il a suscité le respect de nombreuses personnes grâce à sa valeur poétique, à sa douceur.

(61e) Parce que j'ai eu un contact personnel avec Jésus, j'ai une foi immense dans le travail que je fais ici. Je ne l'ai jamais considéré comme mon œuvre, mais comme une œuvre de Dieu — à laquelle je travaille. Je suis un exemple d'imperfection, mais, jour après jour, ce travail m'a façonnée pour que je puisse le servir. Et je poursuis avec la foi que Jésus et le Père sont derrière cette œuvre — et derrière moi — en tant que seuls et légitimes Souverains.

(62e) Ce livre est resté doux dans ses paroles, car, après avoir surmonté mes confusions psychologiques grâce à l'illumination — en contraste avec mes propres défauts —, son langage a été soigneusement affiné. En plus des outils du système, de nombreuses personnes — éditeurs, traducteurs, amis — m'ont aidée à le façonner pour qu'il soit aussi clair et soigné que possible. Alors, oui, il est doux dans ses paroles. Mais qu'en est-il des vérités qu'il contient ? Elles sont lourdes. Difficiles à digérer pour beaucoup. C'est pour cela qu'il est amer dans l'estomac[695]. Et l'ange qui jure, au nom de Jésus, *qu'il n'y aurait plus de temps* ?[696] Oui, cela correspond aussi au fait que, depuis le début, j'ai l'impression de courir contre le temps.

(63e) Mais le Livre de l'*Apocalypse* ne parle pas seulement de la destruction de la planète. En réalité, il présente *trois* fins possibles. C'est pour cela qu'il y a une pause dans le récit — pour montrer les deux autres fins qui pourraient se produire *avant* la Troisième Guerre mondiale. Si l'une de ces deux fins se réalise, la guerre n'aura jamais lieu. Dans la deuxième fin, deux témoins de Dieu sont tués. Je croyais sincèrement être l'un de ces témoins — et cette conviction m'a rendue extrêmement nerveuse à l'époque. Elle a beaucoup pesé dans ma décision de publier la première édition de ce livre, qui était pleine d'erreurs. Je croyais que, malgré ses défauts, les mots conduiraient tout de même les gens vers la vérité.

> Et je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours. (...) et leurs cadavres resteront gisants sur la place de la grande ville, qui est appelée en langage figuré Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. (...) Mais après trois jours et demi, un esprit de vie venant de Dieu pénétra dans ces cadavres; ils se dressèrent sur leurs pieds, et une grande crainte s'empara de ceux qui les regardaient. (BIBLE, *Apocalypse* 11, 3,8 e 11).

(64e) Aujourd'hui, une fois les dates limites passées, je crois que nous nous dirigeons vers la fin-surprise. Et c'est le genre de chose qu'aucune prophétie ne pourrait jamais prévoir — parce que ce que nous appelons habituellement des « prophéties » ne sont, en réalité, que des avertissements sur quelque chose que nous devons empêcher. Le mal est prévisible — tandis que le bien est sans limites. À la fin de cette période, nous comprendrons pleinement à quel point elle avait été annoncée et tout ce que nous aurons à corriger.

(65e) Bien sûr, dire que je m'identifie aux témoins peut sembler être de la pure arrogance — mais j'ai mes raisons. Récemment, nous avons appris que des groupes terroristes — ainsi que les personnes qui dirigent le système capitaliste — pratiquent des rituels de sacrifice humain. Beaucoup de ces terroristes assassinent ouvertement des missionnaires chrétiens comme moi. Et ici, au Brésil, ce n'est un secret pour personne que, historiquement, ceux qui se sont opposés aux intérêts impérialistes ont fini par être tués. Cela est devenu évident pendant la dictature militaire. Ce livre dénonce ces groupes — directement. Alors, oui, il est logique qu'ils me détestent et veuillent me faire disparaître.

---

695 BIBLE, *Apocalypse* 10,10 — « Je pris alors le petit livre de la main de l'ange et je le dévorai; et il était dans ma bouche doux comme du miel; mais quand je l'eus dévoré, il me causa de l'amertume dans les entrailles ».
696 BIBLE, *Apocalypse* 10,6 — « et jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps ».

(66e) Les pouvoirs accordés aux témoins, qui apparaissent juste après, sont compréhensibles lorsqu'il s'agit de leur permettre de se défendre[697]. Cependant, l'idéologie chrétienne n'admet pas que les personnes fassent le mal comme cela est raconté dans le texte[698]. Et ce passage pourrait avoir été ajouté par la suite. Je préfère donc éviter cette interprétation. Mais le texte me semble assez clair pour comprendre que ces événements auraient lieu avant la Troisième Guerre mondiale, puisqu'il parle du troisième « malheur », ou de la troisième calamité, selon la version de la Bible.

> Le second "malheur" est passé; voici que le troisième "malheur" vient bientôt. (BIBLE, *Apocalypse* 11:14)

(67e) Vient ensuite la vision de la femme vêtue de soleil. La plus grande erreur que les gens commettent en lisant cette partie est de penser qu'il s'agit d'un signe immédiat. Du genre : elle apparaît aujourd'hui et quelque chose explose demain. Pourtant, en regardant de plus près, je me suis rendu compte qu'elle était déjà apparue dans le ciel depuis longtemps. C'était Marie, la mère de Jésus. En 2017, cela faisait 100 ans qu'Elle était apparue à Fátima. Voici ce qui s'est passé : Elle ne s'est montrée visuellement qu'à trois enfants. Pour le grand public, Elle s'est manifestée à travers le soleil — qui se déplaçait dans le ciel. Sa première apparition a eu lieu le 13 mai 1917. Cette date a une signification particulière au Brésil — c'est le jour où nous commémorons la fin de l'esclavage, survenue en 1888.

(68e) Elle annonça qu'Elle reviendrait chaque mois, encore six fois — le même jour, au même endroit et à la même heure. Lors de la sixième visite, Elle déclara que, pour la septième et dernière, Elle reviendrait avec Son Fils. Cette septième apparition, en théorie, aurait dû avoir lieu le 13 novembre. Mais lorsque ce jour arriva... rien ne se produisit. J'en suis donc arrivée à la conclusion que la septième apparition aurait lieu à notre époque.

(69e) Lorsque ces apparitions ont eu lieu, le monde était plongé dans la Première Guerre mondiale. Pendant celles-ci, Notre-Dame demanda aux gens de réciter le chapelet tous les jours et de se repentir de leurs péchés. Elle leur demanda de prier pour la paix et pour la fin de la guerre. Lorsque la guerre prit finalement fin en 1918, la plupart des gens ressentirent probablement un certain soulagement — mais, en réalité, ce n'était que le début des douleurs.

(70e) Dans ce passage sur la femme, l'*Apocalypse* raconte l'histoire de la naissance de Jésus. Cette histoire décrit que Son royaume sera établi sur Terre. Cependant, depuis le début de cette mission, j'ai également ressenti un lien avec cette femme. Ce livre est l'enfant qui naît — et je suis celle qui ressent les douleurs de l'accouchement. Le dragon représente le mal qui tente de l'en empêcher. C'est pour cela que j'en suis arrivée à la conclusion que la femme de l'*Apocalypse* représente la « femme » dans son ensemble. La lignée féminine est pourchassée par le grand système. Dans l'histoire, elle est conduite dans le désert, où elle est nourrie.

(71e) À propos du désert, il vaut la peine de réfléchir à quelque chose qui se trouve en dehors de l'*Apocalypse*. Il existe d'autres passages bibliques où des périodes passées dans le désert sont mentionnées et elles correspondent généralement à 40 cycles. Par exemple, les Hébreux sont restés 40 ans dans le désert et Jésus y est resté 40 jours et 40 nuits. Voici mon calcul : 40 générations se sont écoulées depuis la venue de Jésus. Ce décompte ne concerne pas les générations biologiques, qui se succèdent environ tous les 20 ans. Il s'agit de générations philosophiques — des étapes de l'évolution philosophique —, chacune d'une durée de 50 ans. Je considère qu'en plus de la période accordée à la femme, dont je parlerai dans les lignes suivantes, il existe un autre cycle lié au symbole du désert.

---

[697] BIBLE, *Apocalypse* 11,5 — « Si quelqu'un veut leur nuire, un feu sort de leur bouche qui dévore leurs ennemis: c'est ainsi que doit périr quiconque voudra leur nuire ».

[698] BIBLE, *Apocalypse* 11,6 — « Ils ont la puissance de fermer le ciel pour empêcher la pluie de tomber durant les jours de leur prédication; et ils ont pouvoir sur les eaux pour les changer en sang, et pour frapper la terre de toutes sortes de plaies, autant de fois qu'ils le vaudront ».

(72e) Le désert représenterait donc, dans ce cas, un cycle qui serait en train de se terminer et qui concerne la lutte contre la descendance de la femme[699], dont Jésus est le plus grand représentant. La fin de ce cycle détermine la victoire finale de Jésus avec la destruction de Ses plus grandes oppositions : les accusateurs, le Dragon, le Serpent, le Démon et Satan. Le démon représente le « Moi » négatif individuel, tandis que les autres représentent le « Moi » collectif négatif qui, à mon avis, repose fortement sur l'antiféminisme. D'où la référence à la descendance de la femme. Ainsi, ce serait également la fin de l'antiféminisme qui permettrait au christianisme de se perfectionner.

(73e) Au chapitre 13, la Bête est d'abord décrite avec des parties d'animaux, puis comme un être à sept têtes. Elle ressemble presque à une multinationale — chaque partie d'animal serait comme le logo d'un pays ou d'un groupe de pays —, puis la référence aux sept royaumes explique les sept têtes.

> La bête que je vis ressemblait à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité. (BIBLE, *Apocalypse* 13,2).

(74e) Le léopard représenterait les Tigres asiatiques — quatre pays : Hong Kong, Singapour, la Corée du Sud et Taïwan. L'ours représenterait la Russie. Il pourrait aussi s'agir de la Chine, mais, comme Hong Kong fait partie des Tigres, je considère que la Russie convient mieux. La gueule du lion pourrait désigner l'Angleterre, dont les armoiries sont remplies de lions. Mais je crois qu'elle fait référence à l'alliance entre les États-Unis et le Royaume-Uni — puisque les deux nations parlent anglais et que l'image ne montre que la bouche, symbolisant la domination par la langue anglaise. Nous arrivons ainsi à un total de sept personnes morales.

(75e) Le dragon, auquel la Bête ressemble, serait la terreur elle-même. Et, à notre époque, cette terreur est liée à Daech — l'État islamique. Pour moi, cette référence correspond parfaitement, car je crois que Daech travaille main dans la main avec l'impérialisme. Ainsi, le récit mentionne une blessure mortelle sur l'une des têtes de la Bête[700]. Cette blessure serait l'attentat du 11 septembre 2001 contre les tours jumelles du *World Trade Center*, aux États-Unis. À l'époque, elles étaient le plus grand symbole de l'impérialisme. Je crois sincèrement que cet attentat a été une opération de *marketing*. Je dis cela parce que j'ai regardé plusieurs vidéos au ralenti montrant l'effondrement des tours — et, pour moi, cela ressemblait à des implosions contrôlées.

(76e) Ainsi, selon mon interprétation, ce texte de l'*Apocalypse* suggère que ces attentats ont été une action conjointe des terroristes et des États-Unis. L'intérêt derrière cela est que la terreur provoque des investissements et fait monter les prix. Après cela, le pouvoir des terroristes a grandi au point d'en faire une autre puissance, un dragon qui donne des pouvoirs.

(77e) À la fin de ce chapitre, la Bête est également identifiée par le nombre 666. Ce nombre signifie qu'il ne s'agit pas seulement d'un être humain, mais d'un corps mystique composé d'êtres humains. Chaque « six » représente un individu dans la hiérarchie, exactement comme nous l'avons expliqué dans la Théorie du Double Six. Ce nombre pourrait même se répéter indéfiniment, comme un nombre décimal périodique : 666…

(78e) Les chapitres 14, 15 et 16 de l'*Apocalypse* parlent de la marque de la Bête, de son adoration et de la colère de Dieu. Je ne crois pas en un Dieu en colère. Cela ne correspond pas à une vision véritablement chrétienne de Dieu. Je pense donc que cette partie a pu être ajoutée plus tard. Après tout, Il ne s'est même pas mis en colère lorsque Son propre Fils, Jésus, a été

699 BIBLE, *Apocalypse* 12,17.
700 BIBLE, *Apocalypse* 13,3.

tué. Pour moi, ces manifestations de colère ressemblent davantage à des actes destructeurs commis par les impérialistes.

(79e) La première coupe, par exemple, parle de blessures (cancers) provoquées[701]. Et oui, l'idée que le cancer soit provoqué par les impérialistes est l'accusation principale de ce livre. Mais toutes les autres coupes me semblent imaginaires — des produits du terrorisme spirituel et, pour cette raison, des ajouts postérieurs. Selon mon interprétation, la marque de la Bête est un plan, et non une prophétie. Prenons comme exemple l'assèchement de l'Euphrate — la sixième coupe de la colère de Dieu[702] — : c'est quelque chose qui se produit réellement ; mais par intérêt, puisque ses eaux sont détournées pour inonder d'autres régions.

(80e) Malgré cela, il y a une partie du chapitre 14 de l'*Apocalypse* que je n'écarte pas : la référence à l'Évangile éternel[703]. Et là encore, le lecteur devra tolérer mon immense présomption — car je crois qu'il s'agit de ce livre. Chico Xavier a écrit un livre dicté par l'esprit Humberto de Campos, *Brésil, Cœur du Monde, Patrie de l'Évangile*, qui souligne la mission évangélisatrice du Brésil en affirmant que le pays y était destiné. C'est d'ailleurs pour cette raison que sa forme rappelle celle d'un cœur. Ce livre est un évangile écrit au Brésil.

(81e) Au chapitre 17 de l'*Apocalypse*, un scénario politique est décrit. Le texte fait référence à la grande prostituée, à la Babylone spirituelle, qui combat Jésus et les martyrs. Elle est assise sur les sept royaumes. À ce stade, je vois le texte revenir aux pays décrits comme la Bête multinationale — ou la Féroce — gouvernée par la luxure sexuelle et utilisant le corps des femmes comme un outil.

(82e) Le texte dit que cinq de ces royaumes sont déjà tombés — les Tigres asiatiques et la Russie — et qu'un autre existe encore — l'alliance entre le Royaume-Uni et les États-Unis. Ensuite, il parle d'un huitième royaume qui n'est pas encore arrivé, mais qui appartenait aux sept royaumes d'origine — la Chine. Il dit que, lorsque ce royaume arrivera, il ne devra pas durer longtemps[704].

(83e) Le chapitre 18 parle de la chute de Babylone — et il existe de nombreuses façons de l'interpréter. Si une guerre avait commencé, nous assisterions probablement à une destruction physique entre les puissants, qui lutteraient entre eux. Mais, comme la Troisième Guerre mondiale n'a pas eu lieu, peut-être que cette « destruction » représente en réalité l'effondrement du pouvoir mondial détenu par les grandes nations. Pourtant, je crois qu'il s'agit de quelque chose de plus profond — d'un effondrement spirituel. Car louer la « Bête », c'est en réalité louer l'animalisation de l'être humain. Et, comme nous atteignons une nouvelle étape de notre évolution, je pense que toutes ces choses anciennes vont perdre leur pouvoir simplement parce qu'elles deviendront dépassées.

(84e) Encore une chose — je ne crois pas vraiment non plus à la malédiction qui se trouve à la fin du livre. Vous savez laquelle — celle qui menace quiconque modifierait la prophétie. Elle n'empêche pas les gens de la modifier, elle dit seulement qu'ils seront punis s'ils le font. Je pense que cette malédiction avait pour but de bloquer les interprétations, en effrayant les gens pour qu'ils n'ajoutent ni ne retirent rien au texte.

> Je déclare aussi à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre que, si quelqu'un y ajoute, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre; et que, si quelqu'un retranche des paroles de ce livre prophétique, Dieu lui retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la cité sainte, qui sont décrits dans ce livre. (BIBLE, *Apocalypse* 22,18-19)

---

[701] BIBLE, *Apocalypse* 16,2 — « Et le premier partit et répandit sa coupe sur la terre; et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et ceux qui adoraient son image ».
[702] BIBLE, *Apocalypse* 16,12 — « Puis le sixième répandit sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate, et les eaux en furent desséchées, afin de livrer passage aux rois venant de l'Orient ».
[703] BIBLE, *Apocalypse* 14, 6
[704] BIBLE, *Apocalypse* 17,11.

(85e) Quelqu'un pourrait peut-être m'interroger sur les trompettes — le texte mentionne des trompettes qui sonnent pour annoncer des événements. Et c'est une bonne question. Mais la vérité est que certaines choses sont difficiles à percevoir — surtout pour ceux qui ne font pas attention. Depuis longtemps, j'entends des sons qui me dérangent. Il pourrait s'agir d'attaques soniques — d'armes à ultrasons ou à infrasons. Mais ces sons ressemblent aussi à des émotions humaines — des pleurs ou de la colère —, ce qui me fait penser qu'ils pourraient venir du monde spirituel. Cela correspond également à l'*Apocalypse*, puisqu'elle dit que les esprits réclament justice.

(86e) Quoi qu'il en soit, qu'ils soient physiques ou spirituels, ces sons peuvent être les signes d'alerte qui marquent ces derniers jours. De nombreuses prophéties semblent converger en ce moment, comme si elles annonçaient toutes une sorte de fin importante.

(87e) Quant à l'avenir, la prophétie tibétaine dit que « la lumière de la sagesse » brillera de nouveau en Occident — particulièrement dans la terre de « O Fu Sang », qui serait le Brésil[705]. C'est la conclusion de toutes les prophéties.

(88e) En 1969, Chico Xavier a reçu du monde spirituel des avertissements selon lesquels, à partir de ce moment-là, un compte à rebours de 50 ans commencerait — un délai accordé au monde pour mettre enfin un terme à l'ère des guerres et entrer, une fois pour toutes, dans une nouvelle ère de paix. C'est la période que nous vivons actuellement. C'est pour cela que je parle toujours des derniers jours.

(89e) Ce délai est présenté comme une date limite dans ce livre. Mais il y en avait d'autres. La Bête reçoit une période de pouvoir de 42 mois — ce qui correspond, en arrondissant, à 1 260 jours. Ce nombre apparaît également pour les Gentils, les témoins et la femme. D'abord, les Gentils reçoivent le pouvoir de piétiner la Ville sainte[706]; ensuite vient la période accordée aux témoins[707]; puis celle de la protection de la femme[708]; et, enfin, celle du pouvoir accordé à la Bête[709].

(90e) Je crois que ces délais sont accordés comme dans une procédure judiciaire, où chaque partie a son tour pour parler. Seuls le délai de la femme et celui de la Bête se chevauchent, car c'est à ce moment-là que la Bête reçoit le pouvoir tandis que la femme reçoit une protection.

(91e) La date limite correspond approximativement à la fin de la période pendant laquelle l'humanité risquait de disparaître. Ce compte à rebours a commencé au début de 2016, mais le risque qu'une guerre éclate a été plus important le 13 novembre 2017 — exactement cent ans et un mois après la sixième apparition à Fátima.

(92e) La fin du premier délai — les 1 260 premiers jours — et le début du deuxième ont coïncidé avec le 50e anniversaire de l'alunissage, le 16 juillet 2019. À cette date, la possibilité de la troisième fin de l'*Apocalypse* — une guerre mondiale — a pris fin, et la période des témoins a commencé.

(93e) Si la guerre avait éclaté, selon les prophéties de Chico Xavier, une grande partie de la planète — surtout l'hémisphère Nord — serait devenue inhabitable à cause de cataclysmes, des radiations et du manque de lumière solaire. Le Brésil aurait été épargné, mais cela aurait attiré les nations les plus puissantes, qui seraient venues s'en emparer par la force. Le médium

---

705 Certaines de ces informations sont disponibles sur le site Encontro Espiritual: https://www.encontroespiritual.org/bartigos/misteriosmagia/misterios01.html
706 BIBLE, *Apocalypse* 11,2
707 BIBLE, *Apocalypse* 11,3
708 BIBLE, *Apocalypse* 12,6
709 BIBLE, *Apocalypse* 13,5

a également dit que, dans ce cas, notre évolution aurait reculé de 200 ans. Mais si la guerre n'avait pas lieu, l'évolution commencerait en seulement deux ans.

(94e) Pendant le deuxième délai, les témoins prophétiseraient vêtus de sacs et, à la fin, en combattant la Bête, ils seraient tués par elle. Des phénomènes surnaturels et des catastrophes naturelles se produiraient alors. Ce délai prendrait fin le 26 novembre 2022.

(95e) Pendant le dernier délai de cette histoire, la Bête recevrait de nouveau 42 mois de pouvoir, tandis que la femme serait protégée pendant 1 260 jours supplémentaires, puisque les délais coïncident. Mais le résultat est déjà décidé : la victoire. Cela signifie que le compte à rebours expire le 9 mai 2026 — une date de nouveau départ.

(96e) Nous avons dépassé la date limite et sommes arrivés à la fin bienveillante, ainsi qu'à la fin des récits de ce livre. Le 16 juillet 2019 a été couronné par une éclipse lunaire visible dans tout le Brésil, alors que la Lune était bien haute dans le ciel à cinq heures de l'après-midi. Nous devons nous réjouir parce que notre histoire ne s'est terminée ni par la guerre ni par le sacrifice des deux témoins.

(97e) L'avenir s'ouvre maintenant devant nous, plein d'espoir et de nouvelles possibilités fondées sur des pratiques morales qui vont au-delà du contrôle humain. Et comme cet avenir échappe au contrôle, il ne peut pas être entièrement prophétisé. Pour l'instant, je peux seulement répéter ce que Chico Xavier a dit à la fin de sa deuxième interview dans l'émission télévisée *Pinga-Fogo*, en 1971 : « Vibrons pour la paix ». Agissons positivement sur l'ego négatif collectif. Tous les changements dont nous avons besoin dépendent uniquement d'un changement spirituel vers le bon chemin. Le reste en est la conséquence...

POST-CHAPITRE 2 — LE DÉBUT — L'ENGAGEMENT ET L'ILLUMINATION

(1er) Alors, je crois que je viens de raconter tout ce que j'avais déjà dit aux spécialistes. Et c'est là le conflit... Je me vois comme quelqu'un dont la venue a été prophétisée, et ils m'ont donné un diagnostic à cause de cela. Je pense que ce qu'ils n'ont vraiment pas réussi à accepter, c'est ma confiance en moi. Mais, pour moi, la seule chose qui compte vraiment, c'est le changement. ADIEU, DERNIERS JOURS ! HEUREUSE NOUVELLE ÈRE CHRÉTIENNE !

(2e) Ce post-chapitre est un adieu au livre, avec cette sorte d'ambiance que l'on ressent à la fin de l'année. Il a été écrit le 31 décembre 2015 — un jour avant le début de la mission. Mais je ne veux pas terminer le livre sans demander d'abord pardon à Dieu. Jésus est le seul être qui, jusque-là, ait réussi à traverser des épreuves aussi difficiles sans être atteint par Ses démons intérieurs. Nous devons donc pardonner aux autres — et moi aussi, j'ai besoin de ce pardon.

(3e) Certains spirites disent qu'après Sa mort, Jésus est allé en enfer pour secourir Judas, qui criait et courait dans tous les sens, en proie à l'angoisse. Jésus s'est approché de lui et lui a offert Ses genoux. Judas a baissé la tête et s'est mis à pleurer comme un enfant. Jésus l'a consolé en lui caressant doucement les cheveux. D'après ce que j'ai compris, Jésus lui a dit : « Ce que tu as fait devait être fait. Dieu avait besoin d'un mauvais exemple pour montrer au monde ce qu'est le bien. » Et grâce à cet exemple, nous avons maintenant la possibilité de construire une humanité libérée des habitudes toxiques de la condamnation.

(4e) Et, sincèrement, cet enseignement prend tout son sens quand nous regardons le monde d'aujourd'hui. Au Brésil — et dans certains autres pays catholiques — il existe une tradition du Samedi saint où les gens punissent Judas. Cette tradition s'appelle la « Malhação de Judas », le châtiment de Judas. Les gens frappent, pendent et parfois même brûlent un

mannequin grandeur nature fabriqué à son image. Cela montre simplement à quel point nous sommes encore loin de comprendre ce que nous aurions dû savoir depuis longtemps. Ce n'est que maintenant que ces traditions commencent à disparaître, parce que ce n'est que maintenant que nous commençons à comprendre les choses du Royaume.

(5e) Nous devons tous rester humbles — parce qu'il n'existe aucune personne bonne qui n'ait jamais péché. Malgré cela, nous devons d'abord voir les gens comme des personnes qui commettent des erreurs, et non comme des « pécheurs ». Judas a payé le prix de son jugement — parce qu'il a jugé Jésus dans son propre cœur. Et à cause de cela, il a subi des siècles de condamnation.

(6e) C'est pourquoi j'invite tout le monde à changer cela en soi. Arrêtez de condamner qui que ce soit. Le monde dans lequel nous vivons semble rempli de connaissances, mais il reste encore beaucoup d'ignorance. Et la pire ignorance est celle qui croit tout savoir. Il semble équilibré — mais il est rempli de folie. Et la pire folie est celle de ceux qui se croient sains d'esprit. Renoncer à la condamnation — envers nous-mêmes et envers les autres — est le véritable chemin vers la liberté. Nous devons apprendre à évaluer, et non à juger. Peu de gens veulent être pécheurs — mais personne ne peut vivre sans faire d'erreurs.

(7e) Moi aussi, comme Judas, j'ai été un mauvais exemple, une représentante de mon époque — du temps de la Bête — irritée comme une bête. Mais j'ai reçu une grande aide qui m'a été bénéfique. Au passage de l'année 2015 à 2016, quelque chose a changé dans mon corps — j'ai commencé à ressentir une sensation de satiété si profonde que je n'arrivais à consommer rien d'autre que du jus de raisin. J'ai ajouté un tout petit peu de vin dans mon verre et, en jouant comme une enfant, j'ai commencé à chanter : « J'ai tant de choses à te dire, mais je ne sais pas les dire avec des mots — mon amour pour toi est si grand »[710].

(8e) J'ai commencé à déclarer mon amour pour Jésus-Christ — et pour Son sang, dans ce jus béni. J'ai déposé un petit baiser sur la bouteille de vin, je suis montée sur la terrasse pour arroser les plantes et j'ai dansé joyeusement sous le jet du tuyau d'arrosage. J'ai continué à chanter encore et encore ce passage de la chanson de Roberto Carlos... parce qu'à cet instant, c'était la manière parfaite d'exprimer mon amour pour le Dieu de la Vie.

(9e) Mais, en réalité, c'était Dieu qui me chantait cette chanson. Il avait tant de choses à dire — à nous tous, à toute l'humanité — et c'est alors que la surprise s'est produite. C'est là que cette histoire a commencé. Au milieu de ma réflexion, j'ai eu l'impression que Dieu me demandait : « Et ton frère — est-ce que tu l'aimes ? » J'ai répondu : « Oui, je l'aime ! Tu le sais ! Grâce à Toi... Grâce à Dieu ! Grâce à Dieu ! Je n'ai jamais laissé une injustice se produire à côté de moi sans intervenir pour défendre quelqu'un. Quand je me suis trompée, c'était ma faute — non parce que je ne m'en souciais pas, mais parce que je ne savais tout simplement pas ce que je faisais. » Puis, j'ai eu l'impression qu'Il me demandait de nouveau : « Est-ce que tu dédierais aussi cette chanson à ton frère ? » Je n'ai pas hésité — j'ai immédiatement répondu oui. J'ai envoyé la chanson à mes collègues de travail par WhatsApp.

(10e) Et le dialogue intérieur a continué. Il m'a demandé : « Est-ce que tu défends ton frère malgré tous ses défauts ? » J'ai répondu : « Oui, je le défends ! » Alors, dans le groupe WhatsApp lui-même, j'ai commencé à faire l'éloge de mes collègues de travail — en soulignant toutes les qualités de chacun d'entre eux.

(11e) J'étais tellement en paix, tellement consciente de moi-même, que j'ai souhaité à tous que Dieu ne leur épargne aucune bénédiction... Cela m'a donné une sensation de vie encore

[710] Chanson *Como é Grande o Meu Amor por Você* (Roberto Carlos, 1967).

plus forte, et j'ai remercié Dieu davantage. J'en ai fait une sorte de mantra, en répétant toujours le même passage : « J'ai tant de choses à te dire, mais je ne sais pas les dire avec des mots, mon amour pour toi est si grand... »

(12e) Je me sentais très heureuse et, à cet instant, il n'y avait de place que pour l'amour dans mon esprit. Mais je ne comprenais ni le sérieux de la promesse que j'étais en train de faire, ni la profondeur des paroles que je prononçais.

(13e) En reconnaissant mes collègues sans mentir, en les voyant tels qu'ils étaient vraiment, j'ai appris le rituel des pertes et des fruits. Dans ce rituel, nous voyons les qualités des personnes et nous les remercions pour ces qualités. La gratitude est une forme d'amour. Nous devons remercier pour tout et pour tous ceux que Dieu nous donne. Ensuite, si l'une de ces personnes nous a irrités — et certaines personnes s'irritent contre tout le monde — nous devons avoir pitié d'elle, car ses mauvaises actions finiront certainement par retomber sur elle si elle ne change pas. Souhaitez qu'elle trouve la lumière et qu'elle se corrige sans souffrir, et demandez à Dieu de lui pardonner. Nous devons nous mettre à sa place, comme si son erreur était la nôtre. C'est le rituel du Phénix Rouge.

(14e) Mais ma tâche n'était pas simple — je devais critiquer cette domination malsaine. Mon irritation faisait donc partie de ma sensibilité qui devait encore rester active. Et le pire, c'est que je savais parler du bon chemin, mais je ne savais pas encore distinguer le péché du pécheur. À cause de cela, j'ai mis du temps à tenir ma promesse.

(15e) Bien plus tard, je me rendrais compte qu'au lieu de faire ma part, je donnais de mauvais exemples. J'étais aveuglée par la vanité et je n'arrivais pas à voir à quel point j'étais réellement imparfaite. J'ai dû apprendre de mes propres erreurs, de l'irritation des autres, de la douleur et de la maladie qui m'ont frappée aux moments où j'en avais besoin pour me pousser à changer. Mais pas à ce moment-là. À ce moment-là, j'étais entièrement remplie d'amour.

(16e) Je suis une bête du bien ! Nous sommes des géants du bien ! Lorsque notre véritable potentiel nous soulèvera, personne ne pourra nous arrêter ! N'abandonnez jamais votre désir de vous améliorer ; et que votre chemin soit accéléré... Écoutez ce magnifique appel...

(17e) Infinis sont les noms qui mènent à Dieu et au corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais l'amour est le seul chemin auquel tous doivent parvenir. Utilisez ce qui se trouve dans ce livre pour trouver la santé, car Dieu nous donne gratuitement la santé — si nous savons la choisir. Et elle commence dans l'âme.

(18e) Sur WhatsApp, mes collègues ont commencé à envoyer de nombreux messages de remerciement. Et dans mon esprit, j'ai entendu *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. Cela représentait la naissance d'un temps nouveau. Croyez-moi ! Ayez la foi !

(19e) J'ai mis beaucoup de temps à apprendre à baisser mes défenses, tout en restant prudente. J'ai mis beaucoup de temps à apprendre que nous devons penser positivement et faire confiance à Dieu. Mais je vous l'enseigne afin que vous puissiez l'apprendre plus tôt — et raccourcir votre chemin d'épreuves.

(20e) J'ai beaucoup de raisons de remercier Dieu de m'avoir permis de me reconstruire après cette destruction psychologique qui m'a également frappée, car elle est la ruine de ce que signifie être humain.

(21e) Et ainsi, le rituel s'est poursuivi, au son de quelque chose de magnifique — comme l'écho d'un instrument hindou ou tibétain — mais c'était le mantra chanté dans le rituel catholique :

Kyrie Eleisson[711]…
Christ Eleisson[712]...

(22e) Renforcer l'amour est le grand pas vers la purification et la restauration. La vérité en fait partie car, sans elle, nous ne nous rapprochons en esprit ni des autres ni de Dieu.

[711] Signifie « Seigneur, aie pitié de nous ».
[712] Signifie « Christ, aie pitié de nous ».

L'amour est ce qui facilite nos chemins. Si nous ne plaçons pas l'amour au premier plan, la douleur vient à nous, comme lorsqu'on taille un arbre. Et si nous comprenons cela, nous perdons rapidement ce que nous devons perdre et nous nous reconstruisons.

(23e) Voir le bien au-dessus du mal est ce qui fait réellement avancer nos relations. Nous pouvons même aider les autres à réfléchir à leurs erreurs, mais nous devons essayer de les aider à avoir confiance en eux — sinon, nous finissons par perdre notre capacité à avoir confiance même en nous-mêmes, et cela nous conduit à un vide existentiel.

(24e) Beaucoup de personnes, même lorsqu'elles reçoivent de bonnes paroles, répondent par de mauvaises paroles. Faites comme si vos oreilles avaient un grand filtre et rejetez les mauvaises paroles. Gardez la conviction que ceux qui prononcent de telles paroles, même s'ils semblent matériellement supérieurs, sont à plaindre et ne savent pas ce qu'ils disent. Nous devons nous efforcer de transformer chaque parole en quelque chose de positif, qu'elle vienne de nous ou non, afin de pouvoir atteindre le bonheur parfait.

(25e) Comme le dit Desmond Tutu : UBUNTU. Mon humanité est intimement liée à votre humanité. Nous devons diminuer le prestige du mal et de nos défauts pour devenir réellement forts comme un seul être.

(26e) Lors de la Pentecôte, les disciples de Jésus — des personnes qui avaient beaucoup de défauts — ont reçu l'illumination de l'Esprit de Dieu. Le récit biblique diffère un peu de celui de l'Évangile secret de la Vierge Marie, mais tous deux présentent un symbolisme puissant pour interpréter la vérité.

(27e) La Bible raconte que, lorsque les disciples ont reçu l'illumination du Saint-Esprit, les personnes présentes — qui parlaient de nombreuses langues — les ont entendus parler chacune dans sa propre langue, créant ainsi une grande unité entre elles. Cela s'est produit parce que la pensée est notre véritable moyen de communication ; ainsi, par l'action divine, le son de leurs voix s'est transformé en compréhension de leurs pensées[713].

(28e) La Pentecôte est l'opposé de la tour de Babel. Alors que Babel divise par le langage, dans cette image, les personnes étaient unies malgré leurs différences. Le Saint-Esprit — et la sage logique de la vérité — est le langage qui pénètre véritablement notre compréhension.

(29e) Le lendemain, à l'aube, j'ai vu passer cette lumière qui était extrêmement différente de tout ce que j'avais déjà vu sur Terre. C'était un feu qui ne brûlait pas, une eau qui ne mouillait pas, une substance gélatineuse semblable à du plasma, pleine de contenu parce qu'elle était pleine de vie. C'était un grand Esprit qui a renouvelé tout mon être.

(30e) Je ne savais pas dire si je dormais ou si j'étais éveillée lorsque cela s'est produit. Mais je suis entrée dans une profonde harmonie avec l'univers, faisant un grand bond dans ma compréhension. Et ce souvenir s'est fixé dans mon esprit comme une grande vérité, comme aucun rêve n'aurait jamais pu le faire. Juste après son passage, j'ai entendu son nom : « Étincelle du Regard de Dieu, Inconscient Collectif, Saint-Esprit Paraclet du Seigneur ». Et j'ai profondément compris que Dieu habite en chacun de nous par Son Saint-Esprit.

(31e) Je suis devenue spirituellement forte, puissante, légère et extrêmement heureuse. Rien n'est comparable à DIEU et à son CHRIST qui vit et règne. N'ayez peur de rien ni de personne, affrontez tout dans la paix. Soyez patient face à tout ce que vous devrez affronter, car LUI seul peut dire quand tout prendra fin. Que le souffle du Saint-Esprit vous éclaire à travers ce message !

---

713 BIBLE, *Actes des Apôtres*, 2, 1-12.

(32e) Ainsi soit-il, Amen. LÈVE-TOI, GÉANT, CAR JE VEUX EMBRASSER TES PIEDS.

Images XVII

Dans les sections suivantes : Le Miracle de Fatima — Les trois médiums avaient annoncé qu'un signe serait donné aux personnes présentes pour confirmer la vérité de ce qui leur avait été dit. Ainsi, le 13 octobre 1917 eut lieu le Miracle du Soleil. La pluie qui tombait s'arrêta, les nuages se dissipèrent et s'ouvrirent pour révéler le Soleil, qui ressemblait à un disque argenté et opaque ; les gens pouvaient le contempler sans difficulté et sans être aveuglés. Ensuite, le Soleil produisit une série de phénomènes étranges, projetant des lumières sur la foule. De nombreuses personnes remarquèrent que leurs vêtements, trempés par la pluie, avaient soudainement séché. Le même phénomène fut observé dans d'autres endroits dans un rayon de 18 kilomètres. Le récit fut publié dans la presse par plusieurs journalistes qui s'étaient rendus sur place et qui avaient eux aussi été témoins oculaires.



O MILAGRE DE FÁTIMA

Varios aspectos do povo ajoelhado e orando no momento de descobrir o sol e de se dar o fenomeno que tanto impressionou a multidão.

(Carta a alguem que pede um testemunho insuspeito).

Quebrando um silencio de mais de vinte anos e com a invocação dos longinquos e saudosos tempos em que convivemos n'uma fraternal camaradagem, iluminada então pela fé comum e fortalecida por identicos propositos, escreves-me para que te diga, sincera e minuciosamente, o que vi e ouvi na charneca de Fátima, quando a tama de celestes aparições congregou n'aquele desolado ermo dezenas de milhares de pessoas mais sedentas, segundo creio, de sobrenatural do que impelidas por mera curiosidade ou receosas de um logro... Estão os catolicos em desacordo sobre a importancia e a significação do que presenciaram. Uns convenceram-se de que se tinham cumprido prometimentos do Alto; outros acham-se ainda longe de acreditar na inconfroversa realidade de um milagre. Foste um crente na tua juventude e deixaste de sel-o. Pessoas de familia arrastaram-te a Fátima, no vagalhão colossal d'aquele povo que ali se juntou a 13 de outubro. O teu racionalismo sofreu um formidavel embate e querias estabelecer uma opinião segura socorrendo-te de depoimentos insuspeitos como o meu, pois que estive lá apenas no desempenho de uma missão bem dificil, tal a de relatar imparcialmente para um grande diario, *O Seculo,* os factos que diante de mim se desenrolassem e tudo quanto de curioso e de elucidativo a eles se prendesse. Não ficará por satisfazer o teu desejo, mas decerto que os nossos olhos e os nossos ouvidos não viram nem ouviram coisas diversas, e que raros foram os que ficaram insensiveis á grandeza de semelhante espectaculo, unico entre nós e de todo o ponto digno de meditação e de estudo ..

* * *

O que ouvi e me levou a Fátima? Que a Virgem Maria, depois da festa da Ascenção, aparecera a tres crianças que apascentavam gado, duas mocinhas e um zagalete, recomendando-lhes que orassem e prometendo-lhes aparecer ali, sobre uma azinheira, no dia 13 de cada mez, até que em outubro lhes daria qualquer sinal do poder de Deus e faria revelações. Espalhou-se a nova por muitas leguas em redondeza; veiu, de terra em terra, até os confins de Portugal, e a roma-

555



gem dos crentes foi aumentando de mez para mez, a ponto de se juntarem na charneca de Fátima, em 13 de outubro, umas cincoenta mil pessoas consoante os cálculos de individuos desapaixonados. Nas precedentes reuniões de fieis, não faltou quem tivesse suposto vêr singularidades astronomicas e atmosféricas que se tomaram como indicio da imediata intervenção divina. Houve quem falasse de subitos abaixamentos de temperatura, da scintilação de estrelas em pleno meio dia e de mil vens lindas e jámais vistas em torno do sol. Houve quem repetisse e propalasse commovidamente que a Senhora recomendava penitencia, que pretendia a ereção de uma capela n'aquele local, que em 13 de outubro manifestaria, por intermedio de uma prova sensivel a todos, a infinita Bondade e a omnipotencia de Deus...

Foi assim que, no dia celebre e tão anciado, afluiram de perto e de longe a Fátima, arrostando com todos os embaraços e todas as durezas das viagens, milhares e milhares de pessoas, umas que palmilharam leguas ao sol e á chuva, outras que se transportaram em variadissimos vehiculos, desde os quasi prehistoricos até os mais recentes e maravilhosos modelos de automoveis e ainda muitissimas que suportaram os incommodos das terceiras classes dos comboios, dentro dos quaes, para percorrer hoje relativamente pequenas distancias, se perdem longas horas e até dias e noites! Vi ranchos de homens

1—O povo aboiando-se sob os seus guiadores, em torno do local do milagre
2—Um grupo em que um velho cego olhando a maravilha
3—Um grupo em que um velho cego olhando a maravilha, prestes a operar-se a vista

e de mulheres, pacientemente, como enlevados n'um sonho, dirigirem-se, de vespera, para o sitio famoso, cantando hinos sacros e caminhando descalços ao ritmo d'eles é á recitação cadenciada do terço do Rosario, sem que os importunasse, os demovesse, os desesperasse, a mudança quasi repentina do tempo, quando as bategas de agua trasformaram as estradas poeirentas em fundos lamaçaes e ás doçuras do outono sucederam, por um dia, os asperrimos rigores do inverno... Vi a multidão, ora comprimida á volta da pequenina arvore do milagre e desbastando-a dos seus ramos para os guardar como reliquias, ora espraiada pela vasta charneca que a estrada de Leiria atravessa e domina e que a mais pitoresca e heteroclita concorrencia de carros e pessoas atravancou n'aquele dia memoravel, aguardar na melhor ordem as

4—A multidão, apertando-se em torno do sitio do milagre, onde se vê singelo rustico, começa a olhar para o ceu, á espera do sinal de Deus

Bibliographie

AGOSTINHO, Santo. *O livre-arbítrio*. Traduction, organisation, introduction et notes de Nair de Assis Oliveira ; révision de Honório Dalbosco. 2e éd. São Paulo : Paulus, 1995. Disponible sur : [uefs.br]: http://www2.uefs.br/filosofia-bv/pdfs/agostinho_03.pdf.

ASSIS, Machado de. *O Alienista*. Œuvre complète. Rio de Janeiro : Nova Aguilar, 1994. vol. II. Disponible sur : [dominiopublico.gov.br] http://www.dominiopublico.gov.br/download/texto/bv000231.pdf.

BAKHTINE, Mikhaïl. *Marxismo e filosofia da linguagem*. 12e éd. São Paulo : HUCITEC Editora, 2006. Disponible sur : https://hugoribeiro.com.br/biblioteca-digital/Bakhtin-Marxismo_filosofia_linguagem.pdf.

BEAUVOIR, Simone. *O Segundo Sexo*. Traduction de Sérgio Milliet. Volume I. 4e éd. Rio de Janeiro : Difusão Europeia do Livro, 1970.

_____. *O Segundo Sexo*. Tradução Traduction de Sérgio Milliet. Volume II. 2e éd. Rio de Janeiro : Difusão Europeia do Livro, 1967.

_____. Les deux titres ci-dessus sont disponibles sur : https://materialfeminista.milharal.org/2012/08/02/livro-o-segundo-sexo-volumes-1-e-2/.

BECHARA, Evanildo. Moderna gramática portuguesa. 30e éd. Rio de Janeiro: Companhia Editora Nacional, 1986.

Bíblia sagrada. Traduction des moines de Maredsous (Belgique). Révisée et mise à jour au Brésil par le frère João José Pedreira de Castro. 30e éd. São Paulo : Editora Ave Maria, 2001. Disponible sur : http://www.claret.org.br/biblia.

BERNE, Eric. Análise Transacional em psicoterapia. São Paulo: SUMUS, 1985.

BOFF, Leonardo. *Teologia do cativeiro e da Libertação*. 7e éd. Petrópolis, RJ: Editora Vozes, 2014.

BOSI, Alfredo. História Concisa da Literatura Brasileira. 3e éd. 8e tirage. 1988. São Paulo: Editora Cultrix

BUCHER, Richard, *"AS HISTÓRIAS QUE NINGUÉM CONTA' - O Mito Familiar na Vida do Neurótico*. Psicologia: teoria e pesquisa, Brasília, vol. 1, N1, pp. 7-18. 2012. Consulté sur : https://periodicos.unb.br/index.php/revistaptp/article/view/16795

CÂMARA JR., J. Mattoso. *Princípios de Linguística Geral*. 3e éd. Rio de Janeiro: Padrão Livraria Editora, 1980.

_____. *Filologia e gramática*. 6e ed. Rio de Janeiro: Padrão Livraria Editora, 1980.

CAPOZZOLI, Ulisses. A devastação do Tabaco e as controvérsias da Maconha. Revue *Scientific American Brasil*. São Paulo: Ediouro Dejeto Editorial Ltda. Segmento. Edição 55. Saúde 2. São Paulo. Octobre/novembre de 2013.

CARVALHO, José G. Herculano. *Teoria da Linguagem*. Natureza do Fenômeno linguístico e a análise das línguas, tome II. Coimbra: Editora Atlântida, 1974.

CERVANTES Saavedra, Miguel de. *Dom Quixote de La mancha*. Traduction du Visconde de Castilho e Azevedo. São Paulo: Nova Cultural, 2002.

COSERIU, Eugênio. *O homem e sua linguagem*. Traduction de Carlos Alberto da Fonseca e Márcio Ferreira. 2e éd. Rio de Janeiro: Presença, 1987.

COUTINHO, Ismael de Lima. *Ponto de gramática histórica*. 7e éd. Rio de Janeiro: Ao livro técnico S.A., 1976.

COUTINHO, Afrânio. A Literatura no Brasil, v. 5. 3e édition revue et mise à jour. Rio de Janeiro: José Olympio. Niterói: UFF – UNIVERSIDADE FEDERAL FLUMINENSE,1986.

CUNHA, Celso; CINTRA, Luís F. Lindley. *Nova gramática do português contemporâneo*. 3e éd. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 2001.

DINES, Alberto (ed.). Onu dissolve sua força e tensão entre árabes e judeus se agrava. *Jornal do Brasil*. 1er cahier. Rio de Janeiro, 20 mai 1967, p. 8.

_____. Carros elétricos impressionam senadores americanos. *Jornal do Brasil*, cahier automobile. Rio de Janeiro, 20 mai 1967, p. 4.

_____. Do jeito que o mundo vai. *Jornal do Brasil*, cahier B. Rio de Janeiro, 5 janvier 1971, p. 7.

_____. Tv dos EUA transmite seu último anúncio de cigarros. *Jornal do Brasil*, cahier international. Rio de Janeiro, 4 janvier 1971, p. 13.

_____. Toutes les éditions correspondantes du *Jornal do Brasil* sont disponibles sur: https://news.google.com/newspapers?nid=0qX8s2k1IRwC&dat=19920614&b_mode=2. Consulté le : 05/03/2019.

DORIN, Lannoy. *Psicologia da Adolescência*. 5e éd. São Paulo: Ed. Do Brasil, 1978.

ECO, Humberto. O nome da Rosa. Traduction d'Aurora Fornoni Bernardine et Homero Freitas de Andrade. 2e éd. Rio de Janeiro : Record, 1980.

FERNANDES, LUFT e GUIMARÃES, Francisco, Celso Pedro, f. Marques. Dicionário Brasileiro Globo. Édition 2784 A, Imprensa. Rio de Janeiro : Editora Globo S.A., juin 1984.

FIGUEIREDO, Waldyr (ed.). Carros elétricos impressionam senadores americanos. *Jornal do Brasil*, cahier automobile. Rio de Janeiro, 20 mai 1967, p. 4.

FONSECA, Romi Medeiros da Fonseca et al. *A condição Feminina*. São Paulo: Vértice, Editora Revista dos Tribunais, 1988.

FOUCAULT, Michel. *A microfísica do Poder*. 23e éd. Graal, 2007.

_____. História da loucura na idade clássica. Traduction de José Teixeira Coelho Neto. 1re éd. São Paulo : Perspectiva, 1978.

Fraternitas Rosicruciana Antiqua (Tradução), Evangelho Apócrifo de Judas. Livre numérique. Rio de Janeiro. Disponible sur: http://www.autoresespiritasclassicos.com/Evangelhos%20Apocrifos/Apocrifos/1/Evangelhos%20Ap%C3%B3crifos%20-%20O%20Evangelho%20de%20Judas.pdf.

FRANCO, Divaldo. Adolescência e vida. Dicté par l'Esprit Joana de Ângelis. 13e éd. Salvador, BA : Livraria Espírita Alvorada Editora, 2005.

GARCIA, Othon Moacyr. *Comunicação em prosa moderna:* aprenda a escrever aprendendo a pensar. 23e éd. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2003.

GUEDES, Maria Helena. *A vida do Filósofo Platão*. Livre numérique. Joinville, SC : Editora Clube dos Autores, 2019.

GOLEMAN, Daniel. *Inteligência Emocional*: A teoria revolucionária que redefine o que é ser inteligente. Traduction de Marcos Santarrita. Rio de Janeiro: Editora Objetiva, 2011.

GREENE, Judith. *Psicolinguística*. Chomsky e a Psicologia. Rio de Janeiro: Zahar Editores, 1980.

JUNG, Carl G. *O L'Homme et ses symboles*. Ouvrage ralisé sous la direction générale de C.G. Jung. Dépôt legal: npvembre 1990. Numéro d'éditeur: 36009. Imprimé en Espagne

KOELER S.J., Padre Henrique. PEQUENO DICIONÁRIO ESCOLAR LATINO-PORTUGUÊS. Rio Grande do Sul, São Paulo: Editora Globo, 1952.

LEAL, José Carlos. *Os Frutos Amargos da Liberdade*. Rio de Janeiro: Editora VJR, 1993.

LIMA, Rocha. *Gramática Normativa da Língua Portuguesa*. 16e éd. Rio de Janeiro: Livraria José Olympio Editora, 1973.

LIMA, Luiz Costa. *Mimesis e modernidade, formas das sombras*. v. 1. Rio de Janeiro: Edições Graal, 1980.

_____. *Teoria da Literatura em suas fontes*. 2e éd. Rio de Janeiro: Francisco Alves, 1983.

LOBATO, J. B. Monteiro. *O Escândalo do Petróleo e Ferro*. São Paulo: Brasiliense, 1959. (Littérature générale. Œuvres complètes, 7).

MARTÍN RODRIGUEZ, Santiago. El evangelio secreto de la Virgen María. Barcelona: editora Planeta e Divulgación Ética y Religión, 2011.

MARTÍN RODRIGUEZ, Santiago. *O Evangelho Secreto da Virgem Maria*. Tradução Yolanda e Hilton Amaral. 24e éd. São Paulo: editora Mercuryo e Paulus, 2012.

MELO, Gladstone Chaves de. *A língua do Brasil*. 4e éd. Rio de Janeiro: Padrão, 1981.

MIELE, José Silva E. P. *Método Silva de Controle da mental*. 2e éd. Rio de Janeiro: Editora Record, 1977.

MORAES, Renate Jost de. *Chaves do Inconsciente*. 9e éd. Rio de Janeiro, RJ : Agir, 1994. Disponible sur : https://docplayer.com.br/65607810-As-chaves-do-inconsciente.html

NASCENTES, Antenor. *Dicionário etimológico da língua portuguesa*, tomo I. Rio de Janeiro: Casas publicadoras Livraria acadêmica, Livraria São José, Livraria Francisco Alves, Livros de Portugal.1955

NICOLA, José de. Literatura brasileira das origens aos nossos dias. 9e éd. São Paulo: Editora Scipione ltda. 1988

PAVLOV, Ivan P. *Teoria: Reflexos Condicionados, Inibição e outros Textos*. Rio de Janeiro: Estampa, 1971.

REGO, Brianna. Scientific American Brasil – São Paulo: Ediouro Dejeto Editorial Ltda. Segmento. Edição 55. Saúde 2. São Paulo. Octobre/novembre 2013.

RIBEIRO, Fernanda Teixeira. Maconha para desvendar o cérebro. Estudos com a cannabis abrem perspectivas para a compreensão dos mecanismos de dor, da memória e de doenças degenerativas, como Parkinson e esclerose múltipla. Cientistas brasileiros são pioneiros em pesquisas com o canabidiol, componente químico da erva com potencial efeito antipsicótico. R*evista Mente e Cérebro*. São Paulo: Editora Segmento, pp.24-32, set/2011.

SCOTTINI. Alfredo. Dicionário escolar da língua portuguesa: 60000 verbetes. Blumenau, Santa Catarina: Todo Livro, 2014.

SILVA, Maurício. *O novo acordo ortográfico da língua portuguesa*: o que muda, o que não muda. São Paulo: Contexto, 2008.

SILVA, Ana Beatriz Barbosa. *Mentes Perigosas* 1e éd. Rio de Janeiro. Editora Fontanar, 2008. Disponível em: https://sites.google.com/site/vivalivrosbrasil/home/livros-para-ler-e-baixar

TORTELLO, Paulo. *O Pensamento Vivo de Lenin*, São Paulo, Ed. Martin Claret, 1987.

ULLMANN, Stephen. *Semântica, uma tradução à ciência do significado*. Traduction de J. A. Osório Mateus. 5ª ed. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 1987.

Wikipedia the free encyclopedia. *Latin America–United States relations*. Disponible sur :: https://en.wikipedia.org/wiki/Latin_America%E2%80%93United_States_relations Consulté le : 05/05/2019.

WEIL, Pierre; TOMPAKOW, Roland. *O corpo fala*: a linguagem silenciosa da comunicação non-verbal. 61e éd. Petrópolis, RJ: Editora Vozes, 2007.

XAVIER, Francisco Cândido. *Boa Nova*, par l'esprit Humberto de Campos. Livre numérique. Rio de Janeiro : Editora FEB, 1937.

_____. *Crônicas de Além-Túmulo*, par l'esprit Humberto de Campos. Livre numérique. Rio de Janeiro : Editora FEB, 1937.

_____. *Emmanuel – Dissertações Mediúnicas sobre importantes questões que preocupam a humanidade,* par l'esprit Emmanuel. Livre numérique. Rio de Janeiro : Editora FEB, 1938.

_____. *Há dois mil anos,* par l'esprit Emmanuel. Livre numérique. Rio de Janeiro : Editora FEB, 1939.

_____. *O Consolador,* par l'esprit Emmanuel. Livre numérique. Rio de Janeiro : Editora FEB, 1941.

_____. *Paulo e Estevão: episódios históricos do cristianismo primitivo: romance*/ par l'esprit Emmanuel*:* [psicografado por] Francisco Cândido Xavier 45 éd 18e imp. Brasília. FEB, [1943] 2020

_____. *Paul and Stephen: historic episodes of primitive Christianity/novel* par l'esprit Emmanuel.. Traduction de Amy Duncan. Darrel W Kimble et Ily Reis. 2e. éd. Brasília DF Brazil. International Spiritist Council, 2008.

_____. *Renúncia*, *pelo espírito Emmanuel*. par l'esprit Emmanuel. Livre numérique. Rio de Janeiro : Editora FEB, 1943.

_____. *Two Thousand Years Ago: historic episodes of primitive in the 1st Century Christianity*, par l'esprit Emmanuel. Traduction de Darrel W Kimble and Ily Reis. 2e éd. Brasília DF Brazil. International Spiritist Council, 2011.

_____. Tous les livres numériques en portugais de cet auteur sont disponibles sur : http://www.oconsolador.com.br/linkfixo/bibliotecavirtual/chicoxavier/listacronologica.html